# ÉTUDES LINGUISTIQUES

#### GILBERT LAZARD

PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

# LA LANGUE DES PLUS ANCIENS MONUMENTS DE LA PROSE PERSANE

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
1963

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE.

#### **AVANT-PROPOS**

Cet ouvrage a été entrepris sur la suggestion de mon maître, M. E. BENVENISTE, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, qui en a ensuite constamment suivi et aidé de ses avis la longue élaboration. Son bienveillant appui ne m'a jamais manqué et m'a aidé à surmonter les scrupules surgis au cours d'un travail souvent ingrat. Je suis heureux de lui exprimer ici ma respectueuse gratitude.

Ma reconnaissance va aussi à M. Henri Massé, membre de l'Institut, administrateur honoraire de l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes, qui m'a jadis initié aux études persanes et toujours soutenu de sa sympathie.

J'adresse mes remerciements à tous ceux, Iraniens ou Français, qui m'ont facilité l'accès aux sources, notamment MM. A. A. HEKMAT, S. NAFICY, M. BAYANI, H. CORBIN. J'ai dit dans la revue des textes ce que je devais à chacun d'eux.

C'est une subvention de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris qui a permis la publication.

#### TRANSCRIPTION

1) Persan ancien.

#### Consonnes:

ب	b	ز	z		ڦ	β
ب	Þ	. ;	ž		ق	q
ت	ţ	س	ı		سک	k
ث	θ	ش	ž		ستن	g
ج	Ĭ	ص	ş		J	l
ق	č	ض	ż		٢	m
۲	þ	ط	t	,	ن	n
Ė	x	ظ	<b></b>		و	v
د	d	ع	•		٨	h
ذ	δ	غ	γ		ی	y
,	7	ن ف	f		,	•

#### Voyelles:

Les voyelles brèves sont notées a i u. • final à valeur vocalique est transcrit a (ex. • i nāma).

Comme les manuscrits n'indiquent le timbre des voyelles brèves qu'exceptionnellement, la vocalisation adoptée est en général conventionnelle: c'est ainsi que le préfixe verbal  $\dots$  est transcrit systématiquement bi et la préposition  $\dots$  ba. La distinction de  $\bar{\imath}$  et  $\bar{e}$  d'une part, de  $\bar{\imath}$  et  $\bar{o}$  d'autre part, est souvent un point délicat; on a adopté, par principe,  $\bar{e}$  et  $\bar{o}$  partout où l'étymologie fait attendre ces timbres; on écrit donc, par exemple, pour

1. Le madda est très souvent omis dans les manuscrits anciens.

les désinences verbales : 2° sg. -ē, 2° pl. ēð, mais 1° pl. -īm (car devant nasale  $\tilde{e} > \tilde{\imath}$ ), quoiqu'il soit très probable que l'un des deux timbres ait été, en réalité, généralisé ( $\tilde{\imath}$  ou  $\tilde{e}$  selon les parlers) ¹.

L'hiatus facultativement comblé par un "glide" y, que les manuscrits notent, en général, par un hamza sur un y sans point ou par un y, est représenté par ', ex. paisa' = بيذابي بيذاني et sonvent aussi dans les manuscrits anciens بيذابي بيذابي

Les enclitiques (excepté les pronoms suffixes et l'article indéfini -ë) sont écrits séparément, pour plus de clarté.

2) Pour les mots dont la lecture est douteuse (timbres vocaliques, distintion de b et p, j et č, etc.), ou dont il y a lieu d'indiquer précisément la graphie, on emploie un système de translittération, qui diffère du tableau ci-dessus sur les points suivants: ç est noté j, ç c, , (consonantique ou vocalique) w; l'alif est représenté par ', les signes de voyelles (fatha, kasra, żamma) par des voyelles en exposant.

#### Ex.:

	translittération	transcription
بُنُّو بسم	b <sup>a</sup> n <sup>u</sup> wysm	banuvēsam
بُسُوذه	$b^u s^u w \delta h$	pusūδa
جكنم	jknm	či kunum
باذشا	b'δš'	pādišā

- 3) Persan contemporain. Pour les références bibliographiques, on emploie le système indiqué n° 1, si ce n'est que  $\bar{e}$ ,  $\bar{o}$  sont remplacés par  $\bar{i}$ ,  $\bar{u}$ , et  $\delta$  généralement par d. Pour les mots cités à titre de document linguistique, la notation est phonétique :  $\hat{a}$ ,  $\hat{i}$ ,  $\hat{u}$  et a, e, o représentent les voyelles correspondant respectivement aux anciennes longues et aux anciennes brèves.
- 4) Arabe. Même système que n° 1, mais  $\dot{\omega}$  est transcrit d et , w. Le hamza est négligé à l'initiale. L'article est noté partout al- et, après voyelle, l-. Comme la plupart des citations arabes sont des textes coraniques, l'irab est transcrit.

#### **ABRÉVIATIONS**

1) Sources (les chiffres renvoient aux numéros d'ordre dans la revue critique des sources).

At: tafsir de 'Aṭīq Sūrābāðī (ms. de Téhéran, sauf indication contraire), N° 29.

At Yus: id., commentaire de la sourate de Joseph, publié par P. N. Xānlarī. CQ: Commentaire de la qaṣīda d'Abū I-Haiθam, éd. Corbin-Mo'in, N° 8.

DN: Dānišnāma d'Avicenne, N° 11.

DNm: id., logique, éd. Mu'īn-Miškāt.

DN1: id., métaphysique, éd. Mu'īn. DNt: id., physique, éd Miškāt.

GR: Gušayiš u rahāyiš de Nāṣir i Xusrau, éd. Nafīsī, Nº 19.

HA: Hudūd al-'ālam, éd. facs. Bartol'd, Nº 7.

HM: Hidāyat al-muta'allimīn, ms. d'Oxford, Nº 5.

HY: Commentaire du récit de Hayy b. Yaqzān d'Avicenne, éd. Corbin, Nº 13.

Ilāhīnāma: Ilāhīnāma d'Anṣārī, éd. Beaurecueil, Nº 46.

IN: Iskandarnāma, ms. Nafīsī, Nº 70.

lsf: tafsir d'Isfarayini, Nº 30.

JH: Jami' al-hikmatain de Nāṣir i Xusrau, éd. Corbin-Mo'in, Nº 24.

Kaihānšināxt: Nº 41.

KB: Kašf al-mahjūb de Hujvīrī, éd. Žukovskij, Nº 27.

KBi: id., l'introduction de Žukovskij.

KM: Kašf al-maḥyūb de Siyistānī, éd. Corbin, Nº 25. MAst: Kitāb ma'rifat al-asturlāb, ms. de Berlin, Nº 37.

MI: al-Mudxal ilà 'ilm ahkām al-nujūm, ms. de Berlin, Nº 6.

Mq: préface (muqaddima) du Šāhnāma d'Abū Mansūr, éd. Qazvīnī, Nº 1.

Mv : Kitāb al-abniya de Muvaffaq, éd. Seligmann, Nº 4. Nabž : Risāla i nabž d'Avicenne, éd. Miškāt, Nº 12.

NN: Nuzharnāma de Šahmardān, ms. Majlis, Nº 36.

Nrz: Naurōznāma, éd. Mīnavī, Nº 42.

QA: Qişaş al-anbiya, ms. Bayanı, Nº 32.

QN: Qābūsnāma, Nº 34.

QN L: id., éd. Levy.

C'est le cas en tadjik, qui en général conserve les timbres ē et ō, mais où les désinences verbales sont, selon les dialectes, -im, -i(d) ou -em, -e(d). Selon Naşīr al-dīn Ṭōsī (cité par Xānlarī, Vazn i ši 'r i fārsī 9), la 2° sg. du verbe "être" enclitique est -i.

QN Nf: id., éd. Nafīsī.

Quš: traduction persane de la Rísāla de Qušairī, Nº 28. RM: Raużat al-muna)jimīn de Šahmardān, ms. Malik, Nº 35.

RN: Raušanā īnāma de Nāsir i Xusrau, éd. Ivanow, Nº 21.

Sab Maidan: Kitab i sab maidan d'Anșari, éd. Beaurecueil, Nº 45.

Sh: Šarḥ i ta'arruf, Nº 14.

Sh P: id., ms. de Paris.

Sh L: id., lithographie de Lucknow.

SiN: Siyāsatnāma de Nizām al-mulk, Nº 47.

SiN P: id., ms. de Paris.

SiN Sf: id., éd. Schefer.

SiN XI: id., éd. Xalxālī.

SN: Safarnāma de Nāsir i Xusrau, éd. de Berlin, Nº 18.

Tab: Țabaqat d'Ansari, Nº 44.

Tab Iv: étude d'Ivanow sur les Țabaqat d'Anșari, JRAS, 1923.

Tafsir Mašhad nº 34: Nº 64.

Tafsīr i Zāhidī: Nº 53.

Tarj: Tarjumān al-balāγa, éd. Ates, Nº 43.

TB: Tārīx i Ṭabarī, Nº 2.

TB A: id., ms. Bibl. Nat. Pers. 63.

TB B: id., ms. Bibl. Nat. Supp. pers. 162 et 162 A.

TB Bh: id., ms. Bahār.

TB In: id., ms. India Office nº 2669.

TB L: id., ms. Bibl. Nat. Supp. pers. 166.

TBq: Tārix i Baihaqī (éd. Nāfīsī, sauf indication contraire; le cas échéant, N ou Nf désigne cette édition et F l'édition Γαηῖ-Fαγγάż), N° 17.

TC: tafsir de Cambridge, Nº 9.

TC Br: Ia description de ce tafsir par Browne, JRAS, 1894.

Tf: al-Tafhīm de Bērūnī, éd. Humā'ī, Nº 10.

TS: Tārīx i Sīstān, éd. Bahār, Nº 16.

TT: Tarjuma i rafsīr i Tabarī, Nº 3.

TT I: id., ms de Paris.

TT II, ... VII: id., les tomes II à VII du ms. de Téhéran.

Tuḥfat al-γarā'ib: v. p. 33, n. 18.

UK: Umm al-kitāb, éd. Ivanow, Nº 69.

UKi: id., l'introduction d'Ivanow.

VD: Vajh i din de Nāsir i Xusrau, éd. de Berlin, Nº 23.

XI: Xvān al-ixvān, de Nāṣir i Xusrau, éd. El-Khachab, Nº 20.

ZA: Zain al-axbār de Gardēzī, Nº 15.

ZAB: id., les parties publiées par Bartol'd, Otčet.

ZAN: id., les parties éditées par Nafīsī.

ZAT: id., éd. de Téhéran, 1327 hég.

Zj: traduction du Zīj al-jāmi' de Kūšyār, ms. de Leyde, Nº 38. ZM: Zād al-musāfirīn de Nāṣir i Xusrau, éd. de Berlin, Nº 22. 2) Ouvrages de référence.

Achundow: A. Achundow, Die pharmakologischen Grundsätze, v. p. 45.

AiW: Ch. Bartholomae, Altiranisches Wörterbuch, Strasbourg, 1904.

AMI: E. Herzfeld, Archäologische Mitteilungen aus Iran.

APAW: Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften.

Bartholomae, ZKmM: Ch. Bartholomae, Zur Kenntnis der mittelitanischen Mundarten, Sitzungsber. der Heidelberger Akad. der Wiss., 1916, 1917, 1920, 1923, 1925.

BQ: Burhān i Qāṭī', éd. Mu'in, v. p. 13, n. 15.

Brockelmann, Gesch.: C. Brockelmann, Geschichte der arabischen Literatur, 2° éd, Leyde, 1943-1949.

Brockelmann, Supp.: id., Supplementbände, Leyde, 1937-1938.

BSL : Bulletin de la Société de Linguistique.

BSO(A)S: Bulletin of the School of Oriental (and African) Studies.

Čahar Maq.: Nizāmī 'Arūzī, Čahār Maqāla, éd. Mu'īn, Téhéran, 1334 (Intišārāt i Dānišgāh n° 292).

Dāniš: Dāniš, revue paraissant à Téhéran.

EI: Encyclopédie de l'Islam.

EI<sup>2</sup>: id., 2<sup>e</sup> édition.

Farhâdi: A. Farhâdi, Le persan patlé en Afghanistan, Paris, 1955.

Farhang i Nizāmī: v. p. 21, n. 45.

Fārsnāma: Ibn al-Balxī, Fārsnāma, éd. Le Strange-Nicholson, v. p. 119.

Fird: Šāhnāma de Firdausī, d'après le glossaire de Wolff. Les renvois au texte sont à l'édition de Téhéran (Berookhim, 1934-1936) qui, pour la première moitié, reproduit celle de Vullers, avec même numérotation des pages et des vers.

FJ: Farhang i Jihangīrī, v. p. 13, n. 15.

FR: Farhang i Rašīdī, v. p. 13, n. 15.

Grammaire: G. Lazard, Grammaire du persan contemporain, Paris, 1957. Henning, Bet- und Beichtbuch: W.B. Henning, Ein manischäisches Betund Beichtbuch, APAW, 1936.

Henning, List: W. B. Henning, A List of Middle-persian and Parthian words, BSOS 9 (1937) 79-92.

Henning, Verbum: W. B. Henning, Das Verbum des Mittelpersischen der Turfanfragmente, ZII 9 (1933) 158-253.

Horn, Et: P. Horn, Grundriss der neupersischen Etymologie, Strasbourg, 1893.

Hübschmann, PSt: H. Hübschmann, Persische Studien, Strasbourg, 1895.
Gershevitch: I. Gershevitch, A Grammar of Manichaean Sogdian, Oxford, 1954.

GIP: Grundriss der iranischen Philologie, Strasbourg, 1895-1904.

GMS: Gibb Memorial Series.

Handbuch, Iranistik I: Handbuch der Orientalistik, 1. Abt., 4. Bd., Iranistik, 1. Abschn., Linguistik, Leiden-Köln, 1958.

Iran I, II, III: Iran, recueils collectifs parus à Leningrad, I (1927), II (1928), III (1929).

Izv. AN SSSR: Izvestija Akad. Nauk Sojuza Sovetsk. Social. Respubl. (otdelenie literatury i jazyka).

JA: Journal Asiatique.

JASB: Journal of the Asiatic Society of Bengal.

Jensen: H. Jensen, Neupersische Grammarik, Heidelberg, 1931.

Jihangušā: Juvainī, Tārīx i Jihangušā, éd. Mirzā Muḥammad Qazvīnī, v. p. 121.

JNES: Journal of Near Eastern Studies.

JRAS: Journal of the Royal Asiatic Society.

Lentz, Nordir.: W. Lentz, Die nordiranischen Elemente in der neupersischen Literatursprache, ZII 4 (1926) 252-316.

LF: Luyat i Furs, éd. Iqbal, v. p. 13, n. 15.

Lorimer, Phonology: D. L. R. Lorimer, The Phonology of the Bakhtiari, Badakhshani and Madaglashti Dialects of Modern Persian, Londres, 1922.

Ma'ārif: Bahā i Valad, Ma'ārif, éd. Furūzānfar, v. p. 121.

Mann-Hadank, KPF: O. Mann, K. Hadank, Kurdisch-Persische Forschungen, Berlin, 1906-1932.

MIDEO: Institut Dominicain d'Etudes Orientales. Mélanges.

Mir. Man.: F.C. Andreas, W.B. Henning, Mitteliranische Manichaica, Sitzungsber. der preuss. Akad. der Wiss. 1932, 1933, 1934.

MSL : Mémoires de la Société de Linguistique.

al-Mu'jam: Šams i Qais, al-Mu'jam..., éd. Qazvīnī-Razavī, Téhéran, 1935.

Mujmal: Mujmal al-tavārīx, éd. Bahār, v. p. 119.

NGGW: Nachrichten von der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen (philol.-hist. Klasse).

NTS: Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap.

OLZ: Orientalistische Literaturzeitung.

Or. Suec.: Orientalia Suecana.

Phillott: D. C. Phillott, Higher Persian Grammar, Calcutta, 1919.

Rāḥat: Rāvandī, Rāḥat al-ṣudūr, éd. M. Iqbāl, v. p. 120.

REI: Revue des Etudes Islamiques.

RFL Tabriz: Revue de la Faculté des Lettres de Tabriz.

RFL Téhéran: Revue de la Faculté des Lettres de Téhéran.

Rieu: C. Rieu, Catalogue of the Persian Manuscripts in the British Museum, Londres, 1879-1883.

RSO: Rivista degli Studi Orientali.

Sabkšināsī: M. T. Bahār, Sabkšināsī, v. p. 22.

Şafā, Tārīx: A. Şafā, Tārīx i adabīyāt dar Irān, 2 vol. parus, Téhéran, 1335, 1336.

Salemann, Man. St.: C. Salemann, Manichäische Studien, St. Pétersbourg, 1908 (glossaire).

Salemann, Manichaica III-IV: dans Bulletin de l'Acad. des Sc. de St. Pétersb., 1912 (glossaire).

Salemann-Shukovski: C. Salemann, V. Shukovski, Persische Grammatik, Berlin, 1889.

Storey: C. Storey, Persian Literature, vol. I, Londres, 1927-1953.

Storey II: C. Storey, Persian Literature, vol. II, pt. 1, Londres, 1958.

Šu'ūrī: Farhang i Šu'ūrī, v. p. 13, n. 15.

Taðkirat: 'Attār, Taðkirat al-auliyā, éd. Nicholson, v. p. 121.

Tafsir Rāzī: tafsir d'Abū l-futūḥ, Rāzī, éd. Téhéran, v. p. 120. Tārīx i Barāmika: Tārīx i Barāmika, éd. Garakānī, v. p. 123.

TPS: Transactions of the Philological Society.

Unvala: J. M. Unvala, The Pahlavi Text "King Husrav and his Boy", Paris, s. d. (glossaire).

Wolff: F. Wolff, Glossar zu Firdosis Schahname, Berlin, 1935.

WZKM: Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlands.

Zap.V.O.: Zapiski vostočn. otdelenija imper. russk. arxeolog. obščestva. Zarāruštnāma: Le livre de Zoroastre (Zarārusht Nâma) de Zartusht-i Bahrâm, éd. F. Rosenberg, St. Pétersbourg, 1904.

ZDMG: Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZII: Zeitschrift für Indologie und Iranistik.

(familier) (de Perse)

Les autres abréviations employées se laissent interpréter aisément.

3) Langues. Outre les abréviations habituelles (comme av.: avestique, sk.: sanskrit, sogd.: sogdien, kd.: kurde, ar.: arabe, etc.), noter:

cl. : persan classique. mp. Tfn. : moyen-perse des textes jd.-pn. : judéo-persan. de Tourfan. jd.-tj. : judéo-tadjik. pn. : persan. kâb. : kâboli. pth. Tfn. : parthe des textes de mod. (fam.) : persan moderne Tourfan.

: tadjik.

4) Divers. tr, après une référence, signifie que la citation est empruntée à une partie traduisant un texte arabe qui figure dans le même passage (notamment dans les commentaires du Coran); pour Tf et Ml, l'abréviation ar. renvoie respectivement à l'édition Ramsay-Wright de la version arabe de Tf et au manuscrit de Paris de la version arabe de Ml. Noter encore : voc. : vocalisation ; corr. : corriger ; BN : Bibliothèque Nationale ; IO : India Office Library.

#### INTRODUCTION

De toutes les langues communes qui se sont développées dans les pays iraniens, le persan est celle qui connut la plus grande fortune. C'est aussi celle qui s'offre à l'étude dans les conditions les plus favorables. Elevée au rang de langue littéraire dès le IXe siècle ap. J.-C., aujourd'hui langue nationale en Perse, en Afghanistan et, sous une forme particulière, au Tadjikistan soviétique, elle se présente à la fois comme un idiome vivant, immédiatement accessible, et dans une littérature très abondante dont la tradition ininterrompue remonte à plus d'un millénaire.

Étudié en Europe depuis le XVIIe siècle, le persan se trouvait, vers la fin du XIXª siècle, déjà décrit dans une assez longue série de grammaires et son vocabulaire enregistré dans plusieurs gros dictionnaires<sup>2</sup>, tous ouvrages commandés par les besoins pratiques de l'enseignement et de la lecture des textes. Dans la seconde moitié du XIXª siècle, l'essor de la linguistique scientifique sous la forme de la grammaire comparée ouvrit de nouvelles perspectives. Les matériaux recueillis par la tradition lexicographique indigène étaient rassemblés dans le dictionnaire de Vullers\*; une liste de plus d'un millier d'étymologies était élaborée par P. Horn '; la position dialectale du persan, définie, pour l'essentiel, par Darmsteter , était précisée par Hübschmann, qui établit rigoureusement les correspondances phonétiques avec les langues plus anciennes.

L'ensemble des résultats acquis fut repris, complété et excellemment présenté dans la contribution de P. Horn au Grundriss des iranischen

<sup>1.</sup> La première grammaire, les Rudimenta linguae Persicae, auctore Ludovico de Dieu, date de 1639.

2. Liste de grammaires du XIX\* siècle dans Salemann-Shukovski, Persische Grammatik (Berlin, 1889) 106-107. Les dictionnaires européens anciens sont passés en revue par P. de Lagarde, Persische Studien (Göttingen, 1884) 7 sqq.

3. Lexicon persito-latinum etymologicum, 2 vol. plus suppl., Boon, 1855-1867.

<sup>4.</sup> Grundriss der neupersischen Etymologie, Strasbourg, 1893. 5. Etudes iraniennes I, Paris, 1883.

<sup>6.</sup> Persische Studien, Strasbourg, 1895.

Philologie', où, à la phonétique historique, s'ajoute une description morphologique qui est encore aujourd'hui, pour le persan ancien, l'ensemble le plus riche de faits classés et précisément situés.

La publication du Grundriss, coincidant à peu près avec celle de l'Altiranisches Wörterbuch® de Bartholomae et avec les grandes découvertes du Turkestan chinois, marque une étape importante dans l'histoire de la linguistique iranienne. En ce qui concerne le persan, les données acquises dès lors n'ont pas été depuis profondément modifiées; le dictionnaire de Vullers, les travaux de Hübschmann et de Horn sont restés jusqu'à ce jour les principaux ouvrages de référence. L'activité des linguistes iranistes s'est trouvée absorbée principalement par le déchiffrement des textes nouvellement découverts qui révélaient des langues iraniennes inconnues jusqu'alors. Le persan a été utilisé comme un terme de comparaison susceptible d'aider à l'interprétation de ces monuments et de ces langues. Il y a gagné, en retour, le renouvellement de beaucoup d'étymologies°, ainsi que de voir précisées ses relations avec les autres langues iraniennes 10.

Cependant les problèmes concernant la formation et l'histoire de la langue persane ne sont encore qu'à peine abordés. Ce sont ceux, multiples et complexes, que pose toute grande langue commune, nuancés par les conditions propres à l'Iran: étendue du domaine géographique, longueur de l'histoire du persan, absence d'un centre fixe au cours de cette histoire, diversité des parlers iraniens avec lesquels il est entré en contact ou auxquels il s'est substitué. On peut les classer sous quatre grandes rubriques, définissant autant de perspectives de recherche.

La première concerne les contributions dialectales. Une langue commune, le fait est bien connu, n'est jamais un dialecte pur, promu tel quel à cette dignité. Constituée à partir d'un groupe de parlers locaux, elle s'enrichit, à mesure qu'elle étend son aire et ses fonctions, de nombreux éléments puisés à d'autres dialectes, tout en perdant certains traits trop particuliers du dialecte initial. Lorsque le langage

10. L'état actuel de la linguistique iranienne est reslété dans Handbuch der Orientalistik, 1. Abt., 4. Bd., Iranistik, 1. Abschn., Linguistik, mit Beitr. von K. Hoffmann, etc., Leiden-Köln, 1958.

parlé qui devait donner naissance au persan " s'étendit du Fârs, son domaine d'origine, vers le nord et vers l'est, il se chargea d'emprunts faits aux dialectes rencontrés au cours de cette avance, et, principalement, aux langues de culture qu'il finit par éliminer : le parthe et le sogdien. Sur ce point, les études de W. Lentz", qui relève, dans la langue du Sāhnāma de Firdausī, deux cent vingt mots, que leur aspect phonétique dénonce comme d'origine septentrionale (c'est-à-dire parthe), et de W. B. Henning 18, qui montre sur quelques exemples, de manière très pénétrante, la présence d'un élément sogdien au sein du persan littéraire, sont restés jusqu'ici isolés. L'absence de travaux préliminaires qui rassemblent commodément les données nécessaires sur la langue persane y est certainement pour beaucoup. Si, depuis l'étude de W. Lentz, le beau glossaire de F. Wolff a rendu utilisable l'ensemble du lexique du Sahnama, il est loin d'épuiser celui de la langue persane, telle qu'elle se présente dans la littérature la plus ancienne. Quant aux dictionnaires traditionnels 15, qui constituent sans aucun doute une source très

(1926) 251-316.

13. "Sogdian Loan-words in New Persian", BSOS 10 (1939) 93-106.

14. Glossar zu Firdosis Schahnama, Beslin, 1935. 15. Les dictionnaires indigènes (élaborés en Iran, dans l'Inde ou en Turquie) sont recenses par Blochmann, "Contributions to Persian Lexicography", ASB 37 (1868) 1-72, P. de Lagarde, Persische Studien (Göttingen, 1884) 13-67, C. Salemann, Mélanges Asiatiques 9, 4 (1888) 505-594 (étude des rapports de filiation); voir aussi la liste de 202 titres (sans commentaire) donnée par S. Nafisī, dans Burhān i Qāți', del Mu'în, t. I (Téhéran 1330 h. sol./1951) p. 72-77 de l'introduction. — Les principaux dictionnaires édités sont: le Luyat i Furs d'Asadī (xr' siècle), éd. Horn (Berlin, 1897) (d'après le manuscrit de Rome, alors seul connu; édition reproduite récemment à Téhéran, avec traduction en persan des notes, par M. Dabīrsiyāqī), et éd. 'A. Iqbāl (Téhéran 1319 h. sol./1940, qui ajoure trois manuscrits nouveaux à l'éd. Horn); le Mi'yār i Jamāli de Šams i Faxrī (XIV siècle), éd. Salemann (Kazan, 1887) et S. Kiyā (Téhéran, 1337/1958); le Burhān i Qāṭi' (XVII siècle), imprimé à diverses reprises, édité avec compléments et abondants commentaires par M. Mu'in (4 vol., Téhéran, 1951-1956); le Farhang i Ralidi (XVII siècle), imprimé à Calcutta en 1875, réimpr. 'Abbāsī (Téhéran, 1337/1958); le Majma' al-furs de Surūrī (XVII siècle), éd. Dabīrsiyāqī, t. I (Téhéran, 1338/1959); le Farhang i Šu'ūrī (XVIII' siècle), imprimé à Isramboul en 1742. Le Farbang i Jihangiri (XVII siècle), important par sa richesse

<sup>7.</sup> Neupersische Schriftsprache, dans GIP I, 2, 1-200. 8. Strasbourg, 1904.

<sup>9.</sup> Indicarions dispersées dans les travaux de Ch. Bartholomae, F. C. Andreas, R. Gauthiot, P. Tedesco, H. Junker, J. Markwart, H.S. Nyberg, H.H. Schaeder, E. Benveniste, W. B. Henning, H. W. Bailey, G. Morgenstierne, A. Pagliaro, et d'autres.

<sup>11.</sup> Ce langage devait être, vers le IIIe siècle de notre ère, à peu près identique au moyen-perse des textes manichéens de Tourfan. L'évolution qu'il subit ensuite, jusque vers le IXº siècle, date des premiers monuments de la littérature persane, nous échappe, puisque la seule langue écrite usitée, dans cet intervalle, en Iran occidental, est le pehlevi, moyen-perse fixé (tout au moins pour la phonétique et la morphologie) sous une forme beaucoup plus archaïque que la langue du III siècle. De notables divergences dialectales entre moyen perse de Tourfan et persan sont relevées par P. Tedesco, qui dans son étude fondamentale sur les différences dialectales qui séparent moyen-perse et parthe, "Dialektologie der westiranischen Turfantexte", Monde Oriental XV (1921) 184-257, s'attache, pour chacun des traits distinctifs étudiés, à définir la position du moyen-perse de Tourfan par rapport au pehievi, au persan et aux dialectes modernes du Fârs; voir le regroupement des faits qu'il donne p. 249. 12. "Die Nordiranischen Elemente in der neupersischen Literatursprache", ZII IV

riche, ils fournissent une grande quantité de mots et de sens sans attestation et ces données brutes demanderaient à être critiquées et précisées à l'aide du témoignage des textes.

Une seconde série de problèmes concerne l'apport étranger. Celui-ci est particulièrement important surtout à cause du vocabulaire arabe dont le persan apparaît chargé dès sa naissance et qui s'est accru par la suite considérablement dans la langue littéraire. Ici encore les travaux sont rarissimes. L'exposé le plus satisfaisant reste aujourd'hui l'aperçu sommaire donné par Horn dans quelques pages du Grundriss 18. Pour les couches les plus anciennes, emprunts à l'araméen et au grec, il s'appuie sur une étude de Nöldeke ", à laquelle on ne trouvera sans doute pas grand chose à ajouter. Pour l'arabe, il fournit un relevé d'emprunts usités par Firdausi, qui malgré ses mérites ne constitue naturellement que le tout premier abord d'une immense question 18. Il importerait de distinguer, dans la mesure du possible, parmi les éléments arabes adoptés par le persan, ceux qui résultèrent, peu après la conquête, des contacts entre la population indigène et les Arabes relativement nombreux qui s'établirent en Iran, et ceux, infiniment plus abondants, qui plus tard passèrent directement de l'arabe littéraire au persan littéraire. Pour ceux-ci, les proportions varient selon les époques et selon les styles. Comme on a remarqué depuis longtemps et comme le philologue iranien M. T. Bahār l'a montré par des exemples dans son intéressant Sabkšināsi 19, les mots arabes sont sensiblement moins abondants dans les textes les plus anciens qu'aux époques ultérieures; on sait aussi que leur relative rareté dans l'épopée est un trait de style caractérisant ce genre poétique par rapport à d'autres, notamment la poésie lyrique, qui dès l'époque de Firdausi recourt largement au vocabulaire arabe. Mais ces faits que l'on entrevoit ne pourront être précisés que par

des recensements systématiques opérés sur les textes, qui restent à faire On en dira autant, toutes proportions gardées, des apports étrangers reçus plus tardivement, surtout mots turcs, mongols <sup>20</sup>, et, à date récente, emprunts aux langues européennes.

Troisième aspect de l'étude de persan, la dialectologie des formes vulgaires de la langue commune a été fort négligée jusqu'à ces dernières années. Elle se révèle riche. Au cours de sa diffusion vers le nord et l'est, la langue parlée formée dans le sud-ouest n'a pas manqué de se diversifier ; rencontrant des langues apparentées, mais très différenciées, auxquelles elle se substituait peu à peu, elle a pris elle-même des formes locales assez variées. C'est ce que permet d'affirmer l'exploration des parlers modernes. On a observé depuis longtemps, mais sans guère dépasser les généralités, des différences entre les formes de persan usitées en Transoxiane, en Afghanistan et dans l'Inde, et le langage ordinaire de la Perse. Des renseignements plus abondants, quoique encore très partiels, ont été fournis récemment. Le domaine tadjik, à l'extrême nord-est, est aujourd'hui de loin le mieux connu 21. Constitué, depuis l'instauration du pouvoir soviétique, en une nouvelle langue nationale sur la base des parlers locaux, le tadjik se distingue par nombre de traits importants du persan classique comme de la langue littéraire moderne de la Perse. Enseigné dans les écoles, employé dans la presse et dans tous les usages d'une langue nationale, organe d'une littérature relativement riche, ce tadjik littéraire est décrit dans divers manuels d'enseignement, il a fait l'objet d'un bon dictionnaire groupant 40.000 mots ", et est étudié activement sous l'impulsion de l'Institut de Langue et de Littérature de l'Académie des Sciences du Tadjikistan 22. En outre, la dialectologie s'est, ces dernières années, beaucoup développée : à quelques travaux plus anciens s'est ajouté tout un ensemble d'en-

en exemples tirés de la littérature, n'est encore accessible que dans les manuscrits et dans une détestable édirion lithographiée (Lucknow, 1876). — La plupart des dictionnaires européens étendus (notamment, depuis le Lexicon de Vullers, ceux de Steingass, Londres, 1892, et de Desmaisons, 4 vol., Rome, 1908-1914) dérivent, pour l'essentiel, de la tradition lexicographique indigène. Il faut ranger à part le New Persian-English Dictionary de S. Ha'im (2 vol., Téhéran, 1934-1936; nouvelle édition très augmentée parue en 1960), excellent pour la langue classique et la langue littéraire moderne, et le Persidsko-russkij slovar' de B. V. Miller (Moscou, 1953), le plus riche pour les néologismes de la langue littéraire moderne, ainsi que le vaste Luyatnāma de Dihxudā (v. ci-dessous p. 20, n. 41).

16. GIP I, 2, 2-8.

<sup>17.</sup> Persische Studien II (Sitzber. Ak. Wien 1892) 34-46.

<sup>18.</sup> Le travail de P. Humbert, Observations sur le vocabulaire arabe du Châhnâmeh, Neuchâtel, 1953, qui s'appuie sur le glossaire de Wolff, a reçu un accueil fort critique. 19. V. plus bas p. 22.

Sur ce point, v. maintenant G. Dœrfer, "Prolegomena zu einer Untersuchung der altaischen Lehnwörter im Neupersischen", Contral As. Journal 5, I. (1959) 1-26.
 Pour la bibliographie ancienne, v. Lentz, Pamir-Dialekte I (Görtingen, 1933) 30-31.

<sup>22.</sup> Tadžiksko-russkij slovar', élaboré sous la direction de E. E. Bertel's, Moscou, 1954.

<sup>23.</sup> Pour la phonétique, v. V. S. Sokolova, Fonetika tadžikskogo jazyka, Moscou, 1949, qui donne la bibliographie antérieure. Pour la grammaire, outre les manuels destinés aux écoles tadjiks, généralement peu accessibles en France, voir notamment le Kratkij očerk grammatiki tadžikskogo jazyka, de V. S. Rastorgueva, adjoint au dictionnaire cité à la note précédente, les études de détail publiées par fascicules sous le titre général Očerki po grammatike tadžikskogo jazyka, Stalinabad, 1953 sqq. (v. BSL 1956, 1, 119, n. 4), et des articles parus dans les Izvestija Akad. Nauk Tadžiksk. SSR (otdel. obličestv. nauk).

quêtes systématiques très bien menées, qui fournissent une documentation abondante et d'excellente qualité . Pour les autres régions, c'est-à-dire la plus grande partie du domaine persan, les études sont considérablement moins avancées. En Afghanistan, le parler de Kaboul, le seul décrit \*, est représentatif des parlers les plus orientaux; ceux des autres provinces du pays (notamment du centre et de la région de Hérat), qui doivent en différer sensiblement, restent inexplorés. La situation n'est guère plus brillante pour la Perse ; c'est surtout, fait bien compréhensible, le dialecte de Téhéran qui a attiré l'attention, généralement en liaison et par comparaison avec la langue littéraire moderne ; quelques indications sommaires figurent dans la plupart des grammaires et des manuels ; récemment plusieurs travaux se sont attachés, dans des perspectives diverses, à préciser les traits du persan parlé le plus courant, c'est-à-dire celui de la capitale 3, mais ne constituent que le début d'une étude assez délicate. Quant aux parlers provinciaux, si l'on excepte les remarques de

24. Voir V. S. Rastorgueva, Očerki po tadžikskoj dialektologii, 4 vol., Moscou 1953-1961, qui fournit la bibliographie antérieure, R. L. Nemenova, Kuljabskie govory 1939-1901, du fournit la bibliographie anterieure, R. L. Neinenova, Kuijabeise govor tadžiskogo jazyka, Stalinabad, 1956, L. V. Uspenskaja, Karatagskis, govor tadžiskogo jazyka, Stalinabad, 1956, A. A. Kerimova, Govor Tadžikov Buxary, Moscou, 1959, A. Z. Rozenfel'd, Govory Karategina, Stalinabad, 1960, et plusieurs articles important sans Tredy Instituta Jazykoznanija VI (Moscou, 1956). Les grands traits qui différencient le tadjik du persan contemporain de Téhéran et du kâboli ont été dégagés dans G. Lazard, "Caractères distinctifs de la langue tadjik", BSL 1956, 1, 117-186. Voir aussi l'article d'un caractère général de E.E. Bertel's, "Tadžikskij, Dari, Persidskij",

Sovetsk. Einogr. 1950, 4, 55-66.

25. Par Abd-ul-Ghafür Farhadi, Le persan parlé en Afghanistan. Grammaire du kâboli, Paris, 1955, qui signale (p. 4-5) les quelques notes publiées antérieurement. Voir aussi J. C. Wilson Jr., An Introduction to Colloquial Kabul Persian, Monterey, 1956. Sur la langue littéraire moderne de l'Afghanistan, v. L. N. Dorofeeva, "O jazyke farsi Afganistana", Kratk. Soobst. Inst. Vostokov. 33 (1959) 114-127, et Jazyk farsi-kabuli, Moscou, 1960.

26. L. Ligeti, Acta Or. Ac. Scient. Hungar. IV, 116, déclare avoir recueilli des matériaux sur les parlers de Hérat, du pays Hazâra et de Kaboul.

27. Bibliographie ancienne chez K. Hadank, Kurd-pers. Forsch. Abt. III, Bd. I

(Berlin, 1926), p. XXXI sqq.; voir aussi Lentz, Pamir-Dialekts 2.
28. Voir C. T. Hodge, Spoken Persian, Washington (1956? manuel d'enseignement), S. Newman, Spoken Persian (mentionné comme inédit par Hodge, Language 33 (1957) 357), G. Lazard, Grammaire du persan contemporain, Paris, 1957 (décrir, à la fois, la langue littéraire et les principaux traits de la langue parlée), L. S. Pejsikov, Tegeranskij dialekt, Moscou, 1960, et aussi G. E. Nye, The Phonemes and Morphemes of Modern Persian, Univ. of Michigan Diss., 1955 (en microfilm), C. T. Hodge, "Some Aspects of Persian Style", Language 33 (1957) 355-369. — Pour le vocabulaire et la phraséologie vulgaires, voir V. Monteil, Le persan contemporain. Textes et vocabulaires, Paris, 1955, qui indique (p. 39) des listes antérieures. — Pour la phonétique (plutôt d'ailleurs celle de l'usage "correct" que de la langue vulgaire), voir aussi J. Krámsky, "A Study in the Phonology of Modern Persian", Arch. Or. XI (1939) 66-63, et "A Phonological Analysis of Persian Monosyllables", Arch. Or. XVI (1947-1949) 103-134, V. S. Sokolova et collab., "Novye svedenjia po fonetike iranskix jazykov.

W. Ivanow sur celui du Khorassan méridional\*, qui se révèle fort différent du persan de Téhéran, un lexique du persan de Kirman " et quelques notes très éparses et très allusives, ils attendent encore la description \*.

La grande diversité actuelle des parlers persans, que, malgré les lacunes de la documentation, on aperçoit dès à présent assez clairement, résulte pour une part sans doute de développements divergents, mais aussi à coup sûr d'une différenciation originelle. Une question importante est de savoir quels sont ceux qui ont servi de base à la formation de la langue littéraire et qui l'ont influencée dans son développement. Cette étude n'est pas aisée, car le persan littéraire apparaît dès le début relativement unifié et fixé. En outre les conditions de la vie politique et culturelle de l'Iran sont telles qu'il est impossible à peu près à toutes les époques d'apercevoir un centre général de l'activité littéraire : dès le xre siècle la littérature persane est cultivée avec un égal éclat dans une multitude de capitales locales, et cette situation persistera jusqu'à la constitution des entités nationales. Pour les débuts cependant, l'essor littéraire localisé dans le nord-est suggère que les parlers de Transoxiane et du Khorassan, en particulier celui de Buxārā, capitale de l'empire samanide et grand centre de culture, ont joué un rôle prépondérant. Il est probable en effet que beaucoup des traits propres à la langue des plus anciens textes, qui sont généralement considérés en bloc comme des archaïsmes, constituent en réalité des particularités dialectales, qui se sont trouvées éliminées par la suite à mesure que la langue littéraire se répandait dans l'ensemble de l'Iran . D'autres

29. "Persian as spoken in Birjand", JASB n. s. 24 (1928) 235-351. Le même auteur, "Notes on Phonology of Colloquial Persian", Islamica 4 (1931) 576-595, donne une description assez confuse de la phonétique du persan du Khorassan.

30. M. Sutuda, Farbang-i Kirmāni, Téhéran, 1335/1956.

II, Persidskij jazyk", Trudy Instit. Jazykozn. I (Moscou, 1952) 172-192, M. Shaki, "The Problem of the Vowel Phonemes in the Persian Language", Arch. Or. XXV (1957) 45-55, et, pour l'accent, C. A. Ferguson, "Word Stress in Persian", Language 33 (1957) 123-135, avec bibliographie.

<sup>31.</sup> Les textes folkloriques de prose ou de poésie (par exemple ceux recueillis par V. Žukovskij, D.C. Phillott, W. Ivanow, A. Romaskevič, A. Christensen, H. Massé, et les petits morceaux que publient volontiers, de temps, en temps, les revues littéraires de Téhéran) donnent occasionnellement quelques indications intéressantes, mais sont loin de fournir les matériaux nécessaires à la description des parlers.

<sup>32.</sup> Ce sont des mots de ce genre que rassemble le Luyat i Furs, dont l'auteur. Asadi, s'explique brièvement sur son dessein en disant qu'il a vu des poètes de valeur "sachant mal les mots persans" (v. l'introduction dans l'éd. Iqbal). Il s'agit évidemment des poètes originaires d'autres régions que le Khorassan et la Transoxiane, tel Qatran, poète d'Azerbaidjan, qui, au dire d'Asadī (ibid.) avait lui-même composé un lexique du même type. On connaît le passage où Nasir i Xusrau (Sajarnama, éd. Berlin, 8),

parlers ont-ils influencé celle-ci dans son évolution ultérieure en lui fournissant des éléments nouveaux, ou celle-ci s'est-elle seulement dépouillée des caractères trop nettement dialectaux qui décelaient son origine? Il n'est pas possible pour le moment de répondre à cette question.

La dialectologie du persan ancien nous échappe inévitablement pour la plus grande part. Cependant un dépouillement attentif des textes les moins littéraires peut ici fournir des indices, que les données recueillies sur les parlers modernes permettront d'interpréter. En esfet, si, à partir du XIIe ou du XIIIe siècle, les ouvrages littéraires sont écrits en général dans une langue remarquablement une et fixe, il n'en va pas de même dans la littérature plus ancienne; la tradition n'est pas encore complètement fixée, et nombre de textes, dans la mesure où ils n'ont pas été par la suite normalisés par les copistes, reflètent encore sporadiquement des particularités des parlers de leurs auteurs \*\*. La richesse des textes à cet égard dépend beaucoup de leur style : les œuvres les plus littéraires sont en général les moins instructives; les écrits les plus utilitaires, traités scientifiques ou ouvrages d'édification religieuse et morale, comme les commentaires du Coran ou les vies de saints, sont ici les meilleures sources. Cette distinction vaut d'ailleurs aussi en quelque mesure pour des époques plus tardives, et il est probable que l'on pourrait encore récolter une moisson intéressante dans les œuvres dont le style est le moins concerté. Jusqu'à présent un seul texte bien localisé a fait l'objet d'un dépouillement : les Tabaqat d'Anșari, ouvrage composé à Hérat vers la fin du xx siècle, très riche en particularités dialectales a. Mais il faut mentionner également les écrits les plus anciens en judéo-persan, littérature tout à fait à part de la tradition littéraire commune, et par là-même extrêmement instructive, mais

rapportant sa rencontre, à Tabriz, avec ce même Qatran, dit que celui-ci était un bon poète, mais qui "ne savait pas bien le persan", et qu'il se fit donner, par lui, Nasir, des explications sur les divans de Daqiqi et de Munjik: cela signifie clairement que Qatran, quoique maniant lui-même très bien la langue littéraire, n'érait pas familier avec les traits locaux qu'elle présente chez les poètes plus anciens du Khorassan et de Transoxiane (v. à ce sujet les remarques de S.H. Taqīzāda, dans Dīnān i Qaṭrān, éd. NaxJivānī, Téhéran, 1333/1954, p. 3 de l'introduction, et celles de H. Ritter,

33. Ces aspects locaux du persan doivent être distingués des formes littéraires des dialectes non persans, qu'on trouve à date ancienne, par exemple, dans les pièces poétiques rassemblées par E G. Browne, "Some Notes on the Poetry of the Persian Dialects", JRAS 1895, 773-825, et dans les fragments publiés par Adib Tūsī dans une série d'articles de la RFL Tabriz depuis 1333/1954.

34. W. Ivanow, "Tabaqat of Ansari in the Old Language of Herat", JRAS 1923, 1-34 et 337-382; v. plus bas p. 110.

dont la localisation est indécise; étudiée activement vers la fin du siècle dernier, elle attend encore cependant un traitement plus complet \*5.

Reste, en quatrième lieu, un ensemble considérable de problèmes : ceux qui concernent l'évolution interne du persan littéraire. On a souvent répété que les changements qu'il a subis depuis mille ans sont minimes: c'est relativement vrai, mais encore demandent-ils à être définis. Or c'est une tradition de décrite, dans les grammaires \*\*, la langue persane comme un tout homogène, en signalant seulement à l'occasion des traits propres aux textes archaïques (notamment le Sāhnāma de Firdausī) ou au contraire à l'usage moderne. Cette tradition se justifie par le fait que la figure extérieure des mots et l'appareil des instruments grammaticaux sont en effet restés à peu près stables"; elle a pu suffire ainsi aux besoins de la linguistique comparative, et, à la rigueur, à ceux de l'enseignement. Mais elle ne peut en aucune manière satisfaire aux exigences modernes de la description linguistique. Le système des relations grammaticales, le fonctionnement des morphèmes ont subi, en effet, des transformations assez profondes dans plusieurs parties essentielles, par exemple le système verbal, ou celui des prépositions, postpositions et préverbes. Il importe donc d'introduire la perspective historique dans l'étude grammaticale du persan. Des efforts dans ce sens ont été faits récemment de plusieurs côtés : des grammaires et des études descriptives ont pris pour objet la langue moderne en évitant de la confondre avec les états de langue plus anciens \*; quelques monographies ont

35. Sur la littérature judéo-persane, v. plus bas p. 128 sqq.

37. L'évolution du vocalisme, importante pour la langue de Perse, est naturellement

dissimulée par l'écriture arabe.

38. A. Arends, Kratkij sintaksis sovremennogo persidskogo jazyka, Moscou-Leningrad, 1941, V. S. Rastorgueva, Kratkij očerk grammatiki persidskogo jazyka, dans

<sup>36.</sup> Les principales grammaires, depnis la fin du siècle dernier, sont celles de Salemann-Shukovski, Persische Grammatik, Berlin, 1889, précise et sûre, mais d'une rédaction très ramassée, de Phillott, Higher Persian Grammar (Calcutta, 1919), très riche en faits bruts, tant de la langue classique que de la langue moderne de Perse, d'Afghanistan et de l'Inde, mais d'une extrême confusion, ce qui en rend la consultation fort malaisée, H. Jensen, Neupersische Grammatik, Heidelberg, 1931, fondée, en partie, sur des dépouillements nouveaux, intéressante surtout pour la partie syntaxique, A. K. S. Lambton, *Persian Grammar*, Cambridge, 1953 (2º éd. 1957), manuel soigné, orienté surtour vers la langue littéraire moderne. Les grammaires publiées en Iran (une liste assez étendue en est donnée à la fin de l'étude de M. Mu'in sur l'izăfa, Tarb i dastăr i zabān i fărsi, nº 3. Izāfa, Téhéran, 1332/1953; y ajourer notamment les grammaires de Xayyāmpūr, Tabriz, 1334/1955, Farrux, 1337/1958, Maškūr, 1338/1959), prennent régulièrement pour objet la langue littéraire dans son ensemble. Il en va de même des intéressantes monographies de M. Mu'in, publiées à Téhéran, sous le titre Tarb i dastar i zaban i farti, ainsi que des notes, d'ailleurs plutôt stylistiques que grammaticales, qu'on trouve, de temps en temps, dans les revues iraniennes.

précisé sur des points particuliers les différences entre la langue ancienne et la langue contemporaine ; mais ce travail ne fait que commencer et suppose des enquêtes poussées dans les textes des différentes époques ...

Quant à l'évolution du lexique et de la phraséologie, matière immense, il n'y a pas lieu d'y insister ici, puisque le présent volume laisse hors de son objet les questions de vocabulaire. Il suffira de rappeler l'insuffisance notoire des dictionnaires traditionnels; conçus pour expliquer à un public sachant le persan le sens de mots ou d'expressions rares, vieillis ou très littéraires, ils ne fournissent pas la matière nécessaire à une histoire des mots et ne peuvent suppléer à un dépouillement systématique des textes.

\*

Les monuments de la période la plus ancienne sont dignes, à plusieurs égards, d'attirer l'attention. Ce sont les sources principales pour une reconstitution de la "préhistoire" de la langue commune, c'est-à-dire pour la détermination de ses rapports avec les langues qui ont contribué à sa formation. C'est sur eux que doit s'appuyer

le dictionnaire persan-russe de Miller, Moscou, 1953, I.K. Ovčinnikova, Učebnik persidikogo jazyka I, Moscou, 1956, G. Lazard, op. cit. G. E. Nye, op. cit. (ci-dessus, n. 28), I. S. Pejsikov, Voprosy sintaksica persidikogo jazyka, Moscou, 1959, Ju. A. Rubinčik, Složnye predloženija s pridatočnymi opredeliteľnymi v sovremennom persidiskom jazyke, Moscou, 1959, et, du même, Sovremennyj persidiskij jazyk, Moscou, 1960, G. Hincha, "Beiträge zu einer Morphemlehre des Neupersischen", Der Islam 37 (1961) 136-201. — Sur la structure du persan littéraire contemporain, v. les réflexions suggestives et parfois discutables de W. Lentz, Das Neupersisch, dans Handbuch, Iranistik I 179-221, avec bibliographie.

39. Les excellentes études de S. Telegdi, "Nature et fonction des périphrases verbales dites 'verbes composés' en persan", Acta Or. Hung. 1 (1951) 315-338, "Beiträge zur historischen Grammatik des Neupersischen. I. Ueber die Partikelkomposition im Neupersischen", Acta Ling. Hung. 5 (1955) 67-183, "Zur Morphologie des Neupersischen", Acta Or. Hung. 12 (1961) 183-199, aboutissent à la fois à préciser la structure du persan et à en éclairer l'évolution. Des articles comme ceux de I. K. Ovčinnikova sur le fonctionnement de la postposition rā, dans Trudy Instituta Jazykozn. VI (Moscou, 1956), et de G. I. Kozlov sur le suffixe verba! -ē, dans Kratk. Soobšč. Inst. Vostokov. 36 (1959), décrivent des emplois dens des étars de langue définis. L'ouvrage consciencieux de L. P. Smirnova, Jazyk "Ta'rix-i Sistan" (Grammatikeskoe opisanie), Stalinabad, 1959, prend pour objet la langue d'un écrit du XI' siècle. L. P. Smirnova mentionne quelques autres études de détail publiées par des chercheurs soviériques.

40. Exigence exprimée notamment par E. E. Bertel's, Sov. Etnogr. 1950, 4, 64 et Sov. Vostokov. 1955, 3, 14.

41 Un progrès est cependant réalisé ici par l'immense Luyamāma de Dihxudā, actuellement en cours de publication, qui recueille non seulement toure la tradition lexicographique (à l'exception de certaines données, jugées suspectes, du Farhang i Su'uri), mais encore le fruit de très vastes dépouillements, auxquels l'auteur a consacré la plus grande partie de sa vie.

d'abord toute étude entreprise pour fonder une histoire de la langue. Ce sont eux enfin, on l'a vu, qui sont susceptibles de fournir le plus de renseignements sur la dialectologie des parlers persans dans le passé.

Le plus important d'entre eux à la fois par son étendue, par sa date ancienne, par la richesse de son vocabulaire et par le caractère archaïque de sa langue est le Sāhnāma de Firdausī. Activement étudié dès le XIXe siècle, il a été abondamment utilisé par P. Horn dans l'exposé général sur le persan qu'il a donné au Grundriss der iranischen Philologie. Depuis, un progrès considérable a été réalisé par le glossaire de Wolff, qui constitue, pour toute espèce de recherche sur la langue de Firdausi, un instrument incomparable, mais qui n'a encore été que relativement peu exploité. Hormis le Sahnama, l'exposé de Horn a recueilli une quantité notable de remarques sporadiques sur les poètes anciens et, pour la prose, a mis à profit le traité de pharmacologie de Muvaffaq, remarquable notamment par l'âge du manuscrit unique le conservant 43, et les précieuses observations de E. G. Browne sur un tafsir anonyme de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge ". Plus récemment les éditeurs d'un certain nombre d'ouvrages antérieurs au XIIIe siècle ont fourni des relevés plus ou moins étendus des particularités de la langue de leurs auteurs ...

43. V. plus bas p. 45 sqq. 44. "Description of an old Persian Commentary on the Kur'án", JRAS 1894,

417-524; v. plus bas p. 56 sqq. 45. Les principales éditions accompagnées de remarques linguistiques, pour la prose, sont celles de l'Asrār al-taubid par Žukovskij (1899), du Tabkirat al-auliyā de 'Attar par Nicholson (1905-1907), du Fārsnāma d'Ibn al-Balxī par Le Strauge et Nicholson (1921), du Rāhat al-sudūr de Rāvandi par M. Iqbāl (1921), du Kaff al-mahjūb de Hujvīrī par Žukovskij (1926), du Nūr al-'ulūm par E.E. Bertel's (1929), de l'Umm al-kitab par W. Ivanow (1936), et, parmi les éditions iraniennes, celles du Qābūsnāma par S. Nafisī (1933), du Tārix i Sistān par M. T. Bahār (1935), du Tafhim de Beruni par J. Huma'i (1939), du Mujmal al-tavarix par M. T. Bahar (1939), du Danisnama d'Avicenne par M. Mu'in et M. Miškat (1952), des Ma'aris de Baha i Valad par B. Furuzanfar (1954). Sur tous ces ouvrages, v. plus bas dans la revue critique des sources. Hors des éditions, il importe de rappeler les observations de W. Ivanow sur les Tabagāt d'Anṣārī (1923), celles de Minorsky sur le Hudūd al-'ālam (1955) (v. ci-dessous p. 54) et l'ouvrage de L. P. Smirnova sur la langue du Tarix i Sistan, cité ci-dessus p. 20, n. 39. Pour la poésie, des listes de mots ou d'expressions figurent dans les édirions de Nizami par Vahid (dans le volume consacré aux poèmes lyriques de Nizami et intitulé Ganjina i ganjavi, Téhéran, 1317/1938; liste de mots et expressions de 170 p. sous le ritre Farhang i Nizāmi), du Garšāspnāma d'Asadī par H. Yayma'i (1938), de Minočihrī par M. Dabīrsiyaqi (1947), du Vis u Rāmin par M. J. Mahyub (1958) er aussi du Tarjumān al-balāya par A. Ates (1949) (v. ci-dessous p. 108).

<sup>42.</sup> V. une bibliographie des principales éditions et études antérieures au Grundriss dans Salemann-Shukovski, Pers. Grammatik 110 sqq.

Une place à part, une place d'honneur, doit être faite à l'ouvrage de M. T. Bahar, Sabkšināsī yā tārīx i tatavvur i nabr i fārsī "Stylistique ou histoire de l'évolution de la prose persane". Le livre de Bahar a de nombreux mérites. Il définit, le premier, sur le domaine de la prose, les grandes lignes de l'évolution du persan littéraire, en en marquant les périodes. Pour les textes les plus anciens, auxquels l'auteur s'est spécialement intéressé, il fournit des listes étendues des principaux traits qui caractérisent la langue archaïque". Malgré des défauts qu'il est facile de relever et qu'on aurait mauvaise grâce à lui reprocher, notamment une certaine imprécision dans la description des faits de langue et surtout une confusion constante de ceux-ci avec les faits de style, il ouvre un champ de recherches jusquelà assez négligé et dont il a montré l'importance.

Parmi les plus anciens monuments de la langue persane, les textes en prose méritent en effet une attention particulière. La langue de la poésie a été sensiblement plus étudiée; celle du Sāhnāma peut l'être très aisément bien davantage grâce au glossaire de Wolff; en outre la plupart des poèmes et des divans importants sont accessibles dans des éditions convenables. Sur la langue de la prose n'existent, outre les remarques de Bahar, que des notes très dispersées et généralement fort brèves. D'autre part, bien des textes importants restent inédits, voire à peu près inconnus, et parmi ceux-ci, plusieurs des plus intéressants. Enfin, les ouvrages en prose sont à divers égards plus instructifs que les poèmes, tout au moins à partir du xie siècle: à cette époque la langue poétique, instrument de l'art littéraire, est déjà relativement fixée et unifiée; il n'en va pas de même de la prose, utilisée encore exclusivement à des fins pratiques; la syntaxe est plus libre, le vocabulaire plus varié, la langue enfin plus proche de l'usage parlé et plus susceptible de renseigner sur celui-ci et notamment de refléter les différences dialectales.

La prose des xe et xre siècles, comparée à celle des époques ultérieures, forme un ensemble relativement homogène; les traits de langue habituellement considérés comme archaïques y sont généralement répandus tandis qu'ils disparaissent pour une grande partie dans les monuments du siècle suivant. Cette différence ne reflète d'ailleurs pas seulement les modifications intervenues avec le temps dans le langage parlé, mais manifeste aussi un aspect du processus de formation de la langue littéraire. Aux xe et xie siècles, celle-ci, tout au moins dans son usage prosaïque, n'est pas encore complètement constituée; c'est une époque de tâtonnements, où la forme écrite est encore proche de la forme parlée et admet comme elle, quoique sans doute déjà dans une mesure moindre, une certaine diversité, où d'autre part la langue, étendant ses usages, s'essaie pour la première fois à exprimer des matières nouvelles (exposé historique, scientifique, religieux, moral, etc.), et où beaucoup de vocabulaires spéciaux se cherchent. Au XIIe siècle, le temps des premières tentatives est passé, les traditions se sont instaurées, affermies, fixées, la langue est mûrie, unifiée et toute proche déjà de sa forme classique; corrélativement la prose proprement littéraire se développe et de profondes modifications interviennent dans le style ".

Le philologue est d'ailleurs conduit aussi par l'état de la documentation à considérer en même temps l'ensemble de la prose jusqu'à la fin du ve/xie siècle. La transmission des textes persans est, comme on sait, en général fort défectueuse; bien souvent les copistes ont normalisé leur texte, éliminant les archaïsmes et les formes dialectales. Ce mal, qui a atteint jusqu'aux ouvrages les plus classiques ™, est particulièrement grave pour la littérature ancienne : dans le cas des œuvres conservées en un grand nombre d'exemplaires (par exemple le Tărix i Țabari), on voit le texte se dégrader profondément d'époque en époque. Aussi le témoignage des manuscrits ne peut-il être jamais utilisé qu'après une critique attentive. Or les plus anciens manuscrits persans sont sensiblement postérieurs aux débuts de la prose : le doyen reste celui de la pharmacologie de Muvaffaq, qui date de 1056; viennent ensuite plusieurs manuscrits, récemment découverts, qui se situent vers la fin du x1e siècle ou le début du suivant <sup>∞</sup>. Rien, en toute rigueur, ne garantit donc la conservation des textes du xº siècle. En revanche, les quelques

<sup>46. 3</sup> vol., Téhéran s.d. (parus vers 1947-1949). 47. Vol. I pp. 314 à la fin, et vol. II passim à propos de chacun des ouvrages

<sup>48.</sup> Ce n'est pas un hasard : l'intérêt linguistique est souvent en raison inverse de celui du contenu, v. ci-dessus p. 18.

<sup>49.</sup> Cette évolution générale ne va pas sans nombre d'exceptions notables, v. cidessous p. 118 sqq.

<sup>50.</sup> Voir, par exemple, comme l'étude critique des manuscrits conduit à restituer pour le Gulistan de Sa'di un texte sensiblement plus archaïque que celui des meilleures éditions courantes (cf. R. M. Aliey, "Novoe izdanie 'Gulistana' Sa'di", Sov. Vostokov. 1956, 6, 71-82).

<sup>51.</sup> Pour la poésie, voir les remarques de A. Ateş, "Étude sur le Tarcuman al-balaga et la manière dont la poésie persane s'est conservée jusqu'à nos jours'', Türk dili ve edebiyati dergisi III (1949) 257-265.

<sup>52.</sup> V. plus bas p. 45, p. 48, p. 69, p. 108.

INTRODUCTION

manuscrits qu'on vient de mentionner constituent des documents authentiques du xre siècle. Ils sont, parmi des sables mouvants, le terrain ferme où il est indispensable de prendre pied, le repère sûr qui permet d'apprécier par comparaison le témoignage des manuscrits plus tardifs.

\*\*

C'est une exploration générale de ces textes en prose des IV°/x° et V°/x1° siècles que s'est proposée le présent travail. Il a pris pour objet l'ensemble de ces textes et l'ensemble de la langue. Il a semblé en effet qu'après les notes éparses publiées antérieurement et après les observations plus ordonnées, mais encore sommaires et partielles de Bahār, il était temps de recueillir systématiquement, dans la totalité des sources accessibles, les particularités propres à la langue de la prose "archaïque", et de décrire, en les appuyant d'exemples critiqués, les traits qui la caractérisent par rapport aux états ultérieurs.

Cette étude est donc différenciative. Le principe suivi dans l'enquête a été de relever tout ce qui marquait une différence avec ce qu'on appelle ordinairement la "langue classique", c'est-à-dire celle que décrivent la plupart des grammaires et qui s'offre, à peu près fixée, dans la prose littéraire postérieure au XIIIe siècle et antérieure aux temps modernes.

Cette méthode massive, plus philologique que linguistique, était indiquée par l'état des sources, documents en partie encore inédits et sans doute pour longtemps, de qualité très inégale et dont la critique était à faire: l'examen d'ensemble de tous les textes et des divers ordres de faits permettait d'apprécier avec beaucoup plus de sûreté la valeur des témoignages recueillis. Elle s'imposait si l'on voulait entrevoir la dialectologie ancienne du persan. Elle était à même de fournir les données les plus propres, dans l'état présent des recherches, à éclairer la formation de la langue littéraire à ses débuts.

En revanche elle excluait la description systématique. La structure du persan est restée, dans ses grandes lignes, identique depuis les origines jusqu'à nos jours. Les problèmes théoriques qu'elle pose au linguiste descripteur doivent être examinés d'abord à propos de la langue vivante et commencent seulement d'attirer l'attention. Aussi les a-t-on ici laissés de côté par principe, pour porter l'attention sur les points où se manifestent des différences locales ou une évolution.

L'enquête, extensive, a visé à préparer le terrain aux futures recherches descriptives, en découvrant dans la masse de la documentation et en présentant de manière critique les faits particuliers ou extrêmes dont elles devront tenir compte.

Toutefois dans quelques parties de la grammaire, qui forment des systèmes relativement autonomes et où la langue a subi des transformations assez profondes, il était possible et utile de pousser l'analyse plus loin. C'est le cas principalement des sections concernant le fonctionnement de la particule  $(ha)m\bar{e}$ , du préfixe bi- et du suffixe  $-\bar{e}$ , morphèmes essentiels du système verbal. Sur ces points, l'enseignement des grammaires est extrêmement flou. L'examen des faits tirés de la prose ancienne a conduit à fournir des fonctions de ces morphèmes (surtout de bi-) une description beaucoup plus détaillée et sensiblement différente de celle qui est donnée habituellement.

\*\*

La masse des données recueillies s'est révélée trop considérable pour être publiée ici. Tout ce qui touche au lexique et à la phraséologie (y compris les procédés de formation des mots et l'élément arabe) est donc laissé de côté dans le présent volume. La portion présentée concerne la phonétique, la morphologie et la syntaxe; en principe les faits de graphie et de style, lorsqu'ils sont sans incidence sur l'interprétation linguistique, ne sont pas considérés ... Dans la phonétique, l'exposé suppose connus les ouvrages classiques de Hübschmann (Persische Studien) et de Horn (dans le Grundriss), ainsi que les traits de différenciation dialectale révélés depuis par les textes de Tourfan, tels qu'on les trouve exposés notamment chez Tedesco, Monde Oriental XV 184 sqq., Lentz, ZII IV 251 sqq., Bailey, EI art. Perse; dans la morphologie et la syntaxe, la description de Horn dans le Grundriss et les grammaires usuelles, notamment celles de Salemann-Shukovski, de Phillott, de Jensen. Ces auteurs ne sont donc cités de manière explicite que par exception sur des points particuliers. Les formes, persanes ou autres, qui ne sont pas extraites de nos textes, sont citées, en principe, sans référence quand elle figurent dans le Grundriss der iranischen Philologie (et dans le Grundriss

<sup>53.</sup> Par exception, quelques particularités graphiques rares, et qui risquent d'égarer le lecteur non prévenu, sont signalées, ainsi la notation de l'izafa par la lettre  $y\bar{a}$  et l'adjonction d'un alif à la fin des mors en  $-\bar{u}_1$ ,  $-\bar{o}_1$ , -au.

der neupers. Etymologie de Horn), ou, pour le persan, dans les grammaires et dictionnaires usuels, pour l'avestique, dans l'Altiranisches Wörterbuch de Bartholomae, pour le pehlevi, dans le Hilfsbuch de Nyberg , pour le sogdien, dans la grammaire de Gershevitch , pour le tadjik, dans le Tadžiksko-russkij slovar' composé sous la direction de E.E. Bertel's. Les faits tirés de nos textes sont tous accompagnés de références précises 60, même s'ils sont puisés dans des manuscrits pour le moment peu accessibles. Il va de soi que, pour ceux qui sont plus ou moins largement répandus dans la langue des xe et XIe siècles, les références ne sont pas exhaustives ; dans le choix de celles-ci, à moins qu'il n'y eût lieu de définir une évolution au cours de ce siècle et demi, la préférence a été donnée aux textes les plus anciens et à ceux qui sont conservés par les manuscrits les plus sûrs. Ajoutons, en ce qui concerne les formes dialectales, qu'elles ne se rencontrent, sauf exception, que sporadiquement et que, généralement, elles voisinent dans les mêmes manuscrits avec les formes classiques. Ceci étant précisé ici, il n'a pas paru nécessaire de le répéter dans chaque circonstance; assez souvent cependant, lorsque deux formes différentes du même mot ou du même morphème se trouvaient figurer à peu de distance, elles ont été citées ensemble, comme une illustration de ces flottements fréquents dans les anciens textes.

La partie introductive consacrée à l'examen critique des sources a dû être assez développée. Celles-ci sont, en effet, relativement nombreuses et en partie inédites, et, pour le reste, les bonnes éditions sont rares. En outre, beaucoup ne portent pas de date explicite, quelques-unes sont anonymes ou leur auteur est inconnu, la plupart ne sont pas bien localisées. Des discussions détaillées étaient donc nécessaires pour les dater, les situer et apprécier leur valeur.

Les résultats qui se dégagent de notre enquête seront rassemblés et évalués au terme de l'ensemble de l'exposé. Il suffit d'indiquer ici que, hormis une grande quantité de faits de détail, pierres d'attente pour les travaux futurs, les conclusions, pour les parties traitées dans le présent volume, peuvent se ranger sous trois rubriques principales.

Les unes sont descriptives: elles éclairent, sur plusieurs points, la structure de la langue à l'époque considérée, et permettent, par comparaison avec l'état moderne, d'entrevoir certaines grandes lignes de l'évolution. D'autres portent sur les transformations qui se sont produites au cours même de la période étudiée et précisent la chronologie de certains des changements qui conduisent de la langue dite archaïque à la forme classique. Les troisièmes sont dialectologiques: elles définissent plusieurs aspects dialectaux de la langue commune; éclairées elles-mêmes par la dialectologie moderne, elles pourront contribuer à déterminer la position du persan littéraire par rapport aux parlers.

<sup>54.</sup> Hilfsbuch des Pehlevi, 2 vol., Uppsala, 1928-1931. 55. A Grammar of Manichaean Sogdian, Oxford, 1954.

<sup>56.</sup> Pour les manuscrits, les références sont à la page (pour ceux dont les feuillets, non les pages, sont numérotés, α et b indiquent respectivement le recto et le verso). Pour les éditions dont les pages sont assez compactes, le numéro de la ligne est indiqué le plus souvent; pour celles dont les lignes ne sont pas numérotées, α, β, et γ renvoient respectivement au haut, au milieu et au bas de la page.

# PREMIÈRE PARTIE

# REVUE CRITIQUE DES TEXTES

#### Les débuts de la prose persane

Les premiers textes de quelque étendue rédigés en prose persane qui nous soient parvenus remontent au milieu du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle. Ce ne sont pas, il s'en faut, les premiers écrits en persan. A cette époque l'usage écrit et même l'usage littéraire (au moins poétique) de la langue persane représentaient une tradition déjà relativement longue et bien établie. Mais de cette époque antérieure au milieu du ve/xe siècle, il ne nous reste en persan que des fragments, divers par leur caractère, la façon dont ils nous ont été conservés, et l'intérêt qu'ils offrent pour le linguiste.

Le plus ancien monument authentique de la langue persane semble être un groupe de trois brèves inscriptions en caractères hébreux, découvertes en Afghanistan oriental et qui datent probablement de 752-3 ap. J.-C.2. Vient ensuite une lettre privée également en judéo-persan, qui fut trouvée dans la région de Khotan, au Turkestan chinois, par l'expédition Aurel Stein et qu'on rapporte au VIIIe siècle ap. J.-C. En caractères hébreux encore, une brève inscription, simple formule de signature répétée plusieurs fois, trouvée en Travancore (Inde du Sud), date apparemment du IXe siècle.

De date indéterminée, mais certainement fort ancien et peutêtre antérieur aussi aux débuts de la littérature est un pauvre fragment d'une traduction persane des Psaumes en écriture syriaque découvert à Tourfan. De cette oasis également proviennent des fragments en

335-342.

5. Publié par F. W. K. Müller, Festschrift Sachau (1915) 215-222, Interprétation

<sup>1.</sup> V. Minorsky, "Some Early Documents in Persian (I)", IRAS, 1942 pp. 180 sqq., donne une liste de tous les documents en persan antérieurs à l'époque mongole connus à cette date, mis à part les textes littéraires.

2. W. B. Henning, "The Inscriptions of Tang-i A220", BSOAS 20 (1957)

<sup>3.</sup> Publiée par D. S. Margoliouth, JRAS 1903, 747-760, étudiée par C. Salemann, Zap. V.O. XVI (1904) 046-057, qui a corrigé l'interprétation sur beaucoup de points. Voir en dernier lieu W. B. Henning, Handbuch, Iranistik 1, 79-80.

4. Publiée par E. W. West, JRAS 1870, 390. Le texte, discuté par Haug, chez Burnell, Indian Antiquary 3 (1874), 315-316, a été établi correctement par Salemann, Judaeo-Persica, I. Chudáidát, p. II, n. 1. Voir Minorsky, op. cit. 183, et Henning, Handbuch, Iranistik 1, 51.

écriture manichéenne, dont deux ont été signalés par F. W. K. Müller, qui en cite quelques mots d'origine arabe 4. Récemment W. B. Henning a découvert en outre deux feuillets, copiés au xe siècle, d'une version en vers du roman de Barlaam et Joasaph (Bilohar u Bodisaf)'.

Par ailleurs, quelques citations persanes rapportées à une époque ancienne se trouvent chez les écrivains arabes. Une sorte de petit couplet d'allure populaire, qui aurait été composé en persan par le poète arabe Yazid b. Mufarriy entre 60 et 64 h., est rapporté par Jāḥiz, par Ibn Qutaiba, par Ṭabarī, par Abū l-faraj Iṣfahānī et par le Tarix i Sistan\*. Un autre, daté de 108 ou 119 h., est donné par Țabari . Un autre encore est attribué par Ibn Xurdābih à un poète du 11e/VIIIe siècle 10. Quelques brèves phrases en persan sont citées par Jāḥiz, Ibn Qutaiba, Ṭabarī ", le mystique Tirmiðī ". D'autre part, un assez grand nombre de mots persans, qui ne manquent pas d'intérêt pour le lexicographe, se rencontrent chez les prosateurs arabes, notamment Țabari, et chez les poètes arabes, tout particulièrement Abū Nuwās 18.

La littérature persane commence, avec la poésie, vers le milieu du IIIº/IXº siècle ". Nos sources gardent le souvenir de plusieurs poètes d'époque saffaride. A l'époque suivante, les noms se multiplient. Dès la première moitié du IVe/Xe siècle, le nombre des poètes cités et des fragments conservés, attestent le développement déjà considé-

corrigée sur divers points par E. Benveniste, JA, juillet 1938, 458-462. Henning, Handbuch, Iranistik I, 79 signale aussi un autre fragment en écriture syriaque encore inédit, cf. M. Boyce, A Catalog of the Iranian Manuscripts in Manichaean Script in the German Turfan Collection, Berlin, 1960, p. 130, nº 7340.

6. "Handschriften-Reste in Estranghelo-Schrift", II, APAW, 1904, 95 et 106.

V. Henning, Handbuch, Iranistik I, 77.
7. W. B. Henning, "Persian poetical manuscripts from the time of Rūdaki", dans A locust's leg. Studies in bonour of S.H. Taqizadeb (Londres, 1962) 89-104. Les textes persans en écriture manichéenne sont décrits par M. Boyce, op. cit., index

8. V. M. Qazvīnī, "Qadīmtarīn ši'r i fārsi", dans Bist Maqāla I (Bombay s.d.) 26-36, Tārix i Sīstān, éd. Bahār (Tihrān, 1314 h. sol.) 96, et Şafā, Tārix I, 144.

9. V. Qazvīnī, loc. cit.

10. V. Şafā, Tārix I, 145. 11. Rappelées par Mu'in, dans son introduction au Burhān-i Qāṭi' I (Téhéran, 1330 h. sol.), p. 28.

12. V. M. Minavi, RFL Tébéran IV fasc. 2 (1957), 50-53.

13. V. von Grünebaum, "Persische Wörter in arabischen Gedichten", Monde Oriental 31 (1937), 18-22. V. M. Minavi, "Yaki az farsiyat i Abū Nuwas", RFL Tébéran I (1333), nº 3, 62-77, Şafa, Tārix I, 147, Henning, Handbuch, Iranistik I, 88, M. Muhaqqiq, "Ta'oir i zaban i farsi dar zaban i 'arabi", dans RFL Téhéran 7, 3 (1339), 38-56.

14. V. Safa, Tarix I, 162-177, et G. Lazard, Les premiers poèses persans (IXe-Xe siècles). Fragments rassemblés, édités et traduits (sous presse), introduction. rable de la poésie persane. Le persan littéraire a dès lors atteint sa maturité, en tant que langue poétique.

Il est difficile de dater avec quelque précision le début de la littérature en prose. Le souvenir s'est conservé d'un commentaire du Coran rédigé par le docteur mu'tazélite Abū 'Alī Jubbā'ī, de Jubbā au Xūzistān (mort en 303/915), dans le dialecte de sa patrie, c'est-àdire apparemment en persan. La propagande religieuse dut jouer un rôle important dans la naissance de la prose persane. C'est pour combattre les progrès de l'hérésie que l'imam Abū l-Qasim Samargandi (mort en 342/953-4) composa en arabe un petit exposé de l'orthodoxie, puis, sur l'ordre de l'émir samanide, le traduisit en persan pour en accroître l'efficacité. Cet opuscule se trouve intégré dans une risāla composée en 795/1393 par le šaix Muḥammad Pārsā, dont le manuscrit autographe est aujourd'hui à Téhéran 18. Ecrit, selon toute vraisemblance, sous le règne de Nasr b. Ahmad ou celui de Nuh I b. Nașr, il constitue le plus ancien ouvrage en prose persane qui subsiste au moins partiellement; malheureusement le texte en est mêlé à des additions de Muhammad Pārsā, et il n'est pas sûr que celui-ci ait respecté dans le détail l'expression de son devancier ". Viennent ensuite le "Livre des rois" d'Abū Mansūr (346/957-8), puis, premières œuvres de grande étendue qui n'aient pas péri, les adaptations des Annales et du Tafsir de Țabarī, exécutées sous le règne de Mansur b. Nuh (350/961-365/976) 18.

15. V. El. s.v. al-Djubbā'i, Brockelmann, Suppl. I, 342, Spuler, Iran in frühisl.

Zeit 236, n. 3, Şafa, Târix I, 273 et 613.

17. Selon M. Bayanī, on peur disringuer les additions de Parsa de l'original de Samarqandi. Je n'ai pas eu accès au manuscrit: une phrase citée par M. Bayani, op. cit. 64, contient un archaïsme (mar...ra) et un trait dialecral (désinence verbale de 2º pl. en -ēt), mais le passage publié par M. Mu'in, Barguzida i natr i farsi I (Téhéran, 1332 h. sol.) 2 sqq., ne présente aucun des traits qui caractériseut la prose

<sup>16.</sup> V. M. Bayanī, "Yak namūna i na0r i fārsī az daura i Rūdakī", dans RFL Téhéran 6, 3-4 (1338) 57-70, qui reproduit avec quelques corrections un article paru dans Professor Shafi' Presentation Volume (Lahore, 1955), p. 221-230 de la partie persane. M. Bayanī signale de la risala de Parsa un autre manuscrit conservé à Ankara. L'ouvrage avait été étudié antérieurement par V. Žukovskij, "K istorii persidskoj literatury pri Samanidax", Zap. V.O. XII (1899) 04-07, d'après un manuscrit de Saint-Pétersbourg.

<sup>18.</sup> Il existe encore un autre rexte en persan qui porte une date antérieure à celle de l'ancienne préface du Šāhnāma. Il s'agit d'un petit traité de type scientisique intitulé Tubfat al-yarā'ib, "Présent des étrangetés", conservé dans un manuscrit, apparemment unique, de la Bibliothèque Nationale (Blochet, Catalogue II, 74, nº 804), qui traite des "propriétés des choses" et de leur application pracique: on y trouve surtout un grand nombre de recettes de toutes sortes, depuis des techniques domestiques courantes et des remèdes pour divers petirs maux jusqu'à des tours de prestidigitation, en passant par des philtres d'amour et autres recettes plus ou moins magiques, celles-ci fort abondantes et le tout sans grand intérêt. Avant le colophon propre au manuscrir,

Les textes de prose persane datant du Ive/xe siècle et parvenus jusqu'à nous sont peu nombreux. Même si l'on y ajoute un certain nombre d'ouvrages qui sont mentionnés dans la littérature, mais ne sont pas conservés 10, ils se comptent par unités. Ce sont tous des

rédigé en turc, qui porte la date de 827/1424, on lit l'indication suivante : tamam jud tuhjat al-yara ib ba mubaraki va farruxi roz i yaksanba i yazdahum i mah i sa ban sal bar sisao u si u panj az 'ahd i paiyāmbar i mā. L'ouvrage (ou une copie de l'ouvrage) autait donc été achevé en 335/947. Cette date ne paraît cependant pas devoit être retenue, tout au moins pour la rédaction qui nous est conservée par le manuscrit. L'état de la langue et du style, en effet, ne plaident pas pour une date aussi haute. Sans doute la langue n'est pas dénuée des archaïsmes les plus courants jusque vers le VI°/XII° siècle, mais on n'y décèle pas cette sorte de gêne et cette influence de l'arabe, qui sont si caractéristiques des auteurs les plus anciens : l'ordre des mots en particulier est à peu près toujours classique. On relève d'autre part quelques exemples de cet emploi d'expressions balancées et symétriques, propre au style otné, qui ne commence à se répandre en prose persane que vers la fin du vº/XIº siècle. Au total, ce texte est en effet, par ses catactères linguistiques, comparable aux ouvrages de cette époque ou du début du siècle suivant. On est donc amené à penser que la dare de 335 est celle d'un original perdu, dont le présent texte n'est qu'un remaniement. Le préface, dont on pourrait espérer tirer des éclaircissements, offre malheureusement un texre visiblement altéré et incomplet, dérivé sans doute d'un manuscrit nutilé. Elle paraît cependant confirmer notre hypothèse. On y lit après la doxologie: farāham āvarda sud az kitābhā ē ki dar (?) xavāi; va tubfat al-yarā ib fi l-naisan wal-iajā b wal-iajā ib (sic) al-babr wal-babr az babr i xizāna i xudāvand al-ajali al-sayyid al-mui ayyad al-mansūr (ici un blanc) ō bād dar 'izz va daulat... Si l'on peut tirer quelque chose de cette phrase incorrecte, c'est, semble-t-il, que le présent ouvrage n'est qu'une compila-tion de plusieurs traités plus anciens, dont l'un, intitulé 'ajāib al-babr wa-l-barr, est peut-être identique à l'ouvrage de même ritre cité par le Taïx i Sistan, et dont un autre est justement le Tuhfar al-yara ib, dont le présent ouvrage se distingue par là-même. Il n'est pas exclu non plus que la forme sysd soit à corriger en ssd, variante de šašsao (voir ci-dessous § 204); la date de 635 serait celle d'une copie de l'ouvrage. Toutefois la mention du 'aja ib al-bahr, ouvrage du IV'/X" siècle, fait préférer la première hypothèse.

19. Par exemple, le Garlaspnama du poète Abū l-Mu'ayyad de Balx, qui est non seulement mentionné, mais cité plus ou moins textuellement par le Tarix i Sistăn (p. 1; voir aussi Sabklināri II, 18 sqq., et H. Massé, Le livre de Gerchásp, poème persan d'Asadi de Tous, traduit..., rome second, Paris, 1951, p. X-XII), le "Ajāib al-buldān du même auteur, dont il subsiste un remaniement du vii"/XIII\* siècle (v. Nafīsī, notes à son édition du Qābūsnāma, Téhéran, 1312 sol., p. 195, Bahār, intr. à son édition du Tārix i Sistām p. 7, n. 1, et Sabklināsī II, 19-20), un traité des pierres précieuses de Naşt b. Ya'qūb Dīnavarī, auteur de la fin du IV\*/X° siècle (Brockelmann, Gesch. I, 244, Suppl. I, 433), que Bērūnī, dans l'introduction de son al-jamābir fi ma'rijat al-jawahir, mentionne expressément comme écrit en petsan (v. T. Hilali, Die Einleitung zu al-Biruni's Steinbuch, Leipzig 1941 et M. Y. al-Hašimi, "Al-maşadir al-farisiya li-kitab al-jamahīr li-l-Bairūni", Etudes littéraires, t. 2-3, Beyrouth, 1959, 58 sqq.), et les ouvrages en persan d'un savant de Nichapour, Abū l-Hasan 'Amirī (mort en 381 h.), parmi lesquels il subsiste peut-êtte une risala (v. M. Minavi, RFL Tébéran IV fasc. 3 (1957), p. 60-83, et en particulier p. 79-81). Pour les différents "Livres des rois" antérieurs à Firdausi, en prose et en vers, v. Minorsky, Studi orientalistici in onore di G. della Vida, 160-161 avec les téférences. Une liste détaillée d'ouvrages en prose persane des IV/X° et V\*/XI° siècles, conservés ou non, est donnée, avec bibliographie, par T. Şadīqī dans l'introduction à son édition d'une risala attribuée faussement à Avicenne, Qurata i sabi vyat (Téhéran, 1332/1953, Silsila i intisarat i Anjuman i A0ar i Millî no 21), p. 34-59. Une liste, moins circonstanciée, d'ouvrages perdus rapportés au IV\*/X\* siècle figure dans Şafa, Tārix I, 613 sqq. Une autre est donnée par M. Bayani, RFL Téhéran 6 (1338), 1-2, 58-59.

écrits pratiques, sans prétention esthétique. L'art littéraire, en persan, concerne alors exclusivement la poésie. Si l'on écrit en prose, c'est uniquement à des fins d'enseignement ou de propagande. D'ailleurs la traduction, surtout de l'arabe », a joué un rôle important dans le développement de cette littérature.

Cependant ces ouvrages sont déjà, dans ces limites, relativement variés. Commentaire du Coran, controverse religieuse, histoire, géographie, mathématiques et astronomie, médecine et sciences naturelles, le champ qu'ils jalonnent recouvre une large part des connaissances de l'époque. Sans doute la principale langue de culture en pays iranien 🗸 est encore l'arabe. Néanmoins il n'est guère de science (au sens où on l'entendait alors) qui n'ait, dès le Ive/xe siècle, fait l'objet d'un ouvrage rédigé en prose persane, qu'il s'agisse d'un ample exposé d'ensemble ou d'un petit traité sur un point particulier. Il est clair que dès alors les spécialistes ont, dans certains cas, éprouvé le besoin de s'exprimer en persan. Le diversité même de cette littérature donne à penser qu'elle a été sensiblement plus abondante qu'il ne paraîtrait au premier abord. Sans doute d'autres ouvrages ont disparu sans laisser de trace ou dorment oubliés dans les bibliothèques. Des découvertes récentes " permettent d'espérer que d'autres œuvres de cette époque se révéleront encore.

Au ve/xIe siècle la prose persane continue dans les voies ouvertes au siècle précédent, mais, même si l'on se borne aux textes conservés, le champ en apparaît notablement élargi. La philosophie prend son essor et la mystique se développe. La littérature proprement dite paraît : le Tarīx-i Baihaqī mérite par l'habileté des récits, le relief des personnages, l'ampleur de la narration, de prendre place parmi les œuvres littéraires, et dans le Qābūsnāma la recherche du style est encore plus sensible.

Les pages qui suivent sont consacrées à une revue critique des monuments de la prose persane datant des IVe/Xe et Ve/XIe siècles. Chacun d'eux est daté et localisé aussi précisément que possible, son contenu brièvement caractérisé et les conditions de la transmission examinées (nombre, âge et valeur des manuscrits, rédaction originale ou remaniements, etc.; valeur des éditions quand il en existe), l'objet

<sup>20.</sup> Mais aussi du pehlevi, pour la tradition historico-légendaire proprement iranienne. C'est le cas du "Livre des rois" d'Abú Mansūr, v. ci-dessous p. 36 sqq. 21. Par exemple celle du remarquable Hidayat al muta allimin, v. ci-dessous p. 48.

étant d'aboutir à une évaluation motivée de chaque texte en tant que source de la connaissance de la langue. Les ouvrages sont présentés, autant que possible, dans l'ordre chronologique; les textes sans date sont situés à leur place approximative la plus vraisemblable, à moins qu'il n'ait paru préférable, lorsque l'indétermination est grande, de les ranger avec d'autres ouvrages du même genre.

# Préface du Sahnama d'Abū Mansūr

Nº 1. La préface est le seul fragment subsistant du Sahnama en prose composé en 346 h. pour Abū Manṣūr Muḥammad b. 'Abd al-Razzāq, gouverneur de Ţōs et de Nēšāpūr au nom des émirs samanides, par les soins de son ministre Abū Mansūr al-Ma'marī. Transmis (avec quelques interpolations) comme l'une des préfaces que l'on trouve dans les manuscrits en tête du Sahnama de Firdausi, ce texte était connu depuis longtemps, mais son identité et son antiquité n'ont été aperçues que vers 1920 par S. H. Taqīzāda (Taqizadeh), puis établies par M. Qazvīnī, qui l'a édité; une traduction avec commentaire a été donnée récemment par V. Minorsky 2.

L'édition procurée par M. Qazvini est fondée sur six manuscrits dont le plus ancien date de 675 h. 4. L'apparat critique qui l'accompagne donne une idée de l'état, assez misérable, dans lequel se trouve le texte. La restitution opérée avec maîtrise par M. Qazvini n'a donc qu'une valeur relative : elle permet néanmoins de tirer de ces pages quelques enseignements linguistiques.

Le trait le plus remarquable est la très faible proportion de mots d'origine arabe, qui est frappante, même compte tenu de la brièveté de notre texte<sup>4</sup>. Des ouvrages à peu près contemporains,

comme le Tarîx i Tabari ou le Tafsir i Tabari, pour ne pas parler des traités de caractère technique, sont sensiblement plus riches en mots arabes. Par contre, notre auteur emploie un certain nombre de mots proprement persans, notamment des abstraits et des termes militaires<sup>5</sup>, qui ne se trouvent que rarement dans les autres monuments de la prose persane ancienne. Sans doute faut-il voir là le fait de l'influence des sources employées.

Le compilateur a puisé directement dans la tradition iranienne. Il affirme, à plusieurs reprises, avoir voulu rapporter l'histoire des rois anciens d'après les traditions des dihque : c'est auprès de ceux-ci, dit-il, qu'il a recueilli ses matériaux . Sans doute dans la liste des ouvrages qu'il mentionne à propos de la chronologie universelle, il en est qui étaient certainement rédigés en arabe; mais il n'a dû les utiliser qu'accessoirement. Ses principales sources étaient les représentants contemporains de l'ancienne culture iranienne : les quatre personnages qu'il cite comme ses informateurs portent des noms purement iraniens et étaient sûrement mazdéens. Le très sommaire aperçu de géographie universelle qu'il donne (les sept kišvar avec leurs noms, Iransahr, etc.) est conforme à l'enseignement mazdéen. Tout cela indique qu'il a recouru principalement à des sources iraniennes, c'est-à-dire, dans la mesure où elles étaient écrites, pehlevies. Rien d'étonnant que son vocabulaire s'en ressente.

Ce fait est fort intéressant et donne un prix particulier à ce pauvre reste du Sāhnāma d'Abū Mansūr. De tels contacts directs entre l'ancienne culture iranienne et celle qui s'exprime en prose persane, plus précisément entre le pehlevi et le persan, ne se laissent saisir qu'assez rarement. La plupart des autres ouvrages anciens sont dérivés de modèles arabes et en portent l'empreinte dans leur forme linguistique.

<sup>1.</sup> Bist Magala II (Téhéran, 1313/1934), article reproduit dans Hazara i Firdausi (Téhéran, 1322/1944) 123-148. Voir la bibliographie détaillée dans l'article de Minorsky cité à la note suivante.

<sup>2. &</sup>quot;The Older Preface to the Shah-Nama", dans Studi Orientalistici in onore di G. della Vida II (Rome, 1956) 159-179, où l'on trouve noramment rassemblées les informations fournies par les sources sur Muhammad b. 'Abd al-Razzag.

<sup>3.</sup> British Museum Add. 21.103, v. Rieu 533 a. 4. On compte, en rout, une vingtaine de mots arabes, alors que, par exemple, les six premières pages du Tarix i Tabari dans un manuscrit ancien (ms. Bahar), qui ne comprennent pas la doxologie, fournissent, d'après mes relevés, 42 mots arabes

<sup>5.</sup> Par exemple, dūba "famille", ārāmgāb "lieu de séjour, lieu habité", bāxtar "orient", xāvar "occident", guzārīš kardan "exposer" (= bayān k., qu'on emploie généralement dans les autres textes), gurdān "guerriers", pēšrau "avant-garde" (= talāya habituellement, ailleurs), razm kardan "combattre" (= barb k., qui est ailleurs l'expression ordinaire), bārikandāzī "adresse au tir", farzānagān "sages, savants", kārkard "action, œuvre, exploits", rāmiš "repos, divertissement", jōxī "audace" (en bonne part, p. 21, et en mauvaise part, p. 29).

6. Bist Maqāla I, 24. P. 44, après avoir exposé diverses opinions sur la chronologie,

il déclare vouloir s'en tenir à la tradition des dihgan.

<sup>7.</sup> Ceci rejoint les conclusions qu'on a pu tirer de ce que Firdausi dit de sa source principale, v. Minorsky, op. cit. 161.

#### Tārīx i Tabarī

Nº 2. Le premier monument de grande étendue de la prose persane est l'adaptation de la chronique en arabe de Tabari. Cet ouvrage<sup>2</sup>, connu sous le nom de Tarjuma i Tarix i Tabari ou simplement Tarix i Tabari, a été composé sur l'ordre de l'émir samanide Abū Şālih Mansūr b. Nūh, par le vizir Abū 'Alī Muhammad b. Muhammad Bal'ami', qui a commencé son travail en 352/963-4. Connu tôt en Europe, le Tarix i Tabari a fait l'objet d'une excellente traduction française, commencée il y a plus de cent ans par L. Dubeux\*, continuée et achevée par H. Zotenberg\*. Il attend encore une édition critique ".

Les manuscrits sont nombreux. Storey en signale plus de quatrevingts. On en trouverait facilement d'autres : l'ouvrage ne semble pas rare, en particulier dans les collections privées d'Iran?. Les divergences entre les exemplaires sont considérables : des chapitres entiers présents dans certains manuscrits manquent ailleurs ; d'autres se présentent dans des rédactions très différentes ; même dans les parties où les manuscrits concordent en gros, les variantes de détail sont innombrables.

1. Edition du texte arabe, sous la direction de J. de Goeje, Annales quos scripsit Abu Diafar Mohammad ibn Diarir at-Tabari, 15 vol., Leyde, 1879-1901.

2. Storey, 62-65 et 1229.

3. Sur Abu 'Alī Bal'ami, v. Dunlop, art. Bal'ami dans El 2 (1959).
4. Chronique d'Abou Djafar Mohammed Tabari... traduite sur la version persane d'Abou-Ali Mohammed Belami, vol. I, Paris, 1836.

5. Chronique de Abou-Djafar-Mo'hammed-ben-Djarir-ben-Yazid Tabari, traduite sur la version persane d'Abou- 'Ali-Mo' hammed Bel'ami, 4 vol., Paris (Nogent-le-

Rotrou), 1867-1874.

6. Le regretté poète et philologue iranien Malik al-su'ara Bahar avait préparé, depuis longtemps, une édition sur la base de plusieurs manuscrits anciens. Ce travail est resté inédit. La publication de M. J. Maškūr, Tarjuma i Tārix i Țabari, Tihtān 1337, contient seulement les chapitres relatifs à l'histoire de l'Iran ancien : elle se fonde sur trois manuscrits de Tabriz assez tardifs; le texte est celui de la rédaction remaniée au VI siècle (c'est-à-dire des manuscrits de la "classe II", v. plus bas). L'Institut de langue et de litrérature de l'Académie des Sciences du Tadjikistan doit publier en fac-similé un manuscrit ancien, qui, d'après le bref examen que j'ai pu en faire à Stalinabad en 1960, semble contenir une version ancienne er bonne. Les lithographies publiées antérieurement dans l'Inde sont de simples reproductions plus ou moins fidèles de manuscrits: celles de Cawnpore et de Lucknow (1896), qui existent à la bibliothèque de l'Ecole des Langues Orientales, offrent un texte identique et fort mauvais.

7. J'ai pu examiner divers manuscrits non signalés par Storey, notamment quatre à Téhéran et trois acquis par le British Museum postérieurement à la publication du

catalogue de Rieu.

On considère habituellement, depuis Zotenberg\*, qu'il existe, abstraction faite de divergences moins importantes, deux rédactions du Tarix i Tabari, l'une étant un remaniement, l'autre la version primitive de Bal'amī (naturellement au détail de l'expression près). La comparaison d'un assez grand nombre de manuscrits montre qu'en fait la situation est sensiblement plus compliquée °.

Les manuscrits se répartissent dans deux grands groupes : appelons-les classe I et classe II. Ceux de la classe II, qui correspondent en gros à la "rédaction remaniée" de Dubeux et Zotenberg, et qui sont les plus nombreux, offrent un texte résultant apparemment d'un travail, sinon de remaniement délibéré, du moins de réfection, exécuté selon toute vraisemblance vers le premier quart du VIe/XIIe siècle. Il semble qu'à cette époque un rédacteur soigneux, disposant d'un texte plus ou moins altéré ou mutilé dans certaines parties, ait donné, peut-être sur la base de plusieurs manuscrits, une sorte d'édition du Tārīx i Tabarī. Le texte qu'il a établi, bien disposé et correct, a constitué une sorte de vulgate, qui fut abondamment copiée dans les siècles suivants, sans que surgissent de divergences très importantes. Dans certaines parties, ce texte diffère profondément de celui offert par les manuscrits de la classe I et résulte sans doute d'innovations de cet "éditeur". Dans la plupart des chapitres cependant, il concorde en gros avec les autres manuscrits, mais offre de très nombreuses variantes de détail qui indiquent qu'un certain rajeunissement a été opéré. Ces manuscrits peuvent donc être utiles pour qui veut étudier le contenu de l'ouvrage, mais ne sauraient constituer une base valable pour l'étude de la langue persane de l'époque la plus ancienne 10.

Les manuscrits de la classe I offrent en général des formes de texte plus anciennes que ceux de la classe II, mais ils divergent assez largement entre eux. Il faut ici distinguer les différentes parties

10. On trouvera cependant cité quelquefois le ms. L (Bibl. Nat. Supp. persan 166), qui appartient à la classe II, pour quelques bons exemples de faits qui ne sont pas propres à la langue de l'époque la plus ancienne. Ce manuscrit, contrairement au ms. B (Bibl. Nat. Supp. pers. 162), conserve assez fidèlement la rédaction du début du

vr/xm siècle.

<sup>8.</sup> op. cit. I, p. III et VI-VII.
9. J'ai examiné une cinquantaine de manuscrits, dont plusieurs n'avaient jamais été décrits et dont la plupart n'avaient pas été suffisamment explorés. Ce travail a abouti à un classement général des manuscrits et à une tentative de reconstitution de l'histoire du texte qui seront exposés ailleurs (les conclusions qui importent pour l'exploitation linguistique sont seules indiquées ici). Les résultats obtenus rejoignent, pour une part, ceux qu'ont atteints par des voies différentes Grjaznevič et Boldytev, "O dvux redakcijax "Ta'rīx-i Tabarī" Bal'amī", Sovetsk. Vostokovedenie, 1957, 3, 46-59, et pour le reste en sont complémentaires.

N° 2. TARIX I TABARI

de l'ouvrage. Dans le premier quart, plusieurs recensions sont représentées, dérivant différemment de la version originale qui semble ne subsister nulle part. Un groupe de manuscrits a une rédaction augmentée de plusieurs chapitres : apparemment ces additions remontent à une époque fort ancienne ". Les autres se caractérisent surtout par des abrégements : il existe trois versions abrégées, dont deux au moins sont très anciennes et remontent vraisemblablement au V°/x1° siècle, sinon à la fin du siècle précédent. Dans la suite, les abrégements sont bien moins nombreux et moins étendus, et la plupart des manuscrits de la classe I peuvent être tenus pour représenter une version assez proche de l'originale.

Pour la présente étude, le Tarix i Tabari a été dépouillé dans deux exemplaires anciens, qui se sont trouvés aisément accessibles. L'un est un manuscrit de la bibliothèque de feu M. T. Bahār Malik al-šu'arā (sigle: Bh) 12, qui date du viº/XIIº ou du viɪº/XIIIº siècle, et dont le texte, écrit dans une langue authentiquement archaïque, doit représenter fidèlement une rédaction ancienne. Ce manuscrit donne dans le début de l'ouvrage la version augmentée, et dans la suite la version commune à tous les exemplaires de la classe I. En quelques parties de faible étendue, il offre un texte résumé, qui ne se trouve dans aucun autre exemplaire : il s'agit évidemment d'innovations du copiste (ou de celui de sa source immédiate). Ces passages ont été exclus du dépouillement. De même ont été négligés quelques chapitres où la rédaction concordant dans l'ensemble avec celle des autres manuscrits, en diverge très souvent par le détail de l'expression et semble rajeunie, aussi bien par rapport à ceux-ci que par rapport au reste du manuscrit Bh lui-même. Cet exemplaire s'interrompt à la fin de l'histoire de Muhammad. La suite a été dépouillée dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, Ancien Fonds 63 (sigle: A) 13, que Dubeux et Zotenberg avaient choisi pour base de leur traduction et qui doit dater, au plus tard, du VIIe/XIIIe siècle 4.

Ce manuscrit contient une version fort abrégée et, souvent aussi, lacunaire dans le début de l'ouvrage. Dans la partie considérée, l'histoire du califat, il est beaucoup plus complet et donne une assez bonne version, quoique parfois abrégée, et non sans quelques lacunes importantes. Il est malheureusement peu correct, mais, si le texte a souffert de la négligence des scribes, il ne semble pas, ce qui est l'essentiel, avoir été trop "corrigé" et rajeuni par eux.

Quelle est la valeur du Tārīx i Tabarī, ainsi exploité, pour l'étude de la langue? Les manuscrits, quoique anciens, sont certainement les héritiers d'une suite déjà longue de copies. Il n'est donc pas surprenant qu'on n'y trouve guère de formes dialectales caractéristiques. Largement répandu dans tous les pays iraniens, le texte a dû être tôt nivelé par les reproductions successives. Ce qu'on peut, en revanche, trouver dans le Tarix i Tabari, ce sont des traits communs à l'ensemble des parlers persans, dans leur usage écrit, vers le ve/x1e siècle, c'est-à-dire principalement des données sur la syntaxe, la phraséologie et le vocabulaire, et, en particulier, sur la proportion du vocabulaire arabe dans le style narratif courant. A cet égard, le Tarix i Tabari est une source fort importante à la fois par sa nature et par son étendue. Les textes narratifs de l'époque la plus ancienne ne sont pas si nombreux. La plupart des ouvrages conservés sont de caractère scientifique ou didactique; le style en est monotone, la syntaxe peu variée, le vocabulaire surtout technique. En outre, beaucoup sont des traductions. Le Tatix i Tabari a l'avantage de n'être pas, à proprement parler, une traduction, mais une adaptation très libre; à vrai dire, il serait plus juste encore de le considérer comme une œuvre originale inspirée des Annales de Tabarī. On n'y sent pas, comme dans les traductions, l'influence du modèle arabe; le style donne, au contraire, l'impression d'un parfait naturel et d'une relative aisance. C'est, en somme, un excellent exemple de la langue littéraire proprement dite, à ses débuts.

#### Tarjuma i Tafsīr i Ṭabarī

Nº 3. C'est à peu près au même moment que le Tārīx i Ṭabarī, sous le règne du Samanide Manṣūr I b. Nūḥ (350/961-365/976), que fut exécutée aussi l'adaptation persane de l'autre œuvre maîtresse

<sup>11.</sup> Grjaznevič et Boldyrev, de leur côté, les datent de la fin de l'époque samanide. 12. Avec sa bienveillance et son affabilité coutumières et une libéralité qui n'est pas si commune et à laquelle je tiens à rendre hommage, Bahār a bien voulu me laisser ce manuscrit entre les mains, en 1950 à Téhéran, assez longtemps pour me permettre de l'étudier à loisir.

<sup>13.</sup> Blocher, Catalogue, I, 191 nº 238.

<sup>14.</sup> C'est l'opinion de Zotenberg, op. cit. I, p. V. Le dernier feuillet, qui est réparé, porte, d'une main postérieure, la date de 787, qui est donnée comme copiée sur le feuillet original, mais, écrit Dubeux, op. cit. XXIX, "cette date prise sur un feuillet usé peur avoir été mal lue par la personne qui l'a copiée", et l'aspect du ms. indique qu'il est "beaucoup plus ancien".

de Țabarī, son commentaire du Coran'. Cette adaptation, dite habituellement Tarjuma i Tafsīr i Tabarī, est une œuvre collective. L'émir la fit exécuter par des savants venus, nous dit la préface, de Buxārā, Balx, Samarqand, Ispējāb, ainsi que de Faryāna et de toutes les villes de Transoxiane.

Quoique célèbre, l'ouvrage est assez rare. Les manuscrits sont presque tous partiels. A l'exception du manuscrit du British Museum, daté de 883 h., à peu près complet, mais médiocre °, et des deux exemplaires d'Istamboul<sup>4</sup>, copiés vers le VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle, tous les manuscrits sont d'ancienneté respectable, mais incomplets <sup>5</sup>. L'un des manuscrits de Brousse (5e septième) porte la date de 562 h.; les deux autres (tous deux comprenant la première moitié de l'ouvrage) sont rapportés à la fin du vie/xiie siècle. Ceux de Paris (1er septième), Rāmpūr (id.), Téhéran (six septièmes) datent du début du VIIe/XIIIe siècle. Il en va sans doute de même de celui de Mašhad (5e septième), qui n'est pas daté, mais présente un aspect assez semblable à ceux de Paris et Téhéran. Celui du Bengale (première moitié) est de la fin du même siècle ou du début du suivant. Quant aux deux manuscrits de la collection Azād, l'un (1<sup>er</sup> quatorzième) est daté de 632 h., l'autre (10<sup>e</sup> quatorzième) a été copié vers la même date . H. Yayma'i a entrepris une édition en sept tomes reproduisant le manuscrit de Téhéran'.

Pour la présente étude, le dépouillement a été effectué, quant au premier septième, sur le manuscrit de Paris, et pour la suite, sur celui de Téhéran. Le manuscrit de Paris a été décrit par Blochet ": il fut copié pour la bibliothèque d'Abū l-Qāsim Hārūn b. Zafar Dindan, vizir de l'atabek Uzbek b. Muḥammad, qui régna en Azer-

2. Aux sept manuscrits signalés par Storey, il faut ajouter sept autres exemplaires brièvement décrirs par H. Yayma'î dans l'introduction de son édition (v. ci-dessous n. 7): 3 mss. de Brousse, 2 d'Istamboul et 2 de la collection Azad.

3. Le commentaire proprement dit se trouve au complet, mais la traduction interlinéaire manque dans une grande partie. Il présente d'autre part des altérations dans l'ordonnance générale de l'ouvrage et des additions tardives. Il est en outre, selon M. Minavi (dans Yaymā, Téhéran, 2º année, p. 227), un peu abrégé par endroits.

4. Le ms. de Sainte Sophie est apparemment complet, d'après ce qu'en dit

H. Yayma'ı. L'autre comprend le 2º quart de l'ouvrage.

5. Je laisse ici de côté le ms. de Hyderabad dont je ne puis rien dire. 6. V. Minavi, loc. cit. 229.

7. Tarjuma i Tafsir i Tabari, I et II Tihran 1339 (Intiš. Danišgah no 589

8. Catalogue, I, 16-17, nº 25.

baïdian de 606 à 622 h.°. Ce manuscrit semble excellent : comparé à celui de Téhéran, qui est aussi ancien, et à celui du British Museum, qui est sensiblement plus récent, il offre un texte meilleur que l'un et l'autre ™.

Le manuscrit de Téhéran a été décrit par A. Romaskevič n et par H. Yayma'ī 122. Il a été trouvé en 1926, sous forme de feuillets détachés, dans le sanctuaire du šaix Şafī al-dīn à Ardabīl et est conservé à la Bibliothèque Impériale (kitābxāna i salṭanatī) à Téhéran. Il comprend six volumes, sur sept qui constituaient l'original : les tomes Î, II, III, V, VI, VII 18. D'après le colophon qui se trouve à la fin du t. VII, la copie a été achevée en 606 h., et la décoration en 608 h. La facture, assez analogue à celle du manuscrit de Paris, est également luxueuse. Selon toute vraisemblance, l'ouvrage a été exécuté aussi en Azerbaïdjan. Les volumes I-II et V-VII ont tous exactement le même aspect et la même disposition. Le volume III forme une exception intéressante. D'une part, les parties de commentaire sont écrites dans une écriture plus fine (23 lignes par page, au lieu de 13 en général dans les autres volumes), et, d'autre part, dans les 53 premiers feuillets la traduction interlinéaire qui accompagne le texte du Coran est faite selon une méthode différente : au lieu du strict mot-à-mot qu'on trouve ailleurs, on a ici une traduction un peu plus étendue qui paraphrase et commente; on y rencontre des formes dialectales qui manquent dans les autres parties de l'ouvrage. H. Yaymā'ī" explique ces particularités par le fait que cette partie serait due à un autre traducteur que les tomes I-II (les rédacteurs ont pu, en effet, se répartir le travail) : il est peut-être plus naturel de penser à un changement de copiste 15.

Dans l'ensemble, le texte de ce manuscrit est correct et satisfaisant. Dans quelle mesure est-il fidèle à la rédaction originale? Pour le début, on a vu que la comparaison avec le manuscrit de Paris est à l'avantage de celui-ci : les différences qu'on relève indiquent

10. D'après une comparaison portant sur la préface. 11. Zapiski Koll. Vostokov. V (Leningrad, 1930), 801-806.

I-IV et VI.

<sup>1.</sup> Sur le texte arabe, v. Brockelmann, Gesch. I, 143, Supp. I, 218; il a été édité au Caire en 1320-1330 h., en 30 vol. Sur l'adaptation persane, v. Storey, 1-2 et 1189.

<sup>9.</sup> Sur ce vizir mécène, voir M. Qazvīnī, dans l'introduction de son édition du Marzbānnāma (3º éd., Téhéran, 1317 h. sol.), p. 13.

<sup>12.</sup> Nāma i Farhangistān, 1re année (Téhéran 1322 h. sol.), nº 4, 35-41. Article repris dans Yaymā, 2e année (1327), 129-138. 13. Romaskevič (suivi par Storey) donne, par erreur, comme subsistants les vols.

<sup>15.</sup> Ce volume offre quelques formes et mots dialectaux que je n'ai trouvés par ailleurs que dans le tafsir de 'Atiq Sūrābāði (v. plus bas p. 91 sqq.), ce qui suggère un archétype de la région de Hérat.

de petites altérations ou omissions dans le manuscrit de Téhéran. Pour le volume V, on peut le comparer au manuscrit de Mašhad, qui semble d'ancienneté à peu près égale 10. Les résultats sont les suivants: dans la traduction interlinéaire, la méthode est la même (mot-à-mot), mais les divergences de détail sont nombreuses, les mots choisis souvent différents, au point qu'il est difficile de trouver une demi-ligne où les deux manuscrits coïncident entièrement. Quant au commentaire, la consistance des récits est la même, il n'y a pas trace de remaniements, mais, d'une part, on trouve çà et là quelques mots ou quelques lignes en plus dans le manuscrit de Mašhad, dans des conditions qui suggèrent qu'il s'agit d'omissions dans celui de Téhéran; d'autre part, il y a de nombreuses variantes dans le détail de l'expression, sans qu'on puisse dire, de manière décisive, que l'un des deux semble "rajeuni" par rapport à l'autre : les différences sont plutôt d'ordre dialectal". Au total, l'exemplaire de Téhéran est un assez bon manuscrit, nettement supérieur à celui du British Museum, quoique inférieur à celui de Paris, et peut-être aussi à celui de Mašhad: il se peut qu'il présente un texte un peu modifié par le copiste 18; mais il a l'avantage de donner l'ouvrage au complet pour les six septièmes, et le texte est, dans l'ensemble, assez bien conservé pour fournir des données à notre enquête linguistique,

A cet égard, la moisson est très fructueuse. Adaptation plus que traduction, la version persane du *Tafsīr i Tabarī* est, comme le *Tārīx i Tabarī*, rédigée dans un style très simple et assez libre ". C'est donc, au même titre que cet ouvrage, une source importante

16. J'ai comparé, pour la traduction interlinéaire, sourate XXIII, 56-118, et, pour le commentaire, l'histoire du prophète Hüd dans le commentaire de la sourate XXVI

17. En voici quelques-unes: le ms. de Mašhad conserve presque toujours andar et hamê, alors que le ms. de Téhéran a souvent dar et mê; Téh. tend à éliminer le tour ba... andar "dans" qui est fréquent dans Maš.; on trouve plusieurs fois Téh. vai = Maš. ō, Téh. guļtā = Maš. guļt, Téh. jāygāb = Maš. jāy, Téh. pāra-pāra = Maš. laxt-laxt, Téh. dīvār = Maš. divāl. Le ms. de Téhéran a, en outre, quelques formes qui se laissent rapporter à un parler occidental et sont peut-être dues au copiste d'Azerbaïdjan, ainsi les radicaux verbaux fōr- pour fōy- "laver", et niŝt- pour niŝast- "s'asseoir".

18. Ce copiste parle une fois clairement en son nom propre (ms. Téhéran, vol. VII, fol. 175 b), dans un passage où il est dit, à deux reprises, que le Coran a été révélé il y a six cents ans (à moins que le texte original n'ait porté ici: "trois cents' ou "trois cents cinquante" et que le copiste n'ait corrigé).

19. Ceci ne vaut naturellement que pour le commentaire proprement dit. La traduction interlinéaire, faite mot-à-mot, est, comme toutes les traductions analogues qu'on trouve dans les autres rafsits, utilisable pour la phonétique, le vocabulaire et quelque peu la morphologie, mais sans valeut pour la syntaxe. pour l'étude de la grammaire et du lexique; elle fournit en particulier des renseignements intéressants sur la constitution du vocabulaire religieux musulman. Mais, en outre, beaucoup moins souvent copiée, que le Tārīx i Ṭabarī, donc beaucoup moins altérée, et d'autre part conservée dans des manuscrits rares sans doute, mais très anciens et soignés, elle fournit un certain nombre de mots archaïques et de formes dialectales qui sont d'un vif intérêt.

#### Kitāb al-abniya.

Nº 4. Le Kitāb al-abniya 'an ḥaqā'iq al-adviya "Livre des fondements de la pharmacologie", composé par Abū Manṣūr Muvaffaq b. 'Alī Haravī, subsiste dans un manuscrit unique et célèbre ', copié en 447/1056 par le poète 'Alī b. Aḥmad Asadī de Ṭōs ², et qui est le plus ancien des manuscrits persans connus.

Ce texte, apparemment oublié depuis de nombreux siècles, fut signalé en 1811 par J. de Hammer , puis étudié de près par R. Seligmann, médecin et curieux de l'histoire de la médecine orientale, qui en donna d'abord une description sommaire et une traduction abrégée en latin , puis une édition fort soignée accompagnée de prolégomènes . Une traduction allemande par Abdul-Chalig Achundow, médecin originaire d'Azerbaïdjan, a paru en 1893, avec des remarques linguistiques de P. Horn .

1. Conservé à Vienne, v. Flügel, Die arabischen, persischen... Handschriften... II, 534-536.

Sur ce personnage, v. K. I. Čajkin, dans le recueil Ferdovsi 934-1934 (Leningrad, 1934) 119-159, H. Massé, Le Livre de Gerchâsp (Paris, 1951) II-VI, et El<sup>2</sup> I, 707.
 Mines de l'Orient, II, 292 sqq.

4. Uber drey höchst seltene Persische Handschriften. Ein Beytrag zur Litteratur der Orientalischen Arzneymittellebre, Wien, 1833.

 Liber Fundamentorum Pharmacologiae auctore Abu Mansur Mowalik ben Ali al-berui. Epitome Codicis Manuscripti persici Bibl. Caes. reg. Vienn. Inediti..., Pars If-III, Vindobonae 1830[-1833].

6. Codex Vindobonensis sive Medici Abu Mansur Muwassak Bin Ali Heratensis Liber Fundamentorum Pharmacologiae, linguae ac scripturae persicae specimen antiquissimum, textum ad sidem codicis qui exstat unici edidit, in latinum vertit, commentariis instruxit Dr Franciscus Romeo Seligmann. Pars I, Prolegomena et Textum continens, Vindobonae 1859 (seul volume paru).

7. Die pharmakologischen Grundsätze (Liber Fundamentorum pharmacologiae) des Abu Mansur Muwaffak bin Ali Harawi... übersetzt und mit Erklärungen verseben, Halle, 1893 (Separatabdruck aus Bd. III der Historischen Studien aus dem pharmako-

Le titre et le nom de l'auteur sont donnés dans la préface. Quant à l'époque de composition, elle reste, dans certaines limites, sujette à discussion. La date du manuscrit (447/1056) constitue un terminus ad quem. Un terminus a quo est fourni par les autorités mentionnées dans le texte, dont les plus récentes sont Ibn Zakariyā Rāzī (Rhazès), mort en 311/923 ou 320/932, Sinān b. Gābit, qui fut médecin du calife Qāhir et mourut en 331/942 et Abū Māhir qui fut le maître de 'Alī b. 'Abbās (ce dernier mort en 994). En revanche, ni 'Alī b. 'Abbās lui-même, auteur d'un précis de médecine célèbre, ni Avicenne ne sont cités. Il serait surprenant, si Muvaffaq avait écrit après eux, qu'il les eût ignorés, surtout le second. On peut donc présumer que son œuvre est antérieure au début du Vº/XIº siècle.

REVUE CRITIQUE DES TEXTES

Seligmann', suivi par Flügel', a cru trouver un indice plus précis dans la personne du dédicataire. Celui-ci est mentionné comme maulānā l-amīr al-musaddad al-mu'ayyad al-mansūr. Si ce dernier mot est pris comme un nom propre, l'expression peut désigner l'émir samanide Abū Şālih Mansūr I b. Nūh (350/961-365/976). Cette interprétation, tenue généralement pour certaine 10, a été, à juste titre, mise en doute et réduite à son rang de simple hypothèse par M. Qazvīnī ". Celui-ci a rappelé que al-mansūr peut très bien n'être qu'une épithète et remarqué que la formule de bénédiction qui suit le nom de l'auteur dans le manuscrit est de celles qui s'appliquent à des vivants, ce qui indiquerait qu'Abū Mansūr Muvaffaq était encore en vie en 447/1056. Cependant il est possible que cette formule ait été mécaniquement copiée par le scribe sur son modèle. Au total, l'hypothèse de Seligmann, qui concorde avec les indications fournies par les sources mentionnées, garde une certaine vraisemblance.

Sur l'auteur, on ne sait rien d'autre que ce qu'il dit lui-même. Sa nisba indique qu'il était originaire de Hérat. Il avait voyagé dans l'Inde et était entré au service de l'émir peu de temps avant d'entreprendre la composition de cet ouvrage. Il était musulman, comme l'indiquent son nom et une citation du Coran (éd. Seligmann 236).

logischen Institute der kais. Universität Dorpat). Cette traduction n'est pas strictement littérale. Il arrive plus d'une fois que le traducteur, comprenant mal un membre de phrase, le saute ou le combine avec un autre dans une traduction approximative. Le Kitāb al-abniya est mentionné par Horn, GIP I, 2, 1, par Ethé., GIP II, 366, par Browne, Lit. Hist. of Persia I, 11-12.

Achundow suppose que le livre a été rédigé non par Muvaffaq lui-même, mais par un de ses élèves, ou qu'il représente les notes prises par un auditeur de ses cours : les indices qu'il croit trouver ne semblent pas probants 12.

Pour l'étude de la langue, le Kitāb al-abniya est, à la fois, très intéressant et assez pauvre. L'ancienneté du manuscrit en fait une source de tout premier ordre : c'est l'un des très rares documents authentiques du vie/xie siècle. En revanche, par sa nature même, l'ouvrage est d'un style extrêmement monotone; des formules du même type s'y succèdent indéfiniment; le vocabulaire, mise à part la nomenclature pharmacologique, est très restreint.

Pour la phonétique, le Kitāb al-abniya est instructif grâce à sa graphie abondant en signes diacritiques 18 qui permettent, pour un certain nombre de mots, de préciser la prononciation (ou au moins une des prononciations) en usage vers les IVe/Ve siècles de l'hégire. En ce qui concerne le lexique, l'ouvrage donne quelques mots qui ne se trouvent nulle part ailleurs ". Il fournit naturellement une riche nomenclature des plantes et substances usitées dans la pharmacopée : la mention, pour un assez grand nombre d'entre elles, du nom persan à côté du nom arabe, et parfois aussi de noms indiens ou autres15, n'est pas un des moindres intérêts de l'ouvrage. Pour quelquesunes, Muvaffaq apporte une contribution à la dialectologie en indiquant les noms en usage dans diverses régions du plateau iranien. Dans l'ensemble, la terminologie arabe a une place très importante. Lors même (ce qui est souvent le cas) que le mot n'est pas arabe d'origine, c'est visiblement à des sources en arabe qu'il est emprunté. Ce sont ces noms arabes qui servent de têtes d'articles et sont classés par ordre alphabétique. Le livre est évidemment écrit sous l'influence

<sup>8.</sup> Uber drey..., 12-13; Codex..., VII.

<sup>10.</sup> Par exemple par Horn, loc. cit., Ethé, loc. cit., et Browne, loc. cit. 11. Bist Maqāla, II, 202-204.

<sup>12.</sup> Dans l'article anjura (éd. Seligmann, p. 20), il est fait allusion aux traitements qui sont indiqués andar bāb i qurūb i am'ā. Achundow traduit "was im Kapitel über die Darmgeschwüre abgehandelt wird" et tire de là la conclusion que Muvaffaq avait composé un autre ouvrage où se trouvait ce chapitre. Mais le texte peut très bien signifier : les traitements qui sont indiqués sur le chapitre (c.-à-d. au sujet) des ulcérations de l'intestin; la référence est, non pas à un ouvrage particulier, mais à la tradition médicale en général. L'article vada' (p. 266) est ainsi conçu: vada' ra bēč naguft. Muvaffaq est mentionné à la troisième personne, ce qui indique, dit Achundow, que ce n'est pas lui le rédacteur. Mais pourquoi un auditeur aurait-il, dans ses notes, mentionné une drogue dont le maître n'aurait pas patlé? Il s'agit plus vraisemblablement de la mention apposée par un copiste qui avait trouvé l'article en blanc dans son modèle, ou d'une glose ajoutée par un lecreur.

<sup>13.</sup> Décrits, avec des exemples, par Seligmann, Codex..., XXIV sqq., et par Horn, dans Achundow, 150 sqq.

<sup>14.</sup> V. Horn, ibid.

<sup>15.</sup> Les noms indiens ont été relevés par J. Jolly, dans Achundow, 158-160.

prépondérante, sinon exclusive, des sources en arabe; il appartient proprement à la tradition de ce qu'on appelle la "science arabe". Ceci se reflète même en dehors de la nomenclature pharmacologique et, plus largement, des termes scientifiques : dans le vocabulaire général, compte tenu de la pauvreté du livre à cet égard, l'élément arabe tient une place relativement large. On sent que l'auteur, sorti des notions les plus quotidiennes, devait être plus à l'aise en arabe qu'en persan.

16. Remarqué par Nöldeke, GIP II, 149, n. 4.

#### Hidāyat al-muta'allimīn

Nº 5. Le Kitāb hidāyat al-muta'allimīn "Guide des étudiants", de Abū Bakr Rabī' b. Ahmad Axavainī Buxārī, est un traité général de médecine, qui aussi bien par son contenu que par sa forme mérite la plus grande attention 1. Il est malheureusement fort rare, si bien qu'il n'a été étudié ni par les historiens de la littérature persane ni par ceux de la "médecine arabe".

L'auteur était élève d'un élève du célèbre Rhazès (mort en 311/923 ou 320/932) et composa son ouvrage à un âge assez avancé, donc vers le troisième quart du IVe/Xe siècle. De nombreux indices convergents montrent qu'il exerçait à Buxara 2.

Il n'existe que deux manuscrits de l'ouvrage, mais tous deux fort anciens. L'un, conservé à Istamboul et jadis signalé par P. Horn 3, date de 510/1116<sup>4</sup>. L'autre, acquis récemment par la Bibliothèque Bodléienne fut copié en 478/1085 : il ne le cède en âge qu'au

"codex vindobonensis" du Kitāb al-abniya et à un autre manuscrit signalé ci-dessous p. 69. Il est copié dans une sorte de nasxi archaïque fort lisible et soignée. Il a été collationné par un nommé Abū Tālib b. Muḥammad b. Abī Zaid al-tabīb avec un "manuscrit correct" (min nusxa saḥīḥa) en 682/1283 °.

Abū Ţālib a noté sytématiquement, semble-t-il, toutes les variantes données par cet autre exemplaire. Ces variantes sont au total peu considérables. Elles permettent de combler quelques petites lacunes dans le manuscrit de 478 h. Pour le reste, elles portent, en général, sur des détails sans grande importance. Au point de vue de la langue, il est intéressant de noter que le vocabulaire de l'exemplaire d'Abū Ṭālib est un peu plus arabisé que celui de notre manuscrit. A plusieurs reprises, on relève des mots arabes donnés en variante dans l'interligne, correspondant à des mots persans dans le texte '. Un sondage comparatif dans le manuscrit d'Istamboul a montré qu'il offre un texte proche du manuscrit de 478 h., avec lequel il s'accorde toujours contre l'exemplaire d'Abū Ṭālib.

Pour l'étude de la langue, le Kitāb hidāyat al-muta'allimīn est une source de premier ordre. Son intérêt est divers. Le manuscrit de la Bodléienne, où a été effectué le dépouillement, est, comme le "codex vindobonensis" (mais d'une manière moins raffinée), abondamment vocalisé; les signes diacritiques y sont assez largement employés <sup>8</sup>. Aussi apporte-t-il de nombreuses précisions sur la prononciation. Pour les formes grammaticales, leurs emplois et la construction des phrases, il est bien plus instructif que le Kitāb al-abniya, car, sans atteindre à la richesse d'un texte narratif, le style est beaucoup moins formulaire et les types de phrases beaucoup plus variés : certains tours archaïques ne sont guère attestés que dans ce texte, car, dans les ouvrages contemporains conservés seulement dans des manuscrits plus tardifs, ils ont été éliminés par les copistes.

<sup>1.</sup> Première présentation de l'ouvrage par M. Minavi, "Hidayat al-muta'allimin dar tibb, yaki az nusax i xattī i muhimm i fārsī", Yaymā 3º année (Téhéran, 1329 h. sol.) 497-510. Analyse et appréciation du contenu par G. Lazard, "Dva medicinskix traktat X veka na farsi dari", dans le recueil collectif Rudaki i ego epoxa (Stalinabad, 1958) 84-97.

<sup>2.</sup> V. Lazard, op. cit. 87.

<sup>3.</sup> ZDMG 54 (1900) 329, nº 567 hidāyat fī l-tibb, "von Abu Bakr Rabī' ibn al-Achawain".

<sup>4.</sup> Je dois à l'amabilité de M. A.N. Compagnoni, de Téhéran, un microfilm de quelques pages et du colophon de ce manuscrit.

<sup>5.</sup> V. A. F. L. Beeston, Catalogue of the Persian... Manuscripts in the Bodleian Library, Part III (Oxford, 1954) 91, nº 2841. Le manuscrit est paginé jusqu'à la

page 662, mais en réalité il n'a que 652 pages, car la p. 340, par erreur, succède immédiatement à la page 329, sans qu'il manque rien du texte.

<sup>6.</sup> Le même personnage indique, par une note datée de 717 h., qu'il a remis

le livre à son fils après l'avoir lui-même mis à l'épreuve de la pratique.
7. Par exemple p. 156: fā'il pour āranda "facteur, producteur", hāfiz pour nigāh-dāranda "conservateur"; p. 361: hadaba pour kūzi "convexité", muqa"ar (?) pour mayāki "concavité" (du foie).

<sup>8.</sup> Les traits les plus intéressants sont : l'emploi des lettres à trois points pour noter p, č, g, ž, ainsi que de la lettre f avec trois points (B) pour la spirante labiale sonore; la présence fréquente de trois points en-dessous pour caractériser la lettre s; l'emploi fréquent, au-dessus du h final à valeur consonantique (par opposition au h représentant le a final), d'un signe qui a la forme d'un petit h inirial, par exemple dans siyāh "noir", pih "graisse", dah "dix", farbih "gras", talābuh "ressemblance".

Mais c'est surtout à l'étude du lexique que le Kitāb hidāyat almuta'allimin apporte des données importantes. Il fournit un assez grand nombre de mots rares ou inconnus, appartenant soit au vocabulaire général, soit au vocabulaire technique de la médecine. Pour ce dernier, il permet de mesurer la proportion de l'élément arabe : celle-ci est très importante, comme dans le Kitāb al-abniya; cependant la présence d'un certain nombre de termes d'origine iranienne, par exemple des noms de maladie, est le signe de la persistance d'un vocabulaire médical indigène. Rien n'indique certes qu'Axavaini soit l'héritier d'une médecine particulière à la Transoxiane; il appartient à la grande tradition de ce qu'on appelle la "médecine arabe", où se sont fondues les doctrines grecques, iraniennes et indiennes. Mais il ne s'y est pas arabisé. Quelle que soit l'emprise de ses sources, qui sont toutes en arabe, ce n'est pas en arabe qu'il pense; et lorsque, pour une notion plus ou moins technique, sa langue maternelle lui fournit un terme, c'est celui-ci qu'il emploie, plutôt que le terme arabe.

Le Kitāb hidāyat al-muta allimīn fournit enfin quelques intéressantes indications dialectologiques. Plusieurs mots sont donnés comme propres au parler de Buxārā ou de sa région. Un mot sogdien même est cité comme tel (p. 198): fdrnjk fadranjak, qui équivaut au persan de Buxārā sukāja et à l'arabe kābūs "cauchemar".

9. uš "cendre de bois de vigne" (terme rustique, p. 493); kw'r¹yš®h, infusion (āb) de feuille de ispayūl i buxāri (ar. līsān al-hamal), sorte de plantain (p. 433). P. 56, ayant employé l'expression bar daſsað "s'attache, se colle", l'auteur ajoute: va īn pārsī i buxāri ast va ba dīṣar luyat bar bililað "ceci est du persan de Buxārā; en d'autres termes [on dit] bar bililað". L'équivalenr du mot arabe kābūs "cauchemar" est sukāja dans la langue de Buxārā: in bīmārī rā ba zaſān i buxārī sukāja xvānand (p. 198); p. 197 on lit, dans le texte, [le mal] ki varā kābūs xvānand, et, ajouté à ce point, en marge, de la main d'Abū Ṭālib, ba tāzī va ba pārsī sukāja; pārsī est donc ici équivalent à zaſān i buxārī.

#### Al-mudxal.

Nº 6. Le Kitāb al-mudxal ilà 'ilm aḥkam al-nujūm "Introduction à l'astrologie", de Abū Naṣr Qummī, est un petit manuel d'astronomie élémentaire et de pratique des tables et des instruments '. Il subsiste en deux versions, l'une arabe, l'autre persane.

1. V. Brockelmann, Gesch. I, 223, Suppl. I, 398, Storey II, 40, et l'étude de

Au cours de son exposé, l'auteur donne, comme exemple de coordonnées géographiques, la latitude et la longitude de Qumm², ce qui suggère que c'est dans cette ville qu'il a écrit son ouvrage. Il cite " l'année 336 de l'ère de Yazdgird (qui correspond approximativement à l'an 356 de l'hégire et à 967 ap. J.-C.) comme première année d'une période de conjonction entre planètes; cette date doit indiquer le commencement de la période en cours au moment de la composition de l'ouvrage; celle-ci est donc un peu postérieure à cette année 356/967. Ceci est confirmé par la mention, à deux reprises<sup>4</sup>, de renseignements astronomiques relatifs à l'année 344 yazd. (364-5/ 975-6). Enfin, expliquant la façon dont sont rédigés les calendriers, l'auteur donne un exemple relatif au début du mois de farvardin 345 yazd. 5; on peut présumer qu'il aura, comme il est naturel, choisi, à titre de spécimen de calendrier, le début de l'année à venir. Tout ceci permet d'assigner à la composition du Kitāb al-mudxal la date de 344 yazd. (364-5/975-6) °.

La version persane n'existe que dans un manuscrit de la Bibliothèque d'Etat de Berlin'. Elle concorde de très près avec la version arabe °. Les deux textes se correspondent littéralement, en particulier pour les indications de lieu et de date dont il a été question au paragraphe précédent. Aucun des deux n'est donné comme une traduction de l'autre. Les vraisemblances générales tirées de la situation linguistique au  $10^{\circ}/x^{\circ}$  siècle en Iran °, et l'abondance relative des manuscrits présentant la version arabe opposée au manuscrit unique de la version persane, donnent à penser que

S.H. Taqīzāda (Taqīzadeh) dans la revue Kāva (Kaveh), nouv. série, 1<sup>re</sup> année, nº 7 (juillet 1920) p. 6 sqq. Šahmardān b. Abī l-xair dans son Raužat al-munājimīn (ci-dessous nº 35, p. 103) cire le Mudxal d'Abū Naṣr parmi ses sources.

Ms. Paris 22 a. Vers. pers. ms. Berlin 252.
 Ms. Paris 134 b. Vers. pers. 389.

<sup>4.</sup> Ms. Paris 34 b, 36 a. Vers. pers. 268, 270.

<sup>5.</sup> Ms. Paris 62 b. Vers. pers. 304.

<sup>6.</sup> Hājji Xalīfa, V, 472, assigne au Kitāb al-mudxal la date de 357 h. Cetre datation doit dériver de la mention faite par Abū Naṣr de l'année 336 yazd. (qui correspond en effet à 356-357 h.): un lecteur peu attentif, sans prendre garde que cette date n'est donnée que comme commencement d'une période de conjonction, aura conclu que c'est celle de la composition de l'ouvrage.

<sup>7.</sup> Ahlwardt, Catalog der arab. Handschr. V, 149, nº 5663. Le manuscrir est, depuis la guerre, conservé à Tübingen.

<sup>8.</sup> D'après le manuscrit de Paris.

<sup>9.</sup> Quoiqu'il y ait des exemples, à vrai dire un peu plus tardifs, d'ouvrages scientifiques écrits d'abord en persan, puis traduits en arabe: c'est le cas d'un traité d'arithmétique composé au début du v\*/xI\* siècle pour un fonctionnaire de l'état bouvide, al-muyni fi l-hisāb al-hindi de 'Alī b. Ahmad Nasavī (v. Brockelmann, Suppl. I, 390).

la seconde est une traduction de la première. Remarquons encore à l'appui de cette hypothèse que la version persane ne comporte aucune dédicace et n'a d'autre préface que la mention suivante : "ceci est un livre d'astrologie composé par Hasan b. 'Ali connu comme Abû Naşr, l'astronome de Qumm" 10.

Cette traduction est certainement de date ancienne, car la langue en est franchement archaïque"; si elle n'est pas contemporaine de l'original arabe, elle ne peut guère être plus tardive que le ve/x1º siècle.

Le manuscrit n'est pas très ancien : il a été exécuté en 806/1403 par un scribe qui porte la nisba Yazdī. Il est, dans l'ensemble, assez correct, malgré quelques lacunes. L'écriture est un nasxī très lisible, clair et soigné. Mais surtout l'orthographe archaïque 12, malgré la date relativement tardive du manuscrit, indique qu'il a été copié sur un manuscrit ancien, peut-être même l'original: cela n'aurait rien d'impossible, s'agissant d'un petit texte qui n'a sans doute jamais été très répandu. Dans l'ensemble, le texte ne semble pas avoir été "rajeuni", et on peut présumer que la langue de l'original est assez bien conservée.

Les enseignements linguistiques qu'on peut tirer de ce petit traité concernent, d'une part, le vocabulaire technique de l'astronomie : ils montrent que celui-ci est essentiellement arabe et que même les termes qui proviennent de la tradition astronomique iranienne sont utilisés sous la forme qu'ils ont prise en passant en arabe<sup>13</sup>. D'autre part, et surtout, le Kitāb al-mudxal offre un certain nombre de formes dialectales fort instructives 4. Celle-ci sont d'autant plus intéressantes que les textes persans anciens originaires de Perse occidentale et centrale sont rares. Or c'est vers ces régions qu'orientent

aussi bien le type de ces formes 15 que l'origine du texte : Abū Nasr était de Qumm; on peut penser que son œuvre a été connue surtout dans son pays et que c'est dans cette région aussi qu'a été exécutée la traduction persane. Et à supposer que certaines de ces formes soient imputables non au rédacteur, mais au copiste 16, celui-ci étant de Yazd, donc aussi de Perse centrale, l'indétermination n'est pas trop grande.

15. Le rhotacisme dans bor = furo8 fait penser à l'Azerbaïdjan, mais des faits analogues se rencontrent aussi dans d'aurres dialectes v. p. 156). Les autres traits dialectaux de ce texte sont plus ou moins largement répandus dans les dialectes du centre et de l'ouest de la Perse.

16. var = bar se trouve dans le colophon.

### Hudūd al-'ālam

Nº 7. Le plus ancien traité de géographie en persan, Kitāb hudūd al-'ālam' est conservé dans un manuscrit unique édité en fac-similé par V. Barthold "et traduit avec commentaire par V. Minorsky . Il fut composé par un auteur inconnu en 872/982-3 et dédié à un prince de la dynastie farīyūnide, qui régnait au Gūzgānān, région montagneuse d'Iran oriental vers le sud de Balx, l'émir Abū l-Hāriθ Muḥammad b. Aḥmad .

Le manuscrit <sup>6</sup> est daté de 656/1258. Il est donc assez ancien, quoique postérieur de trois siècles à l'original, mais il n'est pas de valeur exceptionnelle. Il a été écrit, pour son propre compte, par un personnage qui porte la nisba Fārsī, d'une écriture serrée, très cursive et médiocrement soignée. L'orthographe, sans être tout à fait

<sup>10.</sup> La version arabe comprend, dans le ms. de Paris, une préface assez circonstanciée avec dédicace à l'émir Faxr al-daula Šāhinšāh, c.-à-d. au prince bouyide qui régna à Rai de 366 à 369 h. et de 373 à 387 h. Mais dans le ms. de la Bodléienne l'ouvrage est dédié à un certain Saix Abū 'Amr Muḥammad b. Sa'id b. Marzbān (v. Nicoll, Bibl. Bodl. cod. manuscr. catal. partis secundae volumen primum, 1821, 363, nº 371/1). Peut-être Abu Nașr a-t-il composé son livre pour cet Abu 'Amr, puis, après l'avènement de Faxr al-daula (366 h.), l'a-t-il offert à ce prince.

<sup>11.</sup> Exemples: andar, bamē, abar "sur", amā "nous", ba... (an)dar "dans", az babr i... τā "pout, à cause de".
 12. δ (dāl pointé) et non d entre voyelles, ki noté ky, etc.

<sup>13.</sup> Par exemple: fur(r)mābī "pieine lune".

14. Par exemple: vāyab "il faut", vēštar "plus", bābū "bras", lābab = lāyab, māng "lune"; hā, bō équivalant à farā, furō; bōr = furōb; tērist "trois cents". Plusieurs de ces formes dialectales ont été relevées par S.H. Taqizadeh, loc. cit.

<sup>2.</sup> Xudūd al-'alem. Rukopis' Tumanskago, s vvedeniem i ukazatelem V. Bartol'da, Leningrad, 1930. L'édition typographiée Tihrani (Kitab Hudud al'alam..., az ruy i nusxa i 'aksī i Tūmānski..., ba tashīḥ va ihtimām i Sayyid Jalāl al-dīn Tihrānī, Tihrān 1352 h. lun.) offre un texte peu sûr. Nouvelle édition par M. Sutūda,

<sup>3.</sup> Hudud al-alam, "The Regions of the World", a Persian Geography, 372 A. H. - 982 A. D., translated and explained by V. Minorsky, London, 1937. Pour quelques détails de traduction, cf. M. Sutuda "Nukātī dar muqābila i Ḥudūd al-ʾālam bā tarjuma i ingilīsī i ān", Farhang i Irānzamīn 7 (1338) 1-3, 231-236.

<sup>4.</sup> Sur ce prince et la dynastie farīyūnide, v. Barthold, dans Minorsky, op. cit. 4-7, et Minorsky, ibid. 173-178.

<sup>5.</sup> Voir la description du ms. dans Minorsky, op. cit. VII, et aussi dans N.D. Mikluxo-Maklaj, Opisanie tadžikskix i persidskix rukopisej Instituta vostokovedenija (Moscou-Leningrad, 1955), p. 14-15, no 3.

archaïque, présente des traits qui se trouvent dans les plus anciens manuscrits : le f à trois point ( $\beta$ ) apparaît quelquefois dans des noms propres  $^{\circ}$ .

Dans l'ensemble, la langue a les traits qui se trouvent habituellement dans la prose archaïque ; on peut donc penser que le texte est assez bien conservé. Mais le style, fait de formules très simples, est extrêmement monotone, ce qui diminue sensiblement la valeur documentaire de l'ouvrage pour le linguiste. On peut surtout y étudier la composition du vocabulaire technique de la géographie et apprécier la place qui y est tenue par l'élément arabe, ainsi que relever un certain nombre de mots rares parmi les désignations de marchandises. On trouve aussi quelques faits de phraséologie intéressants et quelques formes dialectales ...

6. V. Minorsky, Hūdud 524.

7. Les traits intéressants ont été relevés par V. Minorsky, "Addenda to the

Hūdud al-'alam", BSOAS 17 (1955) 250 sqq.

8. Mis à patt un certain nombre de noms propres, les formes les plus remarquables sont damistan "hiver" et, pour tavangar "riche", la graphie twngt (tuvangar ou tuvungar).

# Commentaire de la gasida d'Abū l-Haibam

N° 8. C'est sans doute au rve/xe siècle qu'il faut rapporter le commentaire anonyme, publié par H. Corbin et M. Mo'in (Mu'īn), de la qaṣīda philosophique de l'ismaīlien Abū l-Haiθam¹. Ni la date ni le lieu de composition ne sont précisés. Mais l'ouvrage baigne dans l'ambiance intellectuelle de l'empire samanide et doit émaner de Transoxiane ou d'Iran oriental. Il cite plusieurs poètes de cette époque, dont le plus récent est Daqīqī (mort encore jeune vers 370 h.). L'auteur était disciple d'Abū l-Haiθam, peut-être originaire de Nēšāpūr², et écrivait quarante ans après la maturité de son

maître. Si, comme il semble, celle-ci se situe avant la mort du poète Rūdakī (329/940-1), le commentaire fut composé vers le troisième quart du 1ve/xe siècle.

L'ouvrage est conservé dans un manuscrit unique qui n'est pas daté, mais peut avoir été écrit au VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle . L'écriture est bien lisible et la copie assez correcte. Les archaïsmes de la langue, qui sont nombreux et divers, suggèrent que le texte est relativement bien conservé.

Pour l'étude du persan le plus ancien, le commentaire de la gasida d'Abū l'Hai0am est une source non sans valeur. Le style est relativement varié et vivant pour un livre de philosophie. On y trouve de nombreux exemples de tours archaïques, ainsi qu'un bon nombre d'expressions intéressantes et des mots rares. Le vocabulaire technique (philosophique) est, comme on pouvait s'y attendre, dans sa grande majorité, arabe. On trouve cependant, et ce n'est pas là l'aspect le moins intéressant du livre, dans le vocabulaire abstrait, un certain nombre de termes proprement persans qui se rencontrent peu aux époques ultérieures . Ces termes témoignent qu'il y eut, soit de la part de l'auteur du commentaire, soit, beaucoup plus probablement, chez les ismaïliens de langue persane en général, un effort pour développer, dans une certaine mesure, un vocabulaire abstrait en persan, pour traduire les termes arabes au lieu de les adopter purement et simplement. Cet effort, qui n'est sans doute pas étranger aux tentatives de même ordre faites un peu plus tard par Avicenne, a dû prendre appui sur une certaine connaissance de la littérature philosophico-religieuse en moyen-perse. C'est ce que suggère la présence dans notre commentaire (p. 31) des mots ōrmazdī "ormazdien" = "divin" et ahrimanī "ahrimanien" = "démoniaque", dans un passage où l'auteur expose la doctrine des "philosophes" de langue persane,

3. Ed. Corbin-Mo'in, p. 43, lignes 1-2; cf. Corbin, introd. p. 36.

5. V. I. H. Sadiqi, dans Yaymā (Téhéran), 4º année, p. 176-179; Corbin, Etude préliminaire de Năsir-e Khosraw, Kitâb-e Jâmi al-Hikmatain (Téhéran-Paris, 1953) 50; et Corbin introduction au Commentaire, 29 500

1953) 50; et Corbin, introduction au Commentaire..., 29 sqq.
6. Par exemple, tanümand "corporel, incorpore" (= mujassam), kārēgar "agent", rēziš i nūr "déversement de lumière, illumination", tābiš "rayonnement, effusion" (= ifāžat), barnāyiliibā "passions".

<sup>1.</sup> Commentaire de la quisda ismaélienne d'Abū l-Haitham Jorjání attribué à Mohammad ibn Sorkh de Nishápour, Téhéran-Paris, 1955 (Bibliothèque Iranienne, 6). Sur le commentaire de la même quisda par Nāṣir i Xusrau, v. ci-dessous nº 24, p. 85.

<sup>2.</sup> Sur son identité possible, v. Corbin p. 6-8 de l'introduction en français, et Mo'in p. 3-5 de l'introduction en persan à leur édition.

<sup>4.</sup> V. Corbin, loc. cit. 8 et 36. On a pu contester que l'allusion faite par le commentateur ait une valeur aussi précise (v. Stern, BSOAS 22 (1959) 586). Si l'on admer cette interprétation, l'activité d'Abû l-Haiθam se laisse dater un peu moins précisément: elle ne s'en situe pas moins, selon toute vraisemblance, à l'époque samanide, et le commentaire de son disciple peut alors être placé entre le milieu du Iv°/X° siècle et le début du suivant.

# Tatsir de Cambridge

Nº 9. C'est également au IVe/Xe siècle qu'on rapporte le commentaire du Coran, conservé à Cambridge, que la description qu'en a donnée E.G. Browne en 1894' a rendu célèbre, et qui a été longtemps, avec le Šāhnāma de Firdausī, la principale source de la connaissance du persan de l'époque la plus ancienne.

Le manuscrit est daté de 628/1231. Malheureusement il est un peu mutilé et ne fournit pas d'indications sur l'auteur, la date et les circonstances de composition. Un détail suggère peut-être que ce tafsir émane du Khorassan<sup>2</sup>.

Quant à l'époque où il fut rédigé, les seuls indices sont fournis par la forme linguistique du texte. Les nombreux archaïsmes relevés par Browne l'avaient conduit à assigner à ce tafsir une date antérieure même à la rédaction du Šāhnāma de Firdausi .

Les termes de comparaison dont on dispose aujourd'hui confirment l'ancienneté de l'œuvre, mais sans assurer qu'elle appartient au IVe/Xe siècle plutôt qu'au suivant. C'est ainsi que le tafsir de 'Aţīq Sūrābāðī', composé vers le milieu du vo/xxº siècle, est remarquable, comme le tafsir de Cambridge, pour l'aspect archaïque de sa langue, la faible proportion de vocabulaire arabe, et la présence de nombreuses formes dialectales. A comparer les deux ouvrages, on ne trouve guère, dans le tafsir de Cambridge, de traits qui autorisent à affirmer qu'il est le plus ancien. Les divergences sont plutôt dialectales. Il est probable en effet que beaucoup de traits classés par Browne comme des archaïsmes en général sont en réalité des formes dialectales 6. Certaines d'entre elles se trouvent d'ailleurs aussi dans d'autres tafsirs qui ne remontent certainement pas plus haut que le ve/xie siècle et datent peut-être du suivant .

Ceci dit, rien non plus ne commande de faire descendre si bas la date de composition du tafsir de Cambridge. Les archaïsmes authentiques' sont effectivement nombreux et il est raisonnable de conclure que ce commentaire a été rédigé dans la seconde moitié du IVe/Xe siècle ou la première du ve/xIe siècle. Ajoutons que le style, souvent assez peu naturel, même pour un texte de l'époque archaïque, où l'ordre classique des mots n'était pas impératif, donne à penser que bien des passages, sinon l'ensemble de l'ouvrage, sont traduits plus ou moins littéralement de sources arabes \*.

Pour la connaissance du persan de l'époque archaïque, ce tafsir reste une source capitale. C'est, avec le Tafsīr i Tabarī, le Kitāb al-abniya, le Kitāb hidāyat al-muta'allimīn, le Tafsīr i 'Atīq, l'un des quelques textes qui fournissent les données les plus intéressantes ou les plus sûres. La littérature des commentaires du Coran est, en général, d'un intérêt tout particulier pour l'enquête linguistique. Etrangère à toute préoccupation esthétique, elle n'a pas d'autre part, comme les traités scientifiques, l'inconvénient d'un sujet trop technique et d'un vocabulaire limité. Le vocabulaire religieux et moral y tient naturellement une place importante, mais la plus grande partie des développements, au moins dans les tafsirs les plus anciens, est de caractère narratif. D'autre part, leurs auteurs s'adressent au public le plus large et sont donc obligés, pour se faire comprendre, d'employer le langage le plus intelligible à la masse, c'est-à-dire le plus proche possible du langage parlé. C'est pourquoi, quelle que soit d'ailleurs l'influence des sources arabes (influence qui se fait sentir beaucoup plus dans la traduction, toujours littérale, du Coran que dans le commentaire, et plus dans la syntaxe que dans le vocabulaire), les tafsirs fournissent, semble-t-il, les renseignements les plus instructifs sur le persan usuel, et donnent des aperçus sur les diverses formes de la langue parlée.

A cet égard, le tafsir de Cambridge, dont le texte semble

<sup>1. &</sup>quot;Description of an old Persian Commentary on the Kur'an", JRAS, 1894, 417-524. Voir aussi E.G. Browne, A Catalogue of the Persian Manuscripts of the University of Cambridge (Cambridge, 1896), 13-37, et Storey 2.

<sup>2.</sup> JRAS, 1894, 505.

<sup>3.</sup> ibid. 505 sqq., et Catalogue Cambridge 17 sqq. 4. Ci-dessous, nº 29, p. 91 sqq. 5. Cette possibilité avait été déjà notée par Rosen, chez Browne, Catalogue Cambridge 19.

<sup>6.</sup> Par exemple, ba rastay i "à l'égard de" se trouve, entre autres textes, dans un tafsir, dont un fragment est conservé à la Bibliothèque Nationale (Sup. persan 57,

Blochet, nº 31) et qui, d'après sa langue, pourrait dater du viº/xiiº siècle (v. ci-dessous, nº 66). Autre exemple: la particule inferrogative u ou uya, qui se trouve dans le tafsir de Cambridge, est probablement identique à une particule de même valeur #, apparaissant dans un tafsir de Mashad (Catalogue, vol. I, fași. 3, manuscrits, p. 13, nº 34), qui est rédigé en prose rimée et ne peut donc remonter à l'époque la plus ancienne de la littérature persane (v. ci-dessous, nº 64).

<sup>7.</sup> Par exemple: mar... rā, hamē, andar, ēbar "ici", ēbūn "ainsi", ba... andar "dans"; bamē séparé de la forme verbale, ordre des mots non classique, etc.

<sup>8.</sup> Cf les remarques de Nöldeke (dans Browne, Catalogue Cambridge 17-18), qui pense que norre tafsir est, en entier ou en grande parrie, traduir de l'arabe.

conservé dans un manuscrit relativement fidèle à l'original, est particulièrement précieux. Outre les archaïsmes bien connus par ailleurs, il abonde en formes et mots rares ou inconnus, dont beaucoup sont sûrement dialectaux : l'intérêt du texte, à ce point de vue, n'est plus à souligner. Un autre aspect mérite aussi l'attention : c'est la présence dans le vocabulaire abstrait, moral et religieux, d'un certain nombre de mots d'origine iranienne et qui sont visiblement empruntés à la tradition préislamique. Des mots comme tanāmand "corporel", baza "péché", bazagār et bazāmand "pécheur", šāyist u na-šāyist "licite et illicite", manīš "disposition" proviennent du vocabulaire mazdéen. Sans doute, écrivant dans un milieu encore en partie mazdéen, l'auteur aura adopté des termes généralement connus dans la masse de la population pour exprimer les notions islamiques avec lesquelles il voulait les familiariser.

#### Al-Tafhīm

Nº 10. Le Kitāb al-tafhīm li-avā'il sinā at al-tanfīm "Livre d'enseignement des éléments de l'art astrologique", du célèbre savant Abū l-Raihān b Ahmad Bērūnī', est conservé en deux versions: l'une arabe ", l'autre persane". L'original fut composé à Ghazna "

1. Généralités sur Bērūnī, avec bibliographie, chez D. Boilot, art. al-Birūnī, dans El\* (1960). Biographie de Bērūnī dans: E. Sachau, Chronologie orientalischer Völke (Leipzig, 1878), p. XVI-XXXVIII; M. Krause, "Al-birunī, ein iranischer Forscher des Mittelalters", Der Islam 26 (1940) 1-15. Aperçus nouveaux chež S. P. Tolstov, Birunī i ego vremja dans Birunī Shornīk statej (Moscou-Léningrad, 1950), 3-29. Liste des œuvres dans: H. Ritter, Orientalia, Istanbuler Mittellungen, Heft (Istanbul, 1933), 74-77; Brockelmann, Gesch. I, 475-476, Suppl. I, 870-875; D. Boilot, "L'œuvre d'Al-Berunī. Essai Bibliographique", MIDEO 2 (1955), 151-256; voir aussi I. Kračkovskii, Birunī i ego rol'v istorii vostočnoj geografii, dans Birunī. Shornīk statej, 55-73, qui passe une revue des œuvres les plus importantes. — Sur le Talpirn, v. Storey II, 44.

2. Edition: The Book of Instruction in the Elements of the Art of Astrology, by Abu'l-Rayban ibn Ahmad al-Birāni, ... reproduced from Brit. Mus. Mss. Or. 8349, the Translation facing the Text, by R. Ramsay Wright, London, 1934. La traduction anglaise, qui est faite surtout sur la version persane, n'est pas dénuée d'erreurs.

3. Édition: Kitāb al-tafhīm... ta'līf i ustād Abū l-Raihān Muhammad b. Ahmad i Birūnī..., ba tashīh va muqaddima va šarh va havašī i Jalal i Huma'ī, (Téhéran), 1318 h. sol. Des comptes-rendus de cette édition er de celle de Ramsay Wright sonr signalés chez Boilot, MIDEO 2, 200.

4. V. Humā'i, introd. de son édition, p. 8-9.

en 419-420/1028-1029<sup>5</sup>, et dédié à une certaine Raiḥāna bint al-Hasan (ou al-Ḥusain) al-X<sup>v</sup>ārizmīya <sup>6</sup>.

La relation des deux versions n'est pas tout à fait élucidée. On a dit à plusieurs reprises que toutes deux émanaient de Bērūnī lui-même . En fait il ne s'agit là que d'une conjecture, fondée sur le fait que dans les manuscrits connus aucune des deux versions n'est donnée explicitement comme la traduction de l'autre . Les deux textes se correspondent littéralement en tout point y compris dans les passages qui mentionnent la date où l'auteur écrivait; les quelques divergences qu'a pu relever un examen minutieux sont extrêmement minimes . Il est certain que l'on a affaire à une excellente traduction. Mais dans quel sens celle-ci a-t-elle été faite, de l'arabe au persan ou inversement ?

Dans ce premier siècle de la littérature persane la traduction de traités scientifiques arabes en persan est le cas le plus fréquent; cependant l'inverse n'est pas absolument sans exemple <sup>10</sup>.

On connait d'autre part la prédilection de Bērūnī pour l'arabe comme langue de science et le jugement sévère qu'il porte sur la langue persane ... On peut en conclure qu'il est douteux que Bērūnī

5. ibid. 11 sqq.

9. V. le relevé de Huma'i, op. cit. 38-40.

<sup>6.</sup> Sur cette personne, v. des hypothèses chez Sachau, Chronologie XXXVI, Ramsay Wright, intr. de son éd. p. VII, Huma'i, op. cit. 8, n. 1, Kračkovskij, op. cit. 70.

<sup>7.</sup> Qazvīnī, dans ses notes au Čabār Maqāla (1910), p. 197, écrit que Bērūnī a rédigé le Tafhīm dans les deux langues, sans qu'aucune des deux versions fût la traduction de l'autre, et, d'après lui, Browne, dans la traduction du même ouvrage (1921), p. 62, n. 1, que le Tafhīm "was composed simultaneously in Arabic and Persian". Apparemment ces affirmations dérivent de Rieu, Catalogue 452 a, qui dit seulement que le Tafhīm "is extant in a Persian and an Arabic edition neither of which purports to have been translated from the other".

<sup>8.</sup> Le manuscrit de la version arabe conservé à la Bibliothèque Nationale (de Slane, Catalogue, no 2497) a une préface, qui ne se trouve nulle part ailleurs, où il est dit que l'ouvrage est traduit du persan. Mais cet indice est sans aucune valeur. Il s'agit en effet d'une préface postiche ajoutée après coup à un texte incomplet au début (le début du texte proprement dir dans ce manuscrit correspond à la p. 52 de l'éd. Huma'i). M. G. Vajda, que j'ai consulté, est d'avis que cette préface, qui est écrite dans un arabe incorrect et présente le livre comme un ouvrage de magie en invoquant l'autorité de Platon et de Ptolémée, est sûrement un faux, composé probablement vers le XVI siècle par un copiste turc qui a voulu, pour mieux le vendre, faire passer son manuscrit pour un livre de magie; la mention d'un original persan est destinée à lui donner une apparence plus exotique et plus vénérable.

<sup>10.</sup> V. ci-dessus, p. 51, n. 9.

11. Voir M. Meyerhof, Das Vorwort zur Drogenkunde des Biruni dans Quellen and Studien zur Gesch. der Naturwiss. III, 3 (Berlin, 1932) 39-40 er texte arabe 12-13. Il n'y a pas de contradiction, comme on l'a cru parfois (Brockelmann, Supp. I, 870-871) entre ce jugement et les déclarations peu favorables à la civilisation arabe préislamique et à Qutaiba b. Muslim, conquérant musulman de la Chronologie. Bêrûnî avait peu de sympathie pour l'antiquité arabe,

se soit risqué à écrire en persan 19. Mais on peut voir aussi dans ses paroles l'expression, sous une forme un peu âpre, de l'expérience d'un homme qui s'est heurté à la difficulté de traiter de sciences exactes dans une langue encore peu formée à cet égard.

Les considérations tirées du style du texte persan sont plus convaincantes. Celui-ci a très souvent l'allure d'une traduction de l'arabe. Il est vrai que tous les textes scientifiques anciens en persan ont cet aspect, qui provient de ce que les auteurs sont dans leur science habitués à penser en arabe. Cependant, dans le cas présent, la comparaison de détail de certaines phrases ou de certains passages avec leurs correspondants dans la version arabe suggère fortement que celle-ci constitue l'originale. Souvent l'arabe est concis, net et élégant là où le persan paraphrase plus ou moins et donne l'impression d'une certaine gaucherie et d'une certaine lourdeur 18. On a

il blâme Qutaiba, destructeur de la civilisation chorasmienne, mais il a su apprécier les mérites de la langue arabe (v. Krause, loc. cit. 9, et Kračkovskij loc. cit. 64-66). D'ailleurs Berûni, originaire de Chorasmie et de langue chorasmienne, n'avait pas plus le persan que l'arabe pour langue maternelle. On a voulu expliquer sa préférence pour l'arabe et sa sévérité à l'égard du persan par sa conscience de patriote chorasmien hostile à la langue de l'envahisseur ghaznévide (Tolstov, loc. cit. 14-15) ou par le fait qu'il aurait "entrevu l'idéal supranational d'une laugue universelle" (Massignon, Al-Biruni Commemoration Volume, Calcutta, 1951, 217-219). C'est bien possible, mais ce qui est certain c'est que, sous une forme un peu vive, le jugement de Beruni est juste: l'arabe était à cette époque, pour la pensée scientifique, un instrument au point alors que le persan n'en était qu'à ses premiers pas; la langue persane avait fair ses preuves, et les plus brillantes, dans la poésie, c'est d'ailleurs ce que Beruni reconnait, mais les vocabulaires abstraits et techniques en étaient encore à se chercher: la comparaison des deux versions du Tafhim illustre suffisamment cette vérité. En outre il ne faut pas oublier qu'au Moyen Age l'emploi d'une langue savante différente de la langue vulgaire était non pas l'exception, mais quasiment la règle (comparer l'usage du latin dans l'Occident médiéval). Il était donc normal que Bērūnī, dont les travaux s'adressaient à des savants comme lui, écrivît en arabe. Et si quelquesuns de ses confrères aux IVe/Ve siècle de l'hégire ont choisi le persan, c'est leur choix, non le sien, qui doit être motivé: ils l'ont fait, lorsqu'ils s'en expliquent (comme par exemple Avicenne, dans le Dânisnama, la seule de ses œuvres ou presque qui soit rédigée en persan!), parce que le personnage qui leur avait demandé l'œuvre ne savait pas l'arabe ou ne le possédait pas bien. Le seul élément qui puisse causer quelque surprise dans la déclaration de Beruni est son ton assez polémique : on peut penser qu'elle répond, en cette époque d'expansion de la langue persane, à des thuriféraires qui en vantaient les mérires, peut-être au delà des prétentions soutenables, comme langue de science, ce qui ne pouvait manquer de choquer l'esprit si juste de Bērūnī.

Comme Kračkovskij, loc. cit. 69.

13. Voici quelques exemples (les références sont aux pages de l'édition Huma'i) : - 3 'ilm i 'adad babo kulli gardab az pas i ān ki juzvī būb va 'ilm i sūrat i 'alam haqiqat garda8 az pas i an ki ba taxmin va gumani bū8, at. wa hihi yantaqilu 'ilmu l'adadi mina l'juzwiyati ila l-kulliyati wa ilmu l-hai ati mina l-hisbani wa-l-zinni ilà l-baqiqa "par elle (la géométrie), l'arithmétique, de particulière, devient universelle, et la cosmographie, de présomptive et conjecturale, devient véridique"

- 17 cun gutr i daira yak ras basad ya yak bibast ya cix i digar daur cand buvad ?, ar. kam yakunu bisabu dauri l-da'irati ida kana qutruha wabid ? "quelle est quelque peine à imaginer, si le persan était l'original, un traducteur assez habile pour épurer à ce point un texte un peu embarrassé et retrouver si bien ce que l'auteur avait en arabe dans la tête et qu'il écrivait tant bien que mal en persan.

Cette traduction est-elle imputable à Bērūnī lui-même ? L'hypothèse n'est pas invraisemblable; on a d'autres exemples d'auteurs. notamment d'ouvrages scientifiques, qui ont traduit leurs propres œuvres". Mais il est également possible que cette traduction ait été exécutée indépendamment de Bērūnī, voire après sa mort. Ce qui est sûr, c'est qu'elle remonte à une époque ancienne : l'état de la langue permet de la dater avec une grande probabilité d'une époque en tout cas de peu postérieure à Bērūnī, c'est-à-dire du vo/xIe siècle.

Le texte persan paraît dans l'ensemble bien conservé. La plupart des manuscrits sont anciens et présentent assez peu de divergences 15. L'édition Huma'i est fondée sur quatre manuscrits, dont l'un, le plus ancien de tous les exemplaires de ce texte, date de 538/1143 : il est donc d'à peine plus d'un siècle postérieur à la composition de l'ouvrage. Un second manuscrit est de 593/1197, un troisième apparamment du VIIe/XIIIe siècle. La quatrième, celui de la Bibliothèque Sipahsālār, est récent, mais il doit aussi reposer sur une source ancienne, car des sondages comparatifs du texte de l'édition Humā'ī

la mesure de la circonférence dont le diamètre est 1?" (le rédacteur persan n'ose pas employer le nom de nombre "un" dans toute son abstraction, et concrétise "une coudée ou un empan ou une autre unité").

— 41 ["qu'est-ce que le calcul? c'est l'usage du nombre et de ses propriétés] andar bērūn āvardan i čīzbā ar. fi stixrāji l-maṭālib "dans la résolution des problèmes".

- 315 [la visée d'un point situé à une certaine altitude permet de mesurer] ān či mijān i tu-st va mijān i ān jāy ba zamīn ki sang oftab agar az vai rahā šavab, ar. mā baina mauda'ika wa-baina saqti hijāratin mina l'ard "la distance entre le lieu

où on se trouve et le pied de la perpendiculaire abaissée de ce point sur le sol".

— 418 har čizē ki bā vai burhān nabuvað yā qiyāsê yā nizāmē ki dil baðān biyārāma8 va ān či az vai bērūn ārē pailā nabuva8 tā az vai būz gardīm ba durust kardan i ān, at. kullu mā ba'uda 'ani l-burhāni au 'an qiyāsin mā au nizāmin muqni'in wa-lam yakun zāhira l-natijati wa-l-hāsili linarji'a minhu ila tashihihi... "tout ce qui échappe à la preuve ou à un raisonnement ou enchaînement satisfaisant l'esprit, et qui n'a pas de conséquence ou d'effet apparent permettant de le vérifier par récurrence...".

– 492 ra'yē-st saxt za'if va nāpāydār bar pālūδan, as. ra'yun muhmalun wa-'ala' l-Jakki yairu babit "c'est une opinion faible et qui ne résiste pas au doute" (le persan emploie le mot plus concret pălūban "filtrer").

- 531 jahd kunë ba barik kardan i an vaqt, as. tajhadu fi tadqiqi l-waqt

"tu t'efforces de préciser ce temps".

14. Par exemple le Nuzhatnāma • 'Alā'i (v. ci-dessous nº 36, p. 103) et le célèbre traité de médecine intitulé axira i Xvàrizmšābi, composé en persan, puis traduit en arabe (début du VI\*/XII° siècle).

15. Aux manuscrits mentionnés par Storey, il faut ajouter les quatre utilisés par Huma'i et décrits dans son introduction p. 89 sqq., et un exemplaire conservé à l'Institut de langue et littérature de l'Académie des Sciences du Tadjikistan, que j'ai vu à Stalinabad en 1960, et qu'on peut rapporter au VIº/XIIº siècle.

avec le manuscrit de Paris, daté de 668 h. 15, ont montré que celui-ci présente presque toutes les variantes du manuscrit Sipahsālār relevées par Humā'ī et que les deux manuscrits sont apparentés de près. Tout en se fondant sur le manuscrit le plus ancien, Huma'i a noté de nombreuses variantes, si bien que cette édition constitue une base satisfaisante pour le dépouillement linguistique.

Celui-ci fournit des résultats intéressants in. Outre les archaïsmes, on trouve dans le Tafhīm quelques formes dialectales instructives 18 et un certain nombre de mots rares 10. D'autre part le Tafhim est la source principale pour l'étude de la composition du vocabulaire des sciences mathématiques, géométrie, arithmétique, cosmographie, astronomie et astrologie. L'essentiel en est emprunté à l'arabe, ce qui n'est pas surprenant. Mais on relève aussi beaucoup de néologismes persans, évidemment calqués sur les expressions arabes correspondantes, soit par le rédacteur même du Tafhim, soit par quelque prédécesseur de peu antérieur.

16. Supp. persan 1482 (Blochet, Catalogue II, nº 774).

17. La longue et riche introduction de l'éd. Huma'i comprend des observations sur la langue (p. 59-81) et une liste de mots et d'expressions rares ou techniques (p. 129-185).

18. Pat exemple: taδarg "grêle", bātingān "aubergine", abyūn "opium", surxpāmi "couleur rougeâtre", xaba "étouffé", gurinj "riz", tuvangari (ou tuvungari) "richesse".

couleut rougeatte, xaoa etoune, gurinj itz, tuvangari (ou tuvungari) "richesse.

19. Par exemple: čaļta "étalé, dilaté", xuļsīda "incliné, oblique" (at. mā il), čayz "gernouille", baðrāy "mal disposé", čayāna, "instrument de musique", pēšyār "urine", patyāra "antagoniste" (terme astrologique), dusmanāyagī "hostilité", bāyistānī "ancien", may "profond", parxāš "querelle", xim u xwk "caractère, mœurs", zih "progéniture".

#### Ecrits avicenniens

Nº 11. Il subsiste, sous le nom d'Avicenne 1, un certain nombre d'écrits en prose persane ainsi que quelques dizaines de fragments poétiques 2. Le seul de ces ouvrages dont l'authenticité ne prête pas à contestation est l'encyclopédie intitulée Danisnama i 'Ala'i "Livre de science pour 'Alā al-daula" ', dédié au roi kakouyide 'Alā aldaula Abū la far Muhammad b. Dušmanziyar, qui régna à Ispahan (avec une interruption) de 398/1007 à 433/1041. Selon le fidèle disciple et biographe d'Avicenne, Abū 'Ubaid Jūzjānī', Avicenne composa ce livre à Ispahan même. Comme c'est après la mort du Bouvide Šams al-daula (412/1021), qui régnait à Hamadan, qu'Avicenne quitta cette ville pour gagner la cour de 'Alā al-daula, à Ispahan, où il devait séjourner jusqu'à sa mort en 428/1037, la composition du Dānišnāma se situe entre ces deux dates.

Tel que nous le possédons, l'ouvrage est complet. Mais il n'est pas entièrement de la main d'Avicenne, car la partie relative aux sciences mathématiques et à la musique a été rédigée en persan par Abū 'Ubaid Jūzjānī'.

Les manuscrits du Dānišnāma sont relativement nombreux. M. Mu'în en a recensé vingt-quatre ; Y. Mahdavī dans sa bibliographie en énumère vingt-et-un'. Malheureusement aucun n'est

préface en français), Y. Mahdavī, Fibrist i nusxahā i muşannafāt i Ibn Sinā (titre français: Bibliographie d'Ibn Sina), Tihran, 1333/1954 (Intišarat i Danišgah i Tihran, 206, en persan). Ce dernier ouvrage marque un sensible progrès sur les précédents, tout particulièrement pour les œuvres en persan attribuées à Avicenne. De nombreuses études relatives à Avicenne ont paru ces dernières années à l'occasion du millénaire du philosophe. Pour les travaux du Congrès réuni à Téhéran en 1954, voir surtout Jainnama i Ibn Sinā, 4 vol. Téhéran 1331/1952 et suiv.

2. Sur les vers persans attribués au philosophe, v. H. Ethé, "Avicenna als

persischer Lyriker", NGGW 1875, 555-567, M. Serefeddin Yaltkaya, "Ibni Sinanın basılmamış şiirleri", dans Büyük türk filozof, İstanbul, 1937, C. Rempis, "Avicenna als Vorläufer 'Omar Chayyame', Orient. Studien E. Littmann (Leyde, 1935) 149-156, E. E. Bertel's, "Avicenna i persidskaja literatura", Izv. AN SSR (série des sciences sociales) 1938, 75-94, et du même, "Rubă'iyat i Ibn Sina" dans Jainnama I, 3-19. Le plus grand nombre de pièces attribuées à Avicenne a été rassemblé par S. Nasisī, dans son recueil d'articles *Pūr i Sinā* (Téhéran, 1333 h. sol.), 41-53.

3. Analyse et bibliographie dans Mahdavī, *Bibli.* 101-113, nº 72.

4. V. Rieu, Catalogue II, 433 b.

5. V. le passage d'Abū 'Ubaid cité par M. Mu'in dans l'introduction de son édition de la partie métaphysique (ci-dessous, n. 11), p. 6-7. Voir aussi Storey II, 3.

6. loc. cit. 16-24.

<sup>1.</sup> Toures les biographies d'Avicenne sont fondées sut l'autobiographie du philosophe, continuée par son disciple Juzjani, dont le texte est conservé dans Qifti, Tarix al-bukama, éd. Lippert 413, et d'autres ouvrages biographiques; traduction francaise dans Achena-Massé, Le Livre de science (v. ci-dessous, n. 12), p. 6 sqq. Les principales bibliographies de l'œuvre d'Avicenne sont : O. Ergin, Ibni Sina bibliografyass, dans Büyük türk filozof ve tib üstadı İbni Sina şahsiyeti ve eserleri hakkında tetkikler, İstanbul, 1937 (en tutc), Brockelmann, Gesch. I, 452 sqq., Supp. I, 812 sqq., G. C. Anawati, Eliai de bibliographie avicennienne, Le Caire, 1950 (en arabe, avec

<sup>7.</sup> La différence provient de ce que chacun de ces auteurs cire des exemplaires que l'autre omet. M. Mu'in inclut dans son inventaire trois exemplaires de Hydarabad, qui, étant tous trois datés de 1309 h., ne sont probablement que des exemplaires de l'édition lithographiée de 1309. Il tient compte d'autre part de trois manuscrits appartenant à des collections privées d'Iran (Iqbal, Nafīsī, Nazarpāk), qui manquent chez Mahdavī. Celui-ci en revanche mentionne deux manuscrits de la bibliothèque Malik de Téhéran (2009.2 et 4618.3) et un manuscrit de Hyderabad (Fibr. Asal. I, 334), que Mu'in ne cite pas. L'inventaire total des manuscrits recensés se monte donc à 24. Il faut y ajouter un manuscrit de Taškent, v. A. A. Semenov, Sobranie voctočnyx rukopisej... III (Taškent, 1955), 44. nº 1925.

ancien. De tous les manuscrits qui ont été décrits avec quelque détail \*, deux ou trois seulement sont peut-être antérieurs à l'époque safavide, et encore de peu.

La grande majorité des manuscrits ne comprend que les trois premières parties de l'ouvrage, celles qui sont dues à Avicenne luimême, logique, métaphysique et physique. Il en va de même des trois éditions parues. La lithographie de 1309/1891-2° est très fautive. L'édition Xurāsānī 10 est fondée sur trois manuscrits, dont elle indique les variantes. L'édition publiée par fascicules à l'occasion du millénaire d'Avicenne " s'appuie sur des manuscrits nombreux en partie différents de ceux utilisés par Xurasani et comporte un apparat critique abondant. Le texte est au total peu divergent de celui de l'édition Xurāsānī. On peut donc penser que ces éditions fournissent un texte aussi bon qu'il est possible dans l'état de la tradition manuscrite. Une excellente traduction française a été donnée par M. Achena et H. Massé 12.

Pour l'étude de la langue le Danisnama est fort important. Ce n'est pas sans doute le premier absolument des écrits de caractère philosophique en langue persane. Il a dû exister dès le siècle précédent

8. Les manuscrits utilisés par S.M. Miškāt sont décrits d'une manière assez vague dans l'introduction de son édition de la partie physique du Dânišnāma, Tabi'iyat i Daniinama, p. 7-10, mais ils ne semhlent pas anciens, non plus que les manuscrits que Mu'in, loc. cit., décrit sans les dater (nº 5 et 6, p. 18-19), car ces auteurs considèrent comme le plus ancien le ms. Iqbal qu'ils datent du vit'/xiv' siècle. L'un des manuscrits de Mašhad (Cas. I, fasc. 1, p. 34, nº 98, Mu'in, nº 8, p. 20), qui est en nasxi, n'est pas daté non plus. Les deux manuscrits Malik cités par Mahdavi, qui sont mentionnés dans la note précédente, n'ont pas été décrits : le premier, selou Mahdavi, ne comprend que la physique. Quand au second, peut-être faut-il l'identifier avec ce nusca i kāmil i bisyār nafis va qadimi, que Xurāsānī, dans l'introduction de son édition du Dānišnāma, p. 43-44, déclare exister dans la bibliothèque Malik et qu'il regrette de n'avoir pu utiliser, car, dit-il, c'est peut-être le plus précieux de tous les manuscrits de l'ouvrage. Je n'ai vu moi-même dans la collection Malik que les deux exemplaires mentionnés par Mu'in.

9. Titre de la p. 1: Māya i dāniš i 'Alā'i mašhūr ha Hikmat i 'Alā'iya, dar maṭha' i Firoz i Dahan ṭah' sud. Ia p. 3 porte la date de 1309 h. et le titre suivant: Hikmat al-'Alā'i, ha ihtimām i Sayyid Asad Allāh ṭah' sud.

10. Dānišnāma i 'Alā'i yā Hikmat i Bū 'Ali, ha tashih va tahšīya i ustād i dāniš-

mand Abmad Xurāsānī, Tihrān, 1315 (h. sol.). 11. Risāla i mantiq i Dānišnāma i 'Alā'i..., ba muqaddima va havālī va tashih i Doktor Muhammad Mu'in va Sayyid Muhammad Milkat, Tihran, 1331 samsī/1371 qamarī (Silsila i intišārāt i Anjuman i Abar i Millī, 12), Ilāhīyāt i Dānišnāma i 'Alā'i..., ba muqaddima va havāšī va tashih i Doktor Muhammad Mu'in, Tihtan, 1331 šamsī/1371 qamarī (Silsila..., 15), Tabī iyās i Danisvāma i 'Alā i..., ba muqaddima va bavāši va tasbīb i Sayyid Muhammad Miškāt, Tihrān, 1331 šamsī/1371 qamarī

12. Avicenne, Le livre de science, traduit par Mohammad Achena et Henri Massé, 2 vol., Paris, 1955-58. (Traductions de Textes Persans publiées sous le patronage de l'Association Guillaume Budé).

des ouvrages de controverse ou d'exégèse philosophico-religieuse en persan : l'un d'eux nous est conservé dans le commentaire de la gasīda ismaīlienne d'Abū l-Hai0am. Mais le Dānišnāma est apparemment le premier traité qui d'une part soit proprement philosophique et étranger à la propagande religieuse et d'autre part prétende exposer un système d'ensemble.

Notre enquête linguistique a porté sur les trois premières parties, dans les éditions Xurāsānī et Mu'īn-Miškāt, et a laissé de côté la quatrième (mathématiques et musique), composée par Juzjani, qui est encore inédite ; le texte en est confus et fort altéré et demandera à ses éditeurs un délicate mise au point ".

Malgré la date tardive des manuscrits, le texte garde dans l'ensemble une couleur archaïque très marquée aussi bien par la forme de certains mots que par le tour des phrases", ce qui donne à penser qu'il est assez bien conservé. Il fournit deux ou trois formes dialectales intéressantes 18 et quelques mots rares 18. Mais c'est surtout pour l'étude de la formation du vocabulaire philosophique qu'il est important. Avicenne ne s'interdit pas, il s'en faut, l'usage des termes arabes : il en emploie un grand nombre, mais, en même temps, il s'est visiblement efforcé de développer pour de nombreux concepts philosophiques un vocabulaire proprement persan", qui rejoint sur certains points la terminologie pehlevie. La langue du Dănisnăma permet donc d'apercevoir sur ce domaine particulier comment se croisèrent l'influence arabe et la persistance de traditions préislamiques.

Outre le Danisnama, il existe une dizaine de risala en persan attribuées à Avicenne, diverses par leur nature et leur valeur. Toutes, sauf une, sont certainement apocryphes ou d'une authenticité extrêmement douteuse. La plupart ont dû être mises au nom du philosophe par des bibliophiles ignorants ou des marchands peu scrupuleux; une ou deux, œuvre authentique d'Avicenne ou reslétant réellement

15. tabarg "grêle", diraftān "ardent", zafar "mâchoire". 16. Ainsi : āxriyān "marchandise", āxšij "élément", būšāsp (var. gūšāsp) "songe", gēhān "monde", duimanāki (sic, à corriger sans doure duimānabagī) "hostilité".

<sup>13.</sup> Voir ce qui est dit dans la préface de la traduction Achena-Massé, t. II, p. 6-7. 14. Par exemple: hamē, andar, mar... rā, farāz préposition, miyān... andar "au milieu de", jihat... rā "à cause de", bihuvab "advient"; ordre des mots non

<sup>17.</sup> Relevé en grande partie dans les index de l'édition Mu'in-Miskat. Voir en ourre l'article de M. Mu'în, "Luyat i farsī i Ibn Sīna", RFL Tébéran 2 (1333/1954) 2, 1-38. Voir aussi H. Massé, Termes philosophiques de la langue persane employés tar Avicenne, dans Jalnnama IV, 35-41.

sa pensée, ne sont dans leur version persane que des traductions ou des adaptations postérieures d'originaux arabes, dépourvues d'intérêt pour notre recherche 18.

REVUE CRITIQUE DES TEXTES

Nº 12. La seule risāla qui ait des titres sérieux à être considérée comme authentique " est un ouvrage médical, traitant du pouls, de son mécanisme et de ses différentes formes, intitulé Risālat al-nabż, Risāla i nabż, ou encore Dāniš i rag ou Ragšināsī, qui, très probablement, a été, comme le Danisnama, composé pour le prince d'Ispahan, 'Alā al-daula, entre 412/1021 et 428/1037. Cette risāla, éditée une première fois en 1317 h. sol. par S. M. Miškāt, a fait l'objet, de la part du même philologue, d'une nouvelle édition, critique, sur la base de quatre manuscrits de Téhéran.

De ce petit ouvrage, Mahdavī cite une huitaine de manuscrits conservés en Iran et dans l'Inde. Les manuscrits sur lesquels est fondée l'édition Miškāt ne sont sans doute pas anciens, puisque le meilleur date de 1061/1651 n, mais le texte garde des traits archaïques nets. Il apporte quelque contribution à l'étude du vocabulaire médical.

Nº 13. On doit ranger avec les œuvres persanes d'Avicenne un ouvrage qui est à peu près contemporain et qui émane de son école : le commentaire en persan de sa risāla mystique en arabe Hayy ibn Yaqzān, qui a été édité, avec traduction et commentaire, par M. H. Corbin ". La risala Hayy b. Yaqzan " fut composée par Avicenne durant son emprisonnement à la forteresse de Fardajan, aux environs de Hamadan, après la mort de Sams al-daula (412/ 1021), peu de temps avant la fuite du philosophe vers Ispahan.

Quant au commentaire persan, il fut rédigé, peut-être par Abū 'Ubaid Jūzjānī, pour le kakouyide 'Alā al-daula (mort en 433/ 1041-2) 24.

L'édition Corbin est fondée sur trois manuscrits. Deux d'entre eux (ms. Malik et ms. Sipahsālar) sont récents, puisqu'ils datent des XIe/XVIIe et XIIe/XVIIIe siècles. Le troisième (Aya Sofya) est beaucoup plus ancien et doit remonter au VIIe/XIIIe siècle, mais il présente, selon H. Corbin, de nombreuses altérations de détail. Le texte édité garde cependant un aspect très nettement archaïque et constitue un témoignage d'un intérêt certain sur la langue de la première moitié du Ve/XIe siècle . Il fournit quelques formes dialectales instructives, et un certain nombre de mots rares. Il apporte aussi des éléments utiles pour l'étude de la composition du vocabulaire mystico-philosophique et du rôle qu'y jouent les emprunts arabes.

## Sarb i ta'arruf

Nº 14. Le plus ancien ouvrage de mystique en prose persane qui nous soit conservé est le commentaire du Kitab al-ta'arruf li-ma8hab ahl al-tasawwuf de Kalābā8ī, sur lequel un article de

<sup>18.</sup> Pour les risala publiées par l'Anjuman i aftar i milli au moment de la célébration du millénaire, v. Revue des Etudes Islamiques XXII, 1954, 153-155. Les autres, Zafarnāma, Mi'rājnāma, Tafrih al-wujud, sont également apocryphes. Toutes sont classées pat Mahdavi dans sa Bibliographie parmi les apocryphes (à l'exception du Mi'yar al-'uqul, qu'il ne nomme même pas). Pour le Quraza i țabi 'iyat, dont l'auteur véritable est connu, voir l'édition I. Şadīqī, Téhéran, 1332/1953 (Silsila i intišārāt i Anjuman i ā0ār i millī, nº 21).

<sup>19.</sup> V. Revue des Etudes Islamiques XXII, 152.

<sup>20.</sup> Ragšināsi yā Risāla dar nabž..., ba muqaddima va havašī va tashīh i Sayyid Muhammad Miškāt, Tihrān, 1330 šamsī/1370 qamarī (Silsila i intišārāt i Anjuman i āθār i millī, nº 11). Cette risāla en persan est la seule que Mahdavī classe dans la partie de sa bibliographie consacrée aux œuvres aurhentiques (nº 117, p. 225).

<sup>21.</sup> Voir l'introduction de l'éd. Miškāt, p. 27-28.

<sup>22.</sup> H. Corbin, Avicenne et le récit visionnaire, t. I : Etudes sur le cycle des récits avicenniens, t. II: Le récit de Hayy ibn Yaqzan. Texte arabe, version et commentaire en persan... Téhéran-Paris, 1954.

<sup>23.</sup> V. Mahdavī, Bibl. 94-96, nº 65. Edition du texte arabe par A. F. Mehren, Traités mystiques d'Avicenne, 1er fasc., Leyde, 1889.

<sup>24.</sup> Corbin, op. cit. I, 151.

<sup>25.</sup> ibid. 155-158. Mahdavī ne mentionne pas le ms. Malik, mais signale en revanche un ms. appartenant à la collection Tabataba'i qui est conservé au Majlis. Il n'en indique pas l'âge, mais les quelques lignes qu'il en cite, si on les compare au texte de Corbin, suggèrent que ce ms. a un texte plurôt rajeuni. Un autre ms., copié au XI'/XVII' siècle, existe à Taškent, v. Semenov, Sobranie... V (Taškent, 1960),

<sup>26.</sup> Suggérons ici quelques corrections susceptibles peut-être d'améliorer encore un texte d'ailleurs excellemment édité. P. 33, 1. 14, au lieu de biburranda bale, qui est insolite, lire biburrioa băie, au parfait, parallèle à dūr karda bāiam. — P. 57, l. 17 et p. 58, l. 10, au lieu de bēšiar nabūo, lire bēštar bibūo. La leçon nabūo donne un sens peu intelligible et en contradiction avec l'idée générale de ce passage, qui est que les êtres de plus en plus complexes et parfairs surgissent d'un mélange de plus en plus poussé des éléments. Au lieu de "ne progressa plus" (traduction p. 40), on traduira donc "lorsque le mélange progressa encore". — P. 63, l. 12, au lieu de yak bàr digar, lire yak bà digar (la traduction donnée p. 44 est d'ailleurs conforme à cette leçon). A la même page, l. 10, après tà ba diràz suban i ō va kōtāh Inban i ō, la phrase est incomplète: ou bien il y a une lacune ou bien il faut supprimer le point et la conjonction va qui suit, er entendre "si bien que par sa dilatation et 16 point et la conjoietion va qui suit, et enterior oi oren que par ou sinuation es sa contraction, la faculté imaginative peut regarder...". 27. Par exemple, bistàxi "audace". 28. Par exemple, bar dafsāniðan "attacher, coller", pažūž, pažūžnāki "insistance,

obstination", anbosioan "éclore, apparaître".

69

M. Mīnavī¹ a attiré l'attention. Le Kitāb al-ta'arruf li-maδhab ahl al-tasawwuf, composé par l'imam Abū Bakr Muhammad b. Ishaq Buxārī Kalābāδī (mort en 380/990) 2, est un exposé général de la doctrine des soufis, qui a joui d'une grande célébrité. Il en existe plusieurs commentaires<sup>3</sup>, dont le plus important, écrit en persan, est l'œuvre d'Abū Ibrāhīm Ismā'īl b. Muhammad Buxārī Mustamlī.

Intitulé proprement Nūr al-murīdīn wa-fazīhat al-mudda'īn "La lumière des adeptes et la confusion des adversaires" , cet ouvrage porte simplement dans l'édition lithographiée à Lucknow en 1912 6 le nom de Sarh i kitab al-ta' arruf ou encore Sarh i ta' arruf. La composition n'est pas localisée ni datée, mais une notice du Kitāb al-ansāb de Şam'ānī onous apprend que Mustamlī était de Buxārā (comme Kalābāði lui-même) et qu'il mourut en 434/1042. Ce que dit Mustamli dans sa préface assure qu'il a écrit son commentaire en persan et que le texte que nous possédons n'est pas une traduction 8.

On peut recenser une demi-douzaine de manuscrits du Sarh i ta'arruf". H. Ritter 10 a décrit brièvement trois manuscrits conservés en Turquie 1. L'un d'eux (Jar Allah), copié sans doute vers 800 h., porte un colophon de 666 h. qui doit reproduire celui de sa source.

1. Kitāb i farh i ta'arruf, dans la revue Yayma, 2e année, nº 9 (Téhéran, 1328 sol./1949), p. 405-413.

2. V. Brockelmann, Gesch. I, 200, Supp. I, 360. Edition: Kitab al-ta'arruf li-mabhab ahl al-tasawwuf... bi-tashih wa-ihtimam al-ustab Arthur John Arberry. Le Caire, 1933. Traduction: A. J. Arberry, The Doctrine of the Sufis..., translated from the arabic., Cambridge, 1935.

3. V. Hajli Xalifa, éd. Flügel, II, 316-317, H. Ritter, "Orientalia I", Istanbuler Mitteilungen, heft I (Istamboul, 1933), 79 sqq., Arberry, The Doctrine..., introduction,

p. XII sqq., Brockelmann, loc. cit.

4. Par hasard ce titre ne figure que dans le manuscrit de la bibliothèque Jar Allah à Istamboul, copié sans doute vers 800 h., v. Ritter, loc. cit., et ci-dessous. 5. 4 volumes reliés ensemble, en nasta'liq assez bon et clair. Le premier

volume porte la date de 1328 h., les trois autres celle de 1330 h. et le colophon

du quatrième volume celle de 1912.

6. Ed. en facsim. Margoliouth, fol. 529 bas. Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (fonds arabe nº 5874) qui contient une partie du Kitāb al-ansāb, donne, fol. 163 b, cette notice sous une forme plus complète, plus correcte, et dans une écrirare plus lisible.

7. ashāb i man az man xvāstand tā kitāb jam' kunam ba pārsi... "mes compa-

gnons m'ont demandé de composer un livre en persan...".

8. Sur d'autres œuvres de Mustamli, un Kašf al-mabjūb (ms. à la bibliothèque Qilič 'Alī Pāšā à Istamboul; en arabe d'après le répertoire de cette bibliothèque) er un commentaire du Coran en persan, apparemment perdu, v. Mīnavī, op cit. 406.

9. Sans compter deux exemplaires d'un résumé de 710/1310, conservés l'un à Berlin (v. Pertsch, Verzeichnis, nº 246), l'autre à l'India Office (v. Arberry, The Doctrine ..., p. XII).

10. op. cit. 81-82.

Le second (Šahīd 'Alī) n'est pas daté. Le troisième (Rizā Pāsā) est très récent : il fut copié en 1259/1843 à Samarqand. Ces trois exemplaires sont complets. Un manuscrit conservé à Paris à la Bibliothèque Nationale ne contient qu'une petite partie de l'ouvrage, puisqu'on y trouve seulement les quatre premiers chapitres et le début du cinquième (sur soixante-douze) 13; ce manuscrit, qui ne doit pas remonter plus haut que le XIe/XVIIe siècle, est probablement apparenté au ms. Sahīd 'Alī, qui comme lui est dépourvu de l'introduction. La lithographie publiée à Lucknow, de son côté, doit être apparentée au ms. Rizā Pāšā; ce manuscrit présente en effet cette particularité que l'introduction donne le nom complet de l'auteur, mais non le titre de l'ouvrage; or il en va exactement de même dans la lithographie.

A ces quelques exemplaires est venu s'ajouter un manuscrit remarquable signalé par un article paru dans la revue iranienne Danis". Ce manuscrit, qui se trouve dans une collection privée de Peshawar, serait daté du 24 šavvāl 473/avril 1081; il ne le céderait donc en ancienneté qu'au fameux Codex Vindobonensis du Kitāb al-abniya, auquel il serait postérieur de vingt-six ans, et serait antérieur de quelques années au manuscrit d'Oxford du Kitāb hidāyat almuta'allimin 16. Cet exemplaire constitue un troisième volume d'une série qui devait en comprendre quatre ou cinq, car la portion de texte qui y est contenue correspond, dans l'édition de Lucknow, à l'intervalle entre la p. 179 du volume II et la p. 165 du volume III ".

On peut présumer que ce manuscrit, postérieur de quarante ans seulement à la mort de Mustamli, représente assez fidèlement le texte écrit par celui-ci, encore qu'il y ait eu, à en juger par une indication du colophon ", plusieurs intermédiaires entre l'original de Mustamli et cette copie. Il est grand dommage qu'un document aussi ancien soit pour le moment inaccessible. Les quelques extraits qui en sont

12. Blochet, Catalogue I, 52-53, nº 80.

13. Le manuscrit est interrompu dans le commentaire du mot awwal, qui se

trouve, dans le rexre de Kalābāði, p. 13, l. 4 de l'édition Arberry.

15. V. ci-dessus, p. 45 et p. 48.

16. Les quatre volumes de la lithographie comptent respectivement 224, 208, 172 et 202 pages.

<sup>11.</sup> Il faur y ajouter le manuscrit de Brousse mentionné par Brockelmann, Gesch. I, 360.

<sup>14. &#</sup>x27;Abd al-Hayy Habībī, Yaki az qadīmtarīn nusax i zabān i pārsī i daura i sāmāni, dans Dānis, 3e année, no 3 (Téhéran, 1331/1953), p. 133-142. Article reproduit à peu de choses près dans Professor Muhammad Shafi' Presentation Volume (Lahore, 1955), p. 51-64 de la partie persane.

<sup>17.</sup> intasaxtuhu min nusxatin qubilat bi-nusxati l-saixi l-imami Abi Na'imi 'Abdi l-maliki l-Bazdawî "j'ai copié [cer exemplaire] sur un exemplaire qui avait été collationné avec celui du šaix...".

cités dans l'article de *Dāniš*, avec, en regard, le texte correspondant de la lithographie de Lucknow, permettent du moins d'apprécier la valeur du texte offert par celle-ci. De la comparaison des passages cités, deux constatations se dégagent: d'une part la plupart des formes archaïques (ou dialectales) sont éliminées du texte lithographié <sup>18</sup>; mais d'autre part la consistance des récits et des raisonnements, l'enchaînement des phrases et même, fait de grand intérêt, le vocabulaire sont, sauf rares exceptions, identiques dans les deux textes.

Pour la présente recherche on n'a pu utiliser que la lithographie de Lucknow ie et, pour les premiers chapitres, le manuscrit de Paris, qui, quoique assez récent, conserve des traces d'archaïsme. L'intérêt du Šarh i ta'arruf pour l'étude de la langue est double. Il réside d'une part dans les quelques formes dialectales et dans les mots rares, dont les exemplaires accessibles, malgré leur mauvaise qualité, ont fourni une moisson qui au total n'est pas insignifiante 20; et d'autre part dans la composition du vocabulaire. Celui-ci est particulièrement remarquable par la proportion considérable des mots arabes, proportion sensiblement plus grande que dans les autres ouvrages de prose persane de la fin du IVe/Xe siècle ou du début du Ve/XIe. Or le manuscrit de Peshawar nous assure qu'il ne faut point voir ici l'effet de substitutions opérées par les copistes, mais que ce vocabulaire était déjà celui de l'auteur. Les passages cités dans la revue Dāniš montrent que tous les mots arabes qu'on relève dans l'édition lithographiée se trouvent aussi dans le manuscrit de 473 h. <sup>st</sup>. Cette particularité s'explique sans doute par le caractère de l'ouvrage : non seulement l'auteur est exclusivement tributaire de sources arabes (ce qui est le cas aussi de la plupart des traités scientifiques), mais surtout il s'adresse non pas à des profanes ou semi-profanes, mais à un petit cercle de familiers ou d'étudiants, tous gens sachant l'arabe. C'est ce qu'indique la manière dont il traite les citations d'ouvrages arabes : celles-ci, qui sont nombreuses et parfois longues, sont tantôt traduites plus ou moins librement, tantôt non. Elles devaient donc être intelligibles aux auditeurs ou aux lecteurs de Mustamlī. Si celui-ci a écrit son livre en persan, c'est qu'il s'agit d'une sorte de cours écrit, et que le persan était certainement la langue dans laquelle il donnait ses leçons, mais un persan tout entremêlé de citations et tout empli de termes arabes.

#### Zain al-axbār

N° 15. Le Zain al-axbār "Ornement des informations" ¹, ouvrage d'histoire composé par Abū Sa'īd b. 'Abd al-Ḥayy b. al-Zaḥḥāk b. Maḥmūd Gardēzī, c'est-à-dire de Gardēz, ville située au voisinage de Ghazna ˚, est dédicacé au sultan ghaznévide 'Abd al-rašīd b. Maḥmūd, qui régna de 440/1049 à 444/1053, mais il est possible que certaines portions aient été écrites un peu plus tôt, car la partie proprement historique ne va pas au delà de l'année 432/1041 (début du règne du ghaznévide Maudūd) ˚. L'œuvre de Gardēzī, fort peu connue dans la tradition orientale, fut tirée de l'oubli par la description qu'en ont donnée Sachau et Ethé dans le catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque Bodléienne (1889) et par les travaux de Barthold en 1897-1900 '.

Le Zain al-axbar n'est conservé que dans deux manuscrits relativement récents. Celui de la bibliothèque du King's College à

<sup>18.</sup> La lithographie a partout dar au lieu de andar, mê au lieu de bamê..., rā au lieu de mar... rā, ō au lieu de vai; on y trouve aussi zāhir natuvānistand kard pour natuvānistand zāhir kardan, hamēša pour hamārā, nabi nabālaō pout na nabī bāšaō, viššāq va majānin rā bāšaō pour 'ulšāq rā bāšaō va majānin rā bāšaō, ba jāy bigubāram pour ba jāy mānam, etc. Dans cette lithographie le passage correspondant à celui qui est cité dans Dāniī, ne contient aucun archaīsme, mais l'ensemble du texte en conserve cependant une faible proportion; quelques-uns sont relevés par M. Minavī, op. cit. 410-411.

<sup>19.</sup> Celle-ci est fort rare, et ne se trouve pas dans les bibliothèques publiques de Paris. Je remercie M. H. Corbin qui a bien voulu me permettre de consulter son exemplaire chez lui.

<sup>20.</sup> Exemples: mažiðan "sucer", pinān "caché", axriyān "marchandise", bulušk "sorte de broche", andaxiðan "se réfugier", paxiāniðan "affliger", hanārā "toujours". 21. S'il y a substitution, c'est en sens inverse! A sabib "correct" et malak "ange" dans le manuscrit de Peshawar correspondent durust et firista dans la lithographie.

<sup>1.</sup> V. Barthold, dans EI II (1927), p. 138, art. Gardīzī, et Storey 65-67 et 1229. Ajouter à la bibliographie de Storey: M. Qazvīnī, Muqaddima i Zain al-axbār, dans Bist maqāla II (Tihrān, 1313 h. sol.), 196-201.

<sup>2.</sup> Sur ce nom et sur la ville de Gardez, v. les remarques de V. Minorsky, BSOAS, t. 12, fasc. 3-4 (1948), 625.

<sup>3.</sup> V. Minorsky, loc. cit.

<sup>4.</sup> Otčet o poezdke v Srednjuju Aziju... 1893-94 gg., dans Mém. de l'Acad. des Sc. de St. Pétersb., cl. hist.-phil., 8° série, vol. 1, n° 4 (St. Pétersbourg, 1897), p. 78-126; Turkestan v epoxu mongoliskago naiestvija (St. Pétersb., 1900), r. II, p. 22 et 520 (dans la traduction anglaise p. 21). Avant les études de Sachau-Ethé et de Barthold, le Zain al-axbar avait été urilisé un peu par Raverry (Tabakat-i Nasiri, 201).

Cambridge est daté de 903 ou 930, ou peut-être 1093 Le second manuscrit, conservé à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford , fut copié en 1196/1782 probablement sur le précédent, car il contient les mêmes fautes .

Le texte n'a été publié que par fragments plus ou moins étendus. Barthold a donné en 1897, dans son compte-rendu de voyage en Asie Centrale\*, la partie relative aux peuples turcs, puis, dans son Turkestan 10, d'assez nombreux passages de la partie historique d'après le manuscrit d'Oxford, seul connu alors ". En 1928, M. Nazim a édité la portion du Zain al-axbar relative à l'histoire des dynasties du Khorassan 2 : cette édition, fondée sur les deux manuscrits, fit l'objet d'une critique sévère de M. Qazvīni", qui lui reprocha notamment d'avoir à l'occasion corrigé sans le dire le texte offert par les manuscrits. La même portion du texte a été reprise quelques années plus tard dans une autre édition parue à Téhéran en 1315 h. sol./1936-7, puis dans une autre encore, iranienne également, parue en 1327/1948-9, qui selon toute apparence reproduit exactement la précédente ". Cette édition est visiblement inspirée de l'édition Nazim, car elle contient précisément la même partie du texte, et certaines des notes historiques de Nazim; mais, tout au moins dans les 33 premières pages,

6. V. Minorsky, loc. cit.

7. Sachau-Ethé, Catalogue, nº 15.

8. Barthold, Turkestan, ed. russe II, 520, trad. anglaise 21, nº 1.

9. Otčet..., 80-126. Le texte des mêmes parties a été publié aussi par Kuun Géza (références chez Storey 66), non sans d'assez nombreuses fautes.

 Ed. russe I, 1-18. Ce texte n'est pas repris dans la traduction anglaise.
 La mention du manuscrit de Cambridge par Palmer avait échappé à Sachau-Ethé comme à Barthold. Celui-ci ne l'a relevée que dans les addenda à son Turkestan (II 520).

12. Kitab Zainu'l-Akbbar. Composed by Abu Sa'id... Gardizi about 440 A.H. Edited by Muhammad Nazim, Berlin, 1928 (E.G. Browne, Memorial Series, 1). Cette édition comporte une introduction en anglais. Mais un exemplaire que j'ai acquis à Téhéran n'a ni ritre anglais, ni introduction en anglais; elle ne porte qu'un titre persan (Kitab i Zain al-axbār..., ba sa'y va ibtimām va tashih i... Muhammad Nāzim), er le texte n'est précédé que d'un avant-propos en persan de quelques ligoes.

13. op. cit. 197-198.

elle ne comporte pas les fautes que Qazvīni avait relevées dans l'édition Nazim, et, là où Nazim avait corrigé, reproduit la leçon du manuscrit de Cambridge, soit dans le texte, soit dans l'apparat critique. Dans l'ensemble, cette édition, quoique anonyme, paraît plus digne de confiance que l'édition Nazim tout au moins dans son premier tiers. Plus récemment, une assez large fraction du Zain al-axbār (de l'histoire des Sassanides à celle des Saffarides) a été publiée par S. Nafīsī dans une revue de Téhéran d'après le manuscrit de Cambridge avec un apparat critique et de nombreuses références aux éditions antérieures. L'ensemble a été ensuite publié en un volume séparé pourvu d'index d. Le reste de l'ouvrage est encore inédit, mais le chapitre sur l'Inde a fait l'objet d'une excellente traduction de V. Minorsky du, entre autres mérites, a l'avantage de fournir, en transcription, toutes les expressions archaïques, obscures ou remarquables par quelque côté.

Les conditions dans lesquelles le Zain al-axbār nous est transmis ne sont naturellement pas très favorables à l'exploitation de cet ouvrage pour l'étude de la langue 10 : le manuscrit unique (ou presque), tardif, est assez souvent incorrect. Des mots rares, mal compris par les copistes, sont déformés, et il n'est pas toujours possible de reconstituer l'original. Néanmoins, le texte ne semble pas avoir été soumis à un rajeunissement plus ou moins systématique. Les archaïsmes y subsistent nombreux: par exemple andar et hamē sont bien plus fréquents que les formes abrégées dar, mē; mar... rā n'est pas rare. La narration de Gardēzī est généralement sommaire, et le style assez sec et peu varié pour un livre d'histoire. Le Zain al-axbār fournit néanmoins quelques formes dialectales intéressantes 10 et des exemples d'emploi d'un assez grand nombre de mots rares 20.

16. Zain al-axbār, ba tashih va fihristbā va havāši i S. Nafisi, Tihrān, 1333 (1954).

17. "Gardizi on India", BSOAS, t. 12, fasc. 3-4 (1948), 625-640.

20. Par exemple: ašk "défense" (d'animal), kaſtēz "passoire", bīstagānī "solde", sigālīt "complot", xvānīš "incantation", kulīt "massacre", barāxvar "paturage, fourrage", xing "blanc", ba rāstāy i "à l'égard de".

<sup>5.</sup> Signalé pour la première fois par E.H. Palmer, Catalogue of the Oriental Manuscripts in the Library of King's College, Cambridge, dans JRAS, N. S. III (1868) 120; enregistré par E.G. Browne dans A supplementary Handlist of the Muhammedan Manuscripts... in the librairies... of Cambridge (Cambridge, 1922) 121, nº 743.

<sup>14.</sup> Je n'ai pas vu l'édition de 1315. Celle de 1327 a pour titre Tārīx i Gardēzī yā Zain al-axbār taˈlif i Abū Sa'id... Gardēzī, (s. l.) 1327. Elle ne porte le nom d'aucune librairie ou imprimerie ni d'aucun responsable de l'édition, mais reproduit la Muqaddima de Qazvīnī. D'après les renseignements que S. Nafīsī dans son apparat critique (voir la note suivante) donne sur l'édition de 1315, cette édition de 1327 concorde en tout point avec elle.

<sup>15.</sup> Payām i nau,  $3^{\circ}$  année (1325-6 sol./1946-7),  $n^{\circ}$  4, p. 9 sqq.,  $n^{\circ}$  6, p. 17 sqq.,  $n^{\circ}$  7, p. 81-90,  $n^{\circ}$  10, p. 58-65,  $4^{\circ}$  année (1327-30/1948-51),  $n^{\circ}$  1, p. 33-40,  $n^{\circ}$  4, p. 33-41,  $n^{\circ}$  6-7, p. 158-165,  $n^{\circ}$  8, p. 82-104,  $n^{\circ}$  9, p. 69-91. Le texte comprend l'indication des pages du ms. de Cambridge. Mais il y a par erreur un décalage d'une page c'est-à-dire que, par exemple, 28 a désigne en réalité le verso du fol. 27 (27 b), 28 b le recto du fol. 28 (28 a), etc. Toures nos citations sont accompagnées de la référence rectifiée.

<sup>18.</sup> On a utilisé ici l'édition Nafisī, complétée par l'édition de 1327 h. sol., les fragments publiés par Barthold et les indications linguistiques fournies par Minorsky.

19. Ainsi: twngr (tuvangar ou tuvungar) pour tuvangar "riche", gurin "riz", kanand "vioche".

#### Tārīx i Sīstān

Nº 16. Le Tarix i Sistan, chronique locale du Sistan, éditée par M. T. Bahār est un ouvrage anonyme . Le lieu de rédaction est indiqué par les expressions înjā, înjā ba Sīstān, que l'auteur emploie assez souvent\*, notamment par opposition aux cités voisines (souvent à Bust); le mot "Sīstān" y désigne sûrement, comme ailleurs dans l'ouvrage, la capitale du pays du Sīstān, la ville de Zaran). Quant à la date ou plutôt aux dates des rédactions successives, on peut aussi les inférer de diverses particularités du texte. Le récit est mené jusqu'au début du VIIIe/XIVe siècle, mais, comme l'a montré Bahar, la plus grande partie de l'ouvrage (jusqu'à la p. 382) a été compilée entre 445/1053 et 455/1063 <sup>4</sup>. Le reste constitue un supplément, ou plutôt, si l'on tient compte de diverses particularités, notamment linguistiques<sup>5</sup>, plusieurs suppléments, ajoutés à différentes époques.

Le Manuscrit utilisé par Bahār ne porte pas de date, mais est sûrement antérieur à 864/1459, date d'une annotation portée en marge par un lecteur. Il doit avoir été copié sur un manuscrit ancien, car il garde des traces d'une orthographe archaïque. Il existe un autre manuscrit du Tărix i Sistân à la Bibliothèque Nationale', mais il est très récent (1289/1872) et un bref sondage suffit à montrer qu'il ne représente pas une tradition indépendante. Il a les mêmes lecons fautives, les mêmes lacunes et les mêmes titres que le manuscrit Bahar et, selon toute apparence, a été copié sur celui-ci, si bien que nous sommes réduits à une source unique \*.

Le Tărix i Sistân est important pour l'étude de la langue. Le texte est assez étendu et d'un style assez varié: la narration, toute simple et même naïve, ne manque pas quelquefois de couleur. Il est riche en formes et expressions archaïques et dialectales, dont un bon nombre ont été relevées par Bahar dans son introduction°. L'auteur savait-il d'autres langues que le persan? Il connaissait sans doute l'arabe : il cite des sources arabes, et certains passages doivent avoir été traduits de cette langue 10. D'autre part le Bundahisn est cité deux fois et l'on peut se demander si le rédacteur du Tarix i Sīstān n'était pas familier avec le pehlevi. En fait rien d'autre ne l'indique. Du vocabulaire mazdéen, on ne trouve guère que patyara "le mal" (p. 35) et din i mazdesnan "religion mazdéenne" (p. 34). Le premier mot apparaît dans une citation d'Abū l-Mu'ayyad Balxī. Quant au second, l'auteur a pu sans doute l'entendre dans la bouche des mazdéens, qui à cette époque étaient encore nombreux en Iran, surtout dans les régions excentriques. On peut penser que la mention du Bundahisn aussi dérive d'une information orale ou d'une source écrite arabe ou persane : il est à remarquer que les deux fois elle est associée à celle d'Abū l-Mu'ayyad Balxī.

<sup>1.</sup> Tarix i Sistan, ta'lif dar hudud i 445-725, ba tashih i Malik al-su'ara i Bahar, Tihran, 1314 sol. (1935). Voit Storey 364. La première publication dans le journal Iran en 1299 h. lun., apparemment d'après le même ms., était très fautive (v. l'introd. de l'éd. Bahār, p. 2).

<sup>2.</sup> Voir des hypothèses sur l'identité des auteurs ou des compilateurs, dans l'introduction de Bahar, p. 3-6.

<sup>3.</sup> P. ex. p. 90, p. 171. 4. V. Bahar, introd. 6-12. Peur-être faut-il mettre à part les dernières pages (p. 373-382) consacrées à la suite de l'histoire de l'émir Abū 1-Fazil de 445 à 448 h. Elles sont en effet séparées de ce qui précède par une lacune et s'en distinguent par une petite différence de style: les dates sont parfois données en persan, et non par une petite différence de style: les dates sont pariois données en persan, et noir plus en arabe, et elles sont accompagnées volontiers de renseignements sur la position des astres, ce qui ne se trouve à peu près jamais auparavant. Il est possible que cerre partie constime un petit supplément ajouté (par l'auteur lui-même?) en 448 ou peu après: dans ce cas on pourrait dater précisément de 445 h. la fin de la rédaction du corps de l'ouvrage.

<sup>5.</sup> On relève encore dans les p. 383-392 quelques traits archaiques ou dialectaux, par exemple: bar (i) "avec', kāia "palais", bilurdan "presser", ordre des mots non classique, vocabulaire arabe limité, préposition andar (mais la forme dar est bien plus fréquente, à l'inverse de ce qu'on rrouve dans les porrions antérieures du livre). Dans les pages qui suivent on ne rencontre plus aucun archaïsme, les mors arabes se font plus nombreux, et des traces de style orné apparaissent.

<sup>6.</sup> Voir Bahar, introd., p. 3.

<sup>7.</sup> Blochet, Catalogue IV, nº 2281. C'est sans doute de ce manuscrit que Schefer a tiré les passages qu'il cite dans son Siasset Nameh, traduction (Paris, 1893) 20-21 (= Tārix i Sistān, 233-235).

<sup>8.</sup> Sur un manuscrit copié en 1299 h. (sol.) sur les instructions de 'A. Iqbal pour M. Qazvīnī et qui dérive aussi du ms. Bahār par l'intermédiaire de la publication du journal Iran, v. E. Denison Ross, JRAS, 1926, 215, Qazvīnī, Bist Magāla II, 134, et Dānišpažūh, Fibrist i nusxahā i xaṭṭī i kitābxāna i Dāniškada i Adabiyāt (= RFL Tébéran 8, fasc. 1, 1339) 67-68, no 246. L.P. Smirnova, Jazyk... (v. la n. suivante), p. 13, situe par erreur à Paris ce "ms. Iqbal" et ignore l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale. Les variantes offertes par le "ms. Iqbal" sont probablement des altérations introduites par ceux qui publièrent le texte dans le journal Irân.

<sup>9.</sup> P. 14-31. Pour la grammaire, voir maintenant L.P. Smirnova, Jazyk Ta'rix-i Sīstān (grammatičeskoe opisanie), Stalinabad, 1959. 10. V. Bahār, introd., p. 13.

### Tārīx i Baihaqī

Nº 17. Le Tārīx i Baihaqī est l'ouvrage d'histoire le plus important du ve/xie siècle. Il est exactement situé et daté. L'auteur, Abū l-Fażl Muḥammad b. Ḥusain Baihaqī, né en 386/996 dans le district de Baihaq au Khorassan, passa sa vie au service des sultans ghaznévides, comme membre, puis chef de la chancellerie (dīvān i risāla), et mourut en 470/1077. Le livre qui porte son nom, seule partie subsistante d'une œuvre d'étendue considérable, fut écrit en 450 et 451 h., à la fin du règne de Farruxzād (444-451/1052-1059) et au début de celui d'Ibrāhīm (451-492/1059-1099).

Il nous est conservé dans une vingtaine de manuscrits, malheureusement tous de date assez basse, puisque les plus anciens (au moins de ceux dont l'âge est connu) ne remontent pas au delà du x°/xvr° siècle. Le texte a déjà fait l'objet de quatre éditions. La première, due à Morley et parue en 1862 , est fondée sur trois manuscrits des xvr° et xvr1° siècles ; dont elle n'indique que quelques variantes portant surtout sur des noms propres. L'édition lithographiée parue à Téhéran en 1307 lun./1889-90 , n'est pas critique : apparemment elle est fondée sur le manuscrit du Majlis, qui est très récent (1265/1848-9), ou sur un proche parent de ce manuscrit, avec

1. V. Storey, 252-254 et 1271-1272.

2. V. Storey, ibid., Barthold, Turkestan, trad. angl. p. 22-24, Naficy, art.

Baybaki dans El 2 (1959).

4. The Tarikh-i Baihaki..., edited by the late W.H. Morley... printed under the supervision of Captain W. Nassau Lees, Calcutta, 1862 (Bibliotheca Indica, ...

published by the Asiatic Society of Bengal).

lequel elle s'accorde en dépit de certaines corrections de l'éditeur et de l'omission fréquente d'expressions obscures. Dans l'ensemble, l'édition de Téhéran fournit un texte plus correct, celui de Morley est plus fautif mais sans doute aussi plus fidèle aux sources, et les manuscrits indiens dont il dérive représentent peut-être une tradition plus authentique, moins altérée par l'intervention des scribes. Plus récemment deux nouvelles éditions ont paru presque simultanément à Téhéran. Celle de S. Nafīsī, publiée de 1319 sol./ 1940 à 1332/1953°, est fondée, outre les deux éditions anciennes, sur plusieurs manuscrits de collections privées de Téhéran, qui ne sont pas de très haute valeur; elle comprend un apparat critique très développé, indiquant précisément les leçons de chaque source. L'édition l'ani-Fayyaz', parue en 1324/1945, s'appuie aussi sur les vieilles éditions et en outre sur le manuscrit du Majlis et sur un manuscrit de Mašhad qui date sans doute du xº/xviº siècle. Destinée en premier lieu aux étudiants iraniens, cette édition fournit un texte plus continûment lisible, parfois moins aventureux, mais elle est sensiblement moins riche en variantes que l'édition Nafīsī, et quelquefois omet une forme archaïque qui figure dans celle-ci. Au total, on ne relève entre les deux textes que des différences assez minimes. Notre dépouillement linguistique a été effectué sur l'édition Nafīsī, choisie pour son apparat critique, avec références fréquentes à l'édition Tanī-Fayyāż.

Comme on voit, l'état du texte du Tārīx i Baihaqī n'est pas très satisfaisant. Tel qu'il nous est transmis par des sources tardives, il a sûrement subi, dans une mesure appréciable, l'action normalisante des copistes. Il est caractéristique par exemple que la préposition andar/dar et la particule verbale hamē/mē apparaissent à peu près exclusivement sous les formes abrégées dar et mē, alors que les formes andar et hamē étaient encore, au vº/Xrº siècle, les plus usuelles dans la langue écrite, comme le montrent les manuscrits anciens des ouvrages de cette époque. Il n'est donc pas étonnant que le Tārīx i Baihaqī ne fournisse guère de formes dialectales <sup>20</sup>.

<sup>3.</sup> Incidemment, Baihaqi rapporte une information qui lui a été communiquée "sept ans après le commencement de cet ouvrage, le dimanche 11 rajab 455" (1063); (éd. Tani-Fayyaz 76, éd. Nafisi 77-78). Il s'agir donc d'une addition postérieure. Ce passage a l'intérêt de faire connaître que c'est en 448/1056 que Baihaqi a entrepris la rédaction de son histoire.

<sup>5.</sup> V. Rieu, Catalogue I, 158 et III, 902.

6. Barthold (Turkestan, trad. angl., 22 n. 2) parle de cette édition "of A.H.

1307 from a MS. of A.D. 1305". Un manuscrit de 1305 ap. J.-C. serait une aubaine.

Malheureusement cette indication résulte très probablement d'une confusion. La dibâéa qui clôt le volume ne donne aucun renseignement sur le ou les manuscrits utilisés. En revanche le texte de Baihaqī lithographié se termine par un colophon donnant le nom du calligraphe chargé de copier le texte à lithographier (Muhammad b. Hasan Gulpāyigānī, calligraphe réputé du temps) et la date du 2 jumādā II 1305. L'année 1305 de l'hégire (1887-1888) est donc celle où fur exécutée la copie en vue de la lithographie, qui, elle, fut achevée deux ans plus tatd, en 1307 h.

<sup>7.</sup> V. l'introduction de l'éd. Tanī-Fayyāz, p. 11-12, et celle de l'éd. Nafīsī

<sup>8.</sup> Tārix i Mas'ūdi ma'rūf ba Tārix i Baibaqi..., bā muqābala va tasbib va bavāši va ta'liqāt i Sa'id Nafisi, 3 vol., Tihrān, 1319, 1326, 1332. Le texte du Tārix i Baihaqī est tour entier contenu dans les deux premiers volumes; le troisième ne contient que la fin des notes et commentaires.

<sup>9.</sup> Tārix i Baihaqi..., ba ihtimām i Doktor Fani va Doktor Fayyāž, Tihrān, 1324.
10. Ia plus notable est bistāx et ustāx (avec variante gustāx) "hardi, confiant".

En revanche dans le domaine du lexique et de la phraséologie, beaucoup de faits intéressants sont conservés. Le Tarix i Baihaqi est rédigé dans un style souple et divers, apte à décrire comme à exposer le détail souvent compliqué des intrigues de cour, sensiblement différent de celui, un peu fruste, du Tarīx i Tabarī ou des tafsirs anciens: on y reconnaît l'aisance du secrétaire habitué à manier la plume. La narration, très détaillée, faite à loisir et non sans art, est souvent très vivante et colorée. La phrase, fréquemment longue, est variée. Le vocabulaire est riche. On trouve un bon nombre de mots ou locutions plus ou moins rares fort intéressants ". Beaucoup sont des mots expressifs, des expressions descriptives, pris à la langue parlée. D'autre part le Tarix i Baihagi contient une proportion de mots arabes sensiblement plus grande que les ouvrages historiques antérieurs. Il est possible, comme nous ne disposons que de manuscrits tardifs, qu'un certain nombre de ces mots arabes aient été introduits par les scribes. Il reste néanmoins vraisemblable que la langue de Baihaqī était plus arabisée que celle de ses prédécesseurs. Le Tarīx i Baihaqi en effet n'est pas, comme le Tarix i Tabari par exemple, une sorte de manuel s'adressant à un large public plus ou moins cultivé, mais en quelque sorte un ouvrage de science, destiné à un assez petit nombre d'hommes très cultivés, curieux des détails de l'histoire 12. L'auteur pouvait se permettre d'employer des mots qui n'étaient pas d'usage universel : il a dû tout naturellement puiser dans la langue de la chancellerie, dont il avait l'habitude, et qui était assez fortement arabisée, comme le montrent les quelques documents officiels qu'il cite lui-même dans son histoire ".

12. C'est une des raisons qui expliquent la disparition de la plus grande partie

de l'ouvrage de Baihaqī.

## Œuvres de Nășir i Xusrau

Nāṣir i Xusrau, poète, philosophe et actif propagandiste de l'ismaïlisme en Iran, est l'un des auteurs les plus féconds du vº/xrº siècle ³. Né en 394/1004 à Qubāðiyān, dans la région de Balx, il semble avoir résidé un certain temps à Marv comme fonctionnaire de l'administration des finances et avoir dans sa jeunesse fait divers voyages. Les faits les plus saillants de sa vie sont son grand voyage en Syrie, en Egypte et en Arabie de 437/1045 à 444/1052, sa décision de consacrer son activité à la propagation de la foi ismaïlienne, son retour au Khorassan avec une mission des autorités ismaïliennes du Caire ³, puis, après des difficultés avec la population de Balx, son établissement avant 453/1061 à Yumgān, dans les montagnes du Badaxšān, où probablement il mourut après 464/1072.

Outre ses œuvres poétiques, Nāṣir i Xusrau est l'auteur de nombreux écrits en prose, qui tous (au moins tous ceux qui sont conservés), à l'exception du récit de voyage, sont des traités philosophico-religieux, destinés à l'instruction, à des niveaux plus ou moins élevés, des adeptes de l'islam ismaïlien . Ces œuvres conservées ont été pour la plupart transmises, semble-t-il, dans une version expurgée des passages exprimant le plus nettement la doctrine ismaïlienne . Les manuscrits sont en général rares, et souvent récents.

2. Sur le titre et la fonction de bujjat qui lui sont habituellement teconnus,

v. Ivanow, Problems 48.

4. V. Ivanow, Problems, 3-5,

<sup>11.</sup> Exemples: nāv "bateau", zāl "vieillard", bulusk (ou bulušk) "broche", žāž "paroles vides, calomnies", sōg "lamentation", dulmanānagi (à corriger sans doute dušmanāyagi) "hostilite", yarca "sot", kōr u kabōō "en désordre" ou "en foule", tar u tabāb "morfondu, déconfit", tāṣīōan "être anxieux", caxiōan "lutter", yanaōan "dormir", žakīōan "murmurer", yarbāl (ou yarbēl) kardan "cribler de coups, ravager", br'sc'd namēkunaō "il ne convient pas", marā barg i ān nēn ki "je ne suis pas disposé à", ba rāṣtāy i "à l'égard de", emploi fréquent du suffixe de diminuris -ak, er du suffixe -gūna indiquant la manière ou l'approximation.

<sup>13.</sup> Par ex. éd. Nafisi, p. 80 sqq., p. 766 sqq. (éd. Ianî-Payyaz, p. 78 sqq., p. 630 sqq.). Sur le style de Baihaqî, v. Bahâr, Sabkšināsi II, 67-87.

<sup>1.</sup> Les études sur Nāṣir i Xusrau ont été renouvelées récemment par diverses découvertes; la notice que Storey 1138-1141 donne sur Nāṣir i Xusrau à propos du Saļranāma n'est déjà plus à jour et doit être complétée. Voir l'étude biographique fouillée et précise que S. H. Taqizāda a donnée en persan en tête de l'édition du divan parue à Téhéran en 1304-1307. Voir aussi E. Bertels, dans El III (1936) art. Nāṣir-i Khusrau, Y. El-Khachab, Nāṣir e Hoṣraw, Le Caire, 1940, l'introduction de H. Corbin à son édition du Jāmi' al-hièmatain (Téhéran-Paris, 1953), p. 25-36, er surtout W. Ivanow, Nāṣir-i Khoṣraw and Ismailism, Bombay-Leiden, 1948 (The Ism. Soc. Ser. B, nº 5), dont une seconde édition revue et mise à jour a paru en 1956 sous le titre Problems in Nasir-i Khuṣraw's Biography (The Ism. Soc. Ser. B, nº 10), et A. E. Bertel's Nasir i Xorrov i simailizm, Moscou, 1959. A la liste des œuvres de Nāṣir qu'on trouve dans les études les plus récentes, il faudra ajourer plusieurs traités dont des mss. ont été découverts dans le Pamir (v. Problemy vostokovedenija, 1959, 6, 222), s'il s'agit d'œuvres aurhentiques.

<sup>3.</sup> Beaucoup de ces œuvres sont perdues; v. la liste dans Corbin, op. cit. 38, et Ivanow, Problems, 77.

Cependant, mis à part le Safarnama, la langue ne paraît pas avoir été modernisée par les copistes, et les textes dont nous disposons, quelles que soient les réserves qu'ils inspirent aux historiens des idées, sont très utilisables pour une enquête sur la langue. La chronologie des œuvres n'est pas complètement établie. Deux ou trois seulement peuvent être datées plus ou moins précisément; on situe les autres par rapport à celles-ci par des recoupement qui laissent souvent place à la discussion .

Nº 18. Le Safarnama "Relation de voyage" est sans doute l'un des ouvrages les plus anciens de Nāsir; il a dû être composé assez peu de temps après son retour en 344/1052°.

L'ouvrage n'est conservé que dans quelques manuscrits peu nombreux et récents '. Parmi les trois qui ont servi de base à l'édition de Schefer, celui de Londres est du XIIe/XVIIIe siècle, et ceux de Paris sont des copies modernes, dont l'une d'un manuscrit lui-même peu ancien\*. Quant au manuscrit de l'Asiatic Society of Bengal, qui est encore inexploité, il y a peu à en espérer, car, copié pour Blochmann, comme l'un des exemplaires de Paris, il y a des chances qu'il remonte à la même source °. L'édition Schefer 10 ne comporte aucune espèce d'indication sur les leçons des trois manuscrits utilisés et les corrections introduites; en outre elle comprend d'assez nombreuses fautes. Elle a été suivie par plusieurs éditions orientales ", qui apparemment en dérivent, puis remplacée par l'édition de Berlin 22. Celle-ci donne un texte établi par une collation du texte de l'édition Schefer avec l'un des deux manuscrits de Paris 18, ce qui a permis

5. Voir en dernier lieu Ivanow, ibid. 54.

6. V. Taqızada, op. cit. 52, Ivanow, Nasir-i-Khusraw 49.

7. V. la liste donnée par Storey, loc. cit. Ajouter le ms. de la Faculté des lettres de Téhéran, v. Danišpažūh, Fibrist (= RFL Tébéran 8, fasc. 1, 1339) 314,

8. Les dates mentionnées par Blocher, Catalogue I, 375, ne sont pas tout à fait exactes. Supp. pers. 1544 est de 1294/1877; Supp. pers. 1545, qui est de 1874, a été

copié sur un manuscrit daté du 19 octobre 1792.

9. V. Ivanow, Catalogue, 119-120. La source de ce manuscrit est un exemplaire appartenant à T. Beale. Le modèle du manuscrit de Paris a dû être copié pour un Européen, puisqu'il est daté de l'ète chrétienne. Il est assez vtaisemblable que ces deux sources n'en font qu'une.

10. Sefer nameh. Relation du voyage de Nassiri Khosrau..., publié, traduir et

annoté par Charles Schefer, Paris, 1881.

11. Liste dans Storey, loc. cit. A. A. Semenov, Iran I (Leningrad, 1927) 218,

mentionne encore une édition de Tabriz.

12. Safarnāma i Hakim Nāsir i Xusrau ba inzimām i Raušanā'ināma va Sa'ādatnāma, Berlin, dar čāpxāna i širkat i Kāviyānī, 1341 (1923). V. le compte-tendu de Semenov, Iran I, 215-224.

13. Supp. pers. 1544 (Blochet, Catalogue nº 645).

de rectifier des fautes de l'édition Schefer et d'indiquer, en cas de divergence, la leçon de ce manuscrit (et aussi sporadiquement celle de l'autre manuscrit de Paris). Elle représente donc un progrès sur celle de Schefer, mais reste assez peu satisfaisante, car, lorsque la lecon adoptée diffère de celle du manuscrit, elle peut reposer soit sur l'autre manuscrit, soit sur celui de Londres, soit sur une conjecture de Schefer, ou même du collationneur anonyme, sans que rien nous en indique l'origine. Malgré le petit nombre des manuscrits, nous n'avons donc pas encore une édition scientifique qui utiliserait et présenterait convenablement la totalité de ces maigres ressources 14.

Des détails caractéristiques et l'absence de toute trace d'ismaïlisme <sup>16</sup> donnent à penser que le Safarnama ne nous est parvenu que dans une recension expurgée. Cette hypothèse est corroborée par la considération de la langue du texte. De même que le Safarnama détonne parmi les œuvres en prose de Nāsir i Xusrau par sa coloration religieuse, il s'y distingue aussi en quelque mesure par sa langue 16, qui, sans avoir une allure moderne, n'offre guère d'archaïsmes caractéristiques. C'est ainsi qu'il a presque toujours les formes dar et mē, tandis que le Zād al-musāfirīn ou le Vajh i dīn par exemple n'ont guère que andar et hamē. Il est visible que le texte a été rajeuni, sans doute à une époque assez ancienne.

Nº 19. Gušāyiš u rahāyiš "Solution et délivrance" a été édité en lithographie par les soins de S. Nafīsī 18. L'époque de composition n'est fixée que de manière assez vague par la mention de l'imam du temps (imam i rozgar i xva8) Mustansir, car ce souverain fatimide régna de 427/1035 à 487/1094. Mais nous savons que le Gušāyiš fut rédigé avant le Xvān al-ixvān, qui le cite, le Xvān étant lui-même sans doute antérieur à 453/1061. Le manuscrit qui

16. Remarqué déjà par Semenov, op. cit. 218-219.

18. Kitab-i Gusha'ish wa Raba'ish... by Nasir-i Khusraw, edited... by Dr. Sa'id Nafisi, Leiden, 1950 (The Ismaili Society Series A, nº 5).

<sup>14.</sup> Une nouvelle édition, non critique, a paru à Téhéran en 1335/1956 par les soins de 'A. Oavim.

<sup>15.</sup> Voir le détail des arguments chez M. Fanīzāda, introduction à l'édition de Berlin, p. 19-20, Taqīzāda, op. cit. 52, n. 5, Semenov, op. cit. 218-219, El-Khachab. Nasir è Hosraw, 66-67.

<sup>17.</sup> C'est-à-dire solution des questions et délivrance des âmes, comme l'indiquent clairement les explications données par l'auteur dans son introduction. Le titre anglais donné à l'édirion est "Unfettering and Liberation". H. Corbin a traduit "Eclosion et libération" dans l'introduction à l'édition du Kaif al-mahjūb (1949), p. 10, et "Développement et solution" dans l'introduction à l'édition du Jami' al-hikmatain (1953), p. 37.

le conserve peut être rapporté d'après son aspect à une date qui varie de la fin du vie/xiiiº siècle (datation de H. Corbin ") au vIIIe/XIVe siècle (datation de S. Nafisi \*). Le texte y est à la fois expurgé et interpolé et il est probable que le détail de l'expression a été aussi normalisé à l'occasion.

Nº 20. L'ouvrage intitulé Xvān al-ixvān "La table des frères" ne se trouve également que dans un manuscrit unique, conservé à la bibliothèque d'Aya Sofya à Istamboul, d'après lequel il a été édité par Y. El-Khachab 22.

L'attribution à Nāșir i Xusrau ne fait pas de doute. L'ouvrage doit être antérieur au Zād al-musāfirīn (composé en 453/1061) dont il semble constituer une esquisse préliminaire . Un autre indice chronologique, plus sûr peut-être, est fourni par un passage où l'auteur, après avoir expliqué le mécanisme des éclipses de lune, ajoute: "dans cette explication que nous venons de donner, il a été répondu à Abū l-Haiθam Gurgani, car il pose cette question dans sa qasīda" ". Il s'agit de la fameuse qasīda toute entière faite de questions, qui fut commentée une première fois par un disciple du poète et dont Nāṣir donna lui-même en 462/1070 un commentaire complet dans le Jami al-hikmatain. Ce passage du Xvan donne très nettement l'impression d'avoir été écrit avant ce commentaire, car, dans le cas contraire, l'auteur se fût presque sûrement exprimé autrement, et aurait sans doute renvoyé au Jāmi'. Le Xvān al-ixvān est donc probablement antérieur à 453/1061 et presque sûrement à 462/1070.

Le manuscrit d'Aya Sofya est daté de 862/1458 "; il fournit un texte qui semble assez bien conservé dans le détail de l'expression, quoique probablement expurgé, selon Ivanow, car on n'y trouve rien de spécifiquement ismaïlien ". L'édition El-Khachab n'est pas

19. Introduction à l'éd. du Kaif al-mahjub (v. ci-dessous, nº 25) p. 10.

20. Introduction en persan à l'éd. du Gusayis u Rahayis, p. 5.

21. V. l'avant-propos en anglais de l'édition p. XI-XII. 22. Hān al-ihwān, texts persan inedsit de Nāsir è Hosraw, publié... par Yahya el-Khachab, Le Caire, 1940. Nouvelle édition par 'A. Qavīm, Téhéran, 1338/1959.
23. V. Ivanow, Problems 60 sqq., et aussi l'introduction d'El-Khachab, p. X.

24. Ed. El-Khachab, p. 178.

25. V. ci-dessous, nº 24.

27. Ivanow, Problems 61.

très sûre : elle contient d'assez nombreuses fautes, dont certaines sont sans doute issues du manuscrit et dont d'autres sont des fautes d'impression, et surtout elle semble pour certains détails avoir normalisé le texte offert par le manuscrit 88.

Nº 21. Le Rausana "Livre de lumière" en prose ", opuscule connu aussi sous le nom de Sas fast "Six chapitres", a été publié, avec traduction anglaise, par W. Ivanow . La date de composition n'est pas déterminée : la mention de l'imam Mustansir (427-487/1035-1094) ne suffit pas à la préciser. L'édition, consciencieuse, de W. Ivanow, est fondée sur deux manuscrits tardifs provenant des régions pamiriennes, l'un de 1295/1878, l'autre sans date "obviously older". qui ne présentent pas de variantes importantes a. Un troisième exemplaire se trouve dans le manuscrit d'Aya Sofya qui contient aussi le Xvān al-ixvān; cet exemplaire est sans doute sensiblement plus ancien, mais, signalé seulement récemment par H. Corbin se, il est encore inexploité.

Nº 22. Le Zād al-musāfirīn "Viatique des voyageurs" est l'un des plus importants traités de notre auteur. Il contient quelques allusions autobiographiques, qui, combinées avec le fait qu'il est cité deux fois dans le divan de Nāṣir i Xusrau , en confirment l'authenticité. La date de composition, 453/1061, est indiquée aussi dans le texte même ": Nāsir était alors déjà réfugié à Yumgān, puisqu'il fait allusion aux circonstances dans lesquelles il avait dû prendre la fuite. Le texte dont nous disposons paraît contenir des lacunes, dues à une censure ancienne. Il s'offre dans quatre manuscrits. Ceux de Paris\*, de Cambridge\* et de la bibliothèque du Majlis à Téhéran sont récents ; le quatrième, qui est conservé à la Biblio-

31. V. l'introduction d'Ivanow, p. 4-5.

34. Ed. de Berlin, p. 280.

35. V. Ivanow, Problems, 3 et 64.

<sup>26.</sup> Il y a une confusion chez El-Khachab (intr. I), qui écrit que le manuscrit a été copié "sur les ordres du sultan Mahmud Han, qui l'a constitué en waqf." La copie, datée de 862, est bien antérieure à la constitution en waçf sur l'ordre de Mahmud Xan, qui régna de 1143/1730 à 1168/1754, comme l'indique une note d'El-Khachab lui-même, p. XXVII.

<sup>28.</sup> D'après une comparaison de la page du manuscrit reproduite en fac-similé avec le texte imprimé: celui-ci a pădifab là où le manuscrit porte la graphie intéressante pādišā.

<sup>29.</sup> Une œuvre en vers de Nașir i Xusrau porte, chose curieuse, le même titre. 30. Six Chapters or Shish Fasl, also called Rawshana'i-nāma by Nasir-i Khusraw, ed. transl. W. Ivanow, Leiden, 1949 (The Ismaili Society Series B, nº 6).

<sup>32.</sup> Introd. à l'éd. du Jāmi' al-hikmatain, p. 37. 33. Ed. de Téhéran, 1304-1307, p. 305 et 330.

<sup>36.</sup> Blochet, Catalogue II, 126-127, nº 161.

<sup>37.</sup> E.G. Browne, A supplementary Handlist of the Muhammadan Manuscripts... in the libraries... of Cambridge (Cambridge, 1922), 119, no 730. 38. Y. Etessami, Catalogue, 63, nº 124.

thèque Bodléienne est apparemment du xe/xvre ou du xre/xvre siècle: on ne connaît pas de manuscrit ancien. L'édition publiée à Berlin par M. Babl al-Rahman en 1341/1923 de est fondée sur les deux premiers de ces manuscrits, alors seuls connus: elle reproduit dans l'ensemble le texte du manuscrit de Paris " et donne les variantes offertes par celui de Cambridge. Les archaïsmes de la langue donnent à penser que le texte est assez bien conservé.

Nº 23. Le Vajh i dīn "La face de la religion", dont l'authenticité est expressément affirmée par un ouvrage de peu postérieur, le Bayan al adyan ou "Exposé des religions" des allusions aux persécutions subies par les fidèles ismaïliens, ce qui suggère qu'il appartient aussi à l'époque de l'exil à Yumgan . On y trouve en outre un renvoi à une autre œuvre de l'auteur", qui n'est pas nommée, mais qui pourrait être le Zād al-musāfirīn: la composition du Vajh i din serait donc vraisemblablement postérieure à l'année 453/ 1061 . Les manuscrits de cet ouvrage, que l'on a assez longtemps considéré comme perdu, ne sont, paraît-il, pas rares dans les régions avoisinant le Badaxšān ". Plusieurs manuscrits sont conservés à Léningrad ", qui apparemment sont fort récents ; un exemplaire de

39. A. F. L. Beeston, Catalogue..., t. III (Oxford, 1954), 47, no 2669.

40. Kitāb i Zād al-musāfirin i Hakim Nāsir i Xusrau, Berlin, dar čāpxāna i lirkat i Kāviyāni, s. d. (introduction datée de 1341).

41. Ou plus exactement celui d'une copie de ce manuscrit exécutée par H. Kazimzăda pour E.G. Browne, car l'éditeur n'a pas eu entre les mains le manuscrit de Paris. 42. Sur cet ouvrage v. ci-dessous no 48. La mention du Vajh i din se trouve

dans la Chrestomathie de Schefer t. I, p. 121.

43. V. p. 210 de l'éd, de Berlin. 44. ibid. 29.

45. Mais Ivanow (Problems, 57-58) est enclin à la placer sensiblement plus tôt. Le même aureur (Guide 91, Nāsir i Khusraw 61, Problems 52 et 58) est d'avis que le Vajh i din doit être traduit de l'arabe, à juger sur la langue et le style et en particulier l'ordre des mots. En fait la langue et le style de cet ouvrage ne semblent pas différents de ceux des autres œuvres authentiques de Nasit i Xusrau (mais en revanche diffèrent sensiblement des écrits attribués à notre auteur qui ne sont sûrement pas de lui et datent d'époques bien postérieures). Les traits par où le persan de Nașir i Xusrau se distingue de la langue classique et qui donnent l'impression de traduction de l'arabe sont communs à la plupart des écrits de l'époque la plus ancienne. Il n'en reste pas moins que Nașir a dû, dans le Vajh i din comme ailleurs, utiliser largement des sources arabes.

46. Ivanow, Nāsir i Khusraw, 61.

47. Un manuscrit est décrit par Ivanow, Izv. Ross. Akad. Nauk 1912, 365-368, nº 2 (collection Zarubin), un autre par A. A. Semenov, ibid., 1918, 2171-2202, nº 4 (collection Semenov). Ivanow, Guide, 91, parle des "photostates from a copy which belonged to Spiesarev", conservés au Musée Asiatique. L'introduction de l'éd. de Berlin, p. 3, et Taqızada, dans son introduction à l'éd. du divan de 1304-1307, p. 59, mentionnent deux manuscrits rapportés d'Asie centrale par Zarubin; l'un de ceux-ci est sûrement identique au premier des trois exemplaires qu'on vient de mentionner.

1155/1742 se trouve dans la collection privée de W. Ivanow; un manuscrit de l'India Office ", qu'on peut rapporter aux environs du IXª/XVª siècle, semble être la plus ancienne copie connue. L'édition publiée à Berlin en 1343/1925 \* se fonde exclusivement sur un manuscrit de Léningrad daté de 1324/1906. Le texte qu'elle fournit pourrait être amélioré par l'utilisation des autres manuscrits accessibles, mais du moins l'allure archaïque de la langue laisse supposer que le Vajh i din n'a pas été trop rajeuni par les copistes.

Nº 24. Le Jāmi' al-hikmatain "Livre réunissant les deux sagesses", publié par H. Corbin et M. Mu'in so, est le second commentaire connu de la fameuse gasida du poète ismailien du Ive/xe siècle Abū 1-Haiθam Gurgānī tout entière faite des questions i : il fut composé à la demande de l'émir ismaïlien du Badaxšan, 'Alī b. Asad, en 462/1069-1070. Le manuscrit, unique, sur lequel se fonde l'excellente édition Corbin-Mu'in, est assez incorrect <sup>∞</sup>, mais les particularités orthographiques qu'on y relève indiquent qu'il dérive d'un manuscrit ancien. Les archaïsmes de langue paraissent aussi assez bien conservés.

Ici se termine, provisoirement, l'inventaire des œuvres en prose de Nāṣir i Xusrau qui subsistent. Mis à part le Safarnāma, elles présentent une remarquable unité de langue et de style. Elles apportent une contribution importante à l'étude du persan du ve/x1e siècle. Outre de nouveaux et nombreux exemples des archaïsmes habituels, elles fournissent quelques formes dialectales intéressantes ", un certain nombre de mots rares s, et reflètent sans doute par là l'usage des pays du nord-est iranien, notamment Bactriane et Badaxšān, où s'est déroulée la plus grande partie de l'activité de Nāșir i Xusrau. Mais

48. Ms. persan, no 4660.

49. Kitāb i Vajb i dīn i Hakīm Nāsir i Xusrau, Berlin, dar čāpxāna i širkat

i Kāviyāni, 1343.

51. Sur le premier commentaire, v. ci-dessus, nº 8.

53. V. Mu'in, ibid. 17-18.

"fidèle", zalifan "châtiment".

<sup>50.</sup> Kitâb-e Jâmi' al-Hikmatain, Le livre réunissant les deux sagesses... Texte persan édité... par Henry Corbin et Moh. Mo'in, Téhéran-Paris, 1953 (Bibliothèque iranienne 3). Voir, dans la revue Suxan (Téhéran) 4e année (1332), nº 8, p. 671-674, uu compte-rendu de A.Z. Xo'ī, où sont proposées quelques corrections.

<sup>52.</sup> V. Mu'in, p. 16 de l'introduction en persan, et Corbin, p. 44 de l'introduction en français de leur édition.

<sup>54.</sup> Ainsi: xibevand "seigneur", dirafsiban "briller", buban (avec u bref) "être", tuvānāhi "puissance", nēkōhi "bonté", etc., avec développement de h entre voyelles.
55. Exemples : alfaydan/alfanjiban "gagner, amasser", šōx "crasse", xustū

à cet égard la moisson est assez limitée. Dans tous ces ouvrages (si l'on excepte le Safarnama) la pensée de Nasir i Xusrau se meut exclusivement dans l'abstraction et ne recourt que très rarement à l'illustration concrète : aussi le style en est-il aride, quoique abondant et aisé, et peu propre à refléter le vocabulaire, la phraséologie et la syntaxe de la langue parlée. Il est en revanche par là-même fort instructif pour l'étude de la formation du lexique philosophique. Nășir i Xusrau ne s'interdit pas de recourir au vocabulaire arabe de ses sources principales, les auteurs ismaïliens de langue arabe. Mais visiblement il s'adresse à un public qui connaissait mal ou ne connaissait pas l'arabe. Seul fait exception à cet égard le Jāmi' al-hikmatain, qui fut composé pour un prince cultivé, sans doute familier avec les traités ismaïliens en arabe : les citations n'y sont pas traduites, et il semble que la proportion des mots arabes (même non techniques) y soit un peu plus forte qu'ailleurs. Dans ses autres ouvrages, Nāṣir prend régulièrement soin de traduire toutes les citations, y compris celles qui sont empruntées au Coran. On doit donc supposer que les termes arabes qu'il emploie et qui sont assez nombreux devaient être assez généralement compris dans les milieux ismaïliens moyennement cultivés. Mais, à côté de cet élément arabe, on relève un assez grand nombre de mots techniques de la philosophie tirés du fonds proprement persan, qui constituent le trait le plus intéressant de la langue de Nāsir™.

56. Exemples: čirā'i "causalité", ō'i "ipséité", et autres abstraits en -i; kār-kard "effet", būbiš "existence", zāyiš "naissance" et aussi "règne" (de la nature) avec les adjectifs dérivés būbiši, zāyiši, et le mystérieux j k w l, à peu près "prééminent, qui a priorité".

#### Autres écrits ismailiens

Nº 25. On peut ranger ici, bien que la date de rédaction ne puisse être précisée, un autre texte ismailien, la traduction persane du Kast al-mahjūb "Dévoilement des choses cachées" d'Abū Ya'qūb Sijistānī, qui a été éditée par H. Corbin' d'après un manuscrit unique.

Cette traduction est anonyme et l'on ne peut même dire quand elle fut exécutée. La composition de l'original, qui doit se situer dans la première moitié ou vers le milieu du IVe/ve siècle?, fournit un terminus a quo. Le manuscrit, qui contient aussi le Gusavis u rahāyiš de Nāsir i Xusrau\*, est certainement antérieur à 804/1402 (date d'une annotation postérieure) et rapporté par H. Corbin au VIº/XIIº siècle. Pour préciser davantage l'époque de rédaction de la version persane du Kast al-mahjūb, on est réduit aux critères linguistiques. La langue présente des traits indéniablement archaïques , qui ne permettent guère de descendre au delà du ve/xxe siècle. D'autre part un fait stylistique, l'emploi occasionnel d'une prose rythmée, avec balancement de membres symétriques , empêche, semble-t-il, de remonter plus haut, car cet usage ne se trouve pas dans les textes persans de l'époque la plus ancienne; l'abondance du vocabulaire arabe, même non technique, et notamment des pluriels de forme arabe, oriente vers la même conclusion. On peut donc avec vraisemblance rapporter cette traduction persane au ve/x1e siècle.

Ce texte n'est pas sans intérêt pour l'étude du persan ancien. Il ne contient pas de forme dialectale, mais fournit quelques exemples de mots rares8, et surtout apporte sa contribution à l'inventaire du lexique philosophique, et spécialement de celui des écrivains ismaïliens de langue persane \*.

Sur Abu Ya'qub, v. l'introduction de Corbin, p. 9, et S.M. Stern, article Abu Ya'kūb... al Sidizi, dans El, nouvelle éd. (1954).

2. Le nom de Sijistānī est associé à celui du dā'i ismaïlien Naxšabī (ou Nasafī, mort en 331/942), et nous savons qu'il vivait encore en 360/971.

3. V. ci-dessus p. 82.

4. Mais au VIII\*/XIV siècle par S. Nafisī.

5. Emploi presque exclusif de hamê (mais on a généralement dar et non andar), azērāki "parce que", ēbūn "ainsi", etc.

6. Type dar gumiudagi hamē gardio va dar kori hamē raft, p. 2, l. 5-6. Autres exemples même page l. 9-10, 14, 14-15; p. 3, l. 4-5, 9-10, 11-12. Ces balancements pouvaient naturellement exister dans l'original arabe, mais il n'en est pas moins remarquable de les trouver en persan; ils représentent le tout début de la prose ornée et sont ignorés des premiers traducteurs.

7. A moins, ce qui n'est pas impossible, que cette conservation de nombreux mots arabes ne soit une particularité individuelle du traducteur (comparer ci-dessus no 14 le cas du Sarh i ta'arruf), ou encore le propre des textes d'Iran occidental. Les textes examinés jusqu'ici sont presque rous originaires de Transoxiane ou d'Iran oriental, pays qui ont dû être beaucoup moins arabisés. Nous ne savons malheureusement pas où a été rédigée cette traduction: rien ne suggère les régions orientales. 8. Exemples: anbōsiōan "éclore", pargast bāō "à Dieu ne plaise!".

9. La plupart des mots techniques tirés du fonds persan que l'on relève dans ce rexte se trouvent aussi ailleurs. Font exception : justar "recherche" et davari "jugement" (en logique).

<sup>1.</sup> Abû Ya'qûb Sejestânî, Kašf al-Mahjúb... Texte persan publié avec une introduction par Henry Corbin, Téhéran-Paris, 1949 (Bibliothèque iranienne 1). -

Nº 26. Il faut mentionner pour mémoire la traduction persane de l'Asās al-ta'wīl de Qādī Nu'mān, célèbre auteur ismaïlien mort en 363/974 10. Cette traduction est due elle-même à Mu'ayvad Šīrāzī, autre ismailien illustre, originaire du Fārs, qui se rendit en Egypte en 439/1047, y devint haut dignitaire et y mourut en 470/ 1077 1. Intitulée Bunyā8 i ta'vīl 12, elle fut, selon toute apparence, exécutée au temps où Mu'ayyad se trouvait encore en Perse, donc avant 439/1047, et sans doute en Iran occidental, peut-être dans les Etats du Bouvide Abū Kālījār, émir de Bagdad (435-440/1044-1048), dont il avait gagné la faveur.

Aucun manuscrit de cette traduction persane n'a été signalé dans les bibliothèques publiques. Mais plusieurs exemplaires doivent exister dans des collections privées de l'Inde. Un manuscrit originaire du Yémen se trouve dans la collection Hamdani 18. Apparemment il en existe encore d'autres". Malheureusement aucun ne se trouve accessible 18.

IO. V. Ivanow, Guide 37 sqq. nº XIV, A. A. A. Fyzee, "Qadi an-Nu'man, the Fatimid Jurist and Author", JRAS 1953, 359-378, Brockelmann, Gesch. I, 324-325. --Sur l'Asās al-ta'wil, v. Ivanow, op. cit. 38, nº 71, Fyzee, op. cit. 27, nº 21.

11. V. Ivanow, op. cit. 47 sqq. no XXVIII, H.F. al-Hamdani, JRAS 1934,

12. V. Ivanow, op. cit. 49, nº 165.

13. Hamdani, op. cit. 376, n. 3. Ce texte persan a dû passer au Yémen en même temps que les autres œuvres de Mu'ayyad et beaucoup d'écrits de l'ismaïlisme

14. Ivanow, Guide 49, n. 1, parle des "copies which are accessible"; Fyzee,

los. cit., dit seulement "copies are very rare".

15. Selon Ivanow, ibid., "the language, though bearing traces of archaic usages, does not show any peculiar features"; v. aussi une autre allusion d'Ivanow, REI 6 (1932) 421 n. 1. Le même aureur, en 1956 (Problems 51), décrir la langue comme "quite modern" et soupçonne que nous ne possédons qu'une rédaction rardive.

# Traités mystiques

Nº 27. Le Kašf al-mahjūb de 'Alī Jullābī Hujvītī', qui a fait l'objet d'une traduction anglaise de R. Nicholson<sup>2</sup> et d'une

1. Mentionné brièvement par Storey 924.

édition critique de Žukovskij 3, est, après le Sarh i ta'arruf 1. le second livre de mystique en langue persane qui soit conservé.

Abū l-Hasan 'Alī b. 'Uθmān Jullābī Hujvīrī', originaire de la ville ou du district de Ghazna', voyagea à peu près dans tous les pays iraniens, y compris la Transoxiane, ainsi qu'en Syrie, en Iraq. au Turkestan et dans l'Inde. Il passa la dernière partie de sa vie à Lahore, où il mourut et où il est resté révére sous le nom de Dātā Ganibaxš \*.

La date de sa mort (456/1064 ou 464/1071-2 ou 465/1073) ne figure que dans des sources tardives et peu sûres. Celle de la composition du Kast al-mabjūb n'est pas précisée. Elle est certainement postérieure à la mort du célèbre šaix Abū Sa'īd b. Abī l-xair (440/1049), certainement antérieure à celle d'Abū l-Qāsim Gurgānī (450/1058 ou plutôt 469/1076-7) 10, et probablement aussi à celle de Qušairī (465/1072 selon Jāmī, Nafabāt al-uns) 11. La question est compliquée par l'existence de rédactions différentes des passages critiques, c'est-à-dire des notices relatives à Gurgani et à Ousairi, mais il y a lieu de suivre ici le manuscrit de Vienne, le plus ancien et le meilleur, qui cite ces deux personnages comme vivants<sup>12</sup>. Il est possible d'ailleurs que l'ouvrage ait été achevé ou retouché postérieurement. Quant au lieu de rédaction, une allusion figurant dans

4. V. ci-dessus no 14.

 A moins que la traduction persane de la risala de Quiairi (voir nº 28) ne soit antérieure.

6. V. Rieu, Catalogue I (1879) 342-343, Sachau-Erhé, Catalogue... Bodleian Library I (1889) 774, Ethé, Catalogue... India Office I (1903) 969, Nicholson, préface à sa traduction, p. XVII-XIX, Žukovskij, introduction à son édition, p. 1-30.

7. Selon Dārāšikoh, Safinat al-auliyā, Juliāb et Hujvīr sont deux quarriers ou localités de Ghazna (du maballa ast az maballat i fabr i l'aznain); voir sur ces noms la discussion de Dugin, loc. cit. 325, n. 13.

8. C'est sous ce nom qu'une maigre notice lui est consacrée dans El I (1913).

9. Žukovskij, introd. 29-30, et aussi Dugin, op. cit. 379.

10. V. Nicholson, préf. XVIII-XIX.

11. V. la discussion chez Žukovskii, introd. 26-29.

<sup>2.</sup> The Kashf al-mahjub. The Oldest Persian Treatise on Sufiism... translated by R. A. Nicholson, Leyden-London, 1911 (Gibb Mem. Ser. XVII). Une réédition a paru en 1936.

<sup>3.</sup> V. A. Žukovskij, Raskrytie skrytogo za zavesoj... Persidskij tekst, ukazateli i predislovie, Leningrad, 1926 (éd. posthume). Une partie de l'introduction de Žukovskij a été traduire en anglais par S. Jerrold, BSOS V (1929) 475-488. Le resre a été traduit avec divers commentaires et additions par L.S. Dugin, "The Kashfu-l-Mahjub of Abū-l-Hasan 'Alī al-Jullābī", JASB Letters VIII (1942) 315-379. Une nouvelle édirion, d'après celle de Žukovskij, a paru à Téhéran en 1957, par les soins de M. 'Abbāsī.

<sup>12.</sup> La rédaction an passé, dans les autres mss., de la notice sur Gurgani entre en contradiction avec les formules indiquant certainement que Gurgani était encore en vie (éd. Žukovskij 211, ligne 11 et note 12, 259 lignes 15-16, trad. Nicholson 169 lignes 2 et 13, 206 ligne 21).

le texte indique que ce fut dans l'Inde, où l'auteur se trouvait, dit-il, retenu parmi des étrangers 13.

On a signalé une vingtaine de manuscrits<sup>14</sup>, mais la grande majorité ne sont pas antérieurs au XIe/XVIIe siècle. Font exception le manuscrit de Vienne, non daté, mais qui doit remonter au IXe/XVe siècle 15, celui de la Bibliothèque Nationale Supp. pers. 1086, qu'on peut rapporter au même siècle ", et celui de la Bodléienne, daté de 905/1500": les plus anciens exemplaires sont donc déjà postérieurs de quelque quatre cents ans à la composition de l'ouvrage. Il a paru plusieurs éditions lithographiées dans l'Inde et une à Samarqand . L'édition Žukovskij est fondée sur le manuscrit de Vienne, pris comme base, et quatre autres manuscrits plus récents. L'apparat critique révèle que ces manuscrits se répartissent nettement en deux classes, le manuscrit de Vienne tout seul s'opposant en général à l'ensemble des autres. Quelques sondages dans le manuscrit de Paris Supp. pers. 1086 ont montré que cet exemplaire aussi se classe avec ceux-ci contre le manuscrit de Vienne. Dans l'ensemble celui-ci paraît offrir de meilleures leçons; Žukovskij a observé qu'il conserve un bon nombre de formules en arabe qu'on trouve traduites en persan dans les autres manuscrits; il garde aussi divers traits de langue, qui doivent être anciens et qui ont disparu des autres exemplaires. Dans ces conditions, on peut tenir que l'édition Žukovskij offre un texte aussi bon qu'il est possible dans l'état actuel de la tradition.

Ed. Žukovskij 110, trad. Nicholson 91.
 V. la liste établie par Dugin, loc. cit. 324-325.

15. V. Flügel, Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften... zu Wien, III (1867) 440-443, nº 1956, et Žukovskij, introd. 53-54. 16. V. Blochet, Catalogue I (1905) 261-262, nº 401.

17. V. Sachau-Ethé, Catalogue I (1889) 774-775, nº 1245. — Un manuscrit de Léningrad est encore rapporté dubitativement au IX"/XV" siècle par Rosen (Les manuscrits persans de l'Institut des Langues Orientales..., St Pétersbourg, 1886, p. 291-292), mais Žukovskij, qui a utilisé ce manuscrit (v. introd. 54), ne dit rien de son ancienneté; il est d'ailleurs fort incomplet, puisqu'il ne comprend que le tiers de l'ouvrage environ.

18. Revue de ces éditions dans Dugin, op. cit. 315-319.

19. Portant sur l'introduction de l'ouvrage. - L'autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale, Supp. pers. 1284 (Xr/XVII siècle?) se classe également avec la majorité des manuscrits.

20. Introd. 52, 1. 2-3 et 1. 25-28.

Žukovskij a donné dans son introduction un tableau détaillé des particularités linguistiques du Kasf al-mahjūb a. Les faits de grammaire qui y sont relevés se trouvent aussi dans la plupart des textes de même époque. Mais dans le domaine du vocabulaire et de la phraséologie, le Kass fournit un nombre appréciable de données intéressantes. On peut y étudier notamment la terminologie du soufisme en persan, observer la part très importante (comme dans Ie Sarh i ta'arruf) qu'y tient le vocabulaire arabe, et y apercevoir aussi déjà la formation de certaines habitudes de style qui se développeront pleinement dans les ouvrages postérieurs.

Nº 28. C'est ici qu'il convient de mentionner également la version persane de la célèbre risala de Qusairi. Connue par un manuscrit du British Museum 4 qui n'en indique ni l'auteur ni la date, cette traduction ne pouvait être située qu'entre 438/1046, date de la rédaction arabe, et 601/1205, date du manuscrit. Récemment M. Minavī a découvert à Istamboul un nouveau manuscrit, qui contient une recension plus tardive et nous apprend que la première (celle qui se trouve dans le manuscrit du British Museum) est due à un des disciples de Qušairi ... Comme celui-ci est mort en 465 h. 7, cette traduction doit dater de la deuxième moitié du ve/xre siècle. Le texte est bien conservé et la langue est en effet archaïque, mais ne semble pas offrir de traits particuliers.

23. V. Brockelmann, Gesch. I, 432, Supp. I, 770-771.

25. RFL Téhéran 5, 1-2 (1336/1957) 52-53; voir aussi Şafa, Tarix II, 889-890.

26. V. ci-dessus p. 89.

### Tafsīr i Sūrābādī

Nº 29. De la même époque à peu près que les ouvrages précédents date un nouveau grand commentaire du Coran en persan, le premier que nous connaissions après l'adaptation du commentaire

<sup>21.</sup> Par exemple des formes archaīques du verbe būban, comme buvand, bibūb, būða būð (v. les références données par Žukovskij, introd. 46), ou des graphies comme 'znj', 'ndrnj' pour az ānjā, andar ānjā (Žukovskij, introd. 40), qui doivent refléter un fair de langue (comparer la graphie rwngr, pour tuvangar, qu'on trouve dans le Hudud al-'alam, le Kitab al-tafhim de Beruni, le Tarix i Baihaqi).

<sup>22.</sup> P. 40-53. Cette partie est intégralement traduite par Dugin, loc. cit. 326-362, avec quelques commentaires et remarques critiques et l'indication des leçons de l'édition de Lahore 1342/1923.

<sup>24.</sup> Rieu, Supplément 9-10, nº 16. Un autre manuscrit, daté de 859 h. et conservé à Aya Sofya, est signalé par Brockelmann, loc. cit., et a été examiné par M. Minavi (v. la note suivante): il ne donne pas plus de renseignements.

de Țabarī et peut-être le tafsir de Cambridge: le Tafsīr i Sūrābāðī. Son auteur, inconnu par ailleurs, est nommé Abū Bakr 'Aṭīq b. Muḥammad Haravī par le Tārīx i guzīða² et par Ḥājjī Xalīfa . Il porte en outre la nisba Sūrābāðī chez Ḥājjī Xalīfa et dans les manuscrits où il est nommé. On ne sait malheureusement pas où se trouvait Sūrābāð: la nisba de Haravī suppose qu'il était originaire ou habitant de la région de Hérat, mais un manuscrit de Leyde lui donne celle de Naisābūrī. Le Tārīx i guzīða et Ḥājjī Xalīfa sont encore les seules sources qui précisent qu'il était contemporain du seldjoukide Alp Arslan (455-465/1063-1072).

Les manuscrits ne sont pas rarissimes: Storey en énumère une dizaine , tous anciens et deux d'ancienneté remarquable (IO 3840: 523/1129; Brit. Mus.: 535/1140-1), mais tous très incomplets. Cependant l'ouvrage est conservé au complet, sous une forme légèrement remaniée, dans un manuscrit du Musée d'Archéologie de Téhéran, qui fut copié en 584/1188 pour le Ghouride Abū l-fath Muhammad b. Sām (558-599/1163-1203), lequel régna à Ghōr, puis, après 571 h., à Hérat . La comparaison avec les autres exemplaires montre que le remaniement opéré, qui, pour l'essentiel, concerne l'ordonnance des parties, ne diminue en rien l'intérêt linguistique du texte. Aussi ce manuscrit a-t-il fait l'objet d'un dépouillement systématique complété par des sondages dans quelques autres manus-

1. V. Storey 3 et 1189.

2. Ed. Leyde - Londres (GMS XIV, 1910) I, 806.

3. Ed. Flügel II, 350 et 364.

4. V. Catalogus codicum orientalium Bibl. Acad. Lugduno-Batavae, IV (1866) 20. D'autre part, au lieu de Sūrābāði, qui figure partout ailleurs, le manuscrir de Dresde donne Sūrāyāni, v. Fleischer, Catalogue... (1838) 2, nº 11.

5. Le ms. de la Bibliothèque Nationale Supp. pers. 56 (Blochet, Catalogue I. nº 30) contient bien, comme l'a présumé Storey, un fragment du Tafist i Sārābāði. A la liste de Storey, il faut ajourer le ms. acquis par la Bodléienne (v. A.F.L. Beeston, Catalogue... III (1954) 71, nº 2778), qui doit être identique au ms. Tarbiyat.

6. Sur ce ms. v. M. Bayānī, Sargubašt i bašt qarn i yak nuixa i xaṭṭi i ṭārsi..., dans Payām i nau (Téhéran), 1re année, no 7, p. 44-47. Le rédacteur de 584 h. semble présenter ce tafsir comme son œuvre. M. Bayānī avait bien reconnu le Tafsīr i Sūrābābī, mais des difficultés subsistaient dans l'identification. La comparaison avec les autres mss. fait voir que le rédacteur de 584 h. a simplement plagié son devancier. — P.N. Xānlarī a publié d'après ce ms. le commentaire de la sourare de Joseph (Yūuf u Zulaixā, Téhéran, librairie Amīr i Kabīr, s. d.). D'autres fragments onr été publiés dans la revue Suxan, t. 8 (1336/1957), fasc. 3 et 4. Selon cette revue, 8, 5, 488, une édirion est préparée par Y. Mahdavī.

7. Le vol. I sur l'original, les vol. II-IV sur microfilm, à l'exception du commen-

7. Le vol. I sur l'original, les vol. II-IV sur microfilm, à l'exception du commentaire de la sourate XII (Yūsuf), qui a éré dépouillé dans le texte publié par P.N. Xaniari. Pour une partie du vol. III, la pagination n'est pas visible sur le microfilm; nos citations sont donc dans ce cas pourvues de références non aux pages du volume,

mais à celles du commentaire de chaque sourate.

crits, soit, par rang d'âge: IO 3840, Br. Mus., IO 3838 et 3839, et Paris.

La langue de ce tafsir, tel qu'il se présente dans le manuscrit de Téhéran, est digne d'attention à plusieurs égards. Outre les archaïsmes habituels, qui ne sont pas rares, elle est remarquable par la proportion relativement faible de mots arabes; à ce point de vue elle est plutôt comparable à celle des textes du Ive/xe siècle, comme le Tarix i Țabari ou le Tafsir i Țabari, qu'à celle des autres ouvrages du Ve/XIe siècle. Elle contient d'autre part un bon nombre de mots et d'expressions rares ou même qui ne se rencontrent pas ailleurs. Elle présente enfin beaucoup de formes dialectales fort intéressantes. Par tous ces traits elle reflète apparemment assez fidèlement le parler d'une certaine région du domaine persan. Ici une question se pose: le manuscrit de Téhéran ne contient qu'un remaniement, exécuté à la fin du vi°/xii° siècle, du tafsir composé par 'Atīq Sūrābāðī quelque cent vingt-cinq ans plus tôt; les particularités qu'on y relève doivent-elles être rapportées à la langue de l'auteur ou à celle du remanieur ?

La comparaison avec les autres exemplaires du Tafsīr i Sūrābāsī permet de répondre à cette question avec quelque assurance. Les particularités linguistiques du manuscrit de Téhéran se retrouvent pour la plupart dans les autres manuscrits consultés . Ce fait autorise à conclure que ces traits devaient, au moins pour une bonne partie, appartenir à l'ouvrage original. Il permet aussi du même coup de les localiser approximativement. En effet il serait étrange que le remanieur, surtout comptant présenter le livre comme son œuvre personnelle, y eût laissé subsister massivement des traits dialectaux étrangers à son propre parler. Il était naturel au contraire qu'il adaptât le texte à son propre usage linguistique; et, de fait, on constate qu'il l'a, sur un point au moins, légèrement rajeuni : alors que les manuscrits les plus anciens du Tafsīr i Sūrābāsī (IO 3840 et Br. Mus.) présentent de nombreux exemples des formes andar et hamē, dans l'exemplaire de Téhéran les formes dar et mē sont à peu près constantes et les formes plus anciennes andar

<sup>8.</sup> Parmi les particularités qui sont fréquentes dans l'exemplaire de Téhéran, j'ai relevé le suffixe verbal d'irréel  $-\delta\delta$  (correspondant au littéraire  $-\delta$ ) dans IO 3840 et dans Br. Mus., l'emploi de la préposition  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}(z)$  et de ja(z) dans ces deux mss. et dans celui de Paris, des formes ayant v pour b dans le ms. de Paris. D'autre part on rencontre la désinence verbale  $2^{\circ}$  pl.  $-\delta t$  dans le ms. de Paris et dans IO 3838, mais non dans le ms. de Téhéran. Peut-êrre est-ce là un trait de l'original qui a éré éliminé par le remanieur.

et hamē sont très rares. La conservation des formes dialectales du texte de Sūrābāði indique donc que le parler du remanieur était identique ou apparenté de près à celui de l'auteur. Or Sūrābāðī était de Hérat, s'il faut en croire le Tarix i guziba et Hajji Xalifa, ou peut-être de Nichâpour, si le manuscrit de Leyde a raison, en tout cas c'était un Khorassanien. Le remanieur a élaboré son œuvre à l'intention d'un roi ghouride régnant à Hérat. Le copiste du manuscrit de Téhéran, qu'il soit ou non identique à ce remanieur, porte la nisba Nēšāpūrī. Rien de tout cela ne nous fait sortir des limites du Khorassan. On peut donc tenir pour certain que la langue de notre manuscrit reflète un parler ou un groupe de parlers du Khorassan, et pour très probable qu'il s'agit de celui de la région de Hérat : cette hypothèse est appuyée par le fait que quelques particularités caractéristiques se retrouvent dans les Tabagāt d'Ansārī qui sont, au témoignage de Jāmī, rédigées dans la langue ancienne de Hérat°. Ainsi situé, le Tafsīr i Sūrābāðī est pour la dialectologie du persan ancien, une source d'autant plus précieuse que les textes qui se laissent assez précisément localiser ne sont pas nombreux.

9. Suffixe d'irréel  $-\bar{e}\delta$ , nombreux exemples de v pour b, préposition  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}$  et  $f\bar{a}(z)$ .

## Tafsīr i Isfarāyinī

Nº 30. Le *Tafsīr i Isfarāyinī*, appelé aussi quelquefois *Tafsīr i Ṭāhirī*, est à peu près contemporain du précédent L'auteur, 'Imād al-dīn Abū l-Muzaffar Ṭāhir b. Muḥammad Isfarāyinī, dit Šahfūr , originaire d'Isfarāyin, à l'extrême nord-ouest du Khorassan, fut un protégé de Nizām al-Mulk à Ṭōs et mourut en 471/1078-9.

Son tafsir, dont le titre propre est Tāj al-tarājim fī tafsīr al-Qur'ān li-l-a'ājim "La couronne des interprétations ou commentaire

Muzej...", Izv. Ross. Akad. Nauk, 1918, p. 392. 2. V. Subkī, Tabaqāt al-šāfi'iya al-kubrà (Le Caire, 1324 h. lun.) III, 175, Brockelmann, Gesch. I, 387, Supp. I, 669. du Coran à l'usage des Persans" est conservé dans sa totalité. La plupart des manuscrits le donnent divisé par moitié. Seul fait exception le manuscrit de Paris , qui garde la trace d'une division en tomes (mujallad) : il contient la fin d'un tome V et une partie, sans doute la plus grande partie, d'un tome VI. Apparemment chacun de ces tomes correspond à un quatorzième de l'œuvre entière.

La plupart des manuscrits sont relativement tardifs. Mais celui de Fatih, daté de 506/1112-3, se range parmi les plus anciens manuscrits persans et présente à coup sûr un vif intérêt pour l'étude du persan ancien. Malheureusement il n'a pu être consulté. Le manuscrit de Sipahsālār, qui a été examiné, est de peu d'intérêt.

En revanche, le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, qui peut remonter au VIII°/XIV° siècle et qui, mis à part le manuscrit Fatih, est peut-être le plus ancien de tous, méritait l'étude. Son orthographe a des traits archaïques qui suggèrent qu'il dérive d'un manuscrit ancien. Quant à la langue, il fournit, malgré son étendue assez restreinte, nombre de faits intéressants. D'une part il est, chose assez rare, abondamment vocalisé, et les prononciations ainsi indiquées sont souvent assez aberrantes; naturellement on ne saurait sans témérité les rapporter au parler de l'auteur, Isfarāyinī, mais, même si elles ne renseignent que sur celui du copiste du viii\*/xiv\* siècle, elles méritaient d'être relevées. Mais surtout ce manuscrit contient des formes dialectales et des mots rares assez nombreux, qui ont des chances de remonter à l'original de l'auteur : la présence d'archaïsmes fréquents indique en effet que le texte est bien conservé. Dans l'ensemble, par sa nuance dialectale, la langue du Tafsīr i Isfarāyinī

4. Il s'agit naturellement du nº 26 du catalogue de Blochet, non du nº 32, qui ne contient que des extraits assez désordonnés copiés tardivement par une main européenne.

6. Selon le titre qui figure fol. 13 a, ce manuscrit a été exécuté pour un personnage nommé xvãja al-ajall xāṭir al-mulk, a0ir al-ḥazra, 0iqat al-daula, Abū Hāmid 'Abd al-Malik b. 'Abd Allāb.

Exemples: amāh "abcès", xwk "mœurs, caractère", dāl "échafaud", zuβān "langue", buvārið "avala", aužōliðan (écrit 'wžwl-) "écarter", buškmöy "bouclé", bamsarāyagi "cohabitation".

8. hamé et andar sont à peu près constants, mé et dar rarissimes. En revanche la particule mar qui accompagne rrès souvent la postposition rà dans les textes anciens manque complètement: mais ce doir être un trair dialectal.

<sup>1.</sup> Storey 3 et 1190. Le ms. de la Bodléienne est décrit maintenant chez A.F.L. Beeston, Catalogue... III 71, nº 2779. A la liste de Storey, il faut ajouter un ms. de Léningrad signalé en 1918 par Romaskevič ("Persidskie rukopisi... v Aziatskij Muzei...". Izv. Rost. Akad. Nauk, 1918, p. 392.

<sup>3.</sup> Le Muimal al tavărix (composé en 520 h.), éd. Bahāt, p. 433, mentionne, à propos de l'histoire des prophètes, un Tāj al-tarājim, qui peut être le tafsir d'Isfarāyini.

<sup>5.</sup> Colophon du tome V (fol. 12 b): hāsā āxir al-mujallad al-xāmii... Le mot mujallad est omis par accident au début du titre du rome VI. C'est sûrement ce mot que Blochet (Catalogue I, 18) a lu par erreur majlis. L'ouvrage est divisé non pas en "séances", mais en "tomes".

l'œuvre d'Abū Nașr Buxārī 8. Les manuscrits sont rares et tous plus

n'est pas apparentée à celle du Tafsīr i Sūrābāðī. Un autre trait de différenciation notable réside dans la proportion des mots arabes employés: celle-ci est sensiblement plus forte dans le tafsir d'Isfarā-yinī que dans celui de Sūrābāðī, qu'il s'agisse d'une particularité stylistique individuelle ou d'une caractéristique générale des parlers qui se reflètent dans la langue de cet ouvrage. Ainsi ces deux tafsirs sont d'autant plus instructifs pour le linguiste qu'ils se mettent mutuellement en valeur; la conservation de deux ouvrages contemporains, de même caractère et d'étendue comparable, est une circonstance heureuse qui permet d'entrevoir deux aspects assez distincts de la langue littéraire en formation.

## Histoires des prophètes

Les "histoires" ou "légendes des prophètes" constituent un genre apparenté de près à celui des commentaires du Coran. La matière en est, en grande partie, la même : ce sont les récits auxquels il est fait allusion dans le Coran concernant l'histoire des prophètes reconnus de l'Islam, depuis la création du monde et Adam jusqu'à Muhammad. Les plus anciens des ouvrages de ce genre en persan remontent au v°/x1° siècle.

Nº 31. Le seul qui porte une date, est un commentaire de la sourate de Joseph, intitulé *Uns* (ou *Anīs*) al-murīdīn va rauzat al-mubibbīn "Le familier des disciples (mystiques) et le jardin des amants", composé en persan par un certain Abū l-Qāsim Maḥmūd b. Ḥasan Jaihānī et transcrit, dans la ville de Balx, par son élève Abū Naṣr Aḥmad b. Aḥmad Buxārī, en l'an 475/1082-3¹; ces renseignements sont fournis dans la préface ajoutée par celui-ci². Cette histoire de Joseph se trouve elle-même intégrée dans une vaste compilation embrassant l'ensemble de l'histoire des prophètes, qui porte le nom de Tāi al-qiṣaṣ "Couronne des récits" et doit donc être

V. Storey 159, et aussi 29 et 1208.
 Citée dans le Catalogue des manuscrits de Bankipur, t. IV, p. 74, nº 482.

Ce passage ne figure pas dans les parties du manuscrit de la Bodléienne qui m'ont été accessibles en microfilm.

ou moins tardifs. Celui de la Bodléienne, à juger sur l'écriture et le style de la décoration, doit dater de l'époque safavide. Des sondages effectués dans ce manuscrit, sur microfilm, ont fourni une moisson très maigre: quelques archaïsmes banals subsistent çà et là ', mais visiblement le texte a été très généralement modernisé <sup>6</sup> et offre peu d'intérêt pour l'étude de la langue ancienne.

Nº 32. Une autre histoire des prophètes, moins volumineuse, le plus répandu des ouvrages de ce genre en persan, est connu sous le nom peu caractéristique de *Qiṣaṣ al-anbiyā* et attribué à un certain Isḥāq b. Ibrāhīm b. Manṣūr b. Xalaf Nēšāpūrī, qui doit avoir vécu au plus tard au ve/xie siècle.

Les manuscrits ne sont pas très rares. Mais la plupart ne sont pas antérieurs au xe/xviª siècle. Font exception trois exemplaires de la Bibliothèque Nationale (deux du VIIe/XIIIe siècle, un de 736/1335), celui de Leyde (745/1344-5) et celui de la bibliothèque Nāfið Pāšā à Istamboul (764/1362-3). Aussi vaut-il la peine de signaler un autre manuscrit assez ancien, qui se trouve dans la

4. Rares exemples de mar... rā, andar. J'ai relevé aussi firētia "ange", un passif impersonnel suivi d'un complément d'objet avec rā, tour qui se rencontre dans le Tarix i Baihaqi, et la forme peut-être dialectale rwngr = cl. tavāngar "riche".

5. Il offre presque toujours dar, très rarement andar, toujours mê et jamais, semble-t-il, bamê; l'ordre des mots est régulièrement conforme au type classique. L'emploi sporadique du saj' (prose rimée et rythmée) et diverses expressions inusuelles à date ancienne suggèrent aussi une recension tardive.

6. V. Storey 159-160. Aux manuscrits signalés par Storey, il faut ajouter celui de Taškent (v. Semenov, Sobranie... IV (1957) 11, nº 2801), celui de Leyde (Catalogus... III, 16, nº 928) que Storey mentionne p. 171, nº 37, parmi les divers: la préface citée dans le catalogue de Leyde se retrouve, en effet, identiquement, aux variantes normales près, dans les manuscrits de Paris, ce qui assure l'identification du texte de Leyde avec l'ouvrage ici considéré. — Le nom de l'auteur qui est donné généralement sous la forme Ishāq b. Ibrāhīm, apparaît aussi comme Abū Ishāq brāhīm dans le manuscrit de Leyde er dans un des manuscrits de la Bibliorhèque Nationale (Pers. 88 = Blocher, nº 363), Abū Ishāq b. Ibrāhīm (Tauer, Arch. Or. III, 324), et même Abū Ibrāhīm Manṣūr (Bibl. Nar. Pers. 86 = Blochet, nº 361). Dans les deux manuscrits de Paris que l'on vient de citer (Pers. 86 et 88) il est dit al-mubakkir "le prédicateur".

7. V. Rieu, Catalogue I, 143.

<sup>3.</sup> Dans le manuscrit de l'Asiatic Society of Bengal (Ivanow, Catalogue 140, nº 326), la préface donne pour auteur un certain Ahmad Munši éctivant en 993/1585. Acceptant cette attribution, on pourrait supposer que seule la copie du Uns al-muridin est d'Abū Naṣr Buxārī, et qu'Ahmad Munši, compilant l'ensemble du Tāj al-Qiṣas, y a recueilli ce commentaire plus ancien de la sourate de Joseph. Mais la présence de quelques archaismes de langue dans l'ouvrage, hors de cette partie, s'oppose à cette hypothèse. Le plus probable est qu'Ahmad Munši a rout simplement usurpé l'œuvre, peu connue, de l'auteur du V\*/xr siècle.

collection privée de M. M. Bayani à Téhéran . L'écriture est une sorte de nasxi particulier un peu dansant, que l'on peut rapporter, selon M. Bayānī, au vii°/xiii° siècle, et, géographiquement, au Turkestan ou à la Transoxiane. L'orthographe offre des traces d'archaïsme et certaines particularités qui indiquent que ce manuscrit est copié sur un exemplaire d'orthographe franchement archaïque' et par un scribe qui, sans doute, connaissait assez mal le persan, peut-être un Turc \*\*. Le manuscrit est incomplet au début et à la fin : il commence dans l'histoire d'Adam et s'interrompt dans celle du calife 'Alī. L'identité de l'ouvrage est cependant assurée par la comparaison avec les autres manuscrits ".

REVUE CRITIQUE DES TEXTES

On ne sait si l'auteur écrivit directement en persan ou si le texte que nous possédons est la traduction d'un original arabe, comme le suggère le style de certains passages 22. En tout cas les manuscrits représentent plusieurs recensions 3, très divergentes dans certains chapitres. La comparaison des exemplaires de la Bibliothèque Nationale avec le manuscrit Bayani indique que celui-ci conserve une version ancienne. Les archaïsmes de langue qu'on y trouve permettent de rapporter cette rédaction au Ve/xIe siècle ou au début du suivant.

Un dépouillement complet de ce manuscrit a fourni diverses formes dialectales notables 14, et des exemples de quelques tours vulgaires sans doute également dialectaux 15 et d'un assez grand

8. Je remercie le Dr M. Bayānī, qui, avec beaucoup de courtoisie et de libéralité, a bien voulu me confier, pendant une quinzaine de jours, en 1951, à Téhéran, ce manuscrit dont on lui avait fait don peu de temps auparavant.

9. Le dal est parfois pointé. Il y a des traces des graphies anciennes de ki (-k ou ky). Ce manuscrit présente encore diverses particularités graphiques, notamment celle de lier des mots qui sont très généralement séparés, même dans les plus anciens manuscrits: par ex. cirāy-nabūð "il n'y avait pas de lampe", jam'-sūðand "se rassemblèrent", babā-i-tu "ton prix", andām-i-tu "ton corps".

10. Noter la graphie m h n dh s y pour muhandisi "qualité de géomètre, d'ingé-

nieur", comme s'il s'agissait de l'affixe turc de troisième personne -(s)i ajouté à un mot en -e.

11. M. Bayani l'avait bien reconnue. Une comparaison avec les manuscrits de Paris l'a confirmée. Malgré des divergences importantes sur certains points, qui riennent à l'existence de plusieurs rédactions, elle est assurée, outre les similitudes dans l'ordonnance générale, par l'identité du texte dans de larges tranches: à titte de contre-épreuve, j'ai comparé l'histoire de Job, qui est identique dans le ms. Bayani et tous les manuscrits de Paris, avec le chapitre correspondant d'un autre ouvrage du même genre (Bibl. Nat. Pers. 53, v. ci-dessous nº 33): quoique naturellement les récits se ressemblent, les deux textes sont franchement différents.

12. Notamment dans la préface; v. la citation qui en est faite dans le catalogue de Leyde, loc. cit.

13. Fair déjà signalé par Tauer, Arch. Or. III 324.

14. Ex.: gurinj "riz", bistāx "hatdi, confiant", ayōγ "joug", ēzum "combustible". 15. Ainsi l'emploi de ra après un pronom-suffixe employé en fonction d'objet.

nombre de mots rares ou locaux 16. Par ce vocabulaire, le Oisas alanbiva semble se rapprocher des textes originaires de l'Iran oriental et surtout de Transoxiane, ce qui donne à penser que la rédaction représentée par le manuscrit Bayani, sinon l'original de l'ouvrage, a été élaborée en Transoxiane, Parmi les manuscrits de la Bibliothèque Nationale, les plus récents (Pers. 54 et Supp. pers. 1313) offrent un texte rajeuni et tout à fait normalisé, sans intérêt pour notre recherche. Quelques sondages effectués dans les autres ont permis de relever un ou deux traits, qui ne se trouvent pas dans le manuscrit Bayānī ".

Nº 33. Une autre histoire des prophètes ancienne en persan est conservée par un manuscrit unique de la Bibliothèque Nationale. Pers. 53 18. L'auteur se nomme Ahmad b. Muhammad b. Mansūr al-'r f j n y (al-Arfa)anī?), et déclare avoir suivi un ouvrage intitulé Takmilat al-lață if wa-nuzhat al-zară if, d'Abū Muhammad 'Abd al-'Azīz b. 'Uθmān Jasrī, ouvrage qui devait être rédigé en arabe. Blochet s'appuyant sur une phrase de la préface de l'auteur, dans laquelle celui-ci déclarerait que "jusqu'à son époque il n'existait aucun ouvrage de ce genre", conclut que ce livre est la première histoire des prophètes en persan. Cette assertion repose, en fait, sur une mauvaise interprétation de la phrase en question. L'auteur ne dit pas, en effet, qu'il n'existait pas d'ouvrage de ce genre, mais seulement qu'il s'était rendu compte, après examen, que personne n'avait compilé sur ce sujet d'ouvrage plus élégant et meilleur qu'Abū Muhammad Jasri 19. Ainsi disparaît le seul argument conduisant à affirmer l'antiquité de cet ouvrage. En revanche, un autre se découvre qui permet de fixer un terminus a quo approximatif. On trouve cité comme source Abū l-Qāsim Mahmūd Jaihānī (fol. 153 b). Or ce personnage est donné comme son maître par Abū Nașr Ahmad Buxărī qui écrivait en 475/1082-3 ° : il devait donc vivre vers le milieu ou, à la rigueur, dans la première moitié du ve/xie siècle.

17. Pers. 86 a ainsi des formes verbales de 2º pl. en -ēt, ce qui indique une nuance dialectale différente de celle du ms. Bayani.

18. V. Blochet, Catalogue I, 243, nº 360, er Storey 159.

19. Voir le texte dans Blochet, loc. cit.

20. V. ci-dessus no 31.

<sup>16.</sup> Ex.: paiyōla "coin", barz ou burz "lieu, domicile", kāža ou kāza "cabane, hutte", farfāk "bruit d'ailes ou de pas, froufrou", dusmanāyagī "hostilite", kuhnāna "vieux", kalān gastan "grandir" (enfant), čafsīban "s'appuyer", dīna-rōz "hier", emploi fréquent du suffixe de diminutif -ak.

Par conséquent, l'ouvrage d'Ahmad b. Muhammad ne peut guère être antérieur à la seconde moitié du même siècle. Le manuscrit, qu'on peut rapporter au viie/xive siècle, semble de bonne qualité. Il a fait l'objet de sondages qui ont permis de relever des traits archaïques et dialectaux ", mais rien qui n'ait été observé dans d'autres

21. mar... +ā, hamē, andar, formes verbales de 2e pl. en -ēt.

#### Oābūsnāma

Nº 34. 'Unsur al-ma'ālī Kai Kā'ūs b. Iskandar, auteur du célèbre Oābūsnāma, déclare à la fin de son livre l'avoir commencé en 475 h. et avoir vécu soixante-trois ans selon les principes qu'il vient d'exposer<sup>1</sup>. Ce descendant de la dynastie ziyāride du Gurgān et du Tabaristan avait beaucoup voyagé. Il avait passé huit ans à la cour du sultan ghaznévide Maudūd b. Mas'ūd ', fait campagne dans l'Inde , accompli le pélerinage de La Mecque et au retour séjourné auprès de l'émir d'Arrān, Abū l-asvār b. Fazl de la dynastie šaddādide (440-459 h.) \*.

Le Qābūsnāma a été édité plusieurs fois. La plus ancienne édition, qui n'a pas perdu sa valeur, est la lithographie exécutée à Téhéran en 1285/1868-9 par les soins de Rizaquli Xan Hidayat. Elle a été suivie par une demi-douzaine d'autres éditions orientales, parues en Iran ou à Bombay, qui apparemment en dérivent et dont

2. Ed. Nafīsī 172, éd. Levy 135. Un des mss. utilisés par Levy a halt māh "huit mois" au lieu de bast sal "huit ans".

3. Ed. Nafisī 28, éd. Levy 24.

4. Même passage. 5. Ethé, GIP II, 349 et Catalogue... India Office I, 1179, parle de deux éditions datant respectivement de 1275 et 1285, la seconde étant due à Rizaquli Xan, et la première ayant été utilisée par Querry pour sa traduction française (v. ci-dessous n. 11). Apparemment la mention d'une édition de 1275 dérive de Querry, qui écrit, dans son introduction (p. X), parlant de Rizaqulī Xan: "enfin, en 1275 (1868), il a fait imprimer à Téhéran une édition...". Il est clair que la date de 1275 n'est ici qu'un lapsus pour 1285 qui correspond effectivement à 1868-9.

l'une, publiée à Ispahan en 1341/1922-3, est typographiée . Viennent ensuite une édition indépendante, celle de Sa'īd Nafīsī', elle-même suivie d'extraits à l'usage de l'enseignement<sup>8</sup>, puis, plus récemment, l'édition critique de R. Levy et une nouvelle édition de Téhéran™, qui reproduit le texte de Levy. Les traductions sont nombreuses également ".

Les manuscrits du Oābūsnāma sont assez rares. Un exemplaire conservé à Istamboul, fort ancien (624/227), mais incomplet, n'a été signalé que récemment par M. Minavi 22. Parmi les manuscrits recensés auparavant, les plus anciens sont ceux de Leyde (719/1319) 12 et de la bibliothèque Malik à Téhéran (750/1350) 4, suivis par le manuscrit du British Museum (861/1457) 16, l'un des exemplaires de Paris (879/1474) 16, puis sans doute celui de l'India Office, non daté, mais en nasta'līq", un manuscrit incomplet qui a appartenu à E.G. Browne et remonte apparemment au XII<sup>e</sup>/XVIII<sup>e</sup> siècle <sup>18</sup> et

7. Qābūsnāma... ba muqaddima va bavāši ba qalam i Sa'id Najisi, Tihrān,

8. Muntaxabāt i Qābūsnāma, ba ihtimām i āgā i Sa'īd Naļīsī, Tihrān, 1320 šamsi (1941).

9. The Nasihat-Nama known as Qabus-Nama... edited with critical notes by Reuben Levy, London, 1951 (Gibb Mem. Ser. New Series XVIII).

10. Kitāb i Nasihatnāma ma'rūf ba Qābūsnāma... ba tashih va muqaddima va

bavāši i Dr A. 'A. Badvī, Téhéran, 1335/1956.

14. V. introduction de l'éd. Nafisi, p. 22-25. 15. Rieu, Supplement 105, nº 145.

18. V. l'introduction de l'éd. Levy.

<sup>1.</sup> Qābūsnāma, éd. Nafīsī 192, éd. Levy 152. La traduction turque de Merjimek (v. la n. 11 ci-dessous) parle d'une vie de soixante ans et dit que l'auteut a "composé"

<sup>6.</sup> V. la liste de ces éditions dans l'introduction de l'éd. Nafisi (ci-dessous n. 7) p. 21-22.

<sup>11.</sup> Trois traductions en tute osmanli : la plus ancienne non datée, la seconde de 835/1431 (éd. Kābusname... Mercimek Ahmet tarafından... Türkçeye çevrilmiş, ve Orban Saik Gökyay tarafından yeniden gözden geçirilerek nesrolunmuştur, İstanbul, 1944, Maarif Matbaasi), la troisième de 1117/1705. Sur ces trois traductions turques et leurs relations, v. l'introduction à la traduction de Diez, p. 179-180, et Rieu, Catalogue of the Turkish Manuscripts in the British Museum (1888) 116-117. C'est sur les traductions turques que sont fondées la traduction allemande de Diez (Buch des Kabus oder Lehren des persischen Königs Kjekjawus für seinen Sohn Ghilan Shach... aus den Türkisch-Persisch-Arabisch übersetzt... Berlin, 1811), et la version en turc oriental (par 'Abd al-Qayum b. 'Abd al-Nāṣit, Kazan, 1300/1882), elle-même traduite en russe (Kabus Name, perevedenno s tatarskago na russkij O.S. Lebedevoj, Kazan, 1886). Sur l'original persan sont faites la traduction française de A. Querry (Le Cabous Name ou Livre de Cabous..., Pasis, 1886), les traductions anglaises de P. B. Vachha (Translation with an Introduction and Notes of Qabus Nama, Bombay, 1916; v. Tavadia, ZDMG 102 (1952) 381) et de R. Levy (A Mirror for Princes, The Qabus Nama... translated... by Reuben Levy, London, 1951), et la traduction russe de E.E. Bertel's (Kabus namé, Moskva, 1953; 2º éd. 1958).

<sup>12.</sup> RFL Tébéran 5, 1-2 (1336/1957) 50. 13. Catalogus codicum orientalium IV, 107, nº 1954.

<sup>16.</sup> Blochet, Catalogus II, 29-31, nº 755. 17. Ethé, Catalogue 1179, nº 2153.

enfin le second exemplaire de Paris 1º et celui de Berlin 10, qui datent du XIIIe/XIXe siècle. S. Nafīsī n parle encore, sans préciser davantage, de manuscrits qu'il a vus et qui sont moins anciens que celui de la bibliothèque Malik, et, dans son Sabkšināsī 2, Bahār cite un passage d'un manuscrit en sa possession, qu'il ne décrit pas. L'édition Hidayat, dont le texte n'est pas mauvais, ne donne aucun renseignement sur le ou les manuscrits dont elle dérive ; celle de Nafīsī est fondée exclusivement sur le manuscrit Malik. Celle de Levy est la seule critique. Fondée sur les manuscrits de Londres, Leyde et Paris, elle fournit un texte qui n'est pas en tout point supérieur à celui des éditions antérieures. On lui a reproché une méthode éclectique et l'absence d'une étude des relations des divers manuscrits 23. D'après quelques comparaisons, J. Rypka a cru pouvoir distinguer deux groupes de manuscrits, dont l'un comprendrait tous ceux utilisés par Levy et l'autre le manuscrit de Bahar et les sources de l'édition Hidayat (il faut sans doute y joindre le manuscrit Malik).

REVUE CRITIQUE DES TEXTES

Pour la présente étude on a utilisé l'édition Levy, mais avec de fréquentes références à l'édition Nafisi . Les deux textes sont en effet très souvent différents dans le détail. Si, au total, l'édition Levy présente un texte plus complet, plus cohérent et d'autre part plus sobre (le texte Nafisi étant assez souvent un peu allongé, sans doute par des gloses de copistes qui s'y sont trouvées incorporées), l'édition Nafisi offre çà et là des formes plus archaïques; elle a en outre quelques formes dialectales , qui manquent à l'édition Levy. Il serait d'ailleurs hasardeux de rapporter à l'original de l'auteur ces quelques traits dialectaux. Les différences assez profondes entre les deux éditions attestent que le Qābūsnāma a subi des remaniements de détail, ce qui en diminue sensiblement la valeur en tant que source pour l'étude de la langue. Le texte dont nous disposons est assez proche de la langue classique, mais il garde une nette coloration archaïque. Ecrit dans un style aisé et varié il offre surtout de bons

exemples de faits de syntaxe ou de phraséologie, qui se trouvent aussi dans d'autres textes anciens, mais souvent d'un style plus maladroit ou plus contraint. Le vocabulaire, qui comprend de nombreux termes propres à diverses techniques, est très étendu. Il est remarquable par l'abondance des mots arabes; peut-être les copistes ultérieurs y ont-ils contribué en quelque mesure. Il semble bien cependant que dans l'ensemble ce trait soit original et reflète l'état où était parvenue la langue littéraire vers le milieu de la deuxième moitié du ve/xre siècle.

#### Œuvres de Sahmardan b. Abī l-xair

Nº 35. Nº 36. Šahmardān b. Abī l-xair¹ nous est connu par deux ouvrages, le Raużat al-munajjimīn "Jardin des astronomes', manuel d'astrologie-astronomie, daté de 466/1073-4², et le Nuzhatnāma i 'Alā'ī "Livre de récréation à 'Alā'', sorte d'encyclopédie de contenu varié composée peu avant 513/1119-20. Šahmardān était un fonctionnaire des finances qui séjourna surtout dans le nord et le centre de la Perse, régions caspiennes, Rai, Ispahan, et connut aussi le Xūzistān². Son Nuzhatnāma est dédié au Kakouyide 'Alā al-daula Garšāsp, prince de Yazd (488-513/1095-1120).

On compte, du Rauzat al-munajimin, onze manuscrits dont quelques-uns fort anciens . Pour la présente étude on a utilisé le manuscrit Malik, qui porte la date de 610/1211. Pour le Nuzhatnāma, une demi-douzaine de manuscrits ont été signalés , dont le plus vieux est celui de la Bodléienne , qui fut copié en 704/1304-5. C'est sur le manuscrit du Majlis qu'a été effectué le dépouillement linguistique .

<sup>19.</sup> Blochet, Catalogue II, 31, nº 756.

<sup>20.</sup> Perisch, Verzeichniss 302-303, nº 266.

<sup>21.</sup> op. cit. 22. 22. II, 115, n. 1.

<sup>23.</sup> V. les comptes-rendus de C. Brockelmann, Bibliotheca Orientalis X (1953) nº 6, 247-248 et J. Rypka, Or. Lit. Zeitung 49 (1954) nº 3-4, 154-158.
24. ibid.

<sup>25.</sup> L'introduction de cette édition comprend un relevé de faits de langue notables (p. 25-46).

<sup>26.</sup> Éxemples: yāfa "parole vaine", yāf- "obtenir", zafān "langue", hanbāz "associe", tag "fond", 2º pl. en -ēt.

<sup>1.</sup> Sur cet auteur et ses œuvres, v. G. Lazard, "Un amateur de sciences au XI" siècle de l'hégire", à paraître dans les Mélanges Massé, et aussi A. N. Compagnoni, RFL Téhéran 5 (1336) 1-2, 182-195 (en note).

<sup>2.</sup> V. Storey II, 45.

<sup>3.</sup> V. Lazard, op. cit.

<sup>4.</sup> En combinant la liste de Storey et celle de Compagnoni, op. cit., v. Lazard, op. cit.

ibid.

<sup>6.</sup> V. Sachau-Ethé, Catalogue I, 906-908, nº 1480.

<sup>7.</sup> Plus exactement sur un microfilm appartenant au Département d'iranologie de l'Institut franco-iranien de Téhéran. Aucune pagination n'est visible sur ce micro-

Ce manuscrit n'est pas daté : on peut sans doute le faire remonter au IXe/XVe siècle. Il conserve des traces d'orthographe archaïque qui indiquent qu'il a été copié sur un manuscrit ancien. Ce modèle devait aussi avoir des feuillets en désordre et des feuillets manquants, car le manuscrit du Majlis présente nombre d'interversions et de lacunes d'étendue variable. Le texte est incomplet au début et à la fin et assez souvent peu correct; il est clair que le copiste n'était pas très soigneux, mais aussi qu'il n'a fait aucun effort pour corriger son texte. La comparaison de quelques parties de l'introduction avec le manuscrit Malik montre entre les deux exemplaires une parenté étroite. En revanche celle que l'on peut faire avec le passage du manuscrit de la Bodléienne cité par Sachau-Ethé fait apparaître des divergences de détail relativement nombreuses; elle montre aussi que le manuscrit d'Oxford, malgré son âge, est plutôt moins correct que celui du Majlis et que celui-ci n'offre par rapport à l'autre pas de trace d'un rajeunissement. L'abondance de formes archaïques comme hamē, andar, azērā confirme que le texte du manuscrit Majlis n'a pas subi de normalisation systématique.

Les œuvres de Šahmardān b. Abī l-xair, pour l'étude de la langue, ne se rangent pas sans doute parmi les sources capitales. Elles apportent cependant une contribution appréciable. On y relève quelques formes dialectales qui doivent refléter l'usage des régions septentrionales et centrales de la Perse. Si vague que soit cette localisation, elle est précieuse, car les textes anciens qu'on peut rapporter à cette partie du domaine persan sont rares. Les œuvres de Sahmardān sont intéressantes d'autre part pour l'étude des vocabulaires scientifiques et techniques. Le Nuzhatnāma est remarquable à cet égard par sa grande variété. Il donne en outre çà et là quelques noms locaux d'animaux, de plantes, de pierres ou autres <sup>10</sup>.

film: j'ai compté comme fol. 1 celui au verso duquel commence le texte. Le total est de 186 fol. — V. la description du ms. chez Y. Etessami, Catalogue I (1311/1933) 490-492, nº 784.

jette"), xurram "plaisant, prospère" écrit x w r m, ižāfa représenté par y.

9. Par exemple: varda "esclave", ufiidan "tomber", ēstīdan "se dresser", gurinī "riz", binījūtk "moineau", hutīvār "inrelligent", pādzabr "contrepoison", pādīz "automne".

10. Tabaristan: tali "porc-épic", vārvār "pic" (oiseau), k n d s, sorte d'arbre, k z n h, sorte de plante. Rai: b f j l y z h (?), sorte d'insecte. Ispahan: kahī, sorte d'arbre, 'z 'w j, espèce de pomme, gubra (?) "ceuf poché" (= nimbirii). Xūzisrān: k r w r (h), sorte d'araignée. Transoxiane: yunda, sorte d'araignée.

Quant au Raužat al-munajjimīn, dont le vocabulaire est beaucoup plus spécialisé et restreint, il constitue un point de repère important, du fait que l'auteur s'explique sur sa pratique linguistique. En effet, dans l'introduction", il reproche avec vigueur à ses prédécesseurs leur vocabulaire technique: sous prétexte, dit-il, d'écrire pour les lecteurs ignorants l'arabe, ces auteurs emploient des mots de persan pur, qui sont plus difficiles que l'arabe (suxanhā ē hamē gōyand darī i vēža i muṭlaq ki az tāzī dušxvārtar ast). Quant à lui, il déclare n'employer que les mots courants, que n'importe qui peut apprendre en cinq jours, et qui sont les termes arabes.

11. Passage cité par Compagnoni, op. cit. 188-189.

## Autres traités scientifiques

Nº 37. Abū Ja'far Muḥammad b. Ayyūb Ṭabarī¹, est un mathématicien et astronome qui vécut vers la fin du ve/xre siècle dans la ville d'Amul au Ṭabaristān². Les œuvres de ce savant, dont

2. S. Jalal Tihranī déclare (loc. cit.) avoir relevé dans son ms. du Šal faşl une observation relative à l'année' 334 yazd. (cette partie manque dans le ms. de Munich), et assigne (Gābnāma pour 1312 h. sol., p. 50) au Zij i multad la date de 345 h. Notre auteur aurait donc fleuri vers le milieu du IV/x' siècle. Cette datation est généralement acceptée en Iran. Mais elle est infirmée par les renseignements qu'on trouve dans le ms., apparemment unique, du Zij i multad conservé dans la collection Browne. L'auteur y dit en effet avoir effectué des mesures astronomiques en 452 yazd. = 476 h./1083 ap. J.-C., v. Taqīzāda, Gābiumāri, (Téhéran, 1316 sol.) 299. Cette indication est confirmée par toute une série de dates. L'année 455 yazd. est mentionnée comme passée (fol. 5 b), l'année 477 yazd. comme à venir (fol. 2 a). Traitant des horoscopes l'auteur choisit l'exemple d'une personne née en 442 yazd. Il cite en outre, à titre d'exemples de divers calculs, des années de l'ère séleucide, 1380 (fol. 62 b),

<sup>8.</sup> Exemples de graphie fautives k h au lieu de k y (ainsi b ' r n d k h pour bārandagē), qui indiquent que le manuscrit modèle écrivait k y la conjonction ki, mots liés (k ' f ' y = ki af'ī "que le serpent", d r ' n j h d = dar ān īabab "s'y jette"), xurram "plaisant, prospère" écrit x w r m, ižāfa représente par y.

<sup>1.</sup> Sur cet auteur, v. Storey II, 3-4 et 43. — Le Kitāb al-istixrāj(āt) fi țalab al-umr wa-l-bailāj (nº 1 de Storey p. 43) existe encore dans un manuscrir de la Bibliothèque Nationale de Téhéran, qui contient aussi une risāla copiée en 874/1469 (v. Bayanī, Namūna i suxan i fārsi, (Téhéran, 1317 h. sol., 23 n. 1) et dans une collection privée orientale (v. Aqā Buzurg Tihrānī, Al-bari'a ilā taṭāniṭ al-it'a II, Téhéran, 1355 lun., 20 nº 61). Le titre Kitāb al-istixrājāt fi ṭalab al-umr wa-..., figure aussi au fol. 100 a du ms. (coll. Browne) du Ziṭ i muṭrad, mais il est suivi en fait de morceaux du Ziṭ; ce ms. est d'ailleurs assez désordonné. — Un autre exemplaire du Šai faṣl se trouve dans la collection de S. Jalāl al-dīn Tihrānī (v. son Gāhnāma pour l'année 1311 hég. sol., p. 130-132). Le colophon de ce ms. est mutilé par la perte du dernier feuillet; ce qui subsiste indique que la copie a été achevée le vendredi 25 rabī' I d'une année 72, soit (d'après les tables de Cattenoz, Rabat, 1954) 572 = 1° octobre 1176.

plusieurs sont conservées dans des manuscrits anciens, sont, pour l'étude de la langue, d'un intérêt assez limité. Elles donnent des exemples des archaïsmes habituels , mais guère plus. Le Kitāb i istixrăi, dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Téhéran (IXe/XVe siècle) n'a rien fourni qui n'ait été relevé ailleurs. Le Kitāb ma'rifat al-asturlāb, lu dans le manuscrit de Munich (non daté, ancien), est un peu plus intéressant : on y relève quelques expressions rares ou formes dialectales. Des sondages dans le Zij i mufrad (manuscrit Browne, antérieur à 700/1300) ° n'ont pas fait apparaître de traits particulièrement notables.

- Nº 38. La traduction persane des tables astronomiques, Zij al-jāmī', du célèbre Kūšyār b. Labbān, astronome du milieu du Ive/xe siècle, n'est connue que par un manuscrit incomplet conservé à Leyde. Elle fut exécutée par un certain Muhammad b. 'Umar b. Abī Țālib al-munajjīm al-Tabrīzī, "élève d'Abū Țāhir al-Šīrāzī", dont le nom ne semble pas figurer ailleurs, pour un émir nommé Jamāl al-daula va-l-d[în...] b. Ayaz; la préface contient avec la date de [4]83 la mention du sultan Malikšāh. Ce texte, d'un style naturellement très monotone, offre un intérêt linguistique restreint : le trait le plus notable est la présence du préverbe hā, qui permet de localiser la rédaction dans l'ouest ou le centre de la Perse.
- Nº 39. Le Nūr al-'uyūn "La lumière des yeux", premier traité d'oculistique en persan, œuvre d'Abū Rūh Muḥammad b. Mansūr Yamānī (ou Gurgānī), dit Zarrīndast, est conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne °. Un autre manuscrit a été signalé dans la collection de l'Asiatic Society of Bengal 10. L'ouvrage a été composé en 480/1087-8, nous ne savons dans quelle partie de l'Iran ".

1394 (fol. 6a), 1398 (fol. 4b), qui se situent vers le même temps. Toutes les observations sont rapportées à la latitude et à la longitude d'Amul, "notre ville" (sahr i ma ki Amul ast), fol. 41 a, 61 a, 80 a, etc.). Il semble clair que Muhammad b. Ayyūb vécur et travailla à Amul, au Tabaristan, vers la fin du ve/xie siècle.

3. andar, mar... rā, bamē, farā préposition, le pronom ō renvoyant à un nom

de chose, ordre des mots non classique.

4. V. Aumer, Die pers. Handschriften (1866) 139, nº 347.

5. Ex.: bistardagi "étendue", gardis "cercle", az... andar tā "de... jusqu'à".

V. Browne-Nicholson, Catalogue 156-157.
 V. Brockelmann, Gesch. I, 222, Supp. I, 397 et Srorey II, 42-43.

8. De Jong-De Goeje, Catalogus cod. or. III (1865) 87, nº 1056. 9. V. Sachau-Ethé, Catalogue I, 950, nº 1575.

10. Ivanow, Concise descriptive Catalogue, 713-714, nº 1529.

11. Il a été analysé en détail par J. Hirschberg, Die arabischen Lehrbücher der

La langue présente des archaismes, mais des sondages n'y ont rien décelé de remarquable. La terminologie technique est presque entièrement arabe. Ce trait est commun à la plupart des traités scientifiques de cette époque.

- Nº 40. Abū Hātim Muzaffar Isfizārī, savant mort au début du vie/XIIe siècle 22, est l'auteur, en persan, d'un traité des phénomènes atmosphériques (ābār i 'ulvī), dédié à Faxr al-mulk, fils de Nizām al-mulk mort en 500 h., et d'un autre opuscule de sciences naturelles (Risāla i šabaka) composé pour le sultan seldjoukide Barqiyaruq (487-498/1094-1104). Le premier fut inclus par Šahmardan dans son Nuzhatnama et a fait l'objet d'une édition de M. Rażavi ". Le second, conservé dans des manuscrits anciens, a été édité par A. N. Compagnoni . Ces écrits ne fournissent guère au linguiste qu'un témoignage sur le vocabulaire des sciences.
- Nº 41. Le Kaihānšināxt "Cosmographie", œuvre de Hasan b. 'Alī Qaṭṭān Marvazī, composé à Marv en 498-500 h., est connu par un manuscrit unique d'une collection privée d'Iran, daté de 586 h., dont il existe à la bibliothèque du Majlis une copie moderne soignée . Ce texte, bien conservé, n'apporte à peu près rien de neuf pour l'étude de la langue.
- Nº 42. Le Naurōznāma, ouvrage composé apparemment peu après la mort de Malikšāh (485/1092), a été édité par M. Minavī" d'après un manuscrit unique du VII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle. Il intéresse le linguiste par les fragments en moyen-perse qu'il conserve en transcription et par son vocabulaire.

Augenheilkunde, Berlin, 1905 (aus dem Anhang zu den APAW 1905), p. 50-58. Selon Hirschberg (p. 51, n. 1), O. Mann devait publier des remarques sur la langue; apparemment elles n'ont jamais paru.

12. V. l'étude d'A. N. Compagnoni dans RFL Téhéran 5, 1-2 (1336) 166-230.

13. Risāla i āθār i 'alvī, Tihrān, 1319. 14. RFL Tébéran 5, 3 (1337) 39-52. 15. V. M. Qazvīnī, Bist maqāla II, 274-277, S. J. Tihrānī, Gābnāma (almanach) pour 1311 sol., 132-135, Storey II, 45-46.

16. V. Etessami, Catalogue... II, 112-114. Une autre copie se trouve à la Faculté des Lettres de Téhéran, v. Dânišpažūh, Fibrist... (= RFL Tébéran 8, fasc. 1, 1339)

17. Téhéran 1933, avec des notes et un glossaire. Extraits rraduits par H. Massé, "Le Naurouz-Nâme d'Omar Khayyam", Annales de l'Institut d'Etudes Orientales 3 (Alger, 1937) 238 sqq.

### Tarjumān al-balāya

Nº 43. Le Tarjuman al-balaya "L'interprète de l'art du style", publié par A. Ates avec fac-similé du manuscrit unique ', est le plus ancien traité de rhétorique en persan. Composé, peut-être en Transoxiane, par un certain Muhammad b. 'Umar Rādūyānī entre 429/ 1038 et 507/1114, et sans doute plus précisément après 481/1088\*, c'est une source de première importance pour l'étude de la poésie ancienne. Il n'est pas non plus dépourvu d'intérêt comme monument de la prose du Ve/XIe siècle. Le manuscrit, daté de 507/1111, est l'un des plus anciens en persan. Il est soigneusement pointé et donne par sa graphie quelques renseignements sur la prononciation de certains mots: on y trouve notamment la lettre  $\beta$  (f à trois points). D'autre part, étant dans son genre l'ouvrage le plus ancien, le Tarjuman al-balāya fournit des données sur un vocabulaire technique qui n'était pas représenté jusque là, celui de la rhétorique. A. Ateş croit y trouver des traces d'une langue plus archaïque que celle qui est représentée par les textes contemporains, comme le Qabusnama ou la Siyāsatnāma, mais c'est là une illusion qui tient au fait que ces deux ouvrages sont connus sous une forme sensiblement rajeunie. Il convient, en revanche, de relever dans le Tarjumān al-balāya, tout au moins dans l'introduction, un emploi assez large de la prose rimée et rythmée, qui est encore rare dans la seconde moitié du ve/xre siècle.

## Œuvres d'Anṣārī

Le célèbre docteur mystique 'Abd Allāh Anṣārī, né en 396/1006 et mort en 481/1089, après avoir passé la plus grande partie de sa vie à Hérat, sans doute sa ville natale, est l'un des auteurs les plus importants du ve/xx siècle '. Outre plusieurs ouvrages en arabe, on lui attribue en persan des poèmes et un assez grand nombre d'écrits d'étendue variable, qui posent de difficiles problèmes philologiques.

1) Nous savons par une notice du VIIIe/XIVe siècle et par Suyūtī qu'Ansari a, pendant un certain temps, commenté le Coran oralement pour ses disciples. Le Majalis al-ussaq, ouvrage du Ixe/xve siècle, lui attribue expressément un tafsir ba zabān i darvēšān "dans la langue des derviches", ce qui signifie probablement dans le style de la prédication soufie, c'est-à-dire en une prose lyrique, rimée et rythmée. Cette indication tardive se trouve confirmée par le tafsir de Maibu8ī, œuvre du début du VIe/XIIe siècle, qui a été étudiée par 'A. A. Hikmat ": Maibu8ī déclare en effet avoir étudié le tafsir d'Ansari, œuvre d'une grande perfection (i'jaz) pour l'expression (lafz) comme pour la pensée (ma'nā), pour son argumentation (tahqīq) comme pour son style orné (tarṣī'), mais d'une extrême brièveté (ijāz). Le mot tarși, qui désigne l'art de disposer les phrases en membres de même valeur rythmique et qui riment, nous assure que ce tafsir était rédigé dans le même style que les nombreux recueils d'invocation conservés sous le nom d'Ansārī, style que cet auteur a été le premier, semble-t-il, à employer intensivement, au moins par écrit. Si ce tafsir nous était conservé, il serait sans doute d'un grand intérêt linguistique. Malheureusement il ne semble

<sup>1.</sup> Kitāb tarcumān al-balāğa... mukaddime, başiye ve izahlarla neşreden Abmed Ateş, Istanbul, 1949 (Istanbul Universitesi yayınlarından, nº 395). La substance de l'introduction en turc se retrouve pour l'essentiel dans deux articles de A. Ateş: "Tarcumān al-balāga, das früheste neupersische Werk über rhetorische Figuren", Oriens I, 45-62, et "Etude sur le Tarcumān al-balāga et la manière dont la poésie persane s'est couservée jusqu'à nos jours", Türk dit ve edebiyat dergisi III, 257-265. Une traduction persane des p. 12-28 de l'introduction en turc a paru dans la revue iranienne Dānif I, nº 5 (Téhéran, 1328 sol.) p. 279-285. Un certain nombre de corrections portant surtout sur les citations poétiques, ont été proposées par M. T. Bahār dans une série d'articles parus dans la revue iranienne Yaymā II (Téhéran, 1328 sol.) nº 7, p. 294-300, nº 8, p. 353-359, nº 9, p. 401-404. Une réponse de A. Ateş dans Dānif I, nº 10-11, p. 582-584 (publiée aussi dans Yaymā III, nº 2, p. 67-69), a été suivie à son tour d'une réplique de Bahār dans Dānif I, nº 12, p. 598-603 et II, nº 2, p. 120-121. Des corrections sont présentées aussi par le compte-rendu de Ghengei, RSO 25 (1950) 124.

<sup>2.</sup> V. l'introduction d'Ares, p. 24-26.

<sup>3.</sup> ibid. 29-34.

<sup>4.</sup> ibid. 43 et 47.

<sup>1.</sup> Bio-bibliographie dans Brockelmann, Gesch. I, 433, Suppi. I, 774, Storey 924-927, Beaurecueil, El<sup>2</sup> art. Anjārī (1957). V. aussi S. de Laugier de Beaurecueil, "Esquisse d'une biographie d'Anşārī", MIDEO 4 (1957) 95-140, 5 (1958) 47-114. Essai de classement des œuvres, en particulier des œuvres en persan, chez Ritter, Der Islam 22 (1934) 89-100.

<sup>2.</sup> Vingt yazal ont éré publiés par Žukovskij dans Vostočnye Zametki (St Petersbourg, 1895) 79-113.

<sup>3.</sup> V. Storey 925, n. 3.

<sup>4.</sup> Tabagāt al-mufassirin (éd. 1839) 15, nº 45.

<sup>5.</sup> V. Berthels, Islamica III (1927) 15.

<sup>6. &</sup>quot;Une exégèse coranique du XIIe siècle en persan", JA 1950, 91-96. Voir en particulier la citation de l'introduction p. 93.

subsister nulle part'. Il a été utilisé par Maibuðī, dont le Kašf alasrār va 'uddat al-abrār en constitue une amplification'. Ce vaste commentaire, composé en 520/1126, outre l'intérêt de son contenu, n'est d'ailleurs pas lui-même dépourvu d'intérêt linguistique'.

Nº 44. 2) Des Tabagāt al-sūfīya, notices biographiques relatives à plus de cent saints soufis, on a signalé quatre manuscrits 10. Apparemment cet ouvrage n'a pas été écrit par Ansatī lui-même, mais rédigé par un de ses disciples, peu de temps après sa mort ". Il constitue une source importante pour l'étude de la langue, à cause des nombreuses particularités dialectales qu'il renferme; celles-ci ont été relevées soigneusement par W. Ivanow<sup>19</sup>, dans le manuscrit de Calcutta, qui est fort récent, mais semble fournir un texte bien conservé. Ces traits dialectaux sont d'autant plus intéressants qu'ils sont bien localisés : ils apparaissent en effet non pas dans les parties rédigées par le disciple inconnu en son nom propre, mais dans les citations qu'il fait des paroles du šaix ". Or, il n'est pas douteux que celui-ci, qui a vécu et enseigné toute sa vie à Hérat, se soit exprimé dans le persan de cette ville. C'est ce que confirme Jami, qui écrit que les Tabaqat sont rédigés dans l'ancien language de Hérat 14 bis. Cet ouvrage constitue donc, quoiqu'il ne soit daté qu'approximativement et quoique le texte n'en ait encore été étudié que sur un exemplaire tardif, un document très précieux pour la dialectologie du persan ancien.

7. Une histoire de Joseph intitulée Anis (ou Uns) al-muridin va Iams al-majalis, qui a été attribuée à Anṣārī est sans doute apoctyphe, v. Storey 1208 et 1251 (ajouter aux références de Storey un manuscrit de Léningrad signalé par Ivanow, Catalogue... Beneal 79).

8. V. ci-dessus n. 6 et Storey 1190. Un fragment de ce tafsir (commentaire de la sourate al-najm) se trouve dans une majmu'a de la Bibliothèque Nationale (v. Blochet, Catalogue 119, nº 157/7). Une édition a été entreprise par 'A. A. Hikmat, Kajf al-asrār va 'uddat al-abrār, jild i avval, Tihrān, bahman 1331 (1953), jild i duvvum, Tihrān, 1338 (1959).

9. V. les traits de langue relevés sur un manuscrit de Mašhad par M. Mu'in, dans la revue Dānil I, nº 2 (Téhéran 1328/1949) 66-68. Le plus remarquable est le suffixe verbal -ē\(\tilde{\ell}\) (= -\(\tilde{\ell}\)), par ex.: bigirifte\(\tilde{\ell}\) "il prenait". Cette forme se trouve aussi dans les Tabaqāt d'Anṣārī.

10. V. Storey 926 et Rirter, Oriens 8, 144. Sur les manuscrits de Turquie, v. un

article de Minavi dans Yaγmā VI, nº 3 (Tehéran, 1334/1955). 11. V. Ivanow, Catalogue... Bengal 79 et JRAS 1923, 4.

12. "Tabaqát of Ansárí in the Old Language of Herat", JRAS 1923, 1-34 et 337-382.

13. Ivanow, JRAS 1923, 5.

14. ibid.

14 bls. Voir aussi ci-dessous no 56.

- Nº 45. 3) Le Kitāb i ṣað maidān, exposé des étapes de l'itinéraire mystique, a été édité par S. de Beaurecueil 4. Il n'est conservé que dans deux manuscrits : celui de Paris le présente comme l'œuvre d'Ansarī lui-même, mais celui d'Istamboul, qui est plus ancien et semble avoir plus d'autorité, comporte une indication qui donne à penser qu'il s'agit en réalité d'une recension, faite par un auditeur, de leçons données oralement par le maître. Selon ce manuscrit, l'ouvrage a été commencé en 448/1056; c'est la seule des œuvres persanes du corpus ansarien qui porte une date. Malheureusement les deux manuscrits sont tardifs et les divergences importantes qu'ils présentent indiquent qu'ils ne conservent qu'assez approximativement la rédaction originale du ve siècle 10. On y relève, surtout dans le manuscrit de Paris, quelques formes dialectales 17, au total peu de choses. Au point de vue linguistique, l'intérêt principal de ce petit traité réside surtout dans le vocabulaire technique de la mystique, qui est entièrement arabe.
- Nº 46. 4) Les autres écrits en persan conservés sous le nom de 'Abd Allāh Anṣārī s'apparentent étroitement par le contenu et par le style. Ce sont tous des risāla de faible étendue, contenant des admonitions à ceux qui marchent dans la voie mystique ou des invocations à Dieu, présentées sous la forme de brèves sentences, généralement en prose rimée et rythmée. Ces petits textes posent des problèmes d'authenticité très difficiles. On constate entre eux beaucoup de chevauchements, les mêmes sentences se retrouvant souvent, dans plusieurs d'entre eux qui portent des titres différents, dans un ordre différent ". Les manuscrits sont nombreux et tous tardifs : dans leur très grande majorité, ils ne remontent pas au-delà du x°/xv° siècle. Les plus anciens sont deux manuscrits des Munăjāt

15. Une ébauche persane des "Manāzil as-sā irīn". Le "Kitāb-è sad maydān" de 'Abdallāh Ansārī, Le Caire, 1954 (extrait des Mélanges Islamogiques, t. II).

17. V. l'introduction de Beaurecueil p. 26.

<sup>16.</sup> S. de Beaurecueil suppose qu'il y a peut-être eu, à l'origine, deux rédactions différentes. Il paraît plus naturel, sachant combien peuvent être altérés des textes d'époque ancienne jouissant d'une certaine popularité, de considérer ces deux exemplaires simplement comme représentant deux familles de manuscrits différentes.

<sup>18.</sup> On trouve aussi, dans certains manuscrits, plusieurs de ces petits textes amalgamés en un même recueil, et même augmentés de nombreuses interpolations. Ce recueil porte soir le nom de la risāla qui vient la première, Kanz al-sālikin ou Zād al-sārifin, soit, par suite d'une confusion avec l'œuvre la plus renommée d'Anṣārī, Manāzii al-sā irin, v. Berrhels, Islamica III (1927) 10 sqq., Ritter, loc. cit. 96, Storey 925, n. 2.

conservés à Istamboul, dont l'un est daté de 789 h. " et l'autre de 815-816<sup>∞</sup>, deux autres qui sont peut-être du IXe/XVe siècle n, et un manuscrit de Paris qui contient aussi une recension des Munăjat, daté de 877 h. 22. Les écrits conservés sous le nom d'Anşārī, ont donc déjà pu subir toutes sortes de remaniements, et il est bien difficile, dans l'état actuel de la tradition manuscrite, de démêler ce qui remonte authentiquement à Anșārī ou même à son entourage immédiat a.

D'autre part, authentiques ou non, ces opuscules, qui ont joui longtemps d'une grande popularité, ne nous sont conservés que dans un texte visiblement normalisé. C'est à peine si l'on relève cà et là un exemple de hamē, vestige sporadique de la rédaction ancienne. Seule exception parmi les exemplaires examinés, le manuscrit de la Bibliothèque Nationale Supp. pers. 1356<sup>24</sup>, copié en 877/ 1472, présente quelques traits dialectaux ou archaïques 28.

En revanche, on peut retenir pour authentique un trait général de style fort intéressant : l'emploi systématique de la prose rimée et rythmée. Les écrits ansariens sont les premiers à en offrir des exemples aussi massifs, mais ils ne sont probablement que des spécimens particulièrement célèbres du style de la prédication des šaix soufis 20. Ce trait s'associe à l'abondance des mots arabes qui caractérise dès l'époque ancienne la littérature mystique.

19. Ritter, loc. cit. 95, no 4 a.

20. ibid. nº 4 e. 21. ibid. nº 4 b.

lui étaient attribuées.

22. Blochet, Catalogue I, 125, nº 159 (Supp. pers. 1356). 23. D'après l'examen des manuscrits de Paris (Bibliothèque Nationale), qui sont assez nombreux, et d'une édition non critique de huit risala parue à Téhéran en 1319/1940 (Rasā'il i xvāja 'Abd Allāh Ansārī... ba tashīh... i Sultānhusain Tābanda Gunābādī), qui m'a été accessible, il semble qu'on puisse considérer comme originellement distincts les recueils suivants: 1) Kanz al-sālikin ou Zād al-'ārifin, en prose rimée mêlée de vers, divisé en six chapitres, qui peut remonter à Anşarī lui-même; 2) Mahabbatnāma, également en prose rimée mêlée de vers et divisé eu chapitres, probablement authentique; 3) Qalandarnāma, en prose rimée mêlée de vers aussi, mais sans division en chapitres; les admonitions s'insèrent dans le cadre d'un petit récit, ce qui suggère qu'il s'agit d'une risala en forme, qui peut être authentique; le texte de Gunabadi et celui du ms. de Paris Supp. pers. 1511 sont assez divergents; 4) Nasihatnama i Nizām al-mulk, édité et publié par E. Bertel's (Izv. AN SSSR 1926, 1139-1150); authenticité douteuse; 5) Munăjāt, Ilâbināma (éd. S. de Beaurecueil, Bull. de l'Inst. Franç. d'Archéol. Or. 47 (Le Caire, 1948) 151-170), Varidat, Parda i bijāb (ou, dans l'éd. Gunābādī, Magūlāt), Dil u jān: tous ces opuscules ont en commun des sentences plus ou moins nombreuses et ne sont apparemment, comme l'a déjà supposé Beaurecueil pour l'Ilahinama (p. 152-153), que des recueils formés postérieurement à Ansari, à l'aide de sentences recueillies par ses disciples ou qui

24. V. n. 22.

25. Ainsi: fā pour bā(z) (ou farā(z)), dirafšān "brillant", az bahr i... rā "pour", farā préposition, pardāzīban pour pardāxtan. 26. V. Berthels, Islamica III (1927) 14-16.

### Siyāsatnāma

Nº 47. Le Siyāsatnāma "Livre du gouvernement", appelé aussi Sivar al-mulūk "Conduite des rois", du vizir Nizām al-mulk (né à Tos en 408/1018, assassiné en 485/1092), a été édité plusieurs fois. La plus ancienne et la plus importante est l'édition de Schefer, accompagnée d'une traduction française\*. Une édition indienne a été publiée en 19142. On paru ensuite à Téhéran : l'édition Xalxalī, fondée sur plusieurs manuscrits de Téhéran\*, une édition scolaire par 'A. Igbāl', et, récemment, une reproduction de l'édition Schefer, avec quelques notes de M. Qazvīnī par M. M. Čahārdihī ". Une traduction russe, fondée principalement sur l'édition Schefer, a été donnée en 1949 par B. N. Zaxoder, avec une importante étude portant

(1335/1957) 68-70); on y relève quelques traces d'archaïsme. 2. Siasset Namèh, Traité du Gouvernement composé pour le sultan Melik Châh par le vizir Nizam oul-Moulk. Texte persan..., Paris, 1891; Siasset Namèh, Traité du gouvernement..., traduit..., Paris, 1893. V. Gabrielli, Studi sul Siyasser-nameh I. Note

al resto e alla traduzione Schefer, Orientalia 7 (1938) 80-94.

3. A Calcutta, selon Edwards, A Catalogue of the Persian Printed Books in the British Museum (London, 1922) 268, mais à Bombay selon Gabrielli, loc. cit. 81, n. 1, et selon l'introduction de l'éd. Čahardihī p. 9, qui la date de 1330 h. lun. (1912). X. Mušar, Fibrist i kitabha i čapi i farsi (Téhéran, 1337/1958) de son côté ne signale qu'une édition parue à Bombay en 1305 h. lun. (1887-8).

4. Siyasatnama ya Siyar al-mulük... ba ihtimam i in banda Sayyid 'Abd al-Rahim

Xalxāli, Tihran, 1310 š. h. (1931).

5. V. l'introduction de Čahārdihī p. 9.

6. Siyāsatnāma... az rūy i nusxa i Scheler... bā havāši va yāddašthā va išárāt va tashih i 'allama i faqid Muhammad Qazvini... ba küsis i Murtaza Mudarrisi Cahārdihi, Tihrān, 1334 h.s. (1955).

<sup>1.</sup> Il existe d'autres écrits au nom de Nizam al-mulk. Les Vasaya "conseils" ne sont qu'une compilation tardive (v. Rieu, Catalogue I, 446 a, Schefer, Siasset Namèh, Supplément, Paris, 1897, p. III-IV, Faizi, Islamic Culture XX (1946) 391 sqq., Danišpažūh, RFL Téhéran 8, 1 (1339) 519-520), sans intérêt pour notre recherche. Ont été également laissées de côté diverses lettres attribuées au célèbre vizir, qui se rencontrent disséminées dans des majmū'a ou des recueils d'insa (v. notamment Rieu, Catalogue I, 389 a, III, 984 b, Bayani, Namuna i suxan i farsi 206 sqq., et une correspondance entre Malikšah, Nizam al-mulk et Hasan i Şabbah, publiée par N. Falsafi dans un périodique de Téhéran, Ittila at i mahana, 3º année, nº 3, xurdad 1329/juin 1950, et republiée, je suppose, dans un recueil d'articles de N. Falsafi, Hast maqala, Téhéran, 1330/1952, que je n'ai pas vu). Les textes auxquels j'ai eu accès (ceux de Bayanī et Falsafī) n'offrent aucun des traits caractéristiques de la langue du vº/XIe siècle. Récemment M. Mīnavī a découverr un restament de Nizām al-mulk et une lettre de Malikšāh, dans un manuscrit daté de 574 h. (v. RFL Téhéran 4, 2

en particulier sur l'histoire du texte . Une traduction anglaise et une traduction allemande ont paru en 1960 °.

On a signalé une quinzaine de manuscrits. Les plus anciens sont ceux de Paris (694/1295) ° et d'Istamboul (730/1330) ° , mais un des deux manuscrits du British Museum (1032/1623) °, l'un des deux de la Bodléienne (sans date) ° et celui de Berlin (1058/1648) ° remontent tous trois à un archétype copié en 564/1168-9 à Urmiya. L'exemplaire de la Bibliothèque Publique de Léningrad, quoique fort récent (1267/1850) ° , remonte de même à un exemplaire de 824/1421 ° . Vient ensuite le manuscrit Iqbal, qui est à la base de l'édition Xalxalī et qui date de 970/1562-3. Le manuscrit du Majlis ne doit pas être non plus très ancien ° . Tous les autres manuscrits signalés sont tardifs ° .

Les texte du Siyāsatnāma pose des problèmes délicats et aucune des éditions n'est satisfaisante. Nizām al-mulk composa en 479/1086 une première rédaction qu'il soumit au sultan Malikšāh <sup>18</sup>, puis une rédaction augmentée qui resta à sa mort (485/1092) entre les mains d'un secrétaire, Muḥammad Mayribī. Celui-ci la présenta au sultan Muḥammad b. Malikšāh (498-511/1104-1118), non sans l'avoir luimême modifiée et amplifiée à son tour <sup>18</sup>. C'est cette recension de Mayribī que conservent, semble-t-il, la plupart des manuscrits. Elle

9. Blochet, Catalogue II, 31, nº 757.

10. V. Darke, op. cit., p. IX.

12. Sachau-Ethé, Catalogue I, 876-877, nº 142.

13. Pertsch, Verzeichniss 319-320, nº 293. C'est Schefer qui, dans l'introduction de son édition, indique que ce manuscrit comporte le colophon de 564 h.

14. Décrit par Dorn, Mélanges Asiatiques V (1864-68) 236, nº 23. 15. Zaxoder, op. cit. 247.

16. Etessami, Catalogue 339-340, nº 579, ne donne pas de date, mais indique

que le manuscrit est en nasta'līg.

17. Ce sont: le second manuscrit de la Bodléienne (Sachau-Ethé I, 877-8, nº 1425: 1198/1783), le second manuscrit du British Museum (Rieu III, 994 b: 1262/1845), celui de l'Institut d'Orientalisme (anciennement Musée Asiatique) de Léningrad (Dorn, Mél. As. VI (1869-73) 114, nº 2), celui du King's Collège à Cambridge (v. Palmer, JRAS 1868, 120, Browne, A Supplementary Hand-List... (Cambridge, 1922) 306, nº 1275), ceux de Rāmpūr et de Lahore (v. Darke, op. cit., p. IX), et les deux exemplaires mentionnés par Xalxālī dans son introduction.

18. V. la traduction Darke p. 1, et le compte rendu qui en est fait dans JA

1961, 433-5.

19. V. Zaxoder, op. cit. 299 sqq.

fit encore l'objet d'un remaniement plus tardif, représenté par quelques manuscrits et par l'édition Xalxālī <sup>20</sup>.

L'édition Schefer repose sur les meilleurs manuscrits, mais elle est éclectique. Or non seulement elle n'indique pas les variantes ni les corrections de l'éditeur, mais elle est loin d'offrir toujours les meilleures leçons, ainsi que le révèle une rapide comparaison avec le manuscrit de Paris. Elle a souvent une lectio facilior moins intéressante". On y trouve aussi quelques petites lacunes, et, dans le détail, la langue est souvent moins archaïque que dans le manuscrit de Paris 2. C'est donc ce manuscrit qui a été utilisé, pour notre recherche. Sans doute il n'est pas sans défaut : il offre, surtout vers la fin, un certain désordre, des lacunes et des traces d'abrégements. Mais les archaïsmes qu'on y relève indiquent qu'il conserve assez bien un texte ancien. Ecrit clairement, assez bien pourvu de signes diacritiques, il fournit quelques renseignements sur la prononciation 23, et quelques formes dialectales intéressantes, malheureusement difficiles à situer. Sans doute, si elles remontent à l'original de Nizām al-mulk ou à celui de Mayribi, faut-il les rapporter au parler usuel de la cour seldjoukide, qui résidait volontiers à Ispahan. Mais elles peuvent aussi émaner de quelque copiste. Les autres enseignements qu'on peut tirer du Siyāsatnāma concernent surtout le vocabulaire et la phraséologie, qui sont assez variés, du fait du contenu assez divers de l'ouvrage et des nombreux épisodes narratifs qu'il contient. Les quelques mots d'origine turque que l'on relève méritent une atten-

20. ibid. 311

ou corrige, ou suit un aurre nianuscrit qui supprime ou corrige.

22. Exemples: Sch. dar = ms. andar, Sch. mē = ms. hamē, Sch. padīδ = ms. padīδār, Sch. avval = ms. nuxustīn, Sch. 'ilm = ms. dānīi, Sch. mazārī' = ms.

mazra'ahā, Sch. da'vāt = ms. du'āhā.

23. Vocalisation dans Yazd(i)jurd, mē xirand "ils achètent"; pāspānān "gardes" avec p).

24. varda "esclave", garmāva "bain", suttout fardāb "demain" et raviīn "méthode".

25. V. Nöldeke, ZDMG 46 (1892) 768. Le mot urdū (éd. Sch. 11) est très douteux; dans le manuscrit de Paris (fol. 15 a), on a: ba sabrā ravað va laškargāb bisāzað, avec un fatha sur le mot ravað, si bien que, dans une lecture un peu rapide, on peut lire urdū: c'est sans doute ce qui est arrivé à Schefer. Si le mot n'est pas attesté par un autre manuscrit, il faut donc le supprimer.

<sup>7.</sup> Siaset-Name, Kniga o pravlenii vazira XI stoletija Nizam al-Mul'ka. Perevod, vvedenie v izučenie pamjatnika i primečanija prof. B. N. Zaxodera, Moskva-Leningtad,

<sup>8.</sup> The Book of Government... translated... by H. Darke, New Haven, 1960; Nizāmulmulk, Siyāsatnāma... übertragen... von K. E. Schabinger, Freiberr von Schowingen, Freiburg-München, 1960.

<sup>21.</sup> Des incohérences, très significatives pour l'histoire du texte, qui se trouvent dans le ms. de Paris (introduction), sont éliminées par Schefer. Exemples de lectio facilior dans le détail de l'expression: dans le chapitre 2, la phrase où est rapportée une tradition sur l'inhumarion du prophète Joseph a dans le manuscrit à peu près la même forme que dans l'édition Xalxali; ce doit être la leçon originale: la particule më (më āvardand) y a sa valeur pleine; Schefer offre un texte visiblement arrangé. P. 84 de Schefer, yak tan, yak mard est une altération de yak-tana, yak-marda, qu'on trouve dans le manuscrit. Plus d'une fois, quand il ne comprend pas, Schefer supprime ou corrige, ou suit un autre nianuscrit qui supprime ou corrige,

tion particulière comme un témoignage utile de l'influence du vocabulaire turc sur la langue persane.

### Autres textes de la fin du Ve/XIe siècle

- Nº 48. Le Bayān al-adyān, le traité des religions et sectes bien connu, composé en 485/1092, peut-être à Ghazna<sup>1</sup>, n'apporte rien de notable à une recherche linguistique \*.
- Nº 49. Il existe dès le Vº/XIº siècle plusieurs ouvrages de lexicographie arabo-persane. Le Kitāb al-maṣādir de Ḥusain Zauzanī, mort en 486/1093 , est une liste de noms d'action arabes, rangés selon leur forme, avec leur traduction persane. De Husain Natanzī δū l-lisānain, mort en 499/1106, subsistent un Dastūr al-luya al-'arabīya', liste de mots arabes paraphrasés en arabe ou traduits en persan, et un Kitāb al-mirgāt<sup>5</sup>, vocabulaire arabe élémentaire rangé par matières, glosé en persan. Le Kitāb al-sāmī fī l-asāmī, composé en 497/1104 par Abū l-fazl Maidānī°, est également un dictionnaire arabo-persan, rangé par matières, mais plus développé, et dont il existe plusieurs recensions.

1. Manuscrit unique de la Bibliothèque Nationale, daté de 877/1472 : v. Blochet, Catalogue I, 124, nº 159. Editions de Schefer, dans sa Chrestomathie Persone I, Paris, 1883, et 'A. Iqbal, Téhéran, 1312 sol./1934. Traduction française de H. Massé, Revue de l'histoire des religions, 1926, 17-25. V. anssi les observations de Christensen, Monde Oriental 5 (1911) 205 sqq., et H. Massé, art. Abū l-Ma'āli dans EI 2 (1954).

2. Hormis la transcription persane d'une petite phrase en pehlevi, v. Christensen, loc. cit. 211.

3. V. notamment Flügel, Die arabischen, persischen... Handschriften... zu Wien, I, 105-106, n° 93, Rieu, Catalogue II, 505, Sachau-Ethé, Catalogue... Bodleian Library, 978-979, nº 1630-32, Blochet, Catalogue II, 170, nº 942 (ms. de 650/1252), 171, nº 943, Brockelmann, Gesch. I, 288, Suppl. I, 505, et RFL Téhéran 7, 3 (1339) 79. V. aussi Sadīqī, introduction à Quraza i tabi iyat 54, n. 1, qui signale de ce lexique et du suivant des exemplaires anciens dans une collection privée iranienne.

4. V. noramment de Slane, Catalogue des manuscrits arabes (Bibliothèque Nationale), 688, nº 4286 (ms. de 536/1141), Blochet, Catalogue II, 172, nº 944 (ms. du

nate), 088, n° 4280 (ms. de 530/1141), Biocnet, Catalogue II, 1/2, n° 944 (ms. du yl'/XII° s.), PV, 343, n° 2417 (ms. de 671/1273), Brockelmann, Gesch. I, 288, Suppl. I, 505. V. aussi la fin de Ia note précédente.

5. V. Blochet, Catalogue II, 173, n° 945 (ms. de 847/1444).

6. V. Brockelmann, Gesch. I, 289, Suppl. I, 506. Manuscrits de Paris: de Slane, Catalogue... 688, n° 4284 (VII°/XIII° s.), n° 4285, Blochet, Catalogue des manuscrits arabes des nouvelles acquisitions 132, n° 5883 (528/1133), 309, n° 6592 (VII°/XIII° s.).

10. manuscrit As Abaingrad. (537/1142), a s'at cinculs per N. D. Mikhuyo-Meshai au Un manuscrit de Léningrad (537/1142) a été signalé par N.D. Mikluxo-Maklaj au XXVe Congrès International des Orientalistes (Moscou, 1960).

Ces lexiques, lorsqu'ils sont conservés dans des manuscrits anciens, ce qui est souvent le cas, ne sont pas dépourvus d'intérêt pour la connaissance du persan de cette époque. Ils peuvent fournir, grâce à la variété de Ieur contenu, nombre de mots et d'expressions qui ne se rencontrent guère dans les textes, et aussi des formes dialectales. Ceux qui sont disposés selon la forme des mots arabes sont évidemment peu utilisables, mais ceux qui, comme le Kitāb al-miraat et le Kitab al-sami, sont ordonnés selon les matières, sont d'un maniement assez commode : des sondages rapides ont permis de relever quelques formes intéressantes. Ces dictionnaires mériteraient donc d'être examinés d'un peu plus près, à ce point de vue. Mais cette recherche demanderait à être menée non seulement sur les quelques lexiques qu'on vient de citer, mais aussi en même temps sur des ouvrages un peu postérieurs et qui dérivent, au moins en partie, de ceux-ci, comme le Taj al-masadir de Ja farak Baihaqi mort en 544/1150 et le classique Mugaddimat al-adab de Zamaxšarī, composé avant 521/1127°. Il y a donc là matière à une enquête particulière, qui a été ici laissée de côté.

Nº 50. A la même époque appartiennent les œuvres persanes du célèbre Muhammad Tazzālī, mort en 505/1111, et principalement le Kīmiyā i sa'ādat "Alchimie de la félicité", écrit sans doute après 498 h., exposé classique, à l'usage des persanophones, du système moral et mystique du šaix. Mais déjà par sa langue et son style, ce gros ouvrage n'appartient plus à l'époque archaïque de la prose persane, celle des recherches et tâtonnements. On y constate une parfaite maîtrise de l'expression et toute l'aisance souhaitable dans l'exposé même de questions abstraites : la syntaxe de la langue persane est désormais suffisamment souple, le vocabulaire suffisamment formé et fixé pour donner toute latitude à l'auteur. Aussi l'étude linguistique du Kīmiyā i sa'ādat se situerait-elle plutôt dans un examen général de la langue du viº/XIIº siècle. Elle suppose d'ailleurs un travail philologique assez important, car il s'agit d'un texte étendu et fort répandu : les manuscrits sont nombreux, plusieurs d'ancien-

<sup>7.</sup> Ainsi, dans le Kitāb al-mirqāt: pōž "jambe", žaļė "mucosité", day "glabre", "chauve", zayang "hoquet", hēma "combustible", hērūna "vêtement de dessus"; andarūna "vētement de dessus"; dans le Kitāb al-sāmī: pōza "tronc (d'arbre)", tēznā "tranchant, arête", girdnā "rondeur".

8. Brockelmann, Gesch. I, 293, Suppl. I, 513.

9. Brockelmann, Gesch. I, 292, Suppl. I, 511.

neé respectable, et l'édition qui en a été donnée à Téhéran 10 sans doute insuffisante 11.

N° 51. Dans un genre tout différent, les traités du médecin Ismā'īl Gurgānī, prêtent à des remarques assez analogues. Le principal, Δaxīra i Xvārizmšāhī, composé peu après 504/1110-1, est aussi un écrit de grande étendue, qui a joui d'une grande popularité et qui est conservé dans de nombreux manuscrits, dont beaucoup sont anciens. Les œuvres de Gurgānī restent, comme celles de Γazzālī, en dehors du cadre de cette étude.

## Textes du VI°/XII° siècle

Si, dans les textes en prose du vi\*/xIIe siècle, la langue littéraire se montre pleinement formée, largement dégagée de l'influence des parlers locaux et toute proche de la forme sous laquelle elle se trouve fixée dans les textes des époque ultérieures, il est possible de trouver encore dans bien des manuscrits anciens, surtout dans le cas des ouvrages de caractère peu littéraire (tafsirs, livres de mystique, traités scientifiques, etc.), non seulement de nombreux exemples de certains des traits qui marquent l'époque archaïque, mais aussi des traces des usages dialectaux, qui sont parfois susceptibles d'éclairer des faits relevés dans les monuments antérieurs. On trouvera donc mentionnés ci-dessous quelques ouvrages utilisés à cet égard, soit parce qu'ils sont édités et que les éditeurs ont donné un relevé des particularités linguistiques, soit parce qu'il en existe des manuscrits anciens où des sondages ont pu être effectués.

10. En 1319/1940, par A. Arām; réimpression en 1333/1954. Cette édition est fondée sur un manuscrit de 684/1285-6.

- N° 52. Le Fārsnāma d'Ibn al-Balxī, ouvrage du début du vtº/XIIº siècle, édité par Le Strange et Nicholson¹, d'après un manuscrit unique, offre quelques formes archaïques et des mots rares, dont une liste est donnée par les éditeurs².
- Nº 53. Du tafsir de Saif al-dīn (*Tafsīr i Zāhidī*) °, composé à Buxārā en 519/1125, le manuscrit de Mašhad est d'intérêt moyen. Le manuscrit d'un tafsir jusqu'ici non identifié appartenant à M. 'Abd al-'azīm Qarīb, dont M. Bayānī a donné un extrait dans son anthologie de la prose persane ancienne 4, n'est qu'un exemplaire de ce tafsir °. Un sondage portant sur le commentaire de la sourate *al-anfāl* a fourni quelques formes intéressantes.
- Nº 54. Un autre tafsir, le Kašf al-asrār de Maibuδī, écrit en 520/1126, a été signalé plus haut, ainsi que l'intérêt linguistique des manuscrits de Mašhad .
- Nº 55. Le Muimal al-tavārīx , composé en 520/1126, par un auteur anonyme originaire apparemment de la région de Hamadān, a été édité par Bahār d'après un manuscrit daté de 813/1410. L'édition comporte un relevé détaillé des traits de langue , dans lequel on peut noter quelques formes ou mots dialectaux.
- Nº 56. Le traité de mystique intitulé *Uns al-țā'ibīn*, du šaīx bien connu Aḥmad i Jām, mort en 536/1141, présente, au dire de W. Ivanow', les mêmes particularités de langue que les *Ṭabaqāt* d'Anṣārī <sup>10</sup>. Quoique ce texte n'ait pas été dépouillé, le fait méritait

<sup>11.</sup> Un manuscrit particulièrement ancien d'un fragment du Kimiyā i sa'ādat a été découvert, il y a quelques années, en U.R. S. S., v. O. L. Vil'čevskij, Novyj istočnik dlja xarakteristiki mirovozzrenija gorodskogo naselenija Irana v X-XI vekax, dans Sovetskoe Vostokovedenie I (1955) 96-103, et S. Nafisi, Nusxa i jālibi az Kimiyā i Sa'ādat, dans Farbang i Irānzamin (Téhéran) 3, 2-3 (1334/1955) 285-292. La comparaison des quelques pages données en fac-similé par Vil'čevskij avec les passages correspondants de l'éd. Arām montre que les deux rextes sont très proches, et que, contrairement à ce que l'on pouvair attendre, le manuscrit n'est pas plus archaïque que l'édition et est plutôt moins correct. A juger sur l'édition Arām, la langue du Kimiyā a d'ailleurs peu de traits archaïques, et le vocabulaire arabe y est largement prédominant.

<sup>1.</sup> Londres, 1921 (GMS N.S. 1).

<sup>2.</sup> Introduction p. XXVII-XXX.

<sup>3.</sup> Storey 4 et 1190.

<sup>4.</sup> Namūna i suxan i fārsī 240.

<sup>5.</sup> Ainsi qu'il résulte de la comparaison, avec le manuscrit de Mashad, de mes notes prises sur le manuscrit Qarib. Je remercie ici de sa bienveillance S. Exc. M. 'A. A. Hikmat, qui, en 1951, à Téhéran, ayant à sa disposition le manuscrit Qarib, m'a permis de venit, à plusieurs reprises, l'étudier chez lui à loisir. — J'ai relevé, au fol. 243 b de ce manuscrit, la date de 761 h.

V. ci-dessus p. 110.
 Storey 67 et 1229. Ed. Bahar, Téhéran, 1318 (1939).

<sup>8.</sup> Introduction p. 6-26. V. aussi Bahar, Sabkšināsi II, 122-125.

<sup>9.</sup> Concise descriptive catalogue of the Persian manuscripts in the collection of the Asiatic Society of Bengal (Calcutta, 1924) 560-561. Sur Ahmad i Jam, v. Meier, El's, v. (1956).

<sup>10.</sup> V. ci-dessus no 44,

d'être mentionné ici, car il a l'intérêt de confirmer que ces particularités sont celles de la région de Hérat.

- Nº 57. Le grand tafsir chiite d'Abū l-futūḥ Rāzī ", mort en 538/1145, existe au complet à Mašhad: deux des tomes, datés respectivement de 556/1161 et 557/1162, sont intéressants par leur ancienneté. L'édition de Téhéran comporte une étude assez sommaire de M. Qazvīnī sur la langue : on y relève quelques traits dialectaux, qui reflètent sans doute le parler de Rai. Une liste plus étendue de mots et d'expressions notables a été publiée récemment par 'A. Ḥuqūqī ".
- Nº 58. Le Tarīx i Baihaq, écrit en 563/1168 par Abū l-Ḥasan Baihaqī 16, présente quelques traits peut-être khorassaniens 16.
- N° 59. La biographie du célèbre šaix Abū Sa'īd b. Abī l-xair intitulée Asrār al-tauhīd, qui fut composée sans doute en 574/1178-9 " et qui a été éditée par Žukovskij d'après deux manuscrits du VIIIe/XIVe siècle, offre quelque traits notables, relevés par Žukovskij ", et aussi un certain nombre de mots rares intéressants ". La nouvelle édition Ṣafā ", fondée sur un manuscrit récemment découvert ne comporte pas d'étude linguistique.
- Nº 60. Le Rāḥat al-ṣudūr<sup>21</sup>, histoire des Seldjoukides composée peu après 595/1199 et conservée dans un manuscrit unique de 635/1237, a fait l'objet, de la part de son éditeur, M. Iqbāl; d'un relevé linguistique attentif<sup>22</sup>, qui comprend bon nombre de mots rares et quelques formes dialectales notables.

11. Storey 4 et 1191. V. aussi H. Massé, art. Abū l-Futūb al-Rāzi dans EI<sup>2</sup> (1954).

12. 5 vol. in-4°, 1323 lun./1905-1315 sol./1916.

13. Tome V, p. 646-652. V. aussi Bahār, Sabkšināsī II, 391-393.

14. "Fava'id i luyavî i tafsîr i Abû l-futûh i Rāzî", RFL Tébéran 5, 1-2 (1336/1957) 125-165.

15. Storey 354 et 1295. Ed. Bahmanyar, Téhéran s.d.

16. V. Bahar Sabklinasi II, 365-377.

17. Storey 929. Ed. Žukovskij, St Petersbourg, 1899.

18. Introduction p. 7-8.

19. V. Bahar, Sabkiinasi II, 197-205.

Téhéran, 1332/1954.

21. Storey 256. Ed. M. Iqbāl, Londres, 1921 (GMS N. S. II), reproduite par une édition de Téhéran, 1333/1954.

22. P. XXXVIII-XLII et 489-516.

- Nº 61. Le célèbre Tabkirat al-auliyā de 'Attār <sup>22</sup> qui est conservé dans un grand nombre de manuscrits, dont quelques-uns fort anciens, présente, au point de vue de la langue, des données assez riches, dont l'éditeur, R. C. Nicholson, a fait un exposé commode et détaillé <sup>22</sup>: on y relève plusieurs traits dialectaux intéressants.
- Nº 62. Les Ma'ārif, écrit mystique de Bahā i Valad, de Balx, père du poète Jalāl al-dīn Rūmī, qui a été édité par Furūzānfar \*, offrent quelques particularités grammaticales et nombre de mots rares, où se reflète l'usage parlé.
- Nº 63. Mentionnons encore, quoique plus tardif, le *Tārīx i Jihāngušā* de Juvaini \*\*, ouvrage du viie/xiiie siècle, mais où l'éditeur, M. Qazvīnī, a relevé quelques traits archaïques \*\*.

#### Textes sans date

Il convient d'ajouter à cette revue des monuments de la prose persane archaïque un aperçu sur des textes qui ne sont pas datés, voire pas identifiés, mais que leur contenu ou leur langue permet de rapporter à une époque fort ancienne. Ceux-ci sont sans doute plus nombreux qu'il ne semblerait et bien des manuscrits signalés rapidement par les catalogues peuvent se révéler, à l'examen, intéressants par leur âge et accroître le nombre, finalement moins restreint qu'on ne le dit habituellement, des textes persans d'époque prémongole. On trouvera ici mentionnés quelques ouvrages de cette sorte dont des exemplaires ont pu être examinés dans le cadre de notre enquête.

<sup>23.</sup> Storey 930. Ed. Nicholson, 2 vol., Londres, 1905-07.

<sup>24.</sup> T. II, introduction p. 5-27. V. aussi les remarques de M. Qazvīnī dans sa préface au t. I, p. 20-24.

<sup>25.</sup> Téhéran, 1333/1954. Remarques sur la langue, p. 6-12 de l'introduction; liste de mots, p. 463-491.

<sup>26.</sup> Storey 260 sqq. et 1272. Ed. Mirzā Muḥammad [Qazvīnī], 3 vol., Londres, 1913-1937.

<sup>27.</sup> I, intr. persane, p. 110-115 (intr. anglaise p. LXXIX-LXXXI), II, intr. persane, p. 4-24.

Nº 64. Un certain nombre de tafsirs anciens, non datés, sont signalés par Storey<sup>1</sup>. L'un des plus intéressants est le tafsir complet décrit dans le tome I du catalogue de Mašhad, sous le numéro 34°. Cet ouvrage, plutôt qu'un commentaire du Coran, est une traduction développée ou une paraphrase en persan. Trait remarquable, cette paraphrase est entièrement rédigée en prose rimée 3. La langue présente des traits archaïques, mais n'est pas telle qu'elle permette de rapporter cet ouvrage à l'époque la plus ancienne : elle suggère plutôt le vie/xiie siècle; l'emploi de la prose rimée oriente vers la même conclusion. Ce texte n'a pu être dépouillé entièrement, mais a été l'objet de sondages assez étendus, qui se sont révélés fructueux. Ils ont fourni quelques traits dialectaux et un assez grand nombre de formes et mots rares, dont certains ne se rencontrent pas dans les autres textes explorés. Les particularités linguistiques suggèrent que ce tafsir émane de Transoxiane.

1. P. 1189 et aussi p. 34-35 et 1215. 2. Fibrist i kutub i Kitāhxāna i mubāraka i Astān i quds i rizavi, I, fas. 13, manuscrits, p. 13, nº 34. L'intérêt de ce tassir a été noté par M. Qazvini, Bist maqala II, 188. — On lit sur la première page du manuscrit la note suivante, écrite par un lecteur: kitàb i tafsir i Nasafi al-farsi muxtasar si abl al-sunnat. C'est sans doute de là que dérive une autre note, collée sur la même page, apparemment par les soins de la bibliothèque, où il est dir que l'auteur est probablement Najm al-din 'Umar b. Muhammad Nasafi. Cet auteur, qui est bien connu par ailleurs (v. Brockelmann, Gesch. I, 427, Suppl. I, 758, Storey 371), est mort en 537/1142: cette attribution s'accorde bien avec les conclusions sur la date de rédaction qu'on peut tirer des critères linguistiques.

3. Exemples: sour. II débur: "'lm" guft man-am xuðay i dānā — ulūhiyat va lutį va mulk mar marā — Allāb firistāb Jibra'il rā ba Mubammad i mustafā —, "Sālika Lkitābu" in ān kitāb ast ki va'da karda am va dar tūrāt va anjil xabar dāba am — va dar laub al-mabļūz nivišta am —, "lā raiba fibi" nēst dar vai bēč raib —, "budan li-l-muttaqīna lladīna yu'minūna bi l-yaibi" rabnumāy ast muttaqīyān rā ki

giraviða and ba yaib — ...;

sour. II 35: "wa-lā tagrabā bāðihi l-sajarata" va gird i in diraxt magardēt —
ya'nī az mīva i vai maxvarēt — va ān diraxt gandum būð va yā angūr — yā banzal
yā kāļūr — yā xurmā yā anjīr — va juz in āmaða ast az abl i taljīr — ...;

sout. CIX: "qul yā ayyubā l-kāfirūna lā a'budu mā ta'bidūna" bigō yā Muhammad ai kāļirān — man naparastam ānci šumā mē parastēt az butān —, "wa-lā antum "ābidūna mā a'budu" va na šumā parastanda ēt ān rā ki man mē parastam in zamān —, "wa-la ana 'abidun ma 'abadtum" va na man dar mustagbal parastam an ra ki Jumā mē parastēt —, "wa-lā antum 'abidūna mā a'budu" va na šumā parastanda ēt — an ra ki man me parastam har čand bisyār biziyēt —, "lakum dinukum wa-liya dini" mar suma ra bad din i başil i suma — vali mar ma ra-st din i baqq i ma.

4. Emploi très fréquent de mar... rā, mais on trouve exclusivement më (jamais

hamē), presque toujours dar, très ratement andar.

pamej, presque toujous aan, tres ratement anaan.

5. Désinence verbale de 2º plur. en -êt, formes du verbe "être" du type bayand "ils sont", particule u "est-ce que?", āgaft "peine", andaxsiðan "chercher refuge", andaxsvaða "refuge", karāsiða "périssable", bāšiðan "rester", bāšgāb "lieu de séjour", dardgin "doulouteux", furōzina "combustible", etc.

- Nº 65. Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale Supp, persan 1671 °, décrit par Blochet comme un volume d'un tafsir étendu, est un grimoire assez désordonné et peu lisible, qui comprend en réalité des fragments d'au moins deux tafsirs différents. Le manuscrit est ancien (fin du VI°/XII° siècle ou début du suivant, selon Blochet). La langue présente des traits archaïques et des traces dialectales, mais rien qui permette de remonter au-delà du VIe/XIIe siècle.". Quelques sondages n'ont fourni aucun fait très remarquable.
- Nº 66. Un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale Supp. persan 57°, qui peut dater du début du VIIe/XIIIe siècle, contient au contraire un fragment d'un tafsir assez bien fait et rédigé avec une certaine recherche. Les caractères de la langue <sup>10</sup> et l'emploi sporadique d'expressions balancées et symétriques indiquent également une rédaction du vie/xiie siècle. Les sondages ont permis de relever des exemples de quelques expressions assez rares, qui ont peut-être une valeur dialectale ".
- Nº 67. Parmi les ouvrages historiques, le Tarix i Baramika", édité par 'Abd al-'azīm Garakānī 38, d'après un manuscrit unique, tardif et peu correct, remonte sûrement à une époque ancienne. Les particularités linguistiques, dont un relevé a été fourni par l'éditeur", comportent nombre de traits archaïques et présentent quelques formes intéressantes.
- Nº 68. Parmi les écrits mystiques, le petit texte biographique consacré à Abū l-Hasan Xaraqānī, intitulé Nūr al-'ulūm', qui est conservé, probablement sous une forme abrégée, dans un manuscrit

6. Blochet, Catalogue IV, 168, nº 2211.

8. Désinence de 2e plur. en -ēt, mar... rã fréquent, mais toujours dar et mē.

9. Blochet, Catalogue 1, 21, nº 31.

10. mar... rā, barāy i... rā, mais toujours dar et mē.

11. ba rāstāy i "à l'égard de", tāt "racontars, calomnies". Ces deux mots sont assez fréquents dans le Tarix i Baihagi.

12. Srorey 1081-1082.

13. Téhéran, 1313/1934. 14. Introduction p. 263-270.

15. Storey 927-928.

<sup>7.</sup> Au cours d'un examen rapide, j'ai relevé les ritres des sourates suivantes : fol. 5 a al-anfâl, 12 b barã a, 30 a Hūd, 34 a al-ra'd, 37 a Ibrābim, 39 a al-baĭr, 40 a al-nabl, 43 b bani Iirā'il, 45 bisa al-kabī, 47 b Maryam, 49 b ṭibā, puis 61 b al-a'rāi, 118 b al-anfāl, 131 a Ibrābim. Les commentaires des sourates al-anfāl et Ibrābim donnés respectivement fol. 5 a et 118 b et fol. 37 a et 131 a sont différents : ils appartiennent à deux rafsirs différents.

unique, remonte apparemment au Ve/XIe ou au VIe/XIIe siècle. Les principales particularités linguistiques, qui ne sont pas sans intérêt, ont été relevées par l'éditeur, E. E. Bertel's 16.

Nº 69. Parmi les ouvrages anonymes de la littérature en persan qui se rattachent à l'ismaîlisme, le seul qui semble vraiment ancien est le traité intitulé Umm al-kitāb, qui a été édité par W. Ivanow", d'après plusieurs manuscrits originaires d'Asie Centrale et tous très récents. L'époque de rédaction n'est pas très facile à déterminer. Un détail indique qu'elle se situe avant l'extinction du califat 18. La doctrine est sensiblement différente des diverses formes connues de l'ismaılisme et semble se rattacher à un stade très archaique de la pensée chiite: peut-être représente-t-elle les croyances d'une secte qarmathe". L'auteur est très bien informé de la Mésopotamie du Sud et des îles du Golfe Persique, ainsi que des villes de Syrie, ce qui porte à penser que c'est dans une de ces deux régions que l'ouvrage a été composé. Mais, comme Ivanow a observé avec justesse , il ne donne pas l'impression d'être une traduction de l'arabe, et paraît bien avoir été élaboré directement en persan a, ce qui exclut, à peu près certainement, qu'il émane d'un pays arabophone : on peut donc le rapporter, avec vraisemblance, aux régions de langue persane proches de la Mésopotamie méridionale et du Golfe Persique, Xūzistan ou Fars. La langue comporte des archaismes, mais elle a, dans l'ensemble, un aspect moins archaïque que, par exemple, les écrits de Nāṣir i Xusrau 3. Au total, la datation d'Ivanow, qui rapporte la composition à la fin du ve/x1e siècle, ne doit pas être éloignée de la vérité. Le texte présente de nombreuses particularités linguistiques intéressantes, dont les principales ont été relevées par Ivanow \*\*. On remarque notamment plusieurs mots qui appartiennent au vocabulaire mazdéen et qui ne se trouvent guère ordinairement dans les textes musulmans, même ismailiens \*, ainsi que quelques faits phonés tiques, morphologiques et un certain nombre de mots ou d'expressions qui ne semblent pas se rencontrer ailleurs. Peut-être, par ces traits, la langue de l'Umm al-kitāb reflète-t-elle les parlers du sud-ouest de l'Iran, qui justement ne se trouvent représentés par aucun des autres textes de l'époque la plus ancienne qui nous sont conservés.

La littérature romanesque en prose \* forme une masse considérable et abondamment représentée dans les grandes bibliothèques. La plupart des manuscrits sont relativement récents, mais certaines de ces œuvres sont sûrement anciennes.

Nº 70. Beaucoup de ces récits sont attribués à un certain Abū Țāhir Țarsūsi ou Țarțūsi. Cet auteur n'est, pour nous, qu'un nom ", le siècle et les lieux où il vécut sont indéterminés, et la forme même de la nisba reste indécise (certains manuscrits le disent Tosi). Mais, à juger sur les indices linguistiques, il appartient certainement à une époque fort ancienne. Le manuscrit de son roman d'Abū Muslim", qui se trouve à la Bibliothèque Nationale, est tardif (xº/xvɪº siècle apparemment); cependant, malgré un rajeunissement du texte, on peut encore y relever des traces d'archaïsme. Un autre roman d'Abū Țāhir, le Dārābnāma existe aussi à la Bibliothèque Nationale dans deux manuscrits récents également. Un autre exemplaire, qui n'est malheureusement pas plus ancien, appartient à la bibliothèque personnelle de M. Sa'id Nafīsī à Téhéran". Des sondages faits dans ces manuscrits du Dārābnāma ont permis, malgré leur basse époque, de

<sup>16.</sup> Iran III, 163-166. V. aussi Bahar, Sabkšināsī II, 226-228.

<sup>17.</sup> Dans Der Islam 23 (1936) 1-132. V. aussi W. Ivanow, "Notes sur l' "Ummu'l-Kitab" des Ismaëliens de l'Asie Centrale", dans REI 6 (1952) 419-481.

<sup>18.</sup> REI 6, 423.

<sup>19.</sup> REI 6, 430 sqq., Der Islam 23, 3-6.

<sup>20.</sup> REI 6, 424-425.

<sup>21.</sup> Ceci ressort notamment d'un passage (§ 182-183) contenant des jeux de mots en persan qui ne peuvent être traduits de l'arabe.

<sup>22.</sup> On trouve les formes bamē, andar, mais beaucoup plus souvent mē et dar. L'ordre des mots est bien plus conforme à la norme classique que dans Nasir i Xusran et, en général, les textes persans les plus anciens. mar... ra manque complètement, mais ceci est peut-être un fait dialectal.

<sup>23.</sup> Der Islam 23, 9-15.

<sup>24.</sup> Ainsi urvar "plante", kunis u manis "action et pensée".

<sup>25.</sup> Sur cette littérature, voir les aperçus de Mohl, Livre des Rois I, préface LXXIV-LXXV, Ethé, GIP II, 317 sqq., et une série d'articles de M. J. Mahjūb dans Suxan depuis le fasc. 1 de la 10° année.
26. V. Massé, art. Abū Tābir Tarsūsi, dans El<sup>2</sup> (1954).

<sup>27.</sup> Blochet, Catalogue IV, 37 sqq., no 2062-2065. Ce roman, dans ses versions persanes et turques, a été étudié par Mme I. Mélikoff, Abū Muslim, le Porte-Hache du Khorassan, dans la tradition épique turco-tranienne, Paris, 1962. Des considérations tirées du contenu du roman inclinent Mne Mélikoff (p. 33 sqq.) à voir en Abu Tähir un conteur de l'époque ghaznévide.

<sup>28.</sup> Blochet, Catalogue III, 23, nº 1201 et 1202.

<sup>29.</sup> En voici la description sommaire: 1 vol. de 422 feuillets; 23/16 cm., surf. écr. 17/10,5 cm; 17 lignes par page; papier blanc jaunâtre, lisse, assez épais; écriture nasra'līq. Incompler au début: le premier récit qu'on trouve est celui d'un combat auquel participe le jeune Dārāb, qui finalement est fait prisonnier de deux frères nommés Q n t r s et K m w z. Incomplet à la fin: on voit, au dernier feuillet, Alexandre, au cours de ses pérégrinations, hôte d'un roi zangi, participer à un festin où l'on sert de la chair d'éléphant.

relever nombre de traces d'usages archaïques ou dialectaux indiscutables. Ces faits montrent que la rédaction de ces romans d'Abū Tāhir Ṭarsūsī ne peut guère avoir été exécutée plus tard que le Vre/XIIe siècle.

Nº 71. Le seul manuscrit ancien d'un texte romanesque qui ait pu être utilisé pour notre recherche est celui d'un Iskandarnāma, appartenant à M. Sa'īd Nafīsī, dont M. T. Bahār a déjà signalé l'intérêt . Ce roman d'Alexandre est différent d'une version plus répandue, sans doute d'époque safavide, qui d'ailleurs en dérive , ainsi que de l'histoire d'Alexandre qui constitue une bonne partie du Dārābnāma de Ṭarsūsī. L'autorité invoquée le plus souvent comme l'origine des traditions rapportées est le traditionniste bien connu Wahb b. Munabbih , mais le collecteur ou auteur proprement dit

30. Ms. de la Bibl. Nat. (Blochet nº 1201); andar, hamē, fāyistan "convenir" employé comme verbe personnel, bar nīiastan "monter à cheval". Ms. Natīsī: hamē, andar, tout ba.. andar, mar... rā, az jihat i... rā et az... rā "à cause de", 2e pers. pl. en -ēt et en -ē, niz avec négation "ne... plus", bibūband "restèrent", bājīban "demeurer, attendre", fāristān "ville", tand "autant que", dar ārēb-ilān-rā "amenez-les". Des archaīsmes orthographiques (xwrm xwrma, xwrmi xwrmā, mrdwm'n mardumān) indiquent que le ms. Natīsī dérive d'un manuscrit ancien.

31. Sabklināsī II, 128-151, avec d'intéressantes remarques sur la langue et le style. Voici le signalement du manuscrit: 1 vol. de 264 feuillers; 30/22,5 cm., suf. écr. 25,5/17 cm., 20 lignes par page; papier blanc jaunâtre, épais; belle écriture nasxī, tirant sur le θulθ; incomplet au début de peu (commence avant la naissance d'Alexandre) et, à la fin, de beaucoup (v. Sabklināsī II, 129). — Je remercie M. S. Nafīsī d'avoir bien voulu, avec sa libéraliré habituelle, mettre ce manuscrit, ainsi que celui du Dārābnāma, à ma disposition, en 1951 à Téhéran, aussi longtemps que je le souhaitais.

32. V. Sabkiināsi II, 131 et III, 261. J'ai en main une édition lithographiée (et illustrée!) de ce roman, parue (à Téhéran?) en sahrīvar 1325 sol. Le Sikandarnāma de Berlin (Pertsch no 1033-1036) et les Iskandarnāma mentionnés par Storey 169 sont

probablement des exemplaires de cette recension.

33. V. Brockelmann, Suppl. I, 101. — Dans notre texte, Wahb b. Munabbih est qualifié de xubāvand i în axbār et de rivāyatkunanda i în axbār. Cest lui, sans doute, qui est désigné dans la fotmule introductive de chaque chapitre: čunin rivāyat kunab xubāvand i hadīb ou xubāvand i axbār, rāvi i axbār, rāvi i qiṭṭa (mais on trouve deux fois, vers la fin, rāviyān, rāviyān i qiṭṭa). L'auteur fait aussi, plusieurs fois, allusion à un Iskandarnāma, mais il sagit d'un original mythique, étrir directement par Aristore! — Il existe une version arabe du roman d'Alexandre, qui invoque aussi l'autorité de Wahb b. Munabbih, v. M. Lidzbarski, "Zu den arabischen Alexander-geschichten", Zeitschrift für Arsyriologis 8 (1893) 263-312. Cette version reflète les traditions de l'Arabie du sud et semble sans rapport direct avec le Pseudo reflète les traditions de l'Arabie du sud et semble sans rapport direct avec le Pseudo reflète les risabiles. D'après ce qu'en dit Lidzbarski, on n'aperçoit aucune ressemblance entre elle et l'Iskandarnāma du ms. Nafīsī. Il est vrai que celui-ci était, dans sa forme originale, une très vaste compilation (voir la note suivante), où les additions du rédacteur persan ont pu noyer le canevas primitif, et dont d'ailleurs nous ne possédons qu'une partie.

(iam'āvaranda, musannif) " reste inconnu, car malheureusement le manuscrit, qui est unique, est incomplet au début comme à la fin. Le copiste (kātib, muharrir), qui prend la parole en son nom à plusieurs reprises et se nomme, était un homme intelligent et soigneux . Le manuscrit, de bonne qualité, peut être rapporté au viº/xiiº siècle . Quant à la rédaction elle-même, elle peut dater du même siècle ou du précédent : les mentions faites de Mahmud le Ghaznévide, du poète 'Unsuri et du Šāhnāma de Firdausi, dont Bahar tire un terminus post quem, ne sont pas pleinement probantes, car elles semblent bien imputables plutôt au copiste qu'à l'auteur, mais l'aspect de la langue suggère, en effet, la fin du ve/xre siècle ou le début du suivant : il est vrai qu'il a pu être un peu rajeuni. Pour situer géographiquement la rédaction, nous n'avons guère d'indices. Un détail linguistique, l'emploi du préverbe ha", oriente vers l'Iran du nord-ouest ou du centre. Quoique mal daté et situé. cet Iskandarnāma constitue, pour l'étude du persan ancien, une source intéressante qui méritait bien une lecture attentive. Il a l'avantage de fournir un bon exemple de texte narratif simple, mais aisé, sans nulle recherche littéraire comme sans embarras dans le vocabulaire et dans la syntaxe. Le dépouillement a permis de relever nombre de mots et de faits de phraséologie notables, en particulier des expressions qui subsistent dans le persan populaire d'aujourd'hui et ne se trouvent guère dans les autres textes . Assez richement vocalisé par endroits, le manuscrit donne, d'autre part, des renseignements utiles sur la prononciation. Certaines des formes ainsi signalées sont sensiblement différentes de la prononciation littéraire traditionnelle et ont sans doute une valeur dialectale. On peut en dire autant de quelques faits de grammaire remarquables.

35. Il interrompt une fois le récit (c'est là qu'il se nomme) pour y relever plusieurs contradictions et exposer comment, surpris et supposant des fautes, il a consulté nombre d'exemplaires, mais sans résultat, car il a trouvé le même texte

partout (passage cité dans Sabkšināsi II, 128-129).

36. V. Sabklināsī II, 129 et n. 1. 37. Remarqué par Bahār, ibid. 141.

<sup>34.</sup> C'est lui, sans doute, qui, selon un procédé courant dans les recueils de contes orientaux, avait inséré, dans l'Iskandarnāma, nombre de récits, dont certains fort étendus (par exemple: histoire de Žuḥḥāk, histoire d'Isfandiyār et autres récits qui se trouvent dans le Šāhnāma, légendes de divers prophètes, récir intitulé Xingbut u Surxbut, dont il a existé une rédaction en vers de 'Unsuri, et autres romans célèbres de l'époque). Le copiste, à son tour, a élagué le texte de toutes ces digressions.

<sup>38.</sup> V. les remarques de Bahar, ibid. 145-146.

## Textes judéo-persans

N° 72. Le persan a été écrit très tôt en caractères hébreux par les Juifs iraniens. On a déjà mentionné plus haut 'deux groupes d'inscriptions du VIII° et IX° siècles ap. J.-C., ainsi qu'un fragment de lettre privée du VIII° siècle. Un autre document est d'ancienneté remarquable, quoique postérieur aux débuts de la littérature persane en écriture arabe. Il s'agit du procès-verbal d'une décision juridique rendue à Hurmušīr (Ahvāz) en 1020 ap. J.-C., qui a été édité par D. S. Margoliouth <sup>a</sup>. Quoique le texte soit complet, des difficultés subsistent dans l'interprétation <sup>a</sup>.

Ces documents mis à part, il existe en manuscrit une littérature judéo-persane relativement abondante . Comme on sait, cette littérature n'a aucune unité linguistique. Un assez grand nombre de textes, d'ailleurs relativement peu anciens, dont les principaux sont des poèmes comme ceux de Šāhīn (xiv s.) et de 'Imrānī (xvi s.) et des chroniques des xvii et xviii siècles , sont simplement en persan littéraire classique, avec à peine quelques particularités graphiques qui reflètent des détails de prononciation. Les ouvrages émanés de la communauté de Buxārā depuis le début du siècle dernier, dont le plus connu est le poème de Xudāydāt étudié par Salemann , sont riches en particularités dialectales, mais ils appartiennent à un tout

1. V. p. 31.

2. Jewish Quarterly Review, 1899, 671-675.

3. Divers points sont éclaircis pat W. B. Henning, Handbuch, Iranistik, I, 80-81.

4. Tout l'essentiel de la bibliographie figure déjà dans W. Bacher, art. Judaeo-Persian et Judaeo-Persian Literature, dans Jewish Encyclopedia VII (1904) 313-324, et, du même auteur, l'introduction de Zwei jüdisch-persische Dichter, 2 vol., Strasbourg, 1907-1908. Aperçu plus récent chez W. J. Fischel, Israel in Iran (A Survey of Judeo-Persian Literature), New-York, 1949 (reprinted from "The Jews, Their History, Culture and Religion").

5. V. Bacher, Żwei jüdisch-persische Dichter, ainsi que "Les Juifs de Perse aux XVII" et XVIII" siècles, d'après les chroniques poériques de Babai b. Louff et Babai b. Farhad", Revue des Etudes Juives 51 (1906) 123-136, 265-279 et 52 (1907) 77-97, 234-271, et une série d'autres articles parus aurout de 1900 (bibliographie dans Zwei jüd-pers. Dichter, p. 2-3).

"Judaco-Persica, I. Chudâidât", Mém. Acad. Imp. des Sc. de St Pétersbourg,
 série, t. 42, nº 14. Remarques linguistiques de Nöldeke, ZDMG 51 (1897) 548-553. V. aussi les observations d'Ethé, Literaturblatt für or. Philol. 1 (1883) 186-194,
 sur une traduction des Psaumes.

autre stade de l'évolution des parlers persans que les textes qui font l'objet de notre étude : ce sont tout simplement des monuments, parmi les plus anciens, du tadjik moderne, qui est aujourd'hui constitué en langue nationale indépendante '. En revanche, une autre partie de la littérature judéo-persane remonte certainement à une époque ancienne. Ce sont essentiellement des ouvrages qui se rattachent à l'exégèse de la Bible, traductions et commentaires, traductions de textes exégétiques en araméen, dictionnaires. Quelques fragments seulement en ont été publiés : ils ont révélé quantité de faits linguistiques fort intéressants. Les seuls morceaux étendus d'une traduction de la Bible qui aient été édités sont ceux publiés, d'après un des manuscrits de Paris, par Lagarde, avec des indications sur la langue, qui ont été développées et complétées par les travaux de Nöldeke 20 et de Horn ". Un manuscrit du Vatican, contenant une traduction du Pentateuque, a été étudié très sommairement par Guidi 2 et comparé, sur quelques pages, par Seligsohn 38 avec une autre traduction ancienne conservée dans un manuscrit du British Museum 4. Ces traductions, faites, comme en général aussi celle du Coran, mot à mot et mécaniquement, sont très instructives pour la phonétique et le vocabulaire, mais d'un style éminemment artificiel 15. Il n'en va pas de même de l'histoire de Daniel (sans doute une traduction aussi) publiée par Zotenberg 10 et étudiée pour la langue par Salemann 17, qui compte parmi les sources les plus intéressantes. Fort important aussi est le commentaire d'Ezéchiel, signalé, avec des remarques linguistiques,

7. La littérature judéo-persane de Buxārā commence dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, avec le poète Yūsuf i Yahūdī (v. Bacher, ZDMG 53 (1899) 389-427), mais celui-ci emploie le persan classique, avec seulement quelques faibles traces dialectales.

8. Sur les traductions de la Bible, v. Bacher, art. Bible Translation, dans Jewish Encyclopaedia III (1902) 190, et Fischel, "The Bible in Persian Translation", Harvard Theological Review XIV (1952) 3-45. Les références données dans l'une et l'autre bibliographie sont à contrôler.

9. Persische Studien, Abhandl. der Götting. Ges. der Wiss. 31 (1884).

10. Literar. Gentralblatt, 1884, 888 sqq.

11. "Zu den jüdisch-persischen Bibelübersetzungen", Indog. Forsch. II (1882) 132-143.

12. "Di una versione del Penrateuco", Rendiconti d. Ac. d. Lincei, 1884-5, 347-355.

13. "The Hebrew-Persian MSS, of the British Museum", Jew. Quat. Rev. 15 (1903) 278-301.

14. Et avec la rraduction plus récente de Jacob b. Tavus, imprimée en 1546 à Constantinople (et étudiée par K. Kohut, Kritische Beleuchtung der persischen Pentateuch-übersetzung des Jacob Ben Tawus, Leipzig, 1871).

15. V. les remarques de Nöldeke, loc. cit. 889.

16. "Geschichre Daniels", Archiv f. wissensch. Erforschung des Alten Testaments (souvent cité: Merx Archiv) 1, 385-427.

17. Literaturblatt f. or. Philol. 2, 74-86.

TEXTES JUDÉO-PERSANS

par Salemann ", mais malheureusement resté inédit. Un commentaire du livre de Samuel a été publié, avec des observations sur la langue, par Bacher 10. Deux dictionnaires hébreux-persans sont connus, celui de Salomon b. Samuel de Gurgānj composé en Chorasmie (XIVe siècle) 20, sans doute fort interessant, mais malheureusement encore inédit et non étudié pour la langue, et celui de Moïse Šīrvānī (xve siècle), publié par Bacher", qui a fait l'objet de remarques linguistiques de Horn", et, en même temps que le commentaire de Samuel, de Nöldeke 2. Si l'on ajoute encore un petit traité michnaïque (Aboth), édité par Bacher avec quelques observations sur la langue, on a fait le tour des textes anciens qui ont été exploités pour l'étude de la langue \*.

L'époque de composition est, pour la plupart de ces ouvrages, assez mal déterminée. Le manuscrit du Pentateuque de Londres est daté de 1319 ap. J.-C. ... Le dictionnaire de Salomon b. Samuel a été élaboré en 1339. Un manuscrit du Daniel est antérieur à 1460 ". Un autre manuscrit de Paris, qui contient une traduction d'Esther, commence par un calendrier composé en 1280 . Les rares dates précises fournies par les manuscrits indiquent donc les XIIIe-XIVe siècles comme une époque de floraison de l'activité littéraire en judéopersan.". Les conditions étaient alors en effet, assez favorables, et

18. "Zum mittelpersischen Passiv", Bull. Ac. Imp. des Sc de St Pétersbourg, 5º série, t. 13 (1900) 269-276.

19. "Ein persischer Kommentar zum Buche Samuelis", ZDMG 51 (1897) 392-425. 20. W. Bacher, Ein hebräisch-persisches Wörterbuch aus dem vierzehnten Jahrhunderte, Strasbourg, 1900 (tiré à part de : Jahresber. d. Landes-Rabinerschule in Budapest für 1890-1900).

21. "Ein hebtäisch-persisches Wörterbuch aus dem 15. Jahrhundert", Zeitsch. f.

alttest. Wissensch. 16 (1896) 201-247, 17 (1897) 199 sqq.

22. Zeitsch. f. alttest. Wiss, 17 (1897) 201-203. L'auteur de cette traduction se réfère lui-même à un glossateur antérieur (v. Bacher, Jewisch Encycl. VI, 319).

23. "Judenpersisch", ZDMG 51 (1897) 669 sqq.

24. "Eine persische Bearbeitung des Mischnatraktates Aboth", Zeitsch. f. hebr. Bibl. 6 (1902) 112-118, 156-157.

25. W. Geiger, Bemerkungen über das Judenpersisch, dans GIP I, 2, 408-412, donne un tableau des principales particularités de langue relevées dans les textes judéo-persans, mais en mêlant, dans la présentarion, le judéo-tadjik, et même le judéo-tat parlé moderne, avec les diverses nuances dialectales reflétées dans les textes

26. Seligsohn, loc. cit.

27. V. Zotenberg, Catalogue des manuscrits bébreux de la Bibliothèque Nationale (Paris, 1866) nº 129.

28. ibid. nº 127.

c'est à ce moment qu'on voit paraître le premier grand poète, Šāhīn ... L'analyse interne de l'une des traductions de la Bible, celle dont Lagarde a publié des fragments, aboutit à une conclusion convergente : dérivant du commentaire de David Kimhi (florissant vers 1160), ces textes ne peuvent guère être antérieurs au XIIIe siècle a. La date du Daniel est plus controversée : on a cru y trouver des allusions aux Croisades, ce qui situerait la rédaction aussi aux environs du XIIIº siècle , mais ces allusions ne sont pas évidentes et le texte peut être antérieur ™. Le commentaire d'Ezéchiel peut aussi être fort ancien. L'usage d'écrire le persan en caractères hébreux étant, nous l'avons vu, attesté très anciennement, il est très possible que les Juifs iraniens aient pratiqué l'exégèse de la Bible en persan sensiblement avant le XIIIe siècle ...

La langue de la plupart de ces textes comporte nombre d'archaïsmes. Ceci confirme que la littérature judéo-persane a pris naissance à une haute époque, mais ne signifie pas que tous les textes sont très anciens, car certains archaïsmes sont conservés dans des textes récents par tradition stylistique . Cependant le nombre et la nature des archaïsmes varient, les écrits les plus récents en éliminant la plupart\*, si bien qu'on peut entrevoir entre les textes une chrono-

32. V. Munk. ibid. 87.

33. V. Browne, Lit. Hist. of Persia I, 479-480, qui est enclin à la situer au IXº ou X° siècle de notre ère, ce qui est sans doute trop haur. L'archaïsme de la langue (qui a probablement inspiré Browne), quoique remarquable, n'est cependant pas tel qu'il y ait lieu de remonter au-delà des débuts de la prose persane en écriture arabe.

34. L'apparition du dictionnaire de Salomon b. Samuel, en 1339, suppose que la traduction de la Bible en persan était pratiquée déjà depuis un certain temps. Dans l'exégèse musulmane, le premier glossaire du Coran en persan qui soit connu date de 562/1166-7 (Storey 35): il est donc de deux siècles postérieur à la première traduction connue, le Tatsir i Tabari.

35. Ainsi mar... rā, az mar... rā, abar "sur", chez un traducteut récent de la Bible, v. K. V. Zetterstéen, "Über die jüdisch-persische Übersetzung der Sprüche von

Benjamin Ben Jochanan aus Bochara", ZDMG 54 (1900) 555-559.

<sup>29.</sup> C'est à la même époque que renvoie une traduction des psaumes conservée en caractères arabes dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (Blochet, Catalorue I, I, nº 1). Ce manuscrit a éré transcrit pour Vecchietti en 1601, d'après un manuscrit judéo-persan de 285 ans antérieur, soit donc datant de 1316.

<sup>30.</sup> V. les remarques de Fischel, Israel in Iran 824 sqq., et Jews in the economic and political life of mediaeval Islam (London, 1937, Roy. As. Soc. Mon. XXII)

<sup>31.</sup> S. Munk, Notice sur S. Saadja Gaon... (Paris, 1838, tiré à part de : Caen. La Bible, t. IX) 66-67.

<sup>36.</sup> La comparaison de la traduction de la Bible par Tavus (XVI siècle) avec des traductions plus anciennes, telle qu'on peut la faire sur le même passage, chez Seligsohn, loc. cit., est instructive à cet égard. Les textes du Vatican et du British Museum représentent deux traductions distinctes et dialectalement différenciées, mais d'ancienneté apparemment équivalente. La traduction de Tavus est beaucoup plus proche, à tous égards, de celle du manuscrit de Londres, et probablement en dérive. Elle conserve un petit nombre d'archaïsmes assez communs; particule m r (consacrée par l'usage pour traduire la particule du complément d'objet en hébreu), préposition br "sur", 'yw'r "soir". En revanche, elle offre souvent des formes plus récentes

logie relative. Les plus anciens sont sans doute le Daniel et le commentaire d'Ezéchiel qui présentent des archaïsmes fort nombreux " et dont certains ne se retrouvent pas ailleurs. Viennent ensuite les traductions de la Bible de Paris (textes Lagarde), du Vatican et de Londres, qui semblent d'archaïsme à peu près égal et datent, comme on a vu, des XIIIe-XIVe siècles. Le commentaire de Samuel ne paraît guère garder d'archaïsmes que par tradition ": il est, sans doute, d'ancienneté comparable au dictionnaire de Sīrvānī (xve siècle). Peu archaïque aussi est le traité d'Aboth. Dans ces trois derniers textes, on trouve d'ailleurs divers mots turco-mongols ...

Le principal intérêt linguistique de ces textes judéo-persans réside dans les nombreuses formes dialectales qu'ils recèlent. Malgré une tradition stylistique commune, on peut discerner entre les écrits, tels qu'ils nous sont parvenus (que leur coloration soit imputable aux auteurs ou aux copistes), plusieurs variétés dialectales a. Le Daniel, les textes de Lagarde, le Pentateuque du Vatican (qui est d'ailleurs identique à la traduction du Pentateuque qu'on trouve aussi parmi les manuscrits de Paris) ", Aboth, appartiennent à la même variété, qu'on peut illustrer par des formes comme : t n j y d n "boire" (Daniel, textes Lagarde), b'h w y "bras" (textes Lagarde), d w š k y z h "vierge" (textes Lagarde, ms. Vatican), \$ y z ' "pur, quitte" (textes Lagarde, ms. Vatican; = pn. lit. vēža). Le commentaire d'Ezéchiel représente une variété différente, avec h n j "boire", b'zw - "bras", nys- "poser" (textes Lagarde nh-, Daniel nyh-), 'bdyštn

pour des formes archaïques ou des mots tombés en désuétude, qui se trouvent dans le texte de Londres, ainsi: b'z, b', pour 'b'z (préposition), 'w pour 'wy "lui", nyz pour hnyz "aussi", knwn pour nwn "maintenant", xwd'wnd pour b'rxwd' "Dieu", 'z'd pour wyžh "quitte", bst'nd pour br'wnyd "enleva, prit".

37. Daniel: h my préfixe verbal (alternant avec my), préposition '\beta'z, tour b... 'br ba... abar "sur", pronoms 3º sg. 'wy, 1re pl. 'ym', 'ws "\au lui", h ry \u00e4n "empan", pluriel en -y \u00e4'. — Ezéchiel: h my préfixe verbal, prépositions 'b', 'by, etc., 'y' d "souvenir", pronom 'y m', 'y d r "ici", 'y d w n "ainsi", pluriel en -y \u00e4', noms d'acrion en -y \u00e4' n, passif formé du suffixe -y \u00e4 n, particule d'optatif hy.

38. Varican: prépositions 'b', b'z, nwn "maintenant", 'y dwn "ainsi", pronom 3e sg. 'wy. — Ms. Londres: 'b', 'b'z, nwn, 'wy. On trouve, dans les textes de Lagarde, le mot turc γwd γwn = pn. lic. γαλαγαη φαλαγαη "interdiction".

39. Pronom 'y m', noms en -y š n, particule d'objet: 'z m r.

40. drwqh, drwq' = pn. lit. därüγa "gouverneur" (Samuel, Šīrvānī), 'q' "seigneur", kmk "aide", kšyk "garde" (Aboth).

42. V. Guidi, loc. cit. 348, n. 4.

"passer" (Daniel gwdšt), pdryptn "accepter" (Daniel pdyrwpt). Le dialecte du Pentateuque de Londres aussi est distinct de celui du Vatican, comme le montrent, entre autres, les formes 'h n i "boire", w y ž h "pur, quitte", s b w y "cruche" (ms. Vatican s b w d); il n'a pas de rapport particulier avec celui d'Ezéchiel et il s'en distingue par nyh- "poser", frwd- "sous" (Ezéchiel 'βrwd). La position dialectale du commentaire de Samuel et du dictionnaire de Šīrvānī est moins nette: peut-être faut-il les associer entre eux et au groupe Daniel-textes Lagarde-ms. Vatican ".

Malheureusement la localisation de ces nuances dialectales reste indécise. La plupart des manuscrits du premier groupe de textes (textes Lagarde, Pentateuques du Vatican et de Paris) ont été copiés à Lar, vers le xvie siècle, mais les textes sont fort antérieurs à l'essor de la ville et de la communauté juive de Lar, qui se situe aux époques timouride et safavide "; ils représentent donc vraisemblablement un autre dialecte que celui de cette ville. Quoiqu'il en soit, une impression très nette se dégage de la considération des textes judéo-persans, si on les compare avec les plus anciens textes de prose en écriture arabe : c'est qu'ils présentent des formes dialectales toutes différentes. Or la très grande majorité de nos textes en écriture arabe sont originaires des régions orientales (Khorassan, Transoxiane, région de Ghazna); on est ainsi conduit à penser que les textes judéo-persans, au contraire, proviennent des parties occidentales du plateau iranien (nord-ouest, centre ou sud de la Perse) ". Cette conclusion s'accorde bien avec les présomptions qui se dégagent des condi-

44. V. W. Fischel, The region of the Persian Gulf and its Jewish settlements in islamic times (extr. de Alexander Marx Jubilee Volume, New-York, 1950) 218-220,

J. Aubin, "Références pour Lar médiévale", JA 1955, 491-505.

<sup>41.</sup> La remarque de Salemann (Chudaidat, p. II) relative à trois ou quatre variétés, "welche sicherlich durch Ort und Zeir der Abfassung bedingt sind", est, jusqu'à présent, sauf erreur, ce qui a été dit de plus précis à ce sujet.

<sup>43.</sup> On trouve dans Samuel et dans les textes Lagarde des exemples de  $\tilde{a} > \tilde{e}$ (imāla), Šīrvānī a pnh m/pnh wm "caché", avec  $-\bar{a}n > -\bar{a}m$  comme dans 'wšn'm "lessive" (textes Lagarde) et  $-\hat{a}m > -\bar{u}m$  ( $-\hat{o}m$ ?) comme dans b'd w m "amande" (textes Lagarde), mais ce peut être le fair des copistes. En revanche, pour le verbe "vivre" zyw- (Samuel) s'oppose à zyh- (Daniel), et bstryšn "déploiement" (Šîrvānī) offre vi- > bi- contre vi- > gu- dans gwzmwrdn "se faner, dépérir" (texres Lagarde).

<sup>45.</sup> Il n'est pas aisé, à l'aide des matériaux dont on dispose de préciser, pour chacun des parlers persans qui se reflètent dans ces textes, s'il est influencé par des dialectes du groupe du nord ou du groupe du sud. dara (Šīrvānī) = pn. lir. das "faucille" est une forme "septentrionale". Dans le dialecte de l'ensemble Daniel-textes Lagarde-ms. Vatican, sabad "cruche" s'oppose à la forme usuelle (qui est aussi celle du Pentateuque de Londres) sabūy, comme une forme du nord à une forme du sud, mais la relation est inverse dans palah (Daniel) = pn. lit. palar "tissu, vêtement grossier". — Le commentaire de Samuel, pourtant émané de Chorasmie, ne semble pas, comme on a vu, se classer nettement à part des autres texres.

tions de la transmission. Des communautés juives ont existé, en Iran occidental, depuis l'antiquité: au moyen âge, Ahvāz, Hamadan, Ispahan, puis Tabriz, Chiraz ont été des centres juifs importants. C'est là, sans doute, qu'il faut chercher l'origine d'une bonne partie de la littérature judéo-persane.

Cette littérature présente donc, pour l'étude de l'histoire du persan, un intérêt d'autant plus grand que les textes en écriture arabe nous renseignent très peu sur les formes locales du persan usitées, à date ancienne, dans les régions occidentales et méridionales. Elle mériterait mieux que des éditions fragmentaires et des sondages; un dépouillement systématique serait susceptible d'enrichir très notablement notre connaissance des variétés dialectales du persan. Cette recherche était, par son importance, trop étendue en même temps que trop particulière pour être menée dans le cadre de notre enquête sur le persan ancien. La littérature judéo-persane n'a donc pas été incluse dans nos dépouillements, mais les matériaux rassemblés par Lagarde, Nöldeke, Horn, Salemann, Bacher, etc., se sont révélés utiles plus d'une fois pour éclairer des faits relevés dans les textes en écriture arabe.

DEUXIÈME PARTIE

**PHONÉTIQUE** 

<sup>46. &</sup>quot;Isfahan, Hamadan, Shiraz, Yezd and Lar figure prominently as places of origin of the Judeo-Persian Bible manuscripts" (Fischel, Israel in Iran 827).

<sup>47.</sup> V. notamment Fischel, Jews in the economic and political life of mediaeval Islam, 31-32, Israel in Iran 824, The region of the Persian Gulf... 226-227.

<sup>48.</sup> On souhaiterait, en particulier, une édition ou une étude détaillée du commentaire d'Ezéchiel, ainsi que du dictionnaire de Salomon b. Samuel. Si ce dernier ouvrage a bien été composé à Gurgàny, comme le suppose Bacher, il doit être d'un vif intérêt pour la connaissance du persan usité en Chorasmie.

#### CONSONNES SIMPLES

β

- § 1. La lettre  $\beta$  (f à trois points) était usitée, dans les anciens manuscrits persans, pour noter la spirante labiale sonore , par opposition aux lettres f et v notant respectivement la spirante sourde f et la semi-voyelle w. Elle est connue, depuis longtemps, par le manuscrit de Mv (v. l'introduction de Seligmann, p. XXV, Hübschmann, PSt 182, n. 2, Horn, GIP I, 2, 78). Parmi nos textes, elle se trouve encore dans HA (v. Minorsky, Ḥudūd, index p. 584), Tarj (v. l'introduction de l'éditeur p. 61), ainsi que HM. Comme dans le cas des autres lettres "persanes" à trois points (p, č, ž, g), l'emploi de  $\beta$  n'est pas constant, et, dans les mêmes manuscrits, la lettre à trois points  $\beta$  alterne souvent avec la lettre à un seul point f, qui, dans ce cas, doit être considérée comme une graphie défective de  $\beta$ .
- § 2. 1) aβgan- aβgand- "jeter", HM 75, 478, Mv 8, 13, 33, 41, 50, 54, 56, 136, 16I, β°gand- "id.", Tarj 253 a, β°gāna "avortement", HM 434, 449; aβγān "gémissement", HM 199; aβzāy- "augmenter", HM 218, Mv 15, 25, 226, β°zāyaδ, Mv 148, biβ(°)zāē, HM 15, biβ(°)zāyaδ, Mv 173, 204, 232, ba β(u)zūδan gīraδ "commence à augmenter", HM 11, aβzūn "plus", Tarj 234 a, βuzūn "id.", Tarj 244 a, 259 b, aβzūnī et βuzūnī "excroissance", HM 39; aβzār "organe", Mv 17, 23, 51, 196, 256, 266; aβrōz- aβrōxt-"allumer", HM 390, 464, Mv 236, βarōzē (vocalisé ainsi) "ru allumes",

2. La lettre  $\beta$  est employée aussi dans d'anciens manuscrits turcs pour rendre le  $\nu$  turc (v. Telegdi, IA 1935, 1, 209, n. 1), ainsi qu'en chorasmien.

3. L'emploi de f pour \( \beta \) se trouve aussi par exemple dans la phrase pehlevie citée par le Bayan al-adyan (Schefer, Chrestomathie I 136 = \( \frac{\dagger}{6} \) d. Iqbal 5), où on lit \( \frac{\dagger}{km'n} = \beta \frac{\dagger}{6} \) gumān (phl. \( ap\tilde{\theta} \) gumān (exempt de doute", ot \( \text{a} \) ou d'ailleurs \( \text{\epsilon} \) et es substituté, par les copistes, à un \( \text{\eta} \) plus ancien, cf. encore \( \text{kwh} \) nfst (var. nq\( \text{\epsilon} \) chi \( \text{in} \) \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \) in \( \text{in} \). II, Plates portf. II intri.

<sup>1.</sup> Le même son est noté, en judéo-persan, par un b affecté d'un signe diacritique (v. Salemann, Lit.blatt für or. Phil. 2, 80-81 pour le Daniel, Nöldeke, Lit. Centralblatt 1884, 890 et Horn, IF 2, 134-135 pour les textes publiés par Lagarde). Cependant à la difféience du B de l'écrimre arabe, cette lettre correspond quelquefois à un v ancien, ainsi dans bzsth alternant avec wwzsth "Greuel" (Horn, loc. cit.), pāz. gizasta (v. Nyberg, Hilfsbuch 82). — L'existence en persan d'une spirante labiale sonore est indiquée par les observations de Ḥamza Iṣfahānī, Avicenne, Naṣīr al-dīn Ṭōsī, v. les citations chez Xānlarī, Vazn i šir i jārsī (Téhéran, 1337) 92 sqq.

Mv 239,  $\beta ur\bar{o}xta$  "allumé", Tarj 257 b,  $\beta ur\bar{o}\gamma$  "éclat", HM 601, Tarj 260 b, 261 a, 277 a;  $\alpha \beta r\bar{o}z$  "en haut", Mv 100, 213. Dans ces mots,  $\alpha \beta - \beta r - \alpha r$  upa- ou abi- (v. Henning, Verbum 223-224).  $\beta$  ne se trouve que devant consonne sonore (pour  $\alpha \beta g and r / \beta r g and r - \beta r$  a sonore g est attestée par la graphie de Tarj 253 a): c'est la conservation devant consonne sonore de mp.  $-\beta - \beta r - \beta r$  intervocalique. En pareil cas, la langue classique a la graphie 'f-, et nos textes offrent aussi la forme dialectale 'w-  $\alpha v - (\alpha u - \gamma r)$ , v. § 12.

- § 3. 2) aβrū "sourcil", HM 51, 165 (mais abrū, HM 595), sk. bbrū-; sipēδβām "blanchâtre", HM 434, siyābβām "noirâtre", HM 593, Mv 152, surxβām "rougeâtre", Mv 21, 26, 128, 201, zardβām "jaune", Mv 165, bunafiβām "violet", Mv 261, gardβām "marron", Mv 35, cf. surxβām, siyābβām (à lire ainsi avec "fā i 'ajamī"), al-Mu'jam 174; yāβa "parole vaine", Tarj 277 a; daβāna "vapeur" (glosé: buxārē), HM 237, cf. sogd. bouddh. δβ' 'n, chr. db'n "flamme" (v. Benveniste, JA 1955, 323); pažβand, sorte de fruit ou de légume, HM 350 (cf. dict. pažand?); βang "chanvre" ou "jusquiame", HM 157, 399, av. baŋba-, sk. bbaṅgā-; βōr "fauve", HM 100, 497; β°randa, titre de princes locaux d'Iran oriental, HA 20 b. βām et yāβa sont empruntés au sogdien (v. Henning, BSOS 10, 100 et 102), ainsi que daβāna et, sans doute, pažβand. β°randa est évidemment un mot d'un dialecte de l'Est. βang, βōr se décèlent également, par leur β initial, comme des formes d'origine orientale. Traitement oriental encore dans aβrū.
- § 4. 3) zaβān "langue", HM 39 (2 fois), Isf ms. BN 75 b, d'un thème \*bizban- (Benveniste, Asiatica, Festschr. Weller, 30-32): -zb- > -zβ- est le traitement de l'iranien oriental (sogd. 'zβ''k, chor. zβāk), mais a pu se produire aussi dans des dialectes occidentaux, comme le suggère la fréquence de la forme zafān (issue de zaβān ou graphie pour zaβān), qui se trouve par exemple dans IN, texte émané probablement de Perse centrale (v. ci-dessous § 15), comp. -sp- > -sf- (gōsfand/gōspand, etc.); farxvāβ kardan "hacher" (?) (unc viande), HM 543, cf., pour la racine, BQ frxw'k, sogd. frxw'k (v. Henning, BSOS 10, 99), mp. frxw'h- "fouler aux pieds", et sogd. γw'w- "frapper" (v. Benveniste, Asiatica, Festschrift Weller, 32); le β final est obscur; Ganāβa et Ganāfa, ville du Fârs, HA 27 b (de gand-āb, v. El² s. v. Djannābā), Yāβā, la ville de Jaffa, HA 34 b, βajāx (?), nom d'un cours d'eau, HA 9 a (v. Minorsky, BSOAS 17, 251).

# v/b

§ 5. 1) -v- < -p- intervocalique au lieu de cl. -b-, traitement dialectal très répandu, se trouve dans: kāvīn "dot, douaire", TT I 276 b, TC Br 478, Ar III 155 b, IN 249, phl. kāpēn, arm. empr. kapēn(k')

- (v. Bailey, TPS 1954, 149-150); garmāva "bain", SiN P 194 b, IN 17 a, 59 b. cf. Tafsīr Rāzī (RFL Téhéran 5, fasc. 1-2, p. 156); biyāvān "désert". Isf ms. BN 86 a. phl. viyāpān (v. Pagliaro, RSO 19, 292. n. 2); tavāhī "trouble". TT III 53 a, tavāhkārī "corruption", TT III 35 a; navard "combat", At II 63 b; zavar "dessus", At ms. BN sup. pers. 56, 6 b, zavarin "supérieur". TS 384, At II 96 b, III 224 a; tāva "poêle (à frire)". IH 205; taviš i dil "émotion", At Yus 31, cf. tabis "échauffement" et tabis "palpitation" (la sourde de tapis doit provenir d'une gémination expressive et de l'influence de l'onomatopée tap tap, cf. mikkiban "sucer", § 49) ; yav- "trouver, obtenir", TT III 25 a, MI 390, At I 143, 145, II 62 a, At ms. BN sup. pers. 56, 11 b, Isf ms. BN 25 b, 61 b, RM introduction, Sao Maidan 11, 31 var., 40 var., Tab Iv 21 et 376; firēv- "tromper", TT III 31 a, TC Br 478; šikēv-"patienter", Şab Maidan 127 var.; xvāv- = xvāb- "dormir", Tab Iv 21 et 369; šuvānī "garde de troupeau", At II 253 a, III 155 b; āsiyāvān "meunier", TT ms. Mašhad 34 a, QA 253 a, puštēvān "appui", TBq 288 a, 413 a, narduvān "échelle", TC Br 489, mīzvān "hôte", Tab Iv 21, mīzvānī "hospitalité", At III commentaire de la sour. 33, p. 2, pālēzvān "jardinier". Tab Iv 21, suturvan "chamelier", TC Br 473, sutorvan "palefrenier", Tab Iv 21, pilvān "cornac", TBq 691 a, sagvānī "garde de chien", KBi 40, zindānvān "geôlier", At Yus 24, nigahvān "gardien", At I 395, nigāhvān "id.", At II 97 a, 236 b; cf. Mujmal intr. p. 16 (garmāva), 19 (yāv-, kāvīn), Tabkirat II intr. 6, Rahat 513 (tāvagi), Farhang i Nizāmī 27 (puštēvān), 121 (kāvīn),
- § 6. Inversement on a, dans quelques mots, -b- pour -v- dialectal fixé dans la langue classique: nibēs- nibitt- "écrire", TB Bh passim, TT II 91 b, V 266 b, TC Br 430, Tf 65, CQ 28, 38, TS passim, Isf ms. BN 61 b, QA 150 a, KBi 40, RM 67 b, IN 24 a, très fréquent; nabasa "petit-fils", TC Br 489, ZAT 116 b, TBq 161 β, 221 β, cf. navāða et navāsa "id."; nānbāšī "boulangerie", HY 30, nānbāyān "boulangers", SiN P 49 a.
- § 7. 2) v- initial < voyelle + p devant voyelle, pour cl. b-:  $v\bar{a}(z)$   $= b\bar{a}(z)$  "en arrière", préposition, TT III 1a, 18 b, 20 b-21 a, 40 a, MI 232, 265, 269, 285, Tf 383. 3, At I 8, II 97 b, III 4a, 153 b, comment. sour. XX, p. 4, At Yus 3, Tab Iv 21 et 361, préverbe, TT III 18 a, 19 b, 41 a, 47 b, MI 269, 354, 400, VD I. 6, 217. 11, 13, XI 199. 4 et 1 du bas, At I 28, 45, III comment. sour. XXXII, p. 6,  $v\bar{a}zg\bar{a}n$  "à l'envers", VD 238. 11,  $v\bar{a}zg\bar{a}na$  "id.", At I 138, II 62 a, IN 129 a;  $v\bar{a}=b\bar{a}$  "avec", TT III 16 a, 18 a, 19 b, 24 b, 29 a, MI 269, 270, 316, 325, 397, At I 19; var "sur", TT III 17 b, 18 b, MI 223, 224, etc., At I 45, QA 20 b, Tab Iv 21 et 362;  $v\bar{e}$  "sans" dans  $v\bar{e}r\bar{a}b$  "égaré", TT III 49 a,  $v\bar{e}$  niya "à contrecœur", MI 292,  $v\bar{e}d\bar{a}\delta$  "injustice", At I 38, II 134,  $v\bar{e}$ - $s(u)t\bar{u}\delta$  "impie", At I 35, 37, 40-41, etc., cf. mp. Tfn 'byst'wg'n (Salemann, Man. Stud.);  $varn\bar{a}$  "adolescent", TT V 88 a,  $varn\bar{a}b$  "id.", At I I42;  $v\bar{a}ya\delta$  "il faut", MI 286, 372, 389, 424, 426, 428, 434, Tab Iv 21 et 360;  $vaxz\bar{u}\delta an$  "faire

miséricorde", At 1 44 ;  $v\bar{e}z\bar{a}r$  "qui renie", At 1 473 ; cf. Ta $\delta$ kirat II intr. 6, R $\delta$ hat 514 ( $v\bar{a}$   $d\bar{a}\delta$ ), etc.

- § 8. 3) Un v initial est conservé, au lieu de cl. b, dans : vīn- "voir", VD 86. 17, QN Nf 68, 88, 147, 156, 164, 184 (toujours avec préfixe bi-); vēštar "davantage", Ml 285, 286; vahā "prix", Ml 410; varāvar "opposé, égal", Ml 239; varda "esclave", RM 80 a, SiN P 187 b.
- § 9. Inversement, on a b- pour cl. v- dans: barzāðan "pratiquer", KBi 40, barziš "pratique", ibid., kišt u barz "agriculture", HA 2 a. 7, 19 b. 7, 22 a. 16, Tf 272, barz(ē)gar "cultivateur", TB Bh 83 b, TB A 731, HA 20 a. 15, KBi 40, SiN P 40 a, barzgāv "bœuf de labour", TC Br 447, cf. Fārsnāma intr. p. XXVIII Taðkirat II intr. 13, Jihāngušā II intr. pers. p. 8; bazān "soufflant", Tarj 276 b (dans une citation de Minōčihrī), cf. Fird. bazān, Rāḥat 493 (bazað); byzh bēza = cl. vēža, TT III 33 b (pāk u bēza, ar. tayyib). On a également b- pour v- devenu initial, par la chute d'une voyelle, dans: bērān "ruiné, désert", TB Bh 157 a, TT I 27 b, 82 b, 165 b, TC Br 430 et 449, Tf 371, QA 315 a, 322 a, RM 68 b, 79 a, NN 12 a, 118 b, SiN P 119 a, fréquent, cf. Mujmal intr. 12, Tafsīr Rāzī V 651, Rāḥat 494, kâb. bêrān (Farhâdi 8), cl. vērān, phl. avērān, arm. empr. aver(ak) (v. Bailey, BSOS 6, 75).
- § 10. 4) Divers v = cl. b dans: Ardavēl, la ville d'Ardabil, HA 7 b; Bāvul, la rivière de Bābul au Mazandéran, HA 11 a; zavān "langue", Tarj 235 a. 11, < \*bizban-, cf. zaβān et zafān; swz sauz "vert", At II 233 a (et aussi sabz, ibid.); kwrky gaurakī "mazdéisme" et gwrk'n gaurakān "mazdéens", At II 233 a (et aussi gabr, gabrakī, ibid.): le passage de b à u (second élément de diphtongue) devant consonne est répandu dans les parlers modernes.
- § 11. b=cl. v dans:  $parb\bar{a}z$  "envoi", At II 253 b, < pari-+vaz "voier",  $rab\bar{a}n$  "âme", TC Br 430 et 463, mp. et pth. Tfn. rw'n, av. urvan: fermeture en b d'un ancien v après r, comp. dict.  $k\bar{a}rb\bar{a}n$  pour  $k\bar{a}rv\bar{a}n$  "caravane", arm. empr. karavan.  $\bar{s}ab\bar{e}$  pour  $\bar{s}av\bar{e}$  "deviens" (?), Ilāhīnāma 162,  $< \bar{s}yav$ -, est surprenant.

# f/b, v

§ 12. Devant consonne, av- (au-) = cl. af- dans: avgand- (augand-) "jeter", TT I 7 b, II 11 a, 50 a, 91 b, IV 90, MI passim, TS 351, XI 15, At I 144, 391, II 39 a, Sab Maidān 8 var., fréquent, cf. Fārsnāma intr. XXVII; biyavzāyand (-auzāy-) "ajoutent", MI 392; avgār (augār) "infirme",

At I 318 (mais  $afg\bar{a}r$ , At II 66 a, At Yus 13). Comparer  $a\beta$ -, ci-dessus  $\blacksquare$  2.

On a b pour cl. f dans bšrdn bišurdan "presser", TS 383; — et, inversement, f pour cl. b dans: fryšm "soie", Tarj 240 b. 10, dict. afrēšum, abrēšum (v. BQ éd. Mu'īn, s. v.), arm. empr. aprišum; Safzavār, la ville de Sabzavār, Ha 6 b.

- f, b, v alternent encore dans le nom du "bracelet", afranjan, TC Br 443, faranjan, Tf 337 (dast-f°), baranjan, Tf 389 (dast-b° va pāy-b°), avranjan (auranjan), TT VI 11 b, 226 b, Ar Yus 14, IN 215 b (partout dast-au°), cf. Tafsīr Rāzī V 651 (dst wrnjn), arm. empr. aparanjan; et dans celui du "parapet", dārafzīn, TBq 657  $\beta$  (texte : d'r'fryn), 658 (id.), SN 44, 79, 83, dārbizīn, At III comment. sour. 27 p. 8, SiN P 166 b = Sf 171.
- § 13. A l'intérieur -af- alterne avec -ō- (vocalisation indiquée par les dictionnaires) dans: dafsīdan "s'attacher, se coller", HM 39 (voc. dafs-), 56, bar dafsānīdan "attacher, coller", HY 20. 6, bar dōsānīdan, HY 16. 7, cf. Rāḥat 501, Farhang i Nizāmī 67, phl. dws- (Jamasp-Asana, Pahlavi texts II 81), et cf. sogd. pðwβs- "to stick" (Gershevitch § 453, v. aussi Benveniste, BSL 1956, 1, 40).
- § 14. 2) Entre voyelles: yāfa "patole vaine", TB Bh 29 b, HM 445, HY 21, QN Nf 34, mais yāva, TS 83. 3 du bas, 237. 8, QN L 29, NN 152 b, cf. Farhang i Nizāmī 169; yāfa est une adaptation de yāβa emprunté au sogdien (v. ci-dessus § 3) ou encore une graphie pour yāβa; yāfē = cl. yābē "obtiennes", QN Nf 87. 10; xaba = cl. xafa "étouffé, suffoqué", HM 68, 122, 148, 169, 244, 444, Tf 467, 'TBq 214 γ, At I 390, dict. xaba(k), xapa(k), xafa, phl. xapak (Tavadia, Šayast 167); fām = cl. (ā)vām "dette", TB A 492, 662, TC Br 432 et 476, QN Nf 74. 16, cf. Farhang i Niṣāmī 113 et BQ éd. Mu'īn, III 1437, n. I (citation de Sanā'ī), 'f'm āfām, TB A 492, et probablement QN Nf 74. 15 et 17 (texte: 'y'm, à corriger 'f'm), dict. (a)vām, (a)bām, pām, fām, phl. 'p'm. (Bartholomae, Zum Sas. Recht I 40 sqq.), cf. pth. 'b'myh. āfāz = cl. āvāz "voix", 'Tf 320. 2 du bas, est surprenant (rac. vač-). Peut-être faut-il classer ici fā(z), préposition et préverbe, si c'est une forme de bā(z), v. plus bas § 671 sqq.
- § 15. 3) Divers: zafān "langue", TB Bh 73 b, TB A 714, TT I 224 a, III 198 a, HM 22, 31, Tf 47, 48, 64, 336, TS 14, 317, XI 1, 216, KBi 40, QN Nf 93. 15, I86. l, Tafsīr Mašhad N° 34 3 a, IN 150 a, fréquent, cf. Rāḥat 504, Taðkirat II intr. 6 et 19, Jihāngušā II intr. pers. p. 13, zafāna "languette, flamme", TB Bh 12 a, 203 a, TT III 122 a, HM 244 (mais zabāna, ibid.), forme issue de zaβān ou graphie pour zaβān (v. cidessus § 4); siyābvām "noirâtre", QN L 105 β, pour cl. -fām < -βām emprunté au sogdien (v. ci-dessus § 3).

### p / b, f

- § 16. Les manuscrits anciens souvent ne distinguent pas p de b, et même dans ceux qui distinguent la sourde p à l'aide de la lettre "persane" à trois points, cette marque diacritique n'est pas employée de manière constante. Dans bien des cas, par conséquent, la graphie n'indique pas si le rédacteur ou le copiste prononçait une occlusive sourde ou sonore. On trouve la sourde explicitement notée, alors que la phonétique historique et la prononciation moderne usuelle font attendre un b, dans : surp "plomb", HM 495, cl. surb, usrub, phl. srp, av. sruva-, cf. dict. usrup, usruf, pašto surup, bal. surup, suruf : assourdissement secondaire en finale? ; pāspānān "gardes", SiN P 114 b (2 fois, mais dans la même phrase darbānān "portiers"), mp. Tfn p'sb'n : assourdissement de b après s. Au lieu de -fām, suffixe emprunté au sogdien (v. ci-dessus § 3), on trouve -pām dans surxpāmī "couleur rougeâtre", Tf 367, ou p doit résulter, par assourdissement au contact de la sourde x, d'un ancien -bām, forme attendue dans les dialectes occidentaux.
- § 17. La graphie pžmrdh pižmurda "flétri, humilié", TT VI 175 b, ancien bižmurd-, cf. jd.-pn. gwzmrdn et pth. wyzmryd (v. Lentz, Nordir. El. nº 138, Benveniste, BSL 34, 30, Henning, Handbuch, Iranistik I, 80, n. 3), indique que l'assourdissement de l'initiale était accompli dès le début du vite/xiiie siècle, date du manuscrit. Des graphies comme p' pour bā "avec", Tuḥfat al-yarā'ib 3 a, p'šd pour bāāšað "est", même ms. 5 b, pn'ly pour binālē "tu gémis", QA 156 b, doivent être dues à des copistes turcs: le manuscrit du Tuḥfat al-yarā'ib a un colophon en turc, et celui de QA émane de Transoxiane.
- § 18. farāštūk = cl. parastū "hirondelle", TC Br 432 et 477, est une forme dialectale, cf. farastuk/parastuk, Tafsīr Rāzī V 651, dict. farāštūk, farāštuk, farāštaruk, tj. farošturuk, phl. prstwk (Tavadia, Šāyast 163), pth. prstwg (Henning, List).

### v intervocalique

§ 19. Conservé dans hušivār "intelligent", NN 79 b, Fird. hušyār/husīvār, cl. hūšyār/husīvār; nywkwy h' nēvakō'īhā "bonnes actions" (ar. alma'rūf), TT I 297 b, cl. nekō'ī, cf. phl. nēvak et nēvakōk, vp. naiba-;—ravānīðan "faire aller", TC Br 464, est probablement un causatif reformé sur raftan/rav- "aller", à côté du plus ancien rāndan "conduire, chasser".

- § 21. L'orthographe dwm, avec hamza sur w, "deuxième", QA 337 a, rwm, avec hamza sur w, "je vais", QA 260 a, 268 a, 270 b, indique une prononciation sans v consonne: duum, et ruam ou roam, room, etc., ou encore rau'am, cf. badaxšī birau.am (Lorimer, Phonology 139). De même bšnwyyd, avec le premier y sans points et surmonté d'un hamza, "écoutez", QA 125 b, vaut bošnau'ēō; et peut-être, avec alif au lieu du hamza, w' pyš rw' 'n "conducteurs, chefs", TT III 40 a (ar. a'imma), note-t-il vāpēšrau'ān. nwy, avec tašdīd sur w, "nouveauté", HM 518, représente nauvī, qui se trouve chez Fird, cf. bad. šinauwīdan (Lorimer, loc. cit. 139 et 146).

### Labiale sinale

§ 22.  $\nu$  final est conservé dans Harēv, la ville de Hérat, MI 299, TBq 712  $\alpha$ , 714  $\gamma$ , 715  $\beta$ , arm. Hrev, vp. Haraiva-.

jōb (?) "ruisseau, cours d'eau", TS 404, cl. jōy, vp. yauviyā-, présente, si cette forme est bien à lire ainsi, un traitement dialectal différent de celui de cl. jōy. La forme jub est usuelle aujourd'hui dans le persan familier de Téhéran.

### 8 intervocalique

§ 23. Dans les manuscrits anciens, la dentale sonore intervocalique, spirante à date ancienne, est ordinairement notée à l'aide d'un dal pointé. Les exceptions, sporadiques, sont apparemment des négligences de copistes.

On trouve  $\delta$  substitué par erreur à z, dans: g $\delta$ 'r $\delta$  = guzāra $\delta$  "explique", TB Bh 68 b (ta'vil i ān čigāna guzāra $\delta$  "comment interprète-t-il ce [songe]?"), by $\delta$ 'r =  $b\bar{e}z\bar{a}r$  "qui renonce, renie", TB Bh 49 a, TC Br 431, b' $\delta$  =  $b\bar{a}z$  préverbe, TC Br 516. 3 du bas, b $\delta$ rgst = buzurg ast "est grand", QA 116 a (2 fois). Ces confusions indiquent que, pour les copistes de ces manuscrits (TC est de 628/1231, TB Bh sans doute à peu près de la même époque),

la lettre  $\delta$  se prononçait z, autrement dit que, dans leurs parlers, l'ancien  $\delta$  intervocalique (< t) était déjà passé à d, et que l'emploi de la lettre  $\delta$  au lieu de d se maintenait seulement par tradition orthographique  $^1$ .

### $t/d(\delta)$

- § 24. tửδ "mûre", Mv 63, HM 328, HA 33 a, CQ 57, ZAB 94. 7 bas, ZM 13. 3, XI 102. 7 bas, NN 77 a, 84 b, BQ tửd et tửt, mod. tưt, tadjik tưt, emprunt à l'aram. tửtā. tửδ résulte de l'évolution phonétique normale d'un emprunt ancien, tửt ainsi que tửθ (p. ex. Mv 63, GR 18. 16) proviennent de l'arabe (Nöldeke, Pers. Stud. II, 43).
- § 25. bātingān "aubergine", HM 129, 410, 606, Tf 375, = cl. bāðinjān, cf. dict. bātingān (et pātingā, Šu'ūrī) à côté de bādingān; le mor doit provenir de l'Inde ou des confins indo-iraniens: parmi les diverses formes de l'indo-aryen (citées par Turner, A Comparative... Dictionary of the Nepali language, s. v. baigun et bbīrā), dont la relation n'est d'ailleurs pas claire, la plus proche de la forme persane est pālī vātingāno. Le turc pathjan (Radloff, Versuch eines Wörterbuch der Türk- Dialekte, s.v.) a adopté la forme à dentale sourde.
- § 26. az hama trst-tr = ... durusttar "le plus correct", NN 137 b. Faute de copie ? cf. cependant jd.-pn. trps = dar pas (?, v. Nöldeke, Lit. Centralblatt 1884, 890).

gōčdīn = gōštīn "charnel", UK 34, 206, 215, 220 (mais gōšt "chair", UK passim). Déformation (étymologie populaire) sous l'influence de dīn "religion"?

# 8 final / zéro

- § 27. Un d final après voyelle longue (< vp. -t-) tombe assez souvent dans la langue moderne (ex. ustâd/ustâ "maître", gušt-âlu "charnu"), ainsi que dans divers dialectes; pour la langue classique, v. Horn, GIP I, 2, 83. On relève, dans nos textes, outre fūrōð/furō, préverbe, adverbe et préposition, vēstūð et vēstū "impie", alternant dans At, par exemple dans la traduction du début de la sourate III (pour la formation, comp. mp. Tfn. 'byst'wg'n, Salemann, Man. Stud.). Peut-être faut-il encore rapporter ici, s'il ne s'agit pas de simples fautes de copie: firistā "envoya", TT VI 3 b, 69 a, VII 130 b, 175 b, ōftā "tomba", TT VII 62 a, bibū "fut, survint",
- 1. C. Rempis, Beiträge zur Hayyamforschung 103-104, analysant le témoignage de plusieurs manuscrits anciens, conclut que le passage de -8- intervocalique à -d- était achevé vers 1250 ap. J.-C. Cf. aussi les remarques de P.N. Xanlarī, Vazn i ši'r i fāriš 106-107.

- TT VII 49 b, padrū kard "fit ses adieux", TB Bh 362 b (mais padrūð kardand, TB Bh 352 b). Sur la désinence verbale de 2º pl. -ē, v. § 338.

  -ð final est tombé en composition dans: sūziyān "profits et pertes".
- TT III 205 a, TBq 75 \(\beta\), 95 \(\beta\), cf. Fird (et d'autres attestations dans les notes de Nafīsī à TBq, p. 1155), mais sū\(\delta\)-ziy\(\delta\), TT I 214 \(\beta\), 283 \(\alpha\).
- § 28. Un -δ (-d?) final, non attesté par ailleurs, apparaît dans frd'd fardāδ "demain", SiN P 119 a, 122 a, 163 b, 185 a, cl. fardā, phl. ftr'k (Junker, Farhang 116). La forme fardāδ est mentionnée par Šams i Qais, al-Mu'jam 229. Le mot doit dériver de fra- "en avant", cf. sogdien βr'k, βr' 'k, fr'k "tôt, demain" (v. Gershevitch, § 991 add.), mais la seconde partie est obscure. fardāδ écarte l'étymologie \*fratāka- (Bailey, Zor. Probl. 179, n. 1).

# δ / y (zéro)

- § 29. On a δ septentrional pour y perse (< -d- ancien) dans: rōδ "bronze, laiton", TT V 168 b, HA 24 b, UK 292, pour cl. rōy, qui se trouve p. ex. TB Bh 171 a, TT I 168 b (voisinant avec rōδ), cf. bal rod, arm. empr. aroir, etc.; d'in "décoration, ornement de fête", TBq 16 β var. (texte: dōin), 518 α, IN 1 b, mais dōin (forme habituelle dans la langue classique), TS 303, IN 35 b, cf. Fird, Garšāspnāma éd. Yaymā'ī 482, Rāhat 489, etc. (v. quelques attestations dans les notes de Nafīsī à TBq p. 860), < \*ādaina-, cf. vp. \*ādaina-kara- "ornament (?)-maker" (Cameron) ou "miroitier" (Benveniste, JA 1954, 309, n. 4).
- § 30. On trouve encore δ alternant avec y (ou zéro) dans des conditions diverses : xaôū "salive", Mv 208, 209, 232 (ici vocalisé xuôū), ON L 105 α (= Nf 131. 13), mais xayū, TB Bh 277 b, TT V 20 b, 274 a, TC Br 459, cf. LF s. v.  $tut\bar{u}$  ( $xa\delta\bar{u}$ ), phl. x'dwk, avec  $\delta < -zd$ - (v. Henning. BSOAS 11, 719, Bailey, BSOAS 20, 59); — āδīn "manière, règle", HM 200 (va dīgar ma'jūn i sīsāliyūs mē kūnab Muhammad i Zakariyā ba ābīn i xvēš "il y a encore l'électuaire d'assa foetida que M. b. Z. compose selon sa propre méthode", c'est-à-dire probablement "qu'il a inventé"; ba āðin i doit être équivalent à l'expression fréquente ba nussat i "selon l'ordonnance de"), cf. Jihanguša I intr. p. LXXX, pour cl. a'm, phl. advēn(ak), mp. Tfn. 'yn(g), de aßden (Henning, Handbuch, Iranistik I, 71); - pābzahr "bézoar", NN 99 b, mais pāyzahr, HA 23 b, Fird pādzahr (var. pāyzahr), cl. pāzahr, avec pāô-/pāy- (pā-) < pati-, comp. mp. Tfn. p'ygws p'yqws/p'dgws, pth. Tfn. p'dgws "province" (sur ce mot, v. en dernier lieu Widengren, Or. Suec. 5. 146-147); peut-être faut-il ranger ici, à moins qu'il ne s'agisse de simples fautes, p'š'h'n "rois", TT I 193 b, p'š'y "royaume", TT ms. Mašhad 4 b; pāðēz "automne", NN 54 b, 57 a, 66 a (ms.: p'ryz), 76 a, Tarj 272 a, cf. Rāhat 494, pour cl. pā iz, qui se trouve p. ex. Ml 333, cf. jd.-tat poriz,

DENTALES

phl. p'tyc, mp. Tfn. p'dyz, de \*patiz(a)ya- (Bailey, TPS 1945, 13, BSOAS 12. 329); — Abarbābagān "Azerbaïdjan", TB A 714, TC Br 440, Tf 199, pour cl. Abarbāygān, Abarbāyjān, cf. Fird Abarābābagān (forme poétique avec ā inséré pour le mètre), phl. Aturpātakān, arm. Atrpatakan; — dušmanābagā "hostilité", TT II 74 a, 83 a, 123 a, V 13 b, VII 128 a, HM 85, mais dušmanāyagī, TC Br 461, QA 331 b, TB L 638 b (y non pointé dans le ms.), et sans doute aussì à restituer au lieu de dušmanānagī, Tf 346, 401, TBq 379 \(\gamma\), cf. jd.-pn. dwšmn'dy (Ezéchiel, v. Salemann, Man. Stud. 155), mp. Tfn. dwšmny'dyh (Mir. Man. I), pth. Tfn. dwšmny'dyft (Mir. Man. III).

#### $\delta = cl. l$

§ 31. Hē\u00e8mand, la rivière Hilmand, HA 10 a, av. Ha\u00e8tumant. Traitement r\u00e9gulier; la forme classique H\u00e8lmand est d'origine orientale (sur ce nom, v. Geiger, dans Modi Memorial Volume, Bombay, 1930, p. 240-243).

gusēð kardan "envoyer, congédier", TT III 205 a, V 333 b, 339 a, et aussi gusē kardan, TB A 586, cl. gusēl (qui se trouve, par exemple, TT I 272, VII 139 a, At I 229, 400; cf. aussi gusil, v. § 125), Fird gusē, parthe visēð, < vi + rac. sid-. La forme gusēl (gusil) provient d'un dialecte oriental, gusē est la forme attendue en perse, gusēð une forme septentrionale.

Mêmes relations dans šuðyār kardan "labourer", TC Br 474, šly'r šulyār, QA 11 a (Adam... rā biyāmōxt tā zamīn sulyār kard "[Gabriel] enseigna à Adam à labourer la terre"), LF et BQ šuðkār (citation de Rōðakī), šuðyār (citation de 'Unṣurī), šiyār šayār (citation de Farālāvī), Fird et Taðkirat (II intr. 21) šiyār.

# $\delta = cl.$ g

§ 32. tadarg "grêle", Tf 165, 407, 454, DNt 91, cl. tagarg, mp. Tfn. tgrg (Henning, List).

# t / t; d / j

- § 33. jšnh čišna = cl. tišna "assoiffé", HM 357 (mais tišna, HM 528), jšngy čisnagž "soif", HM 110, 137, 180, 243, 250, 273, etc., phl. tišnak, av. taršna-, doit être influencé par le sogdien, cf. sogd. čšn' "soif", čš'ntk "assoiffé"; HM est un texte de Transoxiane.
- § 34. jwšnd jošand "traient", HM 14 (în jānvar ki šīr az ō jošand "la bête dont on trait le lait"; mais dōšand, HM 210, 220), jwšyon jošīdan "traire", HM 216 (ba šīr bišoyand mar čašm rā čunānki az pistān andar

caim farmă e jošioan "on lave l'œil avec du lait, de telle sorte que tu le fasses traire directement de la mamelle dans l'œil"), = cl. dōi-/dōxtan et dōiōoan, < \*danēya- (Henning, Handbuch, Iranistik I, 111), semble résulter d'une palatalisation de l'initiale sous l'influence de la chuintante qui suit, apparemment traitement propre aux parlers de l'extrême nord-est: jūšidan "traire" existe encore en tadjik, à côté de dūšidan, et en badaxšī (Lorimer, Phonology 143); des faits analogues ont été relevés dans un parler indoaryen voisin, le khowar (v. Morgenstierne, Report on a Linguistic Mission to Afghanistan 71).

- § 35. On peut songer à expliquer par ce phénomène la forme étrange -jaǐ (ou jiǐ) du pronom suffixe de 3° personne du singulier, qui se rencontre fréquemment dans UK, affixée à des prépositions et au pronom hama: ba-jaǐ, bar-jaǐ, dar-jaǐ, dar-jaǐ, hama-jaǐ (v. ci-dessous § 283). La consonne j proviendrait de la conjonction du suffixe et de la préposition ba (bað devant voyelle): bað-aǐ > baj-aǐ, coupé ensuite ba-jaǐ, d'où la forme -jaǐ aurait été transportée dans les expressions analogues. Dans cette hypothèse, ce trait appartiendrait au parler des copistes du Badaxšān.
- § 36. Inversement, on trouve d pour j dans gundišk "moineau", HM 129, 418, etc., = cl. gunjišk, phl. wncšk. Ici encore l'alteruance d/j apparaît à proximité de j.

# d/z; b/s

- § 37. On a d perse pour z non-perse (< i-e. \*gh) dans damistán "hiver", HA 16 b, 18 a, = cl. zamistán, cf. mp. Tfn. dmyst'n, kumzārī dimēstān (Bailey, JRAS 1931, 1, 138-140) et pn. dama "tempête de neige".
- § 38. On a de même *b* perse pour *s* non-perse dans *xurōb* "coq", TC Br 457, At II 43 a, 234 a, LF *xurōb*, = cl. *xurōs*, phl. *xrōs*, cf. av. *xraos*-"crier", mp. xrwh- "appeler"; *āmāb* "enflure, abcès", TT VII 226 b, Isf ms. BN 20 b, = cl. *āmās*.
- § 39. Inversement s non-perse correspond à b perse dans kāsīða "diminué", UK 404 (ba yak andām kāsīða az māðar padīð āvarīm "nous [les] ferons naître avec un membre en moins", seulement dans le ms. Z: les autres mss. ont kāsīd, qui est une mauvaise correction de copiste), cl. kāb-"diminuer", cf. phl. kas, av. kasu- "petit".
- § 40. Dans sanjīšan bar ṭūl, VD 274. 15. apparemment "s'étendre de tout son long, s'étirer" (en parlant d'animaux saignés), si le texte est cotrect, sanj- peut être rapproché de banj- "tirer, etc.", avec ses détivés,

149

mais les relations dialectales sont autres que dans les cas précédents, car hanj- se rattache à av.  $\theta$ anj- (sur cette racine, v. Henning, Verbum 198). sanjīdan "s'étirer" serait identique étymologiquement à sanjīdan "peser", šīrāzī tanz., avec s.  $\theta$ . (v. Henning, Mit. Man. III 904, s. v. pdhynj.: pour la sémantique, comparer en persan contemporain kasidan au sens de "peser").

#### b = cl. z

§ 41. On a h < d perse correspondant à z non-perse dans  $b\bar{a}b\bar{u}$ "bras", Ml 297 (har du dast va bāhū va dōš "ses mains, ses bras et ses épaules", ar. al-mankibāni wa-l-'adudāni wa-l-yadāni), = cl. bāzū, av. bāzu-, cf. jd.-pn. b'hwy, mamass.  $b\bar{a}h\bar{i}$ , sīv.  $b\bar{a}\bar{i}$ , kāš.  $b\bar{o}b\bar{i}$ , kd. khor.  $b\bar{a}h\bar{u}$ ,  $<*b\bar{a}\delta\bar{u}\gamma$ , cf. psaut. phl. b'dwky (v. Henning, Verbum, 187, et aussi Benveniste, IA 1956, 1, 63) 1.

### j, ž / z

§ 42. Les mots suivants offrent j ou ž dialectal correspondant à z régulier en persan (< č i ž): gurēžān "fais fuir" (imp.), TT III 30 a (gurēžān va hazīmatī bikun... ēšān rā, ar. fašarrid bihim); andāža "mesure", TT III 39 b (bēdābgarān va az hadd u andāža dar gubarandagān), phl. handāčak (v. Nyberg, Hilfsbuch II 99, cf. aussi Lentz, Nordir. El. 277); miža "saveur", JH 169. 9, 10, 194. 5, 12, 200. 18, 201. 1, 8, 12, 252. 10 (mais miza, JH 307. 15), mižib- "goûter, sucer", Sh P 44 b, Isf ms. BN 76 a, phl. mck, pāz. mīža, kd. -mēža, rac. mīž-; kāržār "combat", TT III 24 b (kāržārē kunēð vā ēšān, at. qātalūhum), phl. kārēcār, cf. le nom propte Abū Kālījār; bāžgūna, vāžgūna et bāšgūna "inversé, à l'envers" (voir des références plus bas, § 46), de  $b\bar{a}z = cl. b\bar{a}z < ap\bar{a}\tilde{c}$  "en arrière";  $d\bar{o}zax$ "enfer", TT II 24 a, Tab Iv 370, Tafsīr i Zāhidī ms. Qarīb comment. sour. VIII, av. daožahva- (v. Lentz, Nordir. El. nº 68, et Nyberg, Hilfsbuch II 58); qaž "soie", XI 102. 7 b, cf. Farhang i Nizāmī kažāgan(d), dict. gaz, kaj, kaž, phl. kc (Tavadia, Šāvast 162), gīlakī kaj (BQ, éd. Mu'īn, 1528, n. 3) (qu' doit résulter du croisement de ku' avec la forme arabisée gaz); põž "tronc" (d'arbre), Kitāb al-mirqāt ms. BN supp. pers. 1648 8 b, (traduit ar. sāq), mais pōza "id.", Kitāb al-sāmī ms. BN ar. 6592 23 b. — Les relations sont moins claires dans le cas de bijisk "médecin", TB A 658, HM 9, etc. 2, HA 29 a, Nabi 16, etc., QA 299 b, (mais bizišk, par exemple, TB A 627, RM 79 b, IN 90 a), phl. bcšk, arm. empr. bžišk, pth. Tfn. bzyšk, mp. Tfn. bšyhk (v. Lentz, Nordir. El. nº 56), et dans celui de žk'l žigāl "charbon", NN 71 b, à côté de zigāl (v. § 54), cl. ziyāl, dict. zigāl, žikāl (žigāl), sikār, jugār, jugāl, mot obscur.

- § 43. Les formes où, inversement, l'on rencontre z alots que la forme classique a ž ou j sont toujours ambiguës, car il est possible que z soit simplement une graphie défective pour ž, les copistes des manuscrits anciens s'abstenant souvent de marquer comme telles, à l'aide de trois points, les "lettres persanes". C'est sûrement le cas dans hazdh = haždah "dix-huit", Isf ms. BN 56b (< \*hast-dah). En revanche, les formes suivantes peuvent aussi s'interpréter comme des formes perses s'opposant aux formes non-perses fixées dans la langue classique: 'rzmnd = arj(u)mand "précieux", TC Br 442, cf. arzīðan "valoir" (v. Lentz, Nordir. El. 278); b'z = bāž "impôt", HA 38 b (v. Lentz, loc. cit. 282); jwzk "poulet", TC Br 454, cl. jūja;  $m^{uzah} = muza$  "cil", My 147, 269 (v. Lentz, loc. cit. 296); kz = kaj "wrong", Tab Iv 373, cf. kaž(ž) (v. Lentz, loc. cit. 294); kzdm (gzdm) = gaždum, každum "scorpion", HM 403, My 49 (gzdm), HA 32 a, cf. pāz. gazdum (Škandgum. XV 83); zrfy = žarfī "profondeur", HA 27 b. 7 du bas, cf. phl. zfr, mp. Tfn. zwfr, jd.-pn. zwrf (v. Lentz, loc. cit. 313); zwbyn = žôpīn "javeline", HA 29 b, cf. Fird. žôpīn et zôpīn (v. Lentz, loc, cit. 314); t'zyk "Tadjik, Iranien" (par opposition à "Turc"), TBq 7 y, 305  $\beta$ , 574  $\alpha$ , 674  $\alpha$ , 698  $\beta$ , 723  $\beta$  et y, 751  $\alpha$ , 758 y, SiN P 47 a, 107 a, 125 a (respectivement = Sf 40, 105, 126), mais tāžīk, testament de Nizām al-mulk, RFL Téhéran 4, fasc. 2, p. 19, et tājīk, TBq 751 β et Dastūr al-vuzarā attribué à Nizām al-mulk, dans Bayānī, Namūna i suxan i fārsī 209.
- § 44. Notons encore, dans quelques mots, pour des formes non-perses (à i/ž) fixées dans la langue classique, la variante ž au lieu de i plus usuel: kaž "courbe", Sh P 50 a (et aussi kaj, ibid.), NN 73 b, Fird et LF kaž(ž); jūža "poulet", HM 128, 268, Mv 225, 226, cf. LF jūžak, jūžagak, jūjagak, jūgak; gīža "étourdissement, évanouissement", Mv 51. 6-7, cf. sargīja ya'nī gardis i sar (FR) "étourdissement", et LF, BQ et mod. gij "étourdi, perplexe, niais"; kažāva "litière", TC Br 482, TBq 278 y, SN 65 (ms.), cf. Tabkirat II intr. 6. — daryāža, nom d'un lac de Transoxiane, HA 4 a. 1, est une forme locale de darvāča "lac".

# 5 / 5

§ 45. swšh sūša "poumons", HM 288, 304 (mais šūša, HM 31), cl. šuš (par ex. Mv 13), cf. phl. suš, av. suši-, gabrī sus; supuš "pou", Mv 129, 141, cl. šupuš, šipiš (par ex. Mv 191), cf. phl. spuš, spiš, av. spiš-, kd. sipi, etc. Les formes classiques šuš et šupuš résultent de l'assimilation de s initial au 3 qui suit.

<sup>1.</sup> Le mot bābū, au sens de "gourdin", se trouve peut-être encore dans TB (Bh 29 b), v. JA 1956, 216, n. 36.

<sup>2.</sup> HM ms. Fatih (introduction) a bjšk et bcšk avec c: assourdissement sous l'influence de 1? Cf. BQ bičišk à côté de bijišk, bizišk, pizišk.

### 3 / ž

§ 46. bāšgūna (< bāžgūna) "inversé, à l'envers", TB A 602, HM 329, 500, Tf 67, 348 (bāšgūnagī), Nabž 39 (variante), Sh L II 159, IV 163, RM 80 b (bāšgūnagī), Tarj 241 a, vāšgūna "id.", At I 138, II 62 a, IN 129 a (mais bāžgūna, TB A 389, Tf 19, vāžgūn, VD 238. 11), Fird bāšgūna, vāžgūna (et vāzgūna), de bāž vāž = bāz < apāč: confusion phonétique de ž et š devant g.

#### $\xi = \epsilon l$ . §

§ 47. godin = godin "charnel", UK 34, 206, 215, 220 (v. cidessus § 26, mais godin "chair", UK passim), comp. kâb. kadkôl = cl. kadkol "écuelle des derviches" (Farhâdi 31), et aussi kadkol kad

# k / g

- § 48. Les manuscrits anciens, bien souvent ne distinguent pas g de k. On mentionne ici quelques cas où la sonore g est explicitement notée, alors que la sourde k est attestée par la graphie classique ou la prononciation moderne :
- a) entre voyelles ou en finale après voyelle: binigōhand "blâment", Mv 8. 5, cl. nikōhīðan; suffixe adjectival -nāg = cl. -nāk (cf. sogd. -n'k), dans xvābnāg "somnolent, potté au sommeil", HM 102, mōynāg "velu", HM 112.
- b) après consonne: ašg "larme", Mv 163, phl. asr, av. asru- + suffixe -ka- > -k: adoucissement de k derrière š, cf. mod. (Téhéran) ašg, mešg "musc", etc.; peut-être faut-il rendre compte de même de biš(i)gāfand "fendent", Mv 39, et, avec anaptyxe, šigāfānīðan "fendre", TC Br 474, et šagāf "crevasse", Mv 84 (cf. Hübschmann, PSt 238, Horn GIP I, 2, 61), mod. šekâf-, tj. šikof-; il y a sans doute sonorisation après liquide dans palg "paupière", Mv 161, dict. palk, pilk et palak, mod. pelk, tj. pilk et pallak, et dans sirga "vinaigre", Mv 128. 4 du bas, mod. serke, tj. sirko.
- c) à l'initiale: girm = cl. kirm "ver", HM 345, véd. kṛmi-, guwjak = cl. kūčak, kūčik "petit", Mv 47; gūnasta "croupe, arrière-train", Mv 126, dict. kūnasta et gūnasta, cf. kūn "croupe, fesses"; un flottement dialectal entre k et g à l'initiale est attesté sporadiquement, à l'époque modetne, cf., par ex., tj. gudak = cl. kōōak "enfant" (Rastorgueva, Očerki I 189), tj. gujo = cl. kujā "où" (ibid. II 314, Kerimova, Govor Tadž. Buxary 7), tj. sugut = cl. sukūt "silence", tj. pogiza = cl. pākīza "propre" (Kerimova, ibid.), et, inversement, tj. kušodan = cl. gulāōan "ouvrir". Dans gazdum

"scorpion", Mv 49, tj. gaždum, kâb. gaždom (Farhâdi 30), phl. gaždum, g est originel et la prononciation každum résulte d'une étymologie populaire (v. Horn, GlP I, 2, 61, Nyberg, Hilfsbuch II, 80).

§ 49. Dans cl. makīðan "sucer", de la racine mik-, mič- (cf. miza/miža "saveur", etc.), la sourde k au lieu de g qu'aurait dû donner un ancien k intervocalique, est surprenante (Hübschmann, PSt 98): mkyðn (avec tašdīd sur k) makkīðan ou mikkīðan, HM 403, atteste à date ancienne une géminée, sans doute expressive, qui explique la conservation de l'occlusive soutde. Cette géminée est déjà simplifiée dans LF mak(īðan), avec un exemple de Kisā'ī, où makē "tu suces", vaut un iambe.

### k, g / zéro

- § 50. En finale, après voyelle longue, un k (notant g ou k, < .k-) est conservé dans quelques mots dont la forme classique a perdu cette consonne: dyk "hier", TT V 352 a, VI 159 b (dyk rōz "hier"), VII 304 a (az dyk bāz "depuis hier"), cl. dī, jd.-pn. dyg, phl. dīk, bal. zīk; 'hwk'n (pl.) "gazelles", TB Bh 186 b (mais āhuvān par ex. TB Bh 346 a), cl. ābū, phl. ābūk, kd. āsk, bal. āsk, cf. av. āsu- "rapide"; xwk "naturel, habitude", Tf 339 (ān jānvarān ki bā mardum xwk kunand "les animaux qui s'apprivoisent"), 443 (xīm u xwk "tempérament") (mais xō par ex. Tf 377: xō kunanda "qui s'apprivoise"), lsf ms. BN 69 b (čūn nēkō-st rōy-at, čūn nēkō-st xwk i tu "comme est beau ton visage! comme est beau ton caractère!"), cl. xō(y), phl. bōk; grdwk "noix", TT V 255 a, cl. girdū; prstwk "hirondelle", Tf 377, fr'štwk "id.", TC Br 477, cl. parastū. Le k final peut s'interpréter comme g (cf. jd.-pn. dyg "hier", xwg "porc") ou comme k (cf. cl. xūk "porc").
- § **51.** Un g est tombé entre consonne et  $\bar{i}$ , si le texte est correct, dans 'bynh (avec madda) = cl.  $\bar{a}bg\bar{n}a$  "mitoir", XI 228<sup>1</sup>, phl.  $apak\bar{e}nak$  (Tavadia, Šāyast 159, Bailey, Zoroastrian Problems 129).

## k ou g = cl. h

- § 52. k notant k ou g en finale correspond à cl. b dans tk = cl. tab "fond", QN Nf 132. 7, forme dialectale, cf. tj. tag et tak.
- 1. cũn āļtāb andar bilor gubarab t' az 'bynh žwq rwyy bāz uļtab... Il faut sans doute cortiger... yā az āb(g)īna i žarļroš bāz uļtab "quand les rayons solaires passent dans un cristal ou sont réfléchis par un miroir concave...". Je ne sais si le mot žarļ-ro "concave" est artesté ailleurs: il ne figure pas dans les dictionnaires.

### g = cl. j

§ 53. On a bātingān "aubergine", HM 129, 410, 606, Tf 375, dict. bātingān, bādingān, cf. tabarī vingum (BQ éd. Mu'īn I 213 n.), pour cl. bābinjān, qui doit être une forme arabisée; et de même zāg "vitriol", Tf 371, pour la forme arabisée, plus usuelle, zāj.

### $g = cl. \gamma$

§ 54. Entre voyelles g correspond à cl. γ dans: āgōī "giron, étreinte", TBq 278 α, 393 β (variante), Ar II 41 a, III 211 a, cf. Farhang i Niẓāmī 6, = cl. āγōī, parthe 'gwc ('gwz) āγō̄z (Mir. Man. III); šagāl "chacal", Mv 84. 10, Tf 377, = cl. šaγāl, LF šigāl, emprunt à l'indien, sk śrgāla-; zigāl "charbon", HM 500, zk'ly zigālī "noir comme du charbon", At II 40 b (farzandān i ō zigālī bibūðand "ses fils sont nés noirs comme du charbon"), et žigāl (v. § 42), = cl. ziγāl "charbon", BQ zigāl, žigāl, etc.

# g / b à l'initiale

§ 55. Pour une initiale ancienne vi-, on a bi- (bu-) au lieu du traitement régulier gu- dans : binjišk "moineau", TS 268, NN 49 b, 61 b, 62 a Tuhfat al-yarā'ib 60 b, mais guniik par ex. Mv 286. 11, Tuhfat al-yarā'ib 63 b, et gundišk, HM 129, 418, etc., cl. gunjišk, LF bunjišk (sic) (citation d'Abū I-'Abbās Rabinjanī), BO binjišk (sic) et gunjišk, phl. wncšk, psaut, phl. wnošky, sīvandī buniii, biniii (v. Lentz, Nordir. El. nº 54); — bst'x "hardi, confiant", HY 11, 14 (bst'xy kardan "attitude aisée"), TBq 676 \( \beta , At III comm. de la sourate 22, p. 6, QA 375 a, mais gustāx, Mv 59, TS 349. 2 du bas, XI 52, QA 187 a, NN 18 a, IN 150 a, Fird et cl. gustāx, FJ bistāx (sic, citations d'Amīr Xusrau et de Kalāmī Isfahānī) et byst'x (citation d'Amīr Xusrau), BO gustāx, bustāx (sic), byst'x, phl. vistāxv, mp. Tfn. wyst'hyh "confiance", pth. Tfn. wyst'f (v. Henning, BSOS 9, 89), arm, empr. vstab. Un troisième traitement est attesté par ustaxi "hardiesse, confiance", HM 381 ('usr'xy), Sh ms. de Peshawar cité dans Dāniš 3, 3, 141, TBq 673 γ, ustāx, TBq F 410 β (N 497 β: gustāx), cf. Asrār (Sabkšināsī II 201), FJ ustax (citation de Sana'i et de Saif Isfarangi) et 'wst'x (citation de Îalal al-din Rūmi). Ce traitement vi- > u- doit se différencier dialectalement des deux autres; il ne semble pas se trouver dans d'autres mots.

si ce n'est, dans des conditions un peu différentes, virêb vurêb urêb "oblique", arm, empr. vrēp. Les formes byst'x et 'wst'x sont surprenantes: peut-être sont-elles analogiques des mots à formes alternantes, comme ostablustab. ēstāban/istāban, bostān/bustān, etc.; — bistardagi "étendue", MAst 7 a (zahr i izāda ān bistardagī i izāda ast ki bar zahr i umm bāšað "le dos de l'alidade est la surface de l'alidade qui se trouve sur le dos de la mère". cl. gustardan "étendre", cf. jd.-pn. bstryšn (Šīrvānī, v. Nöldeke, ZDMG 51. 671); — brw- brwyon "croire", At I 6 (an kashā ki mē brwnd "ceux qui croient", ar. alladina yu'minūna), 8, 41, 50, etc., II 40 a, etc., forme fréquente dans At (mais, exceptionnellement, giraviða "ayant cru", At II 255 b), brwš "foi", TT III 37 a (agar bar gardēð az tauba va brwš, "si vous vous détournez de la pénitence et de la foi", ar. in tawallaitum), cl. giraviδan, jd.-pn. grwwydn, phl. wrw-, mp. Tfn. wrw-, parthe wrw-, vp. vrnav-, av. vərənav-, sogd. wrn-, oss. urnin. Pour le vocalisme de la première syllabe, les relations ne sont pas tout à fait claires (v. Horn, Et. nº 912, Hübschmann, PSt 92 et 162, Horn, GIP I, 2, 128, Bartholomae, ZKmM 6, 41, Nyberg, Hilfsbuch II, 244, Henning, Verbum, 201-202). Peut-être faut-il reconnaître le même mot dans LF br rwšn'n "ummat, communauté de croyants", avec citation de Dagīgī, qui serait une adaptation de phl. v. rravišnikān "croyants" (v. BQ, éd. Mu'īn, I 249, n. 2, et cf. Menasce. Škandgum, 295; virravišnīkān = ma'minīn).

- § 56. Inversement, une initiale gu- correspond à une forme dialectale bi- fixée dans la langue classique (< v(r)-), dans le nom du "riz": gurini, TB A 429, 652, HM 133, 265 (krynj gurini), 312 (id.), 322, 405, Mv 6. 14, 7. 3, etc., Tf 337, 341, ZAB 95. 1, QA 375 b, NN 62 a, LF s. v. sur i digar, mais birini par ex. TT V 165 a, Mv 54, HA 29 b, Fird gurini et birini (variante), FJ gurini (citation de Sözani), cl. birini, semn. väräni, etc. (Christensen, Contributions I 286, II 182), pašto vrižē, sk. vrībi-.
- § 57. Une alternance b/g apparaît encore, pour une initiale ancienne  $b\bar{u}$ -, dans  $b\bar{u}\bar{s}\bar{a}\bar{s}p$  "sommeil, songe", Mv 79, mais  $g\bar{u}\bar{s}\bar{a}\bar{s}p$ , Mv 21, 32, 241,  $b\bar{u}\bar{s}\bar{a}\bar{s}p$  (variantes:  $b\bar{u}\bar{s}\bar{a}\bar{s}t$ ,  $g\bar{u}\bar{s}\bar{a}\bar{s}p$ ), DNt 131, LF  $g\bar{u}\bar{s}\bar{a}\bar{s}p$  (citation d'Abū Šakūr) FJ et FR  $b\bar{o}\bar{s}\bar{a}\bar{s}p$  (vāv i majhūl!, citation de Zartušt i Bahrām), bwšb's bwšp's (à corriger bwšy's; autre citation de Zartušt i Bahrām, cf. Zarātuštnāma XXI) et  $g\bar{o}\bar{t}\bar{a}\bar{s}p$  (même citation que LF, mais attribuée à Firdausī), mp. Tfn. bwšy'sp (Henning, List), phl.  $b\bar{u}\bar{s}\bar{s}p$ , pāz.  $b\bar{u}\bar{s}\gamma\bar{s}p$ , av.  $B\bar{u}\bar{s}\gamma g_{\bar{s}t}\bar{a}$ -, nom de la démone qui plonge dans le sommeil.
- § 58. v ancien est conservé dans wndwš'wr, la ville de Gundēšāpūr, HA 28 b, ar. empr. Jundaisābūr, arm. empr. (VII° siècle) Gundišapuh, gr.

<sup>1.</sup> xāya i binīikk bā gurinī bixvarand "on mange des œuss de moineau avec du riz": dans cette phrase figurent côte à côte les formes binīik et gurinī, dialectalement disserenciées tout comme les formes classiques gunīik et birinī, mais à l'inverse de celles-ci.

<sup>1.</sup> La forme garini peut se confondre, dans la graphie, avec kurini, kirani "cumin" (Fird, FJ, BQ). Mais, dans les passages cités ici, le sens ne paraît pas douteux.

Beνδεισαβορων, mp. inscr. why 'ndywk-šhpwhry (v. Minorsky, Ḥudūd 381, Henning, BSOS 9, 843). bdwš'wr, HA 10 b, ne semble pas être une autre forme du même nom, v. Minorsky, Ḥudūd 214.

 $\chi^{i}$ 

- § 59. Le son complexe xv hérité du vieil iranien se trouve, dans tous les parlers persans modernes connus, simplifié en x, dans certains cas avec labialisation de la voyelle qui suit. Ce phénomène a pu commencer très tôt, comme le suggère, par exemple, dans le psautier pehlevi, la graphie erronée hw'mwšy pour xāmōš "silencieux" (v. Schaeder, Ung. Jahrb. 15, 572, n. 4), mais le flottement entre x<sup>y</sup> et x, reflétant peut-être des différences dialectales, a dû subsister longtemps. Chez les poètes anciens, les rimes (par ex. xvardkard) indiquent une prononciation xv. Celle-ci est suggérée aussi par l'emploi, dans Mv, d'un signe diacritique spécial (qui, par ailleurs, sert aussi à caractériser des diphtongues, ce qui fait penser que sa fonction propre est de marquer les articulations doubles), par exemple dans xvaô "soi", Mv 8, 258, xvaš "agréable", Mv 10, nāxvašī "mauvaise odeur", Mv 12, xvarda "mangé", Mv 11, xvar "soleil", Mv 239, nuxvad ou naxvad "pois", Mv 246, xvai "sueur", Mv 22, xvāhē "tu veux", Mv 130, xvānand "appellent", Mv 14, 22, xvāb "sommeil", My 21, xvēš "sien propre", My 59 (v. Horn, ap. Achundow 151).
- § 60. Cette donnée est encore confirmée par la vocalisation indiquée sporadiquement dans les manuscrits anciens. L'emploi du żamma est ambigu dans xuwš "agréable", HM 82, 477, xuwruš "nourriture", IN 167 b, qui peuvent se lire aussi bien xuš, xuruš que xvaš, xvaruš (ou plutôt: xvuruš, car u dans la deuxième syllabe ne peut provenir que d'un phénomène d'harmonie vocalique); mais il ne l'est pas dans xuw'hô xvāhaô "il veut", HM 88, xuw'hy xvāhē "tu veux", HM 121, xuw'b xvāh "sommeil", HM 150, xuw'bnyôn xvāhanōðan "coucher", HM 192, xuw'nnd xvānand "nomment", HM 121, 154, xuwyš xvēš "sien propre", HM 369, Isf ms. BN 7 b, 32 a, 59 a. La même prononciation, sans doute, est indiquée par le fatha dans xwad xvaô "soi", IN 88 b, 100 a, 211 a, xwaš xvaš "agréable", Isf ms. BN 56 b, 101 a, xwardy xvardē "buvait", Isf ms. BN 686, dr xward dar xvard "approprié", IN 174 a, dr xwar dar xvar "id.", IN 57 a, xway xvai "sueur", HM 111, xuwar Xvar, la localité de Khūt, HA 19 b, et par la graphie xw'štr "plus agréable", TC Br 459, probablement fautive pour xvaštar.
- § 61. Pour cl. x on trouve xw (qui peut noter  $x^{\nu}$  ou  $x\bar{o}$ ,  $x\bar{u}$ , avec voyelle longue) dans les mots suivants: xwrm = cl. xurram "joyeux, aimable", TC Br 459, ZAB 102. 4, NN 151 b, etc., forme fréquente, cf. Farhang i Nizāmī 55, et avec rašdīd sur r, QA 2 b, 298 b, 321 a (mais xrm avec tašdīd sur r, Mv 103, et le substantif xrmy, Mv 101, etc.); selon

Hamza Isfahānī (cité par Xānlarī, Vazn i ši'r i fārsī 92), l'initiale de ce mot est un son "intermédiaire entre x et v", c'est-à-dire xv; — xwrd = cl. xurd "petit, menu", ZAN 46 a, QN L 15 a, etc., forme fréquente, phl. xwrt(k), mp. Tfn. qwrd (Mir. Man. I), av. xvarəta-; — xwrm' = cl. xrm' xurmā "datte", ZAT 99 a, QA 344 b; xwrm' s'accorde bien avec phl. xwrm'(k) (Junker, Frahang 118 et 51), mais mal avec arm. empr. armav; — sxwn = cl. suxun, suxan, TC Br 469, Tf 359, At III comm. de la sour. 30 p. 5, QA 64 a, 124 a, 172 a, etc., forme fréquente (mais sxn suxun, suxan, Mv 4, etc.), phl. saxvan, mp. Tfn. sxwn (Mir. Man. II), cf. av. saxvar- et sāxvan-; sxwn est à lire suxūn au témoignage d'un vers de Rōðakī (Horn, GIP I, 2, 29, al-Mu'jam 224); — bxwfr = cl. bixuft "se coucha, s'endormit", At II 254 b (mais xfth "couché, endormi", ibid., et xft- partout ailleurs dans les anciens manuscrits), cf. av. xvapta- ptc. et kâb. xôftan (Farhâdi § 52).

§ 62. On trouve en revanche: xšy pour cl. xνašī "agrément, douceur", Tab Iv 18; — xušnwd xašnūδ "content, satisfait", SiN P 43 a, et xašnwd xašnūδ, Isf ms. BN 99 b, cf. Fird xšnwd (alternant avec xwšnwd), pour la forme habituelle xwšnwd, qui n'est q'une graphie influencée par xvaš, cf. av. huxšnuti- (v. Benveniste, TPS 1945, 49).

#### 1/1

- § 63. L'échange des deux liquides l et r n'est pas rare dans les parlers modernes. Nos textes offrent l pour cl. r dans:  $d\bar{v}$   $all = cl. d\bar{v}$  ar"mur", TT ms. Mašhad 52 a, TC Br 432 et 463, TS 384, mod. fam. difál tifál, < \*dida-vāra-; — sūlāx = cl. sūrāx "trou", TB A 584, TT I 188 b. 214 b. HM 66, 407, Tf 109 (mais sūrāx par ex. Mv 69, Tf 430), cf. Fārsnāma intr. p. XXIX, jd.-pn. sl'x (Daniel), pašto empr. sūlāy, pāz. sūlā, mod. fam. sulâx; - balg = cl. barg, TT V 224 a, Nrz 67, cf. Ma'arif 467, Fird barg et balg (en variante), jd.-tj. balg, māz. valg, kd. valg, av. varəka-; --dāl = cl. dār "tronc d'arbre, potence", Isf ms. BN 69 a (bar dāl kunand "supplicient"), phl. dar, av. dauru- "bois", cf. ahandal "bois de fer" (Horn, GIP I, 2, 52), BQ dālxāl "rejeton" (gil. xāl, xāla "rameau", BQ éd. Mu'īn, II 816, n. I2), tj. dolu daraxt "végétation", pth. Tfn d'Iwg "arbre, bois" (Mir. Man. III); — garmsēl "région chaude", sardsēl "région fraîche" = cl. garmsēr, sardsēr, TC Br 432 et 472, tj. garmsel "vent chaud et sec. épidémie", kâb. garmsêl "pays chaud" (Farhâdi 26); - comp. Tafsīr Rāzī, RFL Téhéran 5, 1-2, 153 (kālzār "combat"), Farhang i Nizāmī 36 (talāviš "suintement"), Rāḥat 504 (sālīx "masse d'arme"), Taðkirat II 6 et 17 (xalīta "bourse").
- § 64. On trouve inversement r pour l dans: šarvār = cl. šalvār "pantalon", TT III 85 a, cf. šal "cuisse"; avec ses deux liquides, ce mot

a subi toutes sortes d'altérations, échange de r et l (kd.  $\S arv \bar{a}l$ , ar. empr.  $sarw \bar{a}l$ ,  $sarb \bar{a}l$ ) assimilation de l à r ( $\S arv \bar{a}r$  signalé ici, gr. empr.  $\sigma \alpha \varrho \alpha \beta \alpha \varrho \alpha$ ) ou l'inverse ( $\S amerz$ .  $\S alv \bar{a}l$ , Christensen, Contributions II 191, kd.  $\S alv \bar{a}l$ ), chute de la première liquide par dissimilation (sanges.  $\S av al$ , semn.  $\S ual$ , surx.  $\S av ar$ , Christensen, ibid., waxī  $\S av alak$ ).

#### $r < \delta$

§ 65. Un r correspond à cl.  $\delta < \bullet$  intervocalique dans  $h\bar{o}r = cl$ . furoδ, MI 362 (har kaukabē rā az īn haft kavākib čahār tabā'i' ast. du tabī at i rūhānī va du tabī at i jusadānī, du tabī at az tabī at i kaukab va du tabī'at az tabī'at i bur'i ki hor āmada bāšad bado "chacun des sept astres a quatre natures, deux natures spirituelles et deux natures matérielles, deux natures propres à l'astre et deux natures propres au signe du zodiaque dans lequel il a pris place" (ar. ... wa-tabī'atain min al-burī al-nāzil fīhī). Cet exemple est isolé: en général M1 a  $b\bar{o}=cl.$  fur $\bar{o}$  (v. ci-dessous, § 74). Le passage de δ (< t interv.) à τ est bien connu à l'extrême nord-ouest du domaine iranien, en tāt, dans certains parlers tālišī (v. Miller, Talyšskii jazyk 261), dans les dialectes d'Azerbaïdjan (v. par ex., Henning, TPS 1954, 167, 170, 173, etc.), mais il se rencontre aussi sporadiquement ailleurs, dans le sud-ouest, kumzārī (v. Bailey, JRAS 1931, 1, 140), dizfūlī (kori = pn. kaδū "courge", BQ éd. Mu'in III 1606 n.), et dans le centre et le sud-est de la Perse, en gabrī (xoršir = pn. xvaršēð "soleil", Ivanow, RSO 16, 57) et en bāškardī (Handbuch, Iranistik I 270). Mi a quelques autres traits propres aux dialectes du groupe du nord-ouest et du centre, et semble émaner plutôt de la Perse centrale.

§ 66. On a aussi  $r < \delta$  (< d ancien intervocalique, forme non-perse) dans  $f\bar{o}r_- = cl. f\bar{o}y_-$  "laver", TB Bh 85 a b, 114 b, TT V 183 a, SiN P 123 a, rac. xfud-, v. plus bas § 330.

# n / zéro

§ 67. n implosif après voyelle longue est assez débile (cf. Horn, GIP I, 2, 58) et souvent omis dans nos textes.

n devant consonne est tombé dans: nigūsār "tête en bas, sens dessus dessous", TB Bh 180 b, TT I 157 a, HM 451 (nakws'r nagūsār), Tf 91, JH 296. 7, 309. 4, At I 390, QA 39 b, 66 a, IN 164 a, cf. Taðkirat II intr. 25, cl. nigūnsār (qui se trouve, par ex., TT I 13 a, III 83 a, VI 185 b, et aussi sarnigūn, TT VII 190 a, IN 240 a), cf. mp. Tfn. ngws'r (Salemann,

Man. Stud.); — šabārōz "espace de vingt-quatre heures", HM 436, Tf 66, 69, At I 22, 138, 469, QA 37 a, 47 b, 134 b, QN Nf 45. 5, 155. 8, cl. šabānrōz (qui se trouve, par ex. TT II 219 a, RM 10 a) et šabānarōz, phl. rōčšapān, rōčsakšapān; šabāhangām "soirée", Tf 80, 464 (var. šabānhangām), 470 var. (texte: šabānhangām), tous deux du thème xšapan; — javāmardā "générosiré", Tf 430, javāmard "généreux", At dans Suxan 8, 3, 219, cl. javānmard(ī), comp. le composé plus ancien sīmurγ, nom de l'oiseau fabuleux, < sēn + murγ; — peut-être aussi pāzdah "quinze", Kaihānšināxt ms. Majlis 56, à moins que cette forme ne soit analogique de šāzdah "seize" (attesté SiN P 86 b, IN 131 b, 169 a), mp. Tfn. š'zdh (Mir. Man. I), de même que la forme classique šānzdah est analogique de pānzdah; — et, avec réduction syllabique, zāstar "plus loin", TB Bh 297 b, TB A 400, TT V 270 a, VI 39 a, TC Br 465, TBq 32 β, 586 α, < az-ān-sō-tar (qui se trouve par ex. TT II 227 b, V 218 b, VI 160 a), cf. Fird zāstar.

L'articulation de n implosif devait se réduire plus ou moins complètement à une nasalisation de la voyelle qui précède. C'est ce qui confirment non seulement le fait que n après voyelle longue ne fait pas position en poésie, mais aussi, dans nos textes, des graphies comportant inversement un n parasite, comme: 'yn n'n pour inān "ceux-ci", TT VI 233 b, 'n n'n pour ānān "ceux-là", TT V 303 b, VI 283 a, mwmn'n nyô pour mu'minān ēð "vous êtes croyants", TT I 116 a, tb'h r'h'n nnd pour tabāhrāhān and "sont égarés", TT VII 97 a, sk'n nh pour sigāna "triple", TT VI 1 a, pyšyn nk'n pour pēšīnagān "les anciens", TT VI 262 b, gtdn nh' pour gardanhā "cous", TC Br 436, 'š'n mndk'n pour ašāmandagān "buveurs", TT VI 278 b, où le premier n doit noter la nasalisation de la voyelle devant consonne nasale (explosive).

§ 68. En finale, n manque fréquemment dans le Tafsir de Cambridge (TC Br 432). Il en va de même (après voyelle longue, surtout ā) des manuscrits de TT, ainsi dans: jihān "monde", pinhān "caché", čandān "autant", čunān "tel, de telle sorte" (cf. jd.-pn. cwn'cy), ān (bò'wqt = baōān vaqt "à cette époque", TT VII 199 a), ēšān "eux", -šān, suffixe pronominal de 3° pl., et de nombreux pluriels en -ān¹; noter aussi fr'w = Fir'aun "Pharaon" (īmān i fr'w bipaōīruftast "a accepte la profession de foi de Ph.", TT Il 286 b), et, dans un autre manuscrit, zb' knk = zabāngung "muer", IN 157 a. Ceci se produit non seulement devant un mot à consonne initiale, mais aussi devant voyelle (cnd' az paiyāmbarān ki "combien de prophètes qui...!", TT I 248 b), et même dans des cas où le mot concerné doit être suivi de la particule d'izāfa -i (paiyāmbar va y't' w "le Prophète et ses compagnons", TT VII 210 a, cšm' šm' "vos yeux", ar. a'yunukum, TT III 135 b).

<sup>1.</sup> Il faut peut-être lire de même, dans la lettre en judéo-persan de Khotan, ligne 36, zyn wrgyb' wdw'l zin va rikēbā(n) va duvāl "selle, étriers et courroie".

#### n = cl. l

§ 69. kanand "pioche", ZAN 44 a, pour cl. kulang, doir être issu de la forme dialectale kaland (v. ci-dessous § 78) par passage de l à n sous l'influence du n qui suit, aidé peut-être par le rapprochement avec kandan "creuser". Cette forme figure dans LF (citations de Rōðakī et Abū l-'Abbās) et doit être reconnue (au lieu de kananda) dans Čahār Maq., éd. Mu'īn (avec commentaire) 92. 6.

#### GROUPES DE CONSONNES

#### Métathèses

- § 70. mazy "cerveau, moelle", TT II 231 a, V 87 b, V 255 a, Ml 296, Isf ms. BN 76 a, = cl. mayz, peut continuer la forme ancienne phl. mazg, av. mazga- (mais v. Hubschmann, PSt 247), ou venir de mayz par une nouvelle métathèse ; Istarxī, Tab Iv 19, = cl. Istarxī, "originaire de Ia ville d'Istarx", phl. Starx, arm. Stabr et syr. Istabr, comp., pour la forme, dict. istarx/istarx "étang"; zfryn zufrīn "anneau servant à verrouiller une porte", TS 269, correspond à mod. zolfi(n), zulfin, tj. zulfin, cf. zūlfīn dans Minōčihrī éd. Dabīrsiyāqī 310; les dictionnaires ont rf/lf/fr/fl avec u long ou bref.
- § 71. La forme originelle est conservée dans un ancien inchoatif en -s-, čafsīðan "incliner, s'attacher", Tf 72 (mais časbīðan, ibid.), TC Br 454, čafsanda "collant, adhérent" (soufre enflammé), Tafsir Mašhad nº 34, fol. 4 b, čafsānīða "appuyé", ibid. fol. 507 b (ar. mundlada), cl. časb- ou časp-, cf. jd.-pn. cpsydn. xbs- xubs ou xups- "dormir", TB Bh 273 b (čirā nxbsy tā biyāsā ē "pourquoi ne dors-tu pas afin de te reposer?"), pour cl. xusb ou xusp-, jd.-pn. xwfsydn, av. xvafs-, offre un traitement différent, comp., dans les dictionnaires, čapsīdan à côté de čafsīdan et časbīdan, et tabsīdan à côté de tafsīdan "s'échauffer".
- § 72. kift (sukūn sur f) kift "épaule", HM 47, 280, est issu de kitf, emprunt à l'arabe, cf. Fird. kitf/kift (v. Nöldeke, Pers. St. II 38; HM a aussi, p. 32, la forme alternante arabe katif katif).

### $f \tilde{s} = c l. x \tilde{s}$

- § 73. Le groupe fš correspond à cl. xš dans dirafš. "briller" (dirafšān "brillant"), TT VII 234 b, HA 28 b, TC Br 461, DNt 4I, XI 63, 72, 73, 131, 164, GR 8. 8, Isf ms. BN 42 b, Munājāt d'Anṣārī, ms. BN sup. pers.
- Comme, dans des parlers persans d'Afghanistan (selon M. Abd-ul-Ghafûr Farhâdi, communication de septembre 1957), εχγατ/εγχατ < în qadar "autant", čεχγατ/εκγχατ < εἰ qadat "combien".</li>

1356 fol. 240 a, = cl. diraxi-, cf. Taðkirat II intr. 18, Garšāspnāma éd. Yaymā'ī 486, Fathang i Nizāmī 61, Fird er dict. diraff- et diraxi-, jd.-pn. dtpšš (abstr.; v. Horn, IF 2, 137), pth. Tfn drfš- (Mir. Man. III); comp. ft < xt dans juft, etc. (v. Horn, GIP I, 2, 79) et cf. 'fšyn, titre des rois d'Usrūšana < sogd. xšēwan et inversement xi < fi en sogdien (v. Gershevitch, Grammar 48).

# h < fr

§ 74. b- correspond à cl. for- dans  $h\bar{a} = \text{cl. } far\bar{a}$ , qui se trouve employé comme préposition, Ml 316, 356, 373, 381 (cf. aussi  $h\bar{a}$  lau dans un poème dialectal de Pūr i Firēdūn de Rai, Browne, JRAS 1895, 808; sur  $h\bar{a}$  préposition v. plus bas § 653), et comme préverbe, avec rasidan "arriver", Ml 285, 378, 408, 434, uftādan "tomber", Ml 334, 381, dādan "donner", Ml 355, 405, IN 176 b, giriftan "prendre", Ml 232, 313, 317, 323, 324, 325, 355, 377, Zj 16 b, 20 a et b, 61 a et b, 62 a, 68 a et b, 70 a, SiN P 37 a, 40 a (= Sf 32; partout ailleurs, Sf a un texte normalisé), 85 b, 108 a, 109 a, 130 b, IN 19 a, 153 a, 157 b, 193 a, 222 a, avec padiruftan "tecevoir, accepter", Ml 355, SiN P 154 b (Sf: dar), cf. Tafsīr Rāzī, RFL Téhéran 5, 1-2, 162. — Une forme hw \*hō correspond de même, dans Ml, à cl. furō, comme préposition, Ml 244, postposition, Ml 375 (v. plus bas § 654), préverbe, avec šudan "aller", Ml 269, 283, 363, 375, nišastan "s'asseoir, s'apaiser", Ml 402, nihādan "poser", Ml 422; — et, une fois, hwr \*hōr à cl. furōð, préverbe, Ml 362 (v. ci-dessus § 65).

 biβästæš, 62: hind-); et la forme parallèle fu- existe en gīlakī (ibid. I 66: fukudæn, et probablement 62: futurkæstæn; non reconnu comme préverbe par Christensen). C'est de ces régions du centre ou du nord-ouest que sont sans doute originaires ceux de nos textes qui offrent hā et hō, Ml, lN, Zj et SiN; le tafsir de Rāzī et le poème dialectal de Pūr i Firēδūn se laissent localiser plus précisément à Rai.

### $-x(a)m < -\gamma m$

§ 76. sbrxmh' siparxambā "fleurs", TB Bh 31 a fournit une nouvelle variante de ce nom, cl. siparyam et siparam (dans šāhisparam "basilic"), dict. siparyam, siparham, siparam (avec variantes en  $isp^0$ ), phl. sprgm, sprhm, sprm (Unvala no 371, autres références chez B. Geiger, WZKM 37, 201), mp. et pth. Tfn 'sprhm, 'sprhmg (Mir. Man. I, Il et III), dérivé en -made la racine sparg-. siparyam, qui conserve l'ancien groupe - $\gamma m$  doit être une forme orientale, cf. sogd. 'sprym'k, tandis qu'à l'ouest, au moins dans une partie des dialectes, - $\gamma m$ - > -bm (mp. et pth. 'sprhm, comp., pour l'évolution, arm. empr. Ahmatan < vp. Hagmatāna-, la ville de Hamadān); siparam doit être la forme proprement perse, avec -bm > -m comme dans mardum, et siparxam une forme septentrionale (sur la répartition dialectale de -xm et de -m < -xm, v. Benveniste, BSL 1931, 2, 76-78, qui considère des mots à -xm- ancien; ici -xm < -bm < - $\gamma m$ , ou directement -xm < - $\gamma m$  dans un dialecte différent du parthe).

# -šn / -št / -š

§ 77. L'ancien groupe -šn en finale, passé régulièrement à -f en persan, notamment dans les noms d'action en -iš, subsiste exceptionnellement dans quelques mots (v. Horn, GIP I, 2, 172; cf. aussi rāmišn, yazišn dans le Zarātuštnāma, p. XXIII, XXIV, ravišn dans les Ma'ārif 479), ainsi qu'en judéo-persan (notamment dans Ezéchiel, v. Salemann, Bulletin Ac. Sc. SPb. 5° série, t. 13, p. 271, et Šīrvānī, v. Nöldeke, ZDMG 51, 671-672). Un troisième traitement -št est attesté sporadiquement dans Firdausī et les dictionnaires (v. Horn, loc. cit.) et en judéo-persan (procès verbal d'Ahvāz: bwzyšt "quittance", cf. ci-dessous § 577, n. 1; Daniel: kwššt "combat", Archiv für wiss. Erforsch. d. alt. Test. l, 407 n. 1, ryzšt "effusion", ibid. 408. 7) et n'est pas rare dans les parlers persans modernes (v. Grammaire § 238 n° 3, Mu'īn, Ism i maṣdar, Ṭarḥ i dastūr i zabān i fātsī n° 2, Téhéran 1332/1953, p. 16).

Nos textes offrent -šn dans ravišn "conduite, méthode", TB A 562 (ō pākdast va bāzdast va rāstravisn "il est honnête, généreux et loyal", même texte dans le ms. B), SiN P 172 b (gaft ravišn i în kār cūn bīnā?

<sup>1.</sup> Le traitement f- < fr- est également représenté dans nos textes, si  $f\vec{a}(z)$ , préposition et préverbe, est une forme dialectale de  $f\vec{a}(z)$ ,  $\vec{v}$ - plus bas f 671. Les textes où l'on trouve  $f\vec{a}(z)$  reflètent d'ailleurs, selon toute vraisemblance, des parlers du Khorassan, sans contact avec le gilakt, et, si l'on doit y reconnaître f- < fr-, le phénomène s'est produit, dans ces parlers, indépendamment de ce dialecte caspien.

Nošīrvān guft tadbīr i în kār ān ast ki... "Il dit: quelle est la conduite (à tenir) en cette affaire? Nošīrvān répondit: la manière de traiter cette affaire est la suivante..."), UK 360 (rwšn = "(bonne) conduite"?), et le nom propre Rāstrāvisn, SiN éd. Xalxālī 16 sqq. (le ms. P, 23 b sqq., a ici Rāstraviš), celui-ci sûrement maintenu sous cette forme par tradition livresque '.

-št alternant avec -š (et -šn) n'a été relevé que dans pāδāšt "rétribution", Sh P 100 a, At I 4, IV 78 b, IN 54 a, cf. Rāḥat 494, pāδāš, TB Bh 5 a, TT II 13 a, etc., cf. pāδāšn, Garšāspnāma éd. Yaγmā'ī 484, dict. pāδāšt, pāδāšt, pāδāštan, mp. Tfn. p'd'šyn pāδāšin < pati + dāšn (v. Benveniste, JA 1954, 31), et dāšn, Zarātuštnāma XXII.

### -nd = cl. -ng

§ 78. Le passage de -ng en finale à -nd, établi dans une série de mots par W. B. Henning (TPS 1945, 154 sqq.), apparaît dans : kaland "pioche, houe", TB A 721 (mardumān ba tabarhā va kalandhā pēš dār bar kujā rāhē tang āyað bikanand va farāxtar kunand "place en tête [de la colonne] des hommes pourvus de haches et de pioches; chaque fois que la voie sera trop étroite, ils creuseront et l'élargiront"), et la variante kanand, ZAN 44 a (v. ci-dessus § 69), = cl. kulang, cf. FJ kaland (citations de Jalāl al-dīn Rūmī), LF kanand (citations de Rōðakī et d'Abū I-'Abbās Rabin-janī), tj. kaland ("pioche, houe", mais kulang "pic" et "chien de fusil"); — lind (ms.: knd corrigé lnd), ZA Minorsky BSOAS 12, 632, pour ling, sk. linga-"phallus".

#### -n = cl. -nd

§ 79. La réduction de -nd final à -n dans la désinence verbale de 3° pl., qui est constaté dans les parlers persans et tadjiks modernes, est attestée déjà par quelques exemples dans des manuscrits anciens: ¿un Mūsā ba tābūt andar nibāban va ba āb andāxtand "quand ils eurent mis Moïse dans le coffre et jeté celui-ci à l'eau", TB Bh 126 b, bifarmūb tā... dukkānē buzurg binā kardan "il fit bâtir une grande tribune", TB Bh 252 b, sarhangān i ō ki ba aṭrāf būband sustī kardan tā dušman āmab "ses généraux qui étaient dans les différentes parties de l'empire furent négligents si bien que l'ennemi survint", TB Bh 258 a, ¿ūn šumār kardan az nafaqa i kandan va āvardan du čandan raft ki az nau kardandē (on détruit Ctésiphon pour construire Bagdad) "quand on fit les comptes, les frais de démolition et de

transport s'avérèrent deux fois plus élevés que si on avait bâti à neuf". TB A 630, bāyab ki tu rā bar dārand... pas paiyambar... rā bar dāštan "il faut qu'on t'emmène...: on emmena donc le Prophète", TT VII 314 a, în anbazan i xubay i suma and bar zamîn esan ma ra birahanîban "ce sont les associés de votre dieu sur la terre; ce sont eux qui nous ont délivrés", QA 165 a, pārsiyān... har sab u bīst sāl māhē ziyāda kardan tā ān sāl sīzdah māh būō "les Persans... ajoutaient un mois tous les 120 ans, si bien que cette année-là avait treize mois", Zi 19 b, biburrioan "coupèrent". Tab Iv 20, cf. encore des graphies analogues dans un manuscrit du British Museum (VIIº/XIIIº s., v. Rieu, Catalogue II 484). — Le fait est confirmé par des graphies inverses -nd pour -n (infinitif): ēšān but rā āyāzīband 'ibādat krdnd "ils commencèrent à adorer des idoles", QA 281 a, krdnd pour kardan, Tab Iv 379. 9. - TT étant du début du XIIIe siècle. TB Bh sans doute du même siècle, ainsi que le manuscrit du British Museum, la réduction de -nd à -n est assurée dès cette époque; elle est attestée un peu plus tard en judéo-persan (Šīrvānī, v. Nöldeke, ZDMG 51, 672).

# nb / mb / m(m)

§ 80. En finale -nb et -m(m) alternent dès les manuscrits anciens, exemples: xunb et xum(m) "jarre", TT I 215 a, xum(m), HM 598, phl. xumbak, av. xumba-; sunb et sum(m) "sabot (d'animal)", TC Br 471, sunb, TB A 616, sum(m), TB A 533, phl. sumb, arm. empr. smbak; — šikanb "ventre", TC Br 474, šikam, Mv 8. 6, phl. aškamb/aškam; — karanb "chou", Mv 199, karam, HM 486, gr. κράμθη. n note ici non pas une dentale (v. Salemann, GIP I, 1, 266, contre Hübschmann, PSt 17 et 254 et Horn, GIP I, 1, 57-58 et 74), mais une nasale implosive plus ou moins complètement réduite à une nasalisation de la voyelle qui précède, cf. dunm (alternant avec dunb) "queue", TC Br 462, forme comparable à "s'n mndk'n pour āšāmandagān (ci-dessus, § 67) et où n ne peut noter que la nasalisation de la voyelle. Les formes comme dum(m) et dunb, xum(m) et xunb, etc., comportent la même nasale implosive faible et ne diffèrent que par le fait que l'occlusive finale est nasalisée ou non.

§ 81. A l'intérieur, la nasale implosive devant b est ordinairement notée n, mais quelquefois m: škmbh šikamba "panse, estomac", HM 285; jumbīðan "se mouvoit, s'émouvoir", TB A 602 (ba Xurāsān Turk bijumbīðast vagar in sipāh az Xurāsān biravand Turkān biyāyand "les Turcs s'agitent au Khorassan, et, si cette armée quitte le Khorassan, les Turcs viendront"), 695 (Ma'mūn rā dil bisōxt va šafaqat i birāðarī andar vai bijumbīð "Ma'mūn fut chagriné et la compassion fraternelle s'émut en lui"), NN 60 b (bijumbān "agite"), etc., orthographe ordinaire de NN; pour des composés de ham v. ci-dessous § 87.

Cf. encore wy r\*w'šny vē-ravišni "inconduite" dans un vers dialectal de Ḥāfīz (v. Browne, JRAS 1895, 803 et 805, où le mot raviin n'est pas reconnu; Adīb i Ṭūsī, RFL Tabrīz II, 1, 4 et 13, lit wyrwšty).

- § 82. -nb- (-mb-) intérieur s'assimile quelquefois en -m(m)-; jum(m)īdan = cl. junbīdan¹ "se mouvoir", TB A 602 (Turk jum(m)īdast "les Turcs se sont mis en branle, s'agitent"), 624 (as Basra marau ki mihtar rā az jāy nabāyad jum(m)īdan "ne t'en va pas de Basra, car le chef ne doit pas quitter sa place"), cf. tj. mejummat "il remue" (Rastorgueva, Očerki III 19); zam(m)ūra "frelon", nom d'une sorte d'ulcération, HM 501 (badān čunīn xvānand īn rā ki zam(m)ūra az jāy ba jāy biravad "on l'appelle ainsi parce que le frelon se déplace ça et là"), cl. zanbūr, "abeille, guêpe", zanbūra "frelon", ar. zunbūr.
- § 83. Devant *r*, on trouve -*nb* pour cl. -*m* dans *anbrū*δ "poire", XI 123, cl. *amrū*δ. Inversement, en composition, on a -*mr* < -*mbr*-dans *xāya i nīmrišt* (nymršt) "œuf poché", HM 176, 189, pour *nīm-b(i)rišt* "demi-rôti", qui se trouve, par ex., Mv 19, 229.

#### Sandhi

§ 84. Dans les cas où deux mots ou un mot et un morphème se suivent, tels que la même consonne figure à la finale du premier et à l'initiale du second, il arrive souvent dans les manuscrits anciens que la lettre représentant cette consonne ne se trouve qu'une fois (sans tašdīd), les deux éléments étant liés dans l'écriture; cette graphie suggère que la consonne double est simplifiée : sxtr sax(t)tar "plus dur", TT I 120 b, II 114 a, VI 133 a (mais sxt tr saxttar, par ex. TT II 2 b, IV 66, VI 277 b), KBi 43; dwstr dos(t)tar "plus cher", HM 460, KBi 43, QA 352 b, Tab Iv 20, IN 68 b; drstr durus(t)tar "plus correct", TT I 4 a, drstryn durus(t)tarīn, KBi 43, drštr duruš(t)tar "plus dur", JH 90. 18; šgftr šigif(t)tar "plus étonnant", Tab Iv 20; — hrwzy ha(r) rōzē "chaque jour", TT III 199 b, V 64 a, 87 b, 178 a, Isf ms. BN fol. 59 b, hrwz ba(r) roz "id.", TT V 446 a, TC Br 433, cf. jd.-tj. ha-růza (Zarubin, Iran II 126); dr'h da(r) rāh "en route", At II 46 a (mais en revanche on trouve br rf'dh, avec tašdid sur le second r, bar rifāda "sur le pansement", HM 216); — 'zmyn a(z) zamīn "de la terre", TT V 182 b ; 'znky'n a(z) zangiyān "des Zangis", IN 196 b ; — hyjyz hē(č) čīz "rien", HA 3 a, TC Br 433, At I 321, II 39 b, KBi 40; — hl'krdym balā(k) kardīm "nous avons fait périr", TC Br 433; — mnyz ma(n) nīz "moi aussi", TT II 63 b, V 163 b, VII 10 a; byš mnh pēš i ma(n) nih "pose[-le] devant moi", TB A 649; — nymn nī(m)-man "demi-man" (mesure), HM 139, 299, 497. — Mêmes graphies dans Mujmal intr. p. 14, Rähat intr. p. XL, Tabkirat II intr. 6.

§ 85. Il y a en outre assimilation consonantique dans : btr ba(t)tar < baδ-tar "pire", TT VI 109 a, KBi 42, Fird battar/batar; blntr bulan(t)tar < buland-tar "plus haut", KBi 42; hyj' bē(č) jā "nulle part", At II 43 a, At Yus 14; hzm'n ba(z) z(a)mān < bar zamān "à chaque instaut", TT VII 291 a, cf. bazmān dans Fird et dans Minōčihrī (éd. Kazimirsky et éd. Dabīrsiyāqī nº 62, 7° strophe).

l. Graphiquement  $\tilde{j}um(m)i\delta an$  jmy $\delta n$  se confond aisément avec čami $\delta an$  "aller, marcher" (en général solennellement). Mais il n'y a guère de doute que dans les phrases citées ici, on a affaire à  $\tilde{j}um(m)i\delta an < \tilde{j}unbi\delta an$  et non à čami $\delta an$ .

#### H, Y ET HIATUS

### h / zéro à l'initiale

- § 86. Pour des formes classiques à h- initial, nos textes offrent des formes sans b- dans le cas de: angām "moment", TT VI 57 b (ar. hīn), 60 b (id.), 188 a (mais hangam, TT VI 91 b, 112 a, VII 30 a), = Fird et cl. hangām. < \*bangāma-; la forme à psilose est sans doute non-perse. cf. arm. empr. angam; — ēzum "bois à brûler", QA 11 b (mais hēzum, QA 181 a), = cl. hēzum, qui a un b- non étymologique, cf. av. aēsma-; la forme proprement perse est représentée par mp. Tfn 'ymg ēmay et pn. hêma (v. Lentz, Nordir. El. 292), qui est attestée par ex. TT VII 178 a, At I 13, At ms. India Office 3840 fol. 31 b, Kitāb al-mirgāt ms. BN suppl. pers. 1648 fol. 14 a; la forme ēzum se trouve en madaglaštī (Lorimer, Phonology 135) et en tadjik (Darvaz: Trudy Inst. Jazyk. VI 262), et des formes voisines comme kohr. ēzem, zefr. ezme, etc., dans les dialectes du nord-ouest et de l'est (v. Benveniste, BSL 34, 29); - asta "novau", Tf 373, Tuhfat al-yarā'ib 13 b. = la forme plus usuelle basta, cf. encore xasta, TC Br 458; asta continue la forme ancienne, et h/x est ajouté, cf. mp. Tfn 'stg (Mir. Man. I) "os", av. ast-.
- § 87. Inversement on a b- pour une initiale sans b- en classique dans: hanbāz "associé, conjoint", TT I 15 b, II 22 a (écrit hambāz), 194 a, 199 b. Tf 36 (hambāzī "association, communauté"), 56, 361, 399, HY 74, 7 (hambāzī), XI 231. 6 du bas, QN Nf 121. 15 (hanbazī), = cl. anbāz (anbāzī), qui se trouve par ex. TB Bh 91 a, TT II 23 a, HM 221, DNt 121, XI 231. 4 du bas, QA 145 b, Fird anbāz, mor formé de ham: la forme classique avec psilose est d'origine septentrionale (v. Lentz, Nordir, El. 275), cf. pth. Tfn 'mb'g (Mir. Man. III); — hambān "sac", TB A 734 (hambānē dinār "un sac de dinars"; mais anbān, TB A 421, OA 233 a), = Fird et cl. anbān, qui doit être une forme septentrionale (v. Lentz, Nordit. El. 275); - hāškārā "clair visible", At II 253 b (guftand ān či andēša buvab? tā mā bigōy, dānē ki mā rā az yak dīgar rāzē pinhān nabuvað, bā ēšān 'abd kard ki hāskārā nakunand "ils dirent: quel est ce souci? dis-le-nous, tu sais que nous n'avons pas de secret les uns pour les autres. Il leur fit promettre de ne pas révéler la chose"), et aussi At I 136, où on lit h'sk', qu'il faut sans doute corriger h'šk'r' (dānist ki agar h'šk' bā Adam suxan

gōyað suxun i ō farā našinavað "[lblīs s'incarna dans le serpent pour séduire Adam, parce qu']il savait que, s'il lui parlait ouvertement, Adam ne l'écouterait pas", mais āškārā At I 17), = cl. āškārā, āškāra, āskār, phl. āškārāk, arm. empr. aškaray, cf. av. āviš "ouvertement".

§ 88. On a encore des formes avec et sans b- initial dans anīz "auss.', encore", TT V 132 b, VII 184 b, 239 b, hanīz, HM 138, 142, Fird hanīz et nīz, jd.-pn. 'nyz (Ezéchiel, Daniel), hnyz (Pentateuque du British Museum, dans le passage cité Jew. Quat. Review 15, 285), cl. nīz, où le b semble analogique de hanūz (Horn, GIP I, 2, 165).

#### h / zéro devant ou après consonne

- § 89. b (< θ) est tombé avec allongement compensatoire de la voyelle précédente a dans: Jāristān "ville, cité", Mq 24, TB Bh 10 b, TB A 631, TT I 23 b, III 12 a, VI 21 a, TC Br 472, Sh L 133, TS 11, TBq 3 γ, ZM 305. 20, JH 204. 1, QA 54 b, 63 b, forme fréquente, cf. Jihāngušā II intr. pers. p. 14, = cl. Jahristān, qui se rencontre souvent aussi dans nos textes (pour le mot simple, jahr est la forme constante); cf. Fird jārisān, sogd. š'ryst'n- (Henning, Bet. und Beichtbuch 93 sub b 36, et BSOS 10, 94, n. 2) et kâb. jār = cl. jahr (Farhâdi § 28); nuhbār "neuvième partie d'un signe du zodiaque", Ml 420 (2 fois, mais nuhbahr, ibid.; le texte arabe, ms. BN fol. 161 b, a la troisième fois nuhbahr, et les deux premières, bht'n, qu'il faut évidemment corriger nhb'r nuhbār; en arabe le mot est un emprunt à l'iranien), mot technique du vocabulaire astrologique, cf. bahr "part".
- § 90. b est amui, sans allongement compensatoire, dans kun'nh kunāna "vieux, ancien" (vin, fromage, blessure), HM 26, 150, 156, etc., kunānagī "ancienneté", HM 133, mais kuhnāna, HM 129, BQ kanāna (éd. Mu'īn III 1700, citation de Kamāl en note), cf. kuhun, kuhan "vieux" et kuhna "id.", mp. Tfn qhwn, pthe kfwn (Henning, List); et, après voyelle longue, dans k'w'rh gāvāra "berceau", HM 633, = cl. gāhvāra (par ex. TT VII 271 a), gahvāra (par ex. TT VII 271 b), BQ gāhvāra, gāvāra, gavāra, gāxvāra, arm. empr. gahavorak, aram. empr. gwhrq "Iitière" (v. Telegdi JA 1935, 1, 236), ar. empr. jaxwar "hune", phl. gāsvārak.
- § 91. Un h non étymologique et non attesté par ailleurs apparaît dans: thl, TS 103, apparemment = cl. tal(l) "colline, monticule", ar. tall; bshr = pisar "fils", TB Bh 322 a (Suhail rā pisarē būò musulmān šuòa va ō rā ba xāna andar hamē dāšt, čūn az īn sulhnāma bipardāxtand bshr i Suhail rā dīband ki ba laškargāh āmaba būò "Suhail avait un fils converti à l'islam, qu'il gardait dans sa maison; quand ils eurent achevé ce traité de paix.

ils virent le fils de Suhail qui était venu au camp..."). Il semble y avoir ici, si les manuscrits sonr corrects, développement de *b* devant liquide, comme dans *sipibr* et pth. Tfn zyncyhr (v. Henning, BSOS 12, 57).

§ 92. b est tombé, après consonne, dans pinān "caché", Sh P 72 b. 4 du bas (ustāð i mā dunyā pinān kardast "notre maître a caché (des biens) de ce monde"; au même endroit, Sh L 55 a pinhān), cl. pinhān, phl. pat nihān, de \*nidāna-, cf. BQ panām "pūšīda va pinhān".

#### Chute de b intervocalique avec contraction

§ 93. b intervocalique est tombé, avec contraction des voyelles, dans căr "quatre", VD 156. 8, cărum "quatrième", Mv 73. 4, formes usuelles en poésie et dans les parlers modernes, pour cl. cahār, cahārum; — et aussi, s'il ne s'agit pas d'une faute de copie, dans tyk'h = cl. tubigāb "hypocondre", At I 390 (agar šuturē yā cahārpā'ē dar cāhē uftab nigūsār, natavānand halq i ō biburrand, silāhē dar tyk'h i ō zanand, dar ān kušta šavab, ravā buvab "si un chameau ou un (autre) quadrupède tombe dans un puits, la tête en bas, (de sorte qu')on ne puisse l'égorger et qu'on le fasse mourir en Iui plongeant une lame dans le flanc, (cette façon de tuer) est licite"), cf. tuhī "vide", phl. tuhīk- < \*tuθya- (pour l'étymologie de ce mot, v. en dernier lieu Benveniste, BSL 1956, 1, 16).

## h / zéro (y) entre voyelles

§ 94. Nos textes offrent, sporadiquement, des exemples de *h* inséré entre deux voyelles, au lieu de cl. zéro ou *y. h* apparaît ainsi ¹, après une voyelle longue, devant le suffixe d'abstrait -ɨ, assez souvent dans RN: tavanābī "puissance", RN 4, 29, bīnāhī "qualité de ce qui se voit", RN 13, rōǐ(a)nābī "clarté", RN 22, 31, jubābī "séparation", RN 11, 12, nēkōhī "bonté", RN 40, pour cl. tavānā'ī, bīnā'ī, rōǐ(a)nā'ī, jubā'ī, nēkō'ī; — après voyelle brève, devant le suffixe d'adjectif -ɨ, dans: makkabī "mecquois", VD 160. 1; — et, après voyelle longue, devant désinence verbale, dans: gōhē "tu dis" et nagōhē "tu ne dis pas", RN 4, pour cl. gō'ē, jāhab "il est possible, il convient", TB A 464, etc., MI 286, 396, 400, 407, 416, 434, pour cl. jāyab (qui est la forme la plus fréquente dans TB A, et, dans MI, alterne avec jāhab), mp. Tfn š'yd (Mir. Man. II), av. xiay., cf. jd.-pn. š'hd (Ezéchiel), š'hysth = cl. jāyista "convenable" (Ezéchiel, Šīrvānī).

- § 95. Inversement, on trouve zéro (ou y) au lieu de cl. h, après voyelle longue, devant le suffixe d'abstrait -ī, dans: pāðišā'ā "pouvoir", "souveraineté" (écrit p'ðš'yy ou, bien plus souvent dans les anciens manuscrits, p'ðš'y), TT I 39 a, VI 6 b, HA 4 b, TC Br 445, XI 42, etc., guvā'ā "témoignage" (écrit gw'yy ou, plus souvent, gw'y), TT I 118 a, III 11 a, HM 8, TC Br 486, Tf 171, erc., cf. pāðišā(b), guvā(b) (v. ci-dessous § 98);— et dans škwydn, à lire, sans doute, šikō'zðan, pour cl. šikōhiðan "craindre", Tab Iv 372.
- § 96. L'emploi de *b* pour combler un hiatus apparaît dans les textes judéo-persans, où, outre š'hd et š'hysth, on trouve des formes comme 's'hyšn "repos" (Samuel), gwš'hyšn "ouverture" (Šīrvānī), zyh- "vivre" (Daniel), syhwm "troisième" (Daniel). Il est connu en moyen-iranien (v. Schaeder, Ung. Jahrb. 15, 564 sqq.) et existe, aujourd'huí, en persan de Perse et en tadjik (v., par ex., Grammaire § 21 nº 1 fin, Sokolova, Fonetika tadžikskogo jazyka 96), où l'on trouve aussi inversement y substitué à *b* intervocalique (par ex. *oyingar* = cl. āhangar "forgeron", en tadjik de Darvaz, Trudy Inst. Jazyk VI 266). Les faits relevés ne permettent pas d'apercevoir de répartition dialectale: RN et VD, œuvres de Nāṣir i Xusrau, reflètent sans doute les parlers du Badaxṣān, MI et les textes judéo-persans, ceux de Perse occidentale ou centrale. L'usage de *b* pour combler un hiatus a pu être largement répandu dans divers parlers, mais il ne s'est pas fixé dans la langue littéraire classique, où c'est y qui remplit cette fonction.

# h/zéro (y) en finale

§ 97. Pour un certain nombre de mots qui, dans la langue classique se terminent par une voyelle longue suivie facultativement de v. nos textes offrent aussi des formes à b final (ces formes apparaissent indifféremment devant un enclitique à initiale vocalique et devant un mot commencant par une consonne ou à la pause) : sarāb "maison" dans sarāb-parda "tente". TB A 407, arm. empr. srah < \*srāda-; — wrn'h vurnāh ou varnāh "ieune homme, adolescent", At I 142 (dans le commentaire de la sourate II : gav ba vai ba suxun āmad guft ai vurnāh i nēkokar ba jāy i mādar "la vache prit la parole et lui dit: ô jeune homme bienfaisant pour ta mère..."), phl. apurnāyak, av. apərənāyav- ou apərənāyūka-; — xubāh "seigneur" dans kaôxuôāh "maître de maison" (au sens astrologique), Tf 519 (même forme dans le texte arabe, 323; mais kaôxuôāy, Tf 521, = kaôxuôāh dans le texte arabe, 324), QN Nf 135. 3, sālxuðāh "maître de l'année" (terme d'astrologie), MI 390 (et sālxubā, sāxubāy, ibid.), Tf 518 (même forme dans le texte arabe, 322; un autre texte astrologique, RM, a régulièrement salxuðāy, fol. 108 a, etc.), < \*xvatāvya- (v. en dernier lieu, Henning, Handbuch, Iranistik I 65); — tāh "pièce", TT I 70 b (yaktāh "unique, un, pur").

<sup>1.</sup> On ne considère pas ici le cas de *b* après voyelle devant un morphème enclitique (izafa, article indéfini -è), qui sera traité avec celui de *b* final (§ 97 sqq.) dont il ne se laisse guère séparer.

213 b (dutāh "double, partagé", et yaktāh), HM 33 (dast rā dutāh kunað "plie le bras"), 43 (yak tāh... dīgar tāh "l'un... l'autre"), 48-49 ('azula jismē buvad az göšt i surxi vaz 'asab čunānki gö'ē tāhhā i bisyār ba yak jāy jam' kardandë čun rësmanë yak tah az gošt i surxî va yak tah az 'asab "le muscle est un corps fait de chair et de nerf, de sorte qu'on croirait qu'ont été rassemblées des fibres (proprement pièces, unités) nombreuses, comme [dans] une corde, une fibre de chair et une de nerf..."), 231 (du tah mōy i asp "deux crins de cheval"; forme abrégée tah tah avec, sur la lettre h, le signe, usuel dans ce manuscrit, indiquant que h n'est pas muet), 232 (vak tāh 'asab "un nerf"), 496 (tāhē čand "plusieurs"), HA 38 a. 4 (dutāh "plié"), IN 118 a (id.), phl. tāk, ar. empr. tāq; — dēbāh "soie, brocart", TB Bh 252 b, ar. empr. dībāj, arm. empr. dipak; — šumāh "vous", TB Bh 47 b. 5 du bas, av, xšmākəm gén. pl.; — šināh "natation", HM 541 (man šināh zanam "je sais nager"), QN L 74 α et y, 75 α, Tuhfat al-yarā'ib 81 a, 'šn'h āināh, "id.", TB Bh 237 b (āšnāh kard "nagea"), TC Br 441, QN L 18 a, 70 y, 125 y, < \*abišnāka- (Henning, Verbum 203-204); — qabāh "manteau", IN 71 b-72 a (qabāh i man "mon manteau"), 109 a (qabāh u kulāh "manteau et tiare"), 166 a (id.; mais qabāy pōšīða būð "avait revêtu le manteau", IN 71 b-72 a, gabā u kulāh, IN 198 b), forme arabisée de phl. kapāh (sur ce mot v. en dernier lieu Bailey. TPS 1954, 146-147); - bināb "édifice", TB Bh 220 b (in mard bināhē kunað "cet homme construira un édifice"), IN 186 a (du bināh i muhkam "deux édifices robustes"), ar. binā'; havāh "air, faveur", dans havāhxvāh "partisan", TB Bh 249 a, ar. hawā'; yazāh "raid contre les infidèles", TT I 254 a, ar. yazāt; — balāh "malheur", TT VII 266 b (vāy va balāh "malheur et calamité", ar. θabūr), ar. balā'; rōh "face", XI 39 (ba rōhē... ba rōhē "d'un côté..., de l'autre"), av. raoba-; - xayūh "salive", Sh P 58 a (bisurfīð va xayūh bar āvard va biyandāxt "il toussa, il lui vint de la salive qu'il cracha"), phl. x'dwk; — gauh "creux", At II 96 b (bārān i sa'b bibārīð gauhhā pur āb bi'estāð čunānki laškar hama sīrab gaitand "une forte averse tomba, les creux s'emplirent d'eau et tous Ies soldats se désaltérèrent", kawhh' avec sukūn sur w), cl. gau, gaub, emprunt à l'araméen (Nöldeke, Pers. St. II 41). - Il faut probablement rapporter aussi ici bdyh bidēh "donne" (impératif), HM 301, cf. LF dē-š, madē-š (v. plus bas § 330).

§ 98. Inversement, à un h final après voyelle longue dans la langue classique correspond une finale vocalique (ou voyelle + y) dans : mā "lune", IN 106 a (mā u āftāb "lune et soleil"), av. māb-; — -gā dans āngā "alors", TB ms. Ind. Off. 2669 fol. 151 b, TT II 283 b, VII 188 b, dans jāygā "lieu", TT V 166 a, 348 b, VII 140 a, vp. gāθu-; — nigā "regard", TC Br 513, < \*nikāθa-, āgā "averti", TB A 421 (ēšān rā āgā kunam "je les avertirai"), < \*ākāθa-, cf. av. kas- "regarder"; — panjā "cinquante", TT VI 287 b, av. pančāsat-; — sipā "armée", TT V 263 a (hama sipā rā), VII 22 a (sp' w bā sipāh i Xālid jang hamē kard "son armée combattait

l'armée de Xālid"), av. 1pāba-; — pābišā "qui a pouvoir, souverain". TT I 289 a (pādišā bāšad "a pouvoir", ar. malakat), My 4 (b'dš' "lm pādišā i 'ālam "souverain du monde"), HA 14 b (dah pābišā-st "il y a dix rois"), 16 a. 5 (pādišā i ō "son roi"; mais ligne 15: pādišāh i vai "id."). XI 183 (vāsišāv i jihān "souverain du monde", dans une citation poétique), IN 108 b (pāðišā-st), cf. l'abstrait pāðišā'i (v. ci-dessus § 95), mp. Tfn p'dxš'v "souverain", p'dxš'yy "souveraineté", < \*patixšāya- (Henning, Verbum 229): - Harā, la ville de Hérat, TB Bh 211 a, TB A 649-650 (et Harē, ibid.). cl. Harāt pour Harāh (Schaeder, Ung. Jahrb. 15 (1936) 570 n. 2), vp. Haraiva-, cf. encore Harē(v); - guvā "témoin", TB Bh 50 a, TB A 403. 587, TT I 21 a (guvāyān pl., ar. šuhadā'), II 3 a (id.), III 13 a, IV 69 (guvāyān), XI 49. 11, QN Nf 115. 19, cf. l'abstrait guvā'i (v. ci-dessus § 95), pth. Tfn. wyg'h, mp. Tfn. -gwg'y "témoin", avec l'abstrait mp. Tfn. gwg'yy, phl. ps. gwk'dyhy = guyāyīh "témoignage", < \*vikāvya- (Henning, Asiatica, Festschrift Weller 292); — giyā "plante", TB Bh 119 a (et giyāh, ibid.), 130 b (ky'y giyā'ē "une plante"), My 178 (ky'y 'w giyāy i ō "sa plante"). HM 10 (giyāxvār "pâturage"), 374 (mais giyāh, HM 9), HA 8 b (giyāxvār). 9 a (id.), BQ giyā, giyāy, FR giyāy (citation de Bahrāmī; rime avec bāy). mp. Tfn. gy'w; — pī "graisse", HM 30, Tf 379. 11 (ar. al-šahm), mp. Tfn. py(y), < \*pīvaka- (cf. pāz. pēγ, bal. pīg) ou av. pīvah-; — farbī "gras. bien en chair", TC Br 477, cl. farbih, pth. Tfn. frbyw (Henning, List), av. frapi0wa-; farbī < farbīh (cf. farbīhī, HM 112), avec ī sans doute sous l'influence de ph "graisse" (étymologie populaire); — kō "montagne". TT VII 40 b (în tür kw syn'st "ce "tür" est le mont Sinaï"): — purô "groupe, troupe", TT II 43 a (krw kt'b gurō i kitāb "les gens du livre", ar. ahl al-kitāb), V 112 b (krw 'w gurō i ō "les siens"), VII 145 b (guft Mūsā... gurōh i ō rā ki ay gurō... "Moïse dit à son peuple: ô peuple...". ar. qāla Mūsā liqaumihi yā qaumi...), phl. grwb, arm. empr. grob, bal. grof (v. Nyberg, Hilfsbuch II 84).

§ 99. Comme on voit, cette alternance h/zéro en finale est indépendante de l'étymologie: elle apparaît aussi bien dans des mots qui anciennement comportaient dans leur syllabe finale un  $\theta$  ( $g\bar{a}h$ ,  $nig\bar{a}h$ ,  $\bar{a}g\bar{a}h$ ,  $panj\bar{a}h$ ,  $farb\bar{a}h$ ), un f ( $k\bar{o}h$ ,  $gur\bar{o}b$ ?), un h ( $m\bar{a}h$ ), un d ( $tip\bar{a}h$ ,  $sar\bar{a}$ ,  $r\bar{o}$ ) que dans ceux qui avaient un y ( $p\bar{a}\delta i\bar{i}\bar{a}h$ ,  $burn\bar{a}$ ), v ou vy ( $Har\bar{a}(t)$ ,  $xu\delta\bar{a}$ ,  $guv\bar{a}h$ ), un h ( $d\bar{e}b\bar{a}$ ,  $i\bar{a}$ ,  $jum\bar{a}$ ,  $jim\bar{a}$ ?,  $giy\bar{a}h$ ?), ou même qui avaient toujours eu en persan une finale vocalique (emprunts à l'arabe  $bin\bar{a}$ ,  $bav\bar{a}$ ,  $\gamma az\bar{a}$ ,  $bal\bar{a}$ ); autrement dit, en finale après voyelle longue, un b étymologique pouvait tomber, aussi bien qu'il pouvait apparaître un b inorganique. Les exemples sont assez nombreux pour suggérer que les finales avec ou sans h, par exemple  $\bar{a}$ ,  $\bar{a}y$  et  $\bar{a}b$ , étaient en général traitées comme équivalentes. Ce fait est évidemment en liaison avec l'emploi de b (tout comme y) en qualité de son de transition facultatif entre voyelles (v. ci-dessus § 94 sqq.): devant un suffixe ou un enclitique à initiale vocalique, on prononçait indifférem-

ment  $\cdot \bar{a}$ ,  $-\bar{a}y$ , ou  $-\bar{a}b$ , et les mêmes formes se sont trouvées généralisées devant consonne et à la pause. Ce phénomène se produit surtout après  $\bar{a}$ ; il est moins attesté après  $\bar{o}$ ,  $\bar{u}$  (et au), où sans doute b était largement concurrencé par un "glide" v (non écrit); il est exceptionnel, semble-t-il, après  $\bar{i}$ , où l'hiatus devait être comblé normalement non par b, mais par y.

§ 100. L'alternance b/zéro (y) en finale après voyelle longue (surtout ā) est largement attesté aussi hors de nos textes. Šams i Qais, al-Mu'jam 229, cite dēbāh, dutāh, burnāh. Firdausī a zéro = cl. h dans kōtā "court",  $p\bar{a}\delta i \bar{s} \bar{a}$ , guv $\bar{a}$  et guv $\bar{a}' \bar{i}$ , gi $\gamma \bar{a}$ , far $b \bar{i}$ , et b=cl. zéro dans yakt $\bar{a}b$ , dutāh, āsiyāh "meule", šināh et āšnāh, čirāh "pourquoi?". La forme xuôah est bien connue dans les titres de princes locaux d'Iran oriental, transmis par les historiens arabes (qui écrivent souvent xuôat, de même que Harāt pour Harāh), comme buxār(ā)xubāh, vardānxubāh, sāmānxubāh, sagānxubāb, gōzgānxubāb, et aussi xubāhdušman, xubāhkušān (Bartholomae, ZKmM 3, 51-52, Barthold, ZDMG 98, 145, n. 2). Elle se trouve encore dans le fragment de traduction persane du psautier en caractères syriaques, et dans la vieille lettre en judéo-persan trouvée à Khotan (kwdh xuôāh), qui a aussi pydh paidāh "apparent" et syh "trente" (où h est étymologique). Les textes judéo-persans offrent kwd'h (Ezéchiel), sr'h (Ezéchiel, Daniel, textes Lagarde), dry'h "mer" (Daniel, phl. dry'p, vp. drayab-), pn'h = cl. fanā "anéantissement", zn'h = cl. zinā "adultère" (textes Lagarde), qbh = cl. gabā (Samuel), des participes en -ā dont la finale est écrite -' ou -b précédé ou non du gâmès (Samuel), črh = cl. čirā "pourquoi?" (textes Lagarde), 'hsnth '= ahsantā "bravo" (id.), jwh = cl. jau "orge" et jwhyn = cl. javin "d'orge" (Ezéchiel), av. yava-, py = cl. pih (Daniel), des abstraits en -yh (Sīrvanī) 1. On a encore -yh alternant avec -y en finale d'une forme verbale (āmaðē(h) "tu es venu") dans les différentes versions, rapportées par Tabarī, d'un couplet satirique populaire qui fut chanté dans Ies rues de Balx au début du 11º/VIIIº siècle (v. Qazvīnī, Bīst maqāla I 34-35). Les dictionnaires enfin donnent une partie des formes citées dans ce qui précède : on pourrait sans doute y relever d'autres exemples de l'alternance b/zéro en finale après voyelle longue (par ex.  $b\bar{a}b=cl.\ b\bar{a}$  "potage", < \*pāka-); cf. aussi sutōh/ustōh "las, épuisé, sans force" < mp. 'stw (Henning OLZ 1934, 9), phl. stwb. Des faits analogues ne sont pas rares non plus dès le moyen-iranien, en moyen-perse et en parthe de Tourfan (v. les glossaires de Salemann, Man. Stud., et de Mir. Man. I, II et III).

§ 101. Tous ces faits attestent que l'alternance b/zéro (y) en finale, de même que l'emploi de b pour combler un hiatus se trouvait dans divers

parlers, mais ne permertent pas de déceler de répartition dialectale. Parmi les manuscrits assez bien localisés, HM témoigne pour la Transoxiane, At pour la région de Hérat, IN et les textes judéo-persans pour l'ouest. La langue classique, où la plupart des finales en  $-\bar{a}$ ,  $-\bar{o}$ ,  $-\bar{u}$ , peuvent être à volonté suivies de -y, n'a pas recueilli la variation analogue avec b, et a adopté pour chaque mot soit la forme avec b soit la forme sans b, mais la fixation s'est faite indépendamment de l'étymologie. Dans les parlers modernes (persans, tadjik et kâboli), b final tombe en général après voyelle longue et l'on n'observe pas, semble-t-il, de variation b/zéro; mais le y facultatif n'a pas davantage subsisté dans le parler de Téhéran, qui ne connaît que les formes à finale vocalique, ni dans le kâboli qui a au contraire généralisé les formes à y (v. BSL 1956, 1, 125-126).

### y / zéro

§ 102. L'emploi facultatif de y entre voyelles pour combler un hiatus ou en finale n'appelle guère de remarques. Le trait le plus remarquable dans les manuscrits anciens est que, dans des cas où, après  $\bar{a}$  et devant  $\bar{a}$ , la langue classique introduit un y de transition non étymologique, on trouve souvent les formes à hiatus, phonétiquement régulières; ceci se produit surtout au pluriel des noms en -ā < mp. -āy (notamment dérivés en -ā de radicaux verbaux du présent), par ex.: burnāān "adolescents", TT III 5 a tr. tarsāān "chrétiens", TB Bh 64 a, 188 b, TT II 83 a, III 85 b, HA 32 a, TC Br 432, dānāān "savants", TB A 584, TT II 46 a, 179 b, HY 6, 14, IH 180. 8. Nrz 2. pārsāān "vertueux", HY 82. 15, nābīnāān "aveugles", TT II 257 b, V 154 b, šikēbāān "patients", TT III 33 a, V 215 a, TC Br 432, nāsazāān "gens indignes", Nrz 46, hamtāān "pareils", TT VII 165 b, knda'n kundāān "savants, astrologues, oniromanciens", TS 50, phl. kanday, cf. mp. Tfn. qud'yy "magie, astrologie" (Henning, List); les pluriels en -aan sont abondants aussi dans les textes judéo-persans. - Noter encore avec le suffixe de diminutif -ak: dry"k daryāak "lac", Tf 170, 342 (ar. bubair).

§ 103. Signalons encore quelques formes où un y non étymologique figurant facultativement à la finale après  $\bar{a}$  se trouve introduit à l'intérieur dans des formes qui sont ou paraissent dérivées du mor simple :  $ju\delta\bar{a}yg\bar{a}na$  "séparément", RM 6 a, NN 160 b, 162 a, dérivé de  $ju\delta\bar{a}(y)$  "à part", phl. yutā $\dot{a}\dot{b}$ ; — xu $\delta\bar{a}yvand$  "Seigneur, Dieu", TC Br 433, interprété faussement comme xu $\delta\bar{a}(y)$  + -vand, pour cl. xu $\delta\bar{a}vand$  < xvatāvan- ou xvatāvant-; — pāyišna "talon", HM 40, Tf 313, 323, 327, 381 , interprété par étymologie

La finale d'abstrait -ih se trouve aussi dans le nom du Nēkihnāma, ouvrage en dialecte țabari, tel qu'il apparaît dans des vers écrits dans le même dialecte par Ibrahim Mu'ini (Browne, History of Tabaristan 86).

<sup>1.</sup> Et peut-être aussi p'synh, Kitāb al-mirqāt ms. BN supp. pers. 1648 fol. 8 b (glosant ar. al-'aqb), si c'est une faute pour p'yšnh; la forme classique pāšna figure quelques mots plus loin.

populaire comme formé de pā(y) "pied", pour cl. pāšna (qui se trouve, par ex., TB Bh 65 b, TT I 46 a, Tf 171), phl. pāšnak, av. pāšna-.

#### Finale -w'

§ 104. On peut mentionner ici une particularité graphique qui se rencontre sporadiquement dans divers manuscrits anciens. Les finales  $-\bar{u}$ ,  $-\bar{o}$ (-au), habituellement notées par un simple vav, sont parfois représentées par un vāv suivi d'un alif, ainsi dans : bānū "dame", IN 129 a (b'nw' Arāqūt, nom propre), 170 b (id.), phl. bānūk; — tarāzū "balance", Isf ms. BN 44 a, phl. tr'cwk; - pablū "côte, côté", TT III 13 b, cf. av. parəsu-; - zānū "genou", TT I 54 b, III 146 b, phl. j'nwk, pth. Tfn. z'nwg; - galū "gorge", TT III 122 b. phl. grwk; — kaôū "courge", TT III 123 a; — ārzō "désir", TT III 198 b ('rzw' āmadaš "le désir lui vint"), phl. ārzōk, mp. Tfn. 'wtzwg; — nēkō "beau", TT III 14 a (nykw'rwy "beau de visage"), phl. nēvakōk; furō, préverbe, Quš 4b (frw' giriftand); — bigō "dis" (impér.), TT III 43 b, 87 a; — ō "lui, elle", TT III 14 b (juft i 'w' ham 'zw' biyāfarīð "[Dieu] tira son épouse de lui-même (Adam)"), 47 a ('w' ast an xubay "c'est lui ce Dieu [qui]", ar. huwa llabī), 86 a (b'w' sulh kard "fit la paix avec lui", lire bā ō), Ml 309 (vai drw' buvaô "il est dans ce lieu", ar. huwa fihi), mp. Tfn. 'wy; - no "nouveau", Ml 309 (māng i nw' "nouvelle lune"), mp. Tfn. nwg; - tu (ou tō) "toi", At 44 (bar tw' "sur toi"); - bišnau (bišnō) "écoute" (impér.), TT V 275 a; — šau "va" (impér.), Quš 88 b (farātar šw' "avance"). — Cet alif semble avoir pour fonction d'indiquer que le vav note une finale vocalique.

#### SYLLABE INITIALE

### Prothèse et anaptyxe

- § 105. Dans les mots présentant un groupe initial de deux consonnes, qui donne lieu soit à la prothèse soit à l'insertion d'une voyelle, ainsi que dans ceux qui connaissent la même variation par analogie avec les premiers (par ex. uftāban/fitāban < ōfto), les deux types de formes alternent dans nos textes, sans qu'il soit possible de trouver un principe à la répartition. Elles voisinent souvent pour les mêmes mots dans les mêmes manuscrits. Exemples: TB Bh istaban/sitaban "prendre" (327 b), isfahsālār/sifahsālār sipahsālār "général en chef" (149 b-150 b); — TT ispurda (II 12 b)/sipurda (II 13 a) "livré", iškam/šikam "ventre" (III 122 b); — HM aßgand- "jeter" (75, 478)/β<sup>o</sup>gāna "avortement" (434), f<sup>o</sup>γān (208)/aβγān (199) "gémissement", aβzūnī/βuzūnī "excroissance" (39), aβrōz "allumer" (390, 464)/ βurōγ "éclat" (601), usrub usrub ou usrup (103, 111, 499)/surp surp (495) "plomb"; — Mv aβrōz- (236)/βarōz- (239) "allumer", ispāhānī (56)/ sipāhānī (27) "d'Ispahan"; — MI iškam/šikam "ventre" (297), istāra/ sitāra "astre" (257), ušmār (324, 400)/šumār (324) "calcul", ušmur "compte" (impér., 388); — Tf istāra (78)/sitāra (passim) "astre"; — Isf ms. BN istāra/sitāra (52 a); — QA avgand- (24 a)/fogand- (23 b) "abattre", istaban (280 b)/sitaban (passim) "prendre", istān (324 b)/sitān (244 b) "étendu sur le dos", uštur/šutur "chameau" (34 b); — RM afzūn/fuzūn "plus, plus abondant" (46 a); - SiN P istada ē (21 b)/sitada ē (22 a) "tu as pris", iškanja (27 b)/šikanja (28 b) "torture"; — IN uštur/šutur "chameau" (37 a).
- § 106. Parmi les formes relativement rares dans la prose classique, signalons, avec prothèse: iškasta "brisé", Tab Iv 19, iškast(a)bā "accidents de tetrain", TB Bh 42 b, QA 53 a; ustōr "cheval, monture", TB A 394, MI 298, Isf ms. BN 19 b; uštāb "hâte", TT III 211, MI 292, At I 141, uštāftan "se hâter", TT V 262 a, MI 429; ošnavā "entendant", TT I 88 a, ošnāb "entendit", TS 157, ošnavā "entendu", Tab Iv 19; isparī "acheve", TB Bh 210 b, TB A 700, TT I 157 a, XI 161. 1 du bas, Tarj 290 a; ispēb "blanc", MI 262, isfēb "id.", TB A 577, RM 114 a, NN 10 b, IN 52 a; ispar "bouclier", Tf 389; ošnā "vous", TB Bh 308 a, cf. 'yšm', At Yus 8; et, avec anaptyxe: fitāban "tomber", KBi 50, RM 22 b, NN 88 a, Zj 19 b, IN 175 a; bryšm barēšum "soie", HM 550; murūb "poire", HM 350;

r°tvār "ferme", CQ 97. 4 (dans la qaṣīda d'Abū l-Hai0am, mais ustuvār en prose, ibid., ligne 13).

§ 107. Dans le cas des formes verbales de ce type phonétique précédées du préfixe bi- ou de la négation, outre les formes à prothèse, comme byfzwδ biyafzūδ, nyfzwδ nayafzūδ (et aussi comme b'stδy bi'istaδē "vous avez pris", TT III 33 b), on rencontre souvent des formes sans prothèse et qui sans doute ne comportent pas non plus de voyelle d'insertion, du type de bfzwδ à lire bifzūδ, bafzūδ ou bufzūδ plutôt que bifuzūδ; la prononciation sans voyelle est parfois indiquée explicitement par le sukūn sur la première des deux consonnes, comme dans bufknd bufgand "abattit", HM 152, bafsard bwδ bafsard buvaδ "s'est coagulé", Mv 201, bstδ bistaδ "prit", IN 150 a, etc. Remarquer, de uftāδan (fitāδan), buftδ buftaδ, HM 163, 194, 195, et la forme négative nftδ, HM 634. — On a de même avec la préposition ba: bstr'b'd bastārābāδ "à Astarābād", TBq 149 β, 549 β, bsfr'yn basfarāyin "à Isfarāyin", TS 251.

#### a- initial / zéro

§ 108. Un a- initial, tombé régulièrement dans la langue classique, est conservé dans: 'm' amā ou imā "nous", MI 285 (3 fois), 288, 316, jd.-pn. 'ym', cf. z'm' z-amā = cl. az mā dans un poème dialectal de Hāfiz (Browne, JRAS 1895, 805); - abar "sur", TB Bh 180 b, MI 262, TC Br 441, ZM 478. 9, Tab Iv 362, jd.-pn. 'br. Fird abar/bar; — abā "avec", TB Bh 5 b, QA 278, jd.-pn. 'b'(z), Fird aba/ba (v. plus bas § 678) — abē "sans", ZM 64. 12 (abē nihāyat "sans limite"), jd. pn. 'by (Ezéchiel), Fird abē/bē; - az-ē-rā (ki) "pour cela, parce que", TB Bh 4 b, 14 a, etc., Mv 73, 105, etc. (mais z-ē-rā ki, Mv 7, etc.), HM 27, etc., Ml 230, 235, etc. (mais z-ē-rā, MI 328, etc.), HA 6 a, CQ 5. 16, Tf 2, etc., HY 10. 12, XI 56. 12, KM 34. 2, 43. 1, etc. (mais z-ē-rā, KM 34. 4, etc.), lsf ms. BN 20 a, RM 3 a, NN 86 a, IN 91 a, 106 b, 119 a, forme fréquente, Fird az-ē-rā, cf. ci-dessous, § 252; — azēr i "sous", ZM 55. 14, jd.-pn. 'zyr (Ezéchiel, et aussi "lawreport" d'Ahvāz, daté de 1020 ap. J.-C.); — anīz "aussi, encore", TT V 132 b, VII 184 b, 239 b, et (avec h ajouté, v. § 88) haniz, HM 138, 142, Fird hanīz/nīz, jd. pn. 'nyz, hnyz; — anār "grenade", HA 23 b, Fird nār, mod. anâr. - Dans 'ywy ayōy "joug", QA 11 a (Adam... rā biyāmoxt tā zamīn sulyār kard va ayoy bar gardan nihāb va mēkasīb... duvāzdah sāl ayoy mēkasīb "[Gabriel] enseigna à Adam à labourer la terre. [Adam] posa le joug sur son cou et se mit à le tirer... Il tira le joug douze ans."), Fird νογ, bal. joγ, véd. yóga-, cf. cl. juy, il y a prothèse vocalique devant v.

§ 109. Inversement, à la forme araf "coudée", sans doute d'origine dialectale, qui s'est fixée dans la langue classique, correspond la forme ras

TT I 40 a, (bālāy i ō bā šast raš¹ āvard ba raš i Adam va gōyand ki pabnāy i ō hašt raš¹ būð ba raš i ō "[Gabriel] ramena sa taille (celle d'Adam) à soixantes coudées, en coudées adamiques, et l'on dit que sa largeur était de huit de ces coudées"), 71 a (bālāy i ēsān bīst raš būð va sī raš ba raš i ēsān "leur taille (les géants) était de vingt ou trente coudées, en coudées de leur mesure"), TT III 13 b, 161 (čibīl raš "quarante coudées"; mais araš, TT I 126 b, dans bālāy i ō bāz šaṣt araš² āvard ba araš² i Adam "[Gabriel] ramena sa taille (celle d'Adam) à soixante coudées, en coudées adamiques", ct ariš, avec sukūn sur š, ariš, TT I 33 b), Tf 17 (mais araš, Tf 109), ZA Minorsky BSOAS 12, 639, QA 6 a (šaṣt raš "soixante coudées"), 263 a (hazār raš "mille coudées"), Fird araš/raš, jd.-pn. hryšn (Daniel), bal. baršš, harš, vp. arašni-.

§ 110. Pour le nom de la "dette", les formes avec et sans voyelle initiale alternent dans nos textes: 'w'm āvām, TT II 82 a, VII 89 b, 93 a, 226 a, Tf 430, At 1 396, cf Taðkirat II intr. 12, 'f'm āfām, TB A 492 et, probablement, QN Nf 74. 15 et 17 (texte: 'y'm), vām, TT I 149 b, VII 92 b, 167 a, fām, TB A 662, TC Br 432 et 476, QN Nf 74. 15, 16, 17, cf. Farhang i Nizāmī 113; ce mot doit comporter un ancien a- initial, cf. pth. 'b'myh.

§ 111. Le mot arabe amīr "émir" se présente souvent, dans nos textes, sous la forme mīr, qui devait être usuelle dans la langue parlée, par ex. TB A 413, 416, HA 21 b, IN 163 a, d'où l'abstrair mīrī "qualité d'émir, commandement", TB A 413, (mīrī i Yaman ō rā dāð "lui donna le gouvernement du Yémen"), et le diminutif mīrāk "petit émir", TS 329. 6, cf. mīrzā "prince", mīrāb "répartiteur de l'eau", etc. — De même, les noms propres arabes en Abū sonr, très souvent, réduits à Bū, par ex. Bū Muslim, TB A 595, Bū Sufyān, TT I 272 a, Bū Bakr, TT III 83 a, Bū l-Muzaffar, Bū l-Hasan (pron. Bul-), Bā Naṣr (du cas direct arabe Abū), TS 377,etc.

# hamē / mē

§ 112. La particule préverbale (ha)mē apparaît, dans presque tous nos textes, à la fois sous la forme ancienne hamē et sous la forme réduite mē. Cette alternance représente, en partie, l'état linguistique de l'époque des auteurs, et, en partie, résulte de l'intervention des copistes qui ont modernisé leurs textes en remplaçant hamē par mē. On peut cependant entrevoir

<sup>1.</sup> Ici le manuscrit porte arai, mais l'alif est clairement ajouté par une autre main.

Ici l'alif semble original.
 Cf. la remarque, à propos du nom de Bū Sa'd, de Tarj 275 b: Bū pārsist va Sa'd tāzī "Bū esr persan et Sa'd arabe".

une certaine évolution, du milieu du IVe/Xe siècle au début du VIe/XIIe. Parmi les manuscrits très anciens (yº/XIº siècle). My (texte du IVº siècle?, copié en 447/1056) offre exclusivement hamē; Sh ms. Peshawar (texte antérieur à 434/1042, copie de 473/1081) est dans le même cas, si l'on peut juger sur les quelques pages publiées dans Dāniš 3, 3; HM (texte du 11º siècle, copie de 478/1085), en revanche, a plus souvent mê que hamē. Pour les ouvrages représentés par des manuscrits anciens (XIIº-XIIIº siècles), on observe une nette prédominance de hamē dans TB Bh, TB A, TC 1. HA. Tf. M1; pour TT, hamē domine dans les manuscrits de Paris et de Mašhad, ce qui suggère que l'abondance relative de mē, dans celui de Téhéran, provient d'innovations des copistes. hamē est également plus fréquent que mē dans les manuscrits, pourtant plus récents, de DN, Sh (P), ZA, TS, KM. Tous ces ouvrages (sauf peut-être KM) sont antérieurs à la seconde moitié du ve/vie siècle. Parmi ceux qui se situent vers le milieu de ce siècle, la plupart des œuvres philosophiques de Nāsir i Xusrau, comme ZM, VD, XI, JH, présentent presque exclusivement hamē, mais non le Safarnāma, qui est conservé dans une version remaniée; hamē l'emporte aussi, de loin, dans Isf ms. BN; pour At, le ms. de Téhéran a généralement mē. mais c'est, sans doute, le fait du remanieur ou du copiste du VI°/XI° siècle, car hamē est fréquent dans les mss. de Paris et de Londres ; OA (ms. du VIIe/XIIIe siècle) et KB, conservés dans des manuscrits relativement tardifs, donnent la préférence à mē, ainsi que QN L, dont le texte a pu d'ailleurs être modernisé; TBq, dont les manuscrits sont également peu anciens, n'offre, sauf erreur, aucun exemple de hamē. Les textes postérieurs ont en général les deux formes côte à côte : hamē domine encore dans NN (début du VI°/XII° siècle), mais mē est nettement plus fréquent dans Tab (Iv 346), UK, textes de la fin du Ve ou du début du VIe siècle, connus par des manuscrits récents, et IN (même époque?), dont le manuscrit est ancien; la forme hamē est très rare dans les manuscrits de Mašhad du tafsir de Maibuðī (Kašf al-asrār, composé en 520/1126; mss. anciens: XII°-XIII° siècles?); elle manque complètement, sauf erreur, dans le Tafsir de Mašhad nº 34, ainsi que dans les deux manuscrits de Mašhad du tafsir d'Abū l-futūh Rāzī, copiés respectivement en 556/1161 et 557/1162.

§ 113. De ces données se dégagent les conclusions générales suivantes, par delà les altérations des copistes et les variations dialectales ou stylistiques. Au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle et au début du suivant, la forme hamē était, sinon la seule, du moins la plus employée daus les écrits en prose (comme c'est aussi le cas dans le Šāhnāma). Dans la seconde moitié du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, l'usage est variable, autant que le montre un materiel textuel moins sûr; il semble cependant que déjà la proportion se soit modifiée au profit de

la forme réduite  $m\bar{e}$ : c'est, du moins, ce qu'indique l'état de HM, texte composé au  $1V^e/X^e$  siècle, où la fréquence relativement grande de  $m\bar{e}$  résulte sans doute, d'une tendance "modernisante" du scribe de 478/1085; l'absence complète de  $ham\bar{e}$  dans TBq, qui constitue une exception, ne doit pas être originale et suppose que ce texte a été soumis, tout au moins à cet égard, à un rajeunissement systématique. Au  $VI^e/XII^e$  siècle,  $ham\bar{e}$  se raréfie très nettement et tend à disparaître de la prose simple.

## andar / dar

§ 114. Pour la préposition (préverbe) (an)dar, la répartition de la forme ancienne andar et de la forme réduite dar se présente, dans nos textes. à peu près de la même manière que celle des deux formes de hamē, et l'on peut, compte tenu des accidents de la transmission des textes, aperceyoir pour (an)dar une évolution, en gros, parallèle à celle de (ha)mē. Les deux formes andar et dar alternent, dès les plus anciens textes, (comme aussi dans le Săhnāma), mais avec une prédominance de andar. C'est le cas, parmi les manuscrits les plus anciens, de My, où andar est le plus fréquent, mais où dar n'est cependant pas rare; dans HM, andar se trouve presque exclusivement et dar est très rare; andar est la seule forme apparaissant dans les passages de Sh ms. Peshawat cités dans Dāniš 3, 3, Pour les textes du IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle ou du début du suivant, représentés par des manuscrits anciens. andar domine, en général, nettement : c'est le cas de TB Bh, TB A, HA, Tf, Ml; dar est fréquent à côté de andar dans TT ms. de Téhéran, mais les manuscrits, meilleurs, de Paris et de Mašhad, ont andar exclusivement ou presque. andar a aussi l'avantage dans les manuscrits, plus récents, de DN, Sh (P), ZA, TS, mais dar est plus fréquent dans KM. Les œuvres de Nāṣir i Xusrau, à l'exception du Safarnama, offrent presque toujours andar, ainsi que Isf ms. BN; pour At, la situation est la même que dans le cas de (ha) mē: la forme brève dar, qui semble constante dans le manuscrit de Téhéran, est, sans doute, souvent le fait du remanieur, car les manuscrits de Paris et Londres ont fréquemment aussi andar; KB donne la préférence à andar; OA offre les deux formes à peu près dans la même proportion; QN L, texte peu sûr, a surtout dar; TBq n'a que dar, comme il n'a que mē. Parmi les textes plus tardifs, la concurrence des deux formes est à peu près égale dans MAst et Zi; la forme andar domine encore nettement dans les parties en prose de Tarj (ms. de 507/1114), mais elle est rare dans IN, ainsi que dans Tab (Iv 361) et UK, dans le Tafsir Mašhad nº 34 : elle ne se trouve qu'exceptionnellement dans les manuscrits de Mašhad du tafsir de Maibuői, et n'apparaît plus du tout, semble-t-il, dans les deux manuscrits, conservés par la même bibliothèque, du tafsir d'Abū l-futūh Rāzī, datés de 556 et 557 h.

I. Selon Browne p. 435, mais les spécimens donnés p. 508-524 n'ont guère que mê.

- § 115. Cette répartition indique que la forme ancienne andar était franchement la plus fréquente dans les écrits en prose, au moins jusque vers le milieu du v\*/XI\* siècle, mais le cas de Mv, copié en 447/1056, assure qu'elle se trouvait déjà en concurrence avec dar, ce qui confirme les données fournies par la poésie ancienne (notamment le Šāhnāma). Le témoignage des textes de la seconde moitié du v\*/XI\* siècle est moins net: l'absence totale de andar dans TBq est évidemment due à une modernisation du texte; la préférence donnée en revanche à andar dans Tarj, ouvrage de la fin du siècle, peut s'expliquer par un souci d'élégance, qui se laisse discerner, par ailleurs, dans cet ouvrage de rhétorique; les données les plus sûres sont celles des traités scientifiques, MAst et Zj, où les deux formes sont à peu près à égalité. Les textes du début du VI\*/XII\* siècle indiquent que andar s'est alors beaucoup raréfié et tend à être éliminé au profit de la forme abrégée dar.
- § 116. Comme on voit, le destin subi par (an)dar est très semblable à celui de (ha)mē. Les différences, minimes, ne sont cependant pas tout à fait négligeables. L'alternance andar/dar dans Mv, alors que mē n'apparaît pas, n'est pas très significative, car la particule (ha)mē est relativement rare dans cet ouvrage d'un style scientifique très sec. La prédominance de dar sur andar dans KM où, à l'inverse, hamë est plus fréquent que mē, ne permet guère de conclusion non plus, car le manuscrit est relativement tardif (804/1402). Mais il est frappant que HM (texre du IVe/Xe siècle, ms. copié en 478/1085), dont le copiste (plutôt que l'auteur) préfère mē à hamē, offre presque toujours andar. Cette divergence peut tenir à une tendance stylistique individuelle: il est cependant permis de se demander s'il ne faut pas y reconnaître plutôt un fait dialectal er si, dans l'est, la forme andar n'a pas résisté plus longtemps que hamē. C'est ce que suggérerait aussi le témoignage de plusieurs autres textes de ces régions : KB (composé dans l'Inde par un auteur de Ghazna), où andar domine, et QA (rédaction, sans doute, de Transoxiane), ou andar et dar se concurrencent à peu près à égalité, tandis que, dans ces deux ouvrages, mē est beaucoup plus fréquent que hamē, et, plus tard, Tafsir Mašhad nº 34, ouvrage du viº siècle. apparemment émané de Transoxiane, qui n'a que mē, à l'exclusion de hamē, mais présente encore andar à côté de dar. La forme -anda subsiste d'ailleurs, à titre de postposition, dans certains parlers tadjiks du nord et de l'est (v. Rastogueva, Očerki II 52, III 30, IV 29, 57, Kisljakov, Opisanie... Vaxio-Bolo 32, Rozenfel'd, Trudy Inst. Jazykozn. VI (1956) 206, Xromov, Govory... Matčinskogo rajona 67).

### (di) Sigar

§ 117. L'ancienne forme de digar "second", correspondant à phl. ditikar, pāz. dadīgar, survit dans dydygrm, donné en variante HM 217, où le

texte a la forme abrégée dygrm dīgarum, et dwdygr duðigar, ZM 125. 5 (où l'orthographe est conformée à celle de du "deux", d'après l'analogie de sh dygr siðīgar "troisième"). Il est possible qu'elle ait été plus largement répandue que ne le suggéreraient ces deux exemples, les seuls notés, et que, dans bien des cas, la graphie w dygr va dīgar, offerte par les manuscrits, masque une forme dðygr qui aurait figuré dans l'original.

#### **VOYELLES**

### $a(i, u) = cl. \bar{a}$

§ 118. 1) Abrégement devant h: mah "lune", CO 73, 16 (mais māh. CQ 74. 2); — šah "roi", IN 135 a, 182 b (mais šāh, IN passim); — rah "chemin", TB Bh 272 b, 306 a, TB A 400, TT VI 36 b (gumrahān "égarés"), DNt 28 (hamrahān "compagnons"), XI 178 (rahnamūnī "conduite"), KM 78. 19; — gab "lieu, moment", TB Bh 308 b (dērgab "longtemps"), TT II passim (pāygab "degré", mais pāygāb, TT II 14b), HA 14b (bārgab "entrepôt"), Tf 168. 1 (āngah "alors, puis"), 454. 6 (id.), DNI 121. 10 (jāygah "lieu"), 155. 1 (āngah "alors"), XI 214. 10 (pāygahhā), NN 56 a (jāygah), IN 200 b (gahē... gahē "tantôt... tantôt"), — āgah "informé", TB Bh 57 b, 273 b, TB A 382, HM 585 (mais āgāh, ibid.), 318, IN 120 b. 224 b; — nāgah "soudain", Sh P 139 b; — nigah "regard", RM 83 a (nigah kun "regarde"), IN 169 a (nigah dar "garde"); — gunah "péché". QA 285 b, gunahkār "pécheur, coupable", Mg 59, TT VI 135 b, SiN P 154 b; — rōbah "renard", TBq 220 β (rōbahān, pl.), QA 282 b (id.); panjah "cinquante", Mv 117; — siyah "noir", Mv 113, 165 (siyahī, abst., mais siyāh, ibid.), HA 39 a. 1 (mais siyāh, ibid. 6); — du tah "deux". HM 231 (du tah mōy i asp "deux crins de cheval", dw tah avec, sur h, le signe indiquant que cette lettre n'est pas muette); — tabah "ruiné, détruit, gâté", Mq 60, TB Bh 76b, Mv 225, HM 237, SiN P 154 a, Tuhfat al-γarā'ib 57 b; — kōtab "court". IN 191 a. — Les formes de ce genre sont courantes dans la poésie classique.

§ 119. 2) ā est abrégé dans n implosif, dans rwnkr tavangar ou tavungar (ou tava) = cl. tavāngar "riche", HA 16 b. 6, 17 a. 3, 18 b. 4, 27 a. 15, Tf 352 (twngry "richesse"), 387, ZAB 84. 8 b, 91. 13, ZAN 42 a, ZAT 119 b; 'znj' az anjā ou az unjā = az ānjā "de là", HA 6 a, etc., fréquent, KBi 40, 'ndrnj' andar anjā ou andar unjā = andar ānjā "en ce lieu", KBi 40; bon baban ou babun = cl. babān, prép. ba + pron. ān, HA 7 b, etc., fréquent. Attestées dans HA, Tf, ZA, KB, ces formes peuvent être localisées dans les parlers d'Afghanistan oriental. — šabangāh pour cl. sabāngāh "soir", XI 251, At I 391, II 38 b, II 4 a, 212 b, 222 b, At Yus 13, cf. Tabkirat II intr. 20, résulte soit d'un abrégement devant n implosif soit d'une alternance ancienne (cf. Fird šabān et, d'autre part, av. xšapanəm acc.).

- § 120. 3) ā est abrégé devant nasale et après une syllabe comportant un premier ā dans āramīðan "se reposer", TB Bh 79 b (nayāramīða ast), TB A 695 (nayāramam), Tf 57 (āramīða), 499 (id.), HY 41. 16 (biyāramand; mais biyārāmand, HY 44. 6). Le même phénomène rend compte de quelques causatifs en -anīðan (au lieu de cl. -ānīðan): xvābanīðan "coucher", TB Bh 292 a (bixvābanīð), TT I 272 a, VII 197 b (xvābanīða), 209 (xwˈbndh, lire xvābanīða), HM 192 (xvābanīðan), 410 (bixvābanandaš), cf. Fird xvābanīðan/xvābāndan, et Farhang i Nizāmī 54; birāsanīðan "effrayer", TT III 31 a (bitarsānīð va bibirāsanīð); kāhanīðan "soustraire", à l'impératif (bikāhan), Ml 324, 325, 344, 388, 389, 397 (et aussi bikāhanē "tu soustrais"), 399, 414; kāfanīðan "inciser", HM 269 (infin.), 403 (id.) 499 (id.), 504 (kāfanað), 513 (bikāfanē), dérivé de kāfīðan, mais de kafīðan on a toujours kafānīðan, même sens, par ex. HM 67, 240, 496, 501. Le fait que le suffixe -anīðan ne se trouve qu'après un radical à ā long indique clairement qu'il provient d'une dissimilation.
- § 121. 4) Dans des mots comportant deux ā dans des syllabes consécutives, l'un des deux ā est quelquefois abrégé par dissimilation: b'òš pāδaš "rétribution", TT II 132 b (ar. jazā'), VI 204 a (id.), bò'š paδaš, TT VI 50 b, (ar. jazā'), VII 77 a (id.), TC Br 450, = cl. pāδaš (qui se trouve par ex. TT III 65 a, VI 50 b), cf. pāδaš dans Vīs u Rāmīn (Horn, Et. n° 265 bis); āvaz = cl. āvāz "voix", At comment de la sour. XX p. 4 (har čand āvazaš bar āmað biguft ašhadu lā ilāha illā llāhi "tant qu'il put élever la voix, il dit: je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu"); 'škr' āškarā = cl. āškārā "apparent", TS 156; kāla = cl. kālā "objets, meubles, ustensiles", Tf 337, TBq 485 β, Fird kālā/kāla; peut-être aussi tabān pour tābān "brûlant, ardent", ZA selon Minorsky, BSOAS 12, 638.
- § 122. 5) Divers: jūrab "bas", HA 19 b, Tab Iv 18 et 369, cl. jūrāb, formes arabisées de gōrāb gōrab (BQ); xamōš "silencieux, tranquille", IN 58 b (mais xāmōš, IN 63 a), Fird xāmōš/xāmuš/xamuš.

$$i(u) = cl. \bar{i}, \bar{e}$$

- § 123. 1) Abrégement devant h: sitihīdan "combattre, quereller", CQ 13. 5, 82. 5, Tf 431, DNl 129, QN Nf 22. 5-6, cl. sitēhīdan, Fird sitēhīdan/sitihīdan, pth. Tfn. 'styyh'g "belliqueux" (Henning, List); pih "graisse", Tf 361 (bh, en variante), TS 268, cf. Farhang i Nizāmī, cl. pīh; peut-être aussi kšth' kaštihā = cl. kaštīhā "bateaux", TT VI 276 b (ar. al-fulk), phl. kaštī (Tavadia, Šāyast 162).
- § 124. 2) Abrégement devant nasale: simīn = cl. simīn "d'argent", TB L 191 b (2 fois: aspē yāftand zarrin va bar vai zinē simīn "ils trouvèrent

un cheval d'or portant une selle d'argent", yakë šutur yāftand zarrīn va mar ō rā bačča i simīn "ils trouvèrent une chamelle d'or avec un petit d'argent", même texte dans TB B); — et peut-être bōzina "singe", TC Br 449, Tf 339, JH 171. 6, cl. bōzīna, dict. bōzīna, bōznīna.

§ 125. 3) Abrégement divers : diear "autre, encore". My 5 (mais dīgar, Mv 6), 1N 43 a, 169 a; — birūn (burūn) "dehors", TB Bh 209 a, TT 1 73 b, Mv 5 (mais bērūn, ibid.), HM 25, Tf 6, OA 341 a, IN 84 b; nikō "bon, beau", TB Bh 71 a. My 261, OA 270 b. Tarj 273 b. cl. nēkō. cf. tj. nakū; — bumira'nab bumirānab "fait mourir", HM 157 (bāz dārab inbisat va ingibāz rā va ān andām rā sard gardānab va bumirānab "[l'engorgement des vaisseaux] empêche la dilatation et la contraction et il refroidit et mortifie le membre"), cl. mīr-; — bwr'sb Bivarāsp? = Fird Bēvarasp. nom de Zahhāk, TT V 85 b-86 a (plusieurs fois); — gusil kardan "envoyer, congédier", TB L 613 a (mais gusēl, ibid.), ZAN 36 b (note), 51 b (id.), IN 39 a, 137 a (mais gusēl, IN 37 b); — ništar (naštar) "dard, lancette", HM 220. Tf 426, 428, cl. nēštar: — istāδan "se dresser, se tenir debout", HM 122 (istāba), 327 (istāban), Sh P 122 b (furō istāban), 129 b (istāban), ZM 2. 9, VD 25. 5, 91. 16. etc. (mais bi estand, présent, VD 25. 16), JH 133. 10, 195. 12, RM 25 (istāba, mais ēstāba, ibid.), Zi 69 b (istāba), IN 92 a, 54 a (istāba, mais ēstāba, ibid.), Fird ēstāban/istāban, kâb. estâda (Farhâdi 14, 27).

#### $u = \epsilon l. \ \bar{u}, \ \tilde{o}$

- § 126. 1) Abrégement devant h: anduh "chagrin", Mq 28, TB Bh 103 a, 253 b, HM 559, Tf 322, 430, Fird andūh/anduh; guruh "troupe, groupe", Mv 177. 10, Fird gurūh/guruh; kuh "montagne", TS 335. 12; noter encore, en poésie, šukuhān am "je suis tremblant", JH 28. 12 (dans la qaṣīda d'Abū l-Haiθam).
- § 127. 2) Divers: pērāmun "autour", TT II 101 b, At III comment. sour. XXI p. 2, cl. pērāmun; bustān "jardin", Mv 12, 89, 184 (et bōstan, ibid.), Fird bōstān/bustān; kutāh "court", UK 9, cl. kōtāh, cf. kōtah; bīhuða "vain, intempestif", Mv 199, bēhuðagī "bavatdage", XI 110. 1, Fird bēhōða/bēhuða; buðan = būðan "être", TB Bh 202 a (buðīm), 193 b (buðand), 22 a (karda buð), 262 b (buð), 267 b (id.), Ml 345 (buða bāšað), 383 (id.), 386 (id.), 395 (id et buða ast), 416 (bibuða bāšað), 429 (xvāhað buðan), XI 129. 3, 209. 13, 211. 5 du bas, 216. 13, 219. 2, Tab Iv 352 bas (buð, buða, Tafsir Mašhad n° 34 fol. 509 a (nabuð), cf. bodan en kâboli contemporain (Farhâdi 79).
- § 128. Une brève ancienne est conservée dans huš "conscience, intelligence", Mq 24 (hušyārān "intelligents"), TB A 656 (hahuš "raison-

nable, intelligent"), TT I 53 a (Mūsā az hōš bišuð, čūn ba huš bāz āmað... "Moïse perdit conscience; quand il revint à lui..."), III 125 a (bē hōš šuðand "perdirent conscience", ba huš āmað "revint à lui"), V 281 a (id.), VI 183 b (huš az vai biraft "il perdit conscience"), Mv 30, 42, 43, HM 445 (bēhušāna "sottement"), NN 79 b (hušīvār "intelligent"), cl. hōš, pāz. hōš/huš, av. uši-. — L'étymologie est peu claite dans le cas de farāmuš "oubli, oublié", Mq 45, TB Bh 24 a (et farāmōš, ibid.), Sh P 42 a, souvent aussi farāmušt, par exemple TB A 415, 636, HM 102, CQ 27 (et farāmōš, ibid.), Tf 257, HY 31, Sh P 42 a, cl. farāmōš (v. Henning, Verbum 185, avec bibliographie), — et de xāmuš "silencieux, tranquille", TB Bh 27 a, 247 b, TB A 595, Sh P 43 a, ZM 421. 9, cl. xāmōš, cf. xamōš (même alternance rythmique que dans jūrāb/jūrāb et kōtāh/kōtah/kutāh).

#### $\tilde{a} = cl. a$

§ 129. farāštuk "hirondelle", TC Br 477, BQ piristū(k), farāštū(k), farāštūrū(k), mod. parastu, phl. prstwk, pth. prstwg, tj. farošturuk: variation dialectale; — āfrēðūn, nom du roi Firēðūn, SiN P 63 a: forme poétique pour afrēðūn, sans doute empruntée à l'épopée. — sirk' sirkā = cl. sirka "vinaigre", HM 16, 171, 237, etc., forme constante dans HM, cf. tj. sirko. — krd'ny = cl. kardanī "à faire", TT III 26 a, 27 a, 36 b, bwð'ny = cl. būðanī "devant être", TT III 26 a, z'n = cl. zan "femme", TT VII 181 b, sont peut-être des graphies "inverses" dues à des scribes dont le parler confondait ā et a devant n implosif (comp. tavangar, etc., ci-dessus § 119).

$$\bar{i}, \bar{e} = cl. i (a)$$

§ 130. Une longue ancienne est conservée dans les mots suivants, dont la forme classique a subi un abrégement: firējta = cl. firita "ange", TB Bh 5 b, TT 1 20 a, 40 a, II 15 a, Mv 2, HM 8, TC Br 478, DNt 135, 145, TS passim (intr. p. 19), QA 3 b, forme ordinaire des manuscrits anciens, av. fraēta-; — mēbmān = cl. mibmān "hôte", TT VI 158 b (mēbmānī, abstr., et aussi mibmānī, ibid.), HA 29 b, 35 a (mēbmānī), Fird mēbmān/mibmān, < \*maiθman-; — gēbān "monde", DNI 108, DNt 128, HY 2, Fird gēbān/jihān, jabān, av. gaēθanam; — dēb = cl. dib "village", TT I 47 a, II 4 b, 88 b, 194 b, IV 75, Tf 266, ZAB 94. 9, QA 298 a, QN L 19 α, 125 α, forme ordinaire des manuscrits anciens, Fird dēb/dib, vp. dabyu-; — bēbīn = cl. bibīn "le meilleur", At Yus 34, cf. av. vabyab-; — mēbīn = cl. mibīn "le plus grand", At I 472, At Yus 36, cf. av. masyab-; — kēbīn = cl. si "trois", Tab Iv 18, av. θrayam, mais mp. Tfn. déjā sh, cf. tj. se, kâb. sê (Farhâdi 19), madagl. sī et badaxš. sē (Lorimer, Phonology

135); — et sans doute zyšty = cl. zištī, TT Vl 213 a (gunāhān i buzurg va zēštīhā "grands péchés et vilaines actions"), pth. Tſn. zyštyſt, cſ. av. zōiźdista- (Gershevirch, Grammar 68).

§ 131. Il s'est produit un allongement secondaire dans : farbīh = cl. farbih "bien en chair", HM 112 (farbīhī "embonpoint", mais farbih HM 419), et. avec chute de h, farbi, TC Br 477, av. frapiowa: la longue doit provenir d'un croisement avec pih "graisse"; — dastauran jin "bracelet", 1N 215 b, cf. afranjan, abranjan, etc., arm. empr. aparanjan: influence des adjectifs en -in. comme zarrin, biriniin, etc.?; — krynj gurinj = cl. birinj "riz", HM 265 (ārd i krynj "farine de riz"), 312, cf. badaxš. berīnj (Lorimer, Phonology 134): allongement de *i* sous l'influence de i?; — šyšm = šašum "sixième", TB Bh 324 b; — bdyš, IN 50 a, 259 a, dtyš, IN 100 a, 163 a. = prépositions  $ba(\delta)$  et dar + -as, -is, pronom enclitique de 3e sg.; - 'všm' = ošmā, šumā "vous". At Yus 8: dans ces trois derniers cas l'allongement de ¿ doit être conditionné par la prépalatale J qui suit; kalīma = cl. kalīma "parole", VD 26. 13, 36. 1, emprunt à l'arabe (cf. mod. harikat, barikat pour harakat, barakat, Grammaire § 11); - et peut-être nykwhydn pour cl. nikōhīban "blâmer, réprouver". OA 165 b : influence de nēkō "bon" (étymologie populaite)?

### $\tilde{u}$ , $\tilde{o} = cl$ . u

§ 132. Une longue étymologique est conservée dans: gūb "excrément", HM 168, 218, cl. gub, av. gūθa-; — nwh = cl. nub "9", HM 50, 384, nwhm "neuvième", TB Bh 355 a, HM 11, 238, av. nava, cf. kâb. nau (Farhâdi 13); — ōft-/ōftāδ- "tomber", TB Bh 43 b, 159 a, TT II 65 b, HM 400, Tf 4, ZAB 84. 8 du bas, ZAT 99 b, etc., Tarj 288 b, forme fréquente, Fird ōftāδan/uftāδan, < ava + pat; — ōmēδ "espoir", TB Bh 133 b, TC Br 444, Tf 431, MAst 43, Tarj 283 a, Fird ōmēδ/ummēδ/umēδ, < \*upamati- (Benveniste, MSL 23, 133 sqq.); — pūl "pont", TB Bh 123 b (mais pul, ibid.), TB A 618, TT I 72 b, III 13 b, XI 22. 4, IN 138 b, 251 b, Fird pul/pūl (cf. aussi pull, HA 31 a), phl. publ < \*pṛθu-, av. pərətu-; — swšh sōša "poumon", HM 288, 304, jōša "id.", HM 31, 399, cf. kd. šōš, contre cl. suš, av. suši- (v. Bartholomae, GIP I, 1, 96, Horn GIP 1, 2, 36, Benveniste BSL 1956, I, 40).

§ 133. u est allongé devant b dans: mhrwb'n mihrūbān = cl. mihr(a)bān "affectueux", Tuḥſat al-γarā'ib 59 a (2 fois); — et dans bwbyn būbīn- = préfixe verbal bi + bīn- "voir", RN 43. 1, VD 1. 5 (ms.), 3. 18 (ms.), cf. Asrār intr. 8, et Semenov, Bull. Ac. des Sc. de Russsie 1918, 2176, selon qui cette particularité est usuelle dans les parlers du Badaxšān. — Sur gwft = cl. guft, v. § 331. — La longue est surprenante dans

dwšmn = cl. dušman "ennemi", TT VI 229 b (ar. 'adū). — Noter encore dwk'n dūkān = cl. dukkān "boutique", emprunt à l'arabe, Sh P 114 a, (mais dukkān, Sh P 114 b), TBq 165  $\gamma$ , 604  $\alpha$ , KB 137. 12, QA 275 b, QN Nf 40. 15, QN L 88  $\gamma$ , 96  $\beta$ .

#### $\vec{e} = cl. \ \vec{a}$

§ 134. Pour xuδāvand "maître, seigneur", mp. et pth. Tín. xwd'wn, on trouve xiδēvand, VD 233. 21, 234. 4 (ms.), cf. dict. xidēvand à côté de xudāvand, xāvand, xwnd xund; la forme plus courte xiδēv, employée par Fitdausī, vient du bactrien χοαδηο (Maricq, JA 1958, 362, Henning, BSOAS 23 (1960) 51).

§ 135. On a ē pour ā au voisinage de r dans byfšyrnd = cl. biyafšārand "pressent", VD 87. 10; 'nbyr, ville du Gōzgānān (Istaxrī Anbār), HA 21 a, Šhrslyr, titre du prince d'Andarāb (= sālār?), HA 21 b (v. Minorsky, BSOAS 17, 250), šyr, titre du prince de Bāmiyān, HA 21 b, et de celui du Khuttalān (Minorsky, Ḥudūd 359) (cf. Iār, titre du prince du Gharjistān, HA 20 a, < \*xšaθriya-, cf. Marquart, Erānšahr 79). Le phénomène est clairement localisé dans le nord-est; comp. kâb. xerêmân, ferêmân pour cl. xirāmān "se pavanant", farāvān "abondant" (Farhâdi 13).

#### Voyelles brèves

§ 136. La vocalisation est indiquée abondamment dans Mv, assez souvent dans HM, 1sf ms. BN, IN, sporadiquement dans d'autres manuscrits anciens. Des formes intéressantes soit parce qu'elles indiquent une prononciation différente de l'usage classique ou moderne, soit parce qu'elles attestent à date ancienne une altération, sont relevées ci-dessous, et classées selon la position dans le mot de la voyelle considérée (voyelle d'anaptyxe ou étymologique, syllabe ouverte ou fermée, accentuée ou non, quantité de la syllabe qui suit, etc.).

§ 137. 1) Voyelle d'anaptyxe: baryān "rôti", Mv 87; fasirda "coagulé", HM 419, mais bufisird 'st bufisirdast, HM 516; fasiānand "répandent", Mv 139; βarōzē "tu allumes", Mv 239; farō kašað "tire à bas", Mv 206; farōð āyað "descend", Mv 211; farāvān "beaucoup", Mv 22, 143; daraxt "arbre", Mv 11, 188 (mais zarrīn diraxt "Goldbaum" (Achundow), Mv 142); daramsang "diram" (unité de poids), Mv 138, daram, HM 169; sapēð "blanc", Mv 21, sapēðā "blancheur", Mv 152; sapurz "rate", Mv 209; sapastar "après, postérieur", HM 651; satabr "épais", Mv 112, 192; Sarūšana, région de Transoxiane, HA 6 b; zubān "langue", TT V 228 a, Mv 140, Isf ms.

BN 111 b; šapuš "pou", HM 174; šakam "ventre", Mv 127, 167, 168, 213, 214; šakanba "panse", Mv 223; šakasta "brisė", Mv 169; šagāf "crevasse", Mv 84; garōbē "un groupe, certains", Mv 65; xarōs "coq", Mv 190, 258, nwšrawa'n Nōšravān "Anōšīrvān", SiN P 63 a.

§ 138. 2) Syllabe ouverte inaccentuée: br bur'kny bar puraganê "tu parsèmes", HM 512 (mais babar'knô baparaganaô "se ramifie", HM 59); sbury s.purī "achevé", HM 377; 'spuywl "spuyôl "semence de psyllium", HM 180; bubaswon bu pasūdan "au toucher", HM 456, mais busuwoh pusuda "touché", Tafsir Mašhad 34 fol. 63 a; baxur "encens", HM 531 (mod. boxur); buzurg "grand", Mv 71; burābarān "frères", Isf ms. BN 57 a; bunafš "violette", HM 183, 270, 413; bahišt bahišt "paradis", Isf ms. BN 95 b, 96 a; vizīrān "vizirs", TB Bh 164 b; tuvān- "pouvoir", TT V 353 b, Mv 58, HM 379, 454, Isf ms. BN 22 b, 26 a; pywastigiy paivastigi "liaison", HM 40 a; turnkbyn turang.bin "manne", HM 265; dubīrī "métier de secrétaire", NN ms. Malik ; durun "l'intérieur", Mv 13; kfk dury' kafk i duryā "écume de mer", HM 235; durēyā "ô regret!", IN 167 b; juvān "jeune", Mv 222, HM 461, Isf ms. BN 62 a; garān "lourd", Mv 21; kaluw galū "gorge", Mv 8, 109; guzāf "vanité", SiN P 40 b; guzand "dommage", HM 131; bagiðarē (plutôt que bigaðarē) "tu laisses", Mv 92; bgaw'rô b.gavārað "se digère", My 86, mais bguw'r brô ba guvār barað "fait digérer", Mv 94, et bkuw'rô b.guvāraô "digère", HM 289; guvāh "témoin", Isf ms. BN 79 a; gumān "doute", HM 193, 460; xatū "khutuhorns" (Minorsky), HA 13 b; xuδū "salive", Mv 232; xaδa'y xaδāy "Dieu", Isf ms. BN 17 b, 18 a, 20 b, xaba'wnd xabavand "seigneur", ibid. 19 a, 21 a; banuwšt banuvišt "écrivit", Isf ms. BN 20 a, nubšth nubišta "écrit", ibid. 61 b, banuwysm banuvēsam "j'écris", ibid. 63 b, mais bnabiys b.nabēs "écris", TT V 266 b, nawšty navištē "écrivait", SiN P 178 a; b.našānab "calme", Mv 144; nakus'r nagūsār "inversé", HM 451; namāyab "montre", Mv 148; naxwô naxvaô "pois", HM 180.

paðar "père", TB Bh 136 a et b, mais puðar, lsf ms. BN 59 a; pasar "fils", At III 153 b, mais pusar, lsf ms. BN 36 b, 37 a, 55 b; jagar "foie", HM 562; šakar "sucre", Mv 14; mikar migar "si ce n'est", HM 285; muza "goût", Mv 210.

dahab "donne", TT V 278 a, Mv 7, 26, 109, Isf ms. BN 81 b, dahē "donnes", Isf ms. BN 107 b, dah "donne" (impér.), ibid. 52 a, 106 b; nihē "poses", Mv 26, nihābam "j'ai posé", Mv 5; brahab b.rahab "soit sauvé", HM 494, mais brihab b.rihab, Mv 183; my xirad mē xirand

"achètent", SiN P 49 a.

§ 139. 3) Syllabe finale: 'arus, le fleuve Araxe, HA 11 a, mais 'ris (avec madda) "id.", HA 11 b; tabuš "échauffement, inflammation", Mv 8;

Earbuš "graisse", Mv 75 (mais, par ex., xāriš, "démangeaison", Mv 172); xuwruš xvuruš (xuruš) "nourriture", IN 167 b (jāma va xvuruš i latīf "vêtements et repas fins"); banajsiš "violette", Mv 119 (mais, par ex., bābūnaj "camomille", Mv 121 (formes arabisées); gwjak "petit", Mv 57, 135 (mod. kuček, kučik); muy "creux, profond", HM 103, mais may, HM 125, 172; bah āmaðandē "avaient le dessus", At I 222, bah šuð "guérit", HM 356, mais bih āyað "ira mieux", HM 359; kuhun "vieux", HM 25, 115, 239 (mod. kohan); sxun suxun "parole", Mv 4, mais suxan suxan, Isf ms. BN 64 b, 66 b; hyzam hēzam "combustible", HM 528; ordinaux en -am = cl. -um (v. § 211).

punj "cinq", HM 346; Eišm "œil", Mv 58, 79, HM 103, mais pašm "laine", Mv 100; gang "muet", Mv 236; drastī drastī "droiture, vérité", IN 41 b (ba drastī u rāstī); jans et jins "genre", HM 524, ar. jins; xazr Xazr, nom du prophète Xizr, IN 186 b; palg "paupière", Mv 122, 161; sarx sarx "rouge", At II 97 a (ṣað uštur i sarxmōy i siyāhčāšm "cent chameaux au pelage roux, aux yeux noits"); yzdjurd Yazdojurd, nom du roi sassanide Yazdigird I, SiN P 46 b.

§ 140. 4) Syllabe fermée inaccentuée: xašnāð "content", Isf ms. BN 99 b; dišman "ennemi", Isf ms. BN 19 a; pašth xw'r (sic), avec hamza sur h, pašta i xār "fagot d'épines", Tafsir Mašhad n° 34 fol. 509 a; hingām, "moment", Mv 213; by'hinjð biyāhinjað "tire, extrait", HM 166, 171; punbah punba "coton", HM 220, 536; findaq findaq "noisette", HM 129; vz spuryumhi vaz s.puryumhā "et en fait de fleuts", HM 531, 'spurym "spuryum, HM 232, š'hspurym (avec sukūn sur s) šāhospuryum "basilic", HM 322; furmūð "ordonna", Isf ms. BN 19 b, furmān "ordte", Isf ms. BN 106 b; xirvār "charge d'âne", Isf ms. BN 80 b; zahdān "matrice", HM 425; brahnh brahna "nu", Mv 156.

astuxānhā "os, ossements", TT V 279 a, 284 b; xisrw'n xisruvān "les rois sassanides", HA 21 a; tašnagī "soif", Mv 144, 170, HM 543.

- § 141. 5) Syllabe finale de radical verbal de prétérit : paxta "bouilli", HM 183, 214, mais puxta, HM 255; nšistn nišistan "s'asseoir", HM 402; āyišta "macété", Mv 100; āvurd "apporta", Isf ms. BN 33 a; bufisird 'st bufisirdast "s'est coagulé", HM 516, fasirda, HM 419, f.sirda, HM 124, f.sird "gelée", HM 621, mais bafsard bwô bafsard buvað, Mv 201; kirdan "faire", Isf ms. BN 78 ab, kirdīm, ibid. 77 b, kirda būð, ibid. 86 b, mais dans le même manuscrit, bakard "fit", 83 b, kardam, 91 b, kardand, 54 b, kardan, 84 b, natavānam kard "je ne peux faire", 86 b.
- § 142. 6) kursnky (avec sukūn sur r) gursnagī ou gursnagī "faim", HM 222. La chure de la voyelle de la deuxième syllabe est indiquée par un sukūn sur la seconde consonne du mot dans : bəritē "ru pétris, malaxes", Mv 10, bukš'yð bugšāyað "ouvre", Mv 10, bukbrð bugðarað "passe", Mv 91,

<sup>1.</sup> Je n'ai pas noté le numéro du folio.

bukô'zô bugôāzaô "fond", Mv 91, bnš nô b.nšānaô "calme", Mv 106, et autres formes verbales du même type (v. aussi ci-dessus § 107).

§ 143. 7) Le préfixe verbal bi- est vocalisé bu-, souvent devant consonne labiale ou une syllabe de vocalisme u, ō, et parfois aussi dans d'autres conditions, exemples: bupāyað "demeure", Mv 191, bupālāyað "filtre", HM 257, bupabirab "reçoit", HM 66, bupazab "cuit", HM 256, bupazand "cuisent", My 7, bubāyaδ "est nécessaire", HM 21, 113, 400, KBi 44, bubāšað "reste", HM 309, bubāš "sois", 1sf ms. BN 114 a, bubarað "emporte", Mv 43, 137, HM 34, 136, bubanda\( "attache", HM 211, bubandand "attachent", Mv 7, bubīnē "tu vois", HM 223, 536, bubēzað "filtre", HM 182, bufšārē "tu presses", HM 260, 312, 643, bufzāyab "augmente", HM 159, bufgand "jeta", HM 152, bufarmūδ "ordonna", IN 167 b, bumālab "frotte", HM 158, bumāland "frottent", Mv 229, HM 142, 367, bumānab "reste", Mv 166, HM 21, SiN P 23 a, bumīnab "meurt", HM 68, 445, bug(u)δaraδ "passe", HM 144, 186, 443, bug(u)δāzaδ "fond", HM 446, bug(u) δāzānaδ "fait fondre", Mv 105, bug(u) silaδ "rompt", Mv 105, bug(u) šāyab "ouvre", HM 237, 242, bug(u)rēzab "fuit", HM 444, but(u)vānab "peut", HM 326, bukušab "tue", Mv 79, HM 269, bušovab "lave", HA 393, bušustand "lavèrent", IN 167 b, buxvāhand "veulent", HM 633, bur(n) būδ "ravit", TB Bh 212 b, buraft "alla", TT 1 185 a, bukāhab "réduit", HM 607, budān "sache", MAst 4, budāštē "possédait", TB Bh 174 b, bugīrað "prend", HM 183. — Il est vocalisé ba- devant une syllabe de vocalisme ā et parfois aussi ailleurs, exemples : baparāganað "se ramifie", HM 59, babarað "emporte", At III 225 a, badābamē "je donnais", HM 373, 430, bataraqīb "éclata", Isf ms. BN 35 b, badan "sache", ibid. 19 a, barand "chassa", ibid. 19 b, bašava8 "s'en va", Mv 27, 64, 240, baš(°)nāsand "connaissent", Mv 271, baškanab "brise", Mv 181, 216, QA 305 b, bakanab "arrache", Mv 253, bakard "fit", Isf ms. BN 83 b, barava8 "va", TT VI 163 a, Mv 37, HM 239, barafta am "je suis allé", IN 139 a, barau "va", At 1 142, barasað "arrive", TT II 3 b, barasand "arrivent", Mv 237, bapursam "je demanderai", Isf ms. BN 97 a, baburdē "emportait", TT V 173 a, bamurd "mourut", Isf ms. BN 36 a, bamurda būð "était mort", ibid. 86 b, bašuð "s'en fut", ibid. 61 b, bakušand "tuent", ibid., 93 b. bakunað "fait", ibid. 63 b, bagō "dis", ibid. 71 b, baguft "dit", At III comm. de la sour. XXIII p. 2, barōyaò "croît", HM 18, barust "poussa", TT 1 39 b, banuwšt banuvišt "écrivit", Isf ms. BN 20 a, basršy (avec sukūn sur s) basrišē "tu pétris", Mv 160, bag(i)riftam "je pris", TT ms. Mašhad 3 b (la vocalisation ba- est fréquente dans ce manuscrit, où l'on trouve la plupart des formes mentionnées ci-dessus), et même bay'st'd (sic) bá estão "se tint debout", IN 29 b. — La vocalisation bi- est rarement indiquée : noter biguðaštn biguðaštan "passer", Kitāb al-maṣādir ms. BN supp. pers. 415, 5 a, bi's'myô bi'āšāmāô "but", TT VII 35 a.

§ 144. 8) La négation na, pour laquelle la vocalisation na est spora-

diquement marquée, est quelquefois aussi vocalisée ni: hamē nidīð "ne voyait pas", Isf ms. BN 19 b, nidiydh wm nidīða um "je n'ai pas vu", ibid. 41 b, niyam niyam "je ne suis pas", TB Bh 187 b.

§ 145. 9) La préposition ba est assez souvent vocalisée ba, exemples: ba qalam "de la plume", TB Bh 25 a, ba dast "à la main", Mv 132, ba sab "la nuit", HM 255, ba Bait al-maqdis "à Jérusalem", TT I 41 b, ba yak "à un", Mv 255, Isf ms. BN 49 a, ba vai "à lui", Mv 51, bah b'md'ò ba bāmdāð "au matin", HM 582, ba sā'atē "d'un instant", Isf ms. BN 15 a, baništr ba ništar "avec la lancette", HM 492, ba du dast "à deux mains", TT V 186 b, ba bunafía "à la violette", HM 542, ba xunukī "de la fraîcheur", TC Br 444. — Elle est vocalisée bu quelquefois devant labiale: bubaswôn bu pasūðan "au toucher", HM 456, bu bāb "au chapitre", HM 265, buway bu vai "à lui", HM 80, 387, 440; noter aussi bu'lm bu 'ilm?' "à la science", Sh P 58 b. Elle est rarement vocalisée bi: bijawka'ni (sic) zdn bi čaugān zaðan "à jouer au polo", QA 274 a, biway bi vai "à lui", QA 275 b.

La préposition bar est vocalisée bur dans bur ō "sur lui", Mv 164 bas.

§ 146. 10) čarā = cl. čirā "pourquoi?", IN 225 b.

Pour quelques données concernant les désinences verbales voir § 334.

§ 147. Dans l'ensemble, les faits relevés permettent d'apercevoir au moins trois nuances dialectales distinctes. Le dialecte de HM (auteur de Buxārā, copiste: ?) manifeste une propension à la labialisation pour peu que les conditions phonétiques soient favorables (purāganē, bunafš, s.pūrī, bubīnē, bumīrað, bugīrað, bu vai, bu bāb, punba, °spurγum, et même duryā, mais en revanche hēzam). Celui de Mv (auteur de Hérat, copiste de Tōs) ² montre au contraire une préférence pour le vocalisme a, même au voisinage de consonnes labiales ou de voyelles arrondies (βarōzi, farō, xarōs, garōb, babarað) comme à proximité de palatales (baryān, šakam, tašnagī, basrīšē). Celui de Isf ms. BN (auteur du nord-ouest du Khorassan, copiste: ?) se caractérise par certaines prononciations inhabituelles (furmūð, furmān, xaðāy, xaðāvand, kirdan) et semble préférer la forme ba du préfixe verbal (bapursam, banuvišt, bamurd, etc.).

#### ē, ai, ō, au

- § 148. Dans Mv les diphtongues ai, au sont marquées par un signe spécial; un autre signe caractérise la voyelle  $\bar{e}$  (relevés complets dans Horn
  - 1. Le zamma semble d'une autre main que le texte.
  - 2. Pour quelques variations dans la vocalisation de Mv, v. Horn ap. Achundow.

PHONÉTIQUE

ap. Achundow 151). On trouve le fatha devant y pour un ē attendu dans bayruwn "dehors", Mv 5, rayš "plaie", Mv 57, 58 (mais rēš avec le signe de ē, Mv 231); noter aussi biyr'n bērān (kard) "détruisit", Isf ms. BN 18 a, mais wayr'ny vairānī "ruine", ibid. 115 a. La voyelle ō est ordinairement notée par le żamma dans Mv et ailleurs, notamment dans rōyan "graisse, huile", Mv 6, 10, HM 179, rōšan "clair", Mv 24, 27, Ml 256, Isf ms. BN 96 b, rōšnā'ī "clarté", Isf ms. BN 114 b, gōhar "substance", HM 318, nōmēð "désespéré", HM 536 (donc non rauyan, raušan, gauhar, naumēð, cf. tj. dial. rūyan, rūšan, Rastorgueva, Očerki III, 13, et kâb. rōyan, rōšan, mais gauhar, Farhâdi 12, 13). On trouve le fatha devant w dans naw "nouveau", HM 362¹, jaw "orge", HM 364, 534, jawk'n čaugān "polo", QA 274 a, rawzi badr "le jour de Badr", QA 223 a (mais ruwz rōz, QA 337 a); voir aussi Minorsky, BSOAS 17, 250.

#### TROISIÈME PARTIE

# MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

<sup>1.</sup> Selon Ḥamza Iṣfahānī (cité par Xānlarī, Vazn i Ii'r i fārsī 92), ce mot comporte la même voyelle, étrangère à l'arabe, que bw (bō) "parfum": nō.

#### SUBSTANTIF ET ADJECTIF

#### Nombre

§ 149. 1) Suffixes du pluriel.

Le suffixe -ān est usuel dans le cas des substantifs désignant des personnes et aussi des animaux. Il affecte encore certains substantifs désignant des plantes, des parties du corps, des sentiments ou des actes, des noms de temps et de lieu, et quelques autres: diraxtan "arbres", TT I 38 b, V 164 a, 255 a (diraxtān va isparyamhā "arbres et fleurs"), KBi 40, diraxtān va razān "arbres et vignes", TS 190, razān, TC Br 433, pāyān "pieds, jambes", HM 32, dastān va pāyān "bras et jambes", HM 11, dasthā va pāyān "id.", HM 10, 197, pāyān va sāghā "pieds et jambes", HM 369, anguštān "doigts", TC Br 433, nāxunān "ongles", HM 264, 594, jigarān "entrailles", TB Bh 316 b, suxanān "paroles", TT I 39 a, TC Br 433, saugandān, "setments", TB A 654, TS intr. 25, gunābān "péchés", TT VI 213 b, VII 99 b, TC Br 433, KBi 40, andūbān "chagrins", TT II 105 b, TC Br 433, KBi 40, yamān "chagrins", TT III 207 a, dardān "douleurs", TC Br 433, sitāragān "astres", Tf 89, Zj 2b, etc., dar saḥargāhān "les aubes", TT VII 26b tr (ar. bi-lashāri), bāmdābān... šabāngāhān "matins... soirs", TT VII 26 b tr (ar. yudūw... rawāh), bihištānē "des jardins, paradis", TT VII 269 b tr (ar. jannāt), nazdīkān "environs, proximité", TS 110, 169, 183, 196, 299, 307, 312; cf. Sabkšināsī I 380.

- § 150. Un suffixe -k'n -agān, issu du suffixe de dérivation -a (< -aγ) + -ān, apparaît dans quelques mots: xuδāvandagān, TB A 707 (ān xuδāvandagān i kuštagān "les parents des victimes"; xuδāvanda est attesté TS 53. 11, une fois douteuse dans Firdausī, et souvent dans Ma'ārif 474, cf. xāvanda à côté de xāvand, même sens, Ma'ārif 673), farzandagān "enfants", TC Br 433, dōstagān "amis", TC Br 433, Gabragān "Guèbres", At II 233 a, KBi 41, etc. (cf. gabragā "mazdéisme"; on peut aussi lire Gabrakān, gabrakī, cf. Dugin, JASB 1942 Letters 239 n. 8; mais v. Minorsky, BSOAS 17, 251), sh m'h k'n si māhagan? "trois mois", TT VII 170 a tr (ar. θalθatu ašhurin, sour. 65, 4). Sur le pluriel en -āān (= cl. -āyān) des mots un -ā, v. § 102.
- § 151. Peut-être faut-il reconnaître un suffixe de pluriel -bān employé pour indiquer l'approximation, dans anjābān "[dans] ces endroits-là, par là",

NOMBRE

TT I 272 a (Bū Sufyān {guft} în jammāzagān kujā xvābīða būðand guftand ānak ānjāhān Bū Sufyān ānjā raft "B. S. dit: où étaient couchés ces dromadaires? On lui dit: voilà, par là. B. S. alla à cet endroit"), cf. mp. Tfn. gy'gyh'n, kyšwryh'n (Mir. Man. I).

§ 152. Un pluriel en ihā est explicitement noté dans: hwżih haużihā "bassins", TT V 168 b, 174 a, mu'jzatih' mu'jizatihā "miracles", TT V 227 a, 'b d'st'nih' (sic) à lire ābdastānihā "aiguiètes", TT VII 77 b tr (ar. abārīq), k'rih' kārihā "actions", TT VII 284 a, sarih' sarihā "bouts", HM 264 (bimār rā nāxunān kat gardað sarihā andar āvarda "les ongles du malade se recourbent, le bout replié vers l'intérieur"), shr'yh' saḥrāyihā "plaines", Tf 333. Cette forme apparaît en judéo-persan (Ezéchiel, Daniel, textes Lagarde) et dans Firdausī (paimānihā, etc., avec "iżāfa métrique").

#### § 153. 2) Emplois remarquables du pluriel.

- Substantifs abstraits (suffixe -hā): silambā "violences", TB A 685, nādānīhā, TT II 90 a (čūn Sāmirī ān nādānīhā i ēlān bidīð "quand S. vit leurs ignorances"), baðīhā, TT III 199 b (ēlān turā baðīhā sigāland "ils complotent de te faire arriver des malheurs"), jāðīhā kardand "se réjouirent", At I 317, šāðīhā namūð va bifarmūð tā xurramīhā kardand "se réjouir et fit faire des fêtes", IN 1 a, šāðīhā namūðand va ā'īnhā bastand "firent des réjouissances et des décorations de fête", IN 1 b, tabarrukhā firistāðand "envoyèrent des félicitations", IN 2 a, diljö'īhā "amabilités", QN L 134; souvent, dans les traductions littérales du Coran, pour traduire des plnriels arabes: par ex. paiðā'īhā "signes évidents", TT VI 9 a (ar. al-bayyināt), buvaiðā'īhā "id.", At I 36 (ar. id.), bīnā'īhā "vues, visions", TT III 10 a (ar. baṣā'ir), At I 12 (ar. abṣā'r), etc.
- § 154. Adjectifs (adverbes) substantivés : baδbaxtān "les malheureux", TT VI 255 b, ābistanān "les femmes enceintes", siyāhān "noirs", sipēδān "blancs", etc., Tf 195, sipēδhā "vêtements blancs", TBq 14 β (sipēδhā pōšīδa "vêtus de blanc"), dārān "ceux qui sont loin, les éloignés", Sh P 46 a, nazdīkān "les proches, courtisans", Sh P 46 a, TT I 3 a b (kashā i ō va nazdīkān i ō "ses gens et ses proches"), QN L 126 (à distinguer de nazdīkān "environs", ci-dessus § 149; cf. pth. Tfn. nzdyk "courtisan", Salemann, Man. St.); notamment dans les traductions littérales du Coran, par ex. nuxustīnān "les premiers", TT VII 76 a (ar. al-awwalīn), pasīnān "les derniers", TT VII 76 a (ar. al-āxirīn), 'azīztarān... xvārtarān "les plus nobles... les plus vils", TT VII 159 b (ar. al-a'azz... al-aδall), sipēδān (i) buzurgčašmān "femmes blanches aux grands yeux, houris", TT VI 242 a (ar. bi-ḥūrin 'īnin), bamīšagān "éternels", TT VI 122 a (ar. xālidān), TC Br 493.
- § 155. Epithète accordée en nombre (suffixe -ān): mardumān i dihqānān va javānān va xubāvandān i ni mat "les hobereaux, les nobles et

les riches", TB A 714, mardumān i piyābagān "les gens à pieds", TB A 721, andarmāndagān i kāfirān "les infidèles désemparés", TT V 323 a, firēštagān i pākān "anges purs", TC Br 435, mu'minān i muxlisān "croyants sincères". TC Br 435, firištagan i rūbāniyān "anges spirituels", HY 51. 14-15, muryān i sabparagān "chauves-souris", QA 268 a, gauharān i baδbaxtān "les substances misérables", muta alliman i nabaliyan "les disciples non formés", etc., UKi 9. burīhā i narān "constellation zodiacales mâles", Tf 318, īn 'Arab i tarsāan gird ar "rassemble ces Arabes chrétiens", TB A 419, cf. Sabkšināsī Il 77; — souvent dans les traductions littérales du Coran pour rendre des pluriels arabes, par ex. zanān i giravībagān (i) hijrat kardagān "croyantes émigrées", TT VII 130 b (ar. al-mu'minātu muhājirātin), hūrān (i) siyāhčašmān "houris aux yeux noirs", TT VII 76b (ar. hūrun 'īnun), taxthā va kursīhā (i) sabzpōšān va dēbāhā (i) nēkopōšīdagān "couches et sièges verts et brocarts bien drapés" (ar. rafrafin xudrin wa-'abqarīyin hisāmin), juftān i pākān i pākīzagān "épouses pures et immaculées", Tafsir Mašhad nº 34 69 a. (ar. azwājun muțahharatun). — L'accord de l'adjectif épithète est fréquent en moyen-perse de Tourfan.

§ 156. — Prédicat nominal : du tan... ki havāšīnāsān būδand va zamīn i nēk va bab az ham bidānistandē "deux hommes qui étaient connaisseurs des climats et distinguaient les bonnes et les mauvaises régions". TB A 445, har čahār sarhangān būband "tous quatre étaient officiers", TB A 758, yā ahl i 'Irāq šumā sutūbagān ēb va savārān va mardān "ô gens de l'Iraq. vous êtes des hommes glorieux, des chevaliers, des guerriers", TB A 522, Mu'taşim sumā rā bar kašīb va vilāyat dāb va amīr kard va āzābmardān "M. vous a élevés, il vous a donné des commandements, il a fait de vous des émirs, des nobles", TB A 758, har du dalīlān and "tous deux sont des symboles", VD 254. 11, ēšān banda nēstand balki āzādān and va baivāmbarzābagān and "ce ne sont pas des esclaves, mais des hommes libres, des descendants de prophètes". QA 147 a, mardumān i Pārs ba zūliā āmaland va hama tirandazan buband čabuk "les gens du Pars vinrent bientôt, c'étaient tous des archers habiles", IN 7 a; autres ex. KBi 43; - adjectifs: nabīð xvardand va mastān šuδand, čūn subh bidamīδ ba yāyat mast šuδa būδand "ils burent du vin et s'enivrèrent, à l'aube ils étaient complètement ivres", TB A 742, ēšān hama mastān būband "ils étaient tous ivres", ibid., cf. Fird; autres ex. KBi 43; - souvent dans les traductions littérales du Coran, pour rendre des pluriels arabes, par ex.: nabūðand rāhyāftagān "n'étaient pas guidés dans la bonne voie", TT l 18 b (ar. mā kānū muhtadīna), agar hastēd rāstgōyān "si vous êtes véridiques", TT I 32 b (as. in kuntum sādigīna).

§ 157. — Divers: hama rā gardanhā bizað "il Ieur coupa Ie cou à tous", TB A 423, xuðāy... āfarinišhā i zamīn va āsmānhā tamām kard "Dieu acheva la création de la terte et des cieux", TB Bh 12 a, nigāh dāštan

i durustī ba tanhā i durustān... bāz āvardan i durustī ba tanhā i bīmārān "conserver la santé aux bien portants... la restituer aux malades", HM 12, ān sarhā i gāvān "ces têtes de bœuf" (idoles), TT I 51 b, xuδāvandān i xiradhā "gens intelligents", TT VI 83 a tr (ar. ūlū l-albābi); 'aṣā al-ra'ī ki man ō rā ṣifathā kardam "le polygonum (plante), dont j'ai décrit les propriétés", HM 464.

#### § 158. 3) Emplois remarquables du singulier.

On trouve au singulier, avec un sens collectif, non seulement des substantifs indéfinis (même désignant des personnes, par ex. āzarmāduxt mard siristāo va ō rā bikuštand "A. envova des hommes le tuer". TT II 60 a, yā Mūsā mā rā nīz xudāy kun tā ēšān rā biparastīm "ô Moïse, fais-nous des dieux (idoles), à nous aussi, pour que nous les adorions", TT I 51 b), - mais aussi des substantifs auxquels le contexte donne la valeur définie ou qui sont déterminés par un démonstratif ou par un complément : man dozax rā pur kunam az tu va az ān kas ki mutāba'at i tu kunað "j'emplirai l'enfer de toi (Iblīs) et de tes sectateurs", TT II 25 b, xalaig va laskari bā vai bai'at kardand "le peuple et l'armée lui prêtèrent serment", TB Bh 260 a, Parvēz... du rasūl firistāb va guft... čūn rasūl biyāmab ēšān rā sōy i paiyāmbar firistāb "Parviz envoya deux messagers dire... [au roi du Yémen de s'emparer de Mahomet, mais le roi du Yémen ménageait celui-ci], lorsque les messagers arrivèrent, il les envoya au Prophète". TB Bh 264 a, in hama mard ki ēšān saugand xvarand "tous ces hommes qui prêtent serment", TB Bh 112 a, mardē bū\u03b3 az xvē\u00e3 i X\u03ag\u03ag\u03an mard\u00e4 buzurgv\u00ear "il y avait un homme parmi les parents du Xāgān, un homme considérable", TB A 480 (les mss. B et L ont xvēšān), dīd čunānki haft gāv bīnad farbih va haft gāv i nizār mar ān gāv i farbih rā mē xvarand "il vit (en songe) sept vaches grasses et sept vaches maigres [qui] mangeaient ces vaches grasses", TB Bh 74 b, bā ēšān diram būb az ān diram i buzurg ba muhr i Daqyānūs "ils avaient sur eux de la monnaie, de cette large monnaie frappée au coin de Decianus", TB Bh 202 a, har yakë az în kōh ba'zë bar xušk ast va ba'zē bar āb (il y a deux montagnes face à face) "chacune de ces montagnes donne partie sur terre partie sur mer", HA 4 a, har yakë az în kôh ô rã nămhā i bisyār ast "chacune de ces montagnes (chaque partie de cette chaîne de montagnes) a beaucoup de noms", HA 6 a, migdâr i pānsab sāl āz sāl i ān jihān va nīm rōz az rōzhā i ān jihān "l'espace de cinq cents ans, en années de l'autre monde, et une demi-journée, en journées de l'autre monde", TB Bh 16 a, sāl i kōlakī az vagt i zālan buvali tā vagt i rasīdan... va sāl i javānān (sic) az vagt i rasīdan buvad tā sī u panj sāl "les années d'enfance vont de la naissance à l'adolescence, ... les années de jeunesse de l'adolescence à trente-cinq ans". HM 118. čūn bixvarand kirm rā andar šikam bikušab "quand on la prend par la bouche, [cette terre] tue Ies vers dans l'abdomen", Mv 168, ānči āruγ rā binišānaδ "ce qui calme les flatulences", HM 302.

Voir encore aux chapitres des noms de nombre, § 208, des pronoms, § 227 sqq. et § 245; pour l'accord du verbe avec le sujet, voir § 766 sqq.

### Article indéfini -ë

- § 159. Dans les manuscrits anciens, l'article indéfini -ē (enclitique), habituellement noté par la lettre y, est parfois représenté par un simple kasra: mardē, TB Bh 225 b (malik mrdi az ān i xvēš bā ō bifiristāð "le roi envoya un de ses hommes avec lui"), nābiyatē, TS 104. 1, dastē, TS 381. 1 du bas, mābē, At I 471 (ba m'hi čandān bibālið ki köðakē dar yak sāl bibālað "il grandit autant en un mois qu'un enfant grandit [d'ordinaire] en un an"), vaqtē, At II 4I a (wqti az auqāt "à un certain moment"), mardē, At II 95 b (mrdi az yārān i vai "un de ses compagnons"), qadrē, At II 95 b (qdri āb "un peu d'eau", mais qdry āb "id.", At II 254 b), quvvatē "une force", At II 96 a (qwti), mardumānē "des gens", At II 254 a (ēšān mrdm'ni būðand ba nāz parvarda "c'étaient des gens élevés dans le luxe"), aspē "un cheval", At II 257 a ('sbi).
- § 160. L'article indéfini -ē s'adjoint, comme dans la langue classique et la langue moderne, au singulier et au pluriel (par ex. mardumānē guitand "certaines gens ont dit", DNt 49). Adjoint à un substantif au singulier, il est susceptible d'indiquer non seulement l'unité, conformément à sa valeur originelle, mais aussi une quantité indéterminée (qui peut dans la réalité se répartir en un certain nombre d'unirés discrètes) : xalqe az Bani Isra'il kušta šudand "un certain nombre d'Israélites furent tués", TT III 11 b, xalgē az zanān va köbakān halāk šuband "un certain nombre de femmes et d'enfants périrent", IN 143 b, mardumê "des hommes, une partie des hommes", DNm 42 (par opposition à hama i mardum "tous les hommes". en logique), pašm i ēšān bibarīm va az ān libāsē kunīm va gilīmē kunīm čandān ki mā tā kifāyat bāšað "nous emporterons la laine de ces [moutons] et nous en ferons des vêtements et des tapis à notre suffisance", TT II 301 b, biyā va xabarē biyāvar "viens et donne des nouvelles", TT II 66 a, laxtē gősfandán badánjá ávard tá ésán rá síré básad va ánči az sír xézad "il amena là quelques moutons afin qu'ils eussent du lait et des laitages", TT Il 66 a.
- § 161. Dans la traduction littérale du Coran, l'article indéfini est souvent adjoint mécaniquement à des substantifs, adjectifs, infinitifs, traduisant des mots arabes affectés du tanwīn, par ex.: va nēstē tu magar mardumē mānand i mā "et tu n'es qu'un homme comme nous", TT V 114 b (ar. wa-mā anta illā bašarun mi0lanā), firēštagānē duruštānē saxtānē "des anges durs et sévères", TT VII 178 a (ar. malā'ikatun yilāzun šidādun), tā bibāšēð pērānē "que vous deveniez des vieillards", TT VI 148 b (ar. li-takūnu šuyūxan), ba baxšūðanē "d'une miséricorde", TT III 42 b (ar. bi-raḥmatin).

### Iżāfa

§ 162. La particule enclitique d'izafa -i, qui après consonne est facultativement représentée par un kasra et le plus souvent n'est pas notée, se trouve quelquefois dans les manuscrits anciens indiquée par la lettre y: TB Bh 115 a (mlky Misr "roi d'Egypte"), 183 b (man az gil swrty muryē kunam "je ferai l'effigie d'un oiseau en argile"), 214 a (yakë brgy mord "une feuille de myrte"), 262 b (mlky Rūm "roi de Rūm"), 314 a (ba n'hyty xvēš bāz šavand "retournent dans leur pays"), TT II 44 a (kštny paiyāmbarān "meurtre des prophètes", ar. gatlihimi l-anbiyā'a), HM 35 (bzf'ny yunāni "en langue grecque"), TS 79. 4, 159. 8, 160. 1, 229. 13, 276. 3, 279. 14, 284. 1, 324. 13, 334. 10, KB 273. 11, 496. 3 (cf. KBi 41, où cet usage n'est pas reconnu et est confondu avec des cas différents), At I 138 (lškry Mūsā "l'armée de Moïse"), 142 (bar swrty baqqārē "sous l'apparence d'un marchand de bestiaux"), 223 (ba sbby xvābē "à cause d'un songe"), II 41 a (zny vai "sa femme"), 65 b (psry vai "son fils"), 234 a (bar hyyty xurōbē sipēb "sous l'apparence d'un coq blanc"), III comment, sour. XXXIII p. 12 (zn'ny xvaô "ses femmes"), RM 54 b (ba nzry dusmani nigarand "[en quadrature les astres se] regardent avec hostilité"), RM 69 a (m'yly wtd mā'il i vatad, z'yly wtd zā'il i vatad, désignation de deux "maisons" célestes en astrologie). NN 127 a (fr'mrzy 'Alā al-daula "Farāmarz [fils] de 'Alā al-daula"), Tab Iv 29; cf. Nūr al-'ulūm, Iran III 163, Mujmal intr. p. 26. — Après voyelle, la graphie 'y a été relevée dans : fs'nh 'y pēšīnagān "fables des anciens", TT V 152 a tr (ar. asātīru l-awwalīna). — Sur la notation ancienne de l'izafa, voir aussi Henning, Handbuch, Iranistik I 88-89.

L'izafa se trouve encore en fonction de relatif dans le judéo-persan le plus ancien (v. Henning, ibid. 80). Nos textes n'offrent pas trace de cet emploi, si ce n'est dans un idiotisme étudié plus bas, § 855.

### Substantif déterminant antéposé

§ 163. La détermination par un substantif antéposé, hormis le cas des composés, n'apparaît que dans quelques locutions d'un type traditionnel comme Kābul šāh "roi de Kābul", TB L 609 b, jihān šahriyār "souverain du monde", IN 95 b (mais šahriyār i jihān, 1N 98 b), Irān šahr "empire d'Iran", et de même islām dīn "la religion de l'islam", VD 26. 3; — et dans quelques expressions sporadiques: šamšēr zaxm "coup de sabre", TB A 383 (le ms. L a zaxm i šamšēr), zanbūr āšiyān "nid d'abeille", Mv 26. 3, āftāb čašma "le soleil" (corps céleste, source de rayonnement solaire), XI 236 (mais čašma i āftāb, XI 239), xuôāvand i gōsfand rama "le propriétaire

du troupeau de moutons", VD 199. 20 (mais xuðāvand i rama i gōsfand, VD 200. 1), cf. zan xvāhar "belie-sœur", zan piðar "beau-père", Mujmal intr. p. 15.

§ 164. Il convient de ranger à part les expressions comportant au second terme pāra "pièce, morceau" ou gūna "sorte", qui constitueur un type productif : gōšt-pārdē "un morceau de chair", TT II 69 b, īn yāqūt-pāra "ce rubis", TB A 476, ātaš-pāra "particule de feu", DNt 36, namaδ-pāra "morceau de feutre", ZAB 81. 5 du bas, sang-pāra "caillou", ZM 147. 19, etc.; pāšīmānī-gūna "sorte de repentir", ZAT 121 a, ārām-gūna'ē "une sorte de calme", TBq 413 β, daraja-gūna'ē "un certain rang", TBq 300 α, etc.

### Adjectif qualificatif antéposé

- § 165. On trouve assez souvent antéposés des adjectifs signifiant "bon", "beau", "agréable", ou au contraire "mauvais", "laid", "désagréable", ou en général désignant une qualité louable ou blâmable, et des adjectifs signifiant "grand", "puissant", "terrible", "long" (temps), ou au contraire "petit", "misérable". L'antéposition de l'épithète est donc fréquente dans des expressions impliquant un jugement de valeur du locuteur; elle se trouve notamment dans des phrases comportant une nuance exclamative plus ou moins appuyée (cf. Sabkšināsī I 416, II 311-312). Exemples:
- § 166. Hābīl nēk mard būb va Qābīl bab mard būb "Abel était un homme de bien et Caïn un méchant", TT V 256 a, neko barabare-st vai "c'est un bon frère que lui", QA 337 a, nek barabare ki vai ast "id.", ibid., nēkokār mardē-st "c'est un homme bienfaisant", TT III 205 a. nēkosuxan pirë būb "c'était un vieillard éloquent", TBq 194 a, bas nēkoroy mardan ēb "vous êtes de bien beaux hommes", QA 108 a, saxt sara va nayz gissa'ē būδ "c'était un fort bon et beau récit", TBq 140 a, an xvab i bab sarabdar diba būß va an sara xvab xvansalar dīsa būs "c'était l'échanson qui avait eu ce songe mauvais (de mauvais augure) et le panetier qui avait eu ce bon songe (de bon augure)", TT III 203 a, xurram bāyē būðaš "il avait un jardin plaisant", QA 321 a, dilēr mard ē tu "tu es un homme hardi, toi", "quel homme hardi tu es!" TBq 401 β, dilêr u pēšbīn mardē "un homme courageux et prévoyant", QN L 95 β, 'ālim vazīr "sage vizir", QN L 47 β. īn hušyār amīr va bēbār malik "cet émir intelligent, ce roi vigilant", IH 17. 15, pārsā zanān "femmes vertueuses", TBq 141 a, ai dānā parvardagār "ô Sage Nourricier!", IN 124 a, tu raḥīm xuδāvand ē "τu es un Seigneur clément", TB Bh 85 a, saxt xūb čizē-st "est une très bonne chose", QN L 49 y. či mubārak magām "quel lieu béni!", TB Bh 102 b, an saxt fasīh suxanan ast "voilà des paroles fort éloquentes", TT V 21 a, în durust suxanē-st

"voici une parole juste", IN 79 b, saxt baxiraðvār javābē-st "c'est une réponse très sage", TBq 22 β, 'āšūrā fazlūmand rōzē bimānd "l'achoura est est testée un jour éminent", Tf 252. 1.

- § 167. bað mardān "les mauvais hommes", QN L 6 \(\beta\), bað xūnē "un mauvais sang", Mv 33, na maḥmūd xūnē bāšað "n'est pas un sang louable", Mv 75, baðxōy jānvarē "un animal d'un mauvais naturel", JH 175. 5, nāšīrīn guftārē "un propos déplaisant", CQ 29. 6, in munkar kārē buvað "c'est une action détestable", TT VI 94 b, ai šūm farzand pīðar rā bikuštē "ô fils abominable, tu as assassiné ton père", TB Bh 264 a, šumā jābil mardumān ēð "vous êtes des ignorants", TT I 51 b, bas jābil mardumānē yāftam ēšān rā "je les ai trouvés bien ignorants", TT I 53 a, īn šōx duxtar "cette fille effrontée", IN 27 b, în parī šōx va bēšarm zanē-st "cette péri est une femme effrontée et sans pudeur", IN 135 a, saxt nāzēbā sutōrbān ast "c'est un palefrenier bien peu approprié", TBq 191 a, sitēhanda va nāfarmān yulāmē-st "c'est un esclave querelleur et désobéissant", At Yus 23.
- § 168. ai Ibrāhīm buzurg xubāy (ou xubā'ē) dārē ki tu ō rā parastē "ô Abraham, c'est un grand dieu que tu adores", TB Bh 50 a, yā rabb či buzurg banda'ē-st Ibrāhīm tu rā "ô Seigneur, quel serviteur éminent tu as en Abraham!", TB Bh 58 a, in buzurg āzāsmardē-st "c'est un gentilhomme éminent". ΤΒq 232 α, ān buzurg da'vī i xuδā'ī kunaδ va xalq rā ba parastis i xvēš xvānað "il a l'audace de prétendre à la divinité et appelle le peuple à l'adorer", TB Bh 102 b, čūn sipāh buzurg harbē ba Šām bikardandē va fathē buzurg bar āmabē... "lorsque l'armée livrait une grande bataille en Syrie et qu'une grande victoire était remportée...", TB A 444, în buzurg azmayise ast "c'est une grande épreuve", TB Bh 59 b, buzurg farman "l'ordre sublime", HY 2. 5, buzurg paikar "grande image", JH 290. 11, buzurg 'aibē "un grand défaut", IN 24 b, farāx zamīn "la vaste terre", JH 314. 13, may jöyhä "fleuves profonds", Tf 333. 8, qavī mardumānē "des gens puissants", TT 1 71 b, baquvvat mardumānē "id.", TT V 128 a, baquvvat kārē "un pouvoir (un Etat) puissant", At 1 399, bahismat mardē "un homme glorieux, important", QA 344 b, muhimm čīzē "une chose importante", Tf 256. 5, sa'b bīmārī "maladie grave", TT I 150 a, haul rōzē "un jour terrible", TBq 535 y, bēraḥm mardē va saxtdil ē "tu es un homme impitoyable, un cœur dur", ZAT 126 a, dēr gāh "longtemps", TB A 382, TT II 149 b, IN 27 a, der salha "de longues années", TB Bh 273 b, diraz muddat "une longue durée, longtemps", Mv 83.
- § **169.** *în xurd kārē nēst* "ce n'est pas une petite affaire", TBq 529 y, *înjā maqām natavān sāxt ki bas muxtaṣar jāy* (ou jā'ē) ast "on ne peut s'établir ici, car c'est un endroit bien étroit", TT II 71 b, *narm bāðhā* "vents faibles", Tf 407, *ān miskīn Muhammad b. Zakariyā* "ce pauvre M. b. Z.", CQ 51. 5.

- § 170. Hormis ce groupe sémantique, l'antéposition de l'épithète apparaît dans le cas de quelques adjectifs (en -în) indiquant une position relative dans l'espace ou dans le temps : pēšīn bāl "le premier cas", DNI 72, pēšīn ātaš "le feu précédemment amassé", DNt 40, pēšīn tafsīr "l'explication précédente", JH 164. 15, zabarīn pāra "la partie supérieure", zērīn pāra "la partie inférieure", Tf 78; des adjectifs signifiant "vieux" ou "jeune" : pīr pīðar "vieux père", At Il 253 a, javān zan "jeune femme", Tf 90, qadīm darē "une vieille porte", TB A 630;
- § 171. et sporadiquement dans des expressions dont beaucoup sont proches de noms composés: rangin angustari "anneau de couleur", IN 16 b, surx yāqūtē "un rubis", TB A 654, sard mizāj "tempérament froid", Mv 175, bāţin andāmhā "organes internes", Tf 429, bahārī xāna "pavillon de printemps", TBq 658 α (mais xāna i bahārī, TBq 658 γ), farāx sāl "année d'abondance", QN L 69 α, bar sāda dāšt "en rase campagne", TB A 715, bar sāda zamīn "id.", TB Bh 40 b (mais zamīn i sāda, TB A 721; cf. ba sāda, TB A 715, bar sāda, SiN P 16 = Sh 12), basta suxan "discours ésotériques", CQ 34. 16, ba rūmī zabān "en langue rūmī", Mv 20, kāsīr Turkān "Turcs païens", IN 139 b. L'adjectif est séparé du substantif par plusieurs mots dans: bar xāst va siyāh andar pōšīð qabāy "il se leva et revêtit un qabā noir", TB A 745, où l'ordre des mots a une valeur stylistique marquée: "adopta ostensiblement le noir pour couleur de son vêtement".
- § 172. Sont souvent aussi antéposés les adjectifs au comparatif ou au superlatif (v. § 180), les ordinaux et les mots signifiant "dernier" (v. § 212 sqq.), les adjectifs numéraux en -gāna (v. § 218), les expressions signifiant "abondant, nombreux, etc." et les expressions de valeur démonstrative ou indéfinie, signifiant "tel" (remarquer baðin buzurgī šuylē "une affaire de cette importance", QN L 56. 9), "de toute sorte", "autre" (outre dīgar, noter bāqī andāzahā "les grandeurs restantes", Tf 21. 8; juðāgāna 'ilmē "une science distincte", DNm 133), etc.

### Comparatif et superlatif: morphologie

- § 173. Les suffixes -tar et -tarin s'adjoignent librement, non seulement à des adjectifs (ou participes) proprement dits, mais aussi :
- à des substantifs adjectivés: hēč kas az ō mardtar nabūð "personne n'était plus viril, courageux que lui", TB Bh 258 b, az ō nāmardtar nēstam "je ne suis pas plus lâche que lui", TT I 12 a, dōsttar(īn) "(le) plus ami, (le) plus cher", KBi 42, dūštantarīn "le plus ennemi", KBi 42, dōst(t)ar dāram "j'aime mieux", TB A 527, TB L 612 b, man hamēša zindagānī dušman dāštamē az pas i hazīmat va kunūn dušmantar hamē dāram "j'ai toujours tenu pour odieux de vivre après avoir fui, et maintenant je le tiens

pour plus odieux encore", TB L 641 a, az ō tīrandāztar mardē nabūb "il n'y avait pas meilleur archer que lui", TB Bh 90 a, Ja'far dabīrtar būb va nēkō-suxantar "Ja'far (le Barmécide) était plus habile administrateur et plus éloquent", TB A 657, az ēšān ustābtar nēst "il n'y a pas plus savant qu'eux", TB Bh 104 b, tu šauharē bihtar va pābītāhtar az malik Iskandar mē xvāstē "tu voulais un mari meilleur et plus royal que le roi Alexandre", IN 16 b, az šumā musulmāntar "meilleurs musulmans que vous", TT VII 181 b, sūfītar "plus mystique", zāhidtar "plus dévôt", KBi 42, kāfir mārtar az mār ast "l'impie est plus serpent que le serpent", JH 176. 7, 'adītar "plus juste", anbūhtar "plus nombreux", TC Br 434; cf. Tabkitat II intr. 9;

- § 174. à des locutions comportant une préposition, ayant valeur d'adjectif ou d'adverbe : az īn bama bamakrtar "le plus rusé de tous", TB L 562 z, bibtar az ō va baṣalāḥtar va musulmāntar "meilleur que lui, plus homme de bien, meilleur musulman", QA 198 b, bataˈjūltar "(le) plus hâtivement, (au) plus vite", TBq 679 β, judā az babr i ān guļtam tā bašarḥtar buvað "je l'ai exposé à part pour le faire plus en détail", HM 494, mā bargiz Muḥammad rā baðān-xalvat-tar va γāfiltar nayābīm "nous ne trouverons jamais M. plus isolé et moins vigilant que maintenant", TT VII 123 a, bāālattar "mieux outillé", bēkastar "plus seul, abandonné", bējāhtar "plus humble", Tab Iv 31, bērāhtar az "plus égaré que...", TT V 205 a tr (ar. aḍallu min);
- § 175. à des adverbes ou locutions adverbiales de lieu ou de temps: bartar "plus haur", TB A 685, HA 3 a, bartarān "les êtres supérieurs", TT VI 90 a tr (ar. al-'alīyīn), afrāztarīn nuqta'ē "le point le plus élevé", MI 232, furō(b)tar "plus bas", TB Bh 237 b, TB A 685, HA 3 a, mardē furōtar "un homme de rang inférieur", TB B II 126 a, furōsōtar "plus bas", HM 34, farā(z)tar (šuban, āmaban, etc.) "plus avant", bāztar "plus en arrière", TT II 142 b (bāztar šavand "reculent"), TB Bh 128 a, 244 b, At I 123, IN 188 b, pēštar "plus avant, auparavant, antérieurement", TT VII 138 a (pēštar šub "avança"), Tf 514, ba-pēš-tar šuban "aller plus avant", TB A 441, farā-pēš-tar āmaban "approcher davantage", IN 263 b, az-pas-tar "plus tard, postérieur", Tf 173, KM 43. 16, sipastar "plus tard, plus loin", DNm 7, HY 4. 11, Sh P 44 b (sipastar bigōyam "je dirai plus bas"), bāz-pas-tar "postérieurement", VD 52. 19, bāz-pas-tar šuban "reculer", TB A 467, IN 229 a, dūrtar "plus loin", IN 14 b, az-ān-sō-tar "plus loin", TT V 218 b, etc. (cf. zāstar).
- § 176. Remarquer encore: -tar(în) ajouté à des mots signifiant "premier"; nuxusttar kasē ki dar maṣāff ravað man bāšam "le premier qui ira au combat, ce sera moi", IN 48 b, avvaltar kasē ki būða ast ki šarāb i mastkunanda xvarda ast "quel est le premier homme qui a bu une boisson enivrante?", TT I 24 a (mais par ex. avval kasē ki būða ast bar pušt i zamīn

ki ātaš parastīð "quel est le premier sur la terre qui a adoré le feu?", ibid.), avvaltarīn i musulmānān "le premier des musulmans", TT VI 101 a tr (ar. awwalu l-muslimīna), nuxustīntar "plus primordial", ZM 223. 4; — à miyāna "moyen, médian": az yāqūt bihtarīnaš surx ast va ō bihtarīn i javāhirbā-st... va battaraš sipēð ast va miyānataraš azraq ast "la meilleure espèce de corindon est la rouge, qui est la meilleure des gemmes, la pire est la blanche, l'espèce moyenne est la bleue", Mv 271; — à tanhā "seul"; mā paiyāmbar az īn tanhātar nayābīm "nous ne trouverons pas le Prophète plus isolé que maintenant", TB Bh 311 a; — à des adjectifs négatifs: andar Baydād har rōzē ṭa'ām nāyāftatar hamē šuð "à Bagdad les vivres devenaient chaque jour plus rares (plus introuvables)", TB A 678.

- § 177. Les anciens comparatifs et superlatifs ne comportant pas le suffixe -tar sont usuels, à côté des mêmes formes suffixées en -tar, ex.: ba dā\u00e3 u 'adl az Badr bih buva\u00e3 "il est supérieur à B. par sa justice". TB Bh 258 a, Hābil bišuð dar rama bigašt gösfand i bihīn biyāvard va bikušt "Abel alla chercher dans le troupeau le meilleur mouton, il le prit et le rua". At I 394, mih az köh i qāf "plus grand, plus élevé que la montagne de Qāf". At I 471, mih az ö "[ville] plus importante, étendue que celle-là", HA 14 a. Nimrūd xuδāy i mēhīn buvaδ ō rā xuδāy i dīgar nabuvaδ "c'est Nemrod le dieu suprême, il ne reconnaît pas de dieu (au-dessus de lui)", At I 472, żil' i mihin "le grand côté, l'hypoténuse", Tf 11, haft pisar būô kihin i esan Da'ud "il v avait sept frères dont le plus jeune était David". At I 145. barābarān i mihīn, kihin "frères aînés, cadets", Tf 381, Mūsā az ān bēš bitarsibē ki Fir'aun "Moïse en aurait eu plus peur que Pharaon", TB Bh 100 b, kamīna savārān "les moindres cavaliers", TS 329. 10; v. aussi Tab IV 31. — xūbtar est en concurrence avec bib(tar): xūbtarīn jā ē va xūbtarīn čīzē ki čašm bar ō uftāðē "le meilleur endroit et la meilleure chose qu'on pût voir", TB Bh 221 b. - mihtar, kihtar sont très fréquents aux sens. respectivement, de "seigneur, chef, maître", et "vassal, sujet, serviteur"; noter mihtartar i rōzgār "le plus grand prince du temps", TBq 175 y. — Sur les formes  $m\bar{e}h(\bar{i}n)$ ,  $k\bar{e}h(\bar{i}n)$ ,  $b\bar{e}h(\bar{i}n)$ , v. § 130, sur bab, v. § 139.
- § 178. Quand deux comparatifs en -tar sont coordonnés, le suffixe peut ne figurer qu'une fois au second terme : duxtarē-st ki dar hama dunyā az vai nēkō va nēkōrōytar kasē nēst "c'est la plus belle et la plus jolie fille du monde", QA 47 b, în Qur'ān raušan va tamāmtar "notre Coran est plus clair et plus complet", QA 75 b (dans garm u xušktar "chaud et sec à un plus haut degré", DNt 30, et de même garm u tartar, ibid., sard u tartar, sard u xušktar, DNt 31, les termes coordonnés forment une sorte de composé); ou au premier terme : baðīn javābē hast šāqītar va burbānī "il existe à ceci une réponse plus décisive et plus probante", CQ 3, 'aðāb i man saxttar va bāqī az 'aðāb i xuðāy i Mūsā buvað "le châtiment que j'inflige est plus rigoureux et plus durable que celui qu'inflige le dieu de Moïse", QA 156 a. —

Le suffixe -tar est quelquefois transféré à un adverbe déterminant l'adjectif: az ō bisyārtar az pas mānda "bien en arrière de celui-ci, très inférieur à lui (en dignité)", Tf 492. 2. — Remarquer aussi la place du suffixe dans: guftam nēk nēkōrōy and... guft ummat i tu az īn nēkōtar-rōy buvand dar bibišt "je dis: ils sont bien beaux de visage... Il dit: ton peuple sera encore plus beau de visage dans le paradis", QA 339 a.

§ 179. Quelquefois l'idée comparative est indiquée seulement par un complément introduit par az après une forme de "positif": ō kūčak būô az hama ba sāl "il était le plus jeune de tous", TB Bh 57 a, pibar Yūsuf rā az mā dost mē dārab va bēš rōy sōy i mā namēkunab "notre père nous préfère Joseph et il ne nous regarde plus", QA 76 b, mardum xvāsta dost dārab az farzandan "les hommes aiment mieux leurs richesses que leurs enfants", TT V 123 a. vak tan az farzandan i Adam ba dözax baram döst däram az malakat i în jihan "j'aime mieux entraîner en enfer un seul des enfants d'Adam que de posséder ce monde" TT 111 125 b, în zindan dost daram az xvāndan i ān zan marā ba ḥaram "j'aime mieux cette prison que de me voir appeler au péché par cette femme", TT III 202 ab. De même avec la préposition bar: salāh i tu dost dāram bar salāh i Yazīd "tes intérêts me sont plus chers que ceux de Yazīd", TB L 630 (comparer les phrases analognes avec ki précédé de la forme de comparatif dosttar, citées ci-dessous, § 187). — Cet usage est constant en tadjik (Rastorgueva, Očerki I 47, II 70, III 25, Nemenova, Kuljabskie govory 36, Uspenskaja, Karatagskij govor, 28).

§ 180. Employées comme épithètes d'un substantif, les formes de comparatif et de superlatif sont le plus souvent antéposées; on trouvera des exemples ci-dessous.

### Comparatif: syntaxe et sémantique

§ 181. Dans la langue littéraire moderne, les formes en -tar d'une part et les formes en -tarin d'autre part ont des fonctions bien différenciées: les premières ont le sens d'un comparatif, les secondes celui d'un superlatif et elles entrent dans des constructions différentes. Cette différenciation est d'ailleurs propre à la langue littéraire; dans le persan moderne familier, le superlatif n'est guère usité, non plus que dans les parlers tadjiks (v. Rastorgueva, Očerki I 47, II 70, III 26, Bogorad, Trudy Inst. Jazyk. VI 145, Nemenova, Kuljabskie govory 36, Uspenskaja, Karatagskij govor 28). Dans la langue de nos textes, la répartition des emplois entre les formes dites de "superlatif" (suffixe -tarin et type bihin) et les formes dites de "comparatif" (suffixe -tar et type bih) n'est pas encore établic comme dans la langue littéraire plus tardive. Le "comparatif" a nne aire d'emploi sensiblement plus étendue, qui dépasse largement le domaine des phrases comparatives

proprement dites et embrasse totalement, semble-t-il, l'aire d'emploi des formes de "superlatif". C'est en réalité une sorte d'élatif, dont la valeur propre est seulement d'indiquer un degré supérieur, et qui peut selon le contexte prendre un sens comparatif (supériorité sur un autre), superlatif (le plus haut degré dans un ensemble déterminé), ou simplement intensif ("très, bien, assez", etc.). Les exemples présentés ci-dessous illustrent les diverses constructions dans lesquelles peut entrer le "comparatif". Ces constructions déterminant la valeur sémantique qu'il revêt. Si le "comparatif" a un complément désignant un terme de comparaison en contraste avec le terme comparé, il a une valeur proprement comparative. S'il a un complément définissant une collectivité dont fait partie le terme comparé, le "comparatif" a une valeur superlative. Sans complément, le "comparatif" a souvent le sens d'un intensif, mais il peut, selon le contexte, prendre un sens comparatif ou superlatif. Les faits sont classés ci-dessous d'abord d'après la construction, ensuite d'après la valeur sémantique que le contexte confère au "comparatif" 1.

- § 182. 1) Complément introdnit par l'iżāfa (ou constitué par un pronom-suffixe).
- a) Valeur comparative (assez rarement): xūnē ki az ō xēzaδ bihtar i ān xūn ast ki az dīgar mēvahā i tābistānī xēzaδ "le sang qu'elle (la figue) produit est meilleur que celui que produisent les autres fruits d'été", Mv 64, Harθama... ki buzurgvārtar i Ṭāhir būδ va ḥarbhā va fathhā bēš karda būδ "H..., qui était un homme plus considérable que Ṭ. et avait livré plus de batailles et remporté plus de victoires", TB A 373, guftār i šumā nēkōtar i guftār i ēšān ast "ce que vons dites vaut mieux que ce disent ces gens", QA 331 a, cf., avec un élatif de formation arabe, īn a'azz i ān buvaδ "ceci a plus de dignité que cela", KBi 42.
- § 183. b) Valeur superlative (souvent): havā i Hīra pāktar va xvaštar i havāhā-st "le climat de Ḥ. est le plus pur et le plus agréable des climats", TB Bh 220 a, Dimaĭq šahrē-st buzurgtar i šahrhā i Šām "Damas est une ville qui est la plus grande de Syrie", TB A 430, nēkōtar i zanān i ān zamān "la plus belle des femmes de ce temps", TS 46, vai xiraōmandtar i ēšān būōē "c'était le plus sage d'entre eux", QA 23 a, xiraōmandtar i zanān būō "c'était la plus sage des femmes", QA 73 a, tu bihtar i raḥīmān ē "tu es le meilleur des miséricordieux", TT I 52 b tr (ar. anta xairu l-yāfirīna), īn hadīyahā či ma'nī-st guftand bihtar i hama gōbarbā-st andar jihān, īn pisar bartar i hama xalq i jihān az ādamiyān "que signifient ces présents? Ils dirent: ce sont les matières les plus précieuses du monde et cet enfant (Jésus) est la plus haute des créatures humaines au monde", TB Bh 181 b, īnak dar šikam i

Sur l'omission fréquente de la copule verbale dans les propositions comportant un comparatif, v. § 780 sqq.

tu-st mihtar i hama xalq va bihtarīn i hama xalq ast "voici que tu portes dans ron sein la plus éminente et la meilleure de toutes les créatures", TB Bh 254 a (remarquer l'alternance du comparatif et du superlatif avec la même valeur), ēšān ahl i xuðāy and va sazāvārtar i hama jihān and baðīn vilāyat "[les Abbassides] sont descendants du Prophète de Dieu et les plus dignes entre tous de cette charge", TB A 584 (les mss. B et L ont sazāvārtarīn), šarīftar i hama "le plus noble de tous", CQ 21. 15, KM 49. 3, majhūltar i hama qaum "le plus obscur de tous", KBi 42, bihtar-aš tāzatar ast "la meilleure sorte est la plus fraîche", Mv 21. — Le "comparatif" peut désigner notamment "le plus..." de deux termes seulement: bēštar i ō "la plus grande partie de celui-ci", Tf 499. 6, bēštar i mardum i ō "la plupart de ses habitants", HA 31 a.

§ 184. 2) Complément introduit par la préposition az.

a) Valeur comparative (souvent): Ibrāhīm az Sāra ba dah sāl mihtar būô "Abraham était de dix ans plus vieux que Sara", TB Bh 61 b, az isfānāx garmtar ast "est plus chaud que l'épinard", Mv 42, yabay i gavars az nan kam ast "la valeur nutritive du millet est moindre que celle du pain", Mv 75, 'uṣārataš qavītar az bargaš "son jus est plus efficace que sa feuille", My 15, 'arzisān afzūntar buvað az mail i buzurg "leur latitude est supérieure à celle du tropique", Tf 185. 6. — Généralement le mot au "comparatif" n'est pas épithète d'un substantif. Il peut néanmoins se trouver en fonction d'épithète, dans les phrases du type des suivantes: hargiz mā az ō qavītar kas nadītām "nous n'avons vu personne de plus fort que lui", TB Bh 98 a, az în duxtar latîftar va nēkōsūrattar zan nadīδa būδ "il n'avait vu de femme plus gracieuse et plus belle que cette fille", IN 142 b, hargiz 'ajabtar az šumā mardumān nadība īm "nous n'avons jamais vu de gens plus étonnants que vous", TT I 273 b, mā laškar nadībīm az ān tavāngartar ba xvāsta va silāb va mardumān i mubāriz "nous n'avons pas vu d'armée plus riche en matériel, en armes et en champions", TB A 670; autres exemples, ci-dessus § 173 sqq. — Lorsque la comparaison est instituée entre des termes plus complexes (substantif avec rā ou une préposition), le complément est introduit par az an ki ou az an či: în 'amal bestar ayab ba 'arabi az an ki ba parsi "ce procédé se rencontre plus souvent en arabe qu'en persan", Tarj 278 a, az sang bih bāz jastē az ān ki az rōy i āb "se réfléchirait mieux sur la pierre que sur la surface de l'eau", DNt 45, az mardumān hamē tarsē va az xubāy... hagqtar ki tarsē az ān či az mardumān "tu crains les hommes, mais il serait plus juste que tu craignes Dieu que les hommes", TT V 346 b, Ishāq mar 'Is rā dost(t)ar dāštē az ān či Ya'qūb rā "Isaac aimait mieux Esau que Jacob", TT III 197 b.

§ 185. b) Valeur superlative; le mot au "comparatif" est épithète d'un substantif qui peut être suivi de l'article indéfini -ē: buzurgtar šahr az Yaman Ṣafā-st "la plus grande ville du Yémen est Ṣafā", TB Bh 352 a,

īn nāhiyat mihtar nāhiyat ast az Turk "ce pays est le plus grand des pays turcs", HA 16 b, xvaštar ābē buvaδ az ābbā ki bar zamīn ast "c'est la meilleure des sources de la terre", TB Bh 85 a, girāmītar mardē būδ az mulūk i 'Arab "c'érait le plus glorieux des rois d'Arabie", TB Bh 195 b.

§ 186. 3) Complément introduit par la préposition andar (ba... andar); valeur superlative: ba Rāmburmuz (ms.: br'hrmrz) nišast buzurgtar šabrē ba Abvāz andar ān ast "il s'établit à R., qui est la plus grande ville de l'Ahvāz", TB Bh 210 b.

§ 187. 4) Complément introduit par la conjonction ki: valeur comparative. La conjonction ki est employée aussi bien lorsque la comparaison est instituée entre termes simples (substantifs en fonction de sujet) que lorsque les termes sont plus complexes ou remplissent dans la proposition une autre fonction que celle de sujet (adjectif employé prédicativement, infinitif avec des déterminations, substantif affecté de la postposition ra ou introduit par une préposition, etc.): 'uṣāratat qavītar ast ki gōštaš va ābaš "le bouillon est plus efficace que la chair et le jus", My 9, gulas quvitar ki bargas "sa fleur est plus efficace que sa feuille", Mv 235, āb i xvaš sabuktar va latīftar ki šõr "l'eau douce est plus légère et moins dense que l'eau salée", Mv 239-240, hët kasë sazātar nëst ki ëšān rā bandagī kunað ki man "personne n'est plus propre à les servir que moi", TS 285. 5 du bas, yanā fāziltar ki fagr "la richesse l'emporte sur la pauvreté", KB 24. 9, 'ilm bibtar ast ki gan'i "la science vaut mieux qu'un trésor", SiN P 62 b, - šikam pur az xamr dosttar daram ki pur az ţa'ām i halāl "jaime mieux avoir le ventre empli de vin que de nourriture licite", KB 453. 13, mardum firēfta i māl bēštar šavand ki firēfta i suxan "les hommes sont plus séduits par l'argent que par les discours", QN L 17 β, — andar dözax xaima zaban nazdīk i fāsiq döst(t)ar ki yak mas'ala az 'ilm kār bastan "le libertin aime mieux planter sa tente en enfer que de mettre en pratique un seul point de la Connaissance", KB 21. 5, man harb kardan bā imām i zālim dosttar dāram ki xāmoš būban ba nāḥaqq "j'aime mieux faire la guerre à un imam tyrannique que de rester silencieux devant l'injustice", TB A 527, man kuštan dosttar daram ki barabar ra gardan nihaban "j'aime mieux être tué que me soumettre à mon frère", TB L 612 b, -- agar qamar andar burjhā... buvað furöxtār rā bihtar buvað ki xarīðar rā "si la lune se trouve dans les constellations zodiacales... cette position est plus favorable au vendeur qu'à l'acheteur" (à propos des positions astrales favorables aux opérations commerciales), RM 67 b-68 a, bargaš buzurgtar buvað ki īn digar rā "sa feuille est plus grande que celle de l'autre espèce", My 12, gulnar ra ham čunin gabz va tajfīf bēš ast ki dāna rā "la fleur de grenadier est également constipante et plus desséchante que le pépin de grenade", Mv 131, čun ābaš ba šakkar bixvarē bih ki tanaš "il vaut mieux en boire le jus avec du sucre que de le consommer solide", My 38, — bōy i xvaš tā mail ba hatārat bēštar

buvas ki ba sardi "les parfums tendent plus vers le chaud que vers le froid", Mv 20, ba xuškī nazdīktar ast ki ba tarrī "est plus proche du sec que de l'humide", My 246, ba darū mānandatar ki ba yadā "ressemble plus à un médicament qu'à un aliment", My 201, bar tu ēmintar am ki bar duxtar i xυαδ "j'ai plus confiance en toi qu'en ma fille", IN 13 b. mard i ża'tłčašm bāyað ki bā yārān bih bīnað ki tanhā "l'homme à la vue faible doit voir mieux avec des compagnons que seul". DNt 88.

SUBSTANTIF ET ADJECTIF

- § 188. 5) Complément introduit par čūn; valeur comparative: qādirtar nadībam čūn... "je n'ai pas vu plus puissant que...", Tab lv 31, în agar šēr yā gurgē bixvarab bih buvab čūn pēš i manaš bikušand "si un lion ou un loup dévore cet enfant, cela vaut mieux que de le voir tuer devant moi", TB Bh 46 b, autre ex. TB A 598 (v. § 824); cf. Fird, par ex. 69. 137 var., et la même construction en sogdien (Gershevitch 196 nº 1308).
- § 189. 6) Le mot au "comparatif" est épithète d'un substantif affecté de l'enclitique -ē et suivi d'une proposition relative; valeur superlative : har ki az šumā ba īn gal'a ravab ō rā hazār dīnār bidiham va girānmāyatar kanīzakē ki babīn gal'a ast "celui d'entre vous qui entrera dans cette forteresse recevra de moi mille dinars et l'esclave la plus précieuse qui se trouve dans la forteresse", TB A 560, ba nash buzurgtar zanë ki andar Makka va Madīna būδ "la femme la plus noble de la Mecque et de Médine", TB A 605, 'alimtar kasē ki ba rôy i zamīn ast ō-st "l'homme le plus savant de la terre, c'est lui", TB Bh 254 b, zanē būδ miyān i īn šahristān nēkōtar xalqē ki bāšað "il y avait une femme dans cette ville, la plus belle créature qui fût", TB Bh 143 a, pēštar kasē ki "le premier qui", Mq 49, avvaltar kasē ki, nuxusttar kasē ki "le premier qui", v. ci-dessus § 176.
  - § 190. 7) Sans complément.
  - a) La forme de "comparatif" a le sens d'un intensif.
- Le mot au "comparatif" est épithète : pāδišāh i buzungtar "roi très grand", HY 73. 3 (ar. malikihimi l-a'zami), čūn dāvarī i buzurgtar uftab az pāðišā dastūrī xvāhand "quand se présente un litige d'importance, ils demandent des instructions au roi", HA 38 b, 'azīmtar muškil "extrême difficulté", JH 42-43, făziltar dârūy (ou dărū'ē) "remède de grande vertu", Mv 151, nāfi tar dārūy (ou dārū'ē) "remède fort efficace", Mv 164, buzurgtar manfa'atē va 'azīmtar xatarē "extrême utilité et très grands risques", Mv 3, kammanfa'attar jānvarē "un animal des moins utiles", JH 175. 5, ziyāngārtar čaranda'ē "une bête des plus nuisibles", JH 175. 8, ba-kār-āmaba-tar yāδgārē "le souvenir le plus utile", TBq 245 β, kamtar xalqē rā bar gumārað tā tu rā... balāk kunand "[Dieu] chargera les créatures les plus infimes de te faire périr", TT II 230 b, nëkötar ādamē har čīz ki avval binad birarsad. "l'homme le plus valeureux a peur de toute chose qu'il voit pour la première fois", QA 140 b-141 a.

- Le mot au "comparatif" n'est pas épithète: ō az bihtarīn muzdūrān ast ki qavitar ast "c'est un serviteur des meilleurs, car il est très fort", TT II 119 a, ai bar xuba tu danatar e ki man sitam rasiba am "ô Seigneur Dieu, tu sais bien (mieux que quiconque) que je suis opprimé", QA 23 b-24 a. jā ē-st... mardum i ān jangītar va banērotar "c'est un pays dont les habitants sont très belliqueux et très forts', TBq 125 β, mardumān i ānjā az tab' i mardi dürtar and "les gens de ces régions sont bien loin, ont bien peu des caractères de l'humanité", HA 2 b, în sūrat an ast har cand tasavvur kardan i ō andar sath i rāst dušvārtar buvað "telle est cette figure, quoiqu'il soit bien difficile de la représenter sur une surface plane", Tf 122. 16, marã binā kun va bar ār bulandtar tā bar ānjā ravam magar āsmān birasam "construis-moi un édifice et élève-le aussi haut que possible, afin que j'y monte et que peut-être j'atteigne le ciel". OA 158 a.
- § 191. b) Le mot au "comparatif" a un sens superlatif ou comparatif. — 11 est épithète : rōy ba Šām kard sōy i Madyan va nazdīktar šabristān ān būδ "il se dirigea vers la Syrie et alla à M., qui était la ville la plus proche", TB Bh 97 a, girāmītar kas "la personne la plus chère", QN L 5 γ (QN Nf a ici girāmītarīn i xvēš), zāhirtar aθarē "l'action la plus apparente", DNt 64, buzurgtar kūškē 'Isā rā dāδ "il donna le plus grand palais à '1.", TB A 631. — Dans des phrases comme les suivantes, le "comparatif" désigne "le plus..." de deux termes : čūn kamtar tūl az bēstar biyafganë "si tu retranches la longitude inférieure de la supérieure", Tf 173, kihtar "le fils cadet", mihtar pisar "le fils aîné", barāðar i mihtar "le frère aîné", ZAB 82.
- Le mot au "comparatif" n'est pas épithète : har du namāz dušxvārtar buva kardan "ces deux prières (supprimées par l'imposteur Musailima) sont les plus pénibles". TB A 402, sab i čahārdahum ki māh tamāmtar băiaò "la quatorzième nuit, où la lune est dans son plein", TT VII 62 b, bihtarīnaš sipēdtar ast va tēzboytar "la meilleute sorte est la plus blanche et la plus odorante", Mv 21, dabarān sitāra'ē-st surx va raušan va panj sitāra i dīgar bā ö bāšand bar sūrat i dāl ān ki raušantar ast bar taraf i junūb buvaô "Aldébaran est une étoile rouge et brillante; elle forme avec cinq autres étoiles une constellation en forme de dal; c'est la plus brillante vers le sud", RM 45 b, an kalantar ēšan rā guft ba fazl va dāniš ya'nī Yahūdā guft "cet homme qui était leur aîné (leur supérieur) en valeur et en science, c'est-à-dire Juda, leur dit", OA 107 a. - De même lorsque le "comparatif" désigue "le plus..." de deux termes: Ja far dabirtar bū\u00f3 va nēkōsuxantar va nēkōrōytar valēkin ba sāl Fazl mihtar būδ "Ĭa'fac (le Barmécide) était le meilleur administrateur, le plus éloquent et avait la plus belle prestance, mais Fazl était le plus âgé", TB A 657, Činiyān bihtar āyand "les Chinois ont le dessus", HA 14 b, bēštar ān gōsāla rā sajda kardand "la plupart se prosternèrent devant ce veau", TT II 91 b.

- § 192. 8) Le "comparatif" se trouve employé après une expression relative indéfinie
- non seulement dans des propositions relatives (indéfinies) proprement dites, dans des phrases énonçant une proportion (ex.: kōδak i xurd har čand qavītar šavaδ ṭa'ām i γalīztar tavānaδ xvard "plus le petit enfant grandit, plus il peut manger une nourriture épaisse", VD 197. 3), ou non (ex.: har kujā ḥarbē saxttar būδē va dušmanē qavītar 'Isā τā ānjā firistāδē "ii envoyait 'I. partout où le combat était le plus acharné et l'ennemi le plus fort", TB A 631; har rasmē ki nēkōtar va pasandīδatar būδ az ānjā bar dāšta va ān či nāsutūδatar būδ biguδāšt "il releva là-dedans toutes les coutumes qui étaient bonnes et louables et laissa celles qui étaient blâmables", ZAT 93 a; dans cette dernière phrase le suffixe -tar marque moins un degré que l'opposition entre deux termes);
- mais aussi, idiomatiquement, pour rendre l'idée de "le plus possible"; les expressions de ce type peuvent comporter le verbe "être": gōsfandē har kubām bihtar būb biyāvard "il apporta le meilleur mouton qu'il y eût", TB Bh 22 a, mais sont le plus souvent sans verbe: sipāhē biguzīb har kubām mardānatar "il recruta des guerriers, les plus braves possibles", TB Bh 157 a, ēšān az miyān i xvēš har kubām dānātar ixtiyār kardand "ils choisirent parmi eux les plus savants", TT I 3 b, Jumā rā az miyān i xvēš panī mard bērūn bāyab kardan har kubām dānātar "il vous faut choisir parmi vous cinq hommes, les plus savants possible", TT I 22 b, Jahūbān bīst u haft mas'ala bērūn kardand har kubām sa'btar "les Juifs présentèrent vingt-huit questions, les plus difficiles possible", TT I 22 b, Banī Isrā'il ḥarb hamē kardand har či saxttar "les Israélites combattaient le plus vigoureusement possible", TB Bh 127 b.

# Superlatif: syntaxe et sémantique

- § 193. Dans tous leurs emplois les formes de "superlatif" sont en concurrence avec les formes de "comparatif", mais leur sphère d'emploi est plus restreinte. Elles entrent dans les mêmes constructions où nous avons déjà trouvé les fotmes de "comparatif" avec valeur superlative, et ne semblent pas se différencier sémantiquement de celles-ci. Sans complément elles peuvent aussi avoir un sens simplement intensif.
- § 194. 1) Complément introduit par l'iżāfa (ou constitué par un pronom suffixe): buzurgtarīn i ān dā irahā "le plus grand de ces cercles", Tf 3I, xurdtarīn i falakhā "le plus petit des cieux", Tf 56, avvaltarīn i musulmānān "le premier des musulmans", TT VI 101 a, în Banî Sa'd fasīhtarīn i 'Arab būðandē "ces Banī Sa'd étaient les plus éloquents des Arabes", TB Bh 255 a, Yaman šahrhā i bisyār ast va xurramtarīn i hama jihān ast "le Yémen comprend de nombreuses villes; c'est le pays le plus

florissant du monde entier", TB Bh 237 a, zamīn i Bābil... ābābāntarīn i jihān būb "le pays de Babylone était le plus prospère du monde", TB Bh 46 a, bihtarīn i ōy tāzatarīn ast "la meilleure sorte de cette plante est la plus fraîche", Mv 251, bihtarīnaš tāzatarīn ast, "id.", Mv 22, buzurgtarīniān... xurdtarīnišān "le plus grand de ces [cercles]... le plus petit d'entre eux", Tf 293, nēktarīn jins i ōy "la meilleure espèce de cette drogue", Mv 18.

- § 195. 2) Complément introduit par la préposition az; le mor au "superlatif" est généralement épithète: dūrtarīn jāy (jā'ē) az mayrib "le lieu de l'occident le plus éloigné", HY 41. 4, xvaštarīn vaqtē az sāl "le momeut le plus agréable de l'année", Tf 22. Mais noter aussi bēštarīn az ēšān "la plupart d'entre eux", HA 39 b. 9.
- § 196. 3) Complément introduit par la préposition andar (ba... andar); le mot au "superlatif" est épithète: ābābāntarīn šahrē-st andar Māvarā al-nabr "c'est la ville la plus prospère de Transoxiane", HA 22 b, Nišābūr buzurgtarīn šahrē-st andar Xurāsān va bisyārxvāstatar "Nichapour est la plus grande ville du Khorassan et la plus riche", HA 19 a (remarquer l'alternance des formes de superlatif et de comparatif), Tāhir mardē būb az furōtarīn sarhangān ba laškar i Ma'mūn andar "Ţ. était un officier de rang inférieur de l'armée de M.", TB A 671.
- § 197. 4) Le mot au superlatif est épithète d'un substantif affecté de l'enclitique -ē er suivi d'une proposition relative: bēštarīn kasē ki sōy i Ṭulaiḥa āmað [sic] az ḥayy i Banī Ṭayy būðand "les plus nombreux des sectateurs de Ṭ. étaient de la tribu des B.Ţ.", TB A 393, zābirtarīn fiˈlē ki āsmān rā-st "l'action la plus apparente qu'exerce le ciel", DNt 63.

## § 198. 5) Sans complément.

a) Le "superlatif" a le sens d'un intensif : ēšān rā ba zārtarīn 'uqūbathā bikušt "il les fit périr dans les supplices les plus terribles", ZAN 37 a, ṭabaqhā būð mihīn az zar va gauharhā "il y avait d'immenses plateaux d'or et de pierreries", TB L 634 a.

## § 199. b) Sens superlatif.

— Le mot au "superlatif" est épithète: gōyand ki bāsirāsattarīn mardumān si tan būsand "on dit que trois personnes furent les plus perspicaces (du monde)", QA 373 b, miyānatarīn tīzbā va mu'tadiltarīn va tamāmtarīn va xūbtarīn va xvaštarīn va āsāntarīn "les choses les plus moyennes, les plus équilibrées, les plus complètes, les meilleures, les plus agréables et les plus faciles", Tf 369, dirāztarīn bu'dē "la dimension la plus longue", Tf 4, bēštarīn fazlē "la plus grande supériorité", TS 3, bēštarīn qaumē "la tribu la plus nombreuse", HA 16 b, kamtarīn 'adadē "le plus petit nombre", Tf 43, bāz-pas-tarīn šabrē "la ville la plus reculée", HA 36 a, dūrtarīn jā'ē az har du quṭb "le lieu le plus éloigné des deux pôles", HA 2 a. — L'épithète

au "superlatif" peut être postposée (avec l'ižāfa): ān pāra i buzurgtarīn i aṣṭurlāb "la partie la plus grosse de l'astrolabe", MAst 5, nīma i kihtarīn "la plus petite moitié", MAst 4, rōz i dirāztarīn "le jour le plus long" (de l'année), Zj 17 a, nām i buzurgtarīn i xubāvand "le nom suprême de Dieu", TT I 7 a, Nimrūd xubāy i mēhīn buvab "N. est le dieu suprême", At I 472, pisar i mihtarīn man-am "c'est moi l'aîné", TB Bh 228 a, gōsfand i bihīn "le meilleur mouton" (du troupeau), At I 394, tadbīr i bihtarīn "le meilleur moyen", DNI 149, xāya i bihtarīn ān i mākiyān ast "le meilleur œuf est celui de la poule", Mv 228.

— Le mot au "superlatif" n'est pas épithète: în mabhab durusttarin ast "cette doctrine est la plus correcte", DNt 25, sitāra'ē-st siyum xurdtarīn "il y a une troisième étoile, la plus petite", Tf 108, nazdīktarīn i pābišāh yakē ast az ēšān "le plus proche du roi est l'un d'eux", HY 74. 8, farzandān i ēšān bērūn āmaband hama dah sāla va kamtar va bēštar va buzurgtarīn čihil sāl būb "ce furent leurs enfants qui sortirent [du désert], tous âgés de dix ans, à peu de chose près, et le(s) plus vieux de quarante ans", TB Bh 125 a, čahār pisar dāṣt mihtarīn javānē faṣṣh "il avait trois fils; l'aîné [était] un jeune homme à la parole élégante", SN 130, Qābil dasta'ē gandum biyāvard az ān babtarīn va kihtarīn "Cain apporta une poignée de blé, du pire et du plus petit", TB Bh 22 a, īn sūrat bēṣtarīn andar hadāto i Dā'ūd i paiyāmbar... ast "cette sourate, pour la plus grande partie, traite de l'histoire du prophète David", TT VI 92 a.

Le superlatif peut s'employer même lorsqu'il s'agit de deux termes seulement: buzurgtarīn i în du sitāra... xurdtarīn "le plus gros de ces deux astres... le plus petit", Tf 105, bēštarīn (i) mardumān... kamtarīn (i) mardumān "la majorité... la minorité", Tf 316, xurdtarīn qismatē... buzurgtarīn "la plus petite partie..., la plus grande" (de deux), Tf 24. 9-10.

# Adverbes signifiant "très"

§ 200. Les adverbes employés auprès d'un adjectif ou d'un autre adverbe pour le quantifier, qui sont ordinairement antéposés, se trouvent parfois postposés: în tab saxt tēz nabuvaô... va tan sōzān saxt nabuvaô "cette fièvre n'est pas très aiguë... et le corps [du malade] n'est pas très brûlant", HM 527, ān mauj pahn bāz šavaô ba šitāb saxt "cette onde s'étale très vite", DNt 86, yak māh andar balā būðan ṣa'b bisyār bāšað "il est bien dur de rester un mois affligé par (ce) fléau", QA 229 a; — rejetés en fin de phrase après le verbe: dilaš yamgīn šuð saxt "son cœur s'attrista fort", TB Bh 254 b, tāṭta šuðand saxt "ils s'irritèrent fort", TB A 395, nēkōrōy ast saxt "il est très beau"; — ou mis en tête de la proposition: az pas i gumēz āmaðan bisyār šikam saxt šavað "après qu'on a uriné le ventre devient très dur", HM 348, 'azīm kārē šigarf ast "est une chose fort considérable", KB 252. 6.

#### NOMS DE NOMBRE

#### "Un"

§ 201. yak (voc. yak, Mv 225, Isf ms. BN 49 a), — et aussi très souvent yakē: yakē mard am "je suis un homme", TT II 219, yakē mardum "un être humain", DNI 33, yakē āb "un étang", ibid., yakē paiyambar "un prophète", TB Bh 23 b, yakē ātaškaba "un temple du feu", HA 28 a, yakē kaukab "une étoile", MI 356, yakē juzv "une partie", HY 35. 3, yakē pahlū "un côté", Tf 13, yakē farq "une différence", DNm 48, yakē martaba "un rang", RM 4 a, yakē aivān-ē "un édifice", HA 31 a, yakē zafānak-ē "une languette", HM 31, yakē mihmān-ē "un hôte", QA 299 a, etc.; cf. Sabkšināsī I 415-417, II 320-321. — Une remarque de Muqaddasī (Bibl. Geogr. Arab. III 335) indique que le cumul de yakē avec l'article indéfini -ē (yakē mard-ē) était considéré comme caractéristique du parler de Buxārā.

§ 202. Phraséologie: — "un même": θābit va gā im ba yakē ma'nī-st "Hābit et gā'im ont le même sens", RM 38 b; — "un certain"; sulh kard baban šart ki o az Gurgan xaraj naxvahab illa yak xaraj "il fit la paix moyennant que [son vainqueur] ne lèverait sur le Gurgān qu'un tribut déterminé", TB A 473 (le ms. B a : ō rā az Gurgān xarājē bidihand ma'lūm); — "seul, unique": γārīdih i man dar haft āsmān va zamīn γakē xuδāvand ast "mon secours dans les sept cieux et sur la terre est le Seigneur seul", IN 236 a. nazdīk i în γak diraxt našavēδ "gardez-vous d'approcher ce seul arbre". TB Bh 16 a. dar hama iihan yak in pisar dast "il n'avait au monde que ce fils", IN 65 a, ba xubāy nabr karda am yakē imroz ki ba hēč ādamī suxan nagoyam "j'ai fait vœu à Dieu de n'adresser, ce seul jour, la parole à aucun être humain", TB Bh 179 b, yakē imrōz zamān-am dih va fardā bāz āy "accorde-moi ce seul jour de délai et reviens demain". OA 215 b. marā yak imšāb zamān dih tā biyandēšam "accorde-moi cetre nuit seulement pour téfléchir". TB A 532, yak imšab sabr kun "patiente cette nuit seulement". TB A 593, kōhē būδ buzurg va muhkam va rāh γakē būδ "c'était une grande et puissante montagne et il n'y avait qu'un chemin", TB A 721; --"uni": man bar bai'at i Mu'āviya yakē am "je suis d'accord pour prêter serment à M.". TB A 527, 'Umar bā ō yakē-st "'U. est d'accord avec lui", TB A 640, ō bā Musailima suxan yakē kard "il se mit d'accord avec M.". TB A 407, bā Nyrk suxan yakē karda būδ "il s'étair conjuré avec N.", TB L 611 a; — ba yak jāy "ensemble, de concert", par ex.: Mansūr ānjā

bi ēstāð tā Mahdī bā sipāh baðō rasīð va bar du ba yak jāy bāz 'Irāq āmaδand "M. fit halte à cet endroit jusqu'à ce que M. le rejoignît avec son armée et tous deux regagnèrent l'Iraq ensemble", TB A 603, v. aussi § 681; cf. Fird, par ex. 488. 893, et pa yak jāy dans le psautier syropersan (Müller, Festschrift Sachau 215 sqq.).

§ 203. yakē s'emploie aussi adverbialement au sens de "une fois, un moment, un peu": Bū l-asvald yakē biyāmab qasd i ō rā ba Sīstān "B. vinr une fois au Sisran pour le voir", TS 102, dastūrī dā\u03b3 tā dar bihi\u00e3t dar āmab va yakē bixirāmīb 'Izrā'il guft bērūn āy "[Azraël] lui permit d'entrer dans le paradis et de s'y promener un moment, puis il lui dit: sors", QA 20 b, yakē bar jāy bibāšēδ tā man ba šumā rasam "attendez un peu que je vous rejoigne", ZAN 42 a, marā yakē nazd i ō firist "envoie-moi un peu auprès de lui", TB A 634, an sang ra az tôbra bar avard va ba fulāxun andar nihād va vakē bijunbānīb va rov rā sov i Jalūt kard va ān sang rāst hamē šub tā andar sar i Jālūt āmab "[David] tira certe pierce de son sac la placa dans sa fronde, il brandit un instant celle-ci, se tourna vers Goliath et cette pierre s'en alla droit à la tête de Goliath", TT I 158 b-159 a. Ya'aūb... an pirāhan bidīb yakē bixurošīb va binālīb "Jacob, voyant cette runique, poussa un cri et gémit", QA 79 a, rau tā yakē mazgit tavāf kunīm "allons un peu (une fois) faire le tavāf (circumambulation) à la mosquée", TB Bh 309 a, az Sāra dastūrī xvāst ba Makka šavab va yakē ān kōðak rā bibinað "[Abraham] demanda à Sara la permission d'aller à la Mecque voir un peu cet enfant", TB Bh 51 a, ai Yūsuf yakē dar în rūδ i Nīl dar āy va xvēštan az gard va māndagī pāk kun "ô Joseph, entre un peu dans ce Nil et lave-toi de la poussière et de la fatigue", QA 81 b; cf. Wolff, Glossar, s.v. yak I, Sabkšināsī I 416-417.

# Cardinaux: morphologie

## § 204. Formes notables:

- "trois": voc. sih si attestée HM 170, 195 (contre sayum "troisième", Mv 19, etc., v. ci-dessous § 211, cf. sah, Taòkirat II intr. 20); sy sē ou sē, Tab Iv 18, cf. syh, Taòkirat II intr. 20; "quatre": čār, VD 156. 8, avec l'ordinal čārum, Mv 73. 4; "cinq": punj punj, HM 346; "six": voc. šaš šaš attestée Mv 6, HM 254, Isf ms. BN 71 a, de même šašsd "six cents", Isf ms. BN 17 b; šyš šīš dans šyšm "sixième", TB Bh 324 b, cf. mod. šeš, šīš; "neuf": nwh, HM 50, 384, etc., et nwhm "neuvième", TB Bh 355 a, HM 11, 238, cf. kab. nau.
- "quinze": pāzdah, Kaihānšināxt ms. Majlis p. 56; "seize": šāzdah, IN 131 b, 169 a, cf. mp. Tfn. š'zdh (Mir. Man. I); "dix-sept": voc. hafdah(m). hafdah(um), HM 587 (class., contre mod. hefdah, hifdah); "dix-huit": hšdh hašdah, TT I 8 b, haždah haždah, Isf ms. BN 56 b,

haždh(m) haždah(um), HM 588 (class., contre mod. heždah, hiždah, hejdah, hijdah).

- "soixante": šast écrit avec sīn, Tf 156. 5, QA 184 a.
- "cent": sab écrit avec sīn, TB A 557, cf. Rāḥat 505;
- "deux cents": voc. duvyst duvēst attestée Isf ms. BN 98 a, IN 22 b (contre mod. devist, divist); du saδ UK 418;
- "trois cents": tīrist, Ml 224, 268, 270, etc., RM 9 a, 9 b, etc., NN 136 a, UK 335 (plusieurs fois), cf. Fird (une seule fois: AB n° 598), Garšāspnāma, éd. Yaγmā'ī 485, et Ardā-Virāf-Nāma en version persane (Sprengling, JNES 12 (1953) 191); les dictionnaires ont tīrāst, tīrast, tīrist. La forme tyryst, tylyst est connue en moyen perse, dans les textes de Tourfan (Mir. Man. I, II) et dans une inscription en pehlevi tardif du Tabaristan, datanr de 411 h. (v. Herzfeld, AMI 4 (1932) 146). Elle a été expliquée par E. Benveniste, BSL 32 (1931) 1, 86-91 (< fém. tisr. + sata). BQ donne ce mot comme "pahlavī", c'est-à-dire, probablement, dialectal. Sa présence dans Ml, texte du nord-ouest ou du centre de la Perse, RM et NN, textes du centre, UK, qui émane sans doute du sud-ouest, ainsi que dans l'inscription pehlevie du Tabaristan, contemporaine de nos textes, et son absence dans les textes du Khorassan, de l'Afghanistan et de la Transoxiane indiquent un mot propre aux parlers de l'ouest;
- "six cents": šaṣd šaṣṭad?, IN 76 a, 79 b, Tf intr. p. 95; šnṣð šanṣað, passim dans un manuscrit copié en 543/1148, v. Pertsch, Verzeichniss der pers. Hdschr... Berlin, nº 751; "sept cents": hfṣð bafṭað, At 1 315, QA 115 a. 213 b, RM 9 a, IN 23 b; "huit cents": hṣṣð bafṭað, TT V 87 b, At I 390, RM 9 a,

Dans les noms de nombres composés, la conjonction u manque parfois dans la graphie: ex. čibil (u) yak sāl "quarante-et-un ans", TB Bh 153 b, haftāð (u) panj "soixante quinze", HM 215.

# Cardinaux: syntaxe

- § 205. Dans l'emploi des noms de nombre cardinaux, on notera les particularités suivantes.
- 1) Dans le cas des noms de nombres composés, le substantif est parfois répété: hašt ṣað sāl u čihil sāl "huit cent quarante ans", TB Bh 24 b (mais nubṣað u davāzdah sāl "neuf cent douze ans", ibid.), ṣað u panṣāh sāl u baṣt sāl "cent cinquante sept ans", IN 79 a; de même avec le nom de "millier": pānṣað hazār u saṣt hazār mard "cinq cent soixante mille hommes", TB Bh 152 a.
- § 206. (2) L'antéposition du substantif avec l'atricle indéfini -ē ne se trouve apparemment que dans le cas de nombres ronds indiquant surtour un ordre de grandeur, et, pour les petits nombres, que dans les expressions

219

d'approximation ("deux ou trois", "quelques") : rōzē bist "vingt jours, une vingtaine de jours", TB Bh 112 a, marde bazar "un millier d'hommes", IN 32 a, 113 b (mais, dans le même sens, hazār mard, ibid.), tanē si hazār "trois mille hommes". TT III 87 a. mardē dah hazār "dix mille hommes", IN 113 b, mardē sā hazār "trente mille hommes", šahrē du si "deux ou trois villes", TB A 387, tanë čand "quelques personnes", TT II 40 b. rōzakë čand "quelques jours", Sh P 47 a. — De même avec tā "unité, pièce": yakē az ēšān āmaða va ta'ē dah dīgar hā vai āmaða and "l'un d'eux est venu et dix autres avec lui", IN 111 b, tāziyāna bar giriftē va tā'ē dah bar ān zan i fuzūlī zaδē "il prenait un fouet et en donnait dix coups à cette impertinente". IN 98 a, pariyan rā tā'ē sab bā rasūl bifirist "envoie des péris au nombre d'une centaine, avec le messager", IN 139 b, ta'e duvest ra az Zangiyān bikuštand "ils tuèrent deux cents des Zangis", IN 155 b, yakē... du... tāhē čand "un... deux... plusieurs", HM 496, čūn az ān jöyhā i buzurg tā'ē čand baham uftaδ "lorsque plusieurs de ces grands cours d'eau confluent", NN 160 b, Zangiyān i nīmkušta tā'ē čand "quelques Zangis à demi tués". IN 182 b. ta'ē čand bar an zan zaô "il donna quelques coups à cette femme", IN 98 a. — On rencontre plus rarement le substantif avec -ē postposé: har māhē duvēst dīnārē ba vai dihē "donnez-lui deux cents dinars par mois", QA 131 a, mã rã în jaygāh dah rôzē magām xvāhab būban "nous séjournerons ici une dizaine de jours"; — et l'affixation de -ē au nom de nombre seul: panj šaš hazār mard i zangī būband va hazārē kušta šuδand "il v avait cino ou six mille Zangis, un millier furent tués".

§ 207. 3) Les noms de nombre peuvent se trouver au pluriel lorsqu'ils désignent une collectivité déterminée: har duvân "tous les deux", Mq 60 (mais har du "id.", Mq 61), Tf 24 (deux portions d'un segment de droite), At III 153 a, Isf ms. BN 47 a, an har duvān "ces deux [peuples]", Tf 231, an jašān "ces six [prophètes]", XI 73. 12, an duvāzdagān "ces "douze êtres, cette dodécade", UK 63 (mais dans un contexte analogue, an haft "ces sept êtres, cette heptade", ibid.), cf. Fird har duvān, mā čahārān "nous quatre" (2782. 1889), Fārsnāma XXVIII, et pour le pehlevi, Salemann, GIP I, 1, 288-289. — Une ancienne forme est conservée dans in dunān (dwn'n) i nāxvēštanšinās "ces deux insolents", TBq 258 \( \subseteq \text{F} 222: in du nāxvēštanšinās), cf. mp. Tfn. dwn'n, pluriel de dw (Mir. Man. I, etc.) et, dans les dictionnaires, dunān i falak, dunān i rangīn (dwn'n) désignant le soleil et la lune.

§ 208. On rencontte dans des conditions analogues des noms de nombre (au singulier) suivis d'un substantif au pluriel: ān har du zanān "ces femmes toutes deux", IN 189 b (mais īn har du zan, "id.", ibid.), paiyāmbar du jammāza firistāo... čūn ān du jammāzagān farāz rasīsand "le Prophète envoya deux courriers (dromadaires)... Quand ces deux courriers arrivèrent...", TT 1 272 a, sao uštur az bahr i īn xāna hady kun... 'Abd

al-muttalib biraft va an sab usturan ra biyavard va hadiya i xana i Ka'ba kard "consacre cent chameaux à cet édifice... 'A. s'en fut et amena les cent chameaux qu'il consacra à la Ka'ba", TB Bh 242 b, barādarān i xvēš rā čahār barādarān rā bā ō bifiristād "[Afrāsyāb] envoya ses frères, ses quatre frères, avec lui (Pīrān)", TB Bh 151 b, čahār 'anāsir "les quatre éléments". DNt 52, čahār ajsām i basīt "les quatre corps simples" (éléments), DNt 49, čahār ṭabā'i' "les quatre natures (simples)", DNI 112, dah maqūlāt "les dix catégories", DNI 82, davāzdah sā'āt "les douze heures", MI 425 (ces cinq dernières expressions sont traduites de l'arabe), autres ex. UKi 9, cf. hatt tanān, čil duxtarān, etc. (v. Horn, GIP I, 2, 115, Mu'īn, Tarh i dastūr i zabān i fārsī nº 1, Qā'idahā i jam', 29 sqq.), et mp. Tfn., avec le nom de nombre aussi au pluriel, pnz'n dr'n, sn'n mwhr'n, etc. (Mir. Man. II). -Un substantif au pluriel après un nom de nombre apparaît aussi quelquefois dans des conditions un peu différences : va în rahman rahim du namha ast az nāmhā i buzurg "ces mots de rahmān et rahīm sont deux des grands noms [de Dieu]", TT I 9 b, čihil rama būð az ān göspandān har rama'ē hazār gospandān bū\delta "il y avait quarante troupeaux de ces moutons et chacun de ces troupeaux en comptait mille", QA 208 a. Le pluriel doit s'expliquer ici par le fait que les expressions numériques (du namba. hazar gōspandān), désignent une partie d'un ensemble déterminé ("deux des noms", "mille de ces moutons"). — Ailleurs le pluriel marque la diversité, ainsi dans sab hazār 'ajā ibhā va 'išqhā va muṣāhabathā... "cent mille merveilles, amours, sociétés... (de toute sorte)", Ma'arif intr. 9.

§ 209. 4) L'expression numérale précédée de har et suivie de l'article indéfini a généralement un sens distributif : har du'e "chaque paire, chaque groupe de deux", Tf 12, 32, Tari 264 a, har panjë "chaque groupe de cinq", HA 4 a, bar har dah zane muvakkal fara kardand "on affecta un gardien à chaque groupe de dix femmes", At I 471, ba har haftāð u du sā atē bāz āyaδ "revient toutes les soixante-douze heures", HM 607, tabhā'ē... ki ba har panj rôzë ya ba har haft rôzë ya ba har nuh rôzë yak bar biyayas "les fièvres qui surviennent une fois tous les cinq jours ou tous les sept jours ou rous les neuf jours", HM 28, har ba panj roz "tous les cinq jours", TT V 157 a, har ba pani rôzē "id.", ibid.; cf., avec čand, har čand rôzē ō rā xivār i čanbar bidihē "tu lui donnes de la casse (cassia fistula) tous les quelques jours", HM 443, ba har čand rozē yak bar bixvarab az în darū "il prend de ce remède une fois tous les quelques jours", HM 364, har čand gāhē "de temps en temps", HA 38 a, har yak čandē "id.", TC Br 492, har yak čandë yakë rā bikušand "on en tue un de temps en temps", IN 165 b. — Mais har du čīzē "les deux choses, l'une et l'autre", DNI 112.

§ 210. 5) Les exemples ci-dessous illustrent diverses manières d'indiquer une quantité supérieure ou inférieure à un nombre donné: buvab ki běš az duvāzdah yā čahārdah buvab yā nīz afzūntar "il se peut qu'il (accès

de fièvre périodique) dure plus de douze ou quatorze [heures] ou davantage encore", HM 616, bēš i hazār diram nadābē "il ne donnait pas plus de mille dirams", TB A 599, sar bēš i vakē nadāram "je n'ai qu'une tête", TS 19, sāni' yakē bēš ast "il v a plus d'un créateur". IH 31, 13, yakē juft bēš būba ast "fut plus d'un couple", JH 83. 5-6, panjāh šēr zivādtar "plus de cinquante lions", IN 119 b. mar ō rā dah hazār u čīzē dih ast "cette région compte plus de dix mille villages", HA 30 a : — kam az čihil rōz yā andakē fuzūn "moins de quarante jours ou à peine plus", HM 617, andar kamtar i vak sāl "en moins d'une année". TS 124, ba bazār dirham kam nafurōšam "je ne le vends pas à moins de dix mille dirams" TB A 420. har pāra vak gaz dirāzī va gaz-ē xušktar pahnā "chaque pièce étant longue d'une coudée et large de moins d'une coudée", TBq 657 y : — hazār sāl kam yak rōz "mille ans moins un jour", TB Bh 35 a, hazār sāl kam panjāb sāl "neuf cent cinquante ans". TT V 255 b, VII 215 a, bazār kam panjāh sāl "id.", TT III 162 b., duvēst sāl kam tīzē 'umr i ō bar āmab "il vécut près de deux cents ans". TT I 167 b.

#### Ordinaux

#### § 211. Formes notables:

- "deuxième": dw'm, SN 117, RM 33 a, dwm avec hamza sur w, Tf 524. 2, QA 337 a, dwm sans hamza, TT VI 132 a, HM 238, RM 33 b, etc., duwam duvam, Mv 4, 15, duwamyn duvamin, Mv 201, duwamyn, avec un hamza sous le fatha, du'amin, TT ms. Mašhad 56 a, dwym, QN L 68. 9, dwymyn, QN L 88. 4; digar, QA 12 a, Tab Iv 32, etc., daõigar à lire probablement au lieu de va digar, Tf 4. 1, et ailleurs; duõigar, ZM 125. 5; digarum, HM 538, 587 (dygrum), 588, Tf 23, 514; vocalisé dygram (à moins qu'il ne faille lire: dygam), HM 537, 587, dydygrm, en variante, HM 217 (texte: dygrm).
- "troisième": sh 'm, TT II 283 a, VI 132 a, IN 87 a, swm, Tf 112, DNI 19, sawum, Kitāb al-maṣādir, ms. BN sup. pers. 415 fol. 4 b, swam, Isf ms. BN 63 a, sh wm, Tarj 278 b, sym, Mv 4, HM 238, sayum, Mv 19, 160, sayam, At I 470, syam, IN 102 a, symyn, Tf 112, sayumyn sayumīn, Mv 13, sywm, HM 14, Tf 29, 524, MAst 3, QA 258 a, saywm, HM 586, QA 337 b, saywam (sic), QA 223 a, swym, VD 88. 9; siðīgar écrit sdygr ou sh dygr, Mq 27, TT I 3 b, II 67 b, VI 36 a, HM 11 (sidygr), 587, CQ 38. 14, TC Br 469, Tf 4, Sh P 124 b, 142 b, TS 45, 370, ZAB 86. 16, At I 471, QA 12 a, NN 79 b (tab i sadīd, à lire tab i siðīgar "fièvre tierce", cf. tab i čabārum "fièvre quarte", ibid.), Tab Iv 32, sdygram (ou sdygarm?), HM 538, 588, sydygrm, HM 217.
  - "quatrième": cah'ram čahāram, Isf ms. BN 63 a.
- "neuvième": nwhwm, et "dixième": dhwm, avec tašdid sur h, HM 11.

- -- "trentième": sy 'm, TB Bh 125 b, etc.
- "quarantième": chl 'm, HM 591.
- § 212. Alors que dans le persan d'aujourd'hui les ordinaux simples et les ordinaux suffixés en -in ont une syntaxe différente, les premiers étant postposés avec l'izafa, et les seconds antéposés (Grammaire § 79, 80), les deux séries ne semblent pas différenciées dans la prose la plus ancienne et admettent l'une et l'autre les deux constructions (il en va de même des mots signifiant "dernier", axir, axirin, bazpasin).

## § 213. 1) Série simple:

- a) antéposition: čahārum farzand "le quatrième fils", TB Bh 21 a, tatum sāl "la sixième année". TB A 499, avval roz, duv(v)um roz, si'um roz "le premier, deuxième, troisième jour", TT VI 32 a, haftum asman "le septième ciel". TT V 226 a. siõigar paivāmbar "le troisième prophète". TT VI 36 a. čahārum daraja "le quatrième degré", Mv 5, duv(v)um šahr "la seconde ville", Tf 174, digarum sāl "l'année suivante", Tf 514, siv(v)um hujjat "la troisième preuve", DNI 19. sidīgar zamīn "la troisième terre", At I 471, panjum šab "la cinquième nuit", QA 138 a, hastum roz "le huitième jour", RM 21 b, svam pand "le troisième conseil", IN 102 a. āxir sā'at "la dernière heure", TB Bh 7 a. in axir baii i man ast "ceci est mon dernier pélerinage". TT VI 284 b. āxir martabat "le dernier degré", DNt 146, — āxir šahrē "la dernière ville", HA 2 a. 3 du bas, avval sālē "la première année", Tf 514, nuxust kasé ki "le premier qui", TB Bh 30 b, etc., nuxust kas az ādamiyān ki bar xēzað "le premier des humains qui ressuscitera", TT II 25 a, āxir kas ki bērūn āmað bar Mu'tasim "Je dernier qui se souleva contre M.", TB A 738.
- § 214. b) izāfa: rōz i siðīgar "le troisième jour", TT II 67 b, daraja i čahārum, Mv 5, rōz i sayum "le troisième jour", HM 586, nau' i dīgarum "la seconde espèce", HM 538, hafta i siðīgar "la troisième semaine", HM 587, šahr i duv(v)um "la deuxième ville", Tf 174, āsmān i sayam "le troisième ciel", At I 470, āsmān i sayum "id.", QA 337 b, rōz i si'um "troisième jour", IN 87 a.

#### § 215. 2) Série suffixée en -in:

a) antéposition: čahārumīn pisar "le quatrième fils", TT III 161 b, nuxustīn āb, duvamīn āb "la première eau, la deuxième eau", Mv 172, nuxustīn andāza "la première grandeur", Tf 19, nuxustīn šahr "la première ville", Tf 174, bāzpasīn gird-āmaðan "la dernière rencontre", TB A 464, — nuxustīn čīzē "la première chose", TB A 386, sayumīn balīla'ē "le troisième [genre de] myrobalan", Mv 13, āxirīn šahrē "la dernière ville", HA 34 b. 5 du bas, — nuxustīn čīzē ki "la première chose qui", TB Bh 21 a, etc., bāzpasīn kasē ki "le dernier qui", TT II 25 a, etc.

§ 216. b) ižāfa: sāl i čahārumīn va panjumīn va šašumīn "la quatrième, la cinquième et la sixième année", TT III 204 a, daraja i duvamīn "le deuxième degré", Mv 201, daraja i haftumīn "le septième degré", Ml 352, rōz i bāzpasīn "le dernier jour", TT V 241 a tr (ar. al-yaumu l-āxiru); — kai i nuxustīn ki "le premier Kai qui...", Mq 25.

## Dérivés en -gan, -gana, -ganī

§ 217. Les distributifs en -gan sont librement usités, avec ou sans répétition: dugan dugan "par paires", Tf 101, pansadgan pansadgan "par cinq cents", TS 160. 4 du bas, har bārē ki farzand āvardē dugān dugān āvardē "chaque fois qu'elle (Eve) enfantait, elle enfantait des jumeaux", QA 14 a, angah yagan yagan ra ma'zul me kard "puis il les révoqua un par un", TB A 497; — Adam rā... sab u bīst farzand az Ḥavvā āmab az har šikam dugān yakē nar va yakē māba "Eve donna à Adam cent vingt enfants, par jumeaux, un garçon et une fille à chaque enfantement", TB Bh 22 b, mar šā irān rā va kashā i dīgar rā sabgān va duvēstgān hamē dāb "aux poètes et à ses autres protégés il donnait [des chameaux] par cent et deux cents". TB Bh 335 b ba yak bar panigan va dahgan me uftaband "ils tombèrent par cinq et dix à la fois", TB A 468, mā rā bigirift va hazārgān tāziyāna bizað "il nous prit et nous fit donner mille coups de fouet chacun", TB A 737, sabgān va panjāhgān "cent par cent et cinquante par cinquante", TB L 596 b, hamē raftand sabgān va duvēstgān "ils s'en allèrent par groupes de cent et de deux cents", TT III 87 b, sīgān "par trente", Tf 415, baftgan figanë "tu divises par sept", Tf 524, pansaogan "par cinq cents", TS 169. 3 du bas, sabgān va duvēstgān "par cent et par deux cents", ZAB 101. 4, hazārgān diram bifarmūð ēšān rā "il leur fit donner mille dirams chacun", TBq 748 y, har yakē rā bīstgān čōb farmūða ast "il leur a fait administrer à chacun vingt coups de bâton", TBq 144 y, dahgān "dix par dix", QA 324 a, autres ex. TC Br 455, 462, 472, 479, 494. - Noter du u nīmgān "par deux et demi", Tf 415, et, sur le même type que les numéraux, juftgan juftgan "par paires", VD 126. 5 (mais juft juft "id.", VD 127. 14), juftgan "id.", JH 79. 7.

§ 218. Les dérivés en -gāna sont employés soit comme épithètes post-posées avec l'izafa ou antéposées: sifathā i nuhgāna "les neuf qualités", DNt 17, āsmānha i haftgāna "les sept cieux", HY 52. 3, bisi i panigāna "les cinq sens", HY 65. 6, ān quvvathā i haftgāna "ces sept facultés", GR 26. 14, ān haftgāna ālat "ces sept organes", GR 26. 11, — soit substantivés : xuðāy... du kalāy bifiristāð va pēš i ō bā yak dīgar jang kardand va az ān dugāna yakē kušta šuð "Dieu envoya deux corbeaux se combattre devant lui; l'un des deux fut tué", TT II 102 b, ān sigāna "ces trois [femmes]", IN 100 a, bā mā qadr i bīst diram nafāya ast, guftand mā vai rā baðīn

bīṣṭgāna ba tu furōǐɨm "nous n'avons que vingt dirams de mauvaise monnaie. Ils dirent: nous te le vendons pour ces dix dirams", At Yus 11, kaṣē rā [dah diram] vām dihand va āngāh az ō hamčunān dah diram bāz xvāhand... xuðāvand i dahgāna rā du gurāh bāyað "on prête dix dirams à quelqu'un et on lui réclame ensuite de même dix dirams; ... le propriétaire des dix dirams doit avoir deux témoins", VD 261. 3.

§ 219. Des adjectifs sont dérivés en -gānī (avec le suffixe -ī d'adjectif): kusūr i šaṣtgānī "divisions sexagésimales", Tf 44, kamar i zar i haṭṭṣað-gānī "ceinture d'or de sept cents miθqāl", TBq 179 β, kamar i zar i hazārgānī "ceinture d'or de mille miθqāl", TBq 320 β, kamar i hazārgānī "ceinture de mille miθqāl", TBq 451 γ.

#### Fractions

§ 220. Expressions diverses: siyak "un tiers", Tf 27, haftyak "un septième", Tf 17, dahyak "décime, dîme" (impôt), TB Bh 171 b, siyakē "un tiers", TT V1 187 b. etc., jumla i zamīn čahāryakhā šavab "l'ensemble de la terre est partagé en quarts", Tf 166, du siyak i šab "deux tiers de la nuit", TT VII 225 a tr, si haftyak va du panjyak "trois septièmes et deux cinquièmes", Tf 44, panj šašyak i sā'atē "cinq sixièmes d'une heure", Tf 535, nîm šašyak "un demi-sixième", Tf 205, dah-yagānī i ān "le dixième de cela", TBq 185 y; — panj dang "cinq sixièmes", Tf 36, panjah u šaš mil va čahār dāng i mīl "cinquante-six milles et quatre sixièmes de mille", Tf 163, du hazār u sab u šast u si farsang ast va čahār dāng i farsang "est de deux mille cent soixante-trois farsangs et quatre sixièmes de farsang", Tf 156; - nuhbahr čest? nuhum pāra ast az burī ki pāraha rāst bāšand "qu'est-ce que le nubbabr? c'est la neuvième partie d'une division zodiacale divisée en parties égales"; — în šarāb... josīda buvad ba ātaš badān miqdār ki az har dahë du biravaô yā si "ce vin... est bouilli au feu de manière à faire évaporer deux ou trois dixièmes du volume", HM 136.

§ 221. Expressions du type "x et demi" (la conjonction u peut manquer, peut-être seulement dans la graphie): baft u nīm diramsang "sept dirams (unité de poids) et demi", HM 389, du (u) nīm diramsang "deux dirams et demi", HM 167, 178, andar xilāfat du (u) nīm sāl bizīst "[Abu Bakr] fut calife deux ans et demi", QA 373 a, haīt (u) nīm "huit et demi", QA 175 b, etc., yak u nīm diramsang "un diram et demi", HM 366; — dāngsangē u nīm "un dāng et demi" (dāng = sixième de diram), Mv 18, HM 165, 195, dāngē u nīm sang "id.", HM 183, dāng(u)nīm (en un seul mot) sang "id.", HM 165, 183.

#### MOTS PRONOMINAUX

# Pronoms personnels: 1re et 2e personnes

#### § 222. Formes notables:

- 1<sup>re</sup> pl.: 'm' *amā* ou *imā*, Ml 285, 288, 316, 'ym' (?), TS 285. 3 du bas (texte altéré, forme douteuse), cf. jd.-pn. 'ym', phl. 'm', mp. Tfn. 'm'(h), etc.;
- 2° pl.: 'šm' °šmā, TB Bh 308 a, 'yšm', At Yus 8 (Yabūdā guft... agar 'yšm' īn kunēδ vallāh ki man piðār rā bigōyam "Juda dit [à ses frères]: ... si vous faites ceci, par Dieu, je le dirai à notre père"), šumāh, TB Bh 47 b, cf. mp. Tfn. 'šm'(h), 'šm'h, etc.; avec suffixe de pluriel: Jumāyān, Sh P 78 a, TBq 65 α, 262 α, 274 β, cf. tj. šumoyon.
- § 223. Parmi les emplois, il y a lieu de relevet celui du "nous" de modestie: guft mã rā az pas i qaum i xvēš zindagānī ba kār nēst "je (Qīl b. 'Adī) n'ai que faire de la vie après [l'anéantissement de] mon peuple" (les Adites), TB Bh 41 a; - et celui du "vous" de majesté, hérité de l'usage sassanide: Gōôarz... bar Kaixustau āfarīn kard va guft pādišāhī va farmān šumā rā va bandagī mā rā, šumā xvaš xvarēd ki man banda i šumā am, kīna xvāham az Afrāsiyāb ba daulat i šumā "Göðarz... bénit Kaixusrau et dit : à vous de régner et de commander, à nous de servir ; buvez joyeusement, car je suis votre serviteur, je rirerai vengeance d'Afrāsiyāb par la grâce de votre fortune", TB Bh 151 a, ayyūhā l-malik šumā ham dar injā bāšēð "ô roi, vous, restez ici", QA 276 a, autre ex. KB 536. 9-11 (discours adressé à un šaix révéré); et de même, sans šumā, mais avec la deuxième du pluriel dans le verbe : agar bā man 'ahd kunē\u00f3 va az pas i man farzandān i marā nēkō dārēb... man jān i xvēš fidā kunam (un vieillard offre au roi des Hephtalites de sacrifier sa vie à son service) "si vous prenez envers moi l'engagement de bien traiter mes enfants après ma mort... je sacrifierai ma vie", TB Bh 227 a, ai malik bidānēô "ô roi, sachez...", QA 276 a ; cf. Taðkirat I 191, 4, Sabkšināsī I 366.

# Pronom de 3º personne du singulier

#### § 224. 1) Formes.

Les formes  $\tilde{o}$ ,  $\tilde{o}y$  ( $\tilde{o}$  ra,  $\tilde{o}y$   $r\tilde{a}$ ) d'une part et vai (vai  $r\tilde{a}$ ,  $var\tilde{a}$ ) d'autre part, sont sans doute dialectalement différenciées: dans les parlers modernes

vai est usuel en tadjik septentrional et central, u usuel en kâboli et en persan de Téhéran (v. BSL 1956. l, 136). Les textes de prose ancienne, tels qu'ils nous sont transmis ne permettent guère de saisir un principe de répartition. Dans la plupart des manuscrits les deux types de formes alternent. C'est le cas, parmi les manuscrits les plus anciens, de Mv, qui présente indifféremment  $\bar{o}$ ,  $\bar{o}y$  et vai employés dans les mêmes conditions. Pour d'autres textes, l'usage varie selon les manuscrits : c'est ainsi que, pour TT, le manuscrit de Mašhad offre généralement  $\bar{o}$  là où celui de Téhéran a vai (v. ci-dessus p. 44, n. 17). L'usage de l'auteur, à supposer qu'il ait été homogène, est donc dissimulé par les altérations introduites par les copistes.

Il convient cependant de noter que, dans HM, texte composé à Buxārā et conservé dans un manuscrit fort ancien, vai ( $var\bar{a}$ ) est la forme usuelle et que  $\bar{o}$  n'apparaît qu'exceptionnellement, ce qui concorde avec l'usage de la plupart des parlets tadjiks modernes.

- § 225. Isf ms. BN, sauf erreur, ignore la forme  $\bar{o}(y)$ . En revanche ce manuscrit offre, à côté de vai, vai rā, la forme curieuse 'uwayr', 32 a, 32 b. 52 a, etc., qui à la rigueur pourrait se lire 'uwyra' ōyrā, mais on lit aussi 'uway, 32 b (qaumē bar vai hamē gubaštand 'uwayr' hamē guftand ai Nuh kašti'ë hamë kunë ta andar dašt biranë ab kuja-st 'uway hamë guft fa-saufa ta'limūna zūd buvad ki bidānēd čūn kaštī bapardāxt āb padīd āmad xalq rā yarqa hamē kard zanē kobākē dāšt 'uwayr' saxt dost dāštē 'uwayr' ba kōhē burd "des gens passaient près de lui et lui disaient: ô Noé tu fais un bateau pour naviguer sur la plaine? où est l'eau? Il répondait : vous le saurez bientôt. Lorsqu'il eut achevé l'arche, l'eau parut et commença à noyer les hommes. Une femme avait un enfant qu'elle aimait beaucoup; elle le porta sur une montagne..."), et 'wwayr' 'uwwayra', 78 a (xaôā (sic)... vairā az ān mihnat faraj āvard 'uwwayra' ba mamlakat rasānīd 'wwayr' baban sabr ki kard bar mihnat bavab i anjihani va'da kard ta har ki rā az musulmānān ki miḥnatē oftað ba vai igtidā kunað "Dieu Ie (Joseph) délivra de l'épreuve, il le fit parvenir à la royauté, il lui promit les récompenses de l'autre monde pour la patience qu'il avait montré dans l'épreuve, afin que tout musulman dans l'épreuve prenne modèle sur lui"). Ces graphies doivent donc représenter une forme uvai (uvvai, ovai). Comme elles n'apparaissent, semble-t-il, qu'en tête d'une proposition coordonnée à la précédente (voir les exemples ci-dessus), on peut penser que cette forme résulte de la combinaison de la conjonction u "et" (ici proclitique) avec le pronom vai.
- § 226. 2) Le pronom  $\tilde{o}(y)/vai$  est employé normalement pour représenter non seulement des personnes, comme dans la langue classique et dans le persan contemporain de Téhéran, mais aussi des choses ou des abstractions, exemples: az ristaxēz tu rā gōyand ki kai buvað bigōy ki... pōšīða ast 'ilm i ō bar ahl i āsmān va zamīn "on te demandera quand aura lieu la résurrec-

tion; réponds: ... la connaissance de cela est cachée aux habitants du ciel et de la terre", TB Bh 6 a, an xvasta bar dast va qismat kard miyan i musulmānān va paniyak az ō bērūn kard va ba Hišām firistāb "il prit ce butin et le répartit entre les Musulmans, et il en préleva un cinquième qu'il envoya à H.", TB A 562, firestagan guftand mar Iblis ra ki xuday... az în gil xalîfatë hamë biyafarînaô va în jihan o ra hamê dihaô Iblîs ra az ō xišm āmað "les anges dirent à Iblīs que Dieu allait créer de cette argile un lieutenant à qui il confierait ce monde. Cela mit Iblīs en fureur", TT I 34 a, āyāz kardīm īn kitāb rā... va paidā kardīm andar vai... "nous ayons commencé ce livre... et nous y avons exposé...", HA I b, az în hama har rōzē ba nāštā bixvarað si diramsang va az pas i vai šarāb i yōra bixvarað "il prend de tout ceci chaque jour, à jeun, trois dirams, et il boit après cela du verjus", HM 421, buland šavand va bar āyand andak andak tā ba yāyatē rasand, va az ō āyāzand furōð āmaðan laxtak laxtak "grandissent et s'élèvent peu à peu jusqu'à un maximum, puis de là commencent à redescendre petit à petit", Tf 60, vaz ōy ba hadd i junüb xalījē bērūn āyab "et un golfe s'en (océan) détache du côté du sud", Tf 167, pas har jismē rā az în čahār gūna țabi atē-st ki vai ba vai vai ast "chaque corps a l'une de ces quatre natures qui fait qu'il (par quoi il) est ce qu'il est", DNt 54, farmān yāft va sabab i ō dard i gōš būð "il mourut et la cause en fur une douleur d'oreille", TS 111-112, suxan andar an či mardum babo sazāvār i paiyāmbarī šavað "discours sur ce par quoi l'homme devient digne de la prophétie" (titre de chapitre), XI 70, miθāl i vai "exemple de cette figure", Tari 250 a; cf. Mujmal intr. p. 19, Sabkšināsī I 377-379, II 257, 307, 341, 368.

§ 227. 3) Le pronom  $\tilde{o}(y)/vai$  peut renvoyer à un substantif au singulier de valeur collective ou générique: mardum bāyað ki... bikōšand tā az ō yāðgārē mānað "les hommes doivent s'efforcer de laisser un souvenir", Mq 21, ammā Pačanāg rāh i ō az Gurgānj bērūn āyað "Pays des Petchenegs: la route qui y mène part de Gurgānj", ZAB 95. 3, tūð... turš i ō xvað šikam bibandað "la mûre...; la mûre acide va jusqu'à constiper", Mv 64, kōhī i vai "l'espèce montagnarde" (de lis), Mv 149, daštī az vai "l'espèce sauvage" (d'ail) Mv 73, ān ki az ō turš bāšað "celle (la poire) qui est acide", Mv 198.

§ 228. Il peut aussi renvoyer à un substantif pluriel (ou une expression numérique), désignant des choses : în āsmānbā va zamīnbā va ān či miyān i vai andar ast "ces cieux et ces terres et ce qu'il y a entre eux". TB Bh (ar. al-samawātu wa-l-arḍu wa-mā bainahuma), ān butān... bōyhā i xvai bar ō karda..., "ces idoles... après les avoir parfumées...", TB Bh 274 a, ustuxānbā i sīna ast ki varā ba tāzī 'izām al-qaṣṣ xvānand "les os de la poitrine, qu'on appelle en arabe "'izām al-qaṣṣ" ", ān rūðhā ki andar ō kaštī tavānað guðaštan "les fleuves navigables", HA 2 a, ān šabrbā i

jihān ki xabar i ō biyāftīm "les villes du monde sur lesquelles nous avons trouvé des informations", HA 2 a, daryāyakhā'ē ki ābaš šīrīn ast 'adad i ō padio nest "les lacs d'eau douce sont innombrables", HA 3 b. hama jazirahā'ē ki buzurg ast az ābāôān i vai va vērān "toutes les grandes îles, celles qui sont cultivées et celles qui sont désertes", HA 2 a, šahrhā'ē binā kardand va dar vai sākin šuband "ils bâtirent des villes et y habitèrent", QA 30 b, an čizha ki az angūr xēzab ki xvardan i ō halāl mē bāšab "les produits tirés du raisin qu'il est licite de consommer", QA 28 a, vahmivat ān muqaddimātē buvand bāţil valēkin saxt qavī andar nafs čunān ki nafs andar vai ba avval i kār šakk natavānab kardan "les données de l'estimative sont ces prémisses fausses, mais puissamment implantées dans l'âme, de telle sorte que l'âme ne peut tout d'abord les mettre en doute", DNm 117, ba'zē az af'āl čunān buvab ki padīb āmaban i varā yakē quvvat basanda buva6 "certains actes sont tels qu'il suffit d'une seule faculté pour les téaliser", HM 91, an har si nama saxt fasih ast va andar o ma'niha i bisyār ast "ces trois lettres sont fort bien écrites et riches de sens", TB A 612, du binā-st bar sar i kōhē nibā\omega... va har yakē rā az vai čahār saò aras dirāzā-st "ce sont deux édifices bâtis sur une montagne...; chacun d'eux à quatre cents coudées de long", HA 35 b, autres ex. Minorsky, BSOAS 17, 252;

§ 229. — ou même des personnes: an mobaban ki taj ba dast i o ast "les mobads qui détiennent la couronne", TB Bh 223 b, har hafta'ë xubāy... firišta'ē bifiristābē tā ēšān rā az īn pahlū babān pahlū gardānībē tā zamīn gōšt i ō naxvarab az ān i ēšān va andāmišān narēzab "chaque semaine Dieu envoyait un ange les (les Sept Dormants) retourner d'un côté sur l'autre afin que la terre ne ronge pas leur chair et que leur corps ne pourrisse pas", TB Bh 201 (az ān i ēšān "la leur" est sans doute une glose ajoutée par un scribe à qui cet emploi de ō n'était pas familier), ō rā dah farzand būð buzurg šuða va az ō haft pisar "il avait dix enfants déjà grands, dont sept fils", TB Bh 83 b, 'aqibat Rūmiyan bisikastand va mardē sī hazār az vai bikuštand va bāgī ba hazīmat šuband "finalement les Rūmis cédèrent : on leur tua trente mille hommes et le reste s'enfuit", TB A 447, az lab i Dijla tā Rai Aškāniyān rā buzurg dāštandē va pibar i ō Ašk b. Dārfā) būò "des bords du Tigre jusqu'à Rai on reconnaissait l'autorité des Atsacides ; leur ancêtre était A. b. D.", malik ra ba zandan bisyār kas ast ki bar vai kuštan vājib ast "le roi tient en prison bien des gens qui méritent la mort", TB Bh 246 b (mais haštṣað mard yāft ki bar ēšān kuštan vājib šuda būd "il trouva sept cents hommes qui avaient mérité la mort", ibid.), ō bisyārē ādamī girifta būδ va bāz dāšta va muddatē pinhān dar band karda va bā ō bāzī karda "elle a pris et détenu un grand nombre de personnes, et pendant un temps elle les a gardées secrètement prisonnières et s'est amusée d'elles", IN 126 a.

- § 230. Lorsqu'il représente une pluralité le pronom  $\delta(y)/vai$  peut être sujet d'un verbe au pluriel: tauba i esan an ast ki restan ra bikuland begunāhān bāgunāhān ra ba šamšēr bikuland va vai sabr kunand va nanāland "leur pénitence consiste en ce qu'ils se tuent [mutuellement], les innocents tuent les coupables et ceux-ci le souffrent sans se plaindre", QA 180 a, ō rā ki tavānā'i būð bā ō biraftand "ceux qui en avaient la force partirent avec lui", TB Bh 27 b, ō ki na ahl i ō būðand, ōy-and ki mē šināsand, Tab Iv 32; comparer l'accord du verbe au pluriel avec un sujet au singulier de sens collectif, § 769 sqq.
- § 231. 4) Le pronom  $\bar{o}(y)/vai$  peut fonctionner comme antécédent d'une relative avec le sens de "celui" ou "ceux" (quí):  $n\bar{a}d\bar{a}n\{tar\bar{n}n\ i\}$  mardumān  $\bar{o}y$ -ast ki "le plus ignorant des hommes est celui qui...", TS 106,  $\bar{o}y$  ki ba tu  $nad\bar{a}\delta and$  "celle (la fille) qu'on ne t'a pas donnée", IN 23 a,  $\bar{o}$ -st ki, Tab Iv 32 ("common"), cf. encore les trois exemples TB Bh 27 b et Tab Iv 32 cités immédiatement ci-dessus et Mujmal intr. p. 19 bas.  $\bar{o}$  ki doit signifier "ce que" dans: ar tu  $\bar{a}g\bar{a}h$   $\bar{e}$  az  $\bar{o}$  ki man  $\bar{a}g\bar{a}h$  am "si tu sais ce que je sais", Tab Iv 356.
- § 232. 5) Parfois il garde nettement la valeur d'un pronom démonstratif, et s'oppose soit à *īn* "celui-ci" soit à *ān* "celui-là": har du yakdīgar rā saxt dōst dāštandē gāhē īn ba bar i ō āmaðē gāhē ō ba bar i īn "ils s'aimaient beaucoup, tantôt celui-ci venait visiter celui-là, tantôt celui-là venait visiter celui-ci", TB Bh 27 b, na īn bar vai dast yāṭt na ān bar īn "ni celui-ci ne l'emporta sur celui-là, ni celui-là sur celui-ci", IN 178 a, tā fara buvað miyān i ō va miyān i ān "afin qu'il y ait une différence entre celui-ci et celui-là", Tf 463.
- § 233. 6) Il se rencontre, comme mp.  $\bar{o}y$ , employé adjectivement, avec valeur de démonstratif: nišast i  $\bar{o}$  Nizar ba  $b\bar{a}diya$   $b\bar{u}\delta$  "la résidence de ce N. était dans le désert", TB Bh 266 a,  $mar\bar{a}$  az  $\bar{o}$  suxan 'ajab  $\bar{a}ma\delta$  "je m'étonnai de cette parole", TS 66. 13,  $\bar{a}z$   $\bar{o}$   $s\bar{u}rat$  "de cette forme", ZM 151. 17, va  $\bar{o}$  ' $\bar{a}dat$   $b\bar{u}\bar{o}$   $\bar{o}$   $r\bar{a}$  ki  $\bar{c}un\bar{n}$   $guft\bar{e}$  "il avait l'habitude de dire", Tab Iv 32, cf. Zarātuštnāma XVII, Sabkšināsī II 368.
- § 234. Une partie des particularités signalées ci-dessus (pronom représentant des choses aussi bien que des personnes, emploi comme adjectif et avec valeur démonstrative) subsistent dans le cas du pronom *vai* en tadjik moderne (v. BSL 1956, 1, 136).

# Pronom de 3e personne du pluriel

- § 235. 1) Le pronom ēšān renvoie quelquefois à des inanimés; baft rōz and avval i ēšān būst u šašum i šubāṭ ast "ce sont sept jours; le premier est le 1° šubāṭ", Tf 262, ēšān désignant les constellations zodiacales, Tf 347-348 passim; comparer l'accord du verbe au pluriel § 767.
- § 236. 2) Le pronom ēšān peut renvoyer à nn substantif au singulier de sens collectif: xuðāy... mā rā bar dušman fatḥē bidāð va ēšān az mā tarsīðand "Dieu nous a donné la victoire sur les ennemis: ils ont eu peur de nous", TB A 717-718, yā Mūsā mā rā nīz xuðāy kun tā ēšān rā biparastīm "ô Moïse, fais-nous des dieux (idoles), à nous aussi, pour que nous les adorions", TT I 51 b, tān rasūl biyāmað ēšān rā sōy i paiyāmbar firistāð "lorsque les messagers arrivèrent, il les envoya au Prophète", TB Bh 264 a (v. ci-dessus § 158).
- § 237. 3) De même que  $\delta(y)/vai$ , il peut fonctionner comme antécédent d'une relative, avec le sens de "ceux" (qui) : ĕšān ki mutābi' i tu šavand "ceux qui te suivront, tes sectateurs", TB Bh 20 a, ĕšān ki andar ma'nī i Qur'ān suxan guftand ān biguftand "ceux qui ont interprété le Coran ont dit cela", TB Bh 86 b, pas kār i biṣār bar Amīn saxt šuð va bar ēšān ki bā vai būðand "alors le siège devint pénible pour Amīn et ceux qui étaient avec lui", TB A 678, ĕšān ki bigiravīðand... va ānān ki nagiravīðand "ceux qui ont cru (en Muḥammad)... et ceux qui n'ont pas cru", TT V 303 b, ēšān ki ō rā natavānand dīðan "ceux qui ne peuvent le contempler", HM 80. 9, nāmhā i ēšān ki as pas i islām buzurg gaštand "noms de ceux qui se sont distingués pendant l'époque islamique", TS 18 (titre), guftār i šumā nēkōtar i guftār i ēšān ast ki Bū šabl nišānda būð "ce que vous dîtes vaut mieux que ce que disent les gens qu'avait placés Abu šahl", QA 331 a, ēšān ki, Tab Iv 32.
- § 238. 4) ēšān se rencontre aussi quelquefois employé adjectivement (fonction normale de mp. avēļān): bifarmūð tā čahār hazār dast jāma biyāvardand baðān sān ki Bilqīs sāxta būð va čahār hazār xādim bi ēstāðand bā ēšān jāmahā har yakē 'amūdē bar gardan nihāðand zarrīn "[Salomon] fit apporter quatre mille habits pareils à ceux qu'avait fait faire Bilqīs, et ranger quatre mille serviteurs avec ces vêtements et chacun une verge d'or sur les épaules", QA 246 b, bā ō du 'amm ast yakē Ḥamza va dīgar 'Abbās agar az ēšān du yakē bikušē āzāð ē "[Muḥammad] a, avec lui, deux de ses oncles, Ḥamza et 'Abbās: si tu tues l'un des deux, tu es libre", TT I 11 a.

# Réfléchis

- § 239. 1) On rencontre très souvent tan i xvēš là où la langue classique emploierait xvēštan, exemples: bā tan i xvēš tafakkur kunað va gunābān i xvēš yāð kunað "qu'il réfléchisse et se rappelle ses péchés", TB Bh 63 b, ba tan i xvēš andēša kard va guft "il réfléchit et se dit", TB A 692, qā im buvað ba tan i xvēš "se tient dressé par soi-même", Tf 3 (ar. qā imun binafsihi), naguft qazā i tu būð ki az man in āyað guft sitam kardīm bar tan i xvēš "[Adam] ne dit pas: tu m'avais prédestiné à ceci; il dit: j'ai péché" (litt. j'ai fait violence à moi-même), ba tan i xvēš biyāyam "j'irai moi-même", RM 19 a, ba tan i xvēš "par soi-même, en soi-même", Tatj 238 a. Dans les traductions du Coran, c'est ordinaire-ment tan i xvēš qui traduit ar. nafsabu, anfusabum, etc.
- § 240. 2) xvēš est employé non seulement comme adjectif, conformément à sa valeur originelle et à son emploi ordinaire dans la langue classique, mais aussi parfois comme un pronom équivalent à xvað et xvēštan: čūn rōz i šanba būðē māhiyan i daryā xvēš rā bar lab i daryā afgandandē "tous les samedis, les poissons de la mer se jetaient sur le rivage", TB Bh 186 b, sipāh ba Sīstān bāz gaštand va bar xvēš mihtar kardand Sa'īd...", TS 149. 9, {agar} xvāstē xvēš {rā} buzurg kardē "s'il voulait, il se grandissait", ZM 315. 5, mar θānī rā biyāfarīð va miyān i kard miyān i xvēš va miyān i bandagān "[Dieu] créa le Second et en fit un intermédiaire entre Lui-même et ses serviteurs", VD 147. 13, man našināsam šumā rā xuðāy ba juz xvēš rā "je (Pharaon) ne reconnais pas pour vous d'autre dieu que moi-même", QA 126 b.
- § 241. 3) Les exemples suivants illustrent des tours où le réfléchi ne renvoie pas au sujet grammatical de la proposition: har kasë rā bar miqdār i xvēš xil'at dāb "il donna des robes d'honneur, à chacun selon son mérite", TB Bh 261 b, yulāmān i xvēš ō rā biknštand "il fut tué par ses propres pages", ZAN 51 b, har kasē rā nām i xubāvand i xvēš bar bunāgēš i ō dāy karda būbandē "chacun (des esclaves) portait le nom de son maître marqué au fer rouge sur le lobe de son oreille", QA 128 ab, har kas rā andūh i tan i xvēš buvab "chacun ne se soucie que de soi-même", IN 105 b-106 a; autres ex., DNt 12, 7, KB 484, 16, cf. Meier, Vita 162, 14.
- § 242. Quelquefois on trouve un pronom non réfléchi là où on attendrait un réfléchi, dans des traductions littérales de l'arabe : guft Mūsā gurōh i ō rā ki ai gurōh "Moïse dit à son peuple: ô peuple", TT II 85 b tr (ar. qāla Mūsā li-qaumihi yā qaumi), cf. Mujmal intr. p. 20. Sur xvað employé comme particule, voir § 739 sqq.

# Démonstratifs în, an

- § 243. 1) Forme. Sur bdn, bdnj' = ba\dan, ba\danja, voir \danger 119.
- § 244. 2) Dans la narration les démonstratifs in et an sont employés abondamment, ce qui est sans doute un trait de style parlé. Fonctionnant comme adjectifs, appliqués à des substantifs désignant des personnes ou des choses précédemment mentionnées ou bien connues de l'interlocuteur ou du lecteur, ils approchent de la valeur d'un simple article défini : mardē bū8... ō rā du visar būð buzure šuða va īn du visar i īn mard rā 'āmil i Zahhāk bigirift "il y avait un homme... qui avait deux fils adultes; l'agent de Zahhāk prit les deux fils de cet homme", TB Bh 35 b. mardē būδ andar Banî Îsra'îl ba xvasta i bisyar va mar în mard ra farzand nabūb va mar ö rā du barāharzāha būh va har du darvēš būhand va har čand az în 'amm čizë xvastandë in 'amm ëšan ra hëč nadabë pas in barabarzabagan i în mard biyamaband va bisigaliband va mar în 'amm i xveš (rā) andar bikuštand "il y avait parmi les Israélites un homme fort riche, qui n'avait pas d'enfant, mais qui avait deux neveux. Tous deux étaient pauvres, et ils avaient beau solliciter leur oncle, l'oncle ne leur donnait rien. Alors les neveux de cet homme se concertèrent et assassinèrent leur oncle". TT I 61 a, va an diraxt ra šikafe būb ba miyan i an šikaf i an diraxt andar pinhān šub "cet arbre avait une fente; il se cacha dans la fente de cet arbre". TT I 206, Sulaimān an diraxt rā biburrīb va az an čob i an diraxt 'asa'ë bisaxt "Salomon fit couper cet arbre et de son bois fit une canne", TT V 86 a, bar an kanara i rūd ki košk būd diraxtan i bisyar būd va an tābūt babān miyān i ān diraxtān andar bimānd "sur la rive du fleuve où se trouvait le palais, il v avait beaucoup d'arbres : le coffre (contenant Moïse enfant) vint s'arrêter au milieu de ces arbres", TT VI 155 b, laskar jumla az an miyan i darya bar xvastand "toute l'armée surgit du milieu de la mer" (où elle se trouvait). IN 33 a, va an yaran i ešan čūn dibande ki an yaran i ešān babān hauzhā andar šubande xveštan rā nīz babān hauzhā andar afgandandē az pas i ējān "[les poissons affluaient dans les étangs] et leurs compagnons, voyant leurs compagnons entrer dans ces étangs, s'y jetaient aussi à leur suite". TT I 56 b, du dast i ō bar mi0âl i hā-st az nām i Muhammad va šikam va puštaš bar mi0āl i mīm i dīgar ast az nām i Muhammad va an du pay i o bar mibal i dal ast (le corps d'Adam avant que l'âme lui soit insufflée) "ses deux bras sont semblables au hā du nom de Muhammad, son ventre et son dos sont semblables au second mim de ce nom : quant aux deux jambes elles sont semblables au dāl". TT II 21 b. xubāy bilarmūb Nūh rā ki în āb i 'abāb ast ki āyab babīn jihān birau va ān ustuxvānhā i Adam va Ḥavvā bar dār az sar i kōh i Sarandīb "Dieu dit à Noé : c'est l'eau du châtiment qui arrive dans ce bas-monde, va chercher

les ossements d'Adam et d'Eve au sommet de la montagne de Sérendib", TT II 104 a, guftand yā piðar mā mardē rā dīðim baðin quvvat va mardānagī ki baðān sar i čāh āmað va ān sang i sar i čāh ki ba čihil mard i tavānā bar tavānand girift az sar i čāh tanhā bar girift "[les filles de Jethro] dirent: père, nous avons vu un homme si fort et si courageux qu'il est venu au puits et qu'il a enlevé à lui seul la dalle du puits qu'on ne peut lever qu'à quarante hommes robustes", TT V 219 b; autres ex., Tf intr. p. 76, 77; cf. Sabkšināsī I 369-370.

§ 245. 3) Employés comme pronoms, les démonstratifs ont des formes de pluriels inan, anan et inha, anha, qui ne sont pas rares dans nos textes, mais les formes in et an peuvent aussi occasionnellement référer à une pluralité: čīzhā yāftand ki xvað ān rā našināxtand va 'Arab hargiz an nadība būband "ils trouvèrent des choses qu'ils ne connaissaient même pas et qu'on n'avait jamais vues chez les Arabes", TB A 436, paiyāmbar rā... du xar būô ki bar an nišastē "le Prophète avait deux ânes qu'il montait", TB Bh 356 a (mais noter paiyāmbar rā... si uštur būb māba ki bar ēšan nišastē "le Prophète avait trois chamelles qu'il montait", ibid.), în kiyan and "qui sont ces gens?", QA 335 b (mais kiyān and īnhā "id.", QA 337 b, cf. în qaum ki and "id.", QA 367 b), cûn sab andar ayab an du firesta i röz biravand... va čūn ān i röz birafta bāšand hamčūnān du dīgar i šab biyayand... va čūn roz bāša8 an i roz biyayand va an i sab biravand "quand vient la nuit, ces deux anges du jour s'en vont... et, ceux du jour partis, deux autres semblables pour la nuit arrivent..., et, quand c'est le jour, ceux du jour viennent et ceux de la nuit s'en vont", TT VII 245 b-246 a (cf. cidessous an i).

§ 246. 4) L'emploi de ān i, az ān i (cf. az nº 3, § 612) et aussi în i au sens de "celui de" est usuel; le démonstratif représente ordinairement un substantif (quelquefois un adjectif), qui figure plus haur, mais la locution peur aussi équivaloir simplement à "appartenant à", et même à "par rapport à", "pour", "à". Exemples de divers tours où entrênt ces expressions:

— ān i, représentant un substantif: qurbān i Hābīl... va ān i tu "Toffrande d'Abel... et la tienne", TB Bh 24 b, nutfa i āb i mard va ān i zan "la semence de l'homme et celle de la femme", TT VI 255 a, hēč muṣḥaf nayāftand durus(t)tar az ān i 'Uθmān "on ne trouva aucun exemplaire plus correct que celui de 'U.", TT I 4 a, dil i man az ān i tu ranjūrtar ast "mon cœur est plus souffrant que le tien", IN 43 b, man xuðāy i āɪmān va ān i zamīn am "je suis le dieu du ciel et celui de la tetre", TT II 107 a, īn 'Amāliqa duṣman i ṣumā-st va ān i piðarān i ṣumā "ces Amalécites sont vos ennemis et ceux de vos pères", QA 167 a, bērūn āmaðan i ṣumā va ān i Muhammad "votte apparition et celle de Muḥammad", TS 81. 4 du bas, rauṣanā i māh az ān i āftāb kamtar ṣuð "la clarté de

la lune devint moindre que celle du soleil", TB Bh 4 b, an andamha i ēšān va ān ālathā i ēšān ān i īn babīn va ān i ān babān āmab (des oiseaux dépecés sont miraculeusement reconstitués et ressuscités) "leurs membres et leurs organes se rejoignirent, chacun (des oiseaux) retrouvant les siens" (litt.: celui de celui-ci à celui-ci et celui de celui-là à celui-là). TT I 170 a, kas rā ra'y va tadbīr čunān i ō nēst "personne n'a un jugement et une sagacité pareils aux siens", TB A 495, rang i roy va an i hama tan "le reint du visage et celui du corps entier", HM 150, nisan i vai va ān i sill yakē buvað "les symptômes de certe maladie et ceux de la consomption sont les mêmes", HM 250, nabž i bahār... va nabž i tābistān... va nabž i zamistān... va ān i xazān "le pouls de printemps..., le pouls d'été... le pouls d'hiver... et celui d'automne", Nabz 50, idrăr al-baul ārab va ān i ḥaiz "produit l'écoulement de l'urine et celui du flux menstruel", My 18, an i tūl... ān i 'arz "celle (la conjonction) en longitude, ... celle en latitude", Tf 479, 'ilāj i vai ba šīr i tāza buvað ān i buz ki jau xvarda buvað "le remède est le lait frais, lait de chèvre nourrie d'orge", HM 250, har māhē zān i gamarī "tout mois, mois lunaire", Tf 236 (zān i = az māh i); représentant un adjectif : hayūlī pabīrā i sūrat ast na ān i jism "la matière est réceptacle de formes, non de corps", DNt 14, hālhā'ē ki muqārin i yakē buvað än i dīgar buvað "les états qui sont associés à l'un le sont à l'autre" DNt 18; — "appartenant à, par rapport à": guft ō ān i tu či bāsab guft pisar (i) 'amm i man ast "il dit : que t'est-il? Il répondit : c'est mon cousin germain", IN 37 a, bā Ţulaiha zanē bū8 ān i ō "T. étair accompagné d'une femme, qui était sa femme", TB A 394.

§ 247. — în i: pālān i šutur i yulām darrība būb va īn i 'Umar durust būb "le bāt du chameau du garçon était déchiré et celui de 'Umar était intact", TB A 452, bārkaba i Gurgān ast va īn i Kūmiš va Nišāpūr "c'est l'entrepôt de Gurgān et celui du K. et de N.", HA 19 b, īn i man "la mienne" (btebis), TT V 163 b (v. § 742).

§ 248. — az ān i, teprésentaut un substantif: xvard i tu va az ān i farzandān i tu hama az īn bāšað "ta nourriture et celle de tes enfants provient toute de ceci", TB Bh 17 b, dīgar rōz 'Amr kuštagan i xvað rā ba gōr kard (ms. kardand) ... va az ān i Ḥusain ānjā rahā kard "le lendemain 'Amr fit enterrer ses morts... et il laissa sur le terrain ceux de Ḥ.'', TB A 536, suxan i vai mē šinavē va az ān i man na "tu écoutes ses paroles et non les miennes", QA 14 a, qurbān i Hābīl paðīrufta šuð va az ān i Qābīl našuð "l'offrande d'Abel fut agréée et celle de Caïn ne le fut pas", QA 16 a, sar i Tūrān va az ān i pisaraš "la tête de T. et celle de son fils", IN 203 a, az ān i ēšān kabīsa karda āyað va ān i musulmānān na "le leur (le calendrier des Juifs) est affecté de l'intercalation et celui des musulmans ne l'est pas", Tf 231, xuðāy i man ast va az ān i barāðar i man va az ān i hama xalq "c'est mon dieu et celui de mon frère et celui

de tout le monde". OA 150 a. 'utārid dalīl i Hinduvān ast šams va mīzān az an i Rūmiyan "Mercure est le symbole des Hindous, le Solcil et la Balance celui des Rūmīs", RM 110 b, miyān i... va az ān i... "entre... et...", KBi 42 (= miyān i... va miyān i... "id.", tour fréquent dans nos textes): - "appartenant à, par rapport à" : xalīfatē az ān i ō "un successeur à lui", TT II 54 b, si tan rā az ān i Xālid bikuštand va pas Xālid andar āvēxt va sīzdah tan az ān i ēšān bikušt "ils tuèrent trois des hommes de X.; X. alors engagea le combat et leur tua treize hommes", TT VII 140 a, čunān xvābīm ki... tanē čand az ān i mā bā xvað bibarē "nous voulons que... tu emmènes avec toi quelques-uns des nôtres". TT I 89 a. pābišāhī az ān i zanē buvað "le pouvoir appartient à une femme", HA 14 b, andar vai dairhā-st az ān i tarsāān ast "il y a dans cette ville des monastères chrétiens", HA 32 a, în paiyāmbarē-st az ān i xubāy "c'est un prophète de Dieu", OA 211 a, āb i jö va āb i čāh va sabū va kūza va har či āb dar ān kardand jumla xun më gajt az an i Oubtivan va an i Isra iliyan ab i pak i sāfī mē būb "l'eau des ruisseaux, l'eau des puits, des cruches, des jarres et de tous les récipients devenait du sang, [du moins] celle des Egyptiens, [car] celle des Israélites restait une eau pure et limpide", TT II 278 b, Arjāsp az ān i tu či bāšab "que t'est Arjāsp?", IN 85 a, guft yā rasūl Allāh gardan zanam az ān i vai va ābang i zaxm i vai kard paiyāmbar guft mazan "il dit: ô apôtre de Dieu, dois-je lui couper le cou? et il fit mine de le frapper : le Prophète dit : ne frappe pas", OA 315 b. muzdūrē talab kunë ki xidmatë az an i tu më kuna8... aknun in mard ra ba muzduri gir "tu cherches à engager quelqu'un qui te serve... engage donc cet homme", TT V 219 b, barg u sāz i yakmāha az ān i īn laškar bisāzē "préparez un mois de vivres pour cette armée", IN 9 a, barg i bīstroza az ān i laškar rāst kun "prépare vingt jours de vivres pour l'armée", IN 22 a, ' $U\theta m \bar{a}n$  iltifatē az ān i ō nakard "'U. ne lui accorda aucune faveur", TT V 227 a. nāsazā ē čand bar zabān rānd az ān i Arāqīt "il proféra quelques injures à l'adresse d'A.", IN 168 b.

§ 249. 5) A côté de *înak* "voici", courant dans la langue classique, on rencontre aussi *ānak* "voilà": TT I 272 a (v. § 151), paiyāmbar... guft ba Xadīja ānak āmab "le Prophète dit à X.: tiens, le voilà" (Gabriel), TT VI 24 a, ānak nām i Isrā il bar Ya'qūb nibāband "c'est ainsi qu'on donna à Jacob le nom d'Israël", TS 47. 5; cf. Sabkšināsī I 371-373, Farhang i Nizāmī 7; — et, avec le pronom enclitique de 2° sg., *īn-at, ān-at*: Ya'qūb guft ba farzandān inat buzurg šaraf i Muṣṭafā "Jacob dit à ses enfants: voyez quelle est la grandeur de M.!", TS 47. 2 du bas, Hārūn guft inat xvaš xvābgāhē "Aaron dit: voici une agréable couche", At I 392, inat baquvvat kārē ki... "que voici un pouvoir puissant qui...!", At I 399, autres ex. TBq 560. 5 du bas, Tab Iv 34, cf. Sabkšināsī I 373, Minōčihrī, éd. Dabīrsiyāqī 296; ānat traduit souvent ar. bālika dans les traductions littérales du Coran, par ex. TT III 45 a, etc. — Dans ces traductions, on relève aussi

ān-(i)tān, traduisant ar. δālika, TT VI 130 b, ou δālikum, TT III 18 b, 51 a, V 35 b, At I 21, et īn-(i)tān, TT III 149 a (ar. ha'ulā'), cf. aussi īn ast-itān "voici", TT III 100 a (ar. faδālikum).

## ēδar, ēδūn, (az)-ē-ra

§ **250.** L'ancien démonstratif  $\bar{e}$  survit dans les adverbes  $\bar{e}\delta ar$ ,  $\bar{e}\delta \bar{u}n$ , qui sont fréquents dans la prose ancienne (cf. Sabkšināsī l 418-419) et dans la locution (az)- $\bar{e}$ - $r\bar{a}$ .

— ēδar "ici": šumā ēδar ba ārām bāšēδ "restez tranquilles ici", TB Bh 27 a, ēbar binā'ē bikunēb "construisez un édifice ici", TB Bh 202 b, guftand ēbar tu zanē hastē tanhā va tu rā ēbar dil tang šavab va mā mardumānē im bar sar i čāhē az ēbar yak roza rāh "[les Arabes trouvant Agar seule dans le désert] dirent : tu es ici toute seule, tu vas souffrir ici. Nous sommes une tribu installée auprès d'un puits à une journée d'ici", TB Bh 51 a, ēbar mūjaz guftīm "j'ai ici exposé la chose brièvement", CO 39, 10. yakë bar an digar yalib buvab va ma'ni i yalib an buvab ëbar ki yakë quaritar buvas "l'une des qualités domine l'autre; "dominer" signifie ici que l'une est plus forte", HM 14, an haivan ki vara kaun az mani buvas hājat āyab ö rā ba rahm i mābagān yā ba xāya kardan va xāya ēbar ba jāy i rahm buvað "les animaux dont l'existence provient d'une semence ont besoin d'une matrice ou d'un œuf pondu, l'œuf en pareil cas tenant lieu de matrice", HM 10, în gănūn har jāy ba kār āyaô na tanhā ēbar "certe loi s'applique en toutes circonstances et non seulement dans ce cas", HM 400, ēbar āy "viens ici", TB Bh 196 a, an hama xizānahā va xvāstahā ki bā Rasid ast ēbar ārēb "tous les trésors et les biens qui sont avec R., apportezles ici", TB A 666, ēbar āmab (ms. āmaband) "vint ici", TS 170, 3, du bas, ēðar "ici-bas". QN L 6, agar šāh Dārāb bāz āyað man mulk va pāðišāhī ō rā sipāram va xvað az ēðar biravam "si le roi D. revient, je lui remettrai le royaume et le pouvoir et moi-même je partirai d'ici". IN 3 a, dur az ēbar "loin d'ici", IN 24 a; — "sur place, à cet endroit, là": ānjā ō rā biyafgandand tā ham ēbar bimīrab "ils le (Job) jetèrent là, afin qu'il v mourût", TB Bh 84 b, pas an xalq ki edar budand berûn sudand "alors les gens qui étaient là (restés dans la ville, par opposition à ceux qui l'avaient quittée) sortirent", TB Bh 131 b, va digar robe ham az ebar biravab "une autre rivière prend sa source en ce même point", HA 11 b. 8; — "à ce point, à ce moment, alors": rivāyat kardand az Abū Δar... ki guft paiyāmbar i mã 'alaihi l-salām pursībam guftam yā rasūl Allāh xubāy az āsmān čand suhūf firistād guft sad u čahār suhuf... Abū \( \Delta ar... \) guft \( \tilde{e} \) dar guftam yā rasül Allāh andar suhūf i Ibrāhīm či būδ "on tient d'A. qu'il interrogea notre Prophète en lui disant : ô apôtre de Dieu, combien Dieu a-t-il envoyé de Livres du ciel? Il dit: cent quatre Livres... Je demandai alors, dit A.: ô apôtre de Dieu, qu'y avait-il dans les Livres d'Abraham?". TB Bh 63 a.

Jibra'il o rā biyāmoxt tā āsyābhā nihāb zēr i koh va ēbar bifarmūbas ki an gandum as kun "Gabriel lui (Adam) enseigna à installer des moulins au pied de la montagne, et ceci fait, il lui dit de moudre ce blé", TB Bh 17 b: — v. aussi TC Br 444, Tab Iv 364, et cf. Mujmal intr. p. 7.

§ 251. — ē\dan "ainsi, de cette manière": Mq 20, TB Bh 4 a, etc., TT I 7 a. MI 352, CQ 3. 17, TC Br 444, Sh P 18 b, GR 76. 1, etc., KM 13. 19, 14. 15, etc., QA 265 a, SiN P 11 b; — hamēbūn "alors, au même instant": TC Br 493, guft aknun marg marā kujā yābab hamēbūn pēš i taxt i xvāb šaxsē 'azīm dīb ēstāba "Maintenant, comment la mort m'atteindrait-elle? dit-il. Au même instant il aperçut debout près de son lit un personnage gigantesque", QA 215 a; — ēbān ki "de telle sorte que", TB Bh 101 b (tangdilī az ō biburd va dilaš farāx kard ēbūn ki yak sāl bar dar i Fir'aun bimānd va bār nayāţt "[Dieu] écarta de lui (Moïse) le découragement et lui affermit (littéralement : élargit) le cœur de telle sorte qu'il resta un an à la porte de Pharaon sans obtenir audience"); agar ēbūn ki "si", KM 9. 18, 10. 1, 14. 8, 23. 13, 16, etc. (fréquent dans ce texte).

§ 252. La locution qui, dans la langue classique, est figée sous la forme zērā (ki) "parce que", se trouve dans nos textes sous différentes formes qui en laissent encore transparaître la formation (cf. Sabkšināsī I 415) :

— ёла ki "parce que": ТВ Вh 307 b, 337 b, 352 a, CQ 10. 12, 12.

5, 15. 9, Tarj 234 a.

— az ē-rā (z-ē-rā) "pour cela, c'est pourquoi": Mv 240. 7, Ml 230 (az ē-ra vai rā 0ābita xvānand "c'est pourquoi on appelle ces [astres] fixes"), 290, 328 (z-ē-rā), RM 3 a (a'māl i nujūm... juz babīn natavān kardan az ē-rā babō āyāz kardam "on ne peut exécuter les opérations astronomiques qu'à l'aide de ceci (le calcul), c'est pourquoi j'ai commencé par là"), IN 119 a (în năm rā az ē-rā pōšīsa nivištand "à cause de cela on écrivit ce nom en cryptographie"); -- "parce que", TB Bh 71 a, NN 86 a, etc.

— az ē-rā (z-ē-rā)... ki "parce que": Mv 247. 2, TB Bh 70 a (in dalv z-ë-rā girān ast ki babin čāh andar yulām ast "ce seau est lourd parce

qu'il y a un garçon dans le puits").

— az ē-rā (z-ē-rā) ki "parce que", TB Bh 4b, 14a, Mv 7. 3 (z-ē-rā ki), 73. 10, 105. 17, HM 27, HA 6 a. 16, (z-ē-rā ki), MI 235, CQ 5. 16, Tf 2. 6, 61. 4, HY 10. 12, XI 56. 12, KM 15. 8 (z-ē-rā-ki ki), 34. 2, 43. 1, Isf ms. BN 20 a, IN 91 b, 106 b, etc.

— az ē-rā (z-ē-rā) či "parce que": HM 243, 304 (il faut dormir pour apaiser la soif az ē-rā či xvāb andāmbā i andarūnīn rā tar kunað "parce que le sommeil rend humides les organes internes"), QA 224 a (man duxtar i ō rā naxvāham z-ē-rā či man ba 'ibādat mašyūl xvāham gaši "je ne veux pas de sa fille parce que je vais me consacrer aux exercices de piété"), cf. mp. Tfn. 'yd r'y cy (Mir. Man. II).

## ki, či

§ 253. Parmi les emplois pronominaux de ki, il y a lieu de relever le tour hast (ou hāšab) ki, qui, généralement avec complément partitif (az ēšān, az ān, etc.) et suivi d'un verbe au singulier ou au pluriel, fonctionne comme une sorte de pronom indéfini "il y en a qui, certain(s)": TB Bh 187 b ('Isā guft šumā marā sipārē\text{\tilde{o}} va ham az \tilde{s}um\tilde{a} b\tilde{a}\tilde{s}\tilde{o}\text{\tilde{k}i} as man b\tilde{e}\tilde{z}\tilde{a}r šavēd va ham az šumā bāšad ki bar man dalīlī kunad va ham az šumā bāšað ki marā ba bahā i arzān furōšað "Jésus dit: il s'en trouvera parmi vous pour me renier, il s'en trouvera pour me dénoncer, il s'en trouvera pour me vendre à bas prix"), Mv 259. 16, HA 8 b. 18, Tf 320. 3, 358. 9. 398. 2, 401. 1, 409. 3-4, 418. 6 et 8, RM 39 a (günāgūn mabhabhā-st bast ki... va hast ki... va hast ki... "il y a diverses doctrines: l'une... une autre..., une autre..."), IN 165 b (čūn xvāja i man haftāð mard i musulmān dar ān matmūra and va hast ki dah sāl ast va hast ki kamtar va ēšān rā 'abāb mê dihand "il y a, comme mon maître, soixante-dix croyants dans cette caverne, qui depuis dix ans, qui depuis moins de temps, soumis à la torture"), autres ex. Tf intr. p. 71-72; cf. phl. hast ke.

Tab, selon Iv 33, offrirait un cas de ki pronom relatif précédé d'une préposition, mais l'exemple cité n'est pas clair.

§ 254. & relatif ne subsiste en classique et moderne que dans les locutions har či "tout ce qui (que)" et an či "ce qui (que)" qui constituent d'ailleurs des morphèmes uniques indécomposables; la prose ancienne offre, en outre, rarement, în či "ceci qui (que)": în či raft "ce qui s'est passé". TBq 79. 2, 385. 4, în či mē göyam "ce que je dis", TBq 110. 5 du bas. cf. Taðkirat I intr. pers. p. 23-24.

Sur ki conjonction et les locutions conjonctives formées de ki, v. § 809 sqq.; sur či conjonction, v. § 837 sqq. Voir aussi kh = kai, § 256, et

 $ch = \frac{\epsilon u}{\epsilon \bar{u}n}$ , § 259 et § 838.

#### kai

§ 255. kai "quand?" est volontiers employé comme équivalent rhétorique d'une négation: pursiò ki tu či diraxt e va ba či kar a e guft ki man xarrūba nām am va man ba xarāb i īn mazgit ba kār āyam Sulaimān... guft ki tā man zinda bāšam hēč kas īn mazgit rā xarāb natavāna8 kardan valēkin kai dānist ki an diraxt vai rā āgāhī i marg dihab "[Salomon] demanda: quel arbre es-tu et quelle est ta fonction? Mon nom, dit l'arbre est carroubier et ma fonction est de détruire ce temple. Tant que je vivrai, dit Salomon, personne ne pourra détruire ce temple. Il ne comprit pas que (littéralement : quand comprit-il ?) cet arbre lui annonçait sa mott".

TT V 186 a, kai tavānað būðan i tidāl ba jā ē ki āftāb mayz i sar i mardumānaš az zabar hamē jōšānað "comment poutrait-il y avoir équilibre en un lieu où le soleil échauste le cerveau des habitants de rayons verticaux?", Tf 171, Ibrābīm gust yā pisar tu rā basta kai tavānam dīð "Abraham dīt: ô mon fils, comment supporterais-je de te voir lié?", QA 59 b, barāy i marā īnjā xāna bar ārēð ēšān gustand ki zabar (ms. zēr) i maus i daryā natavān kard va baqā kai buvað ān rā "construisez-moi ici une maison. Ils répondirent: on ne peut construire sur les slots de la met: comment tiendrait cet édifice?". QA 306 a, kār i vai buland gašta ast va mā du tan i za'īs bā vai kai bar ā'īm "sa puissance est à son comble: nous deux, faibles individus, comment l'emporterions-nous sur lui?", QA 146 a.

§ 256. On rencontre quelquefois la forme kh là où l'on attend kai, soit dans son sens propre de "quand?", soit comme équivalent d'une négation: čašm babān mē dāštand tā vai kh mīrab tā mīrāb bāšab "ils attendaient sa mort (littéralement : quand il mourra) pour hériter", QA 180 b, bigōy Fir'aun rā kh uftað tu rā ki ba rāh bāz ā'ē va īmān padīrē "dis à Pharaon: quand t'arrivera-t-il de revenir sur la voie [juste] et d'accepter la vraie foi?", OA 143 b, bartar az kh (ms. Cambridge ky) va kujā "supérieur au guand et au où". ZM 1. 6; — în jādū'ist har bārē natavānad kard va sāxta āmada būd imroz kh čunān tavānad kard "ces prodiges [ne] sont [que] de la sorcellerie : il (Moïse) ne peut les reproduire à chaque instant ; [hier] ils avaient été préparés : il ne pourra (littéralement : quand pourra-t-il?) en faire autant aujourd'hui". OA 152 a, ai Mūsā čašmē ki dībār i dušman rā šāyista buvab andar an vaqt dībār i dost kh bāšab "ô Moïse, l'œil qui est propre à voir l'Ennemi, comment pourrait-il avoir (littéralement : quand y a-t-il?) au même instant la vision de l'Ami?", QA 191 a. - Quelques exemples analogues se trouvent dans Firdausī (v. Wolff, Glossar, s. v. ki nº 66): 9. 163 (var. kai), 737, 995 (var. kai), 2297, 169 (var. či), peutêtre aussi 1703. 3652 (var. či). C'est le kāf i istifhām i nafy des grammaires (Phillott 92 (f), avec un exemple de Sa'dī). On est tenté de penser que cette forme n'est qu'une graphie qui résulte d'une mauvaise interprétation de copistes plus ou moins tardifs transcrivant des manuscrits anciens où ky valait aussi bien ki que kai. Cependant, dans Fird 2297. 169 et 1703. 994 le mètre exige une syllabe brève, ce qui conduit à admettre, pour "quand?", une forme brève ki ou ka, à côté de la forme pleine kai, comp. ki (ka) "quand" conjonction, § 812 sqq.

## kujā

§ 257. kujā "où?" s'emploie, de même que kai, comme équivalent rhétorique d'une négation: guft aknūn marg marā kujā yābað "maintenant comment la mort m'atteindrait-elle?", QA 215 a, in duxtar agar čunān ki

dīn i man gīrað ö rā bā xvað bibaram va agar na kujā baram xvað tanbā bērūn ravam "si cette fille adopte ma religion, je l'emmènerai avec moi; sinon je ne saurais l'emmener, je partirai seul", IN 25 b, mi0l i īn bādiða va makr bar Iskandar kujā posiða māndē "comment une telle affaire, une pareille machination serait-elle restée ignorée d'Alexandre?", IN 158 b, man kujā ṭāqat i ādamī dānam "comment résisterais-je à un être humain", IN 93 b.

§ 258. Comme relatif, kujā s'emploie au sens de "où": babān jāy bāz āyab kujā ba avval būb "revient là où il était à l'origine", Tf 207. 8, ba xilāf i ān jihat kujā pēštar būô mail i ō "à l'inverse de la direction où il inclinait précédemment", Tf 134. 4, baôan so kuja "du côté où", Tf 14, 5, 78. 5, az sōy i junūb kujā siyāhān and "du côté du sud où sont les Noirs", Tf 195. 1, kujā kūza va tayār kunand "les lieux où l'ont fait les cruches et les jarres", Tf 371 col. 1; autres ex. Tf intr. p. 65-66 et 172; — et aussi, comme dans la poésie ancienne (cf. Wolff s.v. kujā D, Sabkšināsī I 409, Tarj 252 b. 12, 253 b. 9), au sens de "qui, que": an dar kujā az lab i rūδ būδ "la porte qui donnait sur le fleuve", TB A 751, ān 'Arab kujā girdāgird i Yaman būband "les Arabes qui environnaient le Yémen", TB Bh 358 a, Rustam pisar i Dastān kujā isfahbad i Kaikā'os būô va Siyāvuš rā parvarda būô "Rustam fils de Dastān, qui était le général en chef de Kaikā'ōs et qui avait élevé Siyāvuš", TB Bh 163 b, 'Amīr b. Wahb āmada ast ān kujā laškar i mā rā ō hadar karda būd "'A. b. W. est venu, l'homme qui avait mis notre armée en garde", TB Bh 293 a, hamān sang kujā Afrēbūn ba pāy bāz dāšt (?) "cette pierre qu'A. arrêta..." (?), Mq 26.

#### čūn

- § 259. Forme: à côté de cwn čūn, on rencontre dans les manuscrits anciens en čun, par ex. TB A 658, CQ 69. 9 ms. et passim dans HM (où c'est la forme habituelle), cw ču, par ex. TB Bh 106 a, TT III 9 b, V 294 a, VII 215 a, HM 25, 145, ZM 326. 13, et aussi quelquérois ch, Mq 21 ("comme"), RN 17. 4 du bas (hmch 'w "tout comme lui"), cf. mod. hamče/hamčo "tel" et inversement cw = či "quoi", Taôkirat II intr. 16; sur ch = ču/čūn conjonction, v. § 838. Inversement à côté de čn'n čunān, enyn čunīn apparaissent souvent cwn'n čūnān čwnyn čūnīn, Tf 31. 5, HA 11 b. 17, MAst 47, etc.
- § 260. Comme mot interrogatif, "comment?", čūn est d'un emploi courant: guft bar nišīnē guftand čūn bar nišīnīm "il dit: montez à cheval. Ils dirent: comment monterions-nous à cheval...?", TB A 502, în namāz čūn bāyað kard "comment faut-il faire cette prière?", TT Il 78 a, mā xān u mān u zāð u būm rahā čūn kunīm "comment abandonnerions-nous notre

maison, notre patrie?", TT II 222 b, čūn ravā buvað "comment serait-il légitime?", KM 12. 4, piðār čūn ast "comment va mon père?", QA 92 b, tā bidānam ki laškar i tu va kār u bār i tu čūn ast "que je sache comment sont ton armée et tes affaires", IN 7 b.

- § 261. Parmi les emplois de čūn comme mot relatif, "comme", etc., les suivants sont à noter:
- après čunān; čunān namāyað čūn maškē pur "ressemble à une outre pleine", HM 446, nisbat i xurdtarīn qismatē ba buzurgtarīn hamčunān bāšað čūn nisbat i buzurgtarīn ba jumla i har duvān "le rapport de la plus petite partie à la plus grande est égal à celui de la plus grande à la somme des deux", Tf 24, ō nīz hamčunān ēstāða bāšað hamčūn du quib "lui (l'axe) aussi est immobile tout comme les pôles", Tf 31, rāst čunān buvað čūn (var. ki) sūrāxē "c'est tout à fait comme un trou", DNt 63, autres ex. Tf intr. p. 149 (čunān čūn) et 184 (hamčunān čūn).
- § **262.** har čūn ki "de quelque manière que": Mv 24. 15, HA 30 b. 3, IN 114 a (har čūn ki xvāhēð mē kunēð "faites tout comme voudrez").
- § 263. "à savoir, c'est-à-dire" en tête d'une énumération : ō ra čahār šahr ast čūn... "ce district a quatre villes, à savoir...", HA 20 a, bā čahār pisar čūn la far va Fazl (va) Muhammad va Mūsā "avec ses quatre fils, Ja'far, Fazl, Muhammad et Mūsā", ZAN 37 a, varā haft quvva ast... čūn "[la nature] a sept facultés... à savoir...", CQ 23. 4-6, čahār amšāj ast čūn "sont les quatre humeurs, à savoir...", CQ 65. 1, autres ex. VD 76. 16, 77. 1, ON L 16. 3 du bas. UK 360: — devant un nom propre: izaô ta'ālā ō rā ijābat kard va ba pīrī farzandē dā8 čun Yāhyā "Dieu l'exauça et dans sa vieillesse lui accorda un fils, à savoir Jean", TT I 205 b, xuôāy ta'ālā ō rā farzandē dāð čūn Yāhyā "Dieu lui octroya un fils, à savoir Jean", At III 14 a; — ou devant une traduction: an māhîyat buvað čūn hasti i čizhā va mā'iyat buvab čūn čīzī i čīzhā va kaifīyat buvab čūn čigūnagī i čīzhā va kammīyat buvað čūn čandī "c'est la māhīyat, c'est-à-dire l'être des choses, la maivat, c'est-à-dire la quiddité des choses, la kaifīyat, c'est-à-dire la qualité des choses, la kammāyat, c'est-à-dire la quantité", KM 17. 7-8, harakat i kaun čūn būd i čīzhā va harakat i fasād čūn tabāh šuban i cizhā "le mouvement de kaun, c'est-à-dire d'Iaccession à l']être et le monvement de fasād, c'est-à-dire d'anéantissement", KM 29. 10.
- § **264.** devant un nom de nombre, "environ, à peu près": čūn 148 u panjāh mard "quelque cent cinquante hommes", TS 282, čūn 51448 "environ trois cents", ZAN 79 a.
- § 265. avec dāšian: mardumān tu rā čūn paiyāmbarē dārand "les gens te considéreront comme un prophète", TT III 12 b.

Sur  $\check{cun}$  introduisant le complément d'un comparatif, v. § 188; sur  $\check{cun}$  conjonction, v. § 839.

# and, čand

§ 266. Exemples de and "quelques": tihil u and hazār "quarante et quelques mille", TC Br 443, šaš hazār u duvēst u and sāl "six mille deux cents et quelques années", TB Bh 5 a, haft sāl u and māh bā 'Abd Allāh b. Zubair ḥarb hamē kard "il fit la guerre à 'A. b. Z. pendant sept ans et quelques mois", TB L 604 a, bēš az and hazār diram xums i ān ast "[un butin dont] le cinquième représente plus de quelques milliers de dirams", TB L 631 a. — Cf. andē ki, § 824.

## § 267. Emplois notables de čand:

- indéfini, "quelques", avec le pluriel: čand sāliyān "quelques années", TB Bh 165 b, čand nuktahā "quelques points", TT I 10 b; čand... ki "tant... que, autant... que", Tāhir az ēšān čand bigirift ki andāza nabūð "T. en prit un nombre infini (tant qu'il n'y avait pas de mesure)", TB A 676, hēč kas 'Alaviyān rā čand nuṣrat nakard ki Bū Sarāyā "personne ne procura autant de victoires aux 'Alides que B.", TB A 682; même tour dans Fird 1328. 2900.
- § 268. relatif devant un substantif, "autant que, grand comme, égal à": jumla i juzvhā i yakē az ēšān čand 'adad i dīgar bāšab "la somme des parties aliquotes de l'un est égale à l'autre nombre", Tf 37, zaviya i 'k j čand zāviya i b k j buvað "l'angle AKC est égal à l'angle BKC". DNI 12, bar muθallaθē si zāviya i vai čand du qā ima buvand "[la somme] des trois angles de tout triangle est égale à deux droits", DNm 140, čand yakdīgar "égaux entre eux", RM 38 a, hamčand yakdīkar bāšand rāst "[les rayons d'un cercle] sont exactement égaux entre eux", Tf 8, bālāy i ān čand xarē buvad bartar va az astarē furotar buvad "la taille de cette monture (Burāq) est un peu supérieure à celle d'un âne; elle est inférieure à celle d'un mulet", TT I 184 b, vājib būbē ki haivān čand dah diraxt būbē "il faudrait qu'un animal fût grand comme dix arbres", CQ 77. 1, agar Sālih farzandān i marā nakuštē imrōz ham čandīn (= čand in) yulām būδandē "si S. n'avait pas tué mes fils, ils seraient aujourd'hui aussi grands que ce garçon", TB Bh 45 a, ušturē... čand māba pīlē buzurg "nn chameau... comme un éléphant femelle de grande taille", TS 261. 7, har yakē čand barra'ē bēš nēst "chacun d'entre eux n'est pas plus grand qu'un atome", QA 9 a, xurd sud hamčand 'adasē "devint petit comme une fentille", TC Br 493, har yak hamčand sagē būð "chacun était de la taille d'un chien", IN 31 b. Jērē čand pīlē "un lion comme un éléphant", IN 104 b, yakē yunda'ē padīd āyað az avval čand bāðāmē (hernie) "une protubérance apparaît d'abord,

hama

grosse comme une amande", HM 452, sangē būð čand sar i gurba "c'était une pierre grosse comme une tête de chat", QA 169 b, Pōšang čand nīma'ē az Harē-st "P. est grand comme la moitié de Hérat", HA 19 b, bar yakē čand šabrē "chacun (des quartiers de Baṣta) est grand comme une ville", HA 31 b, andar vai pāra i zar yāband tānd sar i gōsfand ba yak pāra "on y trouve des pépites d'or grosses comme une tête de mouton, d'une seule pièce", HA 16 b, va bar afganand čand yak nīma az în čīzhā za'farān "on y ajoute du safran en quantité égale à la moitié du poids de ces ingrédients", HM 238, īn nīz ham čand xardalē bikušað "cette espèce aussi est mortelle à la dose d'un grain de moutarde", Mv 58, har narē rā čand babra i du māða "à chaque garçon autant que la part de deux filles", TT I 279 b tr (ar. li-l-ðakari miðla ḥazzi l-unðayaini); cf. Minorsky, BSOAS 17, 253, Mujmal intr. p. 11, Tārīx i Barāmika 22. 4, Sabkšināsī I 404;

§ 269. — de même, précédé d'une expression numérique qui sert de multiplicateur: ān du čand kohē šuba ast "ce [tas] est devenu deux fois haut comme une montagne", TB Bh 240 b, mā dah čand ēšān īm "nous sommes dix fois plus nombreux qu'eux", TB A 625, ba gamat dah čand man ē "tu es de taille dix fois plus grand que moi", IN 164 a, kuštagān i Uhud nīm čand kuštagan i Badr būband "les morts d'Uhud furent deux fois moins nombreux que ceux de Badr", TB Bh 308 a, bā ān āb nīm čand (avec sukūn sur d) ō āb i sēb i turš... yār kunē va hamčand rub' i în āb i gōǐt "tu adjoins à cela la moitié de son poids de jus de pomme acide et l'équivalent du quart de ceci en jus de viande", HM 543, 'arzas andar šimāl du bār čand 'arz i Haq'a ast andar junūb "la latitude de cette constellation au nord est égale au double de celle de la constellation Haq'a au sud". Tf 426, čihil hazār bār čand īn jihān "grand comme quarante fois ce monde", TC Br 455, sað hazar bar hazar čand asmanha va zamin "cent millions de fois plus que les cieux et la terre", ibid., saô u šast bār čand hama zamin ast "[le soleil] est grand comme cent soixante fois la terre", CO 108. 1I-12, qurs i āftāb rā k-ō ba misāhat sab u šast u čahār bār čand kura i xāk ast ba migdār i gursē bīnad čand yak bibast andar yak bibast "le soleil qui mesure cent soixante-quatre fois plus que la terre, [on] le voit de la dimension d'un disque d'un empan sur un empan", JH 278-279, mīvīz rā ba āb bijošānisa buvand va āb čand mīvīz ba vazn du bār busa buyad "on aura fair bouillir les raisins secs dans deux fois leur poids d'eau", HM 137, hamčand juzv bāšab čand bār "[le multiple] contient plusieurs fois la partie", Tf 18.

§ 270. — devant un nom de nombre, "environ": čand miqdār i sað tan bā paiyāmbar būðand "il y avait avec le Prophète une centaine

1. A lire ainsi (quoique la première lettre ne soit pas pointée), et non manand comme Minorsky.

d'hommes", TT I 14 a, bigīra az în āb čand sī diramsang yā bēštar "on prend de ce bouillon la valeur de trente dirams ou plus", HM 324, čand si sāl bar īn gūna būdam "je suis resté ainsi quelque trois ans", HM 486.

§ 271. — introduisant une proposition, čand, har čand "tant que", TS 106. 10, 11 (traduction du pehlevi); — čand "dès que", TS 184. 5 du bas.

## hama et dérivés

#### § 272. Faits notables.

bama + substantif + article indéfini - ë "toute sorte de": az mulk va az bama kārē dōst(t)ar dāštē "[Isfandiyār] aimait mieux [le combat] que la royauté et que n'importe quelle activité", TB Bh 164 a, bama vaslatē va qarābatē "toute union et toute parenté", TB A 614, čand gūna ast va az bama gūna ē garm ast va xušk "il y a plusieurs espèces [d'aloès] et [l'aloès] de toute espèce est chaud et sec", Mv 176, bama kurrābē "toute espèce de poireau", Mv 205, javānē... ba hama anvā'ē ārāsta va saxt pākīza "un jeune homme pourvu de toutes sortes de parures et fort beau", TT V 18 b, hama ni matē "toute espèce de bien", TS 316. 9, etc.

- § 273. hamagān, pluriel de hama, "tous", TC B 493 ("tous, tout le monde"), Tf 32. 3 (nisbat i hamagān ba dāirahā i xvēš yakē bāšað "tous [les arcs semblables] sont dans le même rapport à leurs cercles respectifs"), 71. 2 ("tous [les Indiens]"), TBq 7. 7 ("tous, tout le monde"), 9. 1 (id.), 9. 4 (mā hamagān "nous tous"), ZM 45. 1 ("toutes [les particules de terte]"), 59. 10 ("tous [les êtres vivants]"), KBi 41, QN L 23. 5.
- § 274. hamagî: hamagî du'ā va ăfarīn bar xvāndand "tous prononcèrent des bénédictions", UK 46, cf. hamagî "totalité", par ex. QN L 145. 12.
- § 275. hamginān "tous": TB Bh 134 a (qābila i man kamtar and va furōdasttar and az hama Banī Isrā'īl va az hamginān man kamtar va darvēštar am "ma tribu est la moindre et la plus humble de tout le peuple israélite et je suis moi-même le moindre et le plus humble de tous"), Tf 32. 4 ("tous [les arcs semblables]"), QA 321 b, ZM 150. 6 ("tous [les corps]"), KBi 41.
- § 276. Une forme hamā (cf. phl. hamāk, mp. Tfn. hm'g, Mir. Man. II) apparaît en composition dans hamārōz: agar rāst bar xuðāvand i tab i hamārōz bandand biravað va čap tab i čahārum rā bibarað (propriétés des os des ailes de coq) "si l'on attache [l'os de l'aile] droite sur un malade

souffrant de fièvre quotidienne, [la fièvre] disparaît; [l'os de l'aile] gauche fait passer la fièvre quarte", NN 59 b.

#### bar

#### § 277. Faits notables.

Devant un substantif au pluriel: har čīzhā ki barābar i yak čīz buvand ēšān nīz barābar i yakdīgar buvand "toutes choses qui sont égales à une autre sont égales entre elles", DNm 112, 144; cf. har duvān, ci-dessus § 207, et har mābiyān, Fird 36. 34, har kārhā va šuylhā, Fārsnāma XXX, har anbiyā, Jihāngušā II intr. pers. p. 4, har 'anāṣir, har javāhir, Xāqānī, Tuḥfat al-'irāqain, éd. Y. Qarīb, 82. 5 (v. intr. p. 52), autres ex. dans Ma'ārif, intr. 7-8.

- § 278. Combiné avec hama: nāmha i čīzhā har hama "les noms de toutes choses", TT I 32 a tr (ar. al-asmā'a kullihā); avec în: īn har jinsē az āfarīðagān 'ālamē and "chacune de ces espèces de créatures est [elle-même] un monde", TT I 8 b.
- § 279. = hēč, dans une phrase négative: har āvāzē babīn xvaīī našanīδa būδīm "nous n'avions entendu nulle mélodie plus délicieuse", TT VI 272 b, har gūna gunāh nakard "[Jean] ne commit aucune espèce de péché", QA 285 b, rasūl... bifarmūδ har ki az Makkiyān ba sarāy i vai ravaδ har kas az laškar i mā gird i vai nagardaδ "le Prophète ordonna que personne de notre armée ne poursuive quiconque des Mecquois irait à la maison de celui-ci" (Abū Sufyān), QA 367 b, cf. Fird par ex. 435. 45. Sur har avec des noms de nombre, v. § 209.

#### hēč

§ **280.** Noter l'emploi de *bēč* devant un substantif au pluriel: *šir az bēč dāyagān namē sitāna*ð "il (Moïse enfant) n'accepte le lait d'aucune nourrice", TT VI 156 b; — et *bēč du* "aucun des deux", QN Nf 63. 6. — Sur l'accord au pluriel d'un verbe ayant pour sujet un substantif précédé de *bēč*, v. § 773.

## SUFFIXES PRONOMINAUX

§ 281. Les suffixes pronominaux enclitiques jouent dans le fonctionnement de la langue persane un rôle considérable. Ils sont employés dans des fonctions diverses et peuvent s'affixer à des mots de toutes sortes, substantifs, adjectifs, verbes, adverbes, particules, etc. Mais en même temps ils présentent cette particularité d'être toujours facultatifs et de pouvoir en toute circonstance, semble-t-il, être remplacés par des formes pronominales toniques, ou simplement omis. Ainsi s'expliquent, dans l'emploi qui en est fait, des différences de rendement considérables selon les styles. Abondamment employés dans la langue parlée moderne et en poésie, ils le sont sensiblement moins dans la prose littéraire classique et moderne, y remplissent des fonctions moins nombreuses et entrent dans des constructions moins variées.

D'autre part le fonctionnement des suffixes pronominaux a changé au cours de l'histoire. Leurs aires d'emploi en moyen-perse et en persan, par exemple, sont loin de se recouvrir. Au sein même des parlers des différences dialectales se laissent apercevoir. Certains emplois, courants dans la langue (familière) de Téhéran, sont inconnus du tadjik: c'est le cas de l'affixation aux prépositions (v. ci-dessous, § 294); certains parlers tadjiks n'utilisent même pas les pronoms-suffixes en fonction d'objet du verbe (v. Rastorgueva, Očerki III 42). Inversement, le tadjik a développé, beaucoup plus que le persan de Perse, leur usage pour exprimer la détermination nominale (v. ci-dessous § 326).

Dans ces conditions il n'est pas superflu de recenser aussi complètement que possible les emplois apparaissant dans nos textes, ainsi que les constructions, c'est-à-dire les différents éléments de la proposition auxquels les suffixes, dans leurs diverses fonctions, sont susceptibles d'être affixés. Ces emplois sont variés et les possibilités d'affixation très nombreuses. A cet égard la langue de nos textes se distingue de la prose classique et se rapproche de la langue poétique et de la langue familière moderne. Elle reflète visiblement l'usage parlé du temps. Un trait au moins, l'emploi des suffixes avec la postposition  $r\bar{a}$  (ci-dessous § 318), a sans doute une valeur dialectale.

Après quelques remarques sur la forme, on examine successivement l'emploi des suffixes en fonction de déterminant nominal, où ils équivalent aux pronoms toniques précédés de l'izāfa (farzandaš = farzand i  $\delta$ , pēšat = pēš i tu), comme régime des prépositions (azaš = az  $\delta$ ), comme complé-

meut d'objet ou d'"attribution", fonction où ils équivalent aux pronoms personnels suivis de  $r\bar{a}$  (bibaramat = tu  $r\bar{a}$  bibaram, guftiš $\bar{a}n$  =  $\bar{e}\bar{s}\bar{a}n$   $r\bar{a}$  guft), et enfin pour représenter le sujet du verbe (guftaš = guft ou  $\bar{o}$  guft). On relève pour finir les constructions dans lesquelles le suffixe est employé pléonastiquement ou en corrélation avec son antécédent dans la même proposition, type qui a connu une grande fortune dans les patlers tadjiks.

#### Forme

- § 282. Le suffixe de 3° sg. est vocalisé -aš (āb-aš, Mv 9. 6, barg-aš, Mv. 9. 18, bibtarīn-aš, Mv 21. 9, supurz-aš, Mv 29. 7, bun-aš, Mv 109. 17, dāō-aš, Mv 130. 11, dil-aš, QA 77 b, bar-aš, SiN P 36 b, etc.), et quelquefois -iš (zabān-iš, Mv 79. 8, laqab-iš, TT V 266 b, ṭab'-iš, mizāj-iš, ṣūrat-iš, Tf intr. p. 97, cf. jd.-pn. pdyš (fragment de lettre de Khotan, Ezéchiel, Daniel), dryš (Ezéchiel, Daniel), 'zyš, bryš, gwydyš, kwndyš, kw'ndyš (Ezéchiel), et la prononciation moderne usuelle (Téhéran) -eš. Remarquables sont les formes avec y (-iš ?): bdyš, IN 50 a, 259 a, dryš, 1N 100 a, 163 a (v. Sabkšināsī II 146 et ci-dessous § 289 sqq.).
- § 283. Une très curieuse forme jš: -jaš (ou jiš ou encore -čaš, -čiš) apparaît dans UK après les prépositions et hama: bjš, UK 300, 351, 'zjš, UK 164, brjš, UK 92 (2 fois), 264, 327 (2 fois), 369, drjš, UK 272, 340 (3 fois), 341 (2 fois), hmh jš, UK 380 (v. l'introduction d'Ivanow p. 11 et cf. ci-dessus § 35).

# Susfixe pronominal = iżāfa + pronom personnel

§ 284. 1) Affixé à un substantif (ou au déterminant d'un substantif): farzandaš rā zinda dīð "elle vit son enfant vivant", TT II 215 a, mardumīš "son humanité", DNt 6, az xvaðīš "par soi-même", DNt 7, suxanaš bipaðīr "accueille ses paroles", HY 21. 12, ašuftagīš "son irritation", HY 15. 16, īn ḥadī0 andar jāygāhaš andar in kitāb gufta āyað ba šarb "cette histoite sera rapportée en son lieu dans ce livre tout au long", TB Bh 56 a, āyāz i kitāb va talīf i vai va nām va tartībaš "début du livre, sa composition, son titre, son plan", Mv 3, har ki 'ilmaš nadānand pindārand ki du Hārūn yakē ast "ceux qui ne savent ce qu'il en est (qui n'ont pas la connaissance véritable de cela) s'imaginent que les deux Aarons n'en font qu'un", TB Bh 61 b, tafsīraš... šarbāš "traduction... commentaire (de ce qui précède)", HY 3, etc., miðālaš "exemple (de ce qui précède)", HY 17. 17, etc., siyakaš basi-tanīm "nous en prenons le tiers", Tf 283. 6, muðallaðē ast har si pahlūš barābar "est un triangle dont les trois côtés sont égaux", DNm 88, ān qismathāš "ces parties (du jugement)", DNm 53, kubrāš "la majeure (du syllo-

gisme)", DNm 65, suyrāš "la mineure", DNm 77, jinsē dīgaraš "une autre espèce de [poison]", Mv 59. 8, čūn ānjā biyārāmand va giyāhāš bičarand "lorsqu'ils s'installent en cet endroit et en paissent l'herbe", HY 44. 6, har du kanāra nikōhīða ast va sutūða miyānaš ast "les deux extrêmes sont blâmables, l'intermédiaire est louable", HY 23. 8. — Dans bien des cas le suffixe pronominal peut s'interpréter indifféremment comme équivalant à un pronom personnel déterminant un substantif à l'aide de l'izāfa ou à un pronom personnel suivi de la postposition rā: 'Atīq laqabiš būð " 'A. était son laqab (il avait pour laqab 'A.)", 'TT V 266 b, sāqhāš bimāland "on frotte ses jambes (on lui frotte les jambes)", HM 445, daryāyakhā i xurd ki ābaš šōr ast "les petits lacs dont l'eau est salée", HA 3 a, ki zindagānīš dirāz bāð va baxt perōz va pāðišāhīš bar afzūn "... puisse-t-il avoir longue vie, fortune victorieuse et empire toujours croissant", DNm 2.

- § 285. 2) Affixé à un adjectif: agar tu munkir-aš ē "si tu le nies", JH 25 (dans la qaṣīda d'Abū I-Haiθam, dist. 47), har burjē nigaranda (texte: nigarīða) ast sōy i panjumaš "chaque constellation zodiacale regarde celle qui est la cinquième à partir d'elle", Tf 345, puxtaaš "sa décoction", Mv 64. 6, etc., adviya va ayðiya i mufrad va yairaš nīz "les médicaments et aliments simples et aussi les autres", Mv 3, va tu andar māndā ē ba naqd kardan i haqq i ān az bāṭilaš va ba bar čīdan i rāstaš az miyān i durōyaš va padīð kardan ṣavābaš az ān či xaṭā ast "tu as l'embarras d'y discerner le réel de l'imaginaire, d'y distinguer le vrai au milieu du faux, d'y dégager le juste de l'erroné", HY 15. 9-10, sipēðaš... siyābaš "le blanc... le noir" (pavot), Mv 108. 11, 14, daštīš "l'espèce sauvage", Mv 145. 18 (rue; cf. bustānī "l'espèce cultivée", Mv 146. 1), baḥrīš "l'espèce marine" (écrevisse), Mv 154. 15, taraš... xuškaš "l'humide... la sèche" (fève), Mv 34. 1.
- § 286. 3) Affixé à un infinitif, le suffixe pronominal représente soit le sujet: tamām šuð maqālat i pānzdahum... va ba tamām šuðanaš kitāb ba pāyān rasīð "ici s'achève le chapitre quinze... et avec son achèvement se termine le livre", RM 241 b, nigarīstanaš "son regard", HY 71. 1, nigarīdanaš "id.", HY 71. 2; soit l'objet: furōxtan i silāḥ va kardanaš "commerce et fabrication d'armes", Tf 391, šināxtanaš "la connaissance de cela", DNt 1.
- § 287. 4) Affixé à des adverbes constituant des locutions prépositives : pēšat āyað "se présente à toi", HY 56. 7, bar ki bisyār xvarað bāyað ki az pasaš sikangabīn bixvarað "quiconque mange beaucoup doit après cela (avoir beaucoup mangé) boire de l'oxymel", Mv 38, az pasaš bišau "poursuis-le", TB A 670, sipasaš "après elle" (la famine), Tf 510. 1, miyānišan siyumīnē-st "entre elles (deux étoiles) il y en a une troisième", Tf 112. 7, kanīzakān gird āmaðand va az babraš julāb āvardand "les servantes accoururent et lui apportèrent du julep", IN 28 b.

§ 288. Le pronom enclitique est normalement affixé au mot qu'il détermine; noter cependant: andar bihiit nayāmurzīdai va tauba ānjā napa-biruftai "[Dieu] ne lui pardonna pas dans le Paradis et ce n'est pas là qu'il accepta son repentir", QA 3 b.

## Suffixe pronominal affixé à une préposition

- § 289. L'affixation du pronom à une préposition proprement dite en fonction de régime de cette préposition est assez rare et ne se rencontre que sporadiquement. Les exemples qui en ont été relevés et qui sont mentionnés ci-dessous concernent uniquement le suffixe de 3° sg.
- 1) ba(δ): baδaš, UK 306; bdyš, IN 50 a (īn ṣāʾ ān ast ki Yūsuf... gandum bdyš paimūδē "cette coupe est celle avec laquelle Joseph mesurait le blé"), 259 a (īn kanāra i jibān ast ki mā bdyš āmaδa īm "c'est le bout du monde où nous sommes arrivés"); bjš, UK 300, 351.
- § 290. 2) az: azaš, TT V 352 a ('Alī Δū l-fiqār bizaδ va yakē pāy i ō azaš biyandāxt "'Alī abattit [son épée] Δū l-fiqār et lui coupa une jambe"), VI 73 b (guft bār xuδāvandā tu ba du'ā i man īn qaum rā bārān azaš bāz giriftē "il dit: ô Seigneur Dieu, tu as sur ma prière privé ce peuple de pluie"), VII 314 b (ān dard azaš bāz xāstē "cette douleur le quittair"), SN 10. 6, UK 80, 147, 174, etc., cf. Čahār Maq. 61. 4; 'zjš, UK 164.
- § 291. 3) (an)dar: andaraš, TT VII 199 b (ān diraxtān va ān mēva jumla ātašē andaraš uftāð va jumla pāk bisōxt "le feu (un feu) se mit dans tous ces arbres et tous ces fruits et les consuma entièrement"), daraš, TB A 501 (musulmānān kastībā i Rūmiyān bidāðand bar kaštī pānṣað mard daraš bitarsīðand "Les Musulmans virent les vaisseaux des Rūmis, chacun d'eux portant cinq cents hommes, et ils prirent peur"), TT V 226 a (du ṭast biyāvardand va yakē javābirhā daraš kar{d} va dīgar pur ātaš kard "on apporta deux bassins; il mit dans l'un des joyaux et emplit l'autre de feu"), V 184 b (bisātē bisāxtand az ābgīna va zēr i ān bisāt āb daraš kardand "ils firent une plate-forme de verre, et emplirent d'eau le dessous de cette plate-forme"), UK 318, cf. LF éd. Horn s.v. kamrā; dryš, IN 100 a (ān šāh... ki zan i xāqān dryš uftāða būð "le puits... dans Iequel était tombée la femme du xāqān"), 163 a (gulāb dryš kardand "on y mit de l'eau de rose"); drjš, UK 272, 340 (3 fois), 341 (2 fois).
- § 292. 4) bar: baraš, TB Bh 17 b (Adam ba sar i ān kōh uftāða būð baraš nišasta būðē tasbīḥ i firēštagān bišanīðē "Adam était tombé sur le sommet de cette montagne; il était assis dessus et entendait les louanges

de Dieu par les anges"), TT VI 287 a (amīr al-mu'minīn Abū Bakr... girīstan baraš uftāð va bisyārē bigirīst "le Commandeur des Croyants Abū Bakr... se mit à pleurer, il pleura beaucoup"), TT VI 157 b (ba zabān i Mūsā az ān sōxtan zabāngirihē baraš uftāð "cette brûlure produisit sur la langue de Moïse un défaut de prononciation"), SiN 41. 3 du bas, jah ba mināra baraš va nigah kun tā či bīnē "bondis au haut du minaret et regarde ce que tu vois", TB Bh 200 a; — brjš, UK 92 (2 fois), 264, 327 (2 fois), 369.

- § 293. Dans Tab, les suffixes pronominaux sont "used freely in all possible combinations with the prepositions and conjonctions and even independently" (Tab Iv 33), mais Ivanow ne cite pas d'exemple de suffixe pronominal affixé à une préposition, excepté bm (sans doute = ba-m), mentionné sans référence.
- § 294. L'emploi des suffixes pronominaux affixés aux prépositions et comme régime de celles-ci est connu en moyen-perse, il est attesté en judéo-persan (v. ci-dessus § 282), mais non dans Firdausī, qui ne connaît que l'affixation aux locutions prépositives, qui avec les substantifs sont suivies de l'ižāfa (types pēšaš = pēš i ō, baraš = bar i ō "auprès de lui", et aussi pēš andaraš = pēš i ō andar ou ō rā pēš andar, où andar est postposition!). Il est usuel en persan contemporain (Grammaire § 92, nº 2), en kâboli (Farhâdi § 112. f), mais ne semble pas répandu en tadjik, où on signale seulement, dans certains parlers du sud-est (Rozenfel'd, Darvazskie govory, Trudy Inst. Jaz. VI 207 et 208 bas, Nemenova, Kuljabskie govory 30, Xromov, Govory Matčinskogo rajona 45), l'affixation des suffixes personnels au mor qati/kati, qui est une forme récente et n'est pas assimilable aux prépositions anciennes.

# Suffixe pronominal = pronom personnel + $r\bar{a}$

§ 295. 1) Objet d'un verbe transitif, — affixé:

a) au verbe: bibaramat "je t'emmènerai", TB Bh 242 b, āngā kušamat ki "je te tuerai quand...", TB In 151 b, čun bibīnaðat "quand il te verra", TB Bh 354 a, — namānamitān ki bigardēt gird i vilāyat i man "je ne vous laisserai pas approcher de mon royaume", Tafsir Mašhad nº 34, 208 b, hama bimurdēð yā bikuštanditān "êtes-vous rous morts de mort naturelle ou vous a-t-on tués?", TT I 14 a, — bifirēbamišān "je les tromperai", XI 43, āgāh kunēšān "tu les avertiras", TT III 57 b, siparī kunaðišān "il les achève", TT II 15 a, hamē sōzandišān "on les brûle", TT VII 26 a, ham ānjā ba gōr kardišān "il les enterra sur place", TT I 15 a, farmānburdār i ō kardišān "il les mit aux ordres de celui-ci", TB Bh 12 b, nayāftandišān "ils ne les arteignirent pas", TB Bh 278 a, biguzīða andišān "on les a élus", HY 74. 1, paiyāmbar rā hafdah maulā būð ki xarīda būðišān va āzāð karda būð "le Prophète avait dix-sept clients qu'il avait

achetés (esclaves) et qu'il avait affranchis", TB Bh 354 b, an kardaran... ki paiyāmbar firistāba būbišān "ces agents que le Prophète avait envoyés". TB A 391, na murdandē va na kuštandēšān "ils ne mourraient (naturellement) ni n'étaient tués", TT 1 254 a, - yā zamīn bigīraš "ô terre, saisis-le", QA 17 a, ba xăna āvaraš "amène-le chez toi". IN 5 a. bāz pardānaš "ramènela", TB Bh 292 b, furō baraš "avale-le", TB Bh 204 a, ustuvār dāraš "crois-le", HY 21. 11, rōvsiyāh kunaš "déshonore-le". TB A 659, tā bikušaðaš "pour qu'il le tue", TT 11 40 a, nayābadaš "ne l'atteint pas", Tf 42, bifarmūd tā bidiravabaš "il [lui] dit de le récolter" (le blé), TT I 39 b, tā ba salāmat nazdîk i man ārēδaš "afin que vous me l'ameniez sain et sauf", QA 78 a, agar nayārētaš ba hazrat i man "si vous ne l'amenez pas en ma présence", Tafsir Mašhad nº 34, 208 b, bigirandaš "on le saisit", HY 60, 14, xōkē ast ki gurusna kunandaš "c'est un porc que l'on affame", HY 16. 5, čūn binihādamaš "quand je le mis au monde", TB Bh 257 a, bāz dāštamaš "je l'ai arrêté", QA 94 b, kasē burdaš "quelqu'un l'a emmené", TB Bh 70 a, dastār ba gardan i ō andar kard va mē kašīδas "il lui passa son turban au cou et le traîna", TT VII 9 b, ba bihist andar āvardas "il l'introduisit dans le paradis", QA 2 b, agah kardas "il l'avertit", TB A 382, yak sāl ba xāna andar pinhān dāštaš "il le cacha un an dans sa maison", TB A 589, ō rā xufta yāftand bar giriftand va biyāvardandaš "ils le trouvèrent endormi, le prirent et l'amenèrent", IN 227 b, kardastas "l'a fait", XI 9, 18, har čand..., garm xvānda buvandaš "quoiqu'on l'appelle chaud" (un tissu du corps), HM 18, nadīda budaš "il ne l'avait pas vue", TB Bh 312 a, ārāsta buδaš ba gauharhā "il l'avait ornée de joyaux", QA 313 a, barda karda būδandaš "on l'avait fait esclave", TB Bh 354 b.

§ 296. b) à un autre verbe, "auxiliaire de mode": bibāyistāš kuštan "il fallait le tuer", TB Bh 149 b, andar natavānistīmaš yāftan "nous n'avons pas pu l'appréhender", XI I79. 12; — "ordonner": bifarmūðaš tā bikušand "il ordonna de le tuer", TB Bh 149 b; — plus curieuse est, dans Tab, l'affixation du pronom-suffixe au verbe d'une proposition subordonnée qui précède: var šināsam-am vērān kunē var bāz gardam-am bēqarār kun "... tu me détruiras, ... rends-moi inquiet", Tab Iv 34, kārē ki buð-aš nabuða va ān či nabuða-aš (sic) buða čūn kunamā "comment ferais-je que ce qui a été n'ait pas été et que ce qui n'a pas été ait été", Tab Iv 352, ar-aš dōst yāft-aš nūr yāft (-aš objet ou sujet?), Tab Iv 378; mais peut-être le pronom, qui est d'ailleurs décrit séparément ('m, 'š), n'est-il pas ici enclitique, mais proclitique.

§ 297. c) à un substantif, sujet: xuòāyaš biyāmurzāð "Dieu lui fasse miséricorde", TB Bh 307 a, Hādīš bāz dāšta būð "Hādī l'avait arrêté", ZAN 36 a, xiraðaš andar nayābað "la raison ne l'appréhende pas", DNt 118, vahmaš napaðīrað "l'estimative ne le reçoit pas", DNt 106, xvābaš burd "le sommeil le saisit", TB A 503, agar sarmāš bizanað "si le froid l'atteint",

DNt 70, dardas bigirift "la douleur le saisit", OA 256 b. dardes bigirift "une douleur le saisit", QA 256 a ; — attribut de l'objet ; ō ān ast ki Adamaš hamē gōyand "c'est lui qu'on appelle Adam", TB Bh 25 b; -- complément: az în saxtītān birahānað "qu'il vous libère de cette difficulté", TT V 123 b, ba baulišān biyārað "les élimine par l'urine", My 101. 7. bar rāh i rāstišān bidār "tiens-les sur la voie droite", HY 20. 10. az dēvārišān ba zēr kardand "les firent descendre du mur", TB A 725, az ān ranjijān birahānīô "les libéra de cette peine", TT V 187 a, ba hakīmas sipurdand "on la confia au Sage", IN 137 b, ba daras burd "l'emmena à la cour", TB Bh 130 b, ba Banī Sa'daš burd "l'emmena chez les Banī Sa'd", TB Bh 257 a, ba bandagīš afgand "il le jeta dans la servitude", QA 80 b, kasē nēst ki ba čašm i saraš andar tavān vāftan "il n'v a personne que l'on puisse percevoir avec les yeux du corps", HY 54. 4, bā zindānaš burdand "on le ramena en prison", IN 182 a, bar dar i sarāy i Muxtāraš biyafgandand "on le jeta à la porte de la maison de Muxtar", TB L 586 b, zēr i xākaš kun "enterre-la", IN 56 a, pēš i amīr i Baydādaš burd "il l'amena devant l'émir de Bagdad", TB A 699, pēš i šāhaš bidāštand "ils le tinrent devant le roi". IN 226 b. pēš az la faraš kušta būsand "on l'avait tué avant Ja'far", TB Bh 330 a, yak sālaš pinhān dāšt "il le cacha un an", TB A 589.

§ 298. d) à un adjectif attribut de l'objet: barxvardārišān karda and ba nigarīðan andar rōy i pāðīšāh "ils ont été gratifiés de la contemplation du visage du roi", HY 74. 1, ma'zūlam kardē "tu m'as destitué", TB A 471, bas nēkōš yāft "il le trouva très beau", TB Bh 29 a, ustuvāraš nadāštand "ils ne le crurent pas", QA 305 b, rabāš kun "libère-le", IN 20 b, rabāyaš kard "il le libéra", IN 294 b.

§ 299. e) à un pronom, sujet: tā manaš bidāram "afin que je le garde", TB Bh 68 a, bifarmā ē tā manaš kušam "ordonne que ce soit moi qui le tue", TB Bh 317 b, xvāb... ki manaš dīdām "le songe... que j'ai vu", JH 115. 12; — complément: nazd i manaš ār "amène-le près de moi", TB Bh 136 b, pēš i manaš bikušand "qu'on le tue devant moi", TB Bh 46 b, az manaš bisitānand "qu'on me le prenne", IN 138 a, az ni'mathā i manišān (ms.: myš'n) āgāh kun "avertis-les de mes bienfaits", TB Bh 115 a, az bahr i čīšā (= či-šān) halāk kardand "pourquoi ils les firent périr", TC Br 438. — Remarquer la place de l'enclitique dans ān abr 'aðāb dārað va hama-rā-šān halāk xvāhað kard "ce nuage porte le châtiment, il les fera tous périr", TT V 125 a (= ēšān rā hama rā, cf. § 566, ou hama i ēšān rā).

§ 300. f) à un adverbe ou une particule: nēkōš dāšt "il le traita bien", TB Bh 156 a, ham ānjāš ba gōr kardand "c'est là qu'on l'enterra", TB A 749, ba zamīn i Miṣr burdaš va si sāl ānjāš bidāšt "il l'emmena en Egypte et l'y fit rester trois ans", TB Bh 181 a, xubāvandā avval-mān

('wl m'n) biyāfarīδē "Seigneur, tu nous a créés d'abord", Tab lv 34, pas-tān (ps t'n) bimīrānaδ "ensuite il vous fera mourir", TC Br 438, hargizat ba dast natavān āvardan "on ne peut jamais te gagner", QN L 22 β, ṭāqat i dāštan i ō namē dāšt va nīzaš bar zamīn namē yārast nihāδan "elle n'avait pas la force de le (guerrier prisonnier) porter et elle n'osait pas non plus le poser à terre", IN 255 a.

§ 301. g) à une conjonction: xvāstand kiš bikušand "ils voulurent le tuer", TB Bh 45 a, xvāstand kiš bar dār kunand "ils voulurent le crucifier", TB Bh 187 b, čunān būð kiš bixvāstand kuštan "ce fut de telle sorte qu'ils voulurent le tuer", TB A 510, az ān vaqt kiš biyāfarīð "depuis qu'il l'a créé", TC Br 438, kasē rā kiš naxvāhē "quelqu'un dont tu ne veux pas", Tab Iv 33; — ō rā biburdand bar ān dār... tāš bar dār kunand "ils l'amenèrent sur cet échafaud... afin de le crucifier", TB Bh 187 b, tāš bar guzīðand "de sorte qu'il fut élu", KBi 466. 3, bijāb dārað tāš našīnāsand "il a un voile pour qu'on ne le reconnaisse pas", Tab Iv 33, autres ex. TC Br 439; — agaraš ba kuštan barand "si on l'emmène pour le tuer", TB Bh 296 b, agaraš ba Balx bāz darað "s'il le retient prisonnier à Balx", TB Bh 162 b; — čūnaš bipazē "quand tu le fais bouillir", Mv 90. 18; — 'wr'n (= u-tān?) bar guzīða ast "et (?) il vous a choisi", TC Br 438.

§ 302. 2) Objet d'un verbe composé, — affixé:

- a) à la forme verbale: 'afv kardamitān "je vous ai pardonné", QA 108 a, nigāh dārišān "veille sur eux", TB A 392, 'aðāb kunīmišān 'aðāb i saxt "nous les châtierons d'un châtiment sévère", QA 29 b, vasvasa kardišān "il les tenta", QA 2 b, malāmat kardišān "il les blâma", QA 14 b, iθbāt kunēš "tu l'affirmes", nafy kunēš "tu le nies", DNm 37, yārī kunandaš "ils l'aident", HY 72-73, dast bāz dāštaš "il la répudia", TB Bh 354 a, gabūl nakardandaš "ils ne l'acceptèrent pas", TT VII 63 a, šamšēr zaða būðandaš "on lui avait donné un coup de sabre", TT I 13 b.
- § 303. b) à l'élément nominal du verbe composé: γarqaš kard "le noya", QA 26 b, γārīš kun "aide-le", TB Bh 419 b, bandīšān kardand "ils le lièrent", IN 113 b, tīraš bizaδand va az ān bimurd "ils le frappèrent de flèches et il en mourut", TB Bh 219 b, dastaš bāz dāšt "il la répudia", TB A 332 b.
- § 304. c) à un autre nom: nēkbaxtīt yārī kunað "que la bonne fortune t'aide", HY 25. 3, Mahdīī laqab kard "lui donna le laqab de Mahdī", TB A 601, ba daryāšān balāk kunað "les fasse périr dans la mer", TT V 25 a.
- § 305. d) à un pronom, etc.: čūnaš binā kardīm "comment l'avonsnous construit?", HA 35 b.

§ 306. 3) Objet secondaire d'un verbe signifiant "donner, dire, montrer, etc.", — affixé:

a) au verbe: rāh dihēbam tā biravam "donnez-moi le passage pour que j'aille", TB A 570, - ba marde darves dihamat "je te donne (en mariage) à un homme pauvre", TB Bh 270 a, dusnam dihabat "il t'injurie", QA 144 a, zamān dābamat "je t'accorde un délai", TB A 460, - nusrat dihamitan "je vous donnerai la victoire", TB Bh 287 a, - zūð bidihisan muzd i ēšān "donne-leur vite leur salaire", TT 11 43 a, čun bidābamišān hamčunān ki xvāstand "quand je leur donnai ce qu'ils demandaient", TT III 14 b, Iblis guftišān "Iblīs leur dit", QA 2 a, 'Umar pursībišān "'Umar leur demanda", QA 375 a, mu'jiza namūdišān "il leur fit voir des miracles", QA 70 b, muhr i ō binamūbišān "il leur montra le seau de celui-là", TB Bh 27 b, rāh dāsa andišān "on leur a donné accès", HY 74. 1, ān kashā rā ki dāba šubišan 'ilm va dāniš "ceux à qui ont été donnés le savoir et la science", TT VII 105 b tr, - bigōš tā biravað "dis-lui de partir", TB A 696, bifarmāyaš tā "ordonne-lui de...", HM 477, bipursēdaš "demandez-lui", TB Bh 48 a, mulk i an jihan bidihamas "je lui donnerai la royauté de l'autre monde", TB Bh 142 a, goyamat "je lui dirai", VD 16. 5, etc., bigo eš "tu lui dis", CQ 60. 15, bidihabaš īn dārū "lui donne ce remède", HM 365, pāsux nadābaš "il ne lui répondit pas", TB A 382, dastūrī dābaš "lui donna permission", TT VI 95 a, tuxm āvardaš "il lui apporta des graines", QA 11 a, hamčunān ki az vahy i bīdarī nasīb kardaš az vahy i xvāb nīz nasīb kardaš "s'il lui donna part à la révélation à l'état de veille, il lui donna part aussi à la révélation par les songes", QA 59 a, guftas "il lui dit", Mq 22, bifarmūbaš "il lui ordonna", TB Bh 17 b, in bama Jibra'îl... biyamoxtas "c'est Gabriel qui lui enseigna tout cela", QA 11 a, 'alaf i mu'tadil dāða buvandaš "qu'on lui ait donné un fourrage équilibré". HM 134, dasturi daba būbandaš ki "on lui avait donné la permission de...", TB A 455.

§ 307. b) à un substantif (ou au déterminant d'un substantif), sujet : vaziraš guft "le vizir lui dit", TB Bh 221 b; — objet : silathātān dāðam va 'aṭāhātān biyafzūðam va sīm u zaritān bidāðam "je vous ai gratifié de récompenses, de dons toujours croissants, je vous ai donné de l'argent et de l'or", TB A 758, pand i biryārišān dāð "il leur prodigua les exhortations", TB A 539, anṭīlišān biyāmōxt "il leur enseigna l'Evangile", QA 298 a, darišān bāz nakard "il ne leur ouvrit pas la porte", IN 218 b, pandaš dihēð "exhortez-le", TB A 520, zabraš dihand "qu'on l'empoisonne", Mv 73. 10, du farzandaš dāð "[Dieu] lui accorda deux enfants", QA 212 b, xil'atē nēkōš bidāð "il lui donna une belle robe d'honneur", IN 109 a, diramhāš dað "lui donna des dirams", QA 325 b, 'ilm i nāmhā i čīzhāš biyāmōxt "lui enseigna les noms des choses", QA 28 b, xākaš bar sar kard "lui couvrit la tête de terre", TB Bh 22 a; — ou autre complément : risālat ba zabān i Jibra'īl 'daihi l-salām-šān ('Isl'm šn) firistāð "leur envoya le message

prophétique par l'intermédiaire de Gabriel (le salut soit sur lui)", TT V 15 a, naguft ki kuδām rōzišān 'aδāb firistam "il ne dit pas quel jour il leur enverrait le châtiment", TB Bh 203 a, yak rōzaš šarāb dāð "un jour il lui donna du vin", TBq 725 α.

- § 308. c) à un pronom, un adverbe, une conjonction: *în hamān ast ki pēš az īn-mān* ('yn m'n) *dā\da bū\dand* "ceci est la même chose qu'on nous avait donnée auparavant", Tafsir Mašhad n° 34 4 b; *ānjāš ārām dā\dalada*" [Dieu] lui donna là le repos", TB Bh 132 a, ya'nī kitān dastūrī nadiham "c'est-à-dire que je ne vous permets pas", TC Br 439; garat mē pursand "si l'on te demande", TT VII 246 b.
- § 309. 4) Complément d'un verbe signifiant "falloir, advenir, profiter, plaire", etc., affixé:
- a) au verbe: mē bāyadam ki "il me faut...", IN 58 a, čūn yaqīn šavadam ki "quand je serai certain que...", TB Bh 91 a, in hama ranj ki burdam āsāntar būδ-am "toute la peine que j'ai prise m'était plus légère [que ceci]", IN 130 a, — mē bāyabat ki "il te faut...", IN 245 b, či šubat "que t'est-il arrivé?", TC Br 438, hājat ba hasirē kuhna uļtābat va ān nīz ham bifuroxtē va hēč namāndat "tu as eu besoin d'une vieille natte, puis tu l'as vendue aussi et il ne t'est tien resté", IN 65 b, tā yalat nayuftabat "pour ne pas te tromper", HM 462, — madad bāyaðitān "il vous faut de l'aide", TB A 448, sūð nadāraðitān "ne vous est pas utile", TT VI 36b, 'aðāb āmaðitān "le châtiment est arrivé pour vous", QA 22 b, — az havā i xunuk habar bāyaδaš kardan "il lui faut se garder de l'air frais", HM 489, bibāyaδaš raftan "il lui faut aller", TB A 386, sāb dārabaš "est utile pour (contre) cette maladie", HM 287, rōy i ō zard garda\u00e8 az qibal i an ki safra amexta gardaðaš bā xūn "son visage jaunit parce que la bile chez lui se mêle au sang", HM 530, bama dīgar bāra bāyistaš kardan "il lui fallut tout refaire", TB A 629, firēšta bāvistaš "il lui fallait un ange (pour...)", TB Bh 50 b, har ki pēš āmabaš "quiconque le rencontrait", TT I 15 b, pisarē va duxtarān āmadandas bisyār "il eut un fils et beaucoup de filles", TB Bh 24 b, vahy āmadaš "il recut la révélation", QA 21 a, tars andar dil āmadaš "la crainte entra dans son cœur", TB Bh 53 b, an mēvahā i bihišt ārzō kardaš "il désira ces fruits du paradis", TT II 24 a, tišna šubaš "il eut soif", TB A 712, xvaš mē āmadaš "lui plaisait", IN 255 a, bē ān ki fālij uftāda buvadaš pēš "sans qu'il ait été auparavant atteint d'hémiplégie", HM 206.
- § 310. b) à un substantif (ou au déterminant d'un substantif), sujet : farzandat nayāyaδ "tu n'auras pas d'enfant", TB L 559 b, ἔἐzēmān az ĕšān yāδ nayāmaδ "nous ne nous rappelons rien d'eux", Sh P 155 a, ba tu hājat-tišān nayāyaδ "ils n'ont pas besoin de toi", TB A 406, jumla balāk gaštand čunān ki bēč aθarišan binamānd "ils périrent tous de telle sorte qu'ils ne laissèrent aucune trace", TT VI 37 a, ārzōš āmaδ ki "il désira...",

- TB Bh 285 b, ārzōy i 'Imrānaš kard "elle désira 'Imrān", QA 128 a, nāma'ēš āmað az Yazīd "il reçut une lettre de Yazīd", TB A 540, ālataš ba kār ayað jismānī "un instrument corporel lui sert", DNt 105, čašm ki āfatēš raṣað "l'œil auquel arrive un accident", DNt 110, aḥvāl i Żaḥbākaš ma'lum bāð "il connaissait l'histoire de Ż.", IN 45 b; complément: tā sabāngāhitān bas buvað "que cela vous suffise jusqu'au soir", TB Bh 124 b, bar ān mardaš raḥmat āmað "il eut pitié de cet homme", IN 112 a, az Makka(a)š dar mē bāyist guðašt "il lui fallait renoncer à la Mecque", TT II 68 a, az zanē farzand nayāyað mardē rā va az zanē digaraš biyāyað "qu'un homme n'ait pas d'enfants d'une femme et en ait d'une autre", HM 426, az īn rōyaš baðō mail uftāð "c'est ainsi qu'il lui (l'âme) est advenu une inclination pour elle (la nature)", CQ 27. 9.
- § 311. c) à l'infinitif apocopé complément de tavan impersonnel dans: sifat natavan guft-am "je ne puis décrire", Tab ly 359, litt<sup>†</sup>. "il ne m'est pas possible de décrire", au lieu de cl. natavanam guft, où tavan- est devenu un verbe personnel.
- § 312. d) à un pronom, une particule, une conjonction: ānaš nabāyist kardan "il ne lui fallait pas faire cela", IN 191 b, agar īnat xvaš nayāyað "si ceci ne te plaît pas", TS 203. 8, az qurbān i xvēšišān yāð nayāmað "ils ne se souvinrent pas de leurs victimes", TT V 124 b; hamaš bāyist va ham šarm dāšt "à la fois il la voulait et il avait honte", TB Bh 312 b; har ān čit ba kār nayāyað "tout ce qui ne t'est pas utile", IN 100 b, ān čitān murād ast "ce que vous désirez", TC Br 438, har čiš farāz āyað mē gōyað "il lui dit tout ce qui lui vient à l'esprit", TBq 539 \(\gamma\); čandān kiš bibāyist "autant qu'il lui fallait", TB Bh 558, nabīnē kiš fāl i man rāst āmað "ne vois-tu pas que ma prédiction à son sujet s'est réalisée?", TB Bh 21 a, agarat bakār āyað "si [cela] t'est utile", QN L 27.
  - § 313. 5) Complément du verbe "être", affixé:
- a) au verbe: či buvaðat (cbwðt) "qu'as-tu, qu'est-ce qui te prend?", TB A 522, hazz buvaðišān "ils (astres) sont fortunés (ont de la fortune)", RM 76 b, xōy i bað buvaðaš "il a de mauvaises dispositions", HY 12. 10, māl i bisyār būðaš "il avait une grande richesse", QA 207 a, sī u nuh sāl buðaš "il avait trente-neuf ans", TB A 540, dirang nabūðaš kušta šuð "il fut tué sans délai" (il n'eut pas de délai: il fut tué), IN 167 b, tišna hamē būðaš "elle avait soif", TB A 680.
- § 314. b) à un substantif (ou au déterminant d'un substantif) ou à un adjectif: bā Rūmiyān i dīgarišān harb ast dā'im "ils sont en guerre continuelle avec les autres Rūmīs", HA 37 a. 2 du bas, hamtāi nabūdē "il n'avait pas d'égal", Mq 61, du kanārai ast "elle (la concupiscence) a deux extrêmes", HY 23. 3, ān ki az muḥāl čāra(a)i nēst "ce qui ne peut échapper

à l'absurde", DNm 89, čandān γanīmat yāftand ki andāzaš (ms.: 'nd'z'š) nabūδ "ils trouvèrent un butin infini", TB A 426, ān ki mašhūrīš buvaδ "ce qui a la qualité d'opinion", DNm 123, markazēš bāšaδ "il (le cercle) a un centre", DNm 146, — garmaš būδ "il avait chaud", TT V 220 a.

- § 315. c) à un pronom, une particule, une conjonction, etc.: az muzd i ō nīzam čāra nēst "je ne puis me dispenser non plus de le payer", TT V 266 a, har tamannā kišān būδē "toutes les requêtes qu'ils avaient", TT V 176 a, agaritān γam i dīn nēst "si vous ne vous souciez pas de la foi", TB L 469 b.
- § 316. 6) Complément d'un verbe passif: čūn hamē gōyað xuðāy čirā ibtidā i āfarīniš i 'ālam tā ba hangām i āfarīniš i ō ta'xīr kard čunān hamē gufta šavaðaš ki az avval i 'umr i xvēš tā ān hangām čirā ta'xīr kard "lorsqu'il dit: "pourquoi Dieu a-t-il différé la création du monde jusqu'au moment de cette création?" il se trouve dire (cela revient à dire): pourquoi a-t-il différé depuis le début de son existence jusqu'à ce moment?", ZM 283. 14-15.
  - § 317. 7) Sur inat "voici", anat "voilà", v. § 249.
- § 318. Sporadiquement on rencontre le pronom affixé au verbe et suivi de la postposition rā: kasē firist tā ēšān rā biyārand va gahr kun-šān-rā (kn š'nr') "envoie quelqu'un pour qu'on les amène et châtie-les", QA 244 a, čūn Xizr va Ilyās... biyāmaband va ēšān rā ba tauhīd xvāndand bizabandišān-rā va xvārī kardandišān "quand Xizr et Elie vintent leur prêcher la foi monothéiste, ils les battirent et les humilièrent", OA 269 b. girān āmaðišān-rā "il leur fut importun", QA 218 b, ravā bāšað ki ba dosti maxsus gardanadisan-ra "il est possible qu'il leur accorde le privilège de l'amour", KB 266, 18 (variante de deux mss.), taxtan arand bar suma va yārat kunanditān-rā (knnd t'nr') va asīr baranditān "[vous craignez] qu'ils ne fondent sur vous, qu'ils ne vous pillent et ne vous emmènent en captivité", Tafsīr i Zāhidī, ms. Qarīb, comment. sour. VIII, dar ārēðišān-rā, Dārābnāma ms. Nafīsī (v. ci-dessus p. 126, n. 30); — de même avec le pronom affixé au substantif sujet : īzaðišān-rā biyāmurzāð "que Dieu leur fasse miséricorde", TBq 177, 2 (F 157; sans rā). — Cette syntaxe se trouve, parmi les parlers modernes, en tadjik et en kâboli (v. BSL 1956, 1, 137, et en outre Ivanova, Trudy Inst. Jaz. VI 283-284). Dès l'époque de nos textes elle devait être propre aux parlers du nord-est, car tous ceux qui l'attestent émanent de cette région, TBq de Ghazna, KB de l'Inde, QA probablement de Transoxiane, et le Tafsīr i Zāhidī de Buxārā.

## Suffixe pronominal représentant le sujet

- § 319. Une des fonctions des suffixes pronominaux en moyen-perse était d'indiquer le sujet dans la construction dite passive des verbes transitifs au prétérit. Des vestiges de cette construction subsistent dans Firdausī (v. Horn, GIP I, 2, 118). On en relève aussi sporadiquement dans nos textes dans deux emplois différents.
- 1) On rencontre le suffixe pronominal de 3e sg. affixé au prétérit de verbes transitifs, où il est pléonastique: čūn Parvēz în nāma az dūr bidīð čūn čašmaš bar 'unvān uftād guftaš in kēst ki in nāma nivišt nām i xvēš pēš nibišt va bifarmūlo tā an nama bidarrīband "quand Parvēz vit cette lettre (celle de Muhammad) de loin, dès que son regard tomba sur le titre, il dit : qui est-ce qui a écrit cette lettre et a mis son propre nom en tête? et il fit déchirer la lettre", TB Bh 263 b, Zakariyā (ms. 8kry')... ba šab andar xvāb dībaš ki "Zacharie vit la nuit en songe que...", QA 292 a, qalam rā bifarmüð ki bar lauh nibištaš har či tā qiyāmat xvāhað būðan "[Dieu] ordonna au calame d'écrire sur la tablette tout ce qui devait arriver jusqu'à la résurrection". TB Bh 6 b, Sāpūr ānšā furōð āmað va ān šubān ba vazīr dāδaš "Šāpūr mit pied à terre à cet endroit et il confia ce berger au vizir", TB Bh 214 a, în pisar babō sipurdaš "elle lui confia ce garçon", TB Bh 132 a Kaixusrau ba'd az ān dargāh i īzab giriftaš va az pābišāhī dast bidăst "K. choișit le seuil de Dieu (la retraite pieuse) et renonça à la royauté", TB Bh 153 a, čūn 'Isā az mābar jubā šub hamāngah āvāz dābaš mar māðar rā va guft "Jésus, dès que sa mère l'eut mis au monde, appela sa mère et dit...", TT I 213 b, cf. Mujmal intr. p. 20, Sabkšināsī I 404.
- § 320. Dans ces phrases l'emploi du suffixe pronominal est conforme à la construction ancienne. Mais l'usage du suffixe pour représenter le sujet est déjà dans nos textes, comme aussi dans Firdausī, étendu au-delà de son domaine propre ancien. Il apparaît en effet, en contradiction avec la syutaxe originelle, auprès de verbes intransitifs: xandiôas va tabassum kard "il sourit", OA 105 a, šašum Salmān al-Fārsī būδ va ō az 'Ajam būδaš va gurōhē guftand ki az šahr i Isfahān bū\u00f3 "le sixième était S. al-F.; il était d'Iran; certains disent qu'il était de la ville d'Ispahan", TB Bh 355 a. — On trouve également le suffixe de 3° pl. affixé à une forme de présent et cumulé avec la désineuce personnelle verbale: tā bāz gardam sōy i ān mardumān va biguzāram īn ta'bīr tā bidānandišān "que je retourne auprès de ces gens et que je leur donne cette explication afin qu'ils sachent", Tafsir Mašhad nº 34, 207 b. — Dans les phrases suivantes, le suffixe est affixé non au verbe, mais à une conjonction qui le précède : gumtāh nakunað ba vai ya'nī ba zarb i în madal magar fāsigān rā kišān (kh š'n) bēfarmānī mē ixtiyār kunand "il n'égare par là, c'est-à-dire par cette parabole, que les méchants qui choisissent la rébellion", Tafsir Mašhad nº 34, 5 a, (ar. wa-mā

yadullu bihi illā l-fāsiqīna), vagarišān guftandē šanīsēm "et s'ils disaient: nous avons entendu...", ibid. 67 b (at. wa-lau annahum qālā samī'nā), ba Xurāsān šēš ba ziyārat i kasē kiš mā (sic) dōst ast "allez au Khorassan visiter quelqu'un qui nous est cher", Tab Iv 34 (cf. ci-dessous § 519).

§ 321. Peut-être faut-il aussi ranger ici certains des cas mentionnés dans la section précédente (notamment des expressions comme guftař, farműðař, etc., v. § 306), où la valeur du suffixe est ambiguë et où il peut représenter aussi bien le sujet que l'objet ou l'objet secondaire.

L'emploi étendu des suffixes de la 3e personne singulier et pluriel pour représenter le sujet (tant des verbes intransitifs que des verbes transitifs et au présent comme au passé) s'est conservé jusqu'à l'époque moderne, où il est usuel dans le persan familier de Téhéran.

§ 322. 2) Dans le cas des verbes au prétérit pourvu du suffixe d'irréel et d'irération dans le passé -ē, le sujet est parfois représenté par un suffixe pronominal, type kard-imān-ē ou kard-ē-man "nous aurions fait". Dans ce cas, à la différence de la construction précédente, le suffixe n'est jamais cumulé avec une désinence personnelle verbale et l'on rencontre des suffixes de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> personne. Ces formes seront étudiées plus loin, § 453. Sporadiques dans les textes anciens, elles ont disparu par la suite.

# Emploi pléonastique du suffixe pronominal ou en corrélation avec son antécédent dans la même proposition

- § 323. Assez souvent un suffixe pronominal et le substantif (ou le pronom) qu'il représente se trouvent tous deux dans la même proposition, employés de telle sorte que l'antécédent n'a pas de fonction syntaxique dans la proposition ou qu'il semble remplir, pléonastiquement, la même fonction que le suffixe pronominal. Dans la plupart des cas, l'antécédent figure en tête de la proposition.
- 1) L'antécédent n'est accompagné d'aucune marque grammaticale ("nominativus pendens"), le suffixe :
- a) détermine un substantif ou un adjectif : mardum nafasaš 'ilmpaõir ast va jasadaš... baõin takalluf va talaṭṭuf bājatmand ast "l'âme de l'homme est susceptible de connaissance et son corps... a besoin de ces soins et de cette attention", JH 208. 15-16, ba'zē ān ast ki ba jauhar i xvēš nikāyat kunand pas ān bisyāraš va kūčakaš zahr bāšaõ "certains (poisons) tuent par leur substance même; ceux-là sont toxiques à forte comme à faible dose" (litt<sup>t</sup>. cela, beaucoup de lui et peu de lui...), Mv 57, īn 'ālam i buzurg nīz hamajai dar amr u farmān i īn čahār malāika ast

"le macrocosme aussi tout entier est sous l'autorité de ces quatre anges", LIK 380.

- b) est affixé à une préposition: an diraxtan va an mêva... andaraš, TT VII 199 b, yakē... daraš, TT V 226 a, zēr i an bisāţ... daraš, TT V 184 b, Amīr al-mu'minīn Abū Bakr... baraš, TT VI 287 a (voir les citations cidessus § 291 et 292).
- c) est complément d'un verbe: Masrūq az dard i pisar yamaš āmað va 'azm i ḥarb kard "M., pénétré de douleur à la mort de son fils, résolut de combattre", TB Bh 247 a.
- § 324. 2) L'antécédent est précédé d'une préposition: az hama barāδarān Yahūdā mihtarišān būδ "de tous les frères (de Joseph) Juda était le chef", TB Bh 69 b, ba zabān i Mūsā... baraš, TT Vl 157 b (voir la citation § 292), jah ba mināra baraš, TB Bh 200 a (id.).
- § 325. 3) L'antécédent est suivi de la postposition  $\tau \bar{a}$  (cf. ci-dessous § 550), le suffixe :
- a) détermine un substantif sujet : ō rā quvvataš az mīr i Gōzgānān ast "il tire sa force de l'émir du Gözgān", HA 21 b, în pisar ra az jama u nēkōdāšt jamālaš vakē sab šub "un vêtement [convenable] et une misc soignée centuplent la beauté de ce garçon", Nrz 75, ammā nāhiyathā i junub rā mardumānas hama siyāh and "quant aux régions du sud, leurs habitants sont tous noirs", HA 39 a, Xifcax ra hadd i unubas ba Pacanag dārað "la frontière méridionale du pays Kiptchak confine au pays Petchénègue". HA 19 a, roz i 'id rā namāzas pēš az xutba ast "la prière des jours de fête a lieu avant le sermon". VD 165. 12. 'ar'ar : 'ar'ar rā habbaš garmi kunaô "genièvre: le grain de genièvre échauffe", Mv 176, šakkar ră qasabas garm u narm ast "la canne à sucre est chaude et humide", My 145, în 'ilm rā fā ida(a) š ba nagd ast "le bénéfice de cette science est immédiat". HY 12. 12, 'ilk günāgün ast va az vai har jinsē rā dikraš bā an daraxt karda ayab ki oy az vai ast "il y a toutes sortes de résines, chaque espèce sera mentionnée (de chaque espèce mention sera faite) avec l'arbre d'où elle provient", My 178; -- un substantif complément : anjura rā tuxmaš ba kār dārand "de l'ortie on utilise la graine", Mv 19, az ēšān yakê Hind bûb mabar i Mu'aviya zan i Bû Sufyan va ô ra pibaras ba Badr kušta būδand va Hanzala b. Abī Sutyān τā pisaraš τā nīz ham ba Badr kušta būband "il y avait parmi elles Hind, la mère de Mu'āviya, la femme d'Abū Sufyān; son père avait été tué à Badr; son fils aussi, Hanzala b. Abū Sufyān, avait été tué à Badr", TT 11 a, har māhē rā tāli'aš "pour (de) chaque mois [on détermine] l'ascendant", Tf 523. 2; -- un adjectif, qui est ainsi substantivé : iklīl al-malik rā bihtarīnaš tāzatarīn ast "la meilleure sorte de mélilot est la plus fraîche". My 22, kōhī rā bihtaraš xvašbōytar bāšað "la meilleure des [menthes] montagnardes est la plus parfumée", Mv 184.

- b) est affixé à une préposition: guft bar xuôavandā tu ba du'à i man în qaum rā bārān azaš bāz giriftē "ô Seigneur Dieu tu as sur ma prière privé ce peuple de pluie", TT VI 73 b.
- c) est complément d'un verbe: ō rā ba man dih tā man ō rā bidaramas "donne-le-moi pour que le le garde". TT III 199 a. ō ra țalab kardaš va nayaft "il le chercha et ne le trouva pas", TB A 568. bar ō θanā kard va ō rā az muhsinān va nēkōkārān xvāndaš "[Dieu] l'a louangé et l'a rangé parmi les justes et les hommes de bien", TB Bh 58 b, ēšān xvað ō rā duzd xvāndandaš "ils l'ont eux-mêmes appelé voleur", QA 110 a, vai rā az mukābara i šahvat va mu'ānasat i havā bāz sitanaôas "qu'il l'écarte de l'arrogance du désir et de la familiarité de la passion", KB 102, 16, Dā'ūd rā az īn zan pisarē āmab va ō rā Sulaimān kardas nām "David eut de cette femme un fils; il l'appela Salomon", TB Bh 139 b, ijābat kardaš va ō rā farzandē dābaš "[Dieu] l'exauça et lui donna un fils", QA 284 b, ō rā šigift āmaðaš "il s'étonna", TB Bh 203 a, va az ō biryān karda rā bāð kamtar buvaðaš "la [lentille] grillée produit moins de vent". My 173; — de même avec l'enclitique affixé à un autre mot que le verbe: tu ră va farzandân i tu rā bā hēč kasitān 'aiš mabādā "puissiez-vous, toi et tes enfants, n'avoir de plaisir avec personne", TT Il 93 a; - cf. Ma'ārif intr. 6-7.
- § 326. Des tours analogues sont usuels dans le persan familier d'aujourd'hui (v. Grammaire § 172, § 175). L'emploi d'un substantif ou pronom, suivi ou non de la postposition  $r\bar{a}$ , en corrélation avec un suffixe pronominal déterminant un autre substantif (ci-dessus l. a et 3. a) s'est développé dans les parlers tadjiks où il a été dans une certaine mesure grammaticalisé comme un moyen d'expression de la détermination nominale (v. BSL 1956, 1, 137-140, Trudy Inst. Jazyk. VI (1956) 147, 206, 283, Nemenova, Kuljabskie Govory 32).
- § 327. On rencontre aussi quelquefois dans nos textes le suffixe pronominal employé pléonastiquement avec un pronom personnel placé en fin de proposition: 'Arab mardumānē akūl būðand va az ṭa'ām xvardan-šān (xwrdn š'n) hēč ṣabr nabūðē ēšān rā "les Arabes étaient des gens voraces, ils n'avaient aucune retenue sur la nourriture", 'TT I 117 a, guftand ēšān ki bāz dāraš vai rā va barāðaraš rā "ils dirent: retiens-le, lui et son frère", TT V 96 a tr (ar. arjih wa-axāhu), bāyað ki mu'min 'ilm rā bidānað ki čēst tā čūn bišināsaðaš ṭalab tavānaðaš kardan mar ō rā "il faut que le croyant sache ce que c'est que la science, de sorte que, la connaissant, il puisse la rechercher", VD 26. 9-10, Adam... andar bihišt būð čigūna vasvasa kardaš mar ō rā "Adam était dans le Paradis: comment [Iblīs] a-t-il pu le tenter", QA 190 b (dans ce dernier exemple et le précédent, le suffixe -aš peut aussi représenter le sujet). Sans doure faut-il interpréter de manière analogue: pindāštam ki hargizaš in āyat naxvānda am

va našanīda am "je ne l'ai jamais lu ni entendu, ce verset" (?), TB A 382, cf. nīzaš... xabar i vai nayāftam, Taðkirat II intr. 9.

§ 328. On trouve aussi le suffixe pronominal répété, affixé à deux mots différents: rōz i dīgar ṣað čōbaš bizaðandaš "le lendemain on lui administra cent coups de bâton", QA 274 a, agar madadat bāyaðat bixvāh "s'il te faut de l'aide, demande-la", TB A 444, Muḥammad rā... asīr kardand va xvāstandaš kiš bikušand "ils firent prisonnier Muḥammad... et ils voulurent le tuer", TB Bh 327, cf. Ma'ārif intr. 6. Les pléonasmes de ce genre sont visiblement des traits de langue parlée.

## VERBE (I)

## Radicaux

§ 329. Dans cette section sont mentionnés certains verbes dont le radical du présent ou du prétérit se distingue de la forme classique par quelque particularité morphologique. On n'inclut pas ici les formes qui ne sont à coup sûr que des variantes phonétiques des formes classiques et qui ont été signalées plus haut dans la phonétique ni des verbes rares, mais d'un type morphologique connu, qui relèvent de l'étude du lexique.

## Radical du présent

§ 330. šōr- = cl. šōy- "laver", TB Bh 85 a b (bišōrað), 114 b (bišōrað, mais bišōyað, ibid.), TT V 183 a (dast šōrand "se lavent les mains"), SiN P 123 a (bišōr impér., Sf 124: bišō); cette forme est usuelle dans le persan familier (šur-) et se rencontre en judéo-persan (Šīrvānī) et dans beaucoup de dialectes occidentaux (gīl. šor-, semn. šur-, kāš. gabr. xunsār. mahali. šūr-, etc.), cf. jōr- = cl. jōy- "chercher" dans jd.-pn. jwryšn "recherche", pn. cont. fam. jur-, dial. Fârs (somghûnî) vā-mējīram. Dans TB et TT, šōr- est probablement imputable à des copistes occidentaux.

andav- = cl. andāy- "enduire", QA 129 a (bifarmāy tā ba qīr biyandavand "fais-[le] enduire de poix"), cf. sogd. 'nd'w- avec voyelle Iongue, et d'autre part, la même racine, pālāy-, mp. Tfn. p'r'y- (Henning, Verbum 209) "nettoyer", véd. dhāvati: andav- est soit une formation ancienne (cf. av. prés. fraδava-), soit, d'après l'infinitif andūδan, analogique du type durūδan/dirav-, šunūδan/šinav-.

siriš- = cl. sirēš- "mélanger, pétrir", Mv 10. 5 (basrišē), 161. 2 (id.), 152. 2 (basrišand), phl. et pth. Tfn. sryš-, cf. av. sraēš- "attacher" (?); siriš- avec voyelle brève est peut-être une forme ancienne, cf. av. prés. sriša-(AiW sous la racine sraēš-), pāz. srišēt à côté de srāšēt (Junker, Frahang 106).

čin- = cl. čin- "cueillir, recueillir", DNt 40. 3 (bičinab), KM 2. 8 (bamē činand); čin- peut être ancien, cf. av. vičinaot, véd. cinóti.

pabir- ecl. pabir- "accepter", TT VII 8 b (bipabirim), est probablement analogique du radical de prétérit pabiruft- (v. ci-dessous § 331).

kuš- = cl. kōš- "s'efforcer, combattre", QA 264 b (Yājūj u Mājūj mē

kušand [kšnd] ki ān sadd rā vērān kunand "Gog et Magog s'efforcent de détruire ce rempart"), phl. kwxš- et kwš-, mp. Tfn. qwš-, v. Henning, Verbum 184; kuš-, qui se confond avec kuš- "tuer" est surprenant, cf. cependant kuštan "schlagen (?), kämpfen (?)", quatre fois dans Firdausī.

gusël- = cl. gusil- "rompre", JH 171. 6 (gusëla $\delta$ ); gusël- < vi- + av. saëd- avec le traitement oriental l < d? cf. le substantif gusël/gusil/gusë $\delta$ 

gusē (ci-dessus § 31).

bdyh = cl. bidih "donne", impér., HM 301 (bdyh "donne, administre" au malade, glosé bixvarað "que [le malade] prenne"), cf. mp. Tfn. dy-day-diy- (Henning, Verbum 194); bdyh bidēh représente sans doute la même forme que LF dē-š "donne-lui", madē-š "ne le donne pas" (citations de Rōðakī), augmentée d'un h inorganique en finale après voyelle longue (v. cidessus § 97).

#### Radical du prétérit

§ 331. gaštan = cl. gazīdan "mordre", Mv 13. 8, 217. 3 (jāy i mār-gašta "morsure de serpent"), v. Horn, GIP I, 2, 134, cf. pth. Tfn. gšt, ptc. (Mir. Man III).

guvāštan = cl. guvārīšan "digérer", HM 146, 285, 289-290 (alternant avec guvārīšan), forme analogique de dāštan/dār-, etc.

'nkšt angišt (?) = cl. angāšt, Tab Iv 337, n. ¹ (daraja i vai rā maḥsūb nakard va bina 'nkšt "ne tint pas compte de son rang"): forme analogique, d'après le présent angār-, de kār-/kišt(an), de même que angāšt serait analogique de kār-/kāšt(an) (cf. Henning, Verbum 218)?

anbārdan = cl. anbāštan "emplir", TC Br 443 (anbārda), représente la forme ancienne, v. Horn, GIP I, 2, 140, et cf., de la même racine, mp. Tfn. 'wb'rd (Henning, Verbum 193).

ništ- = cl. nišast- "s'asseoir", dans nštk'n ništagān traduisant ar. alqā'idūn, TT II 14 a, 14 b, 15 a, IV 95; forme répandue dans les dialectes du nord-ouest, šamerzādī ništ-, gīl. ništ-, Gälin-qaya nešt (Henning, TPS 1954, 171), tākistānī -ništ- (ibid. 163), keringānī neštiyan infin. (Zoka, The dialect of Keringan 35), tālišī ništ-, gōrānī ništ (par ex. JA 1956, 416, v. 8), nihāvandī ništā-vi "était assis" (Mann, KPF II 179, 7), dans une partie des dialectes du centre (v. Morgenstierne, Handbuch, Iranistik I 172), et en baloutchi (nind-/ništa). Dans TT, ouvrage composé en Transoxiane, ništ- doit être dû à un copiste du nord-ouest ou du centre de la Perse.

padiruftan (ou padiriftan) = cl. padiruftan "accepter", TT II 93 b (padiruft), 94 a (id.), VI 36 a (padiruftand), HM 66 (padirufta), Tf 17. 2 (id.), RM 51 a (padiruftē "recevtait", mais padiruftan, RM 56 a), cf. jd.-pn. pdryftn (Ezéchiel); cl. padiruft- continue mp. Tfn. pdyrft padirift < padiruft (Henning, Verbum 205); padiruft- (padirift-) doit être analogique de girift-

firift- e.l. firēft-, TT VII 52 a (firifta), < \*fradaft- (Henning, Verbum 173); firift- doit résulter de l'influence analogique du type à alternance de quantité de nivištan/nivēs-, etc.

furuxt- = cl. furōxt- "vendre", dans le substantif furuxt "vente", TC Br 477; furōxt- < \*fravaxt-; furuxt est sans doute issu d'une conformation au type à alternance de quantité de āšuftan/āšōb-.

kwft ( $g\bar{o}ft$  ou  $g\bar{u}ft$ ) = cl. guft, TT II 226 a ( $\bar{o}$  kwft ki "il dit que");  $g\bar{u}ft$  se dit, paraît-il, dans le parler des Hazāra en Afghanistan central";  $g\bar{o}ft$ - à côté de guft- comme  $\bar{a}\bar{s}\bar{o}ft$ - à côté de  $\bar{a}\bar{s}uft$ -?

xwft- = cl. xuft- "se coucher, s'endormir", At II 254 b (bxwft "se coucha, s'endormit"), et aussi Jihāngušā I 215. 14, cf. kâb. xôftan (Farhâdi § 52), < \*xvaft (av. xvapta- ptc.), comp. kâb. xôrdan, xôja < xvardan, xvāja.

alfaydan "acquérir, amasser", TC Br 443 et souvent dans les œuvres de Nāṣir i Xusrau, XI 46. 6 ('Ifydndh, corr. 'Ifydndh, 105. 4, 150. 14, 151. 2, etc., JH 106. 1, 149. 7, 293. 12, ZM 484. 18 var. ('Ifqdny = alfaydanī), alternant avec alfanījōan (alfanījōa, XI 88. 12, JH 297. 8); alfaydan, qui est d'une formation anomale en persan, est un emprunt au sogdien, v. Henning, BSOS 10, 105, Sogdica 32, nº 4.

§ 332. De nombreux verbes, dont le radical "fort" est encore usuel dans la langue classique, apparaissent dans le Sāhnāma sous la forme d'un radical "faible" en -ið-, type sāzīdan/sāxtan, tābīdan/tāftan, gudārīdan/ guδāštan, āvarīδan/āvardan, etc. On relève dans nos textes un certain nombre de cas analogues : sōzīðan "brûler", TB Bh 93 b (sōzīðā "brûlait". mais sōxtē, ibid.), gurēzīban "fuir", QA 149 a, ZM 320. 10, pardāzīban "achever", Tab Iv 337, sāzīδan "faire", Tab Iv 337, āmōzīδan "apprendre", Tf 386. 2, 392. 2, DNm 111 (biyāmōzīδ, "a enseigné", mais nayāmōxt "n'a pas appris, n'a pas été enseigné", ibid.), 156, bāzīδan "jouer", TT II 135 a (qumār bāzīðan, mais qumār bāxtan, TT II 134 b), At II 42 b, parhēzīban "s'abstenir, se garder", TC Br 451, ZM 225. 4, — šināsīban "connaître", UK 295, — jahīdan "sauter", DNt 67, rahīdan "être sauvé, échapper", QA ms. BN pers. 86 fol. 26 b, kāhīðan "diminuer", Tab Iv 373; — kafiδan "se fendre, se crevasser", HM 490 (kafiδa buvaδ "est crevassé", mais kafta buvað "id.", ibid.), ZAT 124 a, šikāfīðan "fendre, se fendre", HM 197, šikufīdan "s'épanouir", IN 152 b, tābīdan, NN 58 b (tābīdan i āftāb "rayonnement du soleil"), sunbīban "percer, creuser", MAst 5 (sunbīδa; mais sufta, MAst 8), SiN P 162 b (= Sf 166), xusbīδan "se coucher, s'endormir", XI 62, xuftiban "id.", TB A 424 (ēmin bixuftiband "s'endormirent tranquilles"), cf. Farhang i Nizāmī 53, et rad. du présent xuft-, Tabkirat II intr. 7, — kārīban "semer", At Yus 41 (kārība), nigārīban "décorer", UK 202, guzārīban "rendre" (grâces, šukr), VD 168. 22,

1. Communication orale de M. Abd ul-Ghafur Rawân Farhâdi (septembre 1957).

sumārīδan "compter", TS 290. 3 du bas, āvarīδan "apporter", Mq 20 (gird avarīδa), VD 1. 2 (padīδ āvarīδa), cf. Mujmal intr. p. 9, gustarīδan "étendre", Tf 5, TS 293. 4, nigarīδan "regarder", HM 51, 583, DNm 96, DNl 8, TS 315. 3, IN 110 b, — mānīδan = cl. mānīstan "ressembler", TC Br 488, DNl 93, "se conformer à" (?), CQ 99. 7, dānīδan "connaître", QA 110 a (Ya'qūb guft... ai Jibra'īl agar dar avval i kār tāziyāna i fazīḥat karda ē γam i dard i Yūsuf kh [= kai, v. § 256] dānīδamē "Jacob dit: ô Gabriel, si au début tu [m']avais frappé du fouet de l'ignominie, aurais-je connu le chagrin de la perte de Joseph?", traduction approximative de ar. au darabtanī bisauṭi fi awwali amrī mā ufītu 'umrī fī δikri Yūsufa), — namā'īðan "faire paraître", VD 1. 2 (namā'īða, prose rimée) \frac{1}{2}.

§ 333. On a fréquemment -iðan pour cl. -āðan dans: ēstīðan "se tenir debout, se dresser", TT III 37 a, 38 b, etc., ZM 65. 17 var., Isf ms. BN 32 a, 91 a, RM 46 b, UK 136, cf. Meier, Vita 232. I3 (et intr. 76), jd.-pn. ystydn (Daniel, textes Lagarde), persan du Khorassan istidan (Ivanow, JASB 1925, 253), — uftīðan (ōftīðan) "tomber", TB Bh 167 a, 258 b, TT I 148 b, III 28 a, 53 b, 60 a, 198 b, 223 a, VII 205 b, 242 b, At I 390, Isf ms. BN 3 b, 49 a, RM 62 a, Tab Iv 337, UK 174 ('fšydnd, corr. 'ftydnd), cf. Rāḥat 490, jd.-pn. 'wptydn (Daniel, textes Lagarde), et aftidan en tadjik, kâboli (Farhâdi 93) et persan du Khorassan (Tab Iv 337, n. 2, et Ivanow, JASB 1925, 253 et 1928, 249), — firistīðan "envoyer", TT I 21 b, II 113 a, III 29 a, 36 b, Isf ms. BN 3 b, 4 a, etc., cf. jd.-pn. prystydy "tu as envoye" (lettre de Khotan); sur ces trois verbes v. Henning, Verbum 194-195, 214, 223. — -īðan est substitué à -āðan ou -aðan dans sitīðan "prendre", SN 95 (var. sitað-), 97 (id.), UK 197.

Sur bāšīdan-, voir ci-dessous § 499.

# Désinences personnelles

#### Formes

§ 334. I) Vocalisation: 1<sup>re</sup> sg. -im, TB Bh 112 b (ma'āða llāh ki man fusðs knim "à Dieu ne plaise que je raille!"), Isf ms. BN 70 a (tu rā dast bāz da'štimy "je te libérerais"); forme enclicique du verbe "être" um: Isf ms. BN 41 b (gurðhē āmaða and ki man hargiz röy nidiydh wm čūn rōy i ēšān "des gens sont arrivés dont l'aspect est tel que je n'en ai jamais vu de pareils"), Tarj 247 a (z'ðh wm dans un vers de Daqīqī); — 3° pl. -ind, Mv fac-sim. 2. 9 = texte 7. 5 (bixðšānind; mais -and, Mv passim, v. Horn GIP I, 2, 143).

1. paivandiba, ZM 331. 4, est sans doute à corriger en paivandanda.

§ 335. 2) A la 1<sup>re</sup> pl. on rencontre sporadiquement, à côté de la désinence habituelle -ym -im, une forme -m, qui doit continuer mp. Tfn. -wm (Henning, Verbum 232) et survivre dans persan du Khorassan -um (Tab Iv 19, n. 1); ces rapprochement suggèrent de vocaliser -um, mais Tab Iv 19 indique la vocalisation -am (est-elle dans le manuscrit?). Cette désinence est assez largement attestée dans OA: 51 a (guftand ki bkšm ō rā "ils dirent: nous le tuerons"), 167 b (mā xvað bā vai naravīm [nrwym] va hamčunīn mē b'šm andar biyābān tā ba ābāδānī ravīm [rwym] va ma'āš [ms. m''šh] myknm bā 'iyālān i xvēš "nous n'irons pas avec lui, nous resterons dans le désert, jusqu'au moment où nous arriverons dans un pays fertile et nous vivrons à l'aise avec nos familles"), 168 a (guftand yā Mūsā andar ny'ym mā ki ānjā gurōhē and jabbārān "ils dirent: ô Moïse, nous n'irons pas, car il y a là-bas des géants"), 176 b (mā ham bar in xw'hm būðan "nous resterons dans cette opinion"). 187 a (mā nadānīm [nd'nym] ki in suxan ki mēguya bā tu tā bh bynm "nous ne savons qui te dit cela, il faut que nous vovions"). 199 b (mā rā binamāy tā Hārūn rā bh bynm "montre-nous Aaron, que nous le voyions"), 219 b (yā Išmū'īl mā andak îm ['ndkym] agar mã rã dušman āyab jknm [= či kunum] "ô Samuel, nous sommes peu nombreux; si un ennemi survient, que ferons-nous?"), 260 b (mas'alahā bērūn ārēδ va mā rā javāb bigō'ēδ tā vai rā bprsm "extravez [de la Thora] des questions et donnez-nous les réponses, afin que nous l'interrogions"), 322 b (ēšān guftand agar imroz ba tu bāz dhm fardā bāz sitānīm [st'nym] "ils dirent; si nous te le rendons aujourd'hui, nous te le reprendrons demain"), 333 a (mā bar taxt i tu nh nšynm "nous ne nous assiérons pas sur ton trône"), 338 b (bar tu salavāt myfrstm va ummatat rā uz xubāy ta'ālā mēxvāhīm [myxw'hym] "nous prononcerons pour toi des formules de bénédiction et demanderons à Dieu Très-Haut [le salut de] ton peuple"); - on a de même la forme enclitique du verbe "être" 'm, OA 322 a (az lafz i ēšān čunīn šanīðam ki ba xarāb kardan i Makka va asīr kardan i Makkiyān 'mdh 'm "je les ai entendus dire qu'ils étaient venus pour détruire la Mecque et prendre les Mecquois"). — Hors de QA, la désinence -m se trouve dans Tab (Iv 19, exemples donnés : bar giriftim u d'dm, mā... gftm), peut-être dans At Yus 34 (mbynm', v. § 761) et dans Taδkirat I 79, 25 (guftand... mā... namē byom).

§ 336. Dans les autres textes de prose ancienne, cette forme n'a été relevée qu'alliée au suffixe d'irréel et d'itération dans le passé -ē: TB A 524 (kāški mā yārān yāftimānē tā ēšān har si rā bkštmy "ah! si nous avions des compagnons, nous les tucrions tous les trois", cf. § 453), TT III 85 a (agar mā ān rōz ba čāh i Badr būðimē mā Muḥammad rā bnmwðmy ki harb čigūna kunēð "si nous avions été ce jour-là au puits de Badr, nous aurions montré à M. comment combattre"), TT V 318 b tr (va agar xvāstīmē [xw'stymy] bd'ðmy har tanē rā rāh i rāst "si nous avions voulu, nous aurions donné à chacun la voie droite", at. wa-lau šīnā la-'aṭainā kulla

nafsin hudàhā), V 348 a (Salmān al-fārsī... guft yā rasūl Allāh mā rā dar Fārs har gāh ki kārē ṣa'b pēš āmabē girdāgird i šahr xandaqē bkndmy "S. dit: ô Prophète de Dieu, nous autres en Fârs, chaque fois que nous nous trouvions en difficulté, nous creusions un fossé autour de la ville"), Isf ms. BN 69 b (les prisonniers parlent à Joseph: xw'stmy ki hama rōzgār mā andar īn zindān būbē andar hamsarāyagī i tu "nous voudrions toujours rester dans cette prison en cohabitation avec toi"); — peut-être faut-il aussi rapporter ici DNm 101. 5 var. (man u tu... bdydmy "toi et moi... verrions") er Tabkirat II 246. 16 (mā... nkrdmy "nous ne ferions pas..."), à moins que les verbes ne soient là au singulier par accord avec man dans le premier cas (v. éd. Xurāsānī 45, n. 10) et par accord ad sensum dans le second, où mā est sans doute un pluriel de modestie.

§ 337. 3) La 2° pl. offre plusieurs formes intéressantes. La forme -\(\delta\), TT VI 74 a (agar xvāhē\delta\) ki bidānē\delta\ ki ān či man mē gōyam haqq ast va in but parasti\delta\) i sumā bāţil ast br xyz\delta\ va ba saḥr\delta\ rav\delta\)... "si vous voulez savoir que ce que je dis est vrai et que votre idol\u00e4rtie est une erreur, levez-vous, allez dans la plaine..."), QA 176 a (xv\delta\u00e4\u

§ 338. - - v -ē: TB Bh 266 b (uštur i man kujā dībē guftand hēč nadiôim "où avez-vous vu mon chameau? ils dirent : nous n'avons rien vu"), TB A 467 (šumā rāst babīn vagt čirā āmabē "pourquoi êtes-vous venus juste à ce moment?"), 492 (bāyað ki hāl i pēšīn yāð kunēð tā dar īn ki hastē šukr i xubāy ... ba jāy āvarēb "il faut vous rappeler votre état antérieur de sorte que vous rendiez grâces à Dieu de celui où vous êtes"), 605 (bar kujā šumā ēšān rā ma'vā dihē "où que vous les établissiez..."), TB L 565 b (šumā biyāzmūδē amīrān ki pēš az man būδand "vous avez l'expérience des émirs qui m'ont précédé"), 600 b (digaran ra eird kard va euft bidīδē "il rassembla les autres et [leur] dit : vous avez vu..."). TT I 7 b (mar šumā rā dābam agar šukr kunē ni mat va nēko i bifizāyam vagar nāsipāsi kunē ni mat bigardānam az šumā "je vous ai accordé mes bienfaits et je les accroîtrai si vous rendez grâces, mais si vous êtes ingrats, je vous les retirerai"), 31 a tr (būδē šumā "vous étiez", ar. kuntum), 32 b tr (xabar kunë "annoncez", ar. anbi'ūnī), 43 a tr (hamē farāmōš kunë "vous oubliez", ar. tansauna), 272 b (Jumā bihtar dānē "vous savez mieux"), 273 b (šumā... či xvahē "que voulez-vous...?), II 23 b (nigarē "regardez"), 55 a (musulmān gardē tā az 'abāb birahē va agar na itzvat bibabīrēb "devenez musulmans de sorte que vous échappiez au châtiment, sinon acceptez de payer la capitation"), 6I b (Jumā Muhammad rā ba Madīna xvāhēð burd... nagubārīm ki ō rā bibarē "vous voulez emmener Muhammad à Médine... nous ne vous laisserons pas l'emmener"), 62 a (mē ρο εδ ki šumā

ba talab i ö āmada ē tā ō rā ba Madīna barē "vous dîtes que vous êtes venus le chercher pour l'emmener à Médine"), 63 a (sahā kunē "permettez", impér.), 183 b tr (mē buzurgmanišī kunē "vous vous enorgueillissez", ar. tastakbirūna), 216 a (bixvarē "mangez", bā xvarē "buvez", impér.), 229 a (barē "emmenez", impér.), 279 a (šumā ham binagiraviðē va īmān nayāvardē "vous ne vous êtes pas convertis et n'avez pas eu foi", suma hama halak gardē "que vous périssiez tous"), 283 b (šumā bēč mayandēšē "ne vous souciez nullement"), 301 a (čūn bimīrē "quand vous mourrez"), III 200 b (igrār dihē va tauba kunēd "avouez et repentez-vous"), VI 36 a (šumā čirā farmān... nabarē "pourquoi n'obéissez-vous pas?"), 160 a (sumā kēstē "qui êtes-vous?"), VII 27I a (tā rāh yabē\u00e0 va ba gumrāhī giriftār naba\u00e3\u00e0 "afin que vous trouviez la voie et ne soyez pas prisonniers de l'erreur"), At I 22 (sumă me nigariste, at. antum tanzuruna), Isf ms. BN 81 b (sumă... xabar dādē "vous avez annoncé"), 87 a (jumā duvāzdah barādar būdē yakē τā fuτōxtē "vous étiez douze frères, vous en avez vendu un"), QA 37 a (šumā či mēgo'ē "que dîtes-vous?"), SiN P 43 a (binigarē "regardez", Sf 36: binigarēð), 100 b (v. ci-dessous § 339), IN 81 b (yauyā nagardānē "que vous ne vous mutiniez pas"), 112 b (nafiristé "[si] vous n'envoyez pas"), cf. Tabkirat I 80. 1, Tafsīr Rāzī V 646 (dans les deux mss. de Mašhad de ce tafsir la désinence -ē est apparemment la seule employée); — de même, forme enclitique du verbe "être" ē: TT II 62 a (v. plus haut), 91 a (šumā gumrāh gašta ē "vous vous êtes égarés"), 216 (nihāsa ē "vous avez placé"), QA 334 a b (āmaða ē "vous êtes venus"), IN 32 a (xrānda ē "vous avez lu"); - cf. jd.-pn. n'mh yšm' prystydy "la lettre que vous avez envoyée" (lettre de Khotan ligne 33).

§ 339. — -yt -ēt: HM 201 (bāng kunad ki bigīrēt "il crie: au secours", litrt. "prenez-[moi]"), 208 (jumā makunēt īn "ne faites pas ceci"), Sh ms. Peshawar (revue Dāniš 3, 3, 137) (čūn vai šumā rā dušman ast bidanēt ki šuma mara dost ēt ba 'itab manālēt va babīn dostī bināzēt "s'il vous est hostile, sachez que vous m'êtes chers; ne vous plaignez pas des reproches que je vous fais, mais soyez fiers de cette affection"), GR 106. 13 (āmadēt "vous êtes venus"), 120. 9 (vāfta būdēt "vous aviez trouvé"), At ms. BN sup. pers. 56 fol. 10 a (būðēt; la désinence -ēt se trouve aussi dans le ms. 1O 3838 passim), QA ms. BN pers. 86 fol. 46 a (nadībēi), 55 a (mê šubēt), SiN P 100 b (ai nājavānmardān čūn čunīn kārē az xvēštan hamē xvāstē [sic] kardan čirā mašvarat bā man āvardēt "ô hommes vils, si vous vouliez de vous-mêmes faire une pareille chose, pourquoi m'avezvous consulté?", Sf 98 a un texte différent), QN Nf 21. 2, 7, 46. 1, 68. 8, 106. 12, 13 (2 ex.), 15, 156. 6, 8, 18, 157. 19, 20, 182. 6, 7 (QN L a partout les formes classiques), IN 82 a (sumā... în dibēt va pēš az în digar hēč nadībēb "vous avez vu ceci et auparavant vous n'avez vu rien d'autre"); cette finale est de loin la plus fréquente dans le Tafsir de Mašhad nº 34, où on relève, par exemple, entre les fol. 59 b et 66 a, à côté de cinq exemples seulement de la finale -ēð, les présents mēkunēt, nakunēt, mēxvāhēt, bibarēt, nayuftēt, mānēt, nadānēt, natavānēt, bāz sitānēt, dārēt, mēsitānēt-aš, les impératifs barēt, dihēt, sipārēt, šavēt, paðirēt, kunēt, birasānēt, (bi)dārēt, dānēt, bixvarānēt, bipōšānēt, gō'ēt, biyāmōzānēt, xvāhēt, biyāzārēt-išān, bigardānēt, bijō'ēt, bizanēt-išān, les prétérits dānistēt, dāðēt, dādēt, sipurdēt kardēt, bar dāštēt, les formes de parfait dāða bāšēt, nakarda bāšēt, et, fol. 69 a, giravīða ēt; — c'est aussi la forme habituelle dans le tafsir ms. BN sup. pers. 1671, dans le Qiṣaṣ al-anbiyā d'Aḥmad b. Muḥammad, ms. BN pers. 53, et dans le Nūr al-'ulūm (Iran III 163) 1; — -ēt se rencontre encore dans le Tafsīr i Zāhidī ms. Qarīb, ainsi que dans Asrār (intr. 8) et dans Taðkirat (II intr. 8).

§ 340. La désinence -ē se trouve aujourd'hui dans les parlers tadjiks du centre et de l'est (Rastorgueva, Očerki I 74, Rozenfel'd, Trudy Inst. Jazyk. VI (1956) 210), et des formes analogues sans dentale, comme -i, -iya, etc. existent dans divers dialectes (ainsi farīzandī, yaranī, jaušagāni, mahallāti, somghūnī, lārī). Elle doit en outre avoir précédé la désinence -ēn (-īn), qui est très répandue dans de nombreux parlers et dialectes, persan familier de Téhéran (-in), kâboli (-ên, Farhâdi 78), tadjik méridional (-en, Bogorad, Trudy Inst. Jaz. VI 149, Nemenova, Kuljabskie govory 40), mazandarani, sangisarī, māsarmī. -ēn (-īn) en effet, malgré son extension actuelle, ne se rencontre pas dans les textes anciens; c'est une forme plus récente qui a vraisemblablement remplacé -ē (-ī), désinence peu commode qui se confondait avec celle de 2° sg. La substitution de -ēn (-īn) à -ē (-ī) a dû se faire en vertu d'une analogie fondée sur les désinences de 2e sg., de 3e sg. (de type -a, c'est-à-dire sans dentale finale, dans tous les parlers qui ont -ēn) et de  $3^{\rm e}$  pl. (de type -an < -and), analogie qu'on peut figurer ainsi :  $2^{\rm e}$  sg.  $-\bar{e}$   $(-\bar{t})$ : 2° pl. x = 3° sg. -a: 3° pl. -an. Cette hypothèse est appuyée par l'emploi constant de -ē dans le tafsir de Rāzī, c'est-à-dire sans doute dans le persan parlé au XIIe siècle à Rai, alors que cette région, celle de l'actuel Téhéran, est l'une de celles où l'on emploie aujourd'hui -in.

La désinence -ēt (-īt) est moins répandue à l'époque moderne. Elle se trouve en tadjik du nord-ouest (Zarubin, Iran II 110, Rastorgueva, Očerki II 94-95, III 48, Ivanova, Trudy Inst. Jaz. V 285, cf. BSL 1956, 1, 146) et dans plusieurs dialectes (gabrī de kirmān, būringūnī, judéo-tāt). Dans les parlers tadjiks, elle se laisse expliquer phonétiquement par l'assourdissement de l'ancien d final (-ed > -et), phénomène qui se produit aussi dans d'autres formes, notamment dans la désinence de 3° sg. (-ad > -at). Pour les textes anciens, on hésite à admettre la même explication, car ceux même qui ont -ēt en abondance n'offrent par ailleurs pas d'exemple d'un assourdissement de d final, et en particulier d'une désinence de 3° sg. en -at II est donc

<sup>1.</sup> Il faut évidemment aussi lire  $ium\bar{a}...$  karda ēt, au lieu de karda ast (fol. 12 b) televé par Bertel's p. 164 nº 4.

préférable, dans ce cas, d'interpréter  $-\bar{e}t$ , de même que plus haut  $-\bar{e}n$ , comme une forme analogique substituée à  $-\bar{e}$ ; mais l'analogie serait cette fois fondée sur la désinence de  $1^{re}$  pl. et les pronoms-suffixes de  $1^{re}$  et  $2^e$  pl. : dés.  $1^{re}$  pl.  $-\bar{i}m$  ( $-\bar{e}m$ ):  $2^e$  pl. x = pron.-suff.  $1^{re}$  pl.  $-m\bar{a}n$ :  $2^e$  pl.  $-\bar{i}an$ .

Quant à la désinence  $-\bar{e}$  elle-même, elle s'explique dans tous les parlers modernes à partir de  $-\bar{e}d$  par l'amuissement de d final, de même qu'on a très généralement à la  $3^{\circ}$  sg. -a < -ad. Il faut remarquer cependant que nos textes ne présentent aucune graphie indiquant une désinence de  $3^{\circ}$  sg. -a; on a partout  $-a\delta$ . Mais il est possible que  $-\delta$  soit tombé plus tôt après voyelle longue (cf. ci-dessus § 27).

- $\S$  341. 4) A la 3° pl., on trouve quelques exemples de -an < -and, v. ci-dessus  $\S$  79.
- § 342. Le Šāhnāma offre un certain nombre de cas où des finales verbales de  $1^{\rm re}$ ,  $2^{\rm e}$  er  $3^{\rm e}$  pl. valent une simple longue et non une ultralongue (v. Nöldeke, Iran. Nationalepos,  $2^{\rm e}$  éd., 102): il est possible que le texte original de Firdausī ait porté non -im,  $-\bar{e}\delta$ , -and, mais les formes qui se trouvent dans nos textes, -um,  $-\bar{e}$ , -an.

#### Verbes sans désinences

§ 343. 1) Au prétérit, lorsque plusieurs formes verbales à la même personne se suivent dans la même phrase, la désinence personnelle peut être omise dans une partie d'entre elles. Cet usage, qui est propre à la langue archaïque, est connu depuis longtemps en poésie et a été signalé aussi pour quelques textes de prose (v. Salemann-Shukovski 58, Horn, GIP I, 2, 151-152, Jensen 141-142, 175, Sabkšināsī I 364-365). Mais on n'a guère relevé jusqu'à présent que des cas où les verbes en question sont coordonnés et où la désinence figure dans le premier et est omise dans le(s) suivant(s). Les exemples relevés dans nos textes montrent que l'omission pouvait avoir lieu ailleurs que dans le premier verbe et aussi, quoique moins souvent, dans des phrases où les verbes sont dans un rapport de subordination.

#### § 344. a) Coordination:

— la forme sans désinence suit la forme à désinence; I<sup>Te</sup> sg.: tauba kardam va bāz gašt "je me repens et me convertis", KB 227. 13, — 1<sup>Te</sup> pl.: τη jāygāh mē guðaštīm va āvāz i qar' i tu šanīð va har āvāzē baðīn xvašī našanīða buðīm va bīēstāðīm "nous passions, nous t'avons entendu réciter le Coran, nous n'avions jamais entendu une mélodie plus délicieuse, nous nous sommes arrêtés", TT VI 272 b, pāk kardīm va ... θabt kard "nous avons effacé et ... inscrit", KB 241. 10, 'ājīz šuðīm va az hama bāz mānd "nous sommes incapables et impuissants en toute chose", KB 354. 16,

- 3º pl.: mulūk i tavā if āhang i ēšān kardand va 'Irāg az 'Arab bisitab "les Rois des Provinces les attaquèrent et enlevèrent l'Iraq aux Arabes", TB Bh 193 a, bar bar nihaband va biraft "ils chargèrent leurs bagages et partirent", TB Bh 242 a, hama pēš i ō binišastand va gird āmab "tous s'installèrent et se rassemblèrent auprès de lui". TB Bh 343 a, musulmanan az pas hamē šuband tā ba  $\Delta \bar{u}$  l-gassa va ānjā kuštan i bisvār kard "les musulmans [les] poursuivirent jusqu'à \(\Delta\), et là ils firent un grand massacre", TB A 391, mardumān rā gird kardand va xutba kard va guft "ils rassemblèrent le peuple et le haranguèrent en disant...", TB A 511, hama... hamāvāz bar āmaðand va guft "tous... s'écrièrent d'une voix unanime". TT I 12 b. si tan rā dībam ki bivāmaband va sar i dast i man bieiriftand va babīn jāygāh āvard va šikam i man ba kārd bišikāftand "j'ai vu trois personnages qui sont venus, m'ont pris par la main, m'ont mené ici, m'ont ouvert le ventre avec un couteau". TT I 73 b. xala rā da'vat mē kardand va ba xuðav... baz mē xvand "ils prêchaient le peuple et l'appelaient à Dieu", TT V 228 b, esan baban 'aja'ib andar mandand va iman avard "ils furent stupéfaits de ces miracles et se convertirent", TT V1 74 b, Jikam i ō bišikāstand va dil u jigar i ō bērūn āvardand va dar ān tašt nihāδ va an ab bar o rextand "ils lui ouvrirent le ventre, tirèrent son cœur et son foie, les posèrent dans ce bassin, versèrent dessus cette eau", TT VII 73 a, rasan dar gardan i ō kardand va kašiδ "ils lui mirent la corde au cou et le traînèrent", At I 321, an gurg ra bigiriftand va pes i pibar avard "ils prirent ce loup et l'amenèrent à leur père", At Yus 8, mutabhayyir šuband va nadānist "ils s'étonnèrent, ils ne savaient pas...", QA 375 a, — autres exemples KBi 45; cf. Mujmal intr. 20, Nur al-'ulum, Iran III 164, Tabkirat II intr. 10, Jihanguša l p. LXXXI et intr. pers. p. 114-115, II intr. pers. p. 5-6.

§ 345. — la forme sans désinence précède la forme à désinence; 1re sg.: az bahr i tu az said bāz gardīð va raftam "c'est à cause de toi que je suis revenu de la chasse et que je suis allé...", TT VII 291 b. --3° pl.: 'Arab bišanī\u00e3 va mardē bifiristā\u00e3and "les Arabes [l']apprirent et envoyèrent un homme". TB Bh 239 b, mardumān i Bābak ba bām i hisar bar amab va harb andar giriftand "les gens de B. montèrent sur la la terrasse de la forteresse et engagèrent le combat", TB A 725, in du mard ki būband ki az Makka ba dar āmaba būb va mē gubaštand "qui étaient ces deux hommes qui étaient sortis de la Mecque et passaient?", TT II 70 b, dīgar roz mardumān în nuh mard rā talab kard va čūn nigāh kardand bar nuh... murda būband va bar giriftand "le lendemain on chercha ces neuf hommes . . . ; quand on regarda, on vit qu'ils étaient morts tous les neuf. on les prit...", TT V 131 a, va čūn taslīm kard va gardan nibāband "quand ils se rendirent et se soumirent", TT VI 53 a tr (ar. fa-lamma aslama), ô rā va yārānaš rā mē ranjānīb va dušnāmšān mē dāband "on les tourmentait, lui et ses compagnons, et on les injuriait", TT VI 272 a. in haft

tan pēš i paiyāmbar... āmað va guftand "ces sept personnes vinrent trouver le Prophète et lui dirent", TT VI 273 a, mardumān dar rasīð va az dast i vai bāz sitaðand "les gens arrivèrent et [le] lui arrachèrent", TT VII 9 b, gurōhē būðand ki ēšān bar īn suxan būð va mar paiyāmbar... rā hamē guftand "il y avait des gens qui étaient de cette opinion et qui disaient au Prophète...", TT VII 84 b, ān kashā ki bigiravið va kardand... "ceux qui ont cru et ont fait...", TT VII 199 b tr (ar. allaðīna āmanū wa-'amalū), ēšān hama bitarsīð va guftand "tous eurent peur et dirent", IN 36 a.

- § 346. b) Subordination: ćirā sulh kardē guft ba yak tīr hazār mard kõr kardand va än 'Arab ki bā man būband čūn ō bidīb (sic) sulh kardand "pourquoi as-tu fait la paix? Il dit : d'une seule [rafale de] flèches, ils aveuglèrent mille hommes; les Arabes qui étaient avec moi, quand ils virent cela, firent la paix", TB A 422, hamē raftand čūn ān tanē čand ānjā bidīd bar sar i an darra estada badan darra amadand va ešan rā hama bikuštand "ils allaient; quand ils virent ces quelques hommes là debout à l'entrée de cette vallée, ils entrèrent dans la vallée et les tuèrent tous", TT I 13 a, čūn mardumān i Madīna paiyāmbar rā bidīb bar vai īmān avardand "quand les Médinois virent le Prophète, ils crutent en lui", TT Il 40 a, rōy ba Habaša nihāband va čūn ba Habaša rasīb pēš i Najāšī raftand "ils se dirigèrent vers l'Ethiopie; quand ils arrivèrent en Ethiopie, ils allèrent trouver le Négus", TT VI 234 b, an yaran i paiyambar... čūn bahānjā rasih mardē az ān i xvēš bērūn kardand "quand les compagnons du Prophète arrivèrent là, ils dépêchèrent un de leurs hommes", TT VII 121 b, čūn mardumān ān hāl bidīð guftand "quand les hommes virent cela, ils dirent ...", QA 315 b.
- § 347. 2) Sur l'omission de la désinence personnelle au prétérit avec le suffixe enclitique -ē, v. ci-dessous § 452, § 455. Des cas comme Banī Umayya rang i sabzī dōst dōstē va bēštarīn jāma i sabz pōšīðandē "les Omayyades aimaient le vert et la plupart du temps portaient des vêtements verts", TB Bh 112 b, agar... šanīðandē... dīðē "s'ils entendaient... ils voyaient", KB 525. 14, relèvent soit de cet usage soit du nº 1 ci-dessus.
- § 348. 3) La désinence de 2° pl. manque à l'impératif dans des cas où l'impératif a pris la valeur d'une sorte d'interjection (nigar tā "prends garde de, attention à", biyā "viens, allons"): ba yak dīgar guṭtand ki īm mard durōγzan ast nigar ki xuδāyān i xvēi rā az dast binadārēδ "ils se dirent mutuellement: cet homme est un imposteur; gardez-vous d'abandonner vos dieux", TT Il 108 b, yā farzandān i man nigar hamčunīn ba jumla ba darvāza i Miṣr andar naravēð "mes enfants, gardez-vous d'entrer ainsi en troupe par la porte de la ville d'Egypte", TT III 205 a, nigar ki albatta hēč farmān i ō nabarēδ "gardez-vons de lui obéir aucunement", TT VII 215 a, nigar tā baδīn mard nagiravēð "gardez-vous de croire en cet homme",

QA 22 a, guftand mā varībān îm mihmān i Lūṭ āmaðim guftā biyā tā sumā rā ba xāna i Lūṭ baram "ils dirent: nous sommes des étrangers venus demander l'hospitalité à Loth. [La fille de Loth] dit: venez que je vous conduise à la maison de Loth", TB Bh 54 a. — Des formes comme by'y, TT II 22 a (mar ān firēštagān rā... guft bā man by'y tā... "il dit à ces anges... venez avec moi pour...") peuvent se lire biyā'ē avec la désinence -ē (ci-dessus § 338). Curieuse est la forme jō dans: yā ahl i kitāb makunēð andar dīn i šumā juz þaqq va majō ārzōbā i gurōbē "ô gens du Livre, ne faites dans votre religion que ce qui est juste et ne suivez pas les désirs d'un peuple...", TT II 129 b tr (ar. yā ahla l-kitāb lā taylū fī dīnikum vaira l-ḥaqqi wa-lā tatabbi'ū abwā'a qaumin). — Sur bāš (tā) "attends, attendez", v. § 433.

## VERBE (II)

§ 349. Ce second chapitre concernant le verbe est entièrement consacré à la particule (ha)mē et au préfixe bi-. Ces deux morphèmes constituent des éléments essentiels du système verbal du persan, mais on observe dans leur fonctionnement des divergences considérables aussi bien entre les états de langue successifs qu'entre les formes de la langue moderne; les transformations qu'ils ont subies forment un des aspects les plus importants de l'évolution de ce système verbal. A l'époque contemporaine, notamment, la langue littéraire de Perse et le parler de Téhéran d'une part, le tadjik littéraire et les parlers tadjiks d'autre part se distinguent à cet égard très nettement (voir sur ce point BSL 1956, 1, 144-145). Le persan littéraire le plus ancien, tel qu'il s'offre dans nos textes, présente des différences profondes tant avec les uns qu'avec les autres. Dans ce qui suit on décrira d'abord les conditions formelles d'agencement de (ba)mē et bi- avec les formes verbales, puis on essaiera de préciser, à travers les divers emplois, les fonctions de l'un et l'autre morphèmes.

# Agencement de (ha)mē et de bi-

#### (ha)mē

§ 350. En persan contemporain, mi- est un préfixe soudé à la forme verbale; il en va de même de me- en tadjik. Dans nos textes hamē/mē (sur la répartition de ces deux formes, v. § 112 sqq.) est encore une particule autonome, dont l'agencement est infiniment plus souple. Cette particule tend déjà à se fixer devant le verbe, et c'est la position qu'elle occupe le plus souvent. Mais elle peut aussi être séparée du verbe par un ou plusieurs mots: — préverbe: hamē bar āmað, HM 501 (mais bar hamē nihāðam, furō hamē āmað, ibid.), hamē bar uftað, Mv 13. 7, hamē bar zanað, hamē bar jahað, Mv 61. 9, hamē bar xēzað, CQ 13. 4, hamē bar kunað, Tf 93. 7, hamē andar nigaram, Sh ms. Peshawar (Dāniš 3, 3, 141 ligne 16), hamē dar āmaðand, ZAN 43 a, hamē andar biyābīm, JH 283. 4, hamē furōð āmaðand, TB A 481; — adverbe: mē bērān āyað, HM 501, hamē dulvār guvārað "se digère difficilement", Mv 123. 3, hamē čunīn

atzāvaδ. MI 305: — élément nominal d'un verbe composé: bamē kār kardand, TB Bh 295 b, hamë namaz kard, TB Bh 297 b, hamë jang kardand, TB A 675, hamē nigāh dārab, TT VII 24 b (mais nigāh hamē dārab, ibid.), mā tu rā mē tasbih kunim "nous te louons", TT II 20 b, mē sitam kardand, TT 1 47 a tr. mē anbāz gīrēb, TT II 178 b tr (ar. tušrikūna), ānjā ki mē dard kunaô "la partie douloureuse". HM 415, hamē rāh ravaô "marche", HM 652, hamē bār girað "devient enceinte", Mv 51. 9, hamē 'ibārat kunand "expriment". CO 42. 17. mē talab kunēb "cherchez". OA 167 a : -- objet : hamē bināhā kardand va hamē yavvāsī kardand, TC Br 435, nabāt hamē zivādatē gīrab "la plante reçoit un accroissement", KM 32. 2, čandīn kasē rā hamē amīrī i Madīna diham "je donnerai l'émirat de Médine à plusieurs personnes", TB A 604, mē nafy i vujūd namūδ, KBi 44; — prédicat nominal: hamē āgāh šuδ. TB Bh 312 b, mē kāfir šavēδ, TT l 31 a tr (ar. takfurūna), bamē bātil gardab, hamē sāgit gardab, HM 445, mē siparī šavab, Tf 5. 3, hamē dīgar šavab "devient autre", ZM 425. 10, hamē rāzī bāš, QN L 151 \(\beta\); de même au passif: bamē puxta šava\(\delta\) "mûrit", Mv 260. 5: — attribut de l'objet : zamîn rā hamē garm kunað "échauffe la terre", KM 46. 10. ō rā hamē nasā xvānand "on l'appelle nerf sciatique", HM 466, mar ēšān rā hamē Adam u Havvā goyand "on les appelle Adam et Eve", IH 83. 2-3; — complément circonstanciel: hamê bar gunăh girîst "pleurait sur son péché", TT I 39 b, hamē soy i tu āyand, TC Br 435, hamē babān gal'a raft "alla à cette citadelle", ZAT 133 b; - sujet: în hama xatā-st ki hamē tu kunē "tout ce que tu fais n'est qu'erreur", ZAT 131 a, în hama filhā hamē xubāy kunab "toutes ces actions, c'est Dieu qui les accomplit". ZM 173. 4; — complément + préverbe ou élément nominal d'un verbe composé, ou plusieurs compléments : hamē tēy bar āvard "tirait le glaive", At I 225, hamē bar dast i ō bar āmað "fut accompli par ses mains", ZAN 33 b, hamē xūn i 'Uθmān talab bāyaδ kardan az tu "il faut te réclamer le sang de 'U.", TB A 506, hamē dēr ābistan gardað "tarde à devenir enceinte", Mv 28. 12, Amin hamê ba Baydad hasam sa mâl baxšiô "A. à Bagdad distribua des gratifications à ses gens", ZAN 39 a, havass i batin hamë mardum ra ba miyanji i havass i zahir hasil sava8 "l'homme acquiert les sens internes par l'intermédiaire des sens externes", ZM 23. 15; plusieurs mots parmi lesquels le sujet : hamē mardum āhang kunað "l'homme s'efforce", XI 126, 3, az an hame labbat hasil šavab "de là naît le plaisir". ZM 234, 19, lab u zabān rā andar suxan guftan hamē ān čīz kār bandas "c'est cette chose qui dans la parole met en œuvre les lèvres et la langue", JH 102, 11 ms., angah hamē an ta'θīr ki hamē laδδat rasand ba aθarpaδīr dard u ranj rasānab "l'impression qui causait du plaisir au patient lui cause alors de la douleur", ZM 232. 14; - autres exemples TC Br 435, KBi 44, Tab Iv 346: cf. Nūr al-'ulūm, Iran III 164, Tabkirat II intr. 8.

§ 351. Parfois hamē est postposé au verbe: va na firēhand hamē magar tanhā i ēšān rā "ils ne trompent qu'eux-mêmes", TT 1 16b tr

(ar. wa-mā yaxda'ūna illā anfusahum), man kunam hamē "je vais faire (établir)", TT 1 31 b tr (ar. innî ja'ilun), an jay ra 'Ain al-sams xvanand hamē "on appelle cet endroit 'A.", Mv 117. 1, harakat kunab hamē va bugurēzad "bouge et fuir", HM 441, môy az vai rôyad hamē "le poil pousse par cette humeur", HM 166 (mais mõy az vai hamē rõyað, ibid.), bar āyað hamē "apparaît", HM 293, bar kanand hamē "on arrache", HM 573, ustuvār nadārand hamē "ne croient pas", TC Br 435, na gōyaδ hamē "ne dit pas", CQ 60. 7, buxār bar āyað hamē "des vapeurs montent", Tf 262, būð hamē "restait", XI 142. 1 du bas, în naqd ki mã kunîm hamê "la critique que nous faisons", JH 58. 17, lāzim āyað hamē "il devient nécessaire", JH 288. 16; voir aussi les exemples de hame postposé à un verbe préfixé en bi-, cités ci-dessous § 357; — hamë est séparé du verbe par plusieurs mots dans: în zamîn i Makka ēmin dār az hama hamē va... "préserve (toujours) ce pays de la Mecque de tout et...", TB Bh 61 a (ar. ij al hābā l-bilāda amnan wa-...). — La forme brève mē postposée au verbe n'a pas été relevée en prose, mais on a, en poésie, par ex., bar āyaô mē, CQ 75. 10. — Dans l'ensemble la particule  $(ha)m\bar{e}$  ne se trouve dans nos textes qu'exceptionnellement placée après le verbe, quoique cet usage ne soit pas rare dans la poésie ancienne (cf. par ex. la célèbre qasīda de Rōôakī rimant en ayaô bamē). Parmi les parlers modernes la fixation de mē à la fin du verbe n'a été jusqu'à présent signalée que dans les parlers tadjiks de Darvaz (v. Rozenfel'd, Trudy Inst. Jaz. VI 211 sqq.), dont c'est un des traits les plus caractéristiques. Déjà à l'époque ancienne la postposition de hame doit avoir une certaine valeur dialectale, car tous ceux de nos textes qui en offrent des exemples et se laissent localiser émanent de la Transoxiane (TB, TT, HM, CQ), du Badaxšan (XI, JH) ou de la région de Ghazna (Tf).

§ 352. Par rapport à la négation na, (ha)mē peut occuper diverses places. On a hamé na: hamé natavanab, HM 529, hamé nabuvab, DN1 78, hamē nabīnēb, QA 33 b, VD 96. 1, hamē na gardab, KM 69. 4, hamē natarsē, IN 11 b, — mē na-: mē nakunīm, TS 82. 4 du bas, mē nayāmab, At I 145, me natarsim, IN 30 a, v. aussi KBi 44 et cf. Rahat p. XI, na-hamē (écrit nhmy): nahamē dānand, TT I 17 b, nahamē šavab, Mv 52. 5, 116. 11, — na-mē (nmy): namē xvāst, TB A 479, namē dānam, TT I 11 a, 41 a, namē dārand, TS 209, namē bīnīm, RM 18 a, namē xvāham, IN 2 b, namē göyam, IN 47 b, — hamē ... na-: īn mard hamē musulmān našavaδ "cet homme ne se convertira pas", TT III 125 b, hamē bērūn nayāyab, HM 411, bamē ravā nabāšab, Sh P 6 a, hamē sāxta našavab, VD 242. 7, xubāy rā hamē jāhil az bahr i ān nagö'ē ki "tu ne qualifies pas Dieu d'ignorant parce que...", JH 49. 1-2, — mē... na-: rasul ra... an ra'y i ēšān mē savāb nayāmað "le Prophète n'approuvait pas leur avis", At I 282, - na... hamē: mā na bar īn sifat hamē bīnīm "nous n'observons pas de choses de ce genre", RM 51 a, - na- + verbe + hamē: voir § 351. - Noter aussi mē ma-: mē mabīn "ne regarde pas", KBi 44.

§ **353.** La particule  $(ba)m\bar{e}$  s'adjoint à toutes les formes verbales : voir la section "fonction de  $(ba)m\bar{e}$ ". Elle peut se combiner avec le suffixe verbal  $-\bar{e}$ ; voir ci-dessous § 462. Elle est employée couramment avec les verbes "être" et "avoir" : voir des exemples dans les sections ultérieures, §§ 367, 369, 372, 373, 378, 381, 385, et aussi § 366.

§ 354. Quelquefois (ha)mē, figurant une première fois assez loin avant le verbe, est repris pléonastiquement, immédiatement devant celui-ci : āb i du čašm i ō bērūn bamē davīð va az kōh bamē furō mē šuð tā jōyba gašt "les larmes coulaient de ses veux et dévalaient la montagne jusqu'à formet des ruisseaux", TT I 38 b, man în suxan ki gustam hamê sumā rā mê äzmūδan "en disant cette parole, je vous mettais à l'épreuve", TT ll 22 b, hamē dārū i xušk kunanda mē bāyab "il faut des remèdes desséchants", HM 505, ba či saxtī az bālā hamē xvēš rā ba šēb hamē afganað "avec quelle violence [l'eau] se jette de haut en bas". VD 38, 10-11, 'Amr ra hamê mal mē bāyist "'A. avait besoin d'argent", ZAN 87 a, mardum suxan hamē baδān čīz mē gōγaδ "l'homme parle grâce à cette chose", JH 102. 10; avec la négation: hamē namē binīm "nous ne voyons pas", DNt 16. --Dans kullīyāt i zamīn i 'azīm mar ān yak yak juzv rā hamē hamē joyand "les parties de cette immense terre dans leur totalité tendent vers cette unique particule (toutes et toujours)", ZM 45. 7, la réduplication de hamē accentue fortement la valeur distributive de la particule.

Sur l'emploi de (ha)mē sans verbe, voir ci-dessous § 359 sqq.

bi-

§ **355.** A la différence de (*ba*)*mē*, *bi*- (sur la vocalisation v. § 143; v. aussi § 107, § 133) est un préfixe dès le persan le plus ancien.

bi- est, dans tous nos textes, usuellement cumulé avec la négation na-, que normalement il précède; on a donc bina- (écrit bn- ou bnh séparé du verbe, rarement bh n-, aussi bh nh, by n-, TC Br 437), ex.: binaguδāraδ, TB Bh 27 a, binaguftam, TB Bh 81 b, binagardaδ, TT II 226 a, binaĭavaδ, Mv 4. 16, binayāmēzand, Tf 51, binaĭavaδ, DNt 13, binaguδāītand, TS 110. 2, binamānaδ, TBq 144 β, binarōfta būδandē, TBq 650 α, binanišīnē, XI 110. 1, binatavān, KM 77. 8, binadāĭtand, At I 140, binamurda ast, At I 395, binagardaδ, RM 34 a, binaravaδ, NN 57 b, binaguδārand, QN I 124. 14, binaraftand, IN 33 a, binadānam, IN 116 b, v. aussi TC Br 437, KBi 44, Tab Iv 338, 344, 345, 347, et cf. Taδkirat II intr. 8, Rāḥat p. XL, Jihāngušā I p. LXXX et intr. pers. p. 110-111, II intr. pers. p. 4, Sabkšināsī II 366. — L'ordre inverse na bi- (na... bi-) ne se trouve guère que lorsque la négation est mise en relief: m but na bišinavaδ na bigōyaδ "cette idole n'entend ni ne parle", TB Bh 207 a, kas nabūδ az muxālifān ki na bigurēxtand "il n'y eur aucun des adversaires qui ne s'enfuît", TB A 393, tīm xvāsta

nabāšað mard na farzand bitavānað dāšt va na xvēštan rā nigāh tavānað dāšt "sans fortune I'homme ne peut ni entretenir ses enfants ni se préserver lui-même", TT V 123 a. Des formes comme nbd'ðnd, TT I 55 a, nbryzð, Mv 152. 8, sont sans doute à lire binadāðand, binarēzað. — Avec la particule prohibitive ma-, on a bima-: bimanibēð, TT V 353 b, bimaguðārēð, TT VII 213 b, bimarau, ZAN 71 a, v. aussi TC Br 437, Tab Iv 347, et cf. Taðkirat II intr. 8, Jihāngušā II intr. pers. p. 4.

§ 356. Le préfixe bi- s'adjoint à toutes les formes verbales : voir la section "fonction de bi-". Il apparaît quelquefois cumulé avec un préverbe, voir ci-dessous § 429 note. Il est souvent combiné avec le suffixe verbal  $-\bar{e}$ , voir ci-dessous § 451 sqq. Il est employé couramment avec les verbes "être" et "avoir" : voir des exemples dans les paragraphes ultérieurs, surtout § 430 sqq.

## $(ba)m\bar{e} + bi$

§ 357. La particule (ha)mē et le préfixe bi- se rencontrent assez souvent en combinaison. On a ainsi hamē bi- (hmy b-): hamē bikušt, TB A 584, hamē bixvāst, TB A 625, hamē bitarsīb, TT I 10 a, hamē biyāfarīnab, TT I 34 a, hamē bifišānab, My 46. 1, hamē bišavab, My 61. 14, hamē bixvāhē. HM 518. hamē bikoft, HM 659. hamē biyayab, Ml 315. hamē binamāyab, TC Br 435, hamē bibālab, Tf 82, hamē bixustand, ZAN 43 b. bamē biyafzāyab, ZM 3. 1, hamē bidānab, JH 10. 5, hamē bibīnand, XI 104. 1 du bas; — mē bi- (my b-): mē bisāxtand, TB Bh 167 a, mē biravīm, TB Bh 296 b, më bigarda8, HM 175, më binigaram, HM 509, më bisa'im. Sh P 15 b, mē bibāyad sipurd, TS 47, mē bisoxt, TBq 134 \beta, mē bixvānad, TBq 661 β, mē biyāzmūδam. At I 400, mē bixusband, QA 215 a, mē bikunaδ, SiN P 74 a (Sf 66: sans mē), v. aussi TC Br 437, KBi 44, Tab Iv 345, et cf. Jihāngušā I intr. pets. p. 4; — bimē (bmy généralement séparé du verbe): bimē soxtand, TT II 107 b, bimē ārāmīdē, TT II 231 a, bimē bāyad rāft. TT V 24 a, bimē-farmāyab, QA 11 b, bimē dānist, IN 17 b, bimē ravab, IN 89 a, cf. Rāḥar p. XLI, Jihāngušā I intr. pers. p. 4; — hamē... bi-: hamē xvēšī va vilāyat va dostī biburrad "coupe toute parenté, amitié et affection". TB A 614, az în āb i čašm ki hamē davīb ki az šābī girista būδ hamē riyāhīn va gulhā i alvān birust "de ces larmes qui coulaient quand il pleura de joie poussèrent des plantes aromatiques et des fleurs de toutes sortes", TT I 39 a, hamē jān "man" bibāyab guftan "c'est l'âme qu'il faut appeler "moi" ", CQ 71. 9, sag i šikārī hamē ba bōy mury i zinda rā biyābað "le chien de chasse repère au flair l'oiseau vivant...", ZM 18. 3-4; — bi- + verbe + hamē: bisitānam hamē, TB Bh 310 b (cité cidessous § 370), biburrand hamē "coupent", TT I 30 b tr (at. yagra'ûna), ēšān šarī'at tamām bipabīruftand hamē "ils acceptèrent complètement la loi", TT III

11 a; — et, avec la négation, mē bina: ān kashā ki mē binagiravand (my bh n-) "ceux qui ne croient pas", TT III 45 b tr, mē binadābē (my bh-), TT III 48 a tr, — binamē (bnmy ou bnh my): binamē tavānam, etc., Tab Iv 345, — namē bi-: az jā namē birajt (nmy b-) "ne quitta pas la place", ZAN 65 a.

## Fonction de (ha)mē

§ 358. La particule  $(ha)m\bar{e}$ , adjointe à une forme verbale indique que l'action désignée par le verbe est prolongée, progressive ou renouvelée, ou encore exercée successivement sur plusieurs obiets ou par plusieurs sujets. Cette valeur durative-itérative a été reconnue depuis longtemps 1 et est encore apparente à l'imparfait dans la langue contemporaine. Cependant (ha)mē a subi des changements importants dans sa sémantique comme dans sa nature grammaticale. En moyen-perse de Tourfan et en général en pehlevi, hamē(v) (< \*hama-aiva-, v. Bartholomae, Zum sas. Recht III 27, Gray, JRAS 1937, 307) a encore le statut d'un adverbe de sens plein signifiant "contamment, continuellement, sans cesse, sans désemparer" (v. Henning, Verbum 248, Salemann GIP I. 1. 311. Nyberg, Hilfsbuch II 94-95); en moyen-perse tardif, surtout en pehlevi, c'est-à-dire dans une langue littéraire plus ou moins artificielle dont la syntaxe est influencée par la langue parlée plus évoluée, hamē fonctionne déjà souvent comme une sorte de particule adjointe au verbe pour lui donner un sens duratif. En persan contemporain, non senlement mi- est devenu un préfixe inséparable, mais encore sa valeur durative se trouve fortement atténuée au présent, où mi- n'est plus que la marque de l'indicatif par opposition au subjonctif, caractérisé par le préfixe be- ou par l'absence de préfixe. Il en va de même en tadjik avec cette circonstance que me- y est devenu en outre un morphème productif servant à former, à divers modes, des présents à partir des formes de passé. Entre ces extrêmes, il n'est pas inutile de préciser la position de la langue des Xº/XIº siècles par un recensement des divers emplois de (ha)mē, aussi étendu que possible dans le cadre de notre enquête générale sur les textes de prose 2.

1. V. en dernier lieu J. Kurylowicz, "Aspect et temps dans l'histoire du persan", Rocznik Orientalistyzony XVI (1953) 531-542.

<sup>2.</sup> Pour cette section et pour la suivante, qui traite de la fonction du préfixe bile relevé des faits notables effectué au cours de la lecture d'ensemble de nos textes a été complété par un dépouillement systématique de toutes les formes verbales dans quelques passages. Ceux-ci ont été choisis dans des manuscrits anciens et principalement dans des textes narratifs qui offrent des formes verbales variées. Ce sont les suivants: TB Bh 25 b-30 b (histoire de Gayomart; ce texte est traduit JA 1956, 201-216), TB In 18 a-20 b (le même rexte), TT I 2 b-5 a (introduction) et 10 b-13 a (histoire de la bataille d'Uhud, début), HM 8-18 (introduction), TC (Br) les extraits cités par Browne p. 508-524, Sh passages du ms. de Peshawar cités dans Daniš 3, 3, p. 138-141, IN 20 b-23 b (Alexandre à Sérendib).

#### hamē sans verbe

- § 359. Un vestige en persan du sratut d'adverbe de sens plein que possédait hamē dans les états de langue antérieurs réside dans l'emploi de hamē sans verbe, qui n'est pas rare chez Firdausī. Dans nos textes hamē se rencontre aussi quelquefois sans verbe ou dans des conditions telles qu'il y a lieu de le considérer comme un adverbe indépendant bien plus que comme une particule modifiant le sens du verbe. Ceci se produit dans plusieurs types d'expression différents.
- § 360. 1) hamē tā: andar ṣūrat i Mūsā Juð va andar ṣūrat i 'Isā va andar ṣūrat i Muḥammad... šuð va hamē tā andar ṣūrat i Abū Muslim šuð (Dieu s'est incarné successivement dans tous les prophètes) "il s'est incarné en Moïse, puis en Jésus, puis en Muḥammad, et ainsi de suite jusqu'au moment où il s'est incarné en Abū Muslim", ZAN 75 a, imrōz hamē tā mury nabuvað xāya nabuvað va tā xāya nabuvað mury nabuvað "aujourd'hui (= dans l'existence temporelle) il n'y a pas d'œuf tant qu'il n'y a pas d'oiseau et il n'y a pas d'oiseau tant qu'il n'y a pas d'œuf "CQ 97. 17, cf. Vīs u Rāmīn éd. Mīnavī 222. 157 et, dans le maθnavī récemment découvert "Varqa va Gulšāh" (RFL Téhéran l, fasc. 4, p. 5), hamē tā ba maḥšar mabīnāð ranj "que jusqu'au Jugement Dernier il ne souffre pas de peine"; de même au sens local: rōy ba mairiq nihað va bamē tā ba lṣṭaxr biguðarað "[cette rivière] prend la direction de l'est et continue [ainsi] jusqu'à ce qu'elle passe près d'l.", HA 10 a. 17, cf. Fird, par ex., 281. 33.
- § 361. 2) hamē nāgāh "soudain", dans IN: yak sab ān duxtar bā pābisāh xusta būb hamē nāgāh bōy i nāxvaš az dahān i ān duxtar āmab "une nuit cette fille était couchée avec le roi; soudain une haleine sétide s'exhala de sa bouche", IN 1 a, šāh dar 'aqab i každum mē rast hamē nāgāh dīvārē dar pēš āmab "le roi suivait le scorpion; soudain un mur se présenta", IN 75 a, v. Bahār, Sabkšināsī II 145. IN est un texte relativement peu archaïque, où la forme hamē est d'ailleurs rare, et en tout cas ne se rencontre pas dans d'autres cas postposée au verbe; on ne doit donc pas ici considérer hamē comme une particule portant sur le verbe qui précède, mais plutôt comme un adverbe, qui forme avec nāgāh une locution. La formation de cette locution est claire: l'association de hamē "en continuant, ainsi de suite" et de nāgāh "tout à coup" était bien de nature à introduire le récit d'un événement soudain qui interrompt un procès en cours. hamē nāgāh se trouve aussi plusieurs fois dans un des manuscrits de Taōkirat I 178. 6 var., 254. 20 var., II 8. 8 var.
- § 362. 3) Dans: hamē dar vaqt Jibra'īl... bar gašt bā firēštagān "à l'instant Gabriel avec les anges se retira", At I 140, la valeur de hamē

est visiblement la même que dans hamē nāgāh. Cet emploi de hamē est attesté plusieurs fois dans Taðkirat, où il a été remarqué, mais mal interprété par l'éditeur (I intr. 7, II intr. 26): hamē précède une expression de temps en 1 76. 6 (hamē ... saḥargahī), 138. 24, (hamē vaqt i saḥar), 11 94. 2 var. (hamē dar ān šab), et se trouve seul en 11 53. 17 var., mais dans tous les cas il introduit une phrase décrivant un événement qui vient interrompre ou conclure une attente ou un effort poursuivi depuis un certain temps. Dans les phrases de ce genre la particule hamē en vient, semble-t-il, par un glissement de sens facile à comprendre, à prendre elle-même la signification de "soudain, sur ces entrefaites".

- § 363. 4) Dans furō ravēð az injā hamē nāčāra "descendez d'ici nécessairement", TT I 35 b-36 a (ar. ahbitū minhā jamī'an, sour. II 36), ordre divin adressé à Adam et Eve et à toute l'humanité future, hamē nāčāra, proprement "indéfiniment inévitablement" constitue une interprétation de iami'an "tous". Le procédé de la traduction interlinéaire, faite mot à mot, chaque expression persane étant placée sous le mot arabe qu'elle traduit. atteste que hamē n'est pas en l'occurrence une particule accompagnant le verbe, et pouvait donc encore être senti et employé comme un adverbe indépendant au sens de "sans cesse, indéfiniment". Il est clair néanmoins qu'on est ici aux confins de l'emploi de hamë comme particule et que la présente phrase est toute proche de celles (non de traduction, mais de style normal), où hamê est plus ou moins éloigné du verbe (exemples ci-dessus § 350 sqq.), lesquelles à leur tour ne se laissent pas séparer de celles où (ha)mē le précède immédiatement. Ceci nous montre que dans la langue de nos textes non seulement hamē existe encore en qualité d'adverbe, mais en outre que la continuité n'est pas rompue entre les emplois de bamē comme adverbe et comme particule verbale, fait qui n'est pas sans intérêt pour l'interprétation de (ha)mē particule.
- § 364. 5) Un autre emploi particulier et se situant sur une ligne d'évolution différente est attesté par la phrase suivante: ān kār dirāz šuð bar Banī Isrā'il va andar ān māndand va bā yakdīgar 'adāvat hamē kardand az bahr i ān kušta va ham čunān harb hamē kardand va bar yakdīgar da'vī hamē kardand pas yak rōz hamē gird āmaðand va guļtand yā Mūsā īn kār bar mā dirāz šuð bāyað ki hājat xvāhē ax xuðāy... tā mā rā āgāh kunað tā īn kušta hamē ki kušt Mūsā ēšān rā guft... (un meurtre mystérieux suscite des accusations réciproques) "cette affaire se prolongea pour les Israélites qui en restèrent occupés: ils continuèrent à se quereller à propos de ce meurtre, à se combattre, à s'accuser mutuellement. Un jour ils se rassemblèrent tous et dirent: ô Moïse, cette affaire traîne en longueur; il faut que tu demandes à Dieu de nous faire savoir qui donc a tué cet homme. Moïse leur dit...", TT I 61 a. Le dernier hamē ne peut guère ici porter sur le verbe (kušt); le même verbe kuštan est, à propos du même fait, employé

un certain nombre de fois dans la même page toujours sans hamē. La particule se comprend bien au contraire si on la fait porter sur l'interrogatif ki; c'est à quoi invite le contexte: l'affaire dure depuis longtemps, après tant d'incertitude et de querelles il importe de savoir "enfin qui" a tué. Cet exemple est le seul relevé, mais peut-être hamē a-t-il la même valeur dans hamē čirā kardand, hamē či go m, TC Br 435 (cités sans contexte).

§ 365. 6) L'emploi suivant s'apparente au précédent. Quelquefois, dans la traduction interlinéaire de TT, hamē, placé en tête de phrase et correspondant à la particule interrogative arabe a-, semble fonctionner surtout comme instrument de l'interrogation : hamē an kas ki mutaba'at kard xušnūδī i xuδāy čunān kas bāšaδ ki... "celui qui a suivi l'agrément de Dieu est-il comme celui qui ...?", TT I 256 b (ar. a-fa-mani ttaba'a ridwana llāhi ka-man...), hamē nēst xubāy dānā... "Dieu n'est-il pas informé...?", TT V 232 b (ar. a-wa-laisa llāhu bi-a'lama, sour. XXIX 9). Noter aussi l'association de hamē à la particule interrogative 'y (sur cette particule voir § 732) en tête de phrase: 'y hamê vahy bar ō fur(ō) avardand az miyan i mā "est-ce qu'on a fait descendre la révélation sur lui parmi nous?", At IV 78 a tr (ar. a-'ulqiya l-bikru 'alaihi min baininā, sour. LIV 25). — Quoique relevé seulement dans des traductions interlinéaires du Coran, textes de peu de valeur pour la syntaxe, cet emploi quasi-interrogatif de bamē doit refléter une tendance réelle, car on ne voit pas comment autrement hamē aurait pu être utilisé dans ces traductions pour rendre ar. a-.

## hamē + "être" enclitique

§ 366. hamē se trouve quelquefois associé aux formes enclitiques du verbe "être": garōhē hamē fitna-angēz and miyān i musulmanān "ce sont des gens qui sèment (toujours) la discorde parmi les Musulmans", TB A 513, hamčunān ki în haft āsmān hamē bīnē\(\delta\) zēr i mā andar hamē haft āsmān ast "de même que ces sept cieux que vous voyez, il existe sept autres cieux sous nos pieds",TT I 9 a, et aussi, en poésie archaïque (pehlevie?), hamē pur ast az jō\(\delta\) "est toujours bouillonnant", TS 37. Cet emploi, qui est attesté aussi dans Firdausī, est tout proche de l'emploi adverbial.

# (ha)mē + impératif

§ 367. (ba)mē est employé libtement avec l'impératif pour marquer qu'il s'agit d'une action à poursuivre et non à accomplir une fois pour toutes: kārhā i man hamē kun "gère (désormais) mes affaires", TB Bh 30 a (In 20 a: hamē rān), bar atlar i Yazdigird hamē rau "poursuis Y.", TB A 479, xabar i Makkiyān hamē dān tā či kunand "recueille des renseignements

sur ce que font les Mecquois", TB Bh 284 b, rasūl rā xabar hamē pursēb "interrogez le messager" (par une série de questions). TB A 483, ba tavālī i burūi hamē rau "va en suivant l'ordre des signes du zodiaque". Tf 416, āyāz pëstar raftan va hamë nigar ta ja ë rasë ki "commence à avancer et observe (continuellement) jusqu'à ce que tu arrives en un point où ...", Tf 314. har či xvāhē hamē kun "fais tout ce que tu veux" (indéfiniment), HY 67-68, më baz gardëb "retirez-vous" (tous, les uns après les autres), TBq 555 y, har či šumā rā bāyab mē xvarēb va tamāšā hamē kunēb tā man dar in bostan savam "mangez tout ce qu'il vous faut et promenez-vous jusqu'à ce que je vienne dans ce jardin", QA 228 a, az în xurmă mê xvar va az īn āb mē āšām "mange de ces dattes et bois de cette eau" (indéfiniment). OA 295 a. vak māh sabr mē kun "patiente un mois", IN 10 b. -De même avec le verbe bāš- "être": mardumān i ān rōstāy rā bixvān va bar xvēštan eird kun va ārāsta hamē bāš "convoque les hommes de ce canton, rassemble-les et tiens-toi prêt" (en permanence), TB A 435, ba Sarandib bāz šau va ānjā hamē bāš "retourne à Sérendib et restes-y". OA 10 b, hamē bāš tā "attends que...", Tf 529, kasē rā biguzīn az ān kashā ki ba Xurasān ast va ō rā xalīfat kun bar Xurāsān va tu xvað ham ānjā hamê bāš tā ba Raqqa harb kunë "[je te donne le gouvernement du Khorassan, mais] choisis quelqu'un parmi ceux qui sont au Khorassan et nomme-le ton lieutenant au Khorassan : quant à toi, reste où tu es, afin de combattre à Raqqa", TB A 698. autres ex. QN L 122. 22, 133. 22, 151. 13. — hamē peut aussi avoir une valeur distributive: har tadbīrē ki bāyað kardan tu hamē kun "c'est à toi de prendre toutes les mesures qu'il faudra prendre" (chaque fois qu'il y aura lieu), šamšēr bikašēb va yak yak rā gardan hamē zanēb va andar în cah hamê afganêb "tirez le sabre, tuez-les un à un et ietez-les dans ce puits". TB Bh 316 a, har du rõz u si sā'at u panjāh dagīga rā ba buriē hamē dih "attribue chaque tranche de deux jours, trois heures, cinquante minutes à un signe du zodiaque", Tf 524, čūn mihmānān dar xāna i tu āyand har yakē rā pēš bāz mē rau va 'izzatē mē kun va darxvar i ēšān timār ba sazā hamē dār "quand des hôtes viennent chez toi, va au devant de chacun et honore-le; accorde-leur des soins dignes d'eux", QN L 39 y. — Autres exemples, KBi 44, v. aussi Tab Iv 343-344, 347.

§ 368. L'emploi de (ba)mē n'est pas obligatoire; la particule peut manquer, même lorsque l'action est durative (itérative, distributive), s'il n'y a pas lieu de souligner ce caractère duratif : aknūn ṣabr kun tā man nāma kunam "attends que j'écrive une lettre", TB A 532, laškar rā bifarmūð ki hama farmān i vai barēð "il dit aux soldats: suivez tous ses ordres (désormais", IN 23 b, har či kunēð ba farmān i ō kunēð "suivez ses ordres en

<sup>1.</sup> Parmi les exemples de formes verbales sans  $(ba)m\bar{s}$  qui sont donnés ici et dans les paragraphes suivants, il n'est pas fait de différence entre celles qui comportent le préfixe  $b\bar{i}$  et celles qui ne le comportent pas, car, comme on le verra plus bas, la fonction du préfixe  $b\bar{i}$  est étrangère à la catégorie de l'aspect.

tout ce que vous ferez", TB Bh 27 a, xvað ba Kūfa rau va Muslim b. 'Aqīl va har ki bā vai bai'at karda būðand bikuš "va à Koufa et tue M. b. 'A. et tous ceux qui se sont conjurés avec lui", TB A 530, yak māh ba Ardabēl bibāš va dirang kun "reste un mois à Ardabil, attarde-toi", TB A 717, bam ānjā bāš tā tu rā madad firistam "reste sur place jusqu'à ce que je t'envoie du secours", TB A 403, ham ānjā ki hastē bibāš tā tu rā bifarmāyam ki či kunē "reste où tu es jusqu'à ce que je te dise quoi faire", ibid.

### (ba)më + aoriste

 $\S$  **369.** (ha) $m\bar{e}$  peut accompagner l'aoriste employé dans diverses valeurs temporelles ou modales :

1) Présent actuel (action en cours au moment présent) : ai mardumān kujā hamē ravēb "ô hommes, où allez-vous?", TT I 12 a, (man namē dānam) kujā hamē ravam "(je ne sais pas) où je vais", TT I 11 b. ān ki šāvað būðan ki az dūr hamē āyað "qui peut être cet homme que [je vois] venir de loin?", TB Bh 28 a, anja Jahre me kunab "il est en train de bâtir une ville là-bas", TB Bh 27 b-28 a. At I 138, în xala ki xubāvand mē āfarīnab "cette créature que Dieu est en train de créer" (dit par Iblīs en présence du corps encore inanimé d'Adam), TT II 22 b, în čīz ki tu hamē xvarē "cette chose que tu es en train de manger", DNm 127, čīrā mē giryē "pourquoi pleures-tu?", TC Br 514, ai javān tu rā šāh Kaid mē xvānað "ô jeune homme, le roi K. te mande", IN 21 a. — De même avec des verbes désignant un état (y compris xvāstan "vouloit", bāyistan "falloir", dāštan "avoir"); andūh me xvarē "tu t'affliges", TC Br 518, az man hamē natarsē "tu ne me crains pas", IN 11 b, aknūn sutorbānat rā bar xvān bamē binam "je vois maintenant ton palefrenier à ta table", TS 272. 1, man namē dānam (kujā hamē ravam), TT I 11b (cité ci-dessus), agar tu bamē pindārē ki..., yalat pindārē "si tu t'imagines que..., tu fais erreur", IN 23 a, baðin hilat hamē xvāhand ki harb rā binišānand "ils veulent par ce stratagème arrêter le combat", TB A 523, tu rā mē ba čandīn āfat mubtalā dārað "te tient affligé de tant de maux", KB 264. 4-5, mē bāyad ki az šahr bērûn a'ē "il faut que tu sortes de la ville", IN 23 b. — De même en valeur de présent actuel relatif (action en cours à un moment déterminé): 'aĭiqë bīnë ki bā dōst 'itāb hamē kunað "tu vois un amant faire des reproches à son amie". Sh Dāniš 3, 3, 140, pindāštand ki rasūl mē xvānaô "ils crurent que c'était le Prophète qui récitait", TC Br 521, buxăr ki az čîzē ki hamē sōzaδ juδā Javaδ "la vapeur qui se dégage d'une chose qui est en train de brûler", DNt 75, bar qazîb nihab anja ki mê dard kunab "on pose [ce remède] sur la verge à l'endroit douloureux", HM 415, tāziyān gōyand ki sagān and va az pas i šēr bāng hamē kunand "les Arabes disent que [ces quatre étoiles] sont des chiens aboyant après le Lion", Tf 110.

- § 370. L'agriste avec (ha)mē peut dénoter un futur imminent, ce qui n'est qu'un cas particulier du présent actuel; on présente expressivement comme déjà en cours un procès sur le point de s'engager : man bīmār am va īnak hamē ravam "je suis malade et [cependant] je pars, je vais partir (litte je suis en train de partir) tout de suite", TB A 564, man ba Kūfa mē ravam "je vais partir pour Koufa", TB A 531, ba nazd i xubāv hamē šavam "je suis sur le point d'aller auprès de Dieu" (Husain à Karbalā), TB A 534, în kālā mē xaram "j'achète (suis disposé à acheter) cette marchandise", TC Br 522, guft nadānistam ki 'ahd i tu dārand pindāštam ki kīna i musulmānān az īn du tan bisitānam hamē paiyāmbar tāfta šub "il dit: je ne savais pas qu'ils avaient fait un pacte avec toi ; j'ai cru que j'allais [en les tuant] venger les Musulmans sur ces deux hommes. Le Prophète se fâcha", TB Bh 310 b, agar bidānab ān kas ki īzab ō rā ba martabatë 'ālī hamē rasānað dar vagt i bar-angēxtan "si cet homme sait que Dieu doit le mettre à un rang élevé à la Résurrection", KM 88. 13 (dans ce dernier exemple il s'agit d'un futur lointain, mais certain, déjà contenu dans le présent). Comparer ci-dessous nº 4. a, § 377, un autre emploi, différent de celui-ci, de hamē avec l'aoriste au sens d'un futur.
- § 371. En fonction de présent actuel l'aoriste peut-il s'employer aussi sans (ha)mē? Il faut ici introduire une distinction entre les verbes qui désignent une action et ceux qui désignent un état. Les premiers ne semblent pas susceptibles d'être employés à l'aoriste sans hame pour indiquer l'action en cours dans le moment présent. Il n'en va pas de même des verbes d'état dont on trouve des exemples sans (ha)mē parallèles à ceux qui ont été cités ci-dessus avec (ha)mē: andūh i bandagān i man naxvarē "tu ne t'affliges pas pour mes serviteurs", TC Br 518, guft bitarsam ki šumā biravēð va az vai γāfil Javēδ "[Jacob] dit: je crains que vous ne vous en alliez et que vous ne le (Joseph) négligiez". OA 78 a, babīn mardī ki tu bīnē "ayec cette vaillance que tu vois toi-même" (à l'instant). TS 272, 7-8, dane ki în čēst "sais-tu ce qu'est ceci?", TB Bh 30 a, man dānam ki ō baxirab ast "je sais qu'il est intelligent", TS 272. 10, xvāhand ki tu rā bikušand "ils veulent te tuer", TC Br 509, Mūsā rā xabar kard ki dar dil či dārand "il avertit Moïse de ce qu'ils avaient dans l'esprit", TC Br 509, duxtaran ki asīr dārē "les filles que tu tiens prisonnières", IN 21 b, bāyað ki ba Šām Javē "il faut que tu ailles en Syrie", TB A 427, mā rā bīlatē bāyað kardan "il nous faut user d'un stratagème", IN 263.

§ 372. 2) Fait habituel ou permanent:

a) Action habituelle: har gāhē ba man hamē nivēsað ki "à chaque instant il m'écrit que...", TB A 518, ba'zē mardumān murdāsang īnjā bafzāyand va ān savāb nabuvað va hamē kunand "certains y ajoutent de la litharge; ceci n'est pas correct, ils le font [cependant]", HM 497, īn Banī Isrā'il hēč namānand az bahr i ān ki har ki pīr šavað hamē mīrað va

ān či mē zāyand hamē farmā'ē kuštan "ce peuple israélite va disparaître puisque les vieillards meurent (les uns après les autres) et que toi (Pharaon) tu fais tuer tous les enfants qui (à mesure qu'ils) naissent", TT VI 154 a, sipāhē haulnāk dārab va az kuštan hēč bāk namē dārand "il a des troupes terribles, qui n'ont aucune crainte de se faire tuer". TS 209, me gardand bar ān "[ce peuple] erre le long des rivières", HA 17 b, mā tu rā mē tasbīb kunīm "nous (les anges) te louons (constamment)", TT II 20 b. čīzē ki hamē nabīnēδ čīrā parastēδ "pourquoi adorez-vous quelque chose que vous ne voyez pas (ne voyez jamais)?", QA 33 b, în ki hamê bînîm az furô šudan i āb ba zamīn "le fait, que nous constatons (maintes fois), que l'eau s'enfonce dans la terre", Tf 59. 6, agar binë ki marduman ra tabha girift va dam kotah më savab va xafaqan va yasy bisyar hamë uftab va hamë mirand "si tu vois que les gens sont saisis de fièvres, que leur souffle devient court, que les palpitations et syncopes sont fréquentes, et que les malades meurent...", HM 621-622; — avec le verbe "être": bēštar zanān va kōbakan va muyān va rostā'iyān hamē buvand va kasbā i nādān "[les rebouteux] sont la plupart du temps des femmes, des enfants, des mazdéens, des paysans, [bref] des ignorants", HM 509,

L'aoriste sans (ba)mē est susceptible de rendre à peu près le même sens, mais sans insistance sur la réitération du fait : 'ādat dārað čīzhā guftan ki xilāf i xirað bāšað va ba takalluf gōyað "il a coutume de dire des choses contraires à la raison : il les dit pour feindre [la sottise]", TS 272. 10, tu az bāmdāð tā čāštgāh šarbat va guvāriš xvarē "de l'aube jusque dans la matinée tn prends des boissons et des digestifs", Tab Iv 345, čandīm hīlathā bikunand muhandisān "les ingénieurs emploient bien des procédés", DNt 24, yakē az ēšān namīrað tā hazār binazāyað "aucun d'eux ne meurt sans en avoir engendré mille", At II 40 b, ba hamsang i zar bifurōšand "ils vendent [ces marchandises] pour leur poids d'or", HA 39 b, în but na bišinavað va na bigōyað "cette idole n'entend ni ne parle", TB Bh 207 a.

§ 373. b) Phénomène naturel permanent ou qui se renouvelle constamment: în ravandagăn yak ba dīgar va ba θābita nazdīk hamē šavað va dūr hamē šavað "ces astres mobiles ne cessent de se rapprocher et de s'éloigner les uns des autres et des astres fixes", Tf 60. 5, în garmī... ki az āftāb mē tābað "cette chaleur... qui rayonne du soleil", HM 9, ātaš az havā hamē baðān padīð āyað ki mā ba sang u āhan mar havā rā hamē bidarrīm "le feu naît de l'air du fait que nous déchirons cet air avec Ia pierre et le fer" (briquet), ZM 88. 9-10, rōðē andar vai hamē āyað "une rivière y coule", TB Bh 28 a, Dijla ba miyān i vai hamē ravað "le Tigre la traverse" (la ville de Vāsit), HA 31 a, dil mē sitānað az vai va mē dihað fazla ba vai (poumon) "le cœur lui prend [l'air] et lui rend le résidu", Nabž 14, badal i ān či az vai bamē pālāyað bī ēstað "[la nourriture se répand dans le corps et] remplace ce qui en est éliminé" (à chaque instant), DNt 79, mardum

suxan hamē baδān čīz mē gōyaδ "c'est grâce à cette chose que l'homme parle", JH 102. 10; — de même avec le verbe "être": avval rā vatad i ṭālī xvānand va qavītarīn i autād mē buvaδ "la première (maison, en astrologie) est appelée "pilier" de l'ascendant, c'est le plus puissant de tous les piliers" (dans toutes les situations astrales), Ml 330, īn aθar nīz za'īf bamē buvaδ "cette influence (de l'âme humaine sur le corps) aussi est faible" (chaque fois qu'elle s'exerce), DNt 141.

Les faits de ce genre peuvent aussi être exprimés par l'aoriste sans (ba)mē, avec sans doute une nuance expressive en moins: rōō i Dijla andar miyān i vai biguðarað "le Tigre la traverse" (la ville de Bagdad), HA 31 a, āb ba dahan i vai andar šavað va ba farj i vai bērūn āyað (rocher de forme humaine dans une rivière) "l'eau entre pat sa bouche et ressort par l'autre bout", TB In 19 b (TB Bh 28 b a au même endroit: andar hamē šavað... bērūn hamē āyað), čūn dānistand ki mā bimīrīm "quand ils surent que nous sommes mortels", TB B II 188 (ms. A: hamē mīrīm).

§ 374. c) Les verbes signifiant "nommer, dire, raconter, vouloir dire", etc., sont souvent à l'aoriste avec (ha)mē (le nom donné, l'opinion soutenue, le récit fait, etc., sont présentés comme des propos habituels ou des états permanents): ō ra hamē nasā xvānand "on l'appelle nerf sciatique", HM 466, an jāy rā 'Ain al-šams xvānand hamē "on appelle cet endroit 'A.", Mv 117 1, ō ān ast ki Adamas hamē goyand "c'est lui qu'on appelle Adam", TB Bh 25 b, hame goyand ki "ils (les Indiens) disent que...", Tf 71. 6, xuôāy... mē gōyaô "Dieu dit [dans le Coran]", TT II 19 a, 'Abd Allāh b. 'Abbas mē govab "'A. b. 'A. dit que...", TC Br 509, in mard hamē gōyaδ "cet homme (Rhazès) soutient...", ZM 88. 17, jahūδān hamē gōyand "les Juifs disent...", Mq 47, ra'y in ast ki šumā mē gö'ēδ "l'opinion [juste] est ce que vous dîtes", TC Br 514, dar xabar mē āyað "il est dit dans la tradition", TC Br 520, 'Umar i Xattāb rivāyat mē kunab " 'U. rapporte...", TC Br 522, dalīl mē kunab "il indique [par ces paroles]...", TC Br 512, ma'nī i ātaš īnjā tābiš i āftāb hamē xvāhīm "par le mot feu nous entendons ici le rayonnement du soleil", HM 13, babān mar ān kas rā hamē xvāhab ki "il désigne par là celui qui...", VD 276. 9.

Dans les expressions de ce type (ha)mē peut manquer sans que le sens change sensiblement: ō rā Gilšāh xvānand "on l'appelle G.", TB Bh 25 b, varā harārat i yarīzi xvānand "on l'appelle chaleur animale", HM 13, ān ra Uḥud gōyand "on appelle cette montagne Uḥud", TT I 11 a, čunīn gōyand ki "on dit que...", TB Bh 25 b, tāziyān gōyand "les Arabes disent", Tf 110, čunīn rivāyat kunað xuðāvand i hadīð "l'auteur du récit rapporte...", IN 20 b, ātaš baðān jāygāb īn garmī xvāham ki "par le mot feu j'entends ici la chaleur qui...", HM 9.

**§ 375.** 3) L'aoriste énonce un fait général, intemporel; la plupart du temps il n'est pas accompagné de la particule (ba)mē; lorsqu'elle figure,

celle-ci sert à marquer, de manière explicite, que l'action est prolongée, pendant un certain temps ou indéfiuiment, progressive, répétée ou distributive. Exemples, valeur durative: va hamčunin hamē kunim tā ba zērtarīn martaba rasim "et nous poursuivons ainsi (les calculs) jusqu'à ce que nous atteignions le degré inférieur", Tf 45, va hamčunin hamê šavað ki na'ēstað andar ḥaddē "et ainsi de suite à l'infini", DNI 137, hamē jōšāna8 tā sirkā biravaô va rauyan bimānaô "on fait bouillir [le mélange] jusqu'à ce que le vinaigre s'évapore et qu'il [ne] reste [que] l'huile", HM 225, an 'ilm ki az ô hamē andēšab va nazar hamē kunab andar vai "cette gnose dont elle (l'âme) fait sa méditation et sa contemplation" (traduction Corbin), HY 5. 7-8, āmās i garm binišāna va bipaza čūn dēr hamē puxta šava "... calme les abcès chauds, et les fait mûrir quand ils rardent à mûrir", My 260, vagar zanē ābista nahamē šavab "si une femme reste stérile". My 52. 116. čūn yak māh babīn 'ilāj kardē va sang hamē bērūn nayāyab "si tu as appliqué ce traitement pendant un mois et que le calcul ne sorte toujours pas". HM 411, hamčunin hamē ravab tā bāz ba mašriq rasab "[l'équateur part de l'orient et] continue ainsi jusqu'à ce qu'il revienne à l'orient", HA 2 a. 15-16, har du daryā yakē-st ki gird i zamīn bar mē gardað "ces deux mers n'en fonr qu'une qui fait tout le tour de la terre", HA 2 b. 5, - progressive : in tab az avval sa'b buvab bāz kamtar kamtar hamē gardab "cette fièvre est d'abord violente, puis elle s'affaiblit peu à peu", HM 558, ba andakmāya rōzgār hamagi i în xana hamê digar savaô "en peu de temps l'ensemble de cette maison devient autre" (progressivement), ZM 425. 10, hama tan gurusna buvao va ba gurusnagi za'il hamë šavao "le corps entier dans cette maladie est affamé et s'affaiblit (progressivement) par inanition", DNI 108, čūn nūr i ō hamē fizāyaδ sa'd buvaδ va čūn nūr i ō hamē kāhaδ nahs "[la lune] est un astre bénéfique quand sa clarté est croissante, maléfique quand elle est décroissante", Tf 358, — itérative: ān rā ki az sīna va šuš xūn ba galū hamē bar uftað sūð kunað "[cette drogue] est utile à ceux à qui le sang monte (souvent) à la gorge de la poitrine et du poumon". My 13. du rôz andar sirka i baqif ayarand va har roz an sirka berun hame rezand va nau bāz hamē kunand si rāh har rōz "on le fait macérer deux jours dans du vinaigre fort et chaque jour on vide le vinaigre et on le renouvelle, trois fois par jour", Mv 225, agar ḥaiz hamē āyab va zan bē šōy buvab va dam zaban bāṭil gardab va nabz hamē sāqit gardab... īn az manī i ganda buvaδ "si la femme a ses règles (périodiques) et est célibataire, si elle perd le souffle, si le pouls faiblit (souvent)... cela provient de la semence corrompue", HM 445, - distributive: andāza i ēšān yakē-st va kura rā ba du nīm hamē kunand (les grands cercles d'une sphère) "ils ont la même dimension et partagent (tous) la sphère en deux moitiés". Tf 30, har cand ki ābāôānī-st în daryā hamē bīnand "dans tous les lieux habités, on voit cette mer", HA 2 b. 1.

VERBE

§ 376. (ha)mē se trouve aussi avec les verbes d'état sans en modifier

le sens sensiblement: agar în suflă va miyana yakdigar ră hamê binand "si l'astre inférieur et l'astre intermédiaire se regardent..." (situation astrale), Tf 97. 6, ma'nī i ō ān ast ki muka"ab dārē va hamē xvāhē ki ān 'adad dānē ki az ō ba jāy āmaô... "cela signifie que tu as le cube (nombre) et que tu veux connaître le nombre d'où il résulte...", Tf 43 (comp., dans un contexte semblable et daus le même sens, xvāhē ki bidānē, Tf 42. 2, sans la particule hamē), ān kas rā ki mudxal hamē xvāhab "... pour celui qui veut une introduction". Tf 55, mar har šaxsē rā mizājē buvab čunān ki varā mē bāya\u03d8 "chacun a le reinpérament qu'il lui faut", HM 14-15.

§ 377. 4) L'aoriste énonce un fait éventuel ou futur; il est employé le plus souvent sans la particule (ha)mē; lorsque celle-ci figure, elle souligne que l'action doit être prolongée, répétée, etc. :

a) en proposition principale: az har pušta'ē va bulandē bērūn mē āyand ba šitāb va mē ravand ba šitāb "{les peuples de Gog et Magog à la fin des temps? surgiront en hâte de chaque colline, de chaque hauteur, et marcheront en hâte...", TC Br 519, gurōhē az šumā gardan i gurōhē dīgar mē zanab ai ki vakdīgar tā mē kušēb "certains d'entre vous couperont la têre à certains autres, c'est-à-dire que vous vous massacrerez mutuellement", TC Br 523, rōyhā i šumā rā babān šamšēr hamē zanam "je frapperai vos visages de ce sabre", ibid., čandīn kasē rā hamē amīrī i Madīna diham har sālē yak rā "je donnerai (successivement) le gouvernement de Médine à plusieurs personnes, une chaque année", TB A 604, bā šāh hadīθē dāram va ba kasë digar namë göyam "j'ai quelque chose à dire au roi et je ne le dirai (jamais) à personne autre", IN 47 b. Ce cas est distinct du "futur imminent" décrit ci-dessus nº 1, § 370.

§ 378. b) en proposition subordonnée: tā Banī Isrā'īl rā dar āmōzē va ēšān rā bieō'ē tā babān mē ravand "[tu receytas les tables de la loi afin que tu les enseignes aux Israélites et qu'ils règlent (désormais) leur conduite sur elles". TT II 89 a, mã rã nīz xuba'ë kun čunān i ēšān tā mā nīz ān rā mē parastīm "fais-nous aussi un dieu comme le leur afin que nous l'adorions", TT II 88 b, pēš i ēšān ham az īn čīzhā binih tā ān bōy ba ēšān hamē rasab "place de ces choses devant eux afin qu'ils hument (un certain temps) cette odeur", HM 624, ba 'ibārat natavānistand hamē āvard va nadānistand ki ba či lafz hamē 'ibārat kunand "ils n'ont pu l'exposer et n'ont su en quels termes l'exposer", CO 42. 16-17, firesta'e ra bifiristão bar aspē nišasta va harbatē dar dast girifta tă ān harbat dar vai hamē zanað va ō rā hamē kušað "il envoya un ange à cheval, armé d'une javeline, afin qu'il l'en frappât jusqu'à la mort", QA 17 a, xva8 ba Antākiya nišast tā agar madad bāyað firistāðan mē firistað "il s'érablit lui-même à Antioche afin d'envoyer des renforts en cas de besoin" (chaque fois qu'il faudrait), TB A 430, Sālih hamē xvāha8 ki în farzandân i mā kušta mē Javand "S, yeur que nos fils soient tués" (les uns après les autres), TT V

291

130 b, šāh čūn in suxan az ēšān bišanīd andēšahā i bisyār bikard va guft nabāyað ki makrē mē sāzē "le roi, les entendant prononcer ces paroles, conçut beaucoup d'inquiétude et dit : il ne faudrait pas que vous machiniez une ruse" (présentement, en disant cela; je ne sais si vous me trompez ou non), IN 253 a b. — De même avec bāš "être": agar šumā babān či xuôāy... farmūôa ast bar an mē ravē va farmānburdār mē bāšē va illā... "si vous vous conduisez (désormais) suivant les ordres de Dieu et que vous lui soyez soumis, [c'est bien] sinon...", TT II 101 a, roy ba Hulvan nihãô ki sōy i Tāhir šavab va bā Tāhir u Harbama hamē bāšab tā či padīb āvab "il se dirigea vers Hulvan pour rejoindre T. et rester avec T. et H. en attendant les événements". TB A 675, savāb ān ast ki man īnjā ba Bust hamē bāšam "il convient que moi je reste ici à Bust", TS 259. 2, yāziyān rā ba dār al-kufr bāyað firistāð tā futūh hamē bāšað "il faut envoyet des combattants de la foi en pays infidèle afin de faire des conquêtes", TS 241. 2. — La langue de nos textes se sépare ici nettement de la langue moderne où l'on emploie régulièrement dans des phrases analogues la forme sans mi- (subjonctif), cf. Sabkšināsī II 75, 105.

### (ha)mē + prétérit

- § 379. Avec le prétérit la particule  $(ha)m\bar{e}$  indique que l'action a été prolongée, réitérée, etc., que celle-ci soit ou non présentée comme menée jusqu'à un certain terme. Elle marque en outre l'action en cours à un moment déterminé.
  - 1) Action poursuivie ou répétée jusqu'à un terme défini :
- valeur durative: an roz ta šab hamē jang kardand "ils combattirent ce jour-là jusqu'à la nuit", TB A 675, cahār māh ba Šām andar hamē gašt ša'bān va ramazān va šavvāl va δī l-ga'da va ba δī l-hijja andar az Sam bērūn amab "il parcourut la Syrie pendant quatre mois, ša'ban, ramažān, šavvāl et δī 1-qa'da, et en δī 1-hijja il quitta la Syrie", TB A 453, mē dīdam tā šikam i ō pāra kard va nadānam tā nīz či kard "j'aj vu fce qui s'est passé] jusqu'au moment où il lui a ouvert le ventre; je ne sais ce qu'il a fait ensuite", TS 67, ba yak hamla hamē davīð tā ba dāman i kôh i Uhud rasiò "il courut d'un seul élan jusqu'à la pente de la montagne d'Uhud", At I 127, čūn ba Makka andar āmab rāst tā ba mazgit hamē šub va 'Abd Allāh b. Ravāha pēš i ō hamē raft va în suxan hamē guft "quand il entra à la Mecque il alla tout droit jusqu'à la mosquée; 'A. b. R. marchait devant lui disant ces paroles". TB Bh 328 b. hamē babān qal'a raft va an rā hisār kard "il marcha sur cette forteresse et l'investit", ZAT 133 b. mardē hamē āmab savār bar xingē va jāmahā i sipēb pōšība "on vit venir un homme monté sur un cheval blanc, vêtu de blanc", TB A 553;
- valeur itérative ou distributive : čihīl šabānrōz dar šikam i māhī bimānd va ba āvāz i buland hamē guft lā ilāha illā anta "il resta quarante

ř

jours dans le ventre du poisson répétant: il n'est de dieu que Toi...", TC Br 517, az an kaba mê xvard ta nêrō girift "il mangea de ces courges jusqu'à ce qu'il eût pris des forces", TC Br 518, tīr hamē zaband bar cašmhāšān tā dah hazār mard rā az an 'Ajam cašmhā kōr kardand "ils leur tirèrent des slèches dans les yeux jusqu'à ce qu'ils eussent aveuglé dix mille de ces Persans", TB A 422, yagān yagān hamē dar āmaband va hamē kuštand tā hama rā kuštand "un par un on les sit entrer et on les tua jnusqu'à ce qu'on les eût tous tués", ZAN 43 a.

§ 380. Dans des contextes analogues et même pour dénoter une action durative, on rencontre aussi des exemples du prétérit sans (ha)mē: ān šab tā rōz ḥarb kardand "ils combattirent cette nuit-là jusqu'au jour", TB A 431, čand sāl dar ni mat zīstīm "combien d'années avons-nous vécu dans le bien-être?", TC Br 515, paiyāmbar laxtē biraft va bi ēstab "[après le départ des déserteurs] le Prophète poursuivit sa marche un moment, puis il fit halte", TT I 12 a, čand rōz hama šahr bigardīb "pendant quelques jours il courur toute la ville", IN 21 a, Maṭṭalib b. Malik rā hamē nišānd tā bai'at i mardumān hamē sitab tā šabāngāh va si rōz hamčunīn bai'at kardand "il posta M. b. M. [pour recevoir les serments de fidélité] de sorte qu'il reçut les serments jusqu'au soir; on prêta serment ainsi pendant trois jours", TB A 689.

§ 381. būô- "être" et dāšt- "avoir", à la différence de la langue moderne, sont fréquemment accompagnés de hamē: xvaô ba Hunain hamē būδ si rōz rōz i čahārum... "lui-même resta à Hunain pendant trois jours; le quatrième jour...", TB Bh 341 b, anja šuband va tā nīm šab hamē būband "ils allèrent là et resrèrent jusqu'à minuit", TB A 439, ō ba Madina hamē būô tā bimurd "il resta à Médine jusqu'à sa mort", TB A 461, bar în gūna bīst roz hamē būband "ils restèrent ainsi vingt jours", TB A 503, āniā raft va giraugān i vai mē būb tā zar bidāband "alla là-bas er y resta en qualité de caution de celui-ci jusqu'à ce que l'or eût été versé", TS 374. 13. ēšān rā mē dāšt tā rōzē čand bar āmað "il les garda (les messagers) pendant quelques jours", TT II 56 a, an ustuxvanha i har du bar dast va ba xvaô dar kastī nihāô va mē dāšt tā ān āb i 'abāb az jihān biraft "[Noé] prit les restes de tous deux (Adam et Eve) et les plaça avec lui dans l'arche et les garda jusqu'à ce que l'eau du châtiment se fût retirée", TT II 104 a, haft hazār savār... biraftand čūn yak farsang biraftand sab bazār savār bifarmūb ki īnjā bibāšēb har farsangë ki më raft sab hazar savar më dast ta haft farsang biraft va bā vai bēč namānd "700 000 cavaliers partirent...; après avoir parcouru un farsang, il commanda à 100 000 cavaliers de rester sur place; à chaque farsang parcouru il posta [ainsi] 100 000 cavaliers jusqu'à ce qu'il eût parcouru sept farsangs et qu'il ne restât personne avec lui", QA 126 b.

§ 382. bāô- et dāšt- se trouvent aussi, dans le même sens, sans

(ha)mē: Kayūmar0 bar sar i ān čāh si rōz bibūð "Gayomart resta trois jours auprès de ce puits", TB Bh 26 b, Mūsā ba munājāt šuð sō i kōh i Tūr i Sīnā va ānjā si rōz bibūð va rōza dāšt "Moïse alla en oraison au Sīnaï, pendant trente jours il y resta et jeūna", TT I 51 a b, si rōz bibūðand tā Quraiš biyārāmīðand "ils attendirent trois jours que les Koreïchites se fussent apaisés", TB Bh 281 b, haft šabānrōz Ibrāhīm rā andar ātaš bidāštand va ātaš mē sōxt "on tint Abraham sur le būcher pendant sept jours et sept nuits sans que le feu cessât", TC Br 511, Qurāxān haft sāl Rūm bidāšt "Q. tint le pays de Rūm pendant sept ans", TB Bh 263 a (sur la fonction de bi- dans bibūð, bidāšt, v. plus bas § 430 sqq. et aussi § 448).

VERBE

#### § 383. 2) Action dont le terme n'est pas marqué:

- valeur durative: ān du parī rā bifarmūδ tā kār hamē kardand va binā hamē bar āvardand "quant à ces deux péris, il les fit travailler et construire des édifices", TB Bh 27 b, mē āzmūδam tu rā ba nī matē az pas i nī matē "je t'ai éprouvé en accumulant bienfait sur bienfait", TC Bt 509, har du zār zār hamē girīstand čunānki firēštagān i āsmān rā girīstan āmaδ "ils pleurèrent tous deux si amèrement que les anges du ciel fondirent en larmes", QA 7 b, Iblīs mē kōšīδ ki magar ō rā bar gardānaδ... va namē tavānist "Iblīs s'efforçait de le séduire... mais il n'y parvenait pas", TC Br 514, hadīθhā hamē pursīδ az vai "il lui demanda de ses nouvelles" (par une suite de questions), TS 270. 5, pēšīnagān hamē pindāštand ki... "les Anciens croyaient que...", Tf 74, duxtar i xvēš rā ba zanī ba tu diham ki ānjā mē xvāstē va ō namē dāδ "je te donnerai ma fille en mariage, chose que là-bas tu souhaitais et que lui (Alexandre) ne t'accordait pas", IN 22a, Sa'd b. Abī Vaqqās girān girān hamē āmaδ pindāšt ki kasē ō rā pēš āyaδ "S. b. A. V. avançait très lentement pensant que quelqu'un viendrait à sa rencontre", TB L 490 b;
- valeur ptogressive: andar Baγdād har rōz ṭa'ām nāyāṭtatar hamē ³uδ "à Bagdad les vivres devenaient plus rares de jour en jour", ΤΒ A 678, har rōz ḥamd u θanā i xuδāy ziyādat mē guft "chaque jour il adressait plus de louanges à Dieu", ΤС Br 514;
- valeur itérative : sar i ō ba sang hamē zað "il lui frappa la tête sur le roc" (à coups redoublés), TB Bh 302a, az bāb i sadaga har rōz hazār dānār hamē dāð "en fait d'aumônes il donnait chaque jour mille dinars", TS 263. 7, ba har vagtē pāðišā pāðišā hamē afzūð "à toutes les époques roi après roi ajoutèrent [des édifices à la ville]", TB In 19 a;
- valeur distributive: mardumān rā ki bidīð xabar hamē dāð bi bihtarī i ō "à tous ceux qu'il rencontra il annonça que [le Prophète] allait mieux", TB Bh 361 b, čūn Abū Muslim īn kārhā bikard va hamē bar dast i ō bar āmað Manṣūr rā ān hama xvaš nayāmað "quand A. M. eut fait ces choses et [comme tout cela] était toujours accompli par ses mains, M. en conçut du ressentiment", ZAN 33 b, mar yakdīgar rā kāfir hamē xvāndand "ils se traitèrent (tous) mutuellement d'impies", TT I 40 a, čūn vaqt i ḥajj būð mardumān ba bahāna i ḥajj az Baydād bigurēxtand... va kas rā hajj ba kār

nabūð vaz fitna hamē gurēxtand "quand ce fut le moment du pélerinage, les gens sous prétexre de le faire s'enfuirent de Bagdad...; personne ne se souciait du pélerinage: on fuyait les troubles", TB A 679;

- dans certains cas (ha)mē prend une valeur inchoative: dandān bišikast az pēš va xūn hamē āmað az dandān "il eut les dents brisées par devant (d'un coup de pierre) et le sang se mit à couler de ses dents", TT I 13 a, paiyāmbar laškarhā firistāðan girift tā kārvān hamē zaðand va xvāsta bar musulmānān hamē baxšīð "le Prophète commença à lancer des expéditions: les Musulmans se mirent à attaquer les caravanes et le Prophète à répartir le butin entre eux", TB Bh 283 a, xabar ba Hārūn šuð ba Ṭabaristān va bamē āmað va nāma kard ba Yaḥyā "la nouvelle atteignit H. au Ṭabaristān: il se mit en route pour revenir et il écrivit à Y.", TB A 651.
- § 384. Ici encore on trouve des exemples du prétérit employé sans (ha)mē, même lotsque l'action est durative, itérative, etc.: pas Kayūmar0 ba rāh i Damāvand bisyār bigirīst "alors Gayomart pleura beaucoup sur la route du Démayend", TB Bh 26 b, pas paiyambar hamčunan biraft (après avoir été engagé à rester et avoir refusé) "le Prophète poursuivit donc sa marche". TT I 11 b. (Oarāxān ānjā hamē būð va) malikī i Rūm kard "(O. resta là et) régna sur le pays de Rūm", TB Bh 263 a, suxan i mā babān jāy kašīð ki az ō pursīðam hālhā i vai hama "notre entretien nous conduisit au point que le l'interrogeai sur tout ce qui concernait sa personne", HY 9. 10-11, în hama šahrhā... man gušābam va în pābišāhān rā man giriftam va ba bāzū i man bar āmað "toutes ces villes... c'est moi qui les ai conquises, ces rois, c'est moi qui les ai pris; tout cela a été accompli par mon bras", IN 21 b. islām bar ēšān 'arza kardand har ki pabīruft birast va har ki namē padīruft hamē kuštandaš "on les appela à l'islam; tous ceux qui se convertirent eurent la vie sauve et tous ceux qui refusèrent furent tués", TB A 729.
- § 385. Exemples de būð- et dāšt- avec (ba)mē: pas ān sang hamē būð va ān Bait al-ma'mūr nīz ham čunān mē būð "cette pierre et le Bait al-ma'mūr (prototype céleste de la Ka'ba) restèrent donc dans cer état", TT I 40 b, šumā ham ānjā bibāšēð... ēšān ba farmān i ō hamē būðand "quant à vous, restez où vous êtes... Ils restèrent sur place selon ses ordres", ZAB 89, Qarāxān ānjā hamē būð va malikī i Rūm kard "Q. resta là et régna sur le pays de Rūm", TB Bh 263 a, 'Abd Allāh ō rā ba xāna āvard va bā vai hamē būð "A. l'emmena dans sa maison et vécut avec elle", TB Bh 268 b, 'Amr ba Madīna āmað az 'Uθmān āzurda va bā Sa'd b. Vaqqās hamē būð va har du az 'Uθmān ba gila būðand" 'A. rentra à Médine irrité contre 'U., il fréquenta S. b. V.: tous deux avaient à se plaindre de 'U.", TB A 498, ān i Isrā'iliyān āb i pāk i ṣāfī mē būð "[l'eau des Egyptiens se transformait en sang, mais] celle des Israélites restait une eau pure et limpide", TT II 278 b (v. ci-dessus § 248), pašīmān hamē būð "ne cessait

de regretter", TS 236. 3, az kanda bērūn šuð va bar sar i kōhē bi estāð bā sipāh va pinhān bamē būð "il sortit du ravin et s'installa au haut d'une montagne avec ses troupes tout en restant caché", TB A 722, Ḥasan ō rā ba xāna burd va hamē dāšt "Ḥ. l'emmena dans sa maison et le garda", TB L 560 a, Zainab rā hamē dāšt (le mari de Z. a refusé de la répudier) "il garda Z.", TB Bh 291 b, dast i Iskandar dar dast i xvað girift va mē dāšt "il prit la main d'Alexandre dans la sienne et la garda", IN 4 a, Turkān ēšān rā... nigāh hamē dāštand "les Turcs les guettaient" (pour les surprendre), TT A 757, hama dast ba Zaid hamē dāštand "tous s'acharnèrent sut Z.", TB A 567.

§ 386. Exemples de būð- et dāšt- sans (ha)mē, sensiblement dans le même sens: xvað ba Gurgān bibūð "lui-même resta au Gurgān", TS 255. 9, īm jahūðān az ānjā bigurēxtand va ba zamīn i 'Arab āmaðand ānjā ki Madīna ast va ham ānjā bibūðand va girdāgird i Madīna bisārhā kardand "ces Juifs s'enfuirent de là; ils vinrent en pays arabe dans la région de Médine; ils restèrent et y bâtirent des places fortes", TT I 165 b, Ya'qūb ānjā ba nazdīk i Yūsuf bibūð "Jacob resta là auprès de Joseph", TT III 207 b, har či az Bust būðand bā Şālih bibūðand "tous ceux qui étaient de Bust restèrent avec Ş.", TS 199. 1, rōz ba nigāhdāšt i māl mašyūl būðam va šab ba nigāhdāšt i farzandān "j'étais occupé le jour à garder mes biens et la nuit à garder mes enfants", TC Br 513, Xurāsān va Sīstān ham bar Yazīd b. Muhallab bidāšt "il conserva le gouvernement du Khorassan et du Sistan à Y. b. M.", TS 121. 3 du bas, pas ō rā nigāh dāštand čūn sar ba sajda nihāð... "ils le guettèrent donc (pour le tuer); quand il se prosterna... [ils le tuèrent]", TB Bh 26 a.

§ 387. 3) Action en cours à un moment déterminé du passé (notamment au moment où a lieu une autre action): čûn ba rāb andar hamē šuδ juyd rā diδ "en cours de route il vit un hibou...", TB Bh 26 a, baδān miyān ki mā ānjā hamē gardībīm va tavāf hamē kardīm pīrē az dūr padīb āmab "tandis que nous allions et venions tournant en cercle, voici qu'au loin parut un vieillard", HY 3, 13, Siyāmak az jā'ē hamē āmab ba rāh pariyān va dēvān pēš i ō āmaband "S. revenait d'un certain lieu; péris et démons se présentèrent sur son chemin". TB Bh 29 b. rasūl... sūrat al-naim mē xvānd dev bar zaban i o birand "le Prophète récitait la sourate al-najm; le démon lui fit prononcer [les paroles suivantes]", TC Br 521, rōzē hamē čōgān zað aspaš xatā kard ō rā biyandāxt "un jour qu'il jouait au polo, son cheval broncha et le désarçonna", ZAN 47 b, darvēšē kasē bar ō sitamē mē kard faryāð xvāst az Ayyūb "un pauvre était opprimé par quelqu'un; il demanda aide à Job", TC Br 515, Vabšī hamē āmab va Ḥamza rā dīb bā kāfirē hamē harb kard "V. s'avançait; il vit Hamza qui combattait avec un infidèle", TI I I3 a, Hind rā dibam ki ba koh i Uhud hamē bar šub... va zinhār bamē xvāst "je suis H. qui gravissait la montagne d'Uhud en demandant grâce", ibid., paiyāmbar tā yāftand ki hamē namāz kard ō tā xabar dāband "ils trouvèrent le Prophète faisant la priète; ils l'avertirent", TB Bh 297 b, man' kardan i ō mar Ḥasan rā az naṣāra i ān zan i ḥabaša ki mē yinā kard "... l'interdiction qu'il fit à Ḥasan de regarder cette Ethiopienne qui chantait", KB 536. 4-5, man ijābat nakardam na az ān ki mē bibtar az vai ṭalab kardam valēkin... "je refusai [sa compagnie], non parce que je cherchais un meilleur compagnon, mais...", KB 193. 18.

\$ 388. Il ne semble pas que dans ce cas la particule (ha) $m\bar{e}$  soit en général susceptible de manquer.

Mais būō- et dāšt- font exception: rasūl dar xvāb būō ki īn bar zabān i ō biraft "le Prophète dormait quand ces mots sortirent de sa bouche", TC Br 521, ṭa'āmē ki dāšt pāra'ē pēš i vai andāxt "il lui jeta un peu de nourriture qu'il avait (sur lui)". TB Bh 27 a.

Le verbe bāyist "il fallait, manquait" se rencontre également avec et sans (ba)mē, sensiblement dans le même sens: 'Amr rā bamē māl mē bāyist " 'A. avait besoin d'argent" (à ce moment), ZAN 87 a, čabār taxta mē bāyist ta kaštī tamām šavað Nūh... guft yā Jibra'īl čabār taxta kam mē āyað "il manquait quatre planches pour que l'arche fut achevée, Noé dit: ô Gabriel il manque quatre planches", QA 24 b; — mais: vaqt i āmaðan i ēšān nabūð va hanūz čahār māb bibāyist "ce n'était pas le moment de leur arrivée: il s'en fallait encore de quatre mois", TB Bh 255 b.

### (ba)mē + formes composées

§ 389. La particule (ha)mē accompagne rarement le parfait, employé avec la valeur d'un passé indéfini: Batlimiyūs... qutr i sams ham baban andāza hamē (var. ham) ma'lūm kardast az kusūfhā "Ptolémée... a déterminé avec cette même mesure le diamètre du soleil à partir des éclipses" (par une série d'observations et de calculs), Tf 150, az kasīdan i yidā va dirāzī i rōzgār in 'ālam i xurd buzurg hamē šuba ast "cet univers embryonnaire a grandi par l'absorption de nourriture" (théorie cosmogonique de certains matérialistes). ZM 124, 10. juzvē nuxust binibādast dudīgar va sidīgar juzv ba tartīb hamē nihābast bar yakdīgar ba rozgār tā īn 'ālam karda šubast "[le démiurge] a placé une première molécule, puis il en a ajouté une deuxième, une troisième, [etc.,] les unes aux autres dans l'ordre, successivement, jusqu'à ce que l'univers fut formé" (autre théorie cosmogonique), ZM 125, 5-6, az bas i baiyambarān a'imma i dīn ham bar īn būba and ki haag i bait al-mal me bisitaba and "après les prophètes les irgams de la religion ont. de même, (toujours) reçu leur part du Trésor", KB 408. 6, buzurg mē dăsta and, mē radd karda and, Tab Iv 346, cf. Tabkirat II intr. 8. Les formes de ce type sont employées en persan contemporain (v. Grammaire § 143-144) et, avec une valeur différente, en tadjik (v. BSL 1956, I, 151).

§ 390. (ba)mē est encore plus rare avec le plus-que-parfait : ba gurōhē rasīδam ki balqa mē zaða būðand va pīrē miyān i ēšān nišasta "je rencontrai des gens, installés en cercle, un vieillard assis au milieu d'eux...", KB 536, cf. Taðkirat II intr. 8 et Phillott 232, n. 3.

### (ha)më + formes nominales du verbe

§ 391. Avec l'infinitif (ba)mē ne se trouve guère que lorsqu'il est complément d'un verbe comme "falloir, pouvoir, vouloir, chercher à", etc. Dans bien des cas il est difficile de préciser si la particule porte sur l'infinitif ou sur le verbe conjugué (pour l'emploi de (ha)mē avec bāyistan, xvāstan, etc., v. ci-dessus § 369, § 376, § 388). Elle peut être considérée comme affectant l'infinitif dans des cas comme ceux-ci: ba 'ibārat natavānistand hamē āvard va nadānistand ki ba či lafz hamē 'ibārat kunand "ils n'ont pu l'exposer (discursivement) et n'ont su en quels termes l'exposer", CQ 42. 16, baðīn nabī hamē īmān bāyað āvardan "il faut croire en ce prophète", Sh Dāniš 3, 3, 139, hamē xūn i 'Uθmān ṭalab bāyað kardan "il faut tirer vengeance des meurtriers de 'U.", TB A 506, mardē ba zanē hamē bāyað bast "c'est au moyen d'une femme qu'il faut s'attacher un homme", IN 11 a, hamē jān "man" bibāyað guftan "c'est l'âme qu'il faut appeler "moi" ", CQ 71. 9.

Mais (ba)mē ne peur guère porter que sur le verbe conjugué, dont l'infinitif est complément, dans: rōbē pēš āmab ki natavānistand gubaštan va hamē gubaštan justand ki ēšān rā xabar āmab ki... "un fleuve se présenta qu'ils ne purent franchir; ils cherchaient à le franchir quand leur parvint la nouvelle que...", TB A 625, juz amīr al-mu'minīn rā nagōyam va ham imšab mē bāyab guṣtan "je ne le dirai qu'au Commandeur des Croyants; et je dois le lui dire dès ce soir", TB A 736, agar ba zarūrat va nātār bimē bāyab raft bārē az sōy i Ḥabaša ravēb "s'il faut partir de toute nécessité, allez du moins vers l'Ethiopie", sar i ō bimē bāyist burrīdan... ammā kār bibūb "il fallait lui couper la tête..., mais maintenant c'en est fait", IN 117 a, mumkin nagašt hamē sitaban i ān bisār "on ne parvint pas à s'emparer de cette forteresse", ZAT 122 a, ... hamē ba nī mat i ṣāvēbī xvāhab rasīdan... hamē ba 'uqūbat i xubāy bixvāhab āvēxtan "... est destiné à parvenir à la félicité éternelle... est destiné à subir le châtiment de Dieu", ZM 402. 15-16.

§ 392. (ba)mē accompagne rarement le participe: andar ān du bibišt du čašma ast hamē ravanda "il y a dans ces deux paradis deux sources toujours vives", VD 84. 12 (ar. fībimā 'aināni tajriyānī).

#### Conclusion

§ 393. Au terme de cet examen on peut définir de la manière suivante la nature et le rôle de  $(h_a)m\bar{e}$  dans la langue de nos textes.

1) hamē se comporte encore comme une sorte d'adverbe dans quelques emplois, à vrai dire assez rares et particuliers, mais qui attestent des développements intéressants dans différentes directions. Dans l'immense majorité des cas (ha)mē fonctionne comme une particule modifiant le sens du verbe. Cette particule jouit cependant d'une large autonomie : elle est susceptible d'occuper dans la proposition les places les plus diverses, quoiqu'elle tende déjà à se fixer devant le verbe; elle peut affecter toutes les formes verbales personnelles et aussi, dans une certaine mesure, les formes nominales.

2) Partout (ba)mē a un contenu sémantique bien défini, qui se laisse reconnaître dans tous les emplois et ne s'estompe nulle part. Auprès des vetbes c'est un indice de durée qui caractérise le procès comme duratif,

progressif, itératif ou distributif.

- 3) La particule (ha)më accompagne, semble-t-il, obligatoirement le verbe (excepté dans le cas de certains verbes d'état) lorsqu'il s'agit d'exprimer une action en cours à un moment déterminé, soit le moment présent (avec l'aoriste), soit un moment du passé (avec le prétérit) : c'est, pour le présent, le premier stade de l'évolution qui conduira mi- à devenir en persan moderne la marque distinctive de l'indicatif présent employé aussi bien comme présent "général" que comme présent actuel. Ailleurs, c'est-à-dire dans l'expression d'une action durative, mais non présentée comme en cours à un moment déterminé, que ce soit au présent, au passé ou à l'éventuel, la particule (ha)më paraît être facultative. Autrement dit, les formes avec (ha)më ne s'opposent pas comme duratives aux mêmes formes sans (ha)mē qui seraient par nature non-duratives ou ponctuelles, mais celles-ci sont en elles-mêmes indifférences à la catégorie de durée (abstraction faite de la sémantique de chaque verbe particulier); ce sont des formes neutres à cet égard, "non marquées", auquelles la particule (ha)mē peut s'adjoindre comme une "marque" durative.
- 4) A la différence de la langue moderne, les verbes būðan "être", dāstan "avoir", bāyistan "falloir" peuvent être accompagnés de (ba)mē. Cependant, ces verbes et plus généralement, semble-t-il, les verbes désignant des états, se distinguent des verbes d'action par le fait qu'ils ne sont pas nécessairement affectés de (ba)mē au présent actuel et au passé "déterminé". Cette particularité, qui tient à la sémantique de ces verbes, permet d'entrevoir l'origine de l'exception que constitue en persan moderne l'emploi sans mi- de būdan, dāstan, bāyistan, ainsi que de xvāstan "vouloir" comme auxiliaire du futur.

#### Fonction de bi-

§ 394. La fonction du préfixe bi- est plus difficile à définir que celle de la particule (ha)mē. L'étymologie n'en est pas très claire. Horn (GIP I, 2, 150) considère bi-, phl. bē comme probablement identique originellement à phl. bē "ohne, ausser", préposition, adverbe et conjonction. Depuis la découverte des textes de Tourfan, on a distingué deux morphèmes homophones, de forme b' en mp. Tfn. et be en pehlevi, l'un préverbe signifiant "hors", l'autre particule verbale de signification très ténue et difficilement saisissable (Bartholomae, Indogerm. Forsch. 23 (1907) 57, Henning, Verbum 231-232, 247). En pehlevi, Nyberg (Hilsfuch II 34-35), après Salemann (GIP I, 1, 310 et 311), sans reconnaître deux mots différents, distingue deux emplois de bē, l'un comme préverbe marquant le mouvement d'éloignement, l'autre comme particule verbale. Pour l'origine plus ancienne de mp. Tfn. b', phl. bē, on a invoqué les particules avestiques boit et bāδa, mais les relations ne sont pas complètement élucidées (outre les auteurs cités. v. Gray, JRAS 1937, 306-307). En persan le préfixe bi- continue, semblet-il, non seulement la particule verbale du moyen-perse, mais aussi le préverbe de signification plus concrète, car on trouve dans nos textes, comme on le verra plus loin, des emplois qui apparemment sont l'héritage de ce préverbe. Mais il n'y a pas lieu pour autant de scinder le préfixe bi- en deux morphèmes distincts.

Au cours de l'évolution de la langue persane, le rôle de bi- s'est modifié sensiblement. Dans le persan contemporain de Perse (ainsi que dans la plupart des dialectes de l'ouest) le préfixe bi- est un simple instrument grammatical dépourvu de contenu sémantique, qui caractérise le subjonctif et l'impératif des verbes simples; il est facultatif dans les locutions verbales et manque généralement dans les verbes à préverbe. Son emploi varie d'ailleurs selon les parlers : dans ceux du Khorassan il apparaît au prétérit, usage inconnu de la langue commune moderne. Les parlers tadjiks du nord-ouest (ainsi que le tadjik littéraire) l'ignorent complètement et le préfixe ne subsiste que soudé au radical de quelques verbes, tandis que les parlers tadjiks du sud-ouest préfixent bi- non seulement à l'aoriste (subjonctif) et à l'impératif, mais aussi au prétérit et l'emploient en conjonction avec me.

En persan classique bi- apparaît surtout avec l'aoriste, l'impératif et le prétérit. On lui attribue en général, plus ou moins explicitement par opposition à (ha)mē, une fonction limitative ou perfective: il servirait "zur Spezialisierung der Aussage auf einen Fall' (Salemann-Shukovski 59-60, repris par Horn, GIP I, 2, 150 et, avec réserve, pour le moyen-perse, par Henning, Verbum 247); sa signification serait "eine einschränkende, spezialisierende auch perfektivierende" (Jensen, Neupers. Gr. 135); il serait ajouté au pré-

térit "to give a sense of completion or finality" (Lambton, Pers. Grammar, 1<sup>re</sup> éd., 161) Nyberg (*loc. cit.*) interprète de même phl.  $b\bar{e}$  dans une partie de ses emplois comme un morphème "perfektivierend", mais, pour Salemann (GIP I, 2, 311),  $b\bar{e}$  s'adjoint aux formes verbales sans en modifier sensiblement le sens.

§ 395. L'interprétation de bi- comme un indice de perfectivation, se heurte cependant à de grosses difficultés. D'abord il est difficile, en partant de là de rendre compte des cas où bi- et (ba)mē se trouvent associés auprès d'un même verbe. D'autre part on relève aisément des cas où la forme verbale avec le préfixe bi- dénote une action durative (itérative), dont le terme peut être marqué ou non; quelques exemples en ont été donnés dans la section précédente (§§ 368, 371, 372, 373, 380, 384); en voici d'autres: Xizr va Ilvās... tā nafx i sūr biziyand "Xizt et Elie vivront jusqu'au coup de trompette" (du jugement dernier), QA 269 ab, ba ga'r i mi'da uftab va čahār sā'at i dīgar ānjā bumānað "la nourriture tombe au fond de l'estomac et y reste encore quatre heures". HM 21, Babrām γak sāl bibūδ va ba xidmat i ō bi'ēstāb va dilaš tang šub "B. resta un an (à la cour de son père), se tenant à son service, [puis] il se lassa", TB Bh 222 b, ham angah Ubayy b. Ka'b ānjā binišastē (U. b. K. était toujours auprès du Prophète, même lors des révélations) "même alors U. b. K. était présent", TT I 4 a, guft man bā tu bizanam "il dit: moi je combattrai contre toi" (défi à la guerre). TT I 12 b : bibūδ signifie "resta" aussi bien que "devint, eut lieu", etc., bidāšt "garda" aussi bien que "posta", exemples ci-dessus § 382, § 386 et ci-dessous § 430 sqq.

Ces faits suggèrent que la fonction de bi- ne peut être définie par opposition à celle de  $(ba)m\bar{e}^{\,1}$  et qu'elle ne relève pas de ce qu'on appelle ordinairement l'aspect. Pour la déterminer, il convient de comparer séparément les formes de chaque verbe avec et sans le préfixe bi-. On peut laisser de côté pour commencer les formes composées et nominales, devant lesquelles bi- est relativement rare, pour ne considérer que le prétérit, l'aoriste et l'impératif : l'examen des faits ne décèle, tout au moins dans nos textes, pas de différence importante dans l'emploi de bi- devant l'un ou l'autre de ces trois groupes de formes. Les formes négatives (et prohibitives) sont également négligées pour le moment et seront examinées plus loin a.

1. J. Kurylowicz, *loc. cit.*, a bien vu les 'difficultés suscitées par l'interprétation traditionnelle. Mais l'hypothèse émise que "bi- n'aurait été que le prédécesseur fonctionnel de hamé" (p. 542) ne semble pas vérifiée par les faits présentés ici.

<sup>2.</sup> Dans l'exposé qui suit, on tient compte non seulement des fairs relevés sporadiquement dans l'ensemble de nos textes, mais de la totalité des formes verbales des passages qui ont fait l'objet d'un dépouillement systématique (v. ci-dessus § 358, n. 2); on indique dans chaque cas le nombre d'exemple notés, à moins qu'ils ne soient tous cités, ou qu'il ne s'agisse d'un emploi banal et qui n'admet pas d'exception. Les données statisriques sont en effer essentielles ici pour permettre des conclusions.

## bi- + prétérit, aoriste, impératif

#### A. Examen de trois verbes usuels.

§ 396. Considérons d'abord le cas de trois verbes usuels abondamment atrestés, qui permettent d'apercevoir assez clairement la fonction du préfixe bi-.

1) Le verbe āmaðan "venir" apparaît, d'après nos relevés, toujours sans bi- avec les préverbes: bar, (an)dar, bāz, furōð (exemples de présent et de prétérit); — dans les locutions, que le verbe garde son sens propre ou qu'il se vide plus ou moins de son contenu sémantique: bērān ā, gird ā, nazdik ā, padið ā, tanām ā, rāst ā, bih ā, aulātar ā, muvāfiq ā, xvaš ā, dušxvār ā, dirēy ā, 'ajab ā, xišm ā, bājat ā, vājib ā, vaḥy ā (révélation au Prophère), ba dar ā, ba sar ā, ba šumār ā, ba kār ā, ba ziyān ā (exemples de présent et de prétérit); — comme auxiliaire du passif (exemples de présent et de prétérit). — āmaðan est aussi sans bi- dans des phrases où il est employé au sens figuré et où l'élément important sémantiquement est le sujet ou l'attribut: farzandē āmað, "il [leur] naquit un fils", TB Bh 29 b, tā az ēšān malikān āyand jihān rā "... afin que leur union donne au monde ses rois", TB In 20 a, mardē āmað ba dīðār u hunar hamčún Kayūmaro "devint un homme semblable à Gayomart par sa beauté et sa valeur". TB In 19 b.

Au sens propre, amaban est régulièrement sans bi-, lorsqu'il est précédé d'un complément indiquant le terme du mouvement : ba kōh i Damāvand āmaðand "vinrent au mont Démavend", TB Bh 26 a, bā xāna āmað "revint à la maison", TB Bh 29 b, baz Balx amab "rentra à Balx", TB Bh 29 a, pēš i ō āmab "vint auprès de lui", TB Bh 26 a, pēš i 'Alī āmab "vint auprès de 'A.", TT I 12 b, pēš i saff āmab "sortit des rangs", TT I 12 b, tā ēšān tā ba dar i šahr āyand "... qu'ils viennent jusqu'aux portes de la ville", TT I 11 b, čūn pēš i Kaid āyab "quand il viendra trouver K...", IN 22 b, bāz īn dīn va bāz īn laškar a'ēδ "revenez à notre foi et rejoignez notre armée", TT I 12 b, etc.; de même avec inversion (arabisme) pas āmað bar i zan i Ayyūb "il vint trouver la femme de Job", TC Br 514. — De même encore avec un complément indiquant le but: ba kina justan āmaband "ils sont venus se venger", TT I 11 a, ba yanīmat kardan āmaband "ils vinrent pour piller", TT I 13 a, baδān āmaδīm ki "si nous sommes venus, c'est afin que...", TT I 12 b, injā ba či kār āmadē "que viens-tu faire ici?", IN 21 a.

Reste la phrase suivante où deux fois le verbe est employé au sens propre et n'est précédé d'aucun complément: xabar nadāṣt tā Jibraˈsi āmað va ō tā āgāh kard ki bisyār laṣkar āmað az Makka "[le Prophète] n'en sut rien jusqu'au moment où arriva Gabriel, qui l'avertit qu'une armée nombreuse arrivait de La Mecque", TT I 11 a; dans la seconde partie de

la phrase il est clair que l'accent logique porte sur le sujet bisyār laškar; on peut admettre qu'il en va de même du sujet du premier verbe Jibra'il.

§ 397. āmaban avec bi- est beaucoup moins fréquent. Dans tous les cas il est employé au sens propre, et dans presque tous la forme verbale soit constitue à elle seule la proposition, soit est précédée seulement du sujet: bāng kard tā biyāmaband va ān mār rā bikuštand "elle appela; on vint et l'ou tua le serpent", TB Bh 29 a dus manan ki o ra halak karda būband bivāmaband ki xabar i murdan i ō yāṭta būband "les ennemis qui l'avajent fait périr (blessé à mort) vinrent, car ils avaient appris sa mort", TB Bh 29 b. az dūr paiyāmbar rā bidīð biyāmað va... "il vit le Prophète de loin. s'approcha et...", TT 1 13 a, har ki az ēšān gavī-st biyāyað "que tous ceux d'entre eux qui en ont la force viennent", TB Bh 27 b, dastūri dib tā biyā im "permets-nous de venir". TT I 12 a. čašm dāštīm ki... va nīz bivā ē va mā rā bibīnē "nous attendions que... et que tu viennes nous visiter". IN 22 a. va biyā va mā rā bibīn "... et viens nous visiter", ibid : - pīrē biyāmas va guft "un vieillard vint et dit", TB Bh 26 b, o biyamab va efan 7a andar yāft "il arriva et les atteignit", TT 1 11 b, yakē a'rābī biyāmab va guft "un bédouin vint et dit". TT l 4 a, zan i Avvūb bivāmas xursšān "la femme de Job vint en criant", TC Br 514, pābišāh Kaid dar miyān i maidān āmab va hama Hinduvān biyāmaδand "le roi K. vint au milieu de la place et tous les Indiens vinrent", IN 22 b (noter la différence entre le premier verbe et le second), în ayat biyamaô "ce verset arriva" (fut révélé), TC Br 521.

Les seules exceptions notées sont les phrases suivantes, où la forme verbale est précédée d'un complément circonstanciel : davān biyāmað "vint en courant, accourut", TC Br 509, māl u ni mat u yulāmān u čahārpāyān ba jāy biguðāštam va dar šab biyāmaðam "j'ai abandonné biens, esclaves et chevaux, et je suis venu, de nuit", IN 22 a, guļtand pas mā bā tu biyā im va tu rā xidmat kunīm va yārī kunīm bar dušmanān guļt ... šumā ēðar ba ārām bāšēð "ils dirent: nous irons donc avec toi, nous te servirons et t'aiderons contre tes ennemis. Il répondit: ... vous, restez ici tranquilles", TB Bh 27 a

§ 398. 2) raftan "aller" se trouve sans bi- avec préverbe: ba Makka bāz raftand "retournèrent à La Mecque", TT I 10 b; — dans les locutions: bērūn raft, TT I 11 b, bērūn ravīm, TT I 11 b, pēš rau va bigō "avance-toi et dis", TT I 12 b; — avec un complément indiquant le terme du mouvement: az Makka bigurēxtand va ba Madīna raftand "s'enfuirent de La Mecque et allèrent à Médine", TC Br 519, dar šahr raft "alla dans la ville", IN 21 a, xabar ba nazdīk i Kaid i Hindū raft "la nouvelle parvint à K. l'Hindou", ibid., bā jāy raft "retourna à sa place", ibid., ba bihišt ravē "iras au Paradis', TT I 12 b (2 fois), dar bihišt ravāō, TC Br 522, ba sōy i ān malik ravāō "aille trouver ce roi", TC Br 517, dar... gōlhā i ēšān dar

ravað "leur entre dans les oreilles", TC Br 519, xvað ba Kūfa rau va... "toi-même va à Koufa et...", TB A 533; de même avec inversion: va raft nazdīk i šahr i Kaid "et il alla auprès de la ville de K.", IN 121 a; — avec un complément de but: ba justan i yak dāna raft "alla à la recherche de [ce] grain", TC Br 523, ba safarē raft "partit en voyage", ibid. — raftan se trouve aussi sans bi au sens de "aller son chemin, marcher", avec un complément indiquant le lieu du mouvement: bar sang ravað yā bar rēg raftanē ba-sitāb "il se déplace rapidement sur la pierre ou sur le sable", Mv 239, — et au sens figuré de "passer, se passer", avec complément: rōzgārē dar in ravað va... "cela prendra beaucoup de temps et...", IN 21 b, kārbā čūn raft "[tu sais] comment les choses se sont passées", IN 22 a.

§ 399. Précédé de bi-, raftan a presque toujours nettement le sens de "s'en aller, partir". Souvent le verbe est sans complément: pas Kayāmarð biraft va... "Gayomart partit donc et...", TB In 18 b, biraft, biraftand "partit, partirent" (en campagne), TT I 11 a, 12 a passim, barxē az ēšān biraftand "une partie d'entre eux quitta la place", TT I 13 a, biraft "il s'en alla", TC Br 518, pas biraft "puis il partit", IN 21 a, Babrām biraft va... "B. partit et...", Zaid či kard... biraft "qu'a fait Z.?... il est parti", DNm 29, tu bibāš tā mā biravīm "reste tandis que nous partons", TT I 11 b, čūn biravē "quand tu partiras...", TB A 530, birau va farzandān i marā āgāb kun "va avertir mes enfants", TB Bh 27 b, birau va sar i ō biburt "va lui couper la tête", TB A 434, birau va ān kamān... biyāvar "va chercher cet arc...", IN 21 b.

Le verbe peut aussi être accompagné de compléments divers : ō rā ki tavanāt būð bā ō biraftand "ceux qui en avaient la force partirent avec lui", TB A 513, vai bar yak sōy i rōð biraft "quant à lui... il partit (en campagne) en suivant une rive du fleuve", TB Bh 28 a, bam dar šab biraft "il partit la nuit même", IN 23 b, ba nišān biraft "il partit sur [ces] indications", TB Bh 28 a, va biraft bar nākām "et il se mit en route, à contre-cœur", TT I 11 b. — Au sens figuré on a : īn bar zaban i ō biraft "cette parole lui échappa", TC Br 521.

Dans quelques exemples, raftan, précédé de bi- et avec un complément, signifie "marcher", mais dans tous les cas il s'agit d'un mouvement d'éloignement, de départ : pas paiyāmbar ham čunān biraft (parti en campagne et invité à rebrousser chemin, Muhammad a refusé) "le Prophète continua donc sa marche", TT I 12 a, paiyāmbar laxtē biraft va bi ēstað "le Prophète marcha un moment, puis il s'arrêta" (départ en campagne), TT I 11 b, ba rāh i ēšān biravað va ān či andar sirišt i vai ast ba jāy bihilað "[l'âme] suit leur voie et renonce à tout ce qui est dans l'ordre de sa nature", HY 4. 16, agar ō rā rāh namāyand ba nēkī baðān rāh biravað "si on lui montre la voie vers le bien, elle s'engage dans cette voie", HY 13. 11-12.

§ 400. 3) gustan "dire" est toujours sans bi- dans les locutions:

suxan guftan, durōγ guftan, ši'r guftan, 0anā guftan (exemples de prétérit, d'aoriste et d'impératif); — et au sens de "nommer, appeler" avec un attribut de l'objet: nām i ō Mārī guftand "on l'appelait Mārī", TB Bh 27 a, ān rā Uḥud gōyand "on l'appelle Uḥud", TT I 11 a, mar in rā mizāj i mufrad gōyand "on appelle ceci tempérament simple", HM 14, etc. (7 ex.).

§ 401. Il est aussi presque toujours employé sans bi-comme formule introduisant un passage au style direct (guft (ki), gōyað (ki), čunīn gōyað ki, etc.): nombreux exemples de prétérit et d'aoriste; exemples d'impératifs: tu rā pursand az man tu gō xabar nadāram az Muḥammad "ils t'interrogeront sur moi: toi, réponds: je ne sais rien de M.", At Il 96 b, čūn rasūl i xuðāy gōyað... tu gō yā rasūl Allāh "quand le Prophète te dira..., toi, réponds: ô Prophète de Dieu...", At III 211 b, vagar xvāhē gōy (gwy avec sukūn sur y) garm and u tar "si tu veux, tu peux dire [qu'ils sont] chauds et humides", HM 17.

Nous avons en regard quelques exemples seulement du verbe avec bi- : ba biguft ō rā ki dēv bar zabān i tu čunān rānd "... et l'avertit que le démon lui avait fait prononcer ces paroles", TC Br 521, tā bigōyab ō rā ki dast bāz dār az bandagān i man "... pour qu'il lui dise de laisser mes serviteurs", TC Br 517, bigov o rā ki mardē... jald firist "dis-lui qu'il envoie un homme vif...", TC Br 517. Ayyūb rā bigōy tā ān buziča rā basmal kunað "dis à Job de sacrifier ce chevreau", TC Br 514, va bigōy tā har ki... qavī-st biyāyað "et dis que tons ceux qui en ont la force viennent". TB Bh 27 b, bama ba yak zabān biguftand ki dar xvar i ö... ast "tous dirent d'une seule voix : celle qui est digne de lui est...". TB In 20a (Bh 29b, quoique un peu différent ici, a aussi biguftand), mē bāyab ki rasūl i dīgar firistāba bāšē va bigo'ē ki mē bāyab ki az šahr bērūn ā'ē "il faut que tu envoies un autre messager et que tu fasses dire au roi qu'il doit sortir de la ville", IN 23 b. Il est à noter que, dans les trois premiers exemples, le verbe guftan est séparé du discours qu'il introduit par le complément ō rā, que trois exemples sur sept sont à l'impératif, que cinq d'entre eux introduisent une injonction, et que dans l'un des deux autres (le premier cité) le verbe signifie "avertir, faire savoir", c'est-à-dire que, dans presque tous les cas, il se trouve, par sa position ou par le sens de la phrase, pourvu d'un certain relief.

§ 402. Lorsqu'il est employé, avec un complément d'objet exprimé ou implicite, au sens de "dire quelque chose, rapporter, raconter, énoncer", etc., le verbe guftan se trouve avec et sans le préfixe bi-. Le verbe est sans bi- dans des cas où l'accent logique de la proposition porte clairement sur un mot ou une expression qui le précède c'est-à-dire lorsque ce mot ou cette expression, complément de manière, objet, sujet, etc., constitue, pour la communication, l'élément le plus important de l'énoncé : nēkō guțtē

"tu as bien dit", TB Bh 29 a, in hadit rā... ba rāh i afsos guft "il dit ces paroles par moquerie", TT I 12 b, an či govad ba tamyiz i xvěš nagovad ki ba yalabat i sirr gōyað "ce qu'il dit, il ne le dit pas délibérément, mais sous l'empire de ses sentiments", Sh Dāniš 3, 3, 140, ba tāzī guft "il [l']a dit en arabe", TB Bh 28 b, ba survānī guft "il [l']a dit en syriaque", TB In 19 a, har kasē čīzē gōvað "chacun dit une chose {différente}", TB Bh 25 b, suxanē govad ki... "dise une parole qui...", TC Br 314, har muhibbē xvad hamīn göyað "c'est ce que dit tout amoureux", Sh Dāniš 3, 3, 140, hama ba vai gōyaδ "il lui dit tout", ibid. 141, ān kas... ki în gôyaδ "celui qui dit ceci...", ibid. 138, či gō'ē "que dis-tu?", TC Br 514, ān či guft "ce qu'il a dit", TC Br 512, har či guftë "tont ce que tu as dit", TB Bh 29 a, în šarțhā ki gōyam "ces conditions que je dis", IN 22 a, biraft čunān ki guftim "il partit comme nous avons dit", TC Br 518, an či Sulaiman guft ba vahy guft "ce que Salomon dit, il le dit par inspiration prophétique", TC Br 513, čunan kard ki Kayumart guft "elle fit comme Gayomart avait dit", TB Bh 29 a, an či tu go'ë "ce que toi tu dis", TC Br 522.

Le verbe est au contraire pourvu du préfixe bi- dans les phrases suivantes où aucun des éléments qui le précèdent n'est pourvu d'un relief particulier et où apparemment l'accent logique porte sur la forme verbale : Hōšang qissa i ō biguft "H. raconta son histoire", TB Bh 30 a, Muslim b. 'Agil āmab va Husain b. 'Agil hamë ayab va man Nu'man ra biguftam va čunin u čunin javāb dāb "M. b. 'A. est venu et H. b. 'A. va venir; ie l'ai dit à N. et il m'a fait telle et telle réponse", TB A 530, xuôāy în suxan biguft ba Qur'an andar va în an ast ki xuôay guft... "Dieu a rapporté cette histoire dans le Coran; c'est là où Dieu dit...", TT I 12 a (noter la différence entre le premier verbe et le second, qui introduit une citation), īn abvāl ba amīrān i laškar bigutt tā hama ēmin šuδand "il révéla la chose aux chefs de l'armée de sorte que tous furent sans inquiétude", IN 92 a, bigīrab arzīz i sōxta ba gōgird va man gissa i īn bigōyam "on prend du plomb brûlé avec du soufre (j'en donnerai la recette)...", HM 499, va man har yakë az în judă bigōyam "j'exposeraj chacun de ces points, séparément", HM 13, pēš rau ba bigōy "avance et dis[-le]", TT I 12 b.

### B. Interprétation des faits.

§ 403. L'examen de ces trois verbes usuels montre que dans l'état de langue représenté par nos textes, les formes verbales (de prétérit, d'aoriste, et d'impératif) avec et sans bi- ne sont en général pas interchangeables. L'emploi des unes ou des autres apparaît clairement lié à des conditions syntaxiques. Le préfixe manque constamment lorsque le verbe est précédé d'un préverbe ou d'un élément nominal avec lequel il forme une locution, lorsque (dans le cas de āmaban) il est employé comme auxiliaire d'un autre verbe, lorsque (dans le cas de guftan "appeler") il est accompagné nécessaire-

ment d'un attribut de l'objet : il manque presque toujours lorsque (dans le cas de amaban, raftan) il est accompagné d'un complément indiquant le terme du mouvement, et lorsque (dans le cas de guftan) il sert de formule introduisant le discours direct. Le trait commun de ces divers emplois est que le verbe s'y trouve en position faible, relégué au second plan, subordonné sémantiquement à un autre élément qui porte l'accent logique de l'énoncé. Inversement lorsque le verbe constitue la proposition à lui seul (biyāma), birafi), ou lorsqu'il y figure seulement avec le sujet, il est pourvu du préfixe bi-; il en va de même lorsque (dans le cas de amadan, raftan) il est accompagné de compléments indiquant autre chose que le terme du mouvement, c'est-à-dire de déterminations accessoires telles que le verbe reste l'élément le plus important de l'énoncé. Autrement dit, dans tous ces cas, où la répartition des formes avec et sans bi- s'établir très clairement, l'emploi du préfixe est en rapport direct avec le degré d'autonomie sémantique du verbe au sein de la proposition, avec le plus ou moins de "relief" qu'il a dans l'énoncé : les formes sans bi- sont, à ce point de vue, des formes "faibles", celles qui comportent bi- des formes "fortes" ou emphatiques 1.

On peut étendre cette interprétation aux cas dans lesquels la répartition des formes avec et sans bi- ne se laisse pas définir par des conditions syntaxiques évidentes. On a vu que le verbe guftan au seus de "rapporter, énoncer", avec un complément d'objet, peut être ou non précédé de bi-, selon qu'il constitue ou non l'élément important de l'énoncé. L'opposition est encore de formes "fortes" à formes "faibles", avec cette seule différence que le choix est ici déterminé plus par des facteurs stylistiques que par des règles grammaticales. Il est aisé de rendre compte de la même façon, sans solliciter les textes, de la plupart des exceptions aux règles ci-dessus : la présence de bi- va de pair avec une certaine mise en relief du verbe, son absence avec, au contraire, l'accentuation logique d'un autre élément de l'énoncé au détriment du verbe.

§ 404. L'emploi du préfixe bi- est donc déterminé par des conditions syntaxiques et stylistiques définies. Il est très probable que ces conditions sont elles-mêmes en relation directe avec le mouvement mélodique et accentuel de la phrase. En effet dans la langue contemporaine, qui seule ici peut nous renseigner, non seulement le préfixe bi- est susceptible de porter l'accent, mais encore le verbe, quand il est pourvu d'un préverbe, associé à un élément nominal dans une locution, précédé d'un complément avec lequel il est lié plus ou moins étroitement, est généralement inaccentué, tandis que l'élément qui précède reçoit un accent énergique; au contraire le verbe est accentué quand il se trouve en position isolée; en outre il peut être

<sup>1.</sup> Cette valeur de bi- a été sentie confusément par Bahār qui l'appelle bā i ta'kid "d'insistance" ou "d'emphase" (Mu'mal intr. p. 21, n. 1, Sabkiināsī I 332 sqq.).

accentué par insistance (Grammaire § 29 et 30) <sup>a</sup>. Le parallélisme est remarquable avec les conditions d'emploi de bi- dans nos textes. Il n'est sans doute pas illégitime de supposer que le dessin rythmique de la phrase et les règles d'accentuation du verbe étaient il y a dix siècles approximativement les mêmes qu'aujourd'hui. Si cette hypothèse est juste, l'emploi du préfixe bi-, dans la langue de cette époque, est en rapport immédiat avec l'accent. Les formes avec et sans bi- s'opposent dès lors comme des formes respectivement accentuées (sur le préfixe) et inaccentuées (ou faiblement accentuées): le préfixe bi- a pour fonction de faire porter l'accent sur le verbe.

§ 405. Cette opposition d'emphase ou d'accent est susceptible de se manifester sur le plan sémantique de manières diverses selon le verbe considéré. Dans bien des cas elle est sans effet sur le sens du vetbe : dans bêrûn āmaô, pēš i 'Alī āmaô et biyāmaô, le sens de āmaô est sensiblement le même. Mais ailleurs elle correspond à une différence de sens plus ou moins importante. Dans les locutions, le sens du verbe est souvent atténué : ainsi xvaš āmaðan, ba šumār āmaðan, etc.; de même dans l'emploi comme auxiliaire (āmaðan auxiliaire du passif) et au sens figuré: mardē āmað... "il devint un homme...". Plus frappant encore est le cas de raftan, où, mis à part un perit nombre d'exemples, l'opposition est entre raftan "aller" (quelque part) et biraftan "s'en aller, partir". Ici le préfixe bi- paraît bien continuer le préverbe moyen-perse indiquant un mouvement d'éloignement (v. ci-dessus § 394), puisque c'est précisément cette valeur qui se manifeste dans la plupart des emplois de biraftan. Mais cette valeur, dans l'état de langue que nous considérons, n'appartient plus en propre à l'élément bi-; elle résulte, au point de vue de l'analyse synchronique, de la "mise en relief" du verbe par son emploi en position isolée. En effet l'opposition de raftan à biraftan ne peut être séparée de celle de amaban à bivamaban, de guftan à biguftan et de nombreux autres verbes qu'on verra plus bas. Elle n'est plus, comme à l'origine, entre "aller hors, s'en aller" (forme à préverbe) et "aller" en général, c'est-à-dire, le plus souvent, "aller quelque part", avec un complément de direction (forme sans préverbe), mais entre le verbe employé en liaison étroite avec un complément, c'est-à-dire, dans la majorité des cas, "aller quelque part", avec un complément de direction (position faible, verbe inaccentué), et "aller" sans complément de direction, c'est-à-dire, la plupart du temps, "s'en aller, partir" (position forte, verbe accentué). Autrement dit, la différence, si elle existait réellement en moven-perse, entre un préverbe de sens plein et une particule de même forme a disparu en persan, parce que les emplois de l'ancien préverbe ont été captés par la particule, et que les distinctions sémantiques qu'il exprimait se sont replacées dans l'ensemble de celles que peut assumer l'opposition plus générale de forme "faible" à forme emphatique.

2. C. A. Ferguson, "Word Stress in Persian" (Language 33 (1957) 2, 123-135) n'aborde que très brièvement la question des variations de l'accent du verbe.

#### C. Autres verbes.

3

4

§ 406. L'interprétation présentée ci-dessus, par commodité, à partir de trois verbes usuels, se laisse vérifier sans trop de difficultés sur tous les verbes dent des exemples ont été relevés en nombre suffisant pour permettre des conclusions. Dans la liste ci-dessous ces verbes sont groupés en gros d'après leur sens. Pour chacun d'eux les emplois sans bi- et avec bi- sont donnés respectivement sous a) et b).

### § 407. kardan "faire":

a) avec préverbe: baz, fara; - dans les locutions: très nombreux exemples de prétérit, d'aoriste et d'impératif; — avec attribut de l'objet : o rā xalīsat i xvað kunam "j'en serai mon successeur", TC Br 516, har ki rā xvāhē xalīfat kun "nomme qui tu voudras comme lieutenant". TB Bh 28 b, etc. (11 ex.); — avec un complément de lieu, "mettre": ō rā bar maisara kardand "on le plaça à l'aile gauche", TT I 12 a, in sar biburr va bar sar i čōbē kun "coupe cette tête et mets-la au bout d'un bâtou". TB A 434, etc. (11 ex.); — avec un adverbe ou un complément de manière qui porte l'accent : agar šumā čunīn kunēb "si vous faites ainsi", TC Br 523, har či kunë ba farmān i ō kunēð "obéissez-lui en toutes vos actions", TB Bh 27 a, etc. (7 ex.); — précédé immédiatement d'un complément d'objet qui porte l'accent: bimandand va sahrha kardand "ils restèrent là et y bâtirent des villes", TB Bh 27 b, ārzō kard ki ānjā šahrē kunað "il désira fonder une ville dans cet endroit", ibid., yā Mūsā mā rā nīz xubāy kun "ô Moïse, fabrique-nous des dieux, à nous aussi", TT I 51 b, či kunam "que faire?". TC Br 514, an ci ma farma'îm an kun "fais ce que nous te disons", TC Br 514, etc. (26 ex.); — précédé immédiatement du sujet, qui porte l'accent : guft gufōhē az marada kardand "il dit : c'est une troupe de démons qui a fait [cela]", TB ln 18 b, nuxustin xuțba... ō kard "c'est lui qui prononça le premier sermon", TB Bh 28 b, etc. (4 ex.).

§ 408. b) kardan avec bi- est relativement rare. Il se rencontre en position isolée: vafā kard va bikard "il tint parole et accomplit [cela]", TC Br 516, bikunēô? guftand bikunīm "le ferez-vous? Ils dirent: nous le ferons", QA (Bayānī, Namūna i suxan i fārsī 116, ligne 1 du bas), guft čandān jabr kunēô ki man īn rama az sar i bālā dar gardānam tā rōy ba šahr niband bikard va bā ēšān biraft "il dit: attendez que je détourne ce troupeau du sommet de la colline, afin qu'il se dirige vers la ville. Il [le] fit et [puis] partit avec eux", At dans Suxan 8, 4, 341; — et avec un complément d'objet, dans des cas où le verbe porte clairement un accent, en particulier lorsqu'il désigne l'accomplissement d'un devoir religieux ou d'un exploit: rōz i āðīna būð paiyāmbar... guft namāz i āðīna bikunīm... namāz i āðīna bikardand (avant la bataille d'Uḥud) "c'était un vendredi; le Prophète dit: faisons la prière du vendredi. Ils firent la prière du vendredi", TT 1 11 b,

man în har si bikunam "moi j'accomplirai ces trois choses" (que tu demandes), TC Br 516, har ki an bikunao dar bihist ravao "celui qui accomplira cela ira au Paradis", TC Br 522, bipadīruft kār i paiyāmbarī bikunad "il s'engagea à s'imposer la règle de vie des Prophères", TC Br 516, ziyārat i gōr i Adam bikunīm "nous ferons le pélerinage du tombeau d'Adam", IN 22 a, mutalā'im rā ba andāza bayān kardam aknūn mutanāsir rā nīz migdārē šarh bikunam "j'ai suffisamment exposé la figure appelée mutalà'im, je vais maintenant consacrer quelques explications à la figure appelée mutanāfir", Tarj 288 a. — On peut admettre que l'accent porte aussi sur le verbe dans : hikāyat i barābar bikard "[le frère de Gayomart, rentré chez lui] raconta l'histoire de son frère" (ne laissa pas son entourage dans l'ignorance de cette histoite), TB In 19 b (Bh 28 b; ... bikāyat kard), bāngē bikard bē 'ādat i xvēš "[le coq] se mit à chanter (contre toute artente) à une heure inhabituelle", TB Bh 29 a (In 19 b: id.), ba har šahrē xutba'ē bikard "dans chaque ville il prononça un sermon", TB Bh 28 b (In 19 b: xutba kard). - Restent surprenants: ki kālbuð i ö bibarand va baðö baði bikunand "pour enlever son corps et l'outrager", TB Bh 29 b, hama dandānhā va lab i sēr xurd bikard "il broya les dents et les lèvres du lion", TB Bh 30 a (même texte les deux fois dans In).

### § 409. šudan "aller, devenir";

- a) avec préverbe: bar, furō; dans les locutions: ex. de prétérit et d'aoriste; comme auxiliaire du passif: ex. de prétérit et d'aoriste; au sens de "devenir", avec un attribut du sujet: nombreux exemples de prétérit et d'aoriste; au sens de "aller", avec un complément indiquant la direction, ou le but du mouvement: nazdīk i piōar šuōand "allèrent auprès de leur père", TB Bh 27 b, etc. (23 ex. de prétérit et d'aoriste); de même à l'impératif: ba zamīn šau "va sur la terre", TB Bh 11 b, ba nazdīk i jazqīyā i malik šau "va trouver le roi j.", TC Br 517.
- b) au sens de "s'en aller", avec ou sans complément d'origine: ān parī bišuδ va... "ce péri partit et...", TB Bh 27 b, buvaδ ki ō az dast bišavaδ "il se peut qu'il [t']échappe", TB A 593, în suxan az qazīyatī bišuδ "cette parole sort de l'état de proposition", DNm 47, čūn daulat i ēšān bišuδ "quand leur empire disparut...", Tf 238, quvvataš bišavaδ "son efficacité disparaît", Mv 256, junbiš az vai bišavaδ "il perd le mouvement", DNt 131.

# § 410. gaštan, gardīban "tourner, devenir":

- a) avec préverbe:  $b\bar{a}z$ , bar; dans les locutions; comme auxiliaire du passif; au sens de "devenir", avec un attribut du sujet: 16 ex. de prérérit et d'aoriste; impératif: sard gard "deviens froid", TC Br 511; "tourner": kura bar xvēštan gardað "la sphère tourne sur elle-même", Tf 31. 4-5.
- b) "parcourir": tand roz hama šahr bigardžò "pendant quelques jours il courur toute la ville", IN 21 a; "faire un tournoi, se mesurer à":

pas Parvēz āmað va bā ō bigašt "alors P. s'avança et combattit contre lui", TB Bh 261 a, bā mā ba kuštī bigard guft agar šabriyār farmāyað bigardam "lutte avec nous. Il dit: si le roi l'ordonne, je lutterai", IN 22 b, šāb Kaid bifarmūð tā vai bā ēšān bigardīð "le roi K. le fit lutter avec eux", ibid.; — "changer" (intrans.): har gāhē ki... yakē rā miqdār bikāhē yā baβzā'ē rang nīz bar hamān qiyās bigardað "chaque fois que tu augmentes ou diminues la quantité de l'un (des composants), la couleur aussi change dans la même proportion", HM 15, māhbā i jabūðān hēč az andāza i xvēš bigardand "les mois juifs sont-ils de durée variable?", Tf 232. 6.

### § 411. gardānīban "faire tourner, faire devenir":

- a) avec préverbe: bāz, bar; "faire devenir": ō rā sang gardānīō "la changea en pierre", TB Bh 28 b, în kitāb rā ba zabān i pārsī gardānīm "nous traduisons ce livre en persan", TT I 3 a, etc. (6 ex.).
- b) "faire rouler": az kōh sangē bigardānīð "fit rouler un rocher de la montagne", TB In 19 a; "détourner": ān 'aðāb az ēšān bigardānīð "détourna d'eux ce châtiment", TC Br 518, rōy bigardānīðand "s'enfuirent", TT I 13 a.

### § 412. āvardan "apporter":

- a) avec préverbe: dar, bar; dans les locutions; avec complément indiquant le terme ou le but: ō rā pēš i Kayūmar0 āvardand "on l'amena devant Gayomart", TB Bh 29 a, sar i ō biburr va ba tabaqē andar nih va pēš i man āvar "coupe-lui la tête, mets-la sur un plateau et apporte-la moi", TB A 434, īn mi0āl babān āvardam tā... "si j'ai donué cet exemple, c'est pour...", HM 15, etc. (6 ex.); précédé immédiatement du complément d'objet qui porte l'accent: ātai āvard va bar sar i ān čāh bafrōxt "il alluma un feu à l'orifice de ce puits", man har yakē rā mi0āl āram "je donnerai un exemple de chacun d'eux", HM 15, etc. (4 ex.); précédé seulement du sujet, qui porte l'accent: har či tu ārē "tout ce que toi tu apportes", TC Br 515.
- b) en position isolée: har ān kas ki čizē dārað az Qur'ān biyārand "que quiconque dérient quelque partie du Coran l'apporte", TT I 4 a, guft biyār "il dit: apporte", TT I 4 a, etc. (4 ex.); assez souvent, précédé d'un complément d'objet, mais c'est le verbe qui porte l'accent principal: hama rā biyāvardand "tous, on les fit venir" (les jurisconsultes renommés, pour donner leur opinion sur la traduction du rafsir; ces mots concluent l'énumération de ces savants; voir ci-dessous s.v. dāðan, b), TT I 3 a, tā mā az īn kār bipardāzīm ēšān rā biyāvarīm "nous les amènerons (les femmes et les enfants) quand nous aurons terminé ce travail" (c'est-à-dire: nous les amènerons, certes, mais plus rard), TB Bh 27 b, zanān tā bā xvēštan biyārēð "eminenez les femmes avec vous (en campagne au lieu de les laisser à la maison)", TT I II a, etc. (19 ex.).

## § 413. burdan "porter, emporter":

- a) avec préverbe: furōō; dans les locutions; "porter", avec complément de direction: ō rā ba xāna burd "le porta à sa demeure", TB Bh 28 b, īn rā pēš i Iskandar bar va... "porte ceci à Alexandre et...", IN 226 a, etc. (6 ex.); "prendre": kanizakān az ānjā āb burdandē "c'est là que les servantes puisaient l'eau", TC Br 509; "emmener": 'A'iša rā bar (i) xvað burd "il emmena 'A. avec lui", TC Br 523, seul exemple relevé, cf. b.
- b) "emporter": ki kālbuð i ö bibarand "... pour enlever son corps", TB Bh 29 b, az rābaš bibarað "qu'il l'égare", TC Br 514, ŏ tā bā xvað biburd "l'emmena avec lui", IN 21 a (cf. a), etc. (6 ex.).

#### § 414. dā8an "donner":

- a) avec préverbe:  $b\bar{a}z$ ; dans les locutions; précédé immédiatement de l'objet:  $mar\bar{a}$   $arz\bar{o}$ -st k-în farzand i  $xv\bar{e}$   $f\bar{a}$   $zan\bar{e}$  diham dar xvar i  $\bar{o}$  "je désire donner à cet enfant une femme digne de lui", TB Bh 29 a, etc. (9 ex.), de l'objet secondaire: în Bahrām rā dāð "il donna cette [lettre] à B.", IN 23 a,  $\gamma ak\bar{e}$  rā ha man dih "donne-m'en un", IN 21 b, etc. (15 ex.).
- b) quelquefois seulement avec bi-, lorsque le verbe est en position isolée: ān rā ki xvāhaδ bidihaδ "qu'il donne celle (fille) qu'il veut", IN 23 a (comparer avec har kuδām ki tu xvāhē ba tu diham "je te donnerai celle que tu voudras", ibid.); et dans quelques autres cas, sans doute pour insister sur le verbe: marā čunīn šāδī bidāδ "Dieu m'a fait la grâce d'une telle joie", IN 19 a, hama rā biyāvardand va xaṭṭḥā bidāδand bar tarjuma i in kitāb "tous, on les fit venir et ils délivrèrent des avis concluant à la traduction de ce livre", TT I 3 a (le point essentiel est que ces avis autorisés, qui sont la caution des traducteurs, ont été réellement délivrés), tu diraxt ē ki man nišānda am ba dast i xvēš va umēδvār am ki bigīrē va bar bidihē "tu es un arbre que j'ai planté de mes mains, j'espère que tu t'enracineras et que tu donneras (réellement) des fruits", TB A 697, agar Faṭḥ rā zinda biyāram marā či dihē guṭṭ panj hazār dīnār naqd bidiham "si je ramène F. vivant, que me donneras-tu? Il dit: je te donnerai (certainement) 5 000 dinars comptant", QN L 18 γ (noter la différence entre dihē et bidiham).

# § 415. giriftan "prendre":

- a) avec préverbe: bāz, bar, andar; dans les locutions; dans des sens atténués: dalītē girift "prit un guide", TT l 12 a, ba fāl i baδ giriftan "tinrent pour de mauvais augure", TB Bh 27 b, baβzūδan gīraδ "commence à augmenter", HM 11, etc. (11 ex.); ou précédé d'un mot fortement accentué: în pāδišābān rā... man giriftam "ces rois..., c'est moi qui les ai pris", IN 21 b.
- b) au sens propre: rīš i Fir'aun bigirift "saisit la barbe de Pharaon", TC Br 509, sar i rāh bigiriftand "occupèrent le passage", etc. (7 ex.); rarement dans des sens atténués: agar kasē čahār gūna rang bigīrab "si l'on

prend quatre sortes de couleurs", HM 15, dar kārvānsarāy dukkānē bigirift "il prit une cellule au caravansérail", IN 21 a.

### § 416. uftāδan "tomber":

- a) avec préverbe: bāz, andar, furō(δ); au figuré; ba pas i laskar i ēšān uft "jette-toi à la poursuite de leur armée", IN 209 b, asīr uftāδ "fut fait prisonnier", TT l 11 a, xaṭā uftaδ "on se trompe", Sh Dāniš 3, 3, 140, etc. (21 ex.).
- b) au sens propre: biyuftāδ va xušk šuδ "[l'arbre] tomba et sécha", TC Br 518, bar rāh biyuftāδ "[le lion blessé] tomba sur la route", TB Bh 30 a.

### § 417. rasīdan "atrivet":

- a) avec préverbe : dar ; avec complément indiquant le point d'arrivée, au propre et au figuré : ba xāna i xrēš rasīð "arriva à sa maison", TB Bh 28 b, balāhā ki baðēšān rasīð "les fléaux qui les affligèrent", TC Br 516, etc. (14 ex.).
- b) sans complément: ... tā ān vaqt ki rasūl birasīð čūn rasūl birasīð xabar nazdīk āmað ki rasūl i Iskandar rasūð "... jusqu'au moment où le messager arriva; quand le messager arriva, la nouvelle se répandit qu'il était arrivé un messager d'Alexandre", IN 22 b (dans la dernière partie de la phrase, l'accent est sur le sujet), ān hama birasað har či īnjihānī-st va ān i ān jihān binarasað "tout ce qui est de ce monde aura une fin et ce qui est de l'autre monde n'en aura pas", TT VI 213 b; sur birasīðan "s'achever" (toujours avec bi-), v. Taðkirat II intr. 13, Rāḥat 501-502, Sabkšināsī I 432.

### § 418. firistāban "envoyer":

- a) avec préverbe: bāz, furōð; précédé immédiatement d'un complément de direction: amīr i Makrān pēš i šāh Kaid firistāð "il envoya l'émir du Makrān auprès du roi K.", etc. (11 ex.); d'un complément d'objet: Yūnus rā firist "envoie Jonas", TC Br 517, etc. (7 ex.).
- b) en position isolée: ō rā band bar nih va bifirist "enchaine-le et envoie-le", IN 23 a; avec complément d'objet, le verbe étant accentué: Ĵibra'īl rā pāðišāh bifiristāð tā... "le Tout-Puissant dépêcha Gabriel pour...", TC Br 509 (l'objet est ici séparé du verbe), čaĭm dāštīm ki... bargē bifiristē "nous attendions que tu envoies des vivres" (mais tu ne l'as pas fait), IN 22 a, etc. (5 ex.).

# § 419. andaxtan "jeter, lancer":

a) avec préverbe: bar, furō(δ); — avec complément de direction: ba rōδ i Nil andāz "jette[-le] dans le Nil", TT I I 155 a, etc. (9 ex.); — précédé de l'objet ou du sujet accentué: ātal andāxtand "lancèrent du feu", TB Bh 28 b, ān sang ān ast ki dēvān andāxtand "ce rocher est celui qui fut lancé par les démons", ibid.

b) en position isolée: va biyandāxt "et il tira" (la flèche), IN 21 b; — "rejeter": ō rā bar xākdān i Banī Isrā'īl biyandāxtand "on le jeta sur le fumier des Israélites", TC Br 514.

## § 420. afgandan "jeter":

- a) avec préverbe: dar; avec complément de direction: mābaraš dar daryā afgand "sa mère le jeta dans le fleuve", TC Br 509, etc. (4 ex.); précédé du sujet, qui porte l'accent: în xāṭir andar sirr i man ḥaqq afganab "cette disposition, c'est Dieu qui me l'inspire", Sh Dāniš 3, 3, 140 (5 ex.).
- b) "jeter bas, rejeter": ō rā biyafgand "il le jeta bas" (à la lutte), TT I 12 a, isnādhā i dirāz biyafgandand "ils éliminèrent les longues chaînes d'isnād", TT I 3 b, etc. (7 ex.).

### § 421. kuštan "tuer":

- a) rarement sans bi-, seulement après un mot fortement accentué: farzand i ō rā ki kušt "qui a tué son fils?", TB Bh 26 b, ēšān rā na tu kuštē "ce n'est pas toi qui les as tués", IN 23 a, etc. (8 ex.).
  - b) généralement avec bi-: nombreux ex. de prétérit, aoriste et impératif.
- § 422. murdan "mourir" est aussi généralement avec bi-: 8 ex. de prétérit et d'aoriste ont été relevés, contre aucun du verbe sans bi-.

### § 423. āfarīban "créer":

- a) précédé d'un attribut de l'objet ou d'un complément accentué: čun xāšt ki Adam rā biyāfarīnaδ ō rā az adīm i zamīn āfarīδ "quand il voulut créer Adam, il le créa [de l'argile] de la surface de la terre", TT Il 20 b, čūn īzaδ... ādamī rā biyāfarīδ mutabarrik āfarīδ "quand Dieu créa l'homme, il le créa doué de mouvement", HM 32, gōšaš rā biyāfarīδ tā 'ilm u ḥikmat bišnavaδ va ān juft āfarīδ "il créa ses oreilles pour qu'il entende [l'enseignement de] la science et de la sagesse et ils les créa au nombre de deux", TT 1 éd. Yaγmā'ī 13¹ (noter dans ces phrases la différence entre le premier verbe et le second), etc. (16 ex.).
- b) dans les autres cas : Adam rā biyāfarīð "il créa Adam", TC Br 521, etc. (19 ex.).

# § 424. farmūdan "ordonner":

- a) précédé d'un mot accentué (objet, adverbe, sujet) : ēšān rā kārhā farmūðandē "ils les faisaient travailler", TB Bh 28 b, ān či mā farmūšim "ce qui est ordonné par nous", TC Br 522, etc. (5 ex.); suivi d'une proposition complétive ("ordonner de, dire que", style direct ou non), avec ou sans complément indiquant la personne qui reçoit l'ordre: paiyāmbar
- 1. Ce passage de TT offre dans le ms. de Téhéran toute une série de phrases semblables où régulièrement biyāfarið contraste avec juft āfarið. Le ms. de Paris a ici dans la plupart des cas juft ast au lieu de juft āfarið.

'Alī b. Abī Ṭālib rā farmūð tā ō rā bikuĭað "le Prophète ordonna à 'A. b. A. Ṭ. de le tuer", va farmūð tā... "et il ordonna de...", IN 22 a, etc. (8 ex.).

b) avec proposition complétive: si pari rā bifarmūð ki "il ordonna aux trois péris de...", TB Bh 27 b, bifarmūð tā "il ordonna de...", TT I 13 a, etc. (18 ex.); on n'aperçoit pas ici de différence entre les formes avec et sans bi-.

### § 425. xvåndan "réciter, appeler":

- a) avec préverbe: bar; avec attribut de l'objet, "appeler du nom de": ō rā Giliāh xvānand "on l'appelle G.", TB Bh 25 b, etc. (22 ex.); "lire": vazīr nāma bar šāh xvānd "le vizir lut la lettre au roi", IN 22 b.
- b) "appeler, convoquer": Hind Vahii rā bixvānd "H. appela V.", TT 1 13 a, etc. (4 ex.); "lire, réciter": în baitbā bixvānd "récita ces vers", TC Br 424, etc. (4 ex.).

### § 426. diban "voir":

- a) avec un complément d'objet ou autre, qui porte l'accent principal: čūn kas i bēgāna bīnað "quand il voit un étranger...", TB Bh 29 a, ba xvāb dīðam "j'ai vu en songe", TT I 11 b, etc. (16 ex.); en particulier, lorsque l'objet est accompagné d'une détermination ("voir dans tel ou tel état"): Jāh Iskandar rā dīð bar taxt... nišasta "il vit le roi Alexandre assis... sur un trône", IN 22 b, az dūr šaxsē rā dīð ki hamē āmað "il vit de Ioin venir quelqu'un", TB Bh 28 a, etc. (10 ex.).
- b) avec complétive: tā bibīnā ki kār čūn šava "pour voir comment les choses tourneront", IN 23 b, etc. (3 ex.); avec complément d'objet, le verbe portant l'accent principal: az dūr paiyāmbar rā bidī biyāma "il vit (aperçut) le Prophète de loin et s'approcha", TT 13 a, čūn ān mār bidī "quand il vit le serpent [il cria]" (se rendit compte de sa présence), TB Bh 29 a, ān duxtar rā bidī va bā ō suxan guft "il vit (fit la connaissance de) cette fille et causa avec elle", ibid., etc. (12 ex.); "visiter": čāšm dāštīm ki... biyā va mā rā bibīnī "nous attendions que tu viennes nous visiter", IN 22 a, etc. (4 ex.).

# § 427. xvāstan "vouloir, demander":

- a) généralement sans bi- : avec complément d'objet, aux sens de "demander" ou "vouloir dire" (16 ex.); avec complétive au sens de "vouloir": Mūsā xvāst ki yāqūt bar gīrað "Moïse voulut prendre le rubis", TB Br 508, etc. (6 ex.).
- b) rarement avec bi-: kīn i man bixvāb "venge-moi", TB Bh 29 b (cf. l'expression équivalente kīn bāz xvāstan). Voir aussi ci-dessous § 440.

# § 428. bāyistan "falloir":

a) après un mot portant l'accent principal: vai bāyað ki paiyāmbar rā rāst kunað "il faut que ce soit lui qui confirme le prophète", Sh Dāniš

315

3, 3, 139, har yakê rā ba kār burdan ba jāygāh i dīgar bāyab "il faut employer chacun d'eux dans un cas déterminé", HM 12, nāčār sirkā kamtar bāyað "il faut nécessairement moins de vinaigre", HM 16, bar rōz yaðāy i haivānī bisyār bāyað "il faut chaque jour beaucoup de nourriture animale", Nabž 11; — avec complétive: bāvað ki... ō rā band nihē "il faut que tu l'enchaînes", IN 22 a.

b) portant l'accent principal : quvvat i šahvat bibāyað tā kālbuð bimanao "la faculté de concupiscence est nécessaire pour que le corps subsiste", HY 5, 13, vaqt i amadan i ešan nabūb va hanūz čahār māh bibayist "ce n'était pas le moment de leur arrivée : il s'en fallait encore de quatre mois", TB Bh 255 b. — Voir aussi ci-dessous § 440.

§ 429. Comme on voit, la répartition des formes avec et sans biest claire dans l'ensemble. Le préfixe manque lorsque le verbe est précédé d'un préverbe 1, intégré dans une locution, employé comme auxiliaire ; il est au contraire présent quand le verbe se trouve en position isolée et qu'il ne peut donc s'appuyer ni sur ce qui précède ni sur ce qui suit. Ces cas extrêmes mis à part, l'opposition prend des formes diverses selon le sens du verbe considéré et le contexte. Tantôt elle apparaît comme une simple différence d'accent (ainsi afariban), tantôt elle se manifeste par une différence sémantique plus ou moins tranchée (ainsi gardãoan, gardãoãan, šuban, ateandan: pour ces deux derniers verbes l'emploi de bi- reflète encore, semble-t-il, celui de l'ancien préverbe marquant l'éloignement). Ailleurs elle joue sur les deux plans (ainsi rasidan avec bi- au sens prégnant de "s'achever", et aussi au sens ordinaire de "arriver" quand le verbe est isolé dans la proposition). Quelques verbes (kuštan, murdan) sont généralement avec le préfixe bi-; ce fait n'est pas surprenant, puisque, par leur sens même, ces verbes sont peu susceptibles de passer au second plan dans l'énoncé. D'autre, comme daban, sont généralement sans préfixe, ce qui tient à leur sens et à leur syntaxe : dāban est presque toujours accompagné de compléments auxquels il est plus ou moins étroitement lié. Les cas de flottement entre les formes avec et sans bi- constituent un proportion relativement faible parmi les exemples relevés (ainsi farmūðan avec complétive, firistāðan accompagné seulement du complément d'objet, burdan "emmener"): ils représentent probablement des nuances d'accentuation qui nous échappent parce qu'elles n'ont guère d'incidence sur le sens de l'énoncé.

La revue qu'on vient de passer se trouve par nécessité d'étendue relativement limitée: on pourrait naturellement accroître beaucoup le nombre des

verbes étudiés ainsi que celui des exemples pour chaque verbe, ce qui conduirait peut-être à apercevoir des différences entre le prétérit, l'aoriste et l'impératif, différences que notre documentation ne laisse pas paraître. ou à entrevoir des divergences dialectales, comme il en existe dans la langue moderne. Le recensement effectué permet du moins de reconnaître assez nettement le principe qui commande la présence ou l'absence du préfixe. et aussi d'apercevoir combien, selon les verbes considérés, l'opposition est susceptible de jouer diversement.

#### D. dāštan et būban.

§ 430. On examinera pour terminer les verbes dastan "avoir" et būδan "être", qui, dans la langue moderne, ne sont, sauf cas particuliers. pas préfixés, mais qui dans nos textes sont fréquemment employés l'un et l'autre avec bi-. L'opposition se manifeste ici toujours par des différences sémantiques. Les formes à préfixe ne signifient jamais simplement "avoir", "être" (copule, "être quelque part, à quelqu'un", etc.), mais sont toujours de valeur prégnante; elles sont susceptibles de sens fort divers, duratifs ou non, transitifs ou non (dans le cas de dastan), et qui n'ont en commun que le fait qu'ils comportent quelque chose de plus que l'idée abstraite de "avoir" ou "être". Les formes sans bi- au contraire n'ont en général que ce sens abstrait, et ce n'est que par exception qu'elles revêtent une valeur plus concrète.

#### § 431. dastan "avoir":

a) avec préverbe: bar, bāz; — dans les locutions (rōza d., mail d., yā8 d., čašm d., nigāh d., hurmat d., dost d., buzurg d., neko d., pinhān d., ba pāy d., ba kār d., etc.); — au sens de "avoir, posséder, détenir", avec complément d'objet : ō niz asp dast "lui aussi avait un cheval". TT I 11 b. an malikan ki jihan dastand "les rois qui possédèrent le monde entier". TB Bh 30 a, niyat i nēkō dāšt "il avait de bonnes dispositions", TB Bh 26 a. etc. (nombreux exemples); — même en position isolée ou précédé seulement du sujet: farr i īzaδī ki Kayūmart dāšt "la gloire divine que Gayomart possédait", TB Bh 26 a, an farr i izabī ki dāšt "la gloire divine qu'il avait", TB Bh 30 a, ta'ame ki dast "la nourriture qu'il avait". TB Bh 27 a, ān muhrahā ki dāšt "les pierres (bijoux) qu'elle avait". TC Br 523: -"tenir" avec complément de lieu portant l'accent : čūn ba tārīkī dārand "si l'on tient [l'enfant] dans les ténèbres", TB Bh 29 a; - avec attribut de l'objet, "tenir pour": mizăj i māhī sard dārand u xušk "on tient le tempérament des poissons pour froid et sec", HM 17, etc. (8 ex.),

§ 432. b) "garder": čahār guvvat bāyaô tā ta'ām rā ba xvēštan kašaô va bidāraô va hazm kunaô "il faut quatre facultés pour que [l'estomac]

<sup>1.</sup> A cette loi, qui se vérifie très généralement, on relève cependant quelques rares exceptions: mutabayyir suo Nimrūd baoin hujjat va andar bimānd "Nemrod fut surpris par cet argument et resta dans l'embarras", TB Bh 49 a, bamë andar biyābim, JH 283. 4. Il ne convient pas de rapporter ici les cas, bien plus fréquents, du type de: ō rā ba rāb andar bigirist "le prit en cours de route", TB A 390, sarāhparda i xvēš ānjā andar bizab "planta sa tente à cet endroit", TB A 407, où andar ne doit pas être considéré comme préverbe, mais comme postposition.

attire la nourriture, la retienne et la digère", HM 91, etc. (4 ex.); — "garder, tenir" (en un lieu), "conserver" (quelque chose à quelqu'un) : haft šabānrōz Ibrāhīm rā andar ātaš bidāštand "on tint Abraham dans le feu pendant quarante jours", TC Br 511, Xurāsān va Sīstān ham bar Yazīd b. Muhallab bidăšt "il conserva le gouvernement du Khorassan et du Sistan à Y. b. M.". TS 121. 3 du bas, etc. (12 ex.); — "placer, poster": hakīm du hazār mard savār i jangī rāst kard va dar sarāparda i šāh bidāšt "le Sage équipa 2 000 cavaliers d'élite et les posta dans la tente du roi", IN 92 a, etc. (3 ex.); ---"tendre": Barāg pušt bidāšt tā paiyāmbar babān bar nišast "B. (monture du Prophète) tendit le dos pour que le Prophète y montât", TT I 184 b; — "retenir": dast az man bidār tā... "laisse-moi..." TB Bh 222 a, cf. la locution plus fréquente dast baz dastan; — "durer": duvest sal bidarao "dure deux cents ans", CQ 76. 8, an dastāvēz tā namāz i šām bidāšt "cette escarmouche dura jusqu'au soir", TBq 768 α, etc. (4 ex.); — "s'arrêter": amīr bidāšt "l'émir fit halte", TBq 695 y; — döst bidāštan "s'éprendre": kanīzak dar farr va šikôh va nëkö'i i Iskandar nigah kard šāh rā dost bidāšt "la fille considéra la gloire, la majesté, la beauté d'Alexandre : elle s'éprit du roi", IN 91 b.

§ 433.  $b\bar{u}\delta an$  "être" (prét.  $b\bar{u}\delta$ -, aor. buv- et  $b\bar{a}i$ -; on laisse de côté ici les formes de prétérit bâties sur le radical  $b\bar{a}ii\delta$ - "rester", v. ci-dessous § 499):

a) copule: nombreux exemples: — auxiliaire verbal (types karda  $b\bar{u}\delta$ , karda bāšaδ, karda buvaδ): nombreux exemples; — avec complément locatif ("être dans", etc.) ou un autre complément prépositionnel ("être avec, pour", etc.): mardumānē ki dar kaštī būband, TC Br 517, bērānī i masjid babān bāšað ki "la destruction d'une mosquée consiste en ce que...", TC Br 520, etc. (nombreux ex.); — avec substantif ou pronom + rā ("être à"); Kayūmarθ τὰ pisaτē būδ "Gayomart avait un fils", TB Bh 26 a, etc. (nombreux ex.); — "il y a": mardē būð nām i ō... "il y avait un homme nommé...", TT I 11 b, etc. (nombreux ex.); - "il se peut": buvað ki ō az dast bišavað "il se peut qu'il [t']échappe", TB A 593, basas ki bar esan duroy gufta bāšand "il se peut qu'on les ait calomniés", Sh Dāniš 3, 3, 139, būbē ki šāh ō rā bixvāstē "il aurait pu se faire que le roi la demandât", IN 42 a, etc. (4 ex.); — "rester", avec complément locatif, etc.: rōzgārē čand ba Madīna būδ pas bāz hayy bāz gašt "il resta quelque temps à Médine, puis il regagna sa tribu", TB Bh 348 b, yak hafta bar īn bāš tā tab kam gardab "poursuis ce traitement pendant une semaine, de sorte que la fièvre tombe", HM 396, etc. (19 ex. de prét., aor. (bāš-) et impératif); — "rester", avec attribut du sujet: 'Alā xāmōš būð va pāsux nadāð " 'A. resta silencieux et ne répondit pas", TB A 382, etc. (10 ex. de prét., aor. (bāš-) et impér.); — "rester, attendre", sans complément, seulement à l'impératif en tête de phrase, souvent comme une sorte d'interjection : bas ta az pabisahi i Nimrūd bērūn ravīm "attends que nous sortions du royaume de Nemrod", TT II 218 a, imroz juma masxara mē kunēð valēkin bāš tā fardā mukāfāt i masxara i šumā ba šumā rasað "aujourd'hui vous raillez, mais attendez! demain vous recevrez le châtiment de vos railleries", QA 24 b, etc. (9 ex.); — "passer" (temps): zamānē būð "un moment passa", TS 98. 5, yak čand būð "quelque temps passa", QA 318 b; — "exister": tā jihān bāšað "tant que le monde existera", TB Bh 26 a, būð u hast u bāšað "a été, est et sera", ZM 354. 14; — "accéder à l'existence": ču mā xvāhīm ki čīzē bibāšað mar ān rā gōīm bibāš va bāšað "quand nous voulons qu'une chose soit, nous lui disons: sois! et elle est", JH 164. 8; — "venir' (moment): čūn dīgar šab būð "quand vint la nuit suivante", TB Bh 26 b; — "se consommer": dānist ki kār būð "il sut que c'en était fait" (la défaite était consommée), TB A 710, etc. (3 ex. de prét.).

§ 434. b) "rester", avec complément locatif (sociatif, etc.), avec ou sans complément de temps: Kayūmar bar sar i an čāh si rōz bibūs "Gavomart resta trois jours auprès de ce puits", TB Bh 26 b. ... bifiristão va xvað ba Gurgān bibūð "il envoya... et lui-même resta à Gurgān", TS 255. 9, yak hafta bar în bibuvaô tā nazi padīô āyaô "il continue ce traitement pendant une semaine jusqu'à ce que le pus apparaisse", HM 602, ham ānjā ki hastē bibāš tā tu rā bifarmāyam ki či kun "reste où tu es jusqu'à ce que te dise quoi faire", TB A 403, etc. (nombreux exemples de prét., aor. (buv- et bas-) et impér.); — "rester, attendre, persister", sans complément locatif, etc.: paiyambar ba māh i δī l-hijia bibūδ "le Prophète laissa passer le mois de δ." (sans lancer d'expédition), TB Bh 295 b, si rôz bibūδand tā Qurais bivaramiband "ils attendirent trois jours que les Coreïchites se fussent apaisés", TB Bh 295 b, bar în tadbîrhā muvāzabat kunað va bibāšað va kāhilī u xvārkārī nakunab "on suivra ces prescriptions avec application et l'on persévérera, sans paresse ni négligence", HM 560, mā bab kardīm aknūn či farmā'ē Dāniyāl... guft bibāšēδ va xubāy ta'ālā parastēb "nous avons mal agi, que nous ordonnes-tu? Daniel dit : attendez et adorez Dieu", OA 282 a, etc. (nombreux ex. de prét., aor. (bāš-) et impér.; — "rester", avec attribut du sujet : paivasta bibāšað "reste attaché", JH 201. 16, ān šab bēðār bibūdand "restèrent éveillés cette nuit-là", At II 63 a; - "coire": ān šab bā Xadīja bibūð va Xadīja bār girift "cette nuit-là il s'nnit à X. et X. concut", TT I 186 a, etc. (8 ex. de prét. et aor.  $b\bar{a}\vec{s}$ -); — "passer" (temps): kas xabar i ō pēš i Fir'aun guftan nayārast tā du sāl bibūð "personne n'osa rien en dire à Pharaon pendant deux ans", TB Bh 65 a, čūn zamānē bibū8 "après un moment", etc. (11 ex. de prét.); — "exister": izab... xvāst ki jānvarān i zamīnī... bibuvand "Dieu voulait qu'existent les animaux terrestres", HY 56. 12-13, har čīzē ki bibuvað yā jauhar buvað yā 'araz "tout ce qui existe est substance ou accident", DNI 62, 11, etc. (ex. fréquents de bibuvaδ dans DN); — "paraître, accéder à l'existence": bibāš bibūδ "sois! monde n'était pas, puis il fut", ZM 254. 8-9, čūn bixvāhaδ xuδāy... gōyaδ

bibāš va bibuvab "quand Dieu le veut, il dit : sois et [cette chose] est", TI 1 213 a, Nuh rā az pas i pānsab sāl yāft va az {pas i} ān ki Nuh bibū8 duvēst u haštā8 u du sāl bizīst "[Lamec] eut Noé (son fils) à l'âge de cinq cents ans, et vécut encore 282 ans après la naissance de Noé", TB Bh 25 b, etc. (15 ex. de prét., aor. (buv- et bāš-) et impér.); — "avoir lieu": miyān i ēšān bisyār harbhā bibū\dots" il y eut entre eux beaucoup de batailles", TS 143. 2, čūn harb i Qādisīya bibūb va 'Ajam šikasta šub 'Umar tassio... "après la bataille de Q. et la défaite des Persans, 'U. craignit...", TB A 442, Buqrāt čunīn guft ki hēč nadībam babīn roz buhrān vagar bibuvaô ba nādira buvaô "Hippocrate dit qu'il n'a jamais vu la crise se produire ce jour-là, et si cela arrive, c'est rarement". HM 587, etc. (22 ex. de prét. et aor. buv- et bal-); — "devenir": Hurmuz tadbir kard ki Parvēz ba harb i Bahrām siristað {bā} sipāh Bahrām āgāh bibūð tarsīð... "H. projeta d'envoyer P. avec une armée contre B.; B. l'apprit et craignit...", TB Bh 259 b, tamām bibū8 magāla 3 "fin du chapitre 3", MI 337, bar ki vai rā bixvarab tanaš āsān bibuvab va xirab biyāsāyab "quand on le boit (le vin), le corps devient euphorique et l'esprit s'apaise", Mv 102, cun yake za'if bibuvao dīgas gavī bibāšao "quand l'un s'affaiblit, l'autre se renforce", Ml 380, etc. (31 ex. de prét et aor. buv- et bas-); - "se mettre" avec complément locatif: Abū Sufyān musulmān gašt va ān rōz andar xidmat i paiyāmbar... bibūð "A. S. devint musulman et ce jour-là entra au service du Prophète", TT VII 138 b, etc. (5 ex. de prét. et aor. buv-); - "advenir, parvenir" (à qqn.): bar qal'a raft marā xabar bibūð dar laškargāh āmaðam "elle est montée à la citadelle, je l'ai appris et suis venu au camp", IN 179 b, mē tarsīð ki kasē rā xabar bibāšað "il craignit que quelqu'un ne l'apprît", TT II 66 b; — "venir" (moment): čūn vagt i bār nihāban bibūb ba dašt bērūn šub "quand vint le moment d'accoucher, elle partit dans la plaine", TB Bh 179 a, ešān rā vasīyat i tamām kard va Maryam rā padrūb kard va sipēdadam bibūd du'ā kard tā... (Jésus avant l'ascension) "il leur donna toutes ses instructions et fit ses adieux à Marie; l'aube arriva; il pria...", TB Bh 188 b, etc. (13 ex. de prét.); — "se consommer": paiyāmbar az xvēštan nomēd šud 'A'iša rā guft kār i man bibūd "le Prophète (malade) désespéra de son état; il dit à 'A.: c'en est fait de moi", TB Bh 359 a, īn ki man kardam dar jihān ki kard ammā bibāb "qui au monde a fait ce que j'ai fait, mais (maintenant) c'est fini", IN 64 a, etc. (9 ex. de prét., avec kār ou sans sujet).

§ 435. Pour  $b\bar{u}\delta an$ , les formes avec et sans bi- sont en concurrence sur plusieurs points. La principale zone d'interférence est l'emploi du verbe au sens de "rester". Cependant les deux formes ne semblent usitées dans des proportions comparables que lorsque le verbe est accompagné d'un complément locatif ("rester quelque part"); avec attribut du sujet, on emploie de préférence  $b\bar{u}\delta an$  sans bi-, et sans complément on emploie seulement  $bib\bar{u}\delta an$ , exception faite de l'impératif  $b\bar{u}i$ , qui constitue un cas parti-

culier. On notera en outre que, sans bi-, à l'aoriste apparaît seul le radical  $b\bar{a}i$ -, à l'exclusion de buv- (comp. le prétérit  $b\bar{a}i\bar{n}\delta$ -, ci-dessous § 499). Les autres cas d'interférence ("passer" en parlant du temps, "accéder à l'existence", "se consommer") sont de peu de conséquence, car les exemples de  $b\bar{u}\delta an$  sans bi- sont fort peu nombreux au regard de ceux de  $bib\bar{u}\delta an$  et constituent des exceptions. Pour tout le reste les aires d'emploi de  $b\bar{u}\delta an$  et de  $bib\bar{u}\delta an$  sont franchement distinctes.

### bi- + formes composées et formes nominales du verbe

§ 436. Le préfixe bi- n'est pas rare dans nos textes devant les formes composées et les formes nominales (v. déjà Asrār intr. 8, Taôkirat intr. 8).

Dans l'ensemble les exemples relevés sont parallèles à ceux qui ont été notés pour le prétérit, l'aoriste et l'impératif; autrement dit, bisuda ast, bišudan, ou biyavarda ast, biyavardan, par exemple, se rencontrent dans des phrases où l'on aurait au prétérit bisuô, biyavard et à l'aoriste bisavaô, biyāvara8. Cependant les conditions d'emploi de bi- devant les formes composées et nominales ne peuvent pas, théoriquement, être définies exactement dans les mêmes termes que devant les formes personnelles simples. En effet les faits d'accentuation ne sauraient jouer le même rôle. Dans la langue moderne, les formes composées peuvent recevoir l'accent sur la finale du participe; quant aux formes nominales, elles sont, comme tous les noms, accentuées sur la dernière syllabe et leur place dans la proposition est souvent différente de celle des formes personnelles. Si, comme il est probable, ces règles sont valables pour l'époque ancienne, la présence du préfixe ne peut donc guère être ici conditionnée par l'accent et le rythme de la phrase. De fait, on relève, dans des conditions analogues, des formes avec et sans préfixe : voir par exemple, ci-dessous nº 2, bigufta ayaô, TT III 36 a et gufta šavað, TT II 52 b, dans des phrases semblables, où il faudrait au prétérit biguft, et à l'aoriste bigōyab, ou encore, ci-dessous nº 3, danistan et bidanistan alternant dans des contextes identiques.

Les formes composées et nominales sont préfixées de bi- le plus souvent, semble-t-il, lorsque la présence de bi- introduit une différence sémantique marquée, par exemple dans bišudan "s'en aller", bidāštan "poster", bibūdan "rester, devenir"; il est possible que, dans une partie de ces cas, l'usage de bi- soit l'héritage de l'ancien préverbe indiquant l'éloignement. Mais bi-apparaît aussi là où la différence sémantique est beaucoup moins nette (par ex. biyāvardan) ou même nulle (bidādan): il est probable qu'il résulte alors d'une extension de l'emploi de bi-, dans des contextes analogues, des formes personnelles simples aux formes composées et aux formes nominales.

Exemples:

§ 437. 1) Formes composées de parfait (types karda ast, karda būð, karda buvað, karda bāšað): röð i sinā'i ān ast ki röðkaðabā i ō bikanda and va āb biyāvarda and az bahr i ābābānī i šahrē rā "les cours d'eau artificiels sont ceux dont on a creusé le lit et dont on a amené l'eau pour le bénéfice d'une ville". HA 8 b. har xvāsta'ē ki az ān i ō bišuδa būδ "tous les biens qu'il avait perdus", TC Br 515, rang i roy ki az hāl i xvēš bišuð buvaô bāz jāy āraô "rend ses couleurs au visage qui les a perdues", Mv 185. 8 (bišuδan "s'en aller"), piδaraš τā bikušta būδand "son père avait été tué", TT I 10 b, marā bixvānda and "j'ai été invité", QN L 13. 23 (Nf 14: id.; bixvāndan "convoquer"), ēšān rā ba xidmat i pābišāh bidāšta and "ils ont été placés au service du roi", HY 73. 15 (bidăstan "poster"), xubāy dānab ki mā čand bibūba īm īnjā "Dieu sait combien de temps nous sommes restés ici". At II 254 b. čīzē ki... gum bibūδa bāšaδ "objet perdu", MI 336, man dānam ki kār i man bibūba ast "je sais que c'en est fait de moi". TT V 276 b (bibūban "rester; devenir; se consommer"), etc.; autres ex. TC Br 437, Tab 347.

3

ý

j

VERBE

- § 438. 2) Formes de passif: in qiṣṭahā biguṭta āyað ba jāygāh i xvēš "ces récits seront rapportés en leur lieu", TT III 36 a, īn čīz biguṭta āmaða ast ba jāy i dīgar "cela a été rapporté ailleurs", TT III 83 b, namāz i 'ād bikarda āmað "on fit la prière de fête", TBq 637 β (cf. namāz i āðina bikardand, ci-dessus § 408), qiṣṣa va taṭsīr i īn āyatbā guṭta šavað va ḥaqq i ān bidāða āyað "l'histoire et le commentaire de ces versets setont donnés comme il se doit", TT II 52 b, etc.
- § 439. 3) Infinitif: ō dārū i buzurg ast ḥaiz āvardan rā va kōðak az šikam biyāvardan rā "c'est une médecine puissante pour susciter les règles et pour hâter l'accouchement", Mv 249, taharruk kunað ba biyāmaðan (bby'mðn) (influences astrales sur les naissances) "[sous l'influence de Jupiter, l'enfant] se met en mouvement pour sortir", Ml 403, sabab i čašm bišuðan i tu či būð "comment as-tu perdu la vue?", Tab Iv 338, az dunyā dast bidāštan ast "est s'abstenir du monde", ibid., dalīl var bibūðan i ān kār "signe que cette chose se réalisera", Ml passim vers la fin, kaštī yarq bibūðan "naufrage" (parmi les événements indiqués par une certaine situation astrale), Ml 336, andar bidānistan i bu'd miyān i du sitāra ki... "sur la connaissance de (le moyen de connaître) la distance entre deux astres qui...", (titre), Zj 18 a (mais andar dānistan i bu'd miyān i du sitāra ki..., ibid., ; la table des matières de Zj, fol. 2 b, offre de nombreux exemples de andar bidānistan et de andar dānistan), etc.; autres ex. KBi 44, Tab Iv 338, UKi 12.
- § 440. Dans le cas des verbes "falloir, pouvoir, vouloir", etc., suivis d'un infinitif (plein ou "apocopé"), le préfixe bi- est généralement affixé

au verbe conjugué qui précède: bibāyað dānist "il faut savoir...". TC Br 513, Nabž 3, HY 4, 2, ba tairibat bišāvað dānistan "on peut le savoir par l'expérience". DNt 50, mardum rā insî az bahr i ān xvānand ki paibā băiand va bitavan diban "les hommes sont appelés insi parce qu'ils sont apparents et qu'on peut les voir", TT II 19 b, bixvāham šub "j'irai" (et je vengerai mon fils), TB Bh 27 a (In: šuδan), an či az 'ilm i rivāzī andar în kitab bixvahîm guftan ba axir gö'im "ce que nous comptons exposer de la science mathématique dans ce livre, nous l'exposerons à la fin", DNt 2. gaumē babîn jihān bixvāham ātarīb "je vais créer des êtres dans ce monde". UK 202, bixvāstam murdan "j'ai failli mourir", TB L 467 a, agar bixvāhas ki bā zanī gīrad bibāyad būdan tā bār i sidigar hā'iz šavad "saprès avoir répudié une femme] si l'on veut l'épouser de nouveau il faut attendre qu'elle ait eu trois fois ses règles", TT II 148 b, na har či tavahhum kunē bišāyaδ būδan "tout ce que l'on imagine ne peut pas se réaliser", DNt 16, etc. (nombreux ex.). bi- ne se trouve guère préfixé à l'infinitif que dans des cas où le verbe conjugué est négarif : bā ēšān harb kunand ki ān šāristān bisitānand az ēšān va bēč natavānand az ēšān bisitaban "ils leur font la guerre pour leur prendre cette ville et ils n'arrivent pas à la leur prendre", TT I 188 a, az ān ki bīmār bū8 hamē natavānist binišastan "comme il était malade, il ne pouvait pas s'asseoir", TB A 383, navārað bixultan "elle n'osera pas dormir", IN 103 b, etc.; — et lorsque l'infinitif n'est qu'un second (troisième, etc.) terme coordonné à un premier infinitif suivant immédiatement le verbe conjugué: bibāya8 dīdan tā az hama ku8ām gavitar ast... va bidīdan tā kudām sitāra ba ō nāzir ast "il faut voir quel astre est le plus fort... et voir quel astre le regarde", RM 75 b, man babin šahristān dar xvāham raftan va gird i sarāy i tarsāyān gašt va jāy i malik bidīb "je vais entrer dans cette ville, errer aux alentours de la demeure des chrétiens et reconnaître l'endroit où se tient le roi", TB L 634 a, în čunin gōšt rā du si rōz bibāyað hištan va biyāvēxtan "les viandes de cette sorte. il faut les laisser reposer deux ou trois jours et les suspendre", My 227, ba Nēšāpūr mē bayab raft va yak du sāl ba Xurāsān binišast (vat. nišast) "il faut aller à Nichapour et s'installer au Khorassan pour deux ou trois ans", TBq 635 a, kas ba Rūm bāyað firistāðan va az Rūm ēšān rā biyāvardan "il faut envoyer un messager au pays de Rûm et les en faire venir". IN 113 b. etc.

§ 441. 4) Participe passé: javānī dīðam mē āmað... pāy az kār bišuða "je vis venir un jeune homme... les jambes épuisées", KB 494. 2, paiyāmbar... rā dīðam gūna bigardīða "je vis le Prophète le teint changé", TB Bh 256 b, farāz āmað paiyāmbar rā... dīð ušturē bikušta va Bilāl jigarān i uštur ba ātaš bamē afgand "il s'avança et vit le Prophète qui venait de tuer un chameau, dont B. jetait les entrailles sur le feu", TB Bh 316 b, ēšān rā dīð uftāða va bimurda "il les vit tombés et morts", IN 25 b, kōza i sarbigirifta "cruche bouchée", Mv 27, šīr i bibasta "lait caillé", Mv 62, ān dana

i bišikasta "cette graine brisée", XI 148, bax bax ai barāðar ba nau dāmāðē mānē xalūq bar karda va mu'aṭṭara (sic) bibūða "oh, oh, mon frère, te voilà semblable à un jeune marié, imprégné de xalūq (sorte de parfum) et tout parfumé", At I 317, etc.; autres ex. KBi 44.

§ **442.** 5) Autres formes participiales: bisitānanda "prenant" (par opp. à dibanda "donnant"), Tf 352. 12, 'illat i 'ālam bišināxtanī ast "la cause du monde est connaissable", ZM 254, 6.

### bi- et la négation

§ 443. Le cumul du préfixe bi- et de la négation na- (ou de la particule prohibitive ma-) est un des traits caractéristiques du persan archaïque. Les exemples relevés, qui sont nombreux, se laissent en général sans difficulté ranger dans des cadres parallèles à ceux qui ont été définis pour l'emploi de bi- devant les formes positives, c'est-à-dire qu'on ne trouve le plus souvent des formes comme, par exemple, binagardao que dans des phrases où la forme positive serait bigardab et non gardab. Exemples: bēč qabūl nakard va binayāmaδ "il n'accepta nullement et ne vint pas" (verbe en position isolée). TT Il 228 b. va binaraft "[Abraham dit : je suis malade et ne peux y aller] et il n'y alla pas", TT Il 226 a, agar balq köfta šavab va xūn binaravab ravā nabuvab xvardan i ān "si la gorge est tranchée et que le sang ne coule pas, il n'est pas licite de manger la bête", At 1 390 (dans ces deux phrases le verbe est en position isolée et signifie "partir"), pēš i hēč xalq an xvāb āškār nakard va binaguft "il ne découvrit son rêve à personne et ne le raconta pas". TT II 53 b (position isolée), binasavab "ne s'en va pas", DNt 13, "ne disparaît pas", Mv 34. 2, "n'échappe pas", Mv 4. 16, KM 4. 14, 40. 19, 88. 4 (bišuban "s'en aller"), binagardab "ne change pas", KM 17, 13, 41, 4 et 11, 68, 4, jāygāhē ki binagardað "emplacement fixe", RM 84 a, gūna i Ibrāhīm binagašta būδ "Abraham n'avait pas changé de couleur", TC Br 512 (bigastan "changer"), binagardanio "ne modifia pas". KM 79, 17, tā kas ān rā binabaras "afin que personne ne l'emporte", My 117 (biburdan "emporter"), ba šaš bidih bē rižā i mābar binadão "donne[-la] (vends cette vache) pour six dinars, sans l'assentiment de ta mère. Il ne [la] donna pas", At 1 142 (verbe en position isolée), az man guvāhī xvāhē man īn guvāhī binadiham "tu me demanderas mon témoignage: ie ne donnerai pas (je refuse de donner) ce témoignage", At 1 401, guftand mā zakāt binadihim "ils dirent: nous ne paierons (nous refusons de payer) l'aumône légale". TT I 117 a, binarasab "n'aura pas de fin", TT VI 213 b (voir la phrase § 417), dast binadaram "je n'abandonnerai pas", TT II 229 b, At I 399 (bidāštan "retenir"), etc.; — impératif : bimakuš "ne tue pas", TC Br 437, bimatau "ne t'en va pas", ZAN 71 a, etc.

§ 444. Comme on voit, bi- est cumulé avec la négation souvent auprès de verbes pour lesquels la présence du préfixe correspond à une différence sémantique (bigastan, bisuban, bidastan, etc.), et où il peut, dans une partie des cas, continuer l'ancien préverbe (bisuban, biraftan). Mais bina- apparaît aussi dans des cas où l'addition de bi- ne change pas le sens du verbe, ainsi binayāmab, binadāb, binadihīm. En pareil cas bi- semble avoir pour fonction de renforcer moins le verbe que la négation. Dans les phrases citées, c'est la négation qui constitue en effet l'élément essentiel. c'est elle le pivot de l'opposition avec ce qui précède : le personnage en question refuse de venir comme on l'en sollicitait ou de donner ce qu'on lui demandait ou attendait de lui : c'est la non-réalisation de l'action qui constitue le point important de l'énoncé; autrement dit, c'est sur la négation que porte l'accent logique. Cela est si vrai qu'on trouve quelquefois bina dans des conditions où le verbe, sans négation, ne pourrait guère être préfixé de bi-, ainsi : suratha ki ba Makka turo amadast... suratha ki ba Makka bina suro āmabast "sourates qui ont été révélées à la Mecque..., sourates qui n'ont pas été révélées à la Mecque", TT I 4 b. Dans cette phrase bi- est cumulé non seulement avec na, mais aussi, contrairement à une loi presque absolue, avec le préverbe furo; en réalité le préfixe n'a ici plus rien à faire avec le verbe, il sert à appuyer et à étoffer la négation, qui elle-même ne se trouve pas préfixée au verbe, mais employée en position isolée.

§ 445. En revanche, le préfixe peut manquer devant une forme verbale négative dans des conditions où la même forme verbale sans la négation serait sûrement affectée de bi- : yakë rā ba man dih... farman nakard va nadaò "donne-m'en une... Il n'accepta pas et ne lui en donna pas", IN 21 b, har xurōsē ki badān vagt bāng kunad va xudāvand i xuros an xuros ra bikusad an bad az o (ms.: 'n bdl 'w) dar gudarad va agar nakušaô dar bala'ē uftaô "lorsqu'un coq chante à cette heure, si son propriétaire le tue, le mal est écarté; s'il ne le tue pas, il lui arrive malheur", TB In 19 a, čirā parastē butē rā ki našinavaδ va nabīnaδ "pourquoi adores-tu une idole qui n'entend ni ne voit", TB Bh 49 a (cf. in but na bišnavao na bigovao, TB Bh 207 a), etc. Dans les phrases de ce genre, s'il n'y avait la négation, le préfixe bi- ne pourrait guère manquer, car le le verbe s'y trouve, à la conjonction près, constituer la proposition à lui seul, c'est-à-dire qu'il est en position forte. Mais, avec la négation, bi- est facultatif. Ce fair n'est pas surprenant si l'interprétation proposée de la fonction de bi- est juste. La particule de négation est en effet, du moins dans la langue contemporaine, régulièrement porteuse de l'accent; généralement préfixée au verbe, elle fournit naturellement à celui-ci l'appui accentuel dont il a besoin, et rend superflu l'addition du préfixe bi- Celui-ci peut être adjoint de surcroît, comme on l'a vu, mais n'est nullement nécessaire au rythme de la proposition. La diffétence entre binayāmaô, binadāô, binadiham, cités plus

haut, et nadāō, nakuiaō, našinavaō, nabīnaō, est simplement d'insistance. En d'autres termes, mis à part les verbes où bi- est porteur d'une distinction sémantique, l'emploi de bi- avec la négation est purement stylistique, alors que, sans la négation, il est souvent commandé par des conditions syntaxiques. On saisit ici un des facteurs qui ont dû contribuer à l'élimination du cumul de bi- et de na- dans la langue littéraire ultérieure.

### bi- et (ha)mē

§ 446. Des considérations fort analogues aux précédentes permettent de rendre compte des conditions dans lesquelles peuvent se combiner le préfixe bi- et la particule (ba)mē.

La particule (ha)mē et le préfixe se situent, du moins à l'époque de nos textes, sur des plans fonctionnels différents : l'une est indice d'aspect, l'autre est un instrument conférant au verbe une emphase qui peut se manifester de manières diverses sur le plan sémantique. Il n'est donc pas surprenant qu'ils soient cumulés. De fait dans tous les exemples relevés, chacun des deux morphèmes garde clairement sa fonction : leur cumul apparaît régulièrement auprès de verbes qui, sans (ha)mē, dans des contextes analogues, sont ordinairement précédés de bi: la particule  $(ba)m\bar{e}$  s'y ajoutant marque que l'action est durative, itérative ou distributive. Exemples : hamē biyāya8 "vient", ZM 152. 2-3 (verbe en position isolée, mais fi'le hame ayab, ZM 151. 18, avec l'accent sur fi'lē), čūn mardum hamē kuštand xunhāyišān hamē bifisurd va az jā namē biraft "tandis qu'on tuait les gens, leur sang se coagulait sur place et ne s'écoulait pas", ZAN 65 a, paiyāmbar rā... ägāb kardand ki mā mē biravīm va mā rā bā Ka'b suxanānē bāya8 guļtan "ils avertirent le Prophète [en disant:] nous partons, nous avons quelques mots à dire à K.", TB Bh 296 b, agar ba zarūrat va nāčār bimē bāyab raft bārē az sōy î Ḥabaša ravīm "s'il faut absolument et inévitablement partir, allons du moins vers l'Ethiopie", TT V 24, (noter la différence entre le premier verbe et le second), ō hama xazīna bar pušt i sutoran nihāba būb va hamē bixvāst raftan "il avait chargé tout le trésor sur les chevaux et se disposait à partir". TB A 625 (biraftan "partir"), quvvat i mard saqit hamë šavab 'araq i sard hamē kunab va az huš hamē bišavab (empoisonnement) "les forces du malade s'épuisent, il a des sueurs froides, il s'évanouit", My 61, 14, zindagi az ō hamē bišavaδ "la vie le quitte", JH 118, 10 (bišuδan "s'en aller"), az hāl (i xvēš) hamē bigardaδ "change", Tf 519. 7-8 (bigaštan "changer"), yā Muhammad tu rā bā mā harb ast īn diraxtān i xurmā či karda and ki ēšān rā bimē afganē "ô M., c'est avec nous que tu es en guerre; qu'ont fait ces palmiers pour que tu les abattes?" (ce que tu fais actuellement), TT VII 125 a, (biyafgandan "jeter bas"), ēšān rā hamē āvard az har jāy va hamē bikušt tā hēč kas namānd az Banī Umayya "les tira de partout [où ils se cachaient] et les tua (les uns après les autres) jusqu'à ce qu'il ne restât personne des Omeyyades", TB A 584, hēč jānvarē nabūδ ān rōz ki na ātaš i Nimrūd mē bikušt "il n'y eut ce jour-là aucun animal qui n'éteignît (= ne tentât d'éteindre) le feu de Nemrod", TC Br 511, ō rā ba garmī hamē bukušaδ "le tue par la chaleur" (présentement), Mv 61. 11 (kuštan est ordinairement avec bi-), tu čunān mē danē ki man mē bimīram zinda mē gardam "tu crois que je suis en train de mourir, [en réalité] je deviens vivant", Sh P 86 a (murdan est ordinairement avec bi-), mē bixvānaδ "[l'émir t']appelle", TBq 661 β, 706 α (bixvāndan "mander"), xalqān rōy baδān jā nihāδand va har kas ki ān bimē dīδ hēč az dīδār i ān sēr namē šuδ "les gens se dirigèrent vers ce lieu et quiconque voyait (contemplait) cette église ne se rassasiait pas de ce spectacle", TT VII 302 a, bimē tarsam ki "je crains que...", ZAN 84 a (cf. bitarsam, même sens, cité ci-dessus § 371), hamē bidāraδ "conserve, maintient", JH 125. 4 (bidāštan "garder").

- § 447. Le cumul de la particule  $(ha)m\bar{e}$  et du préfixe bi- est donc chose normale. Il se fait souvent auprès des verbes dont l'adjonction de bi-change le sens (biraftan, bisudan, bigastan, biyafgandan, bidastan), mais aussi auprès de ceux qui sont généralement pourvus de bi- sans que la signification change quand le préfixe manque (kustan, murdan) et de ceux pour lesquels l'emploi du préfixe dépend de conditions syntaxiques et stylistiques (āmadan, didan, tarsidan).
- § 448. Cependant, si ce cumul n'est pas contradictoire, comme on l'a cru parfois, il n'est pas non plus nécessaire. Le préfixe mi- dans la langue moderne porte l'accent de la forme verbale, à moins que celle-ci ne soit désaccentuée ou barytonée. Il est probable que dans la langue des Xe-XIe siècles, la particule (ha)mē portait aussi un accent; si elle se trouvait placée immédiatement devant le verbe, ce qui était le cas le plus fréquent, elle formait avec lui un groupe dont l'accent tombait sur (ha)mē, ce qui rendait inutile l'adjonction du préfixe bi-; celui-ci n'était plus, comme avec les verbes affectés de la négation, qu'un élément facultatif. Aussi rencontre-t-on fréquemment (ha)mē seul auprès de verbes qui dans des contextes analogues, sans (ha)mē, ont ordinairement le préfixe bi-: Vahšī hamē āmab va Hamza rā dīb... "V. s'avançait; il vit H...", TT 1 13 a, man bīmār am va īnak hamē ravam "je suis malade et [cependant] je pars tout de suite", TB A 564, yagān yagan hamē dar āmaband va hamē kuštand tā hama rā kuštand "un à un on les fit entrer et on les tua jusqu'à ce qu'on les eût tous tués", ZAN 43 a, agar bīnē ki mardumān rā tabhā girift... va hamē mīrand "si tu vois que les gens sont saisis de fièvres... et qu'ils meurent". HM 621-622, tu rã šāh Kaid mē xvānað "le roi K. te mande", IN 21 a, etc.

On notera que bi- manque ici même dans hamê ravam, mê xvānaô, où les verbes raftan et xvāndan ont le sens que par ailleurs ils n'ont ordinairement qu'affectés de bi- ("partir", "mander"), c'est-à-dire dans des cas où l'addition de

326

bi- change plus ou moins la signification du verbe. Il en va de même à plus forte raison lorsque la valeur propre de (ha)mē est susceptible de conférer au verbe précisément le sens qu'il prend lorsque bi- lui est adjoint; c'est ce qui se produit avec būðan et dāštan: (ha)mē bāš "reste", (ha)mē būð "resta", (ha)mē dāšt "garda", alternent sans différence de sens appréciable, avec bibāš, bibūð, bidāšt (exemples ci-dessus §§ 367-368, 381-382, 385-386).

On aperçoit ici une partie des conditions qui ont déterminé les changements intervenus ultérieurement dans les fonctions de  $(ba)m\bar{e}$  et de bi-. L'exclusion de bi- par  $(ba)m\bar{e}$ , qui dans la langue de nos textes n'est possible que lorsque  $(ba)m\bar{e}$  précède immédiatement le verbe, s'est généralisée dans la langue classique, à mesure que la particule  $(ba)m\bar{e}$  s'est fixée dans cette position, c'est-à-dire est devenue elle aussi un simple préfixe: ainsi s'est amorcée l'évolution qui a abouti au développement, entre les préfixes mi-et be- de la langue moderne, d'une opposition qui n'existait nullement entre la particule  $(ba)m\bar{e}$  et le préfixe bi-.

# VERBE (III)

# Le suffixe $-\bar{e}(\delta)$

§ 449. Le suffixe verbal -ē est un des traits caractéristiques de la langue de l'époque ancienne. Il se rencontre encore assez fréquemment, affixé au prétérit, dans la poésie classique, mais il a complètement disparu de la langue moderne, si ce n'est qu'il est employé quelquefois dans la langue littéraire comme un archaïsme élégant (v. Sabkšināsī 1 350-351). Dans nos textes il est tout à fait usuel et peut s'affixer non seulement au prétérit, mais aussi à l'aoriste, aux formes du verbe "être" enclitique et aux formes du parfait. On y relève en outre certaines particularités morphologiques dans l'agencement du suffixe, et quelques textes offrent une forme -ēô, inconnue par ailleurs, en alternance avec la forme classique ē.

La tradition grammaticale iranienne subdivise ce suffixe -ē en de nombreuses sortes de "yā" (yā i šartī, yā i tamannā, yā i istimrārī, etc.). Les grammaires européennes elles-mêmes n'en décrivent pas très clairement les fonctions, ce qui peut s'expliquer par le fait que, dans la langue classique, ce suffixe n'est déjà plus qu'une survivance. Elles le donnent pour équivalent, au moins en partie, à (ba)mē (qui de fait a hérité des fonctions du suffixe, quand il est tombé en désuétude), et lui attribuent une valeur conditionnelle, optative et, pour le passé, durative (Salemann-Shukovski 61-62, Horn GIP I, 2, 151, Jensen 143, 150). Aussi n'est-il pas inutile de décrire l'ensemble des emplois attestés dans les textes de prose ancienne. Ceux-ci, où le suffixe est encore un morphème vivant, permettent d'en préciser bien plus nettement la valeur. Le suffixe  $-\bar{e}(\delta)$  a une double fonction : au passé et au présent, il marque l'irréel, et non simplement le conditionnel ou l'optatif, catégories qui embrassent aussi le potentiel (aucune phrase où il aurait valeur de potentiel n'a été relevée); au passé, il peut encore marquer l'habitude (mais non la durée, excepté, en quelque mesure, avec des verbes d'état). Dans cette dernière fonction, la valeur du suffixe se rapproche de celle de (ha)mē, mais sans se confondre avec elle, et les aires d'emplois de ces deux morphèmes sont, dans l'état de langue représenté par nos textes, loin de se recouvrir. On donne ci-dessous, après la description des particularités

morphologiques, des exemples des diverses constructions où entre le suffixe dans sa double fonction 1.

#### Forme

§ 450. A côté du suffixe -ē (< mp. hē/hēδ < \*hait optatif 3° sg. de ah- "être", Salemann, GIP I, 1, 313, 315, Bartholomae, ZKmM I 50, Henning, Verbum 236, 237-238, 240), on trouve aussi une forme -yδ -ēδ de même fonction qui continue évidemment mp. hēδ. Cette forme a été relevée dans At: bixvardēδ, I 396, guftēδ, I 226, II 41 a, burdēδ, III comment. sour. 27 p. 6, āvardēδ, sāxtēδ, dōxtēδ "trayait", II 97 b, bini-fastēδ, II 46 a, dāštēδ, I 392, II 41 a, II 46 a, šuδēδ, III 210 b, būδēδ, I 138, bidānistandēδ, I 43, etc. Elle se trouve aussi dans Tab Iv 349-352 (nombreux exemples), et dans un manuscrit de Mašhad (Catalogue I, tafsirs, p. 11 n° 30, v. ci-dessus p. 110 n. 9) du Kašf al-asrār, tafsir composé par Maibuδī, élève d'Anṣārī. Attestée exclusivement dans ces trois ouvrages, cette forme se laisse rapporter au parler de la région de Hérat. Elle alterne d'ailleurs dans les trois textes avec la forme -ē.

#### Agencement

- § 451. Le suffixe s'adjoint au prétérit, à l'aoriste, aux formes de parfait, et aussi aux formes enclitiques du verbe "être". Il se combine usuellement avec le préfixe bi- et la particule  $(ba)m\bar{e}$ .
- A. La forme -ē est le plus souvent suffixée aux désinences personnelles, au prétérit comme à l'aoriste. Elle apparaît à toutes les personnes, non seulement la 1<sup>re</sup> sg., la 3<sup>e</sup> sg. et la 3<sup>e</sup> pl. (exemples nombreux), mais aussi à la 2<sup>e</sup> sg. (āmaδē'ē, TB Bh 236 b, kardē'ē, TC Br 435, QA 267 a, SiN P 144 b, nadānistē'ē, Isf ms. BN 101 b, dīδē'ē, KBi 46, būδē'ē, QA 192 b, SiN P 133 a, cf. Asrār intr. 7), à la 1<sup>re</sup> pl. (gaštīmē, HM 122, TT I 12 a, bidāδīmē, TT II 2 a, dānistīmē, TT I 12 a, DNI 89, nayāftīmē, nagufīmē, DNt 106, būδīmē, binamūδumē [bnmwδmy], TT III 85 a, šitānīmē, TT I 105 b, xvāhīmē, binamūšīmē, Tafsir Mašhad n° 34, 423 a), et à la 2° pl. (śumā bidīδēδē, TB Bh 295 a, gō'ēδē, KBi 45).
- 1. Ce chapitre était rédigé quand j'ai eu connaissance des articles de I. P. Smirnova, "O forme tipa gujamë v jazyke klassičeskoj literatury", Izv. otdel. običestv. nauk Akad. Nauk Tadž. SSR 12 (1957) 67-72, et de G.I. Kozlov, "Glagol'nyj suffiks -ë (i) po tekstam istorii Bejhaki", Kratkie Soobič. Inst. Vostokov. 36 (1959) 61-76, qui étudient aussi la valeur du suflixe -ë et dont les conclusions rejoignent dans l'ensemble les nôtres. Les considérations stylistiques présentées par G.I. Kozlov à propos de certains exemples devraient êrre fondées sur un texte plus sûr que celui du Tārix i Baibaqi.

- § **452.** Cependant on rencontre aussi sporadiquement, au prétérit, les constructions suivantes, héritées du moyen-perse :
- 1) Le suffixe -ē s'affixe directement au radical et la personne n'est marquée par aucun morphème (construction qui n'est pas rare dans Firdausi). exemples: — 1re sg.: agar ba tāzī va pārsī har du nibištē dirāz šubē "si je donnais le texte à la fois en arabe et en persan, ce serait trop long". TB A 612, agar... nibištē "si j'écrivais". TS 233, 11, an či man kardē "ce que je faisais", TS 314. 9, bidībē "que je visse", TS 331. 1, 333. 3, agar dastam čunān nabūδē man 'Ikrima va Bū Ĵahl har du τā bikuštē "si mon bras n'était pas ainsi, je tuerais 'I. et B. J.", At II 65 b. man šuvānī kardē har šab ki dar āmaδē nuxust pīr pibar i xvaδ rā ta'ām dāδē āngāh bā farzandān i xvað ṭa'ām xvardē "j'exerçais le métier de berger; quand venait le soir je nourrissais d'abord mon vieux père, puis je prenais mon repas avec mes enfants", At II 253 a, si bār az tu sīm vām sitadam har bārē bazār diram du bār i pēšīn niyat mē kardē ki bāz nadiham "je t'ai emprunté de l'argent trois fois, mille dirams chaque fois; les deux premières fois, j'avais l'intention de ne pas les rendre", QA 258 b. ai kāški ki (sic) man bimurda būbē "ah, si j'étais morte!", At III 5 b; autres ex. Tab Iv 343; - 1re pl.: agar xvāstē ō rā babān nām i buzurg nigāb dāštē "si nous avions voulu, nous l'aurions protégé à l'aide de ce Nom Sublime", TB Bh 127 a (ar. lau ši'nā la-rafa'nāhu bihā), kardē "que nous fissions". TS 170. 6, bidībē "que nous vissions", TS 316. I0; autre ex. Tab Iv 343; — 3° pl.: uštur bikuštē va gošt i o xalgān rā dābē tā bixvardē "il tuait un chameau et en donnait la viande à manger au peuple". TB Bh 241 a, an du kanīzak... ki... ba ši'r hijā i paiyāmbar vinā kardē "ces deux filles... qui chantaient des satires en vers du Prophète", TB Bh 334 b. bar sar i kursi yakdīgar rā ta'nahā zabē "en chaire ils se couvraient mutuellement de sarcasmes", QN L 28 β (var.: zabandē, QN Nf 33 α), sagān bar vai āyālībandē va sang dar vai andāxtē "ils excitaient les chiens contre lui et lui jetaient des pierres", At II 40 a, čūn harb kardē an tābūt rā pēš burdandē "quand ils faisaient la guerre, ils se faisaient précéder de cette arche", At I 144, čūn hama šunūbandē bar xāstē va guftē "quand ils avaient tout entendu. ils se levaient et disaient", QA 23 a. A la 3° pl. l'absence de la désinence -and est généralement ambiguë, car elle peut souvent s'expliquer aussi par un accord au singulier (v. § 768), ainsi dans les deux premiers exemples donnés ci-dessus; d'autre part, lorsque la désinence figure dans l'un de plusieurs verbes consécutifs, son omission dans les autres peut relever d'un usage général qui n'est pas propre aux verbes pourvus du suffixe  $-\hat{e}$  (v. cidessus § 347): c'est le cas dans les trois derniers exemples.

A la 2° sg. (har gah ki xvāstamē zaðan tu rā dīðamē ki xvēštan bar vai 'fkndy "chaque fois que je voulais frapper, je te voyais qui te jetais sur lui", TB Bh 362 a, agar mai krfty... hama ummat i tu maixvāra šuðandē, agar angabīn krfty... "si tu avais pris le vin, tout ton peuple aurait été buveur, si tu avais pris le miel...", QA 336 b, etc.), la finale -v est ambiguë : elle

peut représentet le suffixe, la désiuence personnelle, la contraction des deux, ou peut-être encore une graphie défective de -ē'ē. De même à la 2° pl. (agar andar šumā čīzē būðē šumā nīz balāk mē šdy "s'il y avait quelque chose en vous, vous auriez péri aussi", QA 208 b), où le suffixe se confond avec la désinence personnelle -ē (ci-dessus § 338).

§ 453. 2) Au radical verbal s'affixe un pronom enclitique, puis le suffixe -ē; des formes de ce genre sont attestées surtout à la 1<sup>re</sup> pl., plus rarement à la 2e sg. et à la 2e pl. (à la 1re sg., pronom enclitique et désinence verbale sont indiscernables); — 2° sg.: čūn biyāmabamē tu suxan i man našunūδatē va marā halāk kardē "si j'étais venu, tu ne m'aurais pas écouté et tu m'aurais tué", IN 101 b; — 1re pl. : mā duzdān nēstīm va agar duzd būδimānē ān dirambā ki andar juvāl būδē bāz nayāvardimānē "nous ne sommes pas des voleurs; si nous l'étions, nous n'aurions par rapporté l'argent qui était dans le sac", TB Bh 79 a, mā rā... az dast i ān bēdābgar birahānībē har čand mā ba dar i ō navāmabimānē va az vai dar naxvāstīmē "il nous aurait délivré de cet oppresseur, quand même nous ne serions pas allés à sa cour er nous ne le lui aurions pas demandé", TB Bh 245 a, agar danistimane ki ō paiyāmbar ast ō rā (ms.: va ō rā) az xān u mān bāz nadāštimānē "si nous le tenions pour prophète, nous ne l'écarterions pas de nos demeures", TB Bh 322 a, kāški mā yārān yāftimānē tā ēšān bar si rā bikuštumē [bkštmy] "ah! si nous avions des compagnons, nous les tuerions tous les trois", TB A 524 (mss. L et B: kāški mā rā yārān būδē tā bā ēšān harb kardimānē), agar ēšān dah čandīn būδandē ki hastand mā ēšān rā kām nadāðimānē "s'ils étaient dix fois plus nombreux, nous ne leur donnerions pas satisfaction", TB A 570, či kardimānē "qu'aurions-nous fait?", et agar ēšān rā bišikastimānē "si nous les avions battus", SiN P 100 a (Sf 97 a un texte différent), az anja giyah xvardimane ya az diraxtan meva yaftimane "nous en aurions mangé les plantes ou nous aurions trouvé les fruits des arbres", IN 33 b. būδē ki šāb ō rā bixvāstē va mā ba paivand i šāb buzurgnām šubimānē "il aurait pu se faire que le roi la demandât en mariage er que nous fussions illustrés par cette alliance royale", IN 42 a, mã sōy i ēšān āb kašīdimānē "nous aurions puisé de l'eau pour eux", IN 113 a, mā laškarē az pai i ō bifiristābimānē va ō rā biyāvardimānē "nous aurions envoyé des troupes à sa poutsuite et l'aurions ramené", IN 204 b; — cf. Čahār Maq. 161. 4 (1re pl.), Tafsir Rāzī V 649 (1re pl.), Tabkirat II (2e sg., 1re pl., un exemple de 2e pl.), Meier, Vita 190, 17 (1re pl.), al-Mu'jam, éd. Téhéran, 345. 15 (bibaxšīðatē ou bibaxšīðē'ē dans un vers de Taża'irī), Sabkšināsī I 348.

Le suffixe -ē précède l'enclitique personnel dans: darē yā ki mā nadānistīm ki 'Arab babīn ża'īfī ast vagar na mā harb kardēmān va in šahr rā binadābēmān "quel dommage que nous n'ayons pas su que les Arabes étaient si faibles! Nous aurions combattu et n'aurions pas rendu la ville", TB A 462. Comme on voit, l'emploi de l'enclitique personnel, qui est en moyenperse normal avec les verbes transitifs, est ici étendu aux verbes intransitifs (būlimānē, nayāmalimānē, sulimānē).

- § 454. Il faut distinguer de la construction précédente le cas où entre la forme verbale et le suffixe -ē est inséré un enclitique personnel qui ne représente pas le sujet, mais équivaut à un pronom suivi de la postposition -rā (cf. ci-dessus § 295 sqq.): agar az mā būðē va bimurdē mā ō rā ba tābūt andar nibāðīmē va čūn saxt suðimānē ān tābūt dar pēš dāštimānē zafar u fatḥ mā rā būðē "s'il avait été des nôtres, nous l'aurions à sa mort placé dans un sarcophage, et, en cas de difficulté, nous nous serions fait précéder de ce sarcophage et aurions remporté la victoire", TB L 625 b (saxt suð-imān-ē = mā rā saxt suðē), guft bāyistamē ki barāðar i sumā rā bidīðamē "il dit: il m'aurait fallu voir votre frète", QA 99 b (bāyist-am-ē = marā bāyistē) ai piðar agar ba dunyā nadīðēmē har ā'ina ba qiyāmat marā bidīðē(ē) "ô mon père, si tu ne m'avais pas vu en ce monde tu m'aurais en tout cas vu à la résurrection", QA 116 b (nadīðē-m-ē = marā nadīðē'ē).
- § 455. B. A la différence de -ē, la forme -ē\delta est rarement cumulée avec une désinence personnelle. Elle ne se trouve, semble-t-il, qu'avec la désinence de 3° pl.: bidānistandē\delta, At I 43, guftandē\delta, Tab Iv 349, samā' kardandē\delta, Kašf al-asrār, d'après Mu'īn, Dāniš I, 2, 68, et dans nēstē\delta, Tab Iv 353 (exemple unique).

En général elle s'affixe directement au radical du prétérit, sans que la personne soit marquée dans la forme verbale : exemples de toutes les personnes (excepté la 2° pl., dont la désinence est formellement indiscernable du suffixe -ēδ) dans Tab lv 350-352; autres exemples : yā Ṭalḥa agar nuxust bismillāb guftēδ firēštagān tu rā az man dar rubūδē va burdandē tā bihišt "ô Ṭ., si tu avais dit d'abord "au nom de Dieu", les anges t'auraient ravi à moi et emporté jusqu'au Paradis", At I 226, xuδāvandān i hājat bar rāh i ēšān binišastēδ va hājathā i xvēš ba vai bar dāštēδ "ceux qui avaient quelque chose à demander se mettaient sur leur chemin et lui soumettaient Ieur demande", At II 46 a.

La forme -ēō peut aussi s'affixer directement au radical du présent: exemples de 1<sup>ro</sup> sg., 3° sg., 1<sup>ro</sup> pl. dans Tab Iv 350-352; autres ex.: man dar 'Irāq nabēō "je ne serais pas en Irak", Tab Iv 342 (b-[< buv-] + -ēō), agar mā xvāstēō ki juft u farzand gīrēō az nazdīk i xvaō giriftēō čunān ki kas baōān iṭṭilā' nabūōēō va az xalq i xvēš ān bar guzīdēō ki xvāstēō "in kunnā fā'ilān" agar mā xvāstēō ki kunēō čunīn kardēō lākin naxvāstīm va nakardīm "si nous (Dieu) avions voulu avoir fernme et enfant, nous les aurions trouvés auprès de nous-même, sans que personne en sût rien, et nous aurions élu celles de nos créatures que nous aurions voulu; si nous avions voulu faire cela, nous l'aurions fait, mais nous ne l'avons pas voulu et nous ne l'avons pas fait", Kašf al-asrār, ms. Mašhad n° 30 fol. 7 b. L'affixation au radical du présent, qui, sauf erreur, n'est pas attestée dans le cas de la forme -ē, est une extension

analogique de la construction du prétérit, sans doute propre au parler de Hérat.

Sur l'emploi de  $\bar{\epsilon}\delta$  isolé comme forme du verbe "être", v. ci-dessous § 469.

#### Prétérit $+ -\bar{e}(\delta)$

### § 456. 1) lrréel:

- a) en phrase conditionnelle: agar man ānjā būdamē šumā bidīdēdē "si j'avais été là, vous auriez vu", TB Bh 295 a, agar mā dānistīmē ki harb bāyad kardan bāz nagaštīmē "si nous avions su qu'il faudrait combattre, nous n'aurions pas rebroussé chemin", TT l 12 a, agar manfa'at yāftan i mā az jauhar i havā būdē nabāyistē ki ba havā i garmāba va havā i čāh i damdār xaba gaštīmē "si nous tirions profit de la substance [même] de l'air, nous ne devrions pas être suffoqués par l'air d'un bain ou d'un puits délétère", HM 122, agar na kanāra i jibān būdē va šādkāmī i dušmanān ki ham innrēz bifarmūdamē tā hazār mīr rā gardan bizadandē "si nous n'étions au bout du monde et si ce n'était faire plaisir à l'ennemi, je ferais aujourd'hui même couper la tête à mille émits", lN 163 a, agar mē kuštē bar sar i gunāh bikuštē rēz i nuxust "s'il avait dû [me] tuer, il [m']aurait tué au moment de ma faute le premier jour", lN 18 b (mē marque ici le futur imminent), etc.
- § 457. b) dans l'expression du regret: vāy bar man kāški bimurdamē "malheur à moi! plût au ciel que je fusse mort!", TT I 213 a, kāški marā kuštē tā az īn šarmsārī birastamē "ah, s'il m'avait tué! j'aurais échappé à cette honte", IN 15 a, har kas tamannā mē kardand ki kāčki ba dar i xāna i mā furō āmaðē (entrée du Prophète à Médine) "chacun formait le vœu qu'il s'atrêtât à sa porte" (mais Muḥammad poursuivait son chemin), TT Il 72 a, etc.
- § 458. c) dans le cas des verbes "falloir, pouvoir, vouloir, ețc." (obligation, possibilité, etc., non réalisée): bāyistē nigaristanhā rā fażla būδē... valēkin munajjimān andar īn čīzē naguftand "il devrait y avoir une hiérarchie des "aspects"... mais les astrologues n'ont rien dit à ce sujet", Tf 495. 5, bitavānistandē kardan ki bar burūf i mu'jam kardandē ān ki 'b t θ ast "on aurait pu utiliser [pour le calcul] les lettres de l'alphabet dans l'ordre 'b t θ", Tf 52. 2, xvāstamē ki yak dāna gandum ba dinārē būδē "je voudrais que le grain de blé valût un dinar", ZAN 76 a, etc.
- § 459. d) dans une proposition subordonnée énonçant une éventualité qui ne s'est pas réalisée: xuāss ki bā ēšān ḥarb kardē va natavānist kardan az bahr i 'ahd rā ki bā ēšān dāšt "il souhaitait leur faire la guerre er il ne le pouvait à cause du pacte conclu", TB Bh 294 b, si šabānrēz rahā nakard

ki ēšān ba šahr andar āmaðandē "pendant trois jours il ne les laissa pas entrer dans la ville", TB Bh 206 a, Yūša' xāmōš gašt ki ḥadið i māhī ba Mūsā biguftē va Mūsā rā farāmōš šuð ki ḥadið i māhī pursīðē "Josué s'abstint de rapporter l'histoire du poisson à Moïse et Moïse oublia de s'en informer", TB Bh 115 b-116 a, Jarm dāšt ki kasē rā guftē ki... "il n'osait par amour-propre dire à quelqu'un...", At 1 139, nayārastand ki... kardandē "ils n'osèrent faire...", ZM 342. 15-16, etc.; autres ex. KBi 45; cf. Asrār intr. 7 ligne 25, Taðkirat 1 intr. pers. p. 22-23.

- § 460. e) dans la description d'une apparence (trompeuse), notamment dans le récit des songes: ba xvāb dīð čunān ki firēšta'ē az āsmān furōð āmaðē va ēðūn guftē... "il vit en songe un ange descendre du ciel et lui dire...", TB Bh 56 b, Anōšīrvān ba xvāb andar čunān dīð ki bāðē az āsmān biyāmaðē va kōšk i ō hama vērān kardē va az kungurahā i kōšk čahārdah bimāndē va bāqī jumla vērān šuðē va ātašē biyāmaðē va ān kōšk i ō rā bisōxtē "A. rêva qu'un vent surgissait du ciel qui démolissait tout son palais; quatorze créneaux seulement subsistaient et tous les autres étaient détruits; puis un feu survenait qui brûlait le palais", TT Il 53 b, etc.; cf. Mujmal int. p. 22-23, Sabkšināsī l 346-347.
- § 461. 2) Habitude (dans le passé); paivāmbar... mardē rā bar sāga i laškar dašta būb... tā čūn laškar biraftē o bar an javgah bibūbē ta roz i pas tā agar kasē čīzē gum karda būδē ō biyāttē va biyāvardē "le Prophète avait posté un homme en arrière-garde : quand l'armée levait le camp, il restait sur place jusqu'au lendemain, et, si quelqu'un avait perdu quelque chose, il le retrouvait et le rapportait", TB Bh 317 a, marde būbam ki ba 'Arab andar duzdî kardamê va kārvānhā zabamê "j'avais pour métier de voler et d'attaquer les caravanes dans le pays arabe", TB A 397, čūn pēš i paiyāmbar āmadē guftē ki man bā tu am va čūn pēš i jahūdān va kāfirān raftē ēšān rā guftē ki man bā šumā am "quand il venait auptès du Prophète, il disait : je suis avec toi, et quand il allait trouver les Juifs et les infidèles, il leur disait : je suis avec vous", TT II 40 a, bar ki āvāz i ō bišanīðē huš az ō raftē būðē kaz ān āvāz i ō bimurdē "quiconque entendait son cri perdait connaissance, il arrivait que ce cri fût mortel", TT III 206 a, mu'āyana dībam ki pāra'ē havā i raušan ba yāyat sāfī az sarmā bibastē va abr šubē va ān abr barf šubē va furō nišastē va havā sāfī bimāndē pas dīgar bār ham čunān bibastē va abr šudē va barf šudē "j'ai constaté de mes yeux qu'une portion d'air transparent, parfaitement limpide, se congelait sous l'effet du froid et devenait nuage, puis ce nuage devenait de la neige, qui tombait, et l'air restait limpide, puis de nouveau il se congelait, devenait nuage, et neige...", DNt 51, etc.; autres ex. KBi 44 (ligne 27), 45, Tab Iv 345-346, 349-352. — Adjoint à un verbe d'étar, le suffixe marque apparemment l'état permanent ou ordinaire dans une certaine période du passé : ēšān mar Nu'mān va malikān i 'Arab rā buzurg dāštandē valēkin xarāj

nadābandē va mīrī i kas napabīruļtē "[les tribus arabes] respectaient N. et les rois arabes, mais ne payaient pas tribut et ne reconnaissaient l'autorité de personne", TB Bh 230 b, xazīna i Rūmiyān andar īn jazīra būbē andar aadīm "le trésor des Romains se trouvait autrefois dans cette île", HA 5 b, šabrē-st andar qadīm Čīniyān dāštandē va aknūn Tabbatiyān dārand "c'est une ville qui appartenait autrefois aux Chinois, et qui appartient aujourd'hui aux Tibétains", HA 16 b, etc.

§ 462. La particule  $(ba)m\bar{e}$ , cumulée avec le suffixe  $-\bar{e}(\delta)$  indiquant l'habitude, peut s'interpréter dans une partie des cas comme marquant que l'action est durative chaque fois qu'elle se produit : bar ki az mābar bizābē jāma bar tan padīb āmabē mē bālībē va tā marg binadarrīdē (les Hébteux dans le désert) "à chaque naissance, un vêtement apparaissait sur le corps (de l'enfant) et grandissait avec lui et restait jusqu'à la mort sans se déchirer", At I 391, qurbānē ki bikardē ba ātaš mē dāštē tā mē sōxtē "quand il sacrifiait une victime, il la tenait sur le feu jusqu'à qu'elle se consûmât", QA 15 b, ba šabhā biyāmaδandē andar nihān va paiyāmbar andar namāz būδē ěšan më šanībandê an či vai më xvandë va ta'ajjub më namūbandë "venaient la nuit en secret; le Prophète était en prière; ils entendaient ce qu'il récitait et s'étonnaient", KB 511. 1-2, etc. — Mais dans d'autres cas, (ha) mē semble simplement renforcer l'expression de la répétition : gurobe mardum ba zēr i diraxt i sēb buband va az ō sēb hamē uftābē va ēšān hamē xvardandē va nabiô bā vai hamē xuardand "un groupe de gens étaient sous un pommier; des pommes en tombaient et ils les mangeaient tout en buvant du vin". My 62, har roz az bai ativān i Ibrāhīm b. al-Mahdī hamē giriftandē va hamē āvardandē tā zindāniyān bisyār šuband "tous les jours on prenait et on amenait des partisans d'I. b. al-M. si bien que les prisonniers se multiplièrent". TB A 698, bīst sāl babīn mabhab bimāndand va bisyār xalq tabāh šuband va ba kufr āmaband va har ki ō rā mutābi našubē hamē kuste "ils restèrent dans cette religion pendant vingt ans et beaucoup de gens se laissèrent corrompre et passèrent au paganisme : [Bābak] tuait tous ceux qui ne le suivaient pas", TB A 714, har roze ba hammali hame rafte va du māhī hamē bisitabē "chaque jour il aliait faire le mérier de portefaix et il recevait deux poissons", TT V 178 a, etc.

### Aoriste $+ -\bar{e}(\delta)$

§ 463. Le suffixe  $-\bar{e}(\delta)$  adjoint à l'aoriste lui donne régulièrement la valeur d'un irréel (présent) :

a) phrase conditionnelle: agar man šumā rā bikušamē čunān ki ō gōyað az šumā kas zinda namānēðē "si je vous tuais, comme il le demande, aucun de vous ne survivrait", TB Bh 190 a, agar bāsaðē mā rā bāz gaštan

bēzārī sitānīmē az ēlān "s'il y avait pour nous un retour, nous nous séparerions d'eux", TT I 105 b tr (ar. lau anna lanā karratan fa-natabarra minhum), agar marā būδē bāz gaštan bāšamē az nēkōkārān "s'il y avait pour moi un retour, je serais de ceux qui font le bien", TT VI 117 a tr (ar. lau anna lī karratan fa-akūna min al-muḥṣinīna), ān uštur bāz nayāftand munāſiqān guftand agar paiyāmbar i xuδāy astē mē dānaδē ki uštur kujā ast "on ne retrouva pas le chameau; les hypocrites dirent: s'il était le prophète de Dieu, il saurait où est le chameau", TT III 86 a, agar ādamiyān ō rā bar hai'at i vai bīnandē bimīrandē "si les hommes le voyaient (lblīs) sous sa forme réelle, ils en mourraient", At I 135, agar nē, bigōyamē dirāztār "si ce n'était pas le cas, j'en dirais plus", CQ 68. 15, etc.; autres ex. TC Br 436-437, KBi 46, Tab lv 350-351; cf. Taōkirat 1 93. 2, 113. 3, 303. 18, II 10. 13, 21, 88. 7, 193. 10, 245. 3.

- § 464. b) regrer: kāški bidānamē ki kuδām gurg yā kuδām daδa xvard "ah! si je savais quel loup ou quel fauve l'a dévoré!", QA 212 a, etc.; autres ex. KBi 46; cf. Taδkirat I 164. 6, II 254. 19.
- § 465. c) "falloir", etc.: baðīn qiyās bāyaðē ki gōyamē "logiquement je devrais dire..." (mais en fait...), HM 590, vājib kunaðē ki ēšān binivištandē va man biyāmōzamē "il conviendrait que ce fût eux qui écrivissent et que je suivisse leurs leçons", TBq 114 γ, bāyaðē ki man bidānam ki rōz i ristāxēz xuðāy ta'ālā murda zinda čigūna kunað "je voudrais bien savoir comment Dieu ressuscitera les morts le jour de la résurrection", TT I 166 b (l'irréel est ici l'expression atténuée du souhait), etc.; autre ex. KB 509. 2.
- § 466. d) proposition subordonnée énonçant une éventualité non réalisée: ān vaqt jigar xūn i nēkō tavānað kardan bē ān ki varā čīzē az īn fil bāz dāraðē "le foie peut alors faire du bon sang sans que rien l'en empêche", HM 378, hēč marγunda nabuvað ki rīm xvābaðē kardan "il n'y a dans cette maladie aucune tumeur qui doive suppurer", HM 475, jigar i ō rā quvvat nabuvað ki ān ṭaʿām τā yā ān šarāb rā istiḥālat kunaðē va ba mizāj i xvēf āraðē "son foie n'a pas la force de transformer cet aliment ou cette boisson et de l'assimiler", HM 529, hamē xvāhand ki... ēstandē "voudraient se trouver..." (mais c'est impossible), JH 228. 6, ahl i Makka andar jihān hamē naravand tā binigarandē va tafakkur kunandē tā bidānandē... "les Mecquois ne parcoutent-ils pas le monde, de sorte qu'ils devraient voir et réfléchir pour savoir...?", (mais ils ne prêtent attention à rien), TC Br 437, etc.
- § 467. e) apparence: dā'im čunān buvað gö'ē bigiryaðē "[l'œil de complexion humide] est toujours tel qu'on dirait qu'il pleure", HM 103, pindārē ki tan i ō pur buvaðē [bwaðy] "on croirait que son corps est en état de réplétion", HM 530, ba xaāb dīðam pas az kuštan i Zaid b.

'Alī ba si rōz čunān ki gurōhē zanān furō āyandē va dasthā bar vai hamē zanandē va hamē giryandē va nauḥa hamē kunandē "j'ai rêvé, trois jours après le meurtre de Z. b. 'A., que des femmes descendaient du ciel; elles le touchaient, elles pleuraient, elles se lamentaient", TB A 568, man čunān dīðam ba xvāb ki angūr mē afšāramē "j'ai rêvé que je pressais du raisin", QA 90 b, etc.

### Verbe "être" enclitique + - $\bar{e}(\delta)$

§ 468. Adjoint aux formes enclitiques du verbe "être", le suffixe -ē dénote, comme avec l'aoriste, l'irréel (présent) : ō rā ba miyān i kuštagān bijo eð ki agar zinda astē sov i man āmaðē "cherchez-le parmi les morts. car, s'il était vivant, il serait venu me trouver", TB Bh 306 a, agar na an astē ki man 'iyāl i bisyār dāram... man ba Madīna ravamē ba babāna i pisar va anja vil jovame ki Muhammad ra... tanha bivabame va bikusame "si ce n'était que j'ai une nombreuse famille..., j'irais à Médine sous le prétexte de mon fils et je chercherais l'occasion de rencontrer M. seul et de le tuer", TB Bh 293 a, agar az bahr i sadaga nëstë man xvāsta naxvāstamē "si ce n'était pour les aumônes, je ne rechercherais pas l'argent". TB Bh 206 b, agar az bahr i sadaqa nëstë man in bazargani va xvasta naxvahamë "si ce n'était pour les aumônes, je ne rechercherais pas ce commerce et l'argent", TT II 124 a, agar sard nëstë katif u giran nëstë "si [la terre] n'était froide, elle ne serait pas compacte et lourde". DNt 31, agar man nëstamë dër astē tā mayzhā i šumā kargasān xvardandē "si je n'étais pas là, il y aurait longtemps que les vautours auraient dévoré vos cervelles", SiN P 29 b, agar na bēxirabān andē "s'il n'y avait pas de sots", QN Naf 119 a; kāški zinda nēstamē "je voudrais ne plus vivre", TBq 655 a; — gō'ē ān sāya'ē astē "on dirait une ombre", TT III 1 b (ar. ka-'annahu zullatun), go e andar xvāb astē valēkin čašm bāz buvaðaš "on dirait qu'il dort, mais il a les yeux ouverts", HM 192, čunān buvand ki gō'ē xva\u03b nēstandē "ils sont tels qu'on dirait qu'ils n'existent pas", DNt 69, man ba xvāb dīδam ki qiyamat astë va jumla i xalq andar hisabgah andë "j'ai rêvé que c'était la résurrection et que toutes les créatures étaient au lieu du Jugement". KBi 46; — etc., autres ex. Tf intr. p. 63-64, KBi 45-46, Tab Iv 350, 353; cf. Taðkirat II intr. 8, Sabkšināsī I 349.

§ 469. La forme ēð fonctionne, seule, comme conditionnel du verbe "être" dans ar na Kisā'ī ēð "n'était Kisā'ī...", Tab Iv 342, ar Xaraqānī bar jā ēð... "si X. était là...", Tab Iv 350, et aussi dans une partie au moins des phrases citées Tab Iv 356 (notamment, = 2° sg. dans ar tu āgāh ēð "si tu étais averti"). — Mais on a, avec négation, ar nēstēð, Tab Iv 353.

### Formes de parfait $+ -\bar{e}(\delta)$

§ 470. Affixé au parfait et au plus-que-parfait, le suffixe  $-\bar{e}(\delta)$  convoie les mêmes valeurs modales (ou aspectuelles) que, respectivement, avec l'aoriste et le prétérit, mais la valeur propre au système du parfait (résultat de l'action accomplie) s'y ajoute,

1) Plus-que-parfait:

- a) irréel, le plus-que-parfait marque l'antériorité par rapport à un moment déterminé du passé: agar pëštar az īn āmabē'ē ki īn mard bā sipāh hanūz ba Yaman na rasība būbē man sipāh kardamē va pēš i ō raftamē va bā ō harb kardamē "si tu étais venu avant que cet homme ne fût encore arrivé au Yémen avec son armée, j'aurais rassemblé des troupes, marché contre lui et lui aurais livré bataille", TB Bh 236 b, agar guftamē... gufta būbamē "si i'avais dit.... je me serais trouvé avoir dit (= cela revenait à dire)...". ZM 384. 14, agar binarofta būdandē mumkin nabūdē ki kasē bitavānistē raft "s'ils n'avaient pas (précédemment) déblayé [la neige], il n'aurait été possible à personne de passer", TBq 650 a, etc., — mais parfois il dénote simplement l'irréel passé: ai pibar agar marā ba xāna gufta būbē man mābar u xvēšān τā padrūδ karda buδamē (Isaac avant le sacrifice) "ô mon père, si tu m'avais averti à la maison, j'aurais fait mes adieux à ma mère et à ma famille", TB 58 b. în zan zērak mē namāyað va tab' i mulūkan dārað nēkō būðē agar xubāy ta'ālā vai rā islām dāba būbē "cette femme semble intelligente et a un caractère royal, ce serait bien si Dieu lui avait accordé d'être musulmane", QA 250 a, ai kāški ki (sic) man bimurda būbē pēš az īn hāl "ah, si j'étais morte avant ceci!", At III 5 b tr (ar. yā laitanī mittu gabla bābā), kāški mā... būba būbimē, TC Br 437; — cf. Asrār 221. 5, Tabkirat I 213. 9, II 166. 6, 174. 22.
- § 471. b) habitude: 'Umar... čūn ṭa'ām dāða būðē āngāh ba xāna raftē "'U. ne rentrait à la maison qu'après avoir nourri les pauvres" (chaque jour), TB A 482, har ān kasē ki ō gunāhē kardē ān andām ki baðān gunāh karda būðē bibāyistē burrīðan "quand quelqu'un commettait un péché, on devait lui couper le membre par lequel il avait péché", TT I 54 b, etc.; autres ex. KBī 44, Tab Iv 451; cf. Asrār 211. 7, Taðkirar I 29. 23.
- § 472. 2) Parfait irréel: agar na ān ast (sic) ... hama jihān giriftastē "si ce n'était..., il aurait conquis le monde entier" (serait le maître du monde), TS 317. 1, agar īn āyat nēstē qāziyān halāk Juba andē "s'il n'y avait ce verset, les juges auraient péri", TC Br 437 et 512, bē ān ki marā mušāhada uftābastē "sans qu'il m'ait été donné de [l']observer [moi-même]", HM 51, čunān šavab ki gō'ē bidavībastē "[le malade s'essoufle et] devient tel qu'on dirait qu'il a couru", HM 254, āblabā padīb āyab gō'ē ba ātaš

sōxtastē "des cloques apparaissent comme s'il y avait eu brûlure", HM 501, xvāhandē... ki ēšān az Madīna bērūn rafta bāšandē "ils voudraient bien être sortis de Médine", TC Br 436, bē ān ki pēš az xūn isḥāl i ṣafrā'ī būða buvaðē "sans qu'il y ait eu, avant le sang, de flux biliaire", HM 321, etc.

# Formes simples et composées

§ 473. La présente section groupe des observations rélatives à la morphologie ou à l'emploi de différentes formes verbales personnelles, simples ou composées, qui n'ont pas eu lieu d'être étudiées à propos de l'examen des divers morphèmes servant à constituer la conjugaison. Ces observations concernent le précatif (type kunāð), une forme en -ē employée au sens d'un impératif, les formes du groupe du parfait, la formation et l'emploi du passif.

### Précatif

§ 474. Le précatif, ancien subjonctif moyen-perse, forme nettement archaïque et solennelle dans la langue classique, ne se trouve dans nos textes déjà plus guère qu'à la 3e sg.: biyāmurzāð, TB Bh 76 a, TB A 492, mayāmurzāð, TB Bh 312 b, biyafzāyāð, At I 9, CQ 2.5, JH 314. 13, bibaxsāyāb, TB Bh 14 a, TT V 267 a, barāb, TB L 555 b, bimabarāb, Tab Iv 344, mapabīrāb, TB L 495 a, bimapošāb, Tab Iv 344, bidārāb, XI 9. 5, bāz dārāb, TT III 169 a, TB A 582, dūr dārāb, SiN P 8 a (Sf 5), nēko dārāb, TB A 453, yāb dārāb, HM 580, nigāb dārāb, KM 3, 3, dibāb, IN 54 a. 171 b, Tab Iv 344, madihão, TB Bh 264 a, IN 28 a, rasānāo, QN L 152. 1 du bas, birasānāô, CQ 28. 5, birahānāô, QA 374 a, (bi)ziyāô, HY 2. 6, TBq 444 α, 776 α, bisitānāδ. SiN P 127 b (Sf 128), mašinavāδ, TBq 394 β, šavād, JH 316. 5, mašavād, TC Br 438, firēbānād, TT VI 2b tr. bikušād. TB A 494, kunāô, TB Bh 34 a, TB A 699, TT I 217 b tr, III 162 a, V 314 a tr, VI 31 b tr, VII 159 b tr, CQ 49. 11, 12, JH 316. 3, KM. 3. 3. QA 198 a, QN L 152. 2 du bas, makunāb, TB A 486, TT III 187 a tr. V 274 a, 303 a tr. IN 224 a, bimakunāb, Tab Iv 344, bigardānāb, TT I 188 b, III 162 b, magardānāb, TT III 45 a tr. VI 228 a tr. gumārāb. TB L 55 b, bigīrāð, TBq 568 y, magīrāð, TC Br 438, mānāð "demeure", TB Bh 26 b, ma bāz nigarā\(\delta\), TT III 149 b tr (ar. lā yaltafit), binamāyā\(\delta\), CQ 49. 5, manamāyā8, ZAB 85. 8, SiN P 8 a (Sf 5); — bā8, TT I 12 b, etc., mabā8, TB Bh 29 a, TT I 53 b, etc., et, avec l'affixe -ā (ci-dessous § 761), bāδā, TT VI 184 b, etc., mabābā, TB A 390, TT II 93 b, etc. — Les formes de 2º sg. bāôē, IN 233 a (hamēša muzaffar u mansūr bāôē "puisses-tu être toujours victorieux!"), et de 3º pl. bãôandã. DNt 92, sont dérivées de bãô;

la 3° pl. formée selon le type ancien *bidānānd*, TBq 95  $\beta$ , est isolée. — Aux autres personnes que la 3° sg. on emploie plutôt comme précatif l'aoriste suivi de la finale  $-\bar{a}$  (v. ci-dessous  $\S$  761).

§ 475. Le précatif s'emploie presque exclusivement dans les formules de souhait: biyāmurzāð "que [Dieu lui] fasse miséricorde", etc. Noter cependant l'emploi du précatif après magar ki: bar ō namāz kun magar ki ba baraka i namāz i tu xuðāy ta'ālā ō rā biyāmurzāð "prie pour lui; peut-être par la grâce de ta prière Dieu lui fera-t-il miséricorde", TB Bh 349 a; —après har či dans la formule traditionnelle encore usuelle aujourd'hui: har či bāðā bāðā "advienne que pourra!", IN 152 b; — et dans l'énoncé d'une convention prise comme prémisse d'un raisonnement scientifique: īn suxan rā miðālē āvarīm az 'ilm i handasa īn miðāl šakl i nuxustīn bāðā az kitāb i Uqlīdis bā mā xaṭṭē-st nišān i vai ' b bāðā "nous allons donner un exemple de ceci; cet exemple sera (litt. soit) la première figure du livre d'Euclide: nous avons une ligne, soit AB", DNm 84, autres exemples analogues DNm 57, 73, 102, DNt 92.

§ 476. La négation est ordinairement ma- (exemples ci-dessus), mais on a nabābā, TB Bh 319 a (tarsīband ki nabābā 'A'iša rā rusvā'ī padībāyab "ils craignaient que 'A. ne fût déshonorée"), TT II 66 b (saxt mē tarsīb ki nabābā ki kasē rā xabar bibāšab "craignait fort que quelqu'un ne fût avisé"), IN 119 a (nabābā ki "à Dieu ne plaise que...!"), 121 b (šāh az ēšān ēmin nabūb ki nabābā ki makrē sāzand "le roi n'avait pas confiance en eux et craignait qu'ils ne le dupassent"), 149 b (nabābā ki "pourvu que... ne... pas...!"); autres ex. de ki nabābā ki après "craindre", ci-dessous § 826.

# Impératif en -ē (?)

§ 477. Assez souvent on trouve employée au sens d'un impératif une forme en -y \*-ē identique à la 2° sg. aoriste: mã andar în biyābān āb hamē jõ'īm dastūrī dihē tā yak gurōh înjā ā'īm va bar sar i în āb tu rā mu'nis bājīm "nous cherchons de l'eau dans ce désert; permets qu'une partie d'entre nous viennent ici et s'associent à toi auprès de cette source", TB Bh 51 a, sarbang rā xvāhiš kard ki bihilē tā imšab bar (i) Qubād bāšam "elle demanda au capitaine: laisse-moi rester cette nuit auprès de Q.", TB Bh 229 a, tarjuman rā guft pursē az ēšān ki īn jāmahā ki ēšān dārand či xvānand "il dit à l'interprète: demande-leur comment ils appellent les vêtements qu'ils portent", TB L 485 a, guft ki aknūn mahār i uštur bar gardan auganē va rahā kunē tā mē ravað "il dit: maintenant jette la bride sur le cou du chameau et laisse-le aller", TT II 71 b, bigirīst ki marā bā ēšān bifiristē "il implora: envoie-moi avec eux", TS 66. 3 du bas, bār

xubāyā firēštagān firistē "ô Seigneur, envoie des anges", TS 41. 3-4, yā rasūl Allāh dastūrī dihē tā dar masjid i tu namāz i xvēš kunīm "ô Prophète de Dieu, permets que nous fassions notre prière dans ta mosquée". At I 220, marā bimānē tā bā dābagān andar biyābān... mē bāšam "laisse-moi vivre dans le désert avec les bêtes sauvages", QA 290 a; autres ex. Tab Iv 343; cf. Mujmal intr. p. 20 haut, Sabkšināsī I 363-364, et Fird, p. ex., 37. 56-57, 90. 524, 93. 579, 294. 216, 337 n. 3 v. 1, 1066. 30. — Quelquefois cette forme est coordonnée avec l'impératif: āngāh bifarmūb ki šavē ba sōy i Fir'aun paryām bar "puis [Dieu] dit: va auprès de Pharaon, porte-lui un message", TB Bh 100 b, yā rabb az mā bipabīr tu bišinavē du'ā i man "ô Seigneur, accueille, écoute ma prière", QA 69 a, Mūsā... mar Yūša' rā guft tu bāz gard va Banī Isrā'il rā bigōy yakčandē man bā Xizr bāšam va tu ēšan rā 'ilm mē āmōzē va da'vat mē kun "Moïse dit à Josué: retourne et dis aux Israélites que je resterai quelque temps avec X., et toi enseigneles et prêche-les", QA 196 b.

- § 478. La négation est na: în mard rā bīnē jābūlē durōyzan ast agar man bimīsam ba vai nagiravē va agar tu rā farzandē buvab hamčunīn vaṣīyat kunē "tu vois cet homme? c'est un sorcier et un menteur. Si je meurs, garde-toi de croire en lui, et si tu as un fils, fais-lui les mêmes recommandations", TB Bh 32 a, ai pisar īn xvāb ba barābarān nagō'ē tā bar tu kīna nakunand "mon fils, ne va pas rapporter ton rêve à tes frères de peur qu'ils ne te haïssent", QA 76 b.
- § 479. Il est probable que cette forme en  $-\bar{e}$  continue un ancien impératif pourvu de la finale  $-\bar{e} < -aya$ , qui se trouve dans la littérature pehlevie (v. Tedesco, ZII 2, 306-308, qui relève déjà cette forme dans Firdausī) et dans le psautier pehlevi, mais non en moyen-perse de Tourfan (v. Henning, Verbum 232). L'emploi de la négation na suggère cependant qu'en persan elle était sentie comme identique à la 2° sg. aoriste, et qu'elle n'était considérée que comme un cas particulier de l'emploi de l'aoriste au sens injonctif; comparer l'aoriste (à toutes les personnes) précédé de  $t\bar{a}$ , ci-dessous § 833.

## Groupe du parfait

§ 480. 1) La 3° sg. du parfait a souvent la forme du type kardast, orthographiée généralement krdst et parfois krdh st. On relève aussi l'intéressante graphie krd 'st (ex.: bufisird 'st bufisirdast, avec sukūn sur r et d, HM 516, nrsyða 'st narasiðast, HM 541, šd 'st šuðast, ZM 124. 7, bng'št 'st binigāštast, ZM 149. 13, bxw'st 'st bixvāstast, ZM 161. 21, rsyd 'st rasīðast, ZM 181. 2), qui se trouve encore dans les manuscrits de poésie ancienne, et qui suggère que kardast était interprété par les copistes non comme issu par contraction de karda ast, mais comme kard + ast (comp. ci-dessous § 485).

- § 481. Aux autres personnes les formes du type kardastam ("parfait second", v. A. N. Boldyrev, "Perfekt II v novopersidskom literaturnom jazyke", Izv. AN SSSR V (1946) 490-496) apparaissent de temps en temps, ex.: āmadastam, TB Bh 103 a, māndastam, TB A 368, pursīdastē, TB Bh 6 a. kardastē, TT V 22 b, māndastīm, TB A 400, kardastīm, CQ 58. 11, nihābastīm, Tf 281, āmabastand, TB A 585, VD 43. 3, XI 146. 16, šubastand, ZM 312. 20, XI 122. 8, būdastand, ZM 376. 13; cf. šanīdastē, Asrār 83. 15, et pour l'emploi en poésie (Firdausī, Vīs u Rāmīn, Anvarī, etc.), v. Boldyrev, op. cit. 492-495. — Les formes de ce type, selon le géographe Muqaddasī (Bibl. Geogr. Arab. III 334), étaient usuelles à Nīšāpūr; elles s'emploient aujourd'hui dans les parlers du Badaxšān (selon Boldyrev, op. cit. 491 et 492), en tadjik de Karategin (Rozenfel'd, Govory Karategina 15), de Kulab (Nevenova, Kuljabskie govory 48), et le kâbuli connaît des formes du type kardastom, karda astom (Farhâdi 83, 84, Dorofeeva, Jazyk farsi-kabuli 50). Ceux de nos textes qui les attestent émanent rous des régions du nord-est, TB, TT, CQ de Transoxiane, ZM, VD, XI du Badaxšān, Tf sans doute de Ghazna.
- § 482. Quelques exemples de participe passé + hast- ont été relevés; hast- y a toute sa valeur, il insiste sur la réalité de l'état exprimé par le parfait: šumā či mē gō'ēð ki ba haqq ast ya nēst andar tūrāt nām i ō va ðikr i ō dīða hastē ēšān guftand ki mā dar tūrāt dīða īm "vous (les Juifs) que dîtes-vous? est-il (Muḥammad) véridique ou non? avez-vous vu (réellement) mention de lui et son nom dans la Thora? Ils dirent: nous l'avons vu dans la Thora", TT V 347 b, mā rā xvað miḥnat uftāða hast "nous nous trouvons déjà dans le malheur", TS 278, hanūz rōz ba qadr i Katūr kuštan mānda hast "il reste encore assez de temps (de jour) pour exécuter K.", TS 308.
- § 483. 2) Les formes du type karda buvaô sont usitées couramment à côté de karda bāšað : har ki bā man harb kunað bā xuðāy i āsmān karda buvaδ "quiconque me fait la guerre la fait au Dieu du ciel", TB Bh 287 b. čūn az šab siyakē šuda buvad ki ō ān vagt xusbad va man ba bālīn i ō nišasta bāšam... šumā andar ā'ēδ "quand un tiers de la nuit aura passé (c'est l'heure où il s'endort) et que je serai assise à son chevet... vous entrerez", TB A 388, karda buvab, DNI 56. 7, nayafganda buvab, DNI 56. 9, šuba buvab, DNt 62. 5, nayāmaba buvab, SN 62. 18, nēkötar ādamē har čīzē ki avval bīnas bitarsas čūn bārhā dīsa buvas xōy šavas "l'homme le plus valeureux a peur de toute chose qu'il voit pour la première fois; quand il l'a vue plusieurs fois, l'accoutumance se fait", OA 140 b-141 a, an ceze ki goyam ki fulân čunîn mê göyaô ân nayazmûôa buvam "ce que je mentionne en disant : « Un Tel dit...", et que je n'ai pas expérimenté moi-même", HM 481, az pas i ān ki... karda buvē "après que tu aies fait...", HM 340, 384, napursība buvē, HY 15. 6-7, bišināxta bē (< buvē), Tab Iv 343, durust karda buvand, DNm 107, 5-6. Cf. aussi ci-dessous § 487.

- § 484. 3) La périphrase formée du parfait du verbe "être" ajouté au participe passé (type karda buda ast), qui est bien connue dans la langue moderne, se rencontre déjà quelquefois dans nos textes: bidanistand ki an paiyāmbar būda ast ki badān xaima gudašta budast "ils surent que c'était le Prophète qui était passé dans cette tente", TT II 71 b, ammā 'ilāj i ān yaraqan ki az jihat i buhran buvad bibayad nigaristan ki 'alamat i nazi uftādan āmada būda ast ba baul vā ba naft agar 'alāmat i nazi pēš padīd ămaδa būδast va ba baul rasūbē rāst i mustavī i amlas padīδ āmaδa ast gumān barē ki buhrān nēk ast... pas agar varagan pēš az naži padīb āvab... "traitement de l'ictère qui provient d'une crise : il faut regarder si des traces de suppuration ont apparu auparavant dans l'urine ou les crachats; si ces traces se sont manifestées les premières et qu'un sédiment homogène est apparu dans l'urine, tu conclus que la crise est heureuse... mais si l'ictère apparaît avant la suppuration...", HM 379-380, mar an ra az bim padirufta va nadānista hamē varzand az bīm i šamšēr i amīr al-mu'minīn 'Alī... ki dar dil i pibarān i ēšān uttāba būba ast va farzandān az pibarān babān bīm zāba and va hamē nadānand "ils pratiquent l'islam par crainte et sans savoir, par crainte du sabre du commandeur des croyants 'Alī... qui fut jadis inspirée à leurs ancêtres; les fils, après les pères, sont nés dans cette crainte, et ils ne savent pas", VD 3. 11-12, šabbā ki ō xvaš xufta būda ast va man az bahr i ō jang karda am "les nuits où j'ai combattu pour lui, tandis qu'il dormait paisiblement", IN 246 b. — Cf. encore ci-dessous § 487.
- § 485. 4) Dans les formes composées du groupe du parfait, le participe a ordinairement la forme classique du type karda, mais on rencontre aussi sporadiquement, surtout dans Mv, des participes du type ancien sans la finale -a (kard): bikōft bāšand (bkwft b'šnd avec sukūn sur t), Mv 14. 9, xvard bāšað, Mv 14. 12, kard bāšað, ibid., šuð bāšað, Mv 16. 12, 44. 15, xāst bāšað, Mv 17. 18, āmað bāšað, Mv 22. 1, bisōxt bāšað, Mv 25. 10, kard bāšē Mv 181. 2, āmēxta šuð buvað, Mv 9. 11, āmað buvað, Mv 10. 17, 180. 17-18, xvard buvað, Mv 20. 3-4, biraft buvað, Mv 44. 14, uftāð buvað, Mv 17. 17, 44. 15, xvarda āmað buvað, Mv 211. 4 du bas, rasīð būð, TT VI 71 a, cf. ci-dessus § 480 et ci-dessous § 511.
- § 486. 5) La négation, qui est ordinairement antéposée au participe, se trouve aussi quelquefois devant l'auxiliaire: badīt i bāng i namāz ki badīn šarī'at andar ast ba mušāfaha gufta nēst va ba nubī andar yāð karda nēst valēkin ba xvāb namūðast "les règles d'appel à la prière telles qu'elles existent dans notre loi, [Dieu] ne les a pas révélées de vive voix ni écritee dans le Coran, mais indiquées par un songe", TB Bh 56 b, čigūna bāšað marā farzand va hēč ādamī marā pasāvīða nēst va man nīz nabūða am balāya "comment aurais-je un enfant? aucun homme ne m'a touchée et je n'ai pas été débauchée", TT I 213 a, uftāða nēst, KBi 46, xuðāy ta'ālā ba man juz xair u nēkī xvāsta nēst "Dieu ne m'a voulu que du bien". IN 139 a,

Kayūmarθ în šabr rā tamām kard va nāmaš hanūz nihāδa nabūδ "Gayomart acheva de bâtir cette ville; il ne lui avait pas encore donné de nom", TB ln 19 a, hanūz ba Baydād rasīδa nabūδ va az rāh bāz gait "il n'était pas encore arrivé à Bagdad: il rebroussa chemin", TB A 683, hargiz paiyāmbar... în kas rā gufta nabūδ "le Prophète n'avait jamais dit ceci à personne", TT I 13 b, hargiz bar sūrat i ō zanē diðā nabūδ "il n'avait jamais vu de femme d'une pareille beauté", IN 39 b, hanūz barakat i pēšīn tamām šuða nabuvaδ ki duyyum andar rasaδ "le premier mouvement n'est pas encore terminé que le second survient", Nabž 45. Cf. encore ci-dessous § 487 fin.

Devant le parfait, la négation est quelquefois nã-, préfixé au participe, v. § 731.

§ 487. 6) Dans le cas des verbes transitifs les formes du groupe du parfait (participe passé + verbe "être") peuvent avoir le sens passif : - forme simple : suryānī ba tāzī āmēxta ast "le syriaque est mêlé d'arabe", TB In 19 a, man kušta am padrūš bāšēš "je suis tué, adieu!", TB A 553, mardan u zanān pošiosa and "hommes et femmes sont vêtus", HA 39 b, ba šast pāra rāst bibaxšība ast "[l'heure] est divisée également en soixante parties", Tf 70. 14, burrida ast "est coupé", Tf 93. 3, binā kardast bar "est fondé sur", Tf 510. 1 du bas; autres ex. de HA dans Minorsky BSOAS 17, 252-253; — précatif : dānista bābā xvāja rā ki... "que le Maître sache que...", RM 76 b; — type karda buvad (ou bāšad): az pas i man Šām va zamīn i 'Ajam tā mašrig bar šumā gumāšta buvab "après moi (Muhammad) la Syrie et les pays iraniens jusqu'à l'Orienr vous écherront", TB A 391, nur az gamar siturda buvab "la lumière est enlevée à la lune", Tf 210. 3, an ast ki jumla i asturlab az vai avexta bāšab "c'est ce à quoi est suspendu l'ensemble de l'astrolabe". MAst 5. nibišta bāšand "sont écrits", MAst 4, nigāšta bāšað "est tracé", MAst 5; plus-que-parfait: si roz Godarz kuštan kard va čūn roz i čahārum bibūd binigarist pānsað hazār u šast hazār mard kušta būðand "G. massacra pendant trois jours; quand vint le quatrième il vit que cinq cent soixante mille hommes étaient tués", TB Bh 152 a, yā 'amm agar kušta būbē agar hazār xun bibavistë rëxtan birëxtamë ta xun i tu talah kunamë "mon oncle, si tu avais été tué, dussé-je verser le sang de mille personnes, je l'aurais versé pour te venger", TB A 633, čūn sūrat i Adam āfarība būb auganda būb bē jān... pas ham čunān auganda būb tā čihil sāl "quand le corps d'Adam eût été créé, il resta étendu sans âme... Il resta donc ainsi étendu pendant quarante ans", TT II 21 b, bar divan i xana nibista bud [d]u bait "sur le mur de la maison il y avait deux distiques écrits", TS 220. - De même avec la négation, qui dans ce cas est préfixée à l'auxiliaire (comp. ci-dessus § 486) : Maryam ő rā bidīð va bidānist ki kušta nēst "Marie le vit (Jésus descendu du ciel) et comprit qu'il n'avait pas été tué", TB Bh 188 a, nam nibista nest "[ton] nom n'est pas inscrit", TB A 415, agar mā rā dānista nabāšað ki... "si nous ne savons pas...", DNm 8.

§ 488. 7) Il convient de signaler ici, quoiqu'elles ne puissent être considérées comme intégrées au système du verbe, des périphrases formées du participe passé et du verbe dastan "avoir": le verbe dastan a en général le sens fort de "tenir", et l'ensemble de l'expression signifie "tenir, garder" dans l'état indiqué par le participe passé: marduman i buzurg ra šikasta dăstē "[le roi Hurmuz] tenait les grands dans l'humiliation", TB Bh 258 a, man ānjā bāšam tā duzdān šikasta dāram "je resterai là pour tenir les brigands en échec". TB A 706, čūn ēšān andar āvand šumā 'Ahd Allāh rā ba zindān burda dārēð tā bērūn āmaðan i ēšān "quand ils arriveront, emmenez 'A. en prison er gardez-l'y jusqu'à leur départ", TB A 596, xva8 du zirih pōjiða däst "il portait lui même deux cottes de mailles", TB L 469 b, hama bar sar i zānū gird karda dārand va kulāh i pašmīn ba sar bar nihãôa dărand "ils portent tous [leurs pantalons] retroussés au-dessus du genou er ils portent sur la tête des bonnets de laine", HA 37 b, autres ex. de HA dans Minorsky BSOAS 17, 253, ba tilā i xunuk ō rā furō kušta dārē tā nayafzāyað "tu le contiens (cancer) à l'aide d'onguents froids, afin qu'il ne se développe pas", HM 495, dāba dārand, TC Br 437, jāygāh i xvēš pur karda dārað "occupe, emplit son lieu", Tf 3. 7, sāxta karda dārand ki... "sont prêtes à..." (litt. tiennent prêt [l'acte] de), Tf 206. 8, nišān karda dārē "tu as marqué" (tu as en note). Tf 303, 3 du bas, girifta dāraō "tient" (en main), Tf 319. 1 du bas, 389. 3 du bas, buxār karda dāraδ "contient, réduit à l'état de vapeur", Tf 508. 8, furō giritta dārað "occupe", ZM 35. 8, tanë čand faratar nišanda dašt ki agar hajat uftab yari kunand "il tenait quelques hommes postés plus loin pour venir à l'aide en cas de besoin", At I 316, miyan i ra'iyat i ma dar an navahî 'adl gustarda dar "fais régner la justice parmi nos sujets dans cette région", At III commentaire de la sour. 30, p. 5, jama i sipēb pošiba dāšt "il portait des vêtements blancs", Isf ms. BN 2 a, az zamīn bar dāšta dārað "[la louve, pour protéger ses petits des fourmis, les] tient au-dessus du sol", NN 21 b, sumar karda dar "tiens le compte de...", QN L 99. 2, 4, nivišta dār "garde par écrit", QN L 99. 3, čašm rā nīm girifta dāšt "garda l'œil à demi fermé", QN L 118. 1 du bas, sāxta u pasējība dār "tiens prêt et en état" (des instruments), QN L 138. 13, basta dār "tiens fermé", QN L 150. 14, gušāba dār "tiens ouvert", QN L 150. 16. — Cependant, quelquefois, le verbe dăstan est employé dans un sens atténué, et n'a plus pour fonction que de faire porter l'accent sur l'étar durable qui résulte de l'accomplissement du procès : čūn ba andēša gīrē ki dā'ira'ē bigardānē bar qutr i xvēš... tā dā'ira ba jāy i xvēš bāz āyað kura karda dārað "si tu imagines que tu fais tourner un cercle autour de son diamètre... jusqu'à ce qu'il revienne à sa position primitive, il engendre une sphère", Tf 28. 1 du bas, siyak pāra'ē ast az durust agar ō rā si pāra karda dārē "le tiers est une partie de l'entier, si tu divises celui-ci en trois", Tf 43. 15, burda dărab "[un astre] transmet [la lumiète d'un autre à un troisième]" (astrologie), Tf 497. 10; de telles périphtases tendent dans une certaine mesure à devenir l'expression grammaticale d'une

nuance aspectuelle. L'évolution ainsi amorcée est à rapprocher de celle qui a conduit en tadjik à la formation des "verbes composés à gérondif" (v. BSL 1956, 1, 163 sqq.).

§ 489. Au sens intransitif, on trouve quelquefois des expressions analogues formées de ēstādan "être dressé" ou māndan "rester"; dans silāḥ pōšīda ēstāda būdand "étaient (debout) en armes", TS 195. 9, ēstādan garde son sens propre, mais dans halāk šuda bimānand "périssent, succombent", VD 10. 13, māndan n'esr plus guère qu'un indice d'aspect.

#### Passif

- § 490. Comme dans la poésie ancienne, le passif est souvent formé à l'aide de l'auxiliaire āmaôan "venir": agar în hama karda āyaô va bih naĭavaô "si l'on fait tout cela et que [le malade] ne va pas mieux...", HM 477, gufta āyaô "sera dit, exposé", TT II 19 a, gufta āmaô "a été dit" (ici), TT II 23 b, gufta āmaôa ast "a été dit" (plus haut), TB Bh 266 a, TT I 10 b, II 19 a, 23 b, HM 636, ba Badr kuīta āmaôa būô "avait été tué à Badr", TT I 14 b, etc.
- § 491. Dans le cas des "verbes composés" comprenant l'auxiliaire kardan "faire", le passif est souvent constitué, non pas, comme dans la langue classique, par la substitution de šuðan (āmaðan) à kardan, mais par l'addition de ce nouvel auxiliaire: čunānki yāð karda āmaða ast "comme on l'a rappelé", HM 11, bērān karda šuðē "aurait été détruit", TC Br 519 (mais bērān šuðē, TC Br 520), ān či mā rā karāmat karda āmaða ast "ce qui nous a été octroyé", Tf 536. 10, mufavvaz karda šuð "fut confié", TS 91. 2, asīr karda šuðand "furent faits prisonniers", TS 100. 3 du bas, izāfat karda šavað "est ajouté", GR 96. 16, etc.
- § 492. Un passif impersonnel peut être tiré des verbes intransitifs: bāyað tā nēk nigāh dāšta āyað "il faut qu'on fasse bien attention", HM 474, čūn pardāxta āyað (var. pardāxta šuða āyað "quand on aura fini...", DNm 3. 8, šuða āyað "on ira", DNm 4. 2, čūn nēk andēšīða āyað bā xvað "si on réfléchit bien...", DNm 126, rafta āyað "on ira", TBq 78. 1 du bas, mašyūl šuða āyað "on s'occupe", TBq 106. 6, sōy i Rai kašīða āmað "on marcha vers Rai", TBq 287. 8. Sur les passifs impersonnels avec complément d'objet, voir ci-dessous § 554. Le passif impersonnel, sauf quelques exceptions, n'a été relevé que dans des ouvrages scientifiques ou philosophiques et dans TBq. Il est vivant aujourd'hui en kâboli (v. Dorofeeva, Jazyk farsi-kabuli 59): la fréquence relative de ce tour dans TBq doit donc refléter un trait du dialecte de Ghazna.

VERBE "ÊTRE"

§ 493. Les auxiliaires du passif (šuban, āmaban) s'ajoutent parfois au participe passé de verbes intransitifs pour former des locutions dont le sens est voisin de celui du verbe simple : čūn kārd bar hala i man nihē va biburrē nabāyaδ ki az zaxm i ān dast u pāy i man bijūnbīδa āyaδ (Ismaël à Abrahain ayant le sacrifice) "quand tu mettras le couteau sur ma gorge et que tu trancheras, il ne faudrait pas que mes membres remuent (malgré moi) sous le coup". TT VI 67 b. zinda kunaô ustuxvānbā va ān rēzīδa šuδa ast "ressuscite les ossements qui sont décomposés", TT VI 32 b tr (ar. yuhyī l-'izāma wa-hiya ramīmum), mardumān i Yamāma az harb u kuštan tarsība šuba and "les gens de Y. ont pris peur du combat et de la mort", TB A 407, čūn az bai'at pardāxta šuδand bar dāšt "quand ils en eurent fini avec la prestation du serment, il leva le camp", TB A 587, rusta šub "a poussé", VD 87. 6, gubašta šub "trépassa, est mort", TBq 12 \beta, 29 β, etc., ρυδαšτα šuδand "trépassèrent". Bayan al-adyan éd. Schefer 141. ba zabān... rafta šub "fut prononcé...", TS 3, 8, bar zabānhā rafta šuba būb ki "le bruit avait couru que...", TS 152. 3 du bas, vazīr yamnāk šuba āmab "le vizir fut attristé", QA 311 a, būδa šuδand, TC Br 437, kār Mu'āviya rā čunānki xvāst andar in sāl būba šub "le pouvoir passa cette année là à M. comme il le souhaitait", TS 90. 3-2 du bas, būδa juδ "accéda à l'existence", ZM 253. 9, būða šuðan "accéder à l'existence", KBi 48; cf. Nizāmī, Haft paikar, éd. Ritter-Rypka 183, 96 (rasīda šud), 189, 206 (dar fitāda šudand).

## Verbe "être"

### § 494. 1) Formes enclitiques.

Sur la 1<sup>re</sup> sg. vocalisée -wm, la 1<sup>re</sup> pl. 'm, la 2<sup>e</sup> pl. 'y et 'yt, voir respectivement §§ 334, 335, 338, 339. — La mystérieuse forme de 3<sup>e</sup> sg. 'yd, -yd, signalée Tab Iv 354-356, n'a été relevée nulle part ailleurs; dans une partie des exemples donnés par Ivanow p. 356, yd se laisse du reste immédiatement interpréter non comme une forme équivalente à ast, mais comme la forme d'irréel ēð (v. ci-dessus § 469).

Avec la négation na, nay- (niy-), on a dans le cas des formes à  $\bar{e}/\bar{i}$  initial, des graphies comme  $2^{\rm e}$  sg. nh y, avec hamza sur h, IN 133 b,  $1^{\rm re}$  pl. nh 'ym, TB Bh 186 a, Zj 29 a, etc., — et dans le cas des formes à a initial, des graphies comme  $1^{\rm re}$  sg. nym, TB Bh 93 a, TB A 573, Sh P 47 a, IN 27 a, etc., nayam nayam, Tafsir Mašhad n° 34, 417 b, niyam niyam, TB Bh 187 b, nh 'm na-am, Tafsir Mašhad n° 34 fol. 417 b, 3° pl. nynd, TB Bh 275 b, TB A 410, TT II 218 a, Tf 239. 9, etc., ny 'nd, Tf 135. 18, nh 'nd, TB A 612, Ml 264, Tf 239. 6, DNl 3.

Le radical ast-, tiré de la 3° sg., apparaît dans 2° sg. astē, Tab Iv 354 (čūn astē), cf. kāfirastam "je suis impie", Tārix i Barāmika 29. 10, et les parfaits seconds du type kardastam, ci-dessus § 481.

Sur l'emploi du suffixe  $-\bar{e}$  avec les formes enclitiques du verbe "être", v. ci-dessus § 468.

#### § 495. 2) Formes à b- initial.

Un radical hy- hay- se rencontre dans Tafsir Mašhad no 34: 2e sg. bavē. 419 a ("in kunta min al-sādiqīna" ... agar hyy az rastgöyān "si tu es des hommes véridiques"), 2º pl. hayēt, 317 a ("in kuntum sādiqīna" ... agar hyyt rastgōyān "si vous êtes véridiques"), 3° pl. hayand, 63 b ("wa-rabā'ibukumu llatī fī bujūrikum" va duxtarān i zanān i šumā ki hynd dar kanār i šumā "et vos belles-filles qui sont dans votre giron"). 67 a ("min allaδīna hādū" az ānhā ki jahūδ šuδand kasānē hynd "vahritūna l-kalima 'an mawādi'ihi" ki kalimahā i tūrāt rā az jāveāh i vai mē eardānand "il y a parmi ceux qui ont embrassé le judaïsme des gens qui détournent les paroles de la Thora"), 420 a ("ūlā'ika fī dalālin mubīnin" va hynd ānhā dar gumrābī i paiðā "ces gens-là sont dans un égatement évident"), cf. dict. hayam (ex. de Sozani dans Vullers), haya (ex. de Sozani dans Vullers, et de Rûmī dans BQ éd. Mu'īn), hai (ex. de "Xvāja i Šīrāz" dans Vullers et de Rümī dans BO éd. Mu'īn), tj. dial. hayam, etc. (dans le nord, Rastorgueva, Očerki II 105, III 53, IV 60, et à Matča, Xromov, Govory,... matčinsk. raiona 54).

La 3º sg. hn, Tab Iv 353, n'a pas été relevée ailleurs, cf. hm, mot de Chiraz selon BQ et Šu'ūrī.

§ 496. Les formes à b initial sont employées non seulement comme verbe d'existence (noter l'emploi avec l'infinitif; sūrat rā bē hayūlā yāṭtan nëst ba hiss ammā sūrat rā bē hayūlā yāftan dar nafs hast "on n'atteint pas (on ne peut atteindre) par les sens la matière sans la forme, mais on atteint (on peut atteindre) la matière sans la forme dans l'âme", GR 49. 12, cf. 48.5), -- mais aussi avec complément ("être à") et même comme copule; malik rā xazīnadārē hast musulmān bar dīn i Ibrāhīm "le roi a un trésorier musulman de la religion d'Abraham", TB Bh 77 b, marā hamčunīn andēša hast "moi aussi j'ai cette idée", TB A 696, yaqinam hast ki "je suis sûr que...", IN 195 b; - în mazgit i kilisiyā... az an nēkotar hast "cette église-ci... est plus belle que celle-là", TB Bh 239 a, in šamšēr ki dārē ān hast guft an hast "[j'ai appris qu'on t'avait donné un fort beau sabre] est-ce celui que tu portes? Il dit: c'est lui.", TB A 593, în barābār i mā zinda hast yā nē Yūsuf... guft... zinda hast "notre frère est-il vivant? Joseph dit : il l'est", TT III 206 b, tā bidānē ki bīmār umēdvār hast yā nē... "pour savoir si [l'état du] malade permet l'espoir ou non", HM 261, aknûn jûy i ûn hast ki basanda kunam az in bāb či agar ba haqiqat hama yāb kunam dirāz gardab "maintenant c'est le moment de clore ce chapitre, car si j'exposais tout en détail, ce serait trop long", HM 479, guftam tandurust hastē guft hastam "ie dis : es-tu en bonne santé ? Il me dit : oui", TBq 200-201, agar xvāhē ki bidānē ki zan döšīza hast yā na "si tu veux savoir si une femme est

vierge...", NN 88 b. La forme accentuée bast s'oppose comme emphatique à la forme enclitique (comparer le rôle du préfixe bi- dans le cas des autres verbes, ci-dessus § 403 sqq.); dans les phrases ci-dessus elle marque apparemment l'insistance sur la réalité du fait ("est réellement") en faisant porter un accent sur le verbe.

Sur hast ki, voir § 253.

§ **497.** 3) L'aoriste *buv*-, qui dans la langue moderne a disparu au profit de *bāš*-, se trouve dans nos textes assez souvent, à côté de *bāš*-, et non seulemenr à la 3° sg., p. ex.: 2° sg. *buvē*, At I 321, 1° pl. *buvīm*, DNl 149. 5, 3° pl. *buvand*, TB Bh 320 b, TB A 406, HM 14, DNm 6, QA 339 a, KBi 46, Tafsir Mašhad n° 34 fol. 3 a; cf. ci-dessus § 433 sqq., et § 483.

Le radical contracte b- apparaît dans: 1<sup>re</sup> sg. bm, 2<sup>e</sup> sg. by, 2<sup>e</sup> pl. byd, 3<sup>e</sup> pl. bnd, Tab Iv 357, cf. Fird bēδ (impér. 2<sup>e</sup> pl.), phl. bym, etc., psaut. phl. 1<sup>re</sup> sg. ou pl. bmy, impér. 2<sup>e</sup> pl. byty (v. Henning, Verbum 239). bw kɨ "peut-être que", Tab Iv 344, cf. Taδkirat II intr. 14, Horn, GIP I, 2, 36.

Sur  $b\bar{a}\delta(\bar{a})$ , v. ci-dessus §§ 474 et 475.

§ 498. 4) Le radical du passé  $b\bar{u}\delta$ - se trouve sporadiquement sous la forme abrégée  $b\mu\delta$ -, v. plus haur § 127.

Le plus-que-parfait, inusité en classique, est usuel dans nos textes, ex.: būda būd, TB Bh 36 a (bā Nūh ba kaštī būda būd "il avait été dans l'arche avec Noé"), 183 b (pēš az Ibrāhīm kas rā mōy sipēð nabūða būð "avant Abraham personne n'avait eu les cheveux blancs"), TB A 603 (Xurāsān mardē rā dāð nām i ō... va ba vaqt i Saffāh amīr i Misr būða būð "[Mansūr] donna le Khorassan à un homme nommé..., qui au temps de S. avait été gouverneur d'Egypte"), TT I 100 a (paivāmbar rā murād ān būð ki gibla i ō Ka'ba būδē ham čunānki az avval būδa būδ "le Prophète aurait voulu que la Ka'ba fût sa qibla, comme elle avait été à l'origine"), Il 129 a, V 179 a, HM 21, TC Br 437, TS 106. 5, 110. 1, SN 20. 7 du bas, XI 87. 3 du bas, GR 16, 10, QA 5 a (hargiz tā 'A' būδa būδ sēr naxvarda būδ "jamais, depuis qu'il existait, 'A. n'avait mangé son saoûl"), KBi 46, IN 21 a (kamānē ki az ān i Bahman i Isfandiyār būba būb "un arc qui avait jadis appartenu à B. fils d'1."), būδa būδand, TB Bh 46 a, 165 b, TT 108 a, KBi 46, būða būðimē, TC Br 437; cf. Farsnama XXVIII, Mujmal intr. p. 12, Taðkirat II intr. 8, Sabkšināsī I 352-353, II 303, 366. — On a aussi (à côté de būδa bāšaδ) būδa buvaδ, HM 89 (agar în bāl az za f i quvvat i māsika būða buvað "si cet état provient de la faiblesse de la faculté rétentive..."), 393 (agar salābat i tihāl padīð buvað sabab az supurz būða buvað "si l'on constate une induration du pancréas, la cause [de la maladie] est dans cet organe"), DNI 63. 4, HY 84. 13, SN 62. 16, etc., būða buvaðē, HM 321.

Sur būba šub-, v. ci-dessus § 493.

§ 499. 5) De bāš- dérive un radical de passé bāšīð-, qui a généralement le sens de "rester", rarement celui de "exister", - prétérit : ânja bibāšīð va kas nayāmað "il attendit là et personne ne vint", TB Bh 294 a, mardē bū8 ba Rūm andar īn 'illat sī sāl bizīst valēkin ba kōb bāšī8 va baðān köh dārūhā i xušk būð "il y eur au pays de Rūm un homme qui vécur trente ans avec cette maladie, mais il demeura dans la montagne, et il y avait sur cette montagne des remèdes secs...", HM 264, az ma'siyat dur nabāšīδand "ne se sont pas tenus à l'écart du péché", Sh P 14 a, bar ṭā'at nabāšībē "ne resterair pas dans l'obéissance", Sh P 14 a, bāšīb tā "attendit que", Sh P 57 b, bibāšīdam tā "j'attendais que", Sh P 127 a, čand bāšīdē, ba xvāb "combien de temps es-tu resté endormi?", QA 272 a; — parfait : dur bassoa am az millat i qaum ki "je me suis écarté (tenu à l'écart) d'un peuple qui...", Tafsir Mashad nº 34 fol. 206 a (at. inni taraktu millata qaumin), ba āftāb bisyār bāšība buvað "soit resté longtemps au soleil", HM 195; infinitif: ba gurusna bāšiðan zuð layar gardað "à rester affamé, il maigrir vite", HM 100, mašyūl bāšīðan ba andūðanībā bar sar "s'occuper (constamment) à des frictions de la tête", HM 172, garmāba... muvāfiq buvað valākin bisyār nabāyað bāšīðan "le bain... est profitable, mais il ne faut pas y rester trop longtemps", HM 201, ba āfiāb bāšīdan "rester au soleil", HM 215, în tab az băssîdan ayad ba bava i sard "cette sièvre provient d'un séjour à l'air froid", HM 527, vaz bāšīdan i bisyār andar garmāba habar kunad "se garde de séjourner trop longtemps au bain", HM 533, bibâyað bāšiðan tā "il faut attendre que", HM 530, nabātīdan "ne pas exister", ZM 338. 20. — Noter aussi le participe préseut : xāmōš bāšanda "celui qui reste silencieux", VD 164. 7, bāšanda "habitant", TC Br 446, bāšandagān i bibišt "ceux qui sont au Paradis", QA 4 a, bāšandagān i kaštī tanē čand būband "les passagers de ce bateau étaient des gens...", QA 198 a ; — et le causatif : bāšānanda i ō "celui qui le fait être", GR 76. 14. — bāšīsan est attesté aussi dans Tabkirat II intr. 13, dans Ma'ārif 466, et, abondamment, dans la traduction persane de l'histoire de Buxara (v. Sabkšinasi II 321). TB, HM, Sh, le manuscrit de QA et le Tarix i Buxara émanent de Transoxiane, ZM, VD, GR du Badaxšān, l'auteur des Ma'arif était de Baix: c'est donc principalement dans ces régions que les formes du type de bājīdan ont été usitées.

6) Sur l'emploi de la particule (ha)mē et du préfixe bi- avec diverses formes du vetbe "être", voir ci-dessus §§ 353 et 356.

# Formes nominales du verbe

# Infinitif

§ 500. 1) L'existence de l'infinitif "apocopé" a une valeur dialectale. Pour le moyen iranien, cette forme existe en parthe (Ghilain, Essai 122), mais non en moyen-perse (de Tourfan, Henning, Verbum 249 sqq.; le pehleví

est ambigu) Parmi les formes locales de la langue contemporaine, le persan de Téhéran l'emploie obligatoirement, à l'exclusion de l'infinitif "plein", après les expressions impersonnelles de l'obligation, la possibilité, etc., mais les parlers tadjiks ne l'emploient guère (v. BSL 1956, 1, 176).

Dans la plupart de nos textes, après bāyað "il faut", šāyað "il est possible", tavānistan "pouvoir", xvāstan "vouloir", yārastan "pouvoir, oser", les deux types d'infinitif alternent. Cette situation peut résulter pour une assez large part de l'action des copistes, même dans les manuscrits anciens : si l'on compare par exemple le texte de l'introduction de RM dans deux manuscrits anciens, dont l'un (ms. Tihrānī) date du début du VIe siècle hég, et l'autre (ms. Malik) de 610 hég., on trouve dans le premier tavan rasiban correspondant à tavan rasiò dans le second, mais, un peu plus bas, inversement, tavānab rasīb répondant à tavānab rasīban. Mais il n'est pas exclu que la concurrence des deux formes reflète la situation linguistique de certaines régions. Parmi les manuscrits les plus anciens, My (auteur de Hérat, copiste de Tos) offre les deux infinitifs avec une préférence pour l' "apocopé". Tab, texte bien localisé à Hérat, et apparemment conservé de manière satisfaisante, quoique le manuscrit soit peu ancien, a aussi les deux formes (Iv 359). At, autre texte de la région de Hérat, ne présente que l'infinitif "apocopé" dans le manuscrit de Téhéran, mais les deux formes apparaissent côte à côte dans le ms. IO 3838. On peut en conclure que l'infinitif "apocopé" était usité, en concurrence ou non avec l'infinitif "plein", dans le parler de la région de Hérat.

En revanche, HM, autre manuscrit très ancien (auteur de Buxārā) ne fournit, sauf erreur, aucun exemple de l'infinitif "apocopé" (excepté quelques variantes en marge). Parmi les autres textes originaires de Transoxiane, TT n'a également que l'infinitif "plein" dans le manuscrit de Paris, qui est le meilleur; la coexistence des deux formes dans le manuscrit de Téhéran résulte probablement de l'action des copistes. TB Bh a aussi les deux formes, mais avec une nette prédominance de l'infinitif "plein". Il en va de même de HA et Tf, composés dans le nord-est ou l'est de l'Afghanistan actuel. Ces faits indiquent que, dans ces régions et en Transoxiane, l'infinitif "apocopé" était très probablement inusité, ou tout au moins que l'infinitif "plein" était beaucoup plus employé.

La coexistence des deux formes dans DN, HY (avec dans ces deux textes prédominance de l'infinitif "plein"), RM, IN, UK ne permet guère de tirer de conclusion sur la situation dans le centre, l'onest et le sud de l'Iran. Il est à noter cependant que le tafsir d'Abū I-futūḥ Rāzī, dans les deux manuscrits de Mašhad datés respectivement de 556 h. et 557 h., n'a apparemment que la forme "pleine", ce qui suggère au moins une préférence pour celle-ci dans la région de Rai.

§ **501.** 2) Outre les verbes *bāyistan* "falloir", *šāyistan* "convenir", *tavānistan* "pouvoir", *xvāstan* "vouloir", *yārastan* "oser", on trouve aussi

l'infinitif "apocopé", en concurrence avec l'infinitif "plein", après dănistan "savoir", qui prend parfois le sens de "pouvoir", et après des expressions synonymes de bāyað "il faut": isti mālaš nadānað kard "ne sait pas l'employer", Mv 209. 3, nadānað guft "ne sait pas [le] dire", CQ 62. 1, dānað dāð "peut donner", TC Br 438, man bā zirih harb nadānam kard ki xō nakarda am "je ne sais pas combattre avec une cotte de mailles, je n'en ai pas l'habitude", At I 146, āz rā xāk sēr dānað kard "c'est la poussière qui sait (peut) rassasier la convoitise", At II 257 b; autres ex. KBi 49, Tab Iv 359; cf. Taðkirat II intr. 18; — vājib buvað tu rā bar ān rāb raft "il te faut aller sur cette voie", KM 93. 15.

§ 502. 3) Dans toutes les expressions dont il est question cí-dessus, l'infinitif "plein" ou "apocopé" est ordinairement postposé, comme dans la langue classique, mais on le rencontre quelquefois antéposé: xuôāy ta'ālā (sic: sans rā) āsūðan nabāyað "Dieu n'a pas besoin de repos", TB Bh 7 a, ba hēč kas bāz gurēxt natavānam magar ba tu "je ne puis me réfugier qu'auprès de toi", TB Bh 40 a, šarbatē dārū xvardan bāyað "il faut prendre une porion", TB A 524, quvvat i ō rā šikastan bāyað "il faut briser sa force", Mv 30. 17, bidānist bāyað "il faut savoir", CQ 53. 16, guðaštan natavānand "ne peuvent passer", ZAB 90. 6.

§ 503. 4) L'infinitif ("plein") est dans l'ensemble largement employé, non seulement dans des phrases où il remplit les mêmes fonctions syntaxiques que les substantifs (ce qui n'exclut pas la rection verbale de divers compléments, p. ex. dar millat i Mūsā... murda rā Justan nabūδ "dans la communauté mosaïque le lavage des morts n'existait pas", QA 201 a, ba sōy i jigar ravaô ba kašīôan i jigar mar ō rā sōy i xvēš "se dirige vers le foie, par le fait que le foie l'attire à lui", HM 21), mais encore dans des tours où la langue classique, et plus encore la langue moderne (de Perse), emploient de préférence des verbes personnels subordonnés; c'est ainsi qu'il est employé couramment comme complément de verbes tels que farmūban, guftan, guδāštan, bištan, iustan, namūδan, āmōxtan (voir des exemples, avec ou sans la préposition ba, ci-dessous respectivement § 589 et § 716), et comme complément final (voir des exemples, avec ou sans ba, § 590 et § 717); des tours analogues se trouvent déjà en moyen-perse (v. Henning, Verbum 251). — Sur l'infinitif après tā, voir ci-dessous § 685. — Sur les expressions du type kašað kašīðanē gavī "tire fortement", voir § 784. — Sur l'infinitif avec la particule (ha)mē et le préfixe bi-, voir respectivement § 391 et § 439 sqq.

# Participes

§ 504. Les participes n'appellent qu'assez peu de remarques. On s'étend un peu plus ici sur les formations en -ān, -ā et -anda dérivées du radical du présent, qui sont toutes trois données habituellement dans les

grammaires comme des participes présents, mais dont les emplois respectifs n'y sont pas bien clairement décrits (v. Salemann-Shukovski 63-64, Horn, GIP I, 2, 145-146, Phillott 156, 423, 532-535, Jensen 153-154, 203, 238, 250). Les exemples relevés dans nos textes permettent d'apercevoir assez nettement les différences sémantiques et grammaticales qui les distinguent, différences qui d'ailleurs ne sont pas propres à la langue ancienne, mais restent valables pour la langue des époques plus tardives.

§ 505. 1) Le participe présent en -ān dénote l'action actuelle, en cours, et s'emploie :

a) comme mot circonstanciel (gérondif) : yaltān yaltān bāz zēr mē uftað "retombe en roulant au bas" (de la pente), TT VII 311 a, uftan u xēzān biraftand "s'en allèrent en trébuchant", IN 159 a, āmaô tāzān "vint à toutes brides", TBq 182 y, rasan ba gardan i ēšān kardand va kašān ba Madīna burdand "leur mirent une corde au cou et les traînèrent à Médine", QA 346 a, kašānaš ba laškargāh burd "le traîna au camp", IN 50 a, 'Anbar rā ba zamīn kašān pēš i Iskandar āvard "amena 'A. devant Alexandre en le traînant à terre", IN 168 a, xurram u năzăn mē gardīb "se promenait joyeux et fier", TT V 136 b, giryān u zārī kunān hamē āmab "venait en pleurant et se lamentant", TT I 14 a, zārī kunān söy i pibar āmaband "vinrent trouver leur père en se lamentant", TT III 200 a, si čahār šēr rā dīð ki yurrān mē āmaband "il vit trois ou quatre lions approcher en rugissant", IN 94 a, bāng kunān hamē raft "marchait en criant", TT I 14a, tēz hamē ravaδ bāng kunān "coule rapidement et en grondant", HA 26 b. 7, faryād kunān va jan kanan mē šub tā ba Makka rasīb "marcha implorant et agonisant jusqu'à la Mecque", At I 227, tasbīh kunān bērūn āmab "sortit en prononçant des bénédictions", QA 374 b, tabl zanān biraft "s'en alla en battant le tambour", QA 373 a, tarsān rōy az Misr bērūn nihāb "s'éloigna de l'Egypte en tremblant", QA 133 a, ham čunān tarsān tarsān hamē āmadand "arrivaient ainsi tout tremblants", TT VII 304 a, ham čunān gurēzān hamē raft tā ba Misr "alla ainsi dans sa fuite jusqu'en Egypte", TB L 664 b, ba lab i daryā hamē raftand joyān o rā hamē raftand "ils suivirent le bord de la mer, marchant à sa recherche", QA 195 a, az Arminiya hamē āmað šikār kunān "venait d'Arménie tout en chassant", TB Bh 224 b, āvēzān āvēzān "tout en combattant, en harcelant", TBq 126 y, 749 \beta, xvarān xvarān "tout en buvant", TBq 182 α.

§ 506. b) comme prédicat: ādamī šab u rōz davān u pōyān az bahr i nān ast "Thomme nuit et jour court en quête de son pain", QA 1 a, hama giryān u sōzān būðand "tous pleuraient à chaudes larmes", IN 121 b, hama xalq giryān šuðand "tous fondirent en pleurs", QA 116 b, hama tarsān u larzān būðand "tous tremblaient d'effroi", IN 162 a, hamēša az xišm i pāði-jāh tarsān būð "sois constamment dans la crainte de la colère du roi", QN L 116. 2 du bas, az ān xvāb tarsān šuða am "ce songe m'a mis dans

l'effroi", IN 140 a, banda andar xidmat gāh nāzān bāšað gāh nālān "l'homme au service [de Dieu] est tantôt fier tantôt gémissant", Sh P 41 b, nālān šuð "tomba malade", TBq 26. 61, etc. (cf. nālānš "maladie, état morbide", ZAT 129 b), az aḥvāl i tu pursān bāšað "est en quête d'information sur toi", QN L 83. 17, šāb rā bar mā farmān ravān ast "le roi a autorité sur nous", IN 9 a (litt. son autorité a cours), šābā farmān i tu ravān ast "ô roi, tu as l'autorité", IN 41 a, rēzān šavað "s'écoule, se défait", HY 41. 13 tr, ramanda buvað az jay ba jāy va havā i xunuk rā jōyān buvað "le malade se déplace anxieux et est en quête d'air frais", HM 172, hama xalq ān rā jōyān and, Tab Iv 341, ān rā xvābān u tālib and, ibid., īn rā saxt xvābān būð "souhaitait fort ceci", TBq 182 \gamma, agar bīmār ba šab xvāb nayābað va jabān jahān buvað "si la nuit le malade ne trouve pas le sommeil et ne cesse de s'agiter", HM 594 (en marge), paivandhā junbān dārað "tient les articulations en mouvement", HM 28, hamēša varā nigarān dārað "le tient toujours en contemplation", DNI 148.

§ 507. c) comme épithète: muryān i parvāz kunān, Tab Iv 341, baftāð bazār parī i parrān bā man būðandē "il y avait avec moi soixante-dix mille péris en vol", IN 138 b, īn zan mōy dāšt andar zamīn kašān "cette femme avait des cheveux traînant à terre", TB Bh 114 a, šēr i yurrān "lion rugissant", At I 224, III comm. de la sour. 33 p. 3, 'aðāb i sōzān "châtiment qui brûle", TT 1 264 a (ar. 'aðāb al-barīq).

§ 508. 2) Les dérivés en -ā (sur le plur. -āān v. § 102), ne sont pas proprement des participes, mais des adjectifs verbaux, qui désignent l'aptitude, la capacité, la vertu : tavānā "puissant", TT V 218 b, etc., dānā "savant", TT II 35 b, etc., šināsā "connaissant", CQ 66. 11, HY 10. 4, XI 245. 4, KM 19. 4, bīnā "doué de la vue", TT II 32 b, etc., šinavā "doué de l'ouïe", ibid., etc. (les abstraits dérivés bīnā'ī "la vue", šinavā'ī "l'ouïe", bōyā'ī "l'odorat", čašā'ī "le goût", pasāvā'ī "le toucher", ne sont pas rares), gōyā "doué de la parole", TT II 7 a, QA 9 a (ba dil dānā va ba zabān gōyā va ba gōš šinavā "l'esprit savant, la langue éloquente, l'oreille attentive"), mīrā "mortel", TB Bh 25 b (zinda gōyā mīrā "vivant, parlant, mortel", interprétation du nom de Gayomatt), paôirā "susceptible", HM 95 (în bar du hāl τā paδīτā buvaδ "est susceptible de ces deux états"), DNt 14. 5, 6, 27. 4, 48. 8, 49. 4, knj' gunja "de grande capacité, patient", Sh P 84 b = L 63 (en parlant du cœur mystique), Sh P 100 a = L 72 (id.),  $k\tilde{o}\tilde{s}\tilde{a}$  "laborieux, énergique", ZAN 87 a, šikēbā "patient", TT III 33 a, etc., mānā "semblable" dans mānā ki "on dirait que", TBq 550 y, KBi 51, IN 57 b, 165 a, cf. tarsā "chrétien" ("qui craint" Dieu), TB Bh 64 a, etc., et Fird zēbā "beau, digne", dārā "possesseur", xvarā "digne", yurrā "brillant", sazā "digne", dōšā "laitière" (vache), nayōšā "Feueranbeter" (pth. Tfn. ngwš'g "Auditeur" manichéen), nivõšā "attentif" (à l'enseignement de la sagesse), ravā "permis". Cette formațion apparaît quelquefois en composition (cf. Fird čarbgōyā, tēzgōyā):

suxangōyā "capable de parler, doué de la parole", DNm 17, et peut-être miyānaravā "qui suit le juste mlieu, modéré", SiN P 200 b, vāpēšravāān "conducteurs, chefs", TT III 40 a (à moins qu'il ne faille lire -rau, -rauān avec -w' notant -au, cf. ci-dessus § 104 et § 21), mardumbumānā (corr. mardummānā?) "d'apparence humaine", NN 115 b (jānvarān and mardum hm'n', à propos de l'animal appelé nasnās). — Les dérivés en -ā sont employés en fonction de prédicat et d'épithète et parfois substantivés.

§ 509. 3) Le type en -anda, plus largement attesté que les deux précédents, peut désigner aussi bien l'action actuelle que l'action habituelle ou virtuelle. Les dérivés en -anda s'emploient en fonction de prédicat, d'épithète et comme substantifs (noms d'agent), mais non comme gérondifs. Quelques exemples caractéristiques suffiront pour cette formation restée bien vivante dans la langue moderne: yabā i mutlag ān buvab ki čūn xvaranda varā xvarab tan i xvaranda badal yābab az nugsān va gavī gardab "la noutriture pute et simple c'est ce qui est tel qu'en l'absorbant on comble un manque du corps et on se fortifie", HM 127, binandagan bitarsand "les spectateurs (de cette crise) s'effraient", HM 582, *sīrdihanda i ō* "celle qui l'allaite, sa nourrice", HM 634, mardē buvað ba pāy sabuk va davanda "c'est un homme agile. un bon coureur", TB Bh 308 b, amēzanda "sociable", HA 17 b du bas, az ta'āmhā har čīzē ki zidāyanda buvað "tout aliment dépuratif", HM 410, har du hāl rā paδīranda buvaδ "est susceptible des deux états", HM 95, mīranda "mortel", KM 26. 3, vai xvaranda i ō buvað "il (le faucon) est de nature à la dévorer (la perdrix)", HY 62. 13, cf. encore kušandagān i 'U0mān "les meurtriers de 'U.", TB A 508, kušanda i pidar "le meurtrier de [mon] père", TT II 41 b, et, au sens passif, xatt xvānanda bāyað "l'écriture doit être lisible", Nrz 47.

§ 510. 4) L'adjectif en -anī se dérive non seulement de verbes transitifs (sens passif: gubaxtanī "fusible, à faire fondre", HM 499, vāb kardanī "à mentionner, notable", HM 113, kaifīyathā i pasūbanī, dībanī, čašīδanī, bō'iδanī "qualités tactiles, visuelles, gustatives, olfactives". DNt 29, ruftanīhā "ordures", Tf 371), mais aussi de certains verbes intransitifs, avec des valeurs diverses: mā raftanī īm "nous devons partir", TBq 20 a, ān kasānē ki raftanī and "ceux qui doivent partir", TBq 586β, kasānē ki āmabanī and "ceux qui doivent venir", TBq 662 y, hama rāst va bubanī ast va ba šumā rasīdanī ast va ristāxēz āmadanī ast "tout [ce que je vous annonce] est véridique et destiné à avoir lieu et à vous arriver et la résurrection viendra", TT VII 33 a, gazīyahā i ba kār āmadanī "les propositions utilisables", DNm 43, rustanīhā "les végétaux", HY 58. 3, andar ō barafzūbanī nēst "rien n'y croît", HY 51. 6 tr; — ān rāhhā ki raftanī ast "les chemins qui sont à parcourir", HY 10. 2 tr, safar i bar-gubastani, safar i nāguðaštanī "voyage d'où l'on revient, d'où ne revient pas", SN 144. 12 (en poésie); — raftani-st "il faut partir", TBq 16β.

§ 511. 5) Participe passé. On rencontre quelquefois la forme ancienne sans la finale -a (cf. ci-dessus § 485): namak i sūð "sel fin", Mv 173. 3, sīr i puxt "lait bouilli", Mv 34. 9-10, hamēša būδ "qui a toujours été", KB 501. 9: cf. āsūð, Taðkirat II intr. 11; — substantivé: kard, nākard "l'accompli, l'inaccompli", KB 330. 3, 4, fisird (fsird) i buzyāla u gösāla "gelée de viande de chevreau et de veau", HM 621,  $xv\bar{a}st = xv\bar{a}sta$  "biens" (?), TB Bh 287 a (avant Badr, les Mecquois sont partis en expédition pour sauver leur caravane menacée par Muḥammad; Abū Sufyān, ayant réussi à ramener la caravane saine et sauve, envoie un messager à l'armée mecquoise : guft šumā az mihr (ou bahr?) i xvāst hamē šavēd va man ba salāmat āmabam bāz gardēb ki az raftan [ba] harb i Muhammad čīzē nayāyab "il dit : yous êtes en campagne par attachement à (ou : pour) vos biens ; or je suis arrivé sain et sauf ; revenez, cat il ne servirait à rien de combattre M."); cf. šumurd, Fārsnāma XXIX, namūb, Tabkirat II intr. 25; il est souvent malaisé de distinguer ces anciens patticipes substantivés des noms d'action de même forme (type šikast "défaite"). — L'emploi des formes de ce genre avec le préfixe négatif nã (ex.: nārasīð, v. § 730) et en composition (ex.: āzā8kard) est classique.

Sur l'emploi de  $(ba)m\bar{e}$  et bi- avec des formes participales, voir ci-dessus § 392 et §§ 441-442.

### LA POSTPOSITION ra

§ 512. Le fonctionnement de la postposition ra est l'un des problèmes les plus importants posés par la syntaxe de la langue persane; voir en dernier lieu, sur cette question délicate et peu étudiée, I. K. Ovčinnikova, "Ispol'zovanie posleloga rā v proizvedenijax tadžikskix i persidskix klassičeskix avtorov (XI-XV vv.)", dans Trudy Instituta Jazykoznanija AN SSSR VI (1956) 392-408, et, pour la langue littéraire contemporaine, du même auteur, "Funkcii posleloga rā v sovremennom literaturnom persidskom jazyke", ibid., 356-391. Il est clair, comme l'a bien noté I. K. Ovčinnikova (p. 368-369), que les emplois de rā ont très sensiblement varié au cours de l'évolution de la langue persane et qu'il convient de consacrer des analyses distinctes aux différents états de langue. Ces analyses, pour aboutir à une définition correcte de la fonction ou des fonctions de la postposition, supposent des dépouillements systématiques étendus, fondant une description non seulement de l'ensemble des emplois où la postposition apparaît, mais aussi des conditions dans lesquelles elle alterne avec d'autres morphèmes ou d'autres procédés syntaxiques, notamment, dans le cas du "complément d'objet", des facteurs qui dérerminent la présence ou l'absence de ra. L'étude de I. K. Ovčinnikova consacrée à la langue classique n'est elle-même qu'un premier défrichement, puisqu'elle se limite à une revue des principaux emplois, et ne cherche pas à décrire ces alternances. Il ne peut être question non plus, dans le cadre de notre enquête générale sur la langue des textes en prose des Xe-XIe siècles, de procéder à une analyse approfondie du fonctionnement de la postposition dans le persan de cette époque. On se borne donc à signaler ci-dessous les emplois de ra (ou mar... ra, v. ci-dessous § 575 sqq.), qui sont rares ou ne se trouvent pas dans la langue classique, ou qui forment un contraste marqué avec l'usage moderne. Les faits sont répartis par commodité, en attendant que soient définis des critères plus adéquats, dans les cadres de la classification traditionnelle.

# Complément d'objet

§ 513. 1) Dans la langue littéraire moderne, le complément d'objet (d'un verbe simple ou d'une locution verbale), lorsqu'il désigne une personne ou une chose déterminée, est constamment accompagné de la postposition

(Ovčinnikova, loc. cir. 369 sqq., Grammaire § 173 nº 1). Il n'en va pas de même dans nos textes où l'on rencontre des cas de complément d'objet déterminé sans rā. Il est vrai que sur ce point le témoignage des manuscrits doit être utilisé avec précaution, car des altérations ont pu ici être introduites par les copistes avec une extrême facilité et se laissent déceler très malaisément: la particule a pu être aussi bien omise par inadvertance qu'ajoutée par souci de normalisation; c'est ainsi que rā manque très souvent dans un des manuscrits anciens de Tf là où les autres manuscrits ont la particule (v. Tf intr. p. 97-98). Cependant les exemples d'omission de la postposition, dans des cas où la langue littéraire contemporaine l'emploierait obligatoirement, sont assez nombreux pour indiquer un usage différent de celui de la langue moderne. Le fait a déjà été relevé ailleurs que dans nos textes (v. Rāḥat p. XLI). — Voici des exemples classés selon la nature du mot qui figure en fonction de complément d'objet:

§ 514. — Pronom: ō nīz bikuš va saraš sōy i man firist "tue-le aussi et envoie-moi sa tête", TB A 530 (mss. B et L: ō rā), mā rā xuðāy i digar bāyað ki ō biparastīm "il nous faut un autre dieu que nous adorions", TT I 51 b. ō ba kušta biyafgandand "on le laissa (litt. jeta) pour mort", TT V 276 b, ēšān gusēð kard "il les envoya", TT II 205 b, xvēštan ranja kunað tā mānda šavaδ "qu'il se fatigue [avant de prendre le remède]", HM 345, xvēštan az gard u māndagī pāk kun "débarrasse-toi de la poussière et de la fatigue", OA 81 b, an xalq xvēštan marā binamāb "cet être s'est montré à moi", TB Bh 227 b, kasë ki digar ra xvēštan ta'rīf hamē kunab "quelqu'un qui se fait connaître à un autre", Tf 495, xvēštan 'arža kunē "tu te présentes", TB 253 a, guft în agar ser ya gurge bixvaraô bih buvaô cun pes i manas bikujand "elle dit: j'aime mieux que cet [enfant] soit dévoré par un lion ou un loup que de le voir tuer devant moi", TB Bh 46 b, tu čunin gufta ē... saugand xvard ki man în naguftam "tu as parlé ainsi... Il jura qu'il n'avait pas dit cela", TT II 40 b, mā nadānīm ki ān xubāy farmūbast yā na (les Hébreux à Moïse) "nous ne savons pas si c'est Dieu qui a ordonné cela", TT II 89 a, 'Arab bargiz an nadība būband "les Arabes n'avaient jamais vu cela", TB A 436; autres ex. Tf intr. p. 68 haut, Tab Iv 30.

§ 515. — Nom d'être ou d'objet unique: Xusrau Tōs babō dāb "X. lui donna [la ville de] Ţ.", Mq 60, bar āsmān āftāb āfarībam va māhtāb "j'ai créé le soleil et la lune au ciel", TB Bh 4 a, ān jān ki zamīn ēšān dāštand "ces jān qui possédaient la terre", TT II 21 a, ō rā bihišt va'da kardam "je lui ai promis le Patadis", TT VI 125 b; autres ex. Tab Iv 30.

— Substantif déterminé par un complément: šikam i ō bišikāftand va dil u jigar i ō bērūn āvardand "ils lui ouvrirent le ventre et tirèrent hors son cœur et son foie", TT VII 73 a (mais šikam i ō rā bišikāftand, ibid.), šikam i tu bišikāftand "ils t'ont ouvert le ventre", ibid., pāy i ō bōsa dāð "il lui baisa le pied", TT I 13 b, dast i šāb bōsa dāð "il baisa la main du

roi", IN 187 b, man kušam ō rā tā xūn i piðaram qisās kunam "moi je le tuerai pour venger mon père", TB Bh 340 b; autres ex. Tf intr. p. 67.

— Substantif déterminé par un pronom suffixe: marā dastūrī dih tā piōaram bikušam ki man dānam ki piōaram rā bixvāhē farmūō kuštan "permets-moi de tuer mon père, car je sais bien que tu le feras tuer", TT VII 162 a, 'Ikrima b. Abī Jabl ki piōaraš bikušta būōand "'I. b. A. J. dont le père avait été tué", TT I 10 b, mālaš sultān bar girift "le sultan confisqua ses biens", ZM 242. 9, 'ilmaš nadānand "n'ont pas la connaissance de cela" TB Bh 61 b, gulaš va bēxaš isti'māl kunand "on en utilise la fleur et la racine", Mv 21. 11, nāma'ē burda būōam javābaš sitaōam "j'avais porté une lettre, j'en ai reçu la réponse", IN 244 b; autre ex. Tf intr. p. 67.

— Substantif déterminé par un démonstratif: Ya'qûb... an pirahan bidiò "Jacob vit cette tunique", QA 79 a, kāfirān īn 'abd bišikastand "les infidèles rompirent le pacte", QA 13 a, în vilāyat dast bāz dārēò "abandonnez cette province", IN 136 b, în kitāb taṣnīf kunīm "que nous composions ce livre", Mv 4. 7, în kitāb ta'līf kardam "j'ai composé ce livre", Mv 4. 11.

— Collectivité déterminée: Išmū'īl mar Ṭālūt rā biyāvard va Banī Isrā'īl gird kard "Samuel amena Saül et rassembla les Israélites", TT I 157 b, az miyān i ādamiyān paiyāmbarān āfarīδ va... "parmi les hommes il créa les prophètes et...", HM 8.

- § 516. Noter en revanche, contrairement à l'usage moderne, la présence de rā auprès d'un substantif désignant une substance prise en quantité indéterminée dans des phrases comme: în țilă bar andāyab funduq rā va bābām i talx rā va miyāna i zardālū ham talx va durust nāšikasta ba tāba biryān kunab "on applique l'onguent suivant: on grille à la poêle des noisettes, des amandes amères et des amandes d'abricots, amères aussi, et entières, non brisées...", HM 168, bigir mūm i muṣaffā va rauyan i nārdīn agar biyābē va agar nayābē sunbul i bindī rā ba āb i rāsan bijōšānē "prends de la cire purifiée et de l'huile de nard, si tu en trouves, et, si tu n'en trouves pas, tu fais bouillir du nard indien dans du jus de serpentaire", HM 279, dōy i tāza rā ba yax sard kunab va agar sangbā i taſsība rā babīn dōy andar aſganab tā siṭabrtar gardab bih āyab "on refroidit à la glace du babeurre frais, et si l'on y jette des cailloux échauffés pour l'épaissir, cela vaut mieux", HM 311; cf. Fird 2870. 3456.
- § 517. 2) Non seulement les infinitifs et participes, mais aussi les noms d'action ou d'agent, de formation arabe ou persane, se trouvent parfois accompagnés d'un complément d'objet avec rā: rasadhā i Yūnāniyān mar kavākib rā "les observations des Grecs sur [la position des] astres", HA 5 a, bē qaṣd i mardumān īn ziyādat u nuqṣān i rōz rā "sans que les hommes veuillent cette variation en plus ou moins du nombre des jours", Tf 235. 9 (ar. min yairi qaṣdin min musta'milībi li-bālika), andar ta'arruf i tu mar ān rā "dans la définition que tu en donnes", DNm 27 var. n. 1, andar-yāft

i vai mar xvašī rā va dard rā "son appréhension du plaisir et de la douleur", DNI 104, 'ilm tasavvurë-st az mā mar čizē rā ba haqiqat i ān "la science est une représentation que nous avons d'une chose dans sa vérité". IH 88. 7-8. nēkō'ī i tā'at i man ō rā "l'excellence de mon obéissance à son égard", KM 3. 8, yalaba i paiyambari suxan rā "la supériorité de la prophétie sur la parole", KM 72. 9 (cf. ligne 14: valaba kunao suxan rā). 'iša i Zulaixā Yūsuf rā "l'amour de Z. pour Ioseph", QA 76 a, hurmat dāštan 'ulamā i dīn va ahl i Que'an (sic : sans rā) va girāmī kardan zāhidān rā va xarībārī ahl i danif va halaman ra "tespecter les docteurs de la religion et ceux qui étudient le Coran, honorer les dévôts, rechercher les hommes de science et les gens graves", SiN P 10 a; - mar jān i mardumī rā pabīrā šavab "devient propre à recevoir l'âme humaine", DNt 101, an ra xvastar basand "ils le réclameront", ON L 124, vakë kaitīvat vālib buvab mar an si bagī rā "une qualité prédomine sur les trois autres", HM 14, muntazir hamē būð fasād i daulat i Ahmad rā "il attendait le déclin de la fortune d'Ahmad", ZAT 93 a : autres ex. KBi 42; cf. Čahār Maq. 151. 1, Tabkirat I 132. 15-16. - Ces emplois forment un groupe intermédiaire entre, d'une part, les compléments d'objet des verbes personnels et, d'autre part, les compléments avec ra se rapportant à un substantif (v. ci-dessous § 526) et les complément d'adjectifs comme ceux qui signifient "égal" (mar yakdīgar rā rāst "égaux entre eux", Tf 7-8), "semblable", "prêt", etc., dont bien souvent ils ne se laissent pas distinguer.

# Complément d'attribution

§ 518. On range ici, sous le nom de complément d' "attribution", faute d'un meilleur terme, non seulement les emplois attributifs proprement dits ("objet secondaire" de "donner, dire", etc.), les emplois possessifs avec le verbe "être" ("être à") ou sans verbe, etc., mais aussi toute une série d'emplois qui ont en commun avec les précédents de ne pouvoir être considérés comme des compléments d'objet et d'avoir une signification moins concrète que les compléments de fin ou de cause. Il va de soi qu'il n'y a pas de limite tranchée entre ces diverses aires d'emploi de la postposition  $r\bar{a}$ ; la répartition adoptée n'a donc qu'une valeur indicative.

Après avoir signalé quelques cas remarquables d'omission de la postposition (n° 1), on mentionnera un certain nombre d'emplois intéressants de rā "attributif" (n° 2).

§ 519. 1) La postposition rā est quelquefois omise dans des conditions où, en prose classique, elle ne semble guère susceptible de manquer et où, dans nos textes, elle figure habituellement, ainsi: — avec des verbes signifiant "dire": rasūl bāz āmað Abū Sufyān biguft Bu Sufyān dušnām dāð "le Prophète revint et rapporta [la chose] à A. B.; A. B. l'injuria", QA 361 a, bar du pisar i xvēš bifarmūð biraftan "il ordonna à ses fils de partir",

TT I 273 a; on pourrait ici d'ailleurs suppléer aussi bien la préposition ba que la postposition ra: — avec le verbe "falloir": xubay ta'ala asuban nabāyaδ "Dieu n'a pas besoin de repos". TB Bh 7 a, mā nīz bibāyaδ raft "nous aussi devons y aller", TS 64. 15-16, tu bā ō mudārā bāya8 kard, Tab Iv 30, 'ilm an ast ki tu o me bayad just, ibid., autres ex. TS 22. 9, 239. 2 du bas, 274. 8; -- avec "être utile, difficile": ān či az paiyāmbar šanīδa būδandē bā vakē dīgar hamē guttandē tā ham ēšān tā'ida būδē va ham mardumān i dīgar rā vagar ba Makka andar kasē čīzē muškil šubē sōy i ēšān āmabandē "ils se répétaient ce qu'ils avaient entendu du Prophète: cela profitait à eux-mêmes et aux autres; quiconque à la Mecque rencontrait une difficulté s'adressait à eux", TT 1 175 a ; — avec des expressions impersonnelles dénotant des sentiments : Mūsā saxt andūh bar āmað "Moïse fut fort chagriné", TB Bh 123 b, paiyāmbar andāh āmab "le Prophète fut chagriné". TB Bh 253 b, 'Isā az ān āndūh āmaô "Jésus en fut chagriné", TT I 57 a, ō nang āmað va nīvat i raitan kard "il eut honte et s'engagea à aller [au combat]", TT 1 273 a, musulmānān 'ajab āmab "les Musulmans furent étonnés". TT I 15 a. 'Umar... an hadio ra 'ajab amab " 'U. fut étonné de ce propos", TT V 208 b (cf. ci-dessous § 557), Zakariyā bar Maryam gumān uftabe "Zacharie aurait douté de Marie", TB Bh 176 a, kase kis ma dost ast "quelqu'un qui nous est cher", Tab Iv 34 (cf. ci-dessus § 320); — avec "être": mardānišān hēč kār nēst "les hommes n'ont aucun travail", HA 30 b. 2 du bas. — Comparer Asrār intr. 7, F. Meier, Die Vita des Scheich... Kāzarūnī (Leipzig, 1948), 129. 11, Horn, GIP I, 2, 109 C. a.

- § **520.** 2) I. K. Ovčinnikova, loc. cit. 394-403, nº 1-12, passe en revue, pour la prose des xre-xve siècles, une série de tours qui ressortissent à l'emploi "attributif" de rā. Il serait aisé d'accroître beaucoup cette liste. On indiquera seulement ci-dessous, au moyen d'exemples, un certain nombre de types d'expressions notables apparaissant dans nos textes.
- a) avec "prendre, demander, entendre": bēč xalq rā jān nagiriftamē "je ('Isrā'il) n'aurais enlevé l'âme de personne", TT Il 25 a, tā tu rā jān bar dāram "que je prenne ton âme", At I 393, 'arūsifān rā dōšīzagī biburdē "déflorait leurs jeunes femmes", Tf 246. 1, mardum rā bai'at bisitað "il fit prêter serment au peuple", TB L 579 a (mais, p. ex., bai'at i 'Irāq bisitað Amīn rā "il recueillit le serment du peuple d'Iraq en faveur d'A.", TB A 653), rasūl rā xabar hamē pursēð "interrogez le messager", TB A 483, 'Amr rā bipurs "demande à 'A.", At I 402, xuðāvandān i ḥājat rā suxan bišinavam "que j'écoute ceux qui ont des requêtes", TB A 490, čūn ō rā tasbīḥ u tablīl bišinavand "quand ils I'entendent glorifier Dieu", TT I 187 a.
- § 521. b) avec rasīdan, āmadan, ēstādan ayant pour sujet un nom d'animé: ham zēr rā rasad va ham zahar rā "atteint la zone inférieure et la zone supérieure", DNt 135, man tu rā āyam yā tu marā va har yak ši'rē guftand 'Alī guft man tu rā estāda am kāfir ḥamla āvard (défi) "irai-je à toi

ou viendras-tu à moi? Ils récitèrent chacun des vers. Puis 'Alī dit: je t'attends. L'infidèle attaqua", QA 356 b, ān τā istāðam tā "j'attends que...", TBq 77 β, τυμα τā bar yak jāy bi ēstað "s'immobilise pour [commencer] le mouvement rétrograde", Tf 462, ēstāða bar yak jāy istiqāmat τā "immobile pour [reprendre] le mouvement direct", ibid.; cf. ci-dessous § 525 jang rā bāš, etc.

- § 522. c) avec "se changer en": čūn harakat az i'tidāl bugðarað tan mānda gardað vaz bahr i in buvað in māndagi ki ruṭūbāt ki andar mafāṣil and va muγayyar and mar harakat τā nuqṣān paðirað "quand les mouvements sont excessifs, le corps se fatigue; cette fatigue provient de ce que les humeurs qui sont dans les articulations et se changent en mouvement subissent une réduction", HM 144.
- § **523.** d) avec des expressions signifiant: "le moment est venu de, chercher occasion de, demander permission de, etc.", le complément caractérisé par rā désignant une action: bērūn āmaδan i ō rā vaqt ast "c'est le moment de sa manifestation" (prophète), TT VII 308 b, bērūn āmaδan rā hangām āmaδ "le moment est venu de nous révolter", TB A 544, tā vaqt ki va'da farāz rasað ristāxēz rā "jusqu'à ce qu'arrive le moment de la Résurrection", TT I 188 a, āmōxtan rā vaqt paiðā makun "ne fixe pas un temps pour l'étude", QN L 20 β, cf. QN L 36. 5, fursat hamē fust kuštan i Abū Muslim rā "il cherchait occasion de tuer A. M.", ZAN 71 b, az piðar dastūrī xvāst bāzī rā "il demanda à son père la permission de jouer", QA 285 b.
- § **524.** e) avec un passif, le complément avec  $r\bar{a}$  désignant l'agent (pour un emploi tout différent de  $r\bar{a}$  avec le passif, v. § 554):  $d\bar{a}nista$   $\bar{a}ya\delta$   $d\bar{a}nanda$   $r\bar{a}$  ki "le lecteur averti saura que", Tf 296. 12, xvāst tā suxan bar ēšān pōsiða šuð va ō rā durōy gufta nayāmað "il voulut que la chose leur fût cachée sans qu'un mensonge se trouvât proféré par lui", TB Bh 48 b, xāṣṣa ki sag rā ustuxvān xvarda āmað buvað "surtout si le chien se trouve avoir mangé des os", Mv 211; comp. ci-dessus § 316.
- § 525. f) avec le verbe "être", la postposition rā est susceptible d'exprimer, selon le contexte, des sens fort divers, que l'on se contente, pour ne pas allonger la rédaction, d'indiquer ici côte à côte à l'aide d'exemples: man tu rā am "je suis à toi", QA 84 a; 'iǐq rā nabāyað būð "il ne faut pas s'abandonner à l'amour", QN Nf 59 α; čabār bazār mard būðand Kufa rā va Hira rā bar rasm i šabnagī "il y avait quatre mille hommes à K. et H. à titre de garnison", TB A 447; īn bar si ruṭūbat čašm rā bāšað "ces trois humeurs appartiennent à l'œil", HM 11; rada i čap daqīqahā rā-st "la colonne de gauche est celle des secondes", Tf 275. 10; čūn bā ō čīzē gufta nayāyað ān āftāb rā bāšað "quand [le mot šabārōz] est employé sans autre détermination, il s'applique au soleil", Tf 66. 9; —

čūn mihtarān i in laškar rā bikušē digarān rā bas xatarē nabuvab "si vous tuez les chefs de cette armée, les autres ne seront pas bien dangereux", TB Bh 199 b, in hisar ra bas xatare nest "cette forteresse n'est pas une grosse affaire", TB A 411; — Adam rā... īnjāygāh pāy bar zamīn āmab... va Ḥavvā ba Jidda uftāb va mār ba Qumm uftāb va Iblīs rā qaulhā-st "Adam toucha terre à cet endroit...; Eve tomba à J.; le serpent tomba à Q.; pour Iblīs, il y a plusieurs opinions", IN 30 b, bābē xvāhad būd abvāl i Xvārizm rā mufrad "il y aura un chapitre distinct consacré aux affaires de Chorasmie", TBq 514 β; — nayāftand čīzē ki tuhmat rā bûδē "ils ne trouvèrent rien de suspect", TB A 742, na fàida ra buvaô "n'est pas utile", DNI 55. 6; — fardā bāmdāð jang rā bāš "demain à l'aube sois prêt au combat", IN 48 a, 84 a, jang rā bāš agar farda xvāhē va agar pasfardā "sois prêt au combat, demain ou après-demain, à ton gré", IN 235 a, imšab kār rā bāš "soit prêt à agir ce soir", IN 209 b (cf. ci-dessus § 521); — īnčunīn mas'ala na sar i kursī rā buvab "une telle question n'est pas propre à être exposée en claire" (n'est pas pour la chaire), QN L 91  $\beta$ ; — în ju $\delta a$  su $\delta an$  rā vaqtē ma'lūm ast "pour cette séparation il y a un moment déterminé", HY 20. 3 (comp. ci-dessus § 523); — mar hijrat i paiyāmbar... rā du bār buvað "il y a deux hégires du Prophète", TT VI 234 a, suxan rā čahār nau' ast "il y a quatre espèces de paroles", QN L 25. - Les cas suivants se situent à la limite du domaine des compléments de fin et pourraient s'interpréter comme des compléments cette sorte : danistan i în ră 'amalê ast judăgâna "pour connaître ceci il y a une opération particulière", Tf 209, ālatē buvað ān kār rā "il y a un instrument pour cette opération", HM 451, quvvat i vahm an kar ra-st tā... "la faculté estimative sert à cela que...", DNt 100, har para'ē az tan nīz ālet ast va mar kārē rā-st "chaque partie du corps aussi est un organe et desrinée à une fonction", ibid., în xuruj... din rā bub yā dunyā rā "cette insurrection était-elle dictée par la foi ou par l'ambition?", TBq 218 y, magar ki ixtiyār tabāhī rā buvað va tabāh kardan rā "à moins que l' "élection" ne soit faite en vue de la ruine et de la destruction", Tf 537. 3, în hama tafzīl i ēšān rā būð "tout ceci était pour marquer leur éminence", TT II 120 b, 'izz i islām rā būð "ce fur pour magnifier l'islam", TS 94. 2 (comp. ci-dessous § 528 sqq.). — Quelquefois le verbe "être" est accompagné de deux compléments avec sā, v. ci-dessous § 572.

§ 526. g) complément avec rā se rapportant à un substantif (prédicat ou non), nuances diverses: malik i Rūm murda buð va pisarē ō rā mānda būð "le roi de R. était mort et laissait un fils", TB A 648, aṣṭurlāb čēst? in ālatē-st Yūnāniyān rā "Qu'est-ce que l'astrolabe? c'est un instrument grec", Tf 285, ābāðān ast ba xādimānē mar malik i mihīn rā "est habitée par des familiers du Roi sublime", HY 77. 13 (cf. 71. 13, ar. xadamin li-malikihim), zabar i īn hama gōyē ast sitāragān i biyābānī rā "au-dessus de tout ceci il y a une sphère, [qui est celle] des étoiles fixes", Tf 56. 13,

davāzdah rāh bišināsam bādiya rā, Tab Iv 31; — ba har andāmē raftan i axlât rā hāl hamīn buvað "il en va de même de la répartition des humeurs dans chaque organe", HM 23; — azal rā va daimūmat rā va xulūd rā va abad rā hama rā ma'nī az jihat i luyat yakē ast "les mots azal, etc... ont tous le même sens au point de vue du lexique", CQ 63. 5, hikmat ra parsi kār kardan ba dāniš ast "ḥikmat se traduit en persan "agir avec sagesse" ", VD 24. 17; čūn jumla rā javāb biyāftand "quand ils eurent reçu réponse à tout", MAst 2; - har či tu az 'A'iša dānē marā bigōy... saugand xvard ki hēč čīzē namē dānam 'A'iša rā magar... "dis-moi tout ce que tu sais de 'A... Elle jura qu'elle ne savait rien sur 'A. si ce n'est...", TT V 60 b, tarixe mē kunam panjāh sāl rā "je compose une histoire couvrant cinquante ans", TBq 230 α, jumla rā kitābē kardam "de tout cela, j'ai fait un livre", QN L 152 γ, va in baxšīδan rā qiṣṣa în ast "l'histoire de ce don est la suivante", TBq 139 β, în τā nusxa'ē xvāham "je veux une copie de cette anecdote", IN 65 a; — ēšān rā sūrathā nagš kun "fais des portraits d'eux", TB Bh 197 b, hēč rō8 rā xabar nayāftīm "nous n'avons trouvé mention d'aucun cours d'eau", HA 11 b, het rob i buzurg ra bikr nayaftim "nous n'avons trouvé mention d'aucun cours d'eau important", HA 12 a ; comp. ci-dessous § 555 ; bustānī rā bibtarīn āsmāngūn bāšað "quant à l'espèce cultivée, la meilleure [sorte en] est la bleue", Mv 149, comp. ci-dessus § 325 et ci-dessous § 550.

§ 527. h) complément avec rā indiquant la personne (ou la chose) intéressée à quelque titre par l'action ou l'événement exprimé par l'ensemble de l'énoncé : ēšān rā ta'ām xaram "j'achète de la nourriture pour eux", TB Bh 202 a, tu rā kār kunam "je travaillerai pour toi", TT III 198 a, tu rā bisyār rōzgār šavað tā in hisār bigušā ē "tu perdras beaucoup de temps avant de t'emparer de cette forteresse", TB A 407, man bitarsam sumă ră az 'abāb i rōz i buzurg "je crains pour vous le châtiment du Jugement dernier", TT V 122 b; — Tāhir rā zamīn bōsa dāð "il baisa la terre devant Ţ.", TS 331. 4, hamagān ō rā az asp piyāba šavand "tous mettent pied à terre devant lui" (en son honneur), TBq 154β, paiyāmbar... pēš i ō bar xāst va hargiz paiyāmbar... hēč kāfirē rā az jāy bar naxāsta būb... magar ō rā "le Prophète se leva devant lui; il ne s'était jamais levé en l'honneur d'aucun autre infidèle...". TB Bh 347 b-348 a, esan ō ra ba harb bi estaband "ils se dressèrent pour le combattre", TT III 87 b; - quvvatē ba dast āvarda bāšand xvēštan rā "se sont acquis une force...", HY 34. 15, xōyhā i nēk xvēštan rā hāṣil kunað "il s'assimile Ies pratiques vertueuses", HY 82. 11, bidānānd xvēštan rā "qu'ils aient conscience...", TBq 95 \beta; - šā'irē ši'r gust Baydād rā va martiyat kardaš "un poète fit un poème sur Bagdad, une élégie", TB A 678; — în zamîn rā ki Yaḥyā ānjā bikuštand ān xūn i ō ba jōšīban girift "sur l'emplacement où l'on avait tué Jean le sang du prophète se mit à bouillir", TT I 206 b; — sahm i ziyā' u 'agār Hurmus rā "part des terres et domaines selon Hermès" (astrologie), Tf 443, sahm i 'aqār gurōhē rā az Pārsiyān "part des domaines selon certains Persans". ibid.

# Complément sinal ou causal

- § 528. Emploi fréquent. Nuances diverses (cf. aussi ci-dessus § 525).

  1) "afin de" (avec un infinitif): Abū Bakr du uštur i jammāza hamē parvard raftan rā "A. B. nourrissait deux dromadaires en vue du départ", TB Bh 281 b, ušturān fuzūntar gird hamē kard mar gurēxtan rā "il rassemblait plus de chameaux en vue de la fuite", TB Bh 347 b, āb xvāst az Zakariyā sar šustan rā "elle demanda de l'eau à Zacharie pour se laver la tête", TT I 243 b, az Yaman āmaðand vērān kardan i Ka'ba rā "vinrent du Yémen pour détruire la K.", Tf 238. 2, mardumān āsān kardan i īn šumurdan rā guftand "pour simplifier ce calcul on dit...", Tf 415. 6, har yakē rā nāmē ast va laqab nihāða mar dānistan rā "chacun porte un nom et une désignation pour [permettre de] les distinguer", Tf 385. 12.
- § 529. 2) "en vue de" (avec un nom abstrait): har yak siparē bā ō būð harb rā "chacun avait un bouclier pour le combat", TB Bh 164 b, az māðar harb rā zāða and "sont nés pour la guerre", TS 209. 2, īn yulām i 'Ibrī-st bahā rā dāram "c'est un esclave hébreu; je l'ai à vendre", At Yus 14, ham baðān bāz gaštast taṭvīl rā "il est revenu sur ce point pour développer [l'exposé]", JH 268. 15, sar farā zēr karda dārað zaxm rā "il a la tête baissée pour frapper", Tf 90. 7-8, sāzē nau farā girift rāh rā "fit de nouveaux préparatifs de marche", TS 332. 1, dast binīhāð bai'at rā "tendit la main pour [recevoir] le serment", TB A 582, marg rā bikōī "combats à mort", QN L 129 \(\beta\), andar jadval bar har yak nihāða īm āsānī rā "nous [l']avons indiqué dans le tableau unité par unité pour faciliter", RM 87 a, zamīn pēš buvað markazī rā "que la terre existe d'abord pour [remplirl la fonction de centre", CQ 95. 9, ān qibal rā xvāhīm tā "nous le voulons à cette fin que...", DNI 96; autres ex. KBi 41-42.
- § 530. 3) "en faveur de, à l'intention de" (avec un nom concret): mard bāšēð xvēštan rā kōšēð va agar na imrōz kušta šavēð "soyez braves; combattez pour votre vie; sans quoi vous serez tués aujourd'hni", TB A 570, jān rā mēkōsīdand "combattaient pour leur vie", TBq 127 y, īnak gōsfandē firistāð az maryzār i bihišt mar Ismā'īl rā "voici qu'Il a envoyé un bélier de la prairie du paradis pour [remplacer, épargner] Ismaël", QA 58 a, čašmzaxm rā "pour [éviter] les maux d'yeux", TS 66. 2 du bas, baðīn haft sāl i farāxī gandum bisyār buvað... bāyað ki ba šumā bimānað sālhā i tangī rā "dans ces années d'abondance il y a beaucoup de blé... il faut qu'il vous en reste pour les années de disette", TB Bh 75 b, šarāb va ālat i ān va muṭribān rāst kun fardā rā "procure-toi du vin, ce qu'il faut pour boire et des musiciens pour demain", TBq 578 y.
  - § 531. 4) "en manière de, en signe de" : xuôāy... ḥājat i ēšān

ravā gardānībē hujjat rā "Dieu exauçair leurs vœux (ceux des infidèles) à titre de preuve" (de sa divinité), TT V 124 a, rōza dārand šukr i ijābat rā "jeûnent en remerciement de se voir exaucés", QA 172 a, sajda mē kunabē tavāžu' rā "se prosternerait en signe d'humilité", QA 286 a, xubāy... 'Isā rā ba suxan āvard mar pākī i nubuvvat rā vā pakī i Maryam rā "Dieu fit parler Jésus (nouveau-né) pour attester la sainteté de la prophétie et la sainteté de Marie", QA 296 a, mibāl rā "par exemple", Tf 179. 2, 513. 9, iḥtiyāṭ rā "par précaution", Tf 66. 7, SN 55, taxmīn rā "par approximation", Tf 533. I du bas, mānandagī rā "par analogie", Tf 235. 1, nām rā "pour la forme", TBq 18. 3 du bas.

- § 532. 5) "par égard pour, en vertu de": hurmat i an saugand rā bāz gašt "pour respect pour cette adjuration (au nom de Dieu) il fit demitout", TT I 33 b, II 21 a, piðaram az dunyā rafta ast va mardē munāfiq būð aknūn bāyað ki āzarm i marā ranja šavē va bar vai namāz kunē magar xuðāy ta ālā hurmat i tu rā bar ō rahmat kunað "mon pète a quitté ce monde; c'était un hypocrite. Tu dois maintenant, par considération pour moi, prendre la peine de prier sur son corps; peut-être, par égard pour toi, Dieu Très-Haut lui fera-t-il miséricorde", TT II 42 a, Yūsuf ēšān rā hama āzāð kard rōy i xuðāy rā "Joseph les affranchir tous pour l'amour de Dieu", TT II 204 a, fažl i Adam rā "par égard pour les mérites d'Adam", TB Bh 24 a, 'ahd rā ki karda būð va saugandān i xvarda rā "en vertu du pacte conclu et des serments prêtés", TS 334. 2; cf. li-llāh rā, Rāḥat p. XII.
- § 533. 6) "du fait de, à cause de": ān xišm rā ki az ēšān āmaða būðaš... az ēšān bigurēxt "sous le coup de la colère qu'ils lui avaient inspirée... [Jonas] s'enfuit d'auprès d'eux", TB Bh 203 a, umēð i ān rā tā "dans l'espoir que", Sh P 120 b, qažā rā "par hasard", QA 271 a, etc., ittifāq i bað rā "par un malheuteux hasard", ZAT 136 a, ittifāq i nēk rā "par un heuteux hazard", ZAT 120 b, ān suxan rā ki gufta būð "à cause des paroles qu'il avait prononcées", TS 298. 2 du bas, xvašī i mauži' rā "à cause de l'agrément de l'endroit", SN 46, az kār bāz ēstāða sabab i bīmārī rā "hors d'état de fonctionner pour cause de maladie", DNt 138, in sūrat varā ba ittifāq uftāða buvað mar sababē rā ki "cette forme lui est échue par hasard en vertu d'une cause qui...", DNl 136, cf. ē-rā ki "parce que" (§ 252); autres ex. KBi 41-42.

# Complément temporel

- § **534.** Parmi les compléments temporels caractérisés par rā, on peut disringuer plusieurs types d'expressions:
- 1) jāygāh i ān sitāra bāšand nīma i ān rõz rā "[ces chiffres] indiquent la position de cet astre pour ce jour-là à midi", Tf 275. 13, tā fazla nadānē

miyān i har du raftan yakē muddat rā "tant que tu ne connais pas la différence des deux mouvements, pour un intervalle déterminé", Tf 138. 15, tā bitavān guftan jāy i ēšan hamēšagī rā "qu'on puisse dire leur position une fois pour toutes", Tf 135. 3 du bas; exemples analogues Tf 78. 6, 138. 8, 304. 4, 427. 4, 7, 7-8, 523. 1-2. Ces cas se rapprochent beaucoup de l'emploi "attributif" de rā.

LA POSTPOSITION ra

§ 535. 2) Avec des expressions indiquant l'assignation d'une ration de nourriture ou autre à un intervalle déterminé, et aussi avec "jeûner" (comp. ci-dessus § 530 fin): har či šumā xvardēð va ān či fardā rā nihāðā ēð "tout ce que vous avez consommé et ce que vous avez réservé pour demain", TT II 149 a, vaqt rā bīst hazār dīnār bidāðam va bāqī muhlat xvāstam "j'ai payé mille dinars pour l'instant et demandé pour le reste [de ma dette] un délai", SiN P 198 b, dīgar rōz hamčunān rōza dāštand va šab rā čahār qurṣ i dīgar rāst kardand "ils jeûnèrent de même le lendemain et le soir se partagèrent quatre autres pains", TT VII 241 b, bifarmūð tā ēšān rōz i 'āšūrā rā rōza dārand "leur ordonna de jeûner le jour de l'Achoura", TB Bh 285 b; comp. Fird 1190. 968, 1092. 464, jd.-pn. hr rwzy r' (Daniel; Archiv f. wiss. Erforsch. d. alt. Test. 1, 386 et 387, n. 5).

§ 536. 3) Avec "revenir" et "arriver": bāmdāð bišuðē... va šab rā bāz āmabē "il partait à l'aube et revenait le soir", TB Bh 51 a, Jabāngāh rā ki az tamāšā bāz āmabandē mēvahā i latīf mē āvardandē "quand ils revenaient, le soir, de la promenade, ils rapportaient des fruits exquis", At III 225 a, čunān ki namāz i dīgar rā ba salāmat nazdīk i vai rasība bāšand "de sorte qu'ils soient parvenus auprès de lui sains et saufs l'après-midi", TBq 74 y, hastum roz rā ba Qamūl rasab "arrive le huitième jour à Q.", ZAB 92. 9; autres ex. TS 66. 15 (šab rā), TBq 702. 1 du bas (id.), 72. 1 (namāz i šām rā), 725. 13 (id.), 760. 2 (āftāb i zard rā), SN 7. 20 (čahārdahum i safar rā). TS 348. 1 ('id rā). — Avec d'autres verbes : namāz i bam hisar bisitab... va čašteah ra amīr Šahanšah ra andar Juvain bieiristand "il prit la citadelle à l'aube... et le matin on s'empara de l'émir Š. à J.", TS 376. 7 du bas, jang āyāz kardand... va dīgar roz čāštgāh rā hisār bisitab "on engagea le combat... et le lendemain au matin il s'empara de la citadelle", TS 377. 5 du bas, Jab rā dar kafīðand "se mirent en route la nuit", TBq 668. 9, namāz i pēšīn rā bābē bar xāst "à midi un vent se leva". TBq 698 β (bataille: la situation était déjà confuse; dès lors les rangs sont rompus et la confusion totale), Rāfi ... ba Badr bāz gardānīda būd va aknūn rā ba bālā dirāztar va buzurgtar šuba būb ō rā dastūrī dāb "[Muhammad] à Badr avait renvoyé R. (trop jeune pour combattre), mais maintenant (à Uhud) il avait allongé et grandi : [Muhammad] l'autorisa" (à combattre) ; TB Bh 300 b; — de même avec tā: țalab mē kardand tā sar i haft roz rā "ils firent des recherches pendant sept jours pleins" (litt. jusqu'à la fin de sept jours), QN Nf 20 γ. — Dans ces cas l'expression temporelle indique en général le terme d'un délai, terme auquel ("pour" lequel) une action se trouve accomplie; la même valeur apparaît dans Fird 85. 428, 462. 441, 464. 473, 1186. 883, 1216. 1485, 1365. 1824, 1383. 2174, 1407. 2506, 1414. 2634, 1628. 2332, 1745. 4377, 1792. 173, 1842. 592, 2088. 407, 2183. 1216, 2253. 2449, 2304. 300, 2419. 1902; cf. aussi Čahār Maq. 153. 4, Rāhat p. XIII.

§ 537. 4) Une valeur voisine de la précédente se manifeste dans les exemples suivants, avec des expressions indiquant non le terme, mais le délai dans lequel l'action est accomplie: si rōz rā ba jā ē rasīðīm ki ān rā 'ryr mē guftand "nous arrivâmes dans les trois jours à un endroit appelé...", SN 49. 9, čūn Mūsā ba munājāt šuðē si rōz rā bāz āmaðē "quand Moïse allait converser (avec Dieu) il revenait au bout de trois jours", At I 393, ānjā nālān šuð va čahār rōz rā bimurd "là il tomba malade et mourut en quatre jours", ZAN 50 b, cf. Fird 981. 1081, Čahār Maq. 162. 17.

§ 538. Les conditions d'emploi de la postposition  $r\bar{a}$  pour caractériser des compléments temporels, telles qu'elles se laissent entrevoir dans ces divers types d'expressions sont sensiblement différentes de celles qu'on peut définir dans la langue contemporaine, où les compléments temporels avec  $r\bar{a}$  indiquent généralement la durée sur laquelle s'étend le procès (v. Ovčinnikova, loc. cit. 388 et 403, Grammaire § 176 n° 3):

# ra en corrélation avec une préposition

§ 539. L'emploi de la postposition rā en corrélation avec les prépositions, à peu près inconnu de la langue classique, est caractéristique des textes anciens. Il est très fréquent avec les prépositions ou locutions prépositives signifiant "pour" ou "à cause de" et se rencontre sporadiquement dans d'autres cas.

- 1) az (v. aussi ci-dessous §§ 546, 547):
- a) valeur causale ou finale: az īn jihat rā "pour cette raison", MI 288, az īn qibal rā "id.", DNm 49, DNt 49, az īn sabab rā "id.", Nabz 20, Yūsuf na az harīṣī guft yā az raybat i 'izz i īn jihānī rā "Joseph ne dit pas cela par avidité ou par désir des grandeurs de ce monde", TB Bh 76 a, tā Xadīja namurd zanē dīgar nakard az hurmat i ō rā "tant que X. vécut, il n'épousa pas d'autre femme, par égard pour elle", TB Bh 270 a, az hurmat i piòaraš rā "par égard pour son père", TB Bh 347 b, az xīim i kīna rā natavānist furō burdan (Hind mâche le foie de son ennemi mort) "la fureur de la haine l'empêcha d'avaler", TB Bh 304 a, bar Madīna šābīxūn xvāstand

kardan az kīna i Quraiš rā "ils voulurent fondre sur Médine pour venger les Coréïchites", TB Bh 294 a, hama Banī l-'Abbās ānjā ḥāzir būðand az xišm u sitēza i Ma'mūn rā "tous les Abbasides s'y rendirent par colère et ressentiment contre M.", TB A 689, bērūn nayāyað az luzūjat i īn balyam rā "[la chaleur] ne s'échappe pas, à cause de la viscosité de cette lymphe", HM 601, daf mē zaðand az šāðī i marg i paiyāmbar rā "battaient du tambourin, de joie [d'apprendre] la mort du Prophète", QA 371 b, az qazā rā "par hasard", IN 98 a; autres ex. Mv 237. 1, DNl 108, DNt 6, 7, 130, TBq 163. 13, 582. 4, XI 116. 16, KBi 41, Tarj 242 b. 13-14; cf. Fird 1132. 1189, 1625. 2288, etc., Nūr al-'ulūm, Iran III 164, jd.-pn. lettre de Khotan ligne 15 ('z swy 'y mnr' "pour moi"); cf. aussi (a)z-ē rā (kī) "pour cela (que), parce (que)" (§ 252), et ci-dessous §§ 546 et 547.

§ 540. b) az partitif, rā marquant l'objet : az jāmahā i Irāg va zarā ifhā rā bixaram "j'achèterai des étoffes d'Irak et des marchandises fines", TB Bh 197 b. -- Remarquer la curieuse construction illustrée par les phrases suivantes: šabāngāh az māhiyān rā du māhī dā8 bar 'ādat ba Sulaimān "le soir il donna, comme d'habitude, deux des poissons à Salomon", TB Bh 146 b (az en interligne dans le ms.), az în kanîzakân rā du kanîzak ki tu xvāhē ixtiyār kun "parmi ces filles, choisis les deux que tu voudras", TT II 227 a, az ān kanīzakān rā yakē pēš i man āvarē "amenez-moi l'une de ces filles", IN 91 a, hama rā az murdagān rā zinda kunað "TC Br 434 (partitif, ou: "de morts qu'ils étaient il les rend vivants"), cf. Zarātuštnāma XVII; comparer la construction plus usuelle qui se trouve, par ex., dans bisyare ra az ēšān bikušt "il tua beaucoup d'entre eux", TB A 443, 'U0mān az în yulāmān sab rā ba sarāy andar āvard "'U. fit entret dans son palais cent de ces garçons", TT V 274 a, az an kanizakan yakê ra pêš i man avarêb "amenez-moi l'une de ces filles", IN 91 a, et, d'autre part, ci-dessous § 551. On a de même avec τā "attributif": agar xuδāy paiyāmbarē xvāst firistād čirā az Ţā'īf vā az Makka az în mihtarān rā yakē paiyāmbarī nadāb "si Dieu voulait envoyer un prophète, pourquoi n'a-t-il pas donné le don de prophétie à l'un de nos seigneurs de Ta'îf ou de la Mecque?", TT VII 221 a, — et, dans des conditions un peu différentes : jāma i ēšān az zanān u mardān rā dēbā va harīr bāšað "leurs vêtements [à tous], hommes et femmes, sont de brocart et de satin", ZAN 92. 8.

§ 541. c) Dans les phrases suivantes, il semble y avoir contamination ou combinaison de deux constructions, l'une avec az, l'autre avec rā (objet): agar bāz šavēð va dast az kār i marā bar āvarēð vagar na harb kunīm "si vous vous en allez et me laissez tranquille, [très bien]; sinon nous combattrons", TB A 570 (cf. l'expression voisine dast bāz dāstan az ou ... rā "laisser"), va bipurs az ān dibē rā ān ki (sic) "demande au village qui...", TT III 188 b tt (at. wa-sa'li l-qaryata llatī; cf. pursīðan az ou ... rā "demander à"), va bijō'ēð az Yūsuf rā barāðar i ō rā "cherchez des nouvelles

de Joseph et de son frère", TT III 189 b tr (ar. fa-tahassasū min Yūsuļa wa-'axībi); cf. Fird 538. 258, 1258 n. 9.

### § 542. 2) ba (v. aussi ci-dessous § 547):

- a) attribution: yak nīma bar 'iyāl i xvaδ ba kār burdē va yak nīma ba darvēšān rā dāδē (il faisait deux parts de ses gains) "il en utilisait une moitié pour sa famille et donnait l'autre aux pauvres", QA 311 b, ba hukm i xuδāy rā va ān i paiyambar rā muxālif šuδ "il se montra un adversaire des commandements de Dieu et de ceux du Prophète", TB A 644; autres ex. TT I éd. Yaymā'ī 25. 13, Tab Iv 31 (?); cf. Nūr al-'ulūm, Iran III 164.
- b) direction: čūn Iblīs ba sar i Adam andar guðašt va ba tan i ō furō šuð va ba mi'da i ō rā furō šuð va ba šikam i ō andar gašt "quand 1. eut passé dans la tête d'Adam (encore inanimé), eut pénétré dans son corps, puis eut pénétré dans son estomac et eut erré dans son ventre...", TT Il 23 b, vai ba dīn i Muḥammad rā az babr i ān āmað tā bā vai zinā kunað "elle est venue à la religion de M. afin de commettre l'adultère avec lui", QA 329 b.
- c) fin ou cause: hazār mard ba dar i ān xānahā bidāštē ba nigāhbānī i ān taxt rā "tenait mille hommes postés à la porte de ces maisons pour garder ce trône", TT V 183 b, man az ēšān du namāz bar gēram ba kābīn i tu rā (un faux prophète épouse une fausse prophétesse) "je les libère (nos fidèles) de deux prières (sur cinq par jour): c'est le douaire que je t'accorde", TB A 402, ān kashā ki mazgit kardand ba bētāragī (ms.: bbyj'rky, sans points sauf sous j) va kāfirī rā "ceux qui ont fait une mosquée par misère et impiété", TT III 86 a (ar. allaðīna ttaxaðū masjidan dirāran wakufran), ba 'amd rā "à dessein", TS 339. 1. pat... rāð est connu en pehlevi, v. Nyberg, Hilfsbuch II 178, Schaeder, ZDMG 96 (1942) 7 n. 5, Henning, BSOAS 12 (1947-48) 46 n. 2.
- § 543. 3) bar (ou faut-il lire mar?): ō kodak aşt va bar dard u zaxm rā şabr natāvana8 kardan "c'est un enfant; il ne pourta endurer la souffrance et les coups", TB A 607, ān bai'at ki Rašīd bar girift bar Ma'mūn rā ba Kirmanšāhān "le serment que R. recueillit en faveur de M. à Kirmanšāhān", TB A 667, īn šarī'athā bibar va bar Banī Isrā'īl rā bar xvān "emporte ces lois et proclame-les aux Israélites", TT III 11 a, vāy bar har durō vanē rā "malheur à tout menteur", TT VI 245 a tr (ar. wailun li-kulli affākin); cf. Meier, Die Vita des Scheich... Kāzarūnī, intr. 8.
- § **544.** 4) (an)dar: agar čizē nadānistē andar nasab i marā ō īm suxan naguftē "s'il ne savait quelque chose sur mes origines, il n'aurait pas dir cela", TB Bh 245 b, va kardīm tu rā hujjatē andar īn mardumān rā "nous (Dieu) avons fait de toi une preuve parmi ces gens", TT I 166 a, xvāhar i Ya'qūb rōzē dar ān kamar rā ṭalab hamē kard "un jour la sœur de Jacob cherchait cette ceintute", TT III 199 a, rāh dibab mar ēšān rā

dar dīn i islām rā "leur donne accès à la foi musulmane", TC Br 434, dar rūḥ rā sababē dīgar ast ki "il y a dans les esprits animaux une autre cause qui fait que...", Nabž 12, hēč kas bibtar... našināxta andar iškara rā "personne ne s'y connaissait mieux en faucons...", Nrz 57.

- § 545. 5) bā: mardumān i Rūm gird āmaðand va malik i (mlky) Rūm bišikastand bā hama ahl i ō rā "le peuple de Rūm se rassembla et massacra le roi de Rūm avec toute sa famille", TB Bh 262 b.
  - 6) tā. Sur tā... rā, complément temporel, v. ci-dessus § 536.
- § 546. 7) barāy i: barāy i va'da i tu rā "à cause de la promesse que je t'ai faite", At III 16 a, barāy i marā injā xāna bar ārēð "construisez ici une maison pour moi", QA 306 a, bar mālē ki dar īn kārvān āvarda ēð bama barāy i īn kār rā baðl kunēð "dépensez pour cette œuvre tous les biens que vous avez apportés dans cette caravane", At 315, az ān āb ki bar sar i ušturān bār būð barāy i ðaxīra rā laškar rā āb dāðand "on donna à boire aux soldats de l'eau qui était chargée sur les chameaux à titre de réserve", IN 116 a; autres ex. CQ 46. 15, TC Br 434, Sabkšināsī II 256; az barāy i: az barāy i xvēštan rā "pour soi-même", TT III 48 a tt, bixvān az barāy i mā rā xuðāy i tu rā "invoque ton Dieu pour nous", At I 28 tr, az barāy i dōstī i vai rā čīzē naguft "ne dit rien par amitié pour lui", QA 80 a; autres ex. KBi 41, cf. Taðkirat II intr. 9.
- § **547.** 8) Locutions prépositives formées d'un substantif précédé ou non d'une préposition propre :
- a) bahr i: harb bahr i xuðāy rā kunand "ils combattent pour Dieu", QA 221 a, autre ex. Tab Iv 30; — az bahr i : az bahr i dīn rā harb kunand "combattent pour leur foi", TB Bh 299 b, natāvanist kardan az bahr i 'ahd rā ki bā ēšān dāšt "il ne pouvait faire [la guerre] à cause du pacte qu'il avait avec eux". TB Bh 294 b, az bahr i an ra firistamat ta "si je t'envoie, c'est afin que...", TB A 604, Xurāsān bai at i Muḥammad napabīruft... az bahr i xurdī rā "le Khorassan n'accepta pas de prêter serment à M... à cause de sa jeunesse", TB A 654, az bahr i či rā āfarīða ast "pourquoi il a été créé", TT VII 192 a, čahār tā uštur ki az bahr i raftan rā hamē parvard "quatre chameaux qu'il nourrissait en vue du départ", TT II 65 a, va nīz bixvarand az bahr i gar rā "on en prend aussi pour [guérir] la gale", My 268. 1, az bahr i tavālud rā "pour la procréation", HA 5 a. 8, az bahr i ān rā ki "parce que", Tf 74. 10, Sh P 61 a, az bahr i kina xvāstan rā "pour se venger", HY 19. 4, az bahr i köbakān rā "pour les enfants", Sh P 78 a, az bahr i ihtiyat rā "par précaution", ZAB 81, az bahr i āsānī i xvāndan rā ibsida az āxir bāyað kardan "pour la facilité de la lecture, il faut commencer par la fin", RM 3 b, az bahr i amānat rā bāz āyand "ils reviendront par honnêteté", Tafsir Mašhad nº 34 208 b, autres ex. TC Br 434, CQ 50. 12,

DNm 134, TS 176. 10-11, VD 246. 2, KM 80. 17, KBi 41, cf. Fird passim.

- b) jihat i: paiyāmbar jihat i xvēštan rā bar gīrad "le Prophète prend [la prisonnière] pour lui", TB Bh 325; az jihat i: az jihat i sihhat i musulmānān rā "pour le bien des Musulmans", TT V 169 b, īn az jihat i usbū rā mē uftað "ceci se produit à cause [du compte par] semaines", HM 10, az jihat i ihtiyāt rā "par précaution", Tf 256. 6; autres ex. DNm 129, DN1 7, HY 85. 6, ZAB 92. 2; ba jihat i: ba jihat i za īfī rā "par faiblesse", RM 41 a.
- c) az qibal i: az qibal i ān rā "c'est pourquoi", Mv 231. 2, az qibal i du cīz rā "pour deux raisons", HM 543, az qibal i siṭabrī i ān xilṭ rā "à cause de l'épaisseur de cette humeur", HM 388, autres ex. DNm 102, DNm 112, DNt 17.
- d) ba sōy i: ba sōy i dušxvārī rā "à cause de la difficulté", HY 39. 5 tr, ba sōy i 'illatē rā "à cause d'une maladie", HY 84. 1.
- e) az pas i : valeur finale dans bigōy ki az pas i ci rā āmaða ast (question de l'envoyé de Muhammad au Négus) "dis-moi en quête de quoi [le député des Mecquois] est venu", At I 402, mais simple consécution temporelle dans ān ki az pas i zamān rā buvað "ce qui sera après un temps", DNI 98.
- f) pēi i: bar dāštand va pēš i Asiya zan i Fir'aun rā burdand "ils prirent [ce coffre] et le portèrent à A., femme de Pharaon", TT VI 156 a.
- § 548. L'emploi de la postposition  $r\bar{a}$  en corrélation avec des prépositions proprement dites subsiste dans les parlers tadjiks et du Badaxšān (v. Lorimer, Phonology 148, BSL 1956, 1, 141, Trudy Inst. Jazyk. 1956, 143-144, 284, Nemenova, Kuljabskie Govory 31-32, Uspenskaja, Karatagskij govor 26, Kerimova, Govor Tadžikov Buxary 18-19, Rastorgueva, Očerki IV 29, 57, 135). Dans le persan contemporain de Téhéran  $r\bar{a}$  peut s'associer seulement d'une part à  $t\bar{a}$  dans certains compléments de temps, et d'autre part à des "locutions prépositives" dépourvues de préposition propre (Grammaire § 176 n° 3 fin et n° 4).

# Constructions diverses

§ 549. 1) Prolepse: ai mal'ūn dar āy zūðtar Nūḥ xar rā xvāst ki andar āyað "hâte-toi d'entrer, maudit! [Par ces mots] c'était l'âne que Noé voulait faire entrer" (et c'est Iblīs qui entra), TB Bh 32 b, mōy rā naguðārað ki biyuftað "empêche les chevcux de tomber", Mv 124. 9, guftār i mā jauhar rā ki hast ān būðē ki jauhar ast "quand nous disons de la snbstance qu'elle est, cela reviendrait à dire qu'elle est substance", DNI 37, nahilað mar buxār rā ki zūð parāganda šavað "ne laisse pas la vapeur se dissiper rapidement", DNt 66, bāyað ki mu'min 'ilm rā bidānað ki čēst "le croyant doit savoir ce que c'est que la science", VD 26. 9, binigarað ān āb

rā ki ba či saxtī az bālā bamē xvēštan rā ba nišēb bamē afganað "regarde avec quelle impétuosité l'eau ne cesse de se précipiter du haut en bas", VD 38. 10-11, čūn yāftīm nafs i juzvī rā ki āhang kunað "comme nous avons constaté que l'âme particulière s'efforce...", XI 126, či gö ēð þāl i Ibrāhīm rā ki čigūna šuð "que dites-vous de ce qui est advenu d'Abraham?", QA 45 a. — La relation entre le complément avec rā et la complétive est implicite dans: ātaš parastī rā gōyand ki malikē būð andar Banī Isrā'il va 'āšīq šuða būð bar xvāhar i xvað (après le récit des origines de l'idolâtrie) "Quant à l'adoration du feu, on dit que l'origine en est qu'il y avait chez les Israélites un roi qui s'était épris de sa sœur", QA 317 b.

§ 550. 2) Le substantif suivi de rā est placé en tête de phrase et repris plus loin par un pronom, qui peut être lui-même affecté de rã. déterminant d'un substantif ou dépendant d'une préposition: Ilyās... τὰ καδάγ ... ō rā az dībār i xalgān biburd "quant à Elie, Dieu le déroba aux regards des hommes", TT VI 75 a, an zanan ra hama Hind ešan ra gird karda būb az bīm i xvēš va zanān i mihtarān hama ō ēšān rā bā xvað āvarda būð "toutes ces femmes, c'est H. qui les avait rassemblées, par crainte pour elle-même; c'est elle qui avait amené avec elle toutes les femmes de seigneurs", TT VII 144 a, ai sag tu yārastē mardē čunān buzurg va fāzil rā ki bar (i) man hamë amad ba zinhan o ra bikuštë "tu as osé, chien, tuer un homme si important et si éminent, qui venait me trouver sous [ma] sauvegarde", TB Bh 260 a; — magar zanē rā dar jumla i kārvān ba ribāt i Dair Gačīn duzdān kālāy i vai biburdand "il se trouva qu'une femme qui faisait partie de la caravane, au caravansérail de D. G., se vit dépouiller de ses biens par des voleurs", SiN P 65 b (Sf 58 a normalisé), cf. Tf intr. 61-62 nº 4, Mujmal intr. p. 21 bas; — ammā in axbār rā bēštar az vai ān būda ast ki ba ra'y al-'ain i xvēš bidīdīm "quant à ces récits, la plus grande partie consiste en ce que nous avons vu de nos yeux", ZAT 112 a, har suxanē rā suxanăn i bisyār az ō padīdar āyad "de chaque parole en surgissent beaucoup d'autres", KM 19-20, az du tan biparhēzēd yakē az malikān va duvvum az zanān ammā malikān rā in jihān bar ēšān mānēb ammā zanān rā roza girēð tā az īnān (lire: ēšān?) muttaqī bāšēð "tenez-vous loin de deux sortes de gens : premièrement les rois, et deuxièmement les femmes. Les rois, abandonnez-leur ce monde. Quant aux femmes, jeûnez afin de vous en abstenir", QA 308 b. - Pour la même construction avec un pronom enclitique, voir ci-dessus § 325.

§ 551. 3) La construction suivante est à comparer avec celles qui ont été signalées ci-dessus § 540: biyāmað va mardumān i Hārān rā bisyār bikušt "il vint et tua beaucoup des hommes de H.", TB A 622-623, xuðāy... mar ſirēštagān i āsmān i nuxustīn rā bar zamīn āvard... tā īn rā bahrē bikuštand va bahrē rā az īnhā bērūn kardand "Dieu... mit sur la terre les anges du premier ciel de sorte qu'ils tuèrent une partie de ces [ʃān]

(génies, premiers habitants de la terre) et chassèrent l'autre partie", TB Bh 12 b, Bū 'Ubaid ānjā binišast va ān γanīmat kard (lire: gird kard?) va hama rā xums bērūn kard "B. 'U. s'installa là; il rassembla ce butin et préleva un cinquième du total", TB A 436, tu în duxtarān rā yakē ba zanī ba man bidibē "donne-moi une des ces filles en mariage", TT V 220 b, pariyān rā tā'ē saδ ba rasūl bifirist "envoie cent des péris avec le messager", IN 139 b, autre ex. TS 326. 5.

4) Sur l'emploi de rā derrière un pronom enclitique employé comme complément d'un verbe, voir ci-dessus § 318.

§ 552. 5) L' "attraction", par l'antécédent d'une proposition relative, d'un ra qui devrait, en toute rigueur, affecter un pronom représentant cet antécédent dans la relative (p. ex. ō rā ki tavanā'ī būð bā ō biraftand "quiconque en avait la force partit avec lui", TB Bh 27 b, în hama sahrhā rā ki yād kardīm az ān i pādišāhī i malik i Gözgānān ast "toutes les villes que nous avons citées font partie du royaume de G.", HA 21 a) est un phénomène connu en classique et en moderne (v. Jensen 294, Grammaire § 209, et, pour la langue ancienne, Wolff, Glossar s.v. rā IV). Plus notable est la combinaison de l' "attraction" avec la reprise du substantif par un pronom (non affecté de rā) dans la porposition relative (comp. ci-dessus § 550) : an kas rā ki quvvat i tabi'i i vai za'if buvab har yaba'ê hamê natavanab guvariban "celui dont la force naturelle est affaiblie ne peut digérer toute nourriture", HM 529, šumurda rā ki čīz bar ō bar afzā'ē afzūn šavab "le dénombrable auquel on ajoute quelque chose s'accroît", XI 127. 5-6, autre ex. KB 27. 15. — De même avec une proposition non relative: āb rā čūn bizanēš garm Javað "l'eau quand on la bat, s'échauffe", DNt 26.

# rā avec le "sujet"

§ **553.** On a relevé, depuis longtemps déjà, des cas sporadiques, mais finalement assez nombreux, de la postposition de *rā* à un mot qui semble avoir dans la proposition la fonction de snjet, voir Horn, GIP I, 2, 110, Asrār intr. 7, Taðkirat II intr. 9, KBi 41 (cf. Dugin, JASB Letters VIII (1942) 330), Tab Iv 30, Bertel's, Iran III, 164, Mujmal intr. p. 21, F. Meier, Die Vita des Scheich... Kāzarūnī, intr. 8, Ma'ārif intr. 8-9 (qui donne aussi des exemples tirés du roman inédit Samak i 'Ayyār), Ovčinnikova, loc. cit. 405, et en outre, pour Firdausī, Wolff, Glossar s. v. *rā* I, et, pour le judéopersan, Salemann, Literaturblatt f. or. Philol. 2, 84 (qui relève les cas apparaissant dans le Daniel publié par Zotenberg, Archiv f. wissensch. Erforschung des Alten Test. 1, 385-427). Un certain nombre d'autres exemples se rencontrent encore dans nos textes.

Ces cas ont généralement embarrassé les commentateurs. En fait tous ne sont pas du même type, et il convient de distinguer plusieurs constructions.

§ 554. 1) Le verbe est au passif et ra affecte le mot qui est logiquement le sujet de ce passif. Il s'agit en réalité d'un passif impersonnel (cf. ci-dessus § 492), accompagné, comme un verbe actif, d'un complément d'objet : āvarda šuð dar sahrā i giyāmat dözāx rā az bahr i bērāhān va kāfirān "on a amené dans la plaine du Jugement l'enfer pour les égarés et les impies", TC Br 434, čūn bar xvānda šavab bar ō rivāyathā i mā rā va'nī Qur'an rā "si on lui récite nos traditions, c'est-à-dire le Coran...", ibid., amīr Muḥammad rā ba I'aznīn xvānda āmaô "on a appelé à I'. l'émir M.", TBq 18. 1, Bū Nasr rā xvānda āyað "on appellera B. N.", TBq 574. 4, firistāda sud Abū l-Fazl rā "on a (= j'ai) envoyé A. F.", TBq 186. 10-11, Bū l-Qāsim i Hasīrī rā... va gāzī Bū Nasr... rā... ba rasūlī nāmzad karda āyad "on désignera comme messagers Bū I-Q... et le juge B. N.", TBq 85. 3 du bas, tā ān gaum rā... mālīša āyaš "afin que l'on punisse ces gens", TBq 821. 2-3, īn fitna rā binišānda āyab "on apaisera ces troubles", TBq 634. 15, tā ān rā bar guzārda āyab "afin qu'on s'acquitte de cela". TBq 7. 16, jam' karda šuổ în kitāb rā "on a composé ce livre", Tāj al-qişaş cité par Ethé, Catal. Bodl. Libr. I, 186. - La preuve qu'il s'agit d'un passif impersonnel est fournie par une phrase comme: ma'nî i nādībanī rā bibīnab tā az bab gurexta ayab va nek ra justa "[la faculté estimative] perçoit des réalités qui échappent à la vue, de sorte qu'on fuie le mal et recherche le bien", DNt 100, - et par des phrases où le prétendu sujet n'est pas à la 3e sg.: marā xvānda mē āyab "on m'appelle". TBq 149. 4 du bas, tā mā tā dība āyað "afin qu'on nous voie...", TBq 616. 5-4 du bas. — On interprétera de même: īn du kōh rā andar kutubhā i Batlamiyūs maôkūr ast "de ces deux monts il est fait mention dans les livres de Ptolomée", HA 4 a.

§ 555. Les phrases suivantes sont comparables aux précédentes, avec cette différence que l'expression verbale est constituée non par un verbe simple, mais par une locution: ētān rā nigāh dāta āyað "on les gardera", TBq 58. 5, har čīzē rā bar hadd i xvēī nigāh dāta āyað "que chaque chose soit tenue dans ses limites", Tarj 289 a, čun mar in du avval rā... ba yak dīgar ižāfat karda šavað "si l'on met en rapport... ces deux Premiers", GR 96. 16, ṣavāb ān ast ki ō rā istimālat karda āyað "il convient de se le concilier", TS 209. 3, šarb dāða āyað in bāl rā "on expliquera cette circonstance", TBq 17. 1, ṣūrat bikarda āmað falak al-burūj rā "on a dessiné [cidessous] l'écliptique", Ml 233, ṣūrat bikarda āmað in manāzil rā "on a dessiné ces stations", Ml 259, bindī rā ðikr karda āyað xvað andar bāb i bā "de l'espèce "indienne" il sera fait mention au chapitre de la lettre B", Mv 28. 5, mar ō rā andar kutubhā i axbār yāð karda ast "il en est fait mention dans les relations", HA 4 a. 3 (ici avec parfait de sens passif? v. § 487). Toutefois, dans une partie au moins de ces cas, on peut aussi

interpréter l'élément nominal de la locution verbale (sūrat, yāð, ðikr) comme le sujet grammatical de la forme verbale et rā comme "attributif"; comparer fuṭrāsāliyūn rā ðikr andar bāb i kāf karda āyað "du persil mention sera faite dans le chapitre de la lettre K", Mv 189. 1, et aussi bēč rōð i buzurg rā ðikr nayāftīm, HA 12 a (ci-dessus § 526). — Une ambiguïté analogue se présente à l'analyse dans: bama ḥaivānāt rā mardum guṭta āmaðē "on appellerait homme tous les animaux", CQ 69. 4, agar ān rā guðaranda guṭta favað "si on le qualifie de transitoire...", ZM 284. 5, où les mots mardum, guðaranda peuvent être analysés soit comme attribut avec un passif impersonnel, soit comme sujet grammatical ("homme serait dit à (de)...", "transitoire est dit à (de)...").

§ 556. 2) rā affecte un infinitif sujet logique d'une expression comme "il est permis, il est honteux", etc.: xarīðan rā ravā buvað illā na ki bā qarīb bāšað "il est permis de procéder à l'achat, si ce n'est avec un proche", RM 67 a, andar īn vaqt nabīnī vaqt i digar ravā buvað diðan rā "tu ne le vois pas en ce moment, il sera permis de le voir à un autre moment", QA 188 a, bidānē ki mai xvardan rā va qumār bāxtan rā va butān parastiðan rā va rōð zaðan (sic sans rā) va giraugān (sic sans verbe ni rā) palīð ast "sachez que de boire du vin, de jouer, d'adorer les idoles, de faire de la musique, de gager est impur", TT II 134 b tr (ar. innamā l-xamru wa l-maisīru wa l-anṣābu wa-l-aðlāmu rijsun), rāh farā Allāh šināxtan āsān ast yāft rā 'azīz ast, Tab IV 30 (?). — Il y a ici passage à une construction complètement impersonnelle où l'infinitif est traité comme un complément. — Des tours analogues existent encore dans le tadjik moderne de Buxārā (Kerimova, Govor Tadžikov Buxary, p. 18 n° 3).

§ 557. 3) Les expressions du type de xvas āmadan "plaire", 'ajab āmaðan "étonner", etc., sont construites ordinairement avec un nom de chose pour sujet et pour complément un nom de personne suivi de rã (ou un pronom suffixe). Mais on rencontre quelquefois rā adjoint aussi au nom de chose : paiyāmbar rā ān tadbīr rā xvaš āmab "ce plan fut agréé du Prophète", TT V 348 b, în să'at ki 'Ubaid Allāh ba Šām āmab va în ixtilâf dīb Xālid b. Yazid tā nāxvaš āmabaš va mardumān tā guft ō javān ast "lorsque 'U. arriva en Syrie et vir cette rivalité, il ne fut pas favorable à X. b. Y. (l'un des prétendants) et dit au peuple : il est jeune...", TB A 541 (cf. Xālid na xvaš āmadaš, même sens, ibid.), cf. Fird 189. 904 (... rā pasand āmadaš), 1765. 144 (id.), 1917. 1897 (id.), 1735. 38 (... rā farramand āmaðas), 2322. 195 (id.), 1926. 146 (... rā sūðmand āmaðaš), 2419. 1898 (kasē rā nabuð razm rā ārzōy), 2620. 961 (... rā dēryāb āmabaš). L'expression est ici construite impersonnellement avec double complément (comparer en français "il me souvient de..."); il faut sans doute interpréter de même Fird 2558. 4431 var. (dil i dostān rā babo šābtar, à peu près "il y a plus de joie par lui pour le cœur des amis"), 2695. 331 (tai ra dar xvar i kar i kest "à qui convient-il

de [porter] la couronne?"), et Meier, op. cit., texte 144. 7-8 (rōz i qiyāmat bēč kas rā fidā nabāšað na zan u farzand rā va na xvēš u na paivand rā "au Jour du Jugement il n'y aura pour personne de rachat, ni de (par) sa femme ou ses enfants, ni de parents ni d'amis").

- § 558. La postposition rā peut en revanche manquer auprès du nom de personne (cf. ci-dessus § 519), qui fait alors à son tour figure de sujet: Zibbā în suxan rā xvaš āmað "ce propos plut à Z.", "Z. agréa ce propos", TB Bh 196 a, 'Umar... ān hadīð rā 'ajab āmað az Ka'b "'U. s'étonna de ce mot de K.", TT V 268 b, cf. Meier, op. cit., texte 324. 6 (faix ān rā vāṭir āmaðē "le šaix se souvenait de cela"). L'expression prend dans ce cas l'allure d'un tour personnel (comparer en français "je me souviens de...").
- § **559.** Il y a donc, dans l'état de langue représenté par nos textes, un certain flottement dans la diathèse des expressions signifiant "plaire, étonner", etc.: avec la construction originelle ('Umar rā in suxan 'ajab āmað) coexistent la construction inverse, personnelle ('Umar ān ḥadið rā 'ajab āmað), la construction à double rā, impersonnelle (paiyāmbar rā ān tadbīr rā xvaš āmað), et l'expression sans rā (musulmānān 'ajab āmað). ci-dessus § 519).

La première construction est, pour les expressions citées, de loin la plus répandue dans nos textes (c'est celle qui s'est maintenue dans la langue classique et dans la langue moderne), et les autres constructions ne se rencontrent que sporadiquement. Ce changement de diathèse n'est cependant pas un phénomène exceptionnel. Il s'est en effet généralisé dans le cas d'autres expressions, comme arzo kardan, gurusna sudan, tisna sudan. Ces expressions, qui, dans la langue classique, s'emploient personnellement (čīzē rā ārzō mē kunam "je désire quelque chose", gurusna šubam "j'ai faim", tišna šubam "j'ai soif"), sont, dans nos textes, ordinairement construites avec un complément caractérisé par ra qui désigne la personne, ex. : mara mêva ārzō mē kunab "j'ai envie de fruits", QA 18 a, ō rā gurusna šuba būb "il avait faim", TB Bh 158 b, cf. TC Br 440, KBi 47, Tab Iv 360, Nur al-'ulūm, Iran III 164, Taôkirat intr. 9, 11 s. v. ārzō, 15 s. v. tišna, 23 s. v. gurusna. Ces expressions ont été parfois rangées aussi parmi les cas d'emploi de rā avec le sujet; en fait il s'agit d'un tour analogue à celui qui a survécu dans le cas de xvaš āmaðan, etc., mais qui pour ārzō kardan, etc., a été par la suite éliminé au profit du tour personnel (il subsiste d'ailleurs pour gurusna, tisna, dans le persan parlé moderne : gosna-m-e "j'ai faim").

§ 560. 4) C'est probablement à un flottement analogue qu'il convient d'imputer la présence de rā, dans des phrases dont le verbe est dāštan "avoir", auprès du mot qui représente le sujet logique: gōyand ki malik i Čīn rā sīṣað u šaṣt nāḥiyat dārað "on dit que le roi de Chine possède trois cents provinces", HA 13 b, vai rā andar mujābadat ša'nā 'azīm dāšt "il était fort éminent dans la pratique des mortifications", KB 199, 5, cf. Asrār intr. 7

(plusieurs cas avec dāštan), Taôkirat II, intr. 9 (vai rā bā man kār nadārað), Ma'ārif intr. 9 (ēšān rā bā ahl i hunar āmēyē dāštandē), Meier, op. cit., texte 240. 13 (ō rā 'ammzāða'ē dāšt), Fird 1980. 297 (har kasē rā ki dārað pisar namānað ki bālā kunað bē hunar, avec "attraction", v. ci-dessus § 552); — de même, avec la locution ba kār dāštan; vai rā pāra'ē kāyið ba kār dāšt "il utilisait un morceau de papier", Tab Iv 30. — Ainsi dāštan est parfois construit comme le serait būðan "être (à)". Inversement on trouve būðan, exprimant l'appartenance, construit comme l'est ordinairement dāštan, dans Meier, op. cit., texte 131. 20 (šaix... xādimē rā būð... "le šaix avait un serviteur..."), et Zotenberg, op. cit. 386. 20 (jd.-pn. dw mṣwh r' dr dst š'n bwd "sie hatten gleicherweise zwei (göttliche) Gebote"), comparer Tab Iv 34 (kasē kiš mā dōst ast, ci-dessus § 320 et § 519).

- § 561. Peut-être aussi peut-on interpréter de la même façon la présence de rā auprès du "sujet" d'expressions signifiant "avoir une information ou une opinion", dans Asrār 66. 16 (kas rā bar ān muṭṭali' na), 197. 1 (faix rā az andēša... muṭṭali' šuð), 102. 1 (kasē rā zann nabarað).
- § 562. 5) D'autres cas restent difficiles à expliquer. Dans un certain nombre de phrases, où le "sujet" accompagné de ra figure en tête de proposition et se trouve plus ou moins loin du verbe, il peut à la rigueur être interprété comme un terme n'ayant avec le reste de la proposition qu'une relation syntaxique assez lâche, et dont la fonction est de poser au début de l'énoncé, par opposition à ce qui précède, la chose ou l'être dont il va dès lors être question (comp. ci-dessus § 550); Nüh šaš māh ba kaštī andar bimānd bar sar i āb va babīn šaš māh andar āb i 'abāb az āsmān nagusast (mot de lecture incertaine) va az zamīn va Nūb rā nuxust ki ba kašti andar nišast az Kūfa nišast "Noé resta six mois dans l'arche. Pendant ces six mois l'eau du châtiment ne cessa d'affluer (?) du ciel et de la terre. Or Noé, quand il s'embarqua dans l'arche, c'est à Kūfa qu'il s'embarqua", TB Bh 33 b, har fi'lē ki az fā'ilē āyab yā ba tab' buvab yā ba xvāst yā ba 'araz... har fi'le rā ki ba dāniš āvad na ba tab' buvad na ba 'araz "tout acte qui procède d'une cause procède d'elle par nature, par volonté ou par accident... Or tout acte qui procède par science n'est ni par nature ni par accident", DNI 93, baz Lait ra ba Subkari ba Pars šub "L alors alla en Pars avec S.", TS 281, va agar ba 'amal bē 'ilm babō rāh bāšabē nasārā rā va rāhibān rā az šiddat i ižtihādišān andar mušāhada andē va mu'minān i 'ași andar muya'iba "si l'on avait accès à Lui par les œuvres sans le Savoir, les chrétiens et les moines eux-mêmes, au comble de leur ascétisme, ils jouiraient de Sa contemplation et les croyants pécheurs en seraient privés". KB 135. 2, bā ān nāma amīr i Makrān rā pēš i šāh Kaid firistāb va Bahrām rā ba pēš i Iskandar āmað "il envoya l'émir du Mékran avec cette lettre auprès du roi K. Quant à Bahrām, il retourna auprès d'Alexandre", IN 22 h. cf. Fird 982, 373, 1247, 2074, 1366, 183, 1960, 717, 1981, 303, 2866,

3382, 2964 n. 5 v. 12 (?), Nūr al-'ulūm, Iran III 164 (23 a Ahmad... rā gust "A... d'autre part rapporte..."), Mujmal 60. 16 (Ardaser ra "quant à A."), 450. 1 (?), Asrār 79. 6 (xvað rā "moi-même [après avoir cherché des yeux, je fais alors l'effort de gravir la dune]"), 85. 1 (ēšān rā "eux cependant"), 98. 12 (dihqān rā "et le dihqān alors"), 268. 17 (va šaix rā "et le šaix alors"), Tabkirat II intr. 9 (I 180. 21: vai rā... xvarda ast "quant à lui, il a dévoré..." [donc je m'en vais et l'abandonne]; 250. 1 : Iblis rā "I. aussi"), Ma'arif intr. 8-9 (les exemples tirés de Samak i 'Ayyar, et, peut-être, dans les Ma'arif eux-mêmes, 379. 3 b), Zotenberg, op. cit. (jd.-pn.) 388. 4 (kwdk r' gwft ky "l'enfant [à son tour prit la parole], il dit..."), 402. 1, 404. 5 (w'yš'n r' t' ky "et eux-mêmes, jusqu'à quand...?"), 408. 7 (whm wyr'... bqtl 'yyd "lui aussi, il sera tué..."), 416. 8 (w'n mrd r' "or cet homme..."). -rā semble souligner l'opposition de deux termes parallèles dans Fird 1182. 807 (?), 1276. 86-87 (yakē rā... yakē rā... "quant à l'un..., quant à l'autre...") et Meier, op. cit., texte 273. 18 (kāfīrān rā... va mu'minān rā... "quant aux impies..., quant aux fidèles...").

§ 563. Mais cette interprétation ne peut s'appliquer partout. Les cas suivants sont obscurs: va 'Ikrima b. Alī Jahl rā nīz zan i xvēš rā biyāvard va Şafvān b. Umayya nīz zan i xvēš biyāvard (il y eut quinze femmes parmi les troupes Mecquoises à Uhud, l'une était Hind...) "et 'I. b. A. J. aussi amena sa femme et S. b. U. aussi amena sa femme", TT I 11 a (faute attirée par la présence de plusieurs ra à la ligne précédente?), guft kalay ra bigir az bahr i an ki kalay ra haris basab "il lui dit de prendre le corbeau, parce que le corbeau est avide", TT I 167 a (faute attirée par le premier ra? ou lire birs?), āb xvāst az Zakariyā sar šustan rā Jibra'il rā bar sūrat i ādamī'ē sōy i ō āmaô "[Marie] demanda de l'eau à Zacharie pour se laver la tête: Gabriel vint à elle sous la forme d'un homme", TT I 243 b (faute? cf., quelques lignes plus haut, bifiristādam sov i o Jibra'il rā bar sūrat i ādamī'ē). mā ēmin nēstīm bā ō va kasē rā az Quraiš vaqtē ba vai rasab va vai rā bikušab va āngāh miyān i Quraiš va Banū Hāšim jang u dušmanī xēzab "nous ne sommes pas tranquilles avec lui (Muḥammad): un jour quelqu'un des Coreïchites l'atteindra et le tucra, et la guerre et les hostilités se déclencheront entre les Coreïchites et les Hachémites", TT V 18 a, ai xuôāy i āsmān qaum i marā qaḥṭ andar yāfta and (y sans point) va bārān az ēšān bāz ēstāδ "ô Dieu du ciel, mon peuple est atteint par la disette et la pluie a cessé pour lui", TT VI 187 b-188 a, sitāragān bar āsmān furöð kardam tā zīnat u ārāviš buvab in āsmān i furobīn rā tā xalq rā bīnigarand az zamīn va bar āsmān bar bīmand "j'ai fait descendre les astres au ciel afin qu'ils soient la parure du ciel inférieur, de sorte que les hommes les regardent de la terre et les voient au ciel", TB Bh 8 a, hama ra bar vai 'arza kardand va bidanistand har kasë babin jihan čand ziyab va har gurohë ra fauj fauj bar ō hamē gubaštand čūn paiyāmbarān āmaband... "on lui (Adam) présenta tous [les hommes futurs] et chacun sut combien de temps il vivrait dans

ce monde : les diverses sortes d'hommes défilaient les unes après les autres : quand vinrent les prophètes...", TB Bh 23 b, 'Umar čūn nāma i Bū 'Ubaida bixvand dar vaqt nama kard ba Sa'd i Vaqqas va 'Umar ra ba har sahre sipāhē nišānda būb bērūn az ān ki ba harb šubandē "quand 'U. lut la lettre de B. 'U., il écrivit aussitôt à S. V. Or 'U. avait posté des troupes dans chaque ville, distinctes de celles qui partaient en campagne", TB A 447 (nisanda buð de sens passif: "'U, avait des troupes postées"?). — Autres cas obscurs: DNt 34. 1, TS 141. 14; — et, hors de nos textes: Fird 2339, 495 (bipōšīð impersonnel?), 95, 618 var., AB nº 1908, et aussi 693. 200 (v. Horn, GIP I, 2, 109; apparemment non relevé par Wolff) , Mujmal 215. 15 (texte sans doute corrigé, v. intr. p. 21), 399. 4 (faute attirée par rā à la ligne précédente?), Asrar 54. 6, 65. 3, 103. 6, 134. 14, 276. 16 (parfait à valeur passive?), 400. 12 (an ra "en cela [il y a un péché]"?), 452. 3 (an rā faute pour an ki?), Meier, op. cit. 83. 9 (terme d'une énumération), 138. 7. Zotenberg, op. cit. 404. 9, 408. 12 (xw'r b'šd impersonnel?), 420. 20, 25.

# rā figurant plusieurs fois dans la même proposition

- § **564.** Il n'est pas rare de rencontrer la postposition  $r\bar{a}$  figurant deux fois (ou quelquefois davantage) dans la même proposition. Il faut distinguer les cas où la postposition remplit deux (ou plusieurs) fois la même fonction et ceux où elle se trouve dans des fonctions différentes.
- § **565.** 1) *tā* répété dans la même fonction (le plus souvent complément d'objet ou d'attribution) :
- a) termes coordonnés: Zaid b. Ḥāriθa rā va mardē dīgar rā az anṣār bā ō firistāð "il envoya avec lui Z. b. Ḥ. et un autre des anṣār", TB Bh 292 a, mar anṣār rā va mardumān i Madīna rā gōr ō kandē "c'était lui qui creusait les fosses pour les anṣār et les Médinois", TB A 384, mā īn Muḥammad rā va yārān i ō rā az Makka biyāvardīm "nous avons fait venir de
- 1. Dans tous les autres passages du Šāhnāma où Wolff donne rā comme "das Subjekt verstärkend", il est possible d'en rendre compte par l'une ou l'autre des constructions décrites dans ce qui précède : rā "attributif" en 218. 1611, 1499. 72 (nigāti "portrait"), 2286. 181, 2547. 4238 (agent du passif, cf. ci-dessus § 524), 2577. 4418, 2889. 3796 ("[la place] au-dessous... appartenait à..."); prolepse en 94. 602, 1758. 8; substantif en tête de phrase repris par un pronom (cf. ci-dessus § 550) en 1377. 2057, 2257. 2257. 2251; "attraction" combinée avec reprise par un pronom (cf. ci-dessus § 550) en 1877. 2057, 2520; "attraction" combinée avec reprise par un pronom (cf. ci-dessus § 552) eu 1896. 1523 vat., 2374. 1103, 2608. 755, 2677. 15 var.; diathèse passive (cf. ci-dessus § 557) en 88. 483 ("la royauté lui convient"), 2109. 581 (avec "attraction"). En 891. 349-350, les noms suivis de rā sont des termes d'une énumération et dépendent du verbe guzīband (dist. 346) qui l'introduit; en 2876. 3559, il y a aussi une liaison syntaxique assez lâche avec ce qui précède.

La Mecque ce Muḥammad et ses compagnons", TT II 40 b, tu ham aknūn xvað rā va mā rā halāk kunē "tu vas à l'instant même nous faire périr, toi-même et nous", At 139, ō rā va laškar i ō rā ba yak rōz bišikanam "je les écraserai, lui et son armée, en un seul jour", IN 22 a, šā'ir du čīz rā yā bāštar rā bar du čīz baxš kunað "le poète répartit deux choses ou plus entre deux [autres] choses", Tarj 262 a. — Complément final: xuðāy... 'Isā rā ba suxan āvard mar pākī i nubuvvat rā va pākī i Maryam rā va pākī i Zakariyā rā va pākī i Yūsuf i najjār rā "Dieu fit parler Jésus (nouveau-né) pour attester la sainteté de la prophétie, la sainteté de Marie, la sainteté de Zacharie, la sainteté de Joseph le menuisier", QA 296 a; — avec préposition: az bahr i sitēza rā va xišm rā, TC Br 434.

- § 566. b) termes en apposition: Yūsuf pisar i xvēš rā Firāhim rā guft "Joseph dit à son fils Ephraïm", TB Bh 80 a, barāðarān i xvēš rā tahār barāðarān rā bā ō bifiristāð "il envoya avec lui ses frères, ses quatre frères", TB Bh 151 b, ān mardumān rā ki xuðāvandān i ān xvāsta būðand ki andar kārvān būð ki Bū Sufyān āvard hama rā kird kardand "ils rassemblèrent les propriétaires des biens qui se trouvaient dans la caravane que B. S. amena", TB Bh 299 a, tu rā va sipāhat rā hama rā halāk kunað "il vous fera tous périr, toi et ton armée", TB A 725, mar ēšān rā har davāzdah rā bigirift "il les prit tous les douze", TT I 72 a, xuðāy ta'ālā Isrāfīl rā zinda gardānað sāhib i ṣūr rā "Dieu ressuscitera Isrāfīl, l'ange préposé à la trompette [du jugement]", TT II 25 b, da'vat kun hama xalq rā xāṣṣ rā va 'āmm rā "prêche tous les hommes, nobles et vilains", TT V 261 b; autres ex. TS p. 23 de l'introd.; cf. aussi ci-dessus § 550 début, et Mujmal intr. p. 20-21.
- § 567. La répétition de rā est en contraste avec l'usage moderne, où la postposition figure normalement une seule fois à la fin du groupe des compléments de même rang, si complexe soit-il, et ne se trouve répétée que dans des cas exceptionnels bien particuliers (v. Ovčinnikova, loc. cit. 363-364, nº 4 et 5). Cependant en tadjik de Karategin la postposition peut être affixée successivement à un substantif et à son déterminant, dans des phrases comme qamčin kardan aspo-ro bastagi-ra "ils ont fouetté les chevaux attachés" (Rozenfel'd, Govory Karategina, Stalinafad 1960, p. 11).
  - § 568. 2) rā employé deux fois dans des fonctions différentes:
  - a) objet + complément d' "attribution"; celui-ci peut dépendre :
- d'un verbe signifiant "donner, dite, etc.": tan i ō τā mar ō τā furōxt "il lui vendit sa personne" (c.-à-d. l'affranchit moyennant paiement), TB Bh 355 a, F.tīk i xādim rā ān τōz Ṭāhir i Bū 'Alī τā baxšīð "il donna ce jour-là l'eunuque F. à T. fils de B. 'A.", TS 329. 3 du bas, xuðāy... madad firistāð mar paiyāmbar rā az āsmān firēštagān rā "Dieu envoya du ciel les anges en tenfort au Prophète", TT I 274 a; cette construction est assez rare,

- et l'on a beaucoup plus souvent soit l'objet avec  $r\tilde{a}$  et le complément d'attribution avec la préposition ba, soit ce complément avec  $r\tilde{a}$  et l'objet sans  $r\tilde{a}$ ;
- de l'ensemble de l'énoncé (cf. ci-dessus § 527): Banī Isrā'īl rā muqaddam i laškar Hārūn... rā kard "il mit Aaron à l'avant-garde de l'armée des Israélites", QA 161 b, bikunam ō rā āyatē mardumān rā "je ferai de lui une preuve pour les hommes", TT I 10 a, man pasandīðam xalifatī i šumā rā 'Abd Allāb b. Muḥammad b. 'Alī rā "moi j'agrée pour être votre calife 'A. b. M. b. 'A.", TB A 582;
- d'un adjectif: xuδāy... ān sang rā xāss kard mar Muṣṭafā rā "Dieu consacra cette pierre à M.", QA 7 a, qudrat yāfta ast bar ārāsta kardan mar ajzā i tabā's rā mar paδīruftan i ajzā i ō rā "[l'âme] a reçu la capacité de rendre les parties de la nature matérielle propres à recevoir les parties d'ellemême", ZM 310. 9-10;
- d'un substantif (cf. ci-dessus § 526): hayy al-'ālam rā 'uṣārat āmāshā i garm rā nēk buvað "le jus de la joubarbe est bon pour les abcès chauds", Mv 90. 14-15, sabab gardānīð īn čīzhā rā mar padīð āvardan aṣsām i ma'danī... rā "fit de ces choses la cause de l'apparition des minéraux", HM 8.
- § **569.** b) objet + complément final: ān rōz dōzax rā hamē tāband gunāhkārān rā va bihišt hamē ārāyand parhēzgārān rā "ce jour-là on allumera l'enfer pour les pécheurs et l'on disposera le paradis pour les vertueux", TT VII 277 b, Yūsuf ēšān rā hama āzāð kard rōy i xuðāy rā "Joseph les affranchit tous pour l'amour de Dieu", TT II 204 a, xuðāy... 'Isā rā ba suxan āvard mar pākī i nubuvvat rā..., QA 296 a (v. ci-dessus § 565 fin).
- § 570. c) objet + complément temporel: ¿āštgāh rā amīn Šāhanšāh rā andar Juvain bigiriftand "le matin on prit l'émir Š. à J.", TS 376. 7 du bas.
- § 571. b) objet + complément prépositionnel avec rā: az în qibal rā varā quvvat i mufakkira xvānand "on l'appelle faculté cogitative à cause de ceci", DNt 89, bixvān az barāy i mā rā xuðāy i tu rā "invoque ton Dieu pour nous", At I 28 tr, xūn i dil rā bijōšānað az babr i kīna xvāstan rā "fait bouillir le sang de son cœur par soif de vengeance", HY 19. 4, na az babr i ma'nī rā mar āb rā āb xvānand "ce n'est pas à cause d'un rapport réel qu'on nomme "eau" l'eau", XI 4. 1 du bas, kardīm tu rā hujjatē andar īn mardumān rā "nous avons fait de toi une preuve parmi ces gens", TT I 166 a.
- § 572. e) deux compléments d' "attribution" de valeurs différentes: Ibn A'rābī rā kutub ast mar īn ṭā'ifa rā "ces gens ont des livres de I. A." (?) Tab lv 29.

- § 573. f) complément d'attribution + complément final: gardanhā va sāqhā i ēšān sabīl kard xubāy... rā kafārat i ān rā ki "il sacrifia à Dieu le cou et les pieds de ces [chevaux] en expiation de ce que...", TT VI 94 b, mardumān i luyat i tāzī mānandagī rā har šabē rā az sabhā i māh i tāzī nāmhā bērūn kardand "les gens de langue arabe, par analogie, inventèrent un nom pour chacune des nuits du mois arabe", Tf 235, guft ēšān rā xuardan rā ti bāšab "il dit: qu'ont-ils à manger", TT I 188 a, har yakē rā nāmē ast va laqab nihāba mar dānistan rā "chacun porte un nom et une désignation pour [permettre] de les distinguer" Tf 285. 12, în sūrat varā ba ittifaq uftāba buvab mar sababē rā ki "cette forme lui est échue par hasard en vertu d'une cause qui...", DNI 136.
- § 574. g) complément d' "attribution" + complément prépositionnel avec rā: amīr al-mu'minīn az bahr i tu rā ō rā hamē čīz nagōyað "c'est par égard pour toi que le Commandeur des Croyants ne lui dit rien", TB A 586, rāh dihað mar ēšān rā dar dīn i islām rā "leur donne accès à la foi musulmane", TC Br 434.
- b) "sujet" avec  $r\bar{a}$  + complément; voir ci-dessus § 557 (et, § 563, 'Ikrīma...  $r\bar{a}$ ...?).

#### mar... rā

- § 575. rā apparaît aussi en corrélation avec la particule préposée mar (sur l'étymologie, v. Gray, JRAS 1937, 305, Benveniste, JA 1938, 459-460), dans la plupart au moins de ses emplois : objet, complément d' "attribution", complément final ou causal (des exemples sont donnés cidessus dans les sections correspondantes); mar ne se trouve naturellement pas dans les cas où rā est en corrélation avec une préposition; il n'a pas été relevé d'exemples de complément temporel avec mar... rā. Aucune différence de fonction ne se laisse apercevoir entre mar... rā et le simple rā.
- § 576. L'emploi de mar avec rā, qui est caractéristique du persan d'époque ancienne, est fréquent dans beaucoup de nos textes, mais non dans tous. Il semble que la différence ne soir pas purement chronologique.

mar... rā se rencontre abondamment dans les textes issus de Transoxiane, TB, TT, HM, CQ, Sh, QA, Tafsir Mašhad n° 34, Tafsīr i Zāhidī, ainsi que dans ceux qui émanent de la partie orientale de l'actuel Afghanistan, HA, Tf, ZA, KB, et particulièrement les œuvres de Nāṣir i Xusrau (excepté SN, qui nous est parvenu dans une rédaction remaniée), mais il ne se trouve guère dans TBq. Il est fréquent aussi dans les œuvres d'Avicenne, DN, Nabż (composées à Ispahan, auteur de Transoxiane) et dans HY, émané du cercle d'Avicenne. Il est rare dans Tab (Iv 29, Hérat) et dans At (région de Hérat),

assez rare aussi dans Mv (auteur de Hérat, copiste de Ṭōs) et, semble-t-il, dans TC (Khorassan), très rare dans TS (Sistan), et dans IN (Perse centrale?). Il ne se rencontre pas dans Isf ms. BN (auteur du Khorassan occidental; copiste?), dans UK (sud-ouest?), ni, semble-t-il, dans Ml (nord-ouest ou centre) et dans SiN (Ispahan?), ni non plus dans les manuscrits de Mašhad du tafsir de Maibuðī (région de Yazd) et du tafsir de Rāzī (Rai).

Cette répartition ne coıncide pas, de loin, avec l'échelonnement des textes dans le temps. La comparaison avec celle des formes hamé et mê et celle de andar et dar qui se laissent interpréter chronologiquement (ci-dessus § 112 sqq.), suffit à l'indiquer : il est remarquable, par exemple, que Mv (texte du IVe siècle?, copie de 447/1056), qui n'a que hamē et donne la préférence à andar sur dar offre rarement mar... ra, et que, en revanche, Tafsir Mašhad nº 34 (VIe/XIIe siècle?) qui n'a que mē et beaucoup plus souvent dar que andar, fait un usage très abondant de mar... rā. La rareté ou l'absence de mar... ra dans certains textes ne semble pas non plus devoir être imputée en général à une modernisation opérée par les copistes. C'est probablement le cas de TBq, qui présente aussi d'autres traces de rajeunissement (cf. l'absence de hamē et de andar). Mais les manuscrits de MI et IN sont anciens; SiN P (694/1295), Isf ms. BN (VIIIe/XIVe siècle) et les manuscrits, plus récents, de UK et Tab, paraissent aussi offrir des textes assez bien conservés; la fréquence de hamē et andar dans Isf ms. BN. par exemple, rend d'autant plus significative, l'absence de mar... ra dans ce manuscrit. Notons aussi, pour le VIe siècle, le contraste entre le Tafsīr i Zāhidī (Buxara, 519 h.), qui a mar... ra en abondance et les tafsirs de Maibuoī (auteur des environs de Yazd, 520 h.) et de Rāzī (auteur de Rai, avant 538) qui l'ignorent.

§ 577. Les différences d'âge des ouvrages ou des manuscrits qui les conservent semblant donc devoir être écartées pour expliquer la répartition de mar... rā, il reste possible que celle-ci résulte des préférences stylistiques des auteurs (ou des copistes). Il est cependant plus tentant de lui attribuer une valeur dialectale. Il semble bien en effet, malgré la localisation trop souvent indécise des textes qui paraissent émaner des régions occidentales de l'Iran, que l'usage de mar... ra décroît d'est en ouest. Très largement attesté dans tous les textes de Transoxiane et du nord-est de l'Afghanistan (à la seule exception de TBq), il est apparemment beaucoup moins répandu dans la région de Hérat et au Sistan, et rare ou inconnu dans la Perse centrale ou occidentale. Les parlers modernes ne permettent malheureusement pas de contrôler cette hypothèse, puisque, autant qu'on le sache, la particule mar a disparu partout, y compris les parlers tadjiks et le kâboli. Les textes judéo-persans anciens, qui reflètent probablement des parlers du centre ou de l'ouest, offrent de nombreux exemples de mar (ou az mar, avec ou sans rā), mais dans un emploi stéréotypé (traduction mécanique de la particule hébr. 't. v. Nöldeke, Liter, Centralblatt 1884, 889, et aussi Bacher, ZDMG

51, 407, et les spécimens de traductions de la Bible cités par Seligsohn, dans son article de Jew. Quat. Rev. 15 (1903) 278-301), qui ne permet de conclusion 1.

La particule *mar* sans *rā* apparaît, rarement, dans les mêmes textes que *mar... rā*, et ne semble pas pourvue de valeur "casuelle": voir au chapitre des particules, § 752 sqq.

1. Il faut probablement aussi reconnaître la particule mar dans l'expression 'zmrš qui figure à la ligne 15 du procès-verbal en judéo-persan rédigé en 1020 à Ahvaz (Margoliouth, Jew. Quar. Rev. 1899, 671-675): t' bwd 'zmrš bwzyšt whwst tā buvað az-mar-ši (?) bōzišt u buÿjat "afin que cela soit pour elle quittance et preuve". Cette expression appuie l'étymologie donnée par E. Benveniste, loc. cit. (identiré originelle avec mar "compre"): az mar est parallèle et comparable à az bahr (i) "pour", locution formée du substantif bahr "part" et souvent employée en corrélation avec rā. Mais l'évolution de mar est allée plus loin.

#### PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS

§ 578. Dans le domaine des prépositions et postpositions, la langue de nos textes se distingue de celle de la prose classique, — 1° par l'inventaire des prépositions : on trouve employés comme prépositions des morphèmes qui en classique sont inusités ou rares dans cette fonction (ainsi  $b\bar{a}(z)$  "en arrière vers, à",  $fur\bar{o}(b)$  "en bas vers, dans"); — 2° pour d'autres prépositions, par l'apparition, à côté de la forme habituelle, de formes alternantes, dialectales ou non (p. ex.  $b\bar{a}z$ , ainsi que  $ab\bar{a}$  et  $v\bar{a}$ , à côté de  $b\bar{a}$  "avec", abar et var à côté de bar,  $b\bar{a}$  et  $b\bar{o}$  probablement pour  $far\bar{a}$  et  $fur\bar{o}$ ); — 3° par l'usage de postpositions en combinaison avec une préposition (ba... andar, ba... bar, etc.); — 4° par des emplois rares ou inconnus en classique.

Parmi les prépositious proprement dites (ainsi désignées par opposition aux "locutions prépositives" ou "pseudo-prépositions", comme pas az, (ba) sōy i, etc.), certaines sont susceptibles d'être employées aussi comme postpositions, comme adverbes et comme préverbes (sur les préverbes, leur fonctionnement dans la langue classique er l'évolution de la formation des verbes à préverbe au cours de l'histoire du persan, voir l'excellente étude de S. Telegdi, "Beiträge zur historischen Grammatik des Neupersischen. 1. Ueber die Partikelkomposition im Neupersischen", Acta Ling. Ac. Sc. Hung. V 1-2 (1955) 67-183). Ces divers emplois s'éclairent mutuellement. Cependant, dans ce chapitre consacré essentiellement à des faits de syntaxe, il n'a pas paru souhaitable de charger l'exposé de listes de verbes à préverbe. L'étude des préverbes est donc renvoyée à un autre chapitre qui trouvera sa place dans la partie relative au lexique. On s'est borné ici, pour les prépositions concernées, à signaler leur emploi comme préverbe.

§ 579. Le fonctionnement des prépositions dans la langue de nos textes permet de discerner assez nettement un système. Au regard de leurs propriétés grammaticales les priucipales se classent en effet en deux gtoupes. Le premiet comprend les prépositions ba et az, qui ne sont susceptibles d'aucune autre fonction. Au point de vue sémantique, ce sont les plus abstraites : réduites à leur valeur fondamentale, ces deux prépositions marquent, purement et simplement, az l'éloignement, ba la position ou la direction, sans qu'aucune des deux indique rien d'autre quant à la relation entre le mouvement, ou la position, et l'objet pris comme repère, sans par exemple, contrai-

kardan "ils voulaient jeter Abraham au feu", QA 46 b, usturān ba giyāh kardand "mirent les chameaux au vert", TB Bh 257 b, ba dast kardan "se procurer, s'emparer de", TS 175. 1 du bas, 328. 3 du bas, ān jāygāh rā ba čašm kard "il grava dans son esprit (litt. mit dans son œil) la disposition des lieux", TB A 560.

§ 585. 2) Temps: ba gāb i jamšēð "au temps de j.", Mq 50, ba zamistān "en hiver", HA 18 b. 8, 9, 6 du bas, andar āxir i zamān ba sāl az čabār ṣað guðašta "à la fin des temps, passé l'an quatre cents (de l'hégire)", TT VII 85 h, ba fardā "le lendemain", Tf 363. 11, man ba dōš xvāb dīðam "la nuit dernière j'ai eu un songe", QA 92 h, ba dēr u ba zūð "tôt ou tard", IN 56 a, etc.

# § 586. 3) Devant des noms de personnes :

- a) Direction (en particulier avec "donner, dire, montter, etc."): ci badēšān rasīd "que leur est-il arrivé?", TT I 24 a, man am rasul i xudāy ba tu tā bidiham tu rā farzandē pāk "je suis l'envoyé de Dieu auprès de toi, afin de te donner un fils immaculé", TT I 10 a, ba xvašsuxanī mardum rā ba xvad kunad "il attire les gens à lui par son éloquence", TT II 63 b, Tūrāt ba tu dihad "il te donnera la Thora", TT I 189 a, etc.
- § 587. b) Association: Malik b. 'Auf bar Tā'īf biraft ba ān (h'n) si hazār mard "M. b. 'A. marcha sur T. avec ces trois mille hommes", TT III 88 a, Bū Bakr ba ō (b'w) ba Madīna āmab "B. B. vint avec lui à Médine". TT III 83 a, va ō-st ba ēšān (b'yš'n) "il est avec eux", TT II 26 b (ar. wahuwa ma'ahum), kārzār kardan ba ēšān (b'yš'n) "combattre avec (contre) eux", TT III 82 b, hama ba yakdīgar biraftand tā... "ils allèrent tous ensemble jusqu'à...", TT II 63 b, ba yakdīgar mē raftand "ils partaient ensemble (tous les deux)", TT II 66 a, ēšān dostān i dērīna būδand va paivasta ba yakdīgar būbandē "c'étaient de vieux amis; ils étaient toujours ensemble", TT VII 232 a, an duxtar ki ba Qabil ba yak šikam amaba būb "Ia fille qui était sœur jumelle de Caïn", TT II 101 a, ba Zanbil jang kardē "faisait la guerre au Z.", TS 114. 15 (v. p. 33 de l'intr. de Bahar), cf. ba-ham "ensemble", TT I 36 b (v. § 681), Mv 28. 8, QN L 103. 18, etc. — Cet emploi ne semble pas apparaître dans Firdausī, excepté dans ba-ham et dans ba andak sipāh "(partir, venir) avec peu de troupes", 2207. 1643, 2588. 394; les autres cas rangés par Wolff, s.v. ba A V, sous la rubrique "sociativ", relèvent de types différents, notamment ba suivi d'un nom de chose ou de qualité désignant une propriété ou un attribut (cf. ci-dessous § 594), et ba introduisant une spécification (cf. ci-dessous § 597).
- § 588. 4) Avec de nombreuses expressions diverses qui exigent un complément désignant une direction ou un point d'application, notamment "penser à, prendre garde à": ki andēšē ba rauyan u āb "que tu penses à de

l'huile et de l'eau", Tf 6. 2-3, 'Amr ba suxan i ô nanigarist "'A. ne prêta pas attention à ses paroles", TB A 462; — "faire allusion à": cunān ki pēštar išāratē karda āmaô ba vai "comme on l'a indiqué plus haut", DNI 65; — "ressembler à, être proche de": ān či būðanaš ba nābūðan yaksān buvað "ce dont l'existence et l'inexistence sont égales", DNI 55, in guftār i yagānagī i xuðāy va namāz kardan va zakāt dāðan nazdīk buvað yak ba dīgar "la profession de l'unité divine, la prière et l'aumône sont des actes proches les uns des autres", TT I 116b; — ba... zaðan "tirer sur" (couleur): safrā ba guna i zardī buvað ki ba siyāhī zanað "la bile est d'un jaune sombre", HM 15, ba rang i surxī buvað ki ba zardī zanað "est d'un rouge tirant sur le jaune", HM 24, āb siṭabr buvað va surx ba yāyat buvað va buvað ki ba siyāhī zanað "l'urine est très rouge et peut être rouge sombre", HM 389, zardī ki ba sipēðī zanað "jaune tirant sur le blanc", Tf 331. 16, comparer ci-dessous zaðan bā, § 664; — etc.

### § 589. 5) Devant un infinitif ou un nom d'action 1:

- a) Complément d'expressions comme "commencer" : āyāzað ba bar āmaðan "commence à monter", Tf 73. 16, xalq ba nauha girift "les gens commencèrent à se lamenter", TB A 649, čūn ba vērān kardan giriftand "quand on commença à démolir (Mada'in)...", TB A 630, diraxt i xurmā ba bālīban girift "le dattier commença à croître", TS 61. 9, Yūsuf babān čāh ba girīstan ēstāð "Joseph dans ce puits se mit à pleurer", TT III 199 b, sitāragān furō rēzand va köhhā ba raftan ēstab "les astres tomberont et les monts se mettront en marche", TT VII 261 a, ba harb kardan estão "se mit à combattre", ZAT 139 a; - "ordonner": guft Qurais ra ba baz gastan "il dit aux Coreïchites de s'en retourner", TT I 274 a, tu farmūba ē ō rā ba în fitnahā bar angēxtan "c'est toi qui lui as ordonné de susciter ces troubles", TB A 683; — "permettre": Harθama xvāst ki suxan gōyaδ naguoastandas ba suxan guftan "H. voulut parler: on ne le laissa pas parler", TB A 686; -- "donner à": čirā čandīn xalq rā ba kuštan hamē dihē "pourquoi fais-tu tuer tant de gens?", TB A 523, în yaran i mara tu ba kuštan dābē "c'est toi qui as fait tuer mes compagnons", TT VII 122 a; - "parvenir à": narasība ast ba tamām kardan i ān "iI n'est pas parvenu à réaliser ce dessein", Tf 271. 3; - etc.
- § 590. b) Final: ba šikār raftand "allèrent à la chasse", Mq 61, pēš i ō šuð ba jang "il s'avança pour le combattre", Mq 58, ba yārat kardan i Madīna mē ravand "ils vont piller Médine", TT I 15 a, ba Dimašą šavað ba kuštan i Mu'āviya "ira à Damas tuer M.", TT V 280 b, šumā jāsū-
- 1. Dans le cas d'un infinitif, la présence de la préposition n'est certaine que lorsqu'il s'agit d'un verbe à préverbe ou d'une locution (ba bar āmaðan, ba vērān kardan); devant un infinitif simple on peut se demander si l'on a affaire à la préposition ba ou au préfixe verbal bi-, car la plupart du temps les mêmes expressions peuvent avoir pour complément un infinitif sans préposition (v. ci-dessous § 716 sqq.).

sān ē\(\delta\) az \(\bar{z}\)n mulūk\(\delta\)n va \(\bar{z}\)nj\(\delta\)y\(\delta\)h xabar justan \(\delta\)ma\(\delta\)\(\delta\) vous \(\hat{e}\)tes venus ici pour prendre des renseignements", TB Bh 77 b, har ki ba \(\hat{c}\)iz\(\delta\) fur\(\delta\)tan \(\delta\)ma\(\delta\)\(\delta\) "quiconque venait pour vendre quelque chose...", TB A 631, kas nay\(\delta\)rast b\(\hat{e}\)r\(\delta\) in \(\delta\) a\(\delta\) bar d\(\delta\)itan personne n'osa sortir pour prendre de l'eau", TB A 680, u\(\delta\)tur ba \(\delta\)b xvardan \(\delta\)ma\(\delta\) "le chameau vint boire", TT V 131 b, mardum\(\delta\)n az \(\delta\)shrh\(\delta\) i d\(\delta\)gar biy\(\delta\)ma\(\delta\)and\(\delta\) ba \(\hat{paij}\) kardan "les gens venaient des autres villes pour faire le p\(\hat{e}\)lerinage", TT V 16 b, d\(\delta\)st\(\hat{b}\) biy\(\delta\)ma\(\delta\) ba pur\(\delta\)san i vai "un ami vint l'interroger", QA 109 a, ba \(\delta\) i\(\delta\) i i za'\(\delta\) giriftan \(\delta\) and\(\delta\) ha\(\delta\) il faible [soit-elle]", QA 141 a. — On a de \(\mathre{m}\)en me ba\(\delta\)n ki "afin que", TB Bh 271 b (az la\)kar b\(\hat{e}\)r\(\delta\) in \(\delta\) ama\(\delta\) ba\(\delta\)n ki xva\(\delta\) ba \(\delta\)si\(\delta\) birava\(\delta\)" il quitta l'arm\(\hat{e}\)e pour aller lui-m\(\mathre{m}\)me en observation"), TT V 178 b (b\(\delta\)0 vai r\(\delta\) bar d\(\delta\)i az \(\delta\)im ba\(\delta\)n t\(\delta\) v. \(\delta\) 836.

- § 591. 6) Devant un substantif abstrait désignant un état, une disposition physique ou mentale, ou même une fonction, avec ou sans mouvement ("entrer" ou "être" dans l'état considéré).
- a) Exemples divers: ba fi'l "en acte", DNI 62, ba quvvat "en puissance", ibid., mar nafs rā pas az fasād i jasad ba hastī naguftand "n'ont pas affirmé l'existence de l'âme après la dissolution du corps", ZM 59. 3, har rōzē ba ziyādat bāšaδ "est tous les jours en accroissement", SiN P 11 b = Sf 8, ba ta'ajjub dar sun' i xuδāy... mē māndand "restaient dans l'étonnement à la vue de la puissance de Dieu", IN 128 a, ba tauba am "je me repens", Tab Iv 378, har du az 'Uθmān ba gilih būδand "tous deux avaient à se plaindre de 'U.", TB A 428, ba sutūh āmaδand "se lassèrent", TT I 22 b, ba sutūh fuδ "se lassa", TB A 760, ān asp i ba naubat rā... dūr kun "enlève ce cheval de garde", TB Bh 161 b, man nīz bā šuma baδīn qaul am "moi aussi, comme vous, je suis de cet avis", TT II 22 b, mardumān i Basra ba či and "dans quelles dispositions sont les gens de B.?", TB A 508 (cf. § 638), mā in zan rā ba bandagā nahilīm "nous ne laisserons pas réduire cette femme en esclavage", TB A 421.
- § 592. b) Devant un nom d'action avec kardan ou suban: man sumă ră ba hill kardam az bai'at "je vous libère de votre serment", TB A 571, în buxtiyān rā ba hazīmat kardandē "mettaient en fuite ces chameaux", TT II 54 a, ba hazīmat sub "fut mis en fuite, s'enfuir", TB A 436, ba hazīmat suband "s'enfuirent", QA 46 a, Iblīs rā ba la'nat kard "il maudit I.", TT I 36 b, 24 a, sīr xvardan ba 'ādat karda bāšand "se sont habitués à boire du lait", Mv 7. 28, ba farz kardan "supposer", DNI 14, bisyār pābīšāhān... ba halāk suband "bien des rois ont péri", IN 143 b, ba sumār karda "compté", Tf 216. 6, yak nēza i dīgar bar ō zab ham ba zaxm kard "il lui donna un autre coup de lance et le blessa encore", IN 216 b. Dans les expressions

de ce genre, le nom d'action forme avec le verbe une iocution, dans laquelle la préposition est aussi très souvent omise, v. ci-dessous § 718.

- § **593.** c) Devant un abstrait formé du suffixe -ī = "[avoir, prendre, accepter] en fonction de, à titre de": ba zanī dāram "j'ai pour femme...", TB Bh 175 a, ba zanī kardan "épouser", courant, ō rā ba farzandī gīrīm "adoptons-le pour fils", TT II 109 a, tā kasē biyābað ki ō rā ba paiyāmbarī bipaðīrað va rāstgōy dārað "jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un qui l'accepte pour prophète et le tienne pour véridique", TB Bh 184 b, ō rā ba duxtarī bipaðīruft "l'accepta pour fille", TB Bh 214 b, ba dāmāðī naxvāhand "ne voudront pas pour gendre...", TB Bh 197 a, ba malikī bar ō salām kardand "le saluèrent roi", TB Bh 222 b. Comparer ci-dessous § 599 sqq.
- § 594. 7) Devant un nom concret désignant un attribut ou un nom abstrait désignant une qualité: man hamčunan ba muhr i xvaô am "je suis toujours vierge", TB Bh 77 a, ba isnādhā i dirāz būð "[ce livre] était pourvu de longues chaînes d'isnad", TT I 3 a, mar... ba bisyar pēčiš "serpent... à nombreux replis", Tf 91. 12, šarāb i sēb ba šakkar karda "jus de pomme sucré", HM 540, birau tu va barābar i tu ba în mu'jizathā ki man tu rā dābam "allez, toi et ton frère, avec ces pouvoirs miraculeux que je vous ai conférés", TT V 227 a, hēč xalq nabūδ ba 'ibādat kardan va 'ilm āmōxtan i ēšān "personne n'était aussi dévôt et studieux qu'eux", TT I 176 a, hēč malik dar 'Ajam babān 'izz va babān martabat va babān siyāsat nabūb ki Parvez buò "aucun roi de Perse n'eut autant de gloire, de grandeur et d'autorité que P.", TT V 273 a. — Souvent le groupe formé de ba et du substantif fonctionne comme un adjectif: ba-ranj "douloureux", Mv 20. 5, harakat i ba-nērō "mouvement violent", HM 252, ba-gōšt-tar "plus charnu", My 174. 10, bēč jāma nēst ba-haul-tar az jāma i siyāh "il n'est pas de vêtements plus effrayants que les noirs", TB A 578, etc.
- § 595. 8) Instrument ou manière: ta ba qīr biyandavand "qu'on [l']enduise de poix", QA 129 a, ō rā ba 'Alī paiyām dāð ba zabān "lui donna un message oral pour 'A.", TB A 506, bār girift ba Ibrāhīm "devint enceinte d'Abraham", At I 471, ṣūrat bastan i īn xaṭṭ āsān šavað ba nigaristan... "on peut imaginer facilement cette ligne en regardant...", Tf 6. 10, tūn ba vai ba 'ilm nigarē "quand tu le considères scientifiquement", QN 62, etc. En particulier "selon": mā rā ba guṭtār i ēšān bāyað raṭt "nous devons nous guider sur ce qu'ils disent", Mq 44, baðān kār kardandē "on agissait selon cette coutume", TT II 101 b. baðān ki "par le moyen que": binigarē tā kuðam bāyað dāðan va baðān dānē ki bar rasē ki vai 'ādat či dārað "tu examines quel [remède] il faut donner, et tu le sais en t'informant des habitudes dn malade", HM 461.
  - § 596. 9) Mesure: sao rați năn ba diramē būo "cent rați de pain

valaient un diram", QA 136 b, Quraiš az paiγāmbar... ba du farsang furōδ āmaδa būδand "les Coreïchites campaient à deux farsangs du Prophète", TT I 273 b, az ān sōy i Buttamān ba šast farsang "à soixante farsangs au-delà du Buttamān", HA 9 a, pēš az marg i ō ba yak rōz "un jour avant sa mort", TB Bh 24 a, čūn nāma i tu biyāmaδ man ba si rōz pēštar sulb karda būδam "quand ta lettre est arrivée, j'avais fait la paix depuis trois jours", TB A 411, az jism ba yak bū'd kamtar ast "[la surface] a une dimension de moins que le volume", Tf 5. 2, ba hazār bār man az ō nēkōtar "je suis mille fois meilleur que lui", IN 260 a.

- § 597. 10) Le complément introduit par ba spécifie une notion exprimée dans le reste de la proposition en indiquant sous quel rapport elle est considérée: Irān buzurgvārtar ast ba bar hunarē "l'Iran est le plus éminent dans tous les arts", Mq 36, Muntaşir Bāyir rā ba rōzī va amīrī hamē afzūð "M. donnait à B. des augmentations de traitement et de commandement", TB A 756, nāma karda būð ba xal' i vai "avait fait une lettre annonçant sa destitution", TB A 697, vaḥy firistāð sōy i āhōy ba šīr tā har rōzē du bār biyāmaðē va Yūnus rā šīr dāðē "[Dieu] envoya à la gazelle l'inspiration [de donner] du lait, si bien qu'elle vint deux fois par jour allaiter Jonas", TT III 122 b, bidānað ki xatā kard ba firistāðan i Ḥasan "qu'il sache qu'il a fait erreur en envoyant Ḥ.", TB A 687, Faṣl ba Ṭāhir išārat kard ba firistāðan "c'est F. qui indiqua Ṭ. [comme l'homme] à envoyer", TB A 673, har yakē az īn 'ilmhā sālhā xvāhað ba āmōxtan "chacune de ces sciences demande des années d'apprentissage", DNt 145, ṣūr damað ba damīdan i nuxustīn "donne le premier coup de trompe", QA 265 a (v. § 784).
- § 598. 11) Devant un adjectif employé adverbialement: ba āškārā hamē gōy "dis publiquement...", TB A 717, harakat i inqibāz ba dušvār šāyað andar yāftan "on peut difficilement saisir le mouvement de contraction", Nabž 19, ba garm kār i laškar mē saxt "préparait l'atmée en hâte", TBq 579 γ, ba nau nihāða "on a récemment construit", HA 21 a. 13, dēr būð ki ān firišta nayāmaða būð va dar xvābaš ham nadīða būð... pas ān firišta dar āxir i šab biyāmað ba bīðār "il y avait longtemps que cet ange n'était pas venu et qu'il ne l'avait pas vu non plus en songe... Or cet ange vint à la fin de la nuit le trouver à l'état de veille", IN 262 b, ba bēhōda "en vain", QN L 10. 11, ba durust, ba nāxūb, KBi 43.
- § 599. 12) Devant un substantif ou un adjectif prédicat (cf., pour le pehlevi, Nyberg, Hilfsbuch II 176 i, Widengren, Or. Suec. 5, 80, et pour le moyen perse de Tourfan, p. ex., Mir. Man. II 317 passim):
- a) avec kardan "faire": barāðarzāða rā ba zan našāyað kardan "on ne peut épouser sa nièce", TB Bh 61 b-62 a, malik ō rā ba xazīnadār i xvēš kard "le roi fit de lui son trésorier", TB Bh 76 b, yakē rā ba yār i xvað kun "fais de quelqu'un ton ami", IN 102 b, čahārpāyān rā ba kursī makunēð

"ne faites pas de vos montures votre siège" (permanent), TT VI 94 a, ridāy i kuhna ba kafan i man kunēð "faites mon linceul d'un vieux manteau", TT V 267 a, manī rā ba bisyār kunað "accroît la semence", Mv 77. 3, viṣāl ba āškārā kard, "divulgue l'union [mystique]", KB 418. 13.

- § 600. b) avec dăstan "avoir, tenir, considérer": Nisābūr ba giraugān dārað "tient N. en gage", Mq 63, ō rā ba hazār mard dāstē "le considérait comme [valant] mille hommes", TB Bh 246 b, ba yiðā dārandas "on le tient pour un aliment", Mv 201. 8, tu rā ba ustuvār nadāstand "ils n'avaient pas confiance en toi", TT I 53 b, ō rā ba rāstgōy dāst "il le crut", TT VI 125 b, ba rāst dāstan "tenir pour véridique, croire", TT V 25 b, VII 152 b, HY 86. 7, KM 73. 13, ba durōy dārað "tient pour mensonger", DNt 138, ba ḥalāl dāstand "[les mazdéens] tenaient [l'inceste] pour licite", TB Bh 89 a, hēt āfarīða rā ba kas nadārað "méprise toutes les créatures", IN 192 b, ba hēt nadāstan "tenir pour oul, mépriser", IN 175 a, 20I b, 250 a, 263 a, kār i nākarda ba karda madār "ne tient pas pour fait ce qui ne l'est pas", QN L 31.
- § 601. c) avec šušan, gaštan, āmašan "devenir": ba zan i ō gašt "elle devint sa femme", TB Bh 31 b, agar ō ba zan i man šavaš "si elle devient ma femme", IN 248 b, Iblīs ba zan-čihra gašt "I. prit la forme d'une femme", UK 212-213, ba ḥāṣil šušan ou āmašan "être obtenu, résulter", Tf 12. 3 du bas, 13. 8, 26. 7, 38. 1, 48. 7, DNI 94. 8, 112. 1, HY 61. 10-11, KBi 48, QN L 39. 10, ba bāṭil šušan "s'abolir", KM 62. 10, ba bisyār šavaš "est multiplié", Mv 160. 7, yak ba digar hamē gardand "se changent l'un en l'autre", HY 66. 14.
- § 602. d) avec būðan "être (devenir)": ba'zē ba dað u dām i babrī būðand "certains devinrent des animaux marins", UK 201, ba'd az hama nā-pārsā'ī ba zan i man nabāšað "après tant de débauche elle ne sera pas ma femme", IN 90 a, man ba dōst i tu bāšam "je serai ton ami", IN 215 b, ō ba xāna i jahūðē... ba mihmān būð "il était dans la maison d'un Juif... en qualité d'hôte", TT V 165 a, ba tiryāq būðast "a été utilisé comme thériaque", Mv 71. 7, ba yiðāy i nēk buvað "[la lentille] fait un bon aliment", Mv 173. 1, agar hastēð šumā ba giraviðagān ba xuðāy "si vous êtes de ceux qui croient en Dieu", TT III 40 a (ar. in kuntum mu'minīna), ba bāṭil bāšað "est aboli", KM 8. 13.
- § 603. e) avec "appeler, nommer": xuðāy... ō rā ba siddīq xvānd "Dieu l'a qualifié de véridique", TT II 118 b, hama rā ba Zābulistān bāz xvānand "tout [ce pays] est appelé Z.", HA 22 b, nām nihāðan mar īn kitāb rā ba Zād al-musāfirīn "donner à ce livre le titre de Viatique des Voyageurs", ZM 4. 1.

az

§ 604. f) avec des verbes divers: ō rā ba dēvāna angāštand "le tinrent pour fou", TB Bh 103 b, suxan i ō ba naṣīḥat pindāšt "il prit ses paroles pour un conseil", TB Bh 16 b, zan i 'azīz i Miṣr rahī i xvēš rā ba dōst girift "la femme du Grand d'Egypte s'est éprise de son esclave", TT III 202 a, ba dārū ba kār barand "on emploie comme médicament...", Mv 5. 9, ō ba kušta biyafgandand "on le laissa (litt. jeta) pour mort", TT V 276 b, šumā ba mihmān i mā āmabēō "vous êtes venus en qualité de nos hôtes", TB A 722 (cf. Taōkirat II intt. 24), piṣar i xvēš... ba raṣūl firiṣtāō "il envoya son fils... comme messager", At I 403, ba xalīfa binišast "monta sur le trône de calife", TB Bh 24 b (mais ba xalīfatī binišast "id.", ibid., cf. ci-dessus § 593), ārd ba nān mē puxtand "cuisaient la farine pour en faire du pain", TT II 228 a.

§ 605. 13) Dans l'expression de la division: in quir mar dă îra ră ba du nīm kunab "le diamètre partage le cercle en deux moitiés", Tf 8. 11, ē iān rā ba čabār bax i kard "il les répartit en quatre groupes", IN 155 b, ba baft pāra šub "[le ciel] fut divisé en sept", TB Bh 8 a, zamīn rā ba haft pāra āfarīb "il créa la terre en sept parties", ibid., ba yak pāra "d'une seule pièce", HA 16 b. 3.

Sur ba... rā, voir plus haut § 542.

Pour ba en corrélation avec une postposition (bar, (an)dar), voir ci-dessous § 619 sqq et § 642.

az

#### § 606. 1) Origine:

a) devant un nom de lieu: dīgar röðē... az mašriq i köb... bigušāyað "un autre fleuve... prend sa source à l'est de la montagne...", HA 8 b. 1 du bas, tu kēstē va az kujā ē "qui es-tu et d'où es-tu ?", TB Bh 207 a, Ţāhir az Xurāsān būð "T. était originaire du Khorassan", TB A 696, etc.

b) devant un nom de temps: în fath bar sar i šaj māh būð az nišastan i 'Umar... ba xilāfatī "cette victoire eut lieu au bout de six mois [comptés] à partir de l'avènement de 'U.", TB A 431, etc. — Noter: az ān naubat "cette fois-là", TT V 56 b, az īn bar "cette fois-ci", IN 236 b.

§ 607. c) sens figurés divers: az paiyāmbar pursīband "ils demandèrent au Prophète...", TB Bh 7 b, ān du si tan ki az Ibrāhīm šanība būband... ki ō guft "les deux ou trois personnes qui avaient entendu Abraham... dire...", TB Bh 48 a, Qābīl az ān zāy bidīb ō nīz hamčunān kard (Caīn, embarrassé du corps de son frère, voit un corbeau enterrer le cadavre d'un de ses congénères) "Caïn vit faire le corbeau: il fit de même", QA 17 a; — ō ān ast ki Adamaš hamē gōyand va xalq az ō-st "c'est lui qu'on appelle

Adam: l'humanité descend de lui", TB Bh 25 b, hiss i mā az ān a'sāb buvaô... va harakat baðin a'sāb buvað ki... "les sensations que nous éprouvons proviennent des nerfs qui... et le mouvement se produit par les nerfs qui... ». HM 42, šarābē... ki az vai andar kunand "la boisson que l'on fait de cette plante...", Mv 21. 4, na an buvab ki čīz az bahr i vai ast valēkin an buvao ki az vai ast "ce n'est pas la cause pour laquelle la chose existe, mais celle par laquelle la chose existe", DNI 54, az an ki "du fait que, parce que", Mq 44. 4, TB A 403, HA 2 a. 8, Tarj 262. 11; — ō rā az man salām kun va bigoyat "salue-le de ma part et dis-lui...", TB A 573, ô rā az man bigo'ēb "dîtes-lui de ma part...", TB A 591, nāma nibist az zabān i 'Abd Allāh b. Zobair "il écrivir une lettre censée venir de 'A. b. Z.", TB A 549, nāma nibišt ba Bū Naṣr az dahān va az zabān i Bū Muslim (après l'assassinat d'Abū Muslim) "[Manṣūr] écrivit une lettre émanant prétendument de B. M.", TB A 595; — dēghā kardand farsangē az farsangē yak dēg "ils fabriquèrent des chaudrons, chacun d'un farsang sur un farsang", QA 240 a.

### § 608. 2) Partitif:

a) exemples divers: Iblis mihtar i in jān būð va az ēšān būð "I. était le chef de ces jan: c'était l'un d'eux", TT II 19 b, andar yakē az vai du čīz nagunjaô "deux choses ne peuvent se trouver en un même point de celui-ci" (l'espace), DNt 14, čûn 'Umar kār ba šūrā afgand šaš tan az ahl i sura kard yakë ō rā kard "quand 'U. remit le pouvoir à un conseil, et mit six personnes au nombre des membres de ce conseil, il y mit celui-ci" ('Alī), TB A 615, az firēštagān gardað "entrera au nombre des anges", QA 4 b, nābūban az hama i nēkīhā babī ast "l'inexistence de (propr. le fait qu'il n'y a pas de) tous les biens est le mal", DNI 164; - qazibe az āhan "une barre de fer", TS 139. 1 ; etc. — čīzhā'ē ki az yak ṭab' buvand "les choses qui sont de même nature", DNt 18, har āsmānē ki birasībam firēštagān i an asman laune digar būdande va 'ibādat i ešan va tasbīh i ēšān az launē dīgar būb "dans tous les cieux où j'arrivai, je trouvai les anges d'une sorte différente et leur dévotion et leurs louanges du Seigneur d'une sorte différente", TT I 185 a, az în gûna hamê guftand "parlèrent de la sorte", TB A 501; - az în gurohê mutamarridan "une de ces bandes de trublions!", TS 141. 14, az în buzurgē "un seigneur de pareille sorte!", TS 236. 12 (v. intr. de Bahār, p. 15 et Sabkšināsī 1 370, II 258-259).

§ 609. b) Le groupe introduit par az peut se trouver en fonction de complément d'objet (comp. § 540): Nūh az ēšān bigirift az har nau'ē juftē "Noé prit de ces [oiseaux], un couple de chaque espèce", TB Bh 33 b, va az ān xvāstahā i fir auniyān az āb bērūn āvardand "ils tirèrent de l'eau [ce qu'ils purent] des biens des gens du Pharaon" (après leur mort dans la mer), TT II 88 a, vā bar ān ki az īn bixvarað "malheur à qui en consomme!", Mv. 58. 18, pēš ki az ān dārū xvarað "avant qu'il prenne de

ce remède", HM 345, ān zan ō rā az ān āb bar tan u sar rēxt "cette femme iui versa de cette eau sur le corps et la tête", TB Bh 85 a, dēgē ki andar ō az har dāna i xvardanī kunand "un chaudron où on fait [cuire] de toutes les graines comestibles", Tf 257, mai kard va bixvard va hama farzandān rā az ān bidāð "il fit du vin, en but et en donna à tous ses enfants", TB Bh 25 a, Nōšīrvān rā az īn biguftand "on en parla à N.", TT I 72 b.

- § 610. c) az = "en fait de": agar čīzē az ālat i ḥarb biyābē\ "si vous trouvez quelque chose en fait d'armes...", TB A 742, čūn gaḥṭ andar paivast mardumān az zar u sīm hama ba Yūsuļ dādand va gandum xarīdand "quand vint la disette, les gens donnèrent à Joseph tout [ce qu'ils avaient] d'or et d'argent pour acheter du blé", QA 97 a, har ki bā Nūḥ ba kaštī andar būδand az mardum u čahārpāy u mury... "tout ce qu'il y avait avec Noé dans l'arche: hommes, quadrupèdes et oiseaux [sortirent]", TT III 162 a, ba šāristān andar bāzārhā būb az har bāzārē ki bibāyist "il y avait dans la ville des bazars, toutes les sortes de bazars qu'il fallait", TB A 630, az bar sar nibāðanī "en fait de [remèdes] à appliquer sur la tête", HM 185. - Parfois az sert seulement à expliciter une notion qu'on vient d'énoncer et peut se traduire par "à savoir, c'est-à-dire": suxan andar nihāh i zamīn az ābābānī va vērānī i vai "discours sur la disposition de la terre, c'est-à-dire répartition des pays habités et des déserts". HA 2 a. 9, namahā i šāhān va kārnāmahāšān va zindagī i har yakē az dāð u bēdāð u āšōb u jang u āin "les histoires des rois, les récits de leurs exploits et la biographie de chacun: actes de justice et d'injustice, troubles, guerres et institutions", Mq 24, hama i hālhā i înjihānī va juz az în az būban va nēst šuban va az hāl ba hāl gardīdan va juz az īn "tous les aspects de l'existence dans ce monde et au-delà, être, s'anéantir, passer d'état en état, etc.", HY 6. 1, mardē rā az yārān i xvēš bifarmūb babān či hamē xvāst az kuštan i Nasr "il donna à un de ses compagnons des instructions pour ce qu'il voulait, tuer N.", TB A 578.
- § 611. d) az devant un adjectif: daryābā i hama jihān va jāyhā i vai az xurd u buzurg "les mers du monde entier et leuts endroits divers, étroits et larges", HA 2 a. 4, āyāz i kār i šāhnāma az gird avarība i Abū Manṣūr "début du Livre des Rois, œuvre de d'A. M.", Mq 20, Mūsā... dar pāy na'lain dāšt az nāpērāsta "Moïse avait aux pieds des sandales grossières", QA 139 a.
- § 612. 3) Appartenance ou dépendance : az ān i "appartenant à celui (celle) de", voir plus haut § 248. Autres exemples illustrant des nuances diverses : Tōs az ān i fulān (var. : az fulān) ast "T. appartient à Un Tel", Mq 63, sarāy i imām Fāxir b. Mu'āð va az pisarān i ō bisōxtand "ils brûlèrent la maison de l'imām F. b. M. et celle de ses fils", TS 362. 13; ō mardumān i Kūfa az xvað dānist "['Alī] considérait la population

de K. comme lui étant acquise", TB A 511, mā har du gurōh az yakdīgar īm "les deux groupes que nous formons sont liés entre eux" (nous sommes frères, appartenons à la même communauté musulmane, quoique divisés en deux partis), TB A 514, čūn malik az tu pursað ki tu az īn mard ki bāšē tu bigō ki man xvāhar i ō am "quand le roi te demandera: qu'es-tu par rapport à cet homme? dis-lui: je suis sa sœur", TT VI 182 b; — bīst u duvvum qažīb az mard au farī az zan "vingt-deuxième [organe]: la verge chez l'homme ou la vulve chez la femme", HM 31; — tiryāk ast az hama zahrhā "c'est un antidote pour tous les poisons", HA 4 b. 7; — sulṭān i vai az Čīn ravað "son gouvernement relève de la Chine", HA 14 a. 1, amīrišān az hažrat i malik i Gōzgānān ravað "leur émir relève de la cour royale de G.", HA 21 a. 14; — cf. Mujmal intr. p. 8, Sabkšināsī I 376.

- § 613. 4) Instrument ou manière: ba sūlāx i rēš furō kunē va agar furō noravað baðān ālat ki varā zarāqa gōyand īnjā andar kunē va ba rēš furō andazē az zarāqa "tu introduis ce remède entre les lèvres de la plaie; s'il ne pénètre pas, tu l'y mets avec l'instrument appelé zarāqa, tu l'injectes au moyen du z.", HM 507, mardum az Furāt ba kaštī az īn rōð ba Dijla ravand "on va en bateau de l'Euphrate au Tigre par ce canal", HA 11 a. 9, az sang i marmar gustarda "pavé de marbre", HA 31 b. 10, etc.; az pinhānī "en secret", TB Bh 36 b, az pinhān i Rizvān ō rā ba bihīšt andar burd "il l'introduisit dans le paradis à l'insu de R.", TT I 38a, az nāgāh "soudainement", IN 62 a, etc., cf. Sabkšināsī I 390.
- § 614. Sur az introduisant le complément du comparatif, voir plus haut § 184 sqq. Sur az... rā, voir plus haut § 539 sqq. Sur az en corrélation avec une postposition voir ci-dessous § 627 sqq., § 644, § 669. Emplois curieux isolés, peut-être fautifs, Tab Iv 361, UKi 13 (lire bāz? cf. ci-dessous § 656 sqq.).

# (an)dar

Sur la répartition des formes andar et dar, voir plus haut § 114 sqq.

## (an)dar préposition

### § 615. 1) Lieu:

- a) Locarif (posicion "à l'intérieur de" on "au contact de" ): andar în jihān "en ce monde", Mq 21, andar în kitāb "dans ce livre", Mv 4. 12, andar zamin "sur la terre", TT II 20 b, āfarīðgār i zamī u āsmān ast va
  - 1. Sur cette valeur de (an)dar, v. Telegdi, Acta Ling. Ac. Hung. 5, 147 sqq.

āfariðgār i har či andar īn du miyān ast "il est le créateur de la terre et du ciel et le créateur de tout ce qui se trouve entre les deux", HM 8, sipāh andar āb biguðāšt "il fait passer l'atmée dans (à travers) l'eau", TS 335. 12, andar mā quvvat i dānistan i ān 'ilm buvað "il y a en nous la faculté d'accéder à cette science", HY 8. 8, īn zan mōy dāšt andar zamīn kašān "cette femme avait des cheveux traînant par terre", TB Bh 114 a, etc.

- § 616. b) Direction (mouvement aboutissant "à l'intérieur de", ou "au contact de") : dar āb uftað "tombe dans l'eau", HY 8. 8, čūn dar šikam rasað kirm andar šikam aßganað "quand [cette drogue] arrive dans le ventre, elle y suscite des vers", Mv 8. 6, paiyāmbar rā... dar šahr nahiland "ils ne laisseront pas le Prophète entrer dans la ville", TB Bh 280 b, tu rā dar šahr naguδārand "ils ne te laisseront pas entrer dans la ville", ibid., čūn bā angabīn andar čašm kašand "quand on l'instille dans l'œil avec du miel...", My 50. 3, mīlē bikunīm tā tu va sipāh i tu andar ān mīl nagubārēb "nous poserons une borne que toi et ton armée ne franchirez pas", TB Bh 227 (mais az īn mīl nagubarab "ne passe pas cette borne", ibid.), kaštī bisāxt va... dar darvā nišast "il construisit un bateau et... prit la mer", IN 35 a, andar sūr bidamab "soufflera dans la trompette", TT 25 a, čūn nafasē andar ō bilē rangaš ba rang i jigar gardað "si tu souffles dessus, il prend la teinte du foie", Mv 165, 12, dar roy māland "on [en] oint le visage", Mv 7, 5, gilîm andar sar kašē "tu te couvres la tête de ton tapis", UK 279, an harbat dar vai hamē zanab "il le frappe de cette javeline", QA 17 a, andar qaṣaba'ē yā andar nigīnē... binigarab "regarde une poignée ou une bague", Mv 142-143, etc. — En particulier, avec kardan "faire": čand tā nān i javīn... biyavard va dar an sir kardand "il apporta... quelques pains d'orge qu'ils trempèrent dans ce lait", TT II 70 a, mārē biyāmab va andar nabīb i ēšān sub va zahr andar an nabib kard "vint un serpent qui entra dans leur vin et y épancha son venin", Mv 62-63, šīša k-andar ō āb u rauγan karda bāšand "un flacon où l'on a versé de l'eau et de l'huile", Tf 6, čūn vaqt i vafāt i Adam būδ xuδāγ Adam rā farmūδ tā kār i bama farzandān dar dast i Šīt kard "quand vint le temps où Adam devait mourir, Dieu lui ordonna de remettre à Seth le pouvoir sur tous ses enfants", TT II 103 b, etc.
- § 617. 2) Temps: andar ham vaqt "au même instant", Mv 16. 17, andar sāl i sīṣað u čihil u panj "en l'an 345", TT I 3 b, dar aṣl "à l'origine", HA 16 b. 2 du bas, bīmār dar zūðī bimīrað "le malade meurt promptemeut", RM 71 b, etc.
- § 618. 3) Sens figurés divers (avec ou sans mouvement): dirāzā i ō sirōza rāh ast andar pahnā i durōza "elle a une longueur de trois jours de marche, sur une largeur de deux jours de marche", HA 3 b. 3, andar dirāzā i sirōza va andar pahnā i yakrōza "sur une longueur de trois jours de marche

et sur une largeur d'un jour de marche", HA 3 b. 5, har kāsa čihil gaz andar čihil gaz "chaque plat mesurant quarante coudées sur quarante". OA 240 a; - andar šūnīz jinsē buvaδ qattāl "dans [le genre] nigelle il y a une espèce mortelle", Mv 157. 16; — dar kaδxuδā'i "dans l'administration". Mq 28, dar Sigift mandand "restèrent dans l'étonnement", IN 21 b. musulman šuo andar aškārā valēkin ba pinhān kāfirī mē varzīo "adopta publiquement l'islam, mais en secret continua à se conduire en impie", TT II 40 a. tu dar γalaț ē "tu es dans l'erreur", QN 93, xvēštan andar halāk mayatganēδ "ne yous jetez pas à votre perte". TB A 463, az hama xvēštan rā andar hill kard "s'acquitta à l'égard de tous", TS 122. 7, bā man dar suxan āmað "entra en conversation avec moi", QN L 24, dar 'ibādat mašyūl šub "se consacra à la dévotion", QA 153 a, Tālūt andar tadbīr i kuštan i Dā'ūd ēstāb "Saül se mit en devoir de tuer David", TB Bh 137 a, andar zivādat ēstāb "se mit à croître", TS 66. 10, dar an koš tā "efforce-toi de...", ON L 16; - andar āb i pušt bivāßzāvað "accroît la semence", Mv 25. 16, etc. (mais manī b.βzāyaδ "id.", p. ex. Mv 232. 15), andar bāh aβzāyaδ "accroît le commerce sexuel", Mv 44. 10; - în sūra... bēštar andar hadit i zanān ast "cette sourate... traite principalement des femmes", TT II 19 b, āyāz kardam în kitāb rā andar sifat i zamīn "j'ai commencé ce livre consacré à la description de la terre", HA 1 b. 3 du bas, mardumān zabān dar ān kardand "les gens se mirent à en parler", IN 200 b. 'uor i xvēš bāz namāyao andar dēr āmaoan "s'excuse d'être arrivé en retard", TS 138; — Jibra'îl babîn guna dar paiyāmbar āmoxt "Gabriel enseigna [la prière] dans cette forme au Prophète". TT II 79 a, ešān rā paiyāmbarē firistāb... tā ešān rā bāz dar xubāy xvānab "leur envoya un prophète... afin qu'il les rappelât à Dieu", TB Bh 80 b, andar tu 'āṣī savīm "nous serons rebelles envers toi", TB L 552 b, cf. Taôkirat II intr. 11 s. v. āmoxtan, āmozānīban, Sabkšināsī I 401. Telegdi. Acta Ling. Ac. Hung 5, 153; — etc.

Sur (an)dar... rā, voir plus haut § 544.

#### (an)dar postposition.

§ 619. 1) Avec la préposition ba, fréquent; exemples :

a) Lieu: aṣl i in ātai parastīdan ba jibān dar az ēšān xāst "I'usage d'adorer le feu dans ce monde remonte à eux", TT II 205 b, az har fabrē ki būd ba Māvarā al-nabr andar bama rā biyāvardand "de toutes les villes qui se trouvaient en Transoxiane, on fit venir tous [les savants]", TT I 3 a, ba rāb dar har du ba yakdigar rasīdand "ils se rencontrèrent en chemin", TT VI 125 a, in ḥadīd ba Yaman dar fāš šud "cette histoire se répandit au Yémen", TT II 59 b, rasm i kāfirān ba 'Arab dar čunān būd "I'usage des païens, chez les Arabes, était...", TT VI 186 a, badān gil andar siyāb būd va sipēd būd va surx būd "dans cette argile, il y en avait de la noire, de la blanche et de la rouge", TT II 20 a, īn bama ba 'Alī andar ast "toutes

ces qualités se trouvent en 'A.", TB A 513, ba jumla i rikābdārān andar yulāmē būð "parmi les écuyers, il y avait un garçon...", TB A 712, quvvatē qāṭi baðōy andar ast "il y a dans cette substance un pouvoit mordant", Mv 148. 11, baðān gōšt andar "dans cette chair", HM 10, gāb sitān xuṭtan va gāb ba rōy andar "se coucher tantôt sur le dos, rantôt sur le ventre" (litt. la face), HM 593, ba Rūm dar "au pays de Rūm", Ml 299, Zuḥal ba Asad dar ast "Saturne est dans le Lion", Ml 312, ān jāygāb ki baðō dar ast "le lieu [du ciel] où [l'astre] se trouve", Ml 362, bujjatē nēst ba dast i vai andar "il n'a pas de preuve en main", CQ 80. 11, ba xāk andar, TC Br 439, ba biyābān u daryā andar "dans le désert et en mer", Tf 60. 3-4, binigarēð ba rōy i malik andar "regardez le visage du roi", HY 78. 7, ba kāšīhā dar "sur les bateaux", TS 229. 3, andar afgandand ba sarāy "agṣr andar "on [les] introduisit dans le palais", TS 272. 3, ba ō andar "dans ce [vers]", Tarj 238 b, māhī ba āb andar ast "le poisson est dans la mer", UK 13.

- § 620. b) Valeur temporelle: babān vagt andar "dans ce temps", TB Bh 255, Mu'tasim ba avval i sāl i duvēst u bīst u yak andar ba kōšk dar šub "M. entra dans le palais au début de l'an 221", TB A 708, ba  $\Delta \bar{\imath}$  l-bijja andar "au moins de  $\Delta$ .", TB A 453, ānjā gird āmabandē ba bāzargānī ba māhī andar du rōz "se rencontraient là au marché deux jours par mois", TB A 627, tu ba šab andar az īn jā birau "pars d'ici pendant la nuir", TT VI 185 b.
- § 621. c) Sens figurés divers: în Ya'jūj u Ma'jūj babān andar and k-ān sadd rā sūlāx kunand "ces peuples de Gog et Magog sont occupés à percer ce rempart", TT l 188 b, xubāy... marā ba kār i ēšān andar či farmāyab "que m'ordonne Dieu à leur sujet?", TT l 134 a, badal i vai ba ishāl i saudā andar "son substitut dans l'action cholagogue", Mv 16. 14, jān i man babīn asp andar ast "ma vie réside dans (dépend de) ce cheval", lN 7 b, ba rāḥat dar bāšab "est à l'aise", UK 302, paivasta ba āmaban u šuban dar ast "est toujours en allées et venues", UK 278, hēč šakk u šubbat bajaš (bjš) dar nabāšab "il n'y a aucun doute là-dessus", UK 300.
- § 622. d) ba est suivi d'une "locution prépositive" à iżāfa ou d'un adverbe: ba zēr i zamīn andar "sous la tetre", TT I 9 a, ba zēr i sargīn andar pinhān kardand "ils cachèrent [l'arche] sous du fumier", TT I 117 b, Yahyā b. Zakariyā bimānd ba miyān i ān mardumān i Bait al-Muqaddas andar "Jean fils de Zacharie demeura parmi les gens de Jérusalem", TT I 206 a, 'Alī b. Abī Ṭālib ba pēš andar ḥarb hamē kard "'A. b. A. T. combattait à l'avant", TT I 13 b.
- § 623. 2) Avec (an)dar préposition: gōr i Sām b. Nūḥ andar în vilāyat andar ast "le tombeau de Sem fils de Noé se trouve dans cette

province", TB Bh 183 b, andar hama Banī Hāšim andar kasē tavāngartar az paiyāmbar... nabūð "parmi tous les Hachémites, personne n'était plus riche que le Prophète...", TB Bh 274 b, ba axbār i dīgar ēðun xvāndam bērūn az īn kitāb ba kitāb i fazā'il i šabrbā andar fazīlat i šabr i Amul andar ki... "j'ai lu dans d'autres relations que le présent ouvrage, dans le Livre des qualités éminentes des diverses villes, au sujet des qualités de la ville d'Amul, que...", TB Bh 89 b, andar xāna i ṭālī dar ast "se trouve dans la demeure de l'ascendant", MI 332.

- § 624. 3) Avec la préposition bar: xuδāy... Zabūr rā ba Dāūd firistāδ va bar Zabūr andar hukm u šarī'at nabūδ hama tauhīd i xuδāy... būδ "Dieu envoya les Psaumes à David; dans les Psaumes il n'y a pas de commandements et de loi, ce livre n'est tout entier qu'affirmation de l'unité divine", TT V 161 a, bar īn hadīθ andar būδand ki... "ils conversaient ainsi quand...", TB Bh 155 a.
- § 625. 4) Avec la préposition  $z\bar{z}:z\bar{z}$  jihān andar kas nēst čašm tēztar az  $\bar{o}$  "il n'y a au monde personne qui ait le regard plus perçant que lui", TB Bh 199 b.
- § 626. 5) Avec la préposition bā (?): valēkin bā în (b' 'yn; lire ba în?) andar yakē lafz ast az bikmat "mais il y a dans ceci un trait de morale", TB Bh 38 a.

### § 627. 6) Avec la préposition az:

- a) az... (an) dar apparaît plusieurs fois dans MAst, en corrélation avec tā: niṣf i 'iżāda az markaz i 'iżāda dar bāšað tā sar i 'iżāda (description de l'astrolabe) "la demi-alidade va du milieu de l'alidade au bout de l'alidade", MAst 6, phrases de même type MAst 9 et 13 (mais on trouve aussi des formules analogues sans dar), 'ankabūt čūn az xaṭṭ i mašriq andar bigardānand tā xaṭṭ i vasaṭ al-samā "quand on fait tourner l' "araignée" de la ligne de l'orient jusqu'au méridien", MAst 20; et sans tā: har zillē ki bar pušṭ i asṭurlāb bāšað čūn ibtidā i ān zill az xaṭṭ i intiṣāb andar bāšað ān zill musṭavī-sṭ "toute ombre sur le dos de l'astrolabe est dite droite quand elle commence à la ligne verticale", MAst 15-16, deux autres ex. MAst 16. Noter aussi yak dast ō rā az āranṭ andar biburrīðand "on lui coupa un bras au coude", ZAN 47 a.
- § 628. b) az introduit une "locution prépositive" à iżāfa: az pas i kōh i 'Arafāt andar vādī ast "derrière la montagne de 'A., il y a une vallée", TB Bh 22 b, az pas i man andar, TC Br 439, az sar i ān šahristān andar kōhhā buvað bā mardum i bisyār "au-dessus de cette ville, il y a des montagnes très peuplées", TB Bh 129 b, hisār i Tarsūs saxt muḥkam buvað va az bar i vai andar šahrē buvað "la forteresse de Tarse est très puissante;

au-dessus d'elle il y a une ville...", TB A 720, az gird i xvēš andar "autour de soi", Mv 58. 9, an saxtī ki az gird i nāsūr dar buvað "les indurations qui sont autour de la fistule", Mv 257. 2.

§ 629. 7) Sans préposition proprement dite, assez souvent avec une "locution prépositive" à iżāfa : pēš i paiyāmbar andar vuzū' sāxt "[Gabriel] fit les ablutions devant le Prophète", TT II 78 b, nam i o Yüsuf būδ va pēš i masjid andar buzurg šuδa būδ ham čūn Maryam "il s'appelait Joseph et avait été élevé auprès de la mosquée comme Marie", TB Bh 177 b, hadde sipas i mayrib andar ast "il y a une circonscription au-delà de l'occident", HY 34. 11, zer i ma andar "au-dessous de nous", TT I 9 a, a'sāb... ki zēr i vai andar ast "les nerfs qui sont au-dessous d'elle" (dent), HM 233, zēr i xaṭṭ i istivā andar "au-dessous de l'équateur", MAst 14, zēr i ān diraxt andar, TC Br 439, miyān i bandagān andar, ibid., miyān i mardum andar "parmi les hommes", DNI 97, miyān i vai andar "au milieu de celle-ci" (cruche), DNt 16, gird i ō andar "autour de lui", TB Bh 305 a, gird i an šahr andar "autour de cette ville", HY 3. 13; - avec un adverbe : mā rā pēš andar biyābān ast "nous avons le désert devant nous", TB Bh 135 b. ānjā andar "dans ce lieu", TT III 199 b, ānjā dar bixuftē "dormait là", IN 134 a, saxt dur andar and "sont très éloignés, avancés", HY 80, 15. cf. LF 244, où dur andar (vat.: dur andarun) est donné comme définition du mot žarf "profond"; — après un substantif sans préposition ni "locution prépositive" (?): laskar andar zanān būband "dans l'armée il y avait des femmes", TB Bh 331 b.

§ 630. (an) dar est employé aussi comme préverbe. Dans les phrases du type de ba šahr andar šuð, on peur généralement l'interpréter aussi bien comme préverbe que comme postposition.

#### bar

Sur la forme (bar/abar/var), voir plus haut § 7 et §108.

#### bar préposition.

§ 631. Une difficulté s'offre dès l'abord à l'étude de la préposition bar dans les textes en prose: on peut dans beaucoup de cas se demander si la graphie br représente la préposition bar ou la locution à izāfa bar i. Celle-ci se trouve en effet dans la poésie, où la lecture est assurée par le mètre, aussi bien au sens de "sur, au-dessus de" que de "auprès de" (dans Firdausī par exemple, v. Wolff, Glossar, s. v. bar A a et B a) et peut ellemême être formée soit de l'adverbe bar "dessus", identique à la préposition

(cf. az bar i "au-dessus de"), soit du substantif bar "poitrine" (v. Horn, GIP 1, 2, 160 et 162, Jensen, Neupers. Gr. 180). Or la forme br se rencontre dans nos textes non seulement au sens de "sur", mais encore dans des sens divers, tels que "vers, aux confins de, avec" que l'on peut dériver soit de "sur", soit de "auprès de". Pour éviter des décisions arbitraires, on n'a ici adopté la lecture bar i que dans les cas où l'identification de la locution à izāfa est assurée par la présence d'une préposition devant elle (ba bar i, az bar i, etc.); ces cas sont rangés dans la section des "locutions prépositives" (v. ci-dessous § 693, § 706). Les autres cas sont classés ici, où la lecture bar est adoptée, mais ceci n'exclut pas que pour une partie d'entre eux (notamment dans le nº 3 ci-dessous) la lecture bar i soit préférable.

#### § 632. 1) Lieu:

a) "sur, au-dessus de", locatif: bar puštaš pāra'ē-st dirāz "sur son dos (astrolabe), il y a une pièce allongée", Tf 285. 20, bar sutōr "à cheval", HM 374, yak bar dīgar "superposés", TT III 150 a tr (ar. mandūd), etc.; — direction: ō rā bar xākdān... biyandāxtand "on le jeta sur le fumier", TC Br 514, bar tu sāya kunað "jette de l'ombre sur toi", Tf 58. 3, erc.; — en particulier avec kardan "faire": Ma'mūn zahr bar xōša i angūr karda būð "M. avait mis du poison sur la grappe de raisin", TB A 693, har kasē čīzē bar ān hamē kard az gauhar va yāqūt va javāhir i alvān tā čandān bar ō kardand ki pōst nāpadīð gašt "chacun (chaque roi) posa quelque chose sur ce [dirafš i kāviyānī], gemmes, rubis, joyaux de toutes sortes: on en posa tant dessus que le cuir disparut", TB Bh 36 b, īn pīr rā bar kursī i zarrīn kardand "on plaça ce vieillard sur un siège d'or", IN 224 b.

- § 633. b) "en haut dans", ou "vers" (avec ou sans mouvement): bar āsmān firēštagān būðand "en haut, au ciel, étaient les anges", TT Il 20 a, sipēða dam sitāra bar āsmān biraft va az furöð i ö bama fihān raušan šuð "à l'aube l'astre monta au ciel et son éclat illumina le monde", TB A 640, az bar āsmān šuðan i 'Isā čihil sāl šuða būð "40 ans avaient passé depuis l'ascension de Jésus au ciel", TB Bh 191 b, bar hiṣār šuð "monta à la citadelle" (occupa la citadelle), TS 337. 1, Ḥusain sar bar āsmān dāšt va guft "Ḥ. leva la tête vers le ciel et dit", TB A 533, mardē ki dasthā bar xuðā dārað "un homme qui lève les mains vers Dieu", UK 319, cf. Fird 2782. 1901.
- § 634. c) "aux confins de, au bord de, auprès de" (avec ou sans mouvement): 'Umar rā dīð bar dar i paiyāmbar ēstāða "il vit 'U. debout à la porte du Prophète", TB A 382, Maryam bar ān diraxt birasīð bēš az īn natavānist raftan ham bar ān diraxt binišast "Marie arriva à cet arbre; elle ne pouvait plus avancer; elle s'assit là-même au pied de cet arbre", TB Bh 179 a, bar xvān (ms. x'n) binišastand "ils se mirent à table", TB A 599, bar kanāra i Madīna "aux environs de Médine", TT II 41 a, Iblīs hamē gašt bar kanār i bihišt "I. errait aux confins du paradis", TT I 38 a, etc.

;

§ 635. 2) Temps: ān... k-az āb i čašm i Adam rusta būδ bar ān vaqt ki hamē bar gunāh girist "les plantes qui avaient poussé des larmes d'Adam au temps où il pleurait son péché", TT I 39 b (mais an... ki az ab i čašm i Adam rusta būd hadān vaat ki az šādī pirista būd "... au temps où il avait pleuré de joje", įbid.), pābišāhī i Banī Ummayya bar ō andar gubašt "le règne des Oméyyades s'acheva sous lui" (Marwan al-Himar), TS 135. 9. — Noter, dans les dates, l'expression sal bar...; andar mah i muharram sāl bar sīsað u čihil u šaš "au moins de muharram, en l'an 346". Mg 25. dar māh i muharram sāl bar pānsað u dah az hijrat "au moins de muharram en l'an 510 de l'hégire". HM colophon du ms. d'Istamboul. sāl hat čahāt şað u dah i yazdijirdi "en l'an 410 de Yazdigird", SN 3, sāl bar čahār sað u bīst u čahār "en l'an 424", TS 375, ba tārīx i sāl bar [čahār sab] u haštāð u si az hijrat "en l'an 485 de l'hégire", Zi 1 b, sāl bar pānsað u haft "en l'an 507", Tari 290 a. sal bar sisad u si u pani "en l'an 335", colophon du Tuhfat al-yarā'ib (voir plus haut p. 68), cf. sāl bar sī u pani būb va sāl i vai haftāδ u du būδ (quand 'Uθmān fut tué) "c'était l'an 35 et il avait soixante-douze ans", QA 376 b. in nām i tasavvut bar ēšān biraft va badin nām mašhūr gaštand pēš az ān ki sāl bar sað gašt az hijrat "ce nom de "soufis" leur fut appliqué et ils furent connus sous ce nom avant l'an 100 de l'hégire", Qui 12 b. Sur ce type d'expressions, v. Minorsky JRAS 1942, 187; le même tour existe en moyen-perse et en sogdien (v. Henning, Handbuch, Iranistik I 54, n. 2).

§ 636. 3) "auprès de, chez, avec" devant des noms de personne. avec des expressions diverses (indiquant ou non un mouvement): mardē az musulmānān bar ō biguðašt "un musulman passa auprès de lui". TB L 476a; — 'Is ō rā bar (i) Ibrāhīm ba gōr kard "Esaü l'enterra auprès d'Abraham", TB Bh 66 b, tābūt i man bar gīrēð va bā xvēstan bibarēð va bar (i) piðarānam Ya'qūb va Ishāq va Ibrāhīm... andar gōr kunēð "prenez mon cercueil, emportez-le avec vous et mettez-le au tombeau auprès de mes pères Jacob. Isaac et Abraham", TB Bh 82 b; — Babrām bar (i) Xāgān šuð "B, alla chez le X.". TB Bh 26I b, man bar (i) Ma'mūn šavam tā ō rā bibīnam "je vais chez M. pour le voir", TB A 685, an digar bar (i) vai avaô "l'autre sobiet] vienne auprès du premier", DNI 18, az garābatān i vai būband va bar (i) vai āmab (u) šuô dăstandē "ils étaient de ses proches et avaient accès auprès de lui". QA 210 b, sarhangē bar Qubād muvakkal būð xvāhar sarhang rā xvāhiš kard ki bihilë tā imšab bar (i) Oubād bāšam "un officier avait la charge de O.: la sœur [de O.] demanda à cet officier : permets-moi de rester ce soir auprès de Q.", TB Bh 229 a; — bazīmativān bar ēšān gird āmaband "les fugitifs se regroupèrent autour d'eux" (chefs), TB A 424, xalqë ra az murtaddan bar xvēštan gird āvardand "ils groupèrent autour d'eux un certain nombre d'apostats", TB A 497, cf. hama Šām rā bar yak šamšēr ēstāda dīd "il vit toute la Syrie dressée unanimement" (pour venger 'U0man), TB A 519; bar Husain laškar i anbūh būb "H. avait avec lui des troupes nombreuses", TS 336, 3, cf. TS 336, 4, 337, 2, bar Tāhir... hēč kas namānd "personne... ne resta avec T.", TS 283. 9, amīr Bū l-Muzaffar va amīr Bū l-Hasan bar amīr Bā Nasr... būdand "I'émir B. I-M. et l'émir B. I-H. étaient... avec l'émir B. N.", TS 377. 4, māl i bisyār bar xvēštan dāšt "il avait beaucoup d'argent avec lui". TS 281, 11: — bar gurōbē andak biraft "il partit avec peu d'hommes". TS 350. 2, cf. TS 354. 16, 361. 2, 390. 1, 391. 1. 'A'iša rā bar xvað burd "il emmena 'A. avec lui", TC Br 523, koh ba koh me raft bar in laškaraš vai rā kasē nadīb "il alla de montagne en montagne avec son armée, sans que personne le vît", QA 221 b; — bar amīr Šāhinšāh yakē šuð "s'unit à l'émir S.", TS 390, 14, cf. TS 365, 2, tadbir kard bar 'Abd Allāh... va bar Bū l-'Abbās... va bar Ibrāhīm... "il complota avec 'A. ..., Bū l-'A. ..., I...", TS 326. II, cf. TS 84. 9, bar ēšān tadbīr kard "délibéra avec eux", TC Br 514, bar xvēštan mē žakiš "grommelait à part soi". TBg 210 \( \text{B} \); — mā rā 'ar bašað bar ešan (bryš'n) nišastan "nous avons honre de nous asseoir avec eux". Sh P 46 b (mais bā ēšān binišīnīm "nous nous assevons avec eux". Sh P 47 b), ham bar ēšān bāš ki mā bā ēšān am har ki rā man ba kār bāšam bā ān bāš ki man bā ō-y-am "sois (Muhammad) avec ceux avec qui je suis (Dieu): quiconque a besoin de moi, sois avec lui, car je suis avec lui", Sh P 47 a; — bar Hajjāj bamē barb kard "fit la guerre à H.", TS 19. 1-2, hēč kas bar ō barābarī na kard "personne ne put l'égaler", TS 87. 7; autres ex. de bar "avec". TC Br 446.

§ 637. 4) Avec de nombreuses expressions indiquant, au sens figuré, une position "sur, au-dessus de" ou "auprès de" ou un mouvement aboutissant "sur" ou "auprès de": malik an šahr ra bar xvad hisar girift "le roi ferma la ville sur lui" (s'y fortifia), TB A 483; — Turkān i 'ajamā rā... bar musulmānān gumāštē "il donnait autorité aux Turcs barbares... sur les musulmans", TB A 707, pisar i xvēš rā bar 'iyāl u kanīzakān i xvēš dast baz dait "il laissa (en partant en voyage) son fils à la tête de sa famille et de ses servantes", TB A 690; — šōy i man paiyāmbar i xubāy ast va man bar vai hēč kas i dīgar nakunam "mon mari est le Prophète de Dieu et je ne mets personne au-dessus de lui", TB Bh 84 b, dozax bar an biguzīnas 'préfère l'enfer à cela", CQ 86. 8; — ba xūn i bārabar bar tu da'vī kunab "il te réclame le sang de son frère", TB A 428, tu rā bar man dīnārē zar ast "tu me dois un dinar d'or", ON L 96, ba xubay bar tu ki bërun a'ë tă tu rā bibinam "je t'adjure au nom de Dieu, sors pour que je te voie", TT II 220 b. Xālid sulhnāma nibišt bar xvēštan va bar Bū Bakr va bar hama musulmānān babīn šarthā "X. écrivit un traité de paix astreignant luimême. Abū Bakr et tous les musulmans à ces conditions", TB A 411; bar kanārang āfarīn kard "il bénit le kanārang", Mo 61, bar mardumān nēko'i hamē kard "il répandit ses bienfaits sur le peuple", TS 114. 15, bar Musta'ın duröye guftand pes i Muhammad b. 'Abd Allah "ils calomnièrent M. auprès de M. b. 'A.", TB A 760, bisyar ham az în guna biguft tā dil i Rasid bar Muhammad b. al-Lait bat kard "il parla beaucoup de la sorte si bien qu'il indisposa R. contre M. b. al-L.", TB L 683 a; — kaid i man bar vai raft čunān ki xvāstam "ma ruse a pris sur lui (il s'est laissé tromper) comme je le voulais", TB A 717; — tarsīð ki... Madina bar vai bisorao "craignit que... Médine ne se révolte contre lui", TB A 606, tu hamē sōy î Mansūr šavē tā ō rā bar Ibrāhīm yārī dihē "tu vas trouver M. pour l'aider contre 1.", TB A 622, agar zafar marā buvað yā bar man az ēðar majunbēδ "que la victoire soit à moi ou contre moi, ne bougez pas d'ici", TB Bh 301 b, bā mā bāšað na bar mā "soit avec nous, non contre nous", SiN P 16b = Sf 13; — dabīr qissa i Barāmik bar Ya'qūb az avval tā axir baz guft "le secrétaire rapporta à Y. l'histoire des Barmécides de bout en bout", TS 220, hama rā bar šāh i Kābul 'arz kard "il les présenta tous au toi de K.". TS 87, Mu'āviya în bar čašm i 'Uθmān āsān kard "M. fit paraître ceci facile aux yeux de 'U.", TB A 498; — Banī Isrā'īl az Tūrāt hēč bar yā8 nadāštand "les Israélites ne se rappelaient rien de la Thora", TB Bh 160 a; — hama gird āmaδand bar kuštan i ān paiγāmbaran "ils furent tous d'accord pour tuer ces prophètes", TB Bh 205 b, bar an binihaδand ki "ils convinrent, complotèrent de...", TT V 280 b, TB A 413, bar in binihaband va sulh kardand "ils se mirent d'accord là-dessus et firent la paix", TB A 431; — etc.

§ 638. 5) Devant un nom désignant un état, une fonction, une occupation ou une disposition: ham bar an hal gast ki būð "revint à l'état où il était" (auparavant), QA 268 b, Ibrāhīm b. 'Adī rā amīrī i šahrē dāb va bar amīrī bimurd "il donna le commandement d'une ville à I. b. 'A., qu'i mourut dans son commandement", TB A 504, bar 'išrat hamē bāš "continue à faire la fête", QN L 133, dastūr i xvēš rā xvāja Bal'amī bar ān dāšt tā "chargea son ministre Maître B. de...", Mq 22, bar niyat i yarî i suma amaband "sont venus dans l'intention de vous aider", TB A 448, bar nākām "à contrecœur", TT 1 11 b, 'Umar... biyāmað... bar ān ki paiyāmbar... rā va yārān i ô rā bikusað "'U. vint... dans l'intention de tuer le Prophète et tous ses compagnons...", TT Vl 270 b, Yazīd bar kār i ō bi'ēstāb tā cigūna halāk kunaô ō rā "Y. entreprit de s'occuper de lui, [se demandant] comment le faire périr", TT V 284 b, marā āgāh kun tā mardumān i Kūfa bar či and Bû Mūsā javāb kard ki mardumān i Kūfa ba tā'at i tu and "fais-moi savoir quelles sont les dispositions des gens de K.; B. M. répondit : les gens de K. te sont soumis", TB A 506 (cf. ba & and, "id.", TB A 508, ci-dessus § 591), mardumān i în sinā'at bar īn and "tel est l'usage des hommes de l'art", Tf 464. 15. - La préposition bar se trouve aussi devant des noms concrets désignant un équipement : sutoran i bar bar "bêtes chargées", TB A 468, bar tāq u tailasān "avec manteau et voile", TS 352. 11, cf. TS 206. 1-2.

§ 639. 6) Instrument ou manière: bīst u and hazār musulmān bar dast i ō šabīd gašt "plus de vingt mille musulmans subirent le martyre de

sa main", TS 87, ešān rā āsiyāhā-st bar bāð sāxta "ils ont des moulins à vent", HA 22 a. 2, kišt u barz bar āb i čāh kunand "ils cultivent à l'aide de l'eau de puits", HA 26 b. 4 du bas, gardanda and bar havā "ils se déplacent selon les saisons", HA 22 b. 1, har rōzē Ma'mūn rā az Baydād barīdē āmaðē va ān vaqt rasm bar ušturān būðē "chaque jour M. recevair un courrier de Bagdad: dans ce temps-là on usait de chameaux" (pour la poste), TB A 704, bar ušturān nišīnand va asbān bar dast gīrand "ils montent sur les chameaux et tiennent les chevaux à la main", TT I 15 a, etc. — bar prend parfois une valeur causale: agar šukr kunē bar ni mathā i man "si vous me remerciez de mes bienfaits", TB Bh 5 a, cf. bar či "pourquoi?", dans Nūr al-'ulūm, Iran III 165.

§ 640. 7) Mesure (distance): bar du manzil az Makka "à deux étapes de la Mecque", TB Bh 240 b, ba Jidda uftāð bar lab i daryā az Makka bar haft farsang "[Eve] tomba à J. à sept farsangs de la Mecque", TT I 38 b, Lūt ba zamīn i Mwtwk'n (lire Mutafikāt) āmað az Ibrābīm bar sirōza rāb "Lot vint au pays de M. à trois jours de marche d'Abraham", TB Bh 52 a, īn jazīra az šabr i Malai bar bīst rōza rāh ast "cette île est à vingt jours de la ville de M.", HA 4 b.

§ 641. 8) Dans l'expression de la division: mablay i ō rā bar šaṣt baxšand "on divise la somme par soixante", MAst 17.
Sur bar... rā voir plus haut § 543.

## bar postposition

§ 642. 1) Avec la préposition ba: har roz ba bādiya andar ba xvān i ō bar tarra būbē "tous les jours dans le désert, il y avait des légumes sur sa table", TB A 645, rōz i dīgar ba qal'a bar būband "le lendemain ils occupaient (litt. étaient en haut dans, sur) la forteresse", TB L 631 a. māhī i tāza kabāb karda ba ātaš bar "du poisson frais grillé sur le feu", HM 418, mõy andak buvab ba zihār i în kas bar "il y a peu de poil sur le pubis de cette personne", HM 115, ba har sahīfa'ē bar "sur chaque disque", Tf 293. 5, ba avval i taqvīm bar "au début du calendrier", Tf 276. 3 du bas; ba pahlū i ō bar "à côté d'elle" (étoile), Tf 100. 8-9, ba&ān bar hamē bar gubarand "ils passent auprès de cela", CQ 51. 8; — ummahāt ba čahār bar bi'estao "les éléments (de la nature) reposent sur le nombre quatre", CO 10. 8-9, ai duxtar ō rā ba xāna andar hamē dār va nigar tā dast bar tu nanihas ki tu babo bar haram ē "ma fille, garde-le (ex-mari) dans ta maison, mais prends garde qu'il ne te touche, car tu lui es interdite", TB Bh 292 b. --Dans la phrase suivante, où l'enclitique -ar après bar reprend le substantif qui précède, bar peut être considéré comme préposition ou postposition

(cf. § 292 et § 324): jah ba mināra baraš va nigah kun tā či bīnē "bondis au haut du minaret et regarde ce que tu vois", TB Bh 200 a.

- § 643. 2) Avec bar préposition: ān ribāt ki ba paivand bar ast "le ligament qui est sur l'articulation", HM 34, bar ustuxvān i pahnāgāh bar du ustuxvān ast "sur le sacrum il y a deux os...", HM 38; az sahr bērūn raft va bar abr bar birēstāð "il sortit de la ville et se tint à l'abri du nuage", TB Bh 88 a; bar nafs u šaxs bar salār ast "a le commandement sur l'âme et la personne", CQ 17. 4-5, bar hama bar muhīt "qui embrasse tout", CQ 25-26, īn xiyānat bar ēšān bar dušxvār šuð "cette trahison leur fut pénible", TB Bh 113 a, ba'zē az kārbā i īn jihān bar haft bar ast "certaines des choses de ce monde reposent sur le nombre sept", CQ 11. 15; ta'ām bar ṭabī'at i xvēš bar bimānað "les aliments restent inaltérés" (non digérés), HM 284, bar hamān rang bar bubāšað "reste de la même couleur", HM 566; bar ān karda i xvēš bar pašīmān nabūð "ne se repentait pas de son acte", SiN P 170, imrōz hama Čāč bar ān jōy bar ast "aujourd'hui tout le pays de Č. use de (est atrosé par) ce canal", TB A 739.
- § 644. 3) Avec la locution az zabar i : az zabar i īn šikāf bar yakē pāra gōšt ast "au-dessus de cette cavité il y a un morceau de chair", HM 68.
- § 645. bar adverbe forme plusieurs locutions prépositives (v. § 693). bar est employé aussi comme préverbe. Dans les phrases du type de ba kōh bar āmað, on peur en général l'interpréter aussi bien comme prévetbe que comme postposition.

# $fur\bar{o}(\delta)$

§ 646. furō(δ) "en bas, au-dessous" (vp. fravata) est bien connu comme adverbe, "locution prépositive" (furōδ i) et préverbe, mais ne semble pas avoir été relevé comme préposition proprement dite (v. Horn, GIP I, 2, 163, Wolff, Glossar, s.v., Telegdi, Acta ling. Ac. hung. 5 (1955) 112). Cet emploi prépositif que fait attendre cependant le parallélisme de bar, (notamment au sens de "en haut dans, vers") et de farā(z) et bā(z) (v. plus bas), se laisse reconnaître quelquefois dans nos textes: dalv rā furō čāh guðāšt "il fit descendre le sceau dans le puits", TT V 219 a, mā rā furō zamīn ār "ramène-nous en plaine" (litt. en bas sur la terre), TB A 718. — Ces phrases attestent une préposition furō signifiant "en bas dans, vers". Le même sens incite à interpréter la forme frwð comme furōð préposition, plutôt que furōð i, dans: furōð sarāy firistāðand (var. sans sarāy) "envoyèrent dans le sérail", TBq 478 γ, baðīn kōīk i Ḥatanakī āmað va furōð sarāy i baram biraft "il vint au palais H. et entra (litt. descendit) dans les appartements

des femmes", TBq 479 \beta, avazas furo\delta saray bisanidand "on entendit son cri [jusqu']au fond du sérail", TBq 687 \( \beta, \cun hajiba'\vec{e} \) sub furob saray "elle devint comme un chambellan(-femme) dans le sérail", TBq 480β; — peutêtre aussi dans: ān tāj girān būb bar sar natavānistē nihāban ba silsila i zarrīn az āsmān i xāna āvēxta būbē silsila i bārīk čunānki kasē az ō furōb xāna (frwd x'nh) nadībē tā saxt nazdīk šubē "cette couronne était lourde. il ne pouvait la poser sur sa tête : elle était pendue au plafond de la salle à l'aide d'une chaîne d'or, une chaîne fine, telle que quelqu'un [placé] plus bas que lui dans la salle ne la voyait pas jusqu'à ce qu'il fût tout près". TB Bh 244 b<sup>3</sup>. — En revanche il vaut sans doute mieux lire furòδ i au sens de "au-dessous de" dans des phrases comme: mal i manque minhu fuzūntar buva zabar nihē va 'adad i nāgis furōb i ō "le nombre dont on soustrait quelque chose est le plus grand, tu le mets au-dessus et le nombre à soustraire au-dessous de lui", RM 4 a, în cîzhā ki turôô i mardum ast "les choses qui sont au-dessous de l'homme", ZM 444. 2, turoò i o an či hast az nabāt u haivān "ce qui est au-dessous de lui, plantes, animaux...", GR 102. 12, farmūd dārē zaban bar kanār i musallā i Balx furöd i šāristān "il fit dresser un échafaud auprès du lieu de prière de B., au-dessous de la ville", TBq 213 β, etc.

Sur  $fur\delta(\delta)$  adverbe et les "locutions prépositives" qu'il forme ( $fur\delta\delta$  az, az  $fur\delta\delta$  i), voir plus bas § 696.

# farā(z)

§ 647. La préposition fară "en avant vers, à, jusqu'à" apparaît aussi sous la forme farāz, avec en finale la même alternance zéro/z, remontant à k/č (v. ir. \*frāk/\*frāč, cf. av. frača) que dans bā(z). La répartition des deux formes n'est pas rigoureusement déterminée par l'initiale du mot qui suit : dans Tab, selon Ivanow 363, farāz est généralement employé devant un pronom à voyelle initiale, mais ailleurs farā se trouve non seulement devant consonne, mais aussi devant voyelle (farā ō, TS 146. 9, 205. 15, farā ān, TS 230. 4, farā ēšān, IN 19 a), farāz non seulement devant voyelle, mais aussi devant consonne (farāz čāh, TB Bh 98 a, farāz dar, VD 33. 15, farāz pālān, TB A 428, farāz Madīna, TB A 392, farāz vai, DNt 41, farāz ḥarb, TB A 419, farāz ham, TB Bh 98 a, JH 127. 17, farāz 'alaf, TB Bh 44 a). Sur fā(z) = farā(z)? voir ci-dessous, § 671 sqq.

L'emploi de farā(z) comme préposition, rare en classique, est assez fréquent dans nos textes (cf. Fārsnāma XXIX, Taðkirat II intr. 22, Sabkšināsī I 338).

I. Et, moyennant une correction, xaliye digar baðin paivasta furðð (ms. brwð, lu biravað par Minorsky, qui doit suppléer ba devant le mot suivant) nahiyat i šimāl furðð äyað "un autre golfe adjoignant celui-ci descend en direction du nord", HA 2 b. 4 du bas.

411

§ 648. 1) Valeur locale, avec šudan, raftan "aller": Mūsā... farāz čāb šub va mardumān rā guft čirā āb nakašēb "Moïse (après avoir conversé à l'écart avec les filles de Šu'aib) s'approcha du puits et dit aux gens (qui attendaient auprès): pourquoi ne tirez-vous pas d'eau?", TB Bh 98 a, kas farāz ātaš natāvanist judan "personne ne pouvait s'approcher du feu", TB Bh 49 b, rōzē Mustafā... farā dar i hujra i Fāṭima šuð ō rā dīð... "un jour M. vint à la porte de la chambre de F. et la vit...", At III 211 a, farāz dar šavao "vient à la porte", VD 33. 15, 17, ba dar i Balx jang mē kunand va ēšān rā zahra nabūða ast ki farā šahr šavand "combattent à la porte de B. et n'ont pas osé attaquer la ville", TBq 804 y, hēč kas farāz ēšān hamē nayārab raftan "personne n'ose les attaquer" (éléphants), TB Bh 225 b, hargiz ba hēč jāy ba tan i xvēš farā harb našuba bub magar ba Ḥunain "[Muḥammad] n'était jamais allé au combat lui-même nulle part, si ce n'est à H.", TB Bh 341 a; — avec āmadan "venir": az ānjā bar xāst va pēštar āmað va farāz Madīna nayārast āmað "il quitta ce lieu et s'avança, mais n'osa pas venir jusqu'à Médine", TB A 392, māddaha'ē ki farā čišm āmab bāsab "matières qui se sont accumulées dans l'œil", Mv 112. 10, farā sar i rāh āy "viens sur le chemin", KB 151. 6, farā dar āmab, Tab Iv 363, dēv farāz ō nayārab āmaban "le démon n'ose pas l'attaquer", TB Bh 257 a, čirā rozgār barē farā harb ay "pourquoi traînes-tu? viens combattre", TB A 534; - avec rasīban "arriver": farā kanār i daryā rasīb "il arriva au bord de la mer", At I 147, pëš az an ki badan šahr rasid fara si xišt i zar rasid "avant d'arriver à cette ville, il rencontra trois briques d'or", At I 320, farà yārē rasīð "elle arriva à une caverne", At I 471, xvāst ki bigurēzað ba nazdīk i Ruxad Ya'qūb farā ō rasīð "il voulait s'enfuir, mais près de R., Y. le rejoignit", TS 205. 15; — avec des verbes signifiant "mettre": ō rā čūn farā andāmē hilē "si tu l'appliques sur un organe...", Mv 180. 17, ātaš i garm farāz vai burdand "on en a approché le feu brûlant", DNt 41, pistān xvāstam ki farā lab i ō baram "je voulus lui donner le sein", TS 65. 11, sangē farā dar i an yar nihao "elle mit une pierre à l'entrée de cette caverne", At I 471, cf., sans verbe, bălis fară sar na "pas de coussin à (sous) sa tête", TBq 578 β; — avec "porter la main": dast farā xvāsta makunēδ "ne pillez pas", TB Bh 217 a, cf. TS 230. 4, xvāst ki dast farā vai kunað "il voulut la posséder", TB Bh 189 b, dast farā duxtar nakard "il ne toucha pas à la fille", IN 66 a, musulmānān rā guft dast farāz pīlān dārēb va pīlān rā ba tir yalaha kardand "il dit aux musulmans: attaquez les éléphants. Ils vainquirent les éléphants à coup de flèches", TB A 428; - avec "se tourner": paiyāmbar... nadānist ki röy farā kujāy kunab Jibrdīl āmab va guft tu nīz roy ba Bait al-muqaddas kun "le Prophète ne savait de quel côté se tourner (pour la prière): Gabriel vint et lui dit : toi aussi tourne-toi vers Jérusalem", TB Bh 285 b, roy farā mašriq karda mē raftand "ils marchèrent vers l'est", SN 93, Iskandar rōy farā laškar kard "Alexandre se tourna vers l'armée", IN 163 a, šāh rōy farā ēšān kard "le roi se tourna vers eux", IN 19 a; -avec d'autres expressions de mouvement: farā sar i pidar nišast "il s'assit au chevet de son père", TS 48. 11, čōbē xušk farā dast girift "il prit un morceau de bois sec à la main", Isf ms. BN 40 b. - De même, avec la particule ham, farā(z) ham: tā čihil tan farāz ham ayand "[il faut] que quarante hommes se rassemblent", TB Bh 98 a, farāz ham dārab "tient solidaire, en cohésion", JH 127. 17, etc.; — autres ex. Tab Iv 363-364.

§ 649. 2) Avec les verbes "donner, dire, montrer, etc.": ān či farā paiyāmbar hamē dāðand "ce qu'ils donnaient au Prophète" (zakāt), TT I 117 a, marā diramē čand āvām dihē tā farā vai diham "prête-moi quelques dirams pour que je les lui donne", At I 396, man tan fara tu dabam "je me suis abandonné à toi", IN 177 b, tan farā qazā dābam "je me suis abandonné au destin", IN 142 a, autres ex. TS 63. 16, 99. 10, 12, 146. 9, KB 137. 12, 179. 6; — tīr az vai bērūn mē kašīδ va ſarā dast i vai mē dāδ "en tirait la flèche et la lui remettait". At I 226, kasē rā... farā dast i dušman dibīm "livrions quelqu'un... à l'ennemi", TS 135. 1; — paiyāmbar... farā Zubair... guft "le Prophète dit à Zubair...", TT I 12 b, farā malā ika guft "il dit aux anges", TS 51. 1, tā'ūs farā mār guft mār guft "le paon [le] dir au au serpent; le serpent dit", At I 135, Sālih guft farā gaum i xvēš "S. dit à son peuple", At II 41 b, xvāb i xvēš magōy farā barāðarān i xvēš "ne raconte pas ton rêve à tes frères", Isf ms. BN 59 a, farā man guft, Tab Iv 363, farāz ö mē göyand, ibid., gilih kard farā xādimān az... "se plaignit à ses serviteurs de...", TBq 745 y, în du bait xitāb i 'āšiqē ast farā ma' šūqē "ces deux baits sont adressés par un amant à sa bien-aimée", TBq 78 β; guft 'Umar rā kɨ Hamza rā farā man namāy farā vai namūδand "il dit à 'U.: montre-moi H. On le lui montra", At I 229.

§ 650. 3) Au figuré, avec des expressions diverses indiquant un mouvement, comme "advenir": hēč andūh i dunyā farāz ō nayāyaδ "aucune peine de ce monde ne l'atteint", VD 34. 3, va čūn farā rasab farā mardum saxti ē "et quand un malheur atteint l'homme", Isf ms. BN 3 b tr (ar. wa-'iòā massa l-insāna l-durru); — "permettre", "laisser à": în kār rā ţarā tu naguôarand va az tu bišavaô "ils ne te laisseront pas le pouvoir et tu le perdras", TB A 496; — "en venir" ou "faire venir à": farā dušnām xvāst Juδ "voulut (allait) en venir aux injures", TBq 211 β, farā šumār kašiδ "le força à rendre des comptes", TBq 435 β, ki rā farā guftār ārand va ki rā xāmōš kunand "qui l'on fait parler et qui l'on fait taire", KB 465. 17, cf. KB 466. 11; -- "se mettre à", devant un infinitif; uštur... andar zamān bāngē bikard va farāz 'alaf xvardan ēstāb "Ie chameau... poussa un cri et se mit à brouter l'herbe", TB Bh 44 a, farā kār sāxtan girift "se mit à faire les préparatifs", TBq 639 a, an sang fara junbīban amab an gab fara nālīban āmað "la pierre se mit à bouger, puis se mit à gémir", At II 41 b, farā giristan āmað "se mit à pleurer", KB 123. 7, cf. KB 126. 12; — "faire allusion": Tārat hamē kardē farā rasūlān "faisait allusion aux messagers", lsf ms. BN 117 b. — Noter encore farā dīð āyað "apparaît", TS 16, 9,

cf. TS 82. 7, farā dīð āvard "fit apparaître", TS 36. 14, (cf. padīð et ba-dīð), farā-rōy-tar ast "est plus en vue, notable", TBq 574 a, farā-xvar "à la convenance, digne" (p. ex. vai rā xil atē nēkō dāð farā-xvar i ō "il lui donna une belle robe d'honneur, digne de lui", QA 96 a), dānand ki man ēðar farā či am, Tab Iv 363.

Pour les locutions farā pēš (i), farā zēr, farā nišēb, farā bērūn, voir plus bas §§ 690, 697, 698, 701.

- § 651. farāz est postposition dans az gāh i Adam... farāz tā babīn gāh "depuis le temps d'Adam jusqu'au moment...", Mq 38 (cf. bāz postposition). farā(z) fonctionne aussi comme un adverbe, susceptible d'être mis au comparatif: farātar šuband "ils avancèrent", At 223, farātar šub "avança", IN 188 b, farātar āmaband "avancèrent", TB Bh 128 a, ō rā farātar xvānd "le fit approcher", TB Bh 244 b, tanē čand farātar nišānda dāšt ki agar bājat uftab yārī kunand "il tint quelques hommes postés plus loin (plus avant) pour aider en cas de besoin", At I 316, yak qadam... farātar "un pas plus avant", QN L 143; noter aussi farāz "fermé": čašmbāš bāz buvab yā nīma bāz buvab va nīma farāz "ses yeux sont ouverts ou mi-ouverts, mi-fermés", HM 536, cf. farāz kardan "fermer". farā(z) est employé aussi comme préverbe.
- § 652. farā(z) "en avant", préposition, adverbe et préverbe, opposé à  $b\bar{a}(z)$  "en arrière" et étymologiquement apparenté à av. frača, doit être distingué de l'adverbe  $afr\bar{a}z/a\beta r\bar{a}z/far\bar{a}z$  "en haut", qui forme les "locutions prépositives" az  $far\bar{a}z$  i, bar  $far\bar{a}z$  i (v. ci-dessous § 695), s'oppose à  $ni\bar{s}\bar{c}b$  "en bas" et se rattache sans doute au verbe  $afr\bar{a}\bar{s}tan$  "dresser".

### hā, hō

§ 653. Les prépositions  $b\bar{a}$  et \* $b\bar{o}$  (hw), qui se rencontrent quelquefois dans MI, équivalent respectivement à  $far\bar{a}$  et  $fur\bar{o}$ , dont elles sont probablement des variantes dialectales (v. § 74 sqq.).

bā : uṣṭurlāb ba dast i rāst gīrē va rōy hā āṭtāb kunē va zahr i uṣṭurlāb bā xvēṣṭan vā kunē "tu prends l'astrolabe à la main droite, tu fais face au soleil et tournes le dos de l'astrolabe vers toi", Ml 316 (le texte arabe est ici un peu différent : an tu allaqa l-uṣṭurlāba bi-l-yamīni wa-tuḥābiya l-šamsa bi-l-yaṣari wa-ṭaḥru l-uṣṭurlābi ilaika, 72 b), quvvat az in kaukab... bibarab va hā ān kaukab dihab "enlève son pouvoir à cet astre-ci et le donne à celui-là", Ml 356 (ar. fa-yanqulu min... ilà..., 107 b), šams rā hā pēš dārand az hama kaukabān "on met le soleil en avant de tous les astres", Ml 373 (ar. tuqad-damu l-šamsu 'alā jamī'i l-kawākiba, 121 b), bāb i qirānāt ki hā pēš dāštam

az īn jaš bāb "le chapitre des conjonctions que j'ai mis en tête de ces six chapitres", Ml 381 (ar. huwa l-muqaddamu mina l-abwābi l-sitta, 127 b; comp. farā pēš, § 690), cf. bā lau = farā lab, dans un poème dialectal de Pūr i Firēðūn de Rai (v. Browne, JRAS 1895, 808).

§ **654.** bō: quṭb i jūnūbī bō zēr šavað čandān ki quṭb i šimālī var jūða bāšað "le pôle sud descend d'autant que le pôle nord monte", Ml 244. — bō fonctionne comme une postposition dans: ba zēr i vai bō bāšand "sont au-dessous de lui", Ml 375.

hā et hō sont moins rares comme préverbes que comme prépositions.

# bā(z) "en arrière"

#### Forme

§ 655.  $b\bar{a}(z)$  "en arrière vers, à" apparaît aussi sous la forme dialectale  $v\bar{a}$  (v. plus haut § 7), qui alterne d'ailleurs avec  $b\bar{a}(z)$  dans les mêmes textes. Sur  $f\bar{a}(z)$ , qui est peut-être aussi une forme dialectale de  $b\bar{a}(z)$ , voir ci-dessous § 671 sqq. La forme conservant l'ancien a- initial, qui se trouve en judéo-persan (Ezéchiel: p. ex. 'b' mn by nyš "regarde-moi", Bull. Ac. Imp. des Sc. de St Pét.,  $5^e$  sér., t. 13, 275, vers. 15) n'a pas été notée dans nos textes.

En ce qui concerne la finale, des deux formes  $b\bar{a}$  ( $v\bar{a}$ ) et  $b\bar{a}z$ , issues respectivement de phl.  $ap\bar{a}k$  et  $ap\bar{a}k$  (Nyberg, Hilfsbuch II 11 et 13), la seconde est préférée devant pronom à voyelle initiale dans Tab, selon Ivanow 362. Mais cette répartition est loin d'être générale: dans nos textes,  $b\bar{a}$  se rencontre souvent devant voyelle, et  $b\bar{a}z$  très souvent devant consonne; on en trouvera des exemples ci-dessous.

Formellement  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}$  "en arrière", préposition, adverbe et préverbe, < v. ir. \*apāč-/\*apāk-, se confond avec la préposition  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}$  "avec" < v. ir. \*upāč-/\*upāk-, mais les emplois de l'une et l'autre préposition se laissent en général bien distinguer, quoique certains cas prêtent à hésitation (voir notamment ci-dessous, § 667).

#### bā(z) préposition

§ 656.  $b\bar{a}(z)$ , connu dans la langue classique suttout comme adverbe et préverbe, est dans tous nos textes largement aussi employé comme préposition, avec le sens de "en arrière, en retour vers, à" (cf. Farsnāma XXVII.

Mujmal intr. p. 10, Taðkirat II intr. p. 7 et 13, Sabkšināsī 1 341, 387-390, II 366). Cette valeur se diversifie en nuances nombreuses analogues à celles que marque, par exemple, en français, le préfixe re-, et, dans certains cas s'estompe au point que  $b\bar{a}(z)$  peut alterner avec ba et  $far\bar{a}(z)$  (c'est pourquoi la préposition  $b\bar{a}$  a pu être, à tort, décrite comme équivalente à ba, par ex. par Žukovskij, KBi 47, et Ivanow, Tab Iv 361 et UKi 10). L'emploi prépositif de  $b\bar{a}(z)$  "en arrière" ne se rencontre pas dans le texte du Šahnāma tel qu'il nous est parvenu (sauf, peut-être, avec guftan, v. ci-dessous n° 5).

§ 657. 1) "en arrière, en retour, de nouveau vers, à", avec des verbes indiquant un mouvement :

a) au sens propre, — āmaban "venit": Adam rā bāz ārzöy i xāna i Ka'ba xāst (ms.: xw'st) az Hindūstān bāz Makka āmab "Adam concut le désir de revoir la Ka'ba; il revint de l'Inde à la Mecque", TB Bh 18 b (cf. ba Hindustān bāz āmað "revint en Inde", ibid.), bāz în din va bāz īn laškar a'ēð "[vous qui nous avez quittés] rejoignez notre armée et notre foi", TT I 12 b, rasūlān bāz gaštand va bāz 'Alī āmaband "les messagers revintent auprès de 'A.". ΤΒ A 521, āftāb... yak daur i tamām bikunaδ va bāz jāygāb i xvaô āyaô "le soleil... accomplit une révolution complète et revient à sa place", RM 128 a, Jafar bā Makka āmað "J. (ambassadeur de Muhammad en Abyssinie) revint à la Mecque", At I 403, bā xāna āmaô "revint à la maison". At I 147, 393, 395, 471, bā jāy i xvēš bāz āmab "revint à sa place", SiN P 26 a = Sf 21, autres ex. KB 207. 1, 344. 9, QN Nf 48. 6; raftan, šuban "aller": bāz xāna šub "rentra à la maison", TB Bh 29 b, bāz jāy i xvēš ravīm "retournons chez nous", TT 228 b, bāz ān čāh šavīm "retournons à ce puits", At Yus 8, tu bā ahl i xvēš birau "retourne chez les tiens", QA 146 a, bā āb bāz šub "retourna à l'eau", IN 75 a, šams vā su'ūd šavab "le soleil entre de nouveau en ascension", Ml 232, autre ex. ON L 41. 3; — rasīban "arriver": bāz mašrig rasab "atteint de nouveau l'orient", HA 2 a. 13 (cf. baz ba masriq rasab, HA 2 a. 16), cun baz jay rasiô an qaum i xvēš rā dīô gosāla hamē parastīôand "quand il rentra chez lui, il trouva son peuple adorant un veau", TT III 11 b, bāz zar i xvēš rasē "tu retrouveras ton or", SiN P 55 a = Sf 48; — avec bax gastan "retourner": bāz hayy bāz gašt "retourna à sa tribu", TB Bh 348 a, bāz šahr bāz gašt "retourna à la ville", TB Bh 198 b, baz garde ba dunya "tu retournes dans le monde", KB 389. 13, vā xubāy ast bāz gaštan hama rā "c'est à Dieu qu'est le retour pour tous", At I sour. 3 p. 10 tr (ar. wa-'ilà llāhi l-maṣīru); āvardan "apporter": ō rā bā man ārē "vous me (Jacob) le (Benjamin) ramènerez", TB Bh 78 b; — burdan "(em)porter": gav baz xana barab "ramènera la vache à la maison", At I 153, gāv rā bā xāna bar "ramène la vache à la maison", ibid., čašma vā bihišt burdand "ont retransféré la source au paradis", At II 97 b, bāz jāy barab "remet en place", Mv 36. 6, 105 15: — rasānīdan "faire parvenir": ān gāv i marā ki mādaram ba tu sipurd bā man rasān "fais-moi revenir cette vache que ma mère t'a

confiée", At 1 142, în biguft va dīgar bāra bimurd va bā jāy i vai rasānīðand "[le ressuscité] dit cela, puis il mourut de nouveau et on le remit en place", At 1 392;

§ 658. verbes divers : bā jāy i xvēš binišast "revint s'asseoir à sa place", TB Bh 104 a, tā nīma i dīvar i bāy bar mē raftand va bā zamīn mē uftāband "ils montaient jusqu'au milieu du mur du jardin, puis retombaient à terre", IN 241 a, baz rob i Šūštar uftab "retombe dans le fleuve de Š.", HA 10 b. 3 (cf. ba Dijla bāz uftað "retombe dans le Tigre", HA 10 b. 1 du bas), ō rā bā jibāz i ō bā Hindustan firist "renvoie-la en Inde avec tout son trousseau", IN 4 a, hama rā... bāz xidmat i paiyāmbar... bāz firistāb "[le Négus] les renvoya tous... auprès (au service) du Prophète", TT V 26 a, ō rā az ān āb bar kašand va bāz gardūn bar nihand "les anges le tirent (le soleil) de cette eau et le replacent au ciei", TB Bh 10 a, man bāz niyam nakunam "je ne rengainerai pas [le sabre]", TB A 404, dar i ganj bāz jāy bastand "ils refermèrent la porte du trésor". IN 180 b. rujū išān bāz ān maqām i aslī i xvað buvað "leur retour est à leur lieu d'origine". KB 484, 16. - bā a une valeur un peu différente dans: rāh bigirifta būδand va šahr rā bā pušt afganda "ils s'étaient mis en route et avaient tourné le dos à la ville" (litt. avaient rejeté la ville derrière leur dos), IN 251 b.

§ 659. b) au sens figuré, — āmaban: 'Abd al-muttalib čandān jahd mē kard ki ān (ms.: 'z) āb az ān čāh bāz dībār āyab " 'A. s'efforcait de faire reparaître l'eau dans le puits", TT V1 64 b, baz hos amas "reprit connaissance" (après un évanouissement), TT II 289, bāz hôš āmaband "reprirent connaissance", HM 624, bā huš āmaðē "reprenait connaissance", Isf ms. BN 33 b, bā yāð nayāmaðaš "il ne lui revint pas en mémoire", TB Bh 74 a, bā yāb i ō āmab "il lui revint en mémoire", At II 45 a, fasād bā salāh āmaba bāšað "que l'erreur soit corrigée", Zj 2 a; — šudan: bāz bā xvāb mē šud "se rendormait", IN 219 a; — (bāx) gaštan: bāyað ki bāz tā'at gardē "il faut que tu reviennes à l'obéissance", TB A 588, baz pesa baz gastam "je suis revenu à mon métier", Sh P 137 b; — āvardan: bāz (tx.: b'r) i'tidāl ārab "ramène à l'équilibre", Mv 213. 2, ō rā bāz dast āvardand va ba nazdik i malik āvardand "on le retrouva et on l'amena devant le roi", TT VI 184 b; — burdan: bāz 'ādat baraδ "ramène à l'état normal". My 101. 10, bāz migdār i xvēš barað "ramène à sa quantité première", DNt 54; — divers: agar xvāhað ki bā zanī giraðaš "s'il veut la reprendre pour femme" (après répudiation), TT I 148 b, an zan ra ba zani xvahaô "redemande cette femme en mariage", TT VII 174 b, čõb bāz mār mē gardānað "retransformera le bâton en serpent", TB Bh 104 b.

§ 660. 2) Nuances diverses se rattachant à l'idée de "revenir en arrière" ou à celle, dérivée de la première, de "s'écarter", avec des verbes

indiquant un mouvement au propre ou au figuré, — "réduire": az xuδāy... andar xvāst tā īn namāz čīzē bāz kam kunab pas hamē kard tā bāz bīst amaô "il demanda à Dieu de réduire le nombre des prières [quotidiennes]; Dieu le lui accorda si bien que [ce nombre] fut ramené à vingt", TT II 78 a, laškar i mā bā andakē uftāδ "notre armée fut réduite à un petit nombre", IN 148 a; — "remonter à" (ascendance): ba čand piòar bā Ismā'il ravē "par combien d'ancêtres remontes-tu à Ismaël?", IN 36 b, ba andak pidar bā Hārūn raftē "il remontait à Aaron par nn petit nombre d'ancêtres", IN 47 a; — "rejoindre, rencontrer": xišt bā vai nayāma\delta "le javelot ne le toucha pas", TBq 137 β, čūn Bū Jahl bā Bū Bakr rasīδ guļt "quant B. J. rejoignit B. B. il lui dit", QA 341 b, bā xazīna rasīband "rencontrèrent le trésor" (royal, qu'on transportait), ZAT 139 b; — "échoir": kār i ān vilāyat bā du kōðak uftāð "le pouvoir dans ce pays revint à deux enfants", TBq 541 β, imsāl naubat bā man rasīδa ast "cette année c'est mon tour" (de recevoir le roi), At I 317, nagubārab ki bā vai bēč ranj rasab "qu'il ne permette pas qu'aucune vexation l'atteigne", TBq 279 a, har či bā tu rasab "quoi qu'il t'arrive [sois endurant]", UK 237; — "atteindre" (son terme): bā daryā i Xvārizm uftað "se jette dans la mer de X.", HA 9 b. 13, tā kār i ēšān bā sarē afganīm "que nous en finissions avec eux", TB A 439, kār bā sarē kunam "je terminerai l'affaire", IN 259 a, kār i in zan bā sarē šuổ va în šāh ō rā dēr u zūổ bikušaổ "c'en est fait de cette femme: le roi la tuera tôt ou tard", IN 202 a, hadīt i mā bā vai bā ānjā anjāmīt ki "finalement mon entretien avec lui en vint à ce que...", HY 34. 6 (ar. raja'a... ilà), ḥaqīqat i ān bāz ān jumla gardað ki... yāð kardīm "la vérité de la chose se résume en ce que nous avons dit...", Isf ms. BN 115 a;

§ 661. "s'appuyer, se réfugier"; rasūl... mē xvāst ki xvað rā bā dāman i kõh afganað "le Prophète voulait s'adosser à la montagne", At I 226, rasūl panāh vā xāna i Hamza dāð "le Prophète se réfugia à la maison de H.", At III comment. sout. XX p. 4, čūn kasē panāh bā pābišāhē barab "quand quelqu'un se réfugie auprès d'un roi", IN 23 a, bā tūn i garmāba andar āmaðam "j'entrai (me réfugiai?) dans la chaufferie du bain". KB 77. 2-3; — "recourir, se référer": în za'îf rā bēštar i augāt dar mu'ālajat i amrāz rujū' bā in kitāb bū8 "l'auteur de ces lignes, la plupart du temps, dans le traitement des maladies, a recouru à ce livre", HM 1 (note du collationneur Abū Ṭāhir), rujū' bā jāygāb i dīgar nabāyað kardan "[j'ai ajouté ce chapitre afin qu']il ne soit pas nécessaire de se reporter ailleurs", RM 86 a; — "dépendre": ān mamlakat i ō va hukm u farmān i ō bā ān anguštarī hamē gardīð "son empire (Salomon) et son autorité dépendaient de cet anneau", TT V 177 a, în hama launhă rā marțu bă si jauhar äyaδ "toutes ces variétés dérivent de trois substances", Mv 214. 1; — "rapporter" (une information): xabar i an ba rasul avardand "on rapporta cela au Prophète", At III comment. sour. XXIV p. 2, xabar... bā Makka rasīð "la nouvelle... parvint à la Mecque", At I 222, xabar bā Bū Jahl... birasīð

"la nouvelle revint à A. J.", QA 330 a, suxan i ō... bā gōš i Arsalān Xān tasab "ses paroles reviendront aux oreilles d'A. X.", IN 226 a;

§ 662. "rejeter, écarter": farā kanār i daryā rasīð dābba'ē rā dīð 'azīm ki daryā bā kanār afganda bū\u03d8 murda "il arriva au bord de la mer et vit une énorme bête que la mer avait rejetée morte sur le rivage", At I 147, paiyāmbar i xuðāy rā bā ātaš andāxtē "tu as jeté au bûcher le prophète de Dieu", TT II 230 a, farmā'ē tā ān kas rā barand bā kōhē ki ānjā nabāt buvao va dārūhā "tu fais envoyer ce malade (tuberculeux) dans une montagne où se trouvent des plantes et des remèdes...", HM 268, ba kanara burdand "portèrent à l'écart", At 228, bā sāya šuð "alla se mettre à l'ombre", At III 155 a b, az cap bā rāst šavað va az rāst ba cap "passe de la gauche à la droite, et de la droite à la gauche", VD 240. 3, az ānjā bā nāḥiyat i šimāl furod āyad "prend alors la direction du nord", HA 6 a. 20; -"différer, prolonger": bā qiyāmat uftāð "est renvoyé au jour de la Résurrection", TBq 55 y, ēšān āmaban bā šab afgandand "ils retardèrent leur venue jusqu'au soir", Isf ms. BN 55 b, man în kār xvað bā imšab naguðaram "je ne différerai pas cette affaire même jusqu'à ce soir", IN 121 a, nam i Kai Xusrau buland šuô va bā rōzgār bimānd "la renommée de K. X. a grandi et s'est prolongée dans le temps", NN 9 a, az Mahdī bāz Rašīδ "du [règne de] M. à [celui de] R.", TB A 659 (cf. az... bāz "depuis"); — "abandonner" (à quelqu'un): tavakkul kunam va dil bāz vai gardānam "je me fie en lui (Dieu) et lui abandonne mon cœut", TB Bh 87 b, man în kār bā xuðāy... andāxtam "je remets cette affaire à Dieu", TT V 61 b, ēšān rā az hisār bērūn bāyab āmaban va bisār bā mā pardāxtan "ils doivent sortir et nous abandonner la forteresse", IN 115 a, în sară bâ tu kardam "je t'abandonne cette maison", IN 108 a, man bā tu bāšam "je serai à toi", IN 103 a;

§ 663. "transférer" (adoption): nižāô i xvēš az Banī Maxzūm bā Bani Hāšim gardānað "transfère son ascendance des B. M. aux B. H." (change de tribu), TT V 19 b, nisbat i xvēš bāz tu gardānaδ "rapporte à toi sa parenté", TT V 20 a; - "changer d'état": bā kōh u kamar kard "transforma en montagnes et rocs", UK 180, autres ex. UK 180, 181 (et aussi, dans le même sens, bā... bāz kard, ba... bāz kard, ba... kard, ibid.), duxtar bā zanī bāšad "la jeune fille sera faite femme", IN 10 a, bā āvāz āmað "prit la parole" (miraculeusement), TT V 256 b, az šörî bāz talxī šavað "passe dn salé à l'amer", Mv 239. 17, bā hastī nayāyað "n'accède pas à l'existence", XI 83. 3, bā dīð āyað "apparaît", SN I32, šahrē buvað ki agar sab hazār savār u piyāba bar ānjā raftandē bā dīb nayāmabandē "c'est une ville telle que si cent mille cavaliers et fantassins y entraient, ils ne se feraient pas remarquer", IN 239 a, bā dīb āvaram "je ferai paraîtte", IN 58 a, bā dīdār āyad "apparaisse", IN 61 b, cf. bā(z) dīd, vā dīd, Tadkirat II intr. 12, 13, 26, Rāḥar 491, Jihāngušā II intr. pers. p. 7; -- "convertir": xalq rā bā dīn i Mustafā ārand "convertissent le peuple à la foi de M.", At I 321, ēšān bā dīn i islām xvānað "les appelle à l'islam", At Yus 24, ān gāb vā dīn i dīgar tavān xvānd "on peut alors [les] appeler à une autre foi", At III 153 b, īmān āvardand bā paiyāmbar "ils donnètent leur foi au Prophète", TT VI 126 b, bigiravīðand bā xuðāy i mā "ont cru à notre Dieu", TT VII 144 b tr;

§ 664. "en venir" (à un autre sujet dans un discours): aknūn bāz munāfigān āmað "il (Dieu dans cette sourate) passe alors aux hypocrites", TT VII 306 a, autres ex. KB 251. 15, 374. 3; — "se rapprocher, tendre à": ba tagrīb va nazdīk šuδan bā ō "par approximation", Tf 42. 1 du bas, bā barārat nazdīk ast "se rapproche de la nature chaude", Mv 9. 10, nāma bā xurramī girāyað "la lettre (annoncée par la situation astrale) sera plutôt joyeuse", RM 78 a; — "ressembler": nabž i sipasin bā pēšīn mānab "la pulsation suivante ressemble à la précédente", Nabz 28, bā naudāmāðē mānē "tu ressembles à un jeune époux", At I 317, bāz ān mānistē ki "on aurait dit que...", At III comment, sout. XXVII p. 9; - "rirer sur" (couleur, etc.): bā siyāhī girāyab "tire sur le noir", NN 40 a, rangal az sipēδi bā azragī zanaδ "sa couleur est un blanc bleuâtre". My 152. 6, autres ex. Mv 58. 6, 135, Tf 381. 6, TBq 210 a, tu'maš bā šōrī zanab "sa saveur est plutôt salée", My 69. 11, comparer zaôan ba, ci-dessus § 588; — "désirer, attenter": mailē bā baza yā baza'ē "une tentation de péché ou un péché", TT I 111 b tr (at. janafan au i0man), hamē hasad kunand bā mardān "portent envie aux hommes", TT I 302 tr (ar. yahsudūna l-nāsa), bā man dastdirāzī kardē "tu m'as violentée", TT VII 151 a, bā vai dastdirāzī kard "il l'a violentée", IN 53 a, mē xvāhand ki firēb u dastān ārand vā xuδāy... va bāz ān kashā ki biravīδa and va firēb u dastān namē ārand magar bā tanhā i ēšān "ils veulent tromper Dieu et ceux qui croient et ne trompent qu'eux-mêmes", At I 8 tr (ar. yuxādi'ūna llāha wa-llabīna āmanū wa-mā yaxda'ūna illā anfusahum).

#### § 665. 3) Avec $d\bar{a}\delta an$ "donner" ou ses synonymes:

- a) "rendre": Sāra rā bāz vai sipurd "le roi lui rendit (à Abraham) Sara", TT II 226 b, ān hadīyahā ki āvarda būðand hama radd bāz ēšān kard "il leur rendit tous les présents qu'ils avaient apportés", TT VII 308 b, în marā dāðē ān i man gaít nīz bā tu nadiham "tu me l'as donnée (canne), elle est devenue mienne, je ne te la rendrai plus", TB Bh 99 a, amlāk i ēšān bā ēšān diham "je leur rendrai leurs biens", At Yus 30, 'ivaz bā tu diham "je t'en rendrai l'équivalent", SN 96, ō rā vā man dih "rends-le moi", At Yus 3.
- b) "donner" (son dû): bā kārkunān muzdišān bidiba\u00e8 "donne leur salaire aux travailleurs", VD 48. 22.
- c) "abandonner" (à quelqu'un): az piðarī bēzār am va ō rā bā Abū Tālib sipāram "je renonce à ma paternité et je l'abandonne (mon fils) à A. T." (adoption), TT V 19 a, banda i man pušt bā man dāð va kār vā man

guðāit "mon serviteur s'est reposé sur moi et m'a abandonné l'affaire", Tafsir Maibuðī, ms. Mašhad nº 176 fol. 2 b.

- d) "confier": muhr bā ān yak parī dāð "il remit son sceau à ce péri" (pour authentifier le message qu'il doit porter), TB Bh 27 b, xil'atē... va manīūrē bā vai dāðand "on lui remit (au messager) une robe d'honneur... et un diplôme" (pour le destinataire), TBq 286 y, zahr dāðan bā kanīzak "remettre le poison à la servante" (pour empoisonner le roi), IN 102 a.
- e) "faire ptendre" (à un malade): angabīn dar sirka kunand va bā vai diband "on met du miel dans du vinaigre et on le lui fait ptendre", My 79. 12.
- § 666. 4) Avec "regarder" et "montrer": Jāh xvað bā ō binigarīst az sar i xišm "le roi le regarda avec colère", IN 17 b, šāh bā Qymwn binigarīð "le roi regarda Q.", IN 216 a; tā xvað rā bā Rāfi namāyað "qu'il se fasse voir à R.", IN 156 b, Ilyās b. Mužar bā šāh namūðand "on montra l. b. M. au roi", IN 36 a.
- § 667. 5) Avec euftan "dire" et ses synonymes, avec la nuance "rapporter" ou "confier": *în hadîθ bā ki gōyam* "à quoi rapporterai-je cela?", TB Bh 274 b, bā xubāvand biguftīm "nous avons rapporté au roi...", TBq 22 γ. bā ustāδ biguftam ki či raft "je rapportai à mon maître ce qui était arrivé", TBq 194 \( \beta \), rasūl biyāmab va ān paiyām bā šāh i 'Umān biguft "le messager vint et transmit le message au roi d'Oman", IN 5 a, lutf i man... ki bā Yūsuf kardam ki bā ō bāz guftam ki bā tu či xvāham kardan "la grâce... que j'ai faite (Dieu) à Joseph en lui annonçant ce que je ferais de lui", TB Bh 67 b, qissa i Dā'ūd... bā Iskandar bāz guft "il raconta à Alexandre l'histoire de David", IN 86 b, Maryam šarm dăit ki Zakariyā ō rā bīnab va bāz Yūsuf pisar (i) 'amm i xvēš guft ki bā ô gustāx būð va xvað buzurg ba yak jāy šuδa būδand ki... "Marie (enceinte) avait honte de se montrer à Zacharie; elle se confia à Joseph son cousin, avec qui elle n'était pas timide (ils avaient été élevés ensemble), en lui disant : ...", TB Bh 179 a. -- Avec le verbe guftan ou ses synonymes, on peut souvent hésiter sur la valeur qu'il convient d'attribuer à  $b\bar{a}(z)$  et se demander si l'on a affaire à la préposition "en arrière à" ou à la préposition "avec". Dans les exemples précédents la nuance "rapporter" ou "confier" et l'emploi, dans les mêmes conditions, du verbe à préverbe baz guftan (p. ex. en TB Bh 67 b) confirment la première interprétation. Dans d'autres cas une nuance "rapporter" ou "confier" n'est pas évidente et peut-être vaut-il mieux reconnaître la préposition bā(z) "avec", ainsi : paiγāmbar... rā ba xvāb dīδ va 'Uθmān... ba xvāb andar gilih bā paiyāmbar mē kardē "il vit le Prophète en songe; "U. dans ce songe se plaignait au Prophète", TT V 276 a (idée de "recours à"? ou de "conversation avec"?), suxan nagö'ë vā mardumān "tu ne parleras pas aux gens", At III 4 a tr (ar. lā tukallima l-nāsa), čunīn gōyab jam' kunanda i în kitāb... bā farzand i xvēš "ainsi parle l'auteur de ce livre..., s'adressant

ì

à son fils", QN L l. 3-4. Le texte du Šāhnāma offre souvent  $b\bar{a}$  avec guſtan ou ses synonymes: or, fait remarquable, c'est, selon le glossaire de Wolff, le seul des emplois passés en revue dans la présente section qui apparaisse dans Firdausī; ce  $b\bar{a}$  est identifié par Wolff comme la préposition "avec". Il semble bien que, avec les verbes signifiant "dire" ou "parler", les emplois des deux prépositions homophones se sont rencontrés et que, sur certe aire marginale, les deux prépositions ont rendu à se confondre.

### § 668. 6) Avec des verbes n'indiquant pas un mouvement:

- a) "en arrière vers, du côté de": yā duxtar tu bāz qafā ēst tā man az pēš hamē ravam "ô fille, reste par derrière tandis que je vais en avant", TT VI 161 a, az pas i taxt ki bā jānib i dīvār ast "derrière le trône, du côté du mur", SN 79. 13, cf. du tan pušt bā pušt biniband "on place deux personnes dos à dos", HM 141.
- b) plus généralement "du côté de, tourné vers": an mahalla... ki în zil' i masjid bā ānjā-st "le quartier... sur lequel donne ce côté de la mosquée", SN 39. 2, an janib ki ba ab buvaô "le côté (de la ville) qui donne sur l'eau", SN 127. 16, an gosa'e ki ba junub daras "l'angle qui est vers le sud", SN 106. 10, cf. SN 17. 11, 12, 30, 22, dīgar hama bā vērānī i šimāl dārab "le reste (du pays) est contigu au désert du nord", HA 19 a. 3, ba du gism ast yak nîma ki bā mayrib ast jumla āb dārað "[l'hémisphère nord] se compose de deux parties; la moitié occidentale est toute entière occupée par l'eau", RM 52 b, agar vā šams buvað an nima i tārik mugābil i imā buvað "quand elle (la lune) est du côté du soleil, la moitié obscure nous fait face", MI 285, bā 'auj bāšaô..., bā haziz bāšaô "est à l'apogée..., est au périgée", Tf 135. 1-3; — même avec le mot rō "face": yakē sōy i mašrig ki rō bā Makka dārab va dīgar sov i mayrib ki ro bā darvā dārab "[deux portes] l'une à l'est en direction de la Mecque, l'autre à l'ouest en direction de la mer", SN 96. 15, 'ufuq i mašriq xatt i avval az în muqantarāt ast xamība az dast i čap cūn rōy i usturlāb bā tu buvab "l'horizon oriental est le premier de ces parallèles incliné à gauche quand la face de l'astrolabe est tournée vers toi", RM 60 b, cf. har čahār röy bā röy āmaband "tous les quatre se trouvèrent face à face", TB A 393.

Sur les locutions  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}$  pas,  $p\bar{e}\tilde{s}$ ,  $s\bar{o}y$ ,  $nazd(\bar{s}k)$ , gird, sar, etc., voir plus bas § 690 sqq.

### baz postposition et adverbe

§ 669. az... bāz "depuis": man xºað ba Makka musulmān būðam az dēr bāz "j'étais déjà musulman à la Mecque depuis longtemps", TB Bh 291 a, 'Arab az ān vaqt bāz ðalīl šuðand va musulmānī 'azīz šuð "dès lors les Arabes furent humiliés et l'islam glorieux", TB A 391, az ān rōzgār bāz ki xuðāy ta'ālā Adam rā biyāfarīð tā rōz i ristāxēz "depuis le temps où

Dieu créa Adam jusqu'au jour de la Résurrection", TT Il 21 a, az rōzgār i musulmānī bāz "depuis [le début] des temps islamiques", HA 302a. 21, az rōzgār i Ayustus Qaisar malik i Rūm bāz "depuis l'époque d'Auguste César, roi de Rūm", Tf 221. 1 du bas, 'Uzair az ṣað sāl bāz bimurda ast "'U. est mort depuis cent ans", At I 147, az ān vaqt bāz ast ki gurba dušman i mōš ast "c'est depuis ce temps que le chat est ennemi du rat", QA 27 a, az rōzgār i Jamšēð bāz īn dīn dārand dar Hindūstān "le peuple de l'Inde a cette religion depuis le temps de J.", IN 8 a, etc. — Quelquefois sans la préposition az : kai bāz paiyāmbarē būðē "depuis quand es-tu prophète?", QA 329 a, mā xvað dēr bāz mē andēšīm "nous-mêmes réfléchissons depuis longtemps", QA 274 a, ćandīn sāl bāz "depuis des années", QA 156 a.

§ 670. bāz adverbe, au sens propre, se trouve au comparatif: čūn āmaδ ajal i ēšān na bāztar šavand sā atē va na pēštar šavanδ "quand vient leur terme ils ne reculent ni n'avancent d'une heure", TT Il 242 b tr (ar. fa-'iδā jā'a ajalubum lā yasta'xirūna sā atan wa-lā yastaqdimūna).

 $b\bar{a}(z)/v\bar{a}(z)$  préverbe est fréquent.

# $f\tilde{a}(z)$

- § 671. La préposition (aussi préverbe)  $f\bar{a}(z)$ , qui se rencontre dans TT III, At, Isf ms. BN et Tab Iv (22 et 361-362), peut être une forme dialectale de  $b\bar{a}(z)$  "en arrière", cf. § 14. Cependant, chose curieuse, excepté  $f\bar{a}$  pas, aucun des exemples relevés de  $f\bar{a}(z)$  ne laisse paraître sans équivoque la nuance qui caractérise  $b\bar{a}(z)$  par rapport à ba et à  $far\bar{a}(z)$ .On est donc tenté de considérer  $f\bar{a}(z)$  comme une forme dialectale non de  $b\bar{a}(z)$ , mais de  $far\bar{a}(z)$ . Les textes où apparaît  $f\bar{a}(z)$  offrent aussi des exemples de  $b\bar{a}(z)$  et de  $far\bar{a}(z)$ . At et Tab attestent l'existence de  $f\bar{a}(z)$  dans le parler de la région de Hérat.
- § 672. 1) avec des verbes de mouvement, "aller": ān gāb rasūl fā sar i ān čāh šuð (après Badr les cadavres ennemis ont été jetés dans un puits) "ensuite le Prophète se rendit à ce puits", At II 66 a; "arriver": čūn laškar i 'adū fā xandaq rasīðand "quand l'armée ennemie arriva à ce fossé", At III comment. sour. XXXIII p. 3, 'Isā... ān rā ba vai guðāšt va biraft si mard i dīgar fāz ān rasīðand ān jabūð rā bikuštand va qasd kardand ba bar giriftan i ān si xišt (trois briques d'or) "Jésus les lui laissa (à un
- 1. C'est ce que pourrait suggérer la locution fā pēī, attestée par ex. dans le Maθnavī de Jalal al-dīn Rūmī (éd. Nicholson, I 74, III 4264), mais on trouve aussi bā pēī, v. ci-dessous § 690. La phrase de At man ṣavāb..., citée ci-dessous § 673, où fā xubāvand est parallèle à farā xubāvand et où tous deux s'opposent à bā vai, plaide pour l'équivalence de fā à farā. Sur le traitement fr- > f-, plus haut § 75 n.

Juif) et s'en alla; trois autres hommes survinrent, qui tuèrent le Juif et voulurent s'emparer des trois briques". At I 320, čūn tā rasēδ tā ān kashā'ē ki (ms.: f'nksh'y ky) kāfir šuðand "lorsque yous rencontrez ceux qui sont incroyants", TT III 18 b tr (ar. iõä lagūtumu llaõina kafarū), fā ham rasiò "[les deux partis] se rencontrèrent", TT III 25 b tr (ar. (i)ltagā), čūn farā rasand in munāfigān fāz ān kashā'ē ki "quand ces hypocrites rencontrent ceux qui...", At 1 10 tr (ar. ibā lagū llabīna); — "se tourner": šumā hama rōy fā xubāy i āsmān karda būbē "vous vous étiez tous tournés vers le Dieu du ciel", At III comment. sour. XXII p. 6, Ya'qūb rōy fā pisarān kard "Iacob se tourna vers ses fils". At Yus 9: — divers: Mūsā hamē pāy fāz ān sang zab va yak sō afgand "Moïse frappa cette pierre du pied et l'écarta". At III 155 a, al-nakt sarangušt vā sar i čōb tā zamīn zaôan "al-n.: frapper le sol du doigt ou du bout d'un bâton", Kitāb al-maṣādir, ms. BN sup. 415 fol. 4 b, andēšīd ki... yak gurs tanhā bibāyad xvard bixvard va yakë få dibår ävard (un compagnon de route de Marie possède deux pains) "il pensa qu'... il convenait d'en manger un à soi seul (en cachette); il le mangea et montra l'autre", At I 319, ō rā fā zaxm giriftand "ils se mirent à le battre", At Yus 5, magamē ki Jibra'īl... rā faz ān rāh nabūδ "un séjour où Gabriel n'avait pas accès". At ms. BN sup. 56 fol. 4 b.

§ 673. 2) Avec "donner": gāvē bimānd man ō rā ba kōb burdam va fā xuδāy sipurdam "il me resta (en héritage) une vache; je l'emmenai dans la montagne et la confiai à Dieu", At I 142 (cf. ibid. plus bas, bā man rasān "fais-moi revenir" (cette vache), gar bā tu rasað "si elle te revient"), marā tā ki mē sipārē tā xubāy mē sipāram "à qui me confies-tu?... je te confie à Dieu", At II 191 a, man savāb ān mē bīnam ki göspandān fā xubāvand i ān jā dihand tā ba šīr va nasl va ša'r i ān intifa' mē gīraδ (ms.: gîrand) va an jay ra fara xubavand i gospand dihand ta ta'ahhud va 'imārat kunað tā ba hāl i xvēš rasað ān gab milk i har yak bā vai rasānand (des moutons ont dévasté un champ) "il me paraît juste de remettre les moutons au propriétaire du champ afin qu'il jouisse de leur lait, de leur reproduction et de leur toison et de remettre le champ au propriétaire des moutons afin qu'il en prenne soin et le cultive jusqu'à ce que sce champ] soit remis en état : à ce moment on rendra à chacun sa propriété", At III comment. sour. XXI p. 6, yulāmān rā fā dast i mā dih "livre-nous les jeunes gens", At II 43 a, man an ra giriftamë va 'asir kardamë va fa dast i malik dāδamē "[j'ai rêvé que je voyais des grappes de raisin], je les cueillais, les pressais et donnais le jus au roi", At Yus 24, man rōzī i ēšān fā kas nadiham "moi je ne donnerai à personne leur portion quotidienne", At ms. BN sup. 56 fol. 5 a, autres ex. Tab Iv 362.

§ 674. 3) Avec "dire": xvāb i xvēš fā ēšān biguft "il leur raconta son rêve", Isf ms. BN 59 a (cf. ibid. plus haut, xvāb i xvēš magōy farā

burāðarān i xvēš "ne raconte pas ton rêve à tes frères"), ān xvāb fā ṭabbāx biguft "il raconta ce rêve au cuisinier", At Yus 24, man hanūz ān vaqt fā dil binaguſta būðam ki rasūl i xuðāy bimurda ast "je n'avais alors pas encore dit à mon cœur (n'avais pas encore pris conscience) que le Prophète de Dieu était mort", Ar I 398, čunān bāyað ki šumā ān rā fā ummatan bigō'ēð "il faut que vous annonciez cette nouvelle à vos peuples", At II 44 a, xuðāy ta'ālā fāz ēšān guſt nīz 'ahd bar šumā gīram "Dieu leur dit: je vais vous ſaire prendre encore un engagement", At II 44 a, Mūsā dar munājāt fā xuðāy guſt mā rā ba či giriftār kardē "Moïse dans son entretien avec Dieu lui dit: de quoi (quelle malédiction) m'as-tu ſait prisonnier?", Jibra'īl fā rasūl guſt "Gabriel dit au Prophète...", At II 64 a, ſā mā bigōy "dis-nous", At 253 b, etc.; fā tu suxan gōyað, Tab Iv 362 (ici ſā = bā "avec"?).

§ 675. 4) Avec "regarder, écouter": fāz vai nigaram, Tab Iv 362, gỗš fāz ān būð va dīða fāz ān, Tab Iv 22.

§ 676. fā se trouve devant adverbe dans fā pas, Tab Iv 22, — et dans f'w' = fā vā (?), qui se rencontre dans At: ān gāh ki bikuītēð yakē rā xilāļ u mudāļa'at kardēð va f'w' augandēð "quand vous avez tué un homme, vous vous êtes disputés et [vous] êtes rejeté [ce crime]", At 1 29, (ar. ið qataltum nafsan fa-ddārātum fībā), pas ānrā f'w' gardānīðand "ie faussèrent ensuite" (le discours de Dieu), At 1 31 (ar. 0umma yuḥarrifūnahu). fā se rencontre aussi comme préverbe.

# bā(z) "avec"

§ 677. A côté de bā "avec" < v. ir. \*upāk-, la forme bāz < v. ir. \*upāt-, cf. jd.-pn. 'b'z (v. Horn, GIP I, 2, 161, Nyberg, Hilfsbuch II 11, 12) se rencontre aussi dans nos textes: az pas i haft rōz bāz γanīmat i bisyār ba Madīna bāz āmāð "il regagna Médine après sept jours avec beaucoup de butin", TB Bh 317 a, bāz ān "avec cela", TT II 97 ab tr (ar. ma'ahu), az xuīnuðī i xuðāy va tā'at i ō va az ṣuḥbat i paiγāmbar va hijrat bāz ō va... "[vos biens vous sont plus chers] que la satisfaction de Dieu et l'obéissance à ses ordres et que la compagnie du Prophète et la fuite avec lui et...", TT III 44 a tr (paraphrase de sour. IX. 24), va ēšān dar ān bibišt bāz īn (ms.: b'zyn, sans points) juṭtān jāvēðān bāšand "et ils seront dans ce paradis avec ces épouses éternellement", At I 14 tr (ar. wa-hum fīhā xālidūna), vai rā duxtarē būð va barāðarzāða'ē bāz ān duxtar hāmzāð "il avait une fille et un neveu du même âge que cette fille", At I 140, dar māndīm mā bāz īn mard "nous ne pouvons venir à bout de cet homme", At I 316, bāz ān

"avec cela", At II 39 b, savāb nēst bāz in mard ḥarb kardan "il ne convient pas de combattre cet homme", At II 63 b, bāz ān dast "avec cette main", At 65 b, tu rā bāz in či kār "qu'as-tu à fairc avec ceci?", At III comment. sour. XXXI p. 2, bāz ō suḥbat madārēδ tu rā bāz ān kār nēst, Tab Iv 361-362, cf. bāz īn, bāz ān (ki), Rāḥat 492, Jihāngušā I intr. p. LXXX, intr. pers. p. 111, II intr. pers. p. 7-8, et voir Sabkšināsī I 341, 389-390, II 370. Comme on voit, bāz apparaît surtout devant les pronoms à initiale vocalique in, ān, ō, mais se trouve aussi devant consonne (bāz γanīmat).

- § 678. La forme abā conservant l'initiale vocalique ancienne, cf. Fird abā, jd.-pn. 'b'(z) (v. § 108) se trouve sporadiquement : ān hama muvāfiq āmað abā (ms.: 'm') ān ki dar tūrāt būð "tout cela (les réponses du Prophète) s'accorda avec ce qui était dans la Thora", TB Bh 5 b, abā yakdīgar "ensemble", QA 278.
- § 679. Cette préposition apparaît encore sous la forme dialectale vā (v. § 7): paikār mē kunand vā tu "disputent avec toi", TT III 16 a tr (ar. yujādilānaka), vā jumā "avec vous", TT III 18 a tr (ar. ma'akum), vā giravīðagān "avec les croyants", TT III 19 b tr (ar. ma'a l-mu'minīna), kārzārī kunēð vā ēšān (ms.: w'yš'n) "combattez contre eux", TT III 24 b tr (ar. qātalāhum), ān kashā ki az pēš i ēšān būðand az kāfirān vā paiyambarān i ēšān vēstūð šuðand binagiravīðand "ceux qui avant eux furent parmi les impies avec leurs prophètes, furent infidèles, ne crurent pas", TT III 29 a tr (ar. allaðīna qablahum kafarū), "Utārid vā nar nar ast vā māða māða "Mercure (planète) est mâle avec un astre mâle, femelle avec un astre femelle", MI 269, vā sa'dē... vā nahsē qirān kunað "est en conjonction avec un astre bénéfique, avec un astre maléfique", MI 270, agar īn daraja vā daraja i... rāst buvað "si ce degré est égal à celui de...", MI 325, mard vā zan mujāma'a kunað "l'homme s'unit à la femme", MI 397, ān kitāb rā ki vā šumā-st "le livre que vous posséder", At I 19 tr (ar. li-mā ma'akum).
- § 680. Formellement  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}$  "avec" se confond avec  $b\bar{a}(z)/v\bar{a}$  "en arrière vers, à", et dans quelques cas on peut hésiter à rapporter la forme rencontrée à l'une ou l'autre préposition, voir ci-dessus § 655, § 667.
- § 681. L'emploi de la préposition  $b\bar{a}(z)$  "avec" n'appelle pas de remarques particulières. On peut noter la tendance, au sens de "en compagnie de, en même temps que", à la renforcer par un adverbe signifiant "ensemble" postposé au régime de la préposition, ainsi yak-jā, p. ex. TS 246. 3 du bas, 251. 3 du bas, 284. 6 du bas, 306. 6, 355. 1 du bas, 366. 9, ba-ham, p. ex. TT I 36 b (ān firēštagān... ki bā Iblīs ba-ham būðand ba zamīn "les anges qui étaient avec I. sur la terre"), Mv 28. 8, barābar, p. ex. TS 149. 5 du bas.

Sur bā... rā, v. § 545.

zž

§ 682. Cette préposition, connue dans Firdausi et les poètes anciens, mais rare dès la langue classique, a été notée dans TB et TS.

1) "vers, à, chez", avec des verbes de mouvement, "aller, venir, arriver, envoyer, etc.": az bahr i ān Ya'qūb rā Isrā'il xvānand "li-'annahu asrà ilà llābi" ki ō ba šab zī xuδāy raft "on appelle Jacob Israël parce qu'il est allé de nuit (ar. asra) vers Dieu", TB Bh 66 a, sipāh rā ānjā dast bāz dar va xvað zī man ay "laisse ton armée là-bas et toi-même viens me trouver", TB A 401, Muhammad zī ō āmað "M. vint le trouver", TB A 607, čūn paiyambar zī ō andar āmað "quand le Prophète arriva auprès d'elle", TB Bh 337 b (cf. čūn paiyāmbar sōy i ō andar āmab, ibid.), bar kas ba tahniyat zī vai andar āmaband "chacun vint le féliciter", TB A 637, mardumān rā bifarmā ē tā haji zī mazgit ārand "tu ordonneras aux gens de faire le pélerinage à la mosquée", TB Bh 239 a, 'Adī b. Nasr rā zī man siristēd "envoyez-moi 'A. b. N.", TB Bh 193 b, šuyl zī vai kard "lui confia le pouvoir", TS 280. 4 du bas, Yūsuf barābar rā zī xvēj bāz girift "Joseph retint son frère auprès de lui", TB Bh 79 b, farzandan ra za man giraugān kunēb "donnez-moi vos fils en gage", TB Bh 297 a, autres ex. TS 41. 4 du bas, 94. 5, 103. 1, 184. 1 du bas, 264. 6, 281. 7, 285. 6 (2° ex.), 288. 8 et 3 du bas.

§ 683. 2) "aux yeux de": hujjat i xvēš zī xāṣṣ u 'āmm paiðā hamē kard "il fit paraître ses raisons aux yeux de tous, nobles et vilains", TS 287. 16, dōsttarīn i mardumān ast zī man "il est pour moi le plus cher des hommes", TB A 427-8, az hama malikān sōy i ān mardumān ān dōst(t)ar ki 'aṭā dihað va 'aṭy kunað... vaz hama malikān zī ān mardumān ān dušmantar ki ō kam aṭāṭar va kam aṭvtar "de tous les rois le plus populaire auprès de ces gens est celui qui donne et qui pardonne... et de tous les rois le plus odieux pour ces gens est le moins généreux et le moins clément", TB A 637, bar rōyam mazan ki īn rōy rā nazd i xuðāy... va nazd i paiyāmbar... hurmat ast agar zī šumā nēst "ne frappe pas mon visage, car ce visage est respecté de Dieu et du Prophète, s'il ne l'est pas de vous", TB A 608, cf. TS 285. 6 (1° ex.).

§ 684. 3) zī jihān andar "au monde", TB Bh 199 b, v. § 625.

tā

§ 685. tā préposition n'appelle guère de remarques. RM présente un emploi de tā devant l'infinitif, qui forme transition avec l'emploi conjonctif

de tā, dans des phrases telles que: va ham čunīn ba yak yak tā az hama fāriy šuðan (description de l'opération d'addition) "et ainsi de suite chiffre par chiffre jusqu'à ce qu'on les ait tous épuisés", RM 4 a, va ham bar în nasaq tā az hama bipardāxtan (soustraction) "et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on épuise tous [les chiffres]", ibid., tā az hama pardāxtan va āḥād barābar i āḥād rasīðan (multiplication) "[et ainsi de suite] jusqu'à ce qu'on en épuise tous [les chiffres] et que les unités se trouvent en face des unités", RM 5 a, va ham čunīn tā davāzdah sā at biguðaštan az rōz "et ainsi de suite jusqu'à ce que les douze heures du jour soient passées", RM 35 b (comp., dans une phrase analogue, va ham bar īn nasaq tā davāzdah biguðarað, ibid., avec une forme verbale personnelle). Sur tā conjonction, v. § 827 sqq.

#### Ьē

- § **686.** La préposition by \*bē "sans" < phl. apē (v. Horn, GIP I, 2, 160, Salemann, GIP I, 1, 284, Nyberg, Hilfsbuch II 18), mp. Tfn. 'by ('by(')wš, Mir. Man. I), apparaît sporadiquement sous les formes abē, cf. Fird abē, jd.-pn. 'by (v. § 108), et  $v\bar{e}$  (v. § 7).
- § 687. Nos textes offrent aussi  $b\bar{e}$  az "sans", TC Br 439, et  $b\bar{e}$  az  $\bar{a}n$  ki "sans que", KBi 47, QA 78 b (Yūsuf rā dar miyān i čāh bigirift  $b\bar{e}$  az  $\bar{a}n$  ki pāy bar sang nibāð dar bun i čāh "Gabriel attrapa Joseph au milieu du puits, sans qu'il eût posé le pied sur la pierre au fond du puits"), cf. Jihāngušā I p. LXXX et intr. pers. p. 11I, Il intr. pers. p. 8, Sabkšināsī I 391. Ici  $b\bar{e}$  remonte à mp.  $b\bar{e}$  "hors", cf. phl.  $ba\bar{e}...$   $b\bar{e}$  "sans" (Bailey, BSOS 6, 75), pth. Tfn. byh 'c "hormis" (Waldschmidt-Lentz, Manich. Dogmatik 553, M 730 ligne 11). Voir aussi  $b\bar{e}$  ki "mais au contraire", § 820.

# juδ/juz

§ 688. Pour la préposition juz "excepté", on a la forme plus ancienne juδ, cf. jd.-pn. jwd, pth. Tfn. ywd (Mir. Man III), phl. yut, dans la locution juδ az, Mv 16. 9, 152. 10, 210. 7, etc., At I 37 (ān či juδ az ān ast, ar. mā warā abu), II 63 a (juδ az ān nabāšaδ ki "il se produira immanquablement que...), etc. La forme juz, < juδ az (Horn, GIP I, 2, 161) plutôt que < juδ avec z < δ (Lentz, ZII 4, 260, Nyberg, Hilfsbuch II 249), se trouve dès le manuscrit du Kitāb al-abniya (447/1056), Mv 58. 11, 61. 5.

Remarquer juz ki "id.", p. ex. Tf 473. 15 (bigazāyað kaukabān rā juz ki Zubra "nuit à tous les astres excepté Vénus"), cf. Rāḥat 497.

## Locutions prépositives

§ 689. On indique ici des "locutions prépositives" qui paraissent notables soit par leur forme soit par leur sens, parce qu'elles sont rares dans la langue classique ou dn moins ne sont pas clairement mentionnées par les dictionnaires. Des emplois adverbiaux intéressants des mots qui servent à former ces "locutions prépositives" sont signalés en même temps.

#### § 690. pēf :

- pëstar az "avant, antérieurement à": DNm 12. 1, Tf 514. 11.
- pēš i "devant, auprès de" : p° i... gurēxtan "fuir devant" (quelqu'un), p° i vai (= āftāb) "au soleil", DNI 118. 6, p° i harb (raftan, šuban) "(aller) au combat, en première ligne", TB Bh 252 b, TT III 86 b, 87 a, p° i šuγl "à la tête des affaires", ZAT 93 a, "avant", QA 263 b (p° i āmaban i Δū l-qarnain "avant l'arrivée de Δ."); pēš i... rā, v. § 547.
  - (ba) pēš (i...) andar, v. § 622 et § 629.
- ba pēštar, adv., TB A 441 (az īnjā ba pº šavīm "allons encore plus avant").
- az pēš, adverbe, "auparavant", Mv 112. 17, TT III 84 a; az pº az "avant", Mv 67. 15; az pº i "avant", TT II 66 b, Mv 98, 7.
  - bar pēš i, IN 154 b (bo po i Qatl šuδ "alla auprès de Q.").
- farā pēš: adverbe, "en avant, en tête", KM 58. 13, At I 144 (ān tābūt rā fo po burdandē "portaient l'arche en rête [de l'armée]"), TB Bh 37 a (fo po dārīm "mettons [ce chapitre] d'abord"), MI 305 (fo po dārand "mettent en tête" dans le tableau), RM 3 b et 56 b (fo po dārand "mettent en tête, donnent la prééminence à"); farā pēštar, IN 263 b (fo po āmaðan "avancer encore"); farā pēš i, TB Bh 331 a (fo po i ō bar "conduis[-moi] auprès de lui"), RM 59 a (yak angušt fo po i čašm dārīm "mettons un doigt devant l'œil"), 75 b (šaraf rā fo po i xāna dārand "donnent l'avantage à l'exaltation sur la maison", astrologie), TT V 150 b (= ar. baina yadai).
  - bā pēš, v. § 653.
- bā(z) pēš i, TB Bh 113 a (bāz p° i Mūsā... āmaðand "revintent auprès de Moïse"), TT II 89 b (bāz p° i ēšān āyað "reviendra auprès d'eux"), 92 b (bāz p° i Banī Isrā'il burd "[les] ramena chez les Israélites"), V 183 a (bāz p° i vai raft "retourna auprès d'elle"), IN 26 b (bā pēš i šāb... āmaðand "revintent auprès du roi"); vā pēš i, TT III 21 a (vā pēš i ō gird kunand šumā rā "vous serez rassemblés devant lui", at. ilaibi tuḥšarūna); vā pēš adverbe dans vā-pēš-ravāān (ou rau'ān, § 508) "chefs, conducteurs", TT III 40 a (at. a'imma).

#### § 691. pas:

- pas i "après", TB Bh 164 a (p° i du si harb "après deux ou trois combats", 218 b (p° i yak sāl "après un an"), 282 a (p° i si roz "après trois jours", TS 77. 1, QN L 45. 12.
- az pas: adv., "après", Tf 216. 12, az-pas-sō, v. ci-dessous s. v. sō, az-pas-rau "ce qui vient après", Tf 514. 2; — az-pastar "plus tard", Tf 173. 2 b, "postérieur", KM 43. 16; — az pas az "après", TB Bh 347 a (az pº az ramazān "après le mois de r."), TB A 425 (az po az ān ki "après que"), TT I 45 a (az pº az ān "après cela"), 167 a, III 13 a, Tf 231. 12, QA 225 b; - az pas i "derrière", TT V 281 a (az pº i dar "derrière la porte"), TB Bh 238 (az pº i farāzē "[se cacha] derrière une colline"), TB A 484 (az pº i zamīn i Kirmān "au delà du pays de K."), TT I 12 a (az po i pust kardan "tourner le dos à"), IN 50 b (id.), ON L 84. 23, — "à la suite de", TT II 65 a (man az pº i tu hamē āyam "je viens après toi"), — "en quête de", TB Bh 234 b (az pº i... šudand "allèrent chercher..."), - "après", Mq 46, TB Bh 4 a (az pº i în yāð kunam "je [le] dirai plus loin"), 317 a (az pº i haft röz "après sept jours"), TT I 27 a (ö-st xalifat az po i tu bar zamin "il sera ton successeur sur la terre"), HM 171 (pēš az dārū va az po i dārū "avant et après l'administration du remède"); - az pas i... andar, v. § 628; - az pas i... rā, v. § 547.
- $b\bar{a}(z)$  pas,  $v\bar{a}$  pas : adverbe, "derrière", "en arrière", TB Bh 78 a, TT I 34 a, MI 869 ( $v\bar{a}$   $p^o$ ), At II 191 b ( $b\bar{a}$   $p^o$ ), RM 11 b, 52 b, 57 b, IN 6 b, cf.  $b\bar{a}zpas\bar{i}n$  ( $v\bar{a}pas\bar{i}n$ ) "dernier", p. ex. QN L 38. 17;  $b\bar{a}z$ -pas-tar "plus tard", VD 52. 19, + šudan, āmadan "reculer", TB A 467, IN 113 a, 229 a;  $b\bar{a}z$  pas i, IN 170 b ( $b^o$   $p^o$  i pušt i ēšān tavānīm uļtādan "nous pouvons les surprendre par derrière").
  - fā pas, Tab Iv 22.

## § 692. sipas:

- sipastar "plus tard, plus loin", DNm 7, HY 4. 11, Sh P 44 b; sipas-sō, v. plus bas s. v. sō.
- sipas i "après", HM 203 (so i yak hafta "après une semaine"), .652 (amvāj ki yak sipas i dīgar bar āyað "vagues qui surgissent l'une après l'autre"), Tf 510. 7, DNt 111, Nabž 31; so i... andar, v. § 629.
  - ba sipas "en arrière", HY 27. 17, 28. 2.
- az sipas i, HM 106 (az sº i ta'ām yā az pas i san'ı i bisyār "après le repas ou après un gros effort").
  - bāz sipas ārað "ramène en arrière", HY 23. 12-13.
- tā sipās i, HM 35 (az pēš i sar tā s° i sar "du devant au derrière de la tête").
  - sōy i sipas "vers l'arrière", HM 52 (opposé à sōy i pēš).
- § 693. bar "dessus" (sur bar "poitrine, etc.", v. plus bas § 706; v. aussi § 631):

- bar ba "sur", Tf 260. 2 (zanān bar ba šauharān iqtirāhhā kardandē "Ies femmes assiégeaient leurs maris d'importunités"), 495. 4 (bāyistē... fażla būδē čunān čūn mujāma'at rā bar ba nigarīstan "il faudrait qu'il y eût une supériorité..., comme celle de la conjonction sur le regard", positions astrales), cf. Tf intr. p. 65.
  - bārsō, v. ci-dessous s. v. sō.
  - bar az "au-dessus de", CQ 40. 2.
- az bar: adverbe "d'en haut, par en haut", My 10, 16, Tf 362, 13, -"au-dessus", ΤΒ A 632 ('Isā az bar nišāndē va Mahdī furδδtar "faisait asseoir 'I. en haut et M. plus bas"), HM 36 (dents du haut), QN L 150. 11; - az bº i "sur, au-dessus de", TB Bh 60 b (sangē ba zēr i pāy nihāð va az bo i vai bi ēstāð "mit une pierre sous ses pieds et se tint dessus"), 148 b (namāz hamē kard xvēštan az bo i ān čob afganda "faisait la prière appuyé sur ce bâton"), 159 b ( $m\bar{o}y$  az  $b^o$  i  $p\bar{o}st$  "le poil sur la peau"), 203 a (az  $b^o$ i sar i ēšān "au-dessus de Ieur tête"), 24I b (az bo i laškar bi ēstābandē "{les oiseaux} se tenaient au-dessus de l'armée"). TT I 9 a (yak az bº i dīgar [les sept terres] "l'une sur l'autre"), 39 a (sar bar dast va az bo i sar nigah kard tā zēr i 'ars i xuδāy bidīδ "leva la tête, regarda au-dessus de lui et vit jusque sous le trône de Dieu"), 55 ab tr (bar dăštīm az bo i sar i šumā kōh rā "nous avons suspendu la montagne au-dessus de vos têtes"), 70 a (id.), HM 257 (postakė buvad va az bo i post yakė 'azula "il y a une pellicule et au-dessus de la pellicule un muscle"), TC Br 442; — az bº i... andar, v. § 628.
- sōy i bar, HM 51 (mouvements yakē sōy i zēr va yakē sōy i bar "l'un vers le bas, l'autre vers le haut").

### § 694. zabar:

- zabarsō, zabarsūn, v. ci-dessous s. v. sō.
- zabar i "au-dessus de", TB A 646, HM 216, 639, HY 16. 10, RM 39 b.
- az zabar adverbe, TT II 221 a (deux portes yakē zēr va yakē az zº "Tune dessous, l'autre dessus"); az zº i "au-dessus de", TT II 24 a (az zº i sar nigāb kard "regarda au-dessus de sa tête"), 157 b tr, TB Bh 159 b (pōst az zabar i gōšt "la peau sur la chair"); az zº i... bar, v. § 644.

## § **695.** aβrāz/afrāz/farāz (cf. ci-dessus § 652):

- farāz adverbe, RM 28 a (fo ast... zēr ast "esr au-dessus..., est au-dessous").
- afrāz i, farāz i, TB Bh 144 b (murγān rā farāz i sar i ēšān bifarmūδ ēstāðan "il ordonna aux oiseaux de se tenir au-dessus de leur tête"), Ml 224 (afrāz i falak i Zuḥal "au-dessus du ciel de Saturne"), HY 16. 10.
- az aβrāz/farāz i "du haut de", Mv 25. 12, 100. 4, "au-dessus de", TB Bh 143 b (hudhud az farāz i sar i Bilqīs hamē parīδ "la huppe voleta au-dessus de la tête de B.").

— bar afràz/faràz i, TT 11 72 ab (rasūl i xuδāy dar zēr bāšaδ va man bar afràz i vai bāšam "que le Prophète de Dieu soit en-dessous et moi au-dessus de lui", à l'étage), UK 64.

## § 696. furō(δ):

- adverbe, "en bas", Tf 523. 5 (az barsō furōδ "de haut en bas"), DNI 122; furō(δ)tar "plus bas", TB Bh 237 b, TB A 685; furōsō, v. ci-dessous s. v. sō, furōδ-qul'a "citadelle du bas", TS 378. 4, furō-šukōb "déconsidéré", SiN P 152 b (Sf: bē qadr u bē šukōb).
- furōδ az "au-dessous de", CQ 54. 2, "hormis", XI 53. 1 du bas (ar. dūna), Tafsir Maibuδī ms. Mašhad n° 30, fol. 14 b.
  - turõd i, v. § 646.
- az furōð i, "au-dessous de", TB A 383 (az fo i minbar "au pied du m."), "hormis", TT VI 101 b tr (ar. min dūni), At III sour. XXXII tr (id.), "depuis"?, Mq 40.

### § 697. zēr:

- -- (ba) zēr i... andar, v. § 622 et § 629.
- az zēr, adv., "au-dessous", HM 36 ('adad i dandān az zº va az bar "le nombre des dents en bas er en haut"); az zº i "au-dessous de", TT VI 102 a (ar. min tabti).
  - farā zēr kardan "baisser, faire descendre", Tf 90. 7, IN 255 a.
  - hō zēr, v. § 654.

## § 698. nišēb :

- farā nišēb (rōy... kard) "[se dirigea] vers Ie bas", IN 104 a.

## § 699. sō (sūn):

- sōy i: "auprès de, chez", TB Bh 99 a (in vadi at i mardē ast so i man "c'est un dépôt de quelqu'un auprès de moi"), 223 b (javāb i īn so i malik ast "la réponse incombe au roi"), TB A 728 (so i man bāš "reste auprès de moi"), QA 351 b (Muγaira... so i paiγāmbar ēstāδa būδ "M. se tenait auprès du Prophète"); "en faveur de, à l'intention de", TB Bh 269 b (Xadīja rā az vai bixvāst sōy i paiγāmbar "il lui demanda X. pour le Prophète"); "à l'égard de", ZM 18-19; "en vue de", TB Bh 323 b (so i ān... tā "afin que"), Sh P 152 b (īn bikāyat so i šafaqat i ustāδān kardīm "nous avons rapporté cette anecdote pour [montrer] la sollirude des maîtres"), cf. Luγat i Furs, éd. Hotn, s. v. kai; "pour, aux yeux de, selon", TB Bh 637, 734 (maball i Afīin so i Mu'taṣim saxt buzurg būδ "M. avait beaucoup de considération pour A."), HM 370, ZM 81. 3, 95. 8, 127. 6, 402. 13, VD 22. 9, RN 23. 6 du bas; "en passant par", TB Bh 216 b (so i daryā ba Pārs āmaðand "vinrent au P. par mer").
- ba sōy i: "en faveur de, à l'intention de", TB Bh 26 a (bahrē ba so i Pašang binihābē "réservait une part à P."), 70 b (xvēštan rā ba so i

tu ārāstam "je me suis parée pour toi"), 149 a (šahrhā binā kunand ba so i vai "bâtissent des villes pour lui"), TB A 510-511 (ba so i 'Alī suxan gufta buδ "avait parlé en faveur de A."), HA 34 b. 5, SN 124, 12, SiN P 60 a = Sf 53 (ba sōy i musulmānān "pour l'amour des musulmans"), IN 100 a (ba so i kasān čāh kanand "creusent des puits pour [v faire choir] les gens"), 113 a (ba so i esan ab kasidimane "tirions de l'eau pour eux"). 247 a (čunān ki... ba sº i ō kardamē "comme je faisais pour lui"): — "en vue de", TB Bh 320 a (ba so i qurbān "[avait 70 chameaux] pour le sacrifice"), HY 4. 15, 36. 15, 38. 3, 5, 6; — "à cause de", TB Bh 35 a (în Zahhak rā aždahā ba so i ān guftand ki "on appela Ž, dragon parce que..."), TB A 678 (ba so i an "c'est pourquoi"), HY 5, 5, 25, 13, 38, 3, 57. 1, cf. jd.-pn. bswy "für, wegen" (Daniel, v. Salemann, Lit. blatt für or. Phil. 2, 85); — "aux yeux de", TB Bh 86 b (ba so i xubāvandān i tafsir "selon les auteurs de tafsirs"), HM 370, 437, CO 3, 15, Tab lv 363; - ba sūn i. At II 236 b (ba so i Šām birafta ast "est parti pour la Svrie"), cf. az în sūn, az ān sūn, ON Nf 31, 3, 5; — ba sōv i... rā, v. § 547.

— az-ān-sō-tar "plus loin", TT V 218 b, cf. zāstar; — az sōy i "en passant par", TB A 710 (hama ba šahr andar šuδand az sōy i raxna "tous entrètent dans la ville par la brèche").

— vā sōy i, TT III 18 b tr (vā panāhanda'ē buvað vā sº i gurōhē "fait retraite pour rejoindre une troupe", ar. mutaḥayyizan ilà fiatin).

— en composition: az-pas-sō "par derrière", Tf 426. 11, sipassō "id.", Tf 379. 8, — barsō "vers le haut, en haut, en amont", TB A 626, HM 50, TC Br 447, DNt 13, az barsō "d'en haut, par en haut", TB A 627, HM 160, Tf 523. 5, sō (i) barsō "vers le haut", DNt 56, ba sōy i barsō "id.", HM 34, — zabarsō "id.", Tf 45. 11, az zabarsūn "par en haut", TS 14. 16, — furōsō "vers le bas, en bas", HM 50, TC Br 478, Tf 276. 17, 362. I du bas, DNt 13, GR 56. 1, furōðsōy "id.", TB A 627, furōsōtar "plus bas", HM 34, az furōsō "d'en bas, par en bas", HM 160, — darūnsō "à l'intérieur", QN L 71. 12, bērūnsō "à l'extérieur", QN L 71. 13, az bērūnsō "vers, par l'extérieur", HM 596.

## § 700. nazd(ik):

- nazd i "aux yeux de, selon", TB A 608, HM 559, nazdik i "id.", Tf 364. 7; ba nazdik i "id.", Tf 106. 11.
- bā nazd i, At II 64 b ('Ubaida rā bā nazd i rasūl āvardand "on ramena 'U. auprès du Prophète"); bā nazdīk i "en retour auprès de",
   TB A 504 (avec šuðand), TT I 53 a (avec raftan), RM 9 b (avec āmaðan);
   vā nazdīk i "id.", At III comment. sour. XXX p. 5 (avec rasīðan).

### § 701. bērūn:

- -- bērūnsō, v. ci-dessus, s. v. sā.
- az bērūn i "à l'extérieur de", TB Bh 234 b (az bº i šabr "[il y avait un arbre] à l'extérieur de la ville"), 337 b (az bº i Makka "[une maison

située] à l'extérieur de la Mecque")), TB A 391 (az bº i Madina "hors de Médine").

— farā bērūn, TT I 12 b (yak pāy i ō az rān farā bērūn andāxt "il lui coupa une jambe à la cuisse").

## § 702. gird:

- az gird i "autour de", HA 3 b. 2, az gº i... bar āmaδan "entourer",
   HA 12 a. 1 du bas, 31 b. 1; (az) gº... andar, v. § 628 et § 629.
- gird andar gird i "tout autour de", HM 40; gird bar gird i "id.", TT V 253 b, 348 b, HA 3 a. 20, Tf 7. 7, 8. 6; girdāgird "id.", TT I 19 a, 182 b, V 348 b, VI 191 b; gird bā gird i šahr "tout autour de la ville", Isf ms. BN 22 a.

## § 703. miyan:

- (ba) miyān i... andar, v. § 622 et § 629.
- miyān i... va miyān i "entre... et" (cf. ar. baina... wa-baina), TB Bh 23 a (mº i ō va mº i bihišt "[la distance] entre lui et le paradis"), HA 11 b. 13, DNm 47, autres ex. Tf intr. p. 81, miyān i... va miyāna i "id.", TB Bh 170 b, ba miyān i... va miyān i "id.", Tf 8. 15.
- az miyān i "entre", TB Bh 39 a (az mº i ēšān va Makka "entre eux et la Mecque [il y avait telle distance]"), az miyān i... va miyān i "id.", HM 46 (maxraj i īn zauj az mº i muhra i siyūm buvað va mº i muhra i čahārum "le point de départ de cette paire est entre la troisième et la quatrième vertèbres").

### § 704. sar:

- az sar i... andar, v. § 628.
- bā(z) sar i "en retour sur, à", TB A 482 (bāz so i xuṭba raft "reprit le sermon"), TT VII 156 b (bā so i kār šavēð "retournez au travail"), KB 461. 14, SN 7. 2, QN L 135. 8, IN 203 b (bā so i taxt raft "remonta sur le trône"), 204 b (bā so i pāðiṣāhṣ āmað "redevint roi"), 222 a (bā so i ān badṣū raft "revint à ce sujet").

## § 705. +ōy:

- ba rōy i "contre", TB A 602 (sipāh bifiristā\delta\delta\ ba r\delta\ i\ \overline{\sigma}\ "il envoya une atm\u00e9e contre lui").
- **§ 706.** bar "poitrine, sein, etc." (sur bar "dessus", v. plus haut § 693; v. aussi § 631):
- ba bar i "auprès de", TB Bh 27 b (ba bº i ô āmaðē "le visitait"), 42 a (āmaðand ba bº i ō "vinrent le trouver"), 65 b (ba bº i Isḥāq hamē būð "resta auprès d'Isaac"), TB A 519 (bāz āmað ba bº i 'Alī "revint auprès de 'A."), Mv 11. 17, 63. 4, HA 10 b. 3 du bas, 18 b. 9, 30 b. 3.
  - az bar i "d'auprès de", TB Bh 223 a (az bo i ō biraftam va ēδar

āmaðan "je l'ai quitté et suis venu ici"); — az bº i xvēj, TT II 57 b (jumla az bº i xvēj musulmān šuðand "ils devintent tous musulmans spontanément"), III 202 b (yakē xvāb az bº i xvēj binibāðand "imaginètent un songe à leur manière", sans l'avoir eu, pour éprouver l'interprète).

### § 707. barābar:

- barābar i "en face de, à l'opposé de", HA 16 a. 11, Tf 11. 2 et 13, HY 10. 12, "en correspondance avec", HM 162 (b° i garmī sardī va b° i sardī garmī "[il faut traiter par la qualité inverse de celle de la maladie] le froid pour le chaud et le chaud pour le froid"), 170 ('ilāj b° i ruṭūbāt buvað "[quand la maladie téside dans les humeurs] le traitement portera sur les humeurs"), 386 ('ilāj b° i sabab kunē "tu appliques un traitement en rapport avec la cause [du mal]"), DNI 34, "en échange de", HA 4 b. 6.
- ba barābar i "en face de", HM 46 (ba b° i gird āmaðan i muhra ba muhra'ē dīgar yak juft 'aṣab rōyað "une paire de nerfs fait face à la jointure de deux vertèbres"), "en correspondance avec", HM 42 (ba b° i tarkīb i vai "[le tendon possède les facultés sensitive et motrice] conformément à sa constitution"), 50 (bar andāmē ki varā ḥarakāt i muxtalif ast ba b° i an ḥarakāt 'azulat āmaðast "tout organe qui est susceptible de mouvements divers a des muscles correspondant à ces mouvements"), 84 (în quvvat ba b° i 'azulahā buvað "cette faculté [motrice] correspond aux muscles"), 94 (i tidālē ba b° în ḥājat "un équilibre en rapport avec ce besoin").
  - az barābar i "en face de", HA 39 a. 4.

### § 708. dast:

— az dast i "de par, relevant de", TB Bh 199 b (az d° i jaδima malikē būδ bar ēšān "ces [tribus] étaient gouvernées par un roi vassal de j."), 210 b (ba Iṣṭabān malikē būδ az d° i Ardavān "il y avait à I. un roi vassal d'A."), TB A 427 (malik i šām az d° i malik i Rūm būδ "le roi de Syrie relevait du roi de R."), 478 (ba Marv andar az d° i ō malikē būδ "il y avait à Marv un roi qui était son vassal"), HA 13 b. 6 et 1 du bas, 14 a. 9, — "né de", TB A 688 (vai na az dast i Rašīd ast "il (Ma'mun) n'est pas [fils] de R.", ms. L: ḥaranzāða ast).

### § 709. bahr:

— az bahr i "au sujet de", TT V 60 b (har či az bahr i 'A'ija mē dānē rāst bigō'ēð "dîtes franchement tout ce que vous savez sur 'A.").

## § 710. jāv :

— ba jāy i "à l'égard de, dans l'intérêt de", TB Bh 78 b (ba jº i mā bēš az īn nakardē "n'aurait pas fait davantage pour nous"), 260 a (ba jº i Bahrām kārē kunað "fasse quelque chose pour B."), TB A 542 (ba jº i

Žaḥḥāk čand nēkō'ī kard "quel bien il a fait à Z."), 716 (ba jo i Mu'taṣim kārē kunað "fasse quelque chose pour M."), QA 134 b (ān ki tu ba jo i mā kardē "ce que tu as fait pour nous"), — "par rapport à", CQ 19. 18.

- § 711. Un mot rāstā "alignement" se trouve avec la préposition bar: šikār i šēr čunān kunand ki mardum bar rāstāy i yakdīgar bi 'ēstand va ustāð i ṣayyād dar pēš buvað "on chasse le lion de la manière suivante: les chasseurs se rangent sur une seule ligne et le chef est devant", NN 15 b, xāyahā i buzurg kunand va bar rāstā(y) i yakdīgar nihand čunān ki agar xaṭṭē bar hama bikašand (ms.: bikašad) tafāvutē nakunað "[les autruches] font de gros œufs et les pondent en alignement, de telle sorte que l'on peut les joindre tous par une ligne [droite] sans qu'il y ait de déviation", NN 52 a, šā'ir suxanē rā ḥarf ba ḥarf ba avval i baithā i qaṣīda andar ārað tā (lire: yā) miyāna i ši'r bar yak rāstā "le poète dispose un mot lettre par lettre au début des bait ou à l'intérieur sur une même ligne", Tarj 276 b-277 a (sorte d'acrostiche, cf. Ḥadā'iq al-siḥr, éd. 'A. Iqbal, 60). C'est sans doute ce mot qu'il faut reconnaître dans la locution prépositive suivante:
- br'st'y ba rāstāy i: sens concret dans girānī andar pahlū i rāst va tamaddud br'st'y tuhīgāh va zulū' al-xalf dalīl i bīmārī i jīgar buvaδ "une pesanteur dans le côté droit et une tension au niveau (?) de l'hypocondre et des fausses côtes indiquent une maladie de foie", HM 637; sens figuré "à l'égard de", TC Br 447, 510. 13, ZAN 70 a, TS 331. 11, TBq 34 γ (F 34 β avec note), 190 α, 251 γ, 271 α, 505 α, 669 γ, 673 α, 805 α; aussi XI 44. 13? (texte: br'st), Tafsir ms. BN sup. 57 fol. 140 b, 142 a, 253 b, cf. Sabkšināsī I 431-432; comp. tj. (roghi) barostī "pour" (Trudy Inst. Jazyk. 6 (1956) 144). Peut-être l'expression br'st'd/br'yst'd namē kunaδ "il ne convient pas", TBq 584-585, TBq 778 β est-elle apparentée aussi à rāstā.

# Compléments sans préposition

- § 712. Dans la langue familière moderne, on emploie fréquemment des substantifs sans préposition en fonction de compléments, notamment de lieu, daus des cas où la langue littéraire moderne et celle de la prose classique présentent régulièrement des prépositions. Des cas analogues apparaissent sporadiquement dans la poésie classique (v. p. ex. Nicholson, The Mathnawi, Commentary, p. 43, livre I, dist. 437). On signale ici des exemples d'ailleurs assez rares rencontrés dans nos textes. En outre des types d'expres-
  - 1. Les dictionnaires ont rasta, rastad, mais non dans ce sens.

sion sans préposition, qui ne sont pas étrangers à la prose classique (notamment expressions de caractère adverbial et locutions équivalant à un composé) ont paru mériter d'être brièvement mentionnés, parce qu'ils alternent avec des emplois prépositifs indiqués dans les sections précédentes.

## § **713.** 1) Lieu:

- a) Locatif (cf. ba nº 1 a. (an)dar nº 1 a. bar nº 1): Xizr... vak gōša nišasta būb "X, était assis dans un coin", QA 269 a, man Bait al-mugaddas va ba āsmānhā būδam "j'ai été à Jérusalem et dans les cieux", QA 341 a, guft Banū Ouraiza būbam va az ēšān šanībam "j'étais chez les B.O. et j'ai appris d'eux...", QA 361 a, xāna bū\(\delta\), Tab Iv 31, sar u r\(\bar{o}\gamma\) i tu gard nisasta ast "tu as le visage couvert de poussière" (litt. de la poussière s'est posée sur ton visage), OA 361 a. — Avec hama: hama (i) rōy i zamīn az ēšān ustādtar nēst "sur toute la terre personne n'est plus habile qu'eux", TB Bh 104b, hama (i) sahrā mardum murda dīband "sur toute la plaine ils trouvèrent les gens morts", SiN P 72 a, hama (i) Misr ba jamāl i vai kas nēst "dans toute l'Egypte personne n'a sa beauté", OA 81 b. hama (i) rāh mē guft "tout le long du chemin, il répéta...", QA 177 b, cf. Fird 1354. 1607, 1355. 1619. — Expressions de caractère adverbial: in jāygāh "ici", TT V 218 b, jāvgāhē "en un lieu, quelque part", RM 26 b, jā'ē "id.", KB 297. 9, IN 126 b, 187 a (ba zēr i qal'a jā'ē rāhē hast ki "il y a quelque part sous la citadelle un chemin par où..."), fulan mahalla "en tel lieu", TT VII 151 a. etc.
- § 714. b) Direction (cf. ba nº 1 b, (an)dar nº 1 b, bar nº 1): čūn Ya'qūb Kan'ān bāz āmað "quand Jacob revint en Canaan", TB Bh 68 a, Nimrūd... haram raft "Nemrod alla dans le harem", QA 52b, yakē saḥrā bērūn šau "sors un peu dans la plaine", QA 219 a, birau Bait al-mugaddas "va à Jérusalem", OA 320 a, bigudastam az an ja Bait al-muqaddas rasidam "je quittai cet endroit et arrivai à Jérusalem", QA 336 a, aknūn Banū Quraiza ravam "je vais maintenant chez les B. Q.", QA 360 b, Banū Quraiza ravān šau "rends-toi chez les B. Q.", QA 361 a, Banū Quraiza raft "il alla chez les B. O.", OA 361 b, dar šabē navad hujra birafta am "en une seule nuit j'ai visité quatre-vingt dix chambres (femmes)", IN 139 a. - Figuré: čūn kāraš āxir āmað "quand son règne toucha à sa fin", TB Bh 234 a, čūn šab nīma rasīð "quand la nuit atteignit son milieu", QA 290 a, cf. Nūr al-'ulum, Iran III 165, Mujmal intr. 22, Asrār intr. 7, Tabkirat intr. 10. — Avec hama: hama i šahrhā va hayyhā i 'arab mē raftand "ils visitèrent toutes les villes et tribus arabes", TB Bh 312 b. — Expressions de caractère adverbial: jāveāhē "en un lieu, quelque part", TB Bh 68 a, jā'ē "id.", TT I 41 a. IN 121 a. etc. — De nombreuses expressions, comme zindān kardan (ex. Yūsuf rā zindān kunað "emprisonne Joseph", TB Bh 72 b, mais în yulâm râ... ba zindân kun "emprisonne ce garçon", ibid.), kanâr giriftan "embrasser" (p. ex. QA 78 a), xvāb faftan "s'endormir" (p. ex.

QN L 145. 4, mais ba xvāb raft, ibid.), sar āmaðan "s'achever" (p. ex. RM 18 a), etc., constituent des locutions.

§ 715. 2) Temps (cf. ba n° 2, (an)dar n° 2, bar n° 2): ham ān sā at "à l'instant même", TT V 227 b, in sā at "à présent", IN 174 a, vaqt i Abū Bakr bērūn āmaδ "parut au temps d'A. B.", QA 372 b, vaqt i bar angēxtan "au moment de la résurrection", KM 91. 3, šab bar xēz va namāz kun "lève-toi la nuit et fais la prière", TT VI 124 a, čāštgāb "le matin", QA 214 b, namāz i pēšīn "à midi", QA 247 b, namāz i šām "à l'heure de la prière du soir", TB Bh 27 a, paiγāmbar δū l-bijja ba Madina būδ "le Prophète resta à M. pendant le mois de δ.", TB Bh 343 b, zamistān "l'hiver", HA 18 b. 8, bahārgāh "au printemps", TB Bh 255 a, ristaxēz "à la Résurrection", TB Bh 8 a, āxirat jāy i tu bihišt kunam "après ta mort je te placerai au paradis", QA 148 a, nuxustīn bamla "au premier assaur", TT I 12 b, etc.

## § 716. 3) Infinitif ou nom d'action (cf. ba nº 5):

- a) Avec des verbes signifiant "commencer": āyāziðand gilih kardan "commencèrent à se plaindre", TB A 708, bīmār garm āyāzað gaštan "le malade commence à s'échauffer", HM 555, vafdhā āmaðan giriftand "les ambassades se mirent à arriver", TS 59. 11, sipāhhā rasīðan istāð "les troupes commencèrent à arriver", TS 138. 7, etc.; "s'habituer": ādat karda būð bērūn āmaðan "avait pris l'habitude de sortir", HM 369; "ordonner": bifarmūð Nūb... rā kaštī kardan "il ordonna à Noé de construire un bateau", QA 23 b, qay farmāyand kardan "qu'on [le] fasse vomir", Mv 203. 5, hama rā bifarmūð kuštan "il les fit tous tuer", IN 19 b, etc.; "permettre": 'Umar... sipāh naguðāšt az Hulvān raftan "'U. ne laissa pas l'armée quitter H.", TB A 457, paiyāmbar... ijāzat nafarmūð ō rā kuštan "le Prophète ne permit pas de le tuer", TT II 42 a, buvað ki mardumān i Hīra īn kār nahiland kardan "il se peut que les gens de H. ne laissent pas faire cela", TB A 421, etc.
- § 717. b) Final: bar xāst va ṭalab i ō bērūn šuð va hamē šuð tā ô rā biyāft "il se leva et sortit pour le chercher et alla jusqu'à ce qu'il l'eût trouvé", TT III 84 b, šumā ṭalab i vai mē ravēð "vous marchez à sa recherche", QA 274 b, čūn šōyān safar raftandē "quand les maris partaient en voyage", QA 209 b, Abū Tālib... ba Šām būzargānī raftē "A. T. allait commercer en Syrie", QA 325 a, sabr bāyað kard tā āb xvardan āyað "il faur attendre que [la chamelle] vienne boire" (à la source), QA 35 b, pisar i vazīr čaugān zaðan šuðē "le fils du vizir allait jouer au polo", QA 310 b, bimārān rā pursīðan rau "va prendre des nouvelles des malades", QN L 68 γ, jā ē... muhkam ki ān jāy yak rāh buvað bar āmaðan "un lieu fortifié qui n'ait qu'une voie d'accès", TB A 719. L'infinitif final sans préposition est connu en moyen-perse (v. Henning, Verbum 251).

- § 718. 4) Substantif désignant un état, une fonction, une action dans laquelle le sujet s'engage ou se trouve engagé (cf. ba nº 6, (an)dar nº 3, bar nº 5): mā du rōz intizār būδīm "nous fûmes deux jours dans l'attente", IN 206 b, tu yalațē "tu es dans l'erreur", QN Nf 71. 2, zanān tadbīr ēstādand ki čigūna kunīm "les femmes tinrent conseil sur la manière de faire", QA 89 b, markūb... i tu dībam... bar dar i ō naubat ēstāba "j'ai vu ta monture... à la porte de ce prince, de garde", TB Bh 161 b, man ba dargāh naubat būsam "j'étais de garde à la porte", IN 103 a, tā binā i Bait almuqaddas mašyūl kardišān "de sorte qu'il les occupa à bâtir Jérusalem", TB Bh 142 a, 'ibādat kardan mašyūl bāš "occupe-toi aux pratiques de dévotion", TB Bh 190 a, dīdār būdan "être visible, en vue", Mv 38. 18, 171. 4. SiN P 112 b (Sf: padio), 122 b (Sf: padioar), IN 24 a, 121 a, 166 b, 255 a. — De nombreuses expressions comme hazīmat šudan ou raftan "s'enfuir" (p. ex. TB A 438, 456, 589), sutub šuban ou āmaban "se lasser" (p. ex. TB A 459), sigift måndan "rester stupéfait" (p. ex. IN 21 b), ta'ajjub māndan "id." (p. ex. QA 60 a), constituent des locutions.
- § 719. 5) Origine (cf. az n° 1): čūn vai du'ā fāriv šuð "quand il eut fini de prier", At I 391, va în nāhiyat xarān i nēk uftað "et ce pays produit de bons ânes", HA 35 ab (ou lire vaz īn?). Expressions du type "de ville en ville": paivāmbarē ba paivāmbarē "de prophète en prophète", Mq 44, āsmān ba āsmān hamē šavað "va de ciel en ciel", TB Bh 9 a, hayy ba ḥayy bigard "passe de tribu en tribu", TB Bh 299 b, šahr ba šahrē hamē raftē "allait de ville en ville", TT III 123 b-124 a, kōh ba kōh mē raft "alla de montagne en montagne", QA 221 b. Expressions temporelles: sahargāh tā čāītgāh i farāx ba 'ibādat būðē "il était en dévotion depuis l'aube jusque tard dans la matinée", IN 58 a, čāītgāh tā nazdīk i šām "du matin jusque vers le soir", TB Bh 159 b.
- § 720. 6) Instrument ou manière (cf. ba nº 8, az nº 4, bar nº 6):
  dastē ātaš gīrēð "prenez du feu d'une main", TS 381. 1 du bas, kēst ki mā rā
  rāh i dīgar barað "qui nous conduira par un autre chemin?", QA 354 a,
  Jibra'īl pēš i ō āmaðē mušāfaha va az xuðāy... ō rā paiyām āvardē "Gabriel
  venait converser avec lui (Abraham) et lui apportait le message de Dieu"
  (la révélation par entretien est opposée à la révélation par les songes ou
  l'inspiration directe), TT V 62 b, mu'āyana "de visu", Tf 69. 7. Expressions ayant plus ou moins une valeur adverbiale: qazā i xuðā "par hasard",
  IN 55 a, 62 b (cf. az qazā i bārī, IN 63 a), qazā i rabbānī "id.", IN 239 a, rāstī
  "en vérité", TB A 696, vajhē "de quelque manière", QN L 93. 3, etc. Des
  expressions comme xūn ālūða "ensanglanté", TT III 200 a (cf. ba zahr ālūða
  "empoisonné", TB Bh 326, ba zahr ālūð "id.", TB A 527), zahr āganda
  "[bague] chargée de poison", TB Bh 198 b, zahr āb dāða "[lame] empoisonnée", TB L 559 b (cf. zahr āb dāðand "empoisonnèreut", TB L 560 a, mais ba
  zahr āb dāða, TB Bh 262 a, ba zahr āb dāðand, TB A 524), mār gašta

"mordu par un serpent", Mv 217. 16, mār gazīδa, "id.", HM 523, etc., forment des sortes de mots composés.

- § 721. 7) Mesure (cf. ba nº 9, bar nº 7): mā mardumānē īm bar sar i čāhē az ēðar yakrōza rāh "nous sommes des gens qui habitent auprès d'un puits à un jour d'ici", TB Bh 51 a, va az ānja panj farsang biṣārē buvað "et à cinq farsangs de là il y a une forteresse", TT III 86 a, 'amm i man az piðar sī sāl buzurgtar ast "mon oncle est de trente ans plus âgé que mon père", IN 17 a, čāhē bikandand bālā i mardē "ils creusèrent un puits de la hauteur d'un homme", TB A 713, furō šuðand yak bālā i mardē "ils s'enfoncèrent (creusèrent) de la hauteur d'un homme", TB Bh 271 a, etc.
- § 722. 8) Prédicat (cf. ba nº 12): agar mihmān ravē mihmān i har kasē marau "si tu te rends à une invitation (litt. comme hôte), ne te rends pas à celle de n'importe qui", QN L 42 β, bar ki īn si čīz bā vai būδē mihtar i Makka ō rā dāštand "quiconque possédait ces trois choses était tenu pour le prince de la Mecque", TB Bh 267 a, Yūsuf... duzd xvānd mar barā-δarān rā "Joseph traita ses frères de voleurs", QA 110 a, īn zamīn rā az šumā bisitānam va ō rā mīrāθ dibīm "je vous prendrai cetre terre et la lui donnerai en héritage", TB Bh 12 b, či xvāhē pāðāš "que veux-tu comme récompense?", TB Bh 19 b, etc.

Sur le complément ("objet secondaire") de "dire" sans préposition ni  $t\bar{a}$  (comp. ba n° 3 a), voir, à propos de  $t\bar{a}$ , § 519.

### **PARTICULES**

§ 723. Dans ce chapitre sont rangées un certain nombre de particules qui ne sont ni prépositions ou postpositions ni conjonctions et qui peuvent affecter soit un terme de la proposition soit l'ensemble de celle-ci. Malgré l'habitude qui veur que les particules de négation soient étudiées avec le verbe, il a semblé plus expédient de situer aussi ici les remarques qui les concernent, car les emplois de la négation débordent la morphologie verbale.

## Négation

## na et në (nai)

Sur la vocalisation, v. § 144. Sur na et nay- (niy-) avec les formes enclitiques du verbe "être", v. § 494.

§ 724. La forme na est employée principalement comme particule de négation du verbe : sur la combinaison de na avec (ha)mē et bi- et l'ordre de ces éléments, voir §§ 352, 355, 357; sur nabāðā, v. § 476; sur na devant l'aoriste en fonction d'injonctif ou de précatif, v. § 478 et § 761; sur la négation au parfait, v. § 486 et § 487, et cf. aussi ci-dessous § 731. La particule na est ordinairement placée immédiatement devant la forme verbale; elle s'en trouve cependant parfois séparée par un ou plusieurs mots : éšān na duzdān and "ce ne sont pas des voleurs", TB Bh 79 a, bidānist ki ān kār na nēkō karda būb "il comprit qu'en agissant ainsi il n'avait pas bien fait", TT V 164 a, Xālid na xvaš (écrit nxwš en un mot) āmabaš "X. ne lui plut pas", TB A 541 (cf. nāxvaš āmabaš, ibid.), Muhammad rā az ān andūh āmab va ba fāl na nēk āmabaš "M, en fut chagriné et cela ne lui parut pas de bon augure", TB A 680, ki na man nigahvān i Hābīl am "car je ne suis pas le gardien d'Abel", At 395, autres ex. HA 4 a. 5, 8 b. 13-15, Tf 180. 8, 252. 1, KM 39. 3, 62. 14, 17, 18, 19, 78. 15, KBi 44.

§ 725. na est employé aussi sans verbe: hēč binagiraviôand magar andakē na bisyār (nbsy'r en un mot) pinhān "ils ne crurent nullement, excepté un petit nombre, pas beaucoup, en secret", TT V 123 b, biyāfarīð īn čîzbā rā na az čīz "il créa les choses de ce monde à partir du néant", HM 8, etc.; — na... (va) na "ni... ni": na az ţā'at i muţī'ān marā sūδ va na az ma'siyat marā ziyān "je ne tire ni profit de l'obéissance des fidèles ni dommage de la rébellion", QA 10 a, gissa i ashāb al-kahf biguft ham čunān ki andar tūrāt bū\u00a8 ba harfē na nuqsān va na ziyādat "il dit l'histoire des Gens de la caverne telle qu'elle était dans la Thora sans un mot de plus ni de moins", OA 265 a, etc.; — na est fréquent en finale dans le tour idiomatique illustré par les phrases sujvantes : jihān bīnað ābāðān... va zar u sīm ba rōy i zamīn rēxta čūn xāk u sang va kas na ki vai rā ān (sic) ba kār ārað "il verra le monde prospère... et de l'or et de l'argent répandus sur le sol comme poussière et cailloux, sans personne pour en profiter", TB Bh 11 b, ba xvāb namūδand ki xēz va gurbānaš kun va Xalīl rā az murād i haga xabar na "[Abraham (Xalīl)] recut en songe l'ordre de se lever et de le sacrifier, sans que X. sût quel était le dessein de Dieu", Sh P 121 b, haft gav dībē lāyar ki az vai har āmab va ēšān rā pistān na va šikamhā i ēšān xušk šuδa "il voyait sept vaches maigres en sortir (du Nil), sans mamelles, le ventre desséché", 1sf ms. BN 76 a, čigūna tavānīm rastan ki dar pēš darvā-st kaštī na va az pas šamšēr rahm na "comment pouvonsnous échapper, car nous avons devant nous une mer sans vaisseau et derrière nous un glaive sans pitié", QA 162 a, Arāqīt rā dīð bar bālīn i ō nišasta tanhā va hēč āfarība i dīgar dar ānjā na "il vit A. assise seule à son chevet; nulle autre créature n'était présente", IN 123 a, autres ex. Tf 216. 1 du bas, TS 371. 2 du bas, TBq 198  $\beta$ , — na isolé: guft na "il dit: non", IN 192 b, etc. - Sur na ki. v. § 818.

§ **726.** na est employé exceptionnellement, au lieu de nā, comme préfixe nominal: na-čīz "non-chose", KM 14, 15, 15. 5, cf. aussi na-šīnās "inconnu", Tafsir Rāzī (RFL Téhéran 5, fasc. 1-2, p. 161).

§ 727. La forme ny  $n\bar{e}$  ( $na\bar{i}$ ), à la différence de na, n'apparaît jamais dans nos textes comme négation de verbe, placée immédiatement devant la forme verbale et correspondant à français "ne... pas". Il en va de même dans le texte de Firdausī, et, parmi les parlers modernes, en tadjik et en kâboli, où  $n\bar{e}$  subsiste dans des emplois correspondant à ceux du français "non", tandis que le persan littéraire contemporain et le parler de Téhéran, ne connaissent plus  $n\bar{e}$  ( $na\bar{i}$ ) et n'emploient plus que na (v. BSL 1956, 1, 144). Dans nos textes  $n\bar{e}$  se rencontre notamment comme négation de phrase:  $n\bar{e}$  tu saugand xvarda būð "n'avais-tu pas juré?", TB Bh 85 b; — sans verbe: mardumānē and salīm va nē bað "sont des gens pacifiques et pas mauvais", HA 20 a, 14-15, guſt nē banūz ai qāzī "il dit: non, pas encore, ô juge", QN L 93; — sans verbe en finale:  $r\bar{o}z$  i nuxustīm tab buvað va

roz i digar nabuvab... va bar hamīn giyās panjum tab buvab va šašum nē va haftum tab buvaô va haftum në "il v a de la fièvre le premier jour. il n'y en a pas le second... et ainsi de suite, il y a de la fièvre le cinquième et non le sixième, il y en a le septième et non le huitième", HM 589, si gauhar āmað bēš nē va kam nē "cela fait trois substances ni plus ni moins", CQ 14. 3-4, köbak az āb u ātaš xabar nadārab va mābar u pibar rā az yam i vai qarār nē va ārām nē "l'enfant ne sait tien de l'eau et du feu et ses parents sont sans repos ni tranquillité par sollicitude pour lui", Sh P 90 b. gāvē-st na läyar va na farbib... va yak rang va andar vai hēč nišānē në va pāk "c'est une génisse ni maigre, ni grasse... d'une seule couleur. sans tache, pure", QA 182 b, guft an tu ra ne zera ki... (Dieu a refusé de se montrer à Moïse) "il dit : ceci ne t'est pas accordé, parce que...". OA 191 b, esan ra az tu manfa'at ne va mazarrat ne "ils ne tirent de toi ni profit ni dommage", QA 334 b; — en position isolée: guftand nē "ils dirent: non", TB Bh 286 a, guft në "il dit: non", QA 4b, in barabar i mā zinda ast yā nē "notre frère est-il vivant ou non?", TT III 206 b. -Des emplois analogues se trouvent dans Firdausi. - Sur ne ki, v. § 818. -On remarque que, dans ces divers emplois, ne est en alternance avec na. Cette alternance peut refléter un flottement réel dans les parlers de l'époque. mais, comme nê a été par la suite éliminé progressivement de la langue littéraire, il est très possible que dans une partie au moins des cas où l'on lit na, la forme nh na ait été substituée par les copistes à un ny në original.

ma

§ 728. La particule de prohibition ma, employée normalement devant l'impératif et le précatif (v. § 476; sur la combinaison de ma avec mē et bi., v. § 352 et § 355), se trouve aussi quelquefois devant l'aoriste pris au sens d'un injonctif ou d'un précatif: ma sigift dārad tu rā "que ne t'étonne pas...!", TT III 55 a tr (at. fa-lā tu'jibka); avec l'aoriste + -ā, on a ma et na, v. § 761 (mais la 2° sg. aoriste employée comme substitut de l'impératif a la négation na, v. § 478); — devant l'infinitif: mapasandidan "ne pas admettre", UK 294 (mais nayāzardan "ne pas tourmenter", ibid.).

§ 729. Une expression curieuse apparaît dans IN (cf. Sabkšināsī II 138): šāh guft ma tu rasty (rastē, du verbe rastan "être sauvé"?) va ma kēš i tu pas bifarmūð tā gardanaš bizaðand (un prisonnier refuse d'abandonner sa religion pour se convertir à celle du roi) "le roi dit: au diable toi et ta religion! et il le fit décapiter", 1N 117 b, guft ma tu tsty va ma bar piðar va bifarmūð tā ō rā gardan zaðand (un prince prisonnier, sur une question qui lui est faite, indique sa généalogie) "[le roi] dit: au diable toi et tous tes pères! et il le fit décapiter", IN 85 a, cf. marast (Horn GIP I, 2, 156); — ma... ma sans verbe se trouve aussi dans des conditions assez

analogues: guft ma tu va ma malik i Misr ki piðar (i) zan i tu buvað ān zālim i bēdāðgar tu rā či zahra bāšað ki ba rasūlān jafā kunē (la reine Qaidāfa reçoit un messager; son fils, allié du roi d'Egypte, insulte le messager) "elle dir: au diable toi et le roi d'Egypte, ton beau-père, ce tyran, cet oppresseur! comment oses-tu insulter les messagers?", IN 69 a, guft pisar va duxtar magar ba marg i man rāžā and... va pāðišāhā i man bixvāhand pas guft ma īn va ma ān "il dit: ce garçon et cette fille sans doute acceptent ma mort... et souhaitent mon royaume. Puis il reprit: au diable l'un et l'autre!", IN 192 b.

пā

- § 730. nā, propremeut préfixe nominal servant à former des adjectifs ou substantifs négatifs (ex. nāṣšāðmān "mécontent", TB Bh 352 b, nāqismatpaðir "indivisible", DNI 128, ba nāvaqt "inopportunément", HM 455, nāfarmān "désobéissant", TT II 157 a, etc.; nombreux exemples dans les index de DNm, DNI, DNt), est usuel aussi devant les noms verbaux:
- infinitif: malāmataš kard ba farmān nākardan "lui reprocha sa désobéissance", TB A 764, az bahr i zakāt nādāban "pour ne pas donner l'aumône légale", TT VII 150 b, īn ustuvār nādāštan i Banī Isrā'il Mūsā rā ān būb ki "ce manque de confiance des Israélites en Moïse consista en ceci que...", TT VII 149 b, pas yakē īn būb nā-ustuvār-dāštan i Banī Isrā'il mar Mūsā rā "tel fut l'un des cas où les Israélites manquèrent de confiance en Moïse", TT VII 150 a, bā tišnagī i bisyār va ṭa'ām bisyār nā-ārzō-kardan "[il y a une diarrhée] accompagnée d'une soif intense et d'un manque d'appétit", HM 310, nā-ārzō-kardan i ṭa'ām "manque d'appétit", HM 357, sabab gardab mar nāguvarīban i ṭa'ām "empêche la digestion", HM 145, kas rā nāāzardan "ne tourmenter personne", HY 32. 19, īn andar nāyāftan "cette imperception", HY 84. 1, nāzuftan "ne pas dormir", KBi 44, etc.:
- participe passé: nāpursīða guftandē "disaient sans être interrogés...", TB Bh 232 b, gōr nākarda bimānda ast "est testé [encore] non inhumé", TB A 382, biraft hajj nākarda "partit sans avoir fait le pélerinage", TB A 683, nāzāðagān "femmes n'ayant pas enfanté", HM 82, āhak i āb nārasīða "chaux vive", HM 237, 324, nā-kār-dīða va hargiz harb nākarda "sans expérience et n'ayant jamais combattu", TS 292. 6, ravā bāšað ki... man tu rā mihmān nādāšta buguðāram "est-il permis que je te laisse partir sans t'avoir eu pour hôte?", QA 242 b, sīm i nāsaxta "argent non pesé", Isf ms. BN 57 ab, etc.;
- participes présents : nāzāyanda "stérile" (femme), TB Bh 177 a, TT I 204 a, VI 206 b, nājunbanda "immobile, fixe" (astre), HM 8, mutaγayyir nāšavanda va... xabar nādāranda "exempt de changements et de connaissance...", DNI 132, nājunbān "immobile", HM 496, etc.;

— participe "futur": nābūðanī "qui ne doit pas être", TB A 625, nānibištanī "qui ne doit pas être écrit", CQ 28. 14 (mais na nibištanī, CQ 38. 5), etc.;

NÉGATION

- et devant des radicaux verbaux eu composition nominale: haqqnāšināsān "ceux qui ne connaissent pas la vérité (Dieu)", TT V 94 b, xuδāynātars
  "qui ne craint pas Dieu", ZAT 106 a, namāznākunān "ceux qui ne font pas
  la prière", ZM 475. 16, etc.; ainsi que devant d'anciens participes passés
  sans -a qui en général ne se trouvent pas à l'état libre: nārasīδ "non adulte,
  impubère", HM 117, nāsāxt "non équipé", At II 67 a, etc.
- § 731. En outre nā se rencontre sporadiquement dans des cas où l'on emploie ordinairement na, ma ou nē:
- devant des formes verbales personnelles de parfait: bar qurbān ki nāpaδīruļta būdē ham bimāndē va nasōxtē "toute víctime qui n'était pas agréée (était refusée) restait telle quelle et ne brûlait pas", TB Bh 21 b, mā... kāfīrān īm va nāgiravīda īm "nous sommes impies et ne croyons pas" (sommes incroyants), TT I 28 a, našāyistē ki xudāy... mar Ibrābīm rā guļtē Isḥāq rā bikul va ān pisar banūz nābūda būd "il ne serait pas possible que Dieu eût dit à Abraham de tuer Isaac alors que ce fils n'était pas encore né" (était encore inexistant), TT VI 65 b, dīdār bāz nādālīta buvad 'ilāj padīrad "[si cette maladie d'yeux] n'a pas encore fait perdre la vue, elle peut être guérie", HM 221, ān ṭa'ām i pēlīn nāguvārīda buvad dīgar ṭa'ām xvarda āyad "Ies aliments précédents ne sont pas encore digérés (sont encore indigérés) [quand] on en absorbe de nouveaux', HM 455, gāv bāyad ki nāzāda buvad "il faut une génisse qui n'ait pas vêlé", QA 182 b. Dans tous ces cas le parfait marque nettement l'état et la fonction propre de nā (préfixe nominal) se laisse reconnaître.
  - nātavānam guft, Tab Iv 361, cf. nātavān.
- nā nazdīkī kunēb bā ēšān "ne vous unissez pas à elles", TT I 137 a tr (ar. lā tagrabūhunna).
- guft ki nā yā paiyāmbar i xuδāy "il répondit: non, ô prophète de Dieu", TT II 150 a.

## Interrogation

- § **732.** Pour marquer l'interrogation, on rencontre, outre *āyā* ('y', p. ex. TT VI 110 a, 118 a, traduisant ar. a), les particules suivantes:
- 1) 'y (écrit 'iy, TT III 40 a, donc z ou ē): 'y hamē mu'min šavēð "devenez-vous croyants?", TT I 66 a tr (ar. a fa-tu'minūna), 'y naxvāhēð ki kārzār kunēð "ne voulez-vous pas combattre?", TT III 40 a tr (ar. a lā

tutaqātilūna), 'y mē tarsēð va mē šukohēð az ēšān "avez-vous peur et tremblez-vous devant eux?", ibid. (ar. a taxšaunahum), 'y na yāð gīrēð "n'apprendrez-vous pas?", TT III 89 a tr (ar. a fa-lā taðakkarūna), ai gurōh 'y dīðēð "ô peuple, avez-vous vu...?", TT III 134 b tr (ar. yā qaumi a ra'aitum), 'y ravā dārē ki "acceptes-tu que...?", Isf ms BN 61 a.

§ 733. 2) 'u u dans Tafsir Mašhad nº 34, ex.: u dīgarān rā ba mutāba'at i Muḥammad... mē farmā'ēð "ordonnez-vous aux autres de suivre M. ... ?", 7 a (ar. a...), u namē bīnē yā Muḥammad "ne vois-tu pas, ô M. ... ?", 67 a (ar. a lam...), u va'da mē kunētam ki "me promettez-vous que... ?", 418 b (ar. a...), u namē dānand ki "ne savent-ils pas que... ?", 420 a (ar. a au lam...), u tafakkur namē kunand "ne réfléchissent-ils pas... ?", 422 b (ar. a fa-lā...), u mē xvahēt ki "voulez-vous que... ?", ibid. (ar. fa-hal...). — La même forme se trouve dans un glossaire persan du Coran et dans une traduction du Iḥyā' 'ulūm al-dīn de lazālī, v. Rāhnamā i Kitāb 3, fasc. 2 (1339/1960) 177.

§ 734. 3) 'w et 'wy', TC Br 439.

Cf. aussi l'enclitique -ā, ci-dessous § 762.

## ham

§ 735. Dans l'emploi de la particule ham il y a lieu de remarquer les faits suivants.

En combinaison avec un démonstratif, à côté de hamin, hamān (écrits en un ou deux mots), on trouve souvent ham séparé du démonstratif par une préposition: în qiṣṣa az pas i în xvaô ham dar în mujallad "ce récit viendra plus loin dans ce même volume", TB Bh 199 b, în qiṣṣa... gufta āmaôa ast ham baôin mujallad andar "ce récit... a été fait dans ce même volume", TT I 10 b, ham az în gūna "de cette même manière", TT I 3 a, ham az în jazīra "de cette même île", HA 4 a. 16, ham bar ān jumla "de cette même manière", ZAN 53 b, ham bar īn qiyās "sur ce même modèle", RM 3 a, etc. — Quelquefois ham est intercalé entre le démonstratif et le substantif: ān ham javāb "cette même réponse", Isf ms. BN 108 a, ān ham suxan "cette même parole", ibid.

§ 736. bam est employé aussi devant un substantif (ou pronom) sans démonstratif comme instrument d'identification: tarjuma i sūra i al-bāqqa va īn al-bāqqa bam rōz i ristāxēz "commentaire de la sourate "al-bāqqa": cette "al-b.", c'est le jour de la Résurrection", TT VII 205 a, man biravam tā

mužda ham man bibaram "c'est moi qui irai afin de porter moi-même la nouvelle", IN 85 a; cf. Rūmī, Maθnavī I 115; — de même avec préposition: în 'Amr rā mulk i 'Arab bidās... va ba ham zindagānī i Šāpūr bimānd "[Šāpūr] donna à ce 'A. le royaume des Arabes... et 'A. resta [roi] du vivant même de Š." (et aussi par la suite), TB Bh 219 a, andar ham vaqt "au même instant", Mv 16. 17; — ham antéposé à la préposition: ham az kōh i Sarandīb sang biburrīb "il tailla une pierre dans la montagne même de S.", TT I 39 b, mardumān i în šahr tā 'abāb āmaba ast ba du'ā i Yūnus xuðāy... ān 'aðāb az ēšān bāz gardānīð ham ba du'ā i ēšān "le châtiment a fondu sur les gens de cette ville à la prière de Jonas, Dieu l'a écarté d'eux à la prière d'eux-mêmes", TT III 123 a, în axlat ham az mi da xāsta buvað yā az a'zā i dīgar ba mi'da āmaða buvað "ces humeurs se sont formées dans l'estomac même ou sont venues d'autres organes dans l'estomac", HM 297, ham andar vaqt "au même instant", QA 48 a, valēkin ham ba javānī bimurd "mais elle mourut en pleine jeunesse", QA 73 a, etc.; et avec un complément au substantif : āftāb rā pahnā ham ba miqdar i in jihān ast "la largeut du soleil est la même que celle de notre monde". TB Bh 9 b, ham az nižāð i ēšān "de la même race qu'eux", TB Bh 60 b, ham az gauhar i ō "de la même espèce que lui", SiN P 41 a = Sf 34.

§ 737. ham apparaît en corrélation avec agar ou agar či dans les phrases concessives: vagar saxt nēk bipazē ham bāò kardan az vai binašavað "quand même tu la fais cuire (la fève) très fort, elle ne cesse pas de donner des vents", Mv 34. 2, barāðaraš agar či dušman i ō buvað ham barāðar i ō buvað "quoique son frère soit son ennemi, c'est tout de même son frère", IN 203 a. Cet emploi subsiste en tadjik (v. BSL 1956, I, 177).

nīz

Sur la forme (nīz/anīz/hanīz), v. § 88 et § 108.

§ 738. Parmi les emplois de niz sont à noter :

- nīz ham "aussi", TB Bh 14 a (man nīz ham "moi aussi"), TT I 7 b, II 58 a (īn nīz ham az 'alāmathā i paiyāmbar buvað va nīz ham az 'alāmathā i paiyāmbar buvað va nīz ham az 'alāmathā i paiyāmbar buvað... ki "ceci aussi fait partie des signes du Prophète. Et parmi les signes du Prophète il y a encore que..."), VI 183 a, Mv 58. I5, HM 651, Tf 350. 10, DNI 52, HY 33. 9, 46. I1, IN 24 a, etc.; ham nīz "id.", HM 345, DNI 74, 162, cf. Wolff, Glossar s. v. n° 2.

— nīz "encore, en outre", TB Bh 303 a (hama tu rā diham va nīz tu rā bisyār čīz diham "je te donnerai tout cela et je te donnerai encore bien des choses"), HM 616 (yā nīz afzūntar "ou encore plus"), CQ 14. 17, Tf 44. 1 du bas, TS 67. 2, 106. 9; — "de nouveau", TB A 406 (ham āngāh bāz

gāšt va ba Madīna andar hēč dirang nakard va nīz ba laškargāh i xvēš bāz šuδ "il repartit sur le champ sans s'attarder aucunement à Médine et regagna son camp"), Tf 363. 10; cf. Mujmal intr. p. 18, et, pour Fird, Wolff s.v. B.

— nīz... na "ne... plus", TB Bh 11 a, 18 a, 46 a (az pas i Ṣāliḥ nīz paiyāmbar nabūδē tā vaqt i Ibrāhīm "après Ṣ. il n'y eut plus de prophète jusqu'à Abraham"), 100 b (nīz natarsīδ "cessa d'avoir peur"), TT I 22 b, II 218 b, III 207 b, VII 135 a (nīz hēč naguft "il ne dit plus rien"), Mv 74. 6, HM 563 (nīz rangē nabuvaδ "[au delà du noir] il n'y a plus de couleur"), CQ 14. 16, TS 146. 10, At I 398 (mā nīz zakāt nadihīm "nous ne donnerons plus l'aumône légale"), QA 65 b, 197 a, 258 b, 374 b, etc.; cf. Mujmal intr. p. 18, Sabkšināsī I 393-394, II 61, et pour Fird, Wolff s. v. B a.

#### $x^{v}a\delta$

§ 739. Sur x<sup>n</sup>a\delta et les autres r\u00e9fl\u00e9chis, v. \u00e9 239 sqq. x<sup>n</sup>a\delta est largement employ\u00e9e aussi comme particule et susceptible de marquer, outre l'identification, diverses nuances qui en d\u00e9rivent: il peut porter sur un substantif (ou un pronom) auquel il est ant\u00e9pos\u00e9o ou postpos\u00e9, mais aussi n'affecter aucun substantif en particulier et indiquer une nuance logique qui s'applique \u00e0 l'ensemble de la proposition. Des nuances analogues se trouvent dans Firdaus\u00e1. Cet usage \u00e9tendu de x<sup>n</sup>a\u00e0 se refl\u00e9te encore dans k\u00e1\u00e0b. xo (v. Farh\u00e1di 138). Exemples:

- § 740. "[lui, ...]-même": Xālid xvað ba tan i xvēš sōy i ō bāyist šuðan "X. lui-même dut aller en personne auprès d'elle", TB A 396, Mūsā rā tu biburdē az miyān tā tu xvað paiyāmbarī bigīrē "c'est toi qui as fait disparaître Moïse afin de t'emparer toi-même de la fonction prophétique", TT I 52 b, 'Isā xvað xuðāy ast "Jésus lui-même est Dieu", TB Bh 189 a, Talþa bāðā ān mard xvað Talþa būð (quelqu'un arrive, Abū Bakr dit) "pourvu que ce soit Ţ.! C'était Ţ. lui-même", At I 225, þarb xvað kār i mā-st va pēša i mā va māðar mā rā baðīn zāða and "la guerre, c'est notre affaire même, notre métier, nous sommes nés pour cela", TB Bh 294 b.
- § 741. "c'est... qui": man xvað tu rā kušam "c'est moi qui te tuetai" (et non l'inverse, comme tu crois), TT I 13 b, šumā bar mā šúm āmaðēð... paiyāmbarān guļtand šūmī xvað bā šumā-st "vous êtes venus nous porter malheur... les prophètes répondirent: c'est vous qui attirez le malheur", TB Bh 205 b, maṣlaḥat xvað īn ast "c'est bien ceci qu'il faut faire", IN 153 a.
- § 742. "seulement" : vai rā navað u nuh mēš hast va marā xvað mēšakē ast va ṭama' dar īn i man nīz karda ast "il a 99 brebis,

je n'ai qu'une pauvre brebis, et il convoite encore la mienne", TT V 163 b,  $\bar{i}n$   $r\bar{a}$  nafurōšam marā xvað  $\bar{i}n$  mānda ast "je ne vendrai pas cette [vache], c'est tout ce qui me reste", At I 141, az Zangiyān xvað andakē mānda būð "il ne restait qu'un petit nombre de Zangīs", IN 185 b,  $\bar{i}n\bar{j}\bar{a}$  ba či kār āmaða ast ba jang āmaða ast yā xvað bar mē guðarað "que vient-il faire? vient-il faire la guerre ou ne fait-il que passer?", IN 143 a,  $\bar{i}n$  þadīð i gardanband xvað durōγ ast "cette histoire de collier est mensonge pur et simple", TT V 57 b.

- § 743. "quant à, de son côté": va ān rā hamē parastīðand va Mūsā... bā īn haftāð tan xvað nišasta būð ba kōb va rōza hamē dāšt "et ils adoraient ce [veau d'or]... Moïse cependant était installé dans la montagne avec les 70 personnes et jeûnait", TT I 52 a, va xalq xvað az Žaḥḥāk ba sutūb šuða būðand (Kāva a appelé à la révolte) "le peuple de son côté était las de Ž.", TB Bh 35 b, tu dar miyān āy ki man xvað biyāyam "avance hors des rangs, j'avancerai moi-même", IN 238 b, va īn qiṣṭa az pas i īn xvað biyāyað "cette histoire, de son côté, sera rapportée plus loin", TB Bh 199 b.
- § 744. "déjà" (temporel): Nišāpūr baδō dāð va Ṭōs rā xvað bāðō dāða būð "il lui donna N.; quant à Ṭ., il la lui avait déjà donnée", Mq 59, čūn ānjā birasīð kārvān xvað az pēš ānjā furōð āmaða būð "quand il arriva là, la caravane s'y était déjà arrêtée", TT III 84 a, čūn ēšān biyāmaðand 'Abd al-raþmān xvað ba zīnbār āmaða būð "quand ils arrivèrent (les renforts), 'A. s'était déjà rendu", TB A 673, tā kanda kunīm xvað barb tamām karda bāšīm "le temps de creuser un fossé, nous aurons déjà terminé la guerre", TB A 625, ba Ṭōs āmað... bar ān ki ba Ṭōs bibāšað tā bibtar šavað vaz ānjā ba Marv šavað pas xvað ba Ṭōs bimurd "il vint à Ṭ... dans l'intention de rester à Ṭ. jusqu'à son rétablissement et d'aller [alors] à M. Mais il mourut à Ṭ. même", TB A 665, nayārand āmaðan va illā xvað āmaða būðandē "ils n'oseront pas venir; sans quoi ils seraient déjà venus", IN 114 b.
- § 745. "déjà" (logique), "sans autre intervention ou explication": bērānī bēštar ast az bahr i ān ki har či bērān ast xvað bērān ast va har či ābāðān ast bērān gardað... murda bēštar ast az bahr i ān ki har či murda ast xvað murda ast har ki zinda ast bimīrað "il y a plus de désert [que de pays prospère], car ce qui est désert est désert et ce qui est prospère deviendra désert... Il y a plus de morts [que de vivants], car ce qui est mort est mort et quiconque vit mourra", TT I 27 b, yak savār namānda būðand ān či kušta suða būðand xvað būð "il ne restait plus un cavalier: ceux qui avaient été tués l'étaient" (et les autres étaient en fuite), IN 211 a, tu rā ba du'ā i man þājat nēst xuðāy... īn xvað bar tu āsān kunað "tu n'as pas besoin de ma prière: Dieu te rendra cela facile", TT III 125 b, az þadd i man bērūn šau ki xuðāy i tu har kujā ki šavē tu rā xvað nigāh dārað "sors

 $x^{\nu}a\delta$ 

de mon territoire, car ton Dieu te protège où que tu ailles", TB Bh 50 b, šumā muhājiriyān ēð va fażl i šumā xvað paiðā-st valēkin mā hamē xvāhīm ki yakē rā amīr kunīm az xvēštan "vous êtes les muhājirs et votre mérite est bien évident, mais nous voulons prendre pour chef l'un de nous", TB A 383, dar īn hafta īn hiṣār va īn zar va ān či dar īn qal'a ast xvað marāst (je ne veux pas de votre rançon, car) "cette forteresse, cet or et ce que contient la citadelle seront à moi dans la semaine", IN 168 b, ān či taqdīr ast xvað mē bāšað "ce qui est prédestiné arrive" (sans qu'il y ait tien à y faire), QN L 130, hadīð i ēšān furō bāyað guðāšt ki mā rā xvað muhimmtar az ēšān kār pēš āmaða "il faut cesser de nons occuper d'eux, car nous avons déjà des tâches plus importantes", At I 398.

- § 746. "du moins": īn butān... xuðāyān and va agar ēšān xuðāyān nēstand pas xvað ān ast ki mā bam čunīn mē zā'im va mē mīrīm va ristāxēz nēst (profession de foi des païens résistant à l'islam) "ces idoles... sont des dieux, et si [même] ce ne sont pas des dieux, il y a du moins ceci que nous naissons et mourons et qu'il n'y a point de résurrection", TT VII 84 a, ammā andar ḥadīð i šanīðanī xvað šakkē nēst "au sujet des qualités acoustiques du moins il n'y a pas de doute", DNt 29.
- § 747. "même": bāz Yūsuf pisar (i) 'amm i xvēš guft ki bā ō gustāx būð va xvað buzurg ba yak jāy šuða buð "elle se confia à son cousin Joseph avec qui elle était en confiance (ils avaient même été élevés ensemble)", TB Bh 179 a, tūð bā šīrīnīš andar ō qabz ast va turš i ō xvað šikam bibandað saxt "la mûre, malgré sa douceur, a des propriétés astringentes et l'espèce acide constipe même fortement", Mv 64. 6, qaumē 'ulamā xvað bar ān and ki ō paiyāmbar būð "certains savants pensent même qu'il (Alexandre) était prophète", IN 17 b.
- § 748. "mais, or": īn az šūmī i tu ast ki in qaht bar āmað va mā xvað rasūlān bērūn kunīm va qurbān bifiristīm "c'est ta présence qui nous a attiré cette sécheresse, mais nous, nous allons dépêcher des messagers et envoyer des victimes" (pour obtenir la pluie par des sacrifices), TT VI 187 a, gumān burd ki ādamiyān and xvað firēštagān būðand "il les prit pour des hommes: c'étaient des anges", QA 6I b, tu dar miyān āy ki man xvað biyāyam va Arslān Xān xvað hanūz ranjūr būð in suxan az bahr i nāmūs mē guft "avance hors des rangs, j'avancerai moi-même. Or A. X. était encore souffrant, il disait cela pour l'honneur", IN 238 b.

## § 749. xva8 avec la négation:

— "pas même": čīzbā yāftand ki xvað ān rā našināxtand "ils trouvèrent des choses qu'ils ne connaissaient même pas", TB A 436, či dīn dārē guft man xvað dīn našināsam "quelle religion as-tu? Il dit: je ne sais pas même ce que c'est que la religion", IN 117 b, man īn kār xvað ba

imiab nagudāram "je ne différerai cette affaire pas même jusqu'à ce soir", IN 121 a, čandīn bazār pāra kaitī rāst kardand va zauraq rā xvað qiyās nabūð "ils équipèrent plusieurs milliers de vaisseaux; quant aux canots, ils étaient sans nombre", IN 31 a.

- § 750. "pas du tout" (dans une gradation descendante): sakta dušvār gušāyað yā xvað nagušāyað "l'apoplexie se guérit difficilement ou pas du tout", HM 203, 'ilāj i sakta dušvār buvað saxt va 'ilāj i fālij i qavī xvað nābūðanī buvað "la guérison de l'apoplexie est fort difficile, celle de l'hémiplégie forte est impossible", HM 204, qaumē az ān sang bisyār bar girifta būðand va qaumē andakē bar girifta būðand va qaumē xvað nagirifta būðand "certains avaient pris beaucoup de ces pierres, certains en avaient pris peu, et certains n'en avaient pas pris du tout", IN 73 b.
- § 751. "nullement" (contrairement à une apparence on à une attente): jahūbān gultand hadī0 i Jibra'īl xvab andar miyāna nabuvab ān xºað Yūsuf i duröðgar būð va Maryam az Yūsuf bar bar girift "les Juifs dirent: il n'est nullement question de Gabriel, mais bien de Joseph le menuisier; c'est de lui que Marie conçut", TT I I0b, az zēr i gilīm berūn āmab hama andāmhā i ō durust šuba... čunīn ki hēč ranjūrī xvab bar ō paiòà nabūò (l'infirme guéri miraculeusement) "sortit de ses couvertures tous les membres guéris... sans qu'on vît plus sur lui ancune infirmité", TT II 70 a, guttand magar bimīrad va lirīs xvad namurd "ils dirent: sans doute il va mourir, mais Georges ne mourut nullement". TT III 124 b. mar paiyāmbar... rā hamē guftand în ristāxēz xvao nabāšao "ils disaient au Prophète : cette résurrection (dont tu parles) ne viendra nullement", TI VI 84 b, zan rā hālē uftab mānand i ābistanī va xvab ābistanī nēst "la femme se trouve dans un état pareil à la grossesse, mais il n'y a nulle grossesse". HM 443, marā talab kunað čūn šab dar āmað šāb xvað ö rā talab nakard "il me fera chercher. Quand le soir vint le roi ne le fit nullement chercher", IN 243 b.

Sur tā xvað introduisant une interrogation indirecte, v. § 828 sqq.

#### mar

- § 752. La particule mar est fréquente en corrélation avec la postposition  $r\bar{a}$ , v. ci-dessus § 575 sqq. Elle apparaît sporadiquement sans  $r\bar{a}$ :
- 1) Devant le sujet: mar în kišvarhā i dīgar pērāmūn i ō-st "ces autres kišvars sont autour de lui", Mq 36 n. 4-5, andar ān šahr mar xalq i bisyār bimurdand "dans cette ville il y eut beaucoup de gens qui moururent", TB Bh 131 b, tu rā baðīn xāna andar ki āvard... Jirījīš guft ān xuðāy ki

mar õ tu rā biyāfarīð "qui t'a amené dans cette pièce?... Georges dit: ce Dieu (ce même Dieu) qui t'a créé", TB Bh 207 b, yak nīma az xvāsta i xvēš bērūn kard va mar 'Isā rā va māðaras rā dāð va mar 'Isā napaðīrust "il mit à part une partie de sa fortune et l'offrit à Jésus et à sa mère, mais Jésus n'accepta pas", TT I 215 a, čūn ān uštur rā bikuštand ān gab 'aðāb ēšān rā andar yāst va ān uštur rā mar yak kōðak kušt gurbačašm va surxmōy "quand ils tuèrent cette chamelle, le châtiment fondit sur eux; ce sut (comme il avait été prédit) un garçon aux yeux de chat et au poil roux qui la tua", TT VI 189 a, ān či mar xvað dānað dīgarē rā biyāmōzað "ce qu'il sait pour son compte il l'enseigne à un autre", JH 102, 11-12.

- § 753. 2) Devant un prédicat nominal: mardumān nadānistand ki ān kēst... 'Umar nāma kard ki mardumān rā bigōy ki ān mar 'Abd Allāh b. al-θāmin ast "les gens ne savaient qui était ce [mort]... 'U. fit une lettre [disant]: dis aux gens que c'est 'A. b. al-θāmin", TB Bh 236 b, dānaδ ki 'umr mar yak naſs ast va bar naſs i θānī ēminī nēst "il sait que la vie ne consiste qu'en une âme et qu'il n'y a pas de certitude d'une seconde âme", Sh P 152 a (ou ajouter rā: n'appartient qu'à une âme?), Allāhu wāḥidun aḥadun gurōhē guſtand ki wāḥid va aḥad mar yakē bāšaδ va gurōhē ſarq kardand "A. w. a.: certains disent que wāḥid et aḥad signiſsent (sont) la même chose, certains font une difſerence", Sh P 155 b, mar īn ast guſtan i ḥāl i hayūlī va sūrat "c'est ainsi que l'on explique la matière et la ſorme", ZM 32. 1, et aussi, moyennant une correction, 'umr har (lire: mar, cf. ligne 10) imrōz i ō-st "la vie est son aujourd'hui", JH 163. 5.
- § 754. 3) Devant un complément d'objet: xvāhar i Mūsā mar kanīzakān i Fir'aun rā ki mar ṭalab i dāya kardand ēðūn guft "la sœur de Moïse dit aux servantes de Pharaon qui cherchaient une nourrice" (pour Moïse recueilli par Pharaon comme un enfant inconnu), TB Bh 95 a, Šīθ mar Ḥavvā ham har sar i ān kōh i Sarandīb ha gōr kard "Seth enterra Eve aussi au sommet de cette montagne de Sérendib", TT I 41 b (lire: Ḥavvā rā ham?), pasējībān mar padīb āmaban i durōyišān "pallier d'avance à la révélation de leur imposture", Tf 538. 10, mar labbat kamtar yāband "ils éprouvent moins de plaisir", ZM 17. 7-8; v. aussi Tab Iv 29.
- § 755. 4) Devant un "objet secondaire" (rā omis par faute de copie?): man ān čōbhā mar xāna i Ka'ba baxšīðam "je fais don de ces poutres à la Ka'ba", TB Bh 272 a, xuðāy... farmūð mar Mūsā ki "Dieu ordonna à Moïse de...", TT I 51 b, yakē mar dīgar guft "l'un dit à l'autre", At III 225 b.
  - § 756. Quelques autres cas qui ont été relevés sont ici laissés de
  - 1. ZM 283. 16, il faut sans doute lire mar zamān i  $\bar{o}$  rā (au lieu de tā, cf. ligne 17).

côté parce que la phrase est obscure et le texte probablement fautif. Au total la particule mar ne paraît pas avoir de valeur "casuelle", c'est-à-dire de fonction dans la structure de la proposition. Il est possible qu'elle ait pour effet de mettre en relief le terme qu'elle précède : une valeur comme "précisément, justement" conviendrait assez bien dans une bonne partie des cas mentionnés ici. Mais cette valeur ne se laisse pas reconnaître en général dans Firdausī, où mar sans  $r\bar{a}$  se rencontre une quarantaine de fois ; il est vrai que c'est la plupart du temps devant pronom  $\bar{n}$ ,  $\bar{a}$ ,  $\bar{o}$ , où mar n'est probablement plus qu'une cheville commode. mar sans  $r\bar{a}$  se trouve aussi une fois devant complément d'objet dans le fragment de psautier syro-persan et, en pehlevi, deux fois devant un nom de jour, dans les papyri (v. Benveniste, JA 1938, 459-460).

-ā

§ 757. Il y a lieu de ranger ici l'affixe enclitique -ā qui s'adjoint à des noms et à des verbes (v. Salemann-Zhukovski 29-30 et 63, où est déjà reconnu l'identité des différents -ā distingués par les grammairiens iraniens, Horn, GIP I, 2, 110, 145 et 152, Jensen, Neupers. Gr. 42-43, 139, 141, 149, 150-151, Gray, JRAS 1937, 308, Sabkšināsī I 345, 405-407), mais qui n'appartient proprement ni à la morphologie nominale ni à la morphologie verbale. L'emploi de -ā avec un nom, auquel il donne une valeur vocative ou exclamative, est bien connu dans la langue classique et subsiste encore dans l'usage moderne comme une forme solennelle et dans quelques interjections (Phillott 56, 463-464, Grammaire § 55). L'affixation de -ā à une forme verbale, exception faite de bābā et guftā, n'a guère été relevée précédemment que dans la poésie ancienne. Dans la langue de nos textes, -ā est attesté, avec les noms comme avec les verbes, par des exemples assez nombreux pour indiquer un usage vivant.

#### § 758. 1) Avec les noms:

- a) Apostrophe : bār xubāyā "ô Dieu", TB Bh 277 b, bār xubā-vandā "ô Seigneur", TT II 230 b, III 193 b, VI 73 b, malikā "ô roi", QA 200 b, šabriyārā "ô prince", IN 15 b, šābā "ô roi", IN 17 a, mābarā "ô mère", IN 50 b, etc.
- § 759. b) Exclamation: dirēyā "ô regtet!", TB Bh 241 a, IN 57 b, yā pašīmāniyā "ô repentir!", TT VI 116 b, babbaxtiyā vāy halākiyā "ô malheur! ô perdition!", TC Br 430, ai rāḥatā "ô bien-être!", ZA Minorsky BSOAS 12, 638, ai 'ajabā "ô surprise!", QA ms. BN pers. 86 fol. 27 b; avec l'article indéfini: dirēyā musulmānē ā ki az palībē nāmusulmānē īnhā

-ā

bāyað kašīð "quelle tristesse qu'un musulman doive subir un pareil traitement de la main d'un impur infidèle!", TBq 201 β; — avec adjectif; pākā xuδäy "ô Dieu pur!". TT III 195 b tr (ar. subhāna llāhi), pākā xuδāvandā "ô Seigneur pur!", TT III 94 b tr (ar. subhānahu), pākā tu xubāvandā "comme tu es pur, Seigneur!", TT III 91 b tr (ar. subhānaka llāhumma), ai nēkā va dostā (va) bār xubāyā va nēkā yārā "qu'il est bon et affectueux le Seigneur, quel bon soutien!", TT III 25 a tr (ar. ni ma l-maulā wa-ni ma l-naṣīru), pākā xubāyā "ô Dieu pur!", IN 9 a, 118 a, pākā buzurgvārā xubāyā "ô Dieu pur et grand", XI 152. 11, xubāvandā buzurgvārā karīmā "ô Dieu grand et généreux!", IN 142 a, pākā va buzurgā va ṣāni a "ô [Dieu] pur, grand, créateur!", IN 70 a, nēkā ān ma'siyat ki tu rā ba 'uôr ārað šūmā ān tā'at ki tu rā ba 'ujb ārab "heureux le péché qui t'amène au repentir, funeste la piété qui t'amène à l'orgueil!", Ansārī, Vāridāt, éd. Gunābādī 13, basā firēštagānā ki andar āsmānhā and "combien d'anges il y a dans les cieux!", TC Br 430, baôā vāgaštangāhā "quel mauvais lieu de retour!", TT III 18 b tr (ar. bi'sa l-masīru), babā gaumā "quelles mauvaises gens...!", TBq 708 β, buzurgā mardā "quel grand homme...!", TBq 60 y. buzurgā yabnā ki "quel dommage que...!". TBq 161 y, buzurgā yalatā "quelle grande erreur...!". TBq 694 B, dar buzurg yalatā ki man bū8am "dans quelle erreur j'étais!", TBq 399 y; — adverbe : zūðā ki dar afganam "comme c'est bientôt que je jetterai...!", TT III 18 a tr (ar. sa'ulqi), pas matarsēb zūbā ki bē niyāz kunab šumā rā "ne craignez donc point: comme c'est bientôt qu'il vous mettra à l'abri du besoin", TT III 45 a tr (ar. fa-saufa γυγηίκυm), zūδā ki biyafzā'īm nēkōkārān rā θavāb "comme c'est bientôt que nous accroîtrons la récompense des bienfaisants". At I 24 tr (ar. sanuzīdu l-muhsinīna). zūdā ki bidānand "comme c'est bientôt qu'ils sauront...!", At IV 78 a tr (ar. sa-ya'limūna), dērā ki "comme il y a longtemps que...", At III comment, sour, XXX p. 6,

§ 760. 2) Avec des formes verbales, la fonction de l'affixe  $-\bar{a}$  n'a pas été clairement définie : selon Salemann-Zhukovski 63, l'adjonction de  $-\bar{a}$  ne change pas le sens ; selon Jensen, Neupers. Gr.,  $-\bar{a}$  forme avec le verbe "être" "eine emphatische Form" (p. 139), et s'ajoute à l'aoriste "mit verstärkender oder optativischer Bedeutung" (p. 150). Cette incertitude provient de ce que ces auteurs considèrent presque exclusivement l'usage poétique, où l'emploi de  $-\bar{a}$  a des caractères particuliers. Dans les textes de prose, la suffixation de  $-\bar{a}$  à des formes verbales n'apparaît que dans des conditions déterminées qui en laissent transparaître clairement la fonction :

§ **761.** a) souhait ou exhortation, exprimé par l'aoriste (la négation est généralement ma, mais quelquefois aussi na, notamment avec tā), — 2° sg.: agar ba\( \delta\) ast \( \tilde{s}\) m b\( \delta\) siy\( \delta\). t\( \delta\) jib\( \delta\) n\( \delta\) sis [la nouvelle que tù annonces] est mauvaise, puisses-tu être de mauvais augure... jusqu'\( \delta\) la fin du monde", TB Bh 26 b, \( zinda\) b\( \delta\) siy\( \delta\) zinda b\( \delta\) siy\( \delta\) "puisses-tu vivre, puisses-tu vivre!"

(longtemps), TT I 150 b, nafrīn kard bar ō va guft ramība bāšivā az miyān i xalq čunān ki în gaum i marā az rāh biburdē va mabā\delta tu rā bā hēč ādamī nišastan u xāstan va gum gardiyā az miyān i xalq "il le maudit, disant : sois exilé du milieu des hommes, comme tu as égaré mon peuple, sois privé de toute fréquentation humaine, sois perdu pour les hommes!", TT I 53 b. tā na kāfir šavivā "puisses-tu ne pas devenir impie!", TT I 76 b tr (ar. fa-lā takfur), tā na pindārivā "ne va pas t'imaginer!", TT I 266 b tr deux fois (ar lā tahsahanna); cf. natarsivā. Tabkirat II intr. 8; selon Sabkšināsī I 345 n. 2. des formes de ce type sont encore usitées dans le parler d'Ispahan; — 3º sg.; na ziyān kunabā mābar farzandaš rā "que la mère ne cause pas de dommage à son enfant", TT I 143 a tr (ar. la tudarra wālidatun bi-waladihā), ma ravabā tan i tu "que ta personne n'aille pas...", TT VI 3 b tr (at. fa-lā tabhab nafsuka), mafirēbabā, TC Br 438; — 1re pl.: binigarīmā "regardons". TT I 78 b tr (ar. (u)nzurnā), 299 (id.), mbynm' roy i o agar 'abd bišikanim "puissions-nous ne pas voir sa face si nous violons le contrat!". At Yus 34 (lire mbynym' mabinimă, ou désinence -m -um, v. § 335); — 2e pl.; ma mīrēbā tā na šumā bāšēb musulmānān "puissiez-vous ne pas mourir sans être musulmans!", TT 1 89 b tr (ar. fa-lā tamūtunna illā wa-'antum muslimūna), mabīnēbā ān roy i nabī "puissiez-vous ne pas voir la face de ce prophète!", At Yus 34, ma ēstēbā "ne vous tenez pas...", KBi 46; — 3e pl. ān zanān i talāgdāða čašm dārandā "que les femmes répudiées attendent...", TT I 139 a tr (ar. al-mutalliqatu yatarabbasna), sabr kunandā ān iuftān "que ces épouses patientent", TT I 144 a tr (ar. yatarabbasna). — Sur le précatif bāðā, v. §§ 474 et 475.

§ 762. b) interrogation: sitārā'ē raušantar bidī'o va guft ki hāoā rabbī va īn ma'nī istifhām ast čunān ki kasē gōyao īn astā (Abraham) "vit un astre plus brillant; il dit: hāoā rabbī (ceci est mon Seigneur). Ceci est une interrogation, comme on dit: est-ce ceci?", TT II 215 a, guft hamānā īn astā xuōāy i man "il dit: sans doute c'est ceci, mon Dieu?", TT II 215 b (dans ces deux phrases la marque interrogative est essentielle, car un prophète aussi saint qu'Abraham ne peut avoir proféré un blasphème, même par ignorance), čūn kunamā čūn kunamā "comment ferai-je?", Tab Iv 352.

§ 763. c) guftā "il dit" introduisant immédiatement le discours direct, TB Bh 7 a, etc. (nombreux ex. dans le passage cité Sabkšināsī II 9 sqq.), TT I 4 a, 9 a, 25 a, 27 a, HM 476, 655, Sh P 138 a, TS 65. 1 du bas, Tarj 245 b, IN 34 b, UK 279, etc.; guftā "dit-il" en incise, CQ 51. 5; guftā, KB 418. 3, est peu clair. — gōyā (gō'iyā) "on dirait" est classique; Taðkirat II intr. 8 offre aussi guftiyā "on aurait dit".

§ 764. La parenté des divers emplois de la particule -ā, qu'elle soit affixée à des formes verbales ou à des noms, est apparente : -ā caractérise

l'apostrophe, l'exclamation, le souhait, l'exhortation, l'interrogation. Quant à guftā, son isolement souvent remarqué n'est pas le fruit du hasard : il s'agit du verbe qui introduit le discours direct, c'est-à-dire d'un verbe qui ne conclut pas un énoncé, comme en général les formes verbales personnelles, mais qui au contraire annonce un énoncé le suivant ; gōyā (gō'iyā, guftiyā) "on dirait" est dans des conditions analogues. Tous ces cas se caractérisent dans la langue moderne, et se caractérisaient déjà, selon toute vraisemblance, dans la langue parlée à l'époque de nos textes, par une intonation particulière, une élévation du ton ou la conservation d'un ton haut, s'opposant à l'abaissement du ton qui constitue l'intonation conclusive caractérisant l'assertion. La finale -ā est donc, avec les verbes comme avec les noms, en rapport avec cette intonation. Elle est d'ailleurs facultative, car les cas d'apostrophe, d'exclamation, d'interrogation, de souhait, et de guft devant le discours direct, où cette finale manque, sont fort nombreux et même de beaucoup les plus nombreux. Une remarque de Muqaddasi (Bibl, Geogr. Arab. III 336) suggère que cet -ā était particulièrement fréquent dans le parler de Buxără. Aujourd'hui encore le dialecte tadjik de cette ville connaît une particule interrogative -a, qui s'affixe au verbe, ainsi d'ailleurs qu'un -e et un -u exclamatifs (A. A. Kerimova, Govor Tadžikov Buxary, Moscou 1959, p. 61, 63, 65).

L'affixe  $-\bar{a}$  se trouve déjà en moyen-perse avec l'impératif, le subjonctif et le vocatif (en poésie seulement, il est vrai, selon Henning, Verbum 236). Dans la poésie persane, elle a un emploi beaucoup plus large que dans la prose. Elle se rencontre dans bien des cas où aucune des nuances indiquées ci-dessus n'est présente, par exemple, avec des verbes, Fird 5. 86, 1080. 249, 254, 1087. 380, 1098. 580, 1107. 735, 1174. 640, et, avec des noms, Fird 1076. 193, 1080. 250, 1088. 395. Apparemment  $-\bar{a}$  ne se trouve alors qu'en fin d'hémistiche. Il s'agit ici d'un procédé propre à la technique poétique, en rapport avec la récitation des vers; cet emploi de  $-\bar{a}$  est connu en sogdien (v. Gershevitch 147) et conservé dans la poésie populaire tadjik (cf. I. S. Braginskij, Iz istorii tadžikskoj narodnoj poezii, Moscou 1956, p. 260 et 270-271).

#### LA PROPOSITION

§ 765. Les chapitres précédents, traitant des morphèmes, ont donné l'occasion, à propos des emplois de ceux-ci, d'examiner déjà un grand nombre de faits proprement syntaxiques. Le présent chapitre n'a donc pas pour objet de présente l'ensemble des données intéressantes recueillies qui concernent la structure de la proposition, mais seulement celles qui n'ont pas eu lieu d'être étudiées plus haut, c'est-à-dire essentiellement celles qui portent sur les relations entre eux des termes de la proposition.

## Accord du verbe et du sujet

§ 766. Les conditions dans lesquelles se fait ou non l'accord (principalement en nombre) entre le sujet et le vetbe constituent l'un des points délicats de la syntaxe du persan, aussi bien dans ses aspects anciens ou classiques que sous sa forme moderne. Elles sont dans l'ensemble assez flottantes et difficiles à définir rigoureusement. On en aperçoit assez bien les grandes lignes (v. Phillott 585 sqq., Jensen, Neupers. Gr. 207 sqq. Arends, Krarkii sintaksis, ex. nº 56 sqq., Minorsky, BSOAS 17, 254, Grammaire § 170): lorsque le sujet est un substantif au plurieI (ou plusieurs substantifs au singulier coordonnés), s'il désigne des personnes, le verbe est en général au pluriel; et s'il désigne des choses, le verbe est en général au singulier; lorsque le sujet est un nom au singulier de sens collectif, le verbe est au singulier ou au pluriel selon la nuance. Ces règles, qui paraissent valables en gros, admettent cependant de nombreuses exceptions, dont on entrevoit certaines conditions : par exemple, avec un sujet pluriel désignant des êtres, le verbe est volontiers au singulier s'il s'agit d'un verbe d'existence ou d'un passif; un sujet pluriel désignant des choses, se trouve avec un verbe pluriel apparemment lorsqu'il s'agit de classes distinctes ou d'individus bien différenciés. La marge de flottement reste, semble-t-il, considérable. Pour préciser les conditions de l'accord, qui d'ailleurs ont pu varier selon les temps et les lieux, il conviendrait de procéder à des dépouillements systématiques étendus, opérés sur des textes sûrs de diverses époques. On se bornera ici

<sup>1.</sup> Ceci a été entrevu par Bahār, Mujmal intr. p. 16, mais le même auteur, Sabkšināsī I 345, déclare obscur l'-ā de guļtā.

à signaler des faits relevés dans nos textes, qui constituent des dérogations aux règles communément admises ou des cas particuliers notables.

§ 767. 1) Avec un sujer au pluriel ne désignant pas des personnes, le verbe se trouve au pluriel, comme en classique, dans le cas où il s'agit de classes distinctes ou d'individus différenciés: ānjā ki jōyhā i Miṣr az ānjā šikāfand "le point d'où diffluent les divers cours d'eau de Miṣr", TB Bh 108 b, ba rang gōšt i dil bunafš ast va gōšthā i dīgar ba rang i surx buvand "la chair du cœur est violette, et les autres sortes de chair sont rouges", HM 71, etc., cf. HA 4 b dans Minorsky, BSOAS 17, 254. — Mais le verbe au pluriel se trouve aussi dans des cas où cette interprétation ne semble guère convenir : dārūhā ki sang furōð ārand "les remèdes (divers?) qni éliminent le calcul", HM 402, dārū bixvarað tā kirmān xīra gardand va bimīrand va furōð āyand "[le malade qui a des vers intestinaux] prend des remèdes tels que les vers sont engourdis, meurent et rombent", HM 345, gōsfandān i ēšān bar sar i ān čāh būðandē "leurs moutons étaient auprès de ce puits", TB Bh 89 a, bā ēšān pīlān and "il y a des éléphants avec eux", QA 322 a; cf. aussi Tf intr. p. 70, UKi 9, Sabkšināsī I 368.

§ 768. 2) Avec un sujet au pluriel désignant des personnes, on trouve au singulier, non seulement des verbes d'existence : vai ra xvesavandan nabuvað "il n'a pas de parents", OA 316 a, az zan i ganda-pīr va mardē fartūt farzandān čūn āyab "d'une vieille femme et d'un homme décrépit comment naîtrait-il des enfants?", TB Bh 54 a, bā yārān ki mānda būð ba Madīna bāz āmab "il rentra à Médine avec ce qui restait de ses compagnons". AT I 229 (on trouve d'ailleurs aussi le pluriel avec les verbes d'existence : ex. suma ra farzandan hastand "avez-vous des enfants?", TB Bh 42 a; cf. aussi Mujmal intr. p. 20 haut); — mais aussi la copule verbale: 'ahd mê kunam va mulük 'ahdšikan nabāsaδ "je promets (Pharaon) et les rois ne sont pas parjutes", QA 160 b, zanān u farzandān i mā hama ba dast i Muhammad andar ast "nos femmes et nos enfants sont tous entre les mains de M.". TB Bh 342 b, Banī Isrā'īl az ēšān buvab "le peuple des Israélites descend d'eux". TT III 207 b: — et d'autres verbes: az lah i Dijla az în sõ az pas i Iskandar mulūk i tavā'if dāšt "la région en decà du Tigre était, depuis Alexandre, aux mains des rois des tribus", TB Bh 190 b, mulūk i tavā st ešān rā tā at nadāraδ "les rois des tribus ne leur obéissent pas", TB Bh 192 b, hujjāj har sālē ān rā ziyārat kunab "les pélerins le visitent chaque année", TT 1 93 b, digar roz 'ulamā i Bani Isrā'il āgāh šub ki "le lendemain les savants des Israélites apprirent que...". TT I 159 b, mury u māhī va ādamiyān va pariyān va dēvān hama ān rā farmānburdar sud "les oiseaux, les poissons, les hommes, les péris et les démons, tous furent soumis à cet sanneau]", TT I 24 a, Banī Isrā'il dar miyāna mē raft (Aaron allait en tête, Moïse en arrière-garde) "les Israélites marchaient au milieu", QA 161 b, 'Amāliga ba barb i ēšān bērūn āmaô "les

Amalécites partirent en guerte contre eux", QA 201 a, xavārij bisyār gašt "les kharédjites se multiplièrent", TS 113. 6-7; cf. Sabkšināsī I 367 (où d'ailleurs les exemples présentés ensemble indistinctement ne sont pas tous dans les mêmes conditions), Jihangušā II intr. pers. p. 5. — Dans tous ces cas le sujet (souvent un pluriel brisé arabe) représente une collectivité indifférenciée. — Il en va de même, avec un nom de nombre, dans la phrase suivante, où le verbe au singulier paraît d'abord surprenant: în haft gāv i lāyar īn haft gāv i farbih rā bixvard "ces sept vaches maigres dévorèrent ces sept vaches grasses", TT III 203 a.

Il faut distinguer de ces cas l'omission, au prétérit, de la désinence verbale de 3° pl. dans des verbes coordonnés (v. plus haut § 343 sqq.) et avec le suffixe verbal -ē (v. § 452 sqq.).

§ 769. 3) Lorsque le sujet est un substantif (au singulier) désignant par nature une collectivité (troupe, peuple, etc.), le verbe se trouve au pluriel ou au singulier, sans qu'une différence de sens apparaisse nettement; exemples avec verbe au pluriel: laskar bar giristand va hama roz hamê šuband va hama šab hamē raftand "l'armée se mit en route et marcha tout le jour et alla toute la nuit", TB Bh 123 b, kārvān birafta būsand "la caravane était partie". TT V 56 b, Qurais mihtar i hama 'Arab būsand "les Coreïchites étaient les seigneurs de tous les Arabes", TB Bh 294 a, hama Kūfa bā vai bai at kardand "tous les habitants de K. lui prêtèrent serment". TB A 530, tā hama jihān bidānand "afin que le monde entier sache...". TB A 644, az an marduman nime anja amaband "une moitié de ces gens vinrent là", TB Bh 51 a, xalqē gird āmaband tā ô rā bikuland "des gens se rassemblèrent pour le tuer', At 1 320, mardum insī az bahr i ān xvānand ki paidā bāšand "on appelle les hommes insī parce qu'ils sont visibles". TT II 19 b; - verbe au singulier: mā nadānistīm ki 'Arab babīn za'īfi ast "nous ne savions pas que les Arabes étaient d'une telle faiblesse", TB A 462, tā lab i Jaihūn biyāmab va Turk az vai ba hazīmat šub "il vint jusqu'au bord du J. et les Turcs prirent la fuite devant lui", TB L 566 a, laskar u ra'īvat dilēr šub "armée et peuple s'enhardirent", QN L 133, xalq āgah šub ki "les gens apprirent que...", TB Bh 349 b, gavē zard čunān ki mardum az dibār i ō sābmāna gardab "une génisse jaune qui réjouisse la vue des hommes", TT 1 61 b, cf. Mv 11. 6, 14. 11, 54. 10, TS 199. 8, 218. 10, Taðkirat I intr. pers. p. 20, Sabkšināsī 366, 368.

§ 770. Plus remarquable est l'emploi d'un verbe au pluriel avec, pour sujer, un substantif non collectif pat nature, mais qui, employé au siugulier, désigne une collectivité (cf. plus haut § 158): baban hadd dev ma'và dastand "dans ce territoire demeuraient des démons", TB Bh 26 a, Ibrāhīm dānist ki az farzandān i ō nīz kāfir buvand "Abraham savait que parmi ses descendants il y aurait aussi des impies", TB Bh 61 a, dānist ki az farzandān i ō butparast and "il savait que parmi ses enfants il y aurait

des idolâtres", ibid., dar în vilâyat ādamî ba juz az sumā hastand "dans cette province il y a d'autres êtres humains que vous", IN 32 a, baôan darva andar... māhī bē 'adad būδand "dans cette mer... il y avait des poissons innombrables", TT I 56 b, rōz i šanba māhī biyāmabandē va ba hauzhā andar āmabandē "le samedi les poissons venaient et entraient dans ces bassins", TT II 151 b, hama anbārhā kirm xvarda and "les vers ont dévoré tous les greniers", QA 208 b, šipiš: šipiš hama māba bāšand "Pou (titre de paragraphe): tous les poux sont femelles", NN 80 a, andâmē āfarība ast īzab... nām i vai ba zafān i yūnānī māsārīgā va īn andām ba 'adad bisyār and bar miθāl i rēsmānhā i bārīk "Dieu a créé un organe, appelé en grec māsārīqā (mésentère), et cet organe est multiple, et en forme de filaments fins", HM 22; cf. Tabkirat II intr. 17, s. v. xar, et 23, s. v. kobak, Jihangušā Il intr. pers. p. 4-5, Fird, p. ex., 323. 118, 1975. 210, 2931, n. 6. — Avec un pareil sujet on trouve aussi le verbe au singulier : bidanist ki farzand i ō dēv halāk kard "il sut que c'étaient les démons (des démons) qui avaient fait périr son fils", TB Bh 26 b, māhī ābang i darvā kard va rāh nayāft va andar ān hauz bimānd "les poissons se dirigèrent vers la mer. ne trouvèrent pas d'issue et restèrent dans le bassin", TB Bh 186 b. janvar ō rā dānað "les animaux le connaissent" (l'animal le connaît). Tf 60, 10,

Sur les pronoms  $\bar{o}(y)/vai$ ,  $\bar{a}n$  employés comme sujet d'un verbe au pluriel, v. respectivement  $\S$  230 et  $\S$  245.

- § 771. 4) Avec les expressions signifiant "chacun, quiconque, aucun, quelqu'un, etc.", accompagnées ou non d'un complément partitif constitué d'un nom pluriel ou collectif, le verbe est souvent au pluriel. Exemples:
- § 772. har: har kasē ba xānahā šuðand "chacun s'en alla chez soi", TB A 617, har kasē tamannā mē kardand ki kāćki... "chacun formait des vœux pour que...", TT II 72 a, har ma'lālē ba vājib al-vujūd rasand "tout causé remonte à l'Etre nécessaire", DNI 82, cf. HA 1 b dans Minorsky, BSOAS 17, 254, et aussi Jihangušā I p. LXXX et intr. pers. p. 114-115, Sabkšināsī I 368.
- § 773. hēč: baðān vaqt... hēč paiyāmbar nabūðand "à cette époque... il n'y avait aucun prophète", TT l 204 b, hēč xalq nadānistānd ki ān čigūna xvāhað būð "personne ne savait comment cela se passerait", TT II 21 b (mais hēč našināxt ki ān čēst "personne ne reconnut ce que c'était", ibid.), hēč kas az ēšān bērūn naravand "aucun d'entre eux ne sortira", TT II 46 b, hēč kas tu rā čīzē natavānand guļt "personne ne peut rien te dire", TT V 16 a, hēć kas zinda binamāndand az ēšān "aucun d'eux ne survécut", TT V 132 a, bargiz hēč malikē battar az vai va sitamgārtar az vai dar jihān nabūðand "jamais il n'y eut au monde de roi pire et plus tyrannique que lui", TT V 87 a, hēč du muzafjar našuðand "aucun des deux ne fut vainqueur", IN 194 b. Noter également la construction illustrée par des

phrases comme: ān zangiyān hēč kas namānda būðand "aucun de ces Zangis ne demeurait", IN 179 b, laškar nīz hēč kas namē dānistand "dans l'armée aussi personne ne savait", IN 197 a.

- § 774. har ki: harb kunē bā har ki az 'Arab murtadd šuðand "combattez tous ceux des Arabes qui ont apostasie", TB A 392, har ki az xvēšān i man marā ijābat kunand "tous ceux de mes parents qui répondent à mon appel...", TB A 434, har ki andar ān mazgit būðand "tous ceux qui étaient dans cette mosquée", TT I 204 b.
- har či: har či andar în jihān and farmānburdār i tu gardand "tout ce qu'il y a d'êtres en ce monde te seront dociles", TB Bh 26 b, har či hastand mardānē mard and "tous ceux qui sont là sont des braves", TB Bh 247 a, har či murtadd būðand bāz ba musulmānī āmaðand "tous ceux qui étaient apostats revinrent à l'Islam", TB L 476 a.
- § 775. ān ki: kasē nagiravīð va ān ki bigiravīðand dīn nihān bamē dāštand "personne ne crut, et ceux qui crurent tinrent leur foi secrète", TB Bh 38 b, ān ki az ēšān šab rā muqaddam dārand ba rōz "ceux d'entre eux qui comptent Ia nuit avant le jour", Tf 69. 8, ō xuðāy i šumā-st va ān ki pēš az šumā būðand "c'est lui votre Dieu et celui de ceux qui furent avant vous", QA 202 a; cf. Taðkirat II intr. 9, Fird, p. ex., 2716. 705.
- ān či: har ki pīr šavaδ hamē mīraδ va ān či mē zāyand hamē farmā ē kuštan "tous ceux qui deviennent vieux meurent, et ceux qui naissent, tu les fais tuer", TT VI 154 b, ba Ḥabaša raftand va ān či biraftand zanān u farzandān rā bā xvaδ biburdand "ils allèrent en Abyssinie et ceux qui partirent emmenèrent avec eux leurs femmes et leurs enfants", TT VII 308 a, va ān či tamarrud kardand hēč jān az dast i man naburdand "[tous les rois m'obéissent] et aucun de ceux qui se rebellèrent n'a sauvé sa vie de mon atteinte", IN 144 a.
- § 776. yak tan (dans des phrases négatives): yak tan az ān mardumān va az ān sutōrān zinda namāndand "pas un de ces hommes et de ces chevaux ne survécut", QA 213 a, az yulāmān va hašam u xadam i ō yak tan namāndand "de ses pages et de ses compagnons et serviteurs, pas un n'est demeuré", QA 215 b, yak tan az pariyān ānjā nabūðand "il n'y avait là pas une des péris", IN 186 b.
- kasē: xāya i gōspand va xāya i gāv manī aβzāyaδ va pistān i gōspand va pistān i gāv šīr aβzāyaδ čūn kasē ēšān rā bixvarand "les testicules de mouton et de taureau augmentent le sperme, et les mamelles de brebis et de vache augmentent le lait, quand on les mange", HM 81-82; cf. Sabkšināsī I 367-368.
- § 777. či: pursið ki čē-st ki īn pāðišāhī bar man bāqī u pāyanda dārand guftand dāð kardan va dar miyān i xalq nēkī "il demanda: quelles

sont les choses qui rendront mon règne durable et stable? Ils répondirent : l'exercice de la justice et les bienfaits répandus dans le peuple", TB Bh 31 a.

§ 778. On a de même avec le verbe à la 2º pl.: bēč kas dānēð ki "quelqu'un d'entre vous sait-il...?", IN 197 a, rasūl guft... har ki tavānēð ki az īnjā biravēð va agar natāvānēð ṣabr kunēð "le Prophète dit...: tous ceux d'entre vous qui peuvent partir d'ici, [qu'ils le fassent], et si vous ne pouvez pas, patientez", At 1 399, — et aussi: šumā hēč kas ṭāqat i ō nadārēð "aucun de vous n'a la force de lui résister", IN 195 a.

L'emploi du verbe au pluriel avec har et hēt est connu dans la langue classique et dans la langue moderne (v. Phillott 591 et 597 sqq.).

## Copule verbale

§ 779. Les propositions à prédicat nominal comportent normalement une copule verbale, même lorsque celle-ci est constituée par le verbe "être" au présent. La copule ("être" au présent, 3° sg.) n'est susceptible de manquer que dans des cas particuliers, dont certains sont indiqués par Jensen 268-270, avec des exemples empruntés à Sa'dī ¹. Voici quelques autres cas:

— avec  $k\bar{u}$  "où ?": sar i Ja'far  $k\bar{u}$  "où est donc la tête de J. [que je t'avais demandée]?", TB L 684 a, guftand agar īn 'Isā buvað qattāl kū va agar qattāl buvað 'Isā kū "ils dirent: si celui-ci est Jésus, où donc est le bourreau, et si c'est le bourreau, où donc est Jésus?", At I 321, pērāhan kū "où est [passée ta] tunique?", At III 212 a, Yūsuf kū rāhat i dil u jān i man kū čašm u čirāy i man kū "où est Joseph? où le repos de mon cœur? où mon œil et ma lampe?", At Yus 7, farzandam kū "où est mon fils?", QA 13 b. — Cet usage est constant dans le persan contemporain (v. Grammaire 169).

— avec rā dans des phrases comme: īn āb i čašma yak rōz šumā rā va yak rōz uštur rā "l'eau de cette source est (sera) un jour pour vous et un jour pour la chamelle" (alternativement), TT V 129 b, āb i īn čāh yak rōz šumā rā va yak rōz mar īn uštur rā ān rōz ki šumā rā šīr dihað āb ō rā va ān rōz ki šīr nadihað āb šumā rā "l'eau de ce puits sera un jour pour vous et un jour pour cette chamelle: le jour où elle vous donnera du lait, l'eau est à elle; le jour où elle ne donnera pas de lait, l'eau est à vous", QA 35 a, cf. CQ 48-49; — cf. de même avec az: az šumā ba harb ēstāðan va az man tars u bīm dar dil i ēšān afgandan "à vous de vous tenir prêts au combat et à moi de leur inspirer de la crainte", dans le Tafsīr i Zāhidī, ms. Qarīb (v. p. 119, n° 53), comment. sour. VIII.

1. L'ellipse du verbe, copule ou autre, dans une, ou davantage, de plusieurs propositions coordonnées, constitue un cas différent, qui n'a pas lieu d'être examiné ici.

- avec bas "assez": mā rā bukm i ō bas "son autorité nous suffit", TB Bh 271 a, tu rā andar în jihān yak xāna maskan bas "il te suffit en ce monde d'une seule chambre pour demeure", TB A 446, čirā āmaδē guft marā az ēšān bas ki man ānjā ba gurusnagī bixvāstam murdan "pourquoi es-tu venu? Il dit: j'ai assez d'eux, car j'ai failli mourir de faim là-bas", TB L 476 a, mā rā īn bas ki "il nous suffit que...", QA 154 a.
- § **780.** Le cas le plus notable et le plus général de proposition nominale sans copule est celui des propositions comparatives. Dans celles-ci, lorsque la phrase est au présent, la copule verbale est en effet souvent absente ' (mais non nécessairement: voir des exemples de propositions comparatives avec copule au présent dans les sections relatives au comparatif, § 182 sqq.). Exemples:
- 1) Comparatif sans complément: mardum ba danis buzurgvartar va māyadārtar "c'est par la science que l'homme acquiert grandeur et valeur", Mq 21, qur'a zanam har ki rā qur'a bar āyab ō haqqtar ba dāštan i Maryam "je vais tirer au sort; celui sur qui le sort tombera sera le plus digne d'avoir Marie", TB Bh 175 b, birau ai Ja'far kar an bihtar ki xubay kunab va paiyāmbaraš "va donc, J., le mieux est ce que font Dieu et son prophète", TB Bh 329 b, an xvaštar marā ki ba Šām ravīm "je préfère que nous allions en Syrie", TB A 546, baz bar (i) Mansûr našavam ki mara marg bihtar "je ne retournerai pas auprès de M., je préfère la mort", TB A 625, sumā rā rôza dāštan bih "il vaut mieux que vous jeûniez", TT I 117 b, gurōhē gōyand... gurōhē gōyand... va qaul i xuðāy muhkamtar ki guft "les uns disent..., les autres disent..., mais la parole de Dieu est plus sûre, qui dir...", TT VII 304 a b, ba dargāh raftan savābtar "le mieux est d'aller à la cour", TBq 196 β, xuδāy ta'ālā dānātar baδān či gunāhkārān kardand "Dieu Très-Haut sait mieux ce qu'ont fait les pécheurs", QA 218 a, mā rā xubāy ta'ālā bāqī va bihtar "pour nous Dieu Très-Haut est plus durable et préférable", QA 156 a, kitāb i mā fāziltar va tamāmtar "notre livre est plus accompli et plus complet", QA 78 a, guft javāb čē-st guftand rāy i šāh bartar "il dit : que convient-il de faire? Ils répondirent : le jugement du roi est supérieur [au nôtre, à tous]", IN 44 a, čunin pādišāhē dost bih tā în bar tu mānaô "il vaut mieux avoir un pareil roi pour ami, si tu veux garder ce que tu as", IN 261 a, autre ex. QN L 175.
- § 781. 2) Comparatif avec un complément introduit par az: mā rā xubāy bihtar va ān jihān pāyandatar az īn jihān "Dieu vaut mieux pour nous, et l'autre monde est plus durable que celui-ci", TB Bh 106 a, 'abāb i ristaxēz ō rā az kuštan ṣa'btar "[je tuerai tout impie] le châtiment de la

<sup>1.</sup> Un auteur du VII'/XIII' s., Šams i Qais, dans al-Mu'jam fi ma'āin al'ār al-ajam (éd. Qazvīnī, Londres, GMS, 1909, p. 283; éd. Mudarris Razavī, Téhéran 1314/1935, p. 235) note l'omission de ast après aulātar et la considère comme correcte.

Résurrection sera plus rude pour lui que d'être tué", TB Bh 169 b, ki ō baðin kar haggtar az man "[donnez le pouvoir à mon oncle] car il en est plus digne que moi". TB A 566, ēšān tu rā bibtar az bēgānagān "ils (les affranchis) valent mieux pour toi que les étrangers", TB A 540, xāmōš būðan bih az în harb kardan "il vaut mieux se tenir tranquilles que de faire la guerre de cette manière", TB A 760, pas în gaul i xuôāy... rāsttar va muhkanītar az gaul i digar kas "cette parole de Dieu est plus vraie et plus sûre que ce que disent les autres". TT 1 244 a, ba mardi kušta savim bih az ān ki asīr "il vaut mieux nous faire tuer courageusement que d'être faits prisonniers", TS 255. 1 du bas, nābūda bihtar az būda ba budifē bad "il vaut mieux n'être pas que d'être d'une existence mauvaise", ZM 330. 14, bā kasē ki az tu qavîtar paikār makun "ne lutte pas ayec quelqu'un qui est plus fort que toi", QN L 85, din bālātar az mulk i pābišāhī "la foi est supérieure à la royauté", IN 25 a, čūn tu duxtarē bihtar az čūn man sab pisar "une fille comme toi vaut mieux que cent garcons comme moi", IN 66 b. — De même avec un comparatif au sens d'un superlatif : va rabb az ma bandagan ki ba tu dösttar guft an ki mara hamēša yab darab "ô Seigneur, parmi nous tes serviteurs, lequel t'est le plus cher? Il dit : celui qui pense toujours à moi", TB Bh 115 b, az šahrhā i Rūm kubām tuvangartar "des villes de Rum laquelle est la plus riche?", ZAN 42 a, az hama vilāyat kujā xvaštar "de toute la province quel est le lieu le plus plaisant?", IN 116 b.

- § 782. 3) Comparatif avec un complément introduit par ki: m baðēšān baqqtar ki ba kasē dīgar "ceci leur est dû plus qu'à quiconque", TB A 483, čūn piðar i xvēš rā bikušam ki munāfiq ast aulātar ki mu'minē rā ba badal i munāfiqē "il vaut mieux que je tue mon père qui est un hypocrite que de tuer un croyant pour venger un hypocrite", TT II 42 a, gulaš qavītar ki bargaš "sa fleur est plus efficace que sa feuille", Mv 235. 17 āb i xvāš sabuktar va laṭīṭtar ki šōr "l'eau douce est plus légère et plus subtile que l'eau salée", Mv 239-240, autres ex. QN L 30. 16, 18, 78. 2 du bas, 98. 14.
- § 783. 4) Proportion: az hama malikān zī ān mardumān ān dušmantar ki ō kam'aṭātar va kam'aṭvtar "de tous les rois le plus odieux pour ces gens est le moins généreux et le moins clément", TB A 637 (v. ci-dessus § 683), har ki muxliṣtar va īmān qavītar ō ba maḥabbat nazdīktar "plus on est sincèrement dévôt et ferme dans sa foi, plus on est près de l'amour", TT V 285 b, har čand maḥabbat qavītar muḥibb jōyāntar va har čand šauq yālibtar muštāq sargardāntar "plus l'amour est puissant, plus l'amoureux est en quête; plus le désir domine, plus celui qui l'éprouve est éperdu", Sh P 120, autres ex. DNl 104. 3 et 9, 161. 5, QN L 17. 3, Tarj 279 a. La copule peut aussi figurer dans l'un des deux membres: har či čōbaš bārīktar bihtar buvað va xvašbōytar "plus le bois de cette plante est mince, mieux elle vaut et plus elle est parfumée", Mv 18. 18, har či

mūjaztar buvaδ paiδātar "plus l'expression est concise, plus elle est claire", QA 76 a.

## "Détermination étymologique"

§ 784. La figure que l'on appelle ici "détermination étymologique", consiste à donner pour complément à un verbe personnel l'infinitif du même verbe ou un nom d'action apparenté: elle est fréquente dans nos textes. L'influence de l'arabe doit être, au moins en partie, à l'origine du développement de ce tour, mais celui-ci, abondant dans les traductions de l'arabe, se rencontre aussi ailleurs. Il n'est pas inconnu de la langue classique (Phillott 458 n° 20, Jensen 215-216) et en tadjik moderne on emploie encore des expressions comme yak zadane zad! "elle a frappé un de ces coups!" (Kerimova, Govor Tadžikov Buxary 16).

Le plus souvent, le complément est un infinitif qualifié par un adjectif, généralement avec l'article indéfini -ē: birastē rastanē buzurg "[plût au ciel] que j'eusse trouvé un salut immense", TT II 4 a tr (ar. fa'afūza fauzan 'azīman), dā'im īn kas bixārað mar sar rā xāriðanē qavi "continuellement cette personne se gratte la tête énergiquement", HM 172, bimālað mar pušt rā māliðanē miyāna "on frictionne le dos avec une force moyenne", HM 402, bitarsað tarsīðan i saxt 'azīm "éprouve une frayeur terrible", IN 105 b, autres ex. Mv 7. 2, 11. 17, 30. 4, 153. 6, 201. 15, 239. 9, Tf 366. 5-6, DNI 117. 9, 148. 9 (nigarān... nigaristanē 'aqlā "contemplant intellectuellement"; l'infinitif est ici complément d'un participe), Nabž 9-10, TBq 38 y, KM 76. 5-6, cf. Sabkšināsī II 73. — Dans tous ces cas l'infinitif est sans préposition; il peut aussi être introduit par la préposition ba: ān gāb ki Isrāfīl... sūr damað ba damīðan i nuxustīn "le moment où I. sonnera le premier coup de trompe", QA 265 a, cf. § 597.

La même construction apparaît avec une expression syntaxique (comparative, consécutive), au lieu d'un adjectif, pour qualifier l'infinitif: bisōzað sōxtanē tūn zabāna i ātaš "brûle à la manière d'une flamme", DNt 71, bijunbānand tunān junbānīðan ki "on déplace... de telle sorte que...", Tf 513. 7, asturlāb ba dast i rāst gīn giriftanē ki "saisis l'astrolabe de la main droite de telle sorte que...", Tf 300. 12-13.

§ 785. Moins fréquent est l'emploi, au lieu d'un infinitif, d'un nom d'action de la même racine que le verbe personnel: bāz gardað... bāzgaštē laţīļ va nāpaiðā "revient... subtilement et imperceptiblement", Nabz 42, būða ba būðišē bað "qui est, d'une existence mauvaise", ZM 330. 14 (ici avec préposition ba). — Mais, lorsque le verbe personnel est une locution verbale, le nom d'actiou entrant dans la locution est en général seul repris: gird āmaðand va harb kardand barbē saxt "ils se rassemblèrent et livrèrent bataille,

une rude bataille", TB A 428, an gāh 'aðāh kunīmšān 'aðāh i saxt "nous leur infligerons un châtiment rude", QA 29 b, etc.

§ 786. La "détermination étymologique" ne s'emploie pas seulement dans le cas des verbes, mais aussí avec des adjectifs (ou adverbes); dans ce cas le déterminant est un abstrait (souvent en -i): az buxār i axlāṭ murakkab šuðast tarkībē laṭīṭ "est composé des vapeurs des humeurs, de manière subtile", DNt 130, nazdīk bāṣað nazdīkī i āṣnāʾī "est proche par la familiarité", ZM 217. 15, cf. ligne 17, bartar az mardum and bartarī i ṣaraṭī "sont supérieurs à l'homme en dignité", ZM 163. 10, bartar ast... bartarī i saxt buzurg "est supérieur... de beaucoup", RN 24. 7-8 du bas, pēš buvað... pēṣīʾē ki sipasī bā vai ba yak jā mauṣūd nabuvað "est antérieur... d'une antériorité qui ne coexíste pas avec la postériorité" (c.-à-d. temporelle et non logique) DNI 126, muqaddam ast... taqaddumē zamānī "est antérieur... temporellement", ZM 365. 5-6 (cf. aussi avec, pour complément, un mot d'une autre racine, sipas... paðið āmaðast taˈxīrē ʃaraṭī yā zamānī "est apparu postérieurement... d'une postériorité de dignité ou temporelle", ZM 351. 2-3, où, au lieu de l'abstrait sipasī, est employé le synonyme arabe taˈxīr).

## Ordre des termes

- § 787. L'ordre des termes de la proposition est assez rigide dans la prose classique, ainsi que dans la prose littéraire moderne (v. Phillott 604 sqq., Jensen 198, 205, 229, 249, Arends, Kratkij Sintaksis, chapitre "Structure de la proposition", Grammaire § 192 sqq.). En règle générale, le sujet est en tête, le verbe à la fin, les compléments dans l'intervalle, à l'exception de certains compléments circonstanciels qui se placent au début de la proposition. Les dérogations à cet ordre sont relativement rares: en particulier, si les divers compléments, et même le sujet, peuvent s'intervertir assez facilement, pour des raisons d'expressivité ou de rythme, le déplacement du verbe, et surtout l'inversion du verbe et de l'objet ou du verbe et du sujet ne se produisent que dans des cas exceptionnels.
- § 788. Dans la langue des rextes anciens, l'ordre des termes est beaucoup plus libre (cf. les observations de Humā'ī, Tf intr. p. 74-76, et celles de Bahār, Mujmal intr. p. 24-25, Sabkšināsī II 136, 295, 309-311). Cette liberté, d'ailleurs constante en poésie, est, pour la prose, un des traits les plus caractéristiques de la langue archaïque, l'un de ceux qui permettent par exemple de situer approximativement dans le temps un texte non daté. Elle s'explique pour une part par l'influence de l'arabe. Sans parler des traductions interlinéaires du Coran, traductions mot à mot dont le témoignage est

sans valeur et qui ne seront pas considérées dans ce qui suit, les traducteurs ont souvent en persan reproduit plus ou moins l'ordre des mots de l'original arabe, notamment, c'est le cas le plus frappant, en plaçant le verbe en tête de la proposition. Cette influence ne se borne pas aux traductions: les écrivains anciens, particulièrement les auteurs d'ouvrages scientifiques, ne pouvant s'appuyer sur une tradition proprement persane et mal à l'aise pour traiter dans leur langue maternelle de sujets nouveaux pour cette langue, donnent souvent à leur phrase un tour arabe, soit qu'ils imitent en cela des traductions antérieures, soit que, habitués à traiter des mêmes matières en arabe et à penser en arabe, ils adoptent tout naturellement le même style en persan. Ceci est fort net par exemple dans le cas du Dānišnāma d'Avicenne.

§ 789. Mais l'influence de l'arabe ne rend compte que d'une partie des faits. A l'époque où elle se formait, la langue littéraire de la prose était encore très proche de la langue parlée, où l'ordre des mots était certainement, comme dans le persan parlé d'aujourd'hui, beaucoup plus libre que dans la prose littéraire classique ou moderne. L'ordre "canonique", sujet-complément-verbe, s'il constitue dans la langue parlée le schéma fondamental de la proposition, n'en admet pas moins de nombreuses dérogations. Parmi les facteurs qui peuvent expliquer celles-ci, on aperçoit au moins deux ensembles de faits principaux : d'une part les conditions de l'expressivité, qui conduisent par exemple à mettre en tête des termes qui paraissent les plus importants pour la communication, y compris éventuellement le verbe, et à les faire suivre des termes accessoires en l'occurrence, parmi lesquels peut figurer même le sujet; d'autre part des conditions rythmiques, des compléments longs étant par exemple rejetés après un groupe prédicatif plus court. Or on peut relever dans nos textes de très nombreuses phrases où l'ordre des mots, non conforme au schéma classique, et différent aussi du type arabe, est semblable à celui qui apparaît fréquemment dans la langue moderne<sup>1</sup>, et se laisse expliquer par les mêmes conditions. En pateil cas les auteurs n'ont fait certainement que se conformer en écrivant à l'usage parlé, ce qui n'est pas surprenant, s'agissant d'une langue dont la norme littéraire n'était pas encore fixée.

Dans ce qui suit, on donne des exemples, non pas de tous les types rencontrés, qui sont fort nombreux et se diversifient presque à l'infini, mais des principaux types de déviation par rapport à l'ordre "canonique" des termes, en insistant sur ceux qui sont particulièrement rares dans la langue littéraire classique ou moderne.

### § 790. 1) Enclave du verbe.

Lorsque le terme précédant immédiatement le verbe est constitué par

<sup>1.</sup> C'est ce qu'observe déjà Bertel's, Iran III (1929) 166, à propos du Nūr al-ūlum.

un groupe de mots sensiblement plus long que le verbe (notamment quand celui-ci n'est qu'une copule), il existe une forte tendance à enclaver la forme verbale dans ce groupe; cette tendance n'est d'ailleurs pas inconnue de la langue littéraire classique et moderne (pour le persan moderne, v. Grammaire § 193 n° 1). Le groupe en question peut être constitué d'un substantif et d'un adjectif ou d'un terme prépositionnel qui le détermine, d'un infinitif avec complément, de plusieurs mots coordonnés, etc. Au point de vue de sa fonction syntaxique, il peut être prédicar, sujet, complément d'objet ou autre complément :

§ 791. a) prédicat : ēšān mardumān būband darvēš "c'étaient des gens pauvres", TB Bh 230 b, în sūrat... sūratē ast az bama Our'ān fāziltar "cette sourate est la plus éminente de toutes les sourates du Coran", TT 1 7 a, čūn ba šīr bupazand yadā'e šavad saxt nēko "quand on le fait cuire au lait, il forme une fort bonne nourriture", My 7. 3, în dăira ast buzuretarin ki bar vajh i asturlāb i junūbī buvað "c'est le cercle le plus grand qui se trouve sur la face de l'astrolabe méridional", MAst 12, mardum jānvarē buvað göyā "l'homme est un animal doué de la parole". DNm 8; — în zamîn bisyâr tubi buba ast az mardumān "la terre était fort vide d'hommes", Mq 46, pākī i jān ba sūrat bastan i hastīhā-st andar vai "la pureté d'âme consiste en le fait que la forme des choses se réalise en elle", DNm 10, bē ān ki varā raftan hājat āyab nazdīk i kasē "sans qu'il ait besoin de s'approcher de personne", QA 3 a, an diraxt i gandum sabab i bērūn amaban i Adam... būð az bihišt "cet arbre à blé fut cause qu'Adam sortit du paradis", ibid., mānandagī buvað ba sūrat "... signifie similitude de la forme". Tari 245 a: - sath tūl ast va 'arz bas "la surface n'est que longueur et largeur", Tf 5.1, īnjā mu'allaf xūbtar ast va az mubannā andarxvartār "ici le terme de mu'. est meilleur et plus approprié que celui de mu0.", Tf 23. 15.

De même avec un attribut de l'objet: hama ābābān dīb karda ham bar ān sān ki pēš az ān dība būb "il vir tour remis en état tour comme il l'avait vu auparavant", TB Bh 160 a, ādamī rā bar guzīb va šāyista gardānīb mar xidmat i xvēš rā "[Dieu] a élu l'homme et l'a rendu propre à le servir", HM 8, īzab firištagān rā dānā āfarība ast va šināsā ba hama būbanīhā i jihān "Dieu a créé les anges savants et doués de la connaissance de tout ce qui devait être au monde", HY 10. 5.

§ 792. b) sujet: pisarān u duxtarān āmaδandaš bisyār "il eut beaucoup de fils et de filles", TB Bh 24 b, yak čašma buvaδ ēšān rā buzurg "ils ont une source importante", TB Bh 43 b, az bar i pōst yakē 'azula buvaδ tang "au-dessus de la membrane il y a un muscle mince", HM 257; — farmān i kuštan āmaδaš farzand i ō rā "il reçut l'ordre de tuer son fils", QA 56 b; — andar vai bāzargānān i Tabbat and va Čīn "là se trouvent des marchands du Tibet et de la Chine", HA 13 b, čūn mizāj uftað va āmēziš mar īn azdād rā "quand tempérament et composition se produisent

entre ces choses opposées", DNI 161, nuqta rā na ṭūl ast va na 'arż va na 'umq "le point n'a ni longueur ni largeur si profondeur", Tf 6. 1 du bas, va andar īn kitābhā-st karda jubāgāna "et il y a à ce sujet des livres composés séparément", Tf 522. 3.

- § 793. c) objet: harbē kardand saxt "ils livrèrent un rude combat", TB Bh 30 a, šakkar xvarad ba yax sard karda "mange du sucre refroidi à la glace", HM 529, lafzē biyārand dīgar "ils mettent un autre mot", Tarj 243 b; rag xvað harakat i inbisāṭ kunað va inqibāz ba xvaðī i xvēī "le vaisseau exécute par soi-même des mouvements de dilatation et de contraction", Nabz 16.
- § 794. d) autre complément: mar xubāvandān i sardī rā bikušab yā ba bālē afganað bað "[le climat froid] tue les gens de tempérament froid ou les met dans un mauvais état", HM 119, avval i în sūrat andar kār i Adam 'alaihi l-salām āmada ast pidar i mā "le début de cette sourate a été révélé au sujet d'Adam, sur lui le salut, notre père", TT II 19 b; yā nānpaz čand nigarē gāh andar man nān ba man dih "ô boulanger, combien de temps me regarderas-tu? donne-moi du pain", QA 275 b; -Zahhāk ba Damāvand būb va Tabaristān "Z. était dans le Démavend et au Tabaristan", TB Bh 35 b, hama bar aspān nišastand va ušturān "tous montèrent sur leurs chevaux et leurs chameaux", TT V 170 b, în sūrat... beštar andar hadīt i zanān ast va nigāh dāštan i ēšān va... "cette sourate pour la plus grande partie est relative aux femmes, à leur garde..." (suivent plusieurs autres termes coordonnés), TT II 19 b, în rēg ki miyān i navāhī i Mist ast va miyan i darya i Qulzum "les sables qui se trouvent entre les districts d'Egypte et la Mer Rouge", HA 11 b. 13, an az bahr i zūdī i parakat i ēšān ast va muxtalifi "cela provient de la rapidité et de la diversité de leur mouvement", Tf 60. 6.
- § 795. La même construction se trouve aussi, quoique moins souvent, dans le cas d'un terme qui ne précède pas immédiatement le verbe, ainsi jaxe az sōy i mayrib baz kajað xurd "une branche peu importante s'écarte vers l'ouest", HA 8 a. 1 du bas (cf. Minorsky, BSOAS 17, 253).
  - § 796. 2) Inversion dans la proposition à prédicat nominal.
- a) Le rejet du sujet après le prédicat et la copule se rencontre assez souvent: guftē xvār šuband Pārsiyān va pābišābī az ēšān bigašt "il disait: les Persans sont humiliés et la royauté leur échappe", TB A 433, har malikē ki pibar rā bikušab čunīn buvab kāraš "tel est le sort de tout roi qui tue son père", TB A 753, īn kitāb rā biyāvardand az Baydād čihil mushaf būb în kitāb nibišta ba zabān i tāzī "on apporta ce livre de Bagdad: il comportait quarante volumes, écrits en arabe", TT I 2 b, agar baivān i dīgar buvab kamtar yā bēštar buvab īn muddat "s'il s'agit d'un autre animal, ce délai

est moins long ou plus long", HM 10, va kōbanda buvað in tab "et elle est épuisante, cette fièvre", HM 601, autres ex. Mv 265. 3, Tf 6. 2, 266. 10, 11, 12, 359. 5 (v. aussi Tf intr. p. 75), DNt 59. 1. — De même avec un pronom en fonction de sujet: yā Luqmān nēk čīzē ast in harb rā "ô L., voici une chose bonne pour le combat" (cotte de maille), TT V 315 a, saxt sōðmand ast īn ān kas rā ki "ceci est fort utile à celui qui...", Tf 239-240, saxt jāḥil qaumān ēð šunā "vous êtes des gens bien ignorants", TT 11 88 b, 'Abbās... rā is i Makka būð va mardē būð ō narm i xāmōš " 'A... était chef de la Mecque: c'était un homme doux et tranquille", TT 11 61 b (l'enclave se combine ici avec l'inversion), mī da va jīgar rā nēk buvað vai "il est bon pour l'estomac et le foie", Mv 147. 14. — Le rejet du sujet après la copule semble en général s'expliquer par des raisons d'expressivité.

- § 797. b) L'inversion du prédicat et du sujet est plus rare: hazār sāl zindagānī i vai kam yak rōz būð "il vécut mille ans moins un jour", TB Bh 35 a, Ibrāhīm guft... bað qaum ēšān and "Abraham dit: mauvais peuple que ces gens!", QA 54 b.
- § 798. c) L'inversion du prédicat et de la copule est rare également : va kasē dēr gāh bā kasē bāšað dōst gōyand... "si quelqu'un est longtemps ami de quelqu'un d'autre, on dit...", TB Bh 195 b, šāh Iskandar bāð manşūr "que le roi Alexandre soit victorieux!", IN 178 b, šāh Iskandar bāð muzaffar u manṣūr "que le roi A. soit triomphant et victorieux!", IN 179 a (mais šāh Iskandar manṣūr bāð, IN 237 b).
- § 799. 3) Inversion du sujet et du verbe dans la proposition à prédicat verbal.
- a) Assez souvent le verbe figure en tête de la proposition, ce qui doit, dans la plupart des cas au moins, être attribué à l'influence de l'arabe : az bahr i ān ki dānist Yūsuļ ki ēšān na duzdān and (Joseph a traité ses frères de voleurs pour les humilier) "car Joseph savait bien que ce n'étaient pas des voleurs", TB Bh 79 a, pas bifarmūδ Xālid tā hama rā dasthā bibastand "alors X. leur fit lier les mains à tous", TB Bh 338 b, xvāst Ibrāhīm ki xabar ba Mansūr šavab "I. voulut que M. fût averti", TB A 621, în bābē-st az handasa ki kas pēš az ō nakarda būð va nadānista būð hēč kas "c'est un chapitre de géométrie que personne avant lui n'avait traité et que nul ne connaissait", TB A 629, hēč ō rā nazāb va nabūb va nēst hēč hamtā ō rā hargiz "personne ne l'a enfanté (Dieu) et il n'a jamais eu et n'a pas de pair", TT I 24 b, čūn gufta bāšand basta šub az man xūnhā va xvāstahā i ēšān "s'ils la prononcent (la profession de foi), leur vie et leurs biens me seront sacrés", TT II 116 a, va baxšīda šavad 'ilm i bijiškī ba si baxšij "la science de la médecine se divise en trois parties", HM 12, ... tā rīm furod āyad vagar nayāyad rīm bifarmāy "... jusqu'à ce que le pus descende, et si le pus ne descend pas, ordonne...", HM 440, tišnagī va šōziš i bisyār buvab babīn tab va dard

i sa'b va naxvāhab bīmār tā kasē bā vai suxan gōyab "cette fièvre s'accompagne d'une soif et d'une chaleur intenses et d'une souffrance vive, et le malade ne veut pas qu'on lui parle", HM 574, bīmārdārān bitarsand va gōyand murd īn kas "les gardes-malades sont effrayés et disent : il est mort", HM 581, autres ex. Mv 63. 2, DNm 43. 5, 113. 6 (lire dānab xirab, cf. éd. Xurāṣānī 49), DNl 35. 10, 151-152, DNt 55. 6, TS 125. 6, 130. 6-7, 237. 3 du bas, 251. 6, KM 42. 5, 50. 2, 88. 12. — De même avec complément d'objet également postposé au verbe : ba xvāb andar binamūbal čūn bāz kard ō čaim rā Ḥavvā rā ba bālīn i xvēš dīb "[Dieu] lui montra [Eve] en songe; quand il ouvrit les yeux, il vit Eve à son chevet", TB Bh 15 b, autre ex. VD 190. 1.

- § 800. Il convient de classer également ici les cas où le verbe proprement dit est précédé seulement d'un nom qui forme avec lui une locution verbale: va năma kard Māðiyār ba Ṣālib ki "et M. écrivit à Ṣ. que...", TB A 731, pas bērān āmað farmān i amīr... "l'ordre fut donc donné par l'émir...", TT 1 3 a, autres ex. Mv 22. 5, 270. 3 du bas, DNt 8. 11, TS 203. 1 du bas.
- § 801. b) Lorsque le verbe est précédé d'un ou plusieurs compléments (objet ou autre), le rejet du sujet après le verbe reflète probablement, le plus souvent, l'allure libre du discours parlé: az pas i ô malikē binišast nām i ō Ardavān al-akbar va az pas i vai pisar i ö ki ö rā Ardavān al-asyar göyand... va sī sāl pābīšāhī kard Ardavān al-akbar "après lui monta sur le trône un roi nommé A. al-ak., puis après lui ce fut son fils qu'on nomme A. al-as...; A. al-ak, régna 30 ans", TB Bh 173 b, zēra ki 'Amr b. 'Adī rā amīrī i 'Arab dasa būs Ardasīr "car A. avait donné le commandement des Arabes à 'A. b. 'A.", TB Bh 215 b, va xabarē digar rivāyat karda ast Muhammad b. Jarir andar in kitab "il y a une autre tradition qu'a rapportée M.b. J. dans ce livre", TB A 492, va namadhā gustarānīda būdand farrāšān "[il alla en pélerinage à pied] et des tapis de feutre avaient été posés par les valets", TB A 654, harb bigusast va ba hisār andar šuband sipāh i Bābak "Ie combat cessa et les troupes de B. rentrèrent dans la forteresse"; TB A 726, an mas'alathā rā javāb dāb va har či bar ān āyat āvarda būb Jibra'il paiyāmbar bar ēšān xvānd "[Muḥammad] répondit à ces questions et, pour toutes celles sur lesquelles Gabriel avait apporté des versets, il les leur récita", TT I 23 a, valēkin andāmē āfarīda ast īzab subhānahu nām i vai... "mais il y a un organe qu'a créé Dieu..., on l'appelle...", HM 22, an 'asab ki az dimay buvaô manša' i vai "le nerf qui prend son origine dans le cerveau", HM 42, marā babān āvard in hāl tā in kitāb jam' kunam "cet état m'amena à composer ce livre", Sh P 59 b, va Sulaiman ra agah kard hudhud "et la huppe avertit Salomon", QA 246 a, agar mard bar (ms.: bl) qazīb mālað va bā zanān nazdīkī kunab labbatē 'azīm biyābab zan "si l'homme s'[en] enduit le membre et s'unit à une femme (aux femmes), la femme éprouve un

plaisir intense", NN 22 a, ān barāmzāða... ki ō rā az zinā āvard māðaraī "ce bâtard... que sa mère a conçu de l'adultère", lN 19 b, autres ex. Mv 23. 13-14, 41. 14, 74. 3, CQ 2. 3, Tf 33. 1 du bas, 180. 9, 285. 10, 323. 5 (v. aussi Tf intr. p. 75), DNm 9. 8, 118. 8, DNl 96. 8, DNt 7. 1, 11. 5, 24. 5-6, 58. 6, 137. 7, ZAN 36 b, TS 149. 5-6, 188. 8, 202. 4, 239. 1, 242. 9, 249. 8, 257. 2, 373. 8, TBq 480. 16, VD 283. 12, KM 13. 3, 32. 12, Tarj 243 b. 2, 286 b. 3.

- § 802. De même avec complément d'objet également postposé au verbe: čigūna xvard gurg ō rā ki jāma i ō nadarrīð "comment le loup l'a-t-il dévoré sans déchirer sa tunique?", TT II 200 a, nazdīk i Mākān hamē firistāð malik banda rā ba rasulī "c'est auprès de M. que le roi m'envoie en ambassade", TS 315. 9, az bahr i ān masīh nām kard ō rā xuðāy... ki "si Dieu l'a nommé "messie", c'est parce que...", TT I 10 a.
- § 803. 4) Inversion du complément d'objet et du verbe (voir déjà des exemples ci-dessus § 799 et § 802).
- a) Lorsque le verbe est en tête de la proposition, la phrase n'est bien souvent qu'un calque de l'arabe: bidibaδ în malakat rā ān rā ki xvābaδ "il confère la royauté à qui il veut", TT l 25 a, va bifirēft Adam u Ḥavvā rā ba saugand i durōγ "et il trompa Adam et Eve par de faux serments", QA 4 b, va ārāsta kard jān i ādamī rā ba xiraδ i raušan "et il pourvut l'âme humaine de la raison lucide", HM 8, man' kunaδ mā rā az nūr i āftāb dīðan "elle (la lune) nous empêche de voir la lumière du soleil", RM 59 a, auttes ex. DNt 54. 5-6, KM 51. 10.
- § 804. Cependant dans certains cas l'ordre des termes reproduit celui de la langue parlée. Ceci est net, dans le discours direct, avec un impératif: 'Umar guft bikušēò în munāfiq rā "'U. dit: tuez-le, cet hypocrite", TB A 383, ai xvāja makun bā musulmānān xiyānat "ô maître, ne sois pas malhonnête avec les musulmans", QN I. 99, biyār ān Jarbat "apporte-la, cette boisson", IN 14 a; et avec la négation, particulièrement dans des réponses: naxvāham zindagānī "[veux-tu vivre envore?] non, je ne veux pas de la vie", QA 300 b, na karda būðand ihtiyāt "ils n'avaient pas pris garde", TBq 790 \(\gamma\) (cf., à la ligne précédente, nibīštam tā ihtiyāt kunand), farāmōš kardē guftam nakardam farāmōš "tu as oublié. Je dis: non, je n'ai pas oublié", TBq 796 \(\beta\), nakardē harb "vous n'avez pas combattu" (quand il le fallait), TS 258. 10. Dans tous ces cas, la valeur expressive de l'ordre des termes est évidente. Dans makun... xiyānat et les trois derniers exemples, l'inversion est d'autant plus frappante qu'elle porte sur les éléments d'une locution verbale (iḥtiyāt kardan, farāmōš kardan, harb kardan).
- § 805. Parfois aussi dans la narration ou l'exposé scientifique, l'inversion, avec le verbe en tête, peut être considérée comme expressive plutôt

que due à l'influence de l'arabe: ān jāygāh bi ēstāð va časm hamē dāst farmān i Hišām rā "il s'arrêta là et attendit les ordres de H.", TB A 554, agar kār tang šavað aknūn 'ilāj muxāṭara šavað valēkin bibāyað kardan īn 'ilāj "si le cas devient délicat, le traitement devient risqué, mais il faut cependant le pratiquer, ce traitement", HM 242. — Le verbe figure également en tête dans des formules, comme, par exemple, les recettes de préparation de médicaments dans HM, qui commencent régulièrement par bigīrað "il prend" (on prend), suivi de la liste des ingrédients.

- § 806. b) Lorsque le verbe est précédé d'un autre complément ou d'un sujet, le rejet du complément d'objet après le verbe semble s'expliquer comme dans la langue parlée: rāst gōyað ki az paiyāmbar... šanīðam sifat i in mard "il a raison, car j'ai entendu de la bouche du Prophète la description de cet homme", TB Bh 43 b, har či man kunam mapurs ki čirā kardē tā man xvað bāz gōyam sabab i ān čīz ki karda bāšam "quoi que je fasse, ne demande pas la raison de mes actes, jusqu'à ce que je te dise moi-même pourquoi j'ai agi ainsi", TB Bh 116 b, Mūsā... xvað nīz andar xvāsta būð dībār i ō az pēš "Moïse avait déjà demandé auparavant la vision de Dieu", TT I 53 a. rauvanë ki andar vai puxta buvand sisanbar va marzangoš va... "une huile où on a fait bouillir du sisymbrium, de la marjolaine, du...", HM 473-474, man bisyār āzmūba am in tilā rā pēš az īn "j'ai beaucoup expérimenté cet onguent dans le passé", HM 482, man bisyār dīðam rēš ki... "i'ai vu souvent moi-même des plaies qui...", HM 222 (les formules de ce genre sont fréquentes dans HM), Arāqit rā biguft ahvāl i ēšān "il rapporta à A. ce qui les concernait". IN 227 b, autres ex. Tf 39. 7, DNm 80. 6, DNt 106-107, Nabz 33. 11, TS 65. 6, KM 4. 12, 15. 17. - Exemples d'inversion des éléments d'une locution verbale : mulūk i tava'îf ēšān tā gurōhë kardandë farman va gurōhë ëšan ra farman nakardandë "patmi les rois des tribus, les uns leur obéissaient, les autres ne leur obéissaient pas", TB Bh 173 a b, xubāvand ta'ālā ba Mūsā gust suxan "Dieu Très-Haut parla à Moïse", TT I 52 b.
- § 807. 5) Autres compléments rejetés après le verbe. Le compléments autres que l'objet (compléments prépositionnels, compléments sans préposition ou adverbes, compléments caractérisés par rā de valeur "attributive", finale, causale, etc.) sont ceux qui, dans la langue littéraire classique ou moderne, se trouvent le moins rarement placés après le verbe. Dans nos textes ce type d'inversion est relativement très fréquent. Des exemples en apparaissent incidemment dans les phrases citées dans les paragraphes ptécédents; quelques autres suffiront ici : bai at l'Irāq bisital Amin rā "il recueillit le serment du peuple d'Itaq en faveur d'A.", TB A 655, hazār mard az Xusrau Parvēz bixvāst razm i Turkān rā "il demanda mille hommes à X. P. pour faire la guerre aux Turcs", Mq 50, tā Xadīja namurd zanē dīgar nakard az hurmat i ō rā "tant que X. vécut il n'épousa pas d'autre

femme par égard pour elle". TB Bh 270 a; — tab' i an mu'tadil buvad va mail dăraô ba harărat andakē "il est de nature équilibrée avec une faible tendance à la chaleur", HM 122, bi est bar kanāra i ō "tiens-toi au bord de ce fleuve". Tf 311. 5. saxt söðmand ast andar pēša i nujúm "est fort utile dans le mérier d'astrologue". Tf 2, 5, Yahyā b. Zakariyā bimānd ba miyan i an mardunam i Bait al-muqaddas "Jean fils de Zacharie demeura parmi le peuple de Jérusalem", TT I 206 a, agar Sāmirī gōsāla kard āvāz tu bērūn āvardē az ō "si c'est S. qui a fabrigné le veau d'or, c'est toi qui en as fait sortir une voix", TT I 526, jahüðan hamē göyand az Türāt i Mūjā "les Juifs disent, d'après la Thora de Moïse...", Mq 47, har duvān ba Tōs šuδand bā hazār mard i Irānī "tous deux allèrent à T. avec mille Iraniens", Mq 60-61; — agar kasē āb rā ba quvvat andar maškē bijunbānas vaqtē dirāz "si l'on agite énergiquement de l'eau dans une outre pendant un temps prolongé". DNt 38, ai mal'un dar av zübtar "entre promptement, maudit". TB Bh 32 b. *libra'il navāma*ð hanāz "Gabriel n'est-il pas encore venu?", TB A 394; — autres ex., Tf intr. p. 75-76.

## LES CONJONCTIONS ET LA PHRASE COMPLEXE

§ 808. Dans le domaine de la phrase complexe, la langue de nos textes n'offre qu'assez peu de particularités. On indique dans le présent chapitre certains emplois des conjonctions et certains faits syntaxiques, qui sont archaïques ou qui, quoique connus dans la langue classique ou la langue moderne, ne sont guère décrits dans les grammaires et méritaient d'être illustrés par des exemples tirés des textes les plus anciens. Ces observations concernent principalement la syntaxe de la subordination.

ki

§ 809. Cette conjonction, dans tous ses emplois, n'apparaît que sous la forme ki (écrite ky, kh ou k, cette dernière graphie dans les locutions : zyr'k zērā ki, etc.), ou, avec élision de la voyelle, k (k-ānjā < ki ānjā, etc.). La forme kw  $k\bar{u}$  ou ku, qui se rencontre en judéo-persan ancien (v. Henning, Handbuch, Iranistik I 79, 80), dans Taðkirat, II intr. 7, et, selon Bahār (Sabkšināsī I 407) est encore usitée à Ispahan, n'a pas été relevée dans nos textes.

L'emploi de ki pour introduire des propositions complétives (et le discours direct), causales, finales, consécutives, ainsi que des propositions relatives, n'appelle pas de remarques particulières. On signale ci-dessous certains emplois qui sont notables soit comme caractéristiques de la langue de la prose archaïque, soit comme des cas particuliers plus ou moins idiomatiques.

§ 810. 1) Le discours direct introduit par la simple conjonction ki, sans verbe déclaratif qui la précède, est connu en classique et dans la langue moderne (Phillott 351 et n. 3, Jensen 287-288, Grammaire § 204 rem. 1). Aux rares exemples donnés par les grammaires, il n'est pas inutile d'en ajouter quelques autres tirés de nos textes: har kas mahār i uštur hamē giriftand ki ba xāna i man furōð ä'ē (arrivée du Prophète à Médine) "chacun

saisissait les rênes de son chameau [en disant, ou : comme pour dire] : descends dans ma maison", TB Bh 282 a, ān šab Bū Muslim naxuft az bīm i fardā ki či bāšab marā az ō "cette nuit-là B.M. ne dormit pas, par crainte du lendemain, [se disant] : quel sort me réserve-t-il?", TB A 593, mā rā bigirift va hazārgān tāziyāna bizab ki čirā īn mazgit kardēb "il s'empara de nous et nous fit donner à chacun mille coups de fouet [en disant] : pourquoi avez-vous fait cette mosquée?", TB A 737, bā laškar i bisyār az Sīstān biraft ki Xurāsān bigīram "il quitta le S. avec une armée nombreuse dans l'intention de s'emparer du X." ([en se disant :] je vais m'emparer du X.), TS 139.

- § 811. 2) L'emploi de ki après un adverbe "de mode" en tête de phrase est usuel dans la langue contemporaine, surtout dans l'usage parlé (Jensen 279, Grammaire § 206). Cette construction se rencontre déjà sporadiquement dans nos textes: nāčāra ki har ummatē rā tārīxē ast "nécessairement chaque peuple a son ère", Tf 239. 5. On a de même ki après des formules de serment: guftā billāh ki man az īn nāma xabar nadāram "il dit: [je jure] par Dieu que je ne suis pas au courant de cette lettre", TT V 275 a, ba ḥaqq i xubāy u paiyāmbar ki bērūn ā'ēb tā sumā rā suxanē gōyam "par Dieu et par le Prophète, sortez, que je vous dise quelque chose", TB A 514, ba āl i Ibrābīm va Ismā'īl va Ishāq va Ya'qūb ki biyā'ē "par la race d'Abraham, d'Ismaël, d'Isaac et de Jacob, viens", QA 181 b; cf. Wolff, Glossar, s. v. ki B a. Noter encore les expressions exclamatives du type de: nādān mardumānē ki sumā ēb "quels ignorants vous êtes!", TT V 22 b, nēkō barābarē ki Muḥammad ast "quel bon frère que M.!", QA 337 b, cf. aussi les expressions citées, à propos de l'enclirique -ā, § 759.
- § 812. 3) ki = "quand", cf. Wolff, Glossar, s. v. ki D c et d, mp. ka (phl. et Tfn.); il convient de distinguer plusieurs types de phrases:

  a) ki est en tête de phrase, précédé seulement d'une conjonction de coordination: va ki bar āmāshā i garm ṭilā kunand tābuš i vai binišānað "et quand (si) on en oint les abcès chauds, [cette drogue] calme l'inflammation", Mv 27. 12-13, lēkin ki ba sirka... bipazand zūðtar guvārað "mais quand (si) on le fait cuire avec du vinaigre, il se digère plus vite", Mv 223. 6, va ki čunīn ast paiðā bāšað ki "et quand (puisque) il en est ainsi, il est clair que...", Tf 212. 14, autres ex. Mv 99. 10, 100. 3, 120. 2, Tf 29. 4.

   De même avec un mot interrogatif précédant ki: čirā ki hamē dīðē ki īn qaum čunīn kardand az pas nayāmaðē va marā āgāb nakardē "pourquoi, quand tu as vu le peuple agir ainsi, ne m'as-tu pas suivi et ne m'as-tu pas averti?", TT 1 53 b.
- § 813. b) ki est précédé de la proposition principale: īn jāy i yāð kardan i ēšān nēst va yāð kunam ki baðān jāy birasam ki vājib kunað yāð kardan "ce n'est pas ici le lieu de les mentionners: je les mentionnersi

quand j'arriverai au point où il conviendra de le faire", HM 22, badal i vai šašqāqul ast ki vai nabuvað "le substitut de ce simple, quand il manque, est le š.", Mv 56. 1, nuhbahr tēst ? nuhum pāra ast az burj ki pārahā rāst bāšand "qu'est-ce que le nubbahr? c'est la neuvième parite d'un burj, quand (à condition que) les parties soient égales", Tf 412. 8, autres ex. Mv 99. 12, 119. 11, 18.

- § 814. c) le type suivant n'est pas identique au précédent, car le rapport des propositions n'est pas exactement le même et la liaison entre elles est plus étroite: bar în hadi0 andar bū8and ki malik... biyāma8 "ils conversaient ainsi quand le roi... arriva", TB Bh 155 a, Manṣūr rā jaṣt u hašt sāla (sic) bū8 ki bimurd "M. avait soixante-huit ans quand il mourut", TB A 642, hamē gu8aštan justand ki ēšān rā xabar āma8 ki... "ils cherchaient à passer quand la nouvelle leur parvint que...", TB A 625, jān dāšt ki ēšān biraftand "il vivait encore quand ils partirent", TBq 833 y.
- § 815. d) la subordonnée vient avant la principale, mais la conjonction ki est précédée d'un ou plusieurs des termes nominaux de la subordonnée (on peut ici dans bien des cas se demander si ki doit être interprété comme une conjonction signifiant "quand" ou comme la particule relative "qui, que, où, etc."): dar rāh ki mē āmaðand mardē rā dīðand... "tandis qu'ils faisaient route, ils virent un homme...", TB Bh 266 b, andar rāh ki hamē raft ba dēhē furöð āmað... "en cours de route il fit halte dans un village...", TB Bh 228 b, ān sipāh i ō ham ānfā ki rasīð bāng az āsmān biyāmað "quand son armée arriva à ce même endroit, un cri vint du ciel", TB Bh 43 a, paiyāmbar ki farmān yāft duxtar mānd Fāṭima "quand le Prophète mourut, il laissa une fille, F.", TB A 612, Salm ki ba Xurāsān rasīð laškar bikalīð "quand S. arriva au Khorassan, il fit une expédition...", ZAN 61 a, autres ex. TS 85. 15, JH 6. 13-14, QN L 93. 3 du bas.
- § 816. Les deux derniers types sont restés usuels jusqu'aujourd'hui, et le dernier en particulier est très largement employé dans la langue parlée moderne de la Perse (Phillott 570, Jensen 298, 299, Grammaire § 215 et 216). Les deux premiers au contraire sont apparemment tombés en désuétude, et dans les phrases de ce genre ki a été éliminé au profit de conjonctions ou locutions conjonctives phonétiquement plus étoffées et sémantiquement plus explicites comme čūn, vaqtē ki, har gāh ki, etc. Cependant ke peut encore s'employer en tête de phrase en kâboli (v. Dorofeeva, Jazyk farsi-kabuli 62).
- § 817. 4) ki = "mais, mais au contraire" (allemand sondern) après une proposition négative. Cet emploi qui n'est pas inconnu de la langue classique (quoique dans cette fonction balki soit plus courant), est très fréquent dans nos textes : na duxtar (i) 'amm i Ibrāhīm būð ki duxtar i malik i Ḥarrān būð "elle n'était pas cousine d'Abraham, mais fille du roi de Ḥ.",

TB Bh 62 a, na az 'Arab ast ki az Banī Isrā'īl ast "ce n'est pas un Arabe, mais un Israélite", TB Bh 144 a, an du rosta nest ki du šahr i buzurg ast "ce ne sont pas deux bourgades, mais deux grandes villes", TB A 483, īn vaby na āmadan i Jibra'īl ast ki în vaby i ilhām büb "cette révélation n'est pas un message apporté par (litt. n'est pas la venue de) Gabriel, mais c'est une révélation par inspiration", TT VI 154 b, na bas čīzē būô ki andak būð "ce n'était pas [un repas] abondant, c'était peu de chose", TT VII 311 a, nagōya8 ki în bar man ast va man nigāh hamē dāram ki mar în zamîn rā bar pušt i man ān kas nigāh hamē dārað ki... "[que le poisson qui soutient la terre] ne dise pas : ceci repose sur moi, c'est moi qui le soutiens, mais : cette terre est tenue sur mon dos par celui qui...", TT VII 24 b, autres ex. DNm 18. 9, 118. 2, DNl 69. 17, KBi 50 (cf. aussi dans le même sens ki bal, KB 408, 7). — De même sans verbe: na gird ki pahngūna "non pas arrondi, mais aplati", Mv 83. 11, na ba talab i andēša ki ba ittifāg "non par la quête de la pensée, mais par hasard", DNt 107. — Cf. Fird, p. ex., 2354. 866, et comparer bē ki, ci-dessous § 820, et či, § 837.

§ 818. On trouve ki dans ce sens en particulier après na "non" (écrit nh ky, nh kh et nk) ou encore në (ny ky, ny kh) dans les réponses: guftand în mard rā šumā kuštēb va ēšān guftand na ki šumā kuštēb "ils dirent: c'est vous qui avez tué cet homme. Les autres répondirent : non, c'est vous". TT I 61 a, guftand čand sāl ast tā înjā ē guft rozē yā zamānē az rōzē gustand nē ki (ny ky) sab sāl ast "ils dirent : depuis combien de temps es-tu ici ? Il dit : un jour ou une portion de jour. Ils répondirent : non, il y a cent ans", TT I 166 a, gurōhē guftand Isḥāq būb... va gurōhē gustand na ki Ismā'il būb "les uns ont dit: c'était Isaac; les autres ont dit: non, c'était Ismaël", TT VI 63 b, ō rā guft īnjā bāšē yā ba 'Ajam bāz šavē gust në ki (ny kh) ba 'Ajam baz šavam "il lui dit: restes-tu ici ou retournes-tu en Perse? Il répondit : non, je retourne en Perse", TB Bh 262 a, autre ex. Tf 359. 14. — De même dans des réponses oratoires (pour traduire ar. bal): guftand dilhā i mā ba vilāf andar ast na ki ba nafrīn kardišan xubāy "ils ont dit: nos cœurs sont incirconcis. Non point, mais Dieu les a maudits", TT I 67 b-68 a tr (at. qālū qulūbunā yulfun bal la'anahumu llahu), murdagan na ki zindagan "[ne les traite pas de] morts. Non, ils sont vivants", TT I 101 a tr (ar. lā taqūlū... amwātun bal ahyā'un); et pour se corriger soi-même, au sens de "que dis-je?, mais plutôt": biyandaxt gurohē az ēšan na ki bēštar i ēšan nagiravab "une partie d'entre eux l'a rejeté, ou plutôt la plupart ne crojent pas", TT l 75 a tr (ar. nabaôahu farīqun minhum bal akθaruhum lā yu'minūna); dans le ms. de Mašhad de TT, na ki (nk) semble employé systématiquement pour traduire ar. bal dans tous ses emplois, p. ex. sour. XXIII 58, 65, 72, 73. — Cf. Fird, p. ex., 22. 45, et tj. neki "mais" (p. ex. Rastorgueva, Očerki III 107), et comparer na bē ki, § 820.

5) Sur ki introduisant le complément du comparatif, voir plus haut, § 187.

## Locutions composées de ki

§ 819. On signale dans cette section quelques locutions conjonctives composées de ki, intéressantes pour leur forme ou pour leur sens. On laisse de côté ici des locutions où ki est en corrélation avec un antécédent in ou ān, comme az pas az ān ki "après que", babān ki "aſin que", bar ān ki "id.", etc., qui n'ont de remarquable que l'élément prépositif et qui ont été traitées au chapitre des prépositions.

§ 820. — bē ki (écrit byk) "mais au contraire, non mais" (différent de bē az ān ki "sans que"; cf. mp. Tfn. b', byc, phl. bē "aber, sondern", phl. bē ka "si ce n'est que") est fréquent dans At, surtout dans la traduction interlinéaire. On le trouve après une proposition négative : man šão nagardam ba hadīva i šumā bē ki šumā bāšēb ki ba hadīva va māl i dunyā bināzēb va šāð šavēð "moi je ne me réjouis pas de vos cadeaux, mais c'est vous qui vous enorqueillissez et vous réjouissez des cadeaux et des biens de ce monde", At comment. sour. XXVII p. 11; - et traduisant ar. bal, après une question oratoire: 'y hamē vahy bar ō fur[ō] avardand az miyan i mâ bē ki ō durōyzanē-st "est-ce que la révélation a été jetée sur lui parmi nous? Non, c'est un imposteur", At IV 78 a tr (ar. a ulqiya l-bikru 'alaihi min bainina bal huwa kabbabun), - dans une réponse : guftand fara girift xubāy farzandē pāk ast va bē 'aib bē ki o rā-st ān či dar āsmānhā-st va dar zamin ast "ils ont dit: Dieu a pris un fils. Il est pur et sans défaut. Non! tout ce qui est dans les cieux et sur la terre est à lui", At I 48 tr (ar. qālū ttaxaba llāhu waladan subhānahu bal lahu mā fi-l-samawāti wa-lardī), bē ki har ki yak rōya dāraδ xvaδ rā barāy i xuδāy (on a dit que Chrétiens et Juiss seuls entreraient au Paradis) "non point, mais quiconque se tient soumis à Dieu", At 1 46 tr (ar. balà man aslama wajhahu li-llāhi). — On a aussi na bē ki dans des réponses, "non, mais": guttand dilhā i mā dar vilaf ast na bē ki binafrīda ast xudāy "ils ont dit: nos cœurs sont incirconcis. Non point, Dieu les a maudits", At 1 36 tr (at. qālū qulūbunā yulfun bal la'anahumu llāhu), — et pour se corriger soi-même, "mais plutôt": biyaugand an rā gurohē az ēšān na bē ki bēštar i ēšān biravīda namē bāšand "une partie d'entre eux l'a rejeté, ou plutôt la plupart ne sont pas croyants". At I 41 tr (ar. nabaδahu fariqun minhum bal akθaruhum la yu'minūna). — Au XIIIe siècle l'auteur d'al-Mu'jam (éd. Qazvīnī-Razavī 234-235) mentionne bēk(i) comme un mot du "persan ancien" (pārsī i qadīm), tombé depuis en désuétude. — Comparer ki et na ki, ci-dessus § 817 sqq.

- § 821. pēš ki "avant que": pēš ki musulmān šuðand "avant de devenir musulmans", TB Bh 348 b, xuðāy dānað ki ēšān pēš ki ba piðar i šumā öftāðand či kardand "Dieu sait ce qu'elles (vos mères) ont fait avant d'échoir à votre père", TB A 613, ba rāb i bajj bimurd pēš ki ba Makka rasīð "il moutut sur le chemin du pélerinage, avant d'arriver à la Mecque", TB A 640, pēš ki az ān dārū xvarað "avant de prendre ce médicament", HM 345, pēš ki bar riyāzat mašyūl šavand "avant de s'adonner à la gymnastique", HM 142.
- § 822. aknūn ki "puisque": aknūn ki šumā Banī Isrā'iliyān ēð va xvēšāvandān i man ēð bāyað ki sāxta bāšēð kār i marā (Salomon veut conquérir le monde) "puisque vous êtes les Israélites, puisque vous êtes mes parents, vous devez être prêts à m'aider", QA 236 b.
- § 823. yak rāh (rah) ki "une fois que, puisque" (cf. rāh (rah) "fois", p. ex. My 255, 17, TS 345, 2 et 1 du bas) : yak rāb ki tu tā kāt buvað mā andar in jiban či gardim "une fois que c'en sera fait de toi, que deviendrons-nous en ce monde?", TB A 503; — yak rāh ki marā bar zamīn bā vai zindagānī bāyað kardan bā vai mudārā kunam bihtar buvað "puisque je dois vivre avec lui sur la terre, il vaut mieux que je le traite avec douceur", TB Bh 21 a, yak rāh ki īn yulām duzdī kard čāra nēst tā du sāl marā bandagi nakunaô "puisque ce garçon a volé, il est inévitable qu'il me setve pendant deux ans", TB Bh 68 b, yak rah ki kušta hamē bāyað šuðan bārē Xālid va Bū Bakr rā az xvēštan mardī namāyam "puisqu'il faut mourir, je vais du moins montrer ma valeur à X. et B. B.", TB A 397, yak rāh ki kihtarī bāyað kardan bārē ba xān u mān i xvēš bāšīm "puisqu'il nous faut (de toute façon) être vassaux, restons du moins dans nos demeures", TB A 480, yak rāh ki čunīn ast Hasan b. Sahl barābar i marā bifirist "puisqu'il en est ainsi, envoie mon frère, H. b. S.", ZAN 40 a. — tā yak rāh ki "jusqu'à ce que", TS 7, 7, 107, 7 et 10, 138, 3, 341, 1 du bas.
- § 824. andē ki "pour peu que, pourvu que" (cf. and "queique" et dict. andī): bāšað ki Ka'b az biṣār furð nayāyað tā man rasūl i xuðā rā jafā nagōyam rasūl... [guft] ravā dāram tu har či xvāhē bigō andē ki ō rā ba dast ārē "il se peut que K. ne descende pas du fort tant que je n'injurierai pas le Prophète de Dieu. Le Prophète dit: je te le permets; dis tout ce que tu voudras pourvu que tu t'empares de ſui", At I 316, hamē ba dōzāx šavand andē ki bar ṭā'at i man and vagar marā muṭi' bāšand va ba dōzax šavand man dōsttar dāram čūn 'āṣī šavand va ba bihīšt ſavand (le calife Manṣūr parle de ses adorateurs) "ils iront en enfer, [qu'importe] du moment qu'ils me sont soumis: j'aime mieux qu'ils m'obéissent et aillent en enfer que de les voir rebelles et aller au Paradis", TB A 598. Le même sens convient parfaitement dans les passages poétiques cités par Tari 258 b. 7 et par LF s. v. andē.

- § 825. (ham) čunān ki "dès que, quand": ham čunān ki mardum bimīrað va jān az vai juðā šavað ba hēč kār bāz nayāyað "dès que l'homme est mort et que l'âme est séparée du corps, le corps n'est plus bon à rien", TT I 7 b, čunān ki az daryā bar āyað šab buvað "quand il débarquera, ce sera la nuit", IN 32 a.
- § 826. Après les verbes signifiant "craindre", on trouve non seulement mabāðā ki ou ki mabāðā ki, qui est classique, mais encore, avec la négation na, ki nabādā ki (cf. § 476) : tarsīdam ki agar bigudāram nabādā ki xubāy ta'ālā rā ba faryāb xvānab "je crains, si je le laisse faire, qu'il n'appelle Dieu Très-Haut au secours", TB Bh 110 b, az marg andēšanak am ki nabābā ki marā nāgāh marg dar rasab "je crains la mort, i'ai peur qu'elle ne m'atteigne soudainement", IN 38 a ; --- et aussi, souvent, ki nabāyað ki: mā mē tarsīm ki nabāyab ki Mūsā mar ān pīrān i mā rā halāk kunab "nous craignons que Moïse ne fasse périr nos vieillards", TT II 90 a, mābaraš mē tarsīb ki nabāyab ki ō rā bikušand "sa mère craignait qu'on ne le tuât". TT VI 154 b (mais mē tarsē ki ō rā bikušand "ru crains qu'on ne le tue" ibid.) čūn Mūsā ān čunān bidīb bitarsīb bar Banī Isrā'īl ki nabāyab ki dar dilbā i ēšān čīzē dar āyab "quand Moïse vit cela, il craignit que le cœur des Israélites ne fût touché", QA 155 a, mē tarsam ki nabāyað ki dīn i šumā bar dīn i dīgar badal šavað "je crains que vous n'abandonniez votre religion pour une autre", QA 158 a, cf. Jihangušā II intr. persane p. 22.

Sur juz ki, v. § 688. Sur le cumul de ki avec une autre conjonction, v. plus bas § 843 sqq.

tā

§ 827. L'emploi de tā pour introduire des propositions complétives (après "falloir, vouloir, permettre, etc."), finales er consécutives, n'appelle pas de remarques particulières. Comme conjonction de temps, tā est susceptible d'exprimer des nuances diverses qui ne sont pas inconnues dans la langue classique et qu'il suffit d'illustrer ici par quelques exemples, — "jusqu'à ce que": mē raft tā dāman i kōh i Uhud rasīð "il marcha jusqu'à ce qu'il arrivât au flanc de la montagne d'U.", At I 225, farmān nēst ta 'azīz rā xabar kunīm "tu n'as pas la permission [d'entrer], jusqu'à ce que nous avertissions le 'azīz", QA 101 b, — "avant que": tā Nu'mān ba Sīstān rasīð Af'að... ba Sīstān āmaða būð "avant que N. parvînt au Sistan, A... y était arrivé", TS 120. 3, tā ba Sīstān āmað šāhid gašt "il mourut (litt. devint martyr) avant d'arriver au Sistan", TS 126. 1 du bas, — "tant que, tandis que": mapasand az vai tā bai 'at nakunað "n'accepte [rien] de lui tant qu'il

ne prêtera pas serment", TB A 385, bar yakē bālā bi ēstāb tā buzurgān va sarhangān pabīra hamē šuband mē dīb "il monta sur une hauteur et assista au défilé des grands et des chefs militaires qui venaient l'accueillir", TS 332. 9, — "depuis que, dès que": mā rā bōy būba ast tā Ibn Yāmīn rā bāz girift "nous nous en sommes doutés depuis (dès) qu'il a retenu Benjamin", QA 114 b, haft hazār sāl ast tā bimurd "il y a sept mille ans qu'il est mort", KM 91. 13, dērgāh ast tā murda ast "il y a longtemps qu'il est mort", QA 269 b.

- § 828. La conjonction tā a dans la langue de nos textes (et de la poésie ancienne) une aire d'emploi sensiblement plus étendue que dans la langue classique. Elle s'y présente en effet, outre les emplois signalés ci-dessus, dans plusieurs autres, qui par la suite ont peu à peu disparu de la langue littéraire.
- 1)  $t\bar{a}$  sert couramment à introduire l'interrogation indirecte; dans cette fonction elle est souvent accompagnée de la particule  $x^{\nu}a\delta$ :
- a) interrogation "de phrase" ou "globale": har rōz... bērūn āmabē va nigāh kardē tā hēč xalq hamē āyab "sottait tous les jours et regardait si quelqu'un arrivait", TT I 70 b, az Yūsuf bipursēb tā vai xušnūb šavab yā nē "demandez à Joseph s'il s'estimera satisfait", QA 119 a, mē nigar tā suxan i tu rā xarībār hast yā na "examine si tes paroles trouvent un auditoire", QN L 29; avec xvab: binigar tā xvab šīr bast "regarde s'il y a du lait", IN 83 a, biravēb va binigarēb tā xvab az ān sō rafta and "allez voir s'ils sont partis de ce côté-là", IN 236 a; cf. Wolff, Glossar, s. v. tā C I.
- § 829. b) avec pronom (ou adverbe) interrogatif: bipursam tā či ixtiyār kunand "je vais leur demander ce qu'ils choisissent", TB A 408, bigō ta avval binā bar pušt i zamīn kubām būba ast "dis quel fut le premier édifice bâti sur la terre", TT I 94 a, bar rasē\delta tā mardumān i Makka či bamē kunand "informez-vous de ce que font les gens de la Mecque", TT I 133 b, bigō tā či xvāhē "dis ce que tu veux", TT II 282 a, īn hama mushil tā nīz binigarē tā kubām bāyab dāban "examine aussi lequel de tous ces laxatifs il faut administrer", HM 461, nadānam tā nīz či kard "je ne sais ce qu'il a encore fait", TS 67. 2, 'Amr rā bipurs tā az Makka az pas i mā čirā āmaba ast "demande à 'A. pourquoi il est venu de la Mecque derrière nous", At I 402, bigō marā tā tu kēstē "dis-moi qui tu es", QA 20 a, binigar tā dar zamīn āb čand mānda ast "regarde combien il reste d'eau sur la terre", QA 27 b; — avec xva\u03d3: binigar t\u03a xva\u03d8 \u03c4i \u03avarda ast "vois ce qu'il a apporté", TT II 227 b, mãôaraš ăn tābūt rā bar dāšt va ba rōô i Nīl andāxt va az dunbāla andar nigarist tā xvaδ ba kujā baraδ va ḥālaš ba či rasab "sa mère (celle de Moïse) prit ce coffre et alla le jeter dans le Nil, et elle le suivit des yeux pour voir où le fleuve l'emportait et ce qu'il en advenair", TT VI 155 b, andēšīb tā xvab čigūna zinda kunab xuδāy... mar în murdagān τā "il se demanda comment Dieu ressusciterait

ces morts", QA 272 a, bar bālā i kōh rau va binigar tā xvað dar pas i kōh čēst "monte au sommet de la montagne et regarde ce qu'il y a derrière", IN 31 a; — cf. Wolff, Glossar, s. v. tā C II, Phillott 258-259, 348-349.

- § 830. Souvent aussi la proposition principale ne comprend pas d'expression signifiant "demander, dire, examiner, etc.", et la conjonction tā, avec ou sans xvaô, a la valeur de "pour savoir, pour voir, et nous verrons" (si. quoi, qui, etc.); mā mard ba Šām va Yaman va hudūd i mašrig siristīm tā ēšān nīz ham čunīn dība and yā na "envoyons des hommes en Syrie, au Yémen et en Orient [pour savoir] si là aussi on a vu la même chose" (la lune fendue en deux), TT VII 63 a, bar sar i kōh šau va tīr biyandāz ba hama nērōy i xvēš tā xvað kujā uftað "monte au haut de la montagne et tire la flèche de toutes tes forces [et nous vertons] où elle tombera", TB Bh 90 a, guft biyar ta čest "il dit: présente[-les, qu'on voie] ce que c'est", TB B vol. 2 fol. 157 a, înjā bāšēð tā xvað či xabar āyað "restez ici [en attendant de voir] quelles nouvelles arriveront", TT II 57 a b, sumā pēš i man munāzara kunēð tā xvað či mē gö'ēð "discutez devant moi, [que je voie] ce que vous dîtes", TT V 25 a, biravam va paiyām biguzāram tā ō xυαδ či farmāyaδ "j'irai et transmettrai le message [et nous vertons] ce qu'il dira", IN 144 a, ba harb i o ravim ta kar xvad ba kuja rasad "allons le combattre [et nous verrons] comment la chose tournera". IN 194 b. rōz i dīgar šāh Iskandar gasd i jang nakard tā ō xvað či kunað "le lendemain le roi Alexandre n'attaqua pas [pour voir] ce que l'adversaire ferait", IN 244 a, autres ex. TS 221. 6, 239. 1 du bas; comp. ki, § 810.
- § 831. Remarquer encore le tour suivant où la proposition introduite par tā et comprenant un pronom interrogatif a une valeut indéfinie: sath bar du gûna ast yakë rāst va dīgar nārāst tā jīsm tīgūna bāšað "Ia surface peut être de deux sortes, plane ou gauche, selon la forme du volume", Tf 6. 4, 'Uṭārid ham rōzī ast ham šabī tā ba kuðām burj bāšað va ba kuðām kaukab "Mercure est diurne ou nocturne selon la constellation zodiacale où il se trouve et l'astre auquel il est associé", Tf 359. 7-8.
- § 832. 2) tā introduit un verbe à l'aoriste en valeur d'injonctif. Ceci se trouve notamment après une interjection ou une formule de serment : Havvā mar Adam rā guļt hīn tā bixvarīm tā dar bihist jāvēð bimānīm "Eve dit à Adam : allons, mangeons de ce fruit, afin de demeurer éternellement dans le Paradis", At I 136, zinhār tā ō rā zinda naguðārē ki ba kār i tu zivān dārað "garde-toi de le laisser vivre, car il te nuira", IN 194 a, ba haqq i ān xuðāy ki īn ṣun' ō kard tā bigō'ē ki... "au nom de Dieu créateur du monde, dis...", At I 319 (la même formule avec ki au lieu de tā se trouve dans la même page); comp. ki, § 811.
  - § 833. Plus remarquable est l'emploi de tā dans les mêmes condi-

483

tions, mais en tête de phrase, sans interjection ou formule introductive. tà a alors pour seule fonction de marquet la valeur injonctive de l'agriste qui le suit et équivaut à peu près à "il faut que, permets que, je veux que". Cet emploi est fréquent, exemples, - l'e sg.: în suxanan i tu va mabhab i tu nëkö-st, valakin ta binigaram "tes paroles et ta doctrine sont belles. mais laisse-moi réfléchir", TB Bh 309 b. paiyāmbar ō rā az pisaraš ba zanī xvāst... va pisaraš buzurg būb guft yā rasūl Allāh tā ô rā bipursam biyāmab mādar rā guft paiyāmbar tu rā az man bixvāst guft či guftē biguftam tā ō rā bipursam "le Prophète la demanda en mariage à son fils... Ce fils était adulte, il dit : il faut que je la consulte. Il alla trouver sa mère et lui dit : le Prophète t'a demandée à moi. Elle dit : qu'as-tu répondu ? l'ai répondu : il fant que je la consulte". TB Bh 354 a, buvad ki mardumān i Hīra în kār nahiland kardan valēkin tā (non pointé dans le ms.) man ēšān rā āgā kunam "peut-être que les gens de H. ne laisseront pas faire cela, mais il faut que je les avertisse", TB A 421, guft tā binigaram ki xvað këst ki baðin vagt suxan më goyaδ "il dit; voyons qui parle en ce moment". TT VII 138 b. zanē az zanān i rasūl guft sar u roy i tu gard nišasta ast tā bišoyam āb biyavard va më šust (le Prophète est couvert de poussière) "une des femmes du Prophète dit: tu as le visage couvert de poussière, laisse-moi te laver. Elle apporta de l'eau et se mit à le laver", QA 361 a, autres ex. ZAN 68 a, TBq 206. 9, 218. 4; — 1re pl.: bigō tā binigarīm "dis: laisse-nous réfléchir". QN L 130-131, guft tā az xalīfa Ma'mūn mas'ala kunīm "il dit: posons la question au calife M.", ZAN 39 a; - 2° sg.: guft 'A'isa rā tā dastūrī dihē "il dit à 'A.: permets-lui...", TC Br 524, va tā nago ē "et ne va pas dire...", QN L 14, guft tā bidānē ki tu rā zinhār dāba am "il dit; sache que je t'ai fait grâce", IN 151 b; - 2º pl.: guft în ra mê kušeô ta ma nīz bikušē va mā hama 'auratān îm va bē mahram namānīm "elle dic: [si] vous tuez cet homme, tuez-nous aussi: nous sommes les femmes (celles qu'on cache), nous ne pouvons vivre sans mabram" (proche parent autorisé à pénétrer dans le harem), TB A 537, guft tā bipazē\u03b3 "il dit : faites-le cuire", QA 11 b, guft tā dānē ki "il dit: sachez que...", IN 6 b; — 3° sg.: guft ārē tā vagt āyað "il dit; oui, attendez que le moment vienne" (et je ferai ce que vous demandez), TB Bh 81 b, guft bai'at kun guft tā kārat rāst šavab "il dit: prête serment. L'autre répondit: attends que ton pouvoir soit affermi", TB L 586 a; - 3e pl.: guftand tā čihil mard farāz ham ayand "[pourquoi ne tirez-vous pas d'eau?] ils dirent: il faut (nous attendons) que quarante hommes soient réunis" (pour lever la dalle du puits), TB Bh 98 a. — Cf. Tārīx i Barāmika, intr. p. 169; des exemples de tā + aoriste + enclitique -ā ont été donnés § 761; comparer aussi l'emploi, sans tā, de l'aoriste 2° sg. équivalant à un impératif, ci-dessus § 477 sqq.

§ 834. Il convient apparemment d'interpréter de manière analogue tā employé en tête d'une proposition (apodose) en corrélation avec une proposition introduite par agar, tour qui se rencontre assez fréquemment: mā bar hamdīn i xvēš sipāh nahristīm va agar bar tu sitamē hast tā nāma diham tu rā tā ān sitam az tu bar dārab "nous ne ferons pas la guerre à un coreligionnaire; si tu es victime d'une injustice, je te donnerai une lettre, afin qu'il fasse cesser cette injustice". TB Bh 244 a, agar tavane furõδ äy va agar natavānē tā man bāz gardam tā fardā "si tu peux, descends; si tu ne peux pas, je m'en irai jusqu'à demain", TB Bh 296 b, bā man 'ahdē va mibāgē bikunēb va agar na tā ham īnjā pēš i mā bāsab (les Médinois proposent d'emmener Muhammad, 'Abbās leur dit:) "faites un pacte avec moi; sinon, qu'il reste ici auprès de nous", TT Il 62 b, gutt agar xvāhē tā man laškar rā bāz gardānam "il dit: si tu veux, je repousserai (permets-moi de repousser) cette armée". TT V 352 a, agar sar i jang darē bērūn āy va agar sar i sulh dārē tā sulh kunīm "si tu veux le combat, sors, et si tu veux la paix, faisons la paix". IN 148 a, agar xvāhē tā man imrōz šigiftē bā in pariyān namāyam "si tu veux, je ferai aujoutd'hui des merveilles avec ces péris", IN 262 a, autres ex. ZAN 63 a, TS 93. 3-4, 265. 10. ON L 137. 13. — Dans les phrases du type de agar xvāhē tā..., on peut aussi interpréter agar comme introduisant une prière (cf. ci-dessous § 842) et tā comme complétif ou consécutif: "voudrais-tu que...?".

§ 835. 3) tā est employé en liaison avec pēš. La forme la plus usuelle est pēš tā "avant que": avval fathē ki dar ayyām i Mu'tasim būb bar Bābak īn būð pēš tā Afšīn ānjā rasīð "la première victoire remportée sur B. sous le règne de M., fut celle-ci, avant l'artivée d'A.", TB A 715, bā Ahmad b. al-Mutavvakil va bā Turkān i vai harb kard pēš tā madad ba vai rasio "il livra bataille à A. b. al-M. et à ses Turcs avant l'arrivée des renforts", TB A 759, sāga i sipāh... bāz gašt pēš tā ḥarb kardand "l'arrière-garde de l'armée... se replia avant le combat", TB A 676, baz in dîn va bāz în laskar d'ēd pēš tā šumā rā bikušand "rejoignez notre armée et notre foi avant qu'on ne vous tue", TT I 12 b, autres ex. TS 268. 3, TBq 378, 6, 397, 14. — On trouve aussi az pēš tā: ān zan ki zan i Uriyā būô az pēš tā zan i Dā'ūd būô bā Dā'ūd šarṭ karda būô... "la femme qui avait été la femme d'Uri avant de devenir celle de David avait convenu avec David...", TT 1 26 b.

§ 836. tā s'emploie également en corrélation avec ān par exemple dans: pēš az ān tā "ayant que", TBq 765, 18, babān... tā "afin que", Mq 21 (babān košad tā "s'efforce que"), TB Bh 63 b (babān dābam tu rā in mulk tā "je t'ai donné ce royaume afin que"), az babr i ān tā "afin que", TC Br 452, az bahr i ān rā tā "afin que", TB Bh 307 a (az bahr i ān rā čunin puft tā "il parla ainsi afin que"), barāy i ān tā "afin que", QA 167 a, čandān... tā "tant que", TC Br 452, etc.

Sur le cumul de tā avec ki, v. ci-dessous § 844 sqq.

ći

§ 837. či (écrit cy, ch) se trouve employé comme conjonction non seulement au sens de "car" (classique), mais aussi, fréquemment dans nos textes, avec la valeur de "mais au contraire, mais plutôt", après une proposition négative (comparer ki, ci-dessus § 817, et bê ki, § 820): 'adad i ēšān az ān i mā kamtar nēst či bēštar ast "leur nombre n'est pas inférieur au nôtre, mais (et même) il est supérieur", TB Bh 300 a, namurd či biraft "[l'un des deux est mort, l'autre] ne mourut pas, mais s'en alla", TB Bh 362 a, în bīmār ba bama tan lāyar nabuvað či ba sar u rōy lāyar buvað "ce malade n'est pas maigre du corps entier, mais [seulement] du visage", HM 194, ruṭūbātē āyað na raqīq či yalīz "une humeur apparaît, non pas fluide, mais épaisse", HM 456, tan sard nagardað či sōzān bīmānað "le corps ne se refroidit pas, mais reste brûlant", HM 535, autres ex. Mv 240. 9 du bas, DNI 37. 8 (cf. bal à la ligne précédente), QN L 125. 12.

§ 838.  $\check{c}i$  (ch) se trouve, rarement, au sens de "quand" ( $\equiv$  cl.  $\check{c}u/\check{c}\bar{u}n$ , cf. Phillott 347 n° 11, et cf.  $ham\check{c}i = ham\check{c}u$ , ci-dessus § 259): Mq 21. 3, TS 41. 1, 53. 4, 57. 12, 89. 1 du bas, 94. 10, 286. 3, 298. 1 du bas.

#### čūn

§ 839. Sur čūn adverbe interrogatif ou relatif et sur la forme, v. § 259 sqq. Comme conjonction, čūn s'emploie aux sens de "comme, puisque, parce que" et de "quand" (emplois classiques), et sert aussi à introduire des subordonnées conditionnelles. Dans ce dernier emploi čūn est bien moins fréquent que agar, mais ne semble pas, pour le sens, se différencier sensiblement de agar (malgré Jensen 313), — potentiel: čūn pēš i ēšān bērūn ravīm 'adad i ēšān az ān i mā kamtar nēst či bēštar ast "si nous sortons pour marcher contre eux, leur nombre n'est pas inférieur au nôtre, mais supérieur" (restons donc dans la ville et attendons l'assaut), TB Bh 300 a, rōy sōy i 'U0mān kard va guft ki čūn īn kār ba tu ōftað nigar ki... "il se tourna vers 'U. et dit: si cette dignité (le califat) t'échoit, prends garde de...", TT V 268 a (cf., dans un contexte analogue, yā 'Alī agar în kār ba tu āyað nigar ki... "ô 'Alī, si cette dignité t'advient, prends garde de....", ibid.), čūn Yūsuf rā bikušīm tauba kunīm "si nous tuons Joseph, nous ferons pénitence", QA 77 a; — irréel: čūn biyāmaðamē tu suxan i man našunūðatē

va marā halāk kardē "si j'étais venu, tu ne m'aurais pas écouté et tu m'aurais fait périr", IN 101 b, čūn namē dāô dar halā va darvēšī mē mānd (un personnage s'est engagé à livrer sa femme) "s'il ne la donnait pas, il restait (devait rester) dans le malheur et la pauvreté" (il la donne donc), IN 66 a.

Sur čūn introduisant le complément du comparatif v. § 188. Sur čūn cumulé avec d'autres conjonctions, v. § 846.

#### agar

- § 840. La conjonction agar se rencontre aussi dans nos textes, sous les formes réduites, connues en poésie, gar, At I 392, etc. (fréquent dans ce texte), RM 36 a, et ar, HM 645, CQ 9. 4, 5, 69. 9, Sh P 43 b, 53 a, TS 265. 10, Tab Iv 23. Avec va/u, on a vagar, TT I 7 b, etc., et var, TB Bh 158 a, Sh P 132 a, Tab Iv 23.
- § 841. L'emploi de agar pour introduire des subordonnées hypothétiques n'appelle pas de remarques (sur les verbes à suffixe -ē dans les phrases conditionnelles, v. § 456 sqq.). agar... (va) agar "soit que... soit que, soit... soit", p. ex. Mv 29. 3, IN 27 a (înjā guðar karda ast agar ṭalāya ast va agar gurēxta "il est passé ici, soit en avant-garde, soit en fuite"), agar... yā... "id.", p. ex. TB Bh 185 b (mā'ida xvān i ārāsta buvað agar xvān va yā bar sufra va yā bar dastār bar bar či ṭa'ām nibē mā'ida xvānand "mā'ida signific table servie, qu'[il s'agisse] d'une table ou que [la nourriture soit] sur une nappe ou sur une serviette, tout ce sur quoi on pose la nourriture est dit mā'ida"), sont connus chez Firdausī, voir aussi Mujmal intr. p. 9, Sabkšināsī 1 396-397. On trouve yā na "sinon" pour agar na dans TS, 13. 9, 170. 5, 227. 5, 317. 2. Sur les phrases exprimant une alternative, avec ellipse de la première apodose, v. ci-dessous § 857.
- § 842. agar s'emploie aussi quelquefois sans valeur subordonnante pour exprimer le souhait: cūn Δū l-qarnain ānjā furōð āmað ān mardumān bisyār nēkô'ī kardand va guftand agar mā az īn dušman rāḥat yābīm hama gird āmaðand "quand Δū l-q. arriva là, ces gens (les victimes de Gog et Magog) le traitèrent fort bien; ils se dirent: ah! si nous étions (peut-être allons-nous être) délivrés de notre ennemi! Ils se rassemblèrent...", QA 263 b, guft agar Ḥamza rā nīz kasē būðē ki bigirīstē "il dit: ah! si Ḥ. aussi avait quelqu'un pour le pleurer!", QA 352 b, paiyāmbar guft agar xuðāy ta'ālā tu rā az dast i kāfirān rahānað "le Prophète (ne pouvant répondre à un appel au secours) dit: puisse Dieu Très-Haut te délivrer des infidèles!", QA 355 b.

Sur agar combiné avec d'autres conjonctions, voir plus bas § 846.

## Conjonctions cumulées

- § 843. Le cumul de deux conjonctions (ou d'une conjonction et d'un pronom ou adverbe relatif) pour introduire une même proposition est assez fréquent dans nos textes. Certains des groupes de conjonctions ainsi formés se sont maintenus dans la langue classique comme des morphèmes indépendants, qui ont leur place dans les grammaires et les dictionnaires (p. ex. ¿ūn-ki "puisque, car", agar-ĉi "quoique"). On mentionne ici quelques cas plus rares ou mal signalés par les grammaires ou offrant un sens inhabituel.
- locution formée de ki + ki: zērā ki ki "parce que", KM 15. 8, cf. kāški ki, Ta $\delta$ kirat II intr. 10.
- § 844. tā ki "afin que": ba Ka'b... kas firistā\(\delta\) tā ki biku\(\text{sandai}\) "il envoya des gens à K. ... pour le tuer", TB Bh 296 a; "jusqu'\(\text{a}\) ce que": \(\text{cūn ku\) ta \(\text{sava\delta}\) pai\(\gamma\) pai\(\gamma\) pai\(\gamma\) ta \(\text{bilita}\) is va\(\delta\) haz\(\text{ar}\) tan "quand un prophète ou un juste est tu\(\text{e}\), le sang de ce prophète ou de ce juste ne se calme pas jusqu'\(\text{a}\) ce qu'on tue mille personnes", QA 376 a, \(\text{g}\) \(\text{jibra'il bixvaram gu\(\text{t}\) ban\(\text{z}\) vaqt n\(\text{est}\) t\(\text{k}\) bik\(\text{bib\eta}\) \(\text{e}\) "\(\text{o}\) Gabriel, faur-il que je mange [le bl\(\text{e}\)]? Gabriel r\(\text{e}\)pondit: pas encore, pas avant de le moudre", QA 11 a. t\(\text{a}\) ki se rencontre en classique et s'emploie dans la langue moderne (Phillott 347-349, Jensen 302, Grammaire \(\frac{\text{g}}{2}\) 200).
- § 845. ki tā, complétif : farmūð ki tā "il ordonna que...", TB Bh 93 b, xvāhē ki tā az xubāy dar xvāham tā... "veux-tu que je demande à Dieu que...?", TT II 150 a. jabd kunaô ki tā "s'efforce que...", QN L 20. 20; — "afin que"; šumā sōy i man āmabēb ki tā man šumā tā nētō kunam "vous êtes venus me trouver pour que je vous renforce", TB L 483 a, quvvathă i muxtalif bayand ki tâ an tan maujud buvab "il faut des facultés diverses pour que le corps existe", DNI 163; cf. Wolff, s. v. tā nº 30; -"depuis que": čahār sāl ast ki tā dar zindān u band giriftār am "il y a quatre ans que je suis en captivité", SiN P 28 b; - introduisant l'interrogation indirecte: binigaram ki tā xva8 mīra8 yā na "je regarderai s'il meurt", TB B vol. 2 fol. 128 b, xvāst ki 'adad i Banī Isrā'il bidānab ki tā xvab čand and "il voulut savoir quel était le nombre des Israélites", TT V 166 b, namē dānist ki tā xvað kujā mē bāyað raft "il ne savair pas où il fallait aller", TT VI 160 a, az Arslān Xān hēč xabarē namē āyab ki tā xvab sar i či dārab "n'atrive-t-il aucune nouvelle d'A. X., indiquant quelles sont ses intentions?", IN 240 a; cf. Wolff, s.v. tā C III; - après un verbe déclaratif et devant un aoriste de valeur injonctive (cf. tā nº 2, ci-dessus § 832 sqq.), guft ki tā binigaram ki xubāy... marā či farmāyab andar

baga i ō "il dit: laissez-moi savoir ce que Dieu m'ordonne à son sujet", TT VII 144 a, ō rā az ān pisar bixvāst pisaraš guft ki tā az mābar bipursam "il la demanda à son fils; le fils dit : il faut que je consulte ma mère", TT VII 184 a, nāma nivišt ba sōy i Nast ki tā Hāri0..., rā zīnhār dihē "il écrivit à N. une lettre disant : fais grâce à H...", ZAN 69 a (on peut dans ce cas attribuer une fonction distincte à chacune des deux conjonctions, en interprétant ki comme conjonction proprement dite introduisant le discours direct et tā comme marquant la modalité); ki tā apparaît devant l'impératif dans : gutt mar Mūsā rā ki tā tābūtē kun "dit à Moïse : fais un cercueil", QA 217 b; — en corrélation avec an: baban ki ta "afin que", TT VII 133 b (paiyāmbar... az Makka ba Madīna bamē raft babān ki tā Makka τā bigušāvaδ "le Prophète quittait la Mecque pour Médine afin de s'emparer de la Mecque"), az babr i ān ki tā "afin que", TT II 217 b (guft ki în xvāhar i man ast az bahr i ān ki tā ān malik tama' dar Sāra nakunaô "il dit que c'était sa sœur afin que ce roi ne convoite pas Sara"), III 83 b, OA 140 a, bar an jumla ki ta "à condition que", ZAN 67 b.

- § 846. čūn ki "de même que": TB Bh 4 b (bar rōz īn zamīn xalq rā čūn bisāṭē ast čūn ki xvāhand bar ō hamē ravand "pendant le jour cette terre est comme un tapis pour les hommes: ils marchent dessus comme ils veulent"), Tf 236. 11, 481. 10; "lorsque": TB Bh 151 b (čūn ki xabar ba Afrāsiyāb rasīð "quand la nouvelle parvint à A."), TT VI 226 a tr, MI passim. Ces emplois de čūn ki sont connus dans Firdausī, cf. aussi Phillott 345 nº 8.
  - gāh ki agar "si, quand": Tf 5. 3.
  - agar ki "si", VD 236. 18, cf. Grammaire § 200, et phl. hakar ka.
- agar čunān ki "si": TB Bh 118 b, QN L 46. 17-18, 80. 18, 124. 8, 152. 9, IN 8 a, 9 a, 25 b; agar ēdūn ki "si": KM 9. 18, 10. 1, 14. 8, 23. 13, 16, etc.; cf. Fird gar (ar, var) ēdūn ki; agar čunān či "si", Zi 68 b, cf. Grammaire § 200; agar kasē ki "si quelqu'un", DNt 139. 2.
- čūn... agar "si": Tf 485. 3 (čūn bā īn bama agar īn kaukab nar bāšab "si, outre cela, cet astre est mâle...").
  - agar... či "quelque... que": ZM 365. 6.
- agar čand "quelque quantité que", TB Bh 41 a (agar čand biziyē āxir bibāγaδ murdan "si longtemps que tu vives, il faudra finalement mourir").
- magar ki "à moins que": TT V 273 b (bēć güna tu rā bā mā ba sar našavað magar ki xvēštan xal' kunē "tu n'en finiras en aucune manière avec nous, à moins d'abdiquer"), VI 239 b, Tf 508. 4, QA 113 a.
- § 847. Expressions relatives indéfinies + ki: har kujā ki "où que", TB Bh 50 b, RM 70 a, Tarj 283 b, har čān ki "de quelque manière que", Mv 24. 15, HA 30 b. 3, IN 114 a, har čigūna ki "id.", TT V 299 b, Tf 60. 12, har čand ki "quelque quantité que", TB Bh 113 a (ba har čand ki gōyað bixarēð "à quelque prix qu'elle fixe, achetez"), HA 2 b. 1, 38 b.

2 du bas, Tf 6. 11; et aussi an či ki "ce que", TB Bh 86 b (xubay... ba nubî andar biguft... an či ki ešan guftand va an či ešan javab daband "Dieu dans son livre a rapporté... ce que dirent les uns et ce que répondirent les autres"). Les expressions de ce genre sont courantes dans la langue moderne.

LES CONJONCTIONS ET LA PHRASE COMPLEXE

#### Parataxe

§ 848. Il existe en persan une forte tendance à faire l'économie des conjonctions et à juxtaposer simplement les propositions, de telle sorte que le rapport qui les unit ne ressort que du sens de la phrase (et, dans la langue parlée, de l'intonation et du rythme). La parataxe, qui est particulièrement fréquente dans la langue familière moderne, mais n'est pas étrangère non plus à la langue littéraire moderne et classique (v. Jensen 279-280, 296-297, 304, 308-309, 318-319, Grammaire § 201), apparaît assez souvent dans nos textes. Les principaux types sont illustrés ci-dessous par quelques exemples.

La construction par parataxe est usitée en particulier dans des cas où elle permet d'éviter la succession de deux conjonctions ou de ki relatif et d'une conjonction, exemple : dārūhā ki bixvarab haiz furōb ārab "les remèdes qui, quand on les prend, font venir les règles", HM 429; les deux propositions en parataxe dépendent ici elles-mêmes de ki et la construction explicite setait ki čūn bixvaraδ.

Alors que la parataxe en général se trouve surtout dans le discours direct reproduisant la langue parlée, ce type particulier se rencontre assez fréquemment dans l'exposé scientifique, où l'on a souvent besoin de rendre des articulations logiques complexes, nécessité qui entre en contradiction avec la répugnance générale du persan aux constructions un peu lourdes; la parataxe résout élégamment cette contradiction. Des exemples de ce type sont donnés à part dans ce qui suit.

- § 849. 1) Simple consécution temporelle : an ia birau dain kun "va là-bas et euterre[-les]", TT II 104 b, mas'alathā bērūn kunand har kubām sa'btar az paiyāmbar bipursand "qu'ils extraient des questions, les plus difficiles possible, et les posent au Prophète", TT I 22 b.
- § 850. 2) Proposition complétive : bidībam har kasē rāhē girifta būb "je constatai que chacun avait suivi une voie [différente]", My 3. 10, agar babin dārūhā hājat āyab bitavānē ba kar barē "si tu as besoin de ces remèdes, tu peux les utiliser", HM 482.
  - § 851. 3) Relation causale: Hārūn az bahr i ān māðar rā nām burd

guft bāšað ki Mūsā rā rahmat āyað "Aaron nomma sa mère parce [qu'] il se dit: peut-être que Moïse s'attendrira", TT I 53 b.

- § 852. 4) Relation temporelle (passé): gurōhē ēdūn guftand pidaraš bimurd vai andar šikam i mābar būb gurōhē guftand ki pibaraš bimurd du sāla bālo "les uns disent que, [quand] son père mourut, il était en gestation, les autres disent que, [quand] son père mourut, il avait deux ans". TB Bh 253 b. — De même, après conjonction ki: ēbūn gōyand ki Adam binurd mardum čihil hazār gašta būδand "on dit que, quand Adam mourut, les hommes avaient atteint le nombre de quarante mille", TB Bh 24 b, sabab an būδ ki yak dāna i gandum bixvard bēfarmanī kard ba dandānaš andar bimānd ba xilāl hājat āmabaš "la cause (du fait qu'Adam apporta du Paradis ce qui devait être la verge de Moïse) fut que, [quand Adam] mangea le grain de blé (défendu), il commit un péché [et ce grain] lui resta dans les dents : il eut besoin d'un cure-dent", OA 6 b.
- § 853. 5) Relation temporelle ou conditionnelle (potentiel) : ma šubānān babīn koh andar šabē tārīk buvab va sarmā va bārān va bar gosfandān bitarsim in gösfandan ra babin yar andar arim "nous les bergers, dans cette montagne, [quand] la nuit est sombre, [qu'] il fait froid et [qu'] il pleut, et [que] nous craignons pour nos moutons, nous les faisons entrer dans cette caverne", TB Bh 201 a, guft în mardumân în hama tu ra dihand ba či ziyand "il dit: [si] ces gens te donnent tout cela, de quoi vivront-ils?", TB A 408, imsāl göyand zakāt nadihīm va man xāmôš bāšam va bā ēšān bisāzam va naxvāham sāl i dīgar gōyand ki namāz nakunīm "[s'] ils disent cette année: nous ne paierons pas l'aumône légale, et [que] moi je ne proteste pas et [que] je m'accorde avec eux, l'année prochaine ils diront: nous ne ferons pas la prière", TT II 116 b, va bar da' al-0a'lab nihē mōy bar ārað "et [si] tu l'appliques sur l'alopécie, il fait pousser les cheveux". Mv 50. 7-8, čirā kulūx ba āb biyāyārand narm šavab va sang va āhan biyāyārand narm našavað "pourquoi, [si] l'on humecte une motre de glaise. s'amollit-elle, et [si] l'on humecte de la pierre ou du fer, ne s'amollissent-ils pas ?", JH 11. 7-8. A ce type se rattache l'emploi, fréquent, du verbe xvāstan dans des phrases comme : xvāhað bikušað xvāhað bidārað "[s'] il le veut, qu'il [me] tue, [s'] il le veut, qu'il [me] sauvegarde", TB A 760, harakatē nāmu'tadil xvāhē badanī čūn riyāzat va xvāhē nafasī čūn yazab "un mouvement excessif, soit physique, comme la gymnastique, soit psychique, comme la colère", HM 157, etc. — Exemples de parataxe après ki: aknūn vāb kunam ham az an daruha ki bixvarab haiz furob arab "je vais maintenant mentionner aussi de ces remèdes qui, [quand] on les prend, font venir les règles", HM 429, tamām i qaus ān buvab ki bā vai jumla kunē čahāryak i dăira savaô tamam "le complément de l'arc est ce dont la somme avec lui est égal à un quart de cercle complet", Tf 9. 9, (cf., Tf 9. 13, la phrase analogue, mais avec conjonction, tamam i jaib an ast ki agar bar vai afzā'ē

răst šavab bă jaib i buzurg "le complément du sinus est ce dont la somme avec lui est égale au rayon"), guft lafe ast ki me zane me xvahe ki ba Makka šavē čunīn lāfē zanē va az man guvāhē xvāhē "tu te vantes, tu veux, [quand] tu iras à la Mecque, te vanter de même et me demander mon témoignage", At I 401, autres ex. Tf 37. 9, DNt 112-113, DNI 120. 5; — et après tā: šumā rā āgāh kardam tā az šumā giraugān xvāhand nadihēδ "je vous avertis afin que, [quand] ils vous demanderont un gage, vous ne le donniez pas", TB Bh 314 b.

§ 854. 6) Relation conditionnelle (irréel); après conjonction ki: în kar i Jirjîs jabû'î nest ki jabû-stê murda zinda natavanistê kardan "ce que fait Georges n'est pas de la sorcellerie, car, [s'] il était sorcier, il ne pourrait ressusciter les morts", TB Bh 207 b, an zan guft ki Muhammad paiyambar i xuôāy būôē binamurdē "cette femme dit: [si] M. était le Prophète de Dieu, il ne serait pas mort", TT VII 183 a.

§ 855. 7) La proposition en parataxe équivaut à une proposition relative se rapportant à un substantif généralement affecté de l'article indéfini : čízē-st bar sūrat i mõš yabāy i vai juz bīš nēst "il y a un animal ayant la forme d'un rat [qui] ne se nourrit que d'aconit". Mv 58. 11, marhamē Jālīnūs bisutūdaš gošt bar ārad "il y a un onguent, loué par Galien, qui fait pousser la chair", HM 498, Bulyari nām i qaumē-st bar kōh i Bulyarī nišīnað "B. est le nom d'un peuple [qui] est installé sur la montagne B.", HA 37 a. 3 du bas. -- Cette construction est employée en particulier pour introduite une dénomination, avec cette particularité que le substantif antécédent n'est en général pas repris, dans la proposition qui le qualifie, par un pronom en fonction d'objet : ania daste hast farax Šāhsipar xvānand "il y a là une vaste plaine appelée Š.", TB Bh 151 a, nuhum jazīra'ē-st ba nazdīk i Sindān Haranj xvānand "la neuxième est une île [située] près de S., appelée H.", HA 4 b. 14, yakē az ān kōhhā Kūfij xvānand andar biyāban ast "l'une de ces montagnes, appelée Mont K., est au milieu du désert", HA 7 a. 9-10 (cf., immédiatement avant, la construction plus régulière avec an rā: kōbhā-st... an rā kōbhā i Kirmān xvānand), pābišā'ī az ān i zanē buvab Rāniya xvānand "la royauté appartient à une femme nommé R.", HA 14 b. 19. — Beaucoup plus curieuse est la construction illustrée par les phrases suivantes : ba kōb i Balx bar ān karāna i šahr (i?) Marzrōy xvānand sutūdānē kard "il bâtit un ossuaire, dans la montagne de B., près du quartier de la ville appelée M.", TB Bh 29 b, an dirafs (i) Kāviyān xvānand Gōbarz rā dāb "il donna à G. cet étendard qu'on appelle K.", TB Bh 151 b, pas i esan bisudand ta ba Mhtr'n xvanand "ils les poursuivirent jusqu'au lieu appelé M.", TS 388. 8-9 (cf. intr. p. 29), cf. Mujmal intr. p. 13, Sabkšināsī I 403. Ce tour, étrange en persan, est visiblement la conservation, comme un idiotisme inanalysable, d'un type d'expression normal en moyen-perse, avec l'izafa en fonction de relatif,

exemples phl. ka ō gyāk i Rāmišn-Artaxšēr xvānēnd rasīt, Kārnāmak i Artaxšēr, éd. Antia, ch. VI, § 1, ou andar Gurgān šabristān i Dihistān xvānēnd Narsēh i Aškānān kart, A Catalogue of the Provincial Capitals of Eranshahr, éd. Markwart-Messina, § 17.

§ 856. 8) Une circonstance accessoire, ou une explication indispensable à la clarté de l'énoncé, est exprimée non par une proposition subordonnée, mais par une proposition introduite sans liaison, comme une sorte de parenthèse, au sein de la proposition principale. Ce tour est employé assez volontiers dans la narration de style simple: pas 'Umar andar haram jahūlan būland hama rā bērūn kard "donc 'U. chassa tous les Juifs qui se trouvaient dans l'enceinte sacrée", TB Bh 328 a (litt. "donc 'U., il y avait des Juifs dans l'enceinte sacrée, il les chassa tous"), cun haft roz i digar bar āmað anbārbā dāšt biyāmaðand va guftand hama anbārbā kirm xvarda and "après sept jours encore, on vint lui annoncer que tous les greniers (les réserves de grains) qu'il avait avaient été dévorés par les vers", QA 208 b (litt. "après sept jours encore, il avait des greniers, on vint lui annoncer que tous les greniers avaient été dévorés par les vers"), axir al-amr xvaja Abū Bakr Quhistānī javān būδ va hanūz daraja i nišastan nadāšt dar miyān i nadīmān ki bar pāy būðand ēstāða būð guft "finalement Maître A. B. Q., [qui] était jeune [et] n'avait pas encore un rang l'autorisant à s'asseoir et se tenait au milieu des courtisans qui étaient debout, dit...", QN L 120 y, sāhib Ismā'īl i 'Abbād rōz i šanba būð dar dīvān čīzē mē nivišt "Maître I.b. A. (c'étair un samedi), à la chancellerie, écrivait quelque chose", ON I 119 a, dast kard va xanjarē dāšt bar kašīð "il saisit un poignard qu'il avait et le tira", IN 108 b (litt. "il porta la main et, il avait un poignard, il [le] tira"), pēš i šāh Iskandar firistāb va rasūlē jald i suxangov būδ ô rā firistāδ "il envoya [ces cadeaux] au roi Alexandre; et il dépêcha un messager prompt et éloquent qu'il avait", IN 174 a, sab farmuô ki bar sar i köh qal'a i vērān būb ān rā ābābān kardand "le roi fit restauter une forteresse ruinée qui se trouvait au sommet de la montagne", IN 180 a.

## Syntaxe de l'alternative conditionnelle

§ 857. Dans les phrases du type "si vous faites ceci, c'est bien; sinon, telle chose arrivera", l'apodose du premier membre de l'alternative peut consister en une expression signifiant "c'est bien" ou un adverbe signifiant "bien", par ex. nêkō (agar sōy i man firistē nêkō va agar nē bā tu barb kunam "si tu me l'envoies, bien; sinon, je te ferai la guerre". OA 282 b) ou l'expression arabe, courante en classique, fa-bihā (p. ex. QN L 5. 18). Mais l'apodose du premier membre peut aussi manquer purement et simplement. Ce type d'expression qui se rencontre parfois dans la langue classique (Jensen 319), est courant dans nos textes: agar în barādar bā man dihë va agar na bangë raha kunam... "si tu me rends mon frère. [c'est bien]; sinon, je pousserai un cri...", TB Bh 80 a, agar nazla bāz ēstað (le ms. a ici bib "bien", ajouté en interligne par le collationneur) va agar na bibāyaô mālīdan "si le rhume cesse, [c'est bien]; sinon, il faut frictionner", HM 246, agar xvað bāz āyað yā na halāk šavað "s'il s'en retourne, [c'est bien]; sinon (yā na = agar na, v. § 841), il périt", TS 13. 9, agar dast mā rā buvad va agar bar mā buvad bāz magardēd "si nous avons le dessus, [fort bien]; și nous avons le dessous, ne reculez pas", At I 223, šumă rā ba islām mē xvāham... agar ā'ēð va agar nē sipāhē firistam "je vous appelle à l'islam...; si vous y venez, {c'est bien}; sinon, j'enverrai une armée", QA 247 a, agar ba kār āyað va illā ziyānē nadārað "si c'est utile, [fort bien]; sinon, cela ne nuit pas", ON Nf 124, agar rāst bigo eð an či az šuma pursam va illa suma ra az man rani rasab "si vous répondez véridiquement à mes questions, [fort bien]; sinon, vous aurez à souffrir de moi", IN 6b; cf. Muimal intr. p. 7. Sabkšināsī I 397. II 262. — Ce type de phrase est usuel en arabe (Gaudefroy-Demombynes et Blachère, Grammaire de l'arabe classique, § 470) et doit être en persan un calque de l'arabe.

§ 858. Le même tour est employé aussi avec un relatif indéfini introduisant le premier membre de l'alternative : har ki esan ra sajda kunao va illa esan ra ba atas auganeo "quiconque se prosternera devant ces idoles [aura la vie sauve]; les autres (litt. sinon), jetez-les au feu", TT II 107 b, mardumān rā biyāvardand va bar kanāra i ātaš bidāštand va bar ki bāz gašt va illā ö rā babān andar andāxtand tā bisoxtand "on amena les gens et on les plaça devant ce feu : quiconque apostasiait [était quitte] ; quiconque refusait (litt. sinon) était jeté au feu et brûlé", TT VII 271 a, Zabbāk rā bikuštand va sipāh i ō rā ān či bikuštand va illā ba hazīmat biraftand "ils tuèrent Z; quant à son armée, ceux qu'on avait tués [étaient morts], les autres (litt. sinon) s'enfuirent", TT V 89 a.

### INDEX DES NOMS ET DES NOTIONS 1

'Alī b. 'Abbās: 46. 'Alī b. Ahmad Nasavī: 51. 'Alī b. Asad: 85. 'Attar: 121. 'Imrānī: 128. 'Unsur al-ma'ālī Kai Kā'ūs b. Iskandar: 100. 'Unsurī: 127. Abniva 'an baga'ig al-adviva (Kitāb al-): 45 sqq., 49, 57, 137, 154, 191, 192, abstraits (noms): 196, 364, 390, 391, 406, 437, 464. Abū 'Amr Muhammad b. Sa'īd: 52. Abū Hātim Muzaffar Isfizārī: 107. Abū Kālījār (Bouyide): 88, Abū l-'Abbās Rabinjanī: 152, 158, 162, Abū I-asvār b. Fażl (Šaddādide): 100. Abū l-fath Muhammad b. Sam (Ghouride): 92. Abū l-fażl Maidanī: 116. Abū l-futūh Rāzī: 120, 178. Abū l-Hai0am Gurgānī: 54, 65, 82, 85, 184, 247, Abū 1-Hasan 'Amirī: 34. Abū l-Hasan Xaragānī: 123. Abū l-Hāri9 Muhammad b. Ahmad (Farīyūnide): 53.

'Abd al-'azīm Garakānī: 123.

'Abd al-rašīd h. Mahmūd

(Ghaznévide): 71.

'Aja'ib al-buldan: 34.

kouvide): 103.

'Alā al-daula Abū Ĭa'far

(Kakouvide): 63, 66, 67.

'Alā al-daula Garšāsp (Ka-

action en cours: 290, 294, Abū l-Mu'avvad Balxī: 34. 75. 297. Abū 1-Qāsim Gurgānī; 89. Abū l-Qāsim Hārūn b. Zafar Dindan: 42. Abū I-Oāsim Mahmūd h. Hasan Jaihani: 96, 99. Abū l-Oāsim Samarqandī: 33. Abū Mansūr al-Ma'marī : 36. Abū Mansür Muhammad b. 'Abd al-Razzāq: 33, 35, Abū Mansūr Muvaffag: 21, 23, 45. Abū Māhir: 46. Abū Muhammad 'Abd al-'Azīz b. 'U@mān Jasrī: Abū Muslim (roman d') : 125. alif: 174. Abū Nasr Ahmad Buxārī: 96, 97, 99, 167. Abū Nasr Qummī: 50. Abū Nuwās: 32. Abū Sa'īd b. Abī I-xair: 89, 120. Abū Šakūr: 153. Abū Tāhir al-Šīrāzī: 106. Abū Tāhir Tarsūsī: 125, 126. Abū Tālib al-tabīb: 49,50. Abū Ya'qūb Sijistānī: 86. accent: 301, 304, 305, 306, 308, 309, 311, 312, 313, 314, 315, 319, 323, 325. accord: 199, 228, 244, 455 Achundow: 45, 47, 64. action (verbes d'): 285, 297.

actuel: 284, 285, 297, 354. adjectif: 195 sqq., 203 sqq., 214, 228, 230, 233, 245, 247, 251, 255, 258, 259, 359, 381, 391, 392, 396, 442, 452, 463, 464, 466. adjectivés (substantifs): 203. adverbe: 196, 204, 206. 214. 245, 247, 251, 254, 274, 279, 280, 281, 297, 307, 385, 400, 402, 408, 412, 413, 420, 421, 423, 427, 428, 429, 430, 435, 437, 452, 464, 474, 480. Afghanistan: 11, 15, 16, 159, 182, 350, 382. agent: 361. Ahvāz: 128, 134, 387. Abmad i Jam: 119. allongement compensatoire: Alp Arslan: 92. Amīr Xusrau: 152. Amul: 105, 106, analogie: 269, 270. anaptyxe: 175 sqq. Andarāb: 187. Anis al-muridin va rauzat al-muhibbin: 96. Anis al-muridin va šams almajālir: 110. Ansāb (Kitāb al-): 68. Ansārī ('Abd Allāh): 18. 94, 109, 119, 328, antéposition: 200, 201 sqq., 206, 221, 222, 351, 445, 446.

<sup>1.</sup> Ordre alphabétique adopré dans les index: ' 'a ā b β c(č) d δ e ē f g v h ḥ i ĭ j(j) k m no öpqrs s š t ţ u ũ v w x y z ż z ž ə(o). Les références sont aux pages.

aoriste: 284 sqq., 297, 298, 299, 300 sqq., 327, 328, 334 sqq., 336, 337, 340, 452 sqq., 481 sqq., 486 apostrophe: 451, 454. appartenance: 233, 234, 359, 396. arabe: 14, 32, 33, 35, 36, 37, 41, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 65, 66, 70, 71, 74, 75, 78, 86, 87, 90, 93, 98, 103, 105, 107, 109, 111, 112, 116, 118, 124, 159, 186, 358, 463, 464, 465, 468, 470, 471, 492. Arabie: 79, araméen; 129, 170. Ardabīl: 43. Arda-Virat-Nama: 217. Arfajnī: 99. Arran: 100. article -ē: 199, 208, 210, 213, 217, 218, 221, 243, 451, 463, 490. Asadī: 17, 45. Asās al-ta'wil; 88. Asrar al-taubid: 21, 120 aspect: 297, 298 sqq., 344 association: 388, 404 sqq., 423 sqq. Ates: 108. attraction: 373. attribut de l'objet : 251, 275. 307, 312, 313, 315, 466. attribut du sujet: 308, 316, 317, 318. "attribution": 246, 359 sqq., 368, 369, 379, 380, 381, 382. Aθār i 'ulvī (Risāla i): 107. Aurel Srein: 31. auxiliaire (verbe): 250, 297, 300, 304, 306, 308, 314, 316, 340 sqq., 345 sqq. avesrique: 26. Avicenne: 34, 46, 55, 60, 62, 137, 382, 465. "avoir": 277, 278, 291 sqq., 293 sqq., 295, 297, 315 Azerbaïdjan: 43, 45, 48, 50, 53, 156.

Bacher: 130, 134. Badaxšān: 84, 85, 147, 169. Baðl al-Rahman: 84. Bahā i Valad: 121. Bahār: 14, 22, 38, 40, 74, 75, 102, 108, 119, 126, Baihaqī (Abū I-Fazl): 76. Baihagī (Abū l-Hasan): 120. Bal'ami: 38, 39. balourchi: 263. Balx: 42, 53, 79, 96, 121, Barlaam et Joasaph: 32. Barqiyaruq: 107. Barthold: 53, 71, 72, 76. Bartholomae: 12, 26. Bayan al-adyan: 84, 116, Bayanī: 92, 98, 119. Bāmiyān: 187. Beautecueil: 111. Bērūnī: 34, 58, 90. Bouyides: 51, 52, 63. Browne: 21, 56, 59. Bundahišn: 75. Bunyāb i ta'vil: 88. Buxārā: 17, 42, 48, 50, 68, 119, 128, 129, 181, 215, 225, 350, 383, 454. Čahārdihī: 113. cardinaux: 216 sqq. causales (propositions): 473, causatif: 349. cause: 359, 364, 369, 382, Chiraz: 134, 347. Chorasmie: 130, 133. chorasmien: 137, 160. collectif: 198, 218, 226, 228, 229, 455, 457, 458. Darmsteter: 11. Commentaire de la gasida Darvaz: 276. d'Abū l-Haitam; 54 sqq., Dastur al-luya al-arabiya: 116. commentaires du Coran: 18, David Kimhi: 131.

INDEX DES NOMS ET DES NOTIONS

Bactriane: 85.

276, 371,

305.

Baihaq: 76.

Bailey: 25.

172, 349.

137.

Bertel's: 124.

Blochet: 99.

Bust: 74.

488.

407.

65.

33, 35, 42, 56, 57, 78,

Le Caire: 79.

91, 95, 110, 118, 119. 122 sog., 161, v. tafsir. Compagnoni: 48, 107, comparatif: 203 sqq., 241. 397, 412, 421, 461 sqq. complément (de comparatif ou de superlatif) : 207 sqq., 212 sqq., 461 sqq. complément (de nom): 357. 359. complément (de verbe): 251. 253, 255, 256, 259, 260, 275, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 375, 434 sqq., 464, 466, 467, 469, 471, complétives (propositions) : 312, 313, 314, 473, 479, 486, 488, composées (formes verbales); 295 sqq., 299, 319 sqq., 338, 340 sqq. composés: 200, 203, 217, 443. concessives (propositions): 445. concrets (noms): 364, 391. conditionnelles (phrases): 327, 332, 334, 336, 485, 491 sqq. conjonctions: 237, 241, 243, 252, 254, 255, 256, 425, 473 sqq. consécutives (propositions): 473, 479. consonnes: 137 sqq., 167, 409, 413, 424. contamination: 368. .. coordination: 205, 270 sqq,. 321, 340, 379 sqq., 466, 474. capule: 315, 316, 347, 456, 460 sqq., 467, 468. Corbin: 54, 66, 67, 70, 81, 82, 83, 85, 86, 87. Daniel: 129, 373, Dagīgī: 54, 153, 265.

Dānis: 68, 70.

Dāniš i rag: 66. Dānišnāma i 'Alā'i: 21 60. 353, 354, 63 sqg., 465. Dārābnāma: 125. Dātā Ganjbaxš: 89. Ethé: 71. démonstratifs: 228, 231 sqq., 358, 444. dentales: 143 sqq., 163. désinences verbales personnelles: 162, 257, 265 sqq., 328, 330, 331. dialectes, formes dialectales: tion): 463 sqq. 15, 17, 18, 21, 22, 24, éventuel: 289, 297. 25, 26, 27, 33, 41, 44, 45, 47, 50, 52, 54, 56, exhortation: 452, 454. 58, 62, 65, 67, 70, 73, 75, 77, 85, 87, 93, 94, Ezéchiel: 129, 413. 95, 98, 100, 102, 104, 106, 110, 111, 112, 115, 118, 119, 121, 122, 123, Fardajan: 66. 124, 131, 132, 133, 144, Faryāna: 42. 148, 160, 169, 173, 180, 215, 217, 245, 269, 276, farīyūnide: 53. 341, 345, 349, 383, 385, v. aussi parlets, persan, kâboli, tadjik. fatha: 192. diathèse: 376, Dil u jan: 112. Faxr al-mulk: 107. diphtongues: 154, 191. Fayyāż: 77. direct (discours): 303, 305, 473. direction: 369, 387, 388, 398, 403, 435, distributive (action): 277. 479. 283, 288, 290, 292, 297, 324. distributifs: 219, 222. division: 394, 407, dizfûlī: 156. Dubeux: 38, 39, 40. durative (action): 279, 283, 288, 290, 291, 292, 293, 297, 299, 315, 324, 327, 334. durée: 367. Δaxīra i Xvārizmšāhī: 118. 458, 459, 460. Egypte: 79. Flügel: 46. El-Khachab: 82. fractions: 223. emphase: 305, 306, 324. Furüzānfar: 121. enclave: 465 sqq. futur: 285, 289, 297. enclitiques: 210, 213, 245 sqq., 250, 282, 336 sqq.,

Gardēzī: 71.

346, 407,

épithère: 196, 197, 201 sqq.,

208, 210, 211, 213, 222, état (verbes d'): 284, 285, 288, 297, 327, 333, 344. "être": 255, 277, 278, 282, 283, 286, 287, 290, 291, 297, 315, 336, 342, 346 sqq., 360, 361, 439, 456, étymologique (déterminaexclamation: 201, 451, 454. existence (verbes d'): 456. "falloir": 296, 297, 320. Farbang i Nizāmi: 21. Farruxzād (Ghaznévide): 76. Fârs: 13, 88, 124, 262. Faxt al-daula (Bouvide): 52. Fārsnāma: 21, 119, 137. fin: 359, 364 sqq., 369, 381, 382, 389, 436. finales (propositions): 473, Firdausī: 13, 14, 19, 21, 34, 36, 37, 56, 127, 140, 142, 143, 145, 146, 149, 150, 152, 153, 155, 157, 159, 160, 161, 165, 166, 167, 172, 176, 177, 178, 180, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 196, 197, 210, 217, 238, 241, 249, 257, 263, 264, 270, 280, 282, 328, 340, 366, 367, 368, 373, 375, 378, 379, 388, 402, 414, 420, 425, 426, 440, 441, 446, 451, 454, gabrī: 156.

Garŝāspnāma: 21, 34, 217. gérondif: 352, 354. Getshevitch: 26. Gharlistan: 187. Ghazna: 58, 71, 89, 115, 133, 180, 276, 341, 345, Ghaznévides: 71, 76, 100. Ghourides: 92, 94, gīlakī: 160. Gözgānān: 53, 187. groupes de consonnes: 159 sqq., 175. grammaire: 19, 45, 49, 91, 127. Guidi: 129. Gurgan: 100. Gušāyiš u rabāyiš: 81, 87. Γanī: 77. Fazzālī: 117, 118, 444. Γaźā'irī: 330. habituelle (action): 285, 287, Hamadan: 63, 66, 119, 134. 327, 333, 334, 337, 354. Hammer (de): 45. Hazāra: 264. Henning: 13, 32. Hérat: 16, 18, 43, 46, 92, 94, 109, 110, 120, 173, 191, 328, 332, 350, 382, 383, 421. Hidayat al-muta'allimin: 35, 48 sqq., 57, 137, 146, 147, 154, 166, 173, 179, 180, 191, 279. Histoires des prophhètes : 96 sqq. Horn: 11, 12, 14, 21, 25, 26, 45, 48, 129, 130, 134, Hübschmann: 11, 12, 25. Hujvīrī ('Alī Jullābī): 88. Humā'ī: 62. Hurmušīr: 128. Hamza Isfahānī: 137, 155, 192.

Hasan b. 'Ali Qattan Mar-

Hajfi Xalifa: 92, 94, 176.

Hudūd al-'ālam ; 21,53 sqq.,

Hayy ibn Yaqzān: 66.

Hikmat: 109, 119.

90, 137, 182.

vazī: 107.

Huquqi: 120. Istixraj(at) (Kitab i): 105, Husain Zauzani: 116. 106 itérative (action): 279, 283, 286, 288, 290, 292, 293, Ibn al-Balxī: 119. 297, 299, 324.

INDEX DES NOMS ET DES NOTIONS

Ivanow: 21, 82, 83, 84,

iżafa: 104, 157, 200. 207.

lalal al-din Rumi: 121, 152,

Jami' al-hikmatain: 82, 85,

Ĵubbā'ī (Abū 'Alī)∶ 33.

383, 387, 413.

Ĵūzjānī: 62, 63, 65, 67.

kâboli: 173, 225, 249, 256,

Kakouvides: 63, 67, 103,

Kalāmī Isfahānī: 152.

Karategin: 341, 380.

Kanz al-sālikin: 111. 112.

Kašt al-astāt va 'uddat al-

abrār: 110, 119, 328.

Kašt al-mabžūb de Hujvīrī:

21, 88 sqq., 180, 182.

Kajf al-mabjub de Silistani:

Khorassan: 17, 56, 76, 79,

94, 120, 133, 160, 191,

269, 345, 383, 440, 475.

Juvainī: 121.

Kahoul: 16.

Kamāl: 167.

86 sqq.

298, 383.

khotanais: 160.

Khuttalan: 187.

khowar: 147.

Kirmān: 17.

kasra: 199, 200,

Kaihānšināxt: 107.

Kalābāðī: 67, 68,

judéo-persan: 18, 31, 128

212, 214, 221, 222, 245,

110, 119, 124.

246, 249, 490,

162, 347, 421.

Ťāhiz: 32.

Jensen: 25.

Jāmī: 94, 110.

86.

Ja'farak Baihaqī: 117.

Ibn Qutaiba: 32. Ibn Xurdäßbih: 32. Ibrāhīm (Ghaznévide): 76. Ihya' 'ulum al-din; 444. Ilāhināma: 112. imparfait: 279.

impératif: 272, 282 sqq., 298, 299, 300 sqq., 338, 339 sqq., 454, 470. impersonnel (tour): 97, 350, 360, 374, 375, 376, implosive: 156.

inanimés: 226, 229, inchoative (acrion): 293. Inde: 15, 38, 90, 144, 180. indicatif: 279, 297. indien: 47, 152.

indo-aryen: 144. infinitif: 163, 199, 209, 247, 255, 296, 320 sqq., 347, 349 sqq., 358, 364, 375, 389, 411, 425, 436,

441, 442, 463, 466. injonction: 303, 441, 481, 482, 486,

intemporel: 287. instrumenr: 391, 397, 406,

437. intensif: 207, 210, 213. interjection: 272, 481. interrogation: 239, 282, 443 sqq., 453, 454, 480 sqq.,

486. intonation: 454, 488. intransitifs (verbes): 257. 331, 345, 346. inversion: 300, 464, 467.

468, 470, 471. Iqbal ('A.): 113. Igbal (M.): 120. irréel: 327, 332, 334, 336,

337, 484, 490, Isfarāvinī ('Imād ad-dīn Abū

1-Muzaffar Tähir): 94. Ishaq b. Ibrahim b. Mansur b. Xalaf Nešapūtī: 97.

Iskandarnāma: 126, 138, 154, 161, 173, 279, 280, Ismā'il Gurgānī: 118.

Ispahan: 63, 66, 104, 134, 382, 383.

Ispējāb: 42.

Kisā'ī: 151. Kimiyā i sa'ādat : 117, 118.

Khotan: 31, 157, 172.

kumzārī: 156. Kūšyār b. Labbān: 106.

labiales: 137 sqq., 154, 191. Lagarde: 129, 131, 134, Lahore: 89. Lār: 133, Leninabad: 347. Lentz: 13, 25, Le Strange: 119. Levy: 101, 102, lieu: 204, 387, 397, 399, 403, 410, 435, liquides: 155 sqq.

"Livres des Rois": 33, 34, 35, v. aussi Šāhnāma. locutions: 200, 204, 435. 436, 437. locutions conjonctives: 237, 475, 477 sqq. locutions prépositives: 247,

sqq., 137, 157, 161, 163, 249, 385, 386, 400, 401, 169, 172, 173, 196, 200, 402, 408, 409, 427 sqq. 249, 262, 368, 377, 378, locutions verbales: 252, 275. 298, 301, 302, 304, 305, 307, 308, 309, 310, 314,

374, 389, 391, 463, 469, 471.

Luyat i furs: 17.

Ma'ārif: 21, 121. Ma'rifat al-asturlāb (Kitāb): 106.

madaglaštī: 166. Mahdavi: 63, 66. Mahahhatnāma: 112.

Mahmūd (Ghaznévide): 127. Maibuðī: 109, 110, 119, 178, 328.

Majālis al-'uššāq: 109. Malikšāh (Seldjoukide): 106, 113, 114.

Manazil al-sairin: 111. manière: 391, 397, 406, 437.

mauuscrits anciens: 23, 45, 48, 69, 108, 178, 179,

199, 225, 238, Mansur b. Nuh (Samanide): 33, 38, 41, 46.

Maqulat: 112. Margoliouth: 128. Mary: 79.

Marzbānnāma: 43. Massé: 64.

Massignon: 60.

Masadir (Kitah al-): 116. Maudud b. Mas'üd (Ghaznévide): 71, 100,

mazdéen (vocabulaire): 37, 75, 124.

mesure: 391, 407, 438. métathèses: 159.

Minorsky: 21, 36, 53, 73. Minōčihrī: 140, 159, 165, Mirgāt (Kitāb al-): 116, 117. Míškát: 66.

Minavi: 42, 68, 91, 101, 107, 113.

Mo'in, v. Mu'in, Moïse Šīrvānī: 130.

mongol: 15. moyen-perse: 13, 55, 107, 172, 197, 217, 245, 249, 279, 298, 306, 328, 330-331, 340, 349, 351, 436,

454, 490. Mu'ayyad Šīrāzī: 88. Mu'ia: 54, 63, 85.

Mudxal ilà 'ilm ahkam alnujum (Kitah al-): 50 sqq., 161, 169, 412.

Muyni fi l-bisab al-bindi (al-): 51.

Muhammad b. 'Umar b. Abī Talib al-munajjim al-Tabrīzī: 106.

Muḥammad b. Ayyüb Ṭabarī: 105.

Muhammad b, Malikšāh (Seldjoukide): 114. Muhammad Mayribi: 114,

115. Mujmal al-tavārīx: 21, 119.

Munajat: 111, 112. Mugaddasī: 215, 341, 454,

Muqaddimat al-adab: 117. Mustamli (Abū Ibrāhīm Is-

mā'īl): 68. Mustansir (Fatimide): 81, 83.

Nabž (Risāla i): 66. Nafisi: 73, 77, 81, 82, 87, 101, 102, 125, 126. Nagš i Rustam: 137. Nasafi: 87, 122.

nasales: 156 sqq., 163, 182, 183.

Nasihatnāma de Nizām alsqq.

mulk: 112.

Nasīr al-dīn Tōsī: 137. Nasr b. Ahmad (Samanide): 33. Nasr b. Ya'qub Dinavari: 34.

Naurōznāma: 107. Naxšabī: 87.

Nazim: 72, 73. Nāsir i Xusrau: 17, 79, 87, 124, 169, 178, 264, 382. négation: 237, 238, 244,

276, 277, 279, 299, 321, 322 sqq., 336, 340, 342, 343, 346, 439 sqq., 448,

452, 470, 477, Nēšāpūr: 54, 94.

Nicholson: 88, 119, 121. Nizām al-Mulk: 94, 107, 113.

Nizāmī: 21, 139, 141, 148, 154, 155, 177, 183, 341,

Nöldeke: 14, 57, 129, 130, 134.

noms: 451, 453, 454. noms d'action: 358, 389, 390, 436, 463.

noms d'agents: 354, 358. noms de nombre: 199, 203, 215 sqq., 240, 242, 244, 457.

noms verbaux: 296 sqq., 299, 319 sqq. Nuzhatnama i 'Ala'i: 103

sqq., 107. Nüh I b. Nasr (Samanide):

33. Nūr al-'ulūm: 21, 123, 269. Nür al-'uvūn: 106.

Nür al-muridin: 68. Nyberg: 26.

objet: 245, 247, 249, 251, 253, 275, 303, 305, 307, 309, 310, 311, 313, 315,

345, 356 sqq., 368, 374, 379, 380, 381, 395, 450, 466, 467, 469, 470, 471.

objet secondaire: 253, 310, 359, 450.

optatif: 327. ordinaux: 189, 203, 220 sqq.

ordre des mots: 65, 106, 124, 203, 218, 351, 464

origine: 394 sqq., 437.

"pahlavī"; 217.

palatales: 146 sqq., 191. parataxe: 488 sqq.

Parda i hijāh: 112. parfait: 295, 320, 337, 338, 340 sqq., 349, 374, 443.

parlée (langue): 22, 23, 27, 41, 57, 86, 93, 118, 169,

231, 245, 261, 465, 469, 470, 471, 474,

parlers (modernes): 15, 159. 161, 162, 173, 224, 264,

298. parthe; 13, 172, 349.

participes: 203, 296, 319,

321, 322, 341, 342, 343, 344, 349, 351 sqq., 358,

442, 443. particules: 230, 245, 251, 255, 256, 274, 279, 281,

297, 298, 306, 439 sag. partitif: 368, 395, 458.

passé: 279, 295, 297, passif: 97, 256, 300, 306,

308, 320, 338, 343, 345 sqq., 361, 374.

Pārsā (Muhammad): 33. pehlevi: 13, 35, 37, 75, 116, 137, 154, 217, 243, 279,

282, 298, 340, 451, perfectivation: 298, 299.

permanent (état): 285, 286, 287.

perse (dialecte): 145, 147, 148, 149,

Perse: 11, 15, 16, 52, 53, 103, 104, 106, 169, 298, 383.

persan classique: 15, 23, 24, 27, 245, 298, 338, 348, 351, 356, 359, 367, 385, 409, 413, 425, 434, 451,

460, 463, 464, 465, 466, 473, 488. persan familier (moderne de

Téhéran): 127, 169, 206, 225, 245, 258, 260, 262, 269, 274, 350, 371, 434, 440, 475, 488,

persan littéraire: 11, 14, 15, 17, 22, 23, 24, 27, 31, 33, 41, 103, 206, 245, 274, 356, 434, 440, 464, 465, 466, 488.

persan moderne: 15, 20, 25, 27, 144, 206, 245, 249, 274, 279, 290, 291, 295, 297, 298, 305, 327, 350, 351, 367, 371, 380, 440, 454, 460, 464, 465, 466, 473, 474, 488. personnel (tour): 375. personnes: 198, 227, 455 sqq. Phillott: 25. phonétique: 12, 25, 47, 49, 127, 137 sqq. phrase: 473 sqq. phraséologie: 20, 25, 41, 54, 78, 86, 91, 103, 115, 127. pléonastique (emploi): 246, 258 sqq., 277. pluriel: 157, 195 sqq., 199, 218, 219, 224, 226, 228, 229, 232, 241, 244, 267, 455 sqq. plus-que-parfait: 296, 337, 343, 348, poésie: 21, 22, 32, 35, 108, 239, 245, 270, 276, 282, 327, 425, 434, 452, 454, 464. postposition (d'un terme): 214, 218, 221, 222, 275, 280, 351, 446. postpositions: 19, 249, 314, 356 sqq., 385, 399 sqq.. 407 sqq., 412, 420 sqq., 424. potentiel: 327, 484, 489, "pouvoir": 296, 320. précarif: 338 sqq., 343, 441. prédicat: 197, 209, 275, 352, 354, 362, 392, 438, 450, 460, 466, 467, 468. préfixe: 274, 277, 279, 426, 442. prépositions: 19, 147, 160, 204, 208, 209, 245, 247, 248 sqq., 259, 260, 367, 372, 380, 381, 382, 385 sqq., 444, 445, 463. présent: 257, 262 sqq., 279, 284, 285, 297, 331. prétérit: 257, 262, 263 sqq., 270, 272, 290 sqg., 297, 298, 299, 300 sqq., 327, 331, 332 sqq., 337, 349. préverbes: 19, 160, 274,

275, 278, 298, 301, 304, Raverty: 71. 305, 306, 308, 309, 310, Rażavi: 107. 311, 312, 313, 314, 385, Rādūvānī: 108. 389, 402, 408, 412, 413, Rähat al-sudūr; 21, 120. 419, 421, 423, réfléchis: 230. relatifs: 200, 237, 239, 240, proclitique: 250. progressive (action): 279, 241, 486, 488, 492, 288, 292, 297. relatives (propositions): 210. prohibition: 441 sag. 212, 213, 228, 229, 373, prolepse: 371. 473, 487, 490. pronoms: 199, 224 sqq., répétition: 222, 261, 230, 237, 245, 246, 249, Rhazès: 46, 48. 251, 254, 255, 256, 260, rhotacisme: 53. 316, 357, 444, 446, 468, pronoms-suffixes (enclitiques): 98, 207, 212, 234, 245 sqq., 330 sqq., 358, 372, 373. proportion: 212. proposition: 243, 379, 439, 446, 455 sag. prose: 22, 33, 34, 35, 37, 62, 70, 79, 108, 245, 270, 276, 359, 385, 434, 452, 454, 464. prose rimée (rythmée): 87, 97, 108, 109, 111, 112, 122, 123. prothèse: 175. psautier syro-persan: 31, 172, 216, 387, 451, Pür i Fireðun: 160, 161, 413. Oalandarnāma: 112. Oarīb: 119. Oatran: 17. Qazvīnī: 36, 46, 59, 72, 73, 113, 120, 121. Qābüsnāma: 21, 35, 100 sqq., 108. Qādī Nu'mān: 88. Oisas al-anbivā: 97 sqq., 142, 143, 180, 266, 269. Qubāδiyān: 79. Qumm: 51, 53. Qušairī: 89, 91. radicaux verbaux: 262 sqq. Ragiināsi: 66. Rai: 104, 120, 160, 161,

269, 350, 383, 413.

Raušanā ināma: 83, 169.

sqq., 425.

Raihāna bint al-Hasan: 59.

Raužat al-munaššimin: 103

Rieu: 59. Rirter: 68. Riżāqulī Xān Hidāyat: 100. Romaskevič: 43. Rōðakī: 55, 146, 155, 158. 162, 263, 276, Rypka: 102. Sa'dī: 238, 460. Sachau: 71. Safarnāma: 80 sqq., 85, 86. Saif al-din: 119. Saif Isfaranei: 152. Salomon b. Samuel de Gurgāni: 130. Samanides: 33, 36, 38, 41, 46, 54. Samarqand: 42, 69. Samuel: 130. Sanā'ī: 152. sandhi: 164. Sāmī fī l-asāmī (Kitāb al-): 116, 117. Schefer: 113. Seligmann: 45, 46. Seligsohn: 129. sens figuré: 300, 302, 306, 310, 311. sens propre: 300, 301, 310, 311. serment: 481. Sinan b. @abir: 46. singulier: 198, 199, 218, 226, 228, 229, 455, 456. Siyāsatnāma: 108, 113 sqq., 161. sīn (lettre): 217. Sīstān: 74, 383. sogdien: 13, 50, 138, 141, 142, 146, 160, 210, 264, 454. souhait: 452, 454, 485. Sozani: 153, 347.

228, 245, 249, 256, 274, spécification: 392. 279, 295, 298, 341, 345, Stalinabad: 38. style orné: 34, 74, 123. Tadiikisran: 11, 38, subjonctif: 279, 290, 298. radiiks (parlers): 162, 180, subordination: 270, 272, 332, 335, 351, 473 sqq. substantif: 194 sqq., 203, 350, 383. 217, 218, 219, 224, 226, Tabkirat al-auliyā: 21, 121, 266, 281, 232, 233, 244, 245, 246, 250, 253, 254, 255, 258, Tafbim (Kitāb al-): 21, 58 259, 260, 316, 351, 357, sqq., 90, 182. 358, 359, 362, 372, 381, tafsir de Cambridge: 21, 392, 402, 442, 444, 446, 454, 466, 279. substantivés (adjecrif): 196, tafsir de Mašhad nº 34: 354. 122, 268, 444. sujet: 230, 244, 247, 250, rafsir d'Abû I-futûh Rāzī: 251, 253, 254, 257, 259, 120, 161, 269. 275, 301, 303, 305, 307, Tafsir i 'Atig, v. Tafsir i 309, 311, 312, 315, 373, Surābā8i. Tafsir i Isfarāyini: 94 sqq., 374, 382, 449, 455, 464, 466, 467, 468, 469, 471. 191, 421. superlarif: 203 sqq., 212 Tafsir i Sūrābā8i: 57, 91 sqq., 462. Sūrābāðī (Abū Bakr 'Atīq): 421. 43, 56, 92. Tafsīr i Tabari: 33, 37, 41 syllabe initiale: 175 sqq. syntaxe: 25, 41, 57, 86, 163, 279, 421. 103, 117, 127, Tatsir i Tāhiri: 94. syriaque: 31, 32. Tatsir i Zāhidi: 119. Syrie: 79. Takmilat al-latā'if: 99. tanwin: 199. Saδ maidān (Kitāb i): 111. Tagīzāda: 36. Şam'anī: 68. 108, 137, 177, 180. Šabaka (Risāla i): 107. Tāj al-masādir: 117. Šahmardān b. Abī l-xair: Tāi al-aisas: 96. 103, 107. Tai al-tarajim fi tafsir al-Šams al-daula: 66. Our'an li-l-a'ajim: 94. Šams i Qais: 172. tālišī: 156, 160. Sarb i ta'arruf: 67 sqq., 87, Tārīx i Baihaa: 120. 89, 91, 279. Tārix i Baihaai: 35,76 sqq., Šaš Jasl de Muhammad b. 90, 97, 179, 180, 345, Ayyūb Tabarī: 105. Tārix i Barāmika: 123. Sas fast de Nasir i Xusrau: Tārīx i guzīda: 92, 94. 83. Tārīx i Jihāngušā: 121. Šāhin: 128, 131. Šāhnāma, v. Firdausī.

Šābnāma d'Abū Mansūr: 36.

Ta'arruf li-mabhab ahl al-

tadjik: 15, 26, 129, 147,

166, 169, 173, 206, 225,

sqq.

Tabriz: 134.

tasawwuf (Kitāb al-): 67

380, 440, 445, 454, 463. 206, 246, 260, 269, 276, Tihrānī: 105. Tirmiδī: 32. Tolstov: 60. Tourfan: 31. 56 sqq., 92, 143, 157, 331, 343. "très": 214. sqq., 96, 153, 173, 328, 149. Turkestan: 98. sqq., 57, 92, 93, 131, 157, 106. tabari: 172. Tariumān al-balāya: 21, 383. 246. muridin. Vaida: 59. Tarix i Sistan: 21, 34, 74 169. sqq. Vasāyā: 133. Tarix i Tabari: 23, 33, 36, Varidat: 112. 37, 38 sqq., 78, 93, 143, 163, 279. tāt: 156. Tedesco: 25. 451, 453, 454, 455, 464, Téhéran: 16, 17, 43, 173, 465, 466, 468, 469, 471. 225, 245, 258, 269, 274, virtuelle (acrion): 354. 350, 371, 440.

temporelles (propositions): 479, 488, 489. temps (complément de) : 204, 365, 381, 388, 394, 398, 400, 404, 436, 437. traduction littérale du Coran: 57, 196, 197, 199, 230, 234, 281, 282, 464. traductions de la Bible: 129. transitifs (verbes): 257, 315, Transoxiane: 15, 17, 42, 54, 87, 98, 99, 108, 122, 133, 142, 173, 180, 263, 276, 249, 350, 382. Travancore: 31. Tublat al-yara'ib: 33, 142. turc, Turcs: 15, 24, 98, 115, 116, 132, 142, 144, Tabagāt al-sūfīya: 18, 21, 94, 110, 119, 249, 250, 266, 328, 421. Tabaristan: 100, 104, 105, Ţabarī: 32, 38, 42, 172. Tos: 94, 113, 191, 350, Umm al-kitāb : 21, 124 sqq., "Un": 215 sqq. Uns al-muridin, v. Anis al-Uns al-tā ibin: 119. Vajh i din: 81, 84 sqq., Varga va Gulšāb: 280. verbe: 19, 25, 245, 249, 252, 253, 254, 256, 257, 259, 260, 262 sqq., 439, Vis u Rāmin: 21, 183, 280. vocabulaire: 14, 20, 23, 25, 41, 45, 47, 50, 52, 54, 55, 57, 62, 65, 66, 67, 70, 78, 86, 87, 91, 103, 104, 105, 107, 108, 111, 115, 117, 124, 127. vocatif: 454. "vouloir": 296, 320. voyelles: 157, 168, 182 sqq., 270, 409, 413, 424. Vullers: 12.

Wahb b. Munabbih: 126. Wolff: 13, 21, 22, 216.

Xalxalī: 113. Xudāydāt: 128. Xūzistān: 33, 103, 104, 124. Xvān al-ixvān: 81, 82.

Yaymā'ī: 42, 43. Yazd: 53, 103, 383. Yazīd b. Mufarriy: 32. ya (lettre): 199, 200. Yumgan: 79, 83, 84.

zabān i darvēšān: 109. Zain al-axbar: 71 sqq., 182.

Zamaxšarī: 117. Zaranj: 74.

Zarātuštnāma: 161. Zarrindast: 106. Zartušt i Bahrām: 153. Zaxoder: 113.

Zād al-'ārifīn: 111, 112. Zād al-musāfirin: 81, 82, 83, 84.

Ziyarides: 100.

Zij i mufrad: 105, 106, 161.

Zotenberg: 38, 39, 40, 129. żamma: 154, 192.

Žukovskij: 25, 89, 90, 91,

120.

## INDEX DES MOTS

PERSAN ANCIEN	<i>a</i> βz <i>ār</i> : 137.	andāy-: 262.
ET CLASSIQUE	<i>αβzāy</i> : 137.	andāia: 148.
1- H 400	<i>aβzūn</i> : 137.	andē ki; 478.
'arus: 188.	$a\beta z\bar{u}n\bar{i}: 137, 175.$	andūh, anduh: 184, 195.
'bynh: 151.	afgandan: 312, 314, 324,	angām: 166.
'fšyn: 160.	325.	angāšt: 263.
'hwk'n: 151.	afgår: 141.	angišt: 263.
*nbyr: 187.	afranjan: 186.	angustān: 195.
"ndrnj": 90, 182.	afrāštan: 412.	aniz: 167, 176.
'n n'n : 157.	afrāz: 412, 429.	ar, y. agar.
'ris: 188.	afrāztarīn: 204.	araš: 176, 177.
'rzmnd : 149.	afrēšum: 141.	Ardavēl: 140.
'š'n mndk'n: 157, 163.	afšār-: 187.	ariš: 177.
'u: 414.	afzūn: 175.	arj(u) mand: 149.
'uwayr': 225.	agar: 252, 254, 385, 445,	arzîban: 149.
'w: 444.	482, 483, 484, 485, 487.	ast-: 346.
'wst'x: 152, 153.	agar či: 445.	asta: 166.
'wy' : 444.	agan suff. plur.: 195.	astuxān: 189.
'y: 443.	abrimanī: 55.	aig: 150.
'yd: 346.	-ak suff.: 78, 99.	aik: 73.
'ym': 224.	aknūn: 478.	afranjan: 141.
'yn n'n: 157.	alfaydan, alfanjiban: 85,	augand-, avgand-: 140, 175.
'yšm': 175, 186, 224.	264.	augār, avgār: 140.
'z'wj: 104.	amā: 52, 176, 224.	auranjan, avranjan: 141.
zjš: 246, 248.	amir: 177.	auzāy-, avzāy-: 140.
'zmyn: 164.	amrūδ: 164.	aužolidan: 95.
'znj': 90, 182.	anār: 176.	avām: 141.
'znky'n: 164.	anbān: 166.	avvaltar: 204.
	anbārdan, anbāštan : 263.	<i>ayō</i> γ: 98, 176.
'adltar: 204.	anbāz: 166.	az: 106, 147, 202, 213, 227,
'ajab: 375.	anbūhtar: 204.	232, 233 sqq., 248, 367,
'azīztarān : 196.	anbrūð: 164.	371, 385, 394 sqq., 401,
	anbōsiδan: 67, 87.	408, 420, 426, 427, 428,
abar: 52, 131, 132, 176,	and: 241, 478.	429, 430, 431, 432, 433,
385.	andar, dar: 44, 52, 57, 65,	461, 483.
abā: 176, 385, 424.	70, 73, 74, 77, 81, 87, 93,	az-ān-sō-tar: 204.
abām: 141.	95, 97, 106, 115, 122,	azēr: 176.
abē: 176, 426.	123, 124, 126, 147 sqq.,	az-ē-rā: 87, 176, 235, 236.
abranjan: 186.	209, 213, 248, 300, 309,	az-pas-tar: 204.
abrēšum: 141.	310, 311, 312, 369, 383,	5 - 1 - 220 451 -
abrū: 138.	385, 386, 397 sqq., 425,	-ā encl.: 339, 451 sqq.
abyūn: 62.	432.	ābdastānibā: 196.
$a\beta gan$ -, $a\beta gand$ : 137, 175.	andarūna: 117.	ābgīna: 151.
$a\beta\gamma\bar{a}n$ : 137, 175.	andav-: 262.	ābistanān: 196.
<i>aβrāz</i> : 138, 412, 429.	andaxsi8an: 70, 122.	Abarābābagān, Abarbābagān,
aβrōz-, aβrōxt-: 137, 175.	andaxsvāδa: 122.	Aðarbäyjān : 146.
aβτū: 138.	andāxtan: 311.	ā8in: 145.

āsarīdan: 312, 314. āfām: 141, 177. āfāz: 141. āfrēbūn: 185. āstāb čašma: 200. āgaft: 122. āgā(h), āgah: 170, 171, 182. āgōi: 152. āyista: 189. āyōi: 152. āhandāl; 155. ābangar: 169. āhinī: 189. āhū: 151. ā'in: 145. āmað: 342. āma8an: 272, 300 sqq., 304. 306, 323, 325, 345, 346, 354, 360, 375, 393, 410, 414, 415.  $\bar{a}ma\delta \bar{e}(b): 172.$ āmāh, āmās: 95, 147. amezanda: 354. āmöxtan: 351. āmöziðan: 264. ān: 157, 182, 227, 231 sqq., 237, 459, 483, 487, 488. -ān suff. plur.: 195. ānak: 234. ān-at: 234, 256. ānān: 157, 232, āngā: 170. ān-(i)tān: 235. ānjā: 182. ānjāhān: 195. āramīban : 183. āranda: 49. ārāmgāh: 37. ārām-gūna: 201. ārzō: 174, 376. āsiyāh: 172. āsiyāvān : 139. āšāmandangān: 157, 163. āškār, āškāra: 167. āškārā: 167, 183. āšnāb: 170, 172. ātaš-pāra: 201. āvaz: 183. āvardan: 309. āvaridan : 265. āvām: 141, 177. āvāz: 141, 183. āvēzān: 352. āvurd: 189. āxir(in): 221. āxriyān: 65, 70.

āxšii: 65. āvā: 443. āzā8kard: 355. b - < buv - : 341, 348.b'δ: 143. b'z: 149.  $ba(\delta)$ : 186, 191, 219, 248, 351, 360, 369, 371, 385, 386 sqq., 399, 407, 414. 421, 427, 429, 430, 432, 433, 434, 463, ba-: 190, 191. badid, badio: 387, 412. babān ki: 390, 391. baδbaxtān: 196. babrāv: 62. babin-xalvat-tar: 204. bafzū8: 176. batsard: 176, 189. bagibārē: 188. bah: 189, 205. baham: 388, 424. bahr: 52, 112, 167, 247, 370 sqq., 433. bahist: 188. bal: 477, 484. balā(b): 170, 171. balg: 155. balki: 475. bamakriar: 204. banatsii: 189. banuvēsam: 188. banuvišt: 188. ba-pēš-tar: 204. bar: 53, 74, 126, 147, 176, 191, 206, 248 sqq., 300, 308, 309, 310, 311, 313, 315, 369, 385, 386, 401, 402 sqq., 408, 427, 428 sqq., 430, 432. bar (i): 74, 402, 432 sqq. bar-afzūdani; 354. baranjan: 141. barābar: 424, 433. barāy i: 123, 370. barēšum: 175. barg: 78, 155. bar-guðastani; 354. barnāyistihā: 55. bartar : 204. baryan: 187. barz: 99, 140. barz(ē) gar: 140. barzgāv: 140. barziš: 140.

barziban: 140. bas: 461. bastarā'in: 176. bastarābāð: 176. basalāhtar: 204. basarbtar: 204. bata'iltar: 204. ba(t)tar: 165. baxira vār: 202. baxūr: 188. bayan: 37. bavruwn: 192. baz-, bazān : 140. baza, bazagar: 58. bazūmand: 58. bā(z) "en arrière": 93, 112. 139, 141, 143, 148, 300, 301, 307, 308, 309, 310, 311, 315, 368, 385, 386, 408, 409, 413 sqq., 421, 424, 427, 428, 431, 432.  $b\bar{a}(z)$  "avec": 139, 142, 176. 370, 385, 386, 401, 413, 423 sqq. bā dī8: 417. bā8andā: 338.  $b\bar{a}\delta(\bar{a})$ : 338, 339, 348, 451, 479. bāδē: 338. bāālattar: 204. Bābul: 140. bābūnai: 189. bādingān, bādiniān: 144. 152.  $b\bar{a}(b)$ : 172. bāhū: 52, 148. bām: 141. -bām; 142. bāmdā8ān: 195. bānū: 174. bārīkandāzī: 37. bāš: 273, 318. bāi-: 283, 290, 316 sqq., 341, 348, 349, bālaδ: 142, 237. bāigāb: 122. bāšgūna: 148, 150. bāšiban: 122, 126, 265, 316, 319, 348 sqq. bātingān: 62, 144, 152. Bāvul: 140. bāxtan: 264. bāxtar: 37. bāyistan: 284, 295, 296, 297, 313, 350, 351, 479, bāyistāni: 62.

bāziban: 264. bāzpasin: 221. bāz-pas-tar: 204. bāztar: 204. bāzū: 148. bāž "en arrière": 148. bāž "impôt": 149. bāžgūna: 148, 150. bdwš'wr: 154. bdyd: 387. bdyh: 263. bdyš: 246, 248.  $b\delta'wat: 157.$ borgst: 143. bδn: 182. bē: 176, 386, 426, 477. bēhōôa, bēhuôa: 184.  $b\bar{e}b(in)$ : 185, 205. bējāhtar: 204. bēkastar: 204. bērāhtar: 204. bērān: 140, 192. bērūn: 184, 431. bērūna: 117. bēš: 205, 220. Bēvarasp: 184. bēza: 140. bēzār: 143. bfilyzh: 104. bi- préf. verb.: 25, 65, 126, 190, 274, 277 sqq., 279, 283, 292, 298 sqq., 328, 351, 389. bibū: 144. bičišk: 148. bidānānd: 339. bidēb: 170, 263. bifzü8: 176. bigō: 174. bib: 189, 205. bihistan: 195. bibin: 185, 205. biříšk: 148. binā(b): 170, 171. binālē: 142. binjišk: 104, 152. birini: 153, 186. birinjin: 186. birūn: 184. bista8 : 176. bistardagi: 106, 153. bistāx: 77, 98, 152. bistăxi: 67, 152. bisyārtar: 206. bis(i) gāfand: 150. bisil-: 50.

bišnau, bišno: 174. bisurdan: 74, 141. Bivarasp: 184. bisā: 272. biyavan: 139. bizišk: 148. bizmurd-: 142. binanda: 354. binā: 353. binā'i: 168, 353. bināhi: 168. bīstagānī: 73. biš: 246, 248. bo'ibani: 354. br rwšn'n: 153. briš: 246, 249. bm: 143. bnd: 143. bö: 192. bostan: 153, 184. bōšāsp: 153. bovā'i: 353. bozina, bozina, boznina: 184. br'st'd, br'yst'd: 78, 434. br'st'v: 434. brwyδn: 153. bshr: 167. bsr'x: 152. bu: 191. bu-: 190.  $bu\delta$ -: 85, 184, 348. bufisirdast: 189. bufta8 : 176. bufzū8: 176. bugbarab: 189. bugδāzaδ: 190. bugšāya8: 189. bulan(t)tar: 165. bulusk, bulušk: 70, 78. bunaf5: 188. bunafißam: 138. bunjišk: 152. bur: 191. burābarān: 188. burdan: 310, 314, 322, 414, 415. burnā(b): 171, 172. burnään: 173. burūn: 184. burz: 99. bustān: 153, 184. bustāx: 152. buškmov: 95. buv-: 143, 316 sqq., 341 sqq., 348.

buvārio: 95. buzure: 143, 188, buzurečašmān: 196.  $B\bar{u}: 177.$ būbīn-: 186.  $b\bar{\mu}\delta$ : 355. bū8an: 65, 90, 126, 184, 283, 286, 287, 290, 291 sqq., 293 sqq., 295, 297, 299, 315, 316 sqq., 319, 326, 341 sqq., 347 sqq., 377, 393. būδani: 185, 354. b#8i1: 86. būšāso: 65, 153. bw ki; 348. bwδ'ny: 185. bwšb's, bwšp's: 153. bxwft: 155, 264. by: 143. byd: 143. byð'r: 143. byfšyrnd: 187. byk: 477. bvst'x: 152, 153. b.gavāraδ : 188. b.nabēs: 188. b.našānaδ: 188. b.nšāna8: 190. b.raha8 ; 188. b.rahna: 189. b.riha8: 188. b.srišē: 189. bošnau e8: 143. Bajāx: 138. Bang: 138. βarõz-: 137, 175, 187.  $-\beta \bar{a}m$ : 138, 141. βμτόγ: 138, 175. βurōxta: 138.  $\beta uz\bar{u}n: 137.$ Buzūni: 137, 175. βogand -: 137. βogāna: 137, 175. βoranda: 138.  $\beta^{o}z\bar{a}y$ -: 137. čalsiban: 99, 159, čafta: 62. čavāna: 62. čayz: 62. čahar: 168.

čahāram: 220.

čahārān: 218.

čahārum: 168.

čahārvakhā: 223. čamiban: 164. čand: 126, 241, 487. čandan: 157. čandin: 241. čapsiban: 159. čarā: 191. čarāxvar: 73. čarbgova: 353. čarbuš: 189. časbīban: 159. -čaš: 246. čaša'i: 353. čašidani: 354. čaugān: 192. čaxiban: 78. čār, čārum: 168, 216. ch: 237, 239. chl 'm: 221. ä: 236, 237, 239, 459, 484, 487, 488. čin-: 262, čirā(b): 172, 191. čirā'i: 86. -čiš: 246. čism: 189. čišna: 146. čišnagi: 146. čin-: 262. čizē: 220. cn: 239. ču: 239, 484. čun: 239. čunān: 157, 239, 240, 479. čunin: 239. čū; 237. čūn: 210, 237, 239, 240, 252, 475, 484, 487. čūnān: 239. čūnin: 239. cw: 239. dabirtar: 204. daβāna: 138. dabigar: 220. dafsānīban: 67, 141. dafsiban: 50, 141. day: 117. dah -: 188. dalīl: 197. dama: 147. damistān: 54, 147. dar, v. andar.

dar xvar, dar xvard: 154.

daraja-gūna: 201.

daram: 187. daramsang: 187. daraxt: 187. darban: 142. dard: 195. dardgin: 122. daryāak: 173. daryāča: 149. daryāža: 149. dast: 195, 268, 433. dastauranjin: 186. davanda: 154. davān: 352. dādan: 160, 310, 314, 323, 418. dālxāl: 155. dal: 95, 155. dānā: 353. danaan: 173. dang: 223. danistan: 351. dāniš: 115. dānī8an: 265 dar: 155. dāra: 133. darafzin, darbizin: 141. dārā: 353. dārūya: 132. dās: 133. dain: 162. dästan: 240, 284, 291 sqq., 293, 294, 295, 297, 299, 315 sqq., 319, 322, 323, 325, 326, 344, 368, 376 sqq., 393. davari : 87.  $d\bar{e}(b)$ -: 170, 263.  $d\bar{e}b\bar{a}(b)$ : 170, 171, 172. dēb: 185. dē-5: 170, 263. dhwm: 220. dibigar: 180. dib: 185. dib-: 263. dibgān: 37. diraff., diraffan : 65, 85, 112, 159, 160. diraxi .: 160. diraxt: 195. dilman: 189. dî: 151. diδan: 313, 325. dīδanī: 354. digar: 180, 184, 220. digarum: 181, 220. dīn: 144.

dîn i mazdêsnân; 75. dina-roz: 99. dīvār, dīvāl: 44, 155. dösäniban: 141. döst: 316. dostagan: 195. dos(t)tar(in): 164, 203, 206. došā: 353. dösiban: 146, 147. dōžax: 148. dr'h: 164. drjš: 246, 248. dryš: 246, 248, du: 181, 244. duvān: 218, 244. du 548 : 217. du u nimgān: 222. du'amin: 220. du'ābā: 115. dubiri: 188. dudigar, dudigar: 181, 220. dukkān: 187. dunān: 218. dunb, dunm: 163. durēyā: 188. durust: 70.durus(s) tar(in): 144, 164. durusttar: 144. durus(t)tar: 164. duruštān: 199. durūn: 188. duryā: 188. dušman: 187. dušmanābagi: 62, 65, 146. dušmanāki: 65. dušmanānagī: 78, 146. dušmanāyagī: 78, 99, 146. dulmantar(in): 203. dutāh: 170, 172. duum: 143. duvam, duvamin: 220. duvāzdagān: 218. duvēst: 217. dūδa: 37. dūkān: 187. dürān: 196. dūrtar: 204. dw'm; 220. dwm: 220. dwšmn: 187. dwym, dwymyn: 220. dwymyn: 220. dydygrm: 180, 220. dygram: 220. dyk: 151. d.rasti: 189.

 $\bar{e}\delta$ : 336, 346.  $-\tilde{e}(\delta)$  suff. verb.: 93, 110, 272, 277, 278, 327 sqq. ēδar: 57, 235 sqq. ēδūn: 57, 87, 235, 236. ē-rā: 235, 236. ēstāban: 153, 184, 345, 360. ēstīban: 104, 265. ēšān: 157, 229. ēzum: 98, 166. f' w': 423. fadranjak: 50 fanā: 172. farastuk: 142. faranjan: 141. farā(z): 52, 65, 106, 112, 160, 307, 385, 386, 408 409, 414, 421, 427, 430, 432. farà dis: 411. farāmoš, farāmuš(t): 185. farā-pēs-tar: 204. farā-rōy-tar : 412. farā(z)tar: 204. Jarā-xoar: 412. farāstūk, farāstū(k), farastuk. farāstarū(k): 142, 185, farāvān: 187. farāz, v. aBrāz. farbib: 171, 186. farbi: 171, 172. farbib: 186. farbibi: 171.  $fard\bar{a}(\delta)$ : 115, 145. farmūban: 160, 312, 314, 351.  $far\bar{o}(\delta)$ : 187. farxvaβ: 138. farzandagān: 195. farzānagān: 37. fasirda: 187, 189, fašānand: 187. fazlūmand: 202.  $f\bar{a}(z)$ : 93, 112, 141, 160. 421 sqq., 428. fā vā: 423. fā'il: 49. fām: 141, 177. -fam: 141, 142. findaq: 189. Fir'aun: 157. firef: : 264. firēšta: 97, 185. firev-: 139.

firitt -: 264. firistā: 144. firistaban: 311, 314. firistiban: 265. firišta: 70, 185. fisird: 189, 355. fitāban: 175. fr'štwk : 151. fr'w: 157. frxw'k: 138. fryšm: 141. fur(r) māhī; 52. lurman: 189.  $turm\bar{u}\delta$ : 189. furō(δ): 52, 53, 144, 156, 160, 174, 300, 310, 311, 323, 385, 386, 408 sqq., 412, 430.  $fur\bar{o}(\delta)tar$ : 204. furōxt-: 264. furöxtan; 160. furōzīna: 122. furuxt -: 264. fuzūn: 175, 220. fogand-: 175. foyan: 175. f.sird: 189. Gabragan, Gabrakan: 195. gabr: 140. gabragi, gabraki: 140, 195. gab: 182. galū: 174. Ganāßa, Ganāfa: 138. gang: 189. gar, v. agar. garān: 188. gard Bām : 138. gardānīban: 309, 314. gardiš: 106. gardiban: 308, 314. garmāva: 115, 139. garmsēl, garmsēr: 155. garob: 188. gaštan: 263, 308, 322, 323, 324, 325, 393, 414, 415. gau, gaub: 170. gaub: 170. gaubar: 192. gaurakān: 140. gauraki: 140. gavāra: 167. gazdum: 150. gazidan: 263. 153. gaždum: 149, 151. -gā: 170.

gāb: 171, 475. gāhvāra, gāvāra, gāxvāra: -gan, -gana, -gani suff.: 203. 222 sqq. gδ'rδ: 143. gēhān: 65, 185. giraviban: 153. gird: 432. girdnā: 117. girdü: 151. giriftan: 160, 310. girm: 150. giryan: 352.  $giy\bar{a}(b)$ : 171, 172. giyāy: 171. gij: 149. giža: 149. gōčdin: 144, 150. gōft: 464. göbar: 192. gōhē: 168. gōšāsp: 153. göšt-pāra: 201. gōšt: 144. gōstin: 144, 150. gōrāb, gōrab: 183. gösfand, göspand: 138. gosfand rama: 200. gōyā: 453, 454. gōyā adi.: 353. grdn nh': 157. gtdwk: 151. gubra: 104. gubastan: 351. g#f: 44, 186, 264. guftan: 302 sqq., 304, 306, 351, 419. guftā: 44, 451, 453, 454. guftiyā: 453, 454. esb: 186. gujak: 150. guman: 188. gunah: 182. gunāh: 195. gundišk: 147, 152. gunjā: 353. gunjišk: 147, 152. gurd: 37. gurēzān: 352. gurëzidan: 264. gurēžān: 148. gurinj: 62, 73, 98, 104, gurinj: 153, 186. gurō: 171.

gurōh: 171, 184. bamčand: 241, 242. hvi': 165. gursnagi: 189. hamčūn: 240. hyjyz: 164. guruh: 184. hamē, mē: 25, 44, 52, 57, hzm'n: 165. gurusna: 376. 65, 70, 73, 77, 81, 87, gusē( $\delta$ ): 146. 93, 95, 97, 106, 112, 115, badaba: 49. gusēl: 146, 184. 122, 123, 124, 126, 177 barb: 37. gusēl-: 263. sqq., 274 sqq., 279 sqq., hauzihā: 196. gusil: 146, 184. 324 sqq., 327, 328, 332, bāhz: 49. gusil-: 263. 334, 351, 383. gustardan: 153. hamēbūn: 236. ilāžat: 55. gustariban: 265. hamginān: 243. -ihā suff. plur.: 196. gustāx: 77, 152. hamisagan: 196. imā: 176, 224. guśādan: 150. hamsarāyagi: 95. isfahsālār: 175.  $guv\bar{a}(h)$ : 169, 171, 172, hamtāān: 173. isteo : 175. 188. hanbaz: 102, 166. Islām dīn: 200. guvā'i: 169, 171. hangām: 166. ispavūl i buxārī: 50. guvārīban: 263. haniz: 167, 176. ispar: 175. guvāstan: 263. hanūz: 167. ispari: 175. guzand: 188. bar: 218, 219, 237, 240, ispāhāni: 175. guzāf: 188. 244, 458, 459, 475, 487. ispēδ: 175./ guzāra8 : 143. Harā(h), Harāt: 171. ispurda: 175. guzāriban: 264.  $Har\bar{e}(v)$ : 143, 171. istaban: 175. guzāriš: 37. bast: 237, 341, 347 sqq. istāδan: 153, 184. gūfi: 264. basta: 166. istāra: 175.  $e\bar{u}b$ : 186. bavā: 171. istaxr, istarx: 159. -gūna: 78, 201. havāh: 170. Istaxri, Istarxi: 159. gūnasta: 150. bay-: 122, 347. iškam: 175. gūšāsp: 65, 153. hazdh: 149. iškania: 175. gwft: 186. hazmān: 165. iškasta: 175. gwiak: 189. haždah(um): 149, 217. gzdm: 149. bā: 52, 106, 127, 160, 161, in: 231 sqq., 237, 244. 385, 412 sqq., 427. inān: 157, 232, yadayan: 132. -bā suff. plur.: 196. inak: 234. yaltan: 352. -han suff. plur.: 195, in-at: 234, 256.  $\gamma am: 195.$ hāškārā: 166. Irānšahr: 37, 200. yarbāl, yarbēl: 78. bēč: 244, 458, Yarča: 78. Hēδmand, Hēlmand: 146.  $yaz\bar{a}(h)$ : 170, 171, hēma: 117, 166. i'kwl: 86. yunda: 104. hēzam: 189. jagar: 188. γunūδan: 78. hēzum: 166. jahān: 353. Yurrā: 353. bin: 347. ĭahiôan: 264. Yurran: 352, 353. hingam: 189. jans: 189. hirāsaniban: 183. ·iai: 147, 246. h'šk': 166. hištan: 351. jau: 172. hatdah(um): 216.hl'krdym: 164. javā(n) mard(i): 157. bafsaδ: 217. hmh jš: 246. javîn: 172. ham: 163, 444. hō: 52, 160, 161, 385, 412 jāygā: 170. hama: 147, 243, 244, 246, jāygāb: 44. sqq. 435. hōšyār: 142. jāy: 44, 433. hamagan: 243. bor: 52, 53, 156, 160. iigar: 195. hamagi: 243. hrwzy: 164. jihat: 65, 371. hamā: 243. bušîvār: 104, 142. jihān: 157, 185 hamārā: 70. hušvār: 142. iiban šahrivar: 200. hamārōz: 243. buš: 184. iins: 189. hamban: 166. hw: 160. -jiš: 147, 246. hambaz: 166.

hwr: 160.

1ō: 273.

INDEX DES MOTS

kāsā: 353. kasē: 459. 10b: 143. kōtā(h), kōtah: 172, 182, ίοτ-: 262. kašān: 352, 353. kaškõl: 150. 184, 185. iošiban: 146. iov: 143. kaštihā: 183. krd'ny: 185. krwr(h): 104. 10y-: 262. kašti: 183. katif: 159. kryni: 153. jöyan: 352, 353. kub: 184. kaž: 148.  $ju\delta\bar{a}(y)$ : 173. judā'i, judāhi: 168.  $ka\tilde{z}(\tilde{z}): 149.$ kuhnāna: 99, 167. kuhun, kuhan: 167, 189. jubāvgāna: 173. kažāgan(d): 148. kujā: 150, 238 sqq. kažāva: 149. iuδ: 426. každum: 149. kulang: 158, 162. iuft: 160, 197. Kābul šāh: 200. kunān: 352, 353. juftgan: 222. kunāna: 167. iuv: 176. kābūs: 50. jumbiδan, jum(m)iδan: 163, kāćki: 150. kunānagi: 167. kundāān: 173. 164. kāfanīban: 183. junban: 353. kāfiban: 183. kuš-: 262. kušanda: 354. iurāb: 185. kāhanīban: 183. kušiš: 73. kābīban: 264. iustan : 351. kuštan: 281, 312, 314, 325. justār: 87. kālā, kāla: 183. kutāh: 184, 185. juvān: 188. Kālijār: 148. juz: 386, 426. kālzār: 155. kū: 460. kūčak, kūčik: 150. jūrab, jūrāb: 183, 185. kāržār: 148.  $k\bar{u}n$ ; 150. า้นาล. านาละak: 149. kārvān: 140. jūža, jūžak, jūžagak: 149. kūnasta: 150. kārkard: 37, 86. kūša: 74. iwzk: 149. kārīban: 264. kūzi: 49. kārihā: 196. kārēgar: 55. kw'riyšah: 50. kadxudāh, kadxudāy; 169. kz: 149. kārbān: 140. kaδū: 174. kzdm: 149. kāsid: 147. kafānīban: 183. kznh: 104. kāsiba: 147. katiban: 183, 264. kāški: 150. kaflēz: 73. kāvīn: 138. larzān: 352. kh: 237. kāza, kāža: 99 laxt-laxt: 44. kahj: 104.  $k\bar{e}b(in)$ : 185, 205. lind: 162. kai: 237 sqq. kh: 238. kaj "soie": 148. ling: 162. kaj "courbe": 149. ki: 176, 209, 236, 237, 240, ma: 276, 278, 322, 339, 252, 282, 353, 459, 462, 441 sqq., 443, 452, 479. kaland: 158, 162. 473 sqq., 477 sqq., 486, ma tu rasry: 441. kalān: 99. 488, 489, 490. mabāδā: 479. kalima, kalima: 186. kam: 220. kift: 159. madē š: 170, 263. kamina: 205. kihin: 185, 205. magar: 487. kanand: 73, 158, 162. kihtar: 205. may: 62, 189. kirdan: 189. mayāki: 49. kanān: 352. kirm: 150. mayz: 159. kanana: 167. kišt u barz: 140. mah: 182, karam, karanb: 163. kisvar: 37. makiδan: 151. karāsibā: 122. kitf: 159. makkabī: 168. kard: 342, 355. knd: 162. makkiδan: 151. kard -: 189. malak: 70. karda bāšað ou buvað (type): knds: 104. 341, 343. kni': 353. man: 267. maniš; 58. karda buða ast (type): 342. kō: 171. kardan: 307, 345, 376, 387, kōδak: 150. mar: 57, 65, 70, 73, 95, 390, 392, 398. kōft: 342. 97, 106, 122, 123, 124, kardani: 185, 354. köh: 171. 126, 131, 356, 369, 382 kör u kaböð: 78. sqq., 449 sqq. kardast (type): 340. kardastam (type): 341, 346. kōš: 262. marast: 441.

mardtar: 203. mwmn'n nyδ: 157. mardum: 161. myh: 143. mardumān: 126. mardumhumānā. mardumna: 190, 276, 277, 322 sqq., mānā: 354. 339, 340, 343, 346, 439 mastān: 197. sqq., 446, 452, 476, 479. mazy: 159. na bē ki: 477. mažiban: 70. nabasa: 139. mā: 170. nabā8ā: 339, 479. māh: 171, 182. nabāya8: 479. māhagan: 195. nagūsār: 156, 188. mānā: 353. nayōšā: 353. māndan: 70, 345. namaδ-pāra: 201. mang: 52. namä idan: 265. mānistan: 265. namāy-: 188. mānīban: 265. namū8: 355. martar: 204. namūban: 351. mě, v. hamē. naštar: 184.  $m\bar{e}h(\bar{i}n)$ : 185, 205. narduvān: 139. mēhmān: 185.  $naumē\delta$ : 192. mēva: 143. nauvi: 143. migar: 188. navard: 139. mib: 205, navāba: 139. mihin: 185, 205. navāsa: 139. mibman: 185. navišt -: 188. mihr(a) ban, mihrūban: 186. naw: 192. mihtar: 205.  $nax^{v}a\delta$ : 154, 188. mihtartar: 205. navam: 346. mikkiδan: 139, 151. maxd(ik): 431.miran-: 184. nazdikān: 196. miya: 143.  $n\bar{a}$ : 440, 442 sqq. miyān: 65, 234, 247, 432. nābīnāān: 173. miyāna: 205. -nāg, -nāk suff.: 150. miyanarau, miyanarava, 354. nāgah : 182. miyanatar: 205. nāgāh: 280. miza, miža: 148, 151. nāgubaštani: 354. mižiδ-: 148. nakard: 355. mir: 177. nālān: 353. mirak: 177. nālānī: 353. miranda: 354. nāmardtar: 203. mīrā: 353. nānbā: 139. mīrāb: 177. nānbā'i: 139. mīrī: 177. nār: 176. mirzā: 177. nārasið: 355, 443. mizvān: 139. nāsazāān: 173. mnh: 164. nāsāxt: 443. mnyz: 164. nātavānam: 443. möynäg: 150. nāv: 78. mu'jizatihā: 196. nāxun: 195.  $mu\gamma$ : 189. naxvaši: 154. mujassam: 55. nāyāftatar: 205. muga" ar : 49. nāzān: 352, 353. murdan: 312, 314, 325. nē: 439, 440 sag., 443, 476.  $mur\bar{u}\delta$ : 175. nēkō: 174, 184, 186. musulmantar: 204. nēkōhi: 85, 168.

nēko'i: 142, 168.

muza, muža: 149, 188.

INDEX DES MOTS

někotar-roy: 206. neštar: 184. nēvako ihā: 142. nft8: 176. nh ky, nh kh: 476. ni: 191. nibēs-, nibist-: 139. nißist: 137. nigah: 182. nigahvān: 139. nigar: 272. nigarān: 353 nigariban: 265. nigā: 170. nigāh: 171. nigāh-dāranda; 49. nigāhvān: 139. nigāriban: 264. nigőb-: 150. nigūnsār, nigūsār: 156. nihā8-: 188. nihāban: 160. nihē: 188. nikō: 184. nikāhiban: 150, 186. nišast-: 44, 263. nišastan: 126, 160, nišēb: 412, 430. nišistan: 189. ništ-: 44, 263. nistar: 184. niyōšā: 353. nim: 223, 242. nîmbirist: 104, 164, nimrišt: 164. niz: 126, 167, 176, 445 sqq. nk: 476. nō: 174, 192. nōmēδ: 192. Nosravan: 188. nubišta: 188. nub: 186. nuhbahr, nuhbar: 167. nusxat: 145. nuxustin: 115. nuxustinān: 196. nuxustintar: 205. nuxusttar: 204. nuxva8: 154. nwh: 186, 216. nwhm: 216. nwhwm: 220. ny ky, ny kh : 476. nykwhydn: 186. пут: 346. nymn: 165.

 $\bar{o}(v)$ : 44, 106, 224 sqq., 229.  $\bar{o}'\bar{i}$ : 86. ōftā: 144. öftäban: 186. öftiban: 265. āmēð: 186. örmazdi: 55. östāδ: 153. ōvai: 225. p': 142. p'š'h'n: 145. p'š'y: 145. p'šd: 142. padiδ: 115, 387, 412. padībār: 115.  $padr\bar{u}(\delta)$ : 145. pa8ar: 188. φαδāf: 183. pabir-, pabir-, pabiruft-, padiruft-: 262, 263. pabiranda: 354. pabirā: 353. pabiruftan: 160, 263. pahlü: 174. paivola: 99. paimānihā: 196. paivandanda, paivandiba: 265. paivastigi: 188. palak: 150. balāb: 133. palās: 133. palg, palk: 150, 189. panām: 168. panjah: 182. panjā(b): 170, 171. parastū, parastuk: 142, 151. parbaz: 140. pardaziban: 112, 264. pardaxtan: 112. pargast bā8: 87. parhēzi8an: 264. parran: 353. parxāš: 62. pas: 247, 371, 421, 423, 428. pasar: 188. pasāvā'i: 353. pasinān: 196. pasüdan: 188. basūδani: 354. pašimāni-gūna: 201. oaim: 189. pašta: 189.

pōza: 117, 148. patyāra: 62, 75. paxšāniban: 70. φōž; 117, 148. prstwk: 151. baxta: 189. pażand: 138. ομδατ: 188. paž Band: 138. pul, pull: 186. punba: 189. pažūž: 67. punj: 189, 216. pažūžnākī: 67. puraganē: 188.  $b\bar{a}(y)$ : 174, 195. pursān: 353. pābaš: 183. pā8āš: 162, 183. pusar: 188. pābāšan, pābāšn, pābāšt : pusūδa: 188. puštēvān; 139. 162. puxta: 189.  $p\bar{a}\delta i \bar{i} \bar{a}(b)$ ; 83, 169, 171, pūl: 186. 172. pyšyn nk'n: 157. pāδišāhtar: 204. pādišā'i: 169, 171. ρāδiz: 104, 145.  $qab\bar{a}(b)$ : 170, 172. φάδzahr: 104, 145. qadayan: 132. gaz, gaž: 148. pā'iz: 145. pākiza: 150. aibal: 371. pālāy-: 262. pālēzvān: 139. rabān: 140. pām: 141. raft: 342. -pām: 142. raftan: 142, 301 sqq., 306, pānzdab: 157. 322, 323, 324, 325, 326, pārsāān: 173. 410, 414. pāra: 201, 223. rafiani: 354. bāra-bāra: 44. rab: 182. pāspānān: 115, 142. rahiban: 264. ramanda: 353. pāšna: 174. rasāniban: 414. pātingā; 144. pāyišna: 173. rasio: 342. ταsiδαn: 160, 311, 314, 322, pāyzahr: 145. pāzahr: 145. 360, 410, 414. pāzdab: 157, 216. rasibanī: 354. pērāmun, pērāmun: 184. rastan: 441. pēf: 247, 249, 371, 421, rastv: 441. raš: 176, 177. 427, 478, 483. pēšin: 203. rau'am: 143. pēšīnagān: 157. rauyan: 192. υēšταμ: 37. raušan: 192. ravā: 353. pēštar: 204. tavān: 353. pēšvār: 62. ravāniban: 142. vib: 49, 183. ravisn: 115, 161. pilk: 150. pinān: 70, 168. rawz1: 192. rayš: 192. pinhān: 157, 168. pisar: 167. raz: 195. razm: 37.  $pirist\bar{u}(k)$ : 185. rā: 52, 98, 112, 123, 126, pizišk: 148. 131, 208, 246, 247, 249, pižmurda: 142. φž: 171. 256, 259, 260, 316, 331, pāh: 171, 172, 186. 356 sqq., 449, 460, 471. tāh, tah: 478. pilvān: 139. rāmišn: 161. рп 1у: 142. randan: 142. pāyān: 352.

sālīx: 155.

rāstā(y): 56, 73, 78, 123,	sāliyān: 241.	surxpāmī: 62, 142.
434.	sālxubā(y), salxubāh: 169.	sutōb: 172.
Rāstrāvišn: 162.	sāzīban: 264.	suxan, suxun: 155, 189,
rēzān: 353.	sdygram: 220.	195.
rēzii: 55.	sē: 185, 216.	suxangōyā: 354.
rikēbā(n): 157.	sh 'm, sh wm: 220.	suxūn: 155.
roam, room: 143.	si: 185, 216.	ı̃μδ: 355.
$r\bar{o}(\gamma)$ : 171, 432.	sibigar: 181, 220.	sūδ-ziyān: 145.
rōbab: 182.	sifahsālār: 175.	sūlāx : 155.
$r\hat{o}\delta$ : 145.	sigāliš: 73.	sūn: 430.
rōyan: 192.	sigāna: 157.	sūrāx: 155.
rōb: 170.	sikār: 149.	sūša: 149.
rōlan: 192.	simin: 183.	sūziyān : 145.
rōš(a)nā'i, rōš(a)nāhī: 168.	sipahsālār; 175.	
rōy: 145.		swam, swm: 220.
$r\bar{o}z$ : 192.	siparam, siparyam, siparham, siparxam: 161.	swym; 220.
suam: 143.		sy 'm : 221.
ruftani: 354.	sipas: 428.	syam, sym; 220.
rustani: 354.	sipastar: 204.	symyn: 220.
and the second s	sipā: 170.	sywm: 220.
rw'n: 140.	sipāh: 171.	s.puryumhā: 189.
	sipāhānī: 175.	s.purī: 188.
sabz: 140.	sipēδβām: 138.	s <sup>o</sup> tvār: 176.
Sabzavār: 141.	sipēdān, sipēdhā: 196.	<u></u>
saδ: 217.	sipihr: 168.	sahih: 70.
Safzavār: 141.	sipurda: 175.	şahtāyihā: 196.
sagvāni : 139.	sirēš-: 262.	şūfitar: 204.
s <sup>a</sup> h: 216.	sirga: 150.	940
sahargāhān: 195.	siriš-: 262.	sotvār: 176.  sahih: 70. sahrāyihā: 196. sūjitar: 204.  šabāhangām: 157. šabangāb: 182. šabān: 182. šabān: 182. šabānsōz: 157. šabānhangām: 195. šabānhangām: 157. šabānōz: 157. šabārōz: 157. šabē: 140. šagāi: 150.
sang-pāra: 201.	sirka, sirkā: 185.	šabangāh: 182.
sanjiban: 147, 148.	sitaban: 175.	šabān: 182.
sapastar: 187.	sitära: 175, 195.	šabānarōz: 157.
sapēδ: 187.	sitēbīban, sitibīban: 183.	šabāngāhān: 195.
sapurz: 187.	sitīδan : 265.	šabānhangām: 157.
sarā: 171.	siyah : 182.	šabānrōz: 157.
sarāb: 169.	siyāh: 49, 182.	šabārōz: 157.
sar: 432.	siyāhān: 196.	Sabē: 140.
sardsēl, sardsēr: 155.	siyāhβām: 138.	šagāj : 150.
sargija; 149.	siyāhvām: 141.	šagāl: 152.
sarnigūn: 156.	sī: 216.	šayāl: 152.
sarihā: 196.	simin: 183.	šab: 182.
Sarūšana: 187.	simury: 157.	šabr: 167.
sarx: 189.	sk'n nh: 157.	šabristān : 167.
satabr: 187.	$s\bar{o}(y)$ : 371, 428, 429, 430.	šahrīrmāh: 143.
saugand: 195.	sõg: 78.	šabrīvar : 143.
sauz: 140.	sōša: 186.	Jakam: 188.
saxtān: 199.	sōxt: 342.	Jakanba: 188.
sax(t)tar: 164.	sōzān: 352, 353.	<i>šakar</i> : 188.
$s^a w^u m : 220.$	söziðan : 264.	šakasta: 188.
s <sup>a</sup> y <sup>a</sup> m: 220.	sukāja: 50.	šamšēr zaxm: 200.
sayum, sayum: 216, 220.	sukūt : 150.	šalvār: 155.
sayumīn: 220.	sum(m), $sunb$ : 163.	Jansa8: 217.
s <sup>s</sup> ywm, s <sup>a</sup> yw <sup>a</sup> m: 220.	sunbiban: 264.	šapuš: 188.
sazā: 353.	supuš: 149.	šarfāk: 99.
sāδa: 203.	surb: 142.	Jarvar: 155.
sāl: 404.	surp: 142, 175.	Jast: 217.
eālān : 155	reception: 120	Facead . 217

surxβām: 138.

Jassad: 217.

INDEX DES MOTS

faš: 216.	F#1
Jasum: 186.	fu1
Sau: 174.	jun
šavē: 140.	142
řανēδ · 143	5227
šavē8 : 143. šayār : 146.	5241
Jāb: 182.	šu
Jāhaδ: 52, 168.	šuj
jāl: 155.	šui
Jānzdah: 157.	544
Jär: 187.	524
Jar: 10/.	ŠīŽ
šārisān : 167. šāristān : 126, 167.	
saristan: 120, 10/.	šуг
šāyaδ: 52, 168, 350	šyš
šāyist u na-šāyist: 58. šāyista: 168.	
šāyista; 168.	ťz,
šāyistan: 126.	tab
<i>šāzdah</i> : 157, 216. Šhrslyr : 187.	tal
Shrslyr: 187.	tal
šē8: 143.	tal
šigāfānīban: 150.	tal
ligāl: 152.	<i>t4</i> 8
ligif(t)tar: 164.	taf
šikam: 163, 175.	tag
šikamba: 163.	tal.
šikanb: 163.	tal
šikanb : 163. šikanja : 175.	Idl
šikast : 355.	tar
šikāfī8an : 264.	tar.
likābā: 353.	tar
šikēbāān: 173.	taf
šikēv-: 139.	laf
Siköhiban, Sikö'iban: 169.	tar
šinavā: 353.	-ta
šinā: 171.	tar
šināh: 170, 172.	tar
šināsā: 353.	tar
šināsīban: 264.	tar
řipiř · 140	tan
šipiš : 149. šiyār : 146.	tai
šīrdibanda: 354.	tal
jōr-: 44, 156, 262.	tas
JōJa: 186.	ıaı.
Jôx: 85.	*
Iōxi: 37.	ta:
Jōy-: 44, 156, 262.	
šuδ: 342.	tat
	tan
šuban: 160, 308, 314, 319,	tar
322, 323, 324, 325, 345,	tar
346, 390, 393, 410, 414,	tar
415.	
šu8kār: 146. šu8yār: 146.	tar
suoyar: 146.	iat
šugāl, šugār: 194.	tā
šukubān: 184.	
šulyār: 146.	

łumä: 171, 186.
łumāh: 170, 224.
šumār: 175.
łumaridan: 265.
šumāyān: 224.
Sumurd: 355.
šupuš : 149.
iui: 149, 186.
šulur: 175.
šuturvān: 139.
šuvānī: 139.
šūša: 149.
šyr: 187.
šyšm: 186.
-,5
t'zyk : 149.
tabah : 182. tabān : 183.
tabiš : 139.
tabsidan: 159.
tabuš : 188.
tabarg: 62, 65, 146.
tafsīdan: 159.
tag: 102, 151. tah: 151, 182.
tah: 151, 182.
tal(l): 167.
talāviš: 155. tan i xvēš: 230.
tan i x <sup>v</sup> ēš: 230.
tanbātar : 205. tanūmand : 55, 58.
tanümand : 55, 58.
tap tap: 139.
tapiš : 139. tar u tabāh : 78.
tar u tabāh: 78.
-tar(in) suff.: 203 sqq. tarāzū: 174.
tarāzū; 174.
tarsā: 353.
tarsāān : 173, 197.
tarsān: 352.
tarsidan : 325.
taši: 104.
talnagī: 189.
tavangar(ī), tavungar(ī): 54,
62, 73, 90, 182, 185.
tavāhī: 139.
tavāhkārī: 139.
tavān: 255.
tavānā: 353.
tavanāhī, tuvānāhī: 85, 168.
tavānā'ī: 168.
tavānā'i: 168. tavāngar, tuvāngar: 54, 73,
97, 182.
tavānistan: 350.
taviš : 139.
tā: 252, 272, 280, 340, 351,
366, 386, 425 sqq., 428,
366, 386, 425 sqq., 428, 452, 479 sqq., 486, 490.

```
tā "pièce": 171, 218.
tābān; 183.
tābiš: 55.
tābibān: 264.
tāb: 169.
tājik: 149.
tāsīban: 78.
tāva: 139.
tāzān: 352.
tāžik: 149.
tb'h r'h'n nnd: 157.
têzgōyā: 353.
tēznā: 117.
tgrg: 146.
thl: 167.
tišna: 146, 376.
tirandāztar: 204.
tīrast : 217.
tīrāst: 217.
tirist: 52, 217.
tk: 151.
trst-tr: 144.
##: 174.
tufü: 145.
tubi: 168.
tuhigāh: 168.
turang.bin; 188.
tuvān-: 188, v. aussi tavān-.
tuvangar, tuvangar, tuvungar,
  v. tavāngar, tavangar, ta-
  vungar.
t\bar{u}d, t\bar{u}\delta, t\bar{u}t, t\bar{u}\theta: 144.
twngr, twnkr: 54, 73, 90,
  97.
tyk'h: 168.
tylyst, tyryst: 217.
ţalāya: 37.
#: 217, 225, 252.
uttā8: 342.
uftā8an: 160, 175, 186,
  311.
ustān: 352.
uftiban: 104, 265.
um(m)\bar{e}\delta: 186.
urdū: 115.
ureb: 153.
usrub, usruf, usrup: 142,
  175.
ustā8: 153.
ustābtar: 204.
ustāx: 77, 152.
```

ustāxi: 152.

ustōb: 172.

ustör: 175.

n): 50,	xalīta: 155.
ušmār: 175.	xamōš, xamuš: 183.
ulmur: 175.	xapa(k): 141.
uštāb : 175.	xarōs: 188,
uštāftan: 175.	xasta: 166.
ultur: 175, 219.	xašnū8: 155, 189.
uvai: 225.	xatū: 188.
	xayûh: 170.
$\vec{u}$ : 57, 444.	Χαżτ: 189.
ūyā: 57, 444.	xāl, xāla: 155.
<i>#Ju</i> . <i>J</i> /, 444.	xāmōš, xāmuš : 154, 183,
	185.
vagar, v. agar. vahā: 140.	xāriš: 189.
vana; 140.	xāst: 342.
vai: 44, 70, 224 sqq., 229.	xāvand, xāvanda: 195.
vairāni : 192.	xāvaru, xavanua. 195. xāvar: 37.
vaqt: 475.	xδ'nd'n: 143.
var: 53, 139.	
var, v. agar.	xiδėν: 187.
varāvar: 140.	xiδēvand: 85, 187.
varda: 104, 115, 140.	xing: 73.
varnā(h), v. vurnā(h).	xirand: 115, 188.
vaxšūδan: 139.	xirāmān: 187.
vā(z) "en arrière": 93, 139,	xirvār : 189.
413 sqq., 424, 431.	xisruvān: 189.
vā "avec": 139, 385, 413,	xēzān: 352.
424.	xim: 62.
vā dīδ: 140.	$x\bar{o}(y)$ : 151.
vām: 141, 177.	xšy: 155.
vāpēšrau'ān, vāpēšravāān :	xubs-: 159.
143, 354.	xuðā: 171.
vārvār: 104.	xuδāh: 169, 172.
vālgūna: 139, 150.	xubāvand: 143, 173, 187.
vāyaδ: 52, 139.	xuδāvanda, xuδavandagān :
$v\bar{a}z$ , v. $v\bar{a}(z)$ .	195.
vāzgūna: 150.	xubāyvand: 173.
$v\bar{a}zg\bar{u}n(a)$ : 139, 148, 150.	$x u \delta \bar{u}$ : 145, 188.
vē: 139, 426.	xufsīða: 62.
vēdāδ: 139.	xuft-: 155, 264.
vērāh: 139.	xuftiban: 264.
vērān: 140.	xum(m), $xumb$ : 163.
$v\bar{e}st\bar{u}(\delta)$ : 139, 144.	xund: 187.
vēštar: 52, 140.	xups-: 159.
vēzār: 140.	хита: 155.
vēža: 132, 140.	xurōs: 147.
viněb: 153.	xuseam: 104 126 154
vizīrān ; 188.	хиттат: 104, 126, 154. хитта: 126, 155.
vin: 140.	хитий: 154.
vurēb: 153.	xusb-: 159,
vurn $\bar{a}(h)$ , varn $\bar{a}(h)$ : 139,	xusbi8an: 264.
169.	
107.	xusp-: 159.
raba(h) . 62 141.	xustū: 85.
xaba(k): 62, 141:	xuj: 154.
xa8āvand : 188. xa8āy : 188.	xušktar: 220. xušnūδ: 155.
	xusnuo ( 1)).
xaδū: 145.	xūbtar: 205.
xafa: 141.	$x\bar{u}k: 151.$

x <sup>0</sup> aδ: 154, 230, 446 sqq.,
480.
$x^{v}ai$ : 154. $x^{v}ar$ : 154.
$x^{var}$ : 154.
$X^{var}$ : 154.
x <sup>v</sup> aranda: 354.
x <sup>v</sup> arā: 353.
x <sup>v</sup> arān: 352.
$x^{v}$ ard: 342.
x <sup>v</sup> arda: 154.
xvaršēδ: 156.
x <sup>v</sup> aruš: 154.
$x^{va}$ : 154, 375.
x <sup>v</sup> aši: 155.
xºāb: 154.
xvābanīban: 154, 183.
xvābnāg: 150.
xºāh-: 154.
xºāhān: 353.
xºān-: 154.
xoanand: 490.
xvānanda: 354.
xvāndan: 313, 325, 326. xvāntarān: 196.
x <sup>v</sup> artaran : 196.
xºāniš: 73.
x <sup>v</sup> āst: 355. x <sup>v</sup> āsta: 355.
xvāstan: 284, 296, 297, 313,
350.
$x^{v}av$ -: 139. $x^{v}e^{x}$ : 154, 230.
x*e1: 134, 230.
x*estan: 250.
x <sup>n</sup> ēštan: 230. x <sup>n</sup> uruš: 154, 189. xwštr: 154.
xwft-: 264.
xwk: 62, 95, 151.
xwrd: 155.
xwrm: 154.
xwrm': 155.
Will : 199.
yak(ē): 215 sqq. yak rāh (rah) ki: 378.
yak san: 459.
yak ian . 455. yak-jā: 424.
yak-marda: 115.
yak-tana: 115.
yaktāh: 170, 172,
Yazdojurd: 189.
yazišn: 161.
yā na: 485.
vāb-: 141.
yāb-: 141. yāβa: 138.
Υāβā: 138.
vāt-: 102, 141,
yāf-: 102, 141. yāfa: 102, 141.
yāqūt-pāra: 201.
* * * · · · · · ·

yārastan: 350.	zōpin
yāv-; 139.	zrfy:
yāva: 141.	zubān
-yd: 346.	zußān
yōγ: 176.	zufrin
	zülfin
z'n: 185.	zwbyi
zabar: 408, 429.	
zabarin: 203.	žafk:
zabān: 157.	žakio
zabāna: 141.	žarfi
zaßān, zußān: 95, 138, 140,	žāž:
141.	žikāl
zaban: 389, 418.	žigāl
zafar: 65.	žōpin
zafān: 102, 138, 140, 141.	
zafāna: 141.	OSPHY
zayang: 117.	ospur
zahdān: 189.	osmā
zalifan: 85.	osnav
zamistān: 147.	$o_{ini}\delta$
zam(m)ūra: 164.	ošnūč
zan: 185.	
zan pidar: 201.	
zan xvahar: 201.	
zanān: 352.	
zanbūr: 164.	
zanbūr āšiyān: 200.	
zanbūra: 164.	'b'(z)
zardβām: 138.	'bdyš
zarrin: 186.	'br:
zavar: 139.	'b <b>y</b> :
zavarin: 139.	βz:
zavān: 140.	'βr :
zāg: 152.	'βrwo
zāhidtar: 204.	'hsnt
zāj: 152.	'nyz :
zāj: 152. zāl: 78.	'q' :
zānū: 174.	's'hyš
zāstar: 157.	'w, '
zāyii: 86.	'wpt
zb': 157.	ˈwšː
zēbā: 353.	'wšn'
$z\bar{e}r: 430.$	'y'd :
z-ē-1ā: 176, 236, 486.	'ydr:
zēτīn: 203.	'ydw
zēštīhā: 186.	ym'
zidāyanda: 354.	'yw'r
zigāl: 149, 152.	'z'd :
ziγāl : 149, 152.	,swt
zih: 62.	'zyr:
zinā: 172.	'zyš :
zindānvān: 139.	ь':
zišti : 186.	b'dw
ziyādtar: 220.	b'hw
zi· 386 401 425	h'rxv

: 149. b'z: 132. b'zw: 132. 149. n: 187. bryš: 246. br'wnyd: 132. n, v. zaßān. n: 159.bst'nd: 132. n: 159. bstryšn: 133, 153. n: 149. bwzyšt: 161. by: 387. bzsth: 137. 117. βyz': 132. an: 78. cpsydn: 159. : 149. 78, 123. cwn'cy: 157. : 149. črh: 172. drpšš: 160. !: 149, 152. n: 149. drwgh, drwg': 132. dry'h: 172. y*ōl* : 188. dryš: 246. dwškyzh: 132. ryum: 189. : 175, 186, 224. dwsmn'dyh; 146, vā: 175. dyg: 151. : 175. frwd: 133. δα: 175. grwwydn: 153. gwdšt: 133. gwš'hyšn: 169. gwydys: 246. gwzmrdn: 133, 142. JUDÉO-PERSAN ywdywn: 132. hmy: 132. hnj: 132. : 132, 176, 423, 424. hnyz: 132, 167, 176. štn: 132. hryšn: 132, 177. 131, 132, 176. hy: 132. 132, 176, 426. jwd: 426. 132. jwh; 172. 132. iwhyn: 172. d: 133. jwryšn: 262. th: 172. kmk: 132. 167, 176. knwn: 132. 132. kšyk: 132. šn: 169. kw'ndyš: 246. 'wy: 132. kwd'h: 172. ydn: 265. kwndyš: 246. 132. kwššt: 161. 'm: 133. n'mh yšm' prystydy: 268. 132. пһ-: 132. 132. nwn: 132. n: 132. : 132, 176, 224. nyh-: 132, 133. nys-: 132. : 131. луг: 132. 132. r: 132, 384. p: 387. pdryftn, pdryptn, pdyrwpt: 176. 246. 133, 263. 132. pdyš: 246, 387. vm: 133. pn'h: 172. vy: 132, 148. pnhm, pnhwm: 133. prystydy: 265. wd': 132.

ру: 172.
pydh: 172.
gbh: 172,
ryzšt: 161.
sbwd, sbwy; 133.
sl'x: 155.
sr'h: 172.
syh: 172.
syhwm: 169.
š'hd: 168, 169.
š'hysth: 168, 169.
tnjydn: 132.
trps: 144.
wrgyb': 157.
wwzsth: 137
wyžh: 132, 133.
xwd'wnd: 132.
xwfsydn: 159.
-vh': 132.
-všn : 132.
zwrf: 149.
zn'h: 172.
zvh-: 133, 169,
zyw-: 133.
2y w-; 100.
-

## **PERSAN** PARLÉ MODERNE

khorass. aftidan: 265. kâb. aftidan: 265. ašg: 150. barakat, barikat: 186. be-: 279, 326. badaxš. berini: 186. kâb. bêrán: 140, badaxš. birau.am: 143. devist, divist: 217. difâl: 155. kâb. estáda: 184. kâb. ferêmân ; 187. kâb. garmsél: 155. kâb. gaždom: 151, gošna-m-e: 376. guit-âlu: 144. bamče, bamčo: 239. harakat, harikat: 186. befdah, bifdab: 216. heždah, hiždah, hejdah, bijdab: 217. khorass. istidan: 265. jub: 143. jur : 262. kâb. kačkôl: 150.

kâb. kardastom: 341. kašidan: 148. kohan: 189. kuček, kučik: 189. mesg: 150. mi-: 274, 325, 326. kâb. nau: 186, 216. parastu: 185. pelk: 150. kâb. rôšan: 192. kâb. τόγαn: 192. 14 (ye): 386. kâb. sê: 185. badaxš. sē : 185. serke: 150. madagl. sz: 185. sulâx: 155. kâb. šār: 167. šekáj-: 150. Ješ: 216. badaxš. Jinauwidan: 143. šiš: 216. tifâl: 155. tu (ye): 386. ustâd, ustá: 144.

## TADJIK

kâb. *xerêmân* : 187.

kâb. xôftan: 155, 264.

kâb. xo: 446.

kâb. xôja: 264.

kâb. xôrdan : 264.

zolfi(n), zulfin: 159.

-anda: 180. atsidan: 265. balg: 155. dolu daraxi: 155. dūšidan: 147. farošturuk: 142, 185. garmsel: 155. gaždum: 151. gudak: 150. guio: 150. ha-růza: 164. bayam: 347. jūšidan: 147. kaland: 162. kati: 249. kulang: 162. kušodan: 150. me-: 274, 298.

mejummat: 163.

nakü: 184. neki: 476. oyingar: 169. pallak: 150. pilk: 150. pogiza: 150. qati: 249. růšan: 192. ruyan: 192. se: 185. sirko: 150, 185, sugut: 150, šikof: 150. tug: 151. tak: 151. zulfin: 159.

#### AVESTIOUE

aēsma-: 166. apərənāyav, apərənāyūka-: 169. asru-: 150. ast-: 166. āsu-: 151. āviš: 167. banba-: 138. bāδa: 298. bāzu-: 148. bōit: 298. daožahva-: 148. dauru-: 155. trača: 409, 412. trabava: 262.

fraēšta : 185. frapiθwa-: 171, 186. gaē0anam: 185. eū0a-: 186. Haētumant-: 146. huxśnūti-: 155. kas-: 170. kasu-: 147. kasyah-: 185. masyah-: 185. mazga-: 159. māh-: 170. nava: 186.

pančāsai -: 170.

parasu-: 174.

pāšna-: 174.

pivah-: 171.

paratu-: 186.

raoda-: 170.

sruva : 142. saxvar-, saxvan-: 155. spāba-: 171. sraěš-, sriša-: 262. suši-: 149, 186. tar\$na-: 146. 0ani-: 148.  $\theta$ rayam: 185. urvan-: 140. #ši-: 175. vab vab -: 185. varaka-: 155. vičinaot: 262. vərənav-: 153. x1405 : 147. xšapanəm: 182. xšay-: 168. ximakəm: 170. xumba-: 163. xvafs-: 159. xvapta: 155, 264.  $x^v$ arəta-: 155. yava-: 172. zöiždista-: 186. VIEUX-PERSE

arašni-: 177. dabyu-: 185. drayab-: 172. fravata: 408. gāθu-: 170. ' Hagmatāna : 161. Haraiva: 143, 171. naiba: 142. patiy: 387. vrnav-: 153. yauviyā-: 143.

\*adaina-kara : 145.

#### PEHLEVI

'm': 224. advēn(ak): 145. apakēnak: 151. apāk, apāč: 413. apē: 426. apē gumān: 137. apurnāyak: 169. asr: 150.

Ċ

aškamb, aškam: 163. Aturpātakān: 146. avērān: 140. avēšān: 229. ähūk: 151. ārzōk: 174. āškārāk: 167. b'dwkv: 148. bānūk: 174. bcšk: 148. bē: 298, 299, 426, 477. bmy: 143. būšāsp: 153. där: 155. ditikar: 180. dīk: 151. drv'to: 172. dws-: 141. frt'k: 145. fy km'n: 137. gaždum: 151.

gāsvārak: 167. grwb: 171. grwk: 174. gwk'dyhy: 171. bandāčak: 148. mīža: 148. bők: 151. hw'mwšy: 154. φēγ: 171. j'nwk: 174. sūlā: 155. srašēt: 262. kandāy: 173. kapāh: 170.

kārēcār: 148. kc: 148. kwš-, kwxš: 263. mazg: 159. mck: 148.

kas: 147.

kāpēn: 138.

 $n\bar{e}vak(\bar{o}k)$ : 142, 174. p'ryc: 146. pat niban: 168. pāšnak: 174. prstwk: 142, 185.

oubl: 186. röčšapān, röčakšapān: 157. saxvan: 155.

spis, spus: 149. sprgm, sprhm, sprm: 161.

tr'cwk: 174.

'stw: 172. srp: 142. aßön: 145. sryš-: 262. Staxr: 159. b': 298, 477. bšvhk: 149. stwb: 172. bwšy'sp: 153. sumb: 163. byc: 477. suš: 149. tišnak: 146.

tubik -: 168. vistaxv: 152. viyāpān: 139. v.rravišnikān: 153. why-'ndywk-šhpwry: 154. wncšk(y): 152.wrw-: 153. x'dwk: 170. xapak: 141. xrōs: 147. xumbak: 163. xwrm'(k): 155.

## PAZAND

dadigar: 180. būšyāsp: 153. gazdum: 149. gizasta: 137. hôl, bul: 185.

''yn(g): 145.

'byst'wg'n: 144.

'by: 426.

xwrt(k): 155.

vut: 426. zfr: 149.

> MOYEN-PERSE DES TEXTES DE TOURFAN

'm'(h); 224. 'stg: 166. 'šm'(h), 'šm'h; 224. 'wb'rd: 263. 'wrzwg: 174. 'ymg: 166. 'yd r'y cy: 236. 'sprhm, 'sprhmg: 161.

dmyst'n: 147. dwšmny'dyh: 146.

dy-: 263. frxw'h: 138gwg'y: 171. bē(6): 328. gy'w: 171. gy'gyh'n: 196. kyšwryh'n: 196. myw: 143. ngws'r: 156. 6y: 228. p'd'šyn: 162. p'dys: 145. p'dyz: 146. p'r'y-: 262. p'sb'n: 142. p'ygws, p'yqws: 145. pd: 1387. pdyfft: 263. pnz'n dr'n: 219. qhwn: 167. qnd'yy: 173. qwrd: 155. qwš-: 263. sh: 185. sn'n mwhr'n: 219. sxwn: 155. š'yd: 168. xrwh-: 147. wrw-: 153. wyst'hyh: 152. zwfr: 149.	5.

PARTHE DES TEXTES

'gwc: 152.

byh: 426.

bzyšk: 149.

d'lwg: 155.

drfš-: 160.

frbyw: 171.

kfwn: 167.

ngwš'g: 353.

nzdyk: 196.

p'dgws: 145.

sryš-: 262.

visē8: 146.

'mb'g: 166.

'styyh'g: 183.

#### wrw-: 153. id.-tat poriz: 145. wyg'h: 171. bal. rod: 145. wvst'f: 152. kd. sipi: 149. wyzmryd: 142. bal, suruf, surup: 142. vwd: 426. pašto surup: 142. z'nwg: 174. gabrī sus: 149. zyncyhr: 168. pašto sūlāv: 155. zvštyft: 186. kd. Jalvāl. Jarvāl: 156. šamerz. Jälvāl: 156. waxi Javalak: 156. surx. javār: 156. SOGDIEN sanges, jœval: 156. kd. JöJ: 186. semn. Jual: 156. šīrāzī tanz-: 148. oss. urnin: 153. kd. valg: 155.

'nd'w-: 262. 'sprym'k: 161. 'zβ' 'k: 138. βr'k, βr' 'k : 145. čšn', čšntk: 146. db'n, δβ' 'n: 138. frxw'k: 138. fr'k: 145. yw'w-: 138. pδwβs-: 141. š'rvst'n -: 167. xšēwan: 160. wra-: 153.

## DIALECTES IRANIENS DIVERS

## bal. āsk: 151. kd. ask: 151.

DE TOURFAN mamass. bābī: 148. kd. khor. bāhā: 148. sīv. bāi: 148. 'b'myh: 141, 177. siv. biniiš, buniiš: 152. kāš. bōhī: 148. kumzārī dimestan: 147. 'sprhm, 'sprhmg: 161. gīl. fā: 160. gil. fu-: 161. zefr. ezme: 166. kohr. ēzem: 166. bal. grof: 171. tālišī hamue: 160. dwšmny'dyft: 146. bal. haris, bars: 177. tālišī havate: 160. surx. bi-: 160. bal. jöy: 176, gīl. kaj: 148. kd. -mēža: 148. prstwg: 142, 185. dialectes du nord-ouest nilt- :

263.

bal. pig: 171.

## SANSKRIT

māz. vale: 155.

semn, vārām : 153.

šīrāzī vē ravilnī: 162.

jud.-tat wedi-, wedir: 387.

tabarī vingum: 152.

pašro vrižė: 153.

gabrī xoršir: 156.

bal. zīk: 151.

bactrien χοαδηο: 187.

chorasm. zßäk: 138.

bhangā : 138. bbrū-: 138. cinóti: 262. dbāvati: 262. krmi-: 150. linga-: 162. śrgāla-: 152. vribi-: 153. yóga-: 176.

#### ARMÉNIEN

Ahmatan: 161. abaranian: 141, 186. aprilum: 141. armav: 155. aroir: 145. aškaray: 167. Atroatakan: 146. aver(ak): 140.

bžišk: 148. divak: 170. Hrev: 143. gahavorak: 167. grob: 171. Gundišapuh: 153. kapēn(k'): 138.karavan: 140. smbak: 163. srah: 169. Stahr: 159. vrēp: 153. vstah: 152.

ARABE zunbür: 164. a-: 282, 443. balā': 170. **DIVERS** binā': 170. dibāj: 170. δālika, δālikum; 235. syr. Istahr: 159. yazāt: 170. aram. gwhrq: 167. bawā': 170. **χράμδη**: 163. turc pathian: 144. faxwar: 167. σαράβαρα: 156. Jundaisābūr: 153. aram. tūtā: 144. sarwāl, sarbāl: 156. pālī vātingāno: 144. tāa: 170.

### ADDITIONS ET CORRECTIONS

- P. 14-15. Sur le vocabulaire arabe dans la langue littéraire moderne, v. maintenant R. Koppe "Statistik und Semantik der arabischen Lehnwörter in der Sprache 'AlawTs', Wissensch. Zeitschrift der Humboldt-Univers. zu Berlin, gesellsch. und sprachwiss. Reibe, Jg. IX (1959-60), 585-619. W. Skalmowski "Ein Beitrag zur Statistik der arabischen Lehnwörter im Neupersischen", Folia Orientalia 3 (1961), 171-175 compare les résultats obtenus par Koppe avec ceux d'une statistique opérée sur des poèmes de Sa'dī et de Hāfiz er observe une remarquable constance dans la proportion des mots arabes.
- P. 15, n. 20. Ajouter l'ouvrage de G. Doerfer, Türkische und Mongolische Elemente im Neuperisischen, 1963.
- P. 16, n. 24. Ajouter: A. I. Xromov, Govory Tadžikov matčinskogo rajona, Dušanbe, 1962, et A. Z. Rozenfel'd "Tadžikskopersidskie jazykovie otnešenija", Učenie Zap. Leningr. Gos. Univ., no 294 (Leningrad, 1961), 12-42.
- P. 17, n. 28. Ajouter: V. I. Zav'jalova "K xarakteristike persidskix soglasnyx", Učenie Zap. Lening. Gos. Univ., nº 294 (Leningrad, 1962), 43-61, et "Sintagmatičeskoe členenie predloženija v persidskom jazyke", ibid., nº 305 (1961), 85-108, études de phonétique expérimentale.
- P. 17, n. 29. W. Ivanow "Rustic poetry in the dialect of Khorasan", JASB n.s. 21 (1925) 233-313, décrit certains traits du persan de Sabzavar. Sur le parler distan, voir maintenant J.W. Weryho "Sistani-Persian folklore", Indo-Ir. Journal 5 (1962) 276-307.
- P. 17, n. 30. Voir en outre N. Baqā'ī "Fārsī i Kirmān", RFL Tabrīz 15 (1342/1963) 15 sqq.
- P. 19, n. 37. On peut espérer des renseignements intéressants de l'étude des documents persans en écriture latine entreprise par A. Bodroligeti, v., de cet auteur, "The Persian translation of rhe Koran in latin letters", Acta Or. Hung 13 (1961) 261-276.
- P. 20, n. 39. Ajouter: S. Telegdi "Zur Unterscheidung von Substantiv und Adjectiv im Neupersischen", Acta Or. Hung. 15 (1962) 325-336.
- P. 38, n. 6. L'édition préparée par Bahār a paru à Téhéran en 1341/1962. M. F. Fazylov "Nekotorye osobennosti radžikskogo literaturnogo jazyka epoxi Samanidov (po odnoj starinnoj rukopisi "Ta'rixi Tabari Bal'ami")", Trudy Inst. istorii... AN Tadž. SSR, tome XXVII (1954) a relevé certains traits de langue sur un manuscrit des XIIIe-XIVe siècles.
  - P. 42, n. 7. Tomes III et IV parus en 1340/1961 et 1341/1962.
  - P. 53, n. 2. Nouvelle édition M. Surūda, Téhéran, 1962 (Intiš. Dānišgāh nº 727).
- P. 80, n. 12. Reproduction photographique de l'édition de Berlin, Téhéran, 1339/1960.
  - P. 81, n. 18. 2º éd., Téhéran, 1340/1961.
  - P. 85. Nouvelle édition de ZM par 'A. Qavim, Téhéran, 1338/1960.
- P. 97. Une édition de QA a été publiée à Téhéran en 1340/1961, d'après un manuscrit de 699 h., v. le compte rendu dans Rāhnamā i Kitāb 5 (1341/1962) 568 sqq., où sont relevés des traits de langue.

- P. 110, n. 8. Tomes III à X parus en 1339/1960.
- P. 113. Ajouter l'édition H. Darke, Téhéran, 1962, maintenant la plus importante.
- P. 116, n. 3. Le Kitāb al-majādir a été édité par T. Bīniš, Téhéran, 1340/1961, v. Rābnamā i Kitāb 5 (1341/1962) 51 sqq.
- P. 125. Une édition du Dărăbnăma de Țarsūsi est préparée par Δ. Şafā, voir Rāhnamā i Kitāb 4 (1340/1961) 46.
- P. 146, § 30. Ajouter: kaixubā = cl. kabxubā "maître de maison", TT éd. Yaymāī I 53, avec kai- < \*kata.
- P. 155, § 61. Sur xurmā, v. Redard, dans A locust's leg. Studies in honour of S. H. Taqizadeh (Londres, 1962) 216, n. 1.
  - P. 155, ligne 18. Lire: buxinūti-.
  - P. 163, ligne 17 du bas. Au lieu de: GIP I, 1, 57-58, lire: GIP I, 2, 57-58.
  - P. 184, ligne 9 du bas. Lire: bēhuða.
- P. 269, § 340 début. Une désinence ey (ey) de 2º pl. se trouve encore dans des parlers persans du Khorassan, v. Ivanow, JASB n. s. 10 (1914) 447, 21 (1925) 252, et 24 (1928) 253, cf. aussi, pour le parler du Sistan, Weryho, Indo-Ir. Journ. 5 (1962) 280.
- P. 280, § 361. hamē nāgāh est encore employé par Sa'dī, Gulistān, éd. Aliev 322, éd. Furūyī 135, exactement dans les mêmes conditions. L'éd. Furūyī signale la variante nāhayūsān "soudain, à l'improviste", qui confirme la valeur de la locution.
  - P. 298, ligne 14. Lire: bōit.
- P. 340, § 479. Un impératif en -i subsiste dans les parlers du Khorassan, v. Ivanow, JASB n. s. 10 (1914) 447, 21 (1925) 252, 24 (1928) 254.
- P. 408, § 646. Ajouter aux exemples de furō préposition: man xºaô baôin rasan furō čáb našavam "je ne descendrai pas dans le puits même par cette corde", At Yus 20 y.

## TABLE DES MATIÈRES

Transcription	1 3 5 11
Abréviations	5
Introduction	-
·	11
·	
Première partie	
Première partie	
1	
REVUE CRITIQUE DES TEXTES	
Les débuts de la prose persane	31
	36
	38
	<b>1</b> 1
Kitāb al-abniya (Nº 4)	<b>i</b> 5
	18
	50
Hudūd al-'ālam (N° 7)	53
Commentaire de la gasida d'Abū l-Ḥai0am (Nº 8)	54
	56
	58
	52
	57
Zain al-axbār (N° 15) 7	71
·	14
Tārīx i Baihaqī (Nº 17) 7	16
	19
	36
	88
	1
Tafsīr i Isfarāyinī (N° 30) 9.	4
	96
Qābūsnāma (N° 34)	Ю
Œuvres de Šahmardān b. Abī l-xair (Nº8 35-36)	13

INDEE DES MATIERES			PHONÉTIQUE	523
Autres traités scientifiques (Nºs 37-42)  Tarjumān al-balāya (Nº 43)  Œuvres d'Anṣārī (Nºs 44-46)	105 108 109		n/zéro (§§ 67-68)	156 158
Siyāsatnāma (N° 47)	113 116		Groupes de consonnes	
Textes du VI°/XII° siècle (N° 52-63)  Textes sans date (N° 64-71)	118 121		Métathèses (§§ 70-72)	159
Textes judéo-persans (Nº 72)	128		$f \ddot{s} = \text{cl. } x \ddot{s} \ (\S 73) \dots b - \langle fr - (\S 74.75) \dots b - \langle fr - (\S 8 74.75) \dots b - \langle fr - $	159 160
			$-x(a)m = -\gamma m \ (\S \ 76)$ $-\tilde{s}n/-\tilde{s}t/-\tilde{s} \ (\S \ 77)$	161 161
Deuxième partie			$-nd = \text{cl.} -ng (\S 78) \dots$	162
PHONÉTIQUE			$-n = \text{clnd } (\S 79) \dots $ $nb/mb/m(m) (\S\S 80-83) \dots$	162 163
Consonnes simples			Sandhi (§§ 84-85)	164
β (§§ 1-4)	137		b, y et hiatus	
v/b (§§ 5-11)	138 140		h/zéro à l'initiale (§§ 86-88)	166
p/b, f (§§ 16-18)	142		h/zéro devant ou après consonne (§§ 89-92)	167
ν intervocalique (§§ 19-21)	142		Chute de <i>h</i> intervocalique avec contraction (§ 93)	168
Labiale finale (§ 22)	143		b/zéro (y) entre voyelles (§§ 94-96) b/zéro (y) en finale (§§ 97-101)	168
δ intervocalique (§ 23)	143		y/zéro (§§ 102-103)	169 173
t/d (δ) (§§ 24-26) δ final / zéro (§§ 27-28)	144		Finale -w'	174
$\delta/y$ (zéro) (§§ 29-30)	144 145			-, -
$\delta = \text{cl. } l \text{ (§ 31) } \dots$	146		Syllabe initiale	
$\delta = \text{cl. } g \ (\S 32) \ldots$	146		Prothèse et anaptyxe (§§ 105-107)	175
t/č; d/j (§§ 33-36)	146		a- initial/zéro (§§ 108-111)	175 176
d/z; $h/s$ (§§ 37-40)	147		hamē/mē (§§ 112-113)	177
j, ž/z (§§ 42-44)	148 148	-	andar/dar (§§ 114-116)	179
s/\$ (§ 45)	149		(di)digar (§ 117)	180
J/ž (§ 46)	150	(		
$\tilde{c} = \operatorname{cl.} \tilde{f} (\S 47) \dots$	150		VOYELLES	
k/g (§§ 48-49)	150		$a(i, u) = \text{cl. } \bar{a} \text{ (§§ 118-122)} \dots$	182
k, g/zéro (§§ 50-51)	151	i	$i(u) = \text{cl. } i, \bar{e} \text{ (§§ 123-125)} \dots$	183
$k \text{ ou } g = \text{cl. } b \text{ (§ 52)} \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots \dots$	151	•	$u = \text{cl. } \bar{u}, \ \bar{o} \ (\S\S \ 126-128) \ldots$	184
$g = \text{cl. } j \text{ (§ 53)} \dots$ $g = \text{cl. } \gamma \text{ (§ 54)} \dots$	152	1	$\tilde{a} = \text{cl. } a \ (\S 129) \ldots$	185
g/b à l'initiale (§§ 55-58)	152	Ì	$\tilde{i}, \ \tilde{e} = \text{cl.} \ i \ (a) \ (\S\S \ 130-131) \ \dots$	185
xv (§§ 59-62)	152 154		$\bar{u},  \bar{o} = \text{cl. } u  (\S\S  132\text{-}133)  \dots$	186
l/τ (§§ 63-64)	155	7	$\ddot{e} = \text{d. } \ddot{a} \text{ (§§ 134-135)} \dots$	187
$r < \delta$ (§§ 65-66)	156		Voyelles brèves (§§ 136-147)	187
	-2-		ē, ai, ô, au (§ 148)	191

# Troisième partie

## MORPHOLOGIE ET SYNTAXE

SUBSTANTIF ET ADJECTIF	
Nombre  § 149 Suffixes de pluriel: ān, § 150 agān, § 151 hān, § 152 -ihā. § 153 Emplois remarquables du pluriel: substantifs abstraits, § 154 adjectifs substantivés, § 155 épithète, § 156 prédicat nominal, § 157 divers. § 158 Emplois remarquables du singulier.	195
Article indéfini -ē	199
Ižāfa § 162 Noté par la lettre y.	200
Substantif déterminant antéposé	200
Adjectif qualificatif antéposé	201
Comparatif et superlatif: morphologie	203
Comparatif: syntaxe et sémantique  § 181 Valeur du "comparatif". §§ 182-183 Comparatif avec un complément introduit par l'izăfa, §§ 184-185 par la préposition az, § 186 par la préposition andar, § 187 par la conjonction ki, § 188 par čūn. § 189 Suivi d'une proposition relative. §§ 190-191 Sans complément. § 192 Après une expression relative indéfinie.	206
Superlatif: syntaxe et sémantique	212
Adverbes signifiant "très"	214
Noms de nombre	
"Un"  § 201 yakê devant un substantif. § 202 Phraséologie. § 203 Emploi advachiel de makê	215

MORPHOLOGIE ET SYNTAXE	525
Cardinaux : morphologie	216
Cardinaux: syntaxe  § 205 Substantif répété, § 206 avec l'article -ē. § 207 Nom de nombre au pluriel, § 208 avec un substantif au pluriel, § 209 avec har. § 210 Expression d'une quantité supérieure ou inférieure à un nombre donné.	217
Ordinaux	220
Dérivés en -gān, -gāna, -gānī	222
Fractions § 220 Expressions diverses. § 221 "x et demi".	223
Mots pronominaux	
Pronoms personnels: 1 <sup>re</sup> et 2 <sup>e</sup> personnes	224
Pronom de 3° personne du singulier	224
Pronom de 3° personne du pluriel	229
Réfléchis	230
Démonstratifs	231
ēðar, ēðūn, (az)-ē-rā	235
ki, či	237
kai § 255 Equivalent d'une négation. § 256 kh = kai.	237
kujā	238
š 259 Forme. § 260 Interrogatif. § 261 Après čunān. § 262 bar čūn ki. § 263 čūn = "à savoir", § 264 "environ", § 265 avec dāļtan.	239

and, čand	241	Verbe (I)	
hama et dérivés	243	Radicaux 2	262
\$ 277 Devant un pluriel. \$ 278 Combiné avec bama. \$ 279	2 <b>4</b> 4	79 1: 1 1	262
bēč	244	Radical du prétérit	263
			265
SUFFIXES PRONOMINAUX		Formes	265
§ 281 Généralités	245	Verbes sans désinences	270
Forme \$ 282 Suffixe de 3° sg. vocalisé -aī, -iī; \$ 283 la forme -jš.	246	§ 343 Désinence omise au prétérit, §§ 344-345 dans des verbes coordonnés, § 346 ou se trouvant dans un rapport de subordi-	-, 0
Suffixe pronominal == ižāfa + pronom personnel	246	nation. § 347 Désinence omise avec le suffixe verbal -ē. § 348 Impératifs sans désinence de 2° pl.	
Suffixe pronominal affixé à une préposition	248	Verbe (II)	
Suffixe pronominal = pronom personnel + $r\bar{a}$ § 295 Objet d'un verbe transitif: affixé au verbe, § 296 à un auxiliaire de mode, § 297 à un substantif. § 208 à un adjectif	249	§ 349 Généralités	274
§ 299 a un pronom, § 300 à un adverbe ou à une particule, § 301 à une conjonction. § 302 Objet d'un verbe composé: affixé à la forme verbale. § 303 à l'élément nominal du verbe		§ 350 Séparé du verbe, § 351 postposé, § 352 avec la négation. § 353 S'adjoint à toutes les formes verbales. § 354 Répété,	274
composé, § 304 à un autre nom, § 305 à un pronom, etc. § 306 Objet secondaire: affixé au verbe, § 307 à un substantif, § 308 à un pronom, etc. § 309 Complément de "falloir, advenir, profiter, plaire, etc.": affixé au verbe, § 310 à un substantif,		<b>7</b> ·	277
8 311 à l'infinitif complément, § 312 à un pronom, etc. § 313 Complément du verbe "êrre": affixé au verbe § 314 à un	X	§ 357 Combinaisons diverses.	278
substantif ou à un adjectif, § 315 à un pronom, etc. § 316 Complément d'un passif. § 317 in-at, an-at. § 318 Suivi de rà: valeur dialectale?		Fonction de (ha)mē	279
Suffixe pronominal représentant le sujet	257	hamē sans verbe	280
Emploi pléonastique du suffixe pronominal ou en corrélation avec		I = 1 ((A 2) II **	282
son antécédent dans la même proposition	258	§ 366 Quelques exemples.	
§ 323 Antécédent sans marque grammaricale, § 324 précédé d'une préposition, § 325 suivi de na. § 326 Rapprochement avec le persan moderne et le tadjik. § 327 Suffixe employé pléonastiquement avec un pronom personnel. § 328 Suffixe		§ 367 (ba) mê confère une valeur durative à l'impératif, § 368 mais peut manquer même lorsque l'action est durative.	282
répété.		(ba)mē + aoriste	284

## VERBE (III)

	actuel (ba)mē peut manquer avec les verbes d'état. § 372 Action habituelle; § 373 phénomène naturel permanent; § 374 verbes "nommer, dire, raconter, vouloir dire". §§ 375-376 Fait général, intemporel. § 377 Fait éventuel ou futur: en proposition		Verbe Le	suffixe $-\tilde{e}(\delta)$	327
(Æ	principale, § 378 en proposition subordonnée.  14)mē + prétérit	290		\$ 449 Fonction de -ē(8). Forme	328
	§ 379 Action poursuivie jusqu'à un terme défini; § 380 omission possible de (ba)mē; §§ 381-382 "être" et "avoir". § 383 Action dont le rerme n'est pas marqué; § 384 omission possible de (ba)mē; §§ 385-386 "être" et "avoir". § 387 Action en cours; § 388 (ba)mē ne semble pas pouvoir manquer, excepté dans le cas de "être", "avoir", "falloir".			§ 450 La forme dialectale -ē\(\delta\).  Agencement  \$ 451 La forme -\(\delta\) suffix\(\delta\) e aux d\(\delta\) since on personnelles, § 452 au radical (pr\(\delta\) cir\(\delta\); § 8 453-454 avec un pronom enclitique. \$ 455 Agencement de la forme -\(\delta\).	328
(Å	pa) mē + formes composées	295	•	Prétérit + -ē(δ)	332
	a)mē + formes nominales du verbe	296		vouloir, etc.", § 459 en proposition subordonnée, § 460 dans la description d'une apparence (songe). § 461 Habituel; § 462 avec (ba)mē.	
	onclusion § 393 Valeur de ( <i>ha</i> ) <i>më.</i> on de <i>hi-</i>	297 298		Aoriste + -ē(8)	334
	§ 394 bi- est généralement considéré comme indice de perfecti- vation. § 395 Cette interprétation ne convient pas. - + prétérit, aoriste, impératif	-		rence. Verbe "être" enclitique $+$ - $\bar{e}(\delta)$	336
	Examen de trois verbes usuels	300 300		Formes de parfair + -ē(\delta)	337
	§ 399 avec bi § 400 gustan sans bi- dans les locutions et au sens de "nommer"; § 401 gustan introduisant le discours direct, § 402 au sens de "rapporter, énoncer".		Fo	irréel. ormes simples et composées	338
В.	Interprétation des faits \$\\$ 403 bi- est l'instrument d'une opposition d' "emphase", \\$ 404 en rapport avec l'accent, \\$ 405 susceptible d'incidences diverses sur le plan sémantique.	304		Précatif \$ 474 Formes de précarif, \$ 475 Emploi. \$ 476 Négation. Impératif en -ē (?)	338 339
C.	Autres verbes	307		§ 477 Formes en -ē employées au sens d'un impératif. § 478 Négation. § 479 Interprétation.  Groupe du parfait	340
	ratiban. § 418 fritāban. § 419 andāxtan. § 420 afgandan. § 417 ratiban. § 426 afgandan. § 423 āfarīban. § 424 farmūban. § 425 xvāndan. § 426 dīban. § 427 xvāstan. § 428 bāyistan. § 429 Conclusion.	v	•	bast- § 484 Type karda buvað. § 484 Type karda būða ast. § 485 Formes composées de participes sans la finale -a (type kard). § 486 Négation placée devant l'auxiliaire. § 487 Parfaits de sens passif. § 488 Périphrases formées du participe passé et	
D.	dāštan et būδan	315		de dăstan, § 489 de ēstāban, māndan.  Passif  § 490 Formé à l'aide de āmaban. § 491 Passif de verbes composés comprenant l'auxiliaire kardan. § 492 Passif impersonnel. § 493 Juban, āmaban ajoutés au participe passé de	345
bi	+ formes composées et nominales du verbe § 436 Généralités. § 437 Parfait. § 438 Passif. §§ 439-440 Infinitif. §§ 441-442 Parricipes.	319	· V	verbes intransitifs. erbe "être"	346
bi	et la négation	322	F	logie, § 496 emploi. § 497 Radical buv. § 498 Radical būð. § 499 Radical bābò. ormes nominales du verbe	
bi	le verbe, § 445 et peut aussi être omis.  et (ha)mē  \$\\$ 446-447 Le cumul de bi- et de (ba)mē est normal, § 448 mais, avec (ha)mē, bi- peur être omis,	324	1	Infinitif  § 500 Infinitif "plein" et infinitif "apocopé". § 501 Infinitif "apocopé" complément de dânistan. § 502 Infinitif complément antéposé. § 503 Emplois divers de l'infinitif.	349

Participes	351	PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS  §§ 578-580 Généralités: le système des prépositions s' fié au cours de l'histoire de la langue persane	
LA POSTPOSITION tā		$ba(\delta)$	
<ul> <li>\$ 512 Généralités</li> <li>Complément d'objet</li> <li>§ \$ 513-515 Différences avec la langue moderne: compléments</li> </ul>	356 356	Forme § 581 La forme bab. § 582 La consoune initiale. § 5 lisation.	
d'objet définis sans $r\ddot{a}$ ; § 516 compléments indéfinis avec $r\ddot{a}$ . § 517 Compléments avec $r\ddot{a}$ de noms d'action et d'agent.		Emplois§ 585 Temps. § 586 Devant des nome	
Complément d' "attribution"  § 518 Généralités. § 519 Cas remarquables d'omission de rā. § 520 Complément avec rā de "prendre, demander, entendre", § 521 de rasiôan, āmaôan, ēstāban, § 522 de "se changer en", § 523 d'expressions signifiant "le momenr est venu de, etc.", § 524 d'un passif (complément d'agent), § 525 du verbe "être", § 526 d'un substantif, § 527 de l'ensemble de l'énoncé.	359	sonnes: direction, § 587 association. § 588 Avec des ex qui exigent un complément désignant un point d'ag § 589 Devant un infinitif ou un nom d'action: complit commencer, ordonner, etc.", § 590 final. § 591 D substantif désignant un état ou une fonction: exempl § 592 nom d'action avec kardan ou fuban, § 593 abst § 594 Devant un nom désignant un attribut ou un § 595 Instrument ou manière. § 596 Mesure. § 597	pplication. lément de Devant un les divers, trait en -i. ne qualité.
Complément final ou causal	364	tion. § 598 Devant un adjectif employé adverbialeme:  Devant un prédicat nominal : avec kardan "faire", § 6 "considérer", § 601 fuðan, gastan, āmaðan "devenir būðan "être (devenir)", § 603 "nommer", § 604 d divers. § 605 Dans l'expression de la division.	ent. § 599 600 <i>dāštan</i> r", § 602
Complément temporel	365	\$ 606 Origine: lieu, temps, \$ 607 sens figurés dive.  Partitif: exemples divers, \$ 609 complément d'obje  ### "en fait de", \$ 611 ### devanr un adjectif. \$ 61	ers. § 608 et, § 610 12 Appar-
rā en corrélation avec une préposition	367	tenance. § 613 Instrument ou manière. § 614 Dive  (an)dar  (an)dar préposition	397
Constructions diverses	371	figurés divers.  (an)dar postposition  §§ 619-621 Avec la préposition ba; § 622 avec up prépositive par ba. § 623 Avec (an)dar pı  § 624 Avec la préposition bar. § 625 Avec (ar)dar pı  § 624 Avec la préposition bar. § 625 Avec la prép	
rā avec le "sujet".  § 553 Généralités. §§ 554-555 Le verbe est un passif (passif impersonnel). § 556 Le verbe est une expression impersonnelle. §§ 557-559 Le verbe est "plaire, étonner, etc.": flottement de la diathèse. § 560 De même probablement avec dātan "avoir",	373	§ 626 Avec la préposition bà (?). § 627 Avec la p az; § 628 avec une locution prépositive introduire par Sans préposition. § 630 (an)dar préverbe.	orépositiou az. § 629
§ 561 et peut-être avec "avoir une information, une opinion". §§ 562-563 Cas difficiles.  rā figurant plusieurs fois dans la même proposition	379	bar préposition  § 631 La préposition bar et la locution bar i. § 6  "sur", § 633 "en haut dans", § 634 "près de". § 63  § 636 Devant des noms de personnes, "auprès de, ave Avec des expressions diverses, "sur" ou "auprès de figuré. § 638 Devant un nom désignant un état ou tion. § 639 Instrument ou manière. § 640 Mesure. §	532 Lieu: 35 Temps. ec". § 637 " au sens une fonc-
<ul> <li>### ### ### ### ### ### ### ### ### ##</li></ul>	382	l'expression de la division.  bar postposition	réposition.

furō(δ)	408	Particules	
farā(z) § 647 Les formes farā et farāz. § 648 Valeur locale. § 649 Avec "donner, dire, etc.". § 650 Emplois divers. § 651 farā(z)	409	§ 723 Généralités Négation	439
postposition, adverbe, préverbe. § 652 farā(z) "en avant" et afrāz/farāz "en haut". hā, hō	412	na et në (nai)	439
§ 653 bā. § 654 bō.	112	ma § 728 Emploi de ma. § 729 Tours idiomatiques.	441
$bar{a}(z)$ "en arrière"		nā	442
Forme $\hat{b}$ 655 Les formes $\hat{b}$ $\hat{a}$ ( $v$ $\hat{a}$ ) et $\hat{b}$ $\hat{a}$ $z$ .	413	§ 730 nā devant les noms verbaux. § 731 nā au lieu de na, ma ou nē.	
bā(z) préposition	413	Interrogation § 732 Particules 'y, § 733 '", § 734 'w et 'wy'.	443
\$\$ 660-664 Nuances diverses se rattachant à l'idée de "revenir en arrière" ou à celle de "s'écarter". \$ 665 Avec "donner". \$ 666 Avec "regarder, montrer". \$ 667 Avec "dire". \$ 668		ham	444
Avec des verbes n'indiquant pas un mouvement.  bāz postposition et adverbe	420	#\$z § 738 Emplois remarquables.	445
\$ 669 az bāz "depuis". \$ 670 bāz adverbe. fā(z)	421	\$ 739 Généralités. \$\$ 740-748 Nuances diverses marquées par	446
§ 671 fā(z), forme dialectale de bā(z) ou de farā(z). § 672 Avec des verbes de mouvement. § 673 Avec "donner". § 674 Avec "dire". § 675 Avec "regarder, écouter". § 676 fā pas; fw'.		xºað. §§ 749-751 xºað avec la négation.  mar  § 752 Emploi de mar sans rā: devant le sujet, § 753 devant un prédicat nominal, § 754 devant un complément d'objet, § 755 devant un objet secondaire. § 756 Interprétation.	449
$b\bar{a}(z)$ "avec"	423	\$ 755 devant un objet secondarte. \$ 756 Interpretation.  \$ 757 Généralités. \$ 758 Avec les noms: apostrophe, \$ 759 exclamation. \$ 760 Avec les verbes: \$ 761 souhait ou exhortation, \$ 762 interrogation, \$ 763 guítā. \$ 764 Valeur de	451
\$ 682 "vers, chez". \$ 683 "aux yeux de". \$ 684 zi andar.	425	l'affixe -ā.	
tā	425		
bē	426	LA PROPOSITION	
juδ/juz	426	§ 765 Généralités	455 455
Locutions prépositives	427	§ 766 Généralités. § 767 Verbe au pluriel avec un sujet au pluriel ne désignant pas des personnes. § 768 Verbe au singulier avec un sujet au pluriel désignant des personnes. § 769 Propositions où le sujet est un substantif au singulier de sens collectif par nature, § 770 ou non. § 771 Verbe au pluriel avec les expressions signifiant "chacun, quiconque, aucun, quelqu'un': § 772 har, § 773 hēč, § 774 bar ki, har či, § 775 ān ki, ān či, § 776 yak tan, kasē, § 777 či. § 778 Verbe à la	
Compléments sans préposition	434	Copule verbale  § 779 Omission de la copule avec kū, rā, bas; § 780 dans des propositions comparatives: comparatif sans complément, § 781 comparatif avec un complément introduit par az, § 782 par ki, § 783 proportion.	460

MORPHOLOGIE ET SYN
--------------------

)	5	)

"Détermination étymologique"	nfinitif du même
Ordre des termes	sique et moderne. c; § 789 influence du verbe dans un 792 sujer, § 793 pe disjoint, § 796 inal: rejet du sujet ion du prédicat et la copule. § 799 position à prédicat 00 locution verbale ieurs compléments §§ 803-805 Inver- de la proposirion;
LES CONJONCTIONS ET LA PHRASE COMPLEXE	
§ 808 Généralités	
ki \$ 809 Graphie. \$ 810 ki introduisant le c verbe déclaratif. \$ 811 ki après un adv \$\$ 812-816 ki = "quand", \$ 817 ki = proposition négative, \$ 818 après na ou n	iscours direct sans erbe "de mode".
Locutions composées de ki	
\$ 827 tā conjonction de temps. \$ 828 tā in gation indirecte: interrogation "globale"; \$ interrogatif; \$ 830 sans verbe signifiant \$ 831 proposition de valeur indéfinie. \$ un aoriste en valeur d'injonctif: après une formule de serment, \$ 833 sans formule it tā en corrélation avec agar. \$ 835 tā en liais tā en corrélation avec ān.	roduisant l'interro- 829 avec pronom "demander, etc."; 32 tā introduisant interjection ou une arroductive; § 834
is \$837 is = "mais" après une proposition = "quand".	
čũn	
\$ 840 Forme. \$ 841 agar agar "soit soit valeur subordonnante (souhait).	
Conjonctions cumulées	tă. § 846 čūn ki,

Parataxe  § 848 Tendance du persan à la parataxe. Types divers: § 849 simple consécution remporelle; § 850 proposition complétive; § 851 relation causale; § 852 relation temporelle § 853 relation temporelle ou conditionnelle (potentiel); § 854 relation conditionnelle (irréel), § 855 proposition équivalant à une relative: idiotisme avec xvanand; § 856 énoncé d'une circonstance accessoire.  Syntaxe de l'alternative conditionnelle  § 857 Omission de l'apodose du premier membre. § 858 Même construction avec un relatif indéfini.	488
NDEX DES NOMS ET DES NOTIONS	493
NDEX DES MOTS	501
Additions et corrections	519
ADDITIONS ET CORRECTIONS	
FARE DEC MATIÈDEC	521